







40

Hist. univ Gen. &c.

78

Histoire.

HISTOIRE UNIVERSELLE,

D E P U I S

LE COMMENCEMENT DU MONDE

J U S Q U ' A P R E S E N T.

TRADUITE DE L'ANGLOIS

D'UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

TOME VINGT-TROISIÈME.

C O N T E N A N T

L'HISTOIRE de l'EMPIRE OTHOMAN, & celle de la DISPERSION DES
JUIFS, depuis la Ruine de Jérusalem jusqu'à notre Temps.



A AMSTERDAM ET A LEIPZIG,

Chez A R K S T É E & M E R K U S,

M D C C L X I V.

UNIVERSITÄT
MISZELLE

LE COMMEMORANT DU MONDE

DE LA SOCIÉTÉ DE LA VILLE DE PARIS

TOME VINGT-DEUXIÈME

COPIE A LA VILLE

LIBRAIRIE DE LA VILLE DE PARIS
1792

A LA VILLE DE PARIS
PARIS

1792

AVERTISSEMENT

D U

TRADUCTEUR.

J'AI déjà prévenu le Public sur le Plan que je suis dans la Traduction de cette Histoire (*). A mesure que j'avance je tâche de rendre cet Ouvrage digne de l'approbation qu'on lui a jusqu'à-présent accordée. On ne doit pas être surpris que dans un travail aussi varié & aussi long, les Auteurs Anglois se soient quelquefois trompés, soit par défaut d'attention, soit faute d'avoir bien pris la pensée des Auteurs qu'ils ont consultés. J'ai généralement remonté aux sources, & par-là corrigé un grand nombre de traits de cet ordre.

J'ai aussi refondu quelquefois des morceaux qui en avoient besoin. Tel est dans le Volume précédent le Ch. XII. du Livre XVII. qui regarde les *Terres Australes*: en le comparant avec l'Original, on verra qu'il est entièrement réfondu, que la Section III. est presque tout-à-fait neuve, & que j'y ai réuni ensemble ce qui étoit épars dans les Relations des Voyageurs. On peut voir aussi à la fin de la Section IV. les raisons qui m'ont déterminé à retrancher les voyages autour du Monde qui se trouvent dans l'Original, & qui tiennent une place considérable.

Si j'ai fait ce retranchement, dont je m'assure qu'on ne me fera pas mauvais gré, j'ai en recompense ajouté un morceau dans le Volume présent. Mes Auteurs finissent leur Histoire de l'Empire Othoman à la déposition de Mustapha II.

en

(*) Voy. Tom. XV. (Hist. Mod. T. I.) Avertiss. p. XV. & T. XVIII. (Hist. Mod. T. IV. Avertiss.)

iv AVERTISSEMENT DU TRADUCTEUR.

en 1703. J'ai cru que l'on ne seroit pas fâché de voir le regne de son Successeur Ahmed III. qu'une révolution de la même nature que celle qui avoit coûté le Trône à son prédécesseur en a fait descendre en 1730. J'ai donc rassemblé, autant qu'il m'a été possible, tout ce qu'il y avoit de plus intéressant sur ce regne, & on le trouvera dans ce Volume.

J'ai fait encore un changement dans l'Histoire de la Dispersion des Juifs depuis la ruine de Jérusalem. Dans l'Original cette Histoire n'est partagée ni en Chapitres ni en Sections, ce qui la rend pénible à suivre pour le Lecteur; je l'ai partagée en Chapitres, de façon que l'on peut plus aisément se faire une juste idée de l'état de ce Peuple dans les divers siècles jusqu'à notre tems.

Je me flatte que l'on s'appercevra aisément par tout ce que je viens de dire, que sans prétendre me vanter, la Traduction de l'Histoire Universelle est à divers égards supérieure & préférable à l'Original; & je ne crains pas d'en être démenti par les personnes qui se donneront la peine de les comparer un peu soigneusement ensemble.

J'avertirai en finissant, que les Libraires n'ont pas cru qu'il fût nécessaire d'ajouter des Cartes dans ce Volume. On en a déjà en d'autres Volumes des Pays qui composent l'Empire Othoman, de-même que de ceux où les Juifs sont répandus.

V O L U M E.



SUITE DU LIVRE DIX-HUITIEME.

CHAPITRE XII.	<i>Le Regne de SELIM II. surnommé</i>	MEST,	
	<i>Onzieme Sultan.</i>		Pag. 1
CHAPITRE XIII.	<i>Le Regne d'AMURATH III. Douzieme</i>	Sul-	
	<i>tan.</i>		25
CHAPITRE XIV.	<i>Le Regne de MAHOMET III. Treizieme</i>	Sul-	
	<i>tan.</i>		50
CHAPITRE XV.	<i>Le Regne d'AHMED I. Quatorzieme</i>	Sul-	
	<i>tan.</i>		70
CHAPITRE XVI.	<i>Le Regne de MUSTAPHA, Quinzieme</i>	Sul-	
	<i>tan.</i>		90
CHAPITRE XVII.	<i>Le Regne d'OTHMAN II. Seizieme</i>	Sultan.	
	<i>MUSTAPHA rétabli sur le Trône.</i>		91
SECTION I.	<i>Le Regne de Sultan OTHMAN II.</i>		91
SECTION II.	<i>MUSTAPHA rétabli sur le Trône.</i>		97
CHAPITRE XVIII.	<i>Le Regne d'AMURATH IV. surnommé</i>		
	<i>Gazi, Dix-septieme Sultan</i>		100
CHAPITRE XIX.	<i>Le Regne d'IBRAHIM, Dix-huitieme</i>	Sul-	
	<i>tan.</i>		121
CHAPITRE XX.	<i>Le Regne de MAHOMET IV. Dix-neuvieme</i>	Sultan.	
			130
SECTION I.	<i>Histoire de ce qui s'est passé sous la Minorité de ce Sultan,</i>		
	<i>avec la Conquête de Candie & de Caminiek.</i>		130
SECTION II.	<i>Guerre avec la Pologne, la Russie & l'Empereur. Siege de</i>		
	<i>Vienne.</i>		150
			SEC-

SECTION III. Histoire de ce qui s'est passé depuis le Siege de <i>Vienne</i> jusqu'à celui de BUDE.	176
SECTION IV. Siege de BUDE. Bataille de MOHATZ. Dépositon de MAHOMET IV.	201
CHAPITRE XXI. <i>Le Regne de SOLIMAN II. Vingtieme</i> Sultan.	124
SECTION I. Troubles dans l'Empire Othoman. Siege de <i>Belgrade</i> & Bataille de <i>Nissa</i> .	226
SECTION II. Ministère de MUSTAPHA KIOPRILI. <i>Belgrade</i> reprise, & autres Conquêtes des <i>Turcs</i> .	247
CHAPITRE XXII. <i>Le Regne d'AHMED II. Vingt-unieme</i> Sultan.	268
CHAPITRE XXIII. <i>Le Regne de MUSTAPHA II. Vingt-deuxieme</i> Sultan.	289
SECTION I. Histoire de ce qui s'est passé jusqu'à la Bataille d'OLACH.	289
SECTION II. Bataille de ZENTA, & Terreur panique des <i>Turcs</i> .	301
SECTION III. Paix de CARLOVITZ, & Déposition de MUSTAPHA II.	312
CHAPITRE XXIV. <i>Le Regne d'AHMED III. Vingt-troisieme</i> Sultan.	328
SECTION I. Histoire de ce qui s'est passé depuis son Avénement à l'Empire, jusqu'à la Paix conclue avec le Czar PIERRE I. sur le bord du <i>Pruth</i> .	328
SECTION II. Histoire de ce qui s'est passé depuis la Paix conclue avec le Czar, jusqu'à celle de PASSAROWITZ.	335
SECTION III. Histoire de ce qui s'est passé depuis la Paix de PASSAROWITZ, jusqu'à la Déposition de Sultan AHMED III. en 1730.	356

LIVRE DIX-NEUVIEME.

Histoire de la Dispersion des JUIFS & de leur triste Condition depuis la Ruine de Jérusalem jusqu'à la fin du Siecle passé.

- CHAPITRE I. *Histoire des JUIFS depuis la Ruine de Jérusalem jusqu'au cinquieme Siecle.* 367
- CHAPITRE II. *Histoire des JUIFS depuis le Cinquieme Siecle jusqu'au Huitieme.* 415
- CHAPITRE III. *Histoire des JUIFS depuis le Huitieme jusqu'au Douzieme Siecle.* 438
- CHAPITRE IV. *Histoire des JUIFS en Orient & en Occident pendant le Douzieme Siecle.* 461
- CHAPITRE V. *Histoire des JUIFS d'Orient & d'Occident pendant le Treizieme & le Quatorzieme Siecle.* 486
- CHAPITRE VI. *Histoire des JUIFS en Espagne pendant le Quinzieme Siecle, & leur expulsion de ce Royaume & de celui de Portugal.* 519
- CHAPITRE VII. *Histoire des JUIFS d'Orient, pendant les Quinzieme, Seizieme & Dix-septieme Siecles.* 530
- CHAPITRE VIII. *Histoire des JUIFS en Italie, en Allemagne, en Pologne, en Boheme &c. pendant les Quinzieme, Seizieme & Dix-septieme Siecles.* 550
- CHAPITRE IX. *Etablissement des JUIFS en Hollande, & leur*

*leur Etat présent dans toutes les Parties du
Monde.* 580

CHAPITRE X. *Sources de l'incrédulité des JUIFS. Remar-
ques importantes sur le sujet de cette Na-
tion.* 598



HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS

LE COMMENCEMENT DU MONDE
JUSQU'A PRESENT.



SUITE DU LIVRE DIX-HUITIEME.

Histoire de l'EMPIRE OTHOMAN.

CHAPITRE XII.

Le Regne de SELIM II. surnommé Mest (), Onzieme Sultan.*

1566.

SELIM, ayant reçu la nouvelle de la mort de son pere, partit de Mag-
nésie l'an 974, le 9 du mois *Rabi'lawel*: la Planete Merikh ou Mars
commandant ce jour-là il fit son entrée à Constantinople, & monta sur le
Trône de son pere. Le lendemain les Grands selon la coutume parurent
en grand deuil à la Cour, pour rendre leurs respects au nouveau Sultan,
& le consoler par des discours étudiés de la perte qu'il avoit faite. Trois
jours après il partit avec une petite suite pour Segetwar ou Zigeth, mais
il trouva à Belgrade *Mehemed Pacha*, qui avoit envoyé l'armée en quartier
d'Hiver. Comme la mort de *Soliman* étoit encore secrète, les soldats vo-
yant arriver *Selim* subitement coururent aux armes, dans la crainte qu'il
n'imitât son grand-pere, dont il portoit le nom, & qu'il ne fit injure à son
pere; mais la mort de *Soliman* qu'on avoit si longtems cachée (†) ayant
été rendue publique, ils s'empresserent de le reconnoître pour leur légiti-
me Souverain.

Selim II.
onzieme
Sultan.
974.
1566.

On

(*) C'est-à-dire *Tyrogne*, parcequ'il étoit fort adonné au vin; ce vice ne lui fit cepen-
dant jamais négliger les prieres ordinaires. D'autres Historiens ont prétendu qu'il avoit des
accès d'enthousiasme; & que se sentant ainsi inspiré, il aimoit mieux passer pour yvre de vin,
de peur que le Peuple ne le soupçonnât d'hypocrisie. Mais ce sont des contes propres à
amuser le vulgaire ignorant. *Cantimir.*

(†) Les Auteurs tant Chrétiens que Turcs conviennent qu'elle resta cachée pendant qua-
rante-un jours. Le Lecteur peu instruit des coutumes des Turcs regardera ceci comme im-
praticable parmi des milliers de soldats; mais il n'en fera pas de même de ceux qui savent
jusqu'à quel point le silence est poussé à la Cour Othomane; personne n'ose y ouvrir la
bouche sans ordre, il faut même étouffer les envies de tousser & d'éternuer. *Cantimir.*

Tome XXIII.

A

1566.

Funérailles
de Soli-
man.

On mit ensuite le corps de *Soliman* sur un char doré, & toute l'armée le conduisit à Constantinople, où on le plaça dans la cour de Jami, que le feu Sultan avoit fait bâtir. Tous les Ecclésiastiques de la Capitale eurent ordre de réciter pendant quarante jours pour le repos de son ame le *Telaveti Koran* (*). *Selim* fit aussi élever un *Michrab* (†) à l'entrée du Jami, & au-dessus de la tombe un magnifique *Turbé* ou Monument de marbre. Les Mahométans visitent encore aujourd'hui ce tombeau avec beaucoup de dévotion, & ils regardent *Soliman* comme un favori du Ciel. Ce fut selon eux non seulement un *Schehid* ou Martyr, puisqu'il mourut au siège de *Segetwar*, mais encore un *Gazi* ou Conquérant, ayant eu la vertu de conquérir deux villes après sa mort.

Après que toutes les cérémonies des funérailles furent finies (‡), *Selim* reçut de nouveau les complimens de tous les Corps de l'Etat; ensuite pour célébrer les victoires de son pere il ordonna un triomphe des plus pompeux, à la fin duquel il fit distribuer le *Bakhshih* ordinaire (§), ou largesse aux Janissaires & aux Spahis. Il honora d'une façon particulière l'*Ulema* (**) & autres gens de Loi, qui avoient officié aux obsèques de *Soliman*; car outre l'argent il leur fit donner des robes de soie (a).

Paix avec
l'Allema-
gne.

Après avoir ainsi réglé les affaires domestiques, *Selim* souhaita d'avoir la paix au dehors, sur-tout en Hongrie, & *Maximilien* ne la desiroit pas moins. Le Sultan cherchoit par-là à pouvoir appaiser plus aisément une dangereuse rébellion en Arabie, & à faire tête aux Persans, en cas qu'ils attaquaient ses Etats, comme ils paroissent en avoir envie. On convint à la fin, que si l'Empereur vouloit renvoyer des Ambassadeurs à la Porte, avec les arrérages du tribut, on leur donneroit un sauf-conduit pour pouvoir traiter de la paix. Ils arriverent à Constantinople le 22 d'Août, & six jours après ils rendirent visite au Grand-Visir *Mustapha*, & aux Pachas *Partu* & *Ferhad*, mais ils ne purent avoir audience du Sultan que le 21 Septembre; ils lui offrirent de riches présens, & ce Prince les reçut avec distinction. La paix fut conclue à Andrinople, en Janvier 1568, pour huit ans; les conditions furent; que chacun garderoit ce qu'il possédoit, que l'Empereur payeroit trente-mille ducats de tribut annuel pour la Hongrie, que les Sujets de l'un ne payeroient rien à ceux de l'autre, & enfin que le Vaivode de Transilvanie seroit compris dans le Traité (b).

La

(a) *Cantimir*. T. III. p. 3, 4. (b) *Knowles*, Edit. *Ricaud* in *Selim*.

(*) Lecture de l'Alcoran entier, qui se fait ordinairement sur le tombeau des morts. *Cantimir*.

(†) Ce mot signifie un autel, & la partie méridionale d'un Jami. *Cantimir*.

(‡) La mort des Sultans étoit autrefois suivie de grandes cérémonies, & sur-tout on observoit le choix des couleurs pour les habits. On se contente aujourd'hui de porter le deuil en rouge pendant trois jours, encore bien du monde s'en dispense-t-il. *Cantimir*.

§) Chaque Janissaire, & il y en a quarante-mille, reçoit vingt Richdales, & chacun des quinze-mille Spahis vingt cinq. *Cantimir*.

(**) Ce terme désigne tous ceux qui sont distingués par quelque Degré Ecclésiastique. L'*Ulema* a un grand crédit dans l'esprit du Peuple. Quand il se joint aux gens de Guerre, & se déclare avec eux contre quelque entreprise, il est sûr qu'elle ne passera jamais. *Cantimir*. L'*Ulema* est proprement le Corps du Clergé Turc.

La nouvelle de la mort de *Soliman* étant parvenue en Arabie, *Ulian O-gli* (*) résolut de secouer le joug des Othomans, & engagea aussi ses voisins dans sa révolte. Il commit de grandes cruautés dans le Territoire de Bagdad; mais ces Arabes furent bientôt défaits & dispersés par le Gouverneur de cette ville, auquel se joignirent ceux de Basrah (†) & de Shehresul (‡). La même année *Selim* acheva, assez près de Constantinople, un pont (§) que son pere avoit commencé il y avoit cinq ans.

1567.
Révolte
des Ara-
bes.
1567.

La paix conclue avec *Maximilien*, *Selim* pouvoit penser à tourner ses armes contre les Persans, qui par leurs courses presque continuelles ne donnoient que trop de prétexte à une rupture. Mais le Sultan étoit dégoûté d'un Pays de si difficile abord, où l'on ne pouvoit transporter des munitions de guerre qu'avec des peines infinies, ce qui avoit fait échouer les nombreuses armées de ses prédécesseurs. On forma un nouveau projet, ce fut d'envoyer un Corps de troupes par le Pont-Euxin à Kiafe ou Caffa, avec ordre au Khan de Crimée d'employer aussi des travailleurs, qu'on loueroit parmi les Tribus des Arabes, pour faire un canal entre les Fleuves *Ezel* ou *Volga* & *Teri* ou *Don* & *Tanaïs*, à l'endroit le plus étroit qui sépare ces deux Fleuves, & qui n'est qu'une langue de terre tout au plus large de six milles d'Italie. Par la jonction de ces deux Rivières, le Sultan espéroit d'avoir communication avec la Mer Caspienne, passant de la Mer Noire par *Maille* (**), *Teri* & *Ezel*; & comme les Persans n'avoient point de Flotte de ce côté-là, il lui auroit été aisé de transporter une armée dans la Province de Shirvan, d'où le chemin seroit ouvert pour la conquête de toute la Perse. Le Khan de

Dessein de
joindre le
Don & le
Volga.
976.
1568.

(*) Des *Bani Omar*, ou fils d'Omar; ce sont des Arabes, qui errent dans les déserts du côté de Bagdad. Ils sont très-puissans. Sous le regne de Sultan *Mustapha*, ils restèrent maîtres pendant près de deux ans de la ville de Basra. *Daltaban Mustapha* Pacha de Bagdad les en chassa, & réduisit cette Tribu bien bas par le massacre de trente-mille de ces rebelles. *Cantimir*.

(†) Nommée par corruption *Bassra* & *Balsora*. Le Prince *Cantimir* a fait plusieurs fautes en parlant de cette ville. 1. Il dit qu'elle s'appelloit autrefois *Bosra*, tandis que *Bosra* est en Syrie, au midi de Damas. 2. Qu'elle est à six jours de chemin de l'embouchure de l'Euphrate, au-lieu qu'elle n'en est qu'à une journée & demie. 3. Que *Kurma*, la ville la plus marchande de l'Orient, dont aucun Géographe, dit-il, ne fait mention, est à l'embouchure de l'Euphrate; tandis que M. *Otter*, qui étoit à Basrah en 1743, & qui marque tous les lieux qui sont depuis cette ville jusqu'à l'embouchure du Fleuve dans le Golphe Persique, ne parle point de *Kurma*, non plus que *Thevenot*, *Tavernier*, & d'autres Voyageurs qui y ont été avant lui. Sans-doute qu'il s'agit de *Kurna* ou *Korna*, Château situé au confluent de l'Euphrate & du Tigre, à deux journées au-dessus de Basrah, dont plusieurs Voyageurs parlent, & qui n'est pas un lieu de grand Commerce.

(‡) Ville du Kurdistan vers l'Irak Persienne. Le Pacha de cette ville a l'honneur des trois queues, cependant quand on y envoie un Pacha, on le regarde comme disgracié & banni.

(§) Sur le Lac *Buyuk Chekmejah* à un village du même nom, où il se décharge dans la Propontide à deux heures de distance de Constantinople. Ce pont est tout bâti de pierres quarrées, & a deux milles pas de longueur. C'est un ouvrage vraiment digne d'un Empereur. *Cantimir*.

(**) C'est le *Palus Maotis*, à ce qu'il paroît par les paroles de l'Historien. A-présent les Turcs appellent de ce nom le Golphe de la Mer Noire, qui baigne *Oczacow*, l'*Oibiopolis* des Anciens. Pour ce qui est du *Palus Maotis* même, ils l'appellent aujourd'hui *Azak*

1568. de Crimée ne manqua pas de se transporter par Aizdherkhan (*) à l'endroit qu'on lui avoit marqué. Mais à peine le tiers du canal étoit-il achevé, qu'on fut contraint de renoncer à l'ouvrage à cause des pluies continuelles, des orages & du manque de provisions, que les ouvriers ne purent supporter. Le seul avantage qu'on tira de cette entreprise fut, que trente-mille Tartares Nigayens (†) quitterent les Russiens pour se soumettre à l'Empire Othoman; ils passerent dans la Crimée avec leurs familles & s'y établirent (a).

Paix avec
la Perse.

Dans ces entrefaites on vit arriver un Ambassadeur de Shah *Tahmasp* Roi de Perse, chargé de traiter de paix. L'Ambassadeur fut reçu honorablement à Andrinople; il n'y avoit pas été longtems, lorsqu'un jour allant rendre visite au Grand-Visir *Mehemed*, un Jamoglan lui tira un coup de mousquet: il le manqua à-la-vérité, mais le Ministre Persan en fut fort ému. L'assassin fut saisi, & interrogé en sa présence par le Grand-Visir, il déclara hardiment que ce qui l'avoit engagé à tirer sur l'Ambassadeur, c'est que c'étoit un *Hérétique envoyé par un Roi Hérétique, & qu'étant ennemi de leur Religion il étoit indigne de la paix*. Son zèle pour l'Orthodoxie ne lui sauva pas néanmoins la vie, car après avoir été traîné par la ville attaché à la queue d'un cheval, on lui coupa la main droite & la tête. Au mois de Décembre *Selim* accorda à l'Ambassadeur cinq-cens ducats par jour pour lui & pour sa suite. Ce ne fut pas pour longtems, car après qu'il eut remis ses présens, portés sur quarante-quatre chameaux, la paix se conclut dans le même mois, & il s'en retourna en Perse. Les Vénitiens renouvelèrent leurs Traités avec *Selim* cette année, mais il les rompit sans aucun sujet un an après, comme on le verra dans un moment (b).

L'Yemen
se révolte.

977.
1569.

En ce tems-là *Muttahir*, Sherif d'Yemen, se mit à la tête d'un Corps d'Arabes, surprit *Amurath Pacha*, Beglerbeg du Pays, tailla toute son armée en pieces, le tua lui-même, & affranchit l'Yemen du joug des Othomans. *Sinan Pacha*, Gouverneur d'Egypte, eut ordre de joindre ses forces à celles d'*Ozdemir Ogli* (‡), & de marcher contre les rebelles; il les surprit, les mit en déroute, les dissipa, & le Pays rentra dans l'obéissance. La joie de ce prompt succès fut troublée par le feu terrible qu'il y eut l'année suivante à Constantinople; cet incendie continua pendant sept jours avec la même

(a) *Cantimir*, l. c. p. 5, 6. (b) *Ricaut* ubi sup.

Denisi ou *Denghisi*, Mer d'Azof, & le Bosphore que les Anciens nommoient Cimmérien, a présentement le nom de *Ghierch Taman Bogasi*. *Cantimir*.

(*) Royaume de Tartarie soumis aux Russiens sous le nom d'Astracan. En Persan ce mot signifie *Demeure* ou *Seigneur des Dragon*, nom destiné à désigner la férocité des Sauvages qui l'habitoient. Cependant aujourd'hui ils sont devenus si doux, qu'ils ne pensent pas seulement à profiter des occasions qu'ils auroient de recouvrer leur liberté. *Cantimir*.

(†) On leur assigna des Terres dans la Bessarabie parmi les Tartares de Bujak, & encore aujourd'hui on compte dix-huit-mille Tartares de Cazan qui retiennent leur nom. Ils ressemblent parfaitement pour les mœurs, le langage & les traits à leurs frères de Russie. *Cantimir*. On les appelle communément Tartares *Nagai* ou *Nogai*.

(‡) *Ozdemir* signifie *tout de fer*. C'étoit un fameux champion, & d'une force si surprenante que les Turcs ne croient pas qu'il y ait jamais eu, ni qu'il puisse y avoir au Monde son semblable. C'étoit un autre *Samson*. *Cantimir*.

même violence, & réduisit presque toute la ville en cendres.

En 978, les Sarrafins (*) d'Espagne, qui souffroient beaucoup sous la domination des Chrétiens, prirent les armes, se saisirent de Garbie (†), & proclamèrent Roi *Manfur*, de la race de *Beni Akhmer* (‡): ils attaquèrent ensuite les Espagnols, & en firent un grand carnage; mais se sentant trop foibles pour résister longtems à leur puissance, ils envoyèrent des Ambassadeurs à *Selim* pour implorer son assistance. Ils trouverent ce Prince tout occupé du projet de la conquête de Chypre (§), il leur promit du secours après le succès de cette expédition, & les exhorta à se tenir en attendant sur la défensive, & le plus couverts qu'il leur seroit possible.

1570.

Maures
d'Espagne
978.
1570.

Selim envoya pour conquérir l'Isle de Chypre une puissante armée sous la conduite du Grand-Visir, tandis que l'Amiral *Ali Pacha* tiendrait la mer pour empêcher tout secours. Le Visir commença par le siège de Nicosie (**); mais la vigoureuse résistance de la Garnison jointe à la situation de la place, rendit ses efforts inutiles; il fut obligé de changer le siège en blocus, & de mettre les Troupes en quartier d'Hiver.

Expédi-
tion de
Chypre.

Mais l'année suivante, *Capudan Ali Pacha* partit de Constantinople avec une Flotte plus nombreuse, portant des munitions de guerre & de nouvelles Troupes, avec *Pertu Pacha* pour Général. Aussitôt que ce renfort fut débarqué on recommença le siège; il fut poussé avec tant de vigueur, les batteries & les mines jouèrent avec tant de succès, que la ville fut emportée d'assaut. Le sort de Nicosie décida de celui de toute l'Isle; *Magusa* ou *Famagouste* fut la première à implorer la clémence du Vainqueur, & toutes les autres villes imitèrent son exemple (a).

Nous avons d'autant moins de sujet de blâmer les Historiens Turcs, que le Prince *Cantimir* a suivis, de ce qu'ils donnent des relations imparfaites des victoires des Chrétiens, puisque celles de leurs propres triomphes sont si défectueuses. Pour apprécier au juste la gloire due à l'un & à l'autre parti dans l'importante guerre de Chypre, nous sommes obligés, comme sur d'autres événemens, d'avoir recours aux Historiens Chrétiens.

Selim ayant proposé dans son conseil l'expédition de Chypre, qui étoit une rupture avec les Vénitiens, le Grand-Visir *Mehemed* s'y opposa, tant à cause de la honte qu'il y avoit de violer la paix, que de la difficulté même de l'en-

(a) *Cantimir*, T. III. p. 8, 9.

(*) Il n'est gueres possible que le nom de Sarrafins, inconnu aux Orientaux, se trouve dans l'original Turc. Le Prince *Cantimir* n'est pas uniforme sur cet article; tantôt il donne les noms Turcs, tantôt ceux de sa propre invention.

(†) Ou avec l'Article *Al Garbiya*, c'est-à-dire la Côte du Couchant, c'est le Royaume d'Algarve, soumis au Roi de Portugal. *Cantimir*.

(‡) L'un des descendans des anciens Rois Sarrafins, que *Ferdinand* le Catholique chassa d'Espagne. *Can imir*.

(§) Les Historiens Chrétiens disent, que *Selim* étant occupé à bâtir à Andrinople un magnifique Temple, avec un Monastere, un College & un Hôpital, & n'ayant point de Terres pour les doter, quelques-uns de ses Courtisans lui suggererent le dessein de conquérir l'Isle de Chypre: ce fut-là, disent-ils, la raison qui lui fit rompre la paix.

(**) Que les Turcs nomment *Kybris*, ayant donné le nom de l'Isle même à cette ville, parceque ce fut par elle qu'ils en commencerent la conquête. *Cantimir*.

1570.

l'entreprise ; mais les raisons de *Mustapha* Pacha, & de l'Amiral *Piale*, qui vouloient la guerre, l'emporterent, & l'on fit les préparatifs nécessaires par mer & par terre. Les Marchands Vénitiens s'apperçurent bientôt du dessein des Turcs, qui commençoient à les inquiéter dans leur Commerce. *Antoine Barbaro*, Ambassadeur de la République, se plaignit au Grand-Visir de l'injustice qu'on alloit faire à sa Nation ; & il insista fortement sur l'envoi d'un Ambassadeur à Venise pour travailler à un accommodement amiable, non qu'il espérât de détourner par-là l'orage, mais dans la vue de gagner du tems pour y résister.

Raisons
que les
Turcs al-
leguent.

La Porte envoya à la fin à Venise un certain *Cobad*, chargé de Lettres de la part de *Selim*, par lesquelles il se plaignoit de plusieurs insultes prétendues que lui avoient fait les Sujets des Vénitiens, demandant qu'on lui cédât l'Isle de Chypre par voye de satisfaction, avec menace qu'en cas de refus il s'en rendroit maître par force. Le Sénat répondit qu'il avoit toujours observé inviolablement ses Traités avec les Turcs, même dans les occasions où il auroit pu les rompre avec avantage ; que les Vénitiens avoient souffert quantité d'insultes de la part des Turcs, & que *Selim*, nonobstant les plaintes qu'il faisoit, étoit l'agresseur. Enfin, que puisque la Porte vio- loit sa foi, le Sénat se serviroit des forces qu'il avoit pour se défendre. Après avoir renvoyé *Cobad* secrettement, de peur que le Peuple ne l'insultât, la République prit toutes les mesures nécessaires pour la défense de l'Isle ; elle demanda aussi du secours aux Puissances Chrétiennes, mais elle n'en obtint que du Pape, du Roi d'Espagne & de quelques Princes d'Italie.

Descrip-
tion de
l'Isle de
Chypre.

L'Isle de Chypre gît à l'extrémité de la Méditerranée, sur la côte de Natolie au Nord, & sur celle de Syrie au Levant. Elle a la figure d'une chauve-souris qui vole, la tête tournée vers le Nord-Est, du côté de la Baye d'Alexandrette. Sa longueur est de cent-cinquante milles sur soixante de largeur. Elle a essuyé nombre de révolutions. *Richard I.* Roi d'Angleterre, la donna à *Gui de Lusignan*, Roi de Jérusalem, soit en don, soit par voie d'échange ; ses descendans y regnerent jusqu'à *Janus*. En 1423, *Malek Al Ashraf Barsbay*, huitieme Sultan des Mamlucs Circassiens d'Egypte, fit ce Prince prisonnier, & le mit en liberté, à condition qu'il payeroit un tribut annuel de quarante-mille écus. *Jean* fils de *Janus* eut un fils naturel, nommé *Jaques*, qui durant les brouilleries qu'il y eut sous le foible gouvernement de son pere, usurpa la Couronne ; le Sultan d'Egypte l'appuya contre *Louis* fils du Duc de Savoye, qui avoit épousé *Charlotte* fille de *Jean* & d'*Hélène* de la famille des Paléologues. Dans la suite *Jaques*, pour avoir un plus puissant appui encore, s'allia avec les Vénitiens, & épousa *Catherine Cornaro*, fille d'un Noble Vénitien ; il mourut peu après en 1470, la laissant grosse ; elle accoucha d'un fils, mais cet enfant posthume étant mort peu après le frere de la Reine *Catherine*, lui persuada de céder le Royaume de Chypre à la République, qui en demeura en possession jusqu'à la guerre dont il s'agit ici (a).

Flotte des
Turcs.

Aussitôt que l'Ambassadeur Turc fut de retour à Constantinople, *Selim* fit ar-

(a) Ricaut in *Selim II.*

arrêter *Barbaro*, & emprisonner dans tous ses Etats les Marchands Chrétiens d'Europe. Il prépara ensuite tout pour son expédition, & pour donner de l'occupation aux Vénitiens chez eux, il envoya un Corps de Cavalerie & d'Infanterie pour faire des courses sur les frontières de Dalmatie, tandis que *Piale Pacha* mit à la voile avec une Flotte de deux-cens Galeres, Galiotes & petits Vaisseaux de guerre, outre quantité de Bâtimens de transport. Chemin faisant les Turcs attaquèrent avec furie l'Isle de Tine, une des Cyclades, mais sans succès. Ils prirent à Rhodes le Général *Mustapha* & *Ali Pacha*. Le premier envoya de-là une Lettre aux Vénitiens pour les fommer avec menaces de lui remettre l'Isle de Chypre; parceque les Turcs croient légitimer leurs entreprises, en en donnant auparavant avis à la Nation qu'ils ont dessein d'attaquer.

1570.

Etant arrivés à Chypre, ils débarquerent leurs Troupes, & après avoir bien reconnu le Pays ils résolurent de commencer par le siege de Nicosie, Capitale de l'Isle, où il y avoit environ huit-cens hommes tant Cavalerie qu'Infanterie, la plupart naturels du Pays sans discipline & sans expérience. La ville est située au milieu d'une campagne vers le centre de l'Isle, & elle est environnée d'une muraille qui a environ huit milles de circuit. Les Vénitiens l'avoient tout récemment fortifiée de nouvelles murailles, de remparts épais, & d'onze bons bastions. Ils avoient outre cela construit trois Fortereffes pour la défense de la place, bien pourvues de canon & d'autres munitions de guerre.

Siege de Nicosie.

Le 22 de Juillet *Mustapha* vint camper à un mille & demi de la ville, il fit élever des batteries, & les fit jouer avec tant de diligence que les Turcs poussèrent leurs tranchées jusqu'au bord du fossé. Ils battirent les murailles avec tant de furie, qu'en peu de jours ils abbattirent les courtines de trois des bastions. Les assiégés défendirent ces breches en désespérés; mais après un combat opiniâtre, les Turcs firent descente dans le fossé que les assiégés n'avoient pas bien muni, & ils se firent deux chemins vers les murailles qu'ils fortifierent de chariots & de terre par les côtés. Ils se mirent ensuite à poser des échelles, pour combler le fossé, & miner deux bastions, mais les Chrétiens les repoussèrent vigoureusement & avec perte.

Assaut ré-
poussé.

Mustapha divisa ensuite son armée en quatre Corps, & attaqua quatre bastions avec plus de furie qu'auparavant. Les Turcs furent courageusement repoussés, bien-que le nombre des assiégés fût fort diminué dans tous ces combats. Cela n'empêcha pas que contre l'avis de *Dandolo*, Gouverneur de la ville, un Corps d'Italiens ne fît une sortie, ils pénétrèrent jusques dans les retranchemens des Turcs, qui n'étoient pas sur leurs gardes, mais ils furent contraints de se retirer à la fin avec perte de grand nombre des leurs, & de leurs deux Chefs. En attendant *Mustapha* tâchoit de porter les habitants à se rendre en jettant des Lettres remplies de belles promesses dans la place, & par une conférence avec un certain *Constance*; mais n'ayant pu réussir, il anima ses Troupes à donner un nouvel assaut. Les assiégés le soutinrent encore vaillamment, dans l'espérance d'être secourus par la Flotte Chrétienne, qui approchoit.

A la fin, le Général Turc, qui savoit à quelle extrémité les assiégés étoient

La Ville
emportée.

1570.

toient réduits, feignit de faire retirer ses Troupes pour endormir les Chrétiens; ce stratagème lui réussit si bien, que deux-cens de ses meilleurs soldats gagnèrent le haut des quatre bastions sans être aperçus, & s'en rendirent maîtres après avoir massacré les gardes endormis. Ces deux-cens hommes soutenus de toutes parts par des Troupes fraîches, nettoyerent bientôt toutes les murailles avec un grand carnage. Le Gouverneur, l'Evêque & les principaux habitans se retirèrent au Palais, où les Turcs les passèrent au fil de l'épée. Les Vainqueurs exercèrent de grandes cruautés, massacrèrent quatorze-mille personnes, firent un butin immense (*), & prirent deux-cens-cinquante pieces de canon. Cela arriva le 9 de Septembre 1570, & peu après le lâche *Palaccio*, Gouverneur de *Cyrine* (†), rendit cette place à condition qu'il auroit la liberté de se retirer avec sa Garnison.

Mustapha fit avancer son armée du côté de Famagoste, & y mit le siège, mais l'approche de l'Hiver, & la force de la place, qui ne pouvoit être prise si promptement, l'obligerent de le lever bientôt, & de remettre la réduction de cette ville à une autre année (a).

La Flotte
Vénitien-
ne prend
quelques
places.

Voyons présentement à quoi aboutirent les grands préparatifs qu'on fit sur mer pour secourir l'Isle de Chypre. La moitié de l'Été étoit écoulée avant que la Flotte Vénitienne, sur laquelle la peste s'étoit mise, fit voile pour Corfou, où *Doria* Amiral d'Espagne devoit la venir joindre. Comme il ne se hâta pas, les Vénitiens prirent la route de Candie, & débarquerent le 12 d'Août à Suda, où *Doria* & *Colonne* Amiral du Pape arriverent vers la fin du mois. La Flotte Chrétienne se trouva alors composée de cent-quatrevingt-douze Galeres, douze Galéasses, & d'un grand nombre d'autres Bâtimens, qui servoient à porter les provisions nécessaires: vers la mi-Septembre elle mit à la voile pour aller au secours de Nicosie; mais ayant appris en route la prise de la ville, *Doria*, nonobstant toutes les raisons des Amiraux du Pape & de Venise, refusa de continuer sa route pour secourir le reste de l'Isle, & s'en retourna à Messine, tandis que les autres reprirent le chemin de Corfou. Le Sénat y donna ordre d'envoyer l'Amiral *Zani* prisonnier à Venise, & *Venieri* fut nommé Amiral en sa place.

Pendant que le nouvel Amiral étoit à Corfou, les Vénitiens, par le conseil & avec l'assistance des grossiers Acrocérauniens, emporterent d'emblée le fort Château de Chimere; & peu après leur Vice-Amiral *Quirini*, ayant débarqué près de la Baie de Maine dans la Morée, prit d'assaut un Fort que les Turcs avoient construit il y avoit deux ans, passa toute la Garnison au fil de l'épée, & l'ayant rasé il emporta vingt-quatre pieces de canon à Zante. Au commencement de l'année il renforça la Garnison de Famagoste de dixsept-cens hommes, & y fit entrer des munitions de guerre & de bouche, après avoir battu & coulé à fonds quelques Galeres Turques.

II

(a) *Ricaut*, ubi sup.

(*) On lit dans le texte, qu'il montoit à deux-cens milliards de ducats, mais il y a sûrement quelque faute grossière; peut-être faut-il lire deux millions.

(†) Située sur la Côte, au Nord-Ouest de Nicosie.

Il en coûta la tête au Gouverneur de Chio d'avoir laissé entrer ce secours dans la ville; celui de Rhodes, qui avoit la garde de ces mers fut disgracié, & *Portu Pacha* fut fait Amiral en la place de *Piale*. 1571.

Depuis le commencement de la guerre les Vénitiens, le Pape & le Roi d'Espagne avoient délibéré de faire une Ligue perpétuelle contre les Turcs, sans en venir à une résolution; un incident qui arriva les mit bientôt d'accord. Le Grand-Visir *Mehemed* ayant donné des espérances de paix à la République, elle envoya un Ambassadeur à Constantinople pour négocier. Le Pape & le Roi d'Espagne, instruits de cette démarche, en furent si alarmés, qu'ils consentirent d'abord à la Ligue perpétuelle. Les Vénitiens qui aimoient mieux s'accommoder avec ces Puissances qu'avec les Turcs, firent revenir leur Ambassadeur, sous prétexte de pousser la négociation, qui étoit déjà bien avancée. La Ligue fut signée le 24 de Mai 1571, par laquelle on stipula que les Confédérés joindroient ensemble deux-cens Galeres, cent Vaisseaux, cinquante-mille hommes de pied, & quatre-mille-cinq-cens chevaux, qui seroient prêts tous les ans au mois de Mars, ou au plus tard en Avril. Que le Roi d'Espagne payeroit la moitié des fraix, que de l'autre moitié les Vénitiens payeroient les deux tiers, & le Pape l'autre. Que *Don Jean d'Autriche*, frere naturel du Roi, commanderoit en Chef; que si l'on se rendoit maître de Tunis, Tripoli & Alger, ces places resteroient au Roi d'Espagne, mais que toutes les autres conquêtes se partageroient entre les Confédérés. C'étoient-là les principaux articles de la Ligue. Dans le même tems les Vénitiens envoyèrent *Vincenze Alexandre* un de leurs Secretaires, par la voye du Pont-Euxin & de Sinope à Cazbin en Perse, pour solliciter *Shah Tahmasp* de déclarer la guerre aux Turcs. Après de longues sollicitations le Shah répondit qu'il vouloit voir pendant deux ans ce que produiroit la Ligue des Princes Chrétiens, & qu'il se détermineroit alors pour la paix ou pour la guerre suivant les circonstances: il se repentit dans la suite de son imprudence (a).

Ligue des
Princes
Chrétiens
1571.

Revenons aux opérations de la guerre en Chypre. *Mustapha* ayant renforcé son armée jusqu'à près de deux-cens-mille hommes, reprit le siege de Famagoste au mois d'Avril de cette année. La ville est située à la pointe de l'Isle du côté du Levant, dans une plage entre deux caps. Elle avoit alors deux milles de tour, & étoit à peu près quarrée; le côté du Levant étant plus long & moins droit que les autres, elle étoit presque la moitié ouverte du côté de la mer, le reste étoit défendu par un fossé qui n'a gueres que quinze pieds de large, par une bonne muraille de pierre, fortifiée de parapets & de quelques bastions. Le Port, dont l'entrée est étroite, étoit fermé d'une grosse chaîne. Un petit Château flanqué de quatre tours à l'antique, commande le Port. Il y avoit un bastion bien flanqué & fortifié à la moderne. La Garnison étoit composée de deux-mille-cinq-cens Italiens, de deux-cens Cavaliers Albanois, & de deux-mille-cinq-cens Cypriots, tous gens déterminés, qui avoient *Baglione* à leur tête, & *Bragadin* commandoit dans la place.

Siege de
Fama-
goste.

Mu-

(a) *Ricaut*, ubi supra.

B

1571.

*Attaquée
vivement.*

Mustapha, après avoir battu vigoureusement les murailles & la ville avec ses canons & ses mortiers, donna plusieurs assauts, mais il fut toujours si vivement repoussé, qu'il perdit en peu de jours trente-mille hommes, de sorte que les Généraux Turcs admirèrent non seulement la bravoure des assiégés, mais commencèrent à désespérer du succès du siège. Cependant le Pacha ayant fait élever des ouvrages plus hauts que les parapets de la ville, & des murailles des débris de chaque côté pour mettre ses gens à couvert du feu des assiégés, il fit recommencer les assauts tous les jours pendant six heures, & la nuit il tenoit ses ennemis continuellement en alarme. Quand les Turcs virent que tous leurs efforts étoient inutiles, ils essayèrent de se rendre maîtres de la Porte Limousine, en mettant le feu à une grande quantité de bois, qu'ils avoient emmoncelé tout proche, dans l'espérance que l'odeur insupportable de ce bois (*) obligerait ceux qui défendoient ce poste de l'abandonner; ils ne laissèrent pas d'y résister pendant vingt-quatre heures.

*La Garni-
son affoi-
blie.*

Pendant que le Sénat de Venise exhortoit par Lettres les habitans à tenir bon, leur promettant un prompt secours, les Turcs travaillèrent à des mines en quatre différens endroits. Une de ces mines ruina une grande partie de la muraille proche de la tour du Port, les ennemis monterent d'abord à l'assaut, & il y eut un combat furieux, dans lequel ils laissèrent quatre-mille hommes sur la place, & perdirent quatre drapeaux; les assiégés n'eurent que cent hommes de tués. Les Turcs continuoient néanmoins à battre la place avec tant de furie, que le 8 de Juin ils avoient déjà tiré huit-mille coups de canon: un des boulevards se trouva tellement ruiné, qu'étant prêt de croûler, les assiégés eux-mêmes le firent sauter; six-cens Turcs qui s'avançoient pour l'attaquer, furent ensevelis sous ses ruines. Tout cela ne les empêcha pas de faire toujours un grand feu & de renouveler les attaques avec tant d'opiniâtreté, qu'à la fin toutes les fortifications se trouverent presque ruinées, & la Garnison réduite à trois-cens hommes en état d'agir: la poudre étoit aussi consommée à sept barils près, & les vivres manquant les habitans engagèrent le Gouverneur à capituler.

*La Ville
se rend.*

La ville se rendit donc aux conditions suivantes. Que les habitans jouiroient de la liberté, demeureroient en possession de leurs biens, & auroient le libre exercice de leur Religion. Que le Gouverneur & la Garnison fortiroient avec armes & bagage, cinq pieces de canon & trois chevaux, & qu'on les conduiroit sûrement en Candie. Quand tout fut arrêté & signé, *Bragadin*, suivi des principaux Officiers & de plusieurs Gentilshommes, alla saluer *Mustapha*, & ce perfide Général les fit tous arrêter. Le lendemain le brave & infortuné *Bragadin* fut donné en spectacle à toute l'armée, après avoir eu les oreilles coupées, ensuite on lui fit souffrir les plus cruels tourmens & les plus grandes indignités, entre autres on lui fit porter sur son dos des paniers pleins de terre pour réparer les fortifications. Enfin il

fut

(*) Ce bois croît en quantité dans l'Isle: il tient du sapin, s'allume aisément, & s'éteint difficilement.

fut écorché tout vif, on lui coupa la tête, on remplit fa peau de paille, 1571.
& on la pendit à l'antenne d'une Galere. Deux jours après *Mustapha*
fit prendre le Comte *Tiepolo*; mais le fameux *Martinengo* eut le bonheur
d'être caché par un des Eunuques du Pacha, & à l'aide d'un Pêcheur il
fe sauva à Leptis. La perte de Famagoste entraîna celle de toute l'Isle
de Chypre (a).

Dans le même tems que les Turcs faisoient la conquête de l'Isle de Chy- *Prise de*
pre, *Kilji Ali Pacha* (*) Gouverneur d'Alger, prit *Tunis* (†) sur les Arabes, *Tunis.*
& l'annexa à l'Empire Othoman, tandis que *Deulet Ghieray*, Khan des Tar-
tares de Crimée, assembla toutes les Hordes qui le reconnoissoient pour Sou-
verain, entra en Russie, pénétra jusqu'à la Capitale (‡), ravagea le Pays,
& tua ou fit prisonnier tout ce qui ne se sauva pas par la fuite.

Ces victoires furent suivies du plus rude coup que l'Empire Othoman eût *Bataille*
encore reçu depuis la défaite de *Bajazet Ilderim*; & la fortune montra que *navale de*
les Empires les plus fermement établis ne sont pas à couvert de ses caprices. *Lépante.*
Ali Pacha Amiral des Turcs avoit laissé dans l'Isle de Chypre la fleur de
son armée pour assurer sa conquête, & ses Troupes d'Europe avoient été
congediées, pour se remettre de douze mois de travaux continuels. Mais
en s'en retournant avec le reste de ses forces, il se vit tout d'un coup atta-
qué à Lépante par une grande Flotte d'ennemis, grossie, dit-on, par la jonc-
tion des Allemans & des Espagnols. L'Amiral ne voulant pas fuir, soutint,
avec le peu de forces qu'il avoit (§), courageusement le combat, & tint pen-
dant quelques heures la victoire en suspens. Après avoir plusieurs fois re-
poussé l'ennemi, il fut tué faisant tour à tour l'office de Général & de sol-
dat. Les Vaisseaux Turcs, privés de leur Commandant, prirent aussitôt la
fuite, les ennemis les poursuivirent & prirent ou coulerent à fonds presque
toute la Flotte Othomane (b) (**).

Bien-

(a) *Ricaut*, ubi sup. (b) *Cantimir*, T. III. p. 9-11.

(*) Il est regardé parmi les Turcs comme le plus grand homme de mer, après *Khairo'd-
din* ou *Barberousse*. Il bâtit une magnifique Mosquée dans un des faubourgs de Constan-
tinople, nommé *Top han h* ou Arsenal, sur les bords du Bosphore. Les Turcs préten-
dent qu'il en jetta les fondemens & l'éleva jusqu'aux premieres fenêtres dans une seule nuit
par les mains des Esclaves des Galeres, sans qu'on eût vu aucun préparatif; ce qu'on re-
garda d'abord comme un miracle. *Cantimir*.

(†) C'est *Tunis*, & non *Tremisen*, comme on le dit à la marge de la traduction de
Cantimir.

(‡) Il est visible que les Turcs désignent ici *Moscou*, cependant les Annales des Rus-
siens ne font avancer les Tartares que jusqu'à *Tula*, à cent-quatre-vingt-dix milles de
Moscou; elles rapportent aussi qu'ayant été coupés par l'armée Rusienne près de *Curs-
ca*, ils furent presque tous-taillés en pieces, & laisserent avec la vie le butin dont ils é-
toient chargés. *Cantimir*.

(§) Il est ordinaire aux Turcs de n'attribuer jamais leurs mauvais succès au manque de
cœur de leurs soldats, ni au courage supérieur de leurs ennemis, mais seulement à quelque
accident imprévu, ou tout au plus à la mauvaise conduite de leur Général. *Cantimir*.

(**) Les Historiens Turcs & Chrétiens ne s'accordent pas sur le nombre des Vaisseaux
de la Flotte Othomane. Les uns lui en donnent deux-cens-soixante-dix, les autres en
comptent au moins cent-soixante-dix, mais tous conviennent qu'il ne s'en sauva que vingt-
huit. *Cantimir*.

1571.

Ravages
des Turcs.

Bien-que ce soit-là un aveu clair & net de la perte des Turcs, comme il y a bien des circonstances exténuées, & qu'une action aussi importante mérite bien un plus grand détail, nous rapporterons succinctement ce que les Historiens Chrétiens en disent. Pendant que *Mustapha* étoit occupé au siège de Famagoste, les Pachas *Partu* & *Ali*, auxquels s'étoit joint *Kilij Ali* (*) Viceroy d'Alger, allèrent avec la Flotte Turque à Suda dans la Baie de Candie, & y débarquerent le 13 de Juin douze-mille hommes; après avoir ravagé le Pays, *Justiniano* les attaqua, en tua un grand nombre, & força le reste à se sauver sur leurs Galeres. De-là ils allèrent saccager les Isles de Zante & de Céphalonie, d'où ils enmenèrent six-mille captifs, & allèrent relâcher à Dulcigno en Dalmatie; comme cette ville avoit été assiégée peu auparavant par un Corps de Turcs, elle se rendit d'abord, ainsi qu'Antivari & Budna; mais Catharo soutint courageusement leurs attaques.

Exploit
remar-
quable.

En attendant *Kilij Ali* & *Karakoja* fameux Pirate étant partis avec soixante Galeres pour ravager pendant dix jours les Isles des Vénitiens, arriverent à celle de Carzola, à huit milles au Levant de Raguse, & ayant attaqué la ville, le Gouverneur *Contareni* & les habitans s'enfuirent de nuit, ne laissant qu'environ vingt hommes & huit femmes. Ces derniers résolurent unanimement de mourir les armes à la main plutôt que de tomber entre les mains de l'ennemi; mais pendant qu'ils se servoient de pierres, de feu & d'autres armes pour repousser courageusement les assaillans, il s'éleva subitement un violent orage du Nord, qui força ces derniers à abandonner l'attaque, & à prendre d'un autre côté.

Au bout de quelque tems ayant pris un Vaisseau qui alloit de Messine à Corfou, ils trouverent des Lettres pour le Gouverneur de cette Isle, par lesquelles on lui donnoit avis de la Ligue conclue entre les Princes Chrétiens contre les Turcs. On envoya d'abord ces Lettres à *Selim*, qui les ayant lues, envoya ordre à ses Amiraux de commettre toutes sortes d'hostilités sur les Terres des Confédérés; en conséquence ils ravagerent non seulement les côtes de Dalmatie & d'Istrie, mais encore celles d'Italie avec tant de fureur, que les Vénitiens se crurent obligés de fortifier leur Capitale, & d'autres places, avec toute la diligence possible, dans l'appréhension de les voir attaquées. A la fin la Flotte Turque quitta la Mer Adriatique & fit voile pour le Golphe de Lépante, & chemin faisant elle fit quelque ravage dans l'Isle de Corfou (a).

La Flotte
Chré-
tienne met
à la voile.

Tandis que les Turcs désoloient ainsi les côtes, les préparatifs des Chrétiens n'avançoient que lentement. A la fin *Don Jean d'Autriche*, fils naturel de l'Empereur *Charlequint*, âgé de vingt-quatre ans, & *Doria* Amiral d'Espagne avec la Flotte qu'il commandoit, composée de quatre-vingt-une Galeres, dont trois étoient de Malthe, arriverent à Messine. Ils y trouverent la Flotte Vénitienne, forte de cent-huit Galeres, six Galéasses, deux gros Vaisseaux, & d'un grand nombre de Galiotes, & commandée par l'A-

mi-

(a) *Ricaut*, in *Selim II*.

(*) Les Chrétiens le nomment *Uluzzali*, qui semble être une corruption de *Kilij Ali*, le Gouverneur d'Alger, mentionné plus haut.

Amiral *Venieri*, avec douze Galeres du Pape sous les ordres de *Colonna* son parent. On comptoit sur cette Flotte, outre les matelots, vingt-mille bons soldats, parmi lesquels il y avoit plusieurs personnes de la premiere qualité, qui servoient comme Volontaires, entre autres *Alexandre Farnese*, Prince de Parme, qui fut dans la suite un des plus grands Capitaines de son siecle; *François Marie*, Prince d'Urbain, & *Paul Jordan des Ursins*, de Rome.

1571.

Quand on tint Conseil de guerre, on délibéra si l'on donneroit bataille à l'ennemi, ou si l'on assiégeroit quelque place. *Requesens*, Grand-Commandeur de Castille & Vice-Amiral d'Espagne, qui avoit la direction des affaires de *Don Jean*, proposa le siege de Durazzo ou de quelque autre ville maritime, mais la pluralité des avis fut pour donner bataille, desorte que la Flotte partit de Messine. Quand elle fut à Paxo, la discorde pensa faire échouer toute l'expédition. *Don Jean* ayant trouvé que les Galeres Vénitiennes n'avoient pas assez de monde, y fit passer quatre-mille Espagnols, & mille Italiens. *Tortona*, Capitaine au service d'Espagne, ayant excité une sédition sans sujet, l'Amiral Vénitien, pour en prévenir les suites, le fit pendre aux antennes de sa Galere. *Don Jean* en fut piqué comme d'une entreprise sur son autorité, & *Colonna* eut beaucoup de peine à l'appaiser; il ne voulut plus même entrer en conférence avec *Venieri*, mais seulement avec *Barbarigo* Provéditeur-Général.

Les Généraux Chrétiens ayant appris à Céphalonie où se trouvoit la Flotte des Turcs, prirent la route du Golphe de Lépante. A leur approche les Turcs, dont la Flotte étoit de trois-cens-trente-cinq Voiles, délibérèrent s'ils devoient accepter ou éviter le combat. *Mahomet Beg*, nommé aussi *Silok*, homme d'âge & d'expérience s'opposa au dessein de donner bataille, alléguant entre autres raisons, qu'il n'y avoit aucune nécessité. *Partu* hésita, mais *Ali Pacha*, qui étoit ardent & le grand champion des Turcs, fut d'avis de combattre sans délai. Ce qui le confirma dans son sentiment, c'est que *Karakoja* ayant été reconnoître avec une Galiote la Flotte Chrétienne, se trompa sur le nombre des Bâtimens dont elle étoit composée, & bien-que deux autres petits Vaisseaux eussent fait un rapport plus exact des grandes forces des Chrétiens, l'avis d'*Ali Pacha* l'emporta.

Arrive à
Lépante.

Lors donc qu'on eut résolu de donner bataille, *Partu* prit à bord douze mille Janissaires ou Spahis, tirés des Garnisons voisines, outre quatre-mille autres soldats. La Flotte sortit du Golphe de Lépante, & prit son cours vers l'Isle de Curzolari, anciennement Echinat, à moitié chemin entre Lépante & Patras. *Ali* & *Partu* étoient au centre, *Mahomet Beg* avec cinquante-six Galeres formoit l'aile droite, *Kilij Ali* étoit à la gauche avec quatrevingt-quinze, & *Amurath Dragut* faisoit l'arrière-garde avec trente Galeres & quantité de petits Bâtimens. Les Chrétiens s'avancerent de leur côté, & l'après midi du 7 d'Octobre les Flottes se trouverent en présence. *Don Jean* fit arborer sur sa Galere l'étendard de la Ligue, qui étoit le signal du combat; & tout armé il monta sur une Frégate, & parcourut les Escadres du centre, qu'il commandoit, pour encourager les soldats; *Doria* en fit autant à l'aile droite, & *Barbarigo* à la gauche.

Les deux
Flottes se
rencon-
trent.

Le jour étoit fort avancé lorsque les deux Flottes se livrerent bataille, u-

Commence-
ne

1571.
ciment du
combat.

ne des plus mémorables qui se soit jamais donnée sur mer. Le signal du combat ne fut pas sitôt donné, que les Turcs en jettant des hurlemens épouvantables, attaquèrent les six Galéasses, qui étoient à la tête de toute l'armée, à un demi-mille du Corps de bataille des Confédérés; elles firent sur eux un feu si terrible, d'abord de la proue, & ensuite des côtés, qu'elles coulerent plusieurs Galeres ennemies à fonds, & contraignirent les autres à prendre le large. Le vent qui tourna aussi à l'Ouëst porta la fumée dans les yeux des Turcs. Ils rallierent cependant leurs Escadres, & s'avancèrent avec une grande intrépidité. *Ali Pacha*, ayant apperçu la Galere Amirale, vint fondre sur elle avec tant d'impétuosité, que l'éperon de l'une & de l'autre se brisa & tomba dans la mer. Le combat entre les deux Généraux & les Galeres qui les secundoient fut terrible; mais comme il y avoit sur celle de *Don Jean* quatre-cens hommes d'élite, la plupart Officiers, ils se jetterent jusqu'à trois fois dans les Galeres des Turcs, & les poussèrent jusqu'au grand mât, mais ils furent toujours repoussés.

Il est fort
opiniâtre.

Venieri, voyant ce qui se passoit, s'avança promptement pour soutenir le Général, mais il fut arrêté en chemin par les Galeres de *Partu*. Ici les Turcs se comporterent avec tant de bravoure, que nonobstant l'exemple & le courage tout extraordinaire de cet Amiral, âgé de soixante-dix ans, ils entrèrent dans sa Galere par la proue, & s'en feroient rendus maîtres, si deux vaillans Capitaines Vénitiens n'étoient venus à son secours, & n'avoient fait changer de face au combat, quoiqu'aux dépens de leur vie. A la fin la Galere de *Venieri* en prit deux des Turcs, & *Partu* se sauva sur une Flote. *Colonna*, Amiral du Pape qui combattoit pas loin de-là, fit une grande boucherie des ennemis, & prit une Galere. *Ligni*, Amiral Génois, en fit autant: le Prince de *Parme*, qui étoit sur son bord avec d'autres Volontaires, se couvrit d'une gloire immortelle.

Mort de
Barbari-
go.

Dans le même tems *Mahomet Beg* fondit avec l'aile droite sur les Galéasses, qui le maltraiterent cruellement; pour se dérober à leur feu, & pour éviter un bas-fonds qui étoit entre lui & la côte, il fit faire un tour à droite à *Ali*, Renegat Génois, avec une grande partie de ses Galeres, pour prendre *Barbarigo* en queue; celui-ci se mit d'abord en état de le recevoir, mais il se trouva attaqué par cinq Galeres à la fois, & dans ce terrible combat n'épargnant pas sa personne il reçut un coup de fleche dans l'œil gauche, dont il mourut trois jours après. Cet accident encouragea tellement les Turcs, qu'ils auroient pris cette Galere, si *Nani* & *Porcia* ne l'avoient promptement dégagée de celles qui l'attaquoient, sur lesquelles ils firent un grand carnage; mais ils furent tous deux dangereusement blessés, & ils auroient couru risque, si d'autres Galeres n'étoient venues à leur secours; avec ce renfort ils prirent une des principales Galeres ennemies. A peu de distance de-là *Jean Contarini* se trouva vivement aux prises avec *Mahomet Beg*; à la fin la Galere de ce Capitaine Turc fut prise, & tous ses gens étant morts, ou ayant sauté en la mer, on le trouva à demi-mort, & on l'acheva (a).

Don

(a) Ricaut, ubi supra.

Don Jean, qui avoit combattu trois heures contre *Ali Pacha*, se trou-
vant en danger nonobstant le secours que lui avoit donné *Bacianono*, fit pa-
roître tout à coup ses quatre-cens hommes d'élite dont on a parlé, qui par
leur valeur le rendirent bientôt maître de la Galere ennemie; le Pacha lui-
même mortellement blessé & tout sanglant fut tué, & sa tête exposée au
bout d'une pique comme un trophée de la victoire de *Don Jean*. Ce spec-
tacle joint au cri général qui s'éleva dans toute la Flotte Chretienne, fit per-
dre courage au reste des Galeres Turques, qui combattoient encore vail-
lamment; elles s'enfuirent vers la côte, qui étoit environ à un mille; mais
Canale, qui commandoit celles de Candie, en prit plusieurs. *Karakoja*, ce
fameux Corsaire fut tué, *Ahmed* & *Mahomet*, les deux fils d'*Ali Pacha* &
neveux de *Selim*, furent faits prisonniers à bord de la Galere qu'ils montoient.

Nonobstant ces avantages, la victoire balancoit encore à l'aile droite, où
Doria combattoit contre *Kilij Ali*, Capitaine vaillant & expérimenté. L'A-
miral Espagnol parut d'abord éviter l'ennemi, tandis que le Général Turc
s'étendoit des deux côtés comme pour l'envelopper, sans pourtant en ve-
nir aux mains, parcequ'il attendoit qu'il le pût faire avec avantage. Il en
trouva bientôt l'occasion, ayant coupé douze Galeres Vénitiennes qu'il en-
veloppa & prit; mais *Superantio*, noble Vénitien, aima mieux mettre le feu
aux poudres & sauter avec sa Galere, que de tomber entre les mains de
l'ennemi. Le bruit du canon de ce côté-là amena *Pierre Justiniani*, Amiral
de Malthe, au secours de *Doria*; mais comme il s'avança seul il se vit at-
taqué par six Galeres Turques, qui le presserent si fort, qu'il fut sur le
point d'être pris; mais deux autres Galeres de Malthe, qui étoient aux
prises avec trois de celles des ennemis, s'apercevant du péril où se trou-
voit leur Amiral, vinrent promptement à son secours, & le dégagerent.
Kilij Ali, ayant appris alors que le Corps de bataille & l'aile droite des Turcs
étoient battues, jugea à propos de se sauver, ce qu'il fit avec quelque
peine, s'étant retiré dans le Golphe de Lépante avec vingt-cinq Gale-
res & dix Galioles.

On n'a pu savoir certainement le nombre des Turcs qui périrent dans
cette fameuse bataille navale. Un Historien qui a écrit l'Histoire de cette
guerre, le fait monter à trente-deux-mille; outre les prisonniers, dont le
nombre alloit à trois-mille-cinq-cens. On leur prit cent-soixante-une Gale-
res. Quarante autres furent brûlées ou coulées à fonds, & il y eut outre ce-
la soixante tant Frégates qu'autres Bâtimens de pris. La Galere Amirale é-
toit également riche & belle; on y trouva la cassette d'*Ali Pacha*, où il y a-
voit six-mille ducats: on la donna avec une pension annuelle de trois-cens
ducats à un Grec de Macédoine, qui avoit tué cet Amiral Turc; *Don Jean*
le fit aussi Chevalier, & on lui fit présent du barillet du Pavillon Turc (*);
à son retour à Venise il le vendit à un Orfevre, de qui le Sénat l'acheta,
en payant un ducat de l'once, pour le mettre parmi les trophées de cette
signalée victoire.

Lors-

(*) Il étoit d'argent massif doré, & il y avoit en Lettres Turques d'un côté, Dieu con-
duit & dirige les Fideles dans les entreprises honnêtes: Dieu favorise Mahomet; & de l'autre,
Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu, & Mahomet est son Prophete.

1571.

Devina-
tion par
l'Alcoran.

Lorsqu'on en reçut la nouvelle de Venise, on fit de grandes réjouissances (*); toutes les prisons furent ouvertes à ceux qui y étoient détenus, & le jour de *Sainte Justine*, où on l'avoit remportée, fut marqué pour être à jamais un jour de Fête; on fit frapper quantité de pieces de monnoye, avec la tête de *Justine* d'un côté, & la représentation de la bataille de l'autre (a). Mais tandis que tout éclattoit de joie à Venise, il est aisé de comprendre que Constantinople fut rempli de deuil. *Selim*, dont le courage étoit invincible, fut tellement abbattu de la nouvelle de cette grande perte, qu'il resta trois jours sans boire ni manger (†), & sans vouloir voir personne (‡), priant jour & nuit, que Dieu, le protecteur des Musulmans, voulût avoir compassion de son Peuple, & détourner de dessus lui l'infamie de cette honteuse défaite. Le quatrième jour *Selim* prend en main l'Alcoran, & à l'ouverture (§) il tombe par hazard sur ce passage: *Au nom de Dieu clément & misericordieux! je souffre à cause de la victoire des Européens sur les habitans de la Terre: ils n'auront plus lieu à l'avenir de s'applaudir de la victoire.* Le Sultan regarda ces paroles comme un oracle, qui lui apprenoit que la défaite de sa Flotte étoit le doigt de Dieu; il lui rendit grâces de l'avoir châtié en père, & reprit ses esprits que la tristesse avoit comme absorbés. Ce malheur sembloit avoir été marqué d'avance par la chute du plat-fond de bois (**) du Temple de la Mecque: au moins les sages de ce tems-là le pensèrent ainsi: aussi *Selim* le fit-il refaire de briques, afin que sa fermeté fût un emblème plus solide de l'Empire Othoman.

Les

(a) *Ricaut*, ubi sup.

(*) Un des principaux prisonniers Turcs entendant mettre cette victoire en comparaison avec la perte de Chypre, dit aussi spirituellement que véritablement: *que la perte de sa Flotte étoit pour Selim, ce que la barbe étoit pour un homme à qui on l'avoit rasée, à qui elle revenoit: au-lieu que la perte de Chypre étoit pour la République comme la perte d'un bras, qu'on ne recouvre point quand il a été coupé.* Le Prince *Cantimir* rapporte dans une Note, T. III. p. 31. quelque chose de semblable, que le Grand-Visir dit à l'Ambassadeur de Venise, qui étoit détenu à Constantinople; ayant appris la nouvelle de cette victoire il demanda audience au Ministre, & il y vint avec l'appareil le plus pompeux.

(†) *Ahmed* III. suivit son exemple. Cet Empereur ayant envoyé son Grand-Visir *Ahmed Pacha* contre les Russiens en Moldavie, se tint en prières, dit-on, pendant quarante jours & quarante nuits, jeûnant outre cela jusqu'au Soleil couché, & il ne cessa ces exercices de piété que lorsqu'il eut reçu l'agréable nouvelle de l'heureux succès de ses armes. *Cantimir*.

(‡) Quelques Historiens Chrétiens disent, qu'il ne voulut parler à personne le jour qu'il reçut la nouvelle, & qu'il prit la résolution de faire massacrer tous les Chrétiens qui étoient dans ses Etats, de peur d'une révolte, mais que *Mahomet* Pacha le dissuada de ce cruel dessein. D'autres rapportent qu'il fit peu de cas de la perte de sa Flotte, & qu'il dit qu'il sembloit par-là que Dieu avoit accordé aux Chrétiens l'Empire de la Mer, comme à lui celui de la Terre.

(§) Les Turcs regardent comme infallible la divination par l'Alcoran. Ils lisent d'abord une ou deux *Sura*, puis ils l'ouvrent au hazard, & lisent la première ligne de la page qui se présente, & suivant les paroles qu'ils y trouvent, ils persistent dans leurs desseins ou ils y renoncent. *Cantimir*.

(**) Ce plat-fond sort des angles des murailles, & s'élève en cintre laissant une ouverture au milieu. Ce cintre étoit autrefois de bois, & *Selim* ordonna qu'on en fit un de pierres ou de briques. *Cantimir*.

Les Vénitiens, à qui la perte de l'Isle de Chypre tenoit au cœur, ne se contentèrent pas d'avoir détruit la Flotte Turque; ils augmentèrent la leur de trente Galeres, & y embarquerent six-mille hommes; avec ce renfort ils se rendirent maîtres du Château de *Marguerite* en Epire, & reprirent la ville de *Sceppote*, que les Turcs leur avoient enlevée l'Été d'auparavant. Outre cela les Galeres de Candie, que *Canale* commandoit, prirent plusieurs Vaisseaux Turcs, chargés de prisonniers & de dépouilles de Famagoste. *Martinengo*, qui assiegeoit *Castel Novo*, s'étoit déjà emparé des fauxbourgs & avoit réduit la ville à l'extrémité, mais il fut obligé de se retirer à l'approche du Beglerbeg de Grece, qui vint au secours de la place avec des forces considérables. Les succès de cette campagne pour les Vénitiens furent couronnés par la levée du siege de Cattaro, que les Turcs avoient formé par mer & par terre, d'abord après la réduction de l'Isle de Chypre. Les ennemis avoient bâti un Fort sur la baye qui conduit à la place, pour la ferrer davantage. *Superantio*, qui commandoit les Vénitiens en qualité d'Amiral à Corfou, fit voile avec vingt Galeres, & étant arrivé de nuit devant la baye, il laissa la moitié de sa Flotte à l'ancre devant le Fort, & avec le reste il entra courageusement dans la baye, sans beaucoup d'opposition; desorte qu'ayant battu le Fort & débarqué tout à la fois ses Troupes pour l'attaquer des deux côtés, il l'emporta d'abord d'affaut, & fit main-basse sur la Garnison. Il y trouva dix-sept gros canons, quantité d'armes & beaucoup de vivres, outre sept Galiores qui étoient à l'ancre sous le Fort.

1571.

Avant-
ges rem-
portés par
les Vénitiens.

L'année suivante, *Kilij Ali*, homme très-vaillant, & fort entendu dans la Marine, qui avoit été fait Grand-Amiral à la place d'*Ali Pacha*, répara la Flotte avec tant de diligence, que l'Été suivant il mit en mer deux-cens-cinquante Galeres. Il mit à la voile avec ce puissant armement, & fit le dégât sur les côtes des Chrétiens par-tout où il put mettre pied à terre. La Flotte Chrétienne ayant enfin paru proche d'*Evarin* (*), le Pacha voulant effacer la honte de la dernière défaite, l'attaqua vigoureusement, mais la nuit étant survenue il se retira dans le Port de Coron. Quatre jours après, les Chrétiens s'avancèrent pour le surprendre, à l'abri des rochers qui les empêchoient d'être découverts. Mais l'Amiral Turc ayant été averti par ses espions de leur dessein, prit aussitôt le large, & ils le trouverent prêt à les bien recevoir, dans le tems qu'ils le croyoient à l'ancre. Ils ne laisserent pas d'avancer comme s'ils avoient voulu attaquer la Flotte Othomane, mais ayant vu dans quelle posture elle étoit, ils revirerent de bord, & la laisserent continuer tranquillement son chemin, & porter un riche butin à Constantinople (a).

Nouvelle
Flotte
Turque.
980.
1572.

Cette Relation des Historiens Turcs est imparfaite & partielle: voici ce que rapportent les Historiens Chrétiens. *Superantio*, ayant secouru Cattaro, se prépara à aller à l'attaque de Constantinople.

Prépara-
tifs des
Véni-
tiens.

(a) *Cantimir*, T. III. p. 11-14.

(*) Ce doit être *Navarin*, parcequ'il n'y a aucun autre Port dans la Morée, dont le nom approche de celui-ci. Les Turcs sont fort négligens à marquer exactement les noms des places & même des personnes, comme on l'a déjà remarqué. *Cantimir*.

1572.

ro, retourna à Corfou, où *Foscarini*, Amiral de la Flotte Vénitienne à la place de *Venieri*, à qui l'on avoit ôté le commandement pour faire plaisir à *Don Jean*, étoit depuis quelque tems attendant les Confédérés, qui devoient le joindre dans le mois d'Avril. L'Amiral, qui souffroit impatiemment leur retardement, envoya *Superantio* avec vingt-cinq Galeres à Messine pour hâter leur départ. *Don Jean* allégua nombre de raisons pour s'excuser, & entre autres l'appréhension que les François ne fissent une invasion en Espagne, desorte que tout ce que le Vénitien put obtenir se réduisit à vingt-deux Galeres, sous les ordres de *Gilles d'Andrada*, auquel *Colonna* Amiral du Pape se joignit.

Leurs Forces Navales.

Quand ils furent arrivés à Corfou, *Foscarini* mit à la voile pour aller combattre l'ennemi, bien que l'on fût au mois d'Août. La Flotte étoit de cent-cinquante-cinq Galeres, six Galéasses, & vingt grands Vaisseaux. *Superantio* étoit à l'aile droite, *Canale* à la gauche, *Colonna*, *Foscarini* & *Andrada* étoient au centre, & *Quirini* conduisoit l'arrière-garde. La Flotte Chrétienne étant arrivée dans cet ordre à la vue de Cerigo, découvrit celle des Turcs, composée de cent-soixante Galeres, soixante Galiotes & quatre gros Vaisseaux; ils firent tout ce qu'ils purent pour éviter le combat. Car bien que *Kilij Ali* fit mine de vouloir en venir aux mains, à l'approche de la nuit il fit une décharge de toute son artillerie avec de la poudre seule, & à la faveur de la fumée il se retira du côté du Cap Matapan, ayant laissé des Chaloupes avec des feux pour faire croire que sa Flotte étoit encore dans la même position.

Ils rencontrent les Turcs.

Trois jours après les Confédérés s'étant avancés, les Turcs parurent divisés en trois Escadres; celle de la gauche s'étendoit fort loin en mer, & la droite se tenoit proche de terre. *Kilij Ali* qui commandoit au centre s'avança promptement, ordonnant à ses ailes de faire un tour à droite & à gauche, pour éviter les Galéasses qu'il redoutoit, & pour attaquer les ailes de la Flotte Chrétienne en flanc ou en queue. Les Confédérés s'aperçurent de son dessein, & firent la même manœuvre, se rangeant en forme de croissant, desorte que leurs Corps de bataille étoit en face de celui des Turcs, dont les ailes séparées du reste sembloient leur donner beaucoup d'avantage. *Foscarini* proposa que sans attendre les Galéasses & les gros Vaisseaux, on attaquât le Corps de bataille des ennemis, qui auroit pu être défait avant que les ailes l'eussent joint; mais *Colonna* & *Andrada* ne le voulurent point; on ignore par quelle raison.

Les combattent.

Les ailes des Confédérés ayant été un peu mises en désordre en virant de bord, les Turcs se mirent en devoir de tomber avec quinze Galeres sur les Vaisseaux qui étoient demeurés de l'arrière. Mais *Superantio* les prévint en s'avancant avec quatre Galeres, & après un combat fort vif il fut soutenu à tems par vingt Galeres & deux Galéasses, qui maltraitèrent si fort dix-huit Vaisseaux Turcs, qu'ils furent trop heureux de s'éloigner. Là-dessus les deux Flottes s'étant remises en ordre, sans autre engagement, les Turcs firent voile pour Coron, tandis que les Confédérés se retirèrent à Cerigo. Là ils reçurent ordre d'aller joindre incessamment *Don Jean* à Zante: *Foscarini* s'y opposa fortement, déterminé de combattre auparavant l'en-

ne.

nemi, s'il étoit possible. Dans ces entrefaites la Flotte Turque parut à la vue de Cerigo, & l'on résolut de passer devant elle en ordre comme pour lui offrir la bataille; mais ayant reconnu que les ennemis étoient plus disposés à se défendre qu'à combattre, les Confédérés prirent en diligence la route de Corfou, où *Don Jean* étoit arrivé avec cinquante-trois Galeres & dix-huit Vaisseaux de guerre.

1572.

Toute la Flotte étant réunie, elle se trouva fortée de deux-cens Galeres, neuf Galéasses, & trente-six gros Vaisseaux; on résolut d'essayer encore une fois de joindre l'ennemi, qui étoit alors à Navarino; mais ayant manqué de le surprendre pour s'être avancés trop lentement, les Turcs se retirèrent à Modon, où les Confédérés les suivirent. Lorsqu'ils furent à l'entrée de la baie, l'Amiral Vénitien tâcha d'engager *Don Jean* d'y entrer avec toute la Flotte, & de détruire en un coup toutes les forces navales de l'ennemi, ce qu'il représentoit comme une chose très-aisée; mais *Don Jean* opposa plusieurs raisons à ce dessein, n'y voulut point entendre, & s'en retourna avec la Flotte à Navarino.

Les Confédérés se retirèrent à Navarino.

On y tint Conseil pour délibérer à quelle entreprise on employeroit les forces qu'on avoit; enfin, après de longues délibérations, on conclut d'assiéger le Château de Modon. La Flotte prit donc son cours de ce côté-là, & débarqua sept-mille hommes des meilleures Troupes pour attaquer la place par terre, pendant que les Galéasses la battroient par mer. Pour le faire plus commodément, ils attachèrent ensemble deux des plus grandes Galeres avec des mâts & des cordes, ensuite ils les couvrirent de planches, sur lesquelles ils posèrent de front leurs gabions remplis de terre, & planterent de gros canons entre deux. Mais cette machine ne fit presque aucun effet, & la Garnison du Château ayant reçu un renfort de Cavalerie ils leverent le siege.

Modon attaqué inutilement.

Résolus néanmoins de faire quelque chose avant la fin de la campagne, ils convinrent d'assiéger le Château de Navarino, l'ancienne Pyle & le lieu de la naissance de *Nestor*. On donna la conduite de cette entreprise au Prince de Parme; il mit à terre deux-mille Italiens, mille Espagnols & cinq-cens Génois, & commença à battre la place avec douze gros canons, & l'auroit selon les apparences bientôt emportée; mais ayant négligé de s'assurer des passages par une épaisse forêt, les ennemis profiterent d'une sortie des assiégés pour jeter dans le Château un grand secours de Cavalerie & d'Infanterie, desorte que les Confédérés furent obligés de se retirer.

De même que Navarino.

Nonobstant ces échecs, ils auroient réussi assez bien s'ils avoient continué à bloquer le Port par mer, parceque la Flotte Turque, qui étoit encore dans la baie, n'étoit plus que de cent Galeres & de quarante Galiotes, qui d'ailleurs étoient si foibles, & si mal pourvues, à cause que la peste s'étoit mise parmi les équipages, qu'à peine y avoit-il sur les plus grandes Galeres six-vingts hommes, si maigres & si abbattus qu'ils n'avoient presque pas la force de tenir leurs armes. Cependant, après bien des délibérations & des débats, les Espagnols voulurent s'en retourner, nonobstant toutes les sollicitations de l'Amiral Vénitien: celui-ci fit voile alors pour Venise, où il fut très-honorablement reçu. Le Sénat, voyant le peu de fond qu'il

Les Vénitiens font la paix avec les Turcs.

1573.

y avoit à faire sur les Confédérés, songea à conserver la République en demandant la paix à l'ennemi. Elle fut enfin conclue au mois de Février 1574, aux conditions suivantes : que les Vénitiens payeroient à *Selim* trois-cens-mille ducats ; un tiers d'abord, & le reste en deux ans : qu'on restitueroit les marchandises prises de part & d'autre : que les places que les Turcs avoient prises aux Vénitiens leur resteroient, mais que celles que la République leur avoit enlevées seroient rendues d'abord (a).

Défaite
des Alle-
mans.

1573.

Les Allemands, croyant que toutes les forces Othomanes avoient été ruinées par la défaite de Lépante, & qu'ils pourroient reprendre sans peine ce qu'ils avoient perdu, vinrent mettre le siege devant Nova, ville de Bosnie. Mais les Gouverneurs des environs rassemblèrent leurs forces, & vinrent au secours de la place ; ils surprirent les Allemands occupés au siege, & les mirent en déroute. *Selim*, voyant la perte qu'il avoit faite réparée avec avantage, ordonna la réparation du Temple de Sainte Sophie, que le tems commençoit à dégrader ; il fit outre cela construire aux quatre coins quatre minarets ou tours de formes différentes, & à la place de quelques maisons particulieres qu'il fit démolir dans le voisinage, il fit bâtir & fonda deux magnifiques *Madresch* ou Académies.

Flotte de
Selim con-
tre l'Espa-
gne.

La même année, le Sultan pour tenir la promesse qu'il avoit faite aux Musulmans d'Espagne, & pour se venger de la part que les Espagnols avoient eue au gain de la bataille de Lépante, donna une belle Flotte au Visir & Grand-Amiral *Piale Pacha* (*). Ayant fait voile pour Messine, il mit à feu & à sang tout le pays d'alentour ; & comme il n'y avoit point d'armée pour secourir cette ville, elle auroit été prise infailliblement, si le mauvais tems, qui rendit la mer fort orageuse, n'avoit contraint les Turcs de se retirer. Le Roi d'Espagne, voyant qu'ils avoient regagné leurs Ports, ordonna à l'armement qu'il envoyoit au secours de Messine, de faire voile vers les côtes d'Afrique. Les Espagnols surprirent Tunis, tuerent ou firent prisonniers tous les Mahométans, fortifierent la ville de nouveaux ouvrages, & y laisserent une bonne Garnison (b).

Les Espa-
gnols sur-
prennent
Tunis.

Les Historiens Chrétiens nous instruisent des raisons qui porterent le Roi d'Espagne à cette entreprise, & des circonstances de l'expédition. On a vu plus haut, qu'*Amid* Roi de Tunis, chassé de son Royaume, s'étoit réfugié auprès de *Tavares* Gouverneur Espagnol de la Goulette. Quand ce Prince apprit la victoire des Chrétiens à Lépante, il envoya des Ambassadeurs pour demander que *Don Jean*, qui étoit en Sicile, vînt à son secours pour le rétablir dans ses Etats, avec promesse de payer tous les fraix de la guerre, & de se rendre tributaire pour toujours de l'Espagne. Le Roi ayant agréé ces propositions, envoya *Don Jean*, au mois d'Octobre 1573, à la Goulette avec cent-cinq Galeres & quarante Vaisseaux : *Doria* & *Colonna* Amiral du Pape le joignirent, le premier avec dix-neuf, & le second avec quatorze Galeres : celles de Malthe vinrent aussi se ranger sous son Pavillon. *Don Jean* mit d'abord ses Troupes à terre, & trouva Tunis abandonnée ; les habitans s'étant enfuis, les uns à Kairvan, & les autres à Bi-

(a) *Leunclavius* & *Ricaut* in *Selim*. (b) *Cantimir*, l. c. p. 15, 16.

(*) Différent du Pacha du même nom, qui vivoit du tems de *Soliman*.

Biserte. Mais ceux qui se rendirent à cette dernière ville, ne purent obtenir la permission d'y entrer, desorte qu'ils se mirent à faire le dégât dans la campagne. *Don Jean*, qui l'apprit, envoya *Tavares* avec une partie de ses Troupes, qui les mirent en déroute, & Biserte se rendit sans résistance.

1573.

Le Royaume de Tunis ayant été ainsi réduit sans peine, *Don Jean* n'eut garde de remettre *Amid*, qui étoit encore à la Goulette, sur le Trône; il découvrit que ce Prince avoit déjà entretenu des intelligences avec les Turcs, & été cause de la mort de quelques Chrétiens en haine de leur Religion, desorte qu'il le déposa non seulement, mais le priva aussi de la vue, pour le punir de la manière dénaturée dont il en avoit agi envers son père & ses frères. Après quoi il établit, suivant les ordres du Roi d'Espagne, *Mahomet* frère aîné d'*Amid* Roi de Tunis, à condition d'être Vassal de celui d'Espagne. *Don Jean* accorda alors à quarante-mille Maures qui avoient quitté la ville, & qui sollicitèrent la liberté d'y revenir, la permission qu'ils demandoient. Il fit élever entre la ville & la Goulette un Fort de six bastions, & y laissa deux-mille Italiens & autant d'Espagnols; ensuite il s'en retourna en Sicile, emmenant avec lui *Amid* & ses deux fils (a).

Mahomet mis sur le Trône.

Cependant *Selim* ayant fait la paix avec les Vénitiens, tourna ses armes contre *Jean*, Vaivode de Moldavie. Ce *Jean* étoit fils naturel du Vaivode *Etienne*, & avoit demeuré chez les Turcs faisant commerce; il embrassa leur Religion, & par ses intrigues il parvint enfin à la Principauté, à la place de *Bogdan*, qui fut déposé à cause de ses liaisons avec les Polonois. Peu après son élévation *Jean* abjura le Mahométisme, & le Vaivode de la basse Valachie (*) sollicita la Porte en faveur de son frère *Pierre*. Le Sultan fit demander alors à *Jean* ou de payer une somme exorbitante, ou de céder la Souveraineté à un autre. Les Grands du Pays s'étant opposés à cette Tyrannie, *Jean* déclara à l'Envoyé de *Selim*, que le Peuple ne vouloit pas donner la somme qu'il demandoit, & tâcha de faire une ligue avec le Roi de Pologne contre les Turcs; mais n'ayant pu y réussir, il prit à son service un Corps de Cosaques Polonois, commandés par *Sujerceve*.

Affaires de Moldavie.
1574.

Quand le Sultan eut reçu la réponse de *Jean*, il envoya trente-mille Turcs & deux-mille Hongrois au Palatin de la basse Valachie, pour s'assurer de *Jean*, & faire son frère *Pierre* Vaivode. Le Palatin joignit ses propres Troupes à ce renfort, desorte qu'il se trouva à la tête de cent-mille hommes, avec lesquels il passa le Moldau à la nage; & comptant trop sur ses forces, il n'observa aucune discipline dans son armée. *Jean* & *Sujerceve* vinrent fondre sur lui à l'improviste; ses Troupes n'eurent le tems ni de monter à cheval, leurs chevaux étant à paître dans la campagne, ni de prendre leurs armes, desorte que de toute cette grande armée il n'échappa gueres que le Palatin & son frère; ils passerent la Rivière à la nage, & se retirèrent dans le Château de *Brahilow*. Le Vainqueur les suivit, & après avoir mis le pays à feu & à sang, sans épargner ni âge ni sexe, il somma le

Succès & cruauté des Vaivodes.

(a) *Ricaut*, in *Selim*.

(†) Nommée aussi Valachie Transalpine, une des parties de la Valachie autrefois; la Moldavie est l'autre.

1573.

le Gouverneur du Château de lui remettre les deux fugitifs ; mais ayant reçu une réponse fière par quatre Députés, le cruel Vaivode leur fit couper les levres, le nez & les oreilles, ensuite il leur fit clouer les pieds à un poteau, & les exposa la tête en bas à la vue des habitans. Immédiatement après il emporta la place, & y fit un massacre si terrible qu'on n'épargna pas même les chiens. Il donna tout le butin, qui étoit fort considérable, à ses soldats, & fit raser le Château jusqu'aux fondemens.

*Il est trahi
par son
Général.*

Dans ces entrefaites ayant eu avis que quinze-mille Turcs marchaient au secours du Château, il détacha *Sujerceve* avec ses Cosaques & huit-mille Moldaves, qui tuerent près de quatorze-mille hommes des ennemis ; deux qui échappèrent se sauvèrent dans le Château de Teina ; le Vaivode vint mettre le siège devant la ville de ce nom, la prit, & n'y laissa pas une âme en vie. Lorsque *Selim* apprit ce qui se passoit, il appréhenda si fort de perdre la Valachie, qu'il ordonna de faire des prières publiques pour obtenir du Ciel un plus heureux succès de ses armes. *Jean*, voulant séparer pour quelque tems son armée, en laissa une partie à son ancien ami *Jérémie Czarnievich*, Général de la Cavalerie, pour défendre le passage du Danube ; mais cet ami s'étant laissé corrompre par un présent de trente-mille ducats de Hongrie, retira ses Troupes sous prétexte d'aller fourrager, & laissa au Pacha qui étoit de l'autre côté la liberté de passer la Rivière avec une armée de deux-cens-mille hommes. Il alla après cela en diligence porter cette nouvelle au Vaivode, à qui il fit entendre qu'il n'avoit pas assez de Troupes pour faire tête aux ennemis ; que cependant, comme ils n'étoient pas en fort grand nombre, le Vaivode pourroit aisément les battre, s'il s'avançoit promptement.

Jean se mit en marche sur le champ, & étant arrivé à trois milles du camp des Turcs, il envoya *Sujerceve* & le perfide *Jérémie* pour le reconnoître. Les Cosaques, à qui le second étoit depuis longtems suspect, jugeant que l'armée ennemie étoit fort puissante par le nombre de ses Coureurs, conseillèrent à leur retour au Vaivode de ne se pas trop fier à *Czarnievich* ; mais *Jean* ne le soupçonnant point, s'avança avec toutes ses forces contre les Turcs. Il divisa sa Cavalerie, qui alloit à trente-mille chevaux, en trente Corps, & mit devant chacun quelques pièces de campagne. Il posta à part son Infanterie, qui étoit nombreuse, mais composée de gens sans expérience & mal armés. Quand il arriva à une hauteur d'où il découvroit toute l'armée ennemie, il manda *Czarnievich*, dont il soupçonna alors la trahison ; mais le traître s'excusa sur la proximité de l'ennemi, & lui fit dire qu'il le verroit aussi avant dans la mêlée que personne. *Jean* le crut, quand au signal du combat il le vit avancer avec treize-mille hommes des meilleures Troupes ; mais aussitôt qu'il fut proche des Turcs, il fit abattre ses enseignes, & ses gens mirent leurs bonnets au bout de leurs épées & de leurs lances, en baissant le corps en signe de soumission. Les Turcs la lance haute les reçurent joyeusement ; mais regardant ces déserteurs comme des gens bourrelés par les remords de leur conscience, qui ne feroient pas leur devoir dans le combat, ils les contraignirent d'avancer contre leurs compatriotes, & massacrèrent ceux qui refusèrent de marcher.

Les

Les Traîtres ayant ainsi péri la plupart, les Turcs combattirent pendant quelque tems avec beaucoup de valeur, mais se retirèrent ensuite pour attirer les Moldaves dans une embuscade; mais ceux-ci se doutèrent de leur dessein, desorte qu'ils revinrent à la charge avec plus de furie qu'auparavant, & après un combat opiniâtre ils accablèrent enfin les Moldaves par leur nombre, la plupart demeurèrent sur la place, & il ne se sauva que deux-cens-cinquante Cosaques. Le Vaivode, à qui il restoit encore vingt-mille hommes de pied & quelque Cavalerie, se retira dans les ruines d'une ville qu'il avoit fait raser peu auparavant, & s'y retrancha du mieux qu'il put. Le lendemain, qui étoit le 11 de Juin, les Turcs canonnerent son camp sans beaucoup d'effet, ils lui firent dire ensuite qu'il eût à se rendre sans attendre la dernière extrémité. On entra en négociation, & le Traité fut conclu aux conditions suivantes: Que les Cosaques auroient la liberté de s'en retourner chez eux: Qu'on ne feroit point de violence au Vaivode, mais qu'on l'envoyeroit à *Selim*, pour répondre en personne de sa conduite. On jugea qu'il étoit inutile de rien stipuler pour les Moldaves, puisque tout le tort qu'on leur feroit, feroit préjudiciable aux intérêts du Sultan, & du Vaivode, qu'il jugeroit à propos de nommer.

1574.

Il est dé-
fait &
pris.

Les Officiers Turcs ayant juré ces articles jusqu'à sept fois, le Vaivode partagea à ses Troupes l'argent & les bijoux qui lui restoit, se rendit en suppliant au camp des Turcs, & s'entretint durant plus de quatre heures avec les principaux Chefs. A la fin le *Capuji Pacha*, ou choqué de ses discours, ou oubliant son serment, le frappa de son cimeterre au visage, & lui en donna ensuite un coup dans le ventre; les Janissaires lui couperent alors la tête, & l'exposèrent à la vue de tout le monde; ils fondirent avec une égale perfidie sur les Moldaves, qu'ils égorgerent comme des moutons. Les Cosaques ne comptant pas sur un meilleur traitement, se jetterent au milieu des ennemis, & périrent tous en combattant vaillamment, à la réserve du brave *Sujerceve* & de quelques autres Officiers, que l'on épargna pour les mettre à rançon. Les Turcs dévastèrent après cela toute la Moldavie, massacrèrent toute la Noblesse, & emmenèrent un grand nombre des habitans pour les établir en d'autres endroits éloignés. Toute la Province fut ainsi réduite, & par ce moyen les Turcs eurent un passage ouvert pour entrer en Podolie (a). Observons que les Historiens Turcs ont passé sous silence cette guerre si remarquable. Revenons à eux & aux affaires de Tunis.

Il est per-
fidement
massacré.

On rejetta le blâme de la perte de ce Royaume sur *Piale*, pour n'avoir pas pourvu à la garde des côtes d'Afrique par trop de confiance; le Sultan le priva de sa Charge, & la donna à *Sinan*, qui avoit déjà été Visir. *Sinan* partit en 982 pour reconquérir Tunis: dèsqu'il eut débarqué ses Troupes, il fit donner l'assaut à la ville & à la Forteresse voisine nommée *Chalkuivadi* (*); après plusieurs attaques il emporta l'une & l'autre l'épée à la main, & sacrifia tous les Chrétiens aux manes des Musulmans, qui y avoient été égor-
gés

Expédi-
tion des
Turcs en
Afrique.(a) *Cantimir*, T. III. p. 16.(*) C'est selon les apparences le nouveau Château dont il est parlé plus bas, & non celui de la Goulette, ainsi que le croit le Prince *Cantimir*.

1574.

Ils prennent la Goulette.

gés l'année précédente. Ensuite il fit raser le Château, & réparer les brèches de Tunis, où il laissa une bonne Garnison (a).

Les Historiens Chrétiens disent que *Selim* fit de grands préparatifs par mer & par terre, pour recouvrer ce Royaume. La Flotte, composée de trois-cens Galeres, sous le commandement de trois Pachas, *Sinan*, *Piale* & *Kilij Ali*, vint mouiller devant la Goulette le 13 de Juillet; plusieurs Vaisseaux d'Alexandrie, d'Alger & d'autres lieux, vinrent les joindre. Ils mirent d'abord le siège devant la ville basse, qui fut bravement défendue par une Garnison de huit-cens hommes, jusqu'à ce que la plupart ayant été tués, le Gouverneur ordonna à ceux qui restoit d'abandonner la place aux Turcs, & de se retirer dans le Château. Les Turcs y perdirent trois-mille hommes. Ils tournerent ensuite leurs efforts contre le Château, & après plusieurs furieux assauts ils se rendirent maîtres du canal du Lac de Tunis, ce qui leur fut fort avantageux. Dans ces entrefaites, quelques Compagnies d'Espagnols, envoyées du nouveau Château, étant entrées dans la Goulette, les assiégés firent une sortie le 20 d'Août, & repoussèrent les Turcs, dont ils firent un grand carnage; mais comme ceux-ci faisoient continuellement avancer des Troupes fraîches, ils emporterent enfin la place le 23, deux heures après le Soleil couché, le combat ayant duré tout le jour, & ils firent main-basse sur tous ceux qu'ils y trouverent.

Et le nouveau Château.

La Goulette prise, les Turcs assiègerent dès le lendemain le nouveau Château, où il y avoit quatre-mille hommes d'élite, commandés par les braves *Sorbelloni* & *Salazar*; ce qui n'empêcha pas qu'après plusieurs attaques furieuses, il ne fût aussi pris le 13 de Septembre. L'assaut de ce jour-là dura six heures entières, & la plupart des assiégés y périrent. Le vaillant *Sorbelloni*, blessé de deux bales de mousquet, aimant mieux mourir que de tomber entre les mains des ennemis, se jeta au milieu d'eux pour y trouver la mort, mais *Piale* étant survenu promptement lui & *Salazar* furent pris en vie. Le Pacha emporté de fureur frappa le vieux *Sorbelloni*, & pour l'accabler davantage il fit égorger son fils avec le reste de la Garnison devant ses yeux. Ces conquêtes coûtèrent cher aux Turcs, car on compta qu'ils avoient perdu trente-mille hommes en trois mois de tems.

Ils reprennent Tunis.

Ils furent après cela bientôt maîtres de Tunis, où le nouveau Roi *Mahomet* fut fait prisonnier. Lorsqu'ils eurent mis ordre à tout dans la ville & dans la Goulette, les Pachas mirent à la voile avec une Flotte de quatre-cens Bâtimens. Le 4 d'Octobre il parurent à la vue de l'Isle de Malthe; mais apprenant que les Chevaliers étoient préparés à les recevoir, & se souvenant de leur précédente disgrâce, ils prirent la route de Constantinople (b).

Défaite des Hongrois.

Pendant que les Turcs étoient occupés du côté de Tunis, quinze-cens Hongrois firent une tentative sur Sigeth. *Jaffer Pacha*, Gouverneur de Giulia, en ayant eu avis, se mit en embuscade avec au moins cinq-cens Janissaires; & comme ils marchaient sans précaution, il tomba sur eux, les mit en déroute, & en fit un bon nombre prisonniers. Vers la fin de l'année,

(a) Ricaut, l. c. (b) Ricaut, in *Selim*.

née, *Selim* fit construire un Bain magnifique à la partie orientale du Serrail. Les murailles n'étoient pas encore seches, que le Sultan entra le premier dans ces voûtes pleines de vapeurs malignes du mortier; & si l'on en croit quelques Ecrivains, il but en forme de préservatif un grand flacon de vin. Il sentit d'abord un petit mal de tête, qui fut suivi d'un étourdissement & puis d'une forte d'apoplexie, dont il mourut le onzieme jour, qui étoit le 28 du mois de Schaban (*).

1574.

Mort de
Selim.

Selim vécut cinquante-deux ans, & regna huit ans, cinq mois & dix-neuf jours. Quoique ce Prince n'ait pas toujours réussi dans ses entreprises, on ne peut lui refuser la qualité de brave (†); il avoit l'ame élevée & invincible; il fut bon pour le conseil, & capable de garder le secret; il aimoit la justice & étoit jaloux de sa réputation; il étoit libéral, & si porté à la clémence, que la nature sembloit l'avoir distingué par sa douceur de ses prédécesseurs. Familier avec ses domestiques, il aimoit une honnête raillerie; la conversation des Savans lui plaisoit extrêmement, & il se divertissoit volontiers avec les bouffons. Personne ne fut plus régulier dans ses dévotions. Cependant quelques Historiens, qui croient mieux savoir ce qui se passoit dans l'intérieur du Serrail, ou qui vouloient se faire un mérite auprès de leurs Lecteurs en leur disant quelque chose de nouveau, ont prétendu que sa dévotion lui servoit de prétexte pour se retirer dans ses appartemens secrets afin de s'y livrer à l'ivrognerie & aux vices les plus infames (‡). Il est certain qu'il fit toujours parade de Religion, & s'il parut quelquefois s'écarter des regles de la droite-raison, on l'attribua plutôt à une inspiration divine qu'à l'ivrognerie (a). A l'égard de sa personne, les Chrétiens disent qu'il étoit de moyenne taille, assez pesant, qu'il avoit le visage plutôt enflé que gras, & qu'il avoit tout l'air d'un yvrogne (b).

Son Por-
trait.

CHAPITRE XIII.

Le Regne d'AMURATH III. Douzieme Sultan.

APRÈS la mort de *Selim*, son fils *Amurath* se rendit à Constantinople, au commencement de Ramazan de l'an de l'Hégire 983; il étoit âgé de trente-un an; il fut d'abord salué Empereur par les Grands, qui déployèrent leur éloquence dans les complimens qu'ils lui firent sur la mort de son pere, après quoi *Selim* fut enterré dans un Turbeh proche de Sainte Sophie (c).

Amurath
III. Dou-
zieme Sul-
tan.
983.
1575.

Les

(a) *Cantimir*, l. c. p. 18. (b) *Ricaut*, ubi sup. (c) *Cantimir*, p. 17.

(*) Les Historiens Chrétiens disent qu'il mourut le 9 de Décembre 1574, épuisé par le vin & les femmes.

(†) Les Auteurs Chrétiens disent qu'il n'étoit pas aussi vaillant que l'étoient ses prédécesseurs, & que par cette raison il fut moins estimé.

(‡) Ces Historiens s'accordent avec les Chrétiens, qui disent qu'il mourut épuisé de vin & par les femmes, & qu'il étoit abîmé dans la sensualité.

1575. Les Historiens Chrétiens rapportent, que son premier soin fut d'appaiser les Janissaires, qui demanderent, outre le présent ordinaire, une augmentation de paye, & que quand leurs fils auroient vingt ans ils fussent enrôlés parmi les jeunes Janissaires, & eussent les mêmes immunités. Ensuite, pour suivre une coutume politique plutôt que par aucun penchant à la cruauté, il fit étrangler en sa présence ses cinq freres *Mustapha*, *Soliman*, *Abd'ollah*, *Ozman* & *Jehanghir*. Cette exécution fut si sensible à la mere de *Soliman*, qu'elle se perça le cœur d'un poignard. *Amurath* ne put s'empêcher de répandre des larmes à la vue de ce tragique spectacle.

Il attaque la Pologne, & fait Etienne Roi. Le Sultan s'appliqua ensuite à regler l'intérieur de l'Empire, à changer la monnoye, & à faire ressentir aux pauvres les effets de sa charité. Après quoi, pour pousser les guerres que son pere avoit commencées, il envoya les Tartares de Crimée dans la Podolie; ils y entrèrent au mois d'Octobre 1575, & y firent de grands ravages; mais tandis qu'ils étoient occupés à partager le butin avec *Pierre* le nouveau Vaivode de Valachie, les Cosaques Polonois entrèrent sur leurs Terres pour user de represailles. Dans ces entrefaites, *Amurath* apprit que par la désertion de *Henri de Valois* Duc d'Anjou, les Polonois devoient élire un nouveau Roi, & que l'Empereur *Maximilien* & le Grand-Duc de Moscovie étoient sur les rangs; il recommanda par Lettres *Etienne Battori*, Vaivode de Transilvanie. Les Polonois eurent tant d'égard à sa recommandation, qu'ils élurent pour Reine *Anne*, de la famille des *Jagellons*, à condition qu'elle épouserait le Vaivode, & ce mariage s'accomplit. *Amurath* se vanta souvent d'avoir donné un Roi à la Pologne, & il ne fut pas longtems à en tirer avantage, *Etienne* s'étant allié avec lui, par-là il n'eut rien à craindre du côté de la Pologne, tandis qu'il exécutoit ses projets contre la Perse, que les troubles qui s'y éleverent après la mort du Roi *Tahmasp*, arrivée en Mai 1576, favorisèrent (a).

Il attaque la Perse. *Amurath*, après avoir employé trois années à regler les affaires de l'Empire, & à faire des préparatifs de guerre, se détermina en 986 à porter la guerre en Perse. Il chargea de cette guerre *Mustapha* Pacha, qui s'étoit signalé dans l'expédition de Chypre. Ce Général, avec les forces d'*Arzerum* & de *Diarbekir* (*), se mit en devoir d'exécuter les ordres de son Maître. Il commença par mettre en bon état des places frontieres; il fortifia entre autres la ville de Kars, dont les ouvrages étoient presque entièrement ruinés par différens sieges, & y établit de grands magasins, pour ne pas tomber dans l'inconvénient des guerres précédentes, qui avoient échoué faute de provisions. Après avoir pris ainsi ses mesures il alla mettre le siege devant *Khalderan*(†), très-forte ville de Perse, dont il se rendit maître après

(a) *Minado's wars between the Turks an Persians. Ricaut, in Amurath III.*

(*) Les Historiens Chrétiens disent qu'il assembla au Printems à Arzerum une armée de deux-cens-un mille hommes de toutes les parties de l'Empire V. *Ricaut in Amurath III.*

(†) Comme nous ne connoissons point de ville de ce nom en Perse, nous aimons mieux nous en tenir à ce que rapportent les Historiens Chrétiens, qui disent que *Mustapha* campa dans les plaines qui sont au pied des monts de *Khielidar*, sur la route de Kars à Teflis.

après plusieurs assauts. Ayant appris que *Tokmak Khan* (*), Général Persan, s'avançoit avec une armée considérable (†) pour secourir la place, il détacha les Pachas d'Arzerum & de Diarbekir avec une partie de ses Troupes pour l'attaquer; ils surprirent ce Général, & le mirent en fuite (‡). *Tiflis*, ville célèbre d'Arménie (§), fut le prix de cette victoire. *Mustapha* mena ensuite ses Troupes vers Schamachie, mais les pluies arrêterent ses progrès. Ainsi laissant la garde de ses conquêtes à *Ozdemir* (**) *Othman Pacha*, & au Beglerbeg d'*Erzerunnumi* (††), il prit lui-même le chemin de l'Europe.

Les Historiens Chrétiens entrent dans un plus grand détail. *Mustapha* ayant passé les montagnes de Teflis, reçut un Ambassadeur d'un des Princes de Géorgie, nommé *Scander* ou *Alexandre*, qui vint faire ses soumissions; après douze jours de marche il se rendit dans le voisinage de Shirvan, & la ville de Sekhi se soumit volontairement à lui. Les Troupes manquant-là de vivres, quelques prisonniers leur dirent qu'à trois journées de-là il y avoit des champs de riz & de blé, avec assez de bétail pour nourrir toute l'armée. On détacha dix-mille hommes pour aller chercher ces provisions; mais étant arrivés au lieu marqué, *Tokmak* Général Persan & Khan de Revan, qui avoit rallié les débris de ses Troupes, fondit sur eux, & les tailla presque tous en pièces. Les Turcs eurent leur revanche, car les Persans s'étant amusés trop longtems à partager le butin, donnerent le tems à *Mustapha* de les renfermer dans une presqu'Isle que forment les Rivières d'Aras & de Kanak (‡‡), où ils furent ou tués ou noyés, à la réserve de *Tokmak*, d'*Amir Khan* & un petit nombre d'autres, qui se sauverent en passant avec leurs chevaux le Kanak à la nage.

Mustapha qui dans cette occasion avoit cent hommes contre un, n'en perdit pas au-delà de trois-mille; mais le lendemain en passant le Kanak avec une partie de son armée pour entrer dans le Schirvan, huit-mille se noyèrent. Le reste de ses Troupes, qui avoient déjà murmuré auparavant, se

(*) *Tokmak* signifie un pilon, un maillet. Ce surnom désignoit sans-doute quelque qualité de celui à qui on le donnoit. *Cantimir*.

(†) Des Auteurs Chrétiens ne lui donnent que vingt-mille hommes, c'étoit tout ce qu'il avoit pu lever en Perse. *Ricaut*.

(‡) Les Persans perdirent huit-mille hommes, dont cinq-mille furent tués, & trois-mille de pris, mais on les fit mourir, & l'on fit un monceau de leurs têtes. Les Turcs perdirent dans la bataille, & par les maladies, quarante-mille hommes. *Ricaut*.

(§) *Tiflis* ou *Teflis* est la Capitale de Géorgie, & est bien loin des frontières de l'Arménie. Les Auteurs Chrétiens disent que les Turcs trouverent que la Garnison l'avoit abandonnée.

(**) Différent de celui dont il est parlé sous l'an 1570. Celui-ci eut le même nom pour la force de son jugement. *Cantimir*.

(††) Plutôt *Arzero'numi*. Le Prince *Cantimir* déclare qu'il lui est impossible de dire rien de certain sur ce qui est désigné par ce nom, si c'est une ville ou une Province; mais qu'il faut que ce soit un Pays qui ait été enlevé aux Turcs, n'y ayant aujourd'hui aucun Gouvernement dans l'Empire qui porte ce nom. Il s'agit du Gouvernement d'Arzerum, dont il a parlé deux fois en peu de lignes; toute la différence qu'il y a, c'est que le nom est allongé, & signifie *Arze* ou *Arzen* des Romains.

(‡‡) Nommé aussi *Tori*. Ces deux Rivières se joignent à environ vingt-deux lieues au Nord-Ouest de Schamachie, Capitale du Schirvan.

1578. se feroient vraisemblablement mutinées, si elles n'avoient trouvé un gué pour passer la Riviere. Etant enfin arrivé à Eres ou Aras, la principale ville de ce côté-là, qu'ils trouverent abandonnée aussi bien que d'autres places, ils s'y reposèrent durant vingt-un jours. *Mustapha* mit ce tems à profit pour y faire bâtir une Forteresse, il la pourvut de-même que la ville de canon, & y mit une Garnison de cinq-mille hommes. Laisant ensuite *Ozman* Pacha, qui avoit pris Schamachie, pour gouverner la Province, avec ordre de s'ouvrir un passage, s'il étoit possible, jusqu'à Derbent, & de donner avis de son arrivée aux Tartares, il se mit en marche pour s'en retourner.

Princes
Géorgiens
qui se sou-
mettent.

Arrivé sur les bords du Kanak, il y fit jetter un pont, & passa cette Riviere; *Sahamal* Prince Géorgien vint alors se ranger sous l'obéissance d'*A-murath*. Le Général Turc entra enfin sur les Terres d'*Alexandre*, quand il fut arrivé à Zaghen. Ce Prince lui envoya des rafraîchissemens en abondance, mais il ne put venir le saluer à cause de ses infirmités. De-là *Mustapha* continua sa marche pour Teflis, ensuite il souffrit beaucoup en passant des montagnes rudes & couvertes de bois, les Géorgiens lui ayant tué bien du monde. Il arriva enfin à Altuncala, Palais de la veuve du Prince *Dedemit*, qui fit en apparence ses soumissions, & lui remit *Alexandre* son fils aîné, que *Mustapha* envoya avec son frere *Manujeher* ou *Manucchiar* à Constantinople, aussitôt qu'il eut gagné Arzerum, où il sépara son armée (a).

Les Per-
sans bat-
tent les
Turcs.

Les Historiens Turcs rapportent que *Manujeher*, qui avoit vécu jusques-là sous l'obéissance des Perses, vint trouver *Mustapha* dans son camp proche de Teflis, & lui remit les clefs des villes de sa dépendance. Peu de tems après ce Prince se fit Mahométan, & en recompense il fut fait Beglerbeg de Teflis, & obtint le Sanjacat d'Akhisca dans l'Anatolie. Après le départ de *Mustapha*, la rigueur de l'Hiver fit mourir un grand nombre de soldats Turcs, qui n'étoient pas accoutumés au froid. *Ozdemir Ogli Othman* Pacha sépara les Troupes pour les mettre plus à leur aise dans des quartiers d'Hiver éloignés, n'y ayant point dans ces Pays déserts & désolés de villes capables de les recevoir. *Euris Khan* Général des Persans en étant informé, attaqua ces différens quartiers les uns après les autres, & fit une boucherie affreuse des Turcs.

Et sont
battus à
leur tour.

Quelque habile que fût *Othman*, il appréhenda que ce malheur ne fût imputé à sa négligence, assembla toutes ses Troupes au plus fort de l'Hiver, & en vint aux mains avec les Persans plus de vingt fois en divers endroits. Enfin il les rencontra au nombre de trente-mille. Les Persans commandés par *Imameuli*, ou plutôt *Imamkuli*, attaquèrent les Turcs avec furie; le combat dura quatre jours, au bout desquels les Turcs remporterent la victoire, & les Persans furent presque tous tués. Tant de combats réitérés affoiblirent si fort les Turcs, qu'*Ozdemir Ogli*, après avoir réparé les murailles de Schamachie, retourna en Europe (b).

Peu de tems après que *Mustapha* fut parti d'Eres, *Ares* ou *Eures Khan*, que la crainte des Turcs avoit chassé de Schamachie, résolut conjointement avec les Gouverneurs d'Eres & de Sekhi de retourner dans son pays; mais

(a) *Minadoi*, ubi sup. L. III. *Ricaut* 1. c. (b) *Cantimir*, T. III. p. 39, 40.

mais lorsqu'il fut arrivé près de cette Capitale, il apprit par des Lettres des Tartares à *Ozman* Pacha, qu'il intercepta, qu'ils étoient très-forts, desorte qu'il se retira vers le Kanak. *Abd'ol Gherai*, Général des Tartares & frere du Khan, l'y surprit, & défit son armée. Ayant été pris lui-même *Ozman* le fit pendre à Schamachie, devant un des appartemens du Palais qu'il avoit occupé. Ensuite les Tartares allerent saccager Ganjeh.

Dans ces entrefaites, *Amir Hamzeh Mirza*, fils aîné du Roi de Perse, entra dans le Schirvan à la tête de douze-mille hommes de nouvelles levées, & reprit Eres sur les Turcs, & tout le butin qu'ils avoient fait. *Kaytas* Pacha Gouverneur de la place le combattit à-la-vérité courageusement, mais il fut tué avec tous ceux qui le suivoient. Le Prince marcha ensuite du côté de Schamachie, surprit les Tartares, qui étoient fort négligemment campés, en fit un grand carnage, & prit quantité de prisonniers, du nombre desquels fut leur Général. Etant arrivé devant Schamachie, il fit sommer *Ozman Pacha* de se rendre, à condition qu'il auroit la vie & les biens sauvés. Le Pacha accepta le parti, & demanda trois jours pour faire ses préparatifs; mais n'osant se fier à son ennemi, il se retira pendant la nuit avec ses effets à Derbent. Le lendemain matin le Prince Persan entra dans la ville, punit les habitans de leur infidélité, & ayant fait raser les anciennes murailles, il en fit bâtir de nouvelles. Il punit aussi sévèrement les habitans d'Eres & de Sekhi, & s'en retourna victorieux à Casbin; il y mena *Abdo'l Gheray*; comme ce Prince étoit jeune & bien fait la Reine de Perse en devint amoureuse. Les Seigneurs de la Cour, indignés d'une intrigue qui se conduisoit avec trop peu de ménagement, & plus mécontents encore du dessein du Roi de faire épouser sa fille à ce Général, dans la vue d'attirer les Tartares à son parti, entrèrent un matin dans son appartement & le tuerent. On a cru qu'ils se désirent aussi de la Reine, au moins ne parut-elle plus depuis en public.

Ozman ayant gagné Derbent, la seule place qui restoit aux Turcs dans le Schirvan, épousa la fille de *Sahamal* Prince Géorgien, dans la vue d'assurer ce Pays au Sultan. Mais il apprit peu de tems après par sa femme, que son pere étoit engagé sous main au Roi de Perse, pour le perdre. *Ozman* invita ce Prince à un festin, & le tua avec ceux qui l'accompagnoient. C'est ainsi que se termina la campagne de cette année, où les Turcs perdirent soixante-dix-mille hommes (a).

Pendant que la plus grande partie des forces Othomanes étoient occupées en Perse, le Khan des Tartares de Crimée tenta aussi de secouer le joug des Turcs. *Mustapha* eut ordre d'étouffer ce feu naissant: il traversa en diligence le mont Caucase par les défilés de *Demur Kapi* ou Derbent, passa le Don ou Tanaïs en bateau, & surprit le Khan qui n'étoit point en garde de ce côté-là, par où nul homme n'avoit encore tenté le passage; il lui fit couper la tête, & l'envoya à la Porte (b).

Amurath jugeant que pour faire des conquêtes, le meilleur moyen étoit de commencer par assurer ses frontieres, & ensuite d'entreprendre peu à peu

(a) *Minadoi*, ubi sup. (b) *Cantimir*, l. c. p. 40.

1578. peu sur celles de ses voisins, ordonna à *Mustapha* de préparer les matériaux nécessaires pour bâtir des Forts sur les routes d'Arzerum en Géorgie. Dans cette vue le Pacha assembla de grandes forces, avec vingt-mille Pionniers. De leur côté les Persans ne demeurèrent pas oisifs, & prirent des mesures contre l'ennemi. *Imam Kuli Khan*, Gouverneur de Ganjeh, offrit alors de défendre le Shirvan, & d'empêcher *Ozman* de faire des conquêtes ou de bâtir des Forts dans cette Province. Dans le même tems *Simon*, vaillant Prince de Géorgie, jugeant que la conjoncture étoit favorable pour recouvrer ses Etats que *David* son frere cadet avoit usurpés, se chargea de défendre contre les Turcs cette partie de la Géorgie où est située Teflis. Le Roi de Perse le déclara alors Khan de tout le Pays, & envoya *Ali Kuli Khan* avec cinq-mille hommes pour le soutenir.

Kars fortifié.

1579.

Au commencement du Printems *Mustapha* se rendit en douze jours d'Arzerum à Kars; il en employa vingt à fortifier cette place, travail qui déplut beaucoup aux Troupes; ensuite il détacha pour Teflis dix-neuf-mille hommes, sous les ordres de *Hassan* Pacha, fils du Grand-Visir *Mahomet*, Officier de courage. Quand il fut arrivé au fameux défilé de Tomanis, *Ali Kuli Khan* & *Simon* l'attaquerent dans son passage par les bois, & il y perdit beaucoup de monde. Mais dèsqu'il fut hors des forêts, il fit halte; les Persans s'imaginant que la crainte l'empêchoit d'avancer, fondirent sur lui une seconde fois, & tomberent dans une embuscade qu'il leur avoit dressée, où la plupart furent tués, & *Ali Kuli Khan* fut fait prisonnier. *Hassan* secourut après cela Teflis, mais à son retour on lui tendit des embûches une seconde fois à Tomanis. Il se tira néanmoins de ce danger par les avis d'*Ali Kuli Khan*, à qui il promit la liberté pour ce service; mais il lui manqua de parole, sous prétexte qu'il n'étoit pas le maître de la lui tenir. *Simon* fut fort chagrin d'avoir manqué son coup; il ne laissa pas de poursuivre *Hassan* si vivement, qu'il fit périr toute l'arrière-garde de son armée, & lui enleva son trésor. *Hassan* se rendit en huit jours à Kars. *Mustapha* y revint aussi peu après avec son armée fort affoiblie & mécontente. Il la sépara, & finit par-là la campagne.

Amurath, pour favoriser les opérations en Géorgie, & s'y ouvrir un passage plus commode que celui de terre, avoit envoyé *Kilij Ali* avec une nombreuse Flotte sur le Pont-Euxin, pour bâtir des Forts en Mingrelie, que les habitans démolirent immédiatement après son départ. Le Sultan récompensa noblement *Hassan* de ses services, mais *Mustapha* fut disgracié, & *Sinan* son ennemi nommé Général en sa place: il fut même peu après fait Grand-Visir à la mort de *Mahomet*, qu'un soldat, à qui il avoit retranché sa paye, poignarda en plein Divan (a).

Les Persans demandent la paix.
988.
1580.

Amurath voulant pousser la guerre, envoya l'an 988 son Grand-Visir contre les Persans à la tête d'une nombreuse armée. Ceux-ci se voyant menacés d'une entière destruction songerent à la paix. Ils envoyèrent pour l'obtenir un Ambassadeur nommé *Ibrahim Khan*, homme fin & délié. *Ibrahim* s'insinua si adroitement dans l'esprit du Visir par ses discours & par ses pré-

sens,

(a) *Minadoi*, L. IV.

sens, que quoiqu'il fût déjà entré sur les Terres de Perse, il fit retirer son armée, & donna des Lettres de recommandation à l'Ambassadeur pour la Porte. Mais *Amurath* ne voulut pas entendre parler de paix sitôt, il jugea que l'ennemi n'étoit pas encore assez humilié, & qu'il étoit honteux de se laisser désarmer par des propositions insidieuses. Il renvoya donc l'Ambassadeur avec un refus, & priva *Sinan* de sa Charge, à laquelle il nomma *Ferhad Pacha* (a).

Les Historiens Chrétiens disent qu'il vint deux Ambassadeurs de Perse, *Maxud* ou *Massud Khan*, en 1580, & *Ibrahim Khan* l'année suivante, mais qu'ils échouèrent tous deux dans leur négociation; que la première année *Sinan* ne fit autre chose que pourvoir Teflis de tout ce qui étoit nécessaire; que les pluies l'empêchèrent de bâtir un Fort à Tomanis; qu'il perdit en deux tentatives pour enlever des bestiaux, neuf-mille hommes que *Tokmak* & *Simon*, qui veilloient sur ses mouvemens, lui tuèrent; que *Sinan* ayant fait parler de paix au Roi de Perse, ce Monarque envoya d'abord un Aga nommé *Hayder*, & ensuite *Ibrahim*; que ce dernier ayant été dépêché à Constantinople, *Sinan* obtint permission de se rendre à la Cour, pour délibérer sur les conditions que l'on demanderoit; que l'Ambassadeur n'ayant point voulu consentir à celles que les Turcs propofoient, on lui fit d'abord affront, & ensuite on le mit en prison, où on le traita avec tant de rigueur, que bien-que cent de ses domestiques fussent morts de la peste, il ne put obtenir la faveur d'être transféré dans quelque autre endroit, jusqu'à ce qu'enfin on l'envoya prisonnier à Arzerum.

Sinan fut nommé Grand-Visir, & contre son avis on envoya *Mahomet Pacha*, neveu de *Mustapha*, au secours de Teflis. Ayant assemblé vingt-cinq-mille hommes à Arzerum, il fut joint par *Hassan*, Pacha de Cara Amid ou Diarbekir, & par *Manujeher*, qui depuis qu'il s'étoit fait Mahométan, portoit le nom de *Mustapha*. Arrivés à Gori à trente milles de Teflis, ils découvrirent une nombreuse armée de Géorgiens, parmi lesquels il y avoit des Persans habillés à la Géorgienne, parce qu'on négocioit alors la paix. Le lendemain les Turcs ayant passé une Riviere qui séparoit les deux armées, les Géorgiens les chargerent avec beaucoup de furie avant qu'ils fussent en ordre, en firent un grand carnage, & prirent la caisse militaire, avec la plupart des munitions; desorte que lorsque le Pacha arriva avec les fuyards à Teflis, il fut obligé d'emprunter quarante-mille ducats parmi les Officiers pour payer la Garnison, & d'envoyer chercher des provisions à Zaghen.

Mahomet ne demeura que deux jours à Teflis, & s'en retourna par la route de Tomanis; étant arrivé à Altuncala, le Château de *Mustapha* le Géorgien, il invita ce Prince d'assister à un Conseil de guerre, dans le dessein de se défaire de lui. *Mustapha*, qui fut instruit du complot, se rendit à la tente du Général suivi de cinquante hommes d'élite. On lut un faux ordre du Sultan, *Mustapha* promit d'obéir; mais comme il alloit se retirer le Capigi Bachi parut, & le prenant par la manche voulut le forcer de s'asseoir.

A

(a) *Cantimir*, ubi sup. p. 41.

1580.

A l'instant le Prince Géorgien fit un cri, tira son épée, tua le Lieutenant du Général; coupa une oreille au Pacha de Kara Amid, & bleffa terriblement *Mahomet* lui-même en plusieurs endroits. Cette affaire causa beaucoup de désordre dans l'armée, & *Mustapha* donna sur le champ avis au Sultan de la conspiration faite contre lui; & ce Monarque l'honora d'une veste (a).

Artifice des
Turcs.

Amurath rejetta la faute de tous ces malheurs sur le Grand-Visir, parcequ'il n'étoit pas allé commander lui-même l'armée; & *Sinan* en rejetta le blâme sur l'Empereur lui-même, parcequ'il s'étoit servi de *Mahomet* contre son avis. Il ajouta qu'il ne falloit pas faire la guerre en bâtissant des Forts, n'y ayant pas assez d'argent dans les coffres pour entretenir les Garnisons, & que si le Sultan vouloit voir les affaires prendre un tour favorable, il falloit qu'il se mît en personne à la tête de son armée. Mais cet avis déplut tellement à ce Prince efféminé, qu'il exila *Sinan*, & fit *Shaus* Pacha, son beaufrere, Grand-Visir. Comme il étoit déterminé cependant à continuer la guerre, il déclara Général de ses armées *Ferhad*, homme de beaucoup de courage & d'expérience: d'abord il vouloit seulement que ce Général assurât les passages jusqu'à Teflis, & qu'il ruinât les Terres de *Mustapha* le Géorgien; mais ayant appris les brouilleries qu'il y avoit entre le Roi de Perse & son plus jeune fils *Abbas Mirza*, il chargea *Ferhad* de faire construire une Citadelle à Rivan, & d'assurer le passage de-là à Kars, pour s'ouvrir le chemin de Tauris; il lui ordonna en même tems de dissimuler avec le Prince Géorgien pour le présent, & de se servir de lui pour faire passer du secours à Teflis (b).

1582.

Continua-
tion de la
Guerre de
Perse.

1583.

Le nouveau Général entra en Perse à la tête d'une formidable armée l'an 991, & releva les fortifications de Revan; mais il ne fit rien de mémorable, soit qu'il manquât de courage, soit qu'il se fût laissé gagner par l'ennemi; il perdit même Tibris, & eut du désavantage en plusieurs rencontres, en sorte qu'il ramena ses Troupes à Constantinople au commencement de l'Hiver. C'est-là tout ce que les Historiens Turcs nous apprennent des actions de *Ferhad*; mais les Auteurs Chrétiens s'y étendent davantage, & en parlent plus avantageusement.

Révolte de
Manu-
her.

Ferhad, ayant assemblé son armée, se rendit à Revan; s'étant faisi des maisons & des jardins qui appartenoient à *Tokmak*, il éleva en quinze jours une bonne Citadelle de sept-cens-cinquante verges de circuit, sans que ce Seigneur Persan s'y opposât, n'ayant pu se procurer le secours nécessaire. Il y laissa *Sinan* Pacha, Renegat Génois, avec une Garnison de huit-mille hommes, & marcha à Kars. Là il reçut la nouvelle de la révolte du Prince Géorgien *Mustapha*; ce Prince allant à Teflis avec trente-mille ducats, accompagné de deux Capigis & d'un Chaoux, rencontra son cousin *Etienne*, qui lui persuada de renoncer à la Religion de Mahomet; après quoi ils tuèrent les Turcs, & partagerent l'argent. Le Général eut néanmoins le bonheur de secourir Teflis par le moyen de *Hassan* Pacha, tandis que *Resvan* Pacha fit le dégât sur les Terres de *Mustapha*; il s'en retourna ensuite à Arzerum.

Le

(a) *Minadoi* L. IV. & V. (b) *Ibid.* L. VI.

Le Roi de Perse, apprenant que *Ferhad* devoit l'année suivante attaquer *Nacsvan* à la tête d'une puissante armée, s'avança avec toutes ses forces vers Tauris. *Ferhad* confirma le bruit répandu du dessein d'aller à *Nacsvan*, tandis qu'il marcha vers le Château de *Lori*, à deux journées de *Teflis*, qu'il fortifia extrêmement. Il bâtit ensuite un bon Fort dans le défilé de *Tomanis*, après quoi il détacha vingt-mille hommes sous les Pachas *Resvan* & *Cara Amid* pour jeter du secours dans *Teflis*. Le Géorgien *Simon*, voyant *Resvan* campé au pied d'une montagne seulement avec six-mille hommes, & croyant qu'il n'avoit pas davantage de Troupes, l'attaqua hardiment à la tête de quatre-mille hommes, mais il se trouva tout d'un coup enveloppé par les Turcs qui venoient de l'autre côté de la montagne. Cela donna lieu à un combat sanglant, où *Simon* eut son cheval tué sous lui, & étoit sur le point d'être fait prisonnier, quand on vit paroître dix-mille hommes, qui venoient renforcer *Resvan*; mais ce Général les prenant pour des Persans, ne poussa pas ses ennemis, & donna au brave Géorgien & aux Troupes qui lui restoient le tems de se sauver.

1583.

Défaite
de Simon.

Ferhad prit alors la résolution d'aller ravager les Terres de *Manujeher*; mais la saison étant fort avancée quand il arriva à *Arkhelek*, les soldats se soulevèrent, insultèrent leur Général, & voulurent le forcer de retourner à *Arzerum*. Il trouva enfin moyen de les apaiser; mais étant arrivé à *Glisca*, il y voulut bâtir un Fort, sur quoi les soldats coururent aux armes, renversèrent en un clin d'œil les tentes des Officiers, & dirent au Général en le maltraitant de paroles accompagnées de menaces, qu'ils n'étoient ni Maçons ni Manœuvres. *Ferhad* voyant qu'il n'y avoit point d'autre remède, prit la route d'*Andekhan*, où il sépara l'armée, & s'en retourna à *Arzerum* universellement haï (a).

Mutinerie
des Janis-
saires.

Amurath n'étoit pas non plus content de sa conduite, sur-tout parcequ'il avoit laissé échapper *Ali Kuli Khan*, qui lui avoit servi de guide dans son expédition. Ayant conçu une haute idée d'*Ozman Pacha*, qui étoit dans le *Schirvan*, il le manda dans le dessein de le faire Général. Mais le Grand-Visir *Sciaus*, à qui les talens du Pacha faisoient ombrage, écrivit à *Mahomet Khan* à *Cassa*, de lui dresser des embûches. Le Khan, qui craignoit qu'*Ozman* ne fît des plaintes de ce qu'il ne lui avoit pas envoyé le secours promis, détacha douze-mille Tartares; ils surprirent *Ozman* sur les bords du Pont-Euxin n'ayant avec lui que quatre-mille hommes d'élite; il ne laissa pas de les mettre en déroute, & d'en faire un grand carnage. *Amurath*, informé de cette affaire, envoya *Kilij Ali* son Amiral avec la Flotte au secours d'*Ozman*; l'Amiral fit voile pour *Cassa*, fit mourir le Khan, & mit son frere *Isan* à sa place (b).

Révolution
dans la
Crimée,

Cet Eté *Amurath* se divertit avec ses Muets, qu'il fit monter sur des chevaux pesans, tandis qu'il couroit autour d'eux sur un jeune cheval fort vite, frappant tantôt les chevaux, tantôt ceux qui les montoient; mais au milieu de ce divertissement il eut une attaque du mal caduc, auquel il étoit sujet, & étant tombé de cheval, on le leva pour mort.

Divertisse-
ment d'A-
murath.

Les

(a) *Minadoi*, L. VI. *Ricaut*, in *Morad III*. (b) Les mêmes.

1583.

Les Janissaires le croyant mort, exciterent suivant leur coutume un tumulte, qui finit à l'ordinaire en en faisant étrangler quelques-uns. *Amurath* étant revenu à lui, alla de son Palais à Sainte-Sophie à cheval pour appaiser l'émeute (*).

Cruauté
d'Emo.

La même année il arriva une rencontre fâcheuse, qui pensa allumer la guerre entre les Turcs & les Vénitiens. La veuve de *Ramadan* Pacha, qui avoit été Gouverneur de Tripoli, y allant avec trois Galeres, fut chassée par la tempête dans la Mer Adriatique. *Pierre Emo*, Sénateur Vénitien, qui commandoit dans le Golphe, les prit, & commit les plus horribles cruautés. Il massacra deux-cens-cinquante hommes, & entre autres le fils de *Ramadan* entre les bras de sa mere; il exposa les femmes à la brutalité des soldats, leur fit couper le sein, & les fit jeter dans la mer, sans épargner même les Chretiennes. Il y avoit entre autres une belle fille, que le frere d'*Emo*, après l'avoir violée, noya malgré toutes ses supplications. La nouvelle de cette action mit les Turcs de Constantinople en une si grande fureur, qu'on eut bien de la peine à empêcher le Baile de Venise d'être massacré. *Amurath* ayant demandé satisfaction, le Sénat lui demanda pardon, & fit non seulement mourir *Emo*, mais rendit les Galeres avec tous les effets. (a).

Les Dru-
ses atta-
qués.

Il y eut vers ce tems-là de grands troubles en Syrie & en Egypte. L'Eunuque *Hassan*, Pacha du Caire, ayant par ses exactions fort opprimé les peuples, ils demanderent son éloignement. *Amurath* y envoya *Ibrahim* Pacha, à qui il avoit déjà destiné ce poste, parcequ'il avoit dessein d'en faire son gendre. Ce nouveau Gouverneur, plus avide encore de richesses que son prédécesseur, employa des voyes les plus injustes pour s'enrichir, desorte qu'au bout de quelque tems il fut rappelé pour épouser la fille du Sultan. Il eut ordre en s'en retournant de passer par le Pays des Druses (†), pour mettre la paix parmi eux. Ils étoient gouvernés en ce tems-là par cinq Emirs; trois d'entre eux, savoir *Ebn Frek*, *Ali Ebn Karfus*, & *Mahomet Ebn Mansur*, ayant toujours été amis, vinrent faire leurs soumissions à *Ibrahim*, qui arriva au mois de Juillet 1585 à Damas avec vingt-mille chevaux; *Sharifo'd-din*, le quatrieme Emir, bien-qu'il fût pauvre, jugea à propos de se rendre aussi avec des présens auprès du Pacha, qui le fit arrêter.

Cruauté
d'Ibrahim.

Mais *Ebn Man*, le cinquieme que les Turcs appellent *Man Ogli*, s'ex-
cusa par Lettres de ce qu'il ne venoit pas lui rendre ses devoirs, à cause de ses ennemis. *Ibrahim* ravagea alors ses Terres, brûla vingt-quatre villages, & vint camper sur le Mont Liban. Cependant les Druses défirent quinze-cens hommes de son arriere-garde sous le Pacha *Weis*, en tuerent cinq-cens,

(a) *Leunclavius*.(*) *Leunclavius*, qui le vit, dit qu'il avoit l'air fort défait.

(†) Ou plutôt *Durzes*, qui ne sont point descendus des Druides, des Truskes, ou des Francs du tems des Croisades, comme les Historiens Chretiens l'ont frivolement avancé; ce sont les habitans naturels du Pays, qui ont pris leur nom d'un certain *Durzi*, Auteur de leur Religion, sous *Hakem*, troisieme Calife Fatimite d'Egypte, en 1020. *Durzi* enseignoit que ce Calife étoit Dieu en chair. Leurs Livres sacrés en quatre Volumes in 4to sont dans la Bibiotheque du Roi de France, & ont été traduits par M. *Petit de la Croix*, Interprete de Louis XIV.

cens, & s'emparerent de leur camp. *Ibrahim* voyant que ses artifices & ses présens étoient inutiles pour surprendre *Man Ogli*, qui avoit appris par le triste sort de son pere à n'être pas la dupe de belles paroles, il acheva de dévaster son Pays & brûla *Andrea*, lieu de sa résidence, située sur une montagne, avec dix-neuf autres Bourgs. Ensuite il engagea le *Makadem* ou Agent de *Man Ogli* à *Andrea*, de venir le trouver avec trois-cens-cinquante soldats qu'il commandoit, en lui promettant de le faire Sanjak. Mais aussitôt qu'*Ibrahim* l'eut en son pouvoir, il ordonna à *Ebn Fret* de faire main-basse sur les soldats, & fit écorcher le *Makadem* tout vif; il souffrit ce cruel supplice avec beaucoup de constance, en reprochant au Pacha sa perfidie.

Ibrahim ne se borna pas à ces cruautés, il ordonna qu'on massacrât cent des gens de *Sharifo'ddin*; & à la tête de quatre-mille hommes de ses Galeres qui étoient à Sidon, il ravagea toutes les côtes jusqu'à Césarée de Palestine, où les Terres de *Man Ogli* finissoient; il massacra un nombre infini de personnes de tout âge & de tout sexe, ruina les Bourgs & les Châteaux, & emmena trois-mille personnes en esclavage. Il établit ensuite *Ebn Karfus* Pacha du Pays des Druses, après avoir tiré de lui & des autres tout l'argent qu'il put; il emmena *Ebn Mansur* prisonnier contre la foi donnée, & fit voile pour Constantinople avec de si grandes richesses, que suivant *Minadoi* il fit présent au Sultan d'un million d'or, outre le revenu de l'Egypte, qui montoit à six-cens-mille ducats, sans compter quantité d'autres riches présens qu'il lui fit, de-même qu'aux Dames du Serrail. *Leunclavius* assure que ces derniers furent estimés vingt-mille Sultanins (a).

Revenons aux affaires de Perse. *Ozman* Pacha étant arrivé à Constantinople, *Amurath* le nomma Grand-Visir & Général de l'armée de Perse. Pour être de bonne heure en état d'entrer en campagne, il fit hiverner ses Troupes dans *Castamoni*, & dès les premiers jours du Printems de l'an 993 il reprit *Tibris*; & trouvant que la ville étoit commandée par une montagne voisine, il y bâtit un Château. Il poussa cet ouvrage avec tant de diligence, qu'au bout de trente jours les murailles se trouverent en état de soutenir un assaut. Les habitans ayant insulté les Janissaires, il y eut quelques-uns de ceux-ci de tués. *Ozman*, irrité de cette action, fit passer tous les habitans au fil de l'épée, à l'exception des femmes & des enfans, & distribua tout le butin au soldat. Ayant peuplé la ville de nouvelles colonies, il y laissa pour commander *Jaffer* Pacha (*) avec titre de Visir (b).

Les Historiens Chrétiens sont ici en général assez d'accord avec les Turcs, ils ajoutent seulement plusieurs circonstances. *Ozman*, qui partit d'Arzerum au mois d'Août, étant arrivé dans la plaine de *Kalderan*, célèbre par la bataille entre *Selim* & *Ismaël*, fit la revue de son armée, qu'il trouva de cent-quatre-vingt-mille hommes, & se mit en marche pour *Tauris*. L'Avant-garde étant arrivée proche de cette ville pour reconnoître l'ennemi, les Turcs firent halte au Pont d'eau salée pour se rafraî-

Affaire;
de Perse.
993.
1585.

Défaite
des Turcs.

(a) *Minadoi*, L. VII. (b) *Cantimir*, T. III. p. 42.

(*) *Minadoi* dit qu'il étoit Pacha de Tripoli, & qu'on y laissa une Garnison de douze-mille hommes.

1585. fraichir. *Amir Hamzeh* à la tête de dix-mille hommes fondit brusquement sur eux avec tant de furie, qu'il les mit bientôt en désordre, en tua sept-mille, & prit quantité de prisonniers, de chevaux & de drapeaux, qu'il porta à *Shah Mahomet* son pere, qui étoit campé à douze milles de-là avec cinquante-mille hommes. Dès qu'*Ozman* fut instruit de cette défaite, il détacha quatorze-mille hommes pour poursuivre le Prince, qui faisant volte-face, les combattit pendant deux heures, jusqu'à ce que la nuit les séparât, leur ayant tué six-mille hommes.

Prise de
Tauris.

Le lendemain les Turcs vinrent camper à deux milles de Tauris, où *Ali Kuli Khan* commandoit; mais sa Garnison n'étant que de quatre-mille Persans, il se retira au camp du Roi, après avoir fait deux grandes sorties. Les habitans laissés ainsi à eux-mêmes, défendirent néanmoins courageusement les portes de leur ville, & tuerent beaucoup de monde aux ennemis, qui entreprirent de les forcer; mais ayant enfin été obligés de céder au nombre, les Turcs entrèrent & firent une grande boucherie, que le Général arrêta dès qu'il en eut connoissance. Il choisit ensuite un Jardin du côté méridional de la ville, nommé à cause de sa beauté *Sekes Jenet* ou le huitieme Paradis, & mit ses gens à l'ouvrage pour élever un Fort, qui fut achevé en trente-six jours. Dans ces entrefaites *Ozman* tomba malade; huit Janissaires & quelques Spahis ayant été trouvés étranglés dans un bain, le Pacha abandonna la ville aux soldats, qui pendant plusieurs jours pillèrent & massacrerent tout. Cette cruauté irrita *Emir Hamzeh* à un tel point, qu'il commanda à son armée de mettre en marche, & fit prendre les devans à cinquens chevaux pour défier les Turcs au combat. Ceux-ci croyant que toutes les forces des Persans venoient fondre sur eux, s'avancerent au nombre de quarante-mille sous *Sigala Pacha*, & sous *Mahomet Pacha* de Cara Amid, pour les combattre; les Persans les attirerent, en escarmouchant, à environ huit milles de distance, à l'endroit où *Hamzeh* les attendoit à la tête de vingt-mille hommes. Il se donna-là une des plus sanglantes batailles qu'on ait jamais vues. Le Pacha de Cara Amid fut bientôt mis en fuite, pendant que *Sigala* avançoit contre l'ennemi, mais il fut obligé à la fin de suivre son collegue, laissant huit-mille des siens sur la place.

Les Turcs
mis en dé-
route.

Le Prince Persan, enflé de ce succès, s'avança pour attaquer toute l'armée Turque, & fondit sur elle avec une furie incroyable. Il se jeta dans le plus épais de la mêlée, renversant tout ce qu'il rencontroit, & piquant droit au Pacha de Cara Amid, qui commandoit à la place du Général malade; il lui fit voler la tête, qu'il fit mettre au bout d'une lance: à cette vue les Turcs furent si consternés qu'ils tournerent bientôt le dos. Ils perdirent dans cette action vingt-mille hommes, avec le Pacha de Trebifonde, le Sanjak de Pruse, cinq autres Généraux, outre *Amurath Pacha* de Caramanie, qui fut fait prisonnier (a).

Ozman
attaqué.

Ozman n'ayant plus rien à faire dans ces quartiers-là, reprit la route d'Europe avec la meilleure partie de ses Troupes. Près de Sofian (*) parut *Ham-*

(a) *Minadoi*, L. VIII.

(*) A Sankasan, à sept milles de Tauris: c'est ce que porte la Lettre d'un Officier Turc rapportée par *Minadoi*.

Hamzeh Mirza le plus brave des Généraux Persans, qui l'attaqua. La bataille commença au lever du Soleil & dura jusqu'à minuit avec une opiniâtreté inouïe. *Hamzeh Mirza* couroit d'un bout de son armée à l'autre; tantôt à la tête il chargeoit l'ennemi, tantôt il rallioit ceux qui se débandoient, & faisant le devoir d'un parfait Général, il inspiroit la valeur à ses soldats par son exemple autant que par ses paroles. *Othman* Pacha indisposé étoit monté sur une mule, & se contentoit d'encourager les Turcs de la voix. Les Persans furent enfin obligés de plier. La nuit suivante, épuisé de la fatigue du combat, il mourut au lit d'honneur, & termina une vie glorieuse par une plus belle mort (a).

1585.

Minadoi nous apprend touchant cette bataille, que les Turcs étant prêts de camper à San Kasan, entendirent du côté de l'arrière-garde un bruit confus, qui leur fit juger que l'ennemi approchoit; mais tandis que divers Corps de troupes se mettoient en ordre pour le recevoir de ce côté-là, le Prince de Perse, sans aucun signal de combat, les attaqua de l'autre côté à la tête de vingt-huit-mille hommes. Il se saisit d'abord de dix-huit-mille tant chameaux que mulets chargés de provisions, outre le butin pillé dans la ville, & ensuite chargea les Turcs avec une bravoure & une furie qui étonna les Turcs. Les Persans auroient même pénétré jusqu'à la tente du Général malade, si l'on n'avoit pointé le canon pour les arrêter; mais comme les deux armées étoient mêlées, il tua plus de Turcs que de Persans, qui ne perdirent que peu de monde dans cette action, qui coûta vingt-mille hommes aux Turcs. *Ozman* mourut, non par l'épée, mais de la fièvre & d'un flux de sang (b).

Valeur de
Hamzeh
Mirza.

L'armée élut *Sinan Pacha* (*) pour Général, & continua sa marche. *Hamzeh Mirza* se mit à leurs trousses, & bien-que par la dernière perte qu'il avoit faite, il ne fût pas assez fort pour attaquer les Turcs en rase campagne, il les fatiguoit par des escarmouches continuelles, leur dressoit des embuscades dans les défilés, & il leur causa plus de perte que s'il les eût défaits. Ayant ainsi affoibli leur armée & assemblé plus de Troupes, il les attaqua à Salmas (†) dans leur camp. Mais tandis qu'il conduisoit ses gens au combat, il fut tué, & sa mort tira les Turcs d'un grand danger; car les Persans découragés par la perte de leur Général se retirèrent, & laissèrent aux Turcs le passage libre pour se rendre à Van (c).

Les Turcs
poursui-
vis.

Les Historiens Turcs semblent avoir anticipé le tems de la mort du Prince *Hamzeh*, ainsi qu'il paroît non seulement par l'Histoire de *Minadoi*, mais encore par une Lettre que cet Auteur rapporte du Sanjak de Hamah en Syrie à *Ali*, Pacha d'Alep: dans la relation qu'il fait de la retraite à Van, il ne dit pas un mot de la mort du Prince; & comme les Turcs se

Ils se reti-
rent à
Van.

(a) *Cantimir*, l. c. p. 43, 44. (b) *Minadoi*, ubi sup. (c) *Cantimir*, l. c. p. 44.

(*) *Minadoi* dit qu'ils choisirent le Pacha *Sigala*.

(†) Le Prince *Cantimir* dit qu'il n'a aucune connoissance de cette ville, & que les Cartes ne la marquent point; il croit qu'elle appartient à Sofian. Nous ignorons quelles Cartes il a consultées; mais *Salmas* se trouve sur la plupart de celles de nos quartiers, c'est une ville située sur le bord du Lac de Maragah ou de Shah, à environ quatre-vingt-cinq milles au Sud-Ouest de Sofian.

1585.

se font trompés sur le tems, il y a de l'apparence qu'ils se font aussi trompés sur le genre de sa mort, que les Historiens Chrétiens rapportent différemment. Suivant *Minadoi*, le Prince *Hamzeh*, ayant appris la mort d'*Ozman*, suivit les Turcs, commandés par *Sigala*, dans leur retraite, & les attaqua encore courageusement, mais avec moins de succès. Il avoit dessein de les engager dans un marais profond, en feignant de se retirer; mais les rebelles *Masud* & *Daud Khan* l'ayant découvert au Pacha, il forma une grande aile pour charger les ennemis. Le Prince, s'apercevant par cette manœuvre que son dessein étoit traversé, prit la résolution de se retirer effectivement, comme il fit, mais avec perte de trois-mille hommes. Après quoi les Turcs ne furent plus troublés dans leur marche par *Salmas* à Van; on y fit une revue générale, par laquelle il parut qu'il manquoit quatre-vingt-cinq-mille hommes, après quoi on sépara l'armée; on envoya seulement auparavant du secours à Teflis, sous la conduite de *Daud Khan*, qui pour le service qu'il avoit rendu fut fait Pacha de Marash, comme *Masud* le fut d'Alep (a).

Les Persans
se levent
le siege de
Tibris.

994.

1586.

Les Othomans affoiblis ainsi furent obligés d'abandonner leurs conquêtes, & l'année suivante les Persans vinrent mettre le siege devant Tibris. Mais *Ferhad* Pacha, envoyé contre eux avec des forces nombreuses, les contraignit de lever le siege. Ensuite il bâtit un fort Château entre cette ville & *Revan*; & il tint ses Troupes à couvert de ces places, comme autant de boulevards impénétrables, pendant quatre années entières. L'Eté il combattoit les ennemis, & il passoit l'Hiver à *Arzerum*, afin d'être plus proche de leurs frontieres (b). *Minadoi* donne une relation plus circonstanciée de cette expédition.

Révoltes des
Turcomans.

Les Persans ne pouvant s'accoutumer à voir la Forteresse bâtie à Tauris, le Roi engagea dix-mille Turcomans à son service; ceux-ci voulant venger la mort de leur Général *Amur Khan*, demanderent *Tahmasp*, le plus jeune fils du Roi pour leur Commandant, dans le dessein d'exciter des troubles dans l'Etat en le proclamant Roi. Leur demande leur ayant été accordée, ils entreprirent le siege du Château, mais après avoir conduit leurs tranchées jusqu'au bord du fossé, en sorte que tout étoit prêt pour l'assaut, ils prirent brusquement pendant la nuit le chemin de *Casbin*, donnant au jeune *Tahmasp* le titre de Roi, au mépris de son pere & de son frere. Le Prince *Hamzeh*, bouillant de colere & indigné d'un affront si atroce, suivit les rebelles à la tête de douze-mille hommes & des gardes ordinaires du Roi; il les atteignit à une journée de *Casbin*, & les mit bientôt en déroute, parce que le plus grand nombre désapprouvant la révolte, ne voulurent point combattre. Le Prince *Tahmasp*, *Mahomet Khan* leur Général, & *Sultan Califah* furent pris, & les deux derniers eurent la tête tranchée sur le champ.

Prise de
Salmas.

Jaffer Pacha, Gouverneur de Tauris, appréhendant que le Prince *Hamzeh* ne revînt bientôt reprendre le siege, fit demander du secours à *Sigala*; ce Pacha se mit d'abord en marche avec ses Troupes, mais ayant en chemin appris de quelques Persans, que leur Roi marchoit avec son armée vers

Sau-

(a) *Minadoi*, L. VIII. (b) *Cantimir*, ubi sup. p. 45.

Sankazan, la peur le prit & il se retira à Van. *Jaffer* eut néanmoins le bonheur de recevoir du secours du Général qui succéda à *Sigala*, avant que les Persans, arrêtés par leurs brouilleries domestiques, pussent venir l'attaquer. Ce ne fut qu'au mois de Juillet 1586, que le Prince *Hamzeh* put mener son armée devant Tauris, & il n'y resta pas même longtems; car ayant appris que *Zeniel*, Pacha de Salmas, qui avoit abandonné le parti des Persans, étoit campé devant cette ville, il marcha brusquement à lui avec douze-mille hommes, le mit en déroute & prit Salmas, qui fut misérablement saccagée. Il défit aussi proche de Revan le Pacha de cette ville, & ensuite retourna au camp de son pere, où étoit le reste de l'armée au nombre de quarante-mille hommes.

En attendant *Ferhad* Pacha ayant passé Van, le Prince détacha *Ali Kuli Khan* avec ses huit-mille hommes de Heri ou Herat, & une partie des Turcomans sous *Imam Kuli Khan*, pour attaquer les Turcs à tous les passages avantageux, dans leur marche pour Tauris. Mais comme le premier de ces Généraux, qui étoit un traître, avoit un grand ascendant sur l'esprit du second, ils n'exécuterent point leurs ordres, & les Turcs secoururent Tauris sans obstacle. Les mesures du Prince furent rompues par-là, & instruit alors de la conspiration qu'*Ali Kuli Khan* avoit tramée avec d'autres Seigneurs, de le livrer aux Turcs, il fut obligé de renoncer à ses entreprises contre les ennemis étrangers, pour se garantir des attentats des ennemis domestiques. Il les chassa à la fin des environs de Tauris, & marcha en diligence du côté de Ganjeh, dans le dessein de couper le secours que les Turcs envoyaient à Teflis. Comme il avoit toujours reconnu la fidélité d'*Imam Kuli Khan*, il lui communiqua sa résolution; mais tandis que ce généreux Prince perdoit le tems propre à l'exécution, un de ses Eunuques l'assassina dans son lit; on n'a jamais pu savoir avec certitude pour quel sujet, & par qui il avoit été porté à cette action (a).

Mais laissons pour quelque tems les affaires d'Asie, & voyons ce que les Turcs faisoient en Europe. Nonobstant la paix entre l'Empereur *Rodolphe II.* & *Amurath*, il ne laissa pas d'y avoir plusieurs rencontres fort vives entre les Turcs & les Chrétiens sur les frontieres; il y en eut entre autres une au mois de Décembre 1586; les Turcs étant entrés en Croatie, furent mis en déroute, & le Pacha de Bosnie & son frere perdirent la vie. Au mois de Février de l'année suivante, les Hongrois irrités par les fréquens ravages des Turcs, surprirent le Château de Coppan, proche du Lac de Balaton, & firent un butin considérable. Les Turcs qui épioient l'occasion d'avoir leur revanche, ruinerent au mois d'Août dix-sept villages aux environs de Limbach, & emmenerent tous les gens de la campagne avec leurs effets. *George Comte de Serin*, Gouverneur de Canise, l'ayant appris, assembla promptement quelques Troupes, auxquelles se joignirent les Comtes de *Nadasti* & *Bathiani* avec d'autres Seigneurs, se saisit des passages entre la Drave & Mora, par où les Turcs devoient passer, & en fit un horrible carnage. Le Sanjak de Cinq-Eglises y perdit la vie, & celui de Mohatz

1586.

Hamzeh Mirza assassiné en trahison.

Affaires de Hongrie.

s'é-

(a) *Minadoi*, L. IX.

1586. s'étant engagé dans un marais en fuyant, eut la tête cassée. Le Sanjak de Coppan fut pris aussi quelque tems après avec treize-cens soldats & quinze-cens chevaux, outre deux-mille hommes qui demeurèrent sur la place; on reprit tout le butin & tous les prisonniers que les Turcs emmenaient.

Les Turcs battus. Cette action fut exécutée par quinze-cens hommes de pied & cinq-cens chevaux, dont il n'y eut qu'onze hommes de tués, mais la plupart des autres furent blessés. Quand *Amurath* apprit ce qui s'étoit passé, il fit étrangler *Ali*, Pacha de Bude, pour avoir violé la trêve, & *Sinan* Pacha fut mis en sa place. Ce nouveau Gouverneur ne laissa pas de faire au mois de Septembre une irruption sur les Terres des Chrétiens, & brûla Saxo. Mais *Claude Russel*, qui commandoit dans ces quartiers-là, défit les Turcs & en tua deux-mille-cinq-cens, outre deux-cens qui se noyèrent dans la Rivière de Schayo. Quelque tems après, les Chrétiens à leur tour prirent quelques Forts sur l'ennemi dans la haute Hongrie. *Sinan* fut à la fin disgracié pour ce qu'il avoit fait, & eut pour successeur *Ferhad* qui avoit commandé en Perse (a). Voyons ce qui s'étoit passé dans ce Pays-là.

Invasion dans la Géorgie. On a vu plus haut de quelle manière ce Général s'étoit conduit sur les frontières; il pénétra enfin dans le Gurgistan ou la Géorgie, & ayant soumis les Châteaux du Pays il bâtit deux villes, Luri & Giunje (*); après quoi il donna bataille à *Cavebagi Mehemet Khan*, Général des Persans, le mit en fuite, & dissipa tellement son armée, que les têtes rouges n'osèrent plus paroître en campagne (†).

Paix avec la Perse. Le Roi de Perse, découragé par tant de défaites & par la perte des Provinces de Revan, de Giunje & de Carabagh, pensa sérieusement à faire la paix. Mais comme *Amurath* ne paroïssoit pas fort disposé à la lui accorder, le Persan promit d'abandonner aux Turcs tout ce qu'ils avoient conquis, & envoya son frère *Haiderjan* à la Porte, comme un gage qu'il n'entreroit plus à main armée sur les Terres des Othomans, & qu'il ne feroit rien ni en public, ni en particulier, au préjudice de l'Empire. A ces conditions la paix fut conclue & jurée de part & d'autre (*), & l'on mit fin à cette longue & sanglante guerre.

Sédition des Janissaires. Mais les Troupes qui avoient réduit les ennemis de l'Empire, le devinrent bientôt elles-mêmes. Les Janissaires, excités par les ennemis du *Desferdar* ou Grand-Trésorier, l'accusèrent d'avoir altéré la monnoye, & de les

(a) *Ricaut*, in *Amurath III.*

(*) Ce doit être *Ganjeh*, belle ville sur le Kur, & fort ancienne aussi bien que *Luri* ou *Lori*, desorte que les Turcs les ont plutôt réparées que bâties. Les Historiens Chrétiens disent que les habitans abandonnerent *Ganjeh* à l'approche des Turcs, mais qu'ils revinrent ensuite, & s'engagerent à payer annuellement cinq-mille ducats de tribut. *Ricaut*.

(†) Les Auteurs Chrétiens ne disent rien de cette action, mais ils rapportent que *Ferhad* voulant avancer plus avant dans le Pays, une partie de son armée fut taillée en pièces, desorte que les soldats se mutinerent, & l'ayant blessé le forcerent de s'en retourner. *Ricaut*.

(*) Les Historiens Chrétiens disent que cette paix fut conclue pour dix ans en 1588, année mémorable par la défaite de la Flotte invincible des Espagnols. *Amurath* félicita *Elizabet* de glorieuse mémoire, par une Lettre fort obligeante, de cette victoire.

les avoir payés avec du billon (*) ils s'attrouperent, & menacerent de le tuer dans son Palais. Le Desterdar, averti du danger, se réfugia au Serrail, & implora la protection du Sultan. Les Rebelles l'ayant appris environnerent le Palais Impérial même, & demanderent insolemment qu'on leur livrât le Trésorier. L'Empereur le refusa, ce qui augmenta leur insolence; ils se mirent à toutes les avenues, & menacerent de mort tous les Grands & le Sultan même.

Amurath, de peur de voir la Majesté Impériale avilie, eut recours à un remede extrême, il arma tous ses Chambellans & les Baltajis (†), & faisant ouvrir les portes du Serrail, il leur ordonna d'attaquer les Janissaires comme autant d'infideles & de rebelles. Ses ordres furent courageusement exécutés; ses fideles serviteurs se jetterent comme des lions sur les Janissaires, qui étoient en désordre, & dans ce premier choc ils en tuerent cent-dix-sept, sans leur donner le tems de se reconnoître, & disperserent les autres (‡). *Amurath* vouloit en faire un exemple, mais *Sinan* Grand-Visir intercédâ pour eux, desorte qu'il pardonna à tous les mutins à la réserve des Chefs de la fédition, qu'il fit jetter dans la mer (a).

La même année les Cosaques de Pologne firent selon leur coutume une incursion sur les Terres des Turcs & des Tartares, surprirent Koslan & firent un grand dégat. Par represailles, les Tartares entrèrent au nombre de quarante-mille hommes dans la Podolie, & y commirent de grands ravages, ce qui pensa brouiller les Polonois avec la Porte; mais les différends s'accommoderent par la médiation d'*Elizabeth* Reine d'Angleterre, & on renouvela les Traités (b). Comme nous ne trouvons rien dans les Historiens Turcs sur les quatre années suivantes, & qu'il y eut néanmoins des événemens importans en Europe, nous remplirons ce vuide à la faveur du secours des Historiens Chrétiens.

Amurath étant en paix avec toutes les Puissances, ses Pachas tâcherent de le porter à entreprendre une nouvelle guerre; mais ils furent fort partagés entre eux au sujet de la Nation contre laquelle on tourneroit les armes. Les uns vouloient rompre avec les Persans, afin d'assurer leurs conquêtes en en faisant de nouvelles. D'autres vouloient qu'on subjuguât Maroc, pour étendre leur Empire & leur Commerce en Afrique. De troisiemes conseil- loient d'attaquer Malthe, pour se venger des anciennes disgraces & des in- ful-

(a) *Cantimir*, T. III. p. 46-48. (b) *Ricaut*, ubi sup.

(*) On dit aussi qu'ils étoient mécontents d'un nouvel impôt qu'on avoit mis; enforte qu'y ayant eu du feu la nuit suivante, ils refuserent de travailler à l'éteindre, & empêcherent même le peuple d'y apporter du secours, enforte qu'il y eut sept Mosquées, cinq grands Khans, & quinze-mille maisons, outre les magasins & les boutiques, de consumées. *Ricaut*.

(†) Ce service important mérita aux *Baltajis* le titre de *Khaskuller*, qui veut dire fideles & sinceres serviteurs, & il leur est resté. *Cantimir*.

(‡) Les Historiens Chrétiens ne disent rien de ceci; au-contraire ils rapportent que quand *Amurath* vit que tout le monde se déclaroit contre le nouvel impôt, il sacrifia le Beglerbeg de Grece & le Juif *Passi*, qui en étoient les inventeurs, à la fureur du peuple. *Ricaut*.

1591. sultes qu'on recevoit tous les jours des Corsaires de cette Isle. Un grand nombre se déclaroient pour faire la guerre aux Espagnols, dont la puissance empêchoit les Othomans de parvenir à la Monarchie universelle; & comme ils étoient en ce tems là embarrassés par les troubles des Pays-Bas, cet avis pensa l'emporter. Quelques-uns propoisoient d'attaquer les Vénitiens en Italie, tandis que d'autres demandoient qu'on portât la guerre en Pologne.

Contre
l'Empereur.

1591.

A la fin on conclut de tomber sur l'Empereur d'Allemagne; c'étoit le parti pour lequel *Amurath* étoit le plus porté, à la persuasion du Grand-Vizir *Ozman* & de *Hassan* Pacha de Bosnie. Ils obtinrent la permission de faire des incursions en Croatie & de saisir les Vaisseaux marchands des Vénitiens, sous prétexte que les *Uscoques* (*) & les autres Sujets de l'Archiduc infestoient par mer & par terre les Terres des Turcs. L'Empereur & la République s'en plaignirent par leurs Ambassadeurs à la Porte, & demandèrent satisfaction. Bien-qu'*Amurath* prétendît observer la treve de huit ans avec *Rodolphe II.* il ne laissa pas d'ordonner au Pacha de Bosnie d'entrer en Croatie à la tête d'une armée de cinquante-mille hommes; ce Général assiegea *Wihitz* Capitale de Pays, & la prit par composition (a).

1592.

Succès en
Croatie.

Pendant que l'Empereur sollicitoit les Princes & les Etats d'Allemagne de s'opposer à l'ennemi commun, l'armée des Turcs grossissoit tous les jours en Croatie; ils y envelopperent six-mille hommes de pied & cinq-cens chevaux, qui furent la plupart tués. *Hassan* mit aussi à feu & à sang l'Isle de *Turopole*, dans le Culp, où il passa au cœur de la nuit; étant campé entre le Culp & la Save, sept-mille hommes, que l'Empereur envoya pour s'opposer aux courses des ennemis, ayant été mal informés par les espions qu'ils avoient mis en campagne pour reconnoître la force des Turcs, furent tout d'un coup investis dans leur camp, où ils se croyoient en sûreté; la plupart furent tués en se défendant courageusement, bien-que leurs Officiers les eussent abandonnés. Ceux-ci payerent dans la fuite leur lâcheté de leur tête; mais les soldats vendirent chèrement leur vie, ayant tué douze-mille hommes aux Turcs dans cette sanglante action. La nuit suivante les Turcs surprirent le Château de *St. George*, & firent mais-basse sur tous ceux qu'ils y trouverent sans distinction ni d'âge ni de sexe, à la réserve de cent-cinquante personnes. Ils firent aussi un grand nombre de prisonniers aux environs de *Sisech*, & enleverent trois-cens chariots chargés de provisions pour les Garnisons.

Et en Hon-
grie.

Pendant que cela se passoit en Croatie, ils attaquèrent en Septembre à l'improviste le Château de *Tokai*, & le petit *Comorre* en Hongrie, mais ayant échoué dans cette entreprise, le Pacha de *Zigeth* se campa entre cette ville & *Rodesto*. L'armée Turque, forte alors, dit-on, de cent-soixante-mille hommes, fit de grands ravages, & emmena une grande multitude de captifs. Cette nouvelle obligea les Chrétiens à hâter leurs préparatifs; les Turcs ayant appris qu'ils avoient jetté un bon pont sur la *Drave*, se retirèrent

(a) *Ricaut*, in *Amurath III.*

(*) Sorte de Bandits, qui ont formé une espece d'Etat sur les frontieres des Vénitiens.

rent chez eux, d'autant plus que la peste, qui regnoit à Constantinople, 1593.
avoit gagné leur armée.

Mais au commencement de l'année suivante ils recommencerent leurs *Autres a-*
courses. La Garnison de Petrina, Fort nouvellement construit sur le Culp *vantages.*
par les Turcs, contre les Traités, passa dans l'Isle de Turopole, brûla la
ville & le Château de Bech Vobine, & après avoir fait un grand carna-
ge emmena quatre-cens prisonniers. La même Garnison prit aussi la ville
de Martenise, & un autre Château proche du Culp. Les Châteaux de Ste.
Hedwige & d'Isna tombèrent encore entre les mains de l'ennemi, mais il
manquèrent leur coup sur Neuhausel en Hongrie, que trois-mille hommes
croyoient surprendre.

L'Empereur *Rodolphe* convaincu tant par ces hostilités que par l'empri- *Le Pacha*
sonnement de son Ambassadeur à Constantinople, qu'*Amurath* étoit déter- *de Bosnie*
miné à la guerre, en écrivit au Sultan & au Grand-Visir *Sinan*, & reçut *trompé.*
du dernier une réponse qui ne signifioit rien. A l'approche de l'Eté, le
Pacha de Bosnie résolut de se venger du Gouverneur ou Abbé de Sisech,
qui l'avoit insulté de la façon suivante. L'année d'au paravant le Pacha lui
avoit envoyé un Chaoux pour le sommer de lui rendre le Château: l'Abbé
le reçut honnêtement, mais ayant découvert que son Intendant avoit com-
plotté de rendre le Château par trahison, il le fit jetter avec le Chaoux par
une fenêtre dans la Save. Le Pacha envoya savoir pourquoi le Chaoux ne
revenoit pas; on lui fit réponse qu'il y avoit déjà quelque jours qu'il avoit
été congédié; ajoutant, que si le Pacha vouloit pour sauver son honneur
envoyer quelques personnes de qualité pour recevoir le Monastere, on le
leur remettroit.

Au bout de trois jours un Corps de Cavalerie arriva avec les Seigneurs *Se noye.*
que le Pacha envoyoit, mais aussitôt que ces derniers & cinq-cens autres
furent entrés, on baissa les herbes, & les Turcs furent taillés en pieces. Leurs
compagnons étant retournés porter cette fâcheuse nouvelle au Pacha, il
écrivit à l'Abbé qu'il raseroit son Monastere, & l'écorcheroit. Il se mit
en devoir de lui tenir parole, & après avoir pris Trenschin, il vint au mois
de Juin à la tête de trente-mille hommes mettre le siege devant Sisech, &
après avoir abbatu la nouvelle tour, il continua à battre la ville pendant dix
jours sans intermission. L'Evêque de Zagrabie, *Eycsenberg* Général de l'Em-
pereur, auxquels se joignit le Comte d'*Aversberg* Gouverneur de Carelstad,
marcherent à Gradisque avec quatre-mille hommes, dans le dessein d'y at-
tendre le Comte de Serin; mais les assiégés leur ayant donné avis de l'extré-
mité où ils se trouvoient, le Comte d'*Aversberg* engagea l'Evêque & le Gé-
néral d'aller à leur secours. Quand ils furent arrivés à un mille du camp en-
nemi, & que les Turcs eurent passé le Culp avec toutes leurs forces, les
Croates & les Hussards qui étoient à l'avant-garde commencerent la char-
ge; mais accablés par le nombre, après un long combat ils se retiroient,
lorsque le Comte d'*Aversberg* s'avançant rétablit le combat, & mit le Pacha
en déroute. Il gagna ensuite le nouveau pont avant les Turcs, & les cou-
pa, desorte qu'ils furent tous, au nombre de dixhuit-mille, ou taillés en pie-
ces ou noyés dans le Culp & l'Oder; le Général fut du nombre des derniers.

1593.

A cette nouvelle, ceux qui étoient demeurés au siège, mirent le feu à leurs munitions de guerre & de bouche, & s'enfuirent abandonnant leurs tentes, leur artillerie & beaucoup de butin (a).

Prise de
Sisech.

Nonobstant cette victoire, les Chrétiens ne purent se rendre maîtres de Petrina, & l'Empereur ne put engager *Amurath* à la Paix; le Sultan lui déclara à la fin la guerre, & donna le commandement de son armée, qui étoit de quarante-mille hommes, parmi lesquels il y avoit cinq-mille six-cens Janissaires à *Sinan* Pacha. Pendant que ce Général marchoit vers Bude en Hongrie, le Beglerbeg de Grece entra avec de plus grandes forces en Croatie, & mit le siège devant Sisech; cette place se défendit parfaitement bien jusques dans le mois de Septembre, qu'elle fut emportée d'assaut, & toute la Garnison passée au fil de l'épée.

Et de Vef-
prin.

Dans ces entrefaites *Sinan* Pacha vint investir Vesperin; la Garnison voyant bien qu'elle ne pouvoit se défendre longtems contre de si grandes forces, mit des barrils de poudre dans les mines sous les murailles, avec des traînées pour y mettre le feu, & tâcha de s'échapper pendant la nuit, mais ayant été découverte, elle fut presque toute taillée en pieces. Cependant les Turcs s'étant hâtés d'entrer dans la ville, un grand nombre sautèrent par les mines, dont l'explosion fit beaucoup de dommage dans la place. Ensuite le Château de Palotta se rendit au Pacha, à condition que la Garnison sortiroit avec armes & bagage, mais contre son serment il les fit tous massacrer, à la réserve du Commandant & de deux autres. Le fruit de ces avantages fut que les Turcs réduisirent sans peine tout le Pays voisin proche du Lac de Balaton.

Défaite
des Turcs.

Les Chrétiens ayant enfin formé un Corps de dixhuit-mille hommes, le Comte de *Hardock*, Gouverneur de Raab, mit le siège devant Albe Royale vers la fin d'Octobre, & après avoir donné quelques assauts, il le leva au commencement de Novembre. Mais ayant appris par un Espion que le Pacha de Bude n'étoit pas loin avec vingt-mille hommes, il s'avança vers lui, & nonostant le desavantage du terrain il monta courageusement la montagne sur laquelle les ennemis étoient postés, les mit en déroute, en tua environ huit-mille, & prit tout leur canon, leurs chariots, leurs provisions & plusieurs Etendards. Ayant ensuite brûlé les faubourgs d'Albe Royale, il s'en retourna à Raab.

Prise de
Filek.

Peu après le Comte de *Teffembach*, à la tête de vingt-quatre-mille hommes, assiegea Sabatska dans la haute Hongrie, & l'ayant pris le 19 de Novembre il fit main-basse sur toute la Garnison. De-là il alla attaquer Filek; le Pacha de Temeswar marcha au secours de la place avec dixhuit-mille hommes. Le Comte, prenant alors sept-mille hommes d'élite, tomba brusquement sur les Turcs, les mit en déroute, & leur tua six-mille hommes: il s'empara de tout leur canon & de leur bagage, & s'en retourna au camp devant Filek; ayant reçu un renfort de six-mille hommes sous le Comte de *Palfy*, ils reprirent le siège avec tant de vigueur, qu'ils emporterent & brûlerent la ville le 24 du même mois. Deux jours après ils forcerent le

Châ-

(a) *Ricant*, in *Amurath* III.

Château; malgré la résistance opiniâtre des ennemis, qu'ils passèrent tous au fil de l'épée, à la réserve de huit-cens, qui se retirèrent tout-à-fait dans l'intérieur, & capitulerent (a). 1594.

Ces avantages remportés par les Chrétiens, déterminèrent les Turcs d'abandonner les Châteaux de Distein & de Somasque, avec les villes de Seteschine, de Blavestein & de Sallek, mais la rigueur de la saison ne permit pas au Général de pousser plus loin ses avantages. L'ennemi continua néanmoins à quitter d'autres places, comme Ainacke, Sollock, Westhe &c. Le Sanjak de Palotta fut aussi défait par *Pierre le Houffard*, & le Comte de *Grafwin* battit cinq-mille Turcs de Petrina, qui furent la plupart tués ou noyés. Châteaux abandonnés.

Les hostilités recommencerent de bonne heure l'année suivante, malgré la rigueur de la saison: deux-mille Turcs ayant fait une course au milieu de Janvier dans le Pays des environs de Filek, le Comte de *Teffembach* tomba sur eux, & il y en eut quinze-cens de tués ou faits prisonniers. L'Archiduc *Mathias*, que l'Empereur avoit fait Général de ses Troupes, ayant appris par un soldat Turc qu'il n'y avoit que huit-cens hommes dans Novigrad, fit tant de diligence qu'il se trouva devant la place le 8 de Mars avec toute son armée; il fit battre vigoureusement le Château, fortifié également par la nature & par l'art, mais d'abord inutilement; ayant fait jouer de nouveau les batteries, le principal Canonnier, qui étoit un Renegat Allemand, fut tué; cet accident découragea les Turcs, & ils se rendirent à condition de se retirer seulement avec leurs habits & leurs cimenterres. Les Turcs furent si sensibles à cette perte que le Pacha de Bude fit pendre le Sanjak, qui avoit rendu la place, à un arbre proche d'une des portes de Bude. Novigrad rendue. 1594.

Vers le même tems le Comte de *Serin* s'empara des Châteaux de Bresenza, de Sigest, & de Babostche, que les Turcs abandonnerent, en lui laissant le passage libre pour aller à Sigeth. Dans la haute Hongrie, le Comte de *Teffembach*, Lieutenant-Général de l'Archiduc, à la tête de vingt-mille hommes, mit au mois d'Avril le siege devant Hatwan, place forte à six milles de Bude. Le Pacha de cette ville marcha avec treize-mille hommes d'élite, pour passer le Sagijwa à Jasprin, où il y a un pont & un gué, dans le dessein d'attaquer les assiégés en queue. Mais le Comte ayant reconnu son dessein, passa la Riviere avec beaucoup de peine, & ayant joint le Pacha, il mit d'abord son arriere-garde en désordre avec son artillerie, & fondit ensuite avec furie sur tout le Corps. Les Turcs soutinrent pendant longtems les efforts de l'ennemi avec une résolution étonnante; mais ayant à la fin été mis en déroute, ils prirent la fuite, & furent poursuivis presque jusqu'à Bude. Ils perdirent dans cette action deux-mille-cinq-cens hommes, car on ne fit point de quartier aux prisonniers; on prit aussi treize pieces de campagne & vingt-quatre drapeaux. Les Turcs abandonnerent en même tems Jasprin & le Fort de Zabola, & le Comte reprit le siege de Hatwan. Autres succès.

Dans ces entrefaites l'Archiduc vint le 6 de Mai mettre le siege devant Gran, autrefois la Capitale de Hongrie, avec une armée de quarante-quatre. Gran in vesti.

(a) Ricaut ubi sup.

1594.

tre-mille hommes; il brûla avec des feux d'artifice la tour de St. Adelbert, l'Eglise & une grande partie de la ville. Les assiegeans ayant fait le lendemain une breche à la muraille du Château, y donnerent un vigoureux assaut, mais ils ne purent l'emporter. Mais les Rasciens de la vieille ville offrirent au Général de la lui livrer, pourvu qu'il donnât l'assaut à la nouvelle ville, pour attirer les Turcs de ce côté-là; ce qui s'exécuta. On continua après cela à faire un grand feu, sur-tout contre le Château, & l'on donna un nouvel assaut, mais avec plus de courage que de succès. Cependant les assiegeans se rendirent maîtres d'une hauteur qui commandoit un peu le Château, & que les Turcs avoient fortifiée; les Impériaux firent main-basse sur tous ceux qu'ils y trouverent, & tournerent le canon contre le Château. Quelques Compagnies attaquèrent aussi pendant la nuit la basse ville, & franchirent avec beaucoup de peine la muraille, mais en ayant trouvé une seconde très-forte, elles se rebuterent, & repassèrent le fossé, où plusieurs de leurs gens s'embourberent, desorte que cette tentative coûta mille hommes aux assiegeans.

*Le Siege
levé.*

Le 4 de Juin, cinq-cens Turcs trouverent moyen de se jeter dans la ville, ce qui rendit les assiegés plus obstinés à se défendre que jamais. Le 14 l'Archiduc ordonna de donner l'assaut à trois endroits différens, mais après un combat sanglant de six heures les assiegeans se retirerent. Le Comte de *Palfi* éleva alors un Fort, pour empêcher qu'il ne vînt aucun secours par la Riviere, & il en prit un autre dans une Isle qui étoit de l'autre côté. Comme on faisoit de ces deux endroits un feu terrible sur le Château & sur la basse ville, les Turcs firent deux vigoureuses sorties contre le nouveau Fort, secondés de l'Amiral de leurs Galeres sur la Riviere, mais inutilement. A la fin on reçut avis que *Sinan* s'avançoit à la tête d'une puissante armée au secours de la place, ce qui détermina l'Archiduc à lever le siege vers la fin d'Octobre, après avoir mis le feu à la vieille ville & rasé le Fort St. Nicolas. En attendant le siege de Hatwan se pouffoit avec beaucoup de vigueur, & le Comte de *Teffembach* tailla en pieces cinq-mille Turcs que le Pacha de Bude amenoit au secours de la ville; cependant les assiegés se défendirent avec tant d'opiniâtreté, & le Comte se trouva tellement affoibli par les pertes qu'il avoit faites, qu'il jugea à-propos de renoncer aussi à son entreprise.

*Exploits
des Ra-
sciens.*

Pendant le siege des deux places dont on vient de parler, les Rasciens, qui étoient un pauvre Peuple qui habitoit sur les deux bords du Danube, las de la tyrannie des Turcs, commencerent par se saisir de treize de leurs Vaisseaux sur ce Fleuve, & ayant ensuite formé un Corps de quinze-mille hommes entre Bude & Belgrade, ils défirent deux fois le Pacha de Temeswar à la tête de quatorze-mille hommes. Après cela ils s'emparerent de Buczkerék à quatre milles de Belgrade, & du Château d'Ottad: ils assiegerent ensuite celui de Beche sur la Theisse; le vieux Pacha de Temeswar marcha au secours de cette place avec onze-mille hommes; les Rasciens allerent à sa rencontre, lui en tuerent près de dix-mille, & prirent dix-huit pieces de canon. Cette victoire leur valut la prise de Wersetzka & de Lutz. Après quoi ils envoyèrent demander du secours, & des Canonniers à l'Ar-

l'Archiduc, offrant de se mettre avec leur Pays sous la protection de l'Empereur (a). 1594.

Tel étoit l'état des affaires en Hongrie, lorsque *Sinan* Pacha s'avança à la tête d'une armée de cent-cinquante-mille hommes; il y avoit quarante-mille Tartares qui s'étoient sauvés avec bien de la peine par la Podolie & la haute Hongrie des mains des Cosaques, après avoir perdu trente-mille hommes de leur premier nombre. Le Pacha ayant passé le Gran, arriva le 21 de Juillet devant Dotis ou Totis, qui se rendit au bout de trois jours. Il prit aussi le Château de St. Martin, qui n'en étoit pas loin, & marcha ensuite à Raab ou Javarin, qui est environ à cinquante milles de Vienne, dont cette ville passe pour être le principal boulevard. Le vaillant Comte de *Hardeck* y commandoit, & il y avoit une Garnison de cinq-mille hommes.

Sinan commença à battre la place le 2 d'Août, & poussa ses tranchées jusqu'à une portée de mousquet de la muraille; quatre-mille Tartares & six-mille Turcs, ayant passé la Riviere, prirent un Fort des Chrétiens, & en tournerent le canon contre le camp de l'Archiduc, qui étoit un peu au-delà, mais on les força de repasser la Riviere, & la plupart de ceux qui échappèrent périrent par l'épée ou se noyèrent. Ils furent défaits à un second & à un troisième passage, & l'on en fit un grand carnage. Les Housars tuèrent aussi huit-mille Tartares, dans deux tentatives qu'ils firent pour s'emparer d'une Isle dans la Riviere; ils en perdirent encore deux-mille, en attaquant avec les Turcs le camp des Chrétiens. En attendant leur armée diminua aussi par la dysenterie & la disette de provisions. *Sinan* ne voulut pourtant pas entendre parler de lever le siège, dans le tems que les Impériaux avoient eu le bonheur de prendre Castrowitz, Petrina, Sisech & Gara, ce qui mettoit la Croatie à couvert.

Vers la fin d'Août, vingt-mille Chrétiens passerent de l'Isle, & s'étant joints aux assiégés attaquèrent le camp des Turcs, & pénétrèrent assez loin pour enclouer quelques-uns de leurs canons; ils furent néanmoins repoussés, & la perte fut assez considérable de part & d'autre; mais les assiégés ayant fait une seconde sortie, tuèrent deux-mille hommes à l'ennemi, & prirent dix-sept drapeaux, n'ayant perdu que quatre-cens hommes. Il ne se passoit pas de jour qu'il n'y eût quelque action; le 9 de Septembre dix-mille Turcs étant passés dans l'Isle de Schut, chargerent inopinément les Chrétiens qui n'étoient pas assez sur leurs gardes, & en tuèrent deux-mille. L'Archiduc *Mathias* se sauva à peine avec le reste, abandonnant artillerie, argent & bagage, desorte qu'en comptant les Chariots, les Barques & les Galeres, qui tomberent aussi entre les mains des Turcs, on estima la perte à cinq-cens-mille ducats.

Encouragé par cette victoire, le Pacha fit donner le 23 un assaut général, qui dura depuis le matin jusqu'à la nuit, & qu'il fit continuer les deux jours suivans avec toute l'opiniâtreté imaginable. Douze-mille Turcs y périrent, mais quelques jours après le fossé ayant été presque comblé des ruines d'un des bastions, ils attaquèrent trois fois en un jour la breche, mais furent repoussés.

(a) *Ricaut*, ubi supra.

Sinan
assiege
Raab.

Défaite
des Im-
périaux.

Reddition
de Raab.

1594.

pouffés. En un mot ils continuerent à battre la place si vivement, & réitérerent si souvent leurs assauts, qu'ils s'emparèrent à la fin de deux bastions. Le Comte de *Hardeck* obtint alors un Acte signé des principaux Officiers, par lequel ils attestoient qu'il étoit impossible de défendre la place plus longtems, après quoi il rendit cette place si forte & si bien pourvue à l'ennemi; ce qui dans la suite lui coûta la tête, ayant eu auparavant la main droite coupée.

Siege de Comorre.

Sinan, enorgueilli de ce succès, mit le siege par eau & par terre devant Comorre dans l'Isle de Schut. Pendant quelque tems la place fut vigoureusement attaquée & défendue; mais l'Archiduc ayant eu le tems d'assembler un Corps considérable de troupes, vint camper à Nitrie, à cinq milles de Comorre; & les Tartares ayant quitté le camp des Turcs pour s'en retourner chez eux, le Pacha leva d'abord le siege, passa le Danube & retourna à Dotis, d'où il envoya son armée en quartiers d'Hiver. Quand les Tartares furent arrivés sur les frontieres de Transilvanie & de Moldavie, le Comte de *Palfi* en tailla une partie en pieces, & les autres trouvant les passages occupés par le Prince *Sigismond* Vaivode de Transilvanie, ils se mirent à brûler les bourgs & les villages des environs de Tokai; ils traverserent ensuite le Danube à Gran, & passerent l'Hiver à Vesprin, Palotta & en d'autres places proche de Raab, subsistant du butin qu'ils faisoient sur les habitans des frontieres d'Autriche, car ils faisoient des courses jusqu'à Minesdorf.

Affaires de Transilvanie.

Lorsque ces Tartares étoient venus au secours de *Sinan*, ils avoient fait non seulement un dégât affreux en Transilvanie, mais ils avoient aussi conspiré avec quelques-uns des premiers, Seigneurs de se saisir du Vaivode, qui étoit devenu suspect à la Porte, & de le déposer. Le dessein des conjurés étoit de mettre *Baltazar Battori*, oncle de ce Prince, en sa place. Mais *Sigismond* évita les pieges qu'ils lui tendoient, & prit des mesures si justes qu'il s'assura des conjurés, & les fit exécuter à Clausenbourg. Il se ligu après cela avec l'Empereur *Rodolphe* contre les Turcs, engagea *Michel* Vaivode de Valaquie à se révolter contre eux, & ne contribua pas peu à porter *Aaron* Palatin de Moldavie à en faire autant. *Michel*, ayant du consentement des Etats joint l'Empereur avec deux-mille Hongrois choisis, commença par faire main-basse sur mille Janissaires, qui s'étoient établis dans le Pays sans sa permission, & ensuite sur les autres Turcs & sur les Juifs qui s'y trouvoient. Après cette exécution il prit & brûla *Dziurdzova*, grande ville sur le Danube qui appartenoit aux Turcs.

Affaires de Valaquie.

Comme il feignoit de reconnoître encore l'autorité d'*Amurath*, les Turcs qui songeoient à se venger de lui, envoyerent un Cazilasquer à Bukhoreft avec les Troupes nécessaires, dans le dessein de le surprendre. Cet Officier, qui savoit que le Vaivode étoit dans son Palais proche du Monastere hors de la ville, sur le Dembovitz, y alla avec mille hommes sous prétexte de lui rendre visite; mais le Prince se défiant de son dessein, se retira dans le camp de ses Hongrois. Le Cazilasquer ayant manqué sa proie, lui envoya demander pourquoi il entretenoit un si grand nombre de Hongrois en tems de paix, lui promettant que s'il vouloit les licencier il lui prêteroit une

ton-

tonne d'or pour les payer. *Sigismund* feignit d'accepter son offre avec reconnaissance, mais en même tems il ordonna à ses Hongrois de se tenir prêts, pendant qu'il assembla quelques autres Troupes dans une vallée; alors il environna tout d'un coup les logemens des Turcs, & y mit le feu; nonobstant la vigoureuse résistance qu'ils firent, ils furent tous tués ou périrent par le feu, sans en excepter le *Cazilasquer*, qui offrit en vain une grosse rançon pour lui-même & pour quelques autres.

1594.

Le *Vaivode*, encouragé par ces heureux commencemens, surprit & saccagea peu après *Phlock*, grande ville ouverte de l'autre côté du Danube, dont il massacra tous les habitans. Un peu plus tard il passa ce Fleuve, qui étoit glacé, pour surprendre *Herfowa*, ville murée à une marche de *Braïlowa*; & chemin faisant il défit un grand Corps de Turcs sur la glace, & prit ensuite cette riche ville, qu'il pillâ & brûla, mais le Château se trouva trop fort pour le réduire. Six jours après il passa encore le Danube, & ayant dans une grande bataille mis en déroute les Garnisons Turques, il se rendit maître de *Silistrie*, grande ville de Bulgarie, qu'il saccagea; il massacra la plupart des habitans, & la brûla entierement (a).

Les Historiens Turcs que le Prince *Cantimir* a suivis, renferment tout ce qui s'est passé en Hongrie pendant ces quatre ans en quelques lignes, ou, pour mieux dire, ils lient la sédition des Janissaires rapportée plus haut, avec les événemens de la dernière année. Il disent seulement que pour prévenir les occasions de pareils troubles, *Amurath* envoya l'an 1002 le Grand-Visir *Sinan* en Hongrie à la tête d'une nombreuse armée, où il s'empara de quelques villes; qu'il mit les Troupes en quartier d'Hiver dans la Romélie, & qu'au Printems il investit *Yanik* (*), qui se rendit au bout de dix-huit jours de siège.

Amurath mourut le Vendredi 6 du mois *Jemaziolawel* (†), ayant vécu cinquante ans, & en ayant régné vingt & huit mois.

Mort d'Amurath.

Le Prince *Cantimir* observe que les Historiens Turcs, contre leur coutume constante, ont passé sous silence le portrait de cet Empereur, & n'ont rien dit de son caractère (b). Mais on ne peut attribuer leur silence à aucun défaut capital dans ce Prince, puisque les Auteurs Chrétiens en parlent avantageusement. Suivant eux il étoit de bonne taille & corpulent, mais avoit le teint pâle, la barbe longue & peu fournie. Il n'avoit point l'air fier des Empereurs Othomans, & étoit d'un caractère pacifique; il aimoit la justice, & étoit fort zélé pour sa Religion. Il réforma les excès & les débauches qui regnoient sous le regne de son pere par l'exemple de sa tempérance, & par le châtement exemplaire des Yvrognes de profession, bien-
que

Son Portrait.

(a) *Ricaut* ubi sup. (b) *Cantimir*, T. III. p. 49.

(*) C'est le nom que les Turcs donnent à *Javarin* ou *Yarin*, selon les Allemands *Raab*. *Cantimir*.

(†) Suivant les Historiens Chrétiens il mourut le 18 Janvier 1596, ayant vécu cinquante-un an, & suivant d'autres cinquante-deux ans, & régné dix-neuf. Ils ajoutent qu'il y eut le jour qu'il mourut une tempête si imprévue & si terrible à Constantinople, que bien des personnes crurent que l'on étoit à la fin du Monde.

1594. que quelques-uns prétendent qu'il buvoit lui-même beaucoup de vin d'absinthe. Il étoit plus ménager que libéral, & déféroit plus aux conseils de sa mere, de sa femme & de sa sœur, qu'à ceux de ses Pachas, ce que bien des gens attribuoient à simplicité (a) (*).

C H A P I T R E XIV.

Le Regne de MAHOMET III. treizieme Sultan.

Mahomet III. treizieme Sultan. **L**A premiere chose que fit *Mahomet* à son avènement à l'Empire, fut de s'en assurer par la mort de ses dix-neuf freres. Les Historiens Chrétiens disent qu'il les invita à un festin, & que pour les régaler il les fit étrangler; qu'il fit jetter à la mer dix des concubines de son pere, qui étoient enceintes; que les Janissaires exciterent une sédition, qui fut apaisée, & qu'on dressa alors une tente devant Sainte Sophie, où l'on plaça le corps d'*Amurath*, avec ceux de ses fils; qu'il y eut ensuite une autre sédition des Janissaires, où le nouvel Empereur & sa Cour auroient perdu la vie, si le Grand-Visir ne les avoit apaisés par sa prudence & sa gravité.

Ligue contre eux. En attendant, l'Empereur *Rodolphe II.* s'étant ligué avec les Princes de Transilvanie, de Valaquie & de Moldavie, comme nous l'avons rapporté plus haut, fit diverses irruptions heureuses sur les Terres des Turcs. Les Impériaux reprirent *Weitze*, & désirèrent quatre-mille Turcs proche de *Raab* ou *Javarin*: les Valaques enleverent tout le Trésor de *Sinan* Pacha; & conjointement avec les Transilvains ils prirent sur eux *Pondésie*, *Nicopolis*, *Cilla* & *Rebnique*, mirent en déroute douze-mille Tartares, & en tuerent ensuite huit-mille, comme ils alloient joindre *Bogdan*, que la Porte envoyoit pour déposséder le vieux *Vaivode*. *Auron* *Vaivode* de *Moldavie* battit les Tartares en trois occasions, en tua douze-mille, & chassa les autres de son Pays. Peu après il prit sur les Turcs *Bender*, *Schinitz*, *Tigna*, *Mechnis* & d'autres places avec le Pays de *Bobraga*, & il tua huit-mille de ces Infideles, commandés par *Janicula*, fils de *Bogdan*.

Les

(a) *Ricaut* in *Amurath III.*

(*) Notre Auteur se borne trop à *Knowles* dans son Edition de *Ricaut*, & donne ce qu'il dit pour le témoignage de tous les Historiens Chrétiens. *Sagredo* (1), un des plus judicieux, ne fait pas un portrait avantageux d'*Amurath*. „ Il aima la guerre, dit-il, & n'y „ alla jamais. Il dégénéra de la valeur de ses ancêtres. Il eut l'esprit inquiet, timide, „ déliant, irrésolu, mais entier & obstiné quand il avoit une fois entrepris quelque chose. Il observa si inviolablement sa Loi, que jamais il ne but de vin. Il étoit si avare „ qu'il faisoit vendre jusqu'aux fleurs de ses jardins, pour en tirer de l'argent. Il n'estima point les Lettres, & ne fit cas que de celles qui sont autour de l'argent. Il fut cruel „ & avaricieux. . . . Il n'eut que de l'ingratitude pour ceux qui lui avoient rendu les „ plus grands services; en un mot *Amurath* fit paroître tant de vices, qu'il ne laissa rien „ à dire de ses vertus.” REM. DU TRAD.

(1) Hist. de l'Emp. Oth. T. IV. p. 415, 416.

Les Ministres de la Porte mirent en œuvre toutes sortes d'artifices pour rompre la confédération des Princes Chrétiens, dans le tems même qu'ils faisoient de grands préparatifs de guerre. En ce tems-là la plupart des places que les Turcs possédoient en Hongrie furent affligées d'une si cruelle famine, que les femmes Tartares qui suivoient le camp furent réduites à manger leurs enfans. A la famine se joignit une terrible peste, qui emportoit tous les jours un grand nombre de personnes, desorte que de cinquante-huit-mille Tartares qui étoient venus l'année précédente en Hongrie, il en resta à peine huit-mille en vie. Ce qui mettoit le comble à ces calamités, c'est que les Confédérés remportoient sans cesse de nouveaux avantages. *Michel* Vaivode de Valaquie, étant entré sur les Terres des Turcs, surprit *Schimele* avec le Château, le Port d'*Orosiga* où ils avoient des magazins remplis de provisions, *Kilek*, *Galempe*, avec le Fort Château de *St. George*, & ensuite assiegea *Laganock*.

1594.
Calamités
en Tur-
quie.

Pendant que l'Empereur travailloit à gagner les Polonois, deux Ambassadeurs Turcs, envoyés pour traverser ses desseins, furent assassinés en Valaquie, sans la participation du Vaivode. Enfin *Rodolphe*, avec l'assistance de plusieurs autres Princes, mit en campagne une armée de soixante-dix-mille-cinq-cens hommes, dont il y avoit quinze-mille cinq-cens de Cavalerie; ces forces étoient commandées par l'Archiduc *Mathias*, & par d'autres habiles Généraux. En ce tems-là un gros Corps de Turcs, commandé par le Pacha de *Bude*, fut battu proche de *Temeswar*. *Ferhad* Pacha, étant entré en Valaquie avec une autre armée, fut mis en déroute par le Comte de *Nadaſti* (*), qui lui tua huit-mille hommes. Dans ces entrefaites, *Sigismond*, Prince de Transilvanie, eut de justes raisons de soupçonner, tant par des Lettres interceptées que par d'autres voies, que le Vaivode de Moldavie entretenoit non seulement des intelligences avec les Polonois & avec le Cardinal *Batori* son Rival, mais aussi qu'il travailloit sous main à faire la paix avec Mahomet; desorte qu'il le fit arrêter avec sa femme & son fils, les envoya prisonniers à Prague, & mit en sa place *Etienne Rozwan*.

Forces de
l'Empe-
reur.

Durant ces troubles, il arriva trois Chiaoux en qualité d'Ambassadeurs en Transilvanie, pour exhorter *Sigismond* à se remettre sous la protection de la Porte, & à donner passage par son Pays à l'armée Turque pour entrer en Hongrie. Le Sultan lui promettoit à ces conditions l'oubli de tout le passé, avec la jouissance héréditaire de la Transilvanie, de la Valaquie & de la Moldavie, sans payer aucun tribut: sa conduite fit voir qu'il n'avoit point accepté ces offres. Les Turcs étoient généralement si mécontents de cette guerre, qu'on dit que *Wafwode Giezi*, vieux Janissaire, eut la hardiesse de dire au Sultan que ses Ministres l'avoient trompé, & lui avoient fait honteusement rompre la paix; que tant s'en falloit que la conquête de la Chréienté dût suivre la prise de Raab, que *Sinan*, disoit-il, avoit achetée à prix d'argent, & non réduite par la force des armes; qu'au contraire la Transilvanie, la Valaquie & la Moldavie, qui étoient les greniers de

Fidélité de
Sigis-
mond.

(*) Un Drapeau enrichi de pierreries, pris dans cette occasion, fut estimé trente-mille écus.

1594.

de l'Empire Othoman, étoient fermées, desorte qu'à l'ordinaire il ne pouvoit venir ni d'Orient ni d'Occident des provisions par le Danube, & qu'ainsi sa puissante armée périroit de faim en Hongrie (a).

Gran in-
vestie.

Pour revenir aux opérations de la guerre, le premier de Juillet le Comte de *Mansfeld*, feignant de vouloir assieger Dotis, vint tout d'un coup avec son armée camper sous les murailles de Gran, avant que la Garnison eût seulement connoissance de sa marche. Les Turcs brûlerent d'abord les fauxbourgs, & le Fort St. Thomas sous la montagne, que le Comte fit réparer, & il ferra la ville de si près, que le Pacha de Bude fit inutilement trois tentatives pour y jeter du secours. D'autre part les Allemans furent repoussés plusieurs fois aux attaques qu'ils firent. Mais le Comte ayant fait construire un Fort sur le mont St. Thomas, incommoda extrêmement de ce poste la haute ville, tandis que le Comte de *Palfi*, prit, après une vigoureuse résistance, Gocasa sur le Danube, vis-à-vis de Gran. Le Prince de Transilvanie empêcha pendant quelque tems le Pacha de Temeswar de marcher au secours de la place, en faisant mine de vouloir assieger Temeswar; mais le 2 d'Août le Pacha de Bude vint à la tête de vingt-mille hommes camper à quatre milles des Chrétiens.

Défaite
des Turcs.

Les Turcs, encouragés par quelques légers avantages qu'ils avoient eus dans des escarmouches, résolurent de s'ouvrir par force le chemin de la ville, tandis que les Chrétiens en ordre de bataille les laisserent avancer jusqu'à leurs retranchemens. *Palfi* avec sa Cavalerie Hongroise, & *Swartzenberg* avec ses Troupes, firent en même tems un détour, & enfermerent si bien les Turcs par derriere, qu'ils ne pouvoient faire retraite sans danger. Le combat commença alors avec tant de furie, que bien-qu'il ne durât qu'une demi-heure il y eut plusieurs milliers de Turcs de tués, & les fuyards furent presque tous taillés en pieces par *Palfi* & *Swartzenberg*, desorte qu'ils perdirent quatorze-mille hommes dans cette action, vingt-sept drapeaux avec beaucoup de richesses, & une grande quantité de munitions qui étoient dans leur camp. Le Pacha lui-même eut bien de la peine à se sauver à Bude.

Gran se
rend.

Après cette victoire, on recommença à faire un grand feu contre la ville, & le 13 d'Août la basse ville ayant été emportée d'assaut, on y passa tout au fil de l'épée, à l'exception du Gouverneur *Ali Beg*, & de quelques autres. Pendant que les Hongrois s'amusoient à piller, *Ali Beg* se retira dans la haute ville & dans le Château, contre lequel les assiegeans tournerent leurs batteries. Le Comte de *Mansfeld* étant mort à Comorre, l'Archiduc se rendit au camp, & l'on donna plusieurs assauts sans succès. Cependant le vieux Gouverneur ayant été tué, & le Pacha de Bude défait une seconde fois par un détachement de huit-mille hommes, celui d'Anatolie capitula, & obtint que la Garnison sortiroit avec l'épée, & autant de bagage que chacun en pourroit porter sur son dos.

Autres
succès.

Au mois de Septembre un Corps de dix-huit-mille hommes prit Vicegrade. Pendant ce tems-là le Prince de Transilvanie ne resta pas oisif; il

(a) Ricaut, in Mahomet III.

devoit épouser à Weissembourg *Marie Christine* fille du feu Archiduc *Charles*, les Turcs assemblerent trente-mille hommes, dans le dessein de se trouver aux noces sans y être invités. *Sigismond* qui en fut averti, se prépara à les bien recevoir, fondit sur eux, & les tailla la plupart en pieces. Il prit ensuite *Fagiat*, & fit main-basse sur tout ce qu'il y trouva; & les Transilvains mirent dans le même tems en déroute dix-mille Turcs, qui marchaient au secours de la place; ils poursuivirent leur victoire si chaudement, que le Pacha eut bien de la peine à se sauver avec cinq-cens hommes. *Lippe* tomba aussi entre leurs mains, tandis que les Turcs & les Tartares échouèrent dans leur entreprise sur *Batoche*, & furent défaits dans une bataille.

Sultan *Mahomet*, piqué de ces succès de l'ennemi, fit mourir le Pacha *Ferhad*, & envoya *Sinan* pour faire rentrer sous son obéissance les trois Principautés révoltées. Ce Général, ayant passé le Danube à la tête d'une puissante armée, se vit d'abord attaqué; les Transilvains furent obligés de reculer trois fois; mais à la faveur d'un renfort ils soutinrent le combat depuis le matin jusqu'au soir, que les Turcs firent retraite, après avoir perdu quelques milliers de leurs gens, outre le butin; *Sinan* lui-même se sauva avec peine.

Vers le même tems le Pacha de Bosnie, étant entré en Croatie avec vingt-mille hommes, fut battu, & la plupart de ses gens demeurèrent sur la place; les Impériaux poursuivirent leur victoire, prirent quinze villages & le Château de *Varvivar*. Ayant ensuite reçu du renfort, ils revinrent, & le 15 de Septembre mirent le siège devant *Petrina*, mais ils y rencontrèrent tant de résistance, qu'ils y perdirent beaucoup de monde, ce qui les déterminait de retourner à *Sisich*. Dans ces entrefaites un Cavalier ennemi, étant venu à leur camp, leur apprit que le Gouverneur *Rustan Beg* étoit mort de ses blessures, & que la Garnison étoit si découragée, que s'ils revenoient sur leurs pas les Turcs abandonneroient la place à leur simple apparition: ce qui se trouva véritable (a).

Heureusement vers ce tems-là les *Zakuliens*, qui habitent au Nord-Est de la Transilvanie, secouerent le joug des Turcs, & se mirent sous la protection de *Sigismond*, en s'engageant de mettre quarante-mille hommes en campagne à leurs propres dépens. Le jeune Prince, qui avoit alors quatre-vingt-mille hommes, s'avança contre *Sinan* Pacha; ce Général, ayant passé le Danube sur un pont de bateaux avec soixante-dix-mille hommes d'élite, marchoit vers *Fergovist* en Valachie. L'approche de *Sigismond* intimida tellement les Turcs, que laissant leurs tentes, leur artillerie & leur bagage, ils s'enfuirent à *Bukhorest*, Capitale du Pays. *Sigismond* donna alors l'assaut à *Fergovist*, qu'il emporta aussi bien que le Château, & passa au fil de l'épée toute la Garnison, qui étoit de quatre-mille hommes, à l'exception du Gouverneur *Hassan Pacha*. Quatre-mille Turcs qui y venoient, comptant de trouver *Sinan* avec son armée, furent aussi taillés en pieces.

De-là le Prince s'avança vers *Bukhorest*, qu'il trouva abandonnée; les

(a) *Ricaut*, ubi sup.

1595.

ennemis faisant toute la diligence possible pour repasser le Danube, un grand nombre furent tués ou se noyèrent. *Sigismond* mit ensuite le siège devant *Zorga* qu'il prit avec perte d'environ deux-cens-cinquante hommes, au lieu que depuis le 18 jusqu'au dernier Octobre il périt plus de vingt-six-mille Turcs ou Tartares, après quoi le Prince s'en retourna à *Weissembourg*. Dans le même tems que *Sinan* s'étoit mis en campagne pour attaquer la Transilvanie, le Khan de la Crimée reçut ordre d'entrer en Moldavie, & d'y établir un certain *Sudriak* pour Vaivode; mais étant arrivé sur les frontières à la tête de soixante-dix-mille hommes, *Zamoski*, Grand-Chancelier de Pologne, s'opposa à son passage; il fallut en venir à un accommodement, & le Khan s'en retourna. *Zamoski*, jaloux de la bonne fortune de *Sigismond*, entra alors en Moldavie, se rendit bientôt maître de tout le Pays; chassa le Vaivode *Etienne*, & mit en sa place sous la protection de la Porte un certain *Jérémie*. Il dépêcha en même tems un Envoyé à *Sinan*, qui étoit à *Fergovist*, pour lui promettre que la Moldavie resteroit toujours tributaire du Sultan, & que le nouveau Vaivode payeroit les arrérages. *Jérémie* ouvrit d'abord aux Tartares trois passages pour entrer en Transilvanie. *Sigismond* détacha le Vaivode *Etienne* avec quelques Troupes pour déloger les Polonois, mais ce Prince en étant venu aux mains fut défait après un sanglant combat, & ayant été pris prisonnier on dit que le Polonois le firent mourir dans la suite.

Affaires
d'Asie.

Outre les événemens que nous venons de rapporter, il y eut cette année plusieurs autres rencontres moins importantes entre les Turcs & les Confédérés, & presque toujours au désavantage des premiers. Pour augmenter leur embarras en Asie, les Géorgiens prirent les armes contre eux, & le vieux Roi de Perse étant mort, ils appréhenderent fort que son fils qui lui avoit succédé, ne songeât à se venger du passé.

Révolte
des Zakuliens.

Au commencement de l'année 1596, pendant que le Prince de Transilvanie étoit à Prague pour conférer avec l'Empereur sur les opérations de la campagne, les Zakuliens, dont les privilèges avoient été violés dans une assemblée des Etats tenue au mois de Décembre, prirent les armes pour maintenir leurs droits; mais plusieurs des Chefs de la sédition ayant été pris & punis de mort, les autres rentrèrent dans le devoir. Vers le même tems dix-mille Rasciens se révolterent contre les Turcs, & entrèrent au service de *Sigismond*.

Proclamation
de la
Guerre.

Cependant la famine & la peste commençant à cesser à Constantinople, *Mahomet* ordonna d'y publier la guerre contre l'Empereur & le Prince de Transilvanie pendant trois jours consécutifs, en déclarant qu'il vouloit aller en personne à la tête de son armée en Hongrie. Mais avant qu'il s'y rendît il y eut plusieurs actions entre les Turcs & les Impériaux. Lippe étoit assiégée par quarante-mille Turcs ou Tartares: six-mille Hongrois sortis de *Lugos* pour faire le dégât, mirent le feu aux faubourgs de *Temeswar*, dans l'absence du Pacha qui commandoit le siège; la flamme ayant été apperçue dans le camp devant Lippe, les Turcs en furent si effrayés, qu'ils leverent sur le champ le siège, abandonnant tentes & bagage. Ils eurent néanmoins le bonheur de reprendre *Cliffa* en Dalmatie par la négoci.

gligence des Chrétiens, qui s'en étoient rendus maîtres peu auparavant. 1595.
D'autre part les Heiduques s'emparèrent de Plinia, petite ville peu éloignée de Nisse, & le Comte de *Palfi* prit le Château de Sambok entre Bude & Albe Royale.

Vers ce tems-là le Prince de Transilvanie ayant mis sur pied une bonne armée forma le siège de Temeswar; mais sur la nouvelle de la marche de quarante-mille Turcs ou Tartares qui venoient au secours de la place, il déclampa & alla à leur rencontre avec toutes ses forces: le combat entre les deux armées fut terrible, & la victoire balança longtems; à la fin les Turcs furent mis en déroute, laissant cinq-mille hommes sur la place, au-lieu que les Chrétiens n'en perdirent que quinze-cens. Mais les premiers étant venus une seconde fois en plus grand nombre pour secourir Temeswar, on leva le siège.

A la fin l'Armée Impériale forte de soixante-mille hommes, s'étant rendue à Comorre, s'avança le 24 de Juillet vers Vachia, que les Turcs abandonnerent, & lorsque *Maximilien* d'Autriche, qui étoit Généralissime, fut arrivé au camp, les Impériaux mirent le siège devant Hatwan, dans la haute Hongrie (*), vers la mi-Août. Les vigoureuses sorties de la Garnison les incommoderent d'abord beaucoup, mais ayant à la fin attaqué la place par cinq endroits à la fois, après trois heures d'un combat opiniâtre, ils y entrèrent l'épée à la main, & firent main-basse sur tous ceux qu'ils rencontrèrent durant quatre heures; il en coûta la vie à quatre-mille Turcs, & la perte des Chrétiens ne monta qu'à trois-cens hommes. Les Wallons furent assez barbares pour arracher les enfans du sein de leurs meres, & écorcherent des hommes & des femmes en vie pour faire des courroies de leur peau (a).

Les Historiens Turcs, que *Cantimir* a suivis, gardent le silence sur tous les événemens que nous venons de rapporter du regne de *Mahomet*, & passent d'abord du massacre de ses freres au siège d'Egra ou Agria, dont nous avons à parler présentement. Ils disent que ce Prince, après avoir affermi son Trône par ce parricide, songea à finir la guerre de Hongrie que son pere avoit commencée, pour goûter les douceurs du repos, qu'il aimoit par dessus tout. Il se mit donc en campagne l'année suivante avec une puissante armée, entra en Hongrie & alla assiéger Egra, que ses prédécesseurs avoient attaquée en vain. Il fatigua tant la Garnison par les fréquens assauts qu'il y donna, que désespérant d'être secourue, elle fut obligée de capituler, & de rendre la ville, d'où le nom d'Egra est resté à *Mahomet*.

Les Historiens Chrétiens plus circonstanciés rapportent que *Mahomet* arriva au commencement de Septembre à Bude avec environ deux-cens-mille hommes, & trois-cens pieces de campagne. La Garnison de Hatwan fut si effrayée de la multitude des ennemis, qu'elle abandonna cette place nouvellement prise; on craignit même pour Vienne, desorte que tout le monde mit la main à l'œuvre pour la fortifier. Mais comme c'étoit à Agria que *Mahomet* en vouloit, il vint camper devant cette ville le 21 de Sep-

(a) *Ricaut*, ubi sup.

(*) Château très-fort à la droite du chemin qui mene de Bude à Agria.

1596.

Septembre, après avoir détaché quarante-mille hommes pour aller à Temeswar; il fit d'abord élever cinq batteries, & foudroya la place avec une grande furie. Les assiégés, voyant au bout de six jours qu'ils ne pouvoient résister aux attaques des ennemis, mirent le feu à la ville. & se retirèrent avec leurs effets dans le Château. Il y avoit un fort bastion qui le joignoit, que les Turcs attaquèrent douze fois dans un jour, & à la fin ils l'emportèrent, bien-qu'avec une perte incroyable.

La prend.

Le Sultan, ayant avis que l'armée Impériale approchoit, usa de toute la diligence possible pour combler le fossé du vieux Château; en étant venu à bout avec beaucoup de peine, les Turcs donnerent quatre furieux assauts, le 10 d'Octobre, mais ils furent repoussés autant de fois: étant revenus une cinquième fois à la charge, il se firent jour l'épée à la main, & firent main-basse sur la Garnison. Il ne restoit plus que le nouveau Château que les Turcs se mirent à miner en divers endroits. Là-dessus les soldats se mutinèrent, plusieurs même désertèrent, desorte que cette importante place fut rendue, à condition que la Garnison, au nombre de deux-mille hommes, sortiroit avec son bagage, & l'épée au côté. Cela n'empêcha pas les Turcs de fondre sur eux, & de les tailler en pièces; il y en eut d'écorchés tout vifs, & d'autres que l'on coupa en morceaux, leurs bourreaux leur disant, *qu'on ne devoit pas garder la foi à des infideles, qui avoient traité si cruellement les habitans de Hatwan.* On dit cependant que le Sultan fit mourir quelques-uns des principaux auteurs de cet attentat, & qu'il ordonna par une proclamation de mettre les prisonniers en liberté (a).

Son Camp forcé.

Les Historiens Turcs rapportent que les approches de l'Hiver ne permettant pas au Sultan de continuer la campagne, il reprit le chemin de Constantinople; mais que les Chrétiens paroissant tout d'un coup attaquèrent le camp des Turcs avec une si grande furie, qu'ils plierent à ce premier choc. Les Allemans poussèrent jusqu'aux Tentes Impériales, où le Trésor étoit gardé, rompant les coffres ils laissèrent échapper la victoire à la vue des immenses richesses qui les frapperent; car le Sultan les voyant occupés au pillage, donna sur eux suivi seulement des Courtisans qui étoient auprès de sa personne, & tua sans peine sur l'or même, ceux qui croyoient les Turcs tout-à-fait défaits. Le reste de l'armée reprit courage à l'exemple du Sultan, se rallia & chargea l'ennemi si vigoureusement, que de tous ceux qui étoient entrés dans le camp il n'en échappa pas un seul (b).

Bataille de Caresta.

Les Historiens Chrétiens ravissent à Mahomet toute la gloire dans cette occasion. Ils rapportent que les Impériaux ayant mis une grande partie de son armée en déroute proche de Caresta, & pris cent-quatrevingt-dix pièces de canon, Mahomet fut saisi d'une si grande frayeur, qu'il s'enfuit avec Ibrahim Pacha à Agria. Les ennemis n'étant pas fort vivement poursuivis se rallierent, & revinrent au nombre de cinquante-mille; mais les Impériaux les chargerent avec tant de furie, que la plupart demeurèrent sur la place, & le reste prit la fuite. Les Chrétiens eurent le même avantage par-tout; mais ayant poursuivi les Turcs jusques dans leur camp, & se

met-

(a) Ricaut ubi sup. (b) Cantimir, T. III. p. 57, 58.

mettant à piller contre les ordres donnés, ils rencontrèrent un gros Escadron qui gardoit la tente où étoit le Trésor du Sultan. Ils trouverent-là une vigoureuse résistance, & dans le même tems le Pacha *Sigala* s'étant avancé avec des Troupes fraîches, ils furent saisis d'une telle frayeur panique, qu'ils s'enfuirent à toutes jambes de différens côtés, sans que personne les poursuivît, & sans que leurs Commandans pussent les rallier. C'est ainsi que l'avarice des Hongrois, & la lâcheté de la Cavalerie Allemande arrachèrent des mains des Chrétiens une des victoires les plus signalées qu'ils eussent jamais remportée. Les Impériaux perdirent dans cette fameuse bataille vingt-mille hommes, & les Turcs soixante-mille. Les Transilvains & les Valaques leur en tuèrent outre cela sept-mille, en les attaquant dans les défilés difficiles.

Les Historiens Turcs ne disent plus rien de ce qui se passa sous le regne de *Mahomet*, sinon qu'il fit la paix avec les Impériaux; qu'ils semblent faire suivre immédiatement sa campagne en Hongrie, bien-qu'elle n'ait été conclue que sept ans après, peu de tems avant sa mort; nous sommes donc obligés d'avoir recours aux Historiens Chrétiens pour remplir ce vuide.

Pendant que le Sultan étoit occupé au siège d'Agria, le Pacha de Bosnie assiegea Petrinia en Croatie, mais le Seigneur d'*Herberstein* fit lever le siège, après avoir défait d'abord six-mille & ensuite huit-mille Turcs. Il ne se passa rien d'important en 1597, seulement les Impériaux prirent Pappa (*) au mois d'Août, & quelque tems après les Turcs s'emparèrent du Château de Dotis. La Confédération se trouva aussi affoiblie par la défection de *Michel* Vaivode de Valachie: ce Prince, pour prévenir de plus grands ravages de la part des ennemis, rentra sous l'obéissance du Sultan, mais il tint néanmoins toujours des Garnisons dans ses places frontieres, & n'envoya point de secours à l'Empereur sous prétexte qu'il se défioit des Tartares (a).

L'année suivante, *Sigismond*, ce brave Prince des Transilvanie, se voyant abandonné de son voisin, & redoutant la puissance formidable des Turcs, fit volontairement cession de sa Principauté à l'Empereur, qui lui donna en échange les Duchés d'*Oppeln* & de *Ratibor* en Silésie, avec une pension, & quelques autres avantages. Les Tartares firent la paix avec l'Empereur *Rodolphe*, moyennant une pension annuelle de quarante-mille ducats. Dans ces entrefaites deux prisonniers Italiens, qui s'étoient échappés de Raab, informèrent le Comte de *Swartzemberg* à Comorre du mauvais état de la place; conjointement avec le Comte de *Palfi* il se mit en marche pour Raab le 27 Mars, à la tête d'un bon Corps de Cavalerie & d'Infanterie, & s'étant approché pendant la nuit en grand silence de la place, il trouva le pont-levis baissé & les herbes levées, parcequ'on attendoit à chaque moment quelques chariots avec des provisions; ayant en un clin

1597.

Le Prince de Valachie se détache des Confédérés.

La Transilvanie cédée à l'Empereur.

d'œil

(a) Ricaut, in Mahomet III.

(*) Forte place au Nord-Ouest d'Albe Royale, & au Sud-Ouest de Raab.

Tome XXIII.

H

1598. d'œil abbatu la porte & un pan de muraille, les Chrétiens y entrèrent hardiment.

**Raab sur-
gris.** Ils eurent d'abord en tête deux-cens Turcs, & ensuite le Pacha avec deux-mille autres les chargea avec une grande furie, & combattit pendant deux heures, mais ayant été tué ses gens commencerent à reculer un peu. *Jaffer* Pacha s'avança alors avec mille hommes soutenu des habitans, & ils repousserent les Impériaux jusqu'à la porte par laquelle ils étoient entrés. Mais trois-cens d'entre eux se glissant sous un des bastions où il y avoit quelques barrils de poudre, y mirent le feu en désespérés, & firent sauter avec eux-mêmes trois-cens de leurs ennemis, qui jusques-là n'avoient pas perdu au-delà de deux-cens hommes. Le carnage continua tout le jour jusqu'à la nuit, les Vainqueurs firent un grand butin, & s'emparerent de quatre-vingt-dix pieces de canon, & d'une grande quantité de munitions de guerre & de grains.

**Bude at-
taqué.** La marche de l'armée Othomane ayant été différée par une querelle entre les Janissaires & les Spahis, le Comte de *Palfi* prit au mois d'Octobre le Fort St. Gerard, & battit Bude avec seize pieces de canon, ce qui obligea bientôt les Turcs à se retirer dans le Château. Les assiégeans l'attaquerent vigoureusement, mais en vain. Ils se mirent alors à miner; mais leurs mines ayant été éventées, ils y renoncèrent, & donnerent un assaut général en en faisant sauter une, mais ils furent repoussés avec perte de deux-cens hommes, tandis que les Turcs qui firent une sortie furent taillés en pieces. Le Comte ayant appris que l'ennemi s'avançoit au secours de la place, il jugea à-propos de lever le siege.

**Les Turcs
assiègent
Waradin.** L'Armée Turque, étant alors arrivée dans la haute Hongrie sous le commandement d'*Ibrahim* Pacha, mit le siege devant Waradin; la Garnison fit plusieurs sorties fort heureusement, mais elle se trouva à la fin réduite de deux-mille hommes à sept-cens. Le Général *Basta* se mit en marche avec quelques Troupes, s'avança brusquement du côté des assiégeans, feignant de vouloir les attaquer; mais pendant qu'ils étoient occupés à se mettre en ordre de bataille, il jeta adroitement par un autre côté huit-cens hommes dans la ville, & se retira sur le champ dans ses retranchemens. Les Turcs furent si découragés par cette surprise, & par le mauvais tems, qu'ils leverent le siege peu après, tandis que les Impériaux faisoient le dégât sur leurs Terres dans la basse Hongrie jusqu'aux portes de Bude.

**Leur Flot-
te.** Pendant que ceci se passoit sur terre, *Mahomet* envoya son Amiral *Sigala* avec une puissante Flotte en mer. *Sigala* étant arrivé sur les côtes de Sicile, eut envie de voir la Dame *Lucrece* sa mere, qui demouroit à Messine; il fit donc prier le Viceroy de l'envoyer à son Bord, promettant de la renvoyer sûrement, & de se retirer sans commettre d'hostilités; il tint fidèlement parole, après l'avoir traitée avec beaucoup d'honneur durant tout un jour. Il ne se passa d'ailleurs rien d'important relativement aux Turcs, dans le cours de cette année, ni sur mer ni sur terre; seulement *Michel* Vainode de Valaquie, qui étoit revenu au parti de l'Empereur, résolut de tenter la prise de Nissa en Bulgarie: il fit donc travailler à un pont sur le Da-
nu-

nube pour faire passer ses Troupes. Les Pachas de Silistrie & de Badoua ayant entrepris de troubler cet ouvrage, le Vaivode les mit en déroute. Il passa ensuite la Riviere avec ses Troupes, & Nissa se rendit dèsqu'elle fut investie. Au commencement de l'année suivante il fit diverses irruptions sur les Terres des Turcs, & y enleva un grand butin.

1599.

Vers ce tems-là les Heiduques libres de Valaquie passerent le Danube, & défirent le Pacha d'Anatolie, en faisant un grand carnage de ses gens. Un parti de Hongrois battit un autre Pacha, envoyé avec trois-mille hommes pour renforcer la Garnison du Château de Bude. Le Pacha même de cette ville étant sorti pour favoriser l'arrivée d'un convoi de vivres, fut surpris par quelques Heiduques, & fait prisonnier après un combat fort vif, son fils & l'Aga des Janissaires ayant été tués. Le Pacha de Bosnie se mit alors à la tête de dix-mille hommes pour rendre les passages libres en chassant les Heiduques, qui les gardoient fort soigneusement: ceux-ci ayant rencontré l'ennemi dans un poste avantageux mirent les Turcs en déroute, & en firent un grand massacre; le Pacha lui-même y perdit la vie. En attendant les Tartares continuerent leur route pour Bude, dans le dessein de ravager le Pays, & d'attirer les Impériaux plus loin de la ville, qu'ils tenoient en quelque façon bloquée; mais le seul Régiment de *Swartzemberg* les défit, & la plupart furent tués ou se noyèrent dans le Danube (a).

Succès des
Heidu-
ques.

1599.

En ce tems-là *Ibrahim*, Général des Turcs, arriva à Solnock avec cinquante-mille hommes, parmi lesquels il y avoit dix-mille Janissaires; mais lorsqu'il apprit que *Basta* s'étoit avancé jusqu'à Cassovie, il se retira à Belgrade, pour y attendre une Flotte de Batteaux qui venoient par le Danube, chargés de munitions de guerre & de bouche pour son armée, pour Bude & pour d'autres places qui en avoient besoin, & qui étoient escortés de cinq-mille Turcs. *Palfi* l'ayant appris, envoya un Corps de troupes pour intercepter le convoi; cela leur réussit, & ayant coulé les Vaisseaux à fond, ils firent un butin estimé un million d'or, y compris cent-mille écus, qui furent partagés entre les soldats. Après cet avantage les Chrétiens firent le dégât de tous côtés dans le Pays ennemi; tandis que les Turcs de Bude furent si effrayés qu'ils abandonnerent la ville pour se retirer dans le Château, vers la fin de l'Eté *Ibrahim* se rendit enfin à Bude à la tête de cent-trente-mille hommes, & fit faire quelques ouvertures de paix; mais ayant insisté sur des conditions déraisonnables, la négociation se rompit, & la guerre continua sans qu'il se passât rien de fort important le reste de l'année. Nous ne devons pas oublier néanmoins que *Sigismond* rompit le dernier Traité fait avec l'Empereur, & revint vers le commencement de l'année en Transilvanie, & demanda d'autres conditions, qu'on lui accorda; mais dans le même tems il fit un accord avec le Cardinal *Battori* pour lui résigner la Principauté sous la protection du Sultan, dont il se rendit tributaire. *Michel*, Vaivode de Valaquie, alarmé de cette révolution qui ne lui prognostiquoit rien de bon, & soutenu de l'Empereur sous la protection duquel il étoit, entra au mois d'Octobre en Transilvanie avec soixante-mille

Exploit de
Palfi.

(a) *Ricaut*, ubi supra.

1599. le hommes, tua le Cardinal bien-qu'appuyé de trente-mille Turcs, & reprit le Pays sur les Othomans.

Révolte en Asie, ap- paisée. Cette nouvelle augmenta le chagrin que donnoit à la Porte la révolte de Kusahin, Pacha de Caramanie, lequel à la tête de trois-mille mousquetaires & de cinq-mille chevaux avoit défait dix-mille hommes commandés par quatre Sanjaks; & ayant soumis toute la Province il prit à la fin Iconie. Il publia alors, qu'avant qu'il fût longtems il viendrait assiéger Constantinople même, & réformer le Gouvernement, taxant le Sultan de lâcheté, & ses Ministres de corruption. Là-dessus on envoya contre lui *Mahomet* fils de *Sinan*, un des Visirs, avec toutes les Troupes qu'il put lever; mais ne voulant pas risquer une bataille contre un homme aussi déterminé, il tâcha de gagner l'Infanterie de l'ennemi; & il y réussit assez pour que *Kusahin* s'enfût avec la Cavalerie, & avec les gens de *Simeon* le Géorgien, qui l'avoit joint en Arabie. *Mahomet* le poursuivit jusqu'à Alep, où il passa l'Hiver.

1600. En attendant, *Kusahin* ayant rassemblé des forces considérables revint l'année suivante, & se disposa à livrer bataille au Pacha; mais celui-ci résolut d'essayer auparavant ce qu'il pourroit faire par la ruse, & fit publier une amnistie générale pour tous ceux qui rentreroient dans le devoir. Cela produisit l'effet qu'il en attendoit parmi les rebelles, qui se voyant enrichis par le butin qu'ils avoient fait, s'en retournèrent la plupart chez eux, pour jouir en sûreté de ce qu'ils avoient gagné au péril de leur vie; leur Chef fut pris à la fin, & on le fit mourir à Constantinople au milieu des plus cruels tourmens.

Sédition des François & des Wallons.

Revenons à la guerre de Hongrie. Tandis que l'Empereur faisoit des préparatifs douze-cens François & Wallons, qui étoient en Garnison à Pappa, se mutinèrent faute de paye, & convinrent même de livrer la place aux Turcs, moyennant qu'ils les payassent; mais ils furent à la fin obligés de quitter la ville, dont le siège coûta cher, le brave Comte de *Swartzenberg* y ayant malheureusement été tué. Bien-que ni les Turcs ni les Chrétiens n'eussent d'armée en campagne, il y eut néanmoins des courses & des escarmouches de part & d'autre. Les Heiduques entre autres surprirent *Giula* & y mirent le feu; dans le trouble & la confusion les Turcs s'enfuyant vers le Château, se précipiterent si fort qu'ils se culbutèrent les uns les autres de dessus le pont dans le fossé, & il s'en noya un si grand nombre qu'on pouvoit passer à pied sec sur les corps morts.

Siege de Canise.

Enfin vers la fin d'Août *Ibrahim* partit de Belgrade à la tête de deux-cens-mille hommes, & marcha vers Canise. Ayant pris chemin faisant le fort Château de Babotska (*) il vint mettre le siège devant cette place, pour arrêter les courses incommodes de la Garnison, & s'ouvrir l'entrée de l'Autriche. La ville étant située dans une Isle entourée d'un marais, les Turcs commencèrent à combler le marais avec des fascines & de la terre, ils en vinrent à la fin à bout nonobstant le feu du canon; mais ayant tenté d'entrer dans l'Isle, la Garnison les reçut si vigoureusement, qu'elle les força de se retirer avec perte. Le lendemain, comme ils se préparoient à renouvel-

(*) Sur la Rivière de Rigma, à environ quatre milles de Danube, & à vingt-huit au Sud-Est de Canise.

veller l'attaque, l'armée Impériale, forte de quarante-mille hommes sous les ordres du Duc de *Mercœur*, parut du côté de l'arrière-garde, qu'elle canonna. *Ibrahim* ayant alors mis ses Troupes en ordre de bataille il y eut un combat sanglant: la victoire sembloit pencher du côté des Impériaux, bien-qu'inférieurs en nombre, lorsque la nuit sépara les combattans.

Le lendemain les Turcs auroient voulu recommencer le combat, mais les Chrétiens, qui n'étoient pas d'accord entre eux, demeurèrent dans leurs retranchemens, & se trouvant ensuite pressés par la disette des vivres, qui en venant au camp avoient été enlevés par les Tartares, ils se retirèrent durant la nuit, pas si doucement néanmoins que les Turcs ne s'en apperçussent, & n'en coupassent trois-mille; ils prirent aussi quelques canons & la plus grande partie de leur bagage. Les Turcs pressèrent le siège avec plus de vigueur qu'auparavant, & la Garnison se voyant sans espérance de secours, força *Paradiso* & quelques autres Officiers de capituler malgré eux. La ville se rendit donc le 22 d'Octobre, & la Garnison fut escortée jusqu'à la ville de Mura.

Les Turcs ravagerent ensuite le Pays des environs, & comme les habitans avoient pris la fuite, *Ibrahim* les fit inviter à revenir, en leur promettant que pendant trois ans ils seroient exempts de tribut. Il écrivit aussi au Comte de *Serin*, qui perdoit beaucoup par ces ravages, qu'il ne tenoit qu'à lui d'être indemnisé en se mettant sous la protection du Sultan; mais n'en ayant point reçu de réponse il s'en retourna à Belgrade. *Mahomet* fut si content des services d'*Ibrahim*, qu'il lui envoya une veste de drap d'or, & un sabre enrichi de pierreries; mais il ne jouit pas longtems de ces honneurs, étant mort au commencement de l'année suivante.

La joie du Sultan fut troublée par les nouvelles qu'il reçut d'Asie: après la mort de *Kusahin*, un de ses amis, nommé *Scrivano*, entreprit de le venger, & se rendit en peu de tems formidable. *Mahomet* Pacha marcha contre lui avec toutes ses forces, & fut battu à platte-couture. Le Sultan ne fut pas moins mortifié du côté de la Perse: son Ambassadeur ayant demandé un des fils du Roi en ôtage de la paix, cette demande insolente lui attira une rude bastonade, & il pensa même lui en coûter la tête.

L'Empereur ayant enfin assemblé en 1601 une puissante armée en Hongrie, sous le commandement du Duc de *Mercœur*, on ouvrit la campagne par le siège d'Albe Royale: ce Duc ayant appris d'un déserteur que le Lac de l'autre côté de la ville étoit guéable, bien-que les Turcs & d'autres fussent persuadés du contraire, envoya *Rosworm* avec mille soldats, qui avoient chacun une fascine; ils passèrent le Lac, en surmontant des difficultés incroyables, à cause de la boue, des glayeuls & de la hauteur de l'eau. Le Duc ayant appris par un signal qu'ils étoient passés, attaqua à grand bruit la ville de l'autre côté; tandis que les Turcs y accouroient pour défendre la place, *Rosworm* escalada les murailles & entra dans les fauxbourgs; les ennemis qui y étoient ne firent aucune résistance, & s'enfuirent dans la ville ayant les Impériaux à leurs trousses, qui en faisoient un grand carnage. Dans le même tems le Duc emporta le fauxbourg qui étoit de son côté, & le lendemain la ville même d'assaut. Ayant nettoyé les rues de Turcs, ceux-ci

1601.

se retirèrent dans leurs maisons, que plusieurs avoient minées, & ils se firent sauter avec les Chrétiens qui se trouverent près d'eux, en sorte que l'Eglise, le Palais & la plupart des maisons furent ruinées. Le Pacha se rendit ensuite, & les Wallons emporterent la meilleure partie du butin, au grand mécontentement des Allemans (a).

Défaite
des Turcs.

Dans ces entrefaites *Hassan*, le nouveau Général Turc, continua sa marche vers Albe Royale, selon les apparences dans le dessein de surprendre la place au dépourvu. Mais le Duc ayant été à sa rencontre avec vingt-mille hommes, le défit quoiqu'il fût supérieur en forces, & lui tua six-mille hommes, du nombre desquels étoient le Pacha de Bude, six Sanjaks, & plusieurs Officiers de marque. La victoire auroit été plus complète, si un gros Corps de Tartares n'avoit paru derrière les Impériaux, ce qui donna moyen aux Turcs de se rallier.

Siege de
Canise.

Dans le tems que le Duc de *Mercœur* forma le siege d'Albe Royale, l'Archiduc *Ferdinand*, à la tête de trente-mille hommes, assiegea Canise. Malgré les marais qui sont autour de la place, les Impériaux poussèrent leurs tranchées jusqu'au bord du fossé, & firent alors sommer la Garnison; bien qu'elle manquât de vivres, elle refusa avec mépris de se rendre, sur-tout les Renegats Wallons. Les assiegeans se préparèrent alors à donner l'assaut, mais le pont s'étant trouvé trop court pour passer le fossé, ils furent obligés de remettre leur dessein. En attendant les Italiens, murmurant de ce qu'ils n'étoient pas payés, se retirèrent; mais le 4 de Novembre *Rosworm*, que le Duc de *Mercœur* avoit détaché, arriva avec un renfort de huit-mille hommes, & on recommença les attaques; ils auroient certainement emporté à la fin la place, si vers la fin du mois le vent de Nord n'avoit chassé dans le camp une si prodigieuse quantité de neige que toute l'armée y paroïssoit ensevelie, plus de quinze-cens soldats & trois-cens chevaux moururent de froid, de sorte que l'on jugea à-propos de lever le siege.

Révolte en
Asie.

Voyons ce qui se passoit en Asie. *Scrivano* s'étant acquis beaucoup de réputation par ses exploits l'année précédente, parut de-nouveau en campagne contre *Mahomet* Pacha; ce Général l'attaqua avec une armée de cent-cinquante-mille hommes, mais il fut défait avec une perte considérable. Après cette victoire le Rebelle ravagea le Pays jusqu'aux portes d'Alep, & se fit proclamer le véritable Défenseur de la Foi, & de la Liberté des Pays associés avec lui. A la fin *Mahomet* se trouva à la tête d'une armée plus puissante qu'il n'avoit eue encore. *Scrivano*, fier de ses victoires précédentes, lui livra bataille, & fut obligé au premier choc de plier; mais ayant habilement rallié ses Troupes, il revint à la charge, & mit les Troupes du Pacha en désordre, en en faisant un grand massacre. Mais jugeant néanmoins qu'il n'étoit pas sûr pour lui de risquer trop, il se retira dans les montagnes, content de ce qu'il avoit fait pour ce tems-là.

Sédition
des Janissaires.

La peste fit cette année de grands ravages à Constantinople, & en d'autres lieux de l'Empire Othoman: en ce tems-là les Janissaires ayant été insultés par quelques-uns des Favoris de l'Empereur, obligerent leur Aga d'aller

(a) *Ricaut*, ubi sup.

ler au Serrail demander les têtes de ceux à qui ils en vouloient. *Mahomet*, 1602. indigné de cette insolence, ordonna aux Spahis de tailler l'Aga en pieces, & les Janissaires s'en vengerent sur eux. Cette querelle auroit eu de fort grandes suites, si *Sigala* n'avoit appaisé la fureur des Janissaires par une grosse somme d'argent.

Les Turcs eurent du dessous en diverses rencontres en Valaquie, en sou- *Les Turcs* tenant le parti du Vaivode *Jérémie* contre *Radol*; ils eurent aussi plusieurs *assiegent* petits échecs en Hongrie, mais le 10 d'Août *Hassan* Pacha vint avec une *Albe Ro-* armée de cent-cinquante-mille hommes mettre le siege devant *yale.* Comme l'Archiduc avoit eu connoissance de sa marche par *Ali* Pa- 1602. cha, que les Heiduques avoient fait prisonnier, *Isolan*, qui étoit Gouverneur de cette ville, s'y rendit à tems. Les Turcs après l'avoir battue avec une furie extraordinaire, & comblé le marais & les fossés, attaquèrent & emporterent la contrescarpe, bien-qu'avec perte de beaucoup de monde. Les Impériaux, étant revenus peu après, les en rechassèrent, & firent main-basse sur presque tous les ennemis qui s'y trouvoient; mais le bruit du combat ayant pénétré jusqu'au camp des Turcs, ils accoururent en si grand nombre, que les assiégés fatigués de tuerie abandonnerent la place.

Le Gouverneur envoya en même tems demander à l'Archiduc un prompt *Et la pren-* secours; mais avant qu'il pût arriver, le Pacha donna le 29 un terrible as- *sent.* saut, qui affoiblit tellement les assiégés, outre que le Gouverneur fut blessé, qu'ils capitulerent, à condition qu'ils seroient escortés avec armes & bagage jusqu'à moitié chemin de Raab. Mais les soldats s'étant mis à voler les habitans, pour emporter avec eux davantage, trente-mille Tartares suivis des Turcs entrèrent par la breche qui étoit abandonnée, & les empêcherent de continuer, pour piller eux-mêmes. Quand ils ne trouverent plus de quoi butiner ils mirent le sabre à la main, & fondirent sur les habitans, desorte que le massacre ne cessa que quand le Pacha vint l'arrêter en personne. Il y eut trois-mille soldats de tués outre les habitans; le brave *Isolan*, & les Capitaines qui échapperent au massacre, furent menés prisonniers à Constantinople, où le Général Turc conduisit son armée, après avoir dévasté le Pays.

Quelque tems après son départ les Impériaux, pour réparer leur perte, *Prise de* descendirent le Danube vers Bude, au nombre de trente-mille, rompirent *Pest par* le pont qui conduit de cette ville à Pest, par le choc violent d'un Vaif- *les Impé-* seau, & pendant que les Turcs accouroient en foule pour le défendre, le *riaux.* Comte de *Schultz* vint du côté de terre, fit sauter avec un petard une des portes de la basse ville, y entra massacra, tout ce qui se présenta devant lui, & vint fondre en queue sur les Turcs qui défendoient le pont, qui furent tous tués ou noyés. Ils prirent aussi Pest à la faveur d'un pareil stratagème, & après y avoir mis Garnison ils revinrent mettre le siege devant le Château & la haute ville de Bude, où les Turcs s'étoient retirés. Les Impériaux travaillèrent vivement à des mines, & firent un grand feu; mais la nouvelle de leur entreprise étant venue aux oreilles de *Hassan* Pacha, qui étoit du côté de Belgrade, il revint en diligence sur ses pas avec les Troupes qu'il avoit, & se campa devant Pest, mais le manque de vivres l'obli-

1602. bligea bientôt de s'en retourner. Aussitôt le Comte de *Nadasti* descendit le Danube avec cinq-mille hommes, & s'empara sans difficulté d'Adom & de Feldwar.

Siege de Bude.

Les Impériaux qui assiegeoient Bude, ayant eu avis que les Turcs avoient assemblé trente-mille hommes pour secourir la place, se réunirent dans la basse ville: sur quoi la Garnison Turque s'empara de leurs tentes & de leurs tranchées, mais après en avoir été maîtres deux heures, les Turcs furent rechassés dans la ville. Dans le même tems une forte tour du côté du Danube ayant été abbatue, les assiegeans se disposerent à donner l'assaut à la breche un peu avant la nuit, mais il s'éleva tout d'un coup un grand orage de vent & de pluie, qui les empêcha de pouvoir se servir de leurs armes. Cela joint aux forties que les assiegés firent après l'orage, & les deux jours suivans, leur donna le tems de réparer les breches; & comme on apprit en même tems que les Tartares avoient déjà passé Temeswar pour venir secourir Bude, les Impériaux leverent le siege; ils abandonnerent aussi Adom, & laisserent dix-mille hommes dans Pest.

Affaires d'Asie.

Tandis que tout ceci se passoit en Hongrie, *Scrivano*, qui devenoit de jour en jour plus redoutable, ravagea une grande partie des Provinces de l'Empire Othoman en Asie. Sa mort qui arriva cette année ne fit pas cesser les troubles, son frere cadet non moins belliqueux que lui prit le commandement, & poussa la guerre avec vigueur. Le Sultan fit marcher contre lui *Hassan* Pacha à la tête d'une puissante armée; mais en étant venus aux mains, le Pacha & la plupart des siens demeurèrent sur la place après un combat sanglant. Le Rebelle courut alors le Pays, se faisoit des deniers du tribut, & exigea de la ville d'Ancyre & des environs une contribution de trois-cens-mille ducats, & par-là il se fit un fonds considérable pour continuer la guerre. En attendant les Tartares ravageoient en Europe les frontieres de l'Empereur.

Guerre en Hongrie.
1603.

L'année 1603 commença par un froid si rigoureux, que le Danube, surtout du côté du Levant, étoit entierement glacé: les Turcs ne laisserent pas de tirer dixhuit-mille hommes des Garnisons, & de se préparer à faire des courses. Mais *Collonitz*, Gouverneur de ces quartiers de la Hongrie pour l'Empereur, assembla un bon Corps de troupes dans les fauxbourgs de *Quermani*, & fit par-tout de si belles dispositions, qu'il parut qu'ils avoient peur de lui. Vers ce tems-là les Garnisons de *Gran* & de *Comorre* enleverent deux-cens chariots qui portoient des provisions à *Albe Royale*, & bien-qu'ils fussent inférieurs pour le nombre ils taillerent en pieces toute l'escorte, qui étoit de six-mille Turcs. La Garnison de Bude, ayant appris cet échec, & que les provisions destinées pour elle étoient perdues, pressée de la faim & du desir de se venger, vint fondre sur les vainqueurs avec tant de furie, qu'elle les mit en fuite, & reprit les chariots. Mais par une vicissitude singuliere, les Turcs n'avoient pas été longtems maîtres de leurs provisions, lorsque deux-mille hommes de la Garnison de Pest, leur ayant dressé une embuscade proche d'une forêt, tomberent à l'improviste sur eux, & leur arracherent leur proie après une action fort vive. Il y eut plusieurs autres rencontres entre les Garnisons de Pest & de Bude, qui se canonnoient sou-

souvent malgré la continuation de la gelée: il arriva qu'à cette occasion, le feu ayant pris aux poudres à Bude, elles firent sauter une partie des murailles. 1603.

Pendant que *Radul*, Vaivode de Valachie, pilloît Silistrie qui appartenoit aux Turcs, *Collonitz*, qui avoit été en embuscade trois jours pour surprendre un convoi destiné pour Canise, découvrit à la fin six-cens hommes de la Garnison de cette ville qui alloient au devant du convoi; il les enveloppa brusquement, & à peine s'en sauva-t-il quatre. Mais trois cavaliers piquèrent des premiers, & passerent courageusement au milieu des Impériaux pour avertir le convoi de l'approche de l'ennemi, lequel sur cet avis se retira à Babotz. *Collonitz* résolut d'attaquer cette place, mais bien-qu'il le fît avec beaucoup de vigueur, le manque de petards, d'échelles & d'autres instrumens nécessaires, l'obligea d'abandonner son entreprise, & il fit sa retraite à Comorre sans accident, nonobstant les efforts que les ennemis firent pour le couper (a).

Quand le Grand-Visir *Hassan* arriva à Constantinople après la prise d'Albe Royale, *Mahomet* lui fit une réception magnifique, & le Peuple lui témoigna beaucoup de respect; mais dans le tems qu'il se flattoit de l'honneur d'épouser la sœur du Sultan, les Janissaires & les Spahis avec les autres Gardes, au nombre de vingt-cinq-mille, se présentèrent en armes à la porte du Divan, & demanderent audience. Quand leurs Chefs eurent été admis, ils exigerent qu'on leur livrât *Hassan*. Le Pacha étrangement consterné sortit & passa au milieu des mutins pour se rendre au Serrail, protestant de son innocence; mais ils l'arrêterent, & lui demanderent en le chargeant d'injures, d'où venoit que pendant qu'il étoit en Hongrie, on avoit tellement négligé de s'opposer aux rebelles d'Asie, qu'ils n'étoient plus qu'à trois journées de Constantinople? *Hassan* répondit en tremblant que quant à lui il avoit fait son devoir des deux côtés, & que la rebellion d'Asie devoit son origine à la mauvaise administration de la mere du Sultan & du Capi Aga. *Sédition des Janissaires.*

Les mutins, que cette réponse calma un peu, lui permirent d'aller au Serrail, pour obtenir du Sultan qu'ils pussent lui parler, & l'engager à leur envoyer les têtes des deux personnes sur lesquelles il avoit rejeté la faute, le menaçant que sans cela ils l'immoleroient à leur ressentiment. *Mahomet* par le conseil du Visir, accompagné du Mufti & de quelques autres Gens de Loi; se montra aux mutins; leur Chef s'étant avancé, lui demanda, pourquoi il ne tiroit pas l'Empire du péril où il étoit? & s'il vouloit prendre soin des affaires, ou laisser à chacun la liberté d'aviser à sa conservation? *Mahomet*, quoique plein d'indignation, répondit avec douceur, qu'il avoit déjà résolu de faire une réforme, & d'ôter tout sujet de mécontentement; ils demanderent alors les têtes de la Sultane mere & du Capi Aga, que *Hassan* interrogé encore chargea de nouveau. *Mahomet*, obligé de céder enfin, livra le Capi Aga & d'autres Officiers aux mutins, qui leur couperent la tête sur le champ: quant à la Sultane, ils se contenterent qu'elle fût enfermée, *ce*

(a) Ricaut, in Mahomet III.

1603. ce qu'on promet pour la forme, sans néanmoins en rien faire.

*Les Rebel-
les d'Asie
se soumet-
tent à de
certaines
condi-
tions.*

Tandis que ceci se passoit à Constantinople, les rebelles d'Asie faisoient de grands progrès, & leurs Troupes étant devenues nombreuses ils mirent le siege devant Ancyre; les habitans, en l'absence du Gouverneur, s'en délivrerent moyennant deux-cens-mille ducats. Peu après un nouveau Gouverneur & d'autres Officiers arriverent de Constantinople, & pour rançonner les habitans ils traiterent leur accord avec les rebelles de crime digne de mort. Les habitans voyant cela prirent brusquement les armes, fondirent sur les soldats, en firent un grand carnage, & chasserent le reste de la ville. Cette querelle encouragea les rebelles, & comme ils étoient au nombre de quarante-mille, sous le commandement d'un frere du Khan des Tartares, ils mirent le siege devant Burze (*) grande & riche ville, qui étoit d'ailleurs un magasin de munitions de guerre, & la prirent. Ce succès engagea le Gouverneur de Bagdad à se déclarer pour eux, & le Roi de Perse s'empara de Korbery (†), ville frontiere, desorte que tant de revers obligerent *Mahomet* de demander la paix à ses sujets rebelles; il l'obtint à la fin, en leur accordant tout ce qu'ils demandoient, & en faisant *Zel Ali*, un de leurs Chefs, Pacha de Boïnie.

*Conspira-
tion dé-
couverte.*

Mais pour éviter un danger le Sultan tomba dans un autre: les soldats, mécontents d'une paix si honteuse, & de l'avancement de plusieurs des rebelles, du mauvais Gouvernement & de la cruauté dont ils accusoient le Sultan, conspirerent de le déposer. Dans ce dessein ils engagerent dans leur parti la Sultane, mere du jeune Prince qu'ils vouloient mettre sur le Trône, mais le Sultan ayant intercepté une Lettre d'un Eunuque à cette Princesse, dans laquelle il étoit question de cette affaire, il fit mourir le jeune Prince, sa mere, & cinquante des Conjurés, avec l'Astrologue qui leur avoit prédit un heureux succès de leur entreprise.

*Affaires
de Hon-
grie.*

Les Polonois ayant refusé passage aux Tartares pour entrer en Hongrie, ils passerent par force par la Valaquie, & firent dans cette Province, & dans les Provinces voisines de grands dégats, bien-qu'ils eussent souvent des échecs. Les Impériaux, commandés par le brave *Collonitz*, enleverent le Château de Loqua aux Turcs, qui furent aussi surpris & défaits en abandonnant Boulouvenier. En Transilvanie ils furent obligés de rendre le Château de Solomese à Basta, Lieutenant de l'Empereur dans ce Pays-là: la guerre s'y fit avec des succès assez variés, jusqu'à ce que *Zakel Moysé* ayant été défait & tué dans une bataille contre les Valaques, sa mort termina la querelle, & bientôt les troubles dont la Transilvanie avoit été agitée cessèrent.

*Faux-
bourgs
d'Albe
Royale
brûlés.*

L'Armée Impériale, commandée par le Général Rosworm, étant arrivée à Pest, celle des Turcs, forte de cent-mille hommes, vint camper à sa vue de l'autre côté du Danube. Vers ce tems-là un Capitaine Turc s'étant enfui d'Albe Royale à Raab, dit au Gouverneur qu'il pouvoit lui fournir les moyens de piller les fauxbourgs, sinon de prendre la ville même. Les

Gar-

(*) C'est sans-doute Burse ou Pruse, n'y ayant point d'autre ville dans l'Anatolie dont le nom approche de celui-là.

(†) Nous ne connoissons de place de ce nom ni sur les frontieres de Turquie ni sur celles de Perse.

Garnisons de Raab & de Gran s'étant réunies marcherent sous la conduite de l'Officier Turc, surprirent les fauxbourgs d'Albe Royale, tuerent tout ce qui leur résista, & après les avoir pillés y mirent le feu. Cette heureuse expédition fut contrebalancée par une autre aventure; les Heidukes qui étoient en Garnison dans le Château d'Adom, ayant ouï dire qu'une puissante armée de Turcs s'avançoit de ce côté-là, mirent le feu à la place & l'abandonnerent.

Le Sultan, voyant que nonobstant toutes les concessions qu'il avoit faites aux rebelles d'Asie, il ne pouvoit les tenir dans les bornes de l'obéissance, & que les guerres où il étoit engagé troubloient fort ses plaisirs, prit la résolution de faire la paix avec l'Empereur, pourvu que ce fût à des conditions raisonnables; l'Ambassadeur de France traitoit de la liberté du Comte d'Isolan, pris l'année d'auparavant à Albe Royale. *Mahomet* la lui accorda, & chargea le Comte d'instructions pour négocier la paix avec l'Empereur, à condition que s'il ne réussissoit pas il reviendrait se mettre en prison, & l'Ambassadeur en fut caution. En ce même tems-là *Ahmed* Pacha écrivit à *Collonitz* Général de l'Empereur dans le même dessein: cette Lettre fut envoyée à l'Empereur, qui nomma *Collonitz* & d'autres Commissaires pour traiter avec les Turcs; mais ceux-ci demandant la Transilvanie, Gran & Pest en échange d'Agria & de Canise, la négociation se rompit.

Les Impériaux déterminés à empêcher qu'on ne secourût Bude, qui souffroit beaucoup de la disette, le Général attaqua le 22 d'Août le Pacha *Amurath*, qui étoit campé à Mohatz avec huit-mille hommes, parmi lesquels il y avoit deux-mille Janissaires; il les chargea plusieurs fois vivement avec sa Cavalerie, & les obligea de se retirer au gros de leur armée. Mais les Vainqueurs s'étant d'abord mis à piller, les Turcs rebroussèrent chemin, & fondirent sur eux avec tant de vigueur, qu'ils auroient infailliblement été défaits, si les Heidukes n'avoient laissé leurs Barques aux bords de la Rivière, & n'étoient venus à leur secours; ils repoussèrent alors les ennemis une seconde fois, en tuerent sept-cens, & prirent trois pieces de canon, l'étendard rouge d'*Amurath* & *Sashar Beg* (a).

A la fin l'armée Impériale sous le Général *Rosworm* se trouva rassemblée au commencement de Septembre, & de peur que le Pacha ne se campât entre Vicegrade & Bude, ce qui lui auroit facilité le moyen de ravitailler cette dernière place à son gré, il fit construire un bon Fort à moitié chemin, & un second dans l'Isle de Vicegrade; ayant ensuite fait faire un pont de batteaux de son camp à l'Isle, il passa à Vakkia. Peu de tems après, le Pacha ayant à la tête de dix-mille hommes attaqué le premier Fort sans succès, jeta un pont sur le Danube pour inquieter les Impériaux, & commença à le passer. Quelques Coureurs détachés à dessein, attirerent les Turcs dans une embuscade de six-mille hommes de pied; ceux-ci voyant qu'ils poursuivoient les Coureurs fort en désordre, attendirent qu'il y en eût environ dix-mille de passés; alors les Wallons postés à couvert le long de la Rivière, les battirent en flanc de quatre coulevrines, tandis que les autres les chargeoient de tous côtés; en ayant tué deux-mille ils mirent le reste en fuite; mais

1603.

Propositions de Paix.

Les Turcs battus.

Presque entièrement défaits.

(a) Ricaut, ubi supra.

1603.

mais les fuyards n'ayant pu regagner leur pont, il y en eut encore cinq-mille de tués ou de noyés, & les autres furent pris, avec leurs pieces de campagne, leurs drapeaux, leurs chevaux & leurs armes.

*Autres
mauvais
succès.*

Les Turcs ne furent pas plus heureux ailleurs; leurs Flottes souffrirent beaucoup en mer; & bien-que *Zel Ali* un des rebelles d'Asie se fût soumis, comme on l'a vu plus haut, le Chef des Rebelles avoit encore les armes à la main, & le Pacha envoyé contre lui se jeta dans son parti, parceque le Sultan l'avoit révoqué. D'un autre côté le Roi de Perse, profitant des troubles dont l'Empire Othoman étoit agité, mit le siege devant Tauris, & reprit bientôt cette ville.

Revenons aux affaires de Hongrie. Les Impériaux, appréhendant que les Turcs n'assiégeassent Pest, comme ils en avoient fait courir le bruit, & voyant qu'ils étoient allés camper proche de Bude dans l'Isle de Vicegrade, vinrent camper devant St. André à la vue des ennemis. Ceux-ci au bout de quelques jours détacherent cinq-mille hommes, dans le dessein d'attirer les Allemans dans une embuscade de dix-mille, mais ils manquerent leur coup, & furent obligés de se retirer avec quelque perte. Vers ce tems-là, le Général *Collonitz*, croyant surprendre l'armée Turque, fit le 2 d'Octobre une descente dans l'Isle de Vicegrade, avec six-cens Heiduques, mais ayant été découvert trop tôt, il fut contraint de se retirer, après deux heures de combat, avec perte de quatre-cens hommes. Le Comte de *Trautsmendorf* fut plus heureux en Stirie; car les Turcs ayant construit un pont de batteaux à Lamascin pour passer dans ce Pays, ils le couvrirent de deux Forts, que le Comte attaqua avec tant de bravoure, qu'il les emporta à la fin, & ruina le pont. Les Transilvains rendirent aussi en ce tems-là à *Basta* Lugaze, place qui étoit d'une grande importance aux Turcs.

*Prise de
Hatwan.*

Durant tout ce tems-là les Impériaux ne purent les engager à en venir à une bataille; au contraire, après avoir ravitaillé Bude, ils décamperent secrètement dans la nuit, & sortirent de Hongrie. Après leur départ les Impériaux assiègerent le Château de Hatwan, qui étoit si bien fortifié, qu'il étoit en état de soutenir un long siege. Ils firent leurs approches s'emparant du moulin à eau. *Grafold*, Général des Italiens, fut tué dans cette action: ayant coupé l'eau aux assiégés, & fait de grandes breches, ceux-ci capitulerent à condition qu'ils auroient la liberté de se retirer, & le 29 de Novembre on les escorta jusqu'à Zolnock. Avant la fin de l'année les Impériaux eurent plusieurs rencontres avec les Turcs & les Tartares, généralement au désavantage des derniers. *Beged* Pacha, s'imaginant surprendre *Basta*, qui étoit campé avec ses Troupes dispersées aux environs de Lippe (*), fut attaqué par ce vieux Capitaine d'une expérience consommée, dans un poste désavantageux, & défait avec perte d'onze-cens hommes tués, sur un Corps de cinq-mille, & les autres ayant été poussés dans un marais, la plupart y périrent. Vingt Capitaines & nombre d'autres furent faits prisonniers, & *Basta* fit un grand butin. Mais vers ce tems-là *Bethlem Gabor*, habile Capitaine, s'étant mis à la tête des Transilvains rebel-

(*) Forte ville sur la Riviere de Marosk, au Nord de Temeswar.

belles, donna bien de la peine & de l'embarras à *Basta* & aux Impériaux.

1603.

Dans ces entrefaites, *Zel Ali*, dont nous avons parlé, ayant fait la campagne en Hongrie avec douze-mille des rebelles d'Asie, se retira en Bosnie, dont on lui avoit promis le Gouvernement, & vint camper proche de Baghnaluk (*). Mais *Jaffer Pacha*, qui étoit Gouverneur de cette Province, regarda sa démarche comme une atteinte à ses droits, & tira tout ce qu'il put de Troupes des Garnisons dans le dessein de tomber sur lui. Le rusé *Zel Ali*, connoissant sa propre foiblesse, fit allumer de grands feux, & se retira promptement. En attendant le Pacha marcha en diligence avec ses Troupes, & trouvant le camp abandonné, ses gens se mirent à piller; mais tandis qu'ils étoient occupés à se charger de butin, *Zel Ali* revint sur ses pas avec trois-mille chevaux choisis, surprit les pillards à l'improviste, & en tailla six-mille en pieces; le Pacha lui-même ne se sauva qu'avec peine. Après cette victoire le Vainqueur obligea bientôt toutes les principales places de la Province de se soumettre à son obéissance, & ayant amassé de grandes richesses il fit son entrée dans Baghnaluk en triomphe, au milieu des applaudissemens des soldats. Il fit courir en même tems le bruit, qu'il se déclareroit pour l'Empereur d'Allemagne, en cas que quelqu'un des Pachas entreprît de le traverser. *Mohammed*, informé de tout, tâcha d'attirer *Zel Ali* à la Cour, sous prétexte de lui faire honneur; mais le rusé rebelle remercia le Sultan, & s'excusa, en disant qu'il ne demandoit pas d'autre récompense que le Gouvernement de la Province, que Sa Hauteffe lui avoit promis, & dont il étoit présentement en possession.

Zel Ali
se met en
possession
de la Bos-
nie.

Les Turcs ayant plusieurs fois, dans le cours de l'année & sur-tout vers la fin, fait des ouvertures de paix, on nomma au commencement de la suivante de part & d'autre des Commissaires pour traiter: ceux de l'Empereur se rendirent de Pest à Bude à la priere du Pacha de cette ville, & convinrent d'une suspension d'armes de douze jours, ce qui fut notifié d'abord aux Gouverneurs Turcs des frontieres. Mais dans le tems que tous les esprits se flattoient de voir la paix rétablie, le Sultan *Mahomet* mourut au sein des plaisirs. Aussitôt que le Pacha de Bude en eut reçu la nouvelle il en fit part aux Ministres Impériaux à Pest, & leur fit savoir en même tems qu'il avoit ordre du nouveau Sultan *Ahmed* de continuer la négociation (a).

Mort de
Mahomet
1604.

Les Historiens Turcs que le Prince *Cantimir* a suivis, omettent tous les événemens que nous venons de rapporter d'après les Auteurs Chrétiens, & qui suivirent la prise d'Agria. Ils disent seulement que *Mahomet*, content de cette victoire, retourna en triomphe à Constantinople, & que sans donner plus carrière à son ambition il fit la paix avec les Chrétiens, pour s'enfvelir en repos dans les bras de la volupté. Qu'il continua le même train de vie auquel il étoit naturellement porté jusqu'à l'an 1012 (†), qu'il mourut,

(a) *Ricaut*, ubi sup.

(*) La Capitale de Bosnie, & la résidence du Beglerbeg de la Province. Elle est située sur le bord de la Riviere de Pliva, sur les frontieres du côté de la Croatie.

(†) Cette année de l'Hégire finit le 18 de Mai de l'an 1604 de J. C. au commencement duquel les Historiens Chrétiens disent que *Mahomet* cessa de vivre.

rut après un regne de neuf ans & deux mois ; l'Histoire ne nous apprend pas combien il vécut (*) ; tout ce qu'on fait certainement, c'est qu'il mourut dans la vigueur de l'âge, sans avoir fait rien de mémorable que son expédition de Hongrie (a). Nous observerons à cette occasion, que comme c'est la seule action de son regne dont les Historiens Turcs fassent mention, cela donne lieu de penser, qu'ils ont eu moins le dessein d'écrire l'Histoire de l'Empire, que de rapporter les événemens auxquels les Sultan ont eu personnellement part.

Son Portrait.

Voici le portrait que les Historiens Chrétiens font de *Mahomet*. C'étoit un Prince qui n'avoit pas grand esprit, & néanmoins très-vain, ce qui faisoit qu'il n'étoit ni fort aimé ni fort craint ; il négligeoit les affaires & les abandonnoit à la conduite des femmes : livré absolument aux plaisirs & à la volupté, on s'en appercevoit à la grosseur d'un corps enflé & mal-sain : ses débauches abrégèrent ses jours, & il mourut sans être regretté de ses sujets. Il eût quatre fils, & trois filles qu'il maria à des Pachas. Il fit étrangler *Mahomet* son fils aîné (†), comme nous l'avons rapporté plus haut. Le second mourut en bas-âge, & le quatrième nommé *Mustapha*, enfant encore, fut étroitement gardé dans le Serrail (b).

CHAPITRE XV.

Le Regne d'AHMED I. Quatorzieme Sultan.

*Ahmed I.
Quatorzieme
Sultan.*

AHMED I. monta sur le Trône le 9 de Rajeb de l'an 1002. Il n'avoit alors que quinze ans (‡), & ce fut pour la première fois que les rênes de l'Empire Othoman furent mises entre les mains d'un Prince qui n'avoit pas encore atteint l'âge de maturité (§). Mais ce Prince fit voir dès les premières années de son regne, que ses mains n'en étoient pas moins dignes de porter le sceptre. Les Troupes d'Asie, autrefois occupées par les guerres avec la Perse, avoient tellement abusé de l'indolence du dernier Sultan, qu'elles pilloient non seulement les Voyageurs, mais des Provinces entières. Les Généraux qu'on avoit envoyés pour remédier au désordre, connivoient aux injustices des autres dans l'espérance d'avoir part au butin, ou s'acquittoient mal de leur devoir, & de cette manière l'Anatolie étoit un affreux théâtre de ravages.

Les

(a) *Cantimir*, T. III. p 58. (b) *Ricaut* l. c.

(*) Les Auteurs Chrétiens lui donnent quarante-quatre ans de vie.

(†) On ajoute, qu'ayant reconnu ensuite l'innocence de son fils, il fit mettre son corps dans son propre tombeau, & fit pendre le Pacha qui lui avoit donné de faux avis.

(‡) Les Historiens Chrétiens lui donnent environ cet âge.

(§) Ou, selon l'expression des Turcs, avant que d'avoir possédé l'étendard ; car les Turcs ne donnent jamais ce symbole du pouvoir confié à une personne, qu'à ceux qui ont atteint l'âge de maturité.

Les deux principaux rebelles étoient *Calender Ogli* (*) & *Tavil* (†), qui 1604.
attaquoient même les Troupes Othomanes & faisoient de grands désordres. *Ahmed* crut que si l'on pouvoit une fois venir à bout de ces deux Chefs, il feroit aisé de rétablir le calme dans l'Asie. Il envoya *Coja Morad*, son Grand-Visir, passer l'Hiver à Alep avec une garde; il avoit ordre de se faire joindre au Printemps par ce qui restoit en Asie de Troupes bien affectionnées pour aller à la poursuite des rebelles. Le Visir exécuta sa commission avec tout le succès possible; après plusieurs rencontres sanglantes, *Calender Ogli* fut enfin défait près de Marash dans les montagnes de Kioikiesen; après avoir perdu tout son monde, qui fut tué dans le combat, il s'enfuit presque seul dans l'Irak Persienne. *Morad* tourna alors ses armes contre *Tavil*, qui venoit au secours de ses camarades, le mit en déroute, & l'obligea de se sauver aussi en Perse. *Défaite des Rebelles d'Asie.*

Le Roi de Perse ayant refusé de livrer ces deux rebelles *Ahmed* pour venger cette injure faite à Sa Majesté Souveraine, envoya le Visir *Morad* à la tête d'une nombreuse armée sur les frontieres de Perse; mais le Visir étant arrivé trop tard à Tibris pour pouvoir agir cette année-là, résolut d'attaquer l'ennemi au Printemps, mais lorsqu'il étoit sur le point de se mettre en marche, il mourut. *Nasuh* Pacha (‡) fut nommé pour commander à sa place, mais après avoir été un an tout entier sans rien entreprendre, il ramena à Constantinople l'armée, fort diminuée par les fatigues & les maladies. A son arrivée on lui fit son procès, & il perdit la tête pour sa négligence & son manque de cœur. *Guerre contre la Perse.*

Mehemed Pacha créé Grand-Visir à sa place, marcha en 1015 à la tête d'une nombreuse armée, & mit le siege devant Revan, mais après quarante jours d'attaque, la Garnison ayant repoussé courageusement les assauts, il fut forcé de lever le siege. Ce mauvais succès lui coûta cher, car à son retour à Arzerum un Capigi Pachi l'étrangla par ordre du Sultan; & son poste fut donné à *Halil* Pacha, Général aussi prudent que brave. Mais dans le tems qu'il se préparoit à humilier l'orgueil des Persans, le Sultan fut attaqué de la fièvre: d'abord son mal ne parut pas dangereux, mais ayant empiré de jour en jour il emporta *Ahmed* (a). 1013.
1604.
1605.

Voilà à quoi se réduit tout ce que les Historiens Turcs consultés par le Prince *Cantimir* nous apprennent du regne d'*Ahmed* I. Comme le tout se borne à la guerre de Perse, ceux qui n'ont pas lu les Historiens Chrétiens peuvent naturellement croire que ce Prince vécut en paix avec tous ses au-

(a) *Cantimir*, T. III. p. 61-66.

(*) Il ne faut pas le confondre avec un autre du même nom, qui sous *Mahomet* I. réduisit l'Empire Othoman à la dernière extrémité. *Cantimir*. *Calender Ogli* semble être un surnom qu'on lui donna, parcequ'il ressembloit pour la bravoure au premier *Calender*, & qu'il s'étoit rebellé comme lui.

(†) *Tavil* signifie de haute stature, c'est un surnom pour marquer qu'il étoit grand. C'est ainsi que les Arabes appellent *Hassan Beg* ou *Uzun-Hassan*. *Hassan al Tavil* ou *Hassan le Grand*, à cause de sa taille.

(‡) *Benjamin* fils de Jacob & frere de Joseph est appelé *Nasuh* dans l'Alcoran, de-là vient que ce nom est devenu assez en usage parmi les Mahométans.

1604. autres voisins, & qu'il n'eut rien à démêler avec les Impériaux. Laisant au Lecteur le soin de deviner la raison de ce silence, nous avons rapporté tout à la fois ce qu'ils disent des affaires de l'Empire Turc sous le regne de ce Prince; à-présent nous allons suivre les Historiens Chrétiens, qui sont plus abondans.

Ahmed é. loigne la Sultane son Ayeule. Ahmed fut installé avec beaucoup de solennité, après avoir fait les largesses ordinaires à la Milice, pour prévenir ses insolences, ayant donné dix écus à chaque Spahis avec une augmentation de paye de cinq aspres par jour, & trente écus à chaque Janissaire avec un aspre d'augmentation par jour. Le premier ordre que le nouveau Sultan donna, ce fut d'éloigner la Sultane son ayeule, femme ambitieuse, qui avoit gouverné avec une autorité absolue sous le regne du feu Sultan: il fit mettre aussi en liberté l'Ambassadeur de Perse, & continuer les négociations de paix en Hongrie. Les Commissaires Impériaux donnerent à cette occasion à Pest un magnifique festin aux Turcs, où les principaux se trouverent au nombre de six-cens. En attendant, ceux de Bude avoient formé le dessein de surprendre cette ville pendant le festin, mais ayant trouvé la Garnison aussi alerte qu'en d'autres tems, ils s'en retournerent sans avoir rien fait.

La Négociation de la Paix rompue. Sur les plaintes qu'on fit le lendemain de cette trahison, le Pacha de Bude desavoua cette action avec de grandes protestations. Les Commissaires de l'Empereur ne voulurent pas néanmoins accepter l'invitation qu'il leur fit pour le lendemain, & s'en retournerent à Gran, laissant Giesberg à Pest, pour traiter avec les Turcs s'ils y étoient disposés. Mais bien loin de-là, le Pacha reçut peu après un Courier de la part du Sultan, avec ordre de rompre la négociation. Ils étoient effectivement si peu portés à la paix, qu'après avoir pourvu Agria, Albe Royale & Bude de munitions de guerre & de bouche, ils se moquerent de la crédulité des Impériaux, & recommencerent leurs courses avec plus de fureur que jamais: il est vrai que les Hussars s'en vengerent, & les payerent en même monnoye.

Entrepri- se sur Lippe. Dans ces entrefaites Jaffer Pacha, que Zel Ali avoit chassé de Bosnie, appuyé de l'autorité du Sultan, entra dans cette Province à la tête d'une puissante armée, & en chassa à la fin son compétiteur; mais il ne profita pas de sa victoire, à laquelle il ne survécut gueres. Pour ce qui est de Zel Ali les Ministres de la Porte qui se faisoient une peine de perdre un si bon Capitaine, & ne pouvoient en même tems se résoudre à lui confier un Gouvernement aussi important que celui de la Bosnie, y envoyèrent Begredet Pacha de Temeswar, & firent Zel Ali Gouverneur de cette place. Celui-ci profitant des brouilleries & des haines qui divisoient les Chrétiens plus que les Turcs, forma le dessein de surprendre Lippe de nuit; mais après avoir essayé non seulement d'escalader les murailles, mais de forcer les portes, il fut obligé d'abandonner son entreprise.

Accident à Canise. Vers ce tems-là quelques prisonniers Turcs qui étoient à Cassovie, profitant de l'absence du Gouverneur, & d'une grande partie de la Garnison, tuerent leurs gardes, & entreprirent de mettre le feu à la ville & de se sauver; mais à la fin on s'en rendit maître. Canise éprouva le malheur auquel

Cas-

Cassovie avoit échappé, un soldat de la Citadelle ayant par négligence laissé tomber du feu sur la poudre, presque toute la place sauta en l'air (a). 1604.

Pendant que les troubles augmentoient en Transilvanie & en Hongrie, le Pacha de Bude, apprenant que les Impériaux commençoient à se rassembler, écrivit au Gouverneur de Gran, pour l'inviter à entrer de nouveau en négociation; mais le peu de sincérité de ces propositions paroissoit évidemment par le stile réservé de la Lettre, & par la conduite des Turcs; car dans le même tems plusieurs Garnisons jointes ensemble surprirent de nuit le Château de Somnin & le brûlerent. *Fausse Proposition de paix.*

Mais laissons pour quelque tems les affaires de l'Europe, pour voir ce qui se passoit en Asie. La rebellion qui avoit paru calmée, éclatta plus vivement que jamais. On envoya *Sigala* Pacha, homme d'une grande expérience, avec une armée, pour arrêter les progrès des rebelles; mais aussitôt qu'il fut arrivé, les rebelles l'attaquerent, & après un combat sanglant le mirent en déroute, & il eut bien de la peine à se sauver. Il eut néanmoins bientôt réparé sa perte par de nouvelles Troupes, & il s'avança contre les vainqueurs pour avoir sa revanche; mais les rebelles voyant la supériorité de ses forces, se retirerent & demanderent du secours au Roi de Perse. Ce Monarque leur envoya d'abord des Troupes, commandées par son propre fils; ils s'avancerent avec ce renfort pour livrer une seconde bataille au Pacha. Dans le commencement la fortune sembla favoriser les armes du Sultan; mais le Prince de Perse ayant pris avec sa brave Cavalerie les Turcs en queue, tandis que les rebelles les attaquoient en flanc, ils furent à la fin totalement défaits, laissant trent-mille hommes sur la place tandis que leurs ennemis n'en avoient perdu que dix-mille. Le Roi de Perse profita de sa bonne fortune, soumit le Shirvan, conquit la ville d'Arufta (*) proche du confluent du Tigre & de l'Euphrate, & tout le pays voisin, à la réserve de deux ou trois villes, que les Turcs avoient conquises sur les Perses dès le tems de *Soliman*. *Affaires d'Asie.*

Ahmed, après avoir été fort mal de la petite vérole, nomma pour commander en Hongrie *Hassan* Pacha Capitaine habile & plein de valeur. Mais peu après on reçut nouvelle que le Roi de Perse s'étoit mis en campagne à la tête de cent-mille hommes, & que *Bagages* Pacha, un des révoltés d'Asie, s'étoit ligué avec lui: le Sultan rappella alors *Hassan* & ses Troupes de devant Waradin; mais après avoir tenu conseil il le renvoya en Hongrie, & chargea *Sigala* une seconde fois du commandement en Asie. L'Empereur, averti des préparatifs des Turcs, envoya l'Archiduc *Maximilien* à Rome, pour demander du secours au Pape, qui lui accorda cent-cinquante-mille écus pour cette année-là, & lui fit espérer qu'il lui en donneroit davantage dans la suite. *Préparatifs des Turcs.*

Les Polonois ayant refusé passage aux Tartares pour entrer en Hongrie, ils se mirent à ravager la Valachie. Le Vaivode *Rodolphe* se retira à Cronstad, & après avoir prêté un nouveau serment de fidélité, *Basta* le prit avec *La Valachie ravagée.*

(a) Ricaut, in *Ahmed* I.

(*) Nous ne connoissons point de ville de ce nom de ce côté-là.

Tome XXIII.

K

1604.

vec ses Etats sous sa protection. Les Turcs paroissoient néanmoins souhaiter si fort la paix, qu'on envoya à la fin un Ministre pour en traiter; mais comme ils demandoient que l'Empereur payât l'ancien tribut, & qu'il rendît toutes les places qu'il avoit prises avec la Transilvanie & la Valachie, les conférences se rompirent. Peu après *Fegenzenter*, Gouverneur de Pest, effrayé du bruit qui couroit, que le Grand-Visir *Hassan* marchoit avec une puissante armée à la conquête de la Hongrie, & qu'il avoit dessein d'ouvrir la campagne par le siege de Pest, abandonna lâchement la place avec la Garnison, le 5 de Septembre, après avoir auparavant miné les principaux édifices, & mis des fusées pour les faire sauter. Ils sauterent effectivement le lendemain, pendant que le Gouverneur se retiroit à Gran; il y fut mis en prison pour lui faire son procès de sa lâcheté.

Siege de
Gran.

Le Grand-Visir *Hassan* étant arrivé en ce tems-là en Hongrie, mit le siege devant Gran, le 18 du même mois, & vint camper devant le mont St. Thomas; mais *Basta* ayant élevé de ce côté-là près de la ville un bon Fort, incommoda de-là tellement les Turcs, qu'il les obligea de s'éloigner, pendant qu'il étoit campé avec son armée entre l'île de Gran & la vieille ville des Rasciens, pour empêcher l'ennemi d'entrer ni dans l'une ni dans l'autre. Le 24 les Turcs attaquèrent le Fort St. Thomas; le Comte de *Schuitz*, Gouverneur de Gran, ayant ordonné à cinq-cens chevaux & à deux-mille hommes de pied de faire une sortie sur eux, ils les forcèrent de quitter le mont sur lequel ils étoient campés; mais s'étant trop avancés dans la chaleur de la poursuite les Impériaux donnerent dans une embuscade, & après une action fort vive furent obligés de faire retraite. Les Turcs perdirent dans cette occasion sept-cens hommes, & les assiégés cent, parmi lesquels se trouva le vaillant Comte de *Holenloth*.

Betlem
Gabor
battu.

Comme le bruit de ce siege attiroit grand nombre des gens pour secourir la place, le Comte *Tambier*, Gouverneur de Lippe, se mit en devoir de marcher de ce côté-là avec quelques Troupes. Mais *Betlem Gabor*, Chef des Transilvains rebelles, renforcé par *Bacheres* Pacha & quatre-mille Turcs, entra dans la Transilvanie, dans la vue de s'en emparer sous la protection de la Porte. Le Comte, qui en eut avis, fondit si brusquement sur lui, qu'il le mit bientôt en déroute & lui tua mille hommes. Les deux Généraux furent trop heureux de se sauver à la nage, le Comte tailla aussi en pieces un secours qu'on leur envoyoit de Temeswar (a).

Le Siege
levé.

En attendant, les assiégeans ayant été repoussés en deux attaques qu'ils avoient faites au Fort St. Thomas, bien-que de six-mille Heiduques cinq-mille-cinq-cens eussent déserté, ils se mirent à travailler à des mines, mais elles furent éventées. Ils eurent alors recours à leurs artifices ordinaires de faire des propositions de paix; mais les Allemans n'ayant pas goûté les conditions qu'ils offroient, les Janissaires se déclarerent pour la levée du siege. *Hassan* voulut néanmoins attaquer encore une fois le Fort; le 10 d'Octobre il vint six fois à la charge, mais sans succès; il se retira donc avec ses Troupes, & *Basta* lui tua beaucoup de monde dans sa retraite; mais

(a) *Ricaut*, ubi sup.

mais ce Général n'avoit pas assez de forces pour arrêter les ravages que les Turcs firent dans la suite ; le Comte de *Collonitz* fit ce qu'il n'avoit pu faire. 1605.

Tandis que la Hongrie respiroit un peu par le départ du Visir, la Transilvanie étoit déchirée par des divisions intestines. Le Seigneur *Istivan*, surnommé *Botskai* (*), qui se qualifioit Prince du Pays sous la protection du Sultan, y commit de grands désordres. *Belgio* Lieutenant de *Basta* eut ordre de marcher contre lui à la tête d'une armée, mais *Botskai* ayant engagé les *Heiduques* qu'il avoit à l'abandonner dans le combat, le reste de ses gens fut presque tout tué ; ceux que l'on fit prisonniers furent taillés en pièces contre la foi donnée. Les Turcs ayant ensuite assisté *Botskai* d'hommes & d'argent, il prit *Cassovie* (†) & y établit la Religion Réformée, dont il se nommoit le défenseur. Le Grand-Visir transporta à Constantinople les drapeaux & les prisonniers pris dans cette occasion, pour couvrir le mauvais succès de sa campagne.

Troubles
en Tran-
silvanie.

Quoi qu'il en soit, *Botskai* s'étoit rendu si puissant, que *Basta* fut obligé de marcher en personne contre lui, il défit ses Troupes & lui tua quinze-cens hommes. *Cassovie* ne voulut pas néanmoins se rendre, ni recevoir Garnison Impériale, comme *Esperies* (‡) fit. Mais la confusion & le mécontentement étoient à un tel point, que les propres soldats de *Basta* se seroient révoltés, si par sa prudence & sa générosité il ne les avoit retenus dans le devoir. Les *Heiduques* eurent beaucoup de part à ces troubles, car ils se saisirent de plusieurs Châteaux, & entre autres des villes des *Mines* ; ils firent aussi beaucoup de mal aux Impériaux, qu'ils regardoient alors comme leurs plus grands ennemis.

Ces troubles qui agitoient la Hongrie & la Transilvanie devoient leur origine à l'esprit persécuteur du Clergé Romain, Dans une assemblée tenue cette année à Presbourg, les Ecclésiastiques publièrent, à l'insu & sans le consentement de la Noblesse, un Décret par lequel ils condamnoient les Réformés de Hongrie au feu ou à un bannissement perpétuel. Les Etats du Royaume protestèrent contre ce Décret, & déclarèrent qu'ils se défendroient par les armes, si l'on entreprenoit de les molester sur l'article de leur Religion. Cela n'empêcha pas *Belgio*, Lieutenant de *Basta*, de se saisir non seulement des Eglises, mais des Terres & des effets des Réformés de *Cassovie*. Il leur interdit aussi l'usage de la Bible, & de faire l'exercice chez eux : il ne voulut pas souffrir non plus qu'ils enterrassent leurs morts dans la ville proche des Couvens. Non content de cela il fit piller par ses soldats deux Châteaux de *Botskai*, parceque celui-ci refusa de lui prêter une grosse somme. Ce Seigneur, irrité de ces insultes, promit par une proclamation publique quatre écus de paye par mois à chaque *Hei-*
du.

Leur
origine.

(*) Ou *Potskai*, qui en Bohémien signifie attendre. On lui avoit donné ce nom par dérision, parcequ'on l'avoit traîné longtems à la Cour de l'Empereur, où il n'étoit pas vu de bon œil.

(†) Dans la haute Hongrie à environ trente-trois lieues au Nord-Est d'Agria.

(‡) A environ sept lieues au Nord-Est de *Cassovie*.

1604.

duque qui voudroit entrer à son service. Cela lui en attira tous les jours, il y en eut même six-mille qui servoient sous *Belgio*, qui prirent parti parmi ses Troupes; mais quand il se déclara le protecteur de la Religion Réformée, ils vinrent le trouver en foule, & le Peuple accouroit de tous côtés.

Troubles
en Tur-
quie.

Les Turcs n'étoient pas exempts de troubles dans leur Empire, les rebelles se soutenoient encore dans l'Anatolie, tandis qu'en Syrie les Pachas de Damas & d'Alep se faisoient la guerre; mais le dernier ayant été défait, l'autre l'assiégea à la tête de trente-mille hommes, & l'obligea de subir les conditions qu'il jugea à-propos de lui imposer. Pour comble de malheur *Sigala*, nonobstant ses grandes forces, fut battu par le Roi de Perse, qui profitant de sa victoire s'empara de Bagdad. Bien-que tous ces échecs causassent beaucoup de chagrin aux Ministres de la Porte, Sultan *Ahmed* n'interrompoit point ses plaisirs, comme s'il ne se fût pas embarrassé de quelle maniere les affaires alloient.

Demandes
de Bots-
kai.

1605.

Basta, ne se trouvant pas en état d'appaiser les troubles de Hongrie & de Transilvanie par la force, exhorta par Lettres les Chefs des Mécontents & *Botskai* lui-même à poser les armes. Ce Seigneur en réponse demanda qu'on lui cédât la Transilvanie, qu'on donnât la Lieutenance-Générale de Hongrie à un Hongrois, qu'on ne conférât le Commandement des Garnisons qu'à des Hongrois; qu'on renvoyât les Troupes Françaises & Wallonnes; & que tout le monde eût le libre exercice de sa Religion. Mais *Basta* ne goûta pas ces propositions, desorte qu'il n'y eut rien de conclu. Dans ces entrefaites les Heidukes renforcés par un Corps de Tartares surprirent *Gocaza*, vis-à-vis de Gran, massacrèrent la Garnison Allemande, & après avoir pillé la ville y mirent le feu. Les Impériaux de leur côté prirent sur les Turcs la forte place de Palantwar (a).

Vacia
rendue
aux
Turcs.

Vers ce tems-là les Turcs ayant dessein d'assiéger *Vacia*, qui n'est pas loin de *Vicegrade*, les Heidukes de la Garnison se trouvant plus forts que les Allemands, les massacrèrent la plupart, tandis que le reste se sauva à Gran, & mirent cette importante place entre les mains des Turcs. Ceux-ci, enflés de ce succès, entreprirent avec leurs nouveaux alliés de se rendre maîtres de Gran, mais ils furent repoussés. L'Empereur fut fort embarrassé de voir le nombre de ses ennemis augmenter & ses Troupes diminuer par les dissensions civiles; mais au-lieu de gagner les mécontents en redressant leurs griefs, il demanda du secours à d'autres Princes pour les réduire par force.

Prise de
Vicegrade.

Mais tandis qu'ils le payoient de belles promesses, les ennemis sous la conduite du Grand-Visir *Hassan*, profitant des conjonctures, marcherent à *Vicegrade*, située sur le Danube entre Bude & Gran. Aussitôt qu'ils parurent devant la place, les Heidukes leur ouvrirent les portes de la ville, & leur indiquèrent de quelle maniere ils devoient attaquer le Château, qui après s'être bien défendu se rendit par composition.

Succès des
Heidukes.

Basta, qui étoit à *Esperies*, publia alors un pardon général pour les rebel-

(a) *Ricant ubi sup.*

belles, mais sans beaucoup d'effet; & peu de tems après ses propres soldats se mutinerent faute de paye. Au commencement de Février les Heidukes assiègerent le Château de Sakmar, qui se rendit bientôt. Ils s'avancèrent de là vers Tokai, & tâchèrent de surprendre le Château; mais le Gouverneur ayant appris leur dessein, fit rompre la glace l'espace de quarante pas, & la fit couvrir de neige. Les Heidukes voulurent la passer pour escalader les murailles, & tomberent tout d'un coup dans l'eau. 1605.

Le 2 de Mars ils parurent devant Neuhausel, & ayant persuadé aux habitants de se soulever, *Burbele* se retira avec ses Cosaques dans le Château, d'où il fit une sortie sur eux & les rechassa de la ville. Mais vers ce tems-là *Filek*, qu'ils assiégeoient depuis quelque tems, se rendit à eux parceque la Garnison manquoit d'eau, & par-là ils se virent maîtres de la clef de cette partie de la haute Hongrie. Quatre-mille d'entre eux entreprirent ensuite de surprendre le Château de Wiglate, & furent repoussés avec grande perte. Mais étant entrés après cela dans le Pays de Turfon, ils contraignirent les Etats de se soumettre à Botskai.

L'Empereur, pour remédier à tant de maux, envoya deux Commissaires pour traiter avec ce Seigneur; mais il refusa de les recevoir, & convoqua par des Lettres circulaires la Noblesse & les Etats de Hongrie à Gerentz, pour délibérer sur ce qu'il y avoit à faire dans un tems où leur Pays étoit opprimé par les Allemands & les Etrangers. Dans ces entrefaites l'armée de *Basta* se mutina encore faute de paye, les Troupes firent de grandes menaces à leur Général, & ravagerent cruellement le Pays entre Esperies & Presbourg. En ce tems-là des Janissaires exciterent une sédition à Constantinople; il y eut aussi dans cette Capitale un terrible incendie, où il périt un grand nombre de personnes, & qui consuma cinq-cens boutiques ou magasins, remplis de riches marchandises. Ce malheur avoit été précédé d'une Lettre du Pacha *Sigala*, qui donnoit avis au Sultan du mauvais succès de ses armes en Perse, & qui marquoit qu'à moins qu'on ne lui envoyât promptement du secours, les Persans emporteroient tout ce qui se présenteroit devant eux. Troubles par-tout.

Revenons aux affaires de Hongrie. Les Heidukes reprirent non seulement le siege de Neuhausel, mais se rendirent maîtres de cette ville, & firent ensuite une irruption en Moravie, où ils commirent des désordres terribles; à la fin le Comte de *Lichtenstein*, qui étoit Gouverneur de cette Province, les en chassa, mais ils ne laisserent pas d'emporter beaucoup de butin. Vers ce tems-là, *Basta*, qui campoit à Presbourg, apprit que six-mille Turcs ou Tartares, qui faisoient partie d'un Corps de quatorze-mille, arrivé à St. George, avoient passé le Danube à un mille environ au-dessous de la ville; là-dessus il se mit en marche avec trois-cens chevaux d'élite pendant la nuit, & vint fondre sur les Turcs & les Heidukes qui étoient restés dans le camp, en tua cinq-cens avant que les autres eussent le tems de prendre les armes, & se retira en emmenant quelques chevaux. La Garnison de Comorre s'étant mise en embuscade défit aussi & tua *Begedes Pacha*, qui fomentoit principalement les troubles de Hongrie; elle s'empara de dix-sept

1606. sept chariots chargés d'argent & d'autres choses de prix, qu'il menoit à *Botskai*, & aux Tartares, sous la conduite du fils du Khan de Crimée.

Succès de Botskai. Pour se dédommager de ces pertes, les Turcs & les Tartares, joints aux Troupes des mécontents, brûlerent dans le mois de Mai vingt-huit villages aux environs du Lac de Nevesdier, & la ville de Neustad; massacrèrent les personnes de tout âge & de tout sexe, en empalèrent, & emmenèrent une multitude de captifs. Les mécontents surprirent & pillèrent ensuite six ou sept villes considérables, ce qui jeta une si grande terreur dans le Pays voisin, qu'il se soumit à eux. En Juin les habitans de Wesbrun s'assurèrent de leurs Officiers, & se mirent sous la protection de *Botskai*. Les Turcs voyant jour par-là à faire de nouvelles conquêtes, écrivirent au Sultan de hâter la marche de l'armée. En effet les affaires alloient tous les jours de mal en pis, les Mahométans pénétrèrent en Stirie & en Autriche, & firent tant de dégât, que les Comtes *Sorin*, *Nadasti* & *Bathiani*, qui avoient rendu tant de services contre les Turcs, se voyant en danger de perdre tout ce qu'ils possédoient, se soumirent aussi bien que plusieurs autres à *Botskai*. Les Heiduques, qui assiegeoient Odenbourg, furent néanmoins repoussés devant cette place, avec perte d'un grand nombre des leurs.

Neuhau- sel repris. Les Turcs, voulant engager *Botskai* à leur remettre Cassovie entre les mains, lui envoyèrent trois chariots chargés d'argent, sous une escorte de quatre-cens Heiduques & de quelques Turcs; mais comme ils passaient auprès de Tokai, les Heiduques ayant été joints par quatre-cens Allemans, que le Gouverneur avec lequel ils entretenoient des intelligences avoit envoyés au devant d'eux, tuerent tous les Turcs, & emmenèrent le butin dans cette place. Les mécontents ne laissoient pas de devenir tous les jours plus puissans, & Dotis se rendit à eux. En attendant *Redese*, Lieutenant de *Botskai* dans ces cantons, mit le siège devant Neuhausel à la tête de trente-mille Hongrois ou Turcs; mais comme il n'avoit pas envie que cette place tombât entre les mains des derniers, il les empêcha souvent de l'attaquer, dans la vue de s'en rendre maître avec les Hongrois seuls; il donna le 25 de Juillet un furieux assaut à leur tête, mais il fut repoussé dans le moment qu'il étoit sur le point d'emporter la ville. Le Pacha d'Agria arriva ensuite au camp avec trois-mille hommes & quelques Janissaires; les assiegés continuèrent cependant à se défendre jusqu'au 17 d'Octobre, que se voyant réduits à un petit nombre, & manquant de provisions & de munitions, la nécessité les obligea de se rendre par composition aux Hongrois.

Les Turcs assiegent Gran, & la prennent. En Juillet, l'Empereur fit faire des propositions d'accommodement à *Botskai*, qui demandoit principalement que la Religion Réformée fût tolérée, & qu'on lui cédât la Principauté de Transilvanie pour sa vie. Le Sultan ayant été informé de cette négociation, le détourna de l'accommodement, en lui promettant de le faire dans peu Roi de Hongrie. Les Turcs ayant réussi sur cet article, & résolus de pousser la guerre avec toute la vigueur que la situation de leurs affaires en Asie le pourroit permettre, *Sader Pacha*, à la tête d'une armée de cinquante-mille hommes, y compris les Hongrois, vint mettre le 20 d'Août le siège devant Gran. Pour ôter à la ville la voie du

du Danube, ils y jetterent un grand pont de bateaux, & mirent à chaque bout une forte garde. Après avoir mis avec beaucoup de travail & de perte les choses en état de donner l'assaut au Fort St. Thomas, ils monterent en foule la montagne malgré le feu des assiégés, & en vinrent aux mains avec eux sur la breche. L'assaut dura cinq heures, & ils furent repouffés trois fois avec un courage incroyable; mais à la fin ils accablèrent les assiégés par leur nombre, & après leur avoir tué neuf-cens hommes, avec leur brave Commandant le Comte d'*Ottingen*, ils entrèrent dans la place, & eurent bientôt fait main-basse sur le petit nombre qui restoit. Ils dressèrent ensuite une batterie de trente gros canons contre la basse ville, & ayant fait une grande breche ils entrèrent dans la ville après y avoir donné quatre furieux assauts. Ils tournerent alors leurs efforts contre la haute ville, mais ayant été repouffés ils se mirent à miner, & le firent avec tant de succès qu'ils firent sauter les fortifications, desorte que les assiégés étoient à découvert. La Garnison se mutina alors & voulut obliger le Gouverneur de se rendre, mais l'ayant refusé, les Troupes se saisirent de lui, & firent la Capitulation, par laquelle ils obtinrent la liberté de sortir enseignes déployées, meche allumée & avec leur bagage: ils furent escortés jusqu'à Comorre, où les Capitaines & les principaux auteurs de cette lâche reddition furent punis de mort (a).

La joie que causa au Sultan la prise de cette importante place fut fort tempérée par le mauvais succès de ses armes en Asie. *Sigala* s'étant avancé vers la Perse, le Shah, qui avoit une puissante armée, se hâta d'aller à sa rencontre avant que le Pacha de Caramanie l'eût joint avec les Troupes qu'il avoit ordre de lever; il le surprit effectivement avant qu'il fût en état de combattre, mit bientôt son armée en désordre, & prit tout son canon. Le Roi de Perse profita de sa victoire, & poursuivit *Sigala*, qui eut bien de la peine à se sauver avec trois-cens chevaux à Adena (*), où il se vit bientôt assiégé. Le Pacha de Trébisonde eut ordre de marcher à son secours; *Sigala* l'apprit, passa les murs de la ville avec dix hommes, alla joindre le Pacha, & s'avança avec lui pour secourir la place. Le Shah voulant les prévenir, laissa une partie de son armée pour continuer le siege, & se mit en marche avec l'autre pour attaquer les Pachas, les surprit avant qu'ils pussent mettre leurs Troupes en ordre, & fit une si grande boucherie des Turcs, qu'il ne s'en sauva gueres que *Sigala* avec deux ou trois autres, qui passerent la Riviere dans une Barque. Le fruit de cette victoire fut la prise de la ville, qui se rendit; & *Ahmed* pour se dédommager de cette perte, se saisit des maisons & des richesses de *Sigala* à Constantinople. Il ordonna ensuite de faire marcher de nouvelles forces contre les Persans. Mais les Janissaires refuserent d'y aller, & s'étant soulevés pour leur paye, le Grand-Trésorier, dont ils se plaignoient, fut mis à mort pour les appaiser.

Les affaires n'alloient pas mieux en Syrie, nonobstant l'accord fait entre

(a) *Ricaud*, ubi sup.

(*) Ville proche de Tarse, sur la côte méridionale d'Anatolie, vers la Syrie.

Les Persans défont *Sigala*.

Le Pacha les d'Alep se rend redoutable.

1606.

les Pachas de Damas & d'Alep. Le premier, conjointement avec les Pachas de Tripoli & de Gazera, s'avança à la tête de soixante-mille hommes pour assiéger Alep. Mais celui de cette ville alla au devant d'eux n'ayant que trente-mille hommes, & les attaqua avec tant de bravoure qu'il les battit à platte couture, & se rendit maître de Tripoli, après avoir défait une seconde fois le Pacha de cette ville, qui avoit assemblé une armée pour la secourir. Il leva alors un tribut sur tous les Turcs, pour se rendre maître de toute la Syrie, dont il tenoit déjà la Capitale, & pour enrichir le Pays il accorda la liberté du Commerce aux Marchands de Perse & des Indes. Dans ces entrefaites, ayant eu avis que le Lieutenant du Beglerbeg d'Anatolie étoit en marche pour venir l'attaquer avec une puissante armée, il se saisit de tous les passages difficiles, & mit une embuscade de deux-mille mousquetaires & de trois-mille chevaux dans les défilés des montagnes, qui lorsque l'ennemi les eut passés, l'attaquèrent en queue, tandis qu'il l'attaquoit de front, & après un rude combat il défit totalement cette armée. Pour comble de bonne fortune, un Vaisseau richement chargé, qui portoit le tribut de l'Egypte à Constantinople, fut jetté sur la côte & tomba entre ses mains. Ayant fait part de ces heureux succès au Roi de Perse, ce Monarque donna de grands éloges à la valeur du Pacha, & lui envoya de riches présens, tandis que le feu de la rebellion se répandoit dans la Caramanie, & en d'autres quartiers de l'Anatolie. Tout cela obligea Sultan *Ahmed* d'envoyer ordre au Grand-Visir en Hongrie de faire la paix avec l'Empereur à des conditions raisonnables. Les Impériaux n'en étoient pas éloignés, bien que le Roi de Perse eût envoyé des Ambassadeurs à Vienne pour engager la Cour à continuer la guerre. Les Commissaires de *Rodolphe*, ayant reçu le 6 de Décembre des Lettres du Pacha de Bude, pour les inviter d'entrer en négociation, ils s'y rendirent le lendemain; mais comme les Turcs déclarèrent qu'ils ne vouloient rien faire sans les Hongrois, l'affaire en demeura-là pour lors, bien que dans le même mois on convînt de tout à Vienne avec *Illikascius*, Agent de *Bostkai*, à l'exception de l'article de la tolérance de la Religion, qui ne fut réglé que l'année suivante.

*Affaires de
Hongrie.*

Dans ces entrefaites, les troubles continuèrent en Hongrie & en Asie, les Persans pouissoient toujours leurs avantages, & le Grand-Visir eut ordre de marcher en personne contre eux. Les Turcs de leur côté tentèrent de surprendre Raab, pendant que les Mécontens ferroient Esperies, & s'emparoiént de Tokai: cependant il y eut en ce tems-là de la mésintelligence entre les Confédérés, à cause des courses de Tartares dans la haute Hongrie; les Heiduques résolurent de réunir leurs forces pour s'opposer à eux & aux Turcs. Ces derniers vinrent là-dessus assiéger Lippe, ville des Heiduques; ceux-ci abandonnerent la ville, mirent bonne Garnison dans le Château, & cachèrent des gens armés dans des caves & en d'autres endroits: ils mirent aussi de la poudre dans les rues. Les Turcs trouvant les portes ouvertes entrèrent sans difficulté dans la place, & se hâtèrent d'attaquer le Château, mais la poudre répandue dans les rues ayant pris feu en fit sauter un grand nombre; les Heiduques fortirent en même tems de leurs cachettes, fondirent sur eux & en firent un grand carnage.

La

La difficulté au sujet de la Religion ayant enfin été levée, nonobstant les fortes oppositions du Clergé Romain, & de l'Evêque de Vienne en particulier, la paix avec les Hongrois fut conclue au mois de Septembre: entre autres Articles on convint *que chacun dans la Hongrie auroit le libre exercice de sa Religion, & le droit de croire ce qu'il lui plairoit: que les Hongrois pourroient choisir un Gouverneur, & que l'Archiduc ne prendroit plus ce titre, mais celui de Viceroy: que Botskai & ses descendans mâles tiendroient à toujours la Transilvanie à titre de fief de la Hongrie, & qu'il ne prendroit plus la qualité de Prince mais celle de Seigneur de cette partie de la Hongrie.*

1606.

Paix avec
Botskai
& les
Turcs.

Cette paix fut le prélude de celle qui fut conclue proche de Comorre entre l'Empereur & les Turcs le 19 de Novembre, pour vingt ans à commencer avec l'année 1607. On stipula que les Tartares seroient compris dans le Traité, & que le Roi d'Espagne pourroit y accéder, que l'on rendroit Vacia à l'Empereur, & que Gran resteroit au Sultan. L'année finit par la mort du fameux *Botskai*, qui ayant été malade pendant tout le tems de la négociation des deux Traités, mourut à Cassovie le 30 de Décembre fort regretté. C'étoit un homme d'un grand courage, sage politique, plein d'amour pour sa patrie, & ennemi juré des Allemans & de leur Gouvernement en Hongrie.

On ne trouve pendant les trois années suivantes rien de fort important sur les affaires des Turcs, qui après la paix conclue avec l'Empereur résolurent d'employer toutes leurs forces contre la Perse. Mais le Sultan jugea qu'il falloit avant tout pacifier l'intérieur de l'Empire, desorte qu'il envoya vers le Pacha d'Alep, à qui il promettoit le pardon du passé & des faveurs pour l'avenir, moyennant qu'il rentrât dans le devoir. La réponse du Pacha n'ayant pas été satisfaisante le Grand-Visir marcha à la tête de cent-trente-mille hommes contre les rebelles d'Asie: il les réduisit par sa sagesse & sa prudence plutôt que par la force des armes, & s'avança ensuite vers Alep. Le Pacha de cette ville n'ayant que quarante-mille hommes, mais la plupart mousquetaires, attaqua le Visir dans un poste défavantageux pour ce Général, à deux milles de la ville, & en trois combats consécutifs soutint tout l'effort de cette nombreuse armée; mais comme il se disposoit à en venir aux mains pour la quatrième fois, il apprit qu'un puissant renfort des Pachas de Damas & de Tripoli ses ennemis avoit joint les Troupes Impériales; cette nouvelle l'obligea à se sauver avec ses trésors du côté de la Perse, suivi de son armée. Le Visir emporta alors Alep d'affaut, & fit main-basse sur la Garnison. Le Pacha ayant mis de nouvelles Troupes sur pied, revint dans le dessein de donner bataille au Visir; mais il trouva que plusieurs de ses anciens amis avoient abandonné son parti, desorte qu'il écrivit à ce Ministre pour le prier d'obtenir sa grace du Sultan, qui la lui accorda (a).

Révolte
en Asie.
1607.

Bien qu'*Ahmed* se trouvât alors en liberté de tourner toutes ses forces contre les Persans, comme il préféroit la paix à la guerre, il se servit du Ministère du Khan de Tartarie pour la négocier; mais cette négociation fut

Succès de
Persans.

(a) *Ricaut*, ubi sup.
L

1610. fut infructueuse, parceque le Sultan demandoit la restitution de Tauris & des Provinces que les Persans avoient reconquises. Il ne se fit néanmoins rien de considérable de part ni d'autre avant l'année 1610, que les Persans entrèrent dans les Provinces de l'Irak Arabique, dans la vue de reprendre Bagdad, qu'on leur avoit enlevée sous le regne précédent. *Ahmed* voulant prévenir le coup envoya une puissante armée sous la conduite du Pacha *Nasuh*, qui ne fut pas plus heureux que *Sigala*, car il fut mis en déroute avec perte de vingt-mille hommes. Pour réparer cette perte on ordonna de faire marcher de nouvelles Troupes sous les ordres du fameux Pacha d'Alep. Mais quelle qu'en fût la raison, il ne marcha point, ayant été étranglé par ordre du Sultan (*), peu après son arrivée à Constantinople.

Affaires de Transilvanie. *Gabriel Batori* Prince de Transilvanie s'étoit mis sous la protection des Turcs, pour se maintenir contre l'Archiduc *Mathias*, devenu Roi de Hongrie, qui formoit des prétentions en cette qualité sur la Transilvanie, en vertu de la cession que *Sigismond* en avoit fait ci-devant à l'Empereur. *Batori* prit en ce tems-là *Hermanstadt*, & étant entré en Valachie il en chassa le Vaivode *Raduile*; & après en avoir mis un autre à sa place, il retourna en Transilvanie pour faire tête à *Forgatfi*, Lieutenant du Roi *Mathias*. *Raduile*, qui s'étoit réfugié chez *Constantin*, Vaivode de Moldavie, ayant fait comprendre à ce Prince que *Batori* avoit dessein de s'emparer aussi de ses Etats, ils joignirent leurs forces, & le défirent proche de Cronstadt, tandis que *Forgatfi* s'empara de la Transilvanie; mais quelque tems après *Batori* ayant reçu un renfort de Turcs & de Tartares, contraignit le Lieutenant de *Mathias* de se retirer en Valachie.

Celles de Moldavie. L'orage, calmé en Transilvanie, tomba avec plus de violence sur la Moldavie; car le Sultan apprenant que *Constantin* avoit assisté les Valaques contre *Batori* son Vassal, envoya un nouveau Prince, qu'on disoit fils de *Thomas* ou *Aaron* autrefois Vaivode; il lui donna quinze-mille hommes, & les Turcs & les Tartares qui étoient dans cette Province eurent ordre d'appuyer ses prétentions. Mais il parut en même tems un troisieme Prétendant, fils de *Fanacula*, qui avoit autrefois commandé en Moldavie: ce Prince, après bien des vicissitudes de fortune, se rendit en Angleterre; le Roi *Jacques I.* le recommanda au Chevalier *Thomas Glover*, son Ambassadeur à la Porte, qu'il chargea de solliciter son rétablissement; mais ce fut inutilement.

Actions sur mer. Tandis que tout ceci se passoit sur terre les Galeres de Malthe & de Toscane inquiétoient beaucoup les Turcs sur mer. Celles de Toscane en interceptèrent quarante avec deux Galéasses chargées du tribut d'Egypte, en coulerent cinq à fonds, & chasserent les autres dans le Port de Famagoste, mais ne firent aucun butin. En s'en retournant, elles prirent néanmoins un Vaisseau richement chargé, qui fut estimé un million & demi d'écus. Vers le même tems les Galeres de Malthe & de Naples, ayant aussi manqué le Trésor d'Egypte, ravagerent l'Isle de Longo dans l'Archipel: les Turcs

(*) A en juger par cette circonstance, ce devoit être le même que les Historiens Turcs appellent *Mehmed* Pacha, car il succéda à *Nasuh*; il est vrai qu'ils ne sont pas d'accord avec les Auteurs Chrétiens sur le tems & le lieu de sa mort.

Turcs écorcherent un Patriarche Grec tout vif, sous prétexte qu'il avoit dessein de faire révolter quelques Chrétiens d'Albanie. Durant cet Eté Constantinople & les environs furent affligées de nombreux essaims de sauterelles; & à la suite de ce fléau il tomba de la grêle d'une grosseur extraordinaire, & des pluies qui ressembloient à un déluge.

1610.

Pendant que l'Occident étoit agité, le Roi de Perse ayant porté ses conquêtes jusqu'à la Mer Noire, auroit bien voulu faire la paix avec la Porte, & dans cette vue il y avoit envoyé deux différentes Ambassades. Mais bien que les Turcs eussent rejeté ses propositions, ils n'entreprirent rien contre la Perse pendant les années 1609 & 1610. Mais l'année suivante *Ahmed* y envoya une armée de plus de cent-cinquante-mille hommes, sous le commandement du Grand-Visir *Morad Serder*; mais ce Ministre étant mort au mois de Juillet avant qu'il fût entré sur les Terres de l'ennemi, le Pacha *Nassuf*, qui s'étoit ci-devant révolté, fut nommé pour lui succéder (*). Ce nouveau Général ayant fait de grands dégâts sur les frontières, le Shah qui avoit eu le tems de rassembler ses forces, vint vers le milieu d'Août pour l'attaquer; mais trouvant les forces de l'ennemi trop supérieures il fit de nouvelles propositions de paix, qui furent acceptées: il s'engagea à payer un tribut annuel de deux-cens charges de soie pour quelques Provinces qu'il avoit conquises; on convint aussi que le fils du Shah porteroit le titre de Pacha de Tauris, & qu'on enverroient de Constantinople le Juge qui administreroit la justice dans cette ville. Il ne se passa gueres plus rien de remarquable durant cette année, sinon que les Galeres de Malthe ayant échoué dans leur entreprise sur Navarin, mirent à terre huit-cens hommes dans la Morée proche de Corinthe: ces Troupes étant arrivées à la ville une heure avant le jour, la surprirent & la pillèrent: ils emporterent un gros butin sans faire la moindre perte, bien que l'ennemi eût rassemblé dix-mille hommes pour les attaquer (a).

Propositions du Shah, & Conclusion de la Paix. 1611.

L'année suivante ne fut pas non plus fort fertile en événemens. Les Articles de la paix entre le Roi de Perse & le Sultan, ayant été réglés, *Nassuf* Pacha s'en retourna sans délai à Constantinople, amenant avec lui un Ambassadeur de Perse pour mettre la dernière main au Traité. Le Visir fut reçu avec beaucoup de distinction à la Cour, & l'Ambassadeur fort accueilli. Quelque tems après le Sultan étant parti pour Andrinople, la Milice se mutina, & quand on en demanda la raison, les soldats répondirent que jamais aucun Sultan n'avoit fait marcher ses Troupes au cœur de l'Hiver. Cela donna beaucoup de chagrin au Visir *Nassuf*, qui étoit dans un si haute faveur auprès d'*Ahmed*, que personne que lui n'avoit la permission de le voir en particulier. Il y eut après cela un grand incendie à Constantinople, & le Visir ayant remarqué que les Janissaires s'occupoient plus à forcer les maisons qu'à

Sédition des Janissaires. 1612.

(a) *Grimstone*, in *Ahmed I.* ap. *Ricaut*.

(*) On dit que ce fut par le conseil de *Morad* même, dans les Lettres qu'il écrivit au Sultan pendant sa maladie, bien que l'on crût que *Nassuf* l'avoit empoisonné. Mais le but de *Morad* étoit que le Sultan pût l'attirer plus aisément à la Cour, pour le traiter selon qu'il le trouveroit à-propos, comme il fit dans la suite.

1612. qu'à arrêter les flammes, il les punit rigoureusement, en envoya seize-mille en Asie, & ne voulut pas qu'on en admît de nouveaux.

Pendant que l'Ambassadeur de Perse étoit à Constantinople, il en arriva un de *Mathias*, devenu Empereur d'Allemagne à la mort de son frere *Rodolphe*, pour demander qu'on lui remît la Transilvanie, conformément au Traité fait avec *Botskai*, au cas qu'il vînt à mourir sans héritiers mâles; mais l'Ambassadeur n'obtint pas ce qu'il demandoit.

Traité avec la Hollande.

On vit cette année pour la première fois un Ambassadeur de Hollande à la Porte: ce Ministre conclut un Traité, par lequel le Sultan s'engagea à mettre en liberté tous les Esclaves Hollandois qui se trouvoient dans ses Etats: il accordoit aux Hollandois le Commerce dans les Ports de l'Empire, & que les Etats envoyassent un Ambassadeur pour résider à Constantinople.

Attentat contre Ahmed.

Vers la fin de Juin, le Sultan maria sa sœur à *Mehemed Pacha* fils de *Sigala*, & sa fille aînée à *Mahmud* le Grand-Amiral. Ces mariages se célébrèrent avec une grande magnificence, & *Ahmed* fit de superbes présens aux deux Princesses; mais toutes ces réjouissances finirent tragiquement; le lendemain *Ahmed* battit de la façon la plus cruelle la Sultane, mère de la fille qu'il avoit mariée, lui donna un coup de poignard & la foula aux pieds, parcequ'elle avoit fait étrangler une Esclave de sa sœur, dont il étoit amoureux. La Peste l'ayant obligé après cela de sortir de Constantinople il se retira à une de ses Maisons de campagne, nommée *Darut Pacha*: un jour visitant un Jami qu'il y avoit fait bâtir, un Dervisch lui jeta une grosse pierre dans le dessein de lui casser la tête, mais elle lui tomba sur l'épaule, & ne le blessa que légèrement; cet attentat coûta le lendemain la tête au coupable.

Affaires de Moldavie.

La Moldavie & la Transilvanie étoient toujours en trouble, & bien-que les Turcs ne pussent s'en rendre absolument les maîtres, ils ne laissoient pas d'y placer des Princes qui étoient dans leurs intérêts. Car *Constantin* ayant été chassé de Moldavie & fait prisonnier, *Etienne*, le prétendu fils d'*Aaron*, fut mis en sa place. Quant à *Battori*, il fut fort inquieté par *Bethlem Gabor*, son ennemi mortel; & ayant été à la fin assassiné par ses propres soldats, *Seder Pacha* déclara peu après *Bethlem* Prince de Transilvanie.

Les Florentins s'emparèrent du Fort d'Agliman.

1613.

Vers la fin de l'année les Turcs assemblèrent une nombreuse armée, qu'ils envoyèrent au Printems en Transilvanie; mais pendant qu'ils s'occupoient à fortifier les places qu'ils tenoient dans ces quartiers-là, *Cosme de Medicis*, Grand-Duc de Toscane, songeoit à se rendre maître du Fort d'Agliman (*) en Caramanie, pour se venger de la perte d'un Vaisseau & de quarante hommes, dont les Turcs avoient exposé les têtes sur les murailles. Dans ce dessein sa Flotte de Galeres, qui portoit quelques Troupes de débarquement, aborda vers la fin d'Avril pendant la nuit à Jeronda, petite ville de l'Asie Mineure; mais ayant été découverts les Florentins se rembarquerent, & vinrent terrir à un mille & demi du Port d'Agliman. Le Fort est situé sur une petite montagne, d'où il s'étend jusqu'à la mer. Il est ovale, avec des murs de pierre qui ont quatre brasses de hauteur & une de lar-

(*) Il couvre le Port de Séleucie, au Nord-Ouëst du Cap Bogas sur la côte de Cilicie.

largeur; il est partagé par une muraille en deux parties égales, l'une au Levant & l'autre au Couchant. Il étoit d'ailleurs fortifié par quatre tours, & la Garnison étoit de trois-cens hommes bien pourvus de tout. 1613.

Les Florentins, commandés par *Montano*, s'avancerent d'abord vers la place, & le Comte de Candale étant arrivé à la distance de quinze pas de la muraille, les Mousquetaires du Fort le chargerent en front, les Galeres Turques firent feu sur lui en queue, & on l'attaqua en flanc de la montagne. Tout cela n'empêcha pas les Florentins d'avancer leurs petards pour forcer la porte, & bien-que les ennemis sortissent de leurs Galeres pour les attaquer, ils entrèrent à la fin dans le Fort, & s'en emparerent après un rude combat; ils enleverent le canon & les munitions, & y mirent le feu. Ils emmenerent aussi deux Galeres & huit autres Bâtimens qui étoient dans le Port (a).

Dans ces entrefaites les rebelles de l'Asie Mineure brûlerent plusieurs places, & un Prince Arabe qui s'étoit révolté ravagea les Terres des Turcs à la tête de cinquante-mille hommes. Les Portugais & les Espagnols infesterent aussi avec leurs Flottes la Mer Rouge, & prirent & pillerent Aden, ville importante à l'extrémité méridionale de l'Arabie. Dans ces entrefaites le Sultan se mit en campagne pour aller en Hongrie; mais ayant eu avis que *Betlem Gabor* étoit devenu Prince de Transilvanie, il retourna sur ses pas, mais n'osa entrer dans Constantinople à cause de la peste; quand elle eut cessé il ordonna, de peur que la contagion ne recommençât, qu'on transportât tous les chiens de la ville à Scutari au-delà du Bosphore, en assignant une certaine quantité de pain & de viande pour leur nourriture; mais les habitans se trouvant incommodés de ces animaux, on les transporta dans une Ile déserte, à seize milles de la Capitale, où ils périrent tous de faim. Bien-que les Turcs regardent les chiens comme des animaux impurs, leur vie passoit néanmoins pour assez importante, car le Sultan demanda au Muf-ti, s'il étoit permis de les tuer? & ce Pontife répondit, que chaque chien avoit une ame, & par conséquent qu'il n'étoit pas permis de les tuer. *Prise d'Aden par les Portugais.*

Le Sultan ayant perdu cette année, & la précédente, des Galeres & des Frégates dans la Méditerranée, par le moyen des Galeres de Naples, de Malthe & de Florence, & dans la Mer Noire par les Cosaques, il imposa une grande taxe sur tous ses sujets Chrétiens pour réparer sa Flotte; & à cette occasion les Arméniens furent chargés de la construction de neuf Galeres à leurs dépens, & les Grecs de celle de vingt. *Réparation de la Flotte.*

Le premier événement de quelque importance qui se présente dans l'année suivante, c'est la disgrâce & la mort du Grand-Visir *Nasuf*. C'étoit un enfant de tribut, fils d'un Prêtre Grec, qui par degrés étoit parvenu à être Capigi Aga, & successivement Pacha d'Alep, ensuite de Mésopotamie, & enfin Grand-Visir. *Ahmed* ayant conçu de l'ombrage contre lui, on ne sait par quelle raison, résolut de s'en débarrasser. *Nasuf* soupçonnant le mécontentement du Sultan, tâcha de l'appaiser par le moyen des présens qu'il fit à la Sultane & à d'autres, tandis qu'il se préparoit à se sauver en Asie. *Le Grand-Visir est étranglé. 1614.*

(a) *Crimstone*, ubi sup.

1614.

Asie. Dans ces entrefaites *Ahmed* feignit, une nuit qu'il y avoit une Eclipsé, d'aller visiter une nouvelle Mosquée; aussitôt que le Visir entendit crier, *le Roi vient*, il sortit pour saluer le Sultan comme il passoit; mais au-lieu d'*Ahmed* il trouva le Bostangi Bachi habillé comme ce Prince, qui s'avança & lui dit que le bon-plaisir de son Maître étoit qu'il résignât le Sceau. Le Visir surpris, demanda *ce que le Sultan vouloit faire?* L'autre repliqua, *qu'il ignoroit les intentions du Sultan, mais que s'il refusoit de lui remettre le Sceau, il iroit lui en faire rapport.* *Nasuf* tira alors le Sceau de son sein (*) & le remit au Bostangi Bachi, qui lui montra un ordre de donner sa tête, auquel il obéit sur le champ, & deux Jamoglans l'étranglèrent. On lui coupa d'abord la tête, qui fut portée au Sultan, son corps fut jetté dans la rue, & foulé aux pieds. On crut que *Sigala* Pacha de Bagdad, qu'il avoit déplacé, fut cause de sa mort; ayant empêché ce Pacha d'approcher d'*Ahmed*, il écrivit une Lettre au Sultan, dans laquelle il accusoit *Nasuf* d'avoir conspiré avec les Persans de tuer *Ahmed*. Il envoya cette Lettre par sa femme, sœur du Sultan; mais n'ayant pu la remettre entre les mains de ce Prince par la vigilance du Visir, elle la laissa dans sa chambre, où il la trouva & la lut. On trouva chez *Nasuf* quatrevingt sacs d'or, dans chacun desquels il y avoit dix-mille sequins. Le Grand-Amiral *Mahmud* fut fait Grand-Visir en sa place.

Succès de
Betlem
Gabor.

Bien-que le Sultan eût renoncé à son expédition de Transilvanie, il écrivit avec beaucoup de hauteur à la Noblesse & aux Etats en faveur de *Betlem Gabor*, qui faisoit toujours la guerre aux Allemans. Ces Lettres furent affichées par tout le Pays en forme d'Ordre ou d'Edit contre les partisans de l'Empereur. Dans le même tems un Chiaoux arriva à Lintz, chargé de Lettres du Sultan, par lesquelles il se plaignoit qu'on avoit enlevé à *Betlem Gabor* plusieurs places en Transilvanie, dont il demandoit la restitution. Mais tandis que les Etats de l'Empire délibéroient là-dessus, *Betlem* assisté de *Sander* Pacha travailloit à recouvrer les places perdues, & au mois d'Octobre il assiegea Lippe, qui se rendit, de-même que Genna & Arach, à condition qu'elles seroient annexées à la Principauté de Transilvanie, & qu'on ne les remettroit pas aux Turcs.

Jacaia Pré-
tendant.
1615.

En 1615, les Turcs & les mécontents recommencerent à faire des cour- ses les uns sur les autres en Hongrie, mais de part ni d'autre la perte ne fut pas considérable. Durant tout ce tems-là *Ahmed* s'occupoit à embellir le Serrail du côté de la Propontide, il fit faire une plateforme ou terrasse de huit-cens pas de long, qui en avoit douze de large, baignée par la mer. En ce tems-là parut un certain *Jacaia*, qui se donnoit pour frere du Sultan: cet homme ayant manqué, de concert avec le Visir, de se défaire du Sultan, par la mort imprévue du Dervis qui devoit faire le coup, erra dans la Valachie & la Moldavie, & après bien des aventures alla en Pologne. Y ayant couru risque de la vie de la part d'un Chiaoux, qui le reconnut; il se réfugia à Prague à la Cour de l'Empereur, & y sollicita du secours contre son frere;

(*) Les Turcs ont des poches sur le devant de leurs vestes, où ils mettent leur argent & d'autres choses de prix.

re; mais n'ayant obtenu que de belles paroles, il alla à Florence, & de-là à Naples, à Milan & à Rome. Enfin il se rendit en France, où il subsista des libéralités du Duc de Nevers. Bien-que plusieurs personnes le soupçonnassent d'imposture, ceux qui le connoissoient jugeoient par ses actions & par ses manieres qu'il étoit d'une illustre naissance.

Etienne, que les Turcs avoient fait Prince de Moldavie, gouverna fort tyranniquement, & comme il chercha à faire périr toute la Noblesse du Pays, les Seigneurs sollicitèrent le Prince *Alexandre*, fils de *Jérémie*, de qui ils avoient été si bien traités, de lever l'étendard contre lui. *Etienne* fut obligé de prendre la fuite, après avoir été battu plusieurs fois, & *Alexandre* fut proclamé Prince de Moldavie. Ce nouveau Vaivode envoya une Ambassade à la Porte, pour l'informer de ses prétentions, & pour déclarer en même tems qu'il n'avoit nullement dessein de soustraire la Moldavie à l'obéissance du Sultan. Mais les Ambassadeurs de ce Prince ayant pris la route de Bude, le Pacha les fit arrêter & les envoya à *Etienne*, qui étoit à Brahilow, lequel les fit mourir. Il rassembla ensuite ses Troupes dispersées, & avec un renfort que lui donna *Michna* Prince de Valaquie; il s'avança pour tenter encore une fois fortune, mais il n'eut pas plus de bonheur que les autres fois. *Alexandre* remporta quelques autres avantages sur lui & sur les Turcs qui étoient venus à son secours; mais ses ennemis ayant rassemblé des forces supérieures aux siennes, il jugea à-propos de se retirer dans la forte place de Cochim (a).

Au commencement de Mars de l'année suivante, ce Prince fut renforcé par trois-mille-cinq-cens Cosaques sous le Seigneur de *Fischevich*, par quinze-cens Polonois sous *Potoski*, outre d'autres secours, de sorte qu'il se vit à la tête de douze-mille hommes. Dans le même tems *Skinder* Pacha & *Etienne* vinrent avec une armée de vingt-mille hommes camper entre la ville & l'armée du Prince. Les Tartares chargerent d'abord les Cosaques qui étoient à l'avantgarde, mais une batterie masquée de huit canons fit tout d'un coup un si grand feu sur eux, qu'ils furent obligés de se relever. Pendant que les Cosaques les poursuivoient, *Fischevich* avec quinze-cens chevaux força un Escadron de Valaques & de Moldaves de plier, bien-qu'ils fussent soutenus de trois-mille Turcs. Le Prince *Alexandre* s'avança alors avec le reste de l'armée, & le Prince *Coreski* fit en même tems une sortie avec mille hommes de sa Garnison & prit les Turcs en queue. Le Pacha, qui s'aperçut du stratagème de l'ennemi, se retira avec *Etienne* & une partie de sa Cavalerie fort en désordre, abandonnant le champ de bataille à *Alexandre*, qui tua aux Turcs douze-mille hommes, outre les blessés & les prisonniers.

Cette victoire fut suivie d'autres avantages qu'*Alexandre* remporta sur *Michna* Vaivode de Valaquie, dont les Boyars offrirent au Prince Moldave la Souveraineté, qu'il ne jugea pas à-propos d'accepter. *Ibrahim* Pacha lui écrivit aussi pour l'assurer qu'il demeureroit paisible possesseur de la Moldavie, puisque le Grand-Visir étoit disgracié: il eut en même tems ordre de se saisir d'*Etienne*, qu'il envoya à Constantinople, où il se fit Mahométan

pour

(a) Grimstone, ubi sup.

1615.

Révolution
en Mol-
davie.

Les Turcs
sont bat-
tus.
1616.

Etienne
arrêté.

1616.¹ pour sauver sa vie. Tout cela n'empêcha pas qu'au mois de Juin, *Skin-*
der Pacha, à la tête de vingt-mille Turcs ou Valaques, auxquels se joigni-
 rent dix-mille hommes de troupes de *Michna*, ne se rendît à Fergovist en
 Valachie, où il fit proclamer *Michna* Prince de Moldavie, après quoi il
 marcha vers cette Principauté.

Alexan-
 dre est a-
 bandonné.

Dans ces entrefaites, le Général Polonois, jaloux des succès du Prince *A-*
lexandre & de son fils *Bogdan*, manda à *Michna* & au Pacha, que s'ils vou-
 loient faire le fils aîné du feu Prince *Simeon* Vaivode de Moldavie, il af-
 foibliroit tellement l'armée des deux Princes, qu'ils seroient obligés de se
 rendre ou de prendre la fuite. L'accord ayant été conclu, il fit mutiner les
 Cosaques, qui prirent au nombre de huit-mille la route de Pologne. *Bichon*
 Général d'*Alexandre* l'abandonna aussi perfidement avec deux-mille chevaux,
 ce qui causa une grande consternation dans l'armée. Le Prince s'étant
 aperçu que le Pacha avoit envoyé douze-mille hommes à la poursuite des
 Polonois, qui étoient à Cotnard, entre Yaffi & Cochim, s'avança brusque-
 ment avec son armée du côté de Cochim. Dans le même tems le Prince
Coreski, qui étoit campé proche de Cotnard avec deux-mille-cinq-cens
 chevaux, fut surpris par un Corps de Turcs & de Tartares; il ne laissa
 pas de faire sa retraite, leur ayant tué six-mille hommes, sans en avoir
 perdu plus de cent-cinquante.

Il est dé-
 fait.

Le Général des Turcs ayant reçu du Pacha un renfort de seize-mille hom-
 mes, défia le Prince *Coreski* en duel; mais comme il avoit reçu deux blef-
 fures dans la dernière action, *Fischevich* prit sa place. Lorsque le Général
 Turc se fut avancé cinquante pas hors des rangs; il demanda de l'eau pour
 faire ses ablutions, se tourna vers l'Orient, fit ses prières, monta à cheval,
 & marcha au petit pas à son ennemi. Les deux champions ayant épuisé
 leurs fleches, *Fischevich* tira un coup de pistolet, dont il perça son ennemi,
 & l'acheva ensuite. Mais cette petite victoire ne fut pas d'un grand avan-
 tage; car le perfide *Bichon* ayant trouvé moyen de couper avec deux-mille
 chevaux le passage entre Cotnard & Bochocan, les Polonois furent envelop-
 pés de tous côtés; & comme ils ne voulurent pas se rendre, le Pacha &
Michna ordonnerent de faire jouer le canon sur eux. *Fischevich* voyant que
 tout étoit perdu, se fit jour à la tête de cinq-cens chevaux au travers de
 quatre ou cinq Escadrons postés du côté du bois, pour empêcher qu'on
 ne se sauvât par-là. Les Turcs s'étant ensuite approchés du camp du Prin-
 ce pour le forcer, ceux qui restoient se rendirent. Les Princes *Alexandre* &
Bogdan avec leur mere furent emmenés à Constantinople, où ils se firent
 Mahométans pour éviter une prison perpétuelle. Le Prince *Coreski* fut aussi
 pris dans la fuite, & sa femme, qui étoit jeune, fut menée en Tartarie, d'où
 elle revint pour une rançon de trois-mille sequins.

Paix avec
 les Alle-
 mans.

La paix conclue en 1606 entre les Turcs & les Allemans ayant été violée
 de part & d'autre, faute de clarté dans certains articles du Traité, les Com-
 missaires des deux Empires convinrent, après bien des débats, de quelques
 autres conditions, pour éviter toute dispute dans l'explication des premie-
 res. Par le septieme article, on convint que les Prêtres Romains auroient
 la liberté de bâtir des Eglises & d'y faire le Service Divin; & par le dixie-

dixieme il étoit réglé que tous les Marchands de l'Empire & d'Espagne payeroient trois pour cent, & qu'en cas de mort le Sultan ne jouiroit pas du droit d'aubaine. 1617.

La paix entre les deux Empires ayant été ainsi affermie, les Pays limitrophes, qui depuis si longtems avoient souffert de la guerre, commencerent à respirer; & le Sultan tournant ses vues ailleurs envoya en 1617 un Chiaoux à Paris, chargé de Lettres pour le Roi Louis XIII. par lesquelles il demandoit qu'il fût rendre justice aux Maures de Grenade qui avoient été chassés d'Espagne; parcequ'en passant par la France ils avoient été maltraités en leurs personnes & en leurs biens. Le Chiaoux fut étonné de la longueur des procédures dans ce Pays-là, tandis, disoit-il, que chez les Turcs on rend la justice si promptement, que les affaires les plus importantes sont terminées en huit jours. Demande faite à la France. 1617.

Le Sultan mit cette année deux armées sur pied, l'une contre les Persans sous le commandement d'Ali Pacha, & l'autre contre les Polonois, parcequ'ils avoient pris le parti d'Alexandre Prince de Moldavie. Ahmed eut aussi deux Flottes en mer, l'une dans la Mer Noire pour arrêter les ravages des Cosaques & des Russes, & l'autre sur la Mer Blanche ou Propontide, destinée à escorter le Trésor d'Egypte, & à s'opposer aux entreprises des Galeres de Malthe & de Florence. Il ne se passa néanmoins rien de remarquable au dehors dans le cours de cette année, qui fut malheureuse au dedans par la mort du Sultan, qui mourut le 16 de Novembre (a). Mort d'Ahmed.

Ahmed vécut vingt-neuf ans & en regna quatorze. Ses trois fils Othman, Amurath & Ibrahim monterent successivement sur le Trône.

Pour ne rien dire de ses autres vertus, on remarque qu'il surpassa tous ses prédécesseurs en libéralité & en magnificence, desorte qu'il y en a qui l'ont taxé de profusion. Il aima passionnément les Bâtimens, témoin le Jami (*) qu'il fit bâtir dans l'Hippodrome proche de Sainte Sophie, comme pour effacer ce superbe Temple. Il coûta des sommes immenses, en sorte que les revenus de l'Empire, & les Trésors amassés pendant le long repos de son pere, purent à peine suffire pour l'achever. On dit que ce Prince avoit coutume de visiter chaque semaine ses ouvriers, tandis qu'on travailloit à cette fabrique, & qu'il leur payoit lui-même leurs journées (b). Son Portrait.

A ces traits que nous fournissent les Historiens Turcs, nous ajouterons ce que disent les Auteurs Chrétiens; qu'il étoit d'une bonne constitution, bien pris & assez replet. Il étoit robuste & actif, ambitieux & vain, mais moins cruel que quelques-uns de ses prédécesseurs. Il étoit fort adonné aux femmes,

(a) Grimstone ap Ricaut. (b) Cantimir, T. III. p. 67.

(*) Cet édifice surpasse Sainte Sophie du côté de la magnificence, mais il est moins vaste. Tout le dehors des murailles est chargé d'ornemens; en dedans on voit attaché aux murs plus de deux-cens tables ou planches d'or, sur lesquelles sont gravés les noms des Prophetes, accompagnés de sentences tirées de l'Alcoran, le tout enrichi de soixante-un diamans enchassés dans chaque table, qui est estimée au moins cinquante-mille écus. Cette prodigieuse dépense ayant été calculée, quand tout l'ouvrage fut achevé, on trouva que chaque Dragme pesant de pierre ou de mortier coûtoit trois aspres. Cantimir. Que doit donc avoir coûté la dorure, la peinture, la sculpture & le fer?

1617.

mes, dont il en avoit trois-mille dans son Serrail, Chretiennes de naissance. Il aimoit beaucoup la chasse, & sur-tout celle du Faucon, entretenant près de quarante-mille Fauconniers & presque autant de Chasseurs en Grece & dans l'Anatolie. — Il avoit la fantaisie de faire des anneaux de corne, dont les Turcs se servent quand ils tirent de l'arc, & *Mahomet* son pere faisoit des fleches. Car les Princes Mahométans sont obligés par un précepte de leur Religion de travailler à quelque métier, c'est la premiere chose dont ils s'occupent le matin après leurs prieres. Mais ce n'est que pour la forme, car à peine font-ils un anneau ou une fleche en un an (a).

C H A P I T R E XVI.

Le Regne de MUSTAPHA, Quinzieme Sultan.

Musta-
pha quin-
zieme Sul-
tan.

1027.

1618.

MUSTAPHA (*), frere cadet d'*Ahmed*, lui succéda l'an 1027. Ce Prince se livra entierement aux plaisirs, sans se soucier des affaires de l'Empire. C'est ce qui le fit déposer le quatrieme mois de son regne, & les Grands d'un consentement unanime l'envoyerent aux sept tours.

C'est-là tout ce que disent de son premier regne les Auteurs Turcs du Prince *Cantimir*: les Historiens Chrétiens n'en rapportent gueres davantage, le peu de tems qu'il fut sur le Trône n'ayant pas produit beaucoup d'évenemens. Ils disent que ce Prince s'étant rendu odieux par sa tyrannie, le Grand-Visir à son retour d'Asie le renvoya dans la cellule d'où on l'avoit tiré. Lorsqu'*Ahmed* monta sur le Trône, comme il n'avoit que quinze ans, les Grands de la Cour jugerent qu'il n'étoit pas de la prudence de faire mourir *Mustapha*, de peur que si son frere venoit à mourir sans enfans, l'Empire ne fût déchiré par des Guerres Civiles. Quand *Ahmed* se vit des enfans, il résolut de s'en défaire, mais des songes effrayans qu'il fit la nuit qui précéda le jour où il devoit le faire mourir, l'en empêcherent; une autre fois ayant voulu tirer sur lui, il fut saisi d'une douleur au bras; mais dans la maladie dont il mourut, il le fit venir & le déclara son successeur.

Le Prince
Coreski
se sauve.

La premiere chose que ce Prince fit, fut de mettre l'Ambassadeur de Perse en liberté, mais il maltraita, contre le Droit des Gens, le Baron de *Molé* ou de *Sanci*, Ambassadeur de France, voici à quelle occasion. Le Prince *Coreski* ayant été fait prisonnier en Moldavie, comme on l'a dit plus haut, refusa d'embrasser le Mahométisme, desorte qu'on l'envoya au Château sur la Mer Noire, où il fut enfermé dans une petite chambre, avec un François nommé *Rigault*, qui y étoit prisonnier. Cette chambre étoit au haut d'une des tours du Château, & il y avoit une fenêtr sans barreaux, assez large pour donner passage à un homme. Le Roi de Pologne, qui s'intéressoit à la liberté du Prince, écrivit à l'Ambassadeur de France pour le prier

(a) *Grimstone*, ubi sup.

(*) Les Turcs prodiguent les plus grands éloges à tous leurs Empereurs, il n'y a que *Mustapha* qu'ils dépeignent comme ayant surpassé tous les autres en vices.

prier de solliciter son rachat, & l'Ambassadeur de l'Empereur fit aussi ce qu'il put pour obtenir son élargissement. Dans ces entrefaites *Martin*, Secrétaire de l'Ambassadeur de France, ayant racheté pour deux-mille-cinq-cens écus une Dame Polonoise avec sa fille & sa servante, à condition qu'on lui donneroit la fille en mariage, les renvoya en Pologne; le pere refusa de ratifier la convention, & un jour que *Martin* rendit visite au Prince *Coreski* il lui conta l'affaire. Le Prince lui dit qu'il ne se chagrînât point, & l'assura que s'il pouvoit se voir en liberté, il verroit bientôt ses vœux satisfaits. *Martin* chargea alors un Prêtre Grec d'une échelle de corde, que l'on monta avec une corde, & le Prince avec *Rigault* se sauva de la tour, & ils se cachèrent dans Constantinople.

Aussitôt qu'on fut instruit de leur fuite, on se saisit non seulement des domestiques de l'Ambassadeur de France, & on les mit à la torture pour les obliger à découvrir où étoient les fugitifs, mais l'Ambassadeur lui-même fut mis en arrêt dans le Palais du Grand-Visir. Les Ambassadeurs d'Angleterre & de Hollande firent en vain des démarches pour avoir satisfaction de cet attentat. Mr. de *Molé* ne put obtenir sa liberté & celle de ses domestiques, qu'à force de présens, qu'il fit au Mufti, au Chiaoux Bachi & à d'autres (a).



CHAPITRE XVII.

Le Règne d'OTHMAN II. Seizieme Sultan. MUSTAPHA rétabli sur le Trône.

SECTION I.

Le Règne de Sultan OTHMAN II.

APRE'S la déposition de *Mustapha*, Sultan *Othman* ou *Osman* II. fut élevé sur le Trône à l'âge de huit ans. On l'avoit négligé à cause de sa grande jeunesse, & quoiqu'il eût plus de droit à la Couronne que son oncle *Mustapha*, on avoit choisi celui-ci, comme un Prince adonné à la contemplation, & incapable de faire aucun mal (b).

Aussitôt que l'Ambassadeur de France eut obtenu sa liberté, il dépêcha un Courier en France, pour informer le Roi son Maître de l'insulte qu'on lui avoit faite. Le Roi de France envoya là-dessus deux Gentilshommes à Constantinople pour demander satisfaction de l'outrage fait à son Ministre. On envoya alors *Uri Chiaoux* en qualité d'Ambassadeur à Paris, pour confirmer les Traités; à sa première audience il remit une Lettre du jeune Sultan

SECTION I.

Othman II. Seizieme Sultan.

Ambassadeur en France.

(a) *Grimstone*, ubi sup. (b) *Cantimir*, l. c. p. 72.

1620.
SECTION
I.

au Roi, où il faisoit des excuses sur ce qui s'étoit passé, & promettoit qu'à l'avenir l'Ambassadeur de France seroit traité avec plus d'égards que tous les autres des Puissances Chretiennes.

Uri Chiaoux, ayant fini ses affaires en France, passa en la même qualité d'Ambassadeur en Angleterre, & eut audience à Whitehall du Roi *Jacques I.* à qui il fit une harangue & présenta une Lettre du Sultan, à peu près de la même teneur que celle qu'il avoit remise au Roi de France.

Dans ces entrefaites, le Grand-Visir *Ali Pacha* étoit entré en Perse à la tête de son armée, & il mit tout le Pays à feu & à sang jusqu'à Tauris, où *Karelghai Khan* le Général Persan s'étoit retiré; mais il abandonna cette ville à l'approche du Visir, & ayant été poursuivi par les Tartares, ils lui taillèrent beaucoup de ses Troupes en pieces. Les Turcs s'avancerent ensuite vers Ardevil, d'où le Roi de Perse se sauva vers Hulkhal (*), & s'étant retiré avec son armée sur le haut d'une montagne, il envoya demander la paix (†), que le Visir qui manquoit de vivres fut obligé de lui accorder, & qui fut ratifiée par *Osman* (a).

Phénomène
sur-
prenant.
1029.
1620.

Pendant cette expédition des Turcs en Perse, il parut au Ciel à Constantinople l'an 1029, le 28 du mois de Rabio'lawel, une Epée courbée, cinq fois aussi longue qu'une lance, & large de trois pieds (‡). Elle s'étendoit d'Orient en Occident, & on la vit pendant un mois entier après le coucher du Soleil, brillant toujours avec la même vivacité. Les Astrologues dirent que c'étoit un signe de victoire & de l'aggrandissement de l'Empire Othoman (b).

Betlem
Gabor
proclamé
Roi.

En ce tems-là la guerre contre les Protestans en Boheme devenant fort vive, *Betlem Gabor*, Prince de Transilvanie, fit une diversion en Hongrie; & comme il craignoit que l'Empereur, après avoir subjugué entièrement les Bohémiens, ne fondît sur lui avec toutes ses forces, il envoya un Ambassadeur à *Osman* pour implorer son assistance, & le Sultan lui promit avec serment de l'assister de tout son pouvoir en cas de besoin. S'étant ainsi assuré de la protection du Sultan, *Betlem* se ligua avec les Bohémiens & les Hongrois, & fut proclamé le 25 d'Août Roi de Hongrie (c).

Othman
attaque la
Pologne.

Au mois de Rabio'lawel de l'année suivante, il fit un froid si terrible à Constantinople & la gelée fut si violente, que les habitans de cette ville passoient le Bosphore à pied, & alloient à Iskuder ou Scutari. Les Astrologues trouverent ce froid de mauvais augure. Mais aussitôt que l'Hiver fut passé, *Osman* méprisant leurs vaines imaginations entreprit une expédition con-

(a) *Grimstone*, ap *Ricaut*.

(b) *Cantimir*, T. III. p. 72, 73.

(c) *Grimstone*, l. c.

(*) Ou Kalkal, place forte sur la Riviere d'Isperuah, sur la route d'Ardevil à Casbin.

(†) C'est ce que porte la relation que le Grand-Visir envoya au Chevalier *Paul Pindar*, Ambassadeur d'Angleterre.

(‡) Les Historiens lui donnent une prodigieuse étendue, & disent qu'elle s'étendoit du Zénith où étoit la pointe jusqu'au-dessous de l'horizon qui cachoit la poignée; la lame paroissoit partir de Perse & le tranchant étoit tourné du côté de Constantinople. Elle se levait toujours au même point, & suivoit le mouvement du Ciel.

contre la Pologne, reprit Chotin (*), que les Polonois avoit emporté d'affaut; ensuite il envoya le Khan de Crimée avec les Tartares & des Turcs faire le dégât plus avant dans le Royaume, tandis qu'il environnoit lui-même l'armée ennemie, desorte qu'il obligea les Polonois de lui demander la paix. Il l'accorda aux conditions qu'il prescrivit lui-même, & aux approches de l'Hiver il retourna à Constantinople avec un grès butin & quantité de captifs (a).

Pour ce qui est du sujet de cette guerre, les Historiens Chrétiens nous apprennent que les Polonois avoient non seulement irrité les Turcs, en appuyant *Alexandre* Prince de Moldavie contre le Vaivode établi par la Porte; mais aussi en accordant leur protection à *Gaspard Gratsiani*, Autrichien, qui avoit été fait Vaivode de Moldavie après la mort de *Michna*, & qui ayant encouru la disgrâce de la Porte s'étoit réfugié en Pologne. *Jehan Beg Ghierai*, Khan de Crimée, ayant peu après fait des courses sur les Terres des Polonois, l'Ambassadeur de Pologne s'en plaignit à la Porte; mais on lui répondit que les Tartares étoient indépendans, & que d'ailleurs ils avoient à prétendre un tribut annuel de quarante-mille ducats, qu'on ne leur avoit point payé; cela les rendit plus insolens, & ils commirent de plus grands dégâts qu'auparavant.

Les Polonois & les Cosaques qui habitent aux environs du Borysthene ou Nieper, se mirent en devoir d'user de représailles, descendirent la Rivière dans leurs Barques, & pillèrent plusieurs villes & villages sur la Mer Noire. Le Sultan envoya de tems en tems des Troupes contre eux, qui eurent toujours du dessous, & quand il se plaignit du dommage qu'ils faisoient à ses sujets, les Polonois lui répondirent sur le même ton, que les Cosaques étoient indépendans, & que quand les Tartares cesseroient les hostilités, on pourroit engager les Cosaques à se tenir aussi en repos. *Osman* s'aperçut clairement par-là qu'il ne devoit pas espérer de paix de la part des Cosaques, tant que les Tartares continueroient leurs ravages; desorte que par l'avis de son Grand-Visir *Ali* il se détermina à porter la guerre en la Pologne, plutôt que de faire la paix à ce prix-là.

Il se mit donc en campagne vers la fin d'Avril 1621, à la tête de trois-cens-mille hommes. Il commença par attaquer *Cochin* en Moldavie, que *Gaspard* avoit remise entre les mains des Polonois; mais ayant échoué devant cette place, il passa le Borysthene, & assiegea pendant trente-quatre jours dans son camp le Chancelier de Pologne, qui avoit quarante-mille Polonois ou Cosaques, outre huit-mille Allemands. Mais le Sultan voyant que tous ses efforts étoient inutiles, & qu'il perdrait beaucoup de monde par la courageuse défense des ennemis, il se servit de la médiation de *Radula* Prin-

(a) *Cantimir*, p. 73.

(*) Ou *Chochira*, marquée sur les Cartes sous le nom de Choczim. C'est une ville de Moldavie sur le Tiras ou le Niester, à l'opposite de Caminiek. Après la bataille d'Hierafus, les Turcs réparèrent les fortifications, & y firent plusieurs nouveaux ouvrages à la moderne, desorte qu'elle peut passer pour le boulevard de leur Empire du côté de la Pologne & de la Russie. *Cantimir*.

1621.
SECTION
I.

Prince de Valaquie pour en venir à un accommodement, qui fut conclu aux conditions suivantes: que l'armée du Sultan se retireroit de Pologne; que les Tartares envoyeroient un Murfa en Pologne, pour servir d'otage; qu'ils ne feroient plus de courses, que les Polonois envoyeroient aussi un otage en Crimée, qui seroit garant pour eux & pour les Cosaques, & qu'ils payeroient au Khan quarante-mille florins; que les Polonois auroient un Résident à la Porte, & qu'ils jouiroient de la liberté du Commerce dans l'Empire Othoman, mais que leurs Marchands feroient un présent de cent-mille sequins. Cet accommodement convenoit d'autant plus aux deux Partis, que l'on comptoit que les Turcs avoient perdu par l'épée, le froid, la disette & par d'autres accidens, quatrevingt-mille hommes, outre cent-mille chevaux, & les Polonois vingt-mille.

*La Guerre
déclarée à
l'Empe-
reur.*

Cela n'empêcha pas que le Sultan, irrité contre l'Empereur *Ferdinand II.* parcequ'il avoit donné du secours aux Polonois, ne fit publier une déclaration de guerre contre lui en quittant la Pologne, malgré l'avis de son Conseil. Il ordonna au Pacha de Silistrie de passer l'Hiver dans ces quartiers-là avec une armée de soixante-dix-mille hommes, & d'entrer au Printemps sur les Terres de l'Empereur. *Gallo* Ambassadeur de l'Empereur fut arrêté à Bude, sous prétexte qu'il avoit promis sur sa tête que son Maître n'assisteroit point les Polonois. Mais le Roi de Pologne déclara au Chiaoux qui étoit à sa Cour, que si le Sultan attaquoit *Ferdinand*, il ne pouvoit faire la paix avec lui, & seroit obligé de prendre le parti de son Allié. *Osman* jugea à-propos là-dessus de renoncer à son dessein, mais en même tems il envoya secrettement ordre à quelques Officiers qui commandoient sur les frontieres de se joindre à *Betlem Gabor* contre l'Empereur. Cet ordre arriva trop tard, *Betlem* ayant déjà fait la paix avec ce Prince (a).

*Rebellion
en Syrie.*

Comme il courut alors un bruit que l'Emir de Sidon (*) s'étoit révolté, *Osman* voulant marcher en personne contre lui, ordonna qu'on préparât son Palais à Alep, & que ses Troupes se tinssent prêtes. Cette résolution étoit contraire à l'avis du Mufti & des autres Ministres, qui ne croyoient pas qu'il convînt que le Sultan quittât ses Etats d'Europe, ajoutant que d'ailleurs sa présence augmenteroit fort les fraix de l'expédition. Il parut se rendre à ces remontrances, mais le lendemain s'étant rendu à l'Arsenal il donna ordre d'équiper cent Galeres, & envoya une Flotte sur la Mer Noire contre les Cosaques. Le mécontentement que ces démarches précipitées donnoient aux Ministres, s'accrut encore par son mariage avec la petite-fille d'une Sultane, femme du Pacha *Pertu*, qu'il épousa sans cérémonie uniquement pour sa beauté, contre la coutume de ses derniers prédécesseurs, qui avoient évité d'épouser des femmes d'origine Turque. La Milice commença aussi à murmurer par la même raison, & sa maniere d'agir augmenta dans Constantinople le mépris qu'on avoit pour lui; car il avoit coutume de se pro-

(a) Sir *Tho. Roe's* Lett. ap. *Ricaut.*

(*) C'étoit vraisemblablement le fameux Emir *Fakro'ddin* (ou *Facardin*) Prince des Druses.

promener tous les jours dans les rues à pied, quelquefois déguisé, accompagné d'un ou deux Pages, & il entroit dans les maisons & les cabarets, comme un Officier subalterne (*).

Dans le tems que la paix entre les Turcs & les Polonois se négocioit, le Chevalier *Thomas Roe*, Ambassadeur du Roi d'Angleterre *Jaques I.* arriva à la Porte pour renouveler les anciennes Capitulations, & obtenir quelques nouveaux privileges. Il étoit aussi chargé d'offrir la médiation de son Maître entre le Sultan & la Pologne, & de demander justice des pirateries des Galeres de Tunis & d'Alger, & la restitution d'une grosse somme qu'on avoit prise sous le regne d'*Ahmed* à un Marchand Anglois, nommé *Arthur Garraway*.

*Ambassa-
de d'An-
gleterre.*

Le Grand-Visir répondit à l'Ambassadeur que le Sultan avoit donné ordre de renouveler les capitulations avec les additions requises, mais s'excusa d'accepter la médiation du Roi, comme incompatible avec l'honneur du Sultan; les Polonois ne paroissant pas desirer sincèrement la paix, il promit néanmoins que si elle se concluoit, on relâcheroit tous les prisonniers, à l'exception du Prince *Coreski*. Quant aux Pirates, *Osman* les desavouoit, & étoit prêt à rendre à cet égard tous les services possibles aux Anglois; mais la demande de la restitution de l'argent de *Garraway* lui parut injurieuse pour lui, puisque les Anglois n'avoient pu obtenir rien des trois Grands-Visirs ses prédécesseurs, auxquels ils s'étoient adressés.

Le Sultan, qui depuis le mauvais succès de son expédition de Pologne étoit mécontent, songeoit à se venger de la Milice, & voyant qu'on ne goûtoit point aussi le pèlerinage de la Mecque, qu'il avoit dessein d'entreprendre, son chagrin augmenta; cependant, comme il y étoit déterminé, il feignit d'être content de faire une sorte de paix avec les Polonois, même à des conditions peu honorables. Il fortifia ses frontieres de Hongrie, & bien qu'il fût fort mécontent de la paix conclue entre l'Empereur & *Betlem Gabor*, il dissimula profondément son ressentiment, & pourvut du mieux qu'il put à la sûreté de la Mer Noire par ses Galeres. Cependant tous les grands Officiers tant Civils qu'Ecclésiastiques s'opposoient fortement à son voyage de la Mecque, & les soldats en vinrent jusqu'à déclarer qu'ils ne le suivroient point, & qu'ils mettroient un autre Prince sur le Trône.

*Desseins
d'Osman.*

Tout cela n'empêcha pas *Osman*, entraîné par sa mauvaise étoile, de commencer à faire passer ses tentes & ses trésors en Asie, le Mercredi 7 de Mai. Les Janissaires & les Spahis, jugeant qu'il n'avoit pas dépouillé ses Palais & ses Temples de tout ce qu'il y avoit de précieux, simplement pour faire le pèlerinage de la Mecque, s'assemblerent tumultueusement dans l'Atmeidan ou l'Hippodrome, coururent au Serrail & demanderent à parler à *Osman*. Ce Prince parut, & leur ayant demandé ce que signifioit cette insolence? ils répondirent, qu'ils ne vouloient pas qu'il allât à la Mecque, ni en Asie, & qu'il falloit qu'il restât à Constantinople; & ils demanderent en même tems les têtes du Grand-Visir & de quelques autres Officiers, comme

*Sédition
des Trou-
pes.*

étant

(*) Les ennemis de ce Prince paroissent fort embarrassés à trouver des raisons de leur attentat contre lui, puisque c'étoit-là un effet de sa vigilance.

1622.
SECTION
I.

étant ennemis de l'Etat. Le Sultan jugea à-propos de céder au tems, promit de rompre son voyage, & les pria pour ce qui étoit de leur autre demande, de la porter au Divan, qui devoit se tenir le Samedi suivant.

Le Grand-Visir mas- *sacré.* *Osman*, qui s'aperçut qu'il n'y avoit pas moyen de calmer les mutins, fortifia pendant la nuit le Serrail dans le dessein de leur faire tête; mais bien-qu'il y ait toujours plus de trois-mille domestiques, il n'y en eut pas un seul qui voulût prendre les armes en faveur de son Maître. Le lendemain matin les mutins se rassemblèrent, forcèrent le Mufti d'aller avec eux au Serrail, & réitérèrent la demande des têtes de ceux à qui ils en vouloient. Dans ce danger, le Visir conjura le Sultan de passer en Asie avec ses propres Barques, mais ce Prince étant inflexible, le Visir sortit courageusement, & demanda aux séditieux *ce qu'ils vouloient de lui, & en quoi il avoit manqué?* Un procédé si intrépide les arrêta d'abord, mais quelques-uns des plus insolens, plus hardis que les autres, lui répondirent à coups de fabre, & le taillèrent en pieces (*).

De-même *que l'Aga* *des Janissaires.* Lorsqu'*Osman* apprit la mort du Visir, il essaya de passer en Asie, mais voyant qu'il avoit laissé échapper le moment favorable, il se cacha dans un endroit secret du Serrail. Les séditieux entrèrent enfin dans le Palais, tirèrent *Mustapha* avec deux Négresses d'une cave, où il avoit été enfermé au commencement du tumulte par ordre de son neveu, le proclamèrent Empereur une seconde fois, & le menerent au vieux Serrail. *Osman* ayant conféré durant la nuit avec *Husséyn*, Aga des Janissaires, & un autre Officier, se rendit par leur avis le lendemain de grand matin au logement de ces mutins, leur fit un discours qu'il accompagna de ses larmes, par lequel il avouoit sa faute, desorte qu'il réussit presque à les appaiser; mais l'Aga s'étant servi mal-à-propos de quelques termes durs & injurieux, leur fureur se ralluma, ils se mirent à crier à la trahison, taillèrent *Husséyn* en pieces, & envoyèrent le Sultan prisonnier aux sept Tours.

Osman *étranglé.* D'abord que *Mustapha* fut sur le Trône, *Daoud* Pacha son beaufrere, devenu Grand-Visir, se rendit avec quelques personnes à la prison d'*Osman* pour le faire mourir. Les bourreaux l'ayant éveillé en entrant dans sa chambre, il demanda *qui va-là?* Ils s'arrêtèrent d'abord de surprise, mais ensuite l'un d'eux lui ayant donné un coup sur la tête, les autres se jetterent sur lui, & l'étranglèrent avec beaucoup de peine (a).

Les Historiens Turcs que le Prince *Cantimir* a suivis, omettent tout-à-fait les circonstances de cette grande révolution. Ils disent seulement en général, que les soldats peu accoutumés au Gouvernement d'un jeune Prince, & étant oisifs à Constantinople, les amis de *Mustapha* les exciterent à la révolution.

(a) *Roe*, ubi sup.

(*) Quand le Chevalier *Roe* pria ce Ministre de le recommander au Caimacan, en cas qu'il partît avec le Sultan pour la Mecque, il lui répondit : *ne vous inquiettez point, je ne m'éloignerai pas tant de la ville, que je n'y laisse une de mes jambes pour votre service*; promesse qui se vérifia dans un autre sens qu'il ne l'avoit pensé, car peu de jours après qu'on l'eut massacré, on suspendit une de ses jambes dans l'Hippodrome.

Volte, qu'ils tuerent d'une maniere barbare le Sultan, jeune Prince de grande espérance, la quatrieme année de son regne & la douzieme de son âge: après quoi ils tirerent *Mustapha* de la prison, où ils l'avoient enfermé, & le remirent sur le Trône (a).

SECTION

I.

S E C T I O N II.

MUSTAPHA rétabli sur le Trône.

BIEN-que les soldats eussent témoigné tant de zele pour le rétablissement de *Mustapha*, il ne leur plut pas longtems. Sa prison avoit tenu ses vices cachés, sans les corriger. Ils avoient attendu de lui un changement, tel que l'adversité opere en ceux dont le cœur n'est pas désespéré. Mais ils ne l'eurent pas sitôt remis sur le Trône, que se croyant au-dessus des coups de la fortune, il retourna à ses vieilles habitudes, chercha à perdre ceux qui avoient été les auteurs de sa premiere disgrâce, & négligea totalement les affaires de l'Empire, en un mot ne fit rien qui fût digne du rang qu'il occupoit, & après avoir tyrannisé plutôt que regné quinze mois, il fut de nouveau déposé par les Grands; on le traita comme un fou & un imbécille; il fut promené par les rues monté sur un âne, & exposé à la risée & aux insultes de la populace, puis reconduit à la prison des sept tours, où peu après il fut étranglé par l'ordre de son successeur (b).

SECTION II.

Incapacité de Mustapha.

Voilà tout ce que les Historiens Turcs nous apprennent du second regne de *Mustapha*; ce que les Historiens Chrétiens en disent n'est pas non plus fort important, il ne fera pourtant pas inutile de le rapporter.

Les conditions arrêtées entre le feu Grand-Visir *Dalavir*, & les Commisaires Polonois, avoient été tenues si secretes, que le nouveau Grand-Visir *Daoud* n'en avoit aucune connoissance, & n'en put même trouver de copie: cependant un Ambassadeur de Pologne étant arrivé pour conclure le Traité, il fut enfin signé sur les fortes instances du Chevalier *Roe*. Cela n'empêcha pas néanmoins que le brave Prince *Coreski*, qui s'étoit ci-devant sauvé, ne fût étranglé le 17 de Juin, après deux ans de prison. Bien que cela se fût fait par ordre du Visir, celui-ci par haine pour l'Aga des Janissaires en rejetta la faute sur cet Officier, prit de-là prétexte de le déposer, & de l'envoyer aux Isles pour y être étranglé.

Le Prince Coreski est étranger.

Les Janissaires, irrités de l'injustice qu'on faisoit à leur Général, le dévorerent & demanderent la tête du Visir, dont ils forcerent & pillerent le Palais. On éleva alors à la Dignité de Visir *Mustapha*, homme d'un caractère doux, ce qui apaisa les mutins pendant deux ou trois jours. Mais le désordre recommença bientôt; les uns vouloient maintenir *Mustapha* sur le Trône, & les autres intriguoient pour y mettre *Amurath* frere d'*Osman*. Dans ces entrefaites l'Aga des Janissaires de Bagdad tua le Pacha de cette vil-

Troubles.

(a) *Cantimir*, T. III. p. 73, 74. (b) *Idem*. p. 75.

SECTION II. ville, fit brûler le Mufti & tous ses parens, & maria sa fille à *Arslan Beg*, qui formoit des prétentions sur les Etats d'un Prince voisin.

Paix avec la Pologne. Le 22 d'Août arriva un Ambassadeur de *Betlem Gabor*, Prince de Transilvanie, chargé, entre autres choses, d'excuser son Maître d'avoir fait la paix avec l'Empereur, & de représenter que ce n'étoit que pour gagner du tems, & qu'il n'avoit pas dessein de la garder longtems. Il donna aussi à entendre que l'Empereur projettoit d'attaquer l'Empire Othoman, & sous ce prétexte il vouloit qu'on envoyât ordre aux Pachas de la frontiere de commencer les hostilités contre la Pologne, dont l'Ambassadeur étoit à la Porte pour traiter de la paix. A la fin celui-ci réussit dans sa négociation après avoir essuyé bien des difficultés & des délais, & malgré les oppositions du Ministre de Russie. On stipula par le Traité, que les Moldaves ne donneroient point passage par leur Pays aux Tartares de Crimée pour entrer en Pologne; & qu'au cas que ces Tartares fissent quelque injure aux Polonois, on leur en feroit satisfaction, & que le Khan seroit puni. Ils devoient aussi assister les Polonois en cas de guerre, moyennant une paye annuelle. D'autre part les Cosaques ne devoient pas faire de courses sur les Terres des Turcs, & s'ils en faisoient, on devoit rendre le butin. En vertu de ce Traité on donna quelque satisfaction aux Polonois des dégats faits par les Tartares. *Jehan Beg Ghierai* leur Khan fut déposé, & *Mehemed Ghierai* son cousin-germain, qui avoit été prisonnier à Rhodes, fut mis en sa place (a).

Violences des Janissaires.

Les soldats continuant toujours dans leur humeur séditieuse, demandoient pour eux-mêmes les Emplois lucratifs, & on n'osoit les refuser. Ils buvoient du vin dans les rues contre la Loi de l'Alcoran, & extorquoient de l'argent aux Chrétiens pour le payer. Dans le même tems les Janissaires qui montoient les Galeres qui étoient à Smyrne sous le commandement de *Halil Pacha*, attaquèrent malgré lui les maisons des Consuls Chrétiens. Les Anglois furent obligés de fuir tout nuds, & de se rendre à la nage à la Gale-re Amirale pour sauver leur vie, tandis que les Turcs saccagerent le bas des maisons, d'où ils enleverent pour la valeur de deux-mille écus. La perte des François fut plus grande encore, & celle des Vénitiens alla au moins à dix-mille écus.

Il y eut aussi en ce tems-là trois révoltes en Asie; une à Bagdad, une autre à Arzerum, & une troisième en Mésopotamie, que les Ministres d'Etat cachèrent.

Mort du Visir Daoud.

Dans ces entrefaites le Grand-Visir *Forji Mehemed*, jaloux du crédit de *Daoud Pacha* son prédécesseur, favori & gendre de la Sultane mere, & l'assassin d'*Osman*, excita les Spahis à demander justice de cet odieux attentat. Ayant là-dessus été arrêté & conduit au Divan, on l'amena sans forme de procès aux soldats; on le dépouilla, & il étoit déjà à genoux la tête nue, prêt à recevoir le coup fatal, lorsque les Janissaires vinrent brusquement l'enlever, & l'emmenèrent à leurs odas ou chambres. Mais comme les Spahis persisterent à demander sa mort à grands cris, on le leur livra,

(a) *Réaut*, ubi sup.

vre, nonobstant tout l'argent qu'il répandit pour sauver sa vie. Il fut mis secrètement dans le même chariot par lequel il avoit envoyé *Osman* à la mort; & comme il se trouva altéré par la douleur, il but à la même fontaine où son Souverain s'étoit arrêté pour se rafraîchir. Enfin on le conduisit dans la même chambre où il avoit assassiné ce Prince, & ayant montré aux bourreaux l'endroit où il avoit commis ce crime, il voulut l'expier en y perdant la vie, & on l'y étrangla.

Comme l'imbécillité de *Mustapha* étoit évidemment la cause des désordres qui regnoient dans l'Empire, & qu'ils augmentoient de jour en jour, les Peuples & les Grands paroïssent souhaiter également qu'on déposât ce Sultan une seconde fois. Mais il se rencontroit trois grandes difficultés dans ce dessein. Il n'y avoit pas d'apparence que le premier Visir *Khossun* Pacha consentît à se dépouiller de l'autorité absolue dont il jouissoit sous un Prince sans capacité. D'ailleurs on doutoit que les Janissaires, qui avoient rétabli *Mustapha* sur le Trône, le laissassent détrôner. Enfin les coffres se trouvoient vuides, & l'on étoit hors d'état de faire aux Troupes le présent accoutumé à l'avènement d'un nouveau Sultan à l'Empire. Mais certains événements qui arriverent dans cette conjoncture, contribuerent à lever ces difficultés & à hâter la révolution. Le principal fut la révolte d'*Abasa*, qui sous prétexte de venger la mort d'*Osman*, ravageoit les plaines de *Cara-Hissar* avec un Corps de quinze-mille chevaux, & sa haine pour les Janissaires étoit si grande, qu'ils passoit au fil de l'épée tous ceux de cette milice qui tomboient entre ses mains. Les Janissaires de Constantinople, irrités de ces cruautés, prièrent leur Général de se joindre aux Spahis & de marcher contre les rebelles. D'autant plus que *Sigala* Pacha, qui avoit été envoyé en Asie avec des Troupes, mandoit à la Cour qu'en s'approchant de l'ennemi, la plupart de ses soldats avoient déserté.

Le Mufti & l'Aga des Janissaires se servirent adroitement d'une conjoncture si favorable à leur dessein. Il répondirent aux Troupes qu'ils étoient fort disposés à concourir à la destruction des rebelles, mais que l'incapacité du Grand-Seigneur y mettoit obstacle, & qu'elle ruinoit toutes les mesures que l'on pouvoit prendre pour la gloire de l'Empire. Leur réponse eut tout le succès qu'ils en attendoient. Les Janissaires coururent en foule à la Mosquée de *Soliman*, où ils tinrent un *Ayack Divan*, ou Conseil tumultueux. Là, de l'avis de tous les Officiers Civils & Militaires, il fut arrêté qu'*Amurath* seroit élevé à l'Empire en la place de *Mustapha*, & que les soldats se relâcheroient pour cette fois du présent ordinaire, sans conséquence pour l'avenir. Ces résolutions prises, le Visir monta à cheval pour aller prononcer à *Mustapha* la sentence de sa déposition; il trouva ce Prince si stupide, qu'il reçut cette nouvelle avec la plus grande insensibilité (a).

Déposition
de Mu-
stapha.

CH A.

(a) Ricaut, Hist. de l'Emp. Othom. T. I. p. 1-3.

C H A P I T R E XVIII.

Le Regne d'AMURATH IV. surnommé Gazi, Dixseptieme Sultan.

1622.

Amurath.
IV. dix-
septieme
Sultan.

1032.

1622.

SULTAN *Amurath*, à qui ses grands exploits méritèrent le titre de *Gazî* ou de Vaillant (*), nâquit l'an de l'Hégire 1018. Après la déposition de *Mustapha* il fut mis sur le Trône le 4 du mois de Zulkadeh de l'an 1032.

Le premier usage qu'il fit de son autorité fut de déposer le Grand-Visir *Husséin* Pacha à cause de ses malversations, & il le fit étrangler dans la suite; il conféra la Dignité de premier Visir à *Halil* Pacha, que son prédécesseur avoit persécuté. Il eut à surmonter bien des difficultés; l'insolence des Janissaires jointe au manque d'argent pour les satisfaire, lui causa beaucoup d'embarras. Il fallut non seulement obliger tous les Officiers à se cottiser, mais on n'eut pas honte d'emprunter trente-mille sequins des quatre Ministres Chrétiens qui étoient à la Porte.

On favori-
se Abasa.

La plupart des Officiers, mécontents de l'insolence des Troupes, favorisèrent le parti d'*Abasa*, Pacha d'Arzerum, & du Pacha de Bagdad son allié. Le Visir & le Pacha d'Anatolie n'étoient pas non plus amis des Janissaires, desorte que quand ils pressèrent le premier de les mener contre *Abasa*, il leur répondit qu'ils pouvoient marcher contre les rebelles s'ils le jugeoient à-propos, mais que pour lui il demeureroit spectateur du combat, & qu'il ne vouloit pas contribuer à répandre le sang d'un grand nombre de Musulmans.

Succès des
Tartares
de Cri-
mée.

La Porte eut aussi de l'embarras de la part des Tartares de Crimée, qui refusoient de reconnoître *Mahmud Ghierai*, que le Sultan avoit nommé Khan, & se déclaroient pour son frere *Mehemed*. Le Capudan Pacha ayant débarqué huit-mille hommes pour soutenir le parti du premier, ils tombèrent dans une embuscade de trente-mille chevaux des Tartares; ceux-ci auroient pu les tailler tous en pieces, mais par égard pour leurs anciens alliés ils n'en tuerent qu'un petit nombre, & relâcherent les prisonniers pour un prix modique; s'ils eussent voulu profiter de leur victoire, ils auroient pu ruiner toute la Flotte des Turcs, & leur causer de plus grands dommages encore.

Courses des
Cosaques.

Durant ces troubles, les Cosaques profitant de l'éloignement de l'Amiral entrèrent dans le Bosphore avec environ cent-cinquante Voiles, & brûlerent plusieurs villages & maisons de campagne. Bien qu'ils fussent si proche de Constantinople on n'avoit point de Galeres à leur opposer, mais on arma en diligence un grand nombre de petits Bâtimens, & on ferma le Bosphore avec une grande chaîne de fer, comme les Empereurs Grecs l'avoient pratiqué au siege de Constantinople. Peu de jours après l'allarme redoubla dans cette ville par le retour des Cosaques, plus forts que la première fois: ils

(*) *Gazî* ou *Ghazi* signifie celui qui fait des conquêtes pour propager la Religion Mahométane.

ils firent descente en divers endroits, & après avoir brûlé les phares & les villages d'alentour, ils se retirerent avec un butin considérable. 1625.

Quoique les affaires de la Porte fussent en si mauvais état, *Betlem Gabor* ne laissa pas de lui être fidele; ayant demandé la permission de faire la guerre à l'Empereur, il l'obtint avec un secours de cinquante-mille Turcs, en faisant un présent de cinquante-mille écus au Visir, & s'engageant d'en payer quarante-mille de tribut. Après avoir fait avec ces Troupes jointes aux siennes de grands dégats sur les Terres de l'Empereur, on conclut enfin une Treve. Les Turcs s'en retournerent chez eux, ravagerent tous les lieux où ils passerent, & emmenerent un grand nombre d'esclaves; mais les Impériaux les chargerent, en tuerent un bon nombre, & mirent quantité de Chretiens en liberté. Le Comte d'*Esterhazy* entre autres attaqua un gros Corps d'ennemis, en tua douze-cens, délivra mille Chretiens, prit plusieurs prisonniers de qualité, tout leur bagage & beaucoup d'or & d'argent. *Affaires d'Allemagne.*

Ces disgraces rallentirent l'ardeur des Turcs & leur ôtèrent l'envie de faire la guerre en Allemagne, desorte qu'ils envoyerent des Ambassadeurs à Vienne & en Pologne pour renouveler les Traités. La prudence le demandoit, parceque les rebelles devenoient de jour en jour plus puissans en Asie, & que le Roi de Perse étoit entré sur les Terres de l'Empire, & que tout phioit devant lui. Les Ministres les plus sages étoient d'avis qu'on gagnât *Abasa* en lui accordant tout ce qu'il demandoit; mais les Janissaires, dont il étoit ennemi juré, s'y opposerent & furent inflexibles. Ainsi, tandis qu'on ne s'accordoit point sur les mesures nécessaires, *Abasa* ravageoit l'Asie Mineure, & le Roi de Perse se rendit maître de Bagdad & de la Province du même nom. *Les Persans prennent Bagdad.* Il divisa ensuite son armée en quatre grands Corps. Le premier qu'il commandoit en personne marcha vers la Mésopotamie, le second entra en Syrie, le troisieme fit des courses sur les côtes de la Mer Noire, le quatrieme s'avança vers la Mecque.

Ali Pacha, qui faisoit tête au Shah en Mésopotamie fut tué, & ses Troupes furent taillées en pieces. Les affaires n'allèrent pas mieux en Syrie, où les habitans de Damas se révolterent. Les Troupes Persanes qui devoient courir les côtes de la Mer Noire, y firent de grands ravages, & s'emparerent d'un Port de mer aux environs de Trébifonde. Celles qui marcherent en Arabie s'emparerent de Basra & de Médine.

Pour remédier à tant de pertes le Visir s'avança à la tête d'une puissante armée pour assieger Bagdad (a). Arrêtons-nous ici un moment, pour voir ce que les Historiens Turcs disent de la guerre d'Asie, par laquelle ils commencent les événemens du regne d'*Amurath*. Ils disent que ce Prince vainquit d'abord les Othomans, qu'il leur étoit plus avantageux d'obéir à un Souverain jeune & actif, qu'à un Maître pesant & paresseux. *Défaite d'Abasa.*

Abasa (*) Pacha d'Arzerum, au mépris de l'Autorité Souveraine, avoit sous

(a) *Ricaut*, l. c. p. 3-16.

(*) Ainsi nommé de son Pays, dont les habitans du côté des mœurs & du langage ne different point des Circassiens. *Cantimir*. On les appelle aussi *Abcas*; leur Pays gît le long de la Mer Noire, à l'Ouest de la Mingrelie.

1626. sous *Mustapha* ravagé les Provinces d'Asie, & il se flattoit de continuer impunément ses concussions, tant que les rênes du Gouvernement seroient entre les mains d'un jeune Prince tel qu'*Amurath*. Mais le Sultan envoya la seconde année de son regne *Cherkies Mehemed Pacha* (*) son Grand-Visir à la tête d'une forte armée pour réduire ce rebelle. *Abasa* fut défait auprès de Césarée après un sanglant combat, & s'enfuit à Arzerum (†). Mais le Visir étant mort à Tokad ne put profiter de sa victoire.

Siège de Bagdad. 1626. *Amurath* croyant le rebelle hors d'état de remuer, envoya *Khafiz* (‡) *Ali Pacha*, Gouverneur de Diarbekir (§), assiéger Bagdad avec une puissante armée; mais au bout de cinq mois de siège, ne pouvant vaincre la courageuse résistance des assiégés, il fut contraint après avoir perdu bien du monde de se retirer (**). Quand il fut de retour à Alep, il fut dépouillé du Visiriat, que le Sultan conféra à *Halil Pacha* (a).

Paix avec l'Empereur. En ce tems-là *Betlem Gabor* fit la paix avec l'Empereur; entre autres articles, il s'engagea à faire restituer toutes les places prises par les Turcs & de faire élargir les prisonniers. Les articles qui furent confirmés par *Amurath*, furent arrêtés au mois de Décembre 1626. Et au mois de Septembre de l'année suivante, on conclut aussi la paix à Comorre entre l'Empereur & le Sultan.

Expédition de Perse. 1627. Quoique le Roi de Perse eût remporté de grands avantages sur les Turcs, il jugea à-propos d'envoyer dans ces circonstances un Ambassadeur à la Porte pour faire des propositions de paix; mais comme il parut résolu de garder Bagdad, le Grand-Visir ne voulut point écouter de propositions. Peu après il passa en Asie à la tête d'une armée de cent-cinquante-mille hommes, pour réduire cette importante place (b). Mais le Visir ne répondit pas à l'attente du Sultan. Ayant eu ordre de marcher contre les Persans, il s'attacha à faire le siège d'Arzerum. *Abasa*, voyant le Visir arrivé dans le voisinage de sa ville, s'imagina que sous prétexte d'aller contre la Perse, il avoit ordre de le surprendre; desorte qu'il se renferma au plus vite dans Arzerum, dont il avoit fait sa place d'armes, & qu'il avoit pourvue de toutes fortes de munitions de guerre & de bouche.

Succès d'Abasa. *Halil Pacha* qui prit sa retraite pour une fuite, abandonna son expédition de Perse (††) pour fondre sur les rebelles, qu'il croyoit tout-à-fait effrayés,

(a) *Cantimir*, T. III. p. 78, 79. (b) *Ricaut*, l. c. p. 25.

(*) Les Circassiens ont occupé les plus grands Emplois à la Cour Othomane, mais celui-ci fut le premier qui posséda la Dignité de Grand-Visir. *Cantimir*.

(†) Il paroît, suivant le récit de *Ricaut*, qu'il étoit alors fort puissant.

(‡) C'est un surnom qu'on donne par distinction à ceux qui peuvent réciter par cœur l'Alcoran entier. *Cantimir*.

(§) C'est apparemment le Visir dont *Ricaut* parle sans le nommer.

(**) Quelques-uns disent qu'il fut contraint de brûler les tentes & les provisions, d'enclouer le canon & de le jeter dans l'Euphrate; que les Persans l'avoient poursuivi & lui avoient causé beaucoup de perte. *Ricaut*.

(††) Les Historiens Chrétiens rapportent qu'il assiégea Bagdad, & qu'il fut obligé de lever le siège; mais qu'ensuite voyant les Troupes renforcées, il entra une seconde fois en Perse, mit en déroute les Turcomans & ensuite les Géorgiens, dont il prit le Général nommé *Merve*. Les Persans firent ensuite de nouvelles propositions de paix, & offri-

yés, & alla mettre le siege devant Arzerum (*). Mais tandis qu'il se flattoit de se faire un grand nom à peu de fraix, il procura sa propre disgrâce avec un travail infini. *Abasa*, qui de tous les guerriers de son tems passoit pour le plus habile & le plus intrépide, fit la plus belle défense du monde; & non content d'avoir dans un assaut repoussé vigoureusement l'ennemi, il alla lui-même assaillir les Turcs dans leur camp avec une poignée de gens d'élite; il tua d'abord la garde avancée, & jeta une si grande terreur dans toute l'armée, qu'il ne lui fut pas difficile de la mettre en déroute. Ces Troupes nombreuses furent battues par un petit Corps, un grand nombre périrent, & quantité d'autres demeurèrent prisonniers. Le Visir lui-même eut bien de la peine à s'échapper avec une petite suite (a).

1627.

Les Tartares de Crimée ne donnerent pas moins de peine à la Porte en ce tems-là, car ils prirent Caffa, & on ne trouva pas de meilleur expédient pour les ramener au devoir, que de dissimuler le passé, pourvu qu'ils restituassent la ville. Les Tartares y consentirent à condition qu'à l'avenir le Sultan n'entreprendroit plus d'élever au Trône un autre Prince que celui qui auroit été élu par le Peuple. Troubles en Crimée.

Mais l'affaire la plus importante de la Porte étoit d'arrêter les suites de la rebellion d'*Abasa* (b). *Amurath* ayant appris la défaite de *Halil* Pacha, le déposa, & nomma en sa place *Khosrau* Pacha. Il envoya ce Visir avec de nouvelles Troupes joindre l'armée, qui hivernoit dans le Diarbekir, & lui donna ordre d'étouffer la rebellion en attaquant *Abasa* de bonne heure au Printems. *Khosrau*, instruit par l'exemple de son prédécesseur, assembla non seulement toutes ses forces, mais fit marcher un train de grosse artillerie, avec laquelle il battit les murs d'Arzerum de telle maniere, que les habitans effrayés se rendirent le cinquieme jour du siege (†), & remirent *Abasa* entre les mains des Turcs. Le Visir l'envoya chargé de chaînes au Sultan; mais *Amurath*, considérant ses héroïques exploits & sa grandeur d'ame, ne voulut pas priver l'Empire Othoman d'un homme qui en étoit l'ornement. *Abasa* ayant promis de réparer sa faute, & de se servir de son épée contre les ennemis du Sultan, ce Monarque lui pardonna non seulement (‡), mais le nomma Beglerbeg de Bosnie, le croyant seul capable de le faire. Abasa réduit à rentrer dans le devoir.

(a) *Cantimir*, l. c. p. 80. (b) *Ricaut*, T. I. p. 37.

friront de payer pour Bagdad un assez gros tribut; mais *Amurath* ne voulut pas y entendre, *Halil* fut rappelé, & l'on envoya le Gouverneur de Diarbekir en sa place. *Ricaut*.

(*) Les Auteurs Chrétiens font faire ce siege au successeur de *Halil*, qui y fut contraint par les Janissaires, ennemis jurés d'*Abasa*, & les assiégés pendoient autour des remparts tous ceux de cette milice qu'ils faisoient prisonniers.

(†) Les Historiens Chrétiens disent que le nouveau Visir, par ordre du Sultan, fit un accommodement avec *Abasa*, & que l'on convint que le Gouvernement d'Arzerum lui demeureroit; que celui de Bosra seroit donné à son fils, & celui de Marash à son Lieutenant, après quoi *Abasa* se rendit avec le Visir à la Porte, où il fut reçu avec distinction. *Ricaut*.

(‡) Les Historiens Turcs, qui s'étudient à mettre les actions de leurs Empereurs dans le plus beau jour qu'il est possible, citent le pardon qu'*Amurath* accorda à ce rebelle comme un exemple sans pareil de la clémence de ce Prince. Mais d'autres disent qu'*Abasa* se

1627. pable d'assurer l'Empire de ce côté-là, pendant que ses forces seroient occupées contre la Perse.

1629. Les troubles domestiques étant apaisés en 1039, *Khosrau* fut chargé d'assiéger Bagdad avec une nouvelle armée (*). Le Visir, pour écarter les obstacles qui avoient fait échouer son prédécesseur, se rendit en Asie, & passa l'Hiver à Mosul où il fit de grands préparatifs. Au commencement du Printemps, pour couper toute communication aux environs de Bagdad, il entra dans l'Irak Arabique, où *Zeinel Khan* commandoit, prit des Châteaux, rasa ceux qu'il ne put conserver, & enfin, ayant étouffé les restes de la rébellion, vint mettre le siège devant Bagdad. Il attaqua la place vigoureusement, mais après quarante-un jours de tranchée ouverte, il fut contraint de lever le siège avec une grande perte (a).

Défaite
des Persans.

1630.

Les Historiens Chrétiens rapportent touchant cette expédition, que le Visir, trompé par une fuite feinte des Persans, eut d'abord à essuyer de grandes incommodités; mais que cet habile Général s'étant tiré avantageusement d'embarras, vint camper dans la plaine de Hamadan (†). Là il fut averti que les Persans avoient dessein de l'attaquer dans son camp, il leur dressa une embuscade, & huit-mille restèrent sur la place; mais la perte des Turcs ne fut pas moins considérable, ce qui rebuta extrêmement les Troupes du service.

Siège de
Bagdad.

Il y avoit en ce tems-là de grands désordres à la Cour, causés principalement par les débauches & le peu de conduite du Sultan; les courses des Cosaques donnoient aussi beaucoup de chagrin aux Ministres, on s'en plaignoit au Roi de Pologne, & on en demanda justice. En un mot la face des affaires étoit telle, qu'il n'y avoit que l'espérance de quelque grand succès en Perse qui soutînt un peu le courage. Le Grand-Visir avoit passé le Tigre avec une partie de son armée pour faire le siège de Bagdad, mais le Pacha d'Alep ayant été détaché avec six-mille hommes pour reconnoître la place, rencontra huit-mille Persans que l'on envoyoit pour renforcer la Garnison, & il fut défait avec perte de la plupart de ses gens. Cela n'empêcha pas le Visir d'employer le mois de Septembre à faire ses approches; en Octobre il éleva une batterie de dix-huit canons, avec laquelle il battit pendant vingt-cinq jours la courtine qui étoit entre deux bastions. La breche étant faite, & sans apparence que les assiégés la pussent défendre, le 20 Novembre les Spahis, soutenus de trente-mille Janissaires, eurent ordre de donner l'assaut. Mais il y avoit un large & profond fossé couvert de planches garnies d'un gazon vert, qui faisoit prendre le fossé pour une plaine: les Turcs s'avancant furent tout d'un coup abîmés, lorsque les planches

cé-

(a) *Cantimir*, T. III. p. 81, 82.

se rendit à condition de quitter la ville avec toutes les marques d'honneur ordinaires, & d'avoir la vie sauve, & qu'ainsi on n'étoit plus maître de la lui ôter. *Cantimir*. Cela peut s'accorder avec le récit des Auteurs Chrétiens.

(*) En ce tems-là, *Amurath* fit une cavalcade publique, par la volonté de la Sultane mere, avec *Ibrahim* son frere à ses côtés, spectacle assez extraordinaire. Il naquit aussi un jeune Prince Othoman cette année, & le fameux *Betlem Gabor* mourut. *Ricaut*.

(†) Une des Capitales de l'Irak Persienne, l'ancienne *Amatha* ou *Ecbatane*.

céderent au poids de la foule, & cinq ou six-mille hommes y perirent dans un instant. Au même tems il parut quinze-mille hommes pour défendre la breche & les bastions, & il s'y trouva aussi quatre pieces de canon que les assiegeans n'avoient pas apperçues; des décharges continuelles d'artillerie & de mousquetterie mirent les Spahis en désordre, rompirent leurs rangs, tuerent leurs Chefs, & contraignirent les Turcs de se retirer. Deux jours après le Visir leva le siege & marcha vers Mosul; huit-mille Persans le poursuivirent, & lui tuerent encore trois-mille hommes. Il ne laissa pas de donner un tour si favorable à tout, que les Polonois renouvelèrent la paix, & que les Hongrois continuerent à demeurer tranquilles.

1629.

Levé.

L'année suivante le Grand-Visir fit de grands préparatifs pour reprendre le siege de Bagdad; mais tandis que le Sultan se reposoit tranquillement sans craindre ses ennemis, il courut grand risque par un accident naturel. Au mois de Septembre il fut une nuit éveillé tout d'un coup par un terrible éclair, la foudre entra dans sa chambre, entourra son lit, & laissa diverses marques sur les draps & sur les matelats. Le Sultan sauta du lit & chercha quelque lieu pour se cacher, & dans le même tems le tonnerre passant sous son bras brûla une partie de sa chemise. Il en fut si effrayé qu'il demeura longtems évanoui, & cet accident affecta tellement son cerveau, qu'il s'en sentit toute sa vie. Il fit une si grande impression sur lui, qu'il se défit de la plupart de ses bouffons, & s'abstint quelque tems du vin (a).

Amurath
épouvanté
par la foudre.

Les Historiens Turcs disent qu'il faut attribuer le mauvais succès de la dernière expédition de Perse à une nouvelle révolte qui arriva sur les frontieres. *Ilias Pacha*, qu'*Amurath* avoit fait Beglerbeg d'Arzerum à la place d'*Alasa*, imita l'exemple de son prédécesseur, & se révolta; mais *Kiuchuk Mehemed Pacha* (*) l'ayant fait prisonnier & envoyé à la Porte l'an 1041, il fut décapité publiquement (b).

Révolte en
Natolie.

1041.

1631.

Les Historiens Chrétiens rapportent qu'il parut deux Rebelles en même tems, dont l'un s'empara de Pruse, & l'autre, qui étoit *Eli Pacha*, se saisit de Magnésie. Mais le Beglerbeg de Natolie l'y ayant assiégué, il consentit enfin à se rendre par composition, & se fiant à la capitulation il se rendit à Constantinople pour y recevoir des récompenses, & y trouva le cordeau.

En attendant, le Visir ne recevant aucuns secours d'hommes ni d'argent, par les intrigues des ennemis qu'il avoit à la Cour, les Persans reprirent toutes les Fortereses qu'ils avoient perdues l'année précédente, & emporterent d'assaut *Illy* (†), ville considérable à deux journées de Bagdad. La Garnison composée de huit-mille hommes, commandés par trois Beglerbeg, fut presque toute taillée en pieces, & les Persans y prirent quantité de munitions. Le Sultan songea alors à faire la paix, il tira des sept tours un Seigneur

Le Sultan
demande
la Paix.

(a) *Ricaut* l. c. p. 51-56. (b) *Cantimir*, l. c. p. 83, 84.

(*) Les Turcs donnent communément ce nom à des personnes de petite taille. *Cantimir*, *Kiuchuk* ou *Kuchuk* & *Kichuk* signifie petit.

(†) C'est sans-doute *Hilla* ou *Hella*, située sur la rive septentrionale de l'Euphrate, où étoit autrefois Babylone, ainsi qu'il paroît par les ruines que *Della Valle* & d'autres Voyageurs y ont trouvées.

1630.

gneur Persan, qui y étoit prisonnier, & l'envoya en qualité d'Ambassadeur, en faisant cesser en même tems les hostilités par le rappel de ses Troupes. Le Visir fut déposé à son arrivée.

*Rebellion
des Spahis.*

Le nouveau Visir, qui étoit un des beaufreres d'*Amurath*, perdit peu de tems après sa Dignité & la vie. S'étant lié avec l'Aga des Janissaires & le *Testerdar* pour obtenir un ordre de faire mourir l'Aga ou Général des Spahis, ceux-ci se soulevèrent, demanderent les têtes des Ministres, & osèrent même dans l'enceinte du Palais jeter des pierres à la tête du Visir, qu'ils renversèrent de cheval. Le Sultan ayant refusé de les satisfaire, ils le menacerent de le déposer & de mettre son frere *Ibrahim* sur le Trône. A la fin il fut contraint de livrer ses Ministres pour se sauver lui-même, on les étrangla & on les pendit à des arbres. *Amurath* ressentit vivement cet affront, & soupçonna le nouveau Visir *Rejep* d'avoir fomenté la rebellion. Il dissimula quelque tems, & un jour que ce Ministre étoit avec lui à voir des feux d'artifice, il le tira à part dans une chambre voisine, & le fit étrangler par des Eunuques. Le Visir, qui s'étoit attendu à une pareille fin, avoit eu soin de mettre ses richesses en sûreté. Ensuite le Sultan se défit peu à peu des principaux mutins, & diminua le nombre des soldats. Il se montra aussi plus fréquemment en public pour leur imprimer de la crainte, ce qui fit son effet. Et en même tems pour s'en faire aimer il étoit présent à leurs exercices, quand ils tiroient de l'arc & qu'ils faisoient des courses, & y prenoit part lui-même (a).

*Siege de
Van.*

Tant de Guerres Civiles ayant affoibli les forces des Othomans, les Persans en profitèrent. *Rustem Khan* leur Général fit une invasion sur les Terres de l'Empire, & forma le siege de Van. *Amurath* envoya au secours de la place le Beglerbeg de Romélie avec les Troupes de l'Europe; il força les Persans dans leurs lignes, & délivra Van, qui étoit sur le point de se rendre (b).

En ce tems-là une Esclave, qui appartenoit à un Turc, fut trouvée cachée dans un Bâtiment François prêt à faire voile de Constantinople. Les Ministres arrêterent le fils de l'Ambassadeur de France qui étoit à bord, & ils auroient confisqué le Vaisseau avec sa charge, si les fortes représentations des autres Ministres Chrétiens ne les en avoient empêchés. Mais le Général de la mer ayant fait savoir à *Amurath*, qu'un Arménien nommé *Baltazar*, qui servoit d'interprete à l'Ambassadeur de France, avoit engagé les autres Ambassadeurs à s'unir dans cette occasion, le Sultan le fit empaler en sa présence.

*Courte
Paix.*

Dans ces entrefaites arriva un Ambassadeur de Perse, chargé de faire des propositions de paix, qui furent acceptées, desorte que la paix fut conclue presque en un moment; mais elle fut rompue presque aussi brusquement la même année, à la sollicitation du Grand-Mogol, qui s'engagea d'assister *Amurath* de ses forces. Quelques-uns des Ministres étoient d'avis qu'on tournât les armes de l'Empire contre la Hongrie; mais cet avis ne fut pas suivi, car peu de tems après on signa avec l'Ambassadeur de l'Empe-

(a) *Ricaut*, T. I. p. 61-63 (b) *Cantimir*, T. III. p. 34.

pereur un nouveau Traité. Une des raisons qui y contribua, fut qu'*Amurath* songeoit à faire la guerre aux Polonois, & à dépouiller l'Emir *Fakro'ddin* de ses Etats en Syrie. 1632.

Cet Emir étoit Prince des Druses, qui habitent une partie du Mont Liban; mais ses ancêtres s'étoient rendus maîtres de Barut & de Seyde ou Sidon, & d'une grande partie du Pays voisin, desorte qu'ils étoient devenus fort puissans sous *Ebn Man*. ou *Man Ogli*, dont on a parlé plus haut sous le regne d'*Amurath* III. Le Sultan résolu de ruiner la puissance des Druses, envoya une armée contre *Fakro'ddin* (*) sous le commandement du Pacha de Tripoli, qui devoit être joint par les Pachas de Damas, de Gaza, d'Alep & du Caire. On fit sommer *Fakro'ddin* de remettre Seyde & les autres places entre les mains des Turcs. Il répondit qu'il s'étoit entièrement démis du soin des affaires, & avoit résigné le Gouvernement à *Ali* son fils, qu'ainsi il n'étoit qu'un simple sujet de son fils, & que c'étoit à lui qu'on devoit s'adresser. Le vieux Emir avoit alors une armée de vingt-cinq-mille hommes, qu'il divisa en deux Corps, dont il donna le commandement à ses deux fils; l'un s'avança vers Saphet, sous la conduite d'*Ali*, qui étoit l'ainé, pour empêcher la jonction des Emirs *Faruk* & *Herabit* avec les Pachas de Gaza & de Damas. *Ali*, jeune Prince plein de feu, chargea vigoureusement les Turcs & leur tua huit-mille hommes; mais comme il en avoit lui-même perdu sept-mille, les Pachas revinrent à la charge le lendemain, & l'accablèrent par le nombre; il ne resta des Troupes d'*Ali* que cent-quarante-six soldats. Le Prince même étant accablé de son cheval, qui étoit blessé mortellement, & se trouvant hors d'haleine, se rendit à un soldat qui lui promit bon quartier, mais qui l'étrangla d'abord qu'il l'eut en son pouvoir.

Guerre
contre l'E-
mir Fak-
ro'ddin.

La nouvelle de cette défaite & de la mort de son fils, fit perdre courage à *Fakro'ddin*, desorte qu'il rendit Seyde au Capudan Pacha, & se retira à Barut, d'où il se sauva dans les montagnes avec ses Maronites & ses Druses. Sa mauvaise fortune le suivit encore, ceux qui l'avoient accompagné se rendirent au Pacha de Damas. On ruina ensuite ses Palais & ses Terres: ses deux fils étoient perdus, l'un ayant été tué dans le combat, & l'autre emmené en ôtage à Constantinople, desorte qu'il ne lui restoit que quelques places fortes dans les montagnes. Il ne laissa pas de s'allier avec un Roi des Arabes, nommé *Reba*, & fit tous les ravages possibles sur les Terres du Gouvernement de Damas; mais étant chassé d'une montagne à l'autre, & de lieu en lieu, il fut à la fin obligé de se soumettre, ce qu'il fit aux conditions suivantes, qu'il auroit la liberté d'aller trouver le Sultan avec son propre équipage & ses trésors, & ne feroit pas conduit comme un prisonnier en triomphe. Etant à deux journées de Constantinople, il envoya huit

Il se rend
à Con-
stantino-
ple, & est
étranglé.

(*) En transportant cette armée, l'Amiral Turc rencontra deux Vaisseaux Anglois chargés de bléd; comme le transport en est défendu, les Anglois, plutôt que de tomber entre ses mains, combattirent durant plusieurs heures toute sa Flotte, lui tuèrent beaucoup de monde, & à la fin se firent sauter, au grand étonnement des Turcs, qui ne pouvoient assez admirer la bravoure des Anglois.

1633.

cassettes pleines d'or, pour disposer le Grand-Seigneur à le recevoir favorablement. *Amurath* fut fort satisfait du présent de l'Emir, se déguisa, l'alla trouver dans sa tente, & l'engagea à lui faire son histoire. *Fakro'ddin*, feignant de ne pas connoître le Sultan, ne négligea rien pour s'insinuer dans ses bonnes grâces; & il y réussit à un tel point dans la suite, que les principaux Officiers en devinrent jaloux, & l'accusèrent d'être un Apostat & d'avoir renoncé à la Religion de *Mahomet*. Cet article fit une si puissante impression sur l'esprit d'*Amurath*, qu'un jour il monta sur son Trône, & commanda que l'on amenât l'Emir, & le fit asseoir sur un siege bas: là il prononça lui-même une sentence de mort contre *Fakro'ddin* (*), qu'il fit exécuter sur le champ en sa présence (a).

Guerre
contre la
Pologne.

A l'égard de la guerre de Pologne, les Historiens Turcs rapportent, qu'après la levée du siege de Van, *Amurath* rassembla ses forces à Andrinople, & ordonna à *Murtaza* Pacha & à *Jambolad Zadeh* (†), Général de la Cavalerie de Romélie, d'attaquer les Polonois. Ces Généraux passèrent le Danube près de *Girgiow* (‡) ville de Valachie. Mais tandis qu'ils attendoient là les ordres du Sultan il arriva des Ambassadeurs de Pologne, pour demander la paix à *Murtaza*. Ce Général les envoya à la Porte, & le Sultan leur accorda la paix aux conditions qu'il lui plut de prescrire (b).

Les Historiens Chrétiens rapportent cette courte guerre plus à l'avantage des Polonois, & avec quelques autres circonstances. Ils disent que le Général Turc, qu'ils appellent *Abasa*, commanda à quinze-mille Tartares d'entrer en Pologne, & qu'en peu de tems ils ravagerent le Pays aux environs de Choczim & de Rineczug; mais qu'ayant été joints le 4 de Juillet (§) par le Général des Polonois, qui n'avoit pas plus de deux-mille-cinq-cens chevaux avec lui, il les surprit pendant qu'ils avoient mis pied à terre, & recouvra tout le butin.

Défaite
des Turcs.

En attendant, *Abasa* à la tête de soixante-mille hommes résolut d'attaquer dans son camp la petite armée des Polonois, composée principalement de Cosaques; ceux-ci qui en furent avertis, placèrent avantageusement leur artillerie, borderent de mousquetaires les hayes & les fossés par où les Turcs devoient nécessairement passer, & mirent toute leur armée en bataille. Les
Turcs

(a) *Ricaut*, l. c. p. 72-74. (b) *Cantimir* l. c. p. 84, 85.

(*) Le Missionnaire *Eugene Roger*, qui a donné la vie de l'Emir *Facardin* dans sa *Terre Sainte*, dit qu'*Amurath* le reçut & le traita bien durant quinze jours, au bout desquels on songea à le faire mourir. Que le Sultan le condamna de la manière dont on l'a rapporté, en qualité de Rebelle; qu'il fit un discours fort touchant pour émouvoir le Sultan, qui se contenta de répondre que les chats ne devoient pas entreprendre de se mesurer avec les lions, & qu'il fut étranglé par les Muëts le 14 de Mars 1635, âgé de soixante-dix ans.

(†) Il paroît avoir été d'extraction Tartare, car ce nom est particulier à cette Nation. Comme *Polad Mirza* &c. *Cantimir*. *Polad* ou *Pulad* semble être l'ortographe Persane de *Fulad*, qui en Arabe signifie une colonne.

(‡) Ancienne ville entre Silitrie & Nicopolis. *Cantimir*.

(§) Ils mettent cette action en l'année 1634, au-lieu que suivant la Relation des Turcs elle paroît être de l'an 1633.

Turcs s'avancerent pour les charger, & donnerent dans l'embuscade; mais ayant eu cinq-cens hommes de tués, *Abasa* les fit arrêter, & commanda aux Tartares d'attaquer l'aile droite, & aux Moldaves avec les Valaques d'attaquer la gauche, tandis qu'à la tête des Turcs il fondroit sur le Corps de bataille. Mais les Polonois soutinrent si courageusement le choc, & les Moldaves & les Valaques se battirent si mollement, qu'*Abasa* fit sonner la retraite, bien-qu'il envoyât un Courier au Sultan pour lui annoncer qu'il avoit remporté une grande victoire. On ajouta d'autant plus aisément foi à cette relation, que *Ladislas*, qui étoit engagé dans une guerre avec les Russes, envoya un Ambassadeur à la Porte pour traiter de la paix. *Amurath*, pour l'obliger d'accepter les conditions qu'il demandoit, lui parla fièrement, déclara la guerre aux Polonois, & partit pour Andrinople, feignant de faire de grands préparatifs. Mais ayant appris que les Russes avoient été obligés de demander la paix, il jugea à-propos d'envoyer un Ambassadeur en Pologne pour renouveler les anciens Traités. Cela ne servit qu'à fournir aux Polonois une occasion favorable de mortifier son orgueil; car le Roi & la Diette irrités du traitement fait à leur Ambassadeur, & de la violation des Traités, congédièrent l'Envoyé Turc, après lui avoir fait des reproches sur les procédés de la Porte.

1633.

Amurath, qui avoit dessein de tourner toutes ses forces contre les Perses, fut assez embarrassé de trouver tant de fermeté chez les Polonois, d'autant plus qu'ils avoient une armée de quatrevingt-mille hommes en Podolie. *Mortaza* Pacha, l'un des Visirs du Divan, fut chargé de rejeter la faute de tout ce qui s'étoit passé sur *Abasa*, & d'offrir même de le punir, si les Polonois vouloient faire la paix. Le Pacha en écrivit au Général Polonois, & fut si bien le tourner, qu'*Abasa* ayant été étranglé (*), on convint des conditions suivantes; que les Vaivodes de Moldavie & de Valachie seroient confirmés par le Sultan, du consentement & à la recommandation du Roi de Pologne; que *Cantimir* abandonneroit la Province de *Bujak*; & que les Polonois empêcheroient à l'avenir les Cosaques de faire des courses sur la Mer Noire. Que les Turcs renonceroient pour toujours à toutes prétentions de tribut de la Pologne, & qu'ils ne bâtiroient aucun nouveau fort sur la frontière.

Paix conclue.

Avant le départ du Sultan pour Andrinople, il y eut vers la mi-Septembre un incendie terrible à Constantinople, qui réduisit le tiers de la ville en cendres. Le feu consuma vingt-cinq-mille maisons, deux cens Mosquées, la Bibliothèque du Mufti & le quartier des Janissaires, où il y avoit trois-cens chambres. Ce malheur toucha sensiblement *Amurath*, qui déboursa des sommes considérables pour soulager ceux qui avoient le plus souffert (a).

Feu terrible.

L'année 1043 parut un Edit du Sultan, inoui jusques-là, & contraire à la Loi de Mahomet, puisque non seulement il donnoit permission aux Cabare-
tiers

Le Vin permis.

1633.

(a) *Ricaut*, l. c. p. 84, 85.

(*) Ce ne peut être le fameux *Abasa*, qui s'étoit autrefois révolté; car suivant les Turcs, il fut tué depuis à Van. Peut-être faut-il lire *Mortaza* ou *Mortaza* au lieu d'*Abasa*.

1634.

tiers de vendre du vin publiquement, mais il accordoit à chacun la liberté d'en boire (*). Les Caffés au contraire étoient défendus, & il y avoit de grosses peines portées contre ceux qui en ouvriroient.

Amurath
prend Re-
van.

Amurath ne ressentoit du chagrin que de la part de la Perse: il lui sembloit que son Empire étoit mal affermi en Asie, ou qu'il lui étoit impossible d'en étendre les bornes, comme il le souhaittoit, tant que Bagdad, la plus superbe ville de l'Orient & le boulevard de ses Etats, seroit entre les mains des Persans. Ses Généraux avoient jusques-là échoué dans cette entreprise, desorte qu'il se détermina à commander ses armées en personne, & de surmonter par sa présence les obstacles qui avoient arrêté ses Visirs. Il passa en Asie l'an 1044 à la tête d'une puissante armée, plein de grandes espérances, & marcha vers Bagdad. Sur sa route il attaqua Revan, que les Persans avoient repris depuis peu, & au bout de huit jours il se vit maître de la place, qui se rendit à discrétion. Il ne retint que le seul Gouverneur nommé Emir *Ghiun Ogli* (†), qu'il envoya à Constantinople, & l'année suivante il ramena son armée victorieuse en Europe vers *Khassim Ghiuni* (‡), après avoir passé quelque tems aux environs de Tibris (Tauris) à réparer & fortifier les Châteaux voisins (a).

Le Vin dé-
fendu.

Les Historiens Chrétiens disent qu'*Amurath* partit pour son expédition de Perse vers la fin d'Avril 1635. Mais avant que de partir il prit des précautions contre les émeutes populaires, & dans cette vue il fit fermer tous les lieux où la débauche & l'oisiveté conduisoient un trop grand nombre de gens, c'est-à-dire les Cabarets, les Caffés & les Maisons à tabac; on ne souffroit pas même que deux personnes entraissent en même tems chez un Barbier. De plus, pour prévenir toutes les assemblées secrètes, on donna ordre que toutes les chandelles & les feux fussent éteints une heure & demie après le commencement de la nuit. Les mêmes Historiens rapportent que le Sultan se détermina à l'expédition de Perse sur les Lettres du premier Visir, qui portoient, que le Roi de Perse étoit campé aux environs de Van à la tête d'une puissante armée, que celle du Visir n'étoit pas assez forte pour lui résister, & que la présence du Sultan étoit nécessaire pour animer les soldats.

Affaires
de Tran-
silvanie.

Tandis qu'*Amurath* s'avançoit vers la Perse, il y avoit de grands troubles en Transilvanie, dont *Etienne Betlem* & *George Ragotski* se disputoient la Souveraineté. *Amurath* s'étoit déclaré pour le premier, & le second avoit im-

(a) *Cantimir*, l. c. p. 85, 86.]

(*) Suivant *Ricaut* il fit fermer les Cabarets & répandre le vin qui s'y trouva, en l'année 1634, dont la moitié coïncide avec l'an 1033 de l'Hégire.

(†) Fils d'Emir *Ghiun*, Khan Persan. La connoissance qu'il avoit de la Musique le mit tellement dans les bonnes grâces d'*Amurath*, qu'il le fit son Conseiller privé; & quand ce Prince faisoit débauche de vin, il n'y avoit que ce Persan & *Becri Mustapha* qui fussent de la partie. Souvent le Sultan l'alloit voir pour boire avec lui dans son Palais sur le Bosphore, qui porte le nom d'*Imir Ghiun Ogli Talifi*. *Cantimir*.

(‡) C'est *St. Demetrius*, dont la fête est le 26 d'Octobre: c'est par ce jour & par celui d'*Hiderlez* ou *Khiderlez*, qui est le 23 d'Avril, que les Turcs réglent leurs expéditions. Après le 23 d'Avril on entre en campagne, & le 26 d'Octobre y met fin. *Cantimir*, *Hiderlez* est *Saint George*.

imploré le secours de l'Empereur *Ferdinand* II. mais sans beaucoup de succès. Les Turcs, commandés par le Pacha de Bude, entrèrent en Transilvanie au nombre de vingt-cinq-mille hommes. *Ragotski* détacha *Cornis* son Lieutenant-Général avec sept-mille hommes, & lui ordonna de n'en point venir à une bataille, mais de s'emparer d'un bon poste, en attendant qu'il vînt le joindre. Le Pacha détacha douze-mille chevaux & deux-mille Janissaires avec quelques pieces de canon pour attaquer *Cornis*: ce Général se mit à la tête de ses Troupes, & fondit sur les Turcs avec tant de vigueur que les premiers rangs se renversèrent sur les suivans, & qu'ils prirent enfin tous la fuite. Ils perdirent trois-mille hommes tués sur la place, leur canon & leur bagage; & sans les Janissaires qui s'étoient retranchés dans un bois, toute l'armée eût été taillée en pieces. *Ragotski* eut lui-même le bonheur de battre les Turcs en plusieurs rencontres, & brûla deux-mille villages sur leurs Terres, desorte qu'ils furent contraints de s'accommoder avec lui: on lui laissa le Gouvernement de Transilvanie, moyennant qu'il restituât à *Etienne* les Terres qui lui appartenoient.

En ce tems-là *Amurath* étoit arrivé à Arzerum, où il fit couper la tête au Pacha à cause de ses extorsions. Ensuite, voyant que l'Arménie étoit toute déserte, il ordonna à tous les habitans d'y retourner dans l'espace de vingt jours, mais la plupart étant établis ailleurs acheterent une dispense. Le Sultan, quoique naturellement débauché, donna à son armée de trois-cens-mille hommes l'exemple d'une patience & d'une frugalité singulieres; il ne se servoit que de sa selle pour oreiller, & pour matelas de la couverture de son cheval. Il arriva au mois de Juillet devant *Revan*, & en forma le siège; la place, pourvue de toutes sortes de munitions & défendue par une Garnison de quinze-mille hommes, auroit pu tenir longtems; mais *Emir Guni* le Gouverneur la rendit à *Amurath*, qui depuis eut beaucoup de considération pour lui. Quand on apprit à Constantinople la nouvelle de la reddition de cette ville, on fit pendant quatre jours de grandes réjouissances, pendant lesquelles on étrangla deux freres du Sultan *Bajazet* & *Orchan*. On dit que le dernier se défendit avec tant de cœur, qu'il tua quatre de ses bourreaux avant que d'être étranglé.

Revan pris par trahison.

Les Turcs étant entrés en Perse, dévasterent le Pays, non pas sans souffrir bien des pertes de la part de la Cavalerie Persane & des Montagnards. A la fin manquant de vivres ils se retirèrent dans la Province de Tauris, mais cette Province ayant été ruinée aussi bien que les autres, *Amurath* en fut si indigné qu'il donna la ville de Tauris au pillage à ses Troupes, & ayant mis ensuite son armée en quartier d'Hiver s'en retourna au mois de Décembre à Constantinople (a).

Amurath s'en retourne.

Les Persans s'étoient tenus couverts tant qu'*Amurath* avoit été à leur porte; dèsque ce Prince fut parti, ils se mirent en campagne avec une nombreuse armée, & vinrent assiéger *Van*, dont *Abasa* Pacha avoit été fait Gouverneur. Il défendit la place avec toute la bravoure imaginable, & tint les Persans quatre mois sans qu'ils pussent se vanter d'aucun avantage, non-

Les Persans prennent Van. 1046. 1636.

ob-

(a) *Ricaut*, T. I. p. 102-105.

1634. obstant des assauts réitérés, & vraisemblablement ils auroient été obligés de lever le siege, si ce vaillant Gouverneur, qui faisoit la sûreté & la force de la ville ne fût venu à mourir. Les assiégés découragés par cette perte, ne se défendirent plus que foiblement, tandis que les Persans prirent un nouveau courage, redoublèrent leurs assauts, emporterent la place l'épée à la main, & sacrifierent tous les Turcs aux manes de leurs compatriotes qu'*Amurath* avoit fait massacrer (a).

Sédition de l'Armée. Les Historiens Chrétiens rapportent, qu'après le départ du Sultan, l'armée manquant de vivres, un grand nombre de soldats déserta, & que *Morteza* Gouverneur de Revan ayant été tué, la Garnison se révolta, & ouvrit les portes aux Persans (*): qu'ensuite deux-mille Janissaires, craignant la sévérité du Grand-Seigneur, avoient pris parti chez l'ennemi; que le Roi de Perse institua des chambres de cette Milice, & que pour attirer les Spahis à son service, il promit douze aspres par jour à ceux qui prendroient parti dans ses Troupes. *Amurath* apprit ces nouvelles avec indignation: pour réparer la perte de Revan, il ordonna au Visir d'assiéger Bagdad; mais les soldats, qui avoient de la répugnance pour cette entreprise, refuserent de marcher au-delà d'Arzerum. Ils demanderent aussi la tête de *Jambolad Ogli*, qui avoit commandé en l'absence du Visir, parcequ'il avoit fait étrangler un Pacha & puni de mort plusieurs Spahis & Janissaires. Ce fut inutilement que *Jambolad* produisit les ordres du Sultan, le Visir fut obligé de le sacrifier pour appaiser les mutins. En ce tems-là les Persans assiégerent Van, & bien-qu'ils ne pussent s'en rendre maîtres (†), ils ruinerent tellement toute la Province, que les Turcs ne purent y subsister. A cette disgrâce s'en joignit une autre. Ayant formé le dessein de surprendre un quartier des Persans, un Curde qui leur servoit de guide les engagea dans une embuscade, & ils y perdirent quinze-mille hommes.

Troubles en Crimée. Dans ces entrefaites, il y eut de grands troubles dans la petite Tartarie par les différends entre *Cantimir* (‡), homme hardi & plein de cœur, & le Khan, qui avoit défait l'autre. Comme le Khan s'étoit beaucoup relâché de la vénération qu'il avoit pour le Sultan, celui-ci prit le parti de *Cantimir*, & le fit venir à Constantinople. Il y fut assez bien traité pendant quelque tems, mais son fils ayant tué un Tartare il fut étranglé, & peu après le pere eut la même destinée. Un de ses neveux feignit de se retirer auprès du Khan, & l'ayant assassiné de-même qu'un de ses freres, son action fut hautement approuvée à Constantinople, & l'on déclara *Bechir Ghieray*, frere des deux Princes, Khan des Tartares. Mais ce qui diminua beaucoup la joie

(a) *Cantimir*, T. III. p. 86, 87.

(*) Il semble que Revan est mis ici par erreur pour Van, & en ce cas-là cela confirme ce que l'on a dit dans une Note précédente, qu'*Ahasa* a été pris pour *Morteza*.

(†) Comme les Historiens Turcs assurent que Van fut prise, cette place est nommée ici selon les apparences au-lieu de Revan, comme plus haut cette dernière est nommée au-lieu de Van.

(‡) Le Prince *Cantimir* nous apprend dans une Note, que cette famille Tartare est différente de la sienne. Le nom paroît composé de *Kant* ou *Kente*, & d'*Amir* ou *Emir*.

joie que caufoit la révolution de Tartarie, ce fut la nouvelle de la prise d'A-
fak ou Afof, dont les Rufles & les Cofaques s'étoient rendus maîtres: ils
réparèrent les anciennes fortifications de cette importante place, & y ajou-
terent de nouveaux ouvrages (a).

Revenons à la guerre de Perfe. Le Sultan qui ne s'attendoit à aucun
des échecs que fes armes avoient effuyés, après une expédition auffi heu-
reuse que celle qu'il avoit faite, fit tomber les premiers effets de fon reffen-
timent fur le Grand-Vifir *Mehemed Pacha*, qui fut déposé pour avoir négli-
gé de mettre les frontieres en fûreté. *Bairam Pacha* fut nommé à fa pla-
ce, & le Sultan l'envoya l'année même en Afie avec quelques Troupes lé-
geres (*), & peu après il fuivit en perfonne à la tête de l'armée, & marcha
directement vers Bagdad. Quand il fut arrivé devant cette ville, animé par
la colere & le defir de la vengeance, il l'attaqua pendant trente jours avec
une telle furie, que ce n'étoit pas tant un combat qu'une boucherie. Le
canon, le fer & le feu moissonnoient continuellement de part & d'autre les
combattans; c'étoit affaut fur affaut, & *Amurath* le cimenterre à la main
forçoit ceux de fes foldats qui reculoient de retourner à la charge; il tua
même de fa propre main le Vifir, qui lui parut trop négligent. Enfin la
ville fut emportée par la valeur des Turcs & la fermeté du Sultan, & tren-
te-mille Perfans, qui avoient mis bas les armes, furent égorgés en la présen-
ce du Vainqueur (†). Ainfi tomba cette fameufe ville, au fecours de laquel-
le le Roi de Perfe accouroit à la tête de la fleur de fes Troupes & de toute fa
Nobleffe, & contre laquelle *Amurath* avoit réuni toutes les forces de fon
Empire. Après cet échec les Perfans n'oferent plus lever la tête contre les
Turcs, & ne songerent jamais à avoir leur revanche (b).

Siege de
Bagdad.
1647.
1637.

Sui-

(a) *Ricaut*, l. c. p. 119. (b) *Cantimir*, ubi sup. p. 87, 88.

(*) Pendant que le Vifir étoit déjà en marche, il arriva au mois d'Août un Am-
bassadeur de Perfe à la Porte; mais bien-que le Sultan fût disposé à écouter des
propositions de paix, il se détermina néanmoins à tenter une nouvelle expédition.
Ricaut.

(†) La cruauté qu'*Amurath* exerça dans cette occasion, tire encore les larmes des yeux
des Perfans, ce Prince n'ayant épargné qu'un seul captif. L'exécution étoit commen-
cée, & cet homme supplia l'Officier de suspendre pour un moment sa mort, & de lui ac-
corder la grace de pouvoir dire un mot au Sultan. On le conduisit en présence d'*Amu-
rath*, & on lui demanda ce qu'il avoit à dire: O très-sublime Empereur, dit-il, ne souffrez
pas que tout l'art de la Musique périsse aujourd'hui avec *Shah Kuli*. avec moi, dis-le, qui suis
esclave de l'Empereur, (& le nom lui en est resté depuis). On lui accorda de donner un
essai de sa capacité, il prit un *Sheshlar*, en Arabe *Zabur* & en Grec *Psalterion*, & ac-
compagnant l'instrument de la voix, il joua d'un ton si tendre la prise tragique de Bagdad,
& le triomphe d'*Amurath*, que ce Prince fondit en larmes, & continua d'être attendri
aussi longtems que le Musicien se fit entendre. L'Empereur à sa considération ordonna
qu'on sauvât la vie & qu'on mît en liberté tous ceux qui n'étoient pas encore exécutés; les
pieces de ce Musicien sont encore célèbres en Turquie. Le *Sheshlar* ressemble assez à une
Harpe, & a six cordes de chaque côté, ce qui lui a fait donner le nom de *Sheshdar*. C'est
sans-contredit le premier des instrumens de Musique & le plus harmonieux. On croit que
David en est l'inventeur, mais il y a peu de personnes aujourd'hui qui le sachent toucher
comme il faut. *Cantimir*.

1637. Suivant la relation d'un Officier Turc (*) qui s'étoit trouvé à ce siege ;
 Postes des Assiegeans. aussitôt que le Sultan eut fait dresser ses tentes (†) sur le bord du Tigre, le 8 de Rajeb, les Turcs travaillèrent vigoureusement à faire leurs approches. Ils ouvrirent la tranchée à la faveur du feu de dix pieces de canon, & d'autant de gros fauconneaux, vis-à-vis de la porte blanche, qui fait face à l'angle de la tour de Jighalzade, à l'opposite du grand Fort. Quand le siege fut formé & que l'on fut entré dans la tranchée au-delà de la porte blanche, *Mustapha* Pacha de Damas, *Ibrahim* Hasnadar Pacha, le Sanjak Beg de Custandil, & d'autres se posterent à la porte de Perse, avec sept pieces de canon & cinq gros fauconneaux. Le Grand-Visir *Mahomet* avoit son quartier un peu plus bas, n'ayant que cinq canons. *Dervish Mahomet*, Pacha de Diarbekir, se posta avec sept canons un peu plus loin du côté de la porte noire, où étoit la grande tour entre deux Forts, & *Mustapha* Pacha, le Selihtar, avec cinq canons & trente fauconneaux, prit son quartier vis-à-vis du bord du Tigre, où est le bastion des oiseaux.

Fort attaqué. Ces dispositions faites, ils commencerent à foudroyer la ville avec une furie inexprimable; cinq ou six grosses tours furent ruinées, & les tranchées poussées jusqu'au fossé en trente jours. Les Officiers fournirent pour le combler trente millions de sacs remplis de poil, de laine & de chanvre; ils firent aussi couper quinze-cens palmiers, & pendant dix jours & dix nuits les soldats ne discontinuerent pas de porter de la terre pour combler le fossé de la Forteresse, qui avoit environ dix-huit pieds de profondeur & six pieds d'eau. Le 19 du mois de Shaaban, à la pointe du jour les Turcs s'avancerent pour attaquer le Fort, qui étoit à l'angle du quartier du Grand-Visir: le combat dura trois jours & trois nuits avec une fureur sans exemple. Les Turcs en vinrent aux mains corps à corps avec les Persans, ils les faisoient au collet, pendant que d'autres leur donnoient des coups de poing ou de poignard. Le Grand-Visir après avoir tué plusieurs ennemis, fut tué lui-même d'un coup de mousquet, qu'il reçut à la gorge (‡).

La Ville se rend. *Amurath* ne put s'empêcher de laisser couler quelques larmes quand il apprit sa mort, & donna sa place à *Mustapha* le Grand-Amiral. Ce nouveau Visir fit recommencer l'assaut avec tant de vigueur, que les Turcs arborerent leur étendard sur les remparts, & firent un si grand carnage, que le 29 du mois les Persans demanderent quartier de dessus les murailles. *Amurath* leur ayant donné du tems jusqu'au soir pour évacuer la ville, le Gouverneur *Bekdash Khan* (§) se rendit avec toute sa suite au camp, où il fut honorablement reçu, & on lui accorda la vie & à ses Troupes. *Fetah Khan*, *Khalef Khan* & *Ali Khan*, qui restoient dans la Forteresse avec vingt-quatre

(*) Le Sr. Du Loire a inséré cette relation en Turc & en François, dans son *Voyage de Levant*.

(†) Le Visir investit la place le 19 d'Octobre avec trente-mille hommes, mais le Sultan n'y arriva que le 5 de Novembre. *Ricaut*.

(‡) Il paroît par-là qu'il ne fut pas tué par le Sultan, comme le disent les Historiens Turcs.

(§) Les Historiens Chrétiens l'appellent *Emir Fatta*: c'est sans-doute *Fetah Chan*, dont il est parlé une ligne ou deux plus bas.

tre-mille hommes, résolurent de tenir bon. *Ali* Pacha fils d'*Arslan* entra alors dans la ville à la tête des Janissaires, & s'en rendit maître avec une telle boucherie, que le sang couloit à grands flots dans les rues, sans qu'il perdît un seul homme. 1637.

Husseïn, Pacha d'Anatolie, voyant qu'*Amurath* étoit irrité de la violation de la Capitulation, lui demanda la permission d'aller faire main-basse sur les Persans. Le Sultan la lui ayant accordée à la seconde instance, il se mit à la tête de ses Troupes, qui chargerent avec tant de furie, que les ennemis s'enfuirent du côté de la porte noire, mais on les poursuivit si vivement que de vingt-cinq-mille hommes il ne s'en sauva pas un seul; les trois Khans, une centaine de Capitaines & nombre d'autres Officiers furent faits prisonniers. *Amurath* leur reprocha leur trahison, d'avoir voulu combattre après avoir accepté quartier, en mit deux ou trois entre les mains du *Selictar Mustapha*, & abandonna les autres à la discrétion des soldats, qui en tuèrent quelques-uns, & remirent le reste aux Janissaires. De tous ceux qui étoient dans la place à peine s'en sauva-t-il un de mille, au-lieu que les Turcs ne perdirent gueres que cinq-cens hommes (a). *La Garnison massacrée.*

Telle est en substance la relation que donne du siege l'Officier Turc; mais l'Auteur de qui nous la tenons, remarque que les personnes de Constantinople les mieux instruites, étoient persuadés que la ville avoit été prise plutôt par la trahison du Gouverneur que par la force des armes. Ils disoient encore que la femme du Khan, indignée de la perfidie de son mari, s'empoisonna le jour même que les Turcs entrèrent dans Bagdad, & que ni les autres Khans ni les habitans ne consentirent à la reddition de la ville. Ils inféroient de-là, que ce fut à faux qu'ils furent accusés de sédition par *Husseïn*, qui ayant rendu Revan par trahison au Sultan (*), inventa cette prétendue sédition pour irriter *Amurath*, qui étoit pris de vin, afin d'avoir le barbare plaisir de laver ses mains dans le sang de ses compatriotes.

Nous ajouterons quelques circonstances du siege de cette fameuse ville, tirées des Historiens Chrétiens. Ils rapportent qu'en ce tems-là *Shah Sefi*, Roi de Perse, étoit allé à la tête de cent-vingt-mille chevaux, pour s'opposer au Grand-Mogol, qui avoit promis à *Amurath* de faire une diversion; que les assiégés se contenterent de faire jouer leur artillerie contre les Turcs, pendant que ceux-ci travailloient à pousser leurs tranchées jusqu'au fossé; qu'ils mirent vingt jours à le combler; qu'après qu'ils eurent emporté la première enceinte, ils trouverent deux autres murailles, & un autre fossé à combler, ce qu'ils firent aussi en y employant des arbres & d'autres matériaux: que tout étant prêt pour l'assaut, ils le donnerent le jour de Noël, qui étoit le quarantieme du siege; que le vaillant *Visir* ayant été tué, & *Mustapha* voyant que presque tous ses gens avoient péri, se saisit tout en fureur d'un étendard, monta sur le rempart & l'y arbora; que les soldats le

(a) *Du Loire, Voy. du Levant, Lett. 8.* *Particularités du Siege.*

(*) Les Historiens Turcs & Chrétiens conviennent que ce fut *Emir Ghiun* qui rendit Revan par trahison; différent sans-doute de *Husseïn* Pacha, que les Auteurs Chrétiens nomment *Delti Husseïn*.

1638.

le suivirent, entrèrent dans la ville, s'en rendirent maîtres, & massacrerent sans distinction tout ce qui se présentoit devant eux, à l'exception du Gouverneur & d'un petit nombre d'autres: qu'*Amurath* ordonna de faire cesser le carnage; mais que sur les représentations du nouveau Visir *Mustapha*, il fit encore passer quatorze-mille hommes au fil de l'épée: que les Turcs perdirent dans l'assaut trente-mille hommes, outre dix-mille blessés: qu'*Amurath* étant entré dans la ville ordonna de laisser soixante-mille corps morts sans les enterrer, pour inspirer de la terreur à un Ambassadeur de Perse qu'il attendoit.

Retour du
Sultan.

1048.

1638.

Le Sultan passa encore quelques jours sur les lieux pour réparer les brèches & régler les affaires de l'Irak, puis laissant le nouveau Visir *Mustapha* pour achever ce qu'il avoit commencé, il alla passer l'Hiver dans le Diarbekir, & de-là au retour du Printemps il se rendit à Constantinople (*), accompagné de sa garde (a).

Il y fit une entrée triomphante, bien-qu'il fût fort indisposé; peu après il arriva un Ambassadeur de Perse, chargé de faire des propositions de paix, qui ne furent pas acceptées. Mais un autre conclut avec le Visir un Traité, par lequel Bagdad restoit à *Amurath*. Ce Prince songea alors à se venger des Vénitiens, qui avoient ruiné la Flotte des Corsaires d'Alger dans le port de Valone. Reprenons cette affaire de plus haut.

Capello
ruine la
Flotte des
Pirates de
Barbarie.

Ces Corsaires, conjointement avec ceux du Tunis & avec d'autres Pirates de Barbarie ayant ravagé les côtes d'Italie, se retirèrent dans le port de Valone, où *Capello* qui commandoit les Galeres de Venise vint les bloquer. Les Pirates n'osant risquer de sortir, prirent le parti d'y rester jusqu'à ce qu'il n'y eût plus de danger. *Capello* au bout d'un mois les attaqua hardiment dans le Port, & s'empara au grand étonnement des Turcs des seize Vaisseaux Corsaires. Les plus sages Membres du Sénat de Venise blâmerent cette action, & on envoya des instructions à *Contarini*, le Baile de la République à Constantinople, par lesquelles on le chargeoit d'adoucir le ressentiment des Turcs. Aussitôt que le Caimacan fut instruit de l'affaire, il fit venir le Baile, & se plaignit avec beaucoup de chaleur de cette action, comme d'une infraction de la paix, dont le Sultan se vengeroit à son retour de Perse.

Le Baile répondit que ces Pirates étoient les mêmes qui l'année précédente avoient fait descente en Candie, & pénétré jusques dans le cœur de l'Italie, pour piller l'Isle de Lissa, qui appartenoit à la République; que *Capello* n'avoit rien fait de contraire aux Traités, qui portoient, que des Corsaires ne pourroient être reçus dans les Ports du Grand-Seigneur, que premièrement ils n'eussent donné sûreté de ne faire aucune prise sur les sujets de la République. Le Caimacan ne laissa pas de demander que les Vénitiens restituassent les Galeres, & qu'ils donnassent passage à dix-mille soldats ou esclaves des mêmes Galeres, qui s'étoient réfugiés à Valone. Mais tous ces Vaisseaux, à la réserve de l'Amiral, avoient été coulés à fonds dans le port de

(a) *Cantimir*, T. III. p. 89.

(*) Les Historiens Chrétiens disent que ce fut le 10 de Juin 1639.

de Corfou, par ordre du Sénat, pour n'être pas obligé de les restituer. 1638.

Amurath ayant reçu la nouvelle de cette affaire, en fut si outré, qu'il condamna à mort tous les Vénitiens qui étoient dans ses Etats, sans en excepter le Baile. Mais le Grand-Visir, & le Favori Persan arrêterent pendant treize jours les Couriers qui devoient porter ce cruel ordre, jusqu'à ce que la colere du Sultan fût un peu calmée, & ils obtinrent que l'arrêt de mort seroit changé en une sentence d'emprisonnement du Baile seul; & par l'intercession des autres Ambassadeurs Chrétiens, le Caimacan consentit qu'il eût son Hôtel pour prison. Quand le Sénat fut instruit de ce qui se passoit, il songea à se fortifier par des alliances avec les autres Puissances Chrétiennes, & il travailla en même tems à adoucir *Amurath* à quelque prix que ce fût. Il écrivit à ce Prince une Lettre fort soumise pour s'excuser: il la reçut avec mépris, & parut ne respirer que la vengeance; mais comme il envoya sa réponse par un Chiaoux, & qu'elle étoit conçue en des termes qui laissoient quelque espérance d'en venir à un accommodement, les Vénitiens jugerent qu'on pourroit y parvenir.

Les Vénitiens donnent satisfaction au Sultan.

A son retour de Bagdad, *Amurath* fit déclarer à *Contarini*, qu'il ne le regardoit plus comme un Ministre public, mais comme un ôtage pour les Vaisseaux qui avoient été pris; mais en même tems il chargea le Caimacan de ne pas refuser d'entrer en négociation. Le Baile fut appelé à l'audience de ce Ministre, qui voyant que le Sénat ne se résoudroit point à donner de ses Galeres en échange de celles qu'on avoit coulées à fond, s'accorda enfin avec lui, à condition qu'il payeroit deux-cens-cinquante-mille sequins, & qu'on restitueroit ceux des Vaisseaux qui restoient encore (a).

Nous voici parvenus à la fin du regne d'*Amurath*. Les Historiens Turcs disent que pendant qu'il se préparoit à attaquer les Chrétiens, il fut saisi d'une maladie qui l'emporta en quinze jours, le 15 du mois de Shawal de l'an 1049, à l'âge de trente-un an, après en avoir regné dix-sept (b).

Mort d'Amurath.

Les Historiens Chrétiens entrent dans un plus grand détail. Ils disent que ses excès continuels avoient tellement affoibli, ou pour mieux dire étouffé la chaleur naturelle de son estomac, qu'il ne pouvoit plus digérer les viandes les plus légères. Il étoit aussi fort tourmenté de la goutte, & presque tout paralytique. Les instances de la Sultane sa mere, & les conseils de ses Médecins l'obligerent enfin à s'abstenir du vin. Il ne put cependant résister à la tentation d'être d'une débauche à laquelle ses compagnons l'inviterent. Son Favori Persan & le Selihtar Aga (*) proposerent à leur Maître une partie pendant le Bairam; les deux Pachas furent invités à dîner avec le Sultan; le premier eut soin qu'il y eût beaucoup de haut goût, desorte qu'ils burent du vin & des liqueurs avec tant d'excès, qu'il fallut les porter l'un

Causes de sa mort.

(a) *Ricaut* l. c. p. 157, 158. (b) *Cantimir*. l. c. p. 89.

(*) C'étoit *Mustapha*, qui possédoit aussi la Charge de Grand-Amiral. *Du Loire*, qui étoit alors à Constantinople, dit que c'étoit un homme bien fait de vingt-cinq ou vingt-six ans. Le Sultan l'aimoit si fort, qu'au-lieu de lui donner le titre d'esclave, il l'appelloit son ami. *Du Loire* Voy. du Levant. Lett. 4. p. 110.

1639.

l'un après l'autre sur son lit. Cette excessive débauche causa une fièvre violente & continuelle à *Amurath*. Les Médecins n'osèrent lui donner aucun remède, ils conclurent cependant à la saignée, qui ne fit que hâter sa fin, & il mourut le 8 de Février 1640 (a).

Un Voyageur, qui se trouvoit en ce tems-là à Constantinople, dit que sa maladie ne dura qu'onze jours, & que le huitième il menaça ses Médecins de la mort, s'ils ne le guérissent. Comme il sentoît néanmoins que sa fin approchoit, il mit ordre au payement de ses dettes & à ses affaires. Ensuite, comme la fièvre augmentoit, il résolut de faire mourir son frère *Ibrahim* & tous les Grands qui étoient ennemis de *Mustapha*, dans la vue qu'après sa mort ce Favori pût s'emparer du Trône sans opposition (*). Les Grands Officiers, qui croyoient qu'*Ibrahim* avoit été étranglé avec ses deux frères pendant l'expédition de Perse, se rendirent tous dans l'appartement du Monarque mourant, non tant pour lui rendre leurs devoirs pour la dernière fois, que pour être présens quand il nommeroit son successeur, chacun d'eux ayant la vanité de se flatter que le choix tomberoit sur sa personne. Mais leur ambition fut terriblement humiliée, quand le Sultan, pour avoir un prétexte de se défaire de quelques-uns, se mit à les examiner rigoureusement sur la manière dont ils avoient rempli leurs différentes Charges. Quand il vit par leurs réponses qu'il ne pouvoit les faire mourir avec quelque apparence de justice, il ordonna au Mufti de signer un Fetva pour l'exécution de son frère *Ibrahim*, à qui sa mère sauva deux fois la vie.

Amurath expira entre les bras de son Favori, en lui disant, *Mustapha je me meurs*. *Mustapha*, désespéré de la mort de son Maître, courut à une fenêtre, d'où il se seroit précipité si les assistans ne l'en avoient empêché. Son protecteur étant mort, ses ennemis l'obligèrent de donner d'abord quinze-cens-mille écus, & de résigner sa Charge de Grand-Amiral pour le Gouvernement de Temeswar, & ils lui auroient selon les apparences ôté la vie, s'ils n'avoient craint la colère de la sœur du feu Sultan, qui étoit amoureuse de lui, & qui intriguoit parmi les soldats pour exciter une sédition (b).

Les Turcs se sont fort étendus sur les mœurs & la vie domestique d'*Amurath*; ce qu'ils en disent ne paroît pas tout-à-fait exempt de fables. En général les Historiens les plus exacts le taxent de ne s'être pas comporté conformément à la Dignité Impériale, & d'avoir oublié aussi les règles de la nature. Il avoit, disent-ils, des jardins de plaisance hors de la ville, où il alloit se divertir avec quelques Favoris; là, avilissant le nom d'Empereur, il faisoit le cuisinier, allumoit le feu, alloit acheter du vin au cabaret, & buvoit sans façon avec eux de pair à compagnon. Il avoit les fantaisies les plus bizarres, & faisoit des mariages de femmes de quatrevingts ans avec de jeunes gens de quinze ou vingt-cinq, & au contraire il donnoit de jeunes filles à des vieillards décrépits.

Son Tyro-
gnerie.

Il surpassoit en yvrognerie tous ceux de ses prédécesseurs qui avoient été adon-

(a) *Ricaut*, ubi sup. p. 161. (b) *Du Loire*, Voy. du Levant. Lett. 4.

(*) D'autres disent que c'étoit en faveur du Khan des Tartares, & qu'il avoit souvent souhaité que la race des Othomans pût finir en lui. *Ricaut*.

adonnés à ce vice. Il ne se contentoit pas de boire du vin en particulier, mais il permit, comme on l'a vu, d'en vendre publiquement; il obligeoit même les Muftis & les Cadilesquers de boire avec lui. On attribue son inclination pour l'yvrognerie à l'aventure suivante. Un jour étant allé déguisé à la place publique, il apperçut un homme couché dans la boue, & yvre. Il le prit pour un Lunatique, cependant il demanda à ceux qui l'accompagnoient ce que ce pouvoit être. Ils lui répondirent qu'il avoit trop bu de vin; *Amurath* s'informa ce que c'étoit que cette liqueur, dont l'effet lui étoit inconnu. *Mustapha* (car c'étoit lui) au moment même se leve, & commande au Sultan de se ranger de côté, en lui disant des injures.

1639.

Le Sultan surpris au dernier point de cette insolence: *comment coquin, lui dit-il, oses-tu m'ordonner de me retirer, moi qui suis le Sultan Amurath? Et moi,* répondit l'Yvrogne, *je suis Becri Mustapha (*); si tu veux me vendre cette ville, je serai à mon tour Sultan Amurath, & toi tu seras Becri Mustapha.* L'Empereur lui demanda où il pourroit trouver assez d'argent pour payer le prix d'une telle ville? *Que cela ne t'embarrasse pas,* reprit *Mustapha, je ferai bien plus, j'achetterai aussi le fils de l'Esclave (†).* *Amurath* accepta le marché, & donna ordre d'enlever *Mustapha* tout couvert de boue, & de le mener au Palais. Les fumées du vin étant dissipées au bout de quelques heures, *Mustapha* fut fort étonné de se trouver dans une chambre dorée & magnifique: il demanda à ceux qui étoient auprès de lui, ce que cela vouloit dire, est-ce que je rêve, dit-il, ou suis-je en Paradis? Rien de tout cela, lui dit-on, mais telle chose vous est arrivée & vous avez fait un tel marché avec le Sultan. La frayeur saisit *Mustapha*, car il n'ignoroit pas le caractère cruel d'*Amurath*. Cependant la nécessité, mere de l'invention, lui suggéra un stratagème. Il feint de se trouver mal, & dit qu'il s'en va mourir si on ne lui donne du vin pour ranimer ses esprits.

*Avanture
de Becri
Mustapha.*

Les Gardes ne voulant pas le laisser mourir, lui donnent un pot plein de vin, & *Mustapha* le cache sous sa robe. Peu après *Amurath* le fait appeller, & lui demande plusieurs millions pour le prix de la ville. *Mustapha* tire gayement son pot, en lui disant: *ô Empereur! voilà ce qui pouvoit hier acheter Constantinople, & je suis bien sûr que si vous possédiez un pareil trésor, vous le trouveriez préférable à l'Empire de l'Univers.* Comment cela, dit *Amurath? en buvant,* dit-il, *cette divine liqueur.* Le Sultan se laissa persuader sans peine, & fit l'essai de cette boisson, qu'il avala à longs traits: comme il n'y étoit pas accoutumé, l'effet en fut prompt, le vin lui porta à la tête, il se crut trop à l'étroit dans le Monde entier, ne parla que de grands projets, & sentit une gayeté qui lui parut supérieure à tous les charmes de la Couronne: enfin il s'endormit. Quelques heures après il se réveilla avec un grand mal de tête, & transporté de colere il fit appeller *Mustapha*: celui-ci vint, se doutant de l'état d'*Amurath*, & plein de

con-

(*) C'est-à-dire *Mustapha l'Yvrogne.*

(†) Il entendoit par-là l'Empereur même, car tous ces Princes sont fils d'Esclaves ou de Captives.

1639.

confiance, voilà, dit-il, *Seigneur le remède à votre indisposition*, lui présentant une coupe pleine de vin. Le Sultan la vuide, & à l'instant son mal de tête cessa, & sa première gayeté revient (*). Il tenta ensuite la même chose deux ou trois fois, & l'habitude de boire prit si bien racine chez lui, qu'il s'enivroit presque tous les jours.

Amurath
ennemi du
Tabac.

Autant qu'*Amurath* aimoit le vin, autant haïssoit-il l'Opium & le Tabac (†); il défendit l'un & l'autre sous peine de la vie, & il tua plusieurs fois de sa propre main des gens qui avaloient de l'opium ou qui fumoient (‡). Il y a pourtant un exemple d'un certain *Tiriaki*, qui par un trait d'esprit se sauva, quoique pris sur le fait par le Sultan même. C'étoit un grand fumeur, qui ne pouvoit se passer d'une pipe; pour n'être pas découvert il fit creuser une fosse profonde, dont le dessus étoit couvert de gazon pour ôter tout soupçon. Un jour le Sultan l'étant venu demander, il fut trahi, *Amurath* le trouva dans son trou la pipe à la bouche, & tira son cimeterre pour le tuer. *Tiriaki*, malgré le danger où il se trouvoit, se mit à crier d'un ton badin. „ Va-t-en hors d'ici, fils de femme Esclave, ton Edit est fait „ pour là-haut, & ne s'étend pas sous terre.” Le Sultan trouva ce trait si plaisant, qu'il l'avança, & lui accorda le privilège spécial de fumer.

Sa Cruauté.

L'Yvrognerie enfanta la cruauté. *Amurath* étoit altéré de sang, & sembloit s'en nourrir. Souvent au milieu de la nuit il se déroboit de l'appartement des femmes, & sortoit par les portes de derrière le sabre à la main; il couroit ainsi les rues nus pieds, & couvert d'une robe flottante, & semblable à un furieux il tuoit tout ce qu'il rencontroit. D'autres fois, étant à boire & à se divertir dans les chambres hautes, il tiroit des fleches par les fenêtres sur les passans: le jour il se déguisoit & couroit de côté & d'autre, sans autre dessein que de faire du mal, & il ne revenoit point au Serrail qu'il n'eût tué quelqu'un. Il s'étoit rendu si formidable dans toute la ville, qu'à peine ôsoit-on prononcer son nom sans trembler. On en a vu plusieurs, sur-tout de ceux qui ne pouvoient se deshabituer de prendre de l'opium, ou qui en avoient besoin par foiblesse, s'évanouir de frayeur en entendant nommer *Amurath*; car il ne faisoit aucun quartier à ceux qui en usoient, ou au moins il les forçoit de boire du vin. On assure que ce Prince sanguinaire avoit tué ou fait tuer, pendant les dix-sept années de son regne, qua-

tor-

(*) *Becri Mustapha* son Maître fut admis au nombre des *Musahibs*, ou Conseillers privés, & étoit toujours aux côtés du Sultan. Quand il mourut *Amurath* fit prendre le deuil à toute sa Cour, & le fit enterrer avec grande pompe entre deux tonneaux. Il déclara plusieurs fois que depuis sa perte il n'avoit pas eu un seul jour de plaisir; & s'il arrivoit que quelqu'un parlât par hazard de lui, ce Prince soupiroit du fond du cœur & ne pouvoit retenir ses larmes. *Cantimir*.

(†) On rapporte qu'il répétoit par forme d'avis à ceux qui le servoient: „ Voulez-vous „ vivre gayement, buvez du vin, & gardez-vous de manger des excréments humains.” *Cantimir*.

(‡) *Thevenot* rapporte une aventure qu'il eut avec un Spahis, avec lequel il avoit fumé sur le Bosphore, étant déguisé: quand ils furent à terre le Sultan voulut se saisir du Spahis, qui soupçonnant par-là que c'étoit lui, lui donna de sa masse un si grand coup sur les reins, qu'il le jeta par terre, & puis s'enfuit. *Voyag. P. I. Ch. 45.*

torze-mille hommes, parmi lesquels il y avoit des Généraux & des Person-
nes du plus haut rang. 1639.

Parmi des vices si marqués, *Amurath* laissoit entrevoir de grandes quali-
tés du côté de l'esprit comme du corps. Il excelloit dans tous les excercices
propres à un Cavalier. Il n'avoit pas son pareil parmi les Turcs, excepté
le fameux *Tozcoparan*, à tirer de l'arc; & l'on voit encore deux Colonnes
de marbre, placées à quinze-cens coudées l'une de l'autre, par dessus les-
quelles ce Prince tiroit une fleche. C'étoit le meilleur Cavalier qu'il y eût
dans l'Empire, & sa dextérité à lancer le *Ferid*, surpassoit tout ce que le
Tartare le plus habile pouvoit faire, tant pour l'éloignement du but, que
pour la justesse à donner dedans. Il couroit si vîte de son pied, que le che-
val Arabe le plus léger pouvoit à peine le devancer à la course.

Ses belles
Qualités.

Pour ce qui est des qualités de son esprit, on lui fait honneur d'une gran-
de fermeté dans la conduite des affaires. Il ne démordoit point d'une en-
treprise qu'elle n'eût réussi ou manqué tout-à-fait; nulle difficulté ne l'arrê-
toit; nul revers ne l'ébranloit; & l'on peut dire que si la durée de sa vie
avoit répondu à l'étendue de son génie & à sa grandeur d'ame, il auroit pu
entreprendre la conquête de l'Univers. Mais ce que l'épée fait contre la plu-
part des guerriers, l'ivrognerie le fit à son égard; elle l'arracha de bonne
heure du monde, dont il étoit la terreur (a).

Les Historiens Chrétiens disent qu'*Amurath* a été le Prince le plus abso-
lu qui ait jamais regné en Turquie; mais qu'il n'avoit point de Reli-
gion, & qu'il se moquoit des Dervis & des autres Ordres Religieux. Qu'il
étoit actif & dissimulé, mais avare au plus haut point; qu'il laissa quin-
ze millions d'or dans son épargne, quoiqu'il n'y eût rien quand il mon-
ta sur le Trône (b).

CHAPITRE XIX.

Le Regne d'IBRAHIM, Dix-huitieme Sultan.

A PRES la mort d'*Amurath*, son frere *Ibrahim*, qui restoit seul héritier
de la Race Othomane, fut unanimement proclamé Empereur à l'âge de
vingt-trois ans (c).

Ibrahim
Dix-hui-
tieme Sul-
tan.

Les Historiens Chrétiens disent, que la Sultane *Kiossem* sa mere gagna les
Grands Officiers pour le mettre sur le Trône à l'exclusion du Khan des Tar-
tares. Mais quand ils se rendirent à sa prison, où il languissoit depuis qua-
tre ans presque sans air ni jour, dans l'attente continuelle de la mort, il
barricada sa porte, & refusa de les laisser entrer, croyant qu'ils venoient
pour l'étrangler. Ensuite, lorsque le Visir le proclama Empereur, il se per-
suada que c'étoit un artifice de son frere, & il dit qu'il n'aspiroit point à
cet

1049.
1639.

(a) *Cantimir*, l. c. p. 91-94.

(b) *Ricaut*, T. I. p. 161, 162.

Tome XXIII.

(c) *Cantimir*, l. c. p. 108.

1639. cet honneur, & il n'ouvrit sa porte qu'après que la Sultane sa mere eut fait apporter le corps de son frere. Cette vue rappella bientôt les esprits d'*Ibrahim*, & il se rendit par eau à la Mosquée de Job (*), où les cérémonies de son installation furent achevées au bout de huit jours. Il traversa ensuite la ville pour se rendre à son Serrail, mais soit manque d'expérience, ou qu'une posture ridicule soit comme naturelle à des esprits déréglés, il se tint si mal à cheval (†), qu'on entendit moins de cris de joie que d'éclats de rire.

*Son Amour
des plai-
sirs.*

Le Sultan, qui étoit incapable de gouverner, abandonna le soin des affaires à ses Ministres, & ceux-ci connoissant son goût pour le plaisir l'entretenoient dans la mollesse, & l'occupoient à toutes sortes de divertissemens, comme à des courses de chevaux & à tirer de l'arc. Il ignoroit donc ce qui se passoit : il est vrai qu'en de certaines occasions, & lorsque l'affaire étoit de grande importance, le premier Visir lui demandoit son consentement, mais il ne le faisoit que par forme, ou pour couvrir sa conduite du nom & de l'autorité de son Maître. Comme l'amour des femmes étoit la passion dominante du Sultan, ce fut aussi celle à laquelle il se livra d'abord. Mais comme les loix défendent aux Sultans de n'avoir commerce qu'avec des vierges, *Ibrahim* trouvant qu'il s'épuisait inutilement avec de jeunes filles, eut envie de voir la Sultane favorite de son frere *Amurath*, qui l'avoit charmé par sa beauté & son esprit, & cette Dame n'étoit pas éloignée d'entrer dans ses vues; mais voyant que la Sultane mere & le Visir s'y opposoient de toutes leurs forces, elle sacrifia son ambition à sa sûreté, & se retira dans le vieux Serrail, où les autres femmes d'*Amurath* étoient enfermées (a).

*Les Cosa-
ques repri-
més.*

Les premiers soins d'*Ibrahim* après son avènement à l'Empire, furent de nettoyer la Mer Noire des Pirates Cosaques, qui troubloient la Navigation de Constantinople. Mais il vit bien qu'il ne pouvoit y réussir tant que la ville d'Azak ou Azof seroit entre leurs mains, parcequ'étant située à l'embouchure du Don ou Tanaïs, elle leur donnoit la commodité d'armer, & étoit une retraite sûre en cas d'accident; desorte qu'il la fit assiéger par une nombreuse armée; elle fut prise d'assaut, & la Garnison fut passée au fil de l'épée (b).

*Siege d'A-
zof.*

1641.

Les Historiens Chrétiens rapportent cette expédition d'une façon différente. Suivant eux Azof fut assiégée deux fois par les Turcs. La première fois, ils les harassèrent tellement par de fréquentes sorties, & repoussèrent si vivement leurs attaques, en les accablant de feux d'artifice, d'eau bouillante & de tout ce qui leur venoit en main, qu'ils se tinrent tranquilles durant quinze jours. Le Pacha qui commandoit tenta pendant ce tems-là de ga-

(a) *Ricaut*, T. II. & *Du Loire*, Lett. 4. (b) *Cantimir*, l. c. p. 108, 109.

(*) *Du Loire* l'appelle *Tupuan Saray*, c'est-à-dire le Palais ou le Serrail de *Tup*, *Tuô*, *Ayah* ou *Job* ainsi que nous prononçons d'après les Allemands. Il y a une Mosquée joignant ce Serrail, où le Musti ceint le sabre au Sultan, qui monte ensuite à cheval.

(†) *Du Loire* dit seulement qu'il étoit si foible, qu'en saluant le Peuple par une inclination de tête, il seroit tombé le visage contre terre, si on ne l'avoit soutenu. *Voyage du Levant*, Lett. 4.

gagner les assiégés par de grandes offres. Mais voyant que cette voye ne lui réussissoit point, & ayant reçu quelques secours par mer, il fit donner un assaut qui dura sept jours, sans que les Turcs pussent gagner un seul pouce de terrain. Ils furent donc obligés de lever le siege, après avoir souffert les plus grandes extrémités, ayant perdu trois-mille Spahis, sept-mille Janissaires, huit-mille autres soldats, & un grand nombre de Moldaves, de Valaques & de Tartares.

On ne renonça pourtant pas au dessein de se rendre maître de cette place; le Sultan ayant terminé tous les différends qu'il avoit avec l'Empereur, & conclu une paix avantageuse pour vingt ans, le Visir résolut d'attaquer Azof une seconde fois par mer & par terre. Les Cosaques implorèrent la protection du Czar de Russie; mais ce Prince répondit qu'il ne pouvoit les secourir, ayant fait depuis peu la paix avec les Turcs, desorte que les Cosaques prirent le parti d'emporter tout ce qu'ils purent, en démolirent les remparts, & l'abandonnerent.

La Place abandonnée.
1642.

Vers ce tems-là les Turcs renouvelèrent leur alliance avec la Perse, à condition que la Forteresse de Fortrina, bâtie par les Persans sur la frontiere du côté de la Mer Caspienne, seroit démolie, comme bâtie contre les Traités. Nonobstant le renouvellement de la paix avec l'Empereur, ils formèrent le dessein de se rendre maîtres de Raab en Hongrie, & de surprendre cette place par un stratagème. Ils habillerent des soldats en paysans, & les entassèrent les uns sur les autres dans des charrettes qu'ils couvrirent de foin. Ces soldats devoient d'abord se jeter sur les Sentinelles & sur les Gardes, & quatre-mille hommes avoient été mis en embuscade dans un vallon proche de la ville pour les soutenir; mais un Officier de la Garnison, qui étoit allé à la chasse, découvrit le parti des Turcs, & doubla le pas pour en avertir le Gouverneur: en approchant de la ville il rencontra les charrettes de foin chargées d'une autre maniere que de coutume, ce qui augmenta ses soupçons: s'étant rendu en diligence à la ville, il fit avertir les Officiers, qui mirent tout le monde sous les armes: on laissa entrer les charrettes, mais aussitôt on leva le pont, on les visita, & l'on découvrit la trahison. L'Empereur ne put cependant témoigner son ressentiment comme il l'auroit souhaité, parcequ'il étoit en guerre avec la Suede.

Entreprise sur Raab,

Il ne se passa rien de mémorable l'année suivante; mais en 1644 il y eut quelques brouilleries entre l'Empereur & le Prince Ragotski, dont les Turcs se mêlerent, mais les différends s'accommoderent en 1645. En attendant Ibrahim ne songeoit qu'à ses plaisirs; mais Mustapha son Grand-Visir étoit toujours en action; d'abord qu'il voyoit des personnes un peu considérables avoir du penchant à la révolte, il s'en défaisoit, c'est ainsi qu'il fit mourir les Pachas d'Alep & de Caffa. Son zele pour le bien de l'Empire ne put néanmoins le dérober au ressentiment de la Sultane Validé, qui le fit étrangler, pour avoir paru négliger cette Princesse: le Général de la mer eut le même sort pour avoir manqué au respect dû au Sultan. Ibrahim déposa aussi le Khan des Tartares, non tant à cause des courses qu'il avoit faites en Pologne, que pour avoir mal réussi, ayant perdu dix-mille hommes dans une occasion.

*Change-
mens à la
Porte.*
1644.

1644. *Bechir*, Pacha de Rhodes, le nouvel Amiral, voulant signaler son entrée dans cette Charge, fit une descente sur les côtes de Calabre, & emmena trois-cens Esclaves. Peu après il en voulut faire autant aux environs de Cotronne, mais il perdit cinq-cens hommes, & par cette perte il paya le butin qu'il avoit fait auparavant. Six Galeres de Malthe firent alors une prise plus considérable, dont les suites coûtèrent cher aux Vénitiens. Elles enlevèrent plusieurs Vaisseaux Turcs richement chargés qui alloient à Alexandrie, & entre autres un grand Gallion qui portoit toutes les richesses du Kiflar Aga, qui fut tué dans le combat (a). Mais avant que d'aller plus loin, il faut voir ce que les Historiens Turcs disent d'une affaire qui devint si importante pour leur Nation.

Après avoir nettoiyé la Mer Noire de Pirates, le Sultan entreprit la même chose sur la Mer Blanche ou la Méditerranée. Toutes les Isles de l'Archipel étoient au pouvoir des Othomans, excepté Crete ou Candie : cette Isle méprisant la puissance des Turcs, donnoit retraite à tous les Ecumeurs de mer qui couroient sur leurs Vaisseaux. Il y avoit longtems que la Porte jettoit l'œil sur cette Isle ; les plaintes fréquentes que l'on faisoit contre les Vénitiens qui en étoient les maîtres, ne fournissoient que trop de raisons d'en entreprendre la conquête, qu'on avoit plus d'une fois tentée en vain. Une affaire particuliere y détermina le Sultan. Un Vaisseau Turc destiné pour l'Egypte, sur lequel étoient le Kiflar Agasi (*), le Cadi de la Mecque, & le Molla de Pruse, fut attaqué par six Galeres de Malthe ; après un vigoureux combat, dans lequel le Kiflar Agasi, le Cadi & le Capitaine du Vaisseau furent tués, les ennemis s'emparèrent du Vaisseau. Les Malthois conduisirent leur prise dans le Port de Candie, & firent part de leur butin au Gouverneur, qui les laissa aller avec tout le reste (b).

Mécontentement donné par les Vénitiens. Voici ce que disent les Historiens Vénitiens. Le Kiflar Aga se retiroit de la Cour pour éviter la colere de la Sultane mere de *Mahomet IV.* Ce Chef des Eunuques étant devenu amoureux d'une belle Esclave Persane, qu'il croyoit vierge, en paya quatre-cens-cinquante écus. Mais au bout de quelque tems on s'apperçut qu'elle étoit grosse ; l'Aga la confina chez son Intendant, mais il fut si charmé de l'enfant qu'elle mit au monde, qu'il l'adopta. *Mahomet* nâquit à peu près en ce tems-là, & la belle Esclave lui fut donnée pour nourrice : elle demeura près de deux ans dans le Serrail, & le Sultan conçut beaucoup d'affection pour son fils, & parut l'aimer davantage que le sien propre. La mere de *Mahomet* en fut si indignée, qu'elle ne pouvoit souffrir ni la nourrice, ni son fils, ni le Kiflar Aga, qui l'avoit fait entrer dans le Serrail (†). La crainte du ressentiment de la Sultane engagea l'E-

(a) *Ricaut*, T. II. p. 187. (b) *Cantimir*, l. c. p. 109, 110.

(*) C'est-à-dire le Chef des Eunuques, ou le Surveillant des Femmes. Lorsqu'il quitte son poste, on l'envoie communément en Egypte, où le Sultan lui donne une pension de huit-mille *para* par jour. Un *para* vaut trois aspres. *Cantimir*. Cet Eunuque est un Noir.

(†) On rapporte qu'un jour qu'*Ibrahim* se divertissant à son ordinaire dans les jardins du Serrail avec ses femmes & ses enfans, la Sultane ne put s'empêcher de faire éclatter sa jalousie contre la nourrice & son fils en termes injurieux : le Sultan en fut si irrité, qu'il jet-

l'Eunuque à se retirer de la Cour. L'enfant qui étoit la cause de tout le trouble, fut pris avec les autres, & passa à Malthe pour un fils d'*Ibrahim*. Mais le tems ayant fait connoître qu'on se trompoit, ce prétendu Prince se fit Religieux, & a été connu sous le nom du *Pere Ottoman*. 1644.

Ibrahim, irrité de la perte de ses Vaisseaux, jura non seulement la ruine de Malthe, mais fit paroître un emportement extrême contre les Chrétiens en général, & contre les Vénitiens en particulier; il vouloit qu'ils eussent pris plus de soin de garder la mer & d'en chasser ses ennemis, ou qu'au moins ils eussent remis ses Vaisseaux en liberté lorsqu'ils avoient abordé dans l'Isle de Candie. Le Baile de Venise répondit que le Port où les Galeres de Malthe avoient abordé, étoit un lieu tout ouvert, n'ayant ni château ni fortifications; que si la Porte ne pouvoit avec toute sa puissance empêcher que ces Vaisseaux ne carenassent tous les jours à la vue de Rhodes, on ne devoit pas trouver étrange que les Vénitiens ne les eussent pu chasser de la mer. Cette réponse calma en apparence l'esprit du Sultan, & le Baile, quelque fin & pénétrant qu'il fût d'ailleurs, se laissa tromper, & ne craignit plus la guerre. On ne laissa pas de faire de grands préparatifs par ordre d'*Ibrahim*, destinés en apparence contre Malthe, où l'on pensa à se precautionner contre l'orage qui paroissoit prêt à y fondre. *Leur Justification.*

Les Vénitiens, qui prirent ombrage de ces mouvemens, firent soudainement des préparatifs pour se défendre en cas d'attaque; mais en même tems on envoya ordre au Baile, de pressentir si les Turcs seroient d'humeur à vendre la paix. Il demanda audience au Visir, & après l'avoir fait attendre plusieurs heures, ou lui témoigna qu'il feroit bien de se retirer, & qu'il n'auroit point d'audience, quoiqu'il eût vu introduire d'autres Ambassadeurs auprès du Visir. Ce procédé marquoit assez à quoi l'on devoit s'attendre. Cependant, lorsqu'*Ibrahim* apprit que la République prenoit ombrage de ses préparatifs, & qu'elle armoit de son côté, il fit tout son possible pour persuader au Baile qu'il n'en vouloit point aux Vénitiens, & se plaignit que leurs soupçons étoient injurieux pour lui. *Ruse des Turcs.*

En attendant le Sultan se donnoit tout entier à ses plaisirs. Les Dames du Serrail étoient de la dernière magnificence, & elles étoient dans une telle impatience d'avoir de nouvelles étoffes de soie, de brocard & de drap d'or, que l'on envoyoit au devant des Bâtimens qui en apportotent. Par exemple, si un Vaisseau étoit retenu aux Dardanelles par le vent, on y envoyoit des Galeres, qui enlevoient les marchandises de force, sans en avoir fait le prix, & même sans en tenir compte. Le Chevalier *Thomas Bendish*, Ambassadeur d'Angleterre, s'en plaignit au Grand-Visir. N'en recevant aucune satisfaction, il eut recours à une ancienne coutume, par laquelle les Turcs peuvent se

ta son fils *Mahomet*, qu'il tenoit entre ses bras, dans un grand bassin; on vint à son secours, & bien-qu'il ne fût pas noyé, il reçut alors une marque qu'il avoit au front. *Ricaut*. *Thevenot* dit que la cicatrice étoit à la joue gauche, & que son pere la lui fit, parcequ'une fois étant à demi yvre il se mit à danser, & ayant commandé à son fils de venir danser avec lui, ce petit garçon répondit, *je ne suis pas fou pour danser: donc*, repartit *Ibrahim* en colere, *je suis fou*, & en même tems lui donna un coup de poignard: d'autres disent qu'il lui jeta une bouteille. *Thevenot* P. I. Ch. 45.

1644. se faire rendre justice. Lorsqu'on a reçu des Ministres quelque tort considérable, on met du feu sur sa tête & on court vers le Grand-Seigneur; il n'y a personne qui ose arrêter ceux qui vont demander justice de cette manière, & on ne sauroit les empêcher d'approcher du Prince. Le Chevalier *Bendish* eut recours à cet expédient. Il y avoit alors à Galata treize Navires Anglois; il fit retirer les canons en dedans & fermer les sabords; il mit ensuite des pots de feu au haut des mâts, & alla mouiller auprès du Serrail. Le Chef de la Douane vit le premier le mouvement des Anglois, & il n'eut pas de peine à deviner la raison d'une chose si extraordinaire: il en avertit aussitôt le Visir. Ce Ministre envoya en diligence le Chef de la Douane vers les Anglois avec une bonne somme d'argent, les assura d'une entière satisfaction pour ce qui pourroit rester, & les fit prier d'éteindre leurs feux & de s'éloigner du Serrail.

Candie
attaquée.
1645. Les préparatifs tant par mer que par terre étant achevés, la Flotte mit à la voile le 30 d'Avril; elle étoit composée de quatrevingt-une Galeres, en comptant huit de Barbarie, de deux Galéasses, d'un grand Galion, de vingt-deux autres Vaisseaux, parmi lesquels il y en avoit dix Anglois ou Hollandois que l'on avoit forcés de servir, & de trois-cens Saïques, ou *Caramoufols*, chargées de soldats, de provisions & de munitions. Les Troupes consistoient en sept-mille Janissaires, quatorze-mille Spahis, cinquante-mille Timariots ou autre soldats, & trois-mille Pioniers. Ils arriverent à Chio le 7 de Mai, & de-là la Flotte fit divers mouvemens pour déguiser son dessein, jusqu'à ce que la guerre eût été déclarée à Constantinople, ce qui se fit en emprisonnant le Baile, & en donnant ordre aux habitans de l'Archipel de tuer ou de faire esclaves tous les sujets de la République (a).

Prise de
la Canée.
1055.
1645. Les Historiens Turcs, sans parler des circonstances que nous venons de rapporter, disent seulement qu'après la prise des Vaisseaux destinés pour Alexandrie, *Ibrahim* de l'avis de son Conseil se détermina à rompre avec les Vénitiens, & leur déclara la guerre comme à des Pirates & à des protecteurs de Pirates. Il arma sans délai. Le Commandement des Troupes de débarquement fut donné à *Musah* Pacha, & à *Morad* Aga, *Kulkiech Udasi*, ou Lieutenant-Général des Janissaires: celui de la Flotte fut confié au Capudan *Yusef* Pacha. Le 21 du mois *Rabio'lakkir* de l'an 1055, ils aborderent à l'Isle de Candie, & le lendemain ils investirent la Canée, qui après avoir tenu cinquante jours se rendit. Après avoir réparé les breches, & mis Garnison dans la place, la Flotte retourna à Constantinople. Peu après on envoya *Husseïn* Pacha avec des Troupes fraîches; & après avoir livré bien des combats cette année & la suivante, il acheva la conquête de l'Isle, à l'exception de la Capitale (b).

C'est-là tout ce que les Turcs nous apprennent de cette expédition. Les Historiens de Venise rapportent que la République ne fut pas surprise au dépourvu. On envoya d'abord des provisions en Candie, avec ordre à *André Cornaro*, Général & Inquisiteur de l'Isle, d'armer vingt Galeres dans l'Arсенal de la Canée: vers la mi-Juin la Flotte Turque parut à Gogna, éloigné de la Canée d'environ six lieues; les Turcs y firent descente dans l'Isle sans qu'on

(a) *Ricaut*, T. II. p. 204 (b) *Cantimir*, T. III. p. 110, 111.

qu'on pût les en empêcher, & battirent les Vénitiens en diverses rencontres. Le Pape & d'autres Princes d'Italie envoyèrent à-la-vérité d'assez puissans secours, mais le retardement, & la division entre les Chefs, rendirent ces secours inutiles pour prévenir la perte de la Canée; les Turcs la prirent, & firent un grand carnage de ceux qui la défendoient.

1645.

Cette conquête importante, qui mettoit en leur puissance la seconde ville de l'Isle de Candie, dès la premiere campagne, leur enfla le courage: ils profiterent de leur avantage, & l'année suivante s'emparerent de Retimo, où le Général *Cornaro* fut tué d'un coup de mousquet. D'un autre côté les Vénitiens ne furent pas plus heureux sur mer pendant cette année, qu'ils l'avoient été sur terre. La mesintelligence regnoit entre les Chefs, desorte qu'ils négligeoient leur devoir; on laissa passer librement les Vaisseaux Turcs, comme en pleine paix. On négligea une très-belle occasion de ruiner toute la Flotte des Turcs, qui étoit à moitié desarmée & en très-mauvais état auprès de l'Isle de San-Théodore, à l'opposite de la Canée; il étoit facile de la brûler pour peu qu'on eût pris son tems. Vers la fin de l'année le Général *Molino* s'en retourna à Venise, & fut démis; *Capello* fut nommé en sa place.

Prise de
Retimo.
1646.

Ce Général arriva au commencement du Printems avec une belle Flotte à Candie. *Morofini*, Amiral des Vaisseaux, prit vingt-deux Voiles, & alla se présenter devant les Châteaux des Dardanelles, & défia les Turcs au combat; n'ayant pu les y attirer, il s'en retourna à Candie. Secondé du Provéditeur *Grimani*, il pressa le Général d'aller attaquer la Flotte Ottomane, lui promettant la victoire; mais tandis qu'ils délibéroient la Flotte des Turcs, composée de trois-cens Voiles, aborda à la Canée, & y débarqua quarante-mille combattans. Cela fit changer de face aux affaires. L'arrivée des Galeres du Pape & de celles de Malthe fit prendre la résolution d'attaquer les Turcs à St. Théodore. Mais cette entreprise n'ayant pas réussi, *Capello* fit voile avec quelques Galeres & Galéasses, pour enlever trente Galeres Turques, qui transportoient des hommes & des provisions à la Canée.

Indolence
des Vénitiens.

Dans le même tems *Mustapha* Pacha s'en retourna de la Canée à Constantinople avec cinquante-sept Galeres légères, quatre gros Vaisseaux, & un bon nombre de Saïques; mais sa Flotte ayant été accueillie d'une violente tempête, il perdit sept de ses Galeres & plusieurs autres Bâtimens, & fut contraint de relâcher à l'Isle de Zia, avec d'autres Vaisseaux commandés par *Mahomet Chelebi*. Ayant permis à ses gens d'aller à terre, ils se mirent à piller; *Morofini* & *Grimani* les surprirent, & s'emparerent de deux de leurs Vaisseaux. Le Vaisseau de *Morofini* eut le malheur d'être séparé des autres par le vent, & se vit attaqué par quarante Galeres, & à la fin on l'aborda; ce vaillant homme fut tué, cela n'empêcha pas ses gens de se défendre si vigoureusement, que les Turcs voyant deux Galeres venir à leur secours, furent obligés de lâcher prise.

Morofini
est tué.

Les Vénitiens furent assez heureux sur terre cette année. En Dalmatie, *Foscato* fit prisonnier *Ali* Bey, & s'empara de Salcovar, de Polifano, d'Island & d'autres places. Il reprit aussi Novigrade, & réduisit Obrazzo, Carino, Ottifona, Vellino, Modino, Uzana, Tino, Salona, avec d'autres Forts, qu'il pillâ; il se rendit encore dans la suite maître de

Succès des
Vénitiens
en Dalmatie.

1646.

de Scardone. Il est vrai que les Vénitiens perdirent une grande partie de leur Flotte par une tempête à l'Isle de Psara ; ils furent néanmoins dédommagés de cette perte, par le mauvais succès des Turcs devant la ville de Candie, qu'ils assiegeoient, & qui se défendit si courageusement qu'ils furent contraints de se retirer. *Foscari* toujours victorieux prit *Cliffa*, & défit *Tekkeli* Pacha. Mais sept-mille Albanois, qui avoient dessein de surprendre Croie, ayant été attaqués par un Corps de Turcs, furent battus ; il y en eut beaucoup de tués, & les autres se sauverent dans les montagnes (a).

Ibrahim
force la
fille du
Mufti.

Tandis que la guerre se faisoit ainsi sur mer & sur terre, *Ibrahim* ne songeoit qu'à ses plaisirs. Une femme, qu'il appelloit *Sukhir Para*, ou petit morceau de sucre, s'employoit à lui fournir de nouveaux objets. Comme elle avoit la liberté de visiter tous les bains, elle lui rendoit compte de toutes les belles personnes qu'elle y decouvroit. Ayant conçu une violente passion pour la Sultane, veuve d'*Amurath* son frere, il eut recours à son entremetteuse pour gagner les bonnes graces de cette Princesse, qui ne voulut pas l'écouter. *Sukhir Para* lui ayant parlé en ce tems-là de la fille du Mufti comme d'une beauté parfaite, il jugea à-propos de demander à l'épouser, plutôt que d'entreprendre de la débaucher. Le Pontife connoissoit l'humeur inconstante d'*Ibrahim*, & savoit d'ailleurs qu'il avoit plusieurs enfans, desorte qu'il lui répondit adroitement qu'il n'oseroit forcer l'inclination de sa fille, parceque cela étoit contraire à l'Alcoran, mais que si elle étoit disposée à profiter de l'honneur que Sa Hauteffe vouloit lui faire, il étoit prêt à y consentir. *Ibrahim* ne manqua pas de faire faire ses propositions à la Belle, qui instruite par son pere s'excusa de les accepter.

Le Sultan irrité de ce mépris, bannit le Mufti de sa présence, & quand il vit que tous les soins de *Sukhir Para* étoient inutiles, & que la fille du Mufti étoit inflexible, il commanda au Visir de la faire enlever quand elle reviendrait du bain. Après en avoir joui quelques jours par force, il la renvoya avec mépris à son pere. Le Mufti dissimula quelque tems son ressentiment, mais à la fin il s'ouvrit à *Mahomet* Pacha, un des principaux du Divan, & à l'Aga des Janissaires. Le résultat de leur entretien fut la résolution de déposer *Ibrahim*. Ils engagerent meme dans leur complot la Sultane Validé, qui consentit qu'on renfermât son fils quelque tems pour le corriger, & que l'on ôtât les Sceaux à *Ahmed* pour les donner à *Mahomet*.

Il est cité.

On gagna ensuite plusieurs autres des principaux Officiers, & le 7 d'Août les Janissaires forcerent en quelque façon le Sultan à donner les Sceaux à *Mahomet* & à faire étrangler le Visir. Le lendemain ils coururent en foule chez le Mufti, & lui demanderent si la Loi n'approuvoit pas que l'on déposât un Sultan qui avoit perdu l'esprit, & qui traitoit tyranniquement ses sujets ? Le Prélat ne manqua pas de répondre affirmativement, & envoya sommer *Ibrahim* de se rendre le lendemain au Divan, pour y rendre justice à ses soldats & à ses sujets. Le Sultan se moqua de cette sommation.

(a) *Ricaut*, ubi sup.

tion. Un Fetva du Mufti seconda la premiere citation; & portoit, que 1648.
 tout Sultan étoit obligé de comparoître devant la Justice pour rendre compte de
 ses actions, quand ses sujets le demandoient. Ibrahim mit le Fetva en pieces,
 & menaça le Mufti de lui faire couper la tête. Mais ce Ministre n'avoit
 rien à craindre, étant trop bien soutenu; desorte qu'il déclara par une troi-
 sieme décision, que quiconque n'obéissoit pas à la Loi de Dieu, ne pouvoit être
 un vrai Musulman; qu'un Empereur même étoit obligé d'y obéir; qu'autre-
 ment il devenoit comme un infidele, étoit déchu de ses droits ipso facto, & ne
 pouvoit plus gouverner.

Le Sultan à l'ouïe de cette nouvelle décision, ordonna au premier Visir Il est dé-
sé & é-
tranglé.
 de faire couper la tête au Mufti; mais ce Prince ayant perdu son pouvoir, on ne fit aucun état de ses ordres. Les Janissaires s'étant rassemblés sur les
 cinq heures du soir, se rendirent tumultueusement à la porte du Serrail,
 desorte qu'Ibrahim perdit courage, s'alla jetter entre les bras de sa mere, &
 la pria de le sauver. Cette femme, aussi adroite que courageuse, se servit
 de toute son éloquence pour arracher le Sultan à la fureur des soldats. Elle
 leur promit qu'il renonceroit à l'Empire, & qu'il se retireroit avec des
 Gardes dans son ancien appartement. Il y rentra en effet, & pendant quel-
 ques jours il souffrit assez patiemment ce revers de fortune; mais ensuite il
 s'abandonna tellement au désespoir, qu'il tâcha à plusieurs reprises de se cas-
 ser la tête contre la muraille. Ainsi il fut étranglé par quatre Muëts le 17
 du même mois (a).

Les Historiens Turcs, suivis par Cantimir, ne parlent ni de la déposi- Son Por-
trait.
 tion d'Ibrahim, ni du genre de sa mort; ils disent seulement d'une maniere
 aussi concise qu'obscur, qu'au milieu des grands préparatifs qu'il faisoit
 pour soumettre la ville de Candie, il fut enlevé du Monde, & reçut la cou-
 ronne du martyre le 18 du mois Rajeb de l'an 1058. Mais quels qu'aient
 été les motifs qui les ont portés à supprimer les circonstances de la fin de
 son regne & de sa vie, le Prince Cantimir dit que dans le portrait qu'il
 nous ont donné de ce Prince, ils ne l'ont pas plus épargné qu'Amurath son
 prédécesseur, bien-qu'au risque de leur tête. Amurath IV, disent-ils, don-
 na dans tous les excès de l'intempérance, & Ibrahim se plongea tout entier
 dans la volupté, ne respirant que les plaisirs sensuels; & quand la nature é-
 puisée se refusoit à ses desirs, il cherchoit à la réveiller par des philtres ou
 par d'autres secrets. Il consacroit à Vénus le Vendredi, qui est le Sabbat
 des Mahométans, & ce jour-là même sa mere, ou le Grand-Visir, ou les
 Grands de sa Cour lui amenoient de nouvelles victimes pour être sacrifiées à
 sa brutalité. C'est ainsi qu'Amurath & Ibrahim épuisèrent par leurs différentes
 débauches les trésors de l'Empire (b) (*).

Les Historiens Chrétiens rapportent que la crainte continuelle de la
 mort où il avoit vécu sous le regne de son frere Amurath, l'avoit tellement
 glacé, qu'un an entier suffit à peine pour le rétablir; jusques-là il fut insen-
 si-

(a) Ricaut, T. II. (b) Cantimir, T. III. p. III, III.

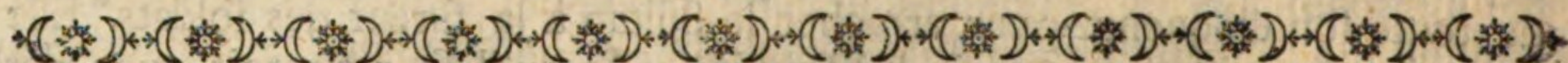
(*) C'est ce qui est contraire à ce que les Auteurs Chrétiens disent d'Amurath. [Nous
 avons supprimé un détail fort licentieux des débauches d'Ibrahim. REM. DU TRAD.]

1648. fible aux caresses des plus belles femmes du Monde, ce qui fit croire qu'il étoit impuissant. En ce tems-là on le voyoit conférer avec ses Ministres & s'appliquer aux affaires du Gouvernement, ce qui fit beaucoup espérer de son regne. Mais ensuite, sentant que ses forces & sa vigueur revenoient, il abandonna le soin de l'Empire à ses Ministres, & se plongea sans ménagement dans la volupté.

Ibrahim avoit le front élevé, l'œil vif & brillant, les traits assez réguliers, & le teint rouge. Avec cela il avoit quelque chose dans l'air qui ne marquoit pas un trop grand génie. Il ne laissoit pas d'être d'un tempérament doux & facile (a).

Ses En-
fans.

Ce Prince laissa neuf fils; *Selim* & *Othman*, nés en 1054; *Mahomet*, *Ahmed*, *Soliman*, *Amurath* & *Jehanghir*, nés en 1056; *Bajazet* & *Orchan* en 1058. Six moururent en bas-âge, & trois parvinrent au Trône, savoir *Mahomet*, *Soliman* & *Ahmed* (b).



CHAPITRE XX.

Le Regne de MAHOMET IV. Dix-neuvieme Sultan.

SECTION I.

Histoire de ce qui s'est passé sous la Minorité de ce Sultan, avec la Conquête de Candie & de Caminiek.

SECTION I. **I**BRAHIM ayant été déposé, les Janissaires proclamerent Empereur son fils *Mahomet* (*) âgé de sept ans, & le mirent sur le Trône le 8 de Rajeb, l'an 1058. Il donna dès lors les plus belles espérances, & des présages de sa grandeur future. Il eut le bonheur d'avoir un habile Visir, nommé *Kioprili Mehemed Pacha* (†), qui remplit le trésor que le luxe du dernier Sultan avoit épuisé, calma tous les troubles domestiques, fit étrangler la Sultane grand-mere de *Mahomet*, qui avoit eu part à une rebellion des Janissaires, & se défit des complices de cette Princesse. *Mahomet* reprit *Tenedos* & *Lemnos* sur les Vénitiens, battit le Pacha d'Alep qui s'étoit révolté, le fit prisonnier, & lui fit couper la tête & à ses complices; enfin marcha contre *Yanov*, & s'en rendit maître après quelques jours de tranchée ouverte.

1649.

Il fit la guerre avec le même succès en Hongrie, où *Ali Pacha* prit d'assaut *Varadin* l'an 1070. Quatre ans après le Visir *Fazil Ahmed Kioprili Oglu*

(a) *Ricaut*, T. II. p. 222-225. (b) *Cantimir*, T. III. p. 111.

(*) Sa mere étoit fille d'un Prêtre Grec, qui avoit été amenée de la Morée avant l'abolition de la Loi, qui ordonnoit l'enlèvement des enfans des Chrétiens par forme de tribut. *Cantimir*.

(†) La noble Famille des *Kioprili Oglu*, qui tient aujourd'hui le rang le plus distingué parmi

gli (*) réduisit Vivar. Il déclara aussi la guerre à *Ragotski* & le vainquit, & ce Prince mourut des blessures qu'il avoit reçues dans une bataille. Sa mort ouvrit la Transilvanie au Vainqueur, qui y établit pour Prince *Michel Apafi* à titre de Tributaire. L'Empereur d'Allemagne, effrayé des progrès des Othomans, envoya des Ambassadeurs au Visir pour demander la paix, promettant de céder aux Turcs tout ce qu'ils possédoient, & il l'obtint enfin pour vingt ans aux conditions que le Sultan voulut prescrire (a).

C'est ainsi que les Historiens Turcs rapportent superficiellement ce qui s'est passé durant les quatorze premières années du regne de *Mahomet*, supprimant les événements où les Turcs ont eu du dessous, & indiquant seulement ceux qui leur ont été avantageux, sans-doute pour en venir plutôt au siège de Candie, dont ils regardent la conquête comme également importante & glorieuse à leur Nation. Nous sommes donc obligés pour agir impartialement, de rapporter ce qui s'est passé dans cet intervalle suivant les Historiens Chrétiens, avant que de suivre les autres.

Pendant la minorité de Sultan *Mahomet*, qui devoit durer encore dix ans après son avènement à l'Empire, la conduite des affaires demeura entre les mains de la Sultane sa mere, assistée des conseils de douze Pachas. La première résolution de cette Régence fut de continuer la guerre contre les Vénitiens. Ceux-ci ne laisserent pas de se flatter d'un accommodement, à cause des querelles suivies de rencontres entre les Janissaires & les Spahis, où les derniers eurent tellement le dessous que personne n'osoit plus prendre ce nom dans Constantinople. Mais les espérances des Vénitiens finirent avec ces brouilleries, & ils firent les préparatifs nécessaires pour soutenir vigoureusement la guerre, qui se faisoit non seulement en Candie, mais aussi en Dalmatie, en Bosnie, en Albanie & dans la Morée. *Foscolo* eut un échec à Castel-nuovo, ayant été contraint de se retirer à ses Vaisseaux; mais il fut plus heureux en Bosnie, où il poussa les ennemis jusqu'aux portes de Saray, Capitale de la Province, & prit par composition la Forteresse de Bifano. Cependant l'armée des Turcs ayant été renforcée, elle contraignit les Vénitiens de se retirer & d'abandonner leurs nouvelles conquêtes.

Affaires de
Bosnie.

Les Turcs firent en ce tems-là des courses en Hongrie sur les Terres de l'Em-

Des avan-
tages des
Turcs.

(a) *Cantimir*, T. III. p. 122, 123.

parmi les Turcs, lui doit son élévation. Au commencement du regne de *Mahomet* il menoit une vie retirée & paroissoit rarement en public, à cause de son peu de bien. Les Spahis ayant excité une sédition, dans laquelle le Grand-Visir & tous les autres Pachas furent massacrés, ils n'épargnerent que *Kioprili*, à cause de son obscurité. Quand la sédition fut apaisée, le Kiflar Aga & les autres Officiers de la Cour jetterent les yeux sur lui pour le faire Grand-Visir; mais ce vieux Renard commença par se défaire de ceux qui l'avoient élevé, & en moins de deux ans il en fit autant de tous les mutins. Il remplit le Poste de Visir pendant sept ans, & à sa mort il recommanda son fils *Ahmed* comme le plus capable pour lui succéder. *Cantimir*.

(*) Il fut Grand-Visir dix-sept ans; son savoir, sa prudence & sa fermeté l'ont rendu respectable aux Turcs. On dit qu'il surpassoit en éloquence tous ceux de son siècle, & que sans lui on n'auroit jamais conquis Candie. Les Turcs lui prodiguent les plus grands éloges. Il est le seul qui ait succédé à son pere dans la Dignité de Visir, & qui l'ait transmise à son fils & à son petit-fils. *Cantimir*.

1650.
SECTION
I.
Ce qui s'est
passé sous
la Minori-
té de ce
Sultan,
&c.

Guerre en
Candie
1650.

La Flotte
Turque
battue.

Autre Dé-
faite.
1652.

l'Empereur; le Comte de *Forgatz* les attaqua près de Bude & les battit. Le Pacha fut fait prisonnier, & son fils fut tué. Il n'eurent pas un succès plus favorable à l'attaque de Clissa, où ils furent repoussés avec honte, après y avoir perdu cinq-mille hommes. Les Cosaques profiterent de l'occasion, & firent de grands ravages sur la Mer Noire. Si l'Empire Othoman souffroit au-dehors, il ne souffroit pas moins au-dedans par les divisions intestines. On rejetta les malheurs de l'Etat sur le Grand-Visir, qui fut premièrement déposé, & ensuite mis à mort à la requisiion des Spahis d'Asie.

Les troubles n'empêcherent pas les Ministres de pousser vivement la guerre de Candie, ils y envoyèrent de puissans secours à *Hussain* Pacha, qui y commandoit en chef. La ville de Candie étoit en mauvais état, lorsque six-cens hommes & soixante Chevaliers y arriverent de Malthe; ils monterent aussitôt la Garde au Fort Martinengo, le poste le plus dangereux. Les Turcs donnerent quatre furieux assauts, & emporterent le Fort l'épée à la main au quatrieme; mais les Chevaliers étant revenus à la charge le reprirent, & firent main-basse sur tous ceux qui s'en étoient emparés. Les Turcs s'en étant de nouveau rendus maîtres, les Vénitiens firent jouer les mines, qui enleverent le Fort, & deux-mille Turcs furent ensevelis sous ses ruines.

Les Janissaires & les Spahis étoient toujours aux prises, & le Général de la Mer fut battu par les Vénitiens, & ne put forcer le passage des Dardanelles, que leur Flotte tenoit fermé. Les Ministres en furent si irrités, que tous les sujets de la République, sans en excepter le Baile même, furent bannis des Etats du Grand-Seigneur. A la fin, l'Hiver obligea les Vénitiens de quitter les Dardanelles, & de laisser la liberté aux Turcs de porter du secours en Candie, où leur armée avoit grand besoin de provisions. Ils étoient si attentifs à cette guerre, que l'année suivante ils envoyèrent une Flotte d'onze-cens Voiles, chargée de toutes fortes de munitions. Celle des Vénitiens la poursuivit, & maltraita tellement les Galeres ennemies, qu'elles furent obligées de chercher retraite dans l'Isle de Chio. *Mahomet* Pacha de Natolie, que l'on envoyoit pour succéder à *Hussain* nommé Grand-Visir, fut tué en cette rencontre (a).

Le 10 de Juin les Turcs donnerent le signal du combat, & les Vénitiens acceptèrent le défi; le combat fut vif, & une volée de canon ayant emporté la poupe de la Galere du Capudan Pacha, le désordre se mit dans sa Flotte & elle prit la fuite. Il fit cependant remorquer chaque Vaisseau par deux Galeres; mais le Général *Mocenigo* leur donna la chasse si chaudement qu'elles lâcherent les cables, & songerent à se sauver elles-mêmes. Enfin, de tout ce qui demeura sous la vue des Vénitiens, il n'y eut rien qui ne fût pris, coulé à fonds, ou brûlé. Peu de jours après ils ne furent pas moins heureux dans un autre combat, ils prirent trente-neuf Galeres, vingt-trois Vaisseaux & trois Galéasses, avec trois-mille hommes.

En attendant, les brouilleries entre les Janissaires & les Spahis augmentoient; & la tranquillité ayant été difficilement rétablie, on reçut la nouvelle que les habitans de Damas & du Grand-Caire s'étoient révoltés. Le

Di;

(a) *Ricant*, in *Mahomet IV*,

Divan fut occupé cette année & la suivante à appaiser ces troubles, ce qui donna aux Vénitiens le tems de respirer, & de se fortifier en Candie. En 1654, le Pacha de Bude ayant été fait Amiral, équipa une bonne Flotte; elle trouva à la bouche des Dardanelles celle des Vénitiens, & l'Amiral perdit six-mille hommes & sept Vaisseaux; il ne laissa pas cependant de passer au travers des Vénitiens, & de débarquer douze-mille hommes en Candie. L'Amiral fit si fort valoir ses services dans cette occasion, & décria si efficacement la conduite du Visir, qu'on envoya un Officier en Candie pour lui demander sa tête, & que l'on donna sa place à son accusateur, mais il n'en jouit pas longtems; étant tombé malade peu après, la Cour jeta les yeux sur le Pacha d'Alep pour le remplacer en Candie; il équipa à grands fraix une puissante Flotte, mais les Vénitiens la battirent en chemin.

1656.
SECTION
I.
Ce qui s'est
passé sous
la Minorité
de ce
Sultan,
&c.

1654.

1655.

On entama alors une négociation avec le Baile de Venise, mais elle fut rompue, parceque les Ministres de la Porte demanderent qu'on leur cédât toute l'Isle de Candie. Cependant les Marchands & les Artisans de Constantinople exciterent une sédition qui coûta la vie au Visir, & obligea les Ministres à renouer le Traité; cette seconde négociation fut aussi infructueuse que la première, les Turcs demandant que la République payât dix millions pour les fraix de la guerre. Dans ces entrefaites les Janissaires & les Spahis s'unirent pour réformer, disoient-ils, les abus du Gouvernement. Ils prirent les armes & coururent au Divan; ils déposèrent le Grand-Visir & plusieurs autres Ministres-d'Etat, obligerent le Mufti de s'enfuir à Jérusalem, & porterent l'insolence jusqu'à proposer de détrôner le Sultan. Ils entrèrent même dans le Serrail, & enfoncerent la porte du Trésor, d'où ils emporterent deux millions. Enfin le feu de la sédition s'éteignit, & Mahomet éleva à la Dignité de Visir le Pacha de Damas, qui étoit le fameux Kuperli ou Kiupruli: le Pacha de Silistrie fut fait Amiral, & l'on continua Houssein dans son Gouvernement de Candie.

Sédition à
Constantinople.

La résolution de pousser la guerre dans cette Isle étant prise, les Turcs équipèrent une Flotte formidable; mais aussitôt qu'elle eut mis à la voile, les Vénitiens qui l'observoient, vinrent l'attaquer, & il se donna un combat sanglant & opiniâtre; le Capitaine-Général Marcello fut tué, ce qui n'empêcha pas le Provéditeur de pousser vivement les Turcs. De toute leur Flotte, composée de soixante Galeres légères, vingt-huit Vaisseaux & neuf Galéasses, il n'y eut point de Bâtiment qui ne fût pris, brûlé ou coulé à fond, si l'on en excepte quatorze Galeres. Les Vénitiens, animés par une si grande victoire, emporterent l'Isle de Tenedos en quatre jours, & peu après celle de Lemnos. Les Ministres de la Porte, considérant que la perte de ces Isles, & sur-tout de la première, ne pouvoit qu'être d'une dangereuse conséquence, envoyèrent une nombreuse Flotte pour l'attaquer; elle relâcha à Chio pour attendre dix Galeres de Barbarie, qui convoioient un grand nombre de Saïques; le Général de Venise les intercepta, brûla les Vaisseaux & une partie des Saïques, & tua mille Turcs. On équipa une nouvelle Flotte; les Vénitiens la défirent encore à-la-vérité, mais ils perdirent leur vaillant Capitaine-Général Mocenigo, & les Turcs réparèrent leur perte. Ils parurent devant Tenedos vers la fin de Juillet, & les assiégés

Flotte des
Turcs ruinée.

1553.
SECTIONI.
Ce qui s'est
passé sous
la Minori-
té de ce
Sultan,
&c.Révolte en
Asie.

1658.

l'abandonnerent, parcequ'ils jugerent qu'il étoit impossible de la défendre. *Lemnos* tint deux mois, & se rendit par composition. Le Sultan proposa alors la paix à la République, à condition qu'elle lui cédât toute l'Isle de Candie avec la Forteresse de Clissa en Dalmatie, & qu'elle lui payât trois millions pour les fraix de la guerre. Mais le Sénat ne voulut pas entendre à ces conditions.

Les forces du Gouvernement d'Alep, commandées par le beaufrere du Pacha de cette Province, arriverent un peu trop tard à Andrinople, où étoit le rendez-vous de l'armée qui devoit agir en Dalmatie. Le Visir voulant punir cette négligence, fit mourir le Commandant. Le Pacha, outré de cette exécution, marcha à la tête de quarante-mille hommes, & demanda la tête de *Kuperli* & celles de quatre autres Ministres. Il entreprit en même tems de faire valoir les prétentions à l'Empire d'un jeune homme qu'il menoit avec lui, & qu'il publioit être un fils d'*Amurath*. Les Rebelles, au nombre de quatre-vingt-mille hommes, s'étant avancés jusqu'aux environs de Scutari, le Visir passa en Asie avec une nombreuse armée; mais elle fut mise en déroute, son bagage & son canon demurerent aux victorieux. Il fallut alors que le Sultan marchât en personne; son armée grossie des débris de celle du Visir, se trouva forte de soixante-dix-mille fantassins & de trente-mille chevaux. Le Pacha proposa alors de faire la paix; mais ayant eu l'imprudence de se trouver dans un endroit écarté pour conférer avec *Morteza*, celui-ci l'étrangla avec l'aide de dix-sept personnes; sa mort dissipa l'armée des rebelles, & chacun se retira.

Etat des
Affaires en
Candie.
1660.

Pendant ce tems-là, les Vénitiens n'étoient pas oisifs en Candie; ayant reçu un secours de quatre-mille François, après la paix des Pyrenées, ils prirent Calano, Calegro & Epicarno, après quoi ils assiegerent la Canée. Mais trois-mille hommes y étant entrés, ils leverent le siege, dans l'espérance de chasser de Candie Neuve les Turcs, qui avoient bâti cette place près de l'ancienne Candie, pour la brider. Nous les y laisserons, pour voir ce qui se passoit ailleurs dans l'Empire Othoman (a).

Affaires
de Hon-
grie.

Le rendez-vous de l'armée destinée contre l'Empereur d'Allemagne étoit à Belgrade; le Grand-Visir y tomba malade, & envoya ordre à *Hakil* Pacha, qui commandoit en Hongrie, de former en diligence le siege de Varadin, & l'on ouvrit la tranchée le 4 de Juillet. Les Turcs s'approcherent en peu de jours de la contrescarpe, & leurs batteries avoient déjà fait d'assez grandes breches; mais ils trouverent le fossé si profond & si plein d'eau, qu'il ne leur fut pas possible de monter à l'assaut, jusqu'à ce qu'une femme esclave leur eût appris de quelle maniere la Garnison séchoit le fossé. Les assiégés repousserent cependant les attaques avec beaucoup de courage jusqu'au 20 d'Août, mais se trouvant alors fort affoiblis, ils capitulerent, & sortirent avec tous les honneurs de la Guerre. Les Transilvains, qui se trouvoient exposés par la perte de Varadin, déposerent *Barklay* leur Prince, créature des Turcs, élurent à sa place *Kemini*, & envoyerent demander la protection de l'Empereur, à qui ils remirent *Zekelid*, *Khowar*, *Giula* & d'autres places.

Mon-

(a) Ricaut, ubi supra.

Montecuculi ayant joint *Kemini*, leurs forces réunies formerent une belle armée, & tâcherent d'engager *Ali* Pacha d'en venir aux mains, mais il jugea à propos d'éviter le combat. Ayant ensuite déclaré *Michel Apafi* Prince de Transilvanie, il mit la division parmi les Transilvains, dont un grand nombre prirent le parti du nouveau Prince. Cela affoiblit l'Armée Chretienne, le Général Turc profita de cet avantage, attaqua les Impériaux, & remporta une victoire signalée qui coûta cinquante-mille hommes aux Chrétiens. *Kemini* fut contraint de se retirer en Hongrie; il y rassembla de nouvelles forces, mais fut battu une seconde fois. Cet avantage anima les vainqueurs, qui mirent le siege devant Clausenbourg; mais le bruit de la marche du Général *Schemisdau*, qui venoit de Hongrie, les obligea de se retirer en désordre.

Cette année la peste fit de grands ravages à Constantinople, & vers l'Hiver le Visir sentant que sa fin n'étoit pas éloignée, obtint du Sultan, non seulement que son fils *Ahmed* l'assisteroit dans l'exercice de ses fonctions, mais qu'il auroit, contre la coutume, la survivance de sa Charge; & le vieux *Kuperli* étant mort le 19 d'Octobre il lui succéda. Pendant que le nouveau Visir étoit occupé à se défaire de ceux des Grands qui étoient ses ennemis, & qu'il releguoit le Musti à Gallipoli, la guerre contre les Vénitiens ne se faisoit que mollement; eux de leur côté firent périr cinq Galeres Turques à Milo, où ils prirent le Fort.

L'année suivante, les Algériens se plaignirent à la Porte que la Flotte d'Angleterre, commandée par Mylord *Sandwich*, avoit insulté leur Ville & leurs Châteaux; mais le Comte de *Winchelsea*, Ambassadeur à Constantinople, fit rejeter leurs plaintes. Le Sultan étoit cependant fort à charge à ses sujets, par la passion demesurée qu'il avoit pour la chasse; trente à quarante-mille hommes étoient commandés trois ou quatre jours de suite pour battre les bois. Le Visir *Almed* travailloit toujours à se défaire de ses ennemis; celui qui l'inquiétoit le plus étoit *Morteza* Pacha de Bagdad. Ce Pacha ayant à la fin été déplacé, il se retira auprès du Roi des Curdes, dont il avoit épousé la fille. Mais pendant que le Visir prenoit des mesures pour contraindre le Roi de lui livrer *Morteza*, il s'éleva tout d'un coup des troubles en Géorgie, dont voici la source. *Arzerum* ayant été pris par Sultan *Soliman*, il fut arrêté entre les Turcs & les Persans, que des sept Provinces de Géorgie, trois demeureroient tributaires du Grand-Seigneur, que trois autres le seroient du Roi de Perse; que les six seroient gouvernées par *Achik* Pacha, à qui la septieme appartiendrait en toute Souveraineté. *Achik* étant mort, sa veuve se remaria, & pour favoriser son nouvel époux, consentit que l'on crevât les yeux à son propre fils, qui étoit l'héritier légitime de l'Etat. Les Seigneurs des trois Provinces qui relevoient du Roi de Perse, donnerent un successeur à *Achik*; les Turcs en furent choqués, & choisirent un sujet du sang d'*Achik*. A la fin cet orage s'étant dissipé par le choix d'un Prince agréable aux deux Partis, les Turcs tournerent leurs armes contre *Morteza*, qui étoit dans le Château de *Zizri*, appartenant aux Curdes nommés *Yezides* (*). Le Général Turc étant arrivé au pas des montagnes,

(*) Ils ont une religion particuliere, & les Mahométans les regardent comme des Athées.

1662.

SECTION

I.

*Ce qui s'est
passé sous
la Minori-
té de ce
Sultan,
&c.*

*Flotte bat-
tue.*

*Guerre de
Hongrie.*

1663.

*Déroute
des Impé-
riaux.*

détacha d'abord cinq-cens hommes pour entrer dans le défilé; ils furent bientôt mis en fuite par les Curdes, qui les poursuivirent avec chaleur, & laissent le défilé libre; les Turcs s'en emparèrent, & ayant assiégé le Château il sommerent la Garnison de leur livrer *Mortezza*. Les assiégés prirent le parti de se sauver aux dépens du Pacha, le remirent à ses ennemis, qui lui couperent la tête.

Les Chrétiens ayant relevé à Constantinople les Eglises qui avoient été brûlées en 1660, ce qui étoit contraire aux ordres du Visir & aux Loix, ce Ministre en fut si irrité qu'il les fit raser, & fit mettre en prison les entrepreneurs, d'autant plus que ces Eglises n'avoient été rebâties que sous le nom de magasins ou de maisons. *Ahmed* réforma aussi la monnoye, qui avoit été fort rognée par les Juifs, les Arméniens & par d'autres gens. Cette année la Flotte d'Alexandrie, richement chargée, fut battue par les Vénitiens. Cette Flotte, composée de dix-sept Vaisseaux & de trente-sept Saïques, étoit partie de Constantinople sous l'escorte de six Galeres; les Vénitiens la rencontrèrent près de Rhodes, l'attaquerent, & prirent ou coulerent à fond vingt-huit Saïques & quatre Vaisseaux, outre plusieurs prisonniers de marque.

En attendant les préparatifs pour la guerre d'Allemagne alloient toujours leur train; mais l'Empereur qui n'avoit pas envie de rompre envoya un Ministre au Pacha de Bude pour faire de nouvelles ouvertures de paix; la plus grande partie des articles fut réglée, ce qui n'empêcha pas qu'au mois de Février la queue de cheval ne fût arborée à la porte du Visir, & le mois suivant il partit avec le Sultan, & l'armée marcha vers Sophie; là on vit arriver un Courier de l'Empereur, qu'on ne voulut pas écouter, & le Résident de ce Prince fut retenu. Les Tartares eurent ordre d'envoyer cent-mille hommes en Hongrie, mais ils eurent bien de la peine à obéir, à cause que les Cosaques les désoloient par des courses, & qu'ils menaçoient Ozak leur Capitale; d'ailleurs les Cosaques avoient aussi une Flotte de cent-cinquante Voiles sur le Pont-Euxin, où ils commettoient de grands désordres; mais la plupart de leurs Bâtimens ayant péri sur la côte de Mingrelie, douze Galeres Turques chasserent le reste jusques dans le Boristhene.

Le Visir *Ahmed* étant arrivé sur les bords du Danube, commença à faire passer son armée, mais le pont se rompit lorsqu'il y avoit à peine quatre-mille hommes de passés. *Forgatz*, Gouverneur de Neuhausel, en ayant eu avis, marcha de nuit à la tête de huit-mille hommes pour les attaquer, ce qu'il fit d'abord en taillant en pieces tout ce qui se trouva à portée; mais le bruit du combat étant parvenu au gros de l'Armée Turque, qui avoit passé sans que *Forgatz* en eût connoissance, les Impériaux furent enveloppés, & périrent tous, à l'exception du Commandant & d'un petit nombre d'autres. *Forgatz* informa *Montecuculi*, Gouverneur de Raab, de cette défaite, & ce Général lui envoya mille hommes; ce secours auroit été coupé par les Turcs, si le Gouverneur de Neuhausel n'eût fait arborer un drapeau blanc, pour leur faire croire qu'il demandoit à capituler. Aussitôt que le secours fut entré dans la place, on fit paroître le drapeau rouge, ce qui surprit & indigna le Visir.

Ah-

Ahmed investit alors la ville, & éleva deux batteries de cinquante pieces de canon chacune, & de-là foudroya la place. Le 14 d'Août les Turcs donnerent un furieux assaut, où ils furent repoussés avec beaucoup de perte. Ayant fait breche ils donnerent le 28 un second assaut, mais furent encore obligés de se retirer avec une perte extraordinaire. Dix jours après ils parvinrent à planter le croissant sur le rempart, ce qui n'empêcha pas qu'ils ne fussent chassés encore, laissant cinq-mille hommes sur la place. Dans ces entrefaites le grand Magazin sauta en l'air le 15 de Septembre, ce qui engagea les Officiers à se rendre, à condition que la Garnison seroit conduite à Comorre. Ils avoient tenu quarante-quatre jours, & fait perdre aux Turcs quinze-mille hommes, parmi lesquels on comptoit les Beglerbegs de Romanie & d'Anatolie, deux autres Pachas, le Général des Spahis, & vingt-cinq Capitaines.

Les Turcs prirent ensuite Leventz, ce qui jetta tellement la terreur dans Presbourg, que les habitans penserent à subir volontairement le joug. On s'attendoit que le Visir auroit fait de plus grands exploits dans cette campagne; mais il échoua devant Schinta, qui étoit le principal Magazin d'armes & d'artillerie de l'Empereur. La prompte reddition de Novigrade le consola de cette disgrâce, & il alla ensuite passer l'Hiver à Belgrade. De-là il fit marcher trente-mille Turcs ou Tartares pour ravager la Stirie & la Croatie. Le Comte de Serin, ayant appris leur marche, amassa autant de Troupes qu'il lui fut possible, & ne put faire que quatre-cens-quatre-vingts hommes; avec cette poignée de soldats il prit la route de la Riviere le Mure, pour en disputer le passage à l'ennemi. Ayant découvert deux-mille Turcs qui l'avoient déjà passée, il les chargea si vigouusement qu'ils prirent la fuite; mais n'ayant pu retrouver le gué, la plupart de ceux qui échapperent à l'épée périrent dans la Riviere. Ceux qui étoient de l'autre côté perdirent courage, & renoncerent au dessein de faire des courses dans la Province.

Le Comte ayant ensuite assemblé une armée de vingt-cinq-mille hommes au commencement de l'année suivante, s'empara de Berzenche & de Bakokza. De-là il s'avança vers Essek; & après avoir défait six-mille Turcs, il prit la Palanche ou le Fort qui défendoit le pont, & brûla le pont même, mais au grand étonnement des Impériaux les Turcs le rebâtirent en six semaines de tems. Le 5 de Février le Comte emporta Cinq-Eglises d'assaut, & fit main-basse sur tout ce qui s'y trouva. Il alla ensuite mettre le siege devant Sigeth, ville fameuse par la résistance qu'elle fit lorsque *Soliman* le Magnifique l'attaqua avec une armée de six-cens-mille hommes; mais dans le tems que le Comte l'avoit réduite à l'extrémité, il eut avis de l'approche d'un Corps considérable de Turcs & de Tartares, ce qui l'obligea de lever le siege. Le bruit des succès de ce Général étant parvenu aux oreilles du Sultan, le Visir détacha une partie de son armée pour aller assieger Serinswar; le Comte ramassa promptement autant de Troupes qu'il lui fut possible, se mit en embuscade, surprit & défit les Turcs, qui laisserent deux-mille morts sur la place, outre plusieurs prisonniers (a).

1664.
SECTION
I.

*Ce qui s'est
passé sous
la Minorité
de ce Sul-
tan, &c.*

*Prise de
Neuhau-
sel.*

*Bravoure
du Comte
de Serin.*

*Il brûle le
Pont d'Es-
sek.
1664.*

Le

(a) Ricaut, T. III.

1664.

SECTION

I.

Ce qui s'est

passé sous

la Minorité

de ce Sul-

tan, &c.

Serinswar

rasé.

Le premier de Mai le Comte de Serin mit le siege devant Canise, & le poussa très-vivement; mais *Montecuculi* ayant différé de le soutenir, le Visir vint au secours de la place par le pont d'Essek, ce qui obligea le Comte de se retirer à Serinswar, abandonnant quelques munitions à l'ennemi. Les Turcs vinrent alors former le siege de Serinswar. Le Comte ayant dans ces entrefaites joint *Montecuculi*, le pressa de donner bataille aux Turcs, mais au lieu de le faire il entra dans Serinswar, & en chassa le Gouverneur & la Garnison qui y avoient été mis par le Comte; celui-ci en fut si irrité qu'il quitta le camp, & s'en retourna chez lui. Les Turcs profiterent de ces brouilleries & de ces longueurs, & firent sauter le 9 de Juin une des demi-lunes. L'effet de la mine jeta si fort l'épouvante parmi les assiégés, qu'ils laisserent une de leurs fausses portes ouverte. Les Turcs s'en emparerent aussitôt; toute la Garnison, qui étoit de dix-neuf-cens hommes, prit la fuite; ils tâcherent de se sauver par le pont, mais il rompit, desorte que les uns se noyèrent & les autres périrent par l'épée. Le Visir fit aussitôt raser Serinswar jusqu'aux fondemens.

Succès du
Comte de
Soisé.

Cette disgrâce fut en quelque façon réparée par le Comte de *Soisé*, qui reprit Nitra, que les Turcs avoient enlevée aux Impériaux; & ce Général ayant défait à deux reprises au-delà de quatorze-mille Turcs, *Leventz* se rendit aussi à lui. Les Troupes de Valaquie & de Moldavie, jointes par un nombre considérable de Turcs & de Tartares, entreprirent de reprendre cette dernière place; mais après y avoir perdu deux-mille hommes, ils abandonnerent le siege le 16 de Juillet pour aller combattre le Comte de *Soisé*, qui s'avançoit au secours de la place. Au premier choc les Impériaux firent une si terrible décharge sur le Corps de bataille, qu'il fut rompu & mis en fuite. Les ailes demeurèrent aux mains avec les Chrétiens, mais le combat n'étoit plus égal, elles tournerent bientôt le dos, laissant leur bagage & leur canon.

Défaites
des Turcs.

Les vainqueurs firent un grand carnage des fuyards. On refusa à ceux qui se sauverent le passage du Danube à Gran, desorte que les Valaques & les Moldaves forcerent leurs Princes de s'en retourner chez eux. *Hussein* Pacha s'enfuit à Neuhausel, après avoir perdu six-mille hommes, de vingt-huit-mille qu'il avoit, tandis que cette victoire ne coûta que cent-cinquante hommes aux Chrétiens. On prit quatre-mille charrettes chargées de toutes sortes de vivres & de munitions de guerre, environ cent drapeaux, & douze pieces de canon, outre les tentes, les armes, les chevaux, les chameaux, & plusieurs autres riches dépouilles. On ne donna quartier qu'à sept-cens Valaques ou Moldaves, que l'on fit pendre avec leurs mousquets au cou. Ensuite le Comte de *Soisé* prit & brûla Barcan, Palanche située à l'opposite de Gran.

Ils font en-
core battus
par Mon-
tecuculi.

Cependant les deux armées, sous le commandement du Visir & de *Montecuculi*, ne faisoient que s'observer. A la fin le premier d'Août la moitié de l'Armée Turque passa le Raab, & le Visir remit au lendemain à passer avec le reste. Mais la Riviere s'enfla à un tel point par un déluge de pluie, qu'il lui fut impossible de suivre. Il ne s'en embarrassa pas beaucoup, parcequ'il se persuada que les Troupes qui avoient passé, suffisoient pour faire tête aux

Im-

Impériaux: il se trompa néanmoins. *Montecuculi* ne donna pas aux Turcs le tems de se retrancher, fondit sur eux le matin du 3 d'Août avec une grande furie; le combat dura jusqu'à quatre heures du soir, & la victoire fut longtems disputée. Les eaux s'étant abaissées les Spahis passerent en plusieurs endroits, & chargerent l'aile droite des Impériaux, pendant que les Janissaires travailloient à se retrancher, pour faciliter le passage au reste de l'armée.

1664.
SECTION
I.
Ce qui s'est
passé sous
la Minorité
de ce Sul-
tan, &c.

Aussitôt que le Général l'eut remarqué, il songea à faire sonner la retraite, mais prenant garde que les Janissaires ne faisoient que commencer la tranchée il fit un croissant du Corps de bataille pour les attaquer, pendant que la Cavalerie faisoit ferme contre les Spahis, & il fondit sur les Janissaires si vigoureusement qu'ils lâcherent le pied. En même tems on entendit crier, que de l'autre côté de la Riviere le Comte de *Serin* s'étoit jetté sur le camp du Visir; ce bruit jetta une telle épouvante parmi les Turcs, qu'ils prirent honteusement la fuite, laissant huit-mille morts sur la place, & il s'en noya encore un plus grand nombre. Les Turcs eux-mêmes avouent que leurs Histoires ne font mention d'aucune disgrâce aussi grande & aussi honteuse, depuis que l'Empire Othoman étoit parvenu à un haut degré de puissance; on prit seize pieces de canon, six-vingt drapeaux, outre l'étendard du Grand-Visir, cinq-mille cimenterres, & un grand nombre de chevaux. Les Impériaux de leur côté perdirent près de trois-mille hommes, du nombre desquels furent le Comte de *Nassau* & quelques autres Officiers de marque.

Cette victoire fit que le Visir souhaitta autant la paix, que les Allemans l'avoient souhaitée auparavant, & la conclut bientôt avec le Résident de l'Empereur, qui étoit dans son camp, aux conditions suivantes: „ Que le Prince *Apafi* demeureroit en possession de la Transilvanie; & payeroit au Sultan fix-cens-mille écus pour les fraix de la guerre; que l'Empereur auroit la liberté de fortifier Gutta & Nitra; que les Provinces de *Zatmar* & de *Zaboli* retourneroient à l'Empereur; que le Château de *Zechelhid* seroit démoli; & que *Varadin* & *Neuhausel* demeureroient au Sultan”. *Mahomet* fit pendant tout ce tems-là sa résidence à *Andrinople*, l'aversion qu'il avoit pour sa Capitale augmentant de jour en jour. Se voyant un fils, il voulut se défaire de son frere *Soliman*, mais le Mufti refusa de donner le *Fetva* requis.

Conclusion
de la Paix.

Nous ne devons pas oublier, que dans le tems que le Comte de *Serin* assiégeoit *Canise*, il y eut une espece de rebellion parmi les Beys d'Egypte. Comme ils étoient fort puissans, il se saisirent d'*Ibrahim* Pacha, & l'emprisonnerent vers le tems que les trois ans de son Gouvernement alloient expirer; & ils ne demandoient pas moins que la restitution de trois-mille bourses. Le Sultan envoya son Ecuyer en Egypte, qui rétablit bientôt l'ordre & la tranquillité, & *Ibrahim* fut mis en liberté.

Révolte en
Egypte.

L'année suivante, le Comte de *Leslie*, Ambassadeur de l'Empereur, arriva au mois de Mai à *Bude*, & en partit avec le Visir *Ahmed* pour se rendre à la Porte. Le dernier jour de Juin le Visir arriva à fix heures de chemin d'*Andrinople*, & *Mahomet*, qui avoit une affection extraordinaire pour lui,

Honneurs
que le Sul-
tan fait au
Visir.
1665.

1665.

SECTION

I.

Ce qui s'est
passé sous
la Minorité
de ce Sul-
tan, &c.

Grands
prépara-
tifs contre
Candie.

Sabatai
Sevi, faux
Messie.

lui, envoya son Favori avec ordre de traiter magnifiquement *Ahmed* pendant sa marche, & il lui présenta de la part du Sultan cinq chevaux richement harnachés. Ce Prince, brûlant d'impatience de le voir, lui envoya ordre de se rendre auprès de lui avant que de faire son entrée publique, le baïsa sur l'épaule, & lui fit présent d'un *Topuz* ou espece de masse, qui étoit d'or & garnie de pierreries, d'une épée, d'un poignard & de plusieurs autres choses de prix. Il y avoit à la suite de l'Ambassadeur d'Allemagne un Noble Génois, qui venoit pour négocier un Traité d'Alliance & de Commerce avec la Porte; il y réussit heureusement, nonobstant les oppositions de *M. de la Haye*, Ambassadeur de France (a).

Les Historiens Turcs rapportent qu'après la conclusion de la paix avec l'Empereur, *Mahomet* résolut de pousser vigoureusement la guerre de Candie, qui ne s'étoit faite que mollement pendant que l'on étoit occupé ailleurs. *Ibrahim* son pere avoit soumis toute l'Isle, & chassé presque tous les anciens habitans; il ne restoit que la ville de Candie, qui également forte par la nature & par l'art avoit plus d'une fois bravé les efforts des Turcs. Mais comme on ne pouvoit être tranquille possesseur de l'Isle tant qu'il y avoit un Port ouvert aux ennemis pour venir l'attaquer, *Mahomet* prit la résolution d'employer toutes les forces de l'Empire pour se rendre maître de cette place.

Il remit le soin de cette expédition au Visir *Ahmed Kioprili Oglu Pacha*, qui pendant l'Hiver fit les préparatifs nécessaires pour le plus long siege, & au Printems de l'an 1076 rassembla toutes ses forces, & se rendit à Termes (*); il s'y embarqua, & se rendit à la Canée, où il débarqua son armée, qu'il mit en quartiers d'hyver (b).

L'année 1666 offre un exemple d'imposture & de superstition extraordinaire dans l'Histoire du faux Messie *Sabatai Sevi*. Cet homme étoit fils d'un Courtier de Smyrne (†); il en fut banni pour avoir excité quelque tumulte dans la Synagogue; après avoir voyagé de côté & d'autre, il alla à Jérusalem. Là il rencontra un certain *Nathan*, qui étoit très-rusé; celui-ci prit la qualité de précurseur de *Sabatai*, & eut la hardiesse de prédire, que dans un an on verroit le Messie paroître devant le Grand-Seigneur, & lui ôter sa couronne. *Sabatai* étoit cependant à Gaza, où il prêchoit la repentance aux Juifs; sa renommée se répandit bientôt au loin, & les Juifs accouroient en foule auprès de lui; il se rendit à Smyrne, y prit hautement la qualité de Messie, & en fit la déclaration à toute la Nation des Juifs.

(a) *Ricaut*, ubi sup. (b) *Cantimir*, T. III. p. 124-125.

(*) Ville misérable de Thessalie sur les bords de l'Archipel. Les Grecs modernes l'appellent *Thermas*; les Anciens la nommoient *Therma*; c'est elle qui a donné le nom au *Sinus Thermaicus*. *Cantimir*. Suivant *Ricaut*, le Visir s'embarqua à Malvasie, en 1666.

(†) L'Histoire de cet Imposteur, du P. Ottoman & de Mahomet Bey, écrite par le Chevalier *Ricaut*, parut pour la première fois en 1669, sous le titre d'*Histoire de trois fameux Imposteurs de ce tems*. Elle a été réimprimée en 1683 avec quelques autres pieces dans les *Two Journays to Jerusalem*, in 12. [Cet Ouvrage a paru en François sous le titre d'*Histoire de deux Turcs & d'un Juif, avec un Discours de l'entier bannissement des Juifs du Royaume de Perse*. Paris 1673 in 12. REM. DU TRAD.]

Juifs. Les mortifications & les autres extravagances auxquelles ces gens aveuglés se portèrent, passent toute imagination. Ils ajoutaient foi aux plus ridicules contes qui regardoient cet imposteur; les uns inventoient des miracles, les autres les affuroient avec serment comme témoins, tandis que presque tous les croyoient, & étoient prêts à déchirer ceux qui paroissent en douter; car il se trouvoit encore quelques personnes judicieuses.

A la fin l'Imposteur déclara que Dieu l'appelloit à Constantinople; à son arrivée le Visir le fit arrêter & jeter en prison. Cela ne guérit pourtant pas les Juifs de leur phrénésie, au contraire elle alla en croissant, & le nombre des dévots de *Sabatai* se multiplia à un tel point, que le Sultan donna ordre de l'amener en sa présence. Il est impossible d'exprimer avec quelle confiance les Juifs se promettoient tout de la puissance de leur prétendu Messie, dont ils attendoient les plus grands prodiges. Mais la comédie finit; le Sultan demanda un miracle pour être convaincu de la mission de *Sabatai*, & voulut qu'il fût dépouillé tout nud, & qu'il servît de blanc aux plus habiles tireurs d'arc de sa Cour, promettant que si sa chair & sa peau résistoient aux fleches, il le reconnoîtroit pour le Messie. *Sabatai* ne jugea pas à propos de risquer l'épreuve, il avoua son imposture & se fit Mahométan. Cet événement ne fut pas capable de desabuser plusieurs de ses Sectateurs; soit aveuglement, soit malice, il y en eut qui soutinrent qu'il n'y avoit que son ombre demeurée sur la Terre sous un habit à la Turquie, mais que son corps & son ame avoient été enlevés au Ciel, où l'un & l'autre devoient demeurer jusqu'au tems marqué pour l'accomplissement de tant de merveilles.

Les Tartares ayant vers le commencement de l'année suivante fait une irruption en Pologne, la République envoya un Ambassadeur pour en demander justice à la Porte: on convint néanmoins bientôt que les Polonois ne demanderoient aucune réparation de ce qui s'étoit passé; qu'ils ne feroient point la guerre aux Cosaques, qui s'étoient révoltés contre eux, pour se mettre sous la protection du Sultan; qu'ils déclareroient la guerre aux Mofcovites; que les Turcs auroient une entière liberté de commerce en Pologne. Cette affaire finie, & la révolte du Pacha de Basra apaisée, le Visir commença à travailler à la conquête de Candie. Mais avant que de rapporter ce qu'en disent les Historiens Chrétiens, il faut voir la Relation concise des Historiens Turcs.

Paix avec
la Polo-
gne.

Quand le Visir eut achevé tous ses préparatifs, il partit de la Canée le 18 de Zilkadé 1077, débarqua sans opposition à la vue de Candie, au village de Caulocher, où l'on traça le camp. Le lendemain il alla reconnoître les environs de la ville; ensuite on convint dans un Conseil de guerre d'appliquer le mineur à la tour rouge, comme le côté le plus propre à l'attaque, & de faire jouer les batteries.

1077.

1666.

Vers la fin du mois suivant le dernier de l'année, la ville fut investie, & alors commença le siege mémorable, qui n'a point son pareil dans l'Histoire, & qui ne l'aura peut-être jamais. Des préparatifs immenses de plusieurs années le précéderent; les recrues qu'on y envoyoit prirent plusieurs fois la place de ceux qui furent tués; souvent les soldats rebutés ne retournerent au combat qu'à force de menaces & même de coups. Les assiégés joignant leur

1667.
SECTION

I.

Ce qui s'est
passé sous
la Minorité
de ce Sul-
tan, &c.

courage à la force de la place, se défendirent en déterminés durant vingt-neuf mois, soutenus continuellement par des secours de François & de Vénitiens. Il n'y eut pas un pouce de terre qui ne fût arrosé du sang de plusieurs Héros; une muraille étoit-elle renversée, il en paroissoit une autre, sortie comme à l'instant des mains des assiégés; & les Othomans se voyoient frustrés du fruit de leurs travaux, au moment que montés sur la breche il les croyoit couronnés; & ils étoient presque réduits au désespoir à la vue des nouveaux obstacles, qui devoient leur coûter autant à surmonter que ceux dont ils étoient venus à bout.

Enfin les Turcs, entièrement découragés & abbattus par les fatigues, gagnèrent par la ruse d'un seul homme ce que tous leurs guerriers n'avoient pu obtenir par la force des armes. Ce fut *Panajot* (*), Terjiman ou Interprete de la Cour, qui par un discours plein d'artifice persuada au Gouverneur de la ville (†) de rendre à certaines conditions la dernière & en même tems la plus forte Citadelle, dans laquelle la Garnison s'étoit retirée. Ainsi au commencement du mois Jomazio'lawel de l'an 1080 le Visir prit possession de Candie, que les Vénitiens abandonnerent, & annexa à l'Empire Othoman cette ville fameuse depuis tant de siècles, & la huitième merveille du Monde. La nature sembloit l'avoir rendue imprenable, elle résista à tous les assauts pendant vingt-quatre ans, & les Turcs perdirent devant ses murailles plus de deux-cens-mille hommes (‡), si l'on en croit les meilleurs Historiens de la Nation (a).

Force de
Candie.

Cette Relation du siège fait beaucoup d'honneur aux Chrétiens, & attribue le succès du Visir à l'artifice plus qu'à la force. Mais il faut consulter les Historiens Chrétiens pour les circonstances particulières au siège. Le corps de la place étoit défendu par sept grands bastions, ceints d'un fossé large & profond. Les bastions étoient la *Sabioniere*, le *Vetturi*, le *Jesus*, le *Martinengo*, le *Bethléhem*, le *Panigra* & le *St. André*. A quelque distance on trouvoit le ravelin du *St. Esprit* & le ravelin de *Panigra*, que flanquoit la demi-

(a) *Cantimir*, l. c. p. 129. 132.

(*) Son véritable nom étoit *Panagiotes*; jamais aucun Chrétien n'a eu, ni n'aura peut-être jamais autant de crédit que lui à la Cour Othomane. Il fut pour le Visir, ce qu'*Ulysse* étoit aux Grecs. On a remarqué la justesse de son jugement, il alloit toujours au vrai, & ne se méprenoit jamais. On voit une grande preuve de sa dextérité, en ce qu'il engagea, après vingt-quatre ans de guerre, le brave & sage *Morofini* de rendre Candie. Il acquit par-là un tel crédit parmi les Turcs, qu'il se hasarda de disputer sur la Loi, en présence du Grand-Visir *Ahmed*, contre *Vanli Effendi*, le plus savant d'entre les Turcs, également versé dans la Loi Chrétienne comme dans la Mahométane, & qui avoit été autrefois Précepteur de Sultan *Mahomet*. Cette dispute a été insérée dans les Mémoires de la Croix sur l'Eglise d'Orient. Les Turcs attribuent encore à *Panajot* une connoissance singulière de d'Astrologie, & même une espèce de prédiction de l'avenir, dont notre Auteur *Cantimir* cite deux ou trois traits.

(†) François *Morofini* dont il est parlé dans la Note précédente; il conquit depuis la Morée, & après cet exploit il fut créé Doge de Venise. *Cantimir*.

(‡) Cela ne regarde que ceux qui étoient sur le rôle des soldats; les autres morts doublent peut-être le nombre. Les Vénitiens font monter à plus de cent-millions d'écus d'or les dépenses que leur a coûté cette guerre. *Cantimir*. Les Historiens Chrétiens comptent que durant cette guerre il y a eu neuf-cens-mille Turcs de tués. *Ricaud*.

lune de Mocenigo ; après cela il y avoit le ravelin de Betléhem, qui joignoit l'ouvrage de Ste. Marie. Cet ouvrage avoit à la gauche le ravelin de St. Nicolas, qui étoit joint aux travaux de la Palma, près desquels étoient le ravelin de Priuli & la redoute de Crevecœur, & sur tout cela il y avoit le Fort Royal de St. Demetrius, qui commandoit Molino & la Sabioniere jusqu'à la mer.

1667.
SECTION
I.
Ce qui s'est
passé sous
la Minorité
de ce Sul-
tan, &c.

Le 14 de Mai l'Armée Turque, forte d'environ soixante-dix-mille hommes, campa à l'opposite de Ste. Marie, le long de la Vallée de Gioffiro. C'étoit-là que commençoient les premieres traverses, qui étoient continuées jusqu'à la mer. Le Grand-Visir prit son quartier vis-à-vis de Panigra. Le Général des Janissaires campa contre le bastion de Martinengo, & les autres Pachas successivement. Les quartiers ainsi marqués les Turcs éleverent trois batteries contre les bastions de Martinengo, de Panigra & de Betléhem, qui tiroient des boulets de soixante, de quatre-vingt-dix & de six-vingt livres. Les assiégés mirent ordre à leur défense. Le Marquis de Ville Gouverneur & Général de l'Infanterie se posta à la gorge du bastion de Jésus, le Provéditeur-Général du Royaume eut Martinengo pour son quartier; Jaques Contarini Duc de Candie eut en partage le Fort de Sabioniere, & les autres Officiers occuperent d'autres postes.

Commencement du
Siege.

La place étant investie de tous côtés, excepté du côté de la mer, les assiégés commencerent à inquieter les Turcs par des forties & des mines; six firent fort bien leur effet à l'angle de la demi-lune de Mocénigo. Cela n'empêcha pas les Turcs de pousser leurs travaux vers la Bonnette de Panigra, & de mettre le feu aussi à des mines, qui firent peu de mal, à l'exception d'une; ils donnerent alors un furieux assaut où ils furent repoussés; ils eurent encore le même sort dans un autre qu'ils donnerent à une breche faite à la demi-lune, où une mine avoit fait une ouverture qui donnoit passage à dix-huit hommes de front. De part & d'autre on attaquoit & on minoit avec des succès différens, & les assiégés ayant reçu trois secours chacun de cinq-cens hommes, firent quelques forties heureuses. Vers la fin d'Octobre, le Visir pressé par les Lettres & les présens du Sultan, fit donner un terrible assaut, principalement du côté de Panigra; les Turcs y monterent avec tant de résolution, qu'ayant planté six drapeaux sur les ruines de ce Fort, ils hazarderent la descente du fossé; mais trois mines, qu'on avoit chargées de soixante-dix barrils de poudre, firent sauter un grand nombre de leurs soldats, & les arrêterent.

Succès variés.

La rigueur de l'Hiver rallentit un peu l'ardeur des uns & des autres, & l'on fit quelques propositions de paix; mais la négociation ayant été infructueuse, les Turcs firent au Printems de grands amas de provisions dans leurs Ports pour fournir le camp de Candie de vivres, & renforcerent l'armée de sept-mille hommes. Les assiégés reçurent aussi quelques secours d'hommes, & l'on comptoit que la Garnison étoit de quatre-mille hommes. Une nouvelle batterie des Turcs, dressée du côté du Lazaret, incommoda beaucoup le Port, où les Vaisseaux ne pouvoient plus ni entrer ni demeurer en sûreté. Ils en dresserent une autre vers St. André pour battre Tramara, petit Port qui ne reçoit que des chaloupes ou des barques. Durant une nuit obscure

1668.

ils

1668.

SECTION

I.

Ce qui s'est

passé sous

la Minorité

de ce Sul-

tan, &c.

Le Bastion

de St. An-

dré fort

pressé.

ils se coulerent sans bruit le long de la mer, & attachèrent une corde aux palissades du bastion de St. André; ensuite ils tirèrent cette corde avec tant de force à la faveur d'une machine faite exprès, qu'ils arracherent les gros pieux de cet ouvrage, & avancèrent leurs lignes de ce côté-là. Mais les assiégés firent une sortie, les mirent en fuite, & renversèrent des redoutes & des traverses; service que le Général récompensa par un présent de cinquante écus à chaque soldat.

Cet avantage donna aux assiégés le tems d'achever les plate-formes qu'ils avoient faites sur le bord du fossé, joignant le bastion de St. André. Les Turcs cependant canonnerent avec une patience incroyable la petite tour de Prioli, la courtine & le ravelin de St. André, & firent tous leurs efforts pour en combler le fossé. Les Chrétiens firent le 29 de Février une sortie très-heureuse, ce qui n'empêcha pas les assiegeans de continuer leurs travaux contre ce bastion. Tel étoit l'état du siege, quand le Marquis de *Ville* fut rappelé par le Duc de Savoye; il fut remplacé par le Marquis de *Saint-André Montbrun*, Seigneur François. En ce tems-là la terre étoit ouverte de tous côtés par la multitude des mines & des traverses, de maniere que le jour, les mines des uns perçant dans celles des autres, ils se découvroient, & l'on fit métier de se voler de la poudre. Les assiégés firent néanmoins sauter une mine le premier de Décembre, qui renversa une batterie des ennemis contre St. André, & enterra leur canon.

Parmi un grand nombre de volontaires, que la durée & la réputation de ce siege attirèrent, se trouva M. de la *Feuillade*, Duc de *Roanez*, qui s'y rendit avec un Corps divisé en quatre brigades, commandées par autant de Seigneurs. Ces volontaires firent une sortie si brusque avec le Duc à leur tête, qu'ils enfoncerent le gros des Turcs, mais s'étant engagés trop avant ils furent obligés de se retirer avec une perte considérable. Vers ce tems-là les assiégés reçurent un renfort de trois-mille-trois-cens hommes de Troupes de *Lunebourg*; malgré cela ils s'affoiblissoient, & le Capitaine-Général *Morofini* desarma plusieurs Galeres pour se servir du peu de Troupes qu'il en put tirer. Ils ne laisserent pas de faire jouer plusieurs mines avec succès, & vers la fin de l'année ils firent une sortie du côté de la *Sabioniere*, prirent une batterie dont ils démonterent & enclouerent le canon, & tuerent près de trois-mille Turcs (a).

Affaut gé-
néral.

Si les Turcs avançaient toujours sur le Fort de St. André vers l'Est, ils ne pressoient pas moins vivement le bastion de la *Sabionniere* vers l'Ouest; dix-mille hommes attaquèrent ce dernier, & la nuit suivante ils donnerent un assaut général avec toutes leurs forces aux bastions de *Panigra*, de la *Sabionniere*, & de St. André, de-même qu'au grand Fort *Saint-Demetrius*; mais les assiégés les repoussèrent par trois fois, & les contraignirent de se retirer avec perte & avec honte. Quelque tems après le Marquis de *Cornaro* & le Baron *Spar* entrèrent dans la place avec trois-mille hommes, qui firent une sortie où ils tuerent deux-mille Turcs.

Dans ces entrefaites le Sultan s'étoit rendu à *Larisse* pour être plus près du

(a) *Ricaut*, ubi sup.

du théâtre de la guerre; on vit alors arriver le Seigneur *Molino* avec des propositions de paix; mais on lui déclara qu'il n'y avoit rien à faire, à moins qu'il n'apportât les clefs de Candie; car *Mahomet* étoit résolu d'avoir cette ville à tout prix, & le Visir pouffoit vivement le siege. Il fit donner deux grands assauts à quatre différens bastions, qui lui coûtèrent trois-mille hommes; & l'on avoit fait jouer tant de mines, que le terrain n'offroit que des abîmes.

1669.
SECTION
I.
*Ce qui s'est
passé sous
la Minorité
de ce Sul-
tan, &c.*

Le plus grand effort fut contre St. André & la Sabioniere, les deux postes de la ville les plus foibles, parcequ'ils n'avoient ni dehors, ni fossé profond. Ayant élevé quelques batteries sur des monceaux de terre, ils avancèrent pied à pied sur le ravelin de St. André, ils le firent enfin sauter, & entre-
rent par quatre traverses dans le fossé, ainsi ils arriverent au pied de la muraille du bastion. Il étoit défendu par dixhuit pieces de canon, dont il y en avoit six qui nettoyoient le fossé, & qui portoient cinquante livres de balle. Tout cela n'empêcha pas que les Turcs ne montassent à l'assaut par neuf différens endroits; ensuite ils poussèrent presque jusqu'à la porte de St. André, y ayant une breche de quatrevingt-dix pas jusqu'à la mer. Les assiegés furent donc contraints d'abandonner leurs dehors, & de s'enfermer dans l'enceinte de leurs murailles; ils furent encore plus resserrés par un malheureux coup de canon, qui fit sauter un magasin de munitions. Ainsi finit l'année.

*Les dehors
pris.*

Au Printems les Turcs redoublèrent leurs assauts contre le Fort St. André, & avancèrent quarante pas dans le rempart. Mais comme on n'avoit pas ignoré que la ville étoit foible de ce côté-là, on avoit travaillé pendant l'Hiver à faire un autre rempart, qui prenoit à Panigra & traversoit presque jusqu'à Tramata. Les ennemis se fortifioient de leur côté au dehors, & ils étoient si avant dans le bastion de St. André, qu'il ne restoit plus aux assiegés que des monceaux de mazes. Ce poste étoit effectivement si foible, que *Montbrun* & les principaux Officiers y prirent leur quartier.

St. André
ruine.
1669.

Tel étoit l'état des choses à Candie, quand les Ducs de *Beaufort* & de *Navailles* y aborderent avec sept-mille François. Il y eut un grand Conseil de guerre, & on tomba d'accord que la place ne pouvoit tenir davantage, à moins qu'on ne fît quelque entreprise extraordinaire: on résolut de faire le 27 de Juin une sortie presque générale, & le Duc de *Beaufort* ordonna à ses Vaisseaux d'approcher de terre le plus près qu'ils pourroient, & de canonner les ennemis.

*Grande
sortie.*

Les Troupes défilèrent avec un profond silence, & à la pointe du jour les Enfans perdus attaquèrent deux redoutes, s'en rendirent maîtres, & firent main-basse sur les Turcs qu'ils y trouverent. Le reste des Troupes entra dans la tranchée, l'emporta avec un grand carnage, & prit un Fort sur lequel étoit la batterie dressée contre Saint-Demetrius; on encloua aussi le canon. Quand le jour parut les Turcs se mirent en ordre, & le combat devint furieux. Le succès se déclaroit entièrement pour les Chrétiens, lorsque le magasin qu'on avoit pris, & où l'on avoit trouvé cent-trente-quatre quintaux de poudre, sauta en l'air par accident, & tua ou blessa quantité d'Officiers & de soldats: cela effraya tellement le reste, que le désordre s'y

1669.

SECTION

I.

*Ce qui s'est
passé sous
la Minorité
de ce Sul-
tan, &c.*

*Départ
des Fran-
çois.*

*La Ville se
rend.*

*Fiction des
Turcs.*

mit & qu'ils prirent la fuite, ayant perdu beaucoup de monde, & entre autres plusieurs Officiers de marque, du nombre desquels étoit le Duc de *Beaufort*, qu'on a cru avoir sauté en l'air. En même tems la Flotte souffrit aussi; elle étoit composée de quatre-vingt Vaisseaux, six Galéasses & cinquante Galeres, que le vent contraignit à s'éloigner de la côte, & un Vaisseau de guerre François de soixante-dix pieces de canon sauta en l'air.

Après cet échec la division se mit entre les François & les Italiens, qui s'accusoient les uns les autres de la perte de la place, & le Duc de Navailles quitta peu généreusement Candie réduite à l'extrémité. Les Turcs, encouragés par l'éloignement des François, donnerent l'assaut à la Sabioniere & à St. André, & s'avancerent jusqu'aux palissades du nouveau retranchement; on les arrêta à-la-vérité, mais le gros des Troupes de la place harassées au dernier point, ne voulut jamais marcher contre l'ennemi. Cependant le Capitaine-Général fit mettre le feu à une mine, qu'on avoit chargée de cent barrils de poudre; l'effet en fut si grand, qu'il fit perdre courage à l'ennemi, & le fit rentrer dans ses retranchemens. L'assaut ne fut pas moins sanglant du côté de la Sabioniere, & le succès n'en fut pas moins favorable aux assiégés.

Nonobstant ce succès, & un petit secours qui étoit arrivé sous la conduite du Duc de *Mirandole*, la ville se trouvoit tellement affoiblie par le départ des François, du Bataillon de Malthe, & des autres Volontaires, que le Capitaine-Général assembla un Conseil des principaux Officiers pour délibérer sur ce qu'il y avoit à faire dans l'extrémité où l'on étoit. *Grimani* & quelques autres furent d'avis de faire sauter la ville; mais le Capitaine-Général ayant représenté la difficulté qu'il y auroit à s'embarquer, on conclut que l'on traiteroit avec le Visir de la reddition de la place. Le Capitaine-Général envoya secrètement au camp des Turcs le Colonel *Thomas Anand*, & *Stephano Cordili*, jeune homme de vingt ans, mais très-habile. On convint de traiter, & les Plénipotentiaires se trouverent sous *Paleo-Castro*. Ceux des Turcs étoient *Ibrahim Pacha* d'Alep, *Ahmed Aga*, le Cahya-Bei des Janissaires, le Spahiler Agasi, & *Panajotti* Interprete du Visir. Les Chrétiens demanderent une place en échange de Candie, mais cette demande ayant été rejetée ils se contenterent enfin des conditions suivantes, que les Vénitiens auroient la liberté de s'embarquer (*) avec leurs armes, leurs provisions & leur bagage, & qu'ils pourroient emmener tout le canon qui avoit été envoyé à Candie durant la guerre (a).

Il n'y a dans cette relation de la reddition de Candie rien d'incompatible avec celle des Historiens Turcs rapportée plus haut. Il se peut très-bien que *Panajotti* ait fait les premieres ouvertures en ce tems-là, & que *Morosini* par politique ait paru persuadé par ses raisons, bien-qu'il n'en soit rien dit ici.

(a) *Ricaut*, ubi sup.

(*) Il s'embarqua deux-mille-cinq-cens soldats, encore y avoit-il beaucoup de malades, & la plupart étoient en mauvais état & à demi-nuds. Tous les habitans se retirèrent aussi à la réserve de deux Prêtres Grecs, d'une femme, de trois Juifs, & de quelque Grecs décrépits.

ici. Mais le récit que le Prince *Cantimir* fait dans une note de la manière dont *Panajotti* dupa *Morofini*, comme le tenant de *Mashud*, le messager de *Panajotti*, doit nécessairement être un conte fait à plaisir; car ce récit est fondé sur la fausse supposition, que la Flotte Françoisse, que les assiégés attendoient depuis longtems, arriva, & qu'étant entrée dans le Port, par l'adresse de *Panajotti*, comme amie des Turcs, *Morofini* rendit la ville pour empêcher que les François ne débarquassent, parcequ'il conclut qu'ils venoient dans le dessein que lui avoit dit l'Interprete (*). Nous trouvons au contraire que tous les secours de France qu'on attendoit étoient arrivés, & qu'ils avoient débarqué.

C'est ainsi que finit ce fameux siege, après avoir duré vingt-cinq ans; il est vrai qu'il ne fut poussé vigoureusement que durant deux ans & quatre mois; & pendant cet intervalle il périt un grand nombre d'hommes, & il se consumma une prodigieuse quantité de munitions de guerre (†).

En ce tems-là les Hongrois étoient mécontents de l'Empereur, dont ils se croyoient maltraités: le Comte *Pierre Serin*, dont le frere avoit été tué par un sanglier, le Marquis de *Frangipani*, & le Comte *Nadasti* en particulier, résolurent après quelques conférences de se mettre sous la protection des Turcs; mais n'ayant pu s'accorder avec le Caimacan *Cara Mustapha*, parcequ'il vouloit qu'ils se rendissent tributaires comme les Transilvains, ils envoyèrent leurs Agens en Candie au Visir *Ahmed Kioprili*, dans l'espérance d'obtenir de meilleures conditions; mais ce Ministre n'étant pas encore disposé à entreprendre une nouvelle guerre, les congédia civilement. Il ordonna néanmoins de coucher leurs propositions par écrit, & promit de les renvoyer aux Ministres de la Porte. Mais la conspiration de ces trois Seigneurs ayant été découverte, ils furent arrêtés, jugés, & exécutés l'année suivante.

Le

(*) La Relation porte, que le Visir ayant su que la Flotte Françoisse approchoit, *Panajotti* dit à *Morofini* dans une entrevue secrète, que l'Amiral avoit fait savoir au Visir que le Roi de France l'envoyoit pour emmener les Vénitiens prisonniers, & pour lui rendre la ville; que la nuit suivante douze Vaisseaux Turcs sortirent du Port, avec ordre de revenir le lendemain avec Pavillon François; que d'abord qu'ils parurent on envoya au devant d'eux douze autres Vaisseaux avec Pavillon Turc, qui au lieu de combattre les prétendus François les saluerent, & entrèrent avec eux dans le Port. Que *Morofini* convaincu par-là de la vérité du rapport de *Panajotti*, expliqua l'énigme aux assiégés, qui ne savoient que penser de ce qu'ils voyoient; & qu'ayant persuadé aux soldats qu'il valoit mieux se fier à des ennemis reconnus qu'à de faux amis, il rendit la ville au Visir.

(†) *Ricant* dit que durant ce siege les Vénitiens ont eu trente-mille-neuf-cens-quatre-vingt-cinq hommes tués ou blessés, & les Turcs cent-dix-huit-mille-sept-cens-cinquante-quatre. Les Turcs ont donné cinquante-six assauts à la ville; il y a eu sous terre quarante-cinq rencontres; les Chrétiens ont fait quatre-vingt-seize sorties; ils ont fait jouer onze-cens-soixante-treize mines & fourneaux, & les Turcs quatre-cens-soixante-douze; les Vénitiens ont consommé cinquante-mille-trois-cens-dix-sept barils de poudre; ils ont jeté quarante-huit-mille-cent-dix-sept bombes, depuis cinquante jusqu'à cinq-cens livres pesant; cent-mille-neuf-cens-soixante grenades de fonte & de fer, quatre-vingt-quatre-mille-huit-cens-soixante-quatorze grenades de verre, deux-cens-soixante-seize-mille-sept-cens-quarante-trois boulets de canon; dix-huit-cens-quarante-quatre-mille-neuf-cens-cinquante-sept livres de plomb; treize-cens-douze mille-cinq-cens livres de mèche; ils laisserent trois-cens petites pieces de canon.

1670. Le Visir se rendit à Andrinople, où il fit une entrée pompeuse ; le
 SECTION I. Signor *Molino* y arriva en qualité d'Ambassadeur de Venise, pour mettre la
 Ce qui s'est dernière main à la paix, comme il fit ; on régla aussi les limites en Dalma-
 passé sous tie. Cette année le vin fut défendu, à cause des Janissaires, avec tant de
 la Minorité rigueur, qu'il en coûta beaucoup de sollicitations & d'argent à l'Ambas-
 de ce Sul- sateur d'Angleterre & aux Marchands de sa nation, pour obtenir la per-
 tan, &c. mission d'en avoir pour leurs maisons. L'Ambassadeur de France, qui étoit
 Paix avec M. de *Nointel*, fut plus mortifié encore par le Grand-Visir, qui sous di-
 les Vénitiens. vers prétextes recula le renouvellement des Traités durant cette année &
 1670. la suivante ; vers la fin de cette dernière *Orchan*, frère du Sultan, fut empoi-
 sonné par ordre de ce Prince (a).

Les Cosa- Tandis que les Armes Othomanes étoient occupées au siège de Candie,
 ques se *Mahomet* avoit quitté Andrinople, feignant une partie de chasse, & s'étoit
 soumettent avancé jusqu'à *Yenishahr* (*), afin d'être plus à portée d'envoyer des secours
 à la Porte. à l'armée. Ce fut-là que les Ambassadeurs des *Sari Camish Cosaks* (†), su-
 jets de la Pologne, vinrent soumettre leur Pays au Sultan au nom de leur
 nation. *Doroshenko* (‡), leur Hetman, étoit à la tête des Députés. *Mahomet*
 lui fit présenter la robe, & en le congédiant l'honora d'un Tûg ou Queue
 de cheval (§) avec l'*Alem Sanjak*, comme le Symbole de sa Souveraineté.
 Les Polonois & les Moscovites avoient jusqu'alors tiré de grands services
 des Cosaques, non seulement à cause de la situation de leur Pays marécageux
 & entrecoupé de défilés, qui le rendoit le boulevard des deux Etats, mais
 parcequ'ils faisoient des courses continuelles sur les frontières des Turcs.
 Leur changement faisoit retomber tous ces avantages sur ceux-ci. Le Roi
 de Pologne envoya une armée dans leur Pays, avant que ce nouvel établis-
 sement fût affermi, & les Polonois s'étant joints aux partisans qu'ils avoient
 encore, y firent de grands ravages.

Guerre Le Sultan en ayant eu avis envoya un Chiaoux chargé d'une Lettre mena-
 contre la çante au Roi de Pologne ; ce qui n'empêcha pas ce Prince de continuer les
 Pologne. hostilités, desorte que le Grand-Seigneur lui déclara la guerre. Il se mit en
 campagne au mois de Sefer, l'an 1083, avec une puissante armée (††), qui
 passa le Danube sur un pont qu'il fit construire à *Sakche* (‡‡) ; il prit sa rou-
 te

(a) *Ricaut*, T. III.

(*) C'est *Larissé*, fameuse Ville de Thessalie, & Capitale de la Province. *Cantimir*.

(†) *Cosaques du roseau jaune* ; c'est le nom que les Turcs donnent à ceux qui habitent
 entre le *Boristhène* & le *Tiras* ; ils étoient autrefois tous sujets de Pologne, aujourd'hui
 les Russes en ont soumis une partie. Leur nom a souvent varié. Après que *Doroshenko*
 se fut soumis il les appella *Cazagi* ; & lorsqu'ils prirent le parti des Russes, ils prirent le
 nom de *Sirke Cazagi*, du nom de *Sirka* leur nouveau Chef. *Cantimir*.

(‡) *Ricaut* dit que la cause de cette révolte fut le refus qu'on fit d'incorporer l'U-
 kraine à la Pologne, ce qui lui auroit donné les mêmes droits qu'aux autres Provin-
 ces, & fourni au Général le moyen de se rendre absolu sur les Cosaques.

(§) Cette prérogative fut dans la suite retranchée, lorsqu'on investit *Duca* de cette
 Principauté, le Visir trouvant que c'étoit trop honorer un infidèle. *Cantimir*.

(††) *Ricaut* dit qu'elle étoit de cent-cinquante-mille hommes.

(‡‡) Autrefois *Oblucicza*, ville située sur le bord méridional du Danube, pas loin de
Galacz en Moldavie. Les vieux bâtimens qu'on y trouve, font conjecturer que c'est un

ou-

te par la Moldavie, & après de longues marches il vint camper près de Choczim, sur les bords du Tyras ou Nieper. D'abord il envoya un gros parti de l'autre côté du Fleuve dans des Bateaux, qui emporta d'assaut *Ziwa-niecz*. Ayant été joint par les Tartares sous la conduite de leur Khan *Selim Ghierai* (*) il fit jetter un grand pont sur le Tiras. *Duca* (†), Prince de Moldavie, ayant refusé de fournir le bois nécessaire, on découvrit qu'il favorisoit l'ennemi, & qu'il avoit été gagné pour retarder la construction du pont; desorte que le Sultan le déposa, & s'empara de ses trésors; la Noblesse eut la permission d'élire un autre Prince, & elle choisit *Pierre*.

Enfin le 3 du mois *Rabiolakhir*, l'armée passa le Tiras, & vint camper à la vue de *Caminiec*. Cette ville est à trois heures de distance de la Riviere, de difficile abord, & fortifiée par l'art & la nature. Elle est toute environnée du *Smotricz*, torrent rapide, dont les bords sont couverts de rochers escarpés, derriere lesquels comme autant de remparts inaccessibles, la ville est à l'abri & hors d'insulte. Au centre de la place est une Citadelle dont les murailles sont d'une hauteur considérable, & capables de résister aux efforts de l'artillerie. Les Polonois ne jugerent pas à propos de se mettre en campagne; *Caminiec* leur parut suffisant pour amortir le premier feu des Othomans, par sa force & sa nombreuse Garnison. Mais on battit les fortifications pendant dix jours avec une telle violence, que faisant breche partout, on se disposa à donner l'assaut; la Garnison ne jugea pas à-propos de l'attendre, elle abandonna les remparts de la ville, & se retira dans la Citadelle. Là ne se croyant pas assez en sûreté elle capitula (‡) à condition d'avoir la vie sauve & la permission de se retirer.

Les Polonois furent fort consternés de voir qu'on eût réduit en quelques jours une place en état de tenir plusieurs années. Pour répandre encore plus efficacement la terreur parmi eux, le Sultan détacha *Kaplan Mehemed Pacha*, Gouverneur d'Alep, avec le Khan des Tartares, & les envoya faire le siege de *Léopol*, tandis qu'il s'avança lui-même avec le gros de l'armée jusqu'à *Buchach* ou *Buczacz*, où il campa. *Leopol* fut bientôt réduit à l'extrémité: alors les Polonois envoyèrent des Ambassadeurs au camp des Tartares, offrant au nom du Roi & de la République de céder au Sultan quarante-huit bourgs ou villages dans le territoire de *Caminiec*, & outre cela de payer à la Porte un tribut annuel de vingt-mille écus (§), &

de
ouvrage des Colonies Romaines ou des Daces; comme le sont *Fulcza*, *Babadaghi*, & quelques autres places fort anciennes de ce Pays-là. *Cantimir*.

(*) Le plus célèbre Khan des Tartares de ce siècle, Prince également prudent & brave. *Cantimir*.

(†) Il fut trois fois Prince de Moldavie & une fois de Valachie. Il étoit Grec d'extraction, & son premier emploi fut de servir un Marchand de Jassi; il n'étoit point lettré, mais avoit un grand sens naturel dans le maniement des affaires, en sorte que pour la prudence il n'y eut point de Prince de son siècle qui pût l'effacer. *Cantimir*.

(‡) Le Prince *Cantimir* remarque, que ce fut la dernière victoire dont l'Empire Othoman ait tiré de l'avantage par l'acquisition de nouvelles Terres; que depuis ce tems-là cette Puissance s'est affoiblie, par la perte de plusieurs Provinces & même de Royaumes, par celle d'armées entières taillées en pieces, par des dissensions & des guerres civiles, comme il le fait voir d'après les Historiens Turcs eux-mêmes.

(§) Les Polonois ne nient pas qu'ils aient promis de payer ce tribut, mais cette pro-

1672.
SECTION
I.
Ce qui s'est
passé sous
la Minorité
de ce Sul-
tan, &c.

de ne plus molester les Cosaques gouvernés par *Dorofchenko*. Le Khan communiqua aussitôt ces propositions au Sultan, qui consentit à la paix sous ces conditions; & ayant congédié son armée au mois de Shaban, il s'en retourna à Andrinople (a).

SECTION II.

Guerre avec la Pologne, la Russie & l'Empereur. Siege de Vienne.

1673.
SECTION
II.
Guerre
avec la Po-
logne, &c.
Siege de
Vienne.
La Paix
rompue.

PENDANT que *Mahomet* attendoit les Ambassadeurs de Pologne, qui devoient apporter le tribut stipulé & ratifier la paix, on apprit que *Dorofchenko*, Général des Cosaques, s'étoit révolté, & qu'il étoit entré avec un gros Corps de troupes sur les Terres de l'Empire. Cette fâcheuse nouvelle fut suivie d'une autre plus mauvaise encore, que les Polonois, animés par l'Empereur d'Allemagne & par le Pape, se préparoient de nouveau à la guerre. Peu après le Grand-Chancelier de Pologne écrivit au Grand-Visir *Ahmed Kioprolî*, que les Etats déclaroient nulles les conditions auxquelles le Roi s'étoit soumis sans leur consentement, & qu'ils souffriroient plutôt la mort que l'infamie de payer une obole de tribut.

Armées en
campa-
gne.

1084.

1673.

Le Sultan, se voyant trompé par les Polonois, résolut d'en tirer une cruelle & mémorable vengeance. Le Visir répondit à la Lettre du Chancelier, reprocha aux Etats leur perfidie, & les menaça de la ruine entière du Royaume, s'ils ne se soumettoient d'abord aux conditions arrêtées. Ces remontrances ne produisirent aucun effet sur l'esprit des Polonois, desorte que le Sultan se mit en marche au mois de Rabio'lakhir de l'an 1084 à la tête d'une armée aussi puissante que celle qu'il avoit eue, se flattant de réduire la Pologne du premier effort, parcequ'elle étoit affoiblie par les pertes de la campagne précédente. Mais les Polonois étoient devenus sages par leur malheur; ils avoient terminé les dissensions domestiques qui avoient ouvert l'entrée du Pays aux Turcs; desorte qu'ils assemblèrent toutes leurs forces, (*) & prévenant le Sultan ils passèrent le Tiras à Choczim sous le commandement de *Jean Sobieski*.

Victoire des
Polonois.

Peu de jours après, *Mahomet* parut; il trouva à son grand étonnement les Polonois maîtres des passages par où il comptoit de pénétrer dans leurs Terres; hardiesse qui le frappa de la part d'une nation vaincue auparavant; il s'imagina voir en eux autant de victimes que leur mauvais génie avoit conduites à une mort certaine, en s'enfermant entre le Tiras & le Danube. Les deux armées en vinrent aux mains, & la bataille dura avec un acharnement presque égal jusqu'au soir, sans que la vic-
toire

(a) *Cantimir*, T. III. p. 133-141.

messe n'eut point d'effet, outre que le Traité fait à Zuranno anéantit ce qui avoit été réglé. *Cantimir*. Suivant *Ricaut*, le Roi de Pologne s'engagea à renoncer à toutes ses prétentions sur l'Ukraine, la Podolie & Rufeland; & on promit que *Leopol* & les environs payeroient un tribut de sept-mille écus.

(*) *Ricaut* dit qu'ils avoient cinquante-mille hommes.

toire se déclarât; mais au plus fort de l'action *Petreczeicus* Prince de Mol-
davie (*), & *Gregoire* (†) fils de *Chica* Prince de Valaquie, abandonne-
rent les Turcs, & passerent du côté des Polonois. Aussitôt les Troupes
de l'aile gauche, commandée par *Ibrahim* Pacha, se mirent à crier qu'ils
étoient trahis; chacun quitte les rangs, & refuse d'obéir à la voix du
Commandant. L'aile droite est en même tems enfoncée par les Polo-
nois; elle lâche le pied peu à peu & se défend encore en reculant, jusqu'à
ce que ne pouvant plus soutenir le choc des bataillons qui pressent sans
relâche, elle prend la fuite, & laisse l'ennemi maître du champ de ba-
taille, du canon & de toutes les munitions. *Mahomet*, qui s'étoit tenu en
arriere à quatre lieues de distance, voyant ses gens en fuite, fit tous ses ef-
forts pour tâcher de les ramener au combat; mais ni sa voix ni ses coups
n'eurent le pouvoir de rendre le courage à ses soldats, desorte qu'il fut obli-
gé de fuir avec eux, pour ne pas tomber entre les mains de l'ennemi (a).

Les Historiens Chretiens disent que *Sobieski* attaqua les Turcs dans leur
camp, & qu'il blessa *Hussein* Pacha de sa propre main; que la victoire fut
disputée pendant quatorze heures; que du côté des Turcs il n'y eut person-
ne qui se battît avec plus de résolution que *Soliman*, Beglerbeg de Bosnie;
qu'il eut six chevaux de tués sous lui, & qu'il fut tué dans la fuite; que tous
les Janissaires au nombre de huit-mille furent taillés en pieces, & qu'il périt
douze-mille autres soldats; que les Turcs perdirent leur bagage, vingt-cinq-
mille charrettes chargées de vivres & de munitions, & deux-mille bourses
d'argent comptant destiné à payer les Troupes (b).

L'armée des Turcs étant ainsi en déroute, les Polonois eurent le champ
libre, rien ne paroissoit plus aisé pour eux que de reprendre ce qu'ils a-
voient perdu, & même de faire des conquêtes sur l'ennemi. *Caminiec*, le
seul obstacle qui étoit capable de les arrêter, souffroit une famine affreuse,
& la Garnison auroit été obligée de se rendre aux premieres approches; mais
toutes ces espérances s'évanouirent par la nouvelle de la mort de *Michel* Roi
de Pologne. La Noblesse abandonna les projets de guerre pour procéder à
l'élection d'un nouveau Roi. Après d'assez longs débats, la Couronne fut
enfin déferée à *Jean Sobieski*, Grand-Maréchal du Royaume, qui moins
par la noblesse de sa famille, que par son mérite personnel, & sur-tout par
la gloire de la victoire qu'il venoit de remporter, réunit les suffrages en sa
faveur.

Ce choix mortifia fort la Cour Othomane, & sembloit la menacer de coups
plus accablans de la même main qui venoit de lui en porter un si rude. Le

Sul-

(a) *Cantimir*, l. c. p. 185-189. *Ricaut*, T. IV. p. 363. & suiv.
(b) *Ricaut*, T. IV. p. 365.

(*) Il étoit irrité de l'affront que lui avoit fait *Hussein*, le Général Turc, qui lui donna
sur la tête un grand coup de hache d'armes, parce qu'il n'avoit pas amené autant de Trou-
pes qu'il s'attendoit. Le soir même il eut l'imprudence de lui confier le commandement
des Gardes, & ce Prince entretenit une intelligence secrète avec *Sobieski*. *Ricaut*.

(†) C'étoit un grand homme, distingué par quantité de vertus; il se révolta deux fois
contre les Turcs. *Cantimir*, *Ricaut* dit que ses propres Troupes le menerent malgré lui
aux Polonois, mais qu'il s'échappa ensuite & retourna parmi les Turcs.

1674.
SECTION
II.
Guerre
avec la
Pologne
&c. Siege
de Vienne.

Sultan fit donc les plus grands préparatifs, & pour avoir une armée plus supérieure, il commanda à *Selim Ghierai* de le venir joindre avec un grand nombre de Tartares de Crimée & du Bujak. Le Roi de Pologne prévoyant bien ce qui arriveroit, représenta très-sérieusement à la Diette du Royaume la nécessité de mettre toutes les forces de l'Etat sur pied; mais on ferma l'oreille à ses avis, sous prétexte que la puissance des Turcs, abattue par leurs dernières pertes, ne pourroit se relever de plusieurs années, & l'on prétendit que les Troupes qui étoient déjà sur pied suffisoient pour le besoin présent. Mais la véritable raison étoit, que la Noblesse craignoit que le Roi, Prince doué de vertus héroïques, ne rendît la Couronne héréditaire dans sa famille, quand toutes les forces du Royaume seroient réunies sous son commandement.

Caminiec
secourue.

Toutefois *Sobieski* tâcha au défaut de la force de vaincre par la ruse. Il envoya bloquer Caminiec par les Troupes dont il pouvoit disposer, & la ville se trouva tellement ferrée que la Garnison n'avoit pas de quoi subsister au-delà de quelques semaines. Le Sultan informé de la nécessité pressante où elle se trouvoit, assembla ses forces avec une diligence incroyable, passa le Danube l'an 1085, & fit tant par des marches forcées que la tête de son armée parut en dix jours aux environs de Choczim. Les Polonois qui ne s'imaginoient pas que les Turcs pussent se mettre en mouvement d'un mois ou deux, se retirèrent avec précipitation sur la nouvelle de l'approche du Sultan. Leur retraite fournit à *Mahomet* l'occasion de se rendre maître de Choczim, & après avoir ravitaillé Caminiec il alla se saisir de Human ville de Podolie (*). *Dorofchenko* vint dans ces entrefaites à la tête de quatre-mille hommes offrir ses services, & le reste de ses Troupes au Sultan. Ce Prince ne l'avoit point mandé, & se défiant peut-être de lui, il lui commanda de s'en retourner, disant qu'il n'avoit pas besoin du bras des Cosaques contre les Polonois. Ce refus irrita au dernier point *Dorofchenko*, & fut dans la suite nuisible aux Turcs, parceque les Cosaques se soulevèrent au Czar de Russie.

Les Habi-
tans trans-
portés.

Mahomet considérant que la possession de Caminiec ne pouvoit jamais être assurée à l'Empire Othoman tant que les Chrétiens en habiteroient le territoire, parcequ'ils pouvoient informer l'ennemi de ce qui se passeroit, & lui faciliter même les moyens de reprendre la ville, commanda qu'on les transportât au-delà du Danube & du Mont Hœmus dans la Province de *Kirk Ecclesie* (†), où il leur assigna des Terres. Il fit venir à leur place deux-mille Spahis d'autour de Bender, d'Akkierman & de Kili, auxquels il partagea leurs Terres. La saison s'étant passée à ces affaires, le Sultan retour-
na

(*) *Ricaut* dit que les Turcs forcerent aussi les Russiens de se retirer; & ils rebâtirent Azak ou Azof, que les Russes avoient démolie; ensuite ils emmenerent les Cosaques & les transporterent ailleurs. Ceci regarde peut-être le transport des Chrétiens des environs de Caminiec.

(†) Province & ville appellées autrefois *Tessaraconta Ecclesiæ*, les quarante Eglises; on n'y voit point à présent d'Eglises, & le nombre des Chrétiens qui y reste est très-petit; la ville est presque toute occupée par les Juifs Polonois que Sultan *Mahomet* y transporta. Cette place est à trente-huit heures de Constantinople, & à douze d'Andrinople.
Continuer.

na à Andrinople, & méprisant un ennemi qui n'avoit pas su se faire craindre, il se livra l'année suivante entièrement à ses plaisirs. Il solennisa la circoncision de ses deux fils *Mustapha* & *Ahmed*, & les noces de sa fille (*), & à cette occasion il amassa de plus grands trésors (†) que ne lui auroit produit la moitié du revenu de l'Empire.

Les Polonois, prenant la longue inaction des Turcs pour un stratagème, ne formerent aucune entreprise. Mais l'an 1087 le Roi de Pologne ayant reconnu la véritable cause de leur tranquillité, fit de grandes levées, passa sous *Caminiec*, & entra en Moldavie pour attaquer les Turcs sur leurs propres Terres. *Mahomet* ne s'occupoit plus qu'à mener une vie voluptueuse & à la chasse. Après la mort de *Schisman Ibrahim* Pacha (‡), il envoya *Schaytan Ibrahim* Pacha (§) avec le titre de Seraskier (**) à l'armée pour faire tête aux Polonois. Ceux-ci lui présentèrent la bataille. Le Seraskier, en homme adroit & qui entendoit parfaitement la guerre, amusa le Roi de Pologne par des ouvertures de paix, essayant de rendre ses ennemis plus négligens. Enfin il rompit la négociation sous des prétextes frivoles, après avoir trompé les Polonois par mille artifices, & les avoir mis hors d'état de l'entamer; puis tout à coup il investit leur camp (††), & les tint si resserrés que le Roi ne put plus avoir de communication au dehors.

Ce Prince, voyant l'extrémité où il s'étoit laissé réduire, envoya à son tour sonder le Seraskier, & tâcha de renouer le Traité de paix. *Ibrahim* étoit bien éloigné d'y penser, cependant il s'y prêta dans la crainte d'une sédition, qui étoit sur le point d'éclatter dans son camp. Les Janissaires, ennuyés du travail & des marches forcées qu'il leur avoit fallu faire pour envelopper les Polonois, se plaignoient hautement de l'injustice qu'on leur faisoit, en les forçant de combattre l'ennemi & les saisons, tandis que le Sultan se divertissoit à la chasse & nageoit dans les plaisirs. D'un autre côté le Khan de la Tartarie Crimée, à qui la guerre étoit plus onéreuse que profitable, ne cessoit de représenter au Seraskier qu'il valoit mieux accepter les conditions que les Polonois offriroient pour prévenir leur perte, que de risquer l'Armée Othomane en les mettant au désespoir. *Ibrahim* se rendit à ses avis; on donna des otages de part & d'autre, mais le bruit de la paix ayant rendu les Turcs négligens à garder les passages, le Roi de Pologne sortit à petit bruit de son camp, vint fondre à l'improviste sur un Corps de Tartares, qui étoit campé sous *Mohilow* (‡‡), & les mit en fuite sans beaucoup de peine.

(*) Il la maria à son Favori *Kul Oglu*, Pacha de Magnésie, *Cantimir. Ricaut.*

(†) Tous ceux qui ont des Emplois sont obligés dans de pareilles occasions de faire des présens au Grand-Seigneur. *Cantimir.*

(‡) *Schisman* signifie un homme replet: on dit qu'il avoit un Chirurgien François à son service qui lui ouvroit tous les ans le ventre, & en tiroit la graisse; mais à la fin elle augmenta à un tel point, qu'il ne fut plus possible de l'en décharger, & qu'il creva. *Cantimir.*

(§) Nommé *Sheytan* ou le Diable, à cause qu'il étoit rusé & expert à la Guerre. *Cantimir.*

(**) Vulgairement *Baschbeg*, le Chef, le Général d'une armée. *Cantimir.*

(††) L'Armée Polonoise, qui n'alloit pas à plus de quinze-mille hommes, fut enveloppée près de *Zorauna*, par près de cent-mille Turcs, qui leur accorderent néanmoins la paix lorsqu'ils s'y attendoient le moins. *Manley.*

(‡‡) Ville de l'Ukraine Polonoise sur le bord oriental du Tiras, à douze lieues de *Soroca*, & à peu près à la même distance de *Caminiec*. *Cantimir.*

1676.
SECTION
II.
Guerre
avec la
Pologne
&c. Siege
de Vienne.

Elle est
conclue.

Vanité de
l'Ambas-
sadeur de
Pologne.

La nouvelle de cet échec fut apportée à *Ibrahim* dans le tems qu'il étoit à table avec les Ambassadeurs; il leur fit des reproches amers de cette violation du Droit des Gens, & sur le champ il ordonna à sa Cavalerie de marcher au secours des Tartares. Elle trouva les Polonois sous Zorauna, le 19 de Rejeb, & fondit sur eux avec furie; mais après un long & sanglant combat la nuit les sépara, & chacun se retira dans son camp. Les deux armées restèrent ainsi dix-sept jours campées l'une devant l'autre sans cesser d'escarmoucher, tantôt à l'avantage des uns, tantôt à l'avantage des autres. Enfin la paix fut conclue au milieu du tumulte des armes, & signée le 6 du mois Shaaban. Quand le Roi de Pologne fut de retour, il assembla la Diette, & fit ratifier la paix malgré les intrigues de l'Empereur d'Allemagne, & ensuite il envoya le Palatin de Culm en qualité d'Ambassadeur extraordinaire à la Porte (a).

L'Ambassadeur étant arrivé avec une suite de sept-cens personnes près de Constantinople, avoit écrit au Visir, lui demandant ce qui ne s'étoit jamais pratiqué, qu'il le vînt recevoir à la porte de la ville. Sur le refus qu'on lui fit il ne voulut point entrer dans la ville (*), & se retira à *Daud Pacha* (†). Cet orgueil mal placé fit traîner la négociation sept mois entiers, depuis le mois de Rejeb de 1088, jusqu'au mois de Sefer de l'année suivante. Enfin la paix fut confirmée à *Daud Pacha*, & la ratification fut conçue dans les termes que le Visir trouva bon d'employer (‡). Les Polonois s'engageoient par ce Traité, non seulement à renoncer entièrement à Caminie, mais encore se désistoient de tout droit de Souveraineté sur les Cosaques de Podolie, & le cédoient à la Porte; on accordoit aussi aux Tartares de Lipka (§) de se retirer. En un mot le Traité étoit conçu en des termes qu'il sembloit moins le langage de Roi à Roi, que celui de Seigneur à Vassal. Cependant l'Ambassadeur n'en rabattit rien de sa fierté; car après qu'il eut reçu la ratification de la paix, il demanda permission au Visir de faire son entrée publique, ne voulant pas paroître avoir amené une suite si magnifique sans en faire quelque usage.

Entre autres marques de magnificence qu'il donna, il fit mettre des fers d'argent à ses chevaux, qui n'étoient attachés qu'avec deux cloux, afin que se détachant plus aisément sur le pavé, les Turcs frappés d'admiration, pussent avoir une grande idée des richesses de la Pologne. Mais bien loin que cette profusion lui fît honneur, on se moqua de lui; le Grand-Visir (**),

VO-

(a) *Cantimir*, l. c. p. 195-201.

(*) L'obstination & l'orgueil de l'Ambassadeur auroit été capable de faire évanouir toute espérance de paix, si le Visir n'eût pas médité en ce tems-là l'expédition de Vienne.

(†) C'est un village au couchant de Constantinople, dont il est éloigné d'un mille d'Italie. On y voit plusieurs Palais du Sultan, & des Hôtels des Courtisans. Il y a aussi un *Daud Pacha Mekiemefi* au milieu de Constantinople même. *Cantimir*.

(‡) Le Prince *Cantimir* a inséré d'après *la Croix*, dans une Note, les Articles du Traité.

(§) *Lipka* est le nom Turc de la Lithuanie: c'est de-là que les Tartares qui y sont prennent leur nom. Ils sont tous Mahométans, & quoiqu'ils aient la même origine que ceux de Crimée, ils sont moins vigoureux & plus foibles. *Cantimir*.

(**) *Ahmed Kioprili Oglu* conclut cette paix peu de tems avant sa mort. Il mourut de la

jaun-

voyant un de ces fers qui lui fut apporté, dit: *cet Infidele se sert de fers d'argent, mais il a une tête d'airain: qui pourroit croire qu'un homme de bon-sens pourroit se porter à une pareille extravagance (a)?*

Pendant tout le tems dont nous venons de parler la Hongrie étoit remplie de Mécontents & de troubles; les Turcs, étant en guerre avec la Pologne, ne se mêlerent point de ce qui s'y passoit. Mais le Comte de Strazoldo prit sur les Mécontents la ville de *Debrezin*; comme elle payoit tribut à la Porte, le Gouverneur Turc s'en plaignit comme d'une infraction à la paix; ce qui obligea l'Empereur à la faire rendre. Telle étoit la face des affaires lorsque *Kara Mustapha* succéda au fameux *Ahmed Kuperli*. Ce nouveau Visir, qui étoit fort porté à faire la guerre en Hongrie, permit aux Pachas des frontieres d'assister les Mécontents dans les occasions qui s'en offriroient: les Turcs firent donc des courses, qui allarmerent la Cour de Vienne. En ce tems-là *Apafi* Prince de Transilvanie découvrit une conspiration tramée contre sa personne, desorte qu'il se déclara plus que jamais en faveur des Mécontents, qui commençoient à devenir formidables.

Leur armée, forte de seize-mille hommes, étoit commandée par le Comte de *Wesselini*, leur Palatin, qui entreprit d'assiéger *Zatmar*. *Smith*, Général des Impériaux, marcha contre eux & fut battu. Ils envoyerent ensuite vers le Sultan pour l'engager à rompre avec l'Empereur, mais comme il étoit en guerre avec les Russes il s'en excusa, & se contenta de les assister sous main. Pendant que *Leopold* en faisoit des plaintes par son Ambassadeur à la Porte, les Etats de Hongrie assemblés à *Altenburgh* pour tâcher de faire rentrer les Mécontents dans le devoir, prirent la résolution de faire rendre aux Protestans les Eglises qu'on leur avoit ôtées; mais le Clergé ayant éludé l'exécution de cet article, les esprits n'en furent que plus aigris: les Hongrois ne pouvoient souffrir que la Couronne fût héréditaire dans la Maison d'Autriche.

Les négociations n'empêchoient pas que les hostilités entre les Impériaux & les Turcs ne continuassent. Un parti ennemi tailla en pieces cinq-cens chevaux Allemands qui marchaient vers *Erlaw*: la Garnison de *Neuhausel* en fit autant à deux-cens autres. Les Impériaux par représailles attaquèrent le nouveau Pacha que la Porte envoyoit à *Neuhausel*, & défirent deux-cens Spahis qui lui servoient d'escorte. Comme ce Pacha n'avoit eu aucune part à ce qui s'étoit passé, celui de *Bude* pour se venger envoya quelques Troupes vers *Butrak*, qui emmenerent deux-cens prisonniers. Le Comte *Paul Wesselini* mourut en ce tems-là, & eut pour successeur au commandement de l'armée des Mécontents le Comte de *Tekeli*, qui bien-que jeune encore étoit également actif & brave (b).

Mais laissons pour quelque tems les affaires de Hongrie, & voyons ce qui se fait en Russie.

(a) *Cantimir*, T. III. p. 201-203. (b) *Ricaut*, T. V. p. 32-37.

jaunisse & d'hydropisie à *Churlu* sur la route d'*Andrinople* le 23 d'Octobre 1676, à l'âge de quarante-sept ans, la seizieme année de son Ministère; & il ne laissa pas son pareil, ayant été également habile dans la conduite des affaires en tems de paix & en tems de guerre. *Ricaut*.

1678.
SECTION
II.
Guerre
avec la
Pologne
&c. Siege
de Vienne.

qui se passa avec les Russiens, suivant le récit des Historiens Turcs. La paix ne fut pas plutôt conclue avec la Pologne, qu'il s'alluma une nouvelle guerre entre la Porte & la Russie. *Dorofchenko*, Hetman des *Sari Camish Cazagi*, outré de l'affront que lui avoit fait le Sultan, & mécontent des Turcs par d'autres raisons (*), offrit, du consentement des principaux Officiers des Cosaques, de se soumettre au Czar de Russie, au pere duquel son prédécesseur *Bogdan Kiemielniski* (†) avoit, il y a quelques années, promis fidélité; engagement auquel le sort des armes les avoit obligés de renoncer depuis. Rien ne pouvoit arriver de plus agréable au Czar que cette offre; par-là l'Ukraine, jusques-là exposée aux courses des Cosaques, devenoit paisible; il voyoit ses Etats étendus au-delà du Boristhene; enfin il pouvoit compter sur soixante-mille hommes d'augmentation, & sur des Soldats d'une valeur à toute épreuve.

La Cour Othomane fut étrangement surprise de la nouvelle de cette révolte. Ce n'étoit pas la puissance du Czar que l'on craignoit, mais les difficultés d'une expédition contre les Cosaques; desorte que le Sultan pour éviter la guerre s'il étoit possible, & ramener les Cosaques à son obéissance, tira de la prison des sept tours *George Kiemielniski* (‡), fils de *Bogdan*, & le nomma Hetman à la place de *Dorofchenko*, se flattant que l'affection que ces Peuples avoient pour cette famille, les attacherait au fils de *Bogdan*. Mais les Cosaques, qui avoient senti la pesanteur du joug des Turcs, rejetterent avec hauteur les offres du Sultan. *Mahomet* prit donc la résolution de les réduire par la force, & envoya à la tête d'une puissante armée *Shaytan Ibrahim Pacha*, Seraskier de Silistrie (§), avec ordre d'installer *George* dans

(*) Entre autres, parceque les Turcs avoient abandonné aux Polonois *Bialocerkiew* & *Pawolocz*, les plus forts boulevards du pays des Cosaques; & parcequ'ils voyoient sans rien dire que la Pologne leur interdisoit le Commerce, ce qui les minoit peu à peu; & tout cela dans la vue de les soumettre plus aisément au joug, quand ils le jugeroient à-propos.

(†) Hetman des Cosaques, qui fit trembler non seulement les Polonois, mais encore les Turcs & les Tartares, qui l'appellent *Ghmit*. Il fut tué dans une bataille contre les Polonois. *Cantimir*.

(‡) Il étoit fils aîné de *Bogdan*. Son pere ayant été tué par les Polonois, il fut élu à sa place, & acquit pendant trois ans de guerre continuelle contre la Pologne une grande réputation. S'apercevant alors que les forces des Cosaques diminuoient, & craignant d'avoir le même sort que son pere, il changea de nom & se déguisa, dans le dessein d'aller se faire Moine dans un Couvent de l'Ukraine. Il rencontra en chemin un parti de Polonois, qui le dépouillerent après l'avoir chargé de coups; un Corps de Tartares le tira de leurs mains & le mena dans la Crimée. Un Cosaque l'ayant reconnu, le découvrit au Khan, qui l'envoya à Constantinople, où il fut enfermé aux sept tours. Il s'en sauva d'une façon toute extraordinaire, mais ayant été repris il fut renfermé plus à l'étroit après avoir été cruellement battu. Il resta en prison depuis 1670 jusqu'en 1677, qu'il fut fait Hetman des Cosaques malgré lui. Mais il ne put jamais les gagner à son parti, la plupart prétendant qu'il étoit supposé; trois ans après il fut tué à l'embouchure du Nieper, comme on le verra plus bas. *Cantimir*.

(§) Tous les Pachas qui sont chargés de la défense des Provinces Septentrionales ont ce titre, mais ils font leur résidence à Babadagi. Silistrie est sur le bord méridional du Danube, à l'opposite de la Valachie; les Grecs la nomment encore *Dryssa*. Elle est habitée principalement par des Chrétiens, & elle a un Métropolitain Grec. Babadagi est plus voisine

dans la Principauté des Cosaques, & en même tems de se rendre maître de Chehrin (*) Capitale de la Province, & résidence de l'Hetman.

Ibrahim passa le Danube le 6 de Juin 1678, & prit sa marche par la Moldavie & la Podolie. A son arrivée proche de Chehrin, il trouva les Russes & les Cosaques, au nombre de soixante-mille, fortement retranchés; cette vue le surprit, & comme il n'avoit pas quarante-mille hommes, il n'osa attaquer leurs retranchemens, & prit le parti d'attendre les Tartares, qui n'étoient qu'à trois jours de marche. Mais les Russes, sachant que les Tartares approchoient, allèrent se poster avantageusement entre eux & les Turcs; à mesure que les Tartares avançaient, ils fondirent sur eux si vivement, qu'en peu d'heures le fils du Khan, huit Mirzas & dix-mille soldats furent couchés sur la place. A la vue de cette boucherie les Turcs craignirent le même sort, jetterent leurs armes, & s'enfuirent avec tant de précipitation, qu'ils ne s'arrêtèrent qu'après avoir passé le Bog (†).

Ce revers fit souhaitter encore plus la paix au Sultan; le point-d'honneur l'empêcha d'en faire ouvertement la demande, ainsi il envoya un Ambassadeur en Russie au nom du Khan des Tartares, chargé de persuader au Czar de faire la paix avec le Sultan. Cet Ambassadeur demanda que le Czar rendît Cherin, qui appartenait incontestablement aux Turcs, & qu'il abandonnât les Cosaques à leur mauvais génie, disant qu'il étoit assuré que le Sultan feroit la guerre pendant vingt ans, à tout événement, plutôt que de renoncer à un pouce de Terre qui lui appartenait de droit. Le Czar n'ignoroit pas de la part de qui l'Ambassadeur étoit venu; il jugea donc à propos d'envoyer un Officier de sa Cour à Constantinople, chargé de Lettres pour le Sultan & pour le Visir: il leur déclaroit qu'ils ne devoient pas se flatter de lui en imposer comme aux Polonois, qu'il avoit appris par leur exemple à se tenir sur ses gardes contre les artifices de la Porte; ajoutant qu'ils feroient beaucoup mieux de se désister d'une guerre injuste, & de laisser en paix l'Ukraine, sur laquelle il avoit un droit incontestable depuis la résignation faite à sa Couronne par *Bogdan Kiemielniski*, qui venoit d'être confirmée par *Dorofchenko*. Que s'ils vouloient continuer la guerre, ils pouvoient compter qu'il ne consentiroit à la paix, qu'après qu'on lui auroit cédé le reste de l'Ukraine jusqu'au Tiras & à Azof, que l'on avoit usurpé sur ses prédécesseurs.

Après la lecture de ces Lettres, le Grand-Visir *Kara Mustapha* (‡) envoya

une flotte du Pont-Euxin, à près de vingt heures de distance du Danube, directement au-dessous de *Sakzen*, que les Anciens appelloient *Obluciza*. *Cantimir*.

(*) Le Czar avoit fait rester à Nisna tous les Marchands qui se préparoient à passer en Turquie. Nisna est une ville de l'Ukraine, soumise au Hetman des Cosaques; c'est une place de grand abord, située dans une grande plaine près de la Rivière *Wustrow*, & défendue par un bon Château. *Cantimir*.

(†) Ou *Buh*, appelé autrefois *Hypanis*; Rivière qui coule entre le Tiras & le Boristhe-ne. Elle se décharge dans le Pont-Euxin proche d'*Uzi*, communément *Oczacow*, que les Grecs nomment *Olbiopolis*. Cette Rivière est remplie de cataractes, qui l'empêchent d'être navigable; son lit est cependant si profond qu'on ne peut nulle part le passer à gué. Il y a une autre Rivière *Bog*, qui a sa source à quelque distance de *Leopol*, & se jette dans la *Vistule*. *Cantimir*.

(‡) C'étoit un Ministre de grande capacité, & qui avoit de la valeur, mais le plus ava-

SECTION II.

Guerre avec la Pologne &c. Siege de Vienne.

Défaite des Turcs.

Mahomet fait de-mander la paix.

Nouvelle Déclaration de guerre contre la Russie.

donna à *Caplan* Pacha (*) de camper avec le reste des Troupes entre la ville & les Russiens. Ceux-ci ne se furent pas plutôt aperçus que toute communication avec la ville étoit coupée, que le 22 du mois Jomazio'lakhir ils attaquèrent *Caplan* si vigoureusement, qu'ils eurent dès le premier choc percé les premiers rangs, tout le reste se jeta au travers des marais pour se mettre à couvert. *Caplan*, voyant qu'il ne pouvoit rallier ses soldats effrayés, mit le feu aux ponts pour empêcher les Russes de les poursuivre, & sauver les restes de l'Armée Othomane.

Enfin l'Hiver approchant, le Visir résolut de vaincre ou de mourir: il fit creuser trois mines sous le Château, & les fit jouer si heureusement qu'elles firent sauter les murailles. Alors les Troupes furent distribuées autour de la ville, & l'on se prépara à donner l'assaut. La Garnison jugeant qu'il n'étoit pas possible de tenir plus longtems, prit le chemin du Boristhene, mais en se retirant elle pratiqua une traînée sous le magasin à poudre, qui prit feu & fit sauter plusieurs milliers de soldats (†), que l'amour du pillage avoit jettés dans le piège. Le jour suivant le Visir, accompagné de ses Officiers, alla visiter cette ville, qui avoit coûté tant de sang & de travaux: l'impossibilité de la mettre en état de défense, & par conséquent de la garder, le détermina à la raser entièrement. Il laissa ensuite reposer ses Troupes pendant quelques jours: on présenta plusieurs fois bataille aux Russes, sans qu'on pût les forcer à sortir de leurs retranchemens. Comme on vit qu'ils songeoient à se retirer, *Caplan* Pacha reçut ordre de les inquiéter dans leur marche avec quelques Troupes de Cavalerie légère. Mais les Russes marcherent toujours serrés, & se couvrant d'une chaîne de chariots ils repousserent vigoureusement les attaques des Turcs. Ceux-ci à leur tour s'en retournerent faute de provisions. Le Visir perdit dans sa marche presque tout le bagage & son canon, & plus de monde qu'il n'en étoit péri par les mains de l'ennemi; enfin il arriva au commencement du mois Ramazan à Andrinople, avec une armée qui n'avoit rien qui marquât sa victoire, elle portoit l'image d'une entière défaite.

Bien loin que la conquête qu'ils avoient faite donnât envie aux soldats de renouveler la guerre dans l'Ukraine, ils traitoient d'ennemis ceux qui en parloient. Ils avoient vu à-la-vérité quelques centaines de têtes des ennemis plantées autour de la tente du Visir, & emporté les ruines de Chehrin; mais qu'étoit-ce en comparaison de trente-mille de leurs compagnons qui avoient péri, & des fatigues qu'ils avoient essuyées? Le Visir se repentoit aussi, mais trop tard, de s'être opposé à la paix, par la difficulté de faire la guerre dans des Pays marécageux, entrecoupés de Rivières, inconnus & de nulle ressource. Il y a de l'apparence qu'il auroit renoncé à la guerre.

(*) *Caplan* signifie un tigre, & ce nom peut lui avoir été donné à cause de son courage. Ce Général avoit fait éclatter sa bravoure dans les guerres contre la Pologne. Il étoit si bien établi dans l'esprit des Turcs, que le Grand-Visir, son ennemi mortel, ne put jamais venir à bout de le détruire. *Continuer.*

(†) *Manley* dit que les Turcs prirent la ville en faisant jouer huit ou neuf mines, & qu'ils firent main-basse sur la Garnison. Mais il nous semble que les Turcs sont plus croyables.

1679.

SECTION

II.

Guerre

avec la

Pologne

Etc. Siège

de Vienne.

Nouvel

schec.

guerre, si les courses continuelles des Cosaques, qui ravageoient impunément les bords du Pont-Euxin, n'eussent mis obstacle à ses intentions pacifiques.

Il forma le dessein de bâtir à l'embouchure du Boristhene, proche d'Oczakow, une ville avec une forte Citadelle (*). Il espéroit boucher par-là l'entrée du Pont-Euxin, & forcer les Cosaques de Zaporow, qui seroient privés de sel, de se soumettre à l'Empire Othoman. Il confia la conduite de cette affaire à *Mimar Aga* (†), & *Caplan Pacha* fut envoyé avec six Régimens de Janissaires pour couvrir les travailleurs jusqu'à ce que l'ouvrage fût achevé. Mais un accident imprévu ruina le projet du politique Visir. A peine les fondemens étoient-ils posés, que *Circo* Général des Cosaques de Zaporow passa dans le voisinage à son retour d'une course en Tartarie. Il étoit à la tête de quinze-mille hommes, & s'approchant pour reconnoître le Fort qu'on bâtissoit, & qui étoient ceux qui y travailloient, il n'eut pas sitôt reconnu les Turcs, qu'il les enveloppa, & passa au fil de l'épée tant les travailleurs que les soldats qui les gardoient: du nombre des morts fut *George Kiemielniski*, que les Turcs avoient fait Hetman des Cosaques. Puis campant sur le champ de bataille, il envoya au Czar la relation de ce qui venoit de se passer. Ce Prince envoya ordre aussitôt à *Dolhorouki*, qui avoit succédé à *Romanodowski* dans le commandement de l'armée, de joindre immédiatement toutes ses forces à celles de *Circo*, & de s'opposer de concert avec lui à toutes les entreprises des Turcs.

Conclusion

de la Paix.

Le Visir reconnut alors la folie qu'il y avoit à épuiser les forces de l'Empire dans des Pays si ruineux, au-lieu de les employer plus utilement ailleurs; cela lui fit souhaiter la paix, que les Russes desiroient aussi. Elle se fit donc d'un accord mutuel. Ainsi finit cette guerre, pour la continuation de laquelle les Othomans ne manquoient ni de forces suffisantes ni d'inclination; il ne leur falloit que des soldats endurcis au froid & à la faim, & capables de supporter les autres fatigues qui ne surpassent pas les forces humaines. Disons aussi que la fortune ne sembloit plus favoriser les armes des Turcs. Peut-être encore que toutes ces difficultés n'auroient pas rebuté la Porte, si de nouveaux troubles en Hongrie n'avoient attiré ses armes de ce côté-là (a).

Révolte de

Tekeli.

Emeric Tekeli (†) s'étoit depuis peu révolté contre l'Empereur d'Allemagne,

(a) *Cantimir* l. c. p. 218-226.

(*) En l'année 1679 *Kara Kiaja*, Grand-Amiral, qui après le Visir tenoit le premier rang à la Porte, fut envoyé avec soixante Galeres pour bâtir deux Forts sur le Boristhene. Le Czar s'en plaignit par Lettres, mais on ne lui fit point de réponse. *Manley*.

(†) C'est le premier Architecte. Son principal emploi est d'avoir l'œil sur tous les nouveaux Bâtimens que l'on fait à Constantinople, pour empêcher qu'on ne les porte à une hauteur contraire aux réglemens, & qu'ils n'avancent trop sur les rues. Il a droit de punir ou de mettre à l'amende en ce cas-là les maçons appelés *Kalfa* ou *Kalife*. Il arrive souvent que cet Officier n'a pas la moindre connoissance de l'Architecture, le Visir donnant cet emploi à qui il lui plaît. *Cantimir*.

(†) Après avoir été dépourvu de ses biens en Hongrie les Turcs lui assignerent pour son entretien, quatrevingt Léonins par jour. *Aneji Soliman Pacha* le dégagaa de la prison où il

gne, & en quelques mois il avoit entraîné dans sa révolte presque tout le Pays qui obéissoit alors à ce Prince. Mais comme il ne se sentoît pas en état de résister seul aux armes de l'Empereur, qui pouvoit fondre sur lui avec toutes ses forces, depuis qu'il avoit fait la paix avec la France (*), il avoit imploré l'assistance de *Mahomet*, à qui il avoit promis de payer un tribut annuel de quarante-mille écus (†), & de tenir trente-mille hommes prêts à marcher en tout tems pour son service. On délibéra longtems à la Porte si on se déclareroit ouvertement pour *Tekeli*, ou si on l'assisteroit sous main jusqu'à l'expiration de la treve, faite en 1075 pour vingt ans. Le dernier parti étoit celui que soutenoit tout l'Ulema & la Sultane Validé (‡), disant qu'il y auroit de l'injustice à faire la guerre à un Prince qui n'avoit donné aucun sujet de plainte, & qui avoit gardé exactement les conditions de la treve.

Le Sultan & le Visir penchoient pour l'autre parti: ils alléguoient que jamais il ne se présenteroit une occasion plus favorable d'étendre la Foi Mahométane, puisque la Hongrie se soumettoit volontairement, & que l'Allemagne étoit épuisée par les guerres avec la France & la Suede; desorte que rien ne pouvoit empêcher l'Empire Othoman de réduire tous les Pays qui avoient été autrefois sous la domination des Romains. Pour obvier à l'objection, que la guerre fouleroit le peuple par des contributions extraordinaires, le Sultan déclara qu'il avoit dans ses coffres soixante-dix-mille bourses, une belle armée sur pied, & tout ce qui étoit nécessaire pour plusieurs campagnes. Les Janissaires, gagnés par le Visir (§), demanderent la

Les Turcs
se déter-
minent
à l'assister.

il étoit détenu, & depuis les Turcs lui ont fait toutes sortes d'honneurs tant que la guerre a duré. Sultan *Mustapha* ne venoit jamais au camp qu'il ne mandât *Tekeli* pour lui tenir compagnie, & il le consultoit sur toutes les affaires. La paix de *Carlowitz* déranger sa faveur; car comme il fut stipulé que de part & d'autre on ne donneroit point accès à toutes personnes disposées à exciter de nouveaux troubles, *Tekeli* fut envoyé par le Sultan à *Nicomédie*, où on lui donna une belle maison de campagne; mais la goutte à laquelle il étoit fort sujet, ne lui permit pas de jouir longtems de ces avantages; il en mourut bientôt après. *Cantimir*.

(*) Les Historiens Chrétiens disent qu'en 1679 l'Empereur *Leopold*, nonobstant la suspension d'armes, & le Traité dont on étoit convenu l'année précédente, retracts ce qu'il avoit accordé, comptant sur la paix avec la France; *Tekeoli*, cousin de *Tekeli*, ne laissa pas de prendre le parti de l'Empereur, par amour pour la fille de la Princesse *Douairiere Ragotski*; mais la Cour de Vienne ne l'ayant pas assez ménagé, il alla retrouver ses anciens amis, qui lui rendirent le commandement des Troupes qu'il avoit abandonnées, & avec trois-cens hommes il surprit *Cremnitz*.

(†) *Manley* dit quatrevingt-mille écus.

(‡) Ce titre est celui de la mere du Sultan regnant, qui doit avoir son consentement pour coucher avec les femmes qui sont dans le Serrail. Dans le tems du Bairam elle lui présente les belles filles que les Ministres lui envoient. Son revenu monte à mille bourses. Dèsqu'une des Belles du Serrail a possédé un fois le Sultan, elle est distinguée des autres, & passe à un appartement séparé, où elle a ses domestiques. Mais il faut qu'il prenne envie au Sultan de la revoir, pour qu'elle puisse avoir de nouveau accès auprès de lui; en cas qu'elle lui ait donné de l'amour il lui met une couronne sur la tête, alors elle est appelée *Haseki Sultane*, on lui donne une garde, & des appointemens, qui sont au moins de cinq-cens bourses. *Cantimir*.

(§) Ceux qui sont instruits des Conseils de la Cour Othomane de ce tems-là, assu-
rent

1680.

SECTION

II.

Guerre

avec la

Pologne

&c. Siege

de Vienne.

—

Prétexte

qu'ils pren-

nent pour

rompre la

Paix.

Ambassade

de l'Empe-

reur.

1098.

1682.

La Guerre

déclarée.

la guerre. La Sultane mere se laissa aussi gagner par le Visir, qui lui fit espérer, en cas de nouvelles conquêtes, que son *Pashmalik* (*) monteroit jusqu'à trois-cens bourses d'augmentation. Enfin le Mufti, qui avoit long-tems caché ses sentimens, approuva les desseins du Sultan par son *Petva*. Le parti opposé ne laissa pas de répandre des libelles injurieux au Gouvernement, dans lesquels on exhortoit le Peuple à se refuser à une guerre injuste.

Il ne manquoit plus qu'un prétexte pour ôter tout scrupule aux Troupes, & les engager à entreprendre courageusement l'expédition projetée. L'Empereur s'étoit efforcé d'empêcher la paix avec la Pologne, mais ce prétexte, tout plausible qu'il étoit, ne suffisoit pas pour rompre la treve, parceque l'Empereur n'avoit pas agi ouvertement. On chercha donc à le mettre dans son tort, & à lui faire commencer la querelle. On dépêcha un Courrier avec des Lettres pour *Leopold* au nom du Sultan, par lesquelles on lui déclaroit que *Tekeli* & la Noblesse de Hongrie s'étoient soumis à l'Empire Othoman, pour éviter l'oppression sous laquelle ils gémissaient : qu'ainsi on requéroit que l'Empereur eût à rappeler les Troupes qu'il avoit envoyées contre eux, & à restituer ce qu'il avoit pris, à moins qu'il ne voulût être estimé infraacteur de la paix, & en conséquence voir sa témérité punie.

Il ne fut pas difficile à *Leopold* de voir que les Turcs cherchoient à rompre, & comme il se sentoît hors d'état de soutenir la guerre, il envoya le Comte *Albert Caprara* en qualité d'Ambassadeur extraordinaire à la Porte, chargé de n'épargner ni sollicitations, ni argent, pour engager le Sultan à continuer la treve, & pour prévenir la rupture. Mais le Visir, sans attendre l'arrivée de l'Ambassadeur, envoya la même année 1093, *Ibrahim Pacha* (†) Beglerbeg de Bude, au secours de *Tekeli* avec six-mille hommes, & ordonna à *Apafi* Prince de Transilvanie de joindre ses Troupes à celles des Hongrois. Avec ce renfort *Tekeli* prit pendant l'Eté (‡) *Cassovie*, *Eperies*, *Leutsch*, *Levent*, *Lipschet* & *Tillek* : les Garnisons Allemandes se retirèrent, aimant mieux se réserver pour une occasion plus favorable.

Ces heureux commencemens furent d'un si bon augure pour le reste de l'expédition, que le Sultan sans plus garder de mesures ordonna au Pacha de Bude de proclamer *Tekeli* Roi de Hongrie (§). Le Visir fit aussi attaquer

rent que le Sultan seul avec le Grand-Visir *Kara Mustapha* desiroit la guerre avec l'Empereur d'Allemagne, jusqu'à ce qu'on eût gagné les autres par des promesses. *Cantimir*.

(*) C'est ainsi qu'on nomme la pension destinée à la Sultane Validé, aussi bien qu'aux autres *Hafetis*. Ce mot vient de *Pashmak*, qui signifie Sandale, comme si l'on disoit c'est pour les sandales de la Sultane, nous disons pour les épingles. Les Turcs ne prennent point de ville qu'ils ne réservent une rue pour le *Pashmalik*. A Constantinople il est assigné sur Pera. Cela rend le revenu de la Sultane mere fort considérable. *Cantimir*.

(†) Homme d'un mérite si supérieur tant en paix qu'en guerre qu'il passe parmi les Turcs pour le plus grand homme de son siècle chez eux. *Cantimir*.

(‡) Il prit d'abord *Zatmar*. Ensuite les Turcs agissant pour eux-mêmes, *Tokai* se rendit dèsqu'ils parurent, & le Pacha de *Varadin* s'empara de *Falek*, de *Leventz* & de *Nitrie*. *Manley*.

(§) *Tekeli* étant allé à Bude pour se concerter avec le Pacha, il lui fit de grands honneurs,

quer l'Isle de Schut, quoique sans succès, tandis qu'il amusoit l'Ambassadeur par des espérances de paix, dans la vue de retarder les préparatifs de l'ennemi. A la fin, quand il fut instruit des progrès de *Tekeli*, il manda l'Ambassadeur & lui dit, que le Sultan ne vouloit accorder la paix à l'Empereur qu'aux conditions suivantes, savoir que la Hongrie seroit remise dans le même état où elle étoit en 1067; qu'on payeroit à la Porte un tribut de cinq-cens-mille florins par an; que Léopoldstad & Gutta seroient démolis; que l'on remettroit entre les mains de *Tekeli Neutraschnita & Ekolt*, avec l'Isle de Schut & la Forteresse de Muran; que tous les Hongrois rentreroient en possession de leurs biens & privileges, & qu'il y auroit une amnistie générale. *Kara Mustapha*, voyant qu'on rejettoit ces propositions, déclara la guerre à l'Empereur, & fit arborer devant le Serrail les queues de cheval au mois de Shawal (a).

Peu de jours après le Sultan partit pour Andrinople, afin d'y faire les préparatifs de son expédition d'Allemagne. Il alla camper à Chirpiji Chari, vaste prairie à un mille de Constantinople, près de Daud Pacha. La nuit même il s'éleva un orage épouvantable, avec un tourbillon mêlé de pluie & de grêle, qui renversa les tentes du Sultan, du Visir, du Mufti, & celles des autres Pachas: cinq jours après, l'armée étant campée près de Selivree au bord de la mer, il y eut une autre tempête: l'eau coula par torrens du haut des montagnes en si grande abondance & avec tant de rapidité, qu'elle emporta dans la mer les tentes, le bagage, les bestiaux, les chevaux, les hommes mêmes. Les Turcs, superstitieux comme ils sont, & accoutumés à juger de l'événement par les commencemens de chaque affaire, furent frappés de ce double accident, qu'ils regarderent comme des marques visibles de la colere du Ciel, & comme une preuve que Dieu ne vouloit pas bénir les armes des Othomans. Mais le Sultan se mettant au-dessus de ces craintes vulgaires, prétendit montrer sa grandeur d'ame en les méprisant: il continua sa marche avec la même résolution, & arriva à Andrinople vers la fin de l'année. L'Hiver se passa à faire les préparatifs nécessaires, & *Mahomet* se mit en marche à la tête de toute l'armée le 27 du mois Rabio'lakhir. Il avoit d'abord dessein d'aller jusqu'à Belgrade, mais il changea d'avis, & s'arrêta à Hesarjik, qui est une ville à huit lieues d'Andrinople. Là il fit une seconde revue de son armée, ensuite il en donna le commandement au Grand-Visir, & lui mit entre les mains l'étendard de Mahomet (*), après quoi il s'en retourna à Constantinople en chassant.

1094.
1683.

Le

(a) *Cantimir*, ubi sup. p. 226-232.

neurs, & lui présenta au nom du Sultan, une Veste, un Sabre & un Etendard, quelques-uns disent qu'il le déclara Roi de Hongrie, & lui donna le Manteau Royal & la Couronne. *Manley*.

(*) Il est de soie verte, long & large, & fait comme tous les Etendards Sanjaks. Les Chrétiens crurent l'avoir pris à la déroute de Vienne, mais ils étoient dans l'erreur, car le Visir lui-même l'emporta. On ne le porte jamais hors du camp, ni on ne le déploie dans une bataille. Je ne saurois dire si c'est effectivement l'étendard de Mahomet, ou si c'est un autre fait sur le même modele; quoi qu'il en soit, il est fort vieux & déchiré en bien des endroits. On le tient roulé autour d'une lance, au bout de laquelle on voit le mot

1683.

SECTION

II.

Guerre

avec la

Pologne

Etc. Siege

de Vienne.

Le Visir

tient Con-

seil. Avis

de Tekeli.

Le Visir poursuivit sa marche, passa la Save à Belgrade, & de-là conduisit l'armée à Essek, où le Comte de *Tekeli* le vint trouver, suivi de trois-cens Nobles Hongrois. *Kara Mustapha* le reçut avec tout le respect dû à son rang. Quelques jours après il tint Conseil avec les principaux Officiers. Ce n'est pas qu'il y fût obligé, car le Sultan lui avoit donné un plein-pouvoir d'agir selon son bon-plaisir, mais il avoit ses vues; par cette condescendance il s'attiroit l'affection des Pachas, & se préparoit une ressource en cas de mauvais succès, en alléguant qu'il avoit suivi leurs avis. *Tekeli* fut aussi appelé à ce Conseil; comme on supposoit que personne ne connoissoit si bien que lui le fort & le foible de l'Allemagne, on le pria de dire le premier son avis (*), & par quel endroit il jugeoit qu'on devoit commencer à attaquer l'ennemi, s'il falloit entreprendre le siege de Vienne cette année-là, ou le différer jusqu'à la suivante. Le nouveau Roi de Hongrie fit alors un discours très-éloquent, & prouva par des raisons solides: „ Qu'il „ feroit très-contraire aux intérêts de l'Empire Othoman d'entreprendre le „ siege de Vienne; que cette ville étoit trop éloignée des frontieres de „ l'Empire; qu'avant que d'arriver devant ses murs il falloit traverser „ tout le Pays ennemi, dont les Garnisons fatiguoient l'armée. Que si la „ Garnison de Vienne venoit à faire une longue résistance, les assiégeans „ couroient risque de manquer de provisions, parceque l'ennemi ne man- „ queroit pas d'attaquer leurs convois, tandis qu'en même tems il affoibli- „ roit l'armée par ses courses. Qu'en supposant Vienne prise, tous les „ Princes Chrétiens, & le Roi de France même, se ligueroient pour re- „ prendre une ville, qu'ils regardent comme le boulevard de la Chrétienté. „ Que si les Princes d'Allemagne ne voyoient d'autre ressource, ils aime- „ roient mieux se jeter entre les bras du Roi de France, & le faire Em- „ pereur, que d'obéir au Sultan; & qu'en ce cas-là ce Monarque, unissant „ à ses propres forces les débris de celles de l'Allemagne, il étoit à crain- „ dre qu'il ne se rendît plus formidable qu'on ne le pensoit.” Il fit voir en- „ suite: „ Qu'on pouvoit faire la guerre en Hongrie avec moins de risque & „ plus d'avantage. Que la partie qui le reconnoissoit, offroit de se soumet- „ tre volontairement au Sultan; & que l'autre qui tenoit pour l'Empereur, „ n'attendoit que le moment favorable pour secouer le joug Allemand. „ Qu'aussitôt que la Hongrie seroit d'intelligence avec les Turcs, la con- „ quête de Vienne & de toute l'Allemagne suivroit d'elle-même. Que ce „ Pays leur fourniroit dequoi établir des magasins de munitions de bouche „ &

d'Alem. On le porte devant le Sultan ou le Visir en campagne, enfermé dans une caisse chargée sur un chameau. *Cantimir*.

(*) La plupart des Auteurs Chrétiens attribuent le siege de Vienne aux conseils de *Tekeli*, mais le Prince *Cantimir* soutient qu'il n'en est rien. Il allégué qu'*Aineji* Pacha, étant devenu Grand-Visir, rendit publiquement justice à son innocence; & que *Hasnader Ibrahim* Pacha, Gouverneur de Belgrade, qui fut présent à toutes les délibérations, lui a assuré que *Tekeli* avoit déconseillé ce siege, & donné les avis rapportés dans le texte. Il ajoute, que *Tekeli* même lui avoit dit que *Maurocordato* avoit inventé cette calomnie, & étoit venu à bout de la faire croire au Visir *Kara Ibrahim* pour le porter à le mettre en prison.

„ & de guerre pour d'autres expéditions. Qu'il étoit donc d'avis que le
 „ Grand-Visir se tint aux environs de Belgrade ou de Bude avec le gros de
 „ l'armée, pour aller combattre les ennemis, s'ils paroissent. Qu'en cas
 „ qu'ils se tinssent renfermés dans les Villes & les Fortereses, il falloit en-
 „ voyer les Tartares & les autres Troupes armées à la légère, faire le dé-
 „ gat dans l'Autriche, la Moravie, la Bohême & la Silésie; que par-là on
 „ empêcheroit l'ennemi de former aucun Corps d'armée, ou on l'obligeroit
 „ de se débander faute de provisions: ensuite qu'on pourroit subjuguier l'Al-
 „ lemagne entière en une campagne.”

Le Visir, qui enflé de son pouvoir rouloit de vastes desseins dans sa tête, ne goûta point l'avis salutaire de *Tekeli*, mais il dissimula ses sentimens pour ne pas aliéner l'esprit des Hongrois, & ordonna aux autres Pachas de donner leur avis. *Ibrahim* Pacha de Bude, & *Ahmed* Grand-Trésorier, personnages expérimentés à la guerre, & à l'autorité desquels chacun déféroit, pénétoient le fond de l'ame du Visir, & savoient bien que le moyen de l'avoir pour ennemi, étoit de désapprouver le dessein qu'il avoit d'assiéger Vienne: d'un autre côté ils sentoient que *Tekeli* avoit raison, & qu'il étoit dangereux d'entreprendre ce siege; desorte qu'ils opinèrent en termes ambigus, qu'il falloit laisser au Visir, dont la sagesse étoit si connue, le soin de décider si la guerre devoit être portée en Allemagne ou en Hongrie. *Kara Mustapha* ne trouvant pas encore l'avis de ces Pachas assez conforme à ses vues, poussa la dissimulation jusqu'au bout, feignit d'approuver le conseil de *Tekeli*, & donna ordre que l'armée marchât vers *Javarin*; & en même tems il envoya à Bude l'Ambassadeur de *Léopold* après l'avoir amusé par de vaines espérances de paix, ne voulant pas l'avoir pour témoin de ses démarches (a).

Dissimula-
 tion du
 Visir.

Il assiege
 Javarin.

Dans ces entrefaites *Selim Ghieray*, Khan des Tartares, arriva au camp à la tête de ses Troupes. Le Visir voyant toutes ses forces rassemblées marcha vers *Javarin*, & passa le Raab, les Hongrois qui étoient à la garde du gué ayant lâchement abandonné leur poste (*). A peine la tranchée étoit-elle ouverte que les espions apportent au Visir la nouvelle, que l'Empereur avoit quitté Vienne & s'étoit sauvé à *Lintz*; que Vienne étoit dans la dernière consternation, que les habitans étoient effrayés, que les murailles tomboient en ruines, que les magasins étoient vuides, & que la Garnison étoit peu nombreuse & saisie d'effroi. Tout cela encouragea le Visir à pousser son projet, & ayant gagné par de grandes promesses les Janissaires & leur Aga, il manda de nouveau les principaux Pachas, & leur demanda leur avis. Les Pachas appercevant l'irrésolution du Visir, se déclarèrent unanimement contre le siege de Vienne, jusqu'à ce qu'on eût soumis les villes qui étoient sur la route. *Tekeli* étoit le plus ardent à s'y opposer, il voyoit clairement que la prise de cette ville renversoit toutes ses espérances & son Trône de Hongrie.

Ka-

(a) *Cantimir*, T. III. p. 232-246.

(*) Il y en a qui disent que le Comte de *Buddan* par trahison laissa le passage libre aux Turcs; mais ce crime n'a jamais été prouvé. *Cantimir*.

1683.

SECTION

III.

Guerre

avec la

Pologne

&c. Siege

de Vienne.

Il marche

contre

Vienne.

Ses projets

ambitieux.

Il gagne

les Pachas.

Kara Mustapha, impatient de mettre fin à tous ces délais, produisit enfin le *Katicherif* ou ordre du Sultan, par lequel il étoit autorisé de faire ce qu'il jugeroit à-propos. A cette vue les Pachas n'ayant plus rien à dire, promirent d'exécuter les ordres du Visir sans retardement. Ce Général laissa *Kior Houssein* (*) Pacha avec un petit Corps de troupes pour continuer le siege de Javarin, & avec le reste de ses forces marcha en diligence à Vienne. Chemin faisant les Turcs prirent le bagage de plusieurs Officiers Impériaux (†), tuèrent les Troupes qui l'escortoient, & firent quantité de prisonniers. Ils arriverent à la vue de Vienne le 18 du mois Jomazio'lakhir. La tranchée fut ouverte, & tout ce qui étoit nécessaire pour le siege mis en état; le canon & les mines abattirent des pans entiers de muraille, desorte que le Visir s'étant rendu maître en peu de tems des ouvrages avancés, donna plusieurs assauts au corps de la place avec tant de vigueur, que nonobstant la courageuse défense des soldats & des bourgeois, qui dispuoient chaque pouce de terrain, la ville auroit été vraisemblablement prise, si le siege avoit été poussé aussi vivement qu'il avoit été commencé.

Mais *Kara Mustapha*, homme d'ailleurs d'une expérience & d'une sagesse extraordinaires, se laissa emporter à l'ambition, & voulant profiter de l'autorité dont il étoit revêtu, il crut qu'il étoit de son intérêt de prolonger le siege. Il s'imagina qu'il pourroit se soustraire à la Puissance Othomane, & qu'après avoir pris la Capitale de l'Allemagne il lui seroit facile de fonder un Empire Musulman dans l'Occident (‡), rival de celui d'Orient. Il s'imagina n'avoir rien à craindre du Sultan, parcequ'il étoit à la tête de toutes les Troupes disciplinées de l'Empire, & qu'il seroit difficile à *Mahomet* de lui opposer une armée égale à celle qu'il avoit sous ses ordres. L'Empereur *Leopold* lui paroissoit encore moins à redouter, comptant d'être maître de sa Capitale avant que les Polonois, toujours tardifs dans leurs opérations, pussent arriver pour la secourir. D'ailleurs il avoit apporté de grands Trésors avec lui, & il ne doutoit pas qu'il n'y joignît tous ceux des Princes d'Allemagne, qu'il croyoit ramassés dans la ville assiégée.

Il savoit que les Pachas & les divers Gouverneurs de Hongrie étoient dévoués à ses intérêts; c'étoient ses créatures qu'il avoit placées pendant sept ans de Visiriat, & il ne craignoit pas qu'ils missent obstacle à l'élévation de leur bienfaiteur. Il falloit seulement gagner *Ibrahim*, Beglerbeg de Bude, qui avoit un grand crédit, aussi-bien que les principaux Officiers des Janissaires & des Spahis. Il attira ces derniers par de grands présens. Il promit à *Ibrahim* Pacha le Royaume de Hongrie à perpétuité, de diviser les différentes Provinces en Timars (§) pour l'appanage des Spahis, & tout le

(*) *Kior* signifie en Turc & en Persan, un aveugle ou un borgne.

(†) C'étoient le Duc de *Saxenbourg*, le Prince *Louis de Bade*, & les Comtes de *Caprara* & de *Montecuculi*. *Manley*.

(‡) Les Historiens Chrétiens disent qu'une des causes de sa perte, fut l'ambition qu'il avoit eue de vouloir fonder un Empire dans l'Occident. *Manley*.

(§) *Timar Spahi* sont les Nobles anciens Spahis, à qui l'on a assigné pour leur paye des vil-

le reste des soldats devoit avoir des établissemens dans les villes, comme au- tant de nouvelles Colonies, on devoit leur assigner les Terres des anciens ha- bitans qui feroient ou chassés ou réduits en servitude. Il se réservoir pour lui-même le titre de Sultan & toute l'Allemagne jusqu'aux frontieres de Fran- ce, avec la Transilvanie & la Pologne, qu'il prétendoit subjuguier ou du moins se rendre tributaire l'année suivante (a).

Laissons le Visir dans son camp devant Vienne rouler dans sa tête ces magnifiques projets, & voyons les mesures que l'Empereur prenoit pour chasser les Turcs. Tandis que le Comte *Caprara* restoit inutilement à Con- stantinople dans l'attente de la conclusion de la paix, celui que *Leopold* avoit envoyé en Pologne réussit plus heureusement dans sa négociation. La crainte du danger commun, & les exhortations du Pape, réveillèrent la Diette. Les Etats renonçant à leurs animosités particulieres, résolurent de lever une puissante armée, & de s'opposer aux progrès des ennemis de la Croix. L'al- liance fut aisément conclue entre l'Empereur & le Roi *Jean Sobieski* (*); l'un des principaux articles étoit, que si la Ville Capitale d'un des deux Prin- ces venoit à être assiégée par l'ennemi, ils joindroient leurs forces pour mar- cher en personne au secours.

Leopold s'étant fortifié de ce côté-là, nomma l'année suivante *Charles Duc* de Lorraine Général de ses armées. Aussitôt qu'il apprit que la guerre a- voit été déclarée contre lui à Constantinople, ce Prince ordonna à ce Géné- ral de marcher en Hongrie avec les Troupes qu'il avoit, & de se rendre maître de quelque place forte, qui pût servir de boulevard à l'Allemagne, avant l'arrivée des Turcs. Le Duc alla d'abord se présenter devant Gran, dont on l'avoit assuré que la Garnison étoit foible; mais il trouva qu'elle avoit été renforcée de quelques milliers de soldats, tirés de Wiwar. Aussi- tôt il mit le feu au pont qui servoit de communication entre les deux pla- ces, & investit Wiwar (†) le 7 du mois Jomazio'lakhir. Il pressa la place pendant huit jours sans pouvoir la forcer: ayant appris alors que le Visir ve- noit de Belgrade à la tête d'une puissante armée pour l'attaquer, il leva le siege le 14 du même mois, bien-que la ville ne fût pas en état de tenir long- tems. Après avoir fait entrer dans Vienne plusieurs Régimens, il se cam- pa avec le reste de son armée dans le voisinage de cette ville sur les fron- tieres de Hongrie & d'Autriche, pour être à portée de couvrir le Pays selon le besoin, en attendant l'arrivée du Roi de Pologne & des autres Prin- ces. Quand *Leopold* apprit que ses Troupes avoient abandonné la Hongrie, & que les Turcs se préparoient à faire le siege de Vienne, il ne se crut pas en

(a) *Cantimir*, l. c. p. 246 - 253.

villages en différentes Provinces. Ils sont obligés à proportion de leurs revenus de mener avec eux à la guerre trois esclaves pour le moins.

(*) En l'année 1679 le Czar & le Roi de Pologne offrirent de se liguier avec *Leopold* contre les Turcs, mais bien-que ce Prince appréhendât qu'ils ne lui fissent la guerre, comme il n'avoit pas assez de Troupes pour réduire les Mécontents, il ne crut pas devoir commen- cer le premier d'attaquer la Porte. *Mantey*.

(†) Les Auteurs Chrétiens disent qu'il attaqua Neuhausel, qu'il leva le siege le 3 de Juin, & marcha vers Raab pour observer les mouvemens de l'ennemi.

1683.
SECTION
II.
Guerre
avec la
Pologne
&c. Siège
de Vienne.

Etat des
deux Ar-
mées.

Vienne
assiégée.

en sûreté dans cette ville, & en ayant confié la défense au Comte de *Staremborg*, dont la probité, la sagesse & la valeur étoient reconnues, il se retira à *Lintz* ville située sur le Danube & de-là il envoya des Lettres à tous les Princes de l'Empire, leur demandant du secours (a).

Les Historiens Chrétiens sont ici d'accord avec les Auteurs Turcs, nous ajouterons seulement quelques circonstances que les premiers nous fournissent. Au mois de Février 1663 *Tekeli* bloqua toutes les Villes Impériales de la haute Hongrie, & dans le mois de Mars les Turcs posterent quinze-mille hommes à *Essek*, pour garder le pont. Le 7 de Mai, l'Empereur, accompagné des Ducs de Bavière & de Lorraine, fit la revue de son armée, qui n'étoit que de quarante-trois-mille hommes; mais il y avoit outre cela six-mille Polonois soudoyés, sous le commandement du Prince *Lubomirski*, un grand nombre de volontaires avec les Troupes de l'Alsace & du Rhin. L'Artillerie consistoit en soixante-dix gros canons & quinze mortiers, sous la direction du Comte de *Staremborg*, Grand-Maître de l'Artillerie. L'armée des Turcs, suivant le calcul le plus modéré, montoit à cent-quatrevingt-mille hommes effectifs, outre les Mineurs, les Pioniers, les Vivandiers, les Canonniers, & autres gens qui suivoient, & qui se montoient encore au moins à quarante-mille hommes de plus.

La marche du Visir vers Vienne, & la retraite de l'Empereur mit tout en confusion, jusqu'à l'arrivée du Duc de Lorraine, qui conjointement avec le Comte de *Staremborg* mit tout en état pour une vigoureuse défense. La Garnison, y compris deux-mille-sept-cens-dix-sept Bourgeois exercés, les Volontaires & les Officiers, étoit environ de treize-mille hommes. Quand les Turcs commencèrent à approcher, le Duc de Lorraine alla le 14 de Juillet camper de l'autre côté des ponts. Mais comme on trouva que l'Isle de *Tabor* dans le Danube ne convenoit pas à la Cavalerie, il passa la Rivière laissant les Dragons de *Schultz* à la défense des ponts. Le Grand-Visir se rendit le 16 au camp, & fit ouvrir la tranchée à environ cinquante pas de la contrescarpe, dans le fauxbourg d'*Ulrick*: il fit jetter un Ecrit enveloppé d'un sac de toile, par lequel il exhortoit le Gouverneur & les habitants de se faire Mahométans & de lui rendre la ville, leur déclarant que sans cela ils ne devoient espérer aucun quartier.

Les Turcs & les Tartares obligèrent ensuite les Troupes qui gardoient les ponts de se retirer. Un des premiers malheurs qui arriva aux assiégés, c'est que leur Gouverneur fut blessé d'un coup de brique à la tête. Cependant les Turcs avoient tiré deux paralleles, l'une du côté du bastion de la Cour, & l'autre du côté de celui de *Lobel*, avec une ligne de communication de l'une à l'autre, & ils y éleverent une batterie de trente pieces de canon. Le Grand-Visir prit son quartier à côté du ravelin, avec son *Kiehaya*, l'Aga des Janissaires, & le Pacha de Romélie, qui fut tué d'un coup de canon. L'attaque du bastion de la Cour à la droite fut confiée à *Hussein* Pacha de Damas, celle du bastion de *Lobel* à la gauche du Visir à *Ahmed*, Pacha de Temeswar. Mais bien-qu'ils fussent troublés dans leurs tra-

(a) *Cantimir*, l. c. p. 246-253.

travaux par une sortie fort vive des assiégés, ils jetterent le 23 de Juillet un grand nombre de bombes dans la ville à la faveur d'un grand vent. Le même jour ils firent jouer une mine proche du bastion de Lobel, mais sans effet; ils ne laisserent pas de donner un furieux assaut à ce bastion, dont ils furent repoussés avec perte. Environ ce même tems un Messager du Duc de Lorraine ayant passé la Riviere à la nage, avec des Lettres attachées dans une vessie autour du cou, arriva dans la ville avec beaucoup de difficulté, & y apporta l'heureuse nouvelle d'un prompt secours, l'armée grossissant de jour en jour (a).

Le Visir continuoit le siege conformément à ses idées, & nullement selon les regles de l'Art de la guerre: son imagination lui tenoit lieu de prudence. Dans la persuasion où il étoit que Vienne ne pouvoit lui échapper, il ne voulut point que la ville fût bloquée étroitement de toutes parts, ni qu'on donnât d'assaut général: tous les jours on attaquoit la breche, mais on n'y envoyoit que de petits partis, sous prétexte de fatiguer davantage la Garnison, que les veilles continuelles & les pertes journalieres devoient épuiser nécessairement & forcer à la fin de se rendre. Les Janissaires, qui ne pénétoient pas les desseins du Visir, murmuroient quelquefois hautement de cette conduite, disant que ses escarmouches coûtoient plus de monde que n'en auroit emporté un assaut général. Quand on rapporta ces discours au Visir, il découvrit imprudemment ses vues en partie; il dit qu'il ne pouvoit acquiescer à ce que desiroient les Troupes, parcequ'il savoit qu'il y avoit dans la ville des trésors immenses, & que ce seroit pécher contre les intérêts du Sultan, & même contrevenir à ses ordres, que de les abandonner au pillage.

Avarice
du Visir.

Il fit plus: dans la crainte que les soldats dans l'ardeur du combat n'entraissent dans la ville & ne missent la main sur ces prétendus trésors, il fit publier dans le camp, que si quelques Troupes forçoient les murailles, elles eussent à s'arrêter & à se retrancher à la place même, sans entrer dans aucune maison, jusqu'à ce qu'il fût venu en personne, & qu'il eût donné ses ordres. Il porta encore ses vues plus loin, de peur qu'après la prise de la ville, le manque de bled ne l'obligeât de changer ou de différer ses desseins; il fit distribuer avec épargne les vivres dont il s'étoit abondamment pourvu, disant qu'une bonne partie de ces provisions avoit été réservée pour nourrir la Garnison qu'on laisseroit dans la ville. Cependant les provisions qu'on attendoit de Hongrie furent interceptées par les Garnisons de Presbourg, de Javarin & de Comorre, comme Tekeli l'avoit prédit au Visir. Cela causa la disette dans le camp, & ce qui ne s'étoit encore jamais vu dans une Armée Othomane, dix drachmes de pain sans sel furent vendues un Rhub (*), & toutes les autres denrées, tant solides que liquides, monterent à proportion.

Les Vivres
manquent
au camp.

Kara Mustapha dans la crainte d'une sédition, crut remédier à ces contre-tems, en envoyant un Pacha à la tête de vingt-mille hommes, pour join-

Un Corps
de Turcs
battu.

(a) Ricaut, T. V. p. 63-66. Jones in Mahomet IV.

(*) C'est le quart d'un Leonin, comme Tuls en est le tiers.

1683.
SECTION
II.
Guerre
avec la
Pologne
&c. Siege
de Vienne.

dre *Tekeli* (*), & l'aider à s'emparer de Presbourg, comme la ville de Hongrie la moins en état de faire résistance : il devoit aussi servir d'escorte aux munitions de guerre & de bouche, qu'on avoit rassemblées à Bude, pour fournir le camp devant Vienne. Le Duc de Lorraine, informé de ce projet, détacha le Prince *Louis de Bade* avec plusieurs Régimens : il rencontra d'abord *Tekeli*, qui fut bientôt défait avec ses Hongrois ; cette défaite causa une si grande terreur parmi les Turcs, qu'ils s'enfuirent après avoir eu mille hommes des leurs tués sur la place ; & outre un grand nombre de prisonniers, ils laisserent aux vainqueurs mille chariots chargés de munitions, & de quantité d'autres choses pour le service.

Désertion
des Trou-
pes.

Dès qu'on fut dans le camp la nouvelle de cette disgrâce, les Janissaires, aigris contre leur Général, se mutinerent ; ce fut un cri général, qu'ils étoient venus combattre des hommes & non pas la famine. Bientôt ils négligerent leur devoir, desorte que la Garnison réduite alors à l'extrémité, reprit courage & eut le tems de réparer les breches. Les Officiers de leur côté, découragés par l'obstination du Visir & par la difficulté du siege, ne le regardoient plus comme leur affaire. Ce fut un miracle que l'Armée Impériale ne les surprît pas ; c'en étoit fait sans un Courrier des ennemis qui fut par bonheur arrêté, & qui fit connoître le danger qui menaçoit l'armée. Mais l'indolence avoit jetté de si profondes racines dans les esprits, qu'on entendoit les soldats dire souvent : „ ô Infidele ! si tu dédaignes de venir en „ personne contre nous, montre seulement ton chapeau, & fois assuré que „ sa vue seule nous fera tous fuir en une heure.” Les Polonois s'approchoient, & il étoit aisé de s'opposer à la jonction des deux armées ; personne ne remua pour détourner un péril si visible ; près d'un quart de l'Armée Turque se retira secrètement la nuit qui précéda la bataille, & ceux qui resterent dans le camp parurent manquer de résolution pour combattre (a).

Les Turcs
avancent.

A s'en rapporter à cette Relation, on pourroit s'imaginer que les Turcs demeurerent dans l'inaction devant Vienne après la défaite de Presbourg, au-lieu que suivant les Historiens Chrétiens ils poussèrent le siege avec vigueur. Le 26 de Juillet les Turcs ayant dessein de donner un assaut vigoureux, firent sonner tous leurs instrumens de guerre. Dans le tems qu'ils commençoient l'attaque, les assiégés firent jouer une mine, qui en fit sauter plusieurs en l'air. Ils ne laisserent pas de tâcher de s'emparer du terrain que la mine avoit ouvert, mais ils furent repoussés avec grande perte. Cela n'empêcha pas qu'ils ne donnassent aucun repos aux assiégés jusqu'au 6 d'Août : ce jour-là ils firent jouer une mine, qui ouvrit la terre jusqu'à la contrescarpe vers le bastion de la Cour ; ils attaquèrent la breche, & le combat dura cinq heures ; nonobstant la valeur du Comte de *Lésle* le cadet, qui y fut tué, ils s'emparerent du fossé du ravelin de la contrescarpe : il leur en coûta mille hommes, & les assiégés n'en perdirent que cent-quatrevingt.

Le

(a) *Cantimir*, l. c. p. 255-261.

(*) Les Historiens Chrétiens comptent qu'il y avoit en tout vingt-huit-mille hommes.

Le 8 les Turcs firent jouer une mine à la pointe du bastion de la Cour, & y donnerent l'assaut: le Gouverneur jugeant qu'il étoit impossible de défendre le ravelin, en fit retirer le canon: ensuite les assiégés firent une sortie, chasserent les ennemis de leurs galeries, & y mirent le feu. Cependant les Turcs continuerent si assidument leurs travaux, que le 13 ils firent sauter le reste du ravelin par une mine, qui néanmoins pour être trop chargée fit un grand effet contre eux-mêmes, ce qui rebuta les plus ardens. Les assiégés se trouvoient néanmoins réduits à de grandes extrémités par les pertes qu'ils faisoient tous les jours, desorte qu'ils envoyèrent au Duc de Lorraine un détail de l'état des choses par *Kotlinski*: il se déguisa en Turc, & se glissant doucement au travers des palissades il entra dans le camp des Turcs, & le traversa en chantant une Chançon Turque. Le même Messager revint chargé de la réponse, qui promettoit un prompt secours; & afin de faire connoître au Duc qu'on avoit reçu ses Lettres, on tira trois fusées, tandis qu'on célébroit les bonnes nouvelles qu'on avoit reçues au son des cloches, & par la décharge de toute l'artillerie contre les ennemis.

Il seroit ennuyeux de faire un journal des actions de chaque jour. Tandis que le siege alloit son train, il y eut plusieurs rencontres ailleurs, où des Corps considérables de Tartares, de Turcs & de Mécontents furent battus avec beaucoup de carnage: il y eut aussi de tems en tems des convois d'enlevés. Le Grand-Visir ordonna alors au Comte de *Tekeli* de se rendre au siege de Vienne avec toutes ses forces, mais il s'en excusa. Le manque de fourrage commençoit un peu à décourager les Turcs, ce qui ne les empêcha pas de pousser toujours le siege avec vigueur. Le 23 ils emporterent le tiers du ravelin, & s'y logerent. Le lendemain ils firent jouer une autre mine sans aucun effet: le même jour un Messager apporta nouvelle d'un prompt secours. Le 25 les assiégés firent une sortie si vigoureuse, qu'ils chasserent les Turcs du fossé, brûlerent leurs galeries & leurs gabions, enclouerent dix pieces de canon, & enleverent la poudre dont ils avoient chargé une de leurs mines.

Le soir du 27 le Gouverneur fit tirer sur le clocher St. Etienne soixante fusées pour avertir le Prince *Charles* de l'extrême besoin qu'il avoit d'être secouru. Les Turcs firent cependant un grand feu de leur canon, firent jouer une mine, & furent sur le point de s'emparer du ravelin; ce qui obligea les assiégés de faire par précaution un autre retranchement au pied du bastion de la Cour. Le premier de Septembre ils firent une sortie, qui ne réussit pas comme ils l'espéroient; le même jour ils en firent une seconde, dans laquelle ils brûlerent les galeries des ennemis, & ruinerent leurs ouvrages de telle façon qu'ils eurent besoin de trois jours pour les réparer. Cependant le Gouverneur jugea à-propos le 3 d'abandonner le ravelin. Le lendemain les Turcs mirent le feu à une mine sous le bastion de la Cour avec tant d'effet, que toute la ville en fut ébranlée, & qu'elle fit une grande breche. Cinq-mille Turcs, le cimeterre à la main, monterent à l'assaut en criant *Allah! Allah!* & planterent quatre étendards sur la breche.

Les assiégés se surpasserent dans cette occasion, le combat dura toute la journée, & enfin ils repousserent les ennemis avec perte de douze-gens hommes.

Les Turcs
repoussés.

1683.

SECTION

II.

Guerre

avec la

Pologne

Etc. Siege

de Vienne.

mes. Ils les battirent encore le lendemain dans le fossé. Le 6 les Turcs firent jouer deux mines, l'une sous le bastion de Lobel, qui y fit une large breche: ils monterent incontinent à l'assaut, & l'attaque dura deux heures; enfin ils furent contraints de se retirer, & perdirent dans leur retraite deux-mille hommes, tués par le canon, les grenades & la mousquetterie. Ce qui augmenta la joie de cet heureux succès, c'est que sur le soir on vit paroître cinq fusées sur la montagne de Kalemberg, ce qui fit juger que le secours approchoit. Les Turcs s'en doutèrent, & firent la revue de leurs Troupes, qui de cent-soixante-huit-mille hommes se trouvoient réduites à cent-dixneuf-mille-quatre-cens-cinquante-six. Ils résolurent de faire le 9 un dernier effort contre la ville, qu'ils comptoient réduite à l'extrémité, comme elle l'étoit effectivement.

Ils redoublèrent le feu de leurs canons & de leurs mortiers, mais ce fut comme le dernier effort de la nature dans un mourant; car l'après-midi on apperçut de grands mouvemens dans le camp des Turcs, leur Cavalerie couroit en désordre çà & là, afin de changer de position pour combattre. Ceux qu'on avoit laissés dans les tranchées pour continuer le siege, pouissoient toujours leurs travaux, & firent jouer neuf différentes mines sous le bastion de Lobel, mais sans grand effet. On éventa le 10 d'autres mines, & le lendemain ils firent un feu plus violent que jamais; mais le bruit de l'approche de l'Armée Chretienne les obligea de cesser. Il étoit tems que le secours arrivât, la place étoit aux derniers abois & ne pouvoit plus tenir: la fumée qu'on apperçut en trois différens endroits sur la montagne de Kalemberg ranima le courage des assiégés, qui ne doutèrent pas que ce ne fût le signal que le Duc de Lorraine se hâtoit de venir à leur secours (a).

Conseil tenu & sentiment des Pachas.

Nous voici à la veille de la bataille, voyons quelles résolutions on prit dans l'armée des Turcs, suivant leurs Historiens. Pendant que la désertion des Troupes, dont nous avons parlé plus haut, inspiroit de la terreur aux Pachas, le Visir seul fut inaccessible à la crainte. Il assembla néanmoins les Officiers pour savoir leur sentiment. *Ibrahim* Beglerbeg de Bude donna le premier son avis, il conseilla de lever le siege, & de marcher droit à l'ennemi, de couper les bois voisins, & de faire un fort retranchement garni de canon, derriere lequel on pût recevoir le premier feu; qu'après cela il falloit que la Cavalerie prît en flanc les Troupes qui se retireroient après une attaque inutile, ce qui feroit aisément remporter la victoire. Presque tous les Pachas souscrivirent à cet avis; mais le Visir résista opiniâtrément à leurs remontrances: il alléguait que la Garnison détruiroit leurs ouvrages, répareroit les fortifications, & reprendroit de nouvelles forces: que le petit nombre de Troupes ennemies, qui méritoient à peine le nom d'armée, ne voudroit pas en venir à une bataille, au-lieu que dans l'état actuel des choses il falloit absolument que les Chrétiens la hasardassent, ou qu'ils courussent risque de tout perdre. Qu'en supposant même qu'on fût victorieux, il feroit bien difficile d'engager les Janissaires à rentrer dans les tranchées, & à reprendre le siege, qui leur avoit coûté tant de fatigues; que quand

(a) *Manley*, ubi sup.

cela n'arriveroit point, on étoit à la veille des pluies d'Automne, qui for-
cerent autrefois *Soliman* d'abandonner le même siege. Il conclut que le meil-
leur parti étoit de continuer le siege, sans sortir en campagne pour com-
battre l'ennemi.

Le discours du Visir ne fut pas sans repliche de la part des Pachas, ils
répondirent que la Garnison épuisée par les fatigues & les maladies, songe-
roit plus à conserver le peu de fortifications qui lui restoit, qu'à recouvrer
celles qu'elle avoit perdues. Que d'ailleurs les tranchées revêtues d'ouvrages
qui les épauloient, étoient plus fortes que la ville, & qu'en y laissant un
deux Régimens pour les défendre, la Garnison auroit plus de peine à les for-
cer, que les Janissaires à prendre la ville. Mais on ne put rien gagner sur
l'esprit du Visir, qui, en vertu du pouvoir que le Sultan lui avoit donné, vou-
lut suivre son plan.

L'Armée Chretienne parut enfin le 20 du mois Ramazan. *Kara Musta-La Ba-*
pha ordonna d'abord de massacrer tous les prisonniers, qui montoient à
près de trente-mille. Ensuite il partagea en trois Corps les troupes qui n'é-
toient pas employées au siege. Il donna l'aile gauche à *Ibrahim* Pacha de
Bude, la droite à *Kara Mehemed* Pacha de Diarbekir; il se réserva pour
lui-même le commandement du Corps de bataille, ayant avec lui les Agas
des Janissaires & des Spahis. Tout le reste des Janissaires fut laissé dans les
tranchées sous les ordres de son Kiehaja, qui fut chargé d'attaquer la ville
en même tems que se donneroit la bataille. Quoique les Officiers sembla-
sent se porter à faire leur devoir avec toute la vigueur possible, le Visir ne
fut pas longtems à reconnoître la vérité de ce que lui avoit dit *Ibrahim* Pa-
cha, & il se repentit trop tard de n'avoir point suivi son avis. Aussitôt que
les Allemans vinrent à la charge, les Janissaires placés aux deux ailes quitte-
rent leurs rangs, & refuserent d'obéir aux ordres de leurs Commandans.
Ceux qui étoient restés à la garde des tranchées, ayant appris ce qui se pas-
soit à l'armée, abandonnerent le siege d'eux-mêmes, sous prétexte de sou-
tenir leurs compagnons dans le besoin, mais au fond pour se mettre à cou-
vert du danger. Les Polonois fondirent en même tems sur le Corps de ba-
taille, qui étoit entierement dégarni des deux côtés; alors les Janissaires &
les Spahis prirent la fuite, & se sauverent avec la dernière précipitation.

Kara Mustapha voyant la déroute générale de l'armée, & qu'il étoit im-
possible de revenir à la charge, retourna au camp; il ne trouva pas une ame
dans sa tente, & fondant en larmes il déplora son malheur; prenant ensui-
te l'étendard de Mahomet, il suivit les débris de son armée avec toute la
diligence possible. Les fuyards échapperent à l'épée de l'ennemi à la faveur
de la nuit, mais la frayeur les accompagnoit sans relâche; elle les possédoit
à un tel point, qu'insensibles à la fatigue du chemin ils marcherent sans s'ar-
rêter, jusqu'à ce qu'ils eussent atteint les Troupes qui étoient devant Java-
rin, éloigné de Vienne de vingt-cinq milles d'Allemagne, desorte qu'ils tra-
verserent à pied, sans boire ni manger, un espace de cinquante heures de
marche ordinaire.

Cependant les Chretiens s'imaginèrent que les Turcs ayant si subitement
tourné le dos après une légère escarmouche, le Visir leur tendoit un piege;

1683.

SECTION

II.

Guerre

avec la

Pologne

Éc. Siège

de Vienne.

Ordre de

bataille.

car comment se figurer qu'une armée si nombreuse prît la fuite au premier choc? Les ténèbres augmentoient leur appréhension, ainsi il fut résolu d'attendre le jour, & de remettre au matin l'attaque du camp. On ne fut pas longtems à être informé par les Coureurs que les Turcs avoient pris la fuite (*). Les Polonois, plus âpres au pillage, entrèrent pendant la nuit dans le camp; on y trouva des munitions de bouche & de guerre pour plusieurs mois, outre cent-quatrevingt pieces de gros canon (a).

Ajoutons à cette relation des Turcs quelques particularités que nous fournissent les Historiens Chrétiens. Le 12 de Septembre, jour marqué pour secourir Vienne, qui n'auroit pas été en état de tenir encore vingt-quatre heures, les Troupes auxiliaires joignirent les Impériaux au bas de la montagne de Kalemberg, & toutes ensemble montoient à soixante-cinq-mille hommes. En traversant la montagne, le Prince de *Saxe Lawenbourg*, Général de la Cavalerie, fut placé à l'aile droite avec huit Régimens de Cavalerie, deux de Dragons & un de Croates, & toute la Cavalerie de Baviere & de Franconie. Ensuite marchoit le Roi de Pologne avec son armée. L'Infanterie de Baviere & de Franconie fut placée au centre, commandée par le Prince de *Waldek*, & l'Electeur de Baviere se tint auprès de lui tout le jour. Toute l'Infanterie Impériale & celle de Saxe, sous les ordres du Prince *Herman de Bade*, marcha à la gauche le long du Danube, vers le Monastere de St. Leopold. Le Comte de *Caprara* suivoit immédiatement à la gauche avec sept Régimens de Cavalerie Impériale, à laquelle on avoit joint les Polonois de *Lubomirski*, & toute la Cavalerie & les Dragons de Saxe, commandés par l'Electeur en personne.

Les Confédérés attaquent les Turcs.

A la pointe du jour les deux armées furent en vue l'une de l'autre, les Généraux Chrétiens jugerent à la contenance des Turcs, qu'ils avoient dessein de leur disputer tous les passages. C'est ce qu'ils pouvoient faire aisément, ils n'avoient qu'à s'emparer du bois de Vienne, & ils auroient pu empêcher aux Confédérés la descente de la montagne. Le Roi de Pologne prit par cette raison quatre Bataillons Allemands, pour couvrir sa Cavalerie, & le Comte de *Lefley*, Général de l'artillerie, ayant fait dresser une batterie à la sortie du bois, les Turcs détacherent de bon matin quelques Troupes pour la ruiner. Le Prince de *Lorraine*, qui observoit de la chapelle de St. Leopold les mouvemens des ennemis, fit marcher quelques bataillons sous le Duc de *Croï* pour les attaquer; ils les chargea avec tant de vigueur qu'ils furent obligés de se retirer au gros de leur armée; mais il fut blessé dans l'action.

Toute l'Armée Othomane étant en mouvement, le Duc de Lorraine ordon-

(a) *Cantimir*, l. c. p. 261-272.

(*) Heureux le Général Chrétien qui peut soutenir les trois premières attaques des Turcs! Car à la troisième, ou tout au plus à la quatrième, ils tournent à coup sûr le dos. Et s'il avance au petit pas, ils abandonneront canon & bagage, & mettront le désordre par-tout, en criant confusément *Giaur gildi*, les Infideles sont à nos trousses. Les Janissaires ne sont point obligés de charger l'ennemi plus de trois fois; il est vrai qu'en 1711, dans une bataille avec les Russes, ils allerent à la charge jusqu'à sept fois; mais cela vint de ce que les Généraux Russes n'osèrent les presser, quand ils vinrent à se rebuter. *Cantimir*.

donna à l'aile gauche d'avancer & aux Princes de *Waldek* & de *Saxe* *La-*
wenbourg de sortir du bois, & d'aller fondre sur le front des ennemis à la
 tête de leur camp. Le Roi de Pologne parcourut tous les rangs de son ar-
 mée, & exhorta ses Troupes à vaincre ou à mourir martyrs pour leur Re-
 ligion. La montagne de *Kalemberg* & le bois de la Forêt de *Vienne* reten-
 tissoient de l'écho du canon & de la mousquetterie, qui firent monter les
 habitans de *Vienne* sur les toits de leurs maisons & sur leurs remparts, pour
 voir l'approche si ardemment désirée de leurs Libérateurs. Ils ne néglige-
 rent pourtant pas la garde de leurs fortifications, & firent un feu continuel
 contre leurs ennemis, qui leur répondirent avec plus de vigueur qu'ils n'a-
 voient encore fait.

Cependant toute l'Armée Chretienne s'avança vers les Turcs, qui com-
 mencerent à se mettre à l'abri des rochers, des arbres & des lieux couverts.
 La gauche des Impériaux emporta avec peu de résistance le poste que les
 Turcs occupoient à *Helgstad*, & le Prince de *Waldek* obligea de son côté
 ceux qu'il avoit en tête de se retirer. Le Roi de Pologne détacha aussi
 quelques Escadrons de Hussars pour attaquer le front des Turcs; mais acca-
 blés par le nombre ils furent obligés de tourner le dos, & les ennemis les
 suivirent jusqu'à un endroit où le Prince de *Waldek* avoit fait avancer fort à-
 propos quelques Troupes, qui rallentirent la poursuite des ennemis. Le Roi
 fit avancer sa premiere ligne pour rétablir le désordre de ses Hussars; elle
 força le gros de Turcs détaché de leurs Troupes de se retirer sur une hau-
 teur. Les Polonois avançant toujours poussèrent les ennemis en divers en-
 droits; & le Duc de Lorraine les pressa tellement avec l'aile gauche, que les
 Turcs pour éviter l'effort qu'on faisoit contre leur droite, se mirent en batail-
 le devant leur ligne de circonvallation, & se fortifierent de quelques pieces
 de canon; mais ayant bientôt lâché le pied, le Duc de Lorraine comman-
 da à toute l'aile gauche de faire un tour à droite, sans rompre leurs rangs,
 & sans piller le bagage des ennemis.

Le Roi de Pologne & le Prince de *Waldek* entrèrent dans le camp des
 Turcs sur les sept heures du soir, & peu après le Duc de Lorraine s'empa-
 ra de la contrescarpe & des fauxbourgs de la ville. Les Janissaires se fau-
 verent à la faveur de l'obscurité; la nuit termina le combat, & laissa aux
 Chretiens une victoire complete. Les ennemis abandonnerent toutes leurs
 tentes, leur bagage, leurs munitions & leurs provisions avec toute leur ar-
 tillerie; leur fuite fut si précipitée, que l'avantgarde de leur armée se trou-
 va le lendemain au soir au-delà de *Raab*. La riche tente du Visir tomba en
 partage au Roi de Pologne, qui offrit à l'Empereur la moitié du butin (*),
 que ce Prince refusa généreusement. Mais à la sollicitation de l'Evêque de
Vienne, il fit ôter du haut de la Cathédrale le Croissant pour y mettre une
 croix. Ce Croissant y avoit été mis en 1529, quand *Soliman* assiegea la ville, &
 l'on

(*) On dit qu'il lui envoya une des trois queues de cheval, avec la pomme de cuivre
 que l'on portoit devant le Visir, & qu'il fit présent de l'étendard de Mahomet au Pape;
 mais on a vu dans une Note précédente que ce n'étoit point cet étendard.

1683.
SECTION
II.
*Guerre
avec la
Pologne
&c. Siege
de Vienne.*

*Liste du
butin.*

l'on étoit convenu qu'il y resteroit, à condition que les Turcs ne tireroient pas au clocher, accord qu'ils avoient rompu.

Voici la liste du butin qu'on trouva dans le camp des Turcs: six-mille-cinq-cens tentes; quatre-mille-cinq-cens barrils de poudre; six-mille livres de plomb; vingt-mille grenades vuides, & huit-mille chargées; onze-mille peles & pics; seize-cens livres pesant de meche; deux-mille-cinq-cens carcasses; cinq-mille-deux-cens livres de poix; onze-mille livres d'huile de petolium & de goudron; cinq-cens-mille d'huile de lin; neuf-mille-cinq-cens livres de salpêtre; cinq-mille-cent pieces de grosse toile; deux-cens-mille sacs de poil pour porter de la terre & du sable; quatrevingt-un-mille livres pesant de barres de fer & de fers à cheval; cent ceuilleres pour fondre de la poix; deux-cens livres de ficelle, avec des courroies de peau de chameau & de buffle pour lier; quatre-mille peaux de mouton; cinquante-deux sacs de coton; quinze-cens sacs de laine vuides; deux-mille hallebardes; deux-mille-quatre-cens faux & faucilles; cinq-mille-six-cens canons de mousquet pour les Janissaires; deux-mille plaques de fer pour couvrir des boucliers; douze-mille-trois-cens livres de graisse & de suif; deux-cens-trente cornets à poudre; deux-mille-six-cens sacs à poudre; quatre soufflets pour les forges; huit-mille chariots, mille grosses bombes, dix-huit-mille boulets de canon, cent-quatrevingt pieces de canon & mortiers (a).

S E C T I O N III.

Histoire de ce qui s'est passé depuis le Siege de Vienne jusqu'à celui de Bude.

SECTION
III.
*Ce qui s'est
passé de-
puis le Sie-
ge de
Vienne
jusqu'à ce-
lui de Bu-
de.*

*Le Visir se
venge sur
les Pachas.*

TANDIS que le camp des Chrétiens retentit de cris de joie à la vue d'une victoire si inespérée, & que toute l'Europe applaudit aux défenseurs de Vienne, il se passoit des scènes bien différentes chez les Turcs depuis leur défaite. Dès que le Visir fut arrivé au camp devant Javarin, il ne s'appliqua pas tant à réparer sa perte, qu'à faire tomber sur les autres le coup fatal qui menaçoit sa tête, selon la coutume de sa Nation. Il ne lui étoit pas possible d'en venir à bout, tant qu'*Ibrahim* Pacha de Bude, & les autres Pachas qui avoient été ses conseillers & les témoins de sa conduite, pourroient déposer contre lui, & révéler les pernicioeux desseins qu'il avoit formés contre l'Empire. Il manda donc l'un après l'autre tous ceux qui s'étoient opposés à son sentiment dans le dernier Conseil tenu devant Vienne, & à mesure qu'ils entroient il les fit étrangler (*): il traita de-même la plupart des autres Officiers, après quoi il publia qu'ils méritoient ce châtimement pour s'être joints à *Tekeli*, & l'avoir forcé contre son gré à entreprendre le siege de Vienne, où loin d'obéir à ses ordres selon leur devoir ils n'avoient montré d'ardeur qu'en fuyant les premiers. Il alla camper ensuite sous les murs

(a) *Ricaut*, T. V. p. 74-80.

(*) C'étoient les Pachas de Bude, d'Essek & de Posséga avec l'Aga des Janissaires. Les Troupes furent fort irritées de cette exécution, le Pacha & l'Aga étant fort aimés. *Manley*,

murs de Bude, dont il donna le Gouvernement à *Kara Mehemed* Pacha, qui étoit entièrement dévoué à ses volontés.

L'Armée Chretienne voulant profiter de sa victoire se mit en marche vers la Hongrie. Les Polonois eurent l'honneur de mener l'avantgarde, ils poussèrent sans peine quelques Troupes de Tartares & de Turcs qui n'étoient encore. Ce nouvel avantage joint au succès précédent, dont ils s'attribuoient toute la gloire, les rendit moins vigilans; ils se répandirent dans la campagne sans garder aucun ordre, avec la même assurance que s'ils avoient déjà abattu toute la Puissance Othomane. Dans cet état ils rencontrèrent dans le mois de Shawal près de Gran un Corps de six-mille chevaux & de deux-mille Janissaires, qui avoient été rassemblés par deux Pachas. Les Polonois les attaquèrent brusquement, comptant de les mettre en déroute au premier choc; mais les Turcs, qui d'abord étoient plus disposés à fuir qu'à combattre, s'apercevant que les Polonois étoient éloignés du reste de l'armée firent ferme, les repoussèrent, & ensuite les envelopperent; si les Allemands ne fussent venus à-propos pour les dégager, ils courroient risque d'être tous taillés en pieces par les Turcs, qui en tuerent mille, outre le fils du Général *Jablonowski* (a).

Les Historiens Chrétiens rapportent que les Confédérés ayant dessein d'assiéger Barcan, qui est une Palanque vis-à-vis de Gran, le Roi de Pologne prit les devants sans attendre l'Infanterie, contre l'avis du Duc de Lorraine: ce Prince le suivit avec presque toute la Cavalerie. Les Polonois appercevant quelques Escadrons ennemis, les forcerent de se retirer; mais ayant été renforcés par de nouvelles Troupes, le Roi s'avança avec toute la Cavalerie pour fondre sur eux. Le gros des Turcs qui jusqu'alors étoit demeuré couvert d'une colline, parut inopinément au nombre de six-mille hommes, & chargeant vivement les Polonois en flanc & en tête, il les obligea de prendre la fuite. Le Duc de Lorraine, qui en fut averti, marcha en diligence, passa un défilé qui étoit entre lui & la plaine, où les Turcs poursuivoient chaudement les Polonois; à sa vue ils s'arrêtèrent. Les Polonois furent si découragés de l'échec qu'ils avoient eu & de la perte qu'ils avoient faite, qui alloit à deux-mille hommes, que le Duc eut bien de la peine à les engager à un second combat (b).

Le lendemain les deux armées des Polonois & des Impériaux s'étant unies vinrent attaquer les Turcs, qui étoient campés proche de Barcan. Après un combat très-vif les Turcs prirent la fuite. Comme ils s'empressoient de passer un pont sur le Danube, le poids le fit fondre avant que le quart des fuyards eût atteint l'autre bout, il en tomba un grand nombre dans le Fleuve que le courant emporta. Ceux qui purent gagner Barcan se rendirent aux Impériaux à la premiere sommation, avec la ville, leurs armes & leurs Généraux. Il y eut au moins trois-mille hommes de tués, le reste fut noyé ou fait prisonnier (c). Dans cette bataille le Prince *Louis de Bado* commandoit la droite, le Comte de *Dunevald* étoit à la gauche, & *Staremb* berg

(a) *Cantimir*, l. c. p. 270.

(b) *Ricaut*, ubi sup.

(c) *Cantimir*, l. c. p. 272-275.

1683.

SECTION

III.

Ce qui s'est
passé de-
puis le sie-
ge de Vien-
ne jusqu'à
celui de
Bude.

berg à la tête du Corps de bataille. Le Roi de Pologne se mit à la droite entre la Cavalerie Impériale & les Dragons. *Jablonski* prit la gauche, & le reste de l'Armée Polonoise fit une troisième ligne. Quand on fut proche des Turcs, leur aile droite chargea la gauche des Chrétiens avec beaucoup de fierté, cherchant particulièrement les Polonois. Dans le même tems le gros des ennemis, qui étoit dans le milieu de la hauteur, s'avança vers l'Infanterie, comme s'il eût voulu l'attaquer; mais il tourna brusquement & se jeta sur la gauche des Chrétiens. Le Duc de Lorraine ayant vu ce mouvement, courut le long de la ligne de la Cavalerie de l'aile gauche, & avec toute cette partie de la première ligne qui n'avoit pas chargé, il prit les ennemis en flanc, ce qui les mit en déroute de façon qu'ils ne purent faire tête en aucun endroit. Il les fit suivre par le Comte de *Dunevald* avec toute cette première ligne & avec tous les Polonois de la même aile, qui les pouissoient jusques dans les portes de *Barcan* & dans le marais de *Gran*, où l'on en tua beaucoup. Le Prince *Louis de Bade* attaqua alors & emporta le Fort de *Barcan*. De toute cette grande multitude de gens les uns furent tués, & les autres se noyèrent; il n'y eut qu'environ sept ou huit-cens hommes qui se jetterent dans une redoute, qui demanderent & obtinrent quartier. Les Turcs perdirent dans cette occasion plus de dix-mille hommes de leurs meilleures Troupes, outre environ mille prisonniers, du nombre desquels étoient les Pachas d'Alep & de Silistrie & plusieurs Agas. Les Polonois & les Allemands pensèrent se battre pour le butin, mais le Comte de *Staremborg* fit si bien qu'on céda la place & toutes les dépouilles aux Polonois.

Siege &
prise de
Gran.

Cette dernière défaite rendit les Turcs si mutins, que le Grand-Visir lui-même osoit à peine se montrer. *Tekeli* envoya faire des propositions d'accommodement de la part des Mécontens, mais le Duc de Lorraine répondit qu'il falloit commencer par mettre bas les armes. Peu après *Vesprin* & *Leventz* reçurent Garnison Allemande, & les Cantons de *Trenschin*, de *Tirnaw* & de *Nitrie* se déclarerent contre les Mécontens. Dans le même tems le Duc engagea le Roi de Pologne à entreprendre le siege de *Gran* (a). Les Historiens Turcs disent que les Généraux Chrétiens furent d'abord détournés de ce dessein par le bruit de la marche du Visir, qu'on disoit approcher à la tête de quatrevingt-mille hommes, résolu de réparer son honneur. Mais ce n'étoit qu'une fausse allarme, ainsi le 2 de *Zilkaadé* ils attaquèrent la ville avec tant de furie, que les Turcs en furent effrayés, & le Gouverneur *Beker Pacha*, quoiqu'il eût quatre-mille hommes, capitula au bout de quatre jours, & rendit une place qui avoit tenu quatre mois contre une armée plus nombreuse (b).

On fut redevable de la prise de cette Forteresse principalement à la valeur des Bavares. Trois batteries commencerent à tirer le 25 d'Octobre de bon matin, & battirent le Château du côté de *Bude*; on tira aussi quelques bombes, tandis que les Impériaux entrèrent dans le fossé & s'y logerent, nonobstant tout ce que les ennemis purent faire pour les en empêcher. Ils don-

(a) *Ricaut*, ubi sup. p. 83. (b) *Cantimir*, l. c. p. 275.

donnerent aussi un assaut, & emporterent la basse ville du côté de Barcan, d'où les habitans se retirèrent dans le Château. La nuit on attachâ le mineur, & comme il y avoit déjà une grande breche on fit sommer les assiégés de se rendre, en leur offrant biens & vie sauve, ce qu'ils acceptèrent le lendemain, cinquième jour du siège, de peur des dernières extrémités. Le Gouverneur *Beker* Pacha & quelques autres ayant fort souhaité de saluer le Duc de Lorraine, il les reçut avec beaucoup de civilité.

Ce qui s'est passé depuis le siège de Vienne jusqu'à celui de Bude.

Après ce succès les Troupes commencerent à se retirer en quartier d'hiver: chemin faisant *Leventz* se rendit, & les Croates s'emparèrent du Château de Rabonitz, de la Ville de Probenz sur la Drave, du Château d'Esseghet, & de la Ville & du Château de Brevenz proche de Canise. Les Polonois attaquèrent Setzin, & les habitans ayant ouvert les portes avant que la Capitulation fût réglée, il se fit un terrible carnage, où il y eut douze-cens Janissaires & deux-mille autres Turcs de massacrés. Le Roi s'en retourna après cela en Pologne. La séparation des armées n'empêcha pas que la réputation des armes de l'Empereur n'engageât plusieurs Châteaux des Mécontents de se rendre à discrétion, & le Comte *Zabbar*, leur principal Chef après *Tekeli*, de se soumettre (a).

Autres avantages.

Cruautés des Moldaves.

Tandis que les Impériaux s'étendoient en Hongrie, & prenoient plusieurs places fortes, *Petreczeicus*, Prince de Moldavie, se mit en campagne. Il avoit quitté le service des Turcs à la bataille de Chehrin, pour passer dans le parti des Polonois. Voyant le Roi de Pologne s'avancer pour secourir Vienne, il assembla les Moldaves de son parti, & se joignant à *Konicki* (*) Général des Cosaques, il passa le Tiras & se jeta sur la Bessarabie. Les Tartares de Crimée & ceux de Bujak étoient presque tous occupés au siège de Vienne; ainsi le Pays étoit sans défense. *Petreczeicus* laissa la garde de son camp au Cosaques, se mit à la tête de ses Moldaves, & ravagea le Pays de tous côtés avec tant de cruauté, qu'il n'épargnoit ni âge ni sexe. Il empaloit tout vifs ou écrasoit contre les murailles les enfans des Tartares; il faisoit violer les filles, & ensuite les faisoit tuer; on ouvroit le ventre aux femmes enceintes, les vieillards étoient appliqués à la torture pour les forcer à découvrir leurs richesses; en un mot il commit les plus exécrables inhumanités.

Tandis que les Moldaves (†) exerçoient des cruautés plus convenables à des bourreaux qu'à des soldats, les Tartares échappés de la déroute de Vienne, revinrent. Se sentant trop foibles, ils se tinrent d'abord cachés

sur

(a) *Manley*, l. c.

(*) Il étoit Hetman ou Général des Cosaques qui demeurent entre le Tiras & le Boristhene, avant qu'ils eussent secoué le joug de la Pologne; la République lui avoit conféré cette Dignité, après que *Doroschenko* & *Circo* eurent pris le parti des Turcs & des Russes. *Cantimir*.

(†) Ceci ne doit pas être imputé à la Nation entière, car les plus vieux & les plus considérables Barons s'étoient retirés dans les montagnes & en Valachie. Tout fut l'ouvrage de quelques jeunes Seigneurs, qui s'étoient laissés leurrer par les artificieuses promesses de *Petreczeicus* & des Polonois. *Cantimir*.

1683.

SECTION

III.

Ce qui s'est
passé de
puis le sie-
ge de Vien-
ne jusqu'à
celui de
Bude.

Destinée
du Prince
Ducal.

Artifice du
Visir pour
perdre les
autres
Pachas.

sur les frontieres; ensuite ayant été renforcés, ils fondirent brusquement sur les Moldaves, qui étoient dispersés de tous côtés, & les traiterent comme le méritoit leur barbarie. Ils investirent ensuite les Cosaques dans leur camp. Ceux-ci n'étant qu'en petit nombre, & n'osant risquer le combat, se retrancherent dans une chaîne de chariots, & marcherent lentement vers le Pruth. Mais les provisions leur manquerent, & leur nombre diminuant chaque jour, ils tâcherent de se sauver par la fuite. Les uns furent tués, la plupart demeurerent prisonniers, il en périt grand nombre dans les neiges; enforte que de toute cette armée il n'y eut que très-peu de Cosaques avec *Petreczeicus* & *Konicki* qui eurent le bonheur de se sauver en Pologne, encore dûrent-ils leur salut à la fatigue des chevaux des Tartares qui étoient rendus.

Le fort de *Ducal*, Prince de Moldavie, fut plus triste. A son retour de l'expédition de Vienne, voyant la Moldavie en combustion, Jassi sa Capitale désolée, la Noblesse révoltée en faveur de *Petreczeicus*, ou dispersée dans les Pays voisins, il se retira avec un petit nombre de personnes à Domnestein, village du territoire de Putna, attendant quelque changement. Pendant qu'il s'y occupoit à régler les affaires de la Province, le Moldave *Bainski* (*), qui étoit allié de *Petreczeicus*, vint l'attaquer à l'improviste & l'emmena prisonnier en Pologne, où il fut renfermé & étroitement gardé à Varsovie, & mourut peu après. Les Turcs nommerent à sa place *Démétrius Cantacuzene* (†) Prince de Moldavie. Il n'avoit rien de grand que son origine, c'étoit un homme foible & plus propre à la paix qu'à la guerre, aussi fut-il bientôt après déposé (a).

Voyons à-présent ce qui se passoit à la Cour Othomane. Le Sultan ne favoit ce qui se passoit dans l'Empire & à l'Armée que par les informations du Visir; & ce Ministre lui avoit fait entendre que Vienne ne pouvoit tenir longtems, comme on l'a dit plus haut; cette nouvelle engagea *Mahomet* à se rapprocher de Constantinople & à chasser aux environs, afin qu'aussitôt qu'il apprendroit la prise de cette ville il pût célébrer son triomphe avec plus de magnificence. Mais quand il apprit la déroute de son armée il rentra dans sa Capitale pour prévenir les séditions que cette nouvelle pourroit causer. Peu après il reçut des Lettres du Visir, qui imputoit sa disgrâce à la perfidie de ses Officiers, & sur-tout d'*Ibrahim* Pacha de Bude, qui avoit été le premier à conseiller le siege de Vienne, & ensuite avoit refusé d'obéir à ses ordres, & par son exemple avoit encouragé les autres à se relâcher de leur devoir. Il envoya en même tems de riches présens à la Sultane Validé, & à tous les Officiers de la Cour qui avoient l'oreille du Sultan. Ils le servirent si bien que *Mahomet*, persuadé de l'innocence de *Kara Mustapha*, non seulement approuva l'exécution d'*Ibrahim* & de tous les autres, mais le confirma dans le Visiriat, & le chargea de nouveau du commandement de l'armée.

Le

(a) *Cantimir*, T. III. p. 276-279.

(*) Après la mort de *Petreczeicus* il retourna en Moldavie, & le pere de *Cantimir* lui conféra la Dignité de *Serdar* ou Général de l'armée au-delà du Pruth.

(†) Fils de *Michel*, de la famille des *Cantacuzenes* de Constantinople.

Le Visir n'avoit pas osé faire mourir tous les Officiers qui étoient instruits de ses desseins, dans la crainte de faire naître quelque soupçon dans l'esprit du Sultan par des exécutions trop nombreuses. Rassuré par le succès de ses artifices, il écrivit secrètement au Sultan, que l'Aga des Janissaires & quelques autres Pachas qu'il nommoit, se monroient de nouveau desobéissans à ses ordres; qu'il ne vouloit cependant pas user sans réserve du pouvoir que Sa Hauteſſe lui avoit donné, de peur de fournir à ses ennemis un prétexte de l'accuser mal-à-propos, qu'ainsi il attendroit le bon-plaisir du Sultan sur leur sujet.

1683.
SECTION
III.
Ce qui s'est
passé de
puis le ſiege
de Vienne
jusqu'à ce
lui de
Bude.

Cette démarche, au-lieu de le mener à ses fins, fut la cause de sa ruine: la Cour étoit fort changée: d'autres Officiers, témoins du ſiege de Vienne, avoient fait tenir à la Porte des relations bien différentes de celles du Visir, sa mauvaise manœuvre & ses desseins y étoient expliqués. Cela joint à la nouvelle de la perte de Gran & de la défaite de Barcan, donna occasion aux amis des personnes accusées de dépeindre au Sultan la trahison du Visir avec des couleurs si vives, qu'il ordonna au Kiehaya des Capiji d'aller lui demander sa tête. Le Kiehaya trouva le Visir à Belgrade occupé à faire des recrues pour l'armée, & l'arrêta dans sa propre maison; il lui montra l'ordre du Sultan, *Kara Mustapha* ne fit pas la moindre résistance, & se crut honoré de la couronne du martyr. Il fut étranglé par quatre bourreaux, & sa tête fut portée à Constantinople. Le Sultan nomma Grand-Visir à sa place *Kara Ibrahim* Pacha, qui étoit Caimacan, & le chargea de tirer une vengeance éclatante des affronts que l'Empire avoit essuyés par la mauvaise conduite de son prédécesseur; mais *Kara Mustapha* par la maniere dont il avoit indisposé les Princes Chrétiens, avoit suscité trop d'ennemis à l'Empire Othoman, pour qu'il pût leur tenir tête (a).

Il est dé-
couvert &
étranglé.

Les Historiens Chrétiens rapportent, que ce Visir ayant épousé en 1680 la fille du Sultan âgée de huit ans, il eut recours à toutes sortes de rapines pour soutenir les dépenses immenses auxquelles cette alliance l'engageoit. Un des moyens dont il se servit pour trouver de l'argent, étoit de faire des avanies & des demandes injustes aux Ambassadeurs & aux Résidens des Princes Chrétiens. Il commença par l'Ambassadeur de France, auquel il refusa le Sofa lorsqu'ils l'admettoit à l'audience. L'Ambassadeur soutint hardiment ses droits par ordre du Roi son Maître; sur quoi le Visir l'envoya chercher, & sous prétexte que quelques Vaisseaux de guerre François avoient attaqué des Corsaires de Tripoli, dans le Port de Scio, qui appartient au Grand-Seigneur (*) il le fit arrêter sans l'entendre, & le mit sous la garde du Chaush Bachi, lui demandant satisfaction de l'affront, & deux-cens-mille écus de réparation pour les dommages que les Vaisseaux François avoient fait à Scio.

Ses mau-
vais procé-
dés envers
les Ambas-
sadeurs
Chrétiens.

Ce Ministre fut obligé d'acquiescer, mais pour sauver l'honneur de son Maître, la soumission se fit par le Secrétaire & les Agens de France (†).

(a) *Cantimir*, T. III. p. 280-288.

(*) *Manley* place cette affaire en 1682.

(†) Ils se prosternerent aux pieds du Sultan avec leurs présens, pendant que l'Huissier de

1684.

SECTION

III.

Ce qui s'est

passé de-

puis le siege

de Vienne

jusqu'à ce-

lui de

Bude.

Le Chevalier *Finch* Ambassadeur d'Angleterre ne fut gueres mieux traité, & le Visir en tira dix-sept-mille écus, sous prétexte que les Anglois avoient fait entrer en Turquie une grosse somme d'argent, qui n'étoit pas bon. Ensuite il demanda au Chevalier les Capitulations des Anglois pour les relire, & ensuite ne voulut pas les rendre que les Marchands ne lui eussent payé cinquante bourses, dont il en rendit vingt dans la suite. Le Baile de Venise ayant voulu faire passer quelques effets sans payer les droits, il lui en coûta trente-mille écus; la République fut obligée d'en payer deux-cens-mille pour réparation de quelques dommages faits en Dalmatie. Le Ministre de Hollande ayant eu un différend avec le Douanier, fut obligé de payer soixante-dix bourses, pour rendre les Capitulations de sa Nation aussi amples que celles des Anglois (a).

Les Historiens Turcs racontent l'affaire du Baile plus à son avantage. *Pierre Ciurani* arriva au Port de Constantinople avec deux Vaisseaux de guerre & trois Navires marchands; il ordonna qu'on débarquât, & que les ballots fussent portés à son Hôtel. Le Receveur de la Douane soupçonna par la quantité, que le tout n'appartenoit pas à l'Ambassadeur; il fit la visite des Vaisseaux, & trouva en effet qu'une partie de la cargaison étoit à l'adresse de divers Marchands, qui refuserent de payer les droits, sur quoi le Receveur saisit les marchandises, & les envoya aux magasins du Sultan. Le Baile pour obtenir main levée allégua les registres authentiques de la Douane, qui attestoient le privilege de tous les Ambassadeurs, d'avoir à Constantinople l'entrée franche pour toutes les marchandises qu'ils apportent eux-mêmes, tant pour leur propre compte que pour celui d'autres Marchands (*). Mais ses raisons ne faisant aucune impression, il racheta les Vaisseaux moyennant une grosse somme.

Peu de jours après un Noble Vénitien, qui avoit été fait prisonnier sur mer il y avoit quelque tems, s'échappa & se réfugia sur les Vaisseaux qui devoient reconduire à Venise *Morosini* le précédent Baile. Le Patron de l'esclave ayant découvert qu'il étoit à bord d'un de ces Vaisseaux, demanda au Visir par un *Arzuhal* (†) que son esclave lui fût rendu. Le Bostangi Pacha fut envoyé pour visiter le Vaisseau, mais le Capitaine nia qu'il eût aucun fugitif à bord, & employa la violence pour empêcher cet Officier de faire la recherche. Il fallut cependant céder à la force, les matelots furent

(a) *Ricaut*, T. V. p. 3-10.

de la chambre dit à haute voix : *Voici les Agens que le Roi de France envoie pour s'humilier devant notre magnifique Empereur, & lui offrir en son nom des présens, en satisfaction de l'affront que les Vaisseaux François ont fait au Port de Scio.* Ensuite on étala les présens l'un après l'autre, qui furent taxés à dix fois plus qu'ils ne valoient. C'est ainsi que *Jones* rapporte cette scene, mais *Manley* ne parle point de cette comédie.

(*) Les Historiens Chrétiens accusent le Baile d'avoir fraudé, les Turcs le justifient, peut-être pour charger le Visir.

(†) C'est comme qui diroit l'exposé d'une cause. C'est ainsi qu'on nomme les placets qu'on présente au Visir dans le Divan sur les matieres judiciaires. Le narré doit être extrêmement concis, & quelque embarrassé que soit le cas, il ne doit pas tenir plus d'une demi page in octavo, parceque sur le reste on écrit la consultation & la sentence des Juges, avec la résolution du Visir. *Continuer.*

rent en partie mis en arrêt dans le Vaisseau sous sûre garde; la visite se fit & on trouva le captif, qui fut enlevé. Le Sultan ayant appris que l'équipage d'un Bâtiment Vénitien avoit ôsé prendre les armes dans le Port même de Constantinople, fit arrêter les deux Ambassadeurs *Ciurani* & *Morofini*, & avant que de les relâcher il les obligea de racheter leurs matelots au prix de plusieurs bourses, pour expier leur insolence.

Cette affaire arriva pendant le siege de Vienne: tant que le succès fut douteux les Vénitiens dissimulerent l'affront, mais aussitôt qu'ils furent la dérouté des Turcs, ils firent hardiment demander satisfaction, & sur le refus de la Porte ils entrèrent en alliance avec l'Empereur d'Allemagne (†) & le Roi de Pologne, & déclarerent la guerre aux Turcs. L'Ambassadeur de Venise en porta lui-même la déclaration au Caimacan, après quoi il se déguisa & s'enfuit de Constantinople. Un coup si peu attendu jetta les Turcs dans une consternation inexprimable. Ils avoient besoin de toutes leurs forces contre les Impériaux & les Polonois, desorte qu'ils ne savoient comment pourvoir toutes les villes maritimes, ce qui demandoit autant de Troupes qu'il en falloit pour former une nombreuse armée. Toutes les forces navales étoient réduites à six Sultanes, encore étoient-elles vieilles & faisoient eau de toutes parts; & il n'y avoit aucune apparence d'équiper une Flotte assez à tems, à cause que la guerre de Hongrie absorboit tout l'argent du Trésor.

Ces raisons déterminèrent le Visir *Kara Ibrahim* à tâcher d'apaiser les Vénitiens (†): il leur déclara que le Sultan n'avoit pas eu part à l'affaire des Vaisseaux, & que les injures dont ils se plaignoient étoient le fruit de l'avarice de son prédécesseur; & il promit de faire restituer aux intéressés ce qui avoit été saisi, si la République se désistoit de la guerre. Les Vénitiens furent sourds à toutes ces promesses flatteuses, & répondirent qu'ils avoient assez longtems souffert des injures, & qu'il étoit tems d'un tirer vengeance. Le Visir voyant l'orage qui menaçoit l'Empire Othoman, & ne pouvant le conjurer, fit de son mieux pour le soutenir en homme de cœur. Il nomma *Shaitan Ibrahim* Pacha, dont la valeur étoit connue, Seraskier contre les Allemands, & *Aineji Soliman* Pacha (†) avec la même qualité pour commander contre les Polonois. Le Grand-Amiral eut ordre d'observer les mouvemens des Vénitiens; le Visir se tint lui-même à Constantinople sous prétexte d'indisposition. Chaque Général reçut ordre de lui envoyer un compte fidele de tout ce qui se passeroit; ils pouvoient informer le Sultan des bons succès, mais il voulut qu'ils lui cachassent avec soin les mauvais.

Cependant le Duc de Lorraine se mit en campagne au mois de Joma-

(*) L'Empereur pour donner lieu à un Traité, publia une Amnistie générale pour les Mécontents, mais comme il n'y étoit fait nulle mention de la liberté de conscience, il ne s'en trouva guères qui fussent d'humeur de l'accepter, & *Tekeli* fit décapiter le Comte de *Humanai*, parcequ'il l'avoit acceptée.

(†) Il rendit aussi le droit du Sofa aux Anglois & aux François. *Manley & Jones.*

(‡) *Aineji* signifie rusé & trompeur, nom qu'on lui donna à cause de son adresse à tromper par mille artifices tant ses amis que ses ennemis; il étoit de Bosnie, & né de parens Chrétiens. *Canimir.*

1684.
SECTION
III.

Ce qui s'est
passé de
puis le siege
de Vienne
jusqu'à ce-
lui de
Bude.

Les Vénitiens
déclarent la
guerre
aux Turcs.

Préparati-
fifs des
Turcs.

Prise de
Zio'-
Vicegras-
de.

1650.

SECTION

III.

Ce qui s'est

passé de-

puis le siege

de Vienne

jusqu'à ce-

lui de

Bude.

Défaite

des Turcs.

Reddition

de Wit-

zen.

Siege de

Bude.

zio'lakhir, entra en Hongrie à la tête de l'Armée Impériale (*), & vers la fin du mois il assiegea Vicegrade, qui se rendit au bout de quelques jours, vers la mi-Juin, par composition. Les Impériaux prirent alors le chemin de Vacia, & défirent avec un grand carnage le Beglerbeg de Bude, qui avoit été envoyé pour retarder leurs progrès. Ils assiegerent ensuite Vacia, *Badan* Pacha accourut au secours, attaqua deux fois les assiegeans, & fut deux fois repoussé avec perte de quinze-mille hommes. Le Gouverneur capitula alors, & se rendit aux mêmes conditions que Vicegrade (a).

Les Historiens Chrétiens nomment Witzen au-lieu de Vacia. Après la prise de Vicegrade les Impériaux ayant fait une marche pénible vinrent camper le 27 de Juin proche de Witzen, à la vue de quinze-mille Turcs & de huit-mille Tartares, qui étoient en bataille sur le penchant d'une colline, dont l'accès étoit fort difficile, car ils avoient le Danube à droite & un mauvais marais à gauche. Les Impériaux avoient leur droite du côté du Danube, & la gauche vers la montagne, avec un front fort étendu. Le chemin pour aller aux ennemis étoit fort difficile, & défendu par quatre pieces de canon. Le Prince de *Bade* & le Comte de *Staremberg* ne laisserent pas de forcer le passage. Les Turcs chargerent d'abord le Régiment de *Taff* qui étoit au milieu de la ligne, & le Duc de Lorraine eut son cheval tué d'un coup de pistolet: n'ayant pu néanmoins rompre les Impériaux, qu'ils attaquèrent trois fois inutilement, parcequ'ils marchaient en ordre & fort ferrés, ils commencerent à lâcher le pied; ils se rallierent cependant & revinrent à la charge une quatrième fois, mais sans succès; desorte que les Impériaux les pousserent avec tant de vigueur qu'ils les mirent en déroute, ayant perdu beaucoup de monde; il est vrai que la plus grande partie de leur Cavalerie se sauva à Pest.

La suite de cette victoire fut la reddition de Witzen, qui se rendit à discrétion. Le 10 de Juillet l'Armée Impériale passa le Danube sans opposition de la part de vingt-mille Turcs, qui n'étoient pas à trois milles de-là, & qui auroient pu aisément s'y opposer. Il est vrai que le Seraskier s'avança contre les Impériaux avec toute sa Cavalerie & quelques Janissaires, & fondit si brusquement sur eux qu'ils eurent à peine le tems de se mettre en ordre; mais le Duc de Lorraine, qui à la tête de sa Cavalerie conduisoit l'avantgarde, soutint le premier choc à coups de carabine, par-là les rangs ne furent point rompus, & le reste de l'armée s'étant mis en bataille, les Turcs s'enfuirent en désordre jusqu'à l'endroit où étoient les Janissaires & le canon: la Cavalerie Polonoise les poursuivit, & en tua un grand nombre (b).

Les Historiens Turcs ne parlent point de ce combat, qui précéda le siege de Bude; ils disent seulement, qu'après la prise de Vacia & des villes voisines, le Duc de Lorraine marcha vers Bude, & vint camper sous les murs de cette place le premier du mois de Shaban. Il attaqua d'abord Pest, qui

(a) *Cantimir*, T. III. p. 282-293. (b) *Ricaut & Manley*.

(*) Elle n'étoit que de quarante-mille hommes, bien-que l'Empereur en eût en tout, y compris les Garnisons, cent-quatre-mille-huit-cens-quatrevingt. *Manley*.

qui est à l'opposite de l'autre côté du Danube, & s'en rendit maître au bout de quelques heures (*). Pendant que les Impériaux étoient occupés au siège de Bude, le Seraskier *Schaitan Ibrahim* Pacha s'avança avec toutes ses forces (†), & vint attaquer les lignes des assiégeans, tandis qu'un gros de Janissaires s'efforçoient de pénétrer par un autre endroit dans le camp, afin de jeter du secours dans la ville; mais ayant été repoussé de tous côtés, il campa vis-à-vis de leurs retranchemens, pour les harceler par de continuelles escarmouches (a).

Nous sommes obligés de consulter les Historiens Chrétiens pour les détails du siège dont il s'agit. Les Impériaux ayant investi Bude, les Turcs brûlerent le 14 de Juillet la basse ville, & se retirèrent dans la haute, située sur une éminence, & défendue par un Château fortifié régulièrement; la Garnison étoit de huit-mille hommes, pourvue de toutes sortes de munitions de guerre & de bouche. Le 12 d'Août les assiégeans firent jouer une mine proche de la grande tour, mais elle ne fit gueres d'effet. Le 14 *Kara Mahomet*, Beglerbeg de Bude, mourut d'une blessure qu'il avoit reçue; il eut pour successeur *Ibrahim* Pacha, qui fut aussi tué peu après. Le 16 les assiégés firent une sortie, & furent repoussés avec perte, mais ils réussirent mieux dans plusieurs autres qu'ils firent. Pendant que les Impériaux travailloient à élargir la breche, le Seraskier les harassa souvent. Tandis que le Duc de Lorraine se disposoit à l'attaquer avec une partie de l'armée, quelques-unes des Troupes Turques les plus avancées fondirent impétueusement sur les tranchées, secondés par une sortie que les Janissaires de la ville firent à la gauche. Ils chargerent si vivement qu'ils emporterent les deux premiers postes, & avancerent vers le troisième jusques sous une des batteries; ils furent cependant à la fin repoussés, & on leur prit un Fort sur le Danube. Dans le même tems la Cavalerie de l'aile gauche fut chargée si vivement par les Impériaux, que les Turcs s'enfuirent en désordre, sans attendre l'Infanterie qui marchoit à eux. Le Duc donna alors l'assaut à la haute ville, & l'emporta: les Turcs se retirèrent vers le Château dont on ne voulut pas leur ouvrir les portes, desorte que les uns furent taillés en pieces, & les autres qui s'étoient enfermés dans leurs maisons périrent par le feu. On dit qu'il y eut dans cette action douze-cens Janissaires de tués, & que les Impériaux n'eurent que quatrevingts hommes de tués ou blessés.

La même nuit on dressa des batteries contre le mont de *St. Gerard*; les assiégés ressentoient néanmoins beaucoup d'incommodités, & au commencement de Septembre les pluies furent si abondantes, qu'en quelques endroits des tranchées des soldats étoient tout le jour dans l'eau jusqu'à la ceinture. Cela augmenta les maladies dans le camp, & favorisa les sorties des Turcs. L'Infanterie Bavaroise arriva en ce tems-là pour renforcer les Impériaux, sur quoi le Duc de Lorraine fit sommer le Gouverneur de se rendre, le menaçant

1684.
SECTION
III.
Ce qui s'est
passé de
puis le siège
de Vienne
jusqu'à ce-
lui de
Bude.

Mort du
Pacha &
défaite des
Turcs.

Entreprise
du Seras-
kier pour
secourir la
Ville.

(a) *Cantimir*, l. c. p. 293, 294.

(*) Nos Historiens disent que les Turcs brûlerent Pest.

(†) Il avoit quatrevingt-mille hommes, & en avoit laissé quinze-mille à la garde du pont d'Essek. *Manley*.

Tome XXIII.

A a

1684.

SECTION

III.

*Ce qui s'est**passé de**puis le siege**de Vienne**jusqu'à ce**lui de**Bude.*

gant de ne lui donner point de quartier. Le Gouverneur répondit qu'il n'en demanderoit, ni n'en donneroit, & pour preuve de cela il fit exécuter quarante prisonniers Chrétiens sur les remparts. Cette fermeté n'étoit pourtant pas tant fondée sur la force de sa Garnison, que sur le secours qu'il attendoit du Seraskier. Ce Général marcha à la fin à la tête de vingt-mille hommes vers Albe Royale, dans le dessein de troubler les assiégeans; mais le Duc de Bavière s'étant avancé, il prit du côté du pont d'Essek, pour empêcher le Comte de Lesley, Général des Croates, de le brûler, ou de s'emparer des Forts qui le défendoient.

Le Duc de Lorraine, ayant été averti de la marche du Seraskier, partit du camp pour l'aller combattre; mais ce Général ne voulant pas hazarder un combat, se retira sous le canon d'Albe Royale. On laissa quelques Régimens sur les hauteurs pour observer ses mouvemens, & l'on éleva plusieurs redoutes pour l'empêcher d'approcher de Bude. Le Seraskier résolut pourtant de tenter encore une fois le secours de la place, se mit en marche le 20 de Septembre, & le lendemain deux-mille Turcs attaquèrent les lignes en deux endroits pour se faire un passage dans la ville. Ils furent repoussés avec perte; mais les assiégés firent en même tems une sortie au nombre de quinze-cens tant Cavalerie qu'Infanterie, nettoyerent la tranchée, s'avancèrent jusqu'aux batteries, & tuerent plus de deux-cens hommes, mais à la fin ils furent repoussés avec perte de quatre-cens des leurs. Ce qui les dédommagea de cette perte, c'est que le 23 le Seraskier fit une nouvelle attaque, pendant laquelle quatre-cens Turcs s'ouvrirent un passage par un marais, & l'ayant passé dans la boue & dans l'eau jusqu'aux aisselles ils entrèrent dans la place. Le 25 le Seraskier parut encore, & les assiégeans se mirent en ordre pour le recevoir. Pendant qu'ils se rangeoient, il détacha quatre-mille chevaux, qu'il fit marcher derrière une colline, qui attaquèrent un quartier des Impériaux, & en tuerent plus de mille, & mille Turcs se couvrant des mêmes montagnes trouverent moyen de se jeter dans Bude. Le Seraskier, après l'avoir ainsi secourue, se retira à Albe Royale.

*Levée du**Siege.*

Le siege commençoit à tirer en longueur, les Impériaux ayant abattu une petite tour du Château, essayèrent le lendemain de faire la descente du fossé avec quatre-mille hommes, mais ils furent repoussés avec perte de quinze-cens hommes. Les assiégés encouragés par cet avantage firent plusieurs sorties fort heureuses, & le Seraskier tint continuellement le camp des Chrétiens en allarme. Les Généraux délibérèrent alors sur ce qu'il falloit faire, & considérant que les assiégés avoient encore dix-mille hommes bien pourvus de tout; que sans de plus grandes forces on ne pouvoit leur couper la communication avec le Danube, & que les mines, outre qu'elles étoient mal conduites, avoient été éventées, ils leverent le siege le premier de Novembre, après avoir perdu vingt-cinq-mille hommes, & se retirèrent en quartier d'Hiver (a).

*Par quelle**raison.*

Les Historiens Turcs attribuent la levée du siege uniquement à la dernière cause, & avouent que tous les efforts du Seraskier auroient été inutiles, si les

(a) Ricaut, T. V. p. 97.

les affiegés, soit par hazard soit par trahison, n'avoient decouvert une mine que les Impériaux devoient faire jouer au moment qu'ils se disposeroient à donner l'assaut. Les Généraux voyant qu'il falloit recommencer sur nouveaux fraix, & soutenir en même tems les attaques d'une armée supérieure, jugerent à propos de lever le siege, ce qu'ils firent le 3 du mois de Zulkaadé, après quatre mois de siege. Les Turcs ne les inquiéterent point dans leur marche, trop heureux d'être délivrés de ces ennemis redoutables.

D'un autre côté, le Comte de *Lesley*, que le Duc de Lorraine avoit détaché pour pénétrer en Esclavonie, fit le siege de *Wirrowit*, Forteresse considerable de ce Pays-là; il battit deux fois les Turcs qui étoient venus au secours, & après quelques assauts il obligea la Garnison de se rendre, le 23 de Shaaban (*). *Tekeli* fut aussi défait par les Impériaux près d'Eperies, dans la haute Hongrie, & il perdit tout son bagage.

Affaires

desMolda-

vie.

Tandis que le Seraskier de Hongrie avoit la fortune si peu favorable contre les Allemands, *Aineji Soliman* Pacha fut plus heureux contre les Polonois à *Babadaghi* (†). Il passa le Danube près de *Sackza*, & voyant que les Polonois ne paroissoient pas encore, il jugea à-propos de régler les affaires de Moldavie & de Valaquie, avant que de pousser plus loin. Ces deux Provinces étoient alors gouvernées par deux *Cantacuzenes*; *Demetrius* commandoit en Moldavie, & *Serban* (‡) en Valaquie. Le premier étoit un Prince foible, peu versé dans les affaires de la guerre, le second entretenoit correspondance avec l'Empereur & le Czar de Russie. Le Seraskier avoit résolu de les déposer tous deux, mais *Serban* l'adoucit par une grosse somme d'argent; on ferma les yeux sur ses intrigues, & il fut confirmé dans son Gouvernement. Pour ce qui est de *Demetrius*, il fut déposé, & l'on mit à sa place *Constantin Cantimir* (§), qui fut installé *Serdar*.

Pendant que le Seraskier étoit occupé dans ces quartiers-là, *Jean III.* Roi de Polonois, *Echec des*

(*) Par-là il s'ouvrit le chemin d'Essek, où on l'envoyoit avec quinze-mille hommes pour brûler le pont.

(†) Résidence du Pacha de Silistrie. On trouve aux environs de cette ville une grande quantité d'aigles d'une grosseur extraordinaire, que les Turcs appellerent par cette raison *Giuji-gien*. Leurs plumes servent à garnir les fleches. Mais si dans le même carquois on laisse une seule fleche empenée de plumes de ces aigles, avec plusieurs autres garnies de plumes d'autres oiseaux, elle demeure entiere, tandis que les autres se trouvent mangées on dépouillées jusqu'au bois. *Cantimir*.

(‡) Prince magnanime, qui conçut le noble dessein de chasser les Turcs d'Europe; dans cette vue il fit alliance avec l'Empereur & les Czars de Russie; on lui promit de le faire Empereur des Grecs, en cas que Constantinople fût prise. Il fit fondre trente-huit gros canons, & assembla une armée de vingt-huit-mille hommes. Les Turcs étoient bien informés de ses projets, mais occupés comme ils étoient contre les Allemands, ils dissimuloient leur ressentiment. La mort les délivra de *Serban*. *Constantin Stolnik* son propre frere, & *Brancovan* fils de sa sœur l'empoisonnerent dans un festin, pour vivre plus en repos: il laissa un fils nommé *George*, qui vécut en Transilvanie sous la protection de l'Empereur, & quatre filles. *Cantimir*.

(§) Surnommé le vieux, qui fut huit ans Prince de Moldavie: il étoit pere de *Demetrius*, Auteur de l'Histoire. *Cantimir*. Il mourut en 1693. *Serdar* est le Général en Moldavie, c'est à lui qu'est confiée la défense des frontieres entre le Pruth & le Tiras contre les incursions des Cosaques & des Tartares.

1684.
SECTION
III.
Ce qui s'est
passé de-
puis le siège
de Vienne
jusqu'à ce-
lui de Bu-
de.

de Pologne ayant assemblé ses forces à Butchach, se présenta devant le Château de *Quancze* (*) le 12 du mois Ramazan. Il est situé sur le Tiras, vis-à-vis de Choczim, à quelques lieues de Caminiec. Comme ce Prince n'étoit pas attendu, il emporta le Château au premier assaut. Il fit jeter ensuite un pont sur le Tiras pour pénétrer en Moldavie. Le pont étoit à peine fini, que le Seraskier passa lui-même la Riviere, surprit le Roi, & l'enferma dans son camp. En même tems il ordonna aux Tartares de ruiner tout dans les environs pour ôter les vivres aux Polonois, tandis qu'avec toutes ses Troupes il ne cessa de les harasser, sans leur donner de repos, ni le tems de se mettre en ordre de bataille. Le Roi voyant les choses désespérées, se retira à petit bruit avec une suite médiocre, le reste des Officiers ne tarda pas à l'imiter; après avoir mis le feu à presque tous les équipages, & jetté toute l'artillerie dans un Lac, ils ramenerent les débris de l'armée (†), non sans avoir perdu beaucoup de monde.

Succès des Vénitiens. Les Vénitiens furent plus heureux sur la Mer Adriatique. Leur premier exploit fut contre Morlacchi en Dalmatie, delà ils passèrent à Urana, Obrowasso & Scardone; ils brûlerent Dernis, & prirent Duare par stratagème. La Flotte commandée par *Morofini*, celui-là même qui avoit rendu Candie aux Turcs, se présenta devant Leucas (‡), & assiegea cette ville; & *Beker* Aga qui en étoit Gouverneur, se rendit au bout de dixsept jours, le 6 du mois Ramazan, & passa dans le Continent. Après la conquête de l'Isle les Vénitiens envoyerent une partie de leurs Troupes dans l'Acarnanie, Province de l'Epire, sous la conduite de *Strafaldo*, qui se rendit maître de Venizzi & de Seromero. *Seffer* Aga vint à sa rencontre avec quatre-mille Turcs pour arrêter ses progrès, mais il fut défait, enforte que tout le Pays reçut la loi du vainqueur & se rendit tributaire.

Cependant le reste de l'Armée avoit passé dans la Morée, & elle attaqua Prevesa avec tant de furie, que *Meheméd Effendi* qui y commandoit, fut obligé de se rendre le 8 du mois Ramazan (§). On apprit aussi que plusieurs Galeres Turques, qui avoient été envoyées pour saisir Tine, petite Isle de l'Archipel, avoient été repoussées avec une perte considérable.

Le Visir *Kara Ibrahim* jugea qu'on sauroit bien tirer des mains des Vénitiens les places qu'ils avoient prises, quand on auroit une fois repoussé les Allemands & les Polonois, desorte qu'il continua Seraskiers les Généraux qui s'é-

(*) Ou *Quanche*: Les Historiens Chrétiens disent qu'il prit Jaslowitz.

(†) Les Historiens Chrétiens assurent que le Roi de Pologne ne fit presque rien dans cette campagne, & que les Turcs se moquoient de lui, & disoient que le Roi de France, le seul ami qu'ils eussent parmi les Chrétiens, l'avoit gagné à force d'argent. Aussi ne firent-ils aucuns préparatifs contre lui l'année suivante. *Jones*.

(‡) Ou Leucade, nommée aussi Sainte-Maure, Isle de la Mer d'Ionie, au Nord de Céphalonie, & qui étoit autrefois jointe à la terre-ferme. Il n'y a point de villes, on y trouve seulement les Forts de Demata & de Sainte-Maure. La Flotte y arriva le 20 de Juillet, & le Fort se rendit par composition le 6 d'Août, dans le tems qu'on se dispo- soit à donner l'assaut. *Jones*.

(§) Les Vénitiens attaquèrent Trevesa, parcequ'ils ne pouvoient sans cela couvrir Sainte-Maure. Ils ouvrirent la tranchée le 21 Septembre, & le 28 la place se rendit par composition.

s'étoient si bien conduits contre eux, & se contenta d'opposer une petite Armée & quelques Vaisseaux aux Vénitiens.

Les Impériaux avoient tenu Viwar ou Neuhausel étroitement bloqué pendant tout l'Hiver; le manque de provisions y avoit fait périr de faim plus de monde que l'épée. Le premier de Shaaban ils commencerent le siege dans les formes, & en peu de jours la Garnison fut chassée des dehors (a).

Les Historiens Chrétiens rapportent que les Impériaux souffrirent beaucoup, non seulement de la disette, des neiges & des pluies, mais aussi de la peste, qui étendit ses ravages sur les hommes & sur les bêtes. Le Général Schultz commandoit le blocus avec un Corps de quatre-mille hommes tant Dragons que Cavaliers & quelques Compagnies de Hussars. Le Comte de *Tekeli* ayant entrepris de secourir la place à la tête de six-mille hommes, fut battu. Il tenta fortune une seconde fois avec trois-mille chevaux, & fit entrer dans Neuhausel trois-cens chariots chargés de toutes sortes de munitions, avec pareil nombre de chevaux, qui portoient chacun un sac de farine. Les Turcs y firent encore entrer depuis deux-mille sacs de farine. *Schultz* défit à-la-vérité un autre convoi, mais il fut lui-même battu par *Tekeli*, qui lui prit tout son bagage. Le Général Allemand fut aussi obligé de lever le siege d'Eperies, & en se retirant *Tekeli* le mit en déroute. Les Troupes de celui-ci furent à leur tour battues, avec perte des provisions destinées pour Neuhausel. Le Général *Heister* fut aussi très-heureux en diverses rencontres, & enleva deux grands convois de vivres pour la même ville.

Le Duc de Lorraine s'étant rendu à l'Armée Impériale, qui étoit campée auprès de Gran, on résolut d'assiéger Novigrade, plutôt que Bude, dont les Turcs avoient réparé les fortifications. Une Lettre des Esclaves Chrétiens qui étoient dans Neuhausel fit changer de sentiment, parceque cette Lettre portoit qu'on n'auroit pas de peine à se rendre maître de la place, & qu'il n'y avoit pas plus de douze-cens hommes de Garnison, ce qui n'étoit nullement vrai. Les Impériaux vinrent camper le 7 de Juillet sur le bord du Nitra, à une portée de canon environ de la ville. Le 11 ils ouvrirent la tranchée, & le 14 les batteries commencerent à jouer contre le bastion, voisin de la porte de Gran, & le 21 il y eut une grande breche à la muraille. Le Duc envoya divers Partis pour observer les mouvemens du Seraskier. Le 22 les bombes mirent le feu en divers endroits, mais une grosse pluie l'éteignit, & incommoda beaucoup les assiégeans dans leurs tranchées. Le 25 ils travaillerent à saigner le fossé, mais les Turcs firent une sortie, & bouchèrent le canal par où l'eau s'écouloit dans la Riviere. Les Bavares les ayant repoussés, & rouvert le canal, l'eau baissa tellement qu'on découvrit un conduit secret par lequel le fossé recevoit l'eau des marais. On entreprit de le boucher, ce qui donna lieu à divers combats.

L'eau croissant dans le fossé, les assiégeans firent des galeries, les Turcs y mirent le feu, qui se communiqua à la batterie voisine, & fit sauter les

1684.
SECTION
III.

Ce qui s'est
passé de-
puis le siege
de Vienne
jusqu'à ce-
lui de Bu-
de.

Siege de
Neuhau-
sel.
1696.
1685.

1685.

SECTION

III.

Ce qui s'est
passé de-puis le siege
de Viennejusqu'à ce-
lui de Bu-
de.Le Seras-
kier mar-
che au se-
cours de la
Place.Ils bat-
tu.

poudres. On recevoit en attendant tous les jours des nouvelles des mou-
vemens du Seraskier, qui vint camper le 26 à la vue de Gran avec soixan-
te-mille hommes (a).

Sur la nouvelle que la Garnison de Neuhausel avoit abandonné les dehors,
le Seraskier *Schaitan Ibrahim* Pacha ne balança pas un instant à marcher au
secours de cette Forteresse; mais trouvant l'ennemi trop fortement retran-
ché, il eut recours à ses stratagèmes ordinaires, & alla assieger tout à la
fois Gran & Vicegrade, pour attirer les Impériaux & leur faire quitter
Neuhausel. La Fortune seconda en partie ses efforts, Vicegrade se ren-
dit en peu de jours, & Gran qui avoit à peine été mis en état de défense
depuis le dernier siege, fut réduit à la même extrémité que Neuhausel.

Mais le Duc de Lorraine ne donna pas le tems au Seraskier d'achever son
entreprise; ayant laissé seize-mille hommes pour continuer le siege, il mar-
cha avec le reste de l'armée contre les Turcs, & parut à la vue de leur
camp le 2 de Ramazan. Le Seraskier s'imaginant qu'il avoit réussi dans son
dessein, abandonna le siege de Gran, & se posta si avantageusement qu'il
ne pouvoit être attaqué ni de front ni en flanc sans un extrême danger. Il
avoit sa droite couverte par le Danube, sa gauche étoit appuyée sur une
chaîne de montagnes qui s'étendoient l'espace de plusieurs lieues; le front
étoit inaccessible par de larges marais, qu'il falloit nécessairement passer pour
l'attaquer. Le Seraskier demeura quatre jours dans cette situation sans faire
aucun mouvement, comptant d'amuser l'ennemi, ou de le battre s'il entre-
prenoit de passer les marais. Le Duc de Lorraine comprit son dessein, &
vit aussi le danger qu'il y avoit pour l'armée de s'engager dans un endroit
si difficile; il eut recours à la ruse, & fit sonner la retraite, & par une
feinte fuite il se retira avec toute son armée la nuit du 14 de Ramazan.

Les Turcs s'imaginant que les Impériaux tournoient le dos les suivirent
de près, & quoique toujours repoussés ils ne cessèrent de les harceler
toute la nuit. Les Impériaux avancèrent toujours jusqu'à ce que le ter-
rein fût assez ouvert pour perdre les marais, & découvrir le front des
Turcs. Ceux-ci se trouvant enfin assez éloignés des marais sans qu'il leur
fût possible de retourner aisément sur leurs pas, les Allemands firent volte-
face & les attaquèrent vigoureusement; comme ils suivoient confusément,
ils furent bientôt forcés de fuir précipitamment eux-mêmes & de tâcher de
regagner leur camp. L'Electeur de Baviere qui commandoit une des ai-
les de l'Armée Chretienne les suivit par les marais, tandis que le Duc de
Lorraine sans savoir l'intention de l'Electeur fit la même chose d'un au-
tre côté. Les Turcs saisis alors d'une terreur panique prirent la fuite;
malgré tous les efforts du Seraskier, & le désordre devint si grand que
les Janissaires tuèrent ou démonterent les Cavaliers & se sauverent sur leurs
chevaux, en sorte qu'il en mourut plus de la main de leurs compagnons que
de celle des ennemis. Leur camp, avec tout le bagage, la caisse militaire,
& une grande quantité de munitions de guerre & de bouche, furent abandon-
nés aux vainqueurs (b).

La

(a) Ricaut, T. V. p. 100, 101. Manley. (b) Cantimir, l. c. p. 301-303.

La Relation des Historiens Chrétiens est à quelques égards différente de celle des Turcs. Le Duc de Lorraine ayant eu nouvelle que le Seraskier étoit devant Gran, envoya un Parti à la découverte, qui revint le 4 d'Août, & rapporta que le Général Turc assiegeoit cette ville. Le Duc se mit alors en marche à la tête de quarante-mille hommes, & le 10 il fit halte à trois heures de distance de Gran. Le lendemain il fut fort surpris de rencontrer la Garnison de Vicegrade. On apprit d'elle le siege & la prise de cette place, dont on n'avoit eu aucun avis, quoiqu'elle eût été attaquée pendant seize jours avant que la ruine d'une tour qui joignoit le Château l'eût obligée de se rendre. Le 13 le Duc marcha pour chercher l'ennemi, qui à son approche avoit levé le siege; & le lendemain il arriva à la vue des Turcs, qui étoient campés de l'autre côté du marais. Mais comme il trouva qu'il n'étoit pas possible de le passer, il feignit d'avoir peur, & se retira à une lieue de distance. Les Turcs trompés par cette feinte passerent les marais le 15 & le 16, & vinrent fondre sur l'aile droite des Impériaux, qui les repoussèrent trois fois, pendant que le Duc faisoit avancer la gauche au petit pas pour soutenir la droite. Le Seraskier ayant remarqué le désordre de son aile gauche, avança en personne pour attaquer la droite des Impériaux; le Duc fit redoubler alors le feu de la première ligne, & le Comte de Dunewald marcha aussi pour la renforcer, de même que l'Electeur de Baviere, desorte que la confusion se mit parmi les Turcs.

Cependant aussitôt qu'ils furent hors de la portée des Allemands, ils se rallierent, & revinrent à la charge avec autant de furie qu'auparavant; à la fin ils furent néanmoins mis en déroute. Leur droite ayant apperçu que la gauche plioit, se jeta toute de son côté pour la soutenir & pour faire un nouvel effort. Un grand détachement de leurs gens s'avança dans cette vue pour prendre les Impériaux en flanc, mais ayant été repoussé toute leur armée tourna le dos, & en fuyant ils s'engagerent dans les marais, où plus de deux-mille périrent.

L'aile droite des Impériaux qui connoissoit le passage des marais les poursuivit par-là, & leur fit abandonner leur camp, leurs tentes, leurs équipages & leurs munitions; bien-que les Turcs n'eussent perdu que quatre-mille hommes dans la première action, ils en perdirent le double dans les marais & par d'autres voies. On prit trente-huit drapeaux, vingt-trois pieces de canon & deux mortiers. La perte des Impériaux n'alla qu'à deux-cens hommes en tout.

En attendant, ceux qui étoient restés devant Neuhausel poussèrent si vivement le siege, que le 19 du même mois ils donnerent un assaut général; les Turcs se défendirent courageusement, & n'arborerent pavillon blanc que lorsqu'ils virent trois-mille ennemis entrés par la breche; mais il étoit trop tard, les soldats massacrèrent tout sans distinction d'âge ni de sexe. Le Gouverneur mourut le lendemain de ses blessures, & la Garnison qui avoit été composée de trois-mille hommes, & qui étoit réduite à dix-sept-cens, fut presque toute taillée en pieces, car il ne s'en sauva que deux-cens (a).

Les

(a) Ricaut, ubi sup.

1685.
SECTION
III.
Ce qui s'est
passé de-
puis le siège
de Vienne
jusqu'à ce
lui de Bu-
de.

Succès des
Impé-
riaux.

Siège de
Cassovie.
Tekeli
arrêté.

Les Historiens Turcs disent que la ville fut prise le 19 de Ramazan, qu'on passa la plus grande partie de la Garnison au fil de l'épée, & que les assiégeans prirent la ville avec peu de perte. La prise de cette Forteresse abattit tellement le courage des Turcs, que les Garnisons de Novigrade & de Vicegrade abandonnerent ces villes au seul bruit de l'approche des ennemis. Le Seraskier même, quoique d'ailleurs homme de courage, & qui avoit vieilli sous les armes, envoya deux fois un de ses Officiers au Général de l'Empereur pour faire des ouvertures de paix. Mais comme la situation présente des affaires promettoit de plus grandes conquêtes, on le renvoya les deux fois avec un refus absolu.

Tandis que le Duc de Lorraine étoit encore occupé au siège de Neuhaufel, le Comte de Lesley à la tête d'environ huit-mille hommes faisoit le dégât dans l'Esclavonie. Après avoir mis en déroute le Pacha de Poshega (*) & brûlé la meilleure partie du pont qui traverse les vastes marais de la Drave, il surprit la ville d'Essek le 12 de Ramazan, mais ne pouvant forcer le Château, il l'abandonna après avoir mis la ville au pillage †. Schultz eut un succès également heureux dans la basse Hongrie, le 10 de Ramazan il se rendit maître après un long siège d'Eperies, qui suivoit le parti de Tekeli ‡, & enleva encore aux Mécontents Tokai avec plusieurs autres Châteaux. Merci & Heusler ayant joint ensemble leurs Troupes, fournirent Zolnok, Ibraini, Kalo, le petit Varadin, l'Eglise Saint-Nicolas & Saraisa. Tekeli voyant son parti battu de tous côtés se retira à Cassovie, résolu de souffrir toutes sortes d'extrémités plutôt que de se soumettre à l'Empereur: il s'y fortifia de son mieux, dans l'attente du secours que les Turcs lui faisoient espérer.

Peu après, savoir le 3 de Zilkaadé, Caprara vint investir & attaquer la ville (§). Tekeli se sentant pressé, envoya message sur message au Pacha de Varadin, lui demandant un prompt secours. Le Pacha le lui promit, mais en même tems il l'invita à venir conférer avec lui sur les mesures les plus propres à dégager la ville. Tekeli ne se méfiant de rien vint accompagné de sept-mille Hongrois. Le Pacha alla à sa rencontre à quelque distance de la ville, le reçut avec de grands honneurs, & le pria d'entrer dans Varadin avec ses principaux Officiers, & de laisser ses soldats dans les villages voisins. Tekeli se conforma au desir du Pacha, & entra dans la ville peu accompagné. Le Pacha l'invita à dîner; après le repas un Officier Turc entra dans la salle suivi d'une bande de Janissaires, & montra l'ordre du Sultan d'envoyer Tekeli enchaîné à Constantinople. Il fallut se soumettre à son sort, n'étant pas en état de résister; ainsi on l'emmena lié. Ceux qui l'avoient accompagné demeurèrent immobiles de surprise, ils n'osèrent demander la raison de ce traitement, tremblans pour eux-mêmes.

Le

(*) Le Commandant des Turcs s'appelloit *Shaus* Pacha, suivant les Relations des Chrétiens. Cette défaite arriva le 13 d'Août, & le Pacha y fut tué.

(†) Il la brûla aussi, mais il ne jugea pas à propos d'attaquer le Château. *Jones*.

(‡) Le siège avoit commencé le 19 d'Août, & la ville se rendit le 18 de Septembre à des conditions honorables.

(§) Cassovie fut investie le 6 d'Octobre, & se rendit le 25.

Le Pacha manda immédiatement après *Petrozzi*, qui étoit le plus appa-
rent d'entre eux; il lui dit de se rassurer, & de prendre le commandement
des Troupes Hongroises jusqu'à ce que le Sultan en eût ordonné autrement.
Petrozzi, forcé de dissimuler, répondit au Pacha que bien-que le crime de
Tekeli lui fût inconnu, & qu'il l'eût jusqu'alors regardé comme un fidele ser-
viteur du Sultan, il ne doutoit pas que Sa Hauteffe n'eût des raisons impor-
tantes de le traiter comme elle faisoit; que du reste cette affaire n'altère-
roit en rien sa fidélité & celle des Hongrois. Ce furent-là les assurances qu'il don-
na au Pacha, mais étant de retour au camp avec le reste de sa Compagnie,
il tint aux Hongrois un langage bien différent. Après avoir rapporté aux
Officiers de quelle maniere perfide on avoit surpris *Tekeli* à Varadin, il a-
jouta: „En vain nous flatterions-nous de voir la Hongrie remise en liberté,
„ par des hommes qui ignorent ce que c'est que liberté, & qui dans leurs
„ actions ne suivent d'autre regle que la volonté arbitraire de leurs Supé-
„ rieurs. . . . C'est à vous à considérer quel parti vous avez à prendre,
„ & ce qui convient le mieux à vos intérêts & à ceux du Royaume; ou de
„ vous voir réduits à la condition d'exilés, de vivre dans une crainte con-
„ tinuelle d'être chargés de chaînes & d'être jettés dans une prison, enfin
„ de voir votre Patrie désolée, ou bien d'implorer la clémence de l'Empe-
„ reur d'Allemagne, dont les Troupes ont conquis en deux ans toute la Hon-
„ grie excepté Cassovie, & d'accepter l'amnistie qu'il veut bien vous offrir.”
Il n'y eut personne qui ne donnât les mains au dernier parti. *Petrozzi* al-
la sur le champ trouver *Caprara*, qui faisoit le siege de Cassovie; après a-
voir prêté serment de fidélité au nom de toute la Nation, il joignit ses for-
ces à celles de l'Empereur, & leur ordonna de faire des courses sur les Turcs.
A cette nouvelle la Garnison de Cassovie imita son exemple, & ouvrit les
portes à *Caprara* le 26 de Zilkaade (a).

Nos Historiens disent au sujet de cet arrêt de *Tekeli*, que les grand suc-
cès des armes de l'Empereur en Hongrie avoit jetté une si grande terreur
dans l'esprit des Turcs & des Mécontens, qu'ils rendirent sans coup férir
Potak, Regenz, Unghwar & Serau, toutes places qui appartenoient à *Te-
keli*; plusieurs autres places fortes suivirent cet exemple, desorte que le Se-
raskier pour justifier ses mauvais succès fit arrêter *Tekeli* à Varadin (b) (*).

Les Polonois ne purent engager les Moldaves à faire comme les Mécon-
tens de Hongrie. Le Roi *Sobieski*, voyant bien après le mauvais succès de sa
derniere expédition en Moldavie, que tant que les habitans ne se déclare-
roient pas contre les Turcs, il étoit impossible de rien avancer de ce côté-
là, ne cessa pendant tout l'Hiver de solliciter par toutes sortes de voies le
Prince *Constantin Cantimir*, de se soustraire à leur puissance. *Cantimir* ré-
pondit au Roi: „Qu'il seroit très-disposé à faire ce qu'il souhaittoit, s'il
„ voyoit que sa révolte pût être de quelque avantage à la Chretienté; mais
„ que

Les Mol-
daves sol-
licités par
les Polo-
nois.

(a) *Cantimir*, ubi sup. p. 305-310. (b) *Ricant*, l. c.

(*) Notre Auteur ajoute que *Tekeli* se justifia si bien par les Agens qu'il avoit à la Por-
te, qu'on envoya incessamment ordre au Pacha de le mettre en liberté, & de publier
son innocence à la tête de l'armée. On verra plus bas ce que les Turcs en disent.

1685.
SECTION III.
Ce qui s'est passé depuis le siège de Vienne jusqu'à celui de Bude.
que dans les conjonctures présentes elle feroit plutôt préjudiciable au Roi ; que quand même il voudroit prendre les armes, on ne persuaderoit jamais les Etats du Pays de hazarder de perdre leurs enfans, qui étoient en ôtage à Constantinople."

Sobieski, ne pouvant vaincre la résistance du Prince de Moldavie, envoya au commencement de l'Été ses Troupes de ce côté-là, sous le commandement de *Potocki* & de *Jablonowski*. Le Prince *Cantimir*, averti de leur marche, conseilla à ces Généraux par Lettres, de prendre *Caminiec* avant

Conseils du Prince Cantimir. que de passer le *Tiras* ou *Niester*, puisque sans cela les Turcs leur couperoient la retraite, comme ils en avoient fait l'expérience l'année dernière, & que toutes les victoires du monde ne les avanceroient pas d'un pouce de terre. Que de vouloir entrer en Moldavie, c'étoit de gayeté de cœur exposer les habitans aux tourmens & à la captivité, & qu'il feroit obligé de joindre ses forces à celles des Turcs, & de combattre contre les Polonois de tout son pouvoir pour la défense de sa Principauté, sous peine d'être traité avec la dernière sévérité."

Les Généraux se moquerent de l'avis de ce Prince, & lui répondirent qu'ils avoient un ordre positif de travailler à réduire la Moldavie, & qu'il n'étoit pas en leur pouvoir de s'écarter de ce qui leur étoit prescrit ; que le siège de *Caminiec* étoit à-présent très-difficile & même inutile ; & que dès que le Pays d'alentour seroit conquis, la Garnison se verroit obligée d'abandonner la place, faute de pain. Qu'ils ne craignoient point les Turcs, & que quand tout leur Empire seroit assemblé, leurs forces ne tiendroient pas contre une armée telle que celle qu'ils avoient. Ils finissoient en l'exhortant de joindre ses Troupes aux leurs, en le menaçant en cas de refus de le traiter comme ennemi."

Les Polonois passent le *Niester*. Sans attendre de réplique ils jetterent un pont sur le *Tiras*, & passèrent avec toute leur armée en Moldavie. A peine y étoient-ils entrés, qu'ils furent arrêtés à un village nommé *Boyan* par *Aineji Soliman Pacha* à la tête de vingt-cinq-mille Turcs, & *Selim Ghirai Khan* avec cinquante-mille Tartares, suivi du Prince de Moldavie, avec cinq-mille hommes. Les deux armées étant en présence, chacun songea à se retrancher. Le Seraskier & le Khan consultèrent sur le parti qu'il y avoit à prendre, s'il falloit attaquer sur le champ les Polonois, ou attendre qu'eux-mêmes attaquaissent, ou bien donner sur eux quand ils se retireroient. Les opinions furent partagées. Le Prince de Moldavie qui s'intéressoit dans le cœur aux Polonois, persuada au Seraskier de demeurer dans son poste, & de se retrancher de façon que l'ennemi ne pût l'entamer, afin d'arrêter les progrès des Polonois. Il alléguait qu'il ne falloit pas hazarder témérairement une bataille ; que l'armée ennemie étoit nombreuse ; & que le Seraskier ne pouvoit compter que sur vingt-cinq-mille combattans effectifs, parceque les Tartares ne soutiendroient qu'à peine le premier feu. Que si malheureusement on étoit battu, toute la Moldavie, & peut-être le *Bujak*, aussi bien que les Provinces qui bordaient le Danube, deviendroient la proie des Polonois. En un mot qu'on pouvoit abattre l'ennemi sans risquer un seul homme, en for-

tifiant le camp par de doubles retranchemens, & en affoiblissant les Polonois par de continuelles escarmouches."

Le Seraskier ayant goûté cet avis, *Cantimir* fit favoir aux Polonois la résolution du Conseil par un Messager sûr. Il les avertit aussi que son quartier étoit au bord du Tiras vers le couchant, & qu'ainsi ils n'avoient rien à craindre de ce côté-là. Les Généraux Polonois profitant de cet avis prirent la résolution d'attaquer d'abord les Moldaves mêmes, dans la pensée qu'après leur déroute ils auroient bon marché des Turcs. Ils marchèrent donc du côté du camp des Moldaves, qui étoit à une heure de distance de celui des Turcs. Le Prince les voyant approcher si résolument, en fut surpris, & s'imagina qu'ils s'étoient trompés de quartiers. Il mit sous les armes quinze-cens hommes, non pour les combattre, mais pour leur faire connoître par leurs drapeaux, sur lesquels on voyoit la croix, qu'ils se trompoient; les Polonois, sans respecter leurs dispositions pacifiques, fondirent avec furie sur eux, comme s'ils eussent été leurs mortels ennemis.

Ce qui s'est passé depuis le siège de Vienne jusqu'à celui de Bude.

Ingratitude envers Cantimir.

Le Prince n'ayant plus de ménagemens à garder avec des traîtres, fit prendre les armes à toutes ses Troupes, résolu de repousser la force par la force. Il le fit avec tant d'intrépidité, qu'il soutint non seulement leur premier choc, quoiqu'ils fussent au nombre de six-mille, mais même voyant qu'ils se retiroient après avoir jetté leur premier feu, il les attaqua à son tour & les mit en fuite. Le bruit des mousquets alarma les Turcs, & ils envoyèrent plusieurs Régimens pour soutenir les Moldaves; le reste de l'armée s'ébranla, & prit les Polonois en queue; en moins d'une heure six-mille furent tués, & cinq-mille Cosaques se voyant enveloppés se rendirent prisonniers. Les autres Troupes Polonoises tâchèrent de gagner leurs retranchemens, mais les Tartares leur ayant coupé le passage, elles prirent la fuite, & abandonnerent leur camp, leur bagage & leur canon aux vainqueurs.

Ils sont mis en déroute.

Ce fut le seul avantage dont les Turcs pussent se glorifier; de toutes parts il venoit de fâcheuses nouvelles de défaites, de villes & même de Provinces entières emportées. Dès les premiers jours du Printems ils se présentèrent devant Seromero que les Vénitiens avoient pris l'année précédente, mais ils se retirèrent sur le bruit de l'approche de la Flotte Vénitienne (a).

Seromero secouru.

Les *Mainotes*, Peuple de la Morée, voyant que les Turcs avoient du dessous par-tout, se déclarerent pour les Vénitiens. Le Sultan fit marcher quelques Troupes pour les réduire, mais les Vénitiens leur envoyerent du secours sous la conduite du Seigneur *Delfino*, avec lequel ils attaquèrent trois-mille-cinq-cens Turcs avec tant de vigueur qu'il ne s'en sauva que cent-quarante, tous les autres ayant été tués ou pris.

Révolte des Mainotes.

Ce n'étoient pourtant que des préludes de plus grands succès. La Flotte des Vénitiens commandée par *Morosini* se joignit aux Galeres du Pape & de Malte, & fit voile pour les eaux de Sapienza. Ayant engagé les *Mainotes* à se révolter une seconde fois contre les Turcs, avec lesquels ces Peuples s'étoient raccommodés, on résolut d'assiéger Coron, comme la place la mieux située pour les protéger & les tenir attachés à la République. Dans

cet.

(a) *Cantimir*, l. c. p. 310 - 317.

1685.
SECTION
III.

Ce qui s'est
passé de-
puis le siege
de Vienne
jusqu'à ce-
lui de Bu-
de.

Siege de
Coron.

Arrivée
du secours.

Il est dé-
fait.

cette vue le Capitaine-Général fit débarquer ses Troupes, au nombre de huit-mille hommes de pied, outre la Cavalerie, sous le commandement du Comte de St. Paul, & presqu'à la portée du canon de la place (a).

Les Vénitiens ayant formé le siege de Coron le 23 du mois de Rajeb (le 15 de Juin), Halil, Seraskier de la Morée, marcha au secours de la place avec les Troupes qu'il avoit, & du premier abord enleva aux assiegeans un Fort qu'ils avoient élevé sur une hauteur, d'où il pouvoit canonner leur camp avec avantage. Les Maltois qui avoient la garde de ce quartier-là, vinrent à leur tour déloger les Turcs avant qu'ils s'y fussent retranchés; il se donna un sanglant combat, & les Maltois ayant été renforcés par d'autres Troupes, le Seraskier fut contraint d'abandonner ce poste. Peu de jours après il voulut faire une nouvelle tentative, mais il trouva les Vénitiens si fortement retranchés, qu'après quelques escarmouches il prit le parti de se retirer. Ainsi le siege fut poussé avec la dernière vigueur, les fortifications furent ruinées, & après un combat opiniâtre la ville fut emportée l'épée à la main le 10 de Ramazan. Les Turcs voyant la ville perdue arborerent le pavillon blanc, mais c'étoit trop tard, & ils furent tous passés au fil de l'épée (b).

Suivant les Historiens Chrétiens, les fauxbourgs de Coron furent promptement emportés, & deux Galeres canonnerent avec succès la tour du Fort du côté de la mer, qui incommodoit fort la Flotte. Les Turcs, à qui l'on faisoit espérer du secours, ne laisserent pas de se défendre vigoureusement. Le 7 de Juillet il parut six-mille hommes sous la conduite de Siaus Pacha (*); ne se trouvant pas assez fort pour attaquer les assiegeans, ce Général fortifia son camp, & de-là les incommoda beaucoup d'une batterie de quatre canons, qui tiroient en croix, & par de fréquentes escarmouches. Les Vénitiens acheverent néanmoins deux mines, dont l'une étoit chargée de cent barrils de poudre; on la fit jouer le 24, elle fit sauter une partie de la muraille, mais n'ayant pas eu prise sur le roc, elle fit d'ailleurs son effet d'un autre côté. Les Turcs qui jugerent que c'étoit le signal d'un assaut général, comme ce l'étoit effectivement, attaquèrent une redoute & une batterie que les Vénitiens avoient élevées sur une hauteur pour couvrir leurs lignes, & ils s'y porterent avec tant de furie qu'ils s'en rendirent maîtres, & y planterent vingt Drapeaux.

M. De la Tour, qui commandoit les Chevaliers de Malthe, & étoit le plus proche de ce poste, s'avança promptement, & entra le premier dans la redoute, où il tua deux Turcs qui l'attaquerent, mais un troisième qui se trouva derrière lui, lui enleva son morion, & l'abattit par terre; en même tems un barril de poudre ayant pris feu, le fit sauter en l'air. Les autres Chevaliers le suivirent néanmoins de si près, que bien-qu'il y en eût plusieurs de tués, ils reprirent la redoute, & passerent au fil de l'épée deux-cens Turcs qui s'y étoient logés. Ils repousserent encore les ennemis dans une seconde attaque, qu'ils firent pour l'emporter de nouveau. Afin de prévenir

de

(a) Ricaut, T. V. p. 103, 104. (b) Cantimir, l. c. p. 318.

(*) C'est une méprise pour Halil ou Khalil Pacha.

de nouvelles entreprises on résolut d'attaquer leur camp le 7 d'Août à la SECTION
pointe du jour. On débarqua quinze-cens hommes des Galeres, dont une III.
partie prit à la droite, & l'autre à la gauche des retranchemens, tandis que Ce qui s'est
le Général *St. Paul* à la tête de trois-mille hommes s'avança hors des lignes, passé de-
pour les attaquer de front. Le signal donné, ils fondirent tous à la fois sur le de Vienne
camp des Turcs: ceux-ci, croyant que les Vénitiens avoient été fort renfor- jusqu'à ce-
cés par les *Mainottes* & par d'autres Troupes auxiliaires, furent si effrayés lui de Bu-
qu'ils prirent la fuite, laissant la terre couverte de morts. de.

Les assiégeans n'étant plus troublés par l'armée ennemie poussèrent le sie- *Prise de la*
ge vivement, & le 11 d'Août ils firent jouer une mine chargée de deux- Ville.
cens-cinquante barrils de poudre, qu'ils avoient trouvés dans le camp des
Turcs; elle ruina tout le rempart, & fit sauter tous ceux qui le défendoient.
La breche ainsi élargie, ils monterent à l'assaut & s'y logerent sans aller plus
loin; mais les Troupes de *Malthe* soutenues de celles du Pape & de *Brunswick*,
attaquerent une autre breche, & gagnerent le haut, où il se donna un
terrible combat; ils furent à-la-vérité repoussés, mais l'après-midi ils se mi-
rent en devoir de recommencer l'assaut. Les assiégés arborerent alors le
pavillon blanc; mais le Capitaine-Général ne voulut pas traiter, qu'on ne
lui eût mis entre les mains la principale tour de la place. Sur ces entre-
faites il arriva une querelle entre deux soldats, il y eut un coup de pistolet
de tiré, & la bandouliere d'un autre prit feu; les assiégés en furent si allar-
més, qu'ils se mirent à crier, trahison! & en même tems déchargerent un
de leurs canons chargé de mitraille. Plusieurs de ceux qui étoient au haut
de la breche furent tués, ce qui fut cause que les soldats transportés de co-
lere poussèrent jusques dans le milieu de la ville, & passerent tout au fil de
l'épée, sans avoir égard ni à l'âge ni au sexe (a).

Après la réduction de cette Forteresse, les *Mainottes* (*) prirent aussi les *Reddition*
armes & assiégèrent *Zarnate*, & les habitans se rendirent d'abord sur le bruit de *Zarna-*
que les Vénitiens envoyoit un renfort aux assiégeans (b). te.

Nos Historiens parlent de la prise de cette place d'une autre maniere. Ils
disent qu'après la prise de *Coron*, le Capitan *Pacha* fit voile avec ses Gale-
res pour *Cerigo*, espérant d'empêcher les Vénitiens de faire de nouvelles
entreprises durant la campagne; mais bientôt après la peur le prit, & il se
retira à *Napoli de Romanie*. En attendant le Capitaine-Général fit voile vers
la côte de *Zarnate*, ayant reçu à *Corfou* un renfort de Troupes Saxonnnes.
L'Aga qui commandoit à *Zarnate*, lui rendit d'abord la place. Cet Officier
craignant d'être puni pour sa lâcheté ou sa trahison, resta dans le camp des
Vénitiens, où le Capitaine-Général lui assigna une pension de trente écus par
mois, après qu'il eut reçu le baptême avec vingt autres Turcs qui avoient
aussi consenti à la reddition de la place. Le

(a) *Ricaut* l. c. p. 105. (b) *Cantimir*, ubi sup. p. 318, 319.

(*) Ce sont les descendans des anciens *Lacédémoniens*, qui sont encore les plus braves
des Grecs. Bien qu'ils ne forment pas plus de douze-mille hommes de guerre, ils n'ont
pu encore être subjugués, ni réduits à payer tribut aux Turcs. Les Vénitiens n'ont ja-
mais pu aussi les assujettir à leurs loix. Leur nom vient de *Mania*, furie, parcequ'ils res-
semblent à des furieux quand ils vont au combat. Le Pays qu'ils habitent est tout envi-
ronné de montagnes, ce qui en fait la force. *Cantimir*.

1685.

SECTION

III.

Ce qui s'est
passé de-
puis le siege
de Vienne
jusqu'à ce-
lui de Bu-
de.

Autres
succès.

Défaite
des Turcs.

Artifice du
Visir.

Le Capitan Pacha, ayant laissé le commandement de la Flotte à *Mezzamama* ou *Mezzomorto*, vint camper avec sept-mille hommes de pied & trois-mille chevaux à cinq milles de Zarnate; mais lorsqu'il apprit la reddition de cette Forteresse, il se retira sous le canon de Calamata; quand les Vénitiens l'y suivirent, il mit le feu aux magasins, & se retira en escarmouchant (*). Les habitans se voyant abandonnés mirent le feu à leurs maisons & quittèrent la ville, que les Chrétiens firent démolir. Les Vénitiens se rendirent pareillement maîtres de Porto Vitalo; & *Hassan* Pacha avec une suite de mille hommes vint apporter les clefs de *Khielafa* à bord de la Galere Amirale. Pour couronner la campagne, le Capitaine-Général ayant relâché à son retour avec quelques Galeres dans le Port de Gommenizze, ville d'Achaïe à l'opposite de Corfou, il força bientôt la Garnison à lui rendre le Château (a).

Valier avoit mis le siege devant Zing en Dalmatie; ne se sentant pas assez fort pour tenir contre les Pachas de Bosnie & d'Ercegovine, qui étoient venus au secours de la place, il s'étoit retiré avec une perte considérable. Les Turcs enflés de ce succès attaquèrent Duare; mais peu de jours après *Valier* ayant reçu des recrues, les en chassa avec une plus grande perte de leur part, que celle qu'il avoit soufferte lui-même auparavant (b).

Nos Historiens disent que *Paulo Michaël*, Noble Vénitien, fit des courses en Bosnie avec mille chevaux & trois-mille Morlaques; que cela ayant empêché le Pacha de se rendre en Hongrie comme il en avoit le dessein, il envoya huit-mille hommes assiéger la Forteresse de Duare en Dalmatie; mais que *Valier* & *Michaël* les repoussèrent, tandis que les Morlaques en battirent quatre-mille autres, que le Pacha commandoit en personne, destinés à appuyer le siege.

On ne sauroit presque croire combien le récit de tant de revers troubla la Cour Othomane, & sur-tout le Grand-Visir *Kara Ibrahim*. Il restoit chez lui sous prétexte d'indisposition feinte ou véritable, mais il avoit à craindre qu'il ne fût dépouillé de sa Dignité. Pour éviter ce coup fatal il eut recours à la méthode que quelques Visirs avoient employée avant lui (†), & qui étoit la seule ressource qui lui restoit; c'étoit de détruire tous ceux

(a) *Ricaut*, l. c. p. 106. (b) *Cantimir*, l. c. p. 319.

(*) Les Historiens Turcs disent que les Vénitiens commandés par *Degenfeld* les mirent en déroute, & en firent un grand carnage; & que les vaincus ayant abandonné Calamita, Passava & Chiefala, les vainqueurs les demantelerent. *Cantimir*. T. III. p. 319.

(†) Plusieurs des plus célèbres Visirs ont suivi cette méthode. *Kioprili Mehemed* Pacha est sans-contredit celui qui a le mieux mis cet artifice en usage. Pendant les sept années qu'il fut Visir, il fit mourir sous divers prétextes tous les anciens Pachas de la création d'*Amurath* IV. entre lesquels furent *Seid Oglu*, le défenseur de la Hongrie contre les Allemands, & *Delli Hussein* Pacha, Gouverneur de Dalmatie, deux des plus grands & des plus invincibles Héros que l'Empire Othoman ait jamais eus. Le Visir, après avoir obtenu le Katécherif qui ordonnoit la mort du dernier, l'envoya chercher, & lui témoigna avec des larmes feintes qu'il étoit affligé de son malheur. Mais *Hussein* qui connoissoit son hypocrisie lui dit, *Exécrable Vicillard, comme un crocodile tu verses des larmes sur la victime que tu as étendue morte à tes pieds*. Après quoi il tira de son sein une boîte d'or, qui contenoit vingt-quatre esquilles d'os, que les Chirurgiens lui avoient tirés de ses blessures, & les lui jettant au visage avec dédain, il lui dit: *J'ai été élevé à l'Office de Visir & à l'Honneur du Commandement, non comme toi par fraude & par*

ceux que leur habileté à la guerre rendoit nécessaires à l'Etat, afin qu'en cas que le Sultan se dégoûtât de lui, il n'eût personne plus digne du Visiriat que lui. Il commença par *Schaitan Ibrahim* Pacha, Seraskier de Hongrie, & l'accusa d'avoir négligé de presser l'ennemi à la bataille de Gran, & de s'être approprié l'argent de la Caisse militaire (*). Plusieurs autres Pachas, à qui l'on put trouver ou supposer des crimes, eurent le même sort. Le seul qui sembloit hors d'atteinte étoit *Ainesî Soliman* Pacha, Seraskier contre la Pologne; sa dernière victoire en Moldavie lui avoit acquis une telle réputation, que tout le monde universellement le regardoit comme digne lui-même du Visiriat.

1685.
SECTION
III.
Ce qui s'est
passé de
puis le siège
de Vienne
jusqu'à ce
lui de Bu-
de.

Kara Ibrahim, voyant bien qu'il n'y auroit pas de sûreté à l'attaquer ouvertement, proposa au Sultan de le nommer Seraskier de Hongrie, se flattant que la valeur des Impériaux lui feroit perdre la gloire qu'il avoit acquise contre les Polonois. *Mahomet* ordonna donc de le rappeler de Moldavie, & de donner le commandement à *Buickli Mustapha* Pacha (†). Le *Kislar Aga* qui avoit tout crédit à la Cour, soupçonna que le Grand-Visir, qu'il savoit être ennemi mortel de *Soliman*, lui tendoit un piège sous ces belles apparences, il lui donna secrètement avis d'être sur ses gardes. Aussitôt que *Soliman* fut arrivé à Constantinople, il alla rendre ses respects au Visir, comme pour recevoir ses ordres, & il affecta d'être si pénétré de respect pour lui, que *Kara Ibrahim* croyant avoir pris la bête au filet, l'informa du dessein que le Sultan avoit de l'envoyer en Hongrie.

Il est sup-
planté par
Ainesî So-
liman.

Quand il fut au Serrail, Sultan *Mahomet*, après l'avoir comblé de louanges pour ses exploits contre la Pologne, lui offrit le Poste de Seraskier de Hongrie.

par art magique, mais en récompense de ma fidélité & au prix de mon sang. Coupe-moi la tête puisque tu en as envie, comme un lâche infidèle, mais tu dois mettre mes pieds dans le sein de ta mère. Ce *Hussain* avoit été *Selhadar* d'*Amurath* IV. qui ne faisoit rien sans l'avoir auparavant consulté. Il étoit d'une constance inébranlable dans toutes les circonstances de la vie, & célèbre par son éloquence, sa présence d'esprit & ses vives réparties, dont le Prince *Cantimir* rapporte quelques-unes.

(*) Nos Historiens rapportent que s'étant élevé des différends entre les Janissaires & les Spahis en Hongrie, on y envoya *Aremzadek*, homme prudent, pour en rechercher la cause, & qu'il fit un rapport si défavantageux de *Schaitan Ibrahim*, qu'on envoya un Officier pour lui ôter la tête, qui fut apportée à Constantinople le 6 de Décembre. Il mourut regretté de tout le monde à l'âge de quatrevingts ans. Comme il étoit un excellent Arithméticien, *M. Daws*, depuis Chevalier, Facteur en Turquie, l'employa; en ce tems-là cet homme obscur fut fait Trésorier dans une sédition. Il fit d'abord part de son avancement à *Daws*, & comme il avoit besoin d'argent pour appaiser les mutins, *Daws* lui avança tout ce qu'il put trouver; ce qui lui fut fort avantageux & à tous les Anglois de Turquie. Dans le tems qu'il étoit Pacha d'Egypte, ayant rencontré quelques Vaisseaux Anglois, il régala les Officiers, & ayant ouï nommer le Chevalier *Daws*, il dit que c'étoit le meilleur ami qu'il eût jamais eu. *Jones*.

(†) *Buickli* signifie à longues moustaches. Il avoit été *Selhadar* de *Mahomet* IV. puis Capitain Pacha, & ensuite Pacha de Silistrie, enfin la victoire qu'il remporta sur les Polonois lui mérita la Dignité de Grand-Visir. *Ahmed* II. lui ôta les Sceaux, & lui donna le Gouvernement de Damas. Mais *Mustapha* II. le rappella & le créa Caimacan, & après la bataille de Zentia lui offrit de le faire de nouveau Grand-Visir. Il s'en excusa, & supplia le Sultan de ne pas l'exposer une seconde fois aux dangers de ce Poste, disant que le jour qu'il en avoit été déchargé lui paroissoit le plus fortuné de sa vie. *Cantimir*.

1685.

SECTION

III.

*Ce qui s'est
passé de-
puis le siège
de Vienne
jusqu'à ce-
lui de Bu-
de.*

Hongrie. *Soliman* feignit de s'excuser, & représenta que dans la situation désespérée des affaires, & vu la terreur qu'avoit inspiré aux Troupes la défaite de Vienne, on avoit besoin de la présence, sinon du Sultan au moins du Grand-Visir; & que l'autorité d'un Seraskier ne suffisoit pas pour en imposer aux soldats, plus disposés à fuir & à se mutiner qu'à combattre. A ces mots le Sultan demeura en suspens, & parut pensif. Le Kisklar Aga, qui étoit depuis longtems ennemi du Visir & ami de *Soliman*, prit alors la parole: „ Quoi Seigneur, *lui dit-il*, vous hésitez? Si le conseil que vous donne le Seraskier vous paroît bon & conforme à la prudence, qui vous arrête & vous empêche d'apporter le remède au mal? Créez ce Héros Seraskier & Visir tout à la fois, à la place de *Kara Ibrahim*, sous qui l'Empire est dans un état languissant, comme il est lui-même languissant par ses indispositions réelles ou feintes”.

*Qui est fait
Grand-Vi-
sir.*

Il n'en fallut pas davantage pour confirmer le Sultan dans les soupçons qu'il avoit conçus contre son Visir; il se persuada si bien que *Kara Ibrahim* étoit un homme à grimaces, & que la peur étoit sa vraie maladie, qu'il le déposa aussitôt & lui substitua *Aineji Soliman Pacha*. Il fit sur le champ arrêter son prédécesseur, & comme on l'accusa de plusieurs crimes, il fut relegué à Rhodes. Ensuite il tira *Tekeli* de prison, où il avoit été mis par *Kara Ibrahim*. *Ibrahim Aga*, Chambellan de *Kara Mustapha*, servit de témoin pour prouver son innocence. On mit au jour toutes les infamies de *Kara Mustapha*, & le Public fut instruit de ses pernicieux desseins contre l'Empire. *Tekeli* fut rétabli non seulement en honneur, mais aussi on lui rendit tous ses équipages & ses richesses, qui avoient été pillées par les soldats lorsqu'il fut arrêté. Ces affaires étant finies, le Visir s'appliqua à former une nombreuse armée, & fit fondre toute sa vaisselle d'or & d'argent (*) pour l'employer aux fraix de la guerre.

*Prise d'A-
rad.*

Quelque diligence qu'il apportât à ses préparatifs les Impériaux le prévirent; la terre étoit encore toute couverte de neige, que les Allemands sous la conduite de *Caraffa* avoient pris St. Nicolas le 18 de Rabio'lavel de l'an 1097. Un autre parti sous les ordres du Comte de *Merci* avoit battu plusieurs Régimens Turcs, qui escortoient un convoi de provisions pour Arad; il avoit pris la ville (†), & brûlé les magasins que les Turcs y avoient faits (a).

Suivant nos Historiens ce fut le Général *Heusler* qui commença les hostilités par la prise d'un convoi de deux-cens chariots chargés de provisions, qu'on envoyoit de Transilvanie à Bude. *Apti Pacha*, devenu Seraskier à la place de *Schaitan Ibrahim*, averti par-là, fit toute la diligence possible afin de pourvoir les places frontieres d'hommes & de vivres.

Le

(a) *Cantimir*, T. III. p. 326.

(*) Il y avoit fort peu d'argent en ce tems-là; les dépenses de la dernière campagne ayant épuisé le trésor, le Sultan pendant l'Été eut recours aux richesses de ses écuries, & employa les étriers d'or & d'argent & autres harnois à faire de la monnoye avec trente pour cent d'alliage, ce qui alla à deux-mille bourses. *Jones*.

(†) Nos Historiens disent que la campagne de 1685 finit par la prise de cette place, située sur le Maroz, & que ce fut le Colonel *Heusler* qui la prit.

Le Comte *Caprara* avoit bloqué en ce tems-là Mongatz; cette ville étoit défendue par la Comtesse de *Tekeli*, qu'on ne put jamais engager à la rendre. *Tekeli* fit de grands préparatifs pour faire lever le siege. Ce mouvement répandit l'allarme dans tout le Pays, & *Caraffa* alla à sa rencontre; mais l'autre ayant été informé de son dessein, marcha du côté de Giulia pour joindre le nouveau Pacha de cette place. *Caraffa*, ayant ainsi manqué son coup, investit le 9 de Février le Fort de Saint Job, à trois lieues du grand Varadin; il y fit jetter des bombes sans beaucoup d'effet; mais à la fin il en tomba une dans une tour qui étoit au milieu du Château, & où l'on gardoit les poudres; elle sauta en l'air, ce qui obligea les Turcs à capituler.

Le Comte de *Caprara* continuoit le siege de Mongatz avec beaucoup de vigueur. Les assiégés perdirent tant de monde, qu'ils furent à la fin obligés de se tenir uniquement sur la défensive; ils ne laisserent pas de prêter de nouveau serment de fidélité à la Princesse, qui les assura que son mari lui promettoit par ses Lettres qu'il viendrait dans peu en personne faire lever le siege. Mais bien-que *Tekeli* ne tint pas parole, *Caprara* ne put se rendre maître de la place; les grandes pluies rendirent le terrain si humide qu'il ne put continuer ses travaux, desorte qu'il fut obligé de lever le siege vers la mi - Avril (a).

SECTION IV.

Siege de Bude: Bataille de Mohatz: Déposition de Mahomet IV.

APRÈS différentes rencontres l'Armée Impériale vint le 26 de Rajeb (le 7 de Juin) former le siege de Bude (*), qui avoit été tenté en vain deux ans auparavant; & le 2 de Shaaban ils furent maîtres des faubourgs avec plus de facilité qu'ils n'espéroient; delà ils passerent à l'attaque des fortifications, bientôt le plus fort bastion fut ruiné par le canon, ensuite que le 21 du même mois (le 2 de Juillet) la breche fut attaquée avec tant de succès, que les assiégés se virent contraints de l'abandonner; mais les pionniers qui devoient faire le logement & élever un rempart pour mettre les vainqueurs à couvert, n'étant pas venus assez à tems, il leur fallut essuyer le feu continuel des Turcs, qui en tuerent un grand nombre; outre qu'ils trouverent moyen de faire sauter une mine qui avoit été creusée sous l'ouvrage, ce qui obligea les Impériaux à se retirer avec une grande perte.

Les Chrétiens n'en furent que plus encouragés à se venger. Ils battirent de-nouveau les murailles, & après en avoir renversé plusieurs pieds, ils donnerent un nouvel assaut le 4 de Ramazan (15 de Juillet); le combat dura plusieurs heures, & avant qu'ils pussent monter à la breche ils eurent plus de

(a) *Ricaut*, T. V. p. 129, 130.

(*) Nos Historiens, qui pour le gros sont d'accord avec les Turcs, disent que ceux-ci n'eurent pas la moindre connoissance du dessein des Impériaux.

1686.

SECTION

IV.

Siege de

Bude &c.

Déposition

de Maho-

met IV.

—

de trois-mille hommes tués ou blessés (*), ils l'emportèrent enfin avec bien de la peine après un très-long combat, & obligèrent les assiégés d'abandonner la première muraille. Les batteries furent ensuite dressées contre la seconde enceinte. Celle-ci étoit presque toute ruinée (†), lorsque le Grand-Visir parut à la tête de son armée. Voyant qu'il n'étoit pas possible d'attaquer les assiégeans dans leurs retranchemens, il résolut de tenter de faire entrer du secours dans la ville, & d'amuser les ennemis jusqu'à ce qu'il trouvât occasion de les attaquer à son avantage, quand ils seroient fatigués de la longueur du siège.

*Le Visir
tente le se-
cours de la
Place, mais
inutile-
ment.*

Dans ce dessein il détache le 22 du mois Ramazan (le 3 d'Août) quatre Pachas avec huit-mille chevaux & deux-mille Janissaires (‡), avec ordre de s'ouvrir un passage entre les quartiers des Impériaux & des Bavares, & de jeter dans la ville du moins une partie des Janissaires. Le Duc de Lorraine se doutant du dessein des Turcs, envoya au devant d'eux un gros Corps de Cavalerie; ils se rencontrèrent avant que les Turcs eussent atteint le camp, & les Impériaux les attaquèrent avec tant de vigueur, que la Cavalerie prit la fuite après une légère résistance, & laissa les Janissaires à la merci du vainqueur. Le dernier jour du même mois (9 d'Août) le Visir fit une nouvelle tentative, il détacha encore deux-mille Janissaires avec plusieurs brigades de Cavalerie (§). Ceux-ci marchèrent avec plus de précaution, ils surprirent la Garde avancée des Impériaux, & delà tombèrent sur le quartier de Brandebourg avec une telle furie, que plus semblables à des bêtes féroces qu'à des hommes, ils se jetoient au travers du feu & des épées, & franchirent ainsi le retranchement; mais *Caprara & Heusler* accoururent au secours des Brandebourgeois fort à propos, & couperent les Turcs au moment qu'ils étoient prêts d'entrer dans la ville; ils en firent un tel carnage, qu'il n'y en eut pas trois-cens qui s'y rendissent, encore étoient-ils la plupart blessés.

Deux jours après, les Impériaux, pour montrer aux assiégés combien peu ils craignoient le Visir, donnerent l'assaut à l'endroit le plus fort du Château (**), & après un combat fort vif s'en rendirent maîtres. Par-là ils se virent prêts à forcer la place, lorsque le Visir se mit une troisième fois en de-

(*) Nos Historiens assurent qu'ils perdirent près de mille hommes, outre les Officiers & cinquante Volontaires, parmi lesquels il y avoit plusieurs Gentilshommes, & entre autres des Anglois de qualité. Les Turcs n'eurent que deux-cens morts & cent blessés.

(†) Principalement par le principal magasin auprès du Château qui avoit sauté. Les assiégeans donnerent un assaut général le 27 de Juillet, & s'emparèrent de la grande tour; & dans un autre ils poussèrent jusqu'à la seconde tour, non sans une perte considérable. Le Gouverneur *Apti Pacha* offrit alors de rendre la ville, moyennant qu'on fit la paix. Le 3 d'Août on donna encore un assaut général où les assiégeans furent de-nouveau repoussés. Le bruit de l'approche de soixante-mille Turcs les alarma aussi.

(‡) Nos Historiens disent qu'ils n'étoient que six-mille en tout, & que les Impériaux prirent huit piéces de canon & quarante étendards, après avoir tué presque tous les Janissaires. Ils mettent cette action au 14 d'Août.

(§) Les Auteurs Chrétiens rapportent qu'environ quatre-mille hommes firent cette tentative le 20 d'Août.

(**) Les Bavares, ayant battu le Château, donnerent le 22 l'assaut à la tour & l'emportèrent.

devoir de la secourir. Le 19 du mois de Shawal (le 18 d'Août) il obligea mille Janissaires, autant de Spahis, & quinze-cens Tartares de tenter encore de s'ouvrir un passage. Ils se comporterent avec la même bravoure que ceux qui les avoient précédés, & forcerent même en quelques endroits les retranchemens des Impériaux, mais ils furent à la fin repoussés avec perte. La Garnison avoit fait en même tems une sortie générale pour favoriser par cette diversion le passage du secours, mais voyant leurs compagnons battus ils regagnerent promptement la ville. Ces disgraces firent presque entièrement perdre courage à l'Armée Othomane, & le bruit qui se répandit alors que les Impériaux ne seroient pas plutôt maîtres de Bude qu'ils viendroient attaquer les Turcs dans leur camp, jeta une telle épouvante parmi eux, que toutes les raisons & les prières mêmes du Visir ne purent les rassurer; il y en eut quantité qui quitterent le camp & s'en retournerent.

SECTION

IV.

Siege de

Bude &c.

Déposition

de Maho-

met IV.

Les Impériaux ne craignant plus d'attaque par derriere (*), donnerent le dernier assaut le 13 du même mois (22 d'Août). Le Gouverneur Pacha, Général aussi brave qu'expérimenté, le soutint courageusement pendant plusieurs heures; mais ayant été tué, la Garnison perdit courage & ne fit plus qu'une foible résistance. A la fin trouvant la partie trop inégale, les Turcs arborerent pavillon blanc, & demanderent quartier; mais avant qu'on pût arrêter l'ardeur des Allemands, il y eut un grand nombre des assiégés de tués, desorte qu'à peine en resta-t-il deux-mille qui profiterent de la clémence du Vainqueur (a).

Nos Historiens disent, qu'après un combat sanglant sur la breche pendant l'espace de trois quarts-d'heure, les Impériaux entrerent dans la ville, & dans la chaleur de leur emportement massacrerent tous ceux qu'ils rencontrerent, mais qu'à la fin seize-cens hommes s'étant retirés dans les ouvrages du Château demanderent quartier; on le leur accorda après avoir tenu Conseil de guerre, à cause de l'approche de la nuit, & du feu qui avoit pris en divers endroits de la ville. Les Chrétiens ne perdirent que quatre-cens soldats & eurent environ deux-cens blessés; mais les Turcs eurent environ trois-mille hommes de tués, & deux-mille blessés, parmi lesquels il y avoit plusieurs personnes de marque qui furent fait prisonniers (b).

Après la prise de Bude, le Visir, qui durant l'assaut déplorait les larmes aux yeux son malheur & celui de l'Empire, s'enfuit plutôt qu'il ne se retira; les Garnisons voisines, entre autres celle de Hatman, abandonnerent aussi d'elles-mêmes les places qu'elles occupoient.

Le Duc de Lorraine ne voyant pas d'armée qui lui tint tête, divisa la sienne; il en envoya une partie dans la basse Hongrie, sous le commandement du Prince de Bade; l'autre marcha vers la haute Hongrie sous celui de

Nombre
des morts.

Autres
succès.

(a) Cantimir, l. c. p. 326-331. (b) Ricaut, l. c. p. 134.

(*) Ayant été aussi renforcés par huit-mille hommes sous la conduite du Comte de Schaffenberg, le 2 de Septembre ils firent jouer toutes leurs batteries, & firent divers mouvemens pour faire croire qu'ils alloient combattre le Visir; mais tout d'un coup ils attaquèrent la breche par trois endroits, & y entrerent hardiment, Apri Pacha y ayant été tué. Jones.

1686.

SACRION

IV.

Siege de

Bude &c.

Déposition

de Maho-

met IV.

de *Caraffa* & de *Heusler*. Le Prince de *Bade* vint assiéger *Simonthorn* le 8 de *Zilkaadé* ou 15 de Septembre, & s'en rendit maître en peu de jours. Delà il alla attaquer *Kapofwiwar* ou *Kapofwar*, entra dans la ville & l'abandonna après l'avoir pillée, ne voulant pas perdre de tems devant le Château. *Scherfemberg* lui ayant amené des recrues considérables, il marcha vers *Cinq-Eglises*, & arriva avec son avant-garde à la vue de la ville le 28 du même mois (5 d'Octobre); la Garnison croyant que toute l'armée y étoit, mit le feu à la ville & se retira dans le Château (*). Le Prince fit mettre pied à terre à trois-cens Cavaliers, & leur ordonna d'éteindre le feu; le désir du butin rendit les soldats actifs, en sorte que la plus grande partie de la ville fut préservée de l'incendie. La Garnison s'apercevant de son erreur, soit de honte, soit de regret, fit une sortie pour regagner la ville, mais elle fut repoussée avec perte.

Prise de

Cinq-E-

glises.

Cependant les Turcs pour réparer leur faute arborent six étendards rouges & un noir sur la tour du Château, pour faire connoître aux assiégeans qu'ils étoient résolus de se défendre jusqu'à la dernière goutte de leur sang, mais quand ils virent leurs principales fortifications ruinées par le canon, la vue de la mort leur inspira des sentimens plus pacifiques; ils ôtèrent leurs étendards sanguinaires, & offrirent de se rendre à condition de sortir avec leurs armes; le Prince refusa de les écouter, en sorte qu'ils furent contraints de se rendre à discrétion, & furent faits prisonniers avec le Pacha & sept Begs, le 3 de *Zilkajé* (10 d'Octobre). Le Prince détacha ensuite *Scherfemberg* avec une partie de ses Troupes vers *Siclos*; ce Général y arriva le 7, & emporta la ville du premier assaut; il canonna ensuite le Château, & pressa tellement la Garnison par des attaques réitérées, que le 10 elle se rendit prisonnière de guerre.

Essek brû-

lé.

Scherfemberg fut bientôt rappelé par le Prince de *Bade*, qui campoit à *Darda*, résolu d'attaquer quelques Troupes Turques, qui étoient encore aux environs de la *Drave*. Au premier bruit de sa marche, ils se retirèrent avec tant de précipitation, qu'ils abandonnerent entièrement *Essek*, & brûlerent une partie du pont (†) de peur d'être poursuivis. Le Prince de *Bade* voyant que les Turcs lui avoient échappé, commanda qu'on mît le feu non seulement au restes de ce pont, mais à tous les autres que les Turcs avoient bâtis sur la *Drave*. A son retour il attaqua le Château de *Kapofwiwar*, qu'il avoit laissé, & le pressa si vigoureusement, que le Gouverneur le rendit le 22 du mois *Zilhajé* (29 d'Octobre) à des conditions honorables.

Prise de

Segedin.

D'un autre côté *Caraffa* & *Heusler* étoient allés mettre le siège devant *Segedin*. Ils eurent avis que deux-mille Turcs avec un gros Corps de Tartares étoient campés proche de *Schinta*, ville située à six heures de distance de *Segedin*, dans le dessein d'y faire entrer du secours. *Caraffa* détacha *Veterani* avec plusieurs Régimens, qui mit les Tartares en fuite, s'empara de

(*) Nos Historiens disent que les Impériaux surprirent la ville, escaladerent les murailles & y entrèrent l'épée à la main, pendant que les Turcs se retiroient dans le Château.

(†) Suivant le Docteur *Brown* ce pont avoit cinq milles de long & dix-sept pas de large, il s'étendoit depuis la *Drave* jusqu'à *Darda*.

de leur camp, & prit plus de cinq-mille chevaux. Les Tartares, croyant les Allemands occupés au pillage revinrent sur leurs pas, mais ayant été repoussés par les gardes avancées ils se retirèrent d'abord.

Le Visir parut peu après (*), & ramena les Tartares. *Veterani* fit bonne contenance, & attendit l'ennemi de pied ferme, quoiqu'il ne fût pas informé au juste du nombre des Turcs, de peur qu'en se retirant il ne décourageât ses soldats. Les Turcs commencerent l'attaque avec beaucoup de furie; pendant deux heures la victoire demeura en suspens, mais à la fin ils se retirèrent sous leur canon vers une montagne. *Veterani* les suivit, & malgré la difficulté du terrain les chassa encore de ce poste. Ces deux attaques coûtèrent aux Turcs mille Janissaires, & autant de Tartares. Segedin fut le fruit de la victoire; la Garnison épuisée se rendit le 5 de Zilhajé ou le 12 d'Octobre.

Ainsi se passa la campagne en Hongrie. En Pologne presque toute l'année se passa en négociations. L'Empereur avoit invité les deux freres *Jean & Pierre*, conjointement Czars de Russie, de se liguier contre l'ennemi commun des Chrétiens, & de faire une invasion dans la Tartarie Crimée, pour empêcher que les Tartares ne joignissent les Turcs, tandis que le reste des forces des Confédérés seroient occupées en Hongrie. Les Czars avoient répondu qu'ils étoient disposés à déclarer la guerre à la Porte, pourvu qu'ils n'eussent pas à craindre une rupture avec la Pologne. L'Empereur trouva enfin moyen de faire consentir les Polonois à renoncer à Kiovie & à Smolensko, villes qui avoient été pendant plusieurs siècles la matiere des plus sanglans débats. Les articles de la paix furent signés le 20 du mois Jomazio'lavel de 1097, ou le 3 Avril 1686.

Cette nouvelle alliance encouragea *Jean Sobieski* à tenter une autre expédition contre la Moldavie, qui seroit de barriere entre les Turcs & la Pologne; mais avant que de se mettre en campagne, il essaya encore une fois d'engager par son Ambassadeur le Prince de cette Province à s'unir avec lui contre les Turcs. *Constantin Cantimir* s'excusa d'en venir à une rupture ouverte, par les raisons qu'il avoit déjà alléguées, mais il promit que si le Roi dans l'expédition qu'il projettoit, battoit les Turcs & les Tartares, il se déclareroit contre eux, qu'en attendant il l'informerait de tout ce qui se passeroit dans le camp des ennemis, & donneroit ordre à ses sujets de fournir des provisions aux Polonois. Cette réponse détermina le Roi à se mettre en marche. Il passa le Tiras au commencement du mois de Shawal, & arriva à Jassi sans aucune opposition. Il y trouva des provisions abondantes de bled & de vin, que le Prince avoit fait rassembler pour l'Armée Polonoise, desorte que le Roi y passa quinze jours dans les festins.

Cependant le Seraskier *Buickli Mustapha* Pacha avoit déjà passé le Danube à la tête de vingt-cinq-mille chevaux & de huit-mille Janissaires, & il attendoit *Nuraddin Sultan* (†) avec trente-mille Tartares. Il commanda à ce Prin-

(*) Proche d'un pont sur le Danube; il avoit douze-mille hommes. Les Turcs perdirent dans cette occasion tout leur canon & leur bagage. *Jones*.

(†) Il y a deux Charges parmi les Tartares qui ne se donnent jamais qu'aux fils du Khan.

1686.

SECTION

IV.

Siege de

Bude &c.

Déposition

de Mahomet

IV.

Disette de

l'Armée

Polonoise.

Ils pillent

la Mol-

davie.

Prince d'entrer en Moldavie & de dévaster le Pays, pour se venger de *Cantimir*, qu'il regardoit comme un rebelle, parcequ'il n'avoit pas encore joint le camp. La Moldavie alloit être exposée aux plus affreuses calamités, si *Beg Mirtza*, Tartare de la Maison de *Cantimir* (*) n'avoit obtenu du Seraskier un délai de trois jours, au bout desquels il se constituoit caution que le Prince se rendroit au camp, où il arriva effectivement à la fin du mois.

Le Roi de Pologne s'avança enfin dans le dessein de chasser les Turcs de la Moldavie, mais dès le second campement il s'aperçut que les vivres manquoient, parceque tout avoit été consumé à Jassi par la négligence des Commissaires. Pour remédier à ce mal il passa le Pruth à Czoczura, comptant de s'emparer des riches magasins des Tartares, avant que les Turcs fussent plus avancés. Mais à peine étoit-il à deux journées de Czoczura que le Seraskier l'atteignit & l'enveloppa, tandis que les Tartares mirent le feu à l'herbe, & enlevoient les fourrageurs Polonois. Le Roi que cette manœuvre mit au désespoir, offrit la bataille au Seraskier, mais celui-ci l'évita soigneusement, soit qu'il ne voulût pas risquer le combat contre soixante-mille Polonois, soit qu'il eût dessein de les attirer plus loin de leurs frontieres.

Sobieski, se voyant ainsi dans une extrémité fâcheuse, repassa le Pruth à *Vallestrimba* (†) avec beaucoup de difficulté & une perte considérable, les Tartares ayant tué ou pris nombre de Polonois. Le Roi tourna alors son ressentiment contre les Moldaves, & abandonna le Pays au pillage (‡). Il mit lui-même

Khan, du consentement de la Porte, savoir celle de *Calga* & de *Nuraddin*. *Calga* est proprement le Lieutenant-Général du Khan; il ne met jamais le pied hors de la Tartarie Crimée, qu'à la tête de l'armée entiere des Tartares. *Nuraddin* est un titre qui signifie en Tartare *Volonté*; il est inférieur au *Calga*, il commande dix ou vingt-mille Tartares, selon que les Turcs les demandent quand ils en ont besoin. *Cantimir*. Nous croyons que *Nuraddin* est un mot Arabe, & non Turc, le même que *Nuro'ddin*, qui signifie *la lumiere de la religion*. *Calga* s'écrit aussi *Galga*.

(*) Cette Maison, recommandable par sa noblesse & par ses richesses, a été fort considérée parmi les Tartares. Les *Cantimirs* descendent de *Temur* ou *Tamerlan*. *Khan-Temur* signifie *le sang de Temur*. Il y a eu un *Cantimir*, qui se souleva à la fois contre le Khan & contre le Grand-Seigneur; celui-ci le trompa à la fin en lui accordant le titre de *Beg*, & le fit mourir ensuite. Ses freres se soumirent au Khan, qui les plaça dans les Provinces d'*Akkierman* & de *Kili*. Son fils *Shahbaz* changea de nom, & prit celui de *Beg-Mirza*, qui a passé à sa postérité. Le *Beg-Mirza*, dont il est parlé dans le texte, venoit souvent en Moldavie, & racontoit au Prince *Constantin*, que dans le tems des plus grands efforts du Khan contre ses ancêtres, un des *Cantimirs* se réfugia auprès du Prince de Moldavie, & embrassa la Religion Chretienne; d'où il concluoit qu'il étoit parent du Prince *Cantimir*. *Cantimir*.

(†) Ce nom signifie en Langue Moldave, vallée mandite & injuste. C'est une place située sur le Pruth, célèbre par les revers des Chretiens. Ce fut-là que *Konicki*, Général des Cosaques, se vit forcé dans ses retranchemens par les Tartares, avec un terrible carnage des siens. Là *Jean Sobieski* fut obligé deux fois de se retirer avec une perte considérable. Là encore *Pierre Czar* de Russie fut réduit à conclure avec les Turcs un Traité de paix, à des conditions qui n'étoient pas de son goût. *Cantimir*.

(‡) Le Roi tâcha, dans une Lettre qu'il écrivit au Prince de Moldavie, de se disculper d'un procédé si odieux, il en rejetta le blâme sur le soldat qui avoit agi contre ses ordres. Mais si l'on fait réflexion sur son procédé à lui-même, on sera convaincu que les pillages & les violences étoient autorisés par son exemple, s'ils ne l'étoient pas par ses ordres. *Cantimir*.

même le feu à deux Monasteres de Jassi, enleva les vases sacrés, aussi bien que les reliques de St. Jean de Soczava, ornées de quantité de bijoux, monumens de la piété des Princes précédens; il emmena même prisonnier le Métropolitain, sous prétexte qu'il refusoit de lui livrer les Trésors sacrés. De-là il passa au Monastere des trois Hiérarchies, & demanda qu'on lui remît les reliques de Sainte *Parasceva* (*) d'*Epibate*. L'Archimandrite les lui ayant refusées, le Roi ordonna d'amener du canon, menaçant d'enfoncer les portes, & de se saisir de tout: voyant que l'Archimandrite étoit inflexible, il se retira, soit qu'il fût touché de honte, soit qu'il se rendît aux remontrances de ses Officiers. Les soldats, ou pressés par la faim, ou encouragés par l'exemple du Roi, pillèrent les villes & les villages, sans épargner rien, ni sacré ni profane (a).

Ces violences ne demeurèrent pas impunies. Les habitans fuyoient de tous côtés pour se mettre à couvert de la cruauté des Polonois & des Cosaques. Les maisons étant désertes, les Troupes ne trouvoient plus rien, & étoient obligées de manger de la chair crue sans sel & sans apprêt. Cette nourriture causa des dissenteries si violentes, qu'il ne se passoit pas de jour sans qu'il mourût dans le camp cinq-cens soldats. Le Prince de Moldavie envoya aussi des Troupes de toutes parts, qui en surprirent quatre-mille, dont il fit empaler les uns & brûler les autres. Lorsque le Roi fut arrivé à Cotnar, les Tartares empoisonnerent avec des herbes venimeuses (†) le Lac qui fournit d'eau cette ville; ces herbes renferment un suc si subtil, que les eaux donnent infailliblement la mort aux hommes & aux bêtes qui en boivent. Le Roi en étant informé quitta le plat-pays, où le danger étoit inévitable pour son armée, & alla camper sur le Siratus, dans un lieu tout entouré de montagnes. Comme c'étoient des endroits impraticables pour la Cavalerie, les Tartares laisserent les Polonois s'en retourner chez eux, & prirent aussi le même parti, chargés de prisonniers & de butin.

Chemin faisant le Roi attaqua la Forteresse de Nemez (‡), les habitans l'avoient abandonnée, & il y restoit seulement dix-neuf Chasseurs Moldaves, que le hazard y avoit amenés. *Sobieski*, ignorant l'état de cette prétendue Garnison, canonna la place pendant quatre jours; les Chasseurs se défendirent avec vigueur, & tuerent cinquante Polonois avec le Maître de l'artillerie. Le cinquieme jour, ayant perdu dix de leurs camarades, ils capitulerent à

(a) *Cantimir*, T. III. p. 336-346.

(*) Elle étoit Dame du village d'*Epibate*, qui fut ensuite possédé par le grand *Apocauque*, Général de l'Empereur *Andronic*. *Cantimir*. Il est fait mention d'*Apocauque* dans l'Histoire des Empereurs Grecs.

(†) Je ne doute point, dit *Cantimir*, que ceci ne paroisse incroyable à ceux qui ne l'ont pas vu, mais j'en ai été moi-même témoin oculaire. Les Tartares ont un secret qui n'est connu par tradition que de trois ou quatre dans toute la Nation, c'est la connoissance d'une herbe dont le poison est si violent, qu'étant jettée dans le Pruth, dont le courant est fort rapide, à une distance assez considérable au-dessus du camp ennemi, toute l'eau qui coule depuis cet endroit avec cette herbe, prend une qualité mortelle, & tue presque sur le champ les hommes & les bêtes qui en boivent. *Cantimir*.

(‡) Ville fort ancienne de la basse Moldavie, située sur une haute montagne au-delà de *Sirete*, près d'une Riviere du même nom. *Cantimir*.

1686.
SECTION
IV.
*Siege de
Bude &c.
Déposition
de Maho-
met IV.*

*Le Roi se
retire.*

*Succès des
Vénitiens.*

*Prise de
Napoli de
Romanie.*

à condition qu'ils auroient la liberté de se retirer où bon leur sembleroit. Spectacle surprenant ! On vit sortir six hommes qui en portoient trois autres sur leurs épaules, parcequ'ils étoient blessés : en ce moment tous les sentimens d'admiration, de honte & de colere se succédent dans le cœur de *Sobieski*, & il ordonne qu'on les pende ; mais sur ce que *Jablonowski* le fait souvenir qu'il a donné sa parole de les laisser aller en liberté, il les renvoye. Après avoir mis dans la place deux-cens chevaux d'élite il marcha vers *Soczava*, anciennement la Capitale de Moldavie, & trouvant la ville abandonnée il y mit Garnison.

Ces succès des Polonois rappellerent les Tartares, qui se jetterent sur les traîneurs. Mais le Grand-Trésorier de la Couronne, que le Roi avoit envoyé devant avec huit-mille hommes, les ayant rencontrés le 16 du mois *Zilkaadé*, les mit en déroute, après en avoir tué un assez bon nombre. Les Tartares eurent cependant leur revanche : comme les Polonois se débandaient souvent pour chercher dans les bois des fruits, qui étoient leur seule nourriture, les ennemis en tuoient beaucoup. Le Roi s'apercevant du danger s'évada enfin la nuit avec quelques confidens, ayant pris pour guide un Colonel Moldave. *Jablonowski* prit alors la conduite de l'armée, & rejoignit le Roi à *Javorow* vers la fin du même mois.

Les Vénitiens furent cette année plus heureux que *Sobieski*. Au commencement du Printems les Morlaques assiégerent *Ottoch*, ville située entre les deux bras de la Riviere *Cettin* ; ils la prirent d'assaut, & passerent la Garnison au fil de l'épée. Le Capitan Pacha voulut avoir sa revanche sur *Khie-lafa* (*), mais il se retira à l'approche de la Flotte Vénitienne. Celle-ci se partagea en deux escadres, l'une alla bloquer les Dardanelles, l'autre attaqua le vieux Navarin : il se rendit dès le premier jour (†), ainsi on investit le nouveau Navarin. Le Seraskier de la Morée vole au secours de la place, mais en chemin il est mis en déroute par le Comte de *Koningsmark* (‡) & le Marquis de *Courbon*, à la tête de huit-mille-deux-cens hommes. Il tenta fortune une seconde fois avec trois-mille hommes, & fut encore battu ; la Garnison se rendit alors le 26 du mois *Rajeb* (le 7 de Juin). Trois jours après les Vénitiens assiégerent *Modon* ou *Methone*, que la Garnison rendit (§) le 15 de *Shaaban* ou le 26 de Juin, la défaite du Seraskier l'ayant intimidée.

Pour couronner leurs exploits, *Morofini* mit le siege devant *Napoli de Romanie*, le 10 du mois *Ramazan* (20 de Juillet). Quoique la ville fût é-

ga-

(*) Avec dix-mille hommes de pied & quinze-cens chevaux. *Cornaro* Général des Isles, & le Capitaine-Général *Morofini*, ayant débarqué à la tête de quatre-mille hommes, en tuèrent quatre-cens à l'ennemi, qui abandonna six pieces de canon. *Jones*.

(†) On y prit quarante-trois pieces de canon de fonte. Le Château est sur un rocher, & n'est accessible que d'un côté.

(‡) Sur la nouvelle que le Seraskier approchoit avec dix-mille hommes, *Koningsmark* quitta le siege le 4 de Juin pour aller à sa rencontre, l'attaqua & le mit en déroute, avec perte de cinq-cens hommes, de toutes les tentes & du bagage. *Jones*.

(§) On y trouva cent pieces de canon, outre une grande quantité de munitions de guerre & de bouche. *Jones*.

ement fortifiée par l'art & par la nature (*), en peu de jours les murs furent renversés. Le sixieme jour du siege le Seraskier avança au secours avec son armée, le Comte de *Koningsmark* va à sa rencontre & le bat. Mais sachant qu'il y alloit de sa tête si la ville étoit prise, il assembla de plus grandes forces, & le 9 du mois Shawal (18 d'Août) il vint à la pointe du jour attaquer les lignes des Vénitiens, & s'empara d'une hauteur, d'où il commandoit la plus grande partie de leur camp. Dans un danger si pressant *Koningsmark* avança & amusa l'ennemi, pour donner le tems à *Morofini* de faire avancer le reste de l'armée. Bien-que les Vénitiens fussent supérieurs les Turcs soutinrent le combat pendant sept heures avec autant de bravoure, que si cette journée eût dû décider du sort de l'Empire Othoman: ils céderent enfin & prirent la fuite. *Mustapha* Gouverneur de la ville prit alors le parti de la rendre, & eut la liberté de se retirer (a).

Nos Historiens entrent dans un plus grand détail. Les Vénitiens ayant pris poste le 30 Juillet sur le mont Lamida, qui commande la ville à une portée de mousquet, la battirent vigoureusement de-là: ils ne purent néanmoins empêcher le Seraskier qui campoit à Argos de renforcer la Garnison de trois-cens hommes, sous le commandement de *Mustapha* Pacha. Le Comte de *Koningsmark* jugeant qu'il falloit déloger le Seraskier, laissa quinze-cens Italiens pour garder les tranchées, & s'avança deux milles pour attaquer l'ennemi, qui se retira après avoir perdu deux-cens hommes. *Koningsmark* s'empara alors du Château d'Argos, & retourna au siege de Napolé. Les bombes & les carcasses y avoient mis le feu en divers endroits, & fait sauter le magasin des poudres. Le Seraskier ayant rassemblé encore dix-mille hommes, attaqua de nouveau les Vénitiens avec beaucoup de furie; mais le Général, soutenu de deux-mille mariniers le reçut si bien, que les Turcs se retirèrent en confusion, après avoir eu quatorze-cens hommes de tués ou de blessés.

Les malheurs de cette campagne obligerent le Sultan de songer à la paix, & il envoya un Chiaoux à l'Empereur pour lui faire des propositions, chose sans exemple chez les Turcs. Sa Majesté Impériale répondit qu'elle ne pouvoit entrer en Traité sans le consentement des Vénitiens & des Polonois ses Alliés. Cela obligea *Mahomet* à faire de nouveaux préparatifs de guerre, & à taxer si excessivement le Peuple, que le mécontentement augmenta. Le Visir, qui étoit à Belgrade, pensa aux moyens de pourvoir Ziget, & de conserver cette place. Nonobstant tous ses soins, les Impériaux de Cinq-Eglises surprirent & brûlerent les faubourgs, ce qui rendit la communication plus libre entre les places voisines. Les Turcs craignant qu'Albe Royale ne fût attaquée, travaillèrent à la mettre en état de défense, ce qu'ils ne firent pas sans être fort inquiétés par les Impériaux. Mais de toutes les places des Turcs Agria étoit celle qui étoit dans la plus grande détresse. *Tekeli*, à qui l'on commit le soin de la pourvoir des choses nécessaires.

1686.
SECTION
IV.
Siege de
Bude &c.
Déposition
de Mahomet IV.

Les Turcs
font des
propositions de
paix.

(a) *Cantimir*, l. c. p. 346-352.

(*) Elle est défendue d'un côté par la mer, & de l'autre par de hautes montagnes escarpées, de sorte que le siege fut fort difficile.

1687.

SECTION

IV.

Siege de

Bule &c.

Déposition

de Maho-

met IV.

Les Vén-

tiens pren-

nent Zing.

1687.

faïres, fut souvent battu, & dans une occasion il fut blessé. En attendant, la Princesse sa femme défendoit courageusement Mongatz (a).

Le Pacha de Bosnie assiegea dès les premiers jours du Printems Duare en Dalmatie, mais à l'approche des Vénitiens il se retira avec grande perte. Toutes les autres tentatives qu'il fit en différens endroits lui réussirent mal, & lui coûtèrent bien du monde. Ces succès donnerent le courage aux Vénitiens de faire le siege de Zing, qui avoit été tenté en vain l'année précédente par Vallier. Cornaro l'entreprit le 7 du mois Shawal (16 d'Août). Le canon fit un tel effet, que le second jour de la tranchée ouverte il emporta la ville d'assaut, & passa la Garnison au fil de l'épée. Les Morlaques s'avancèrent encore plus avant vers Constantinople; ils attirèrent par stratagème mille hommes de pied, & cinq-cens chevaux de la Garnison d'une ville; & en ayant tué un grand nombre, ils poursuivirent si chaudement les autres, qu'ils entrèrent avec eux dans la ville, la pillèrent & y mirent le feu.

Sédition à

Constan-

tinople.

Tant de revers allarmerent l'*Ulema* & le Peuple de Constantinople, ils commencerent à tenir des discours séditieux, disant que le Ciel vengeoit l'infraction de la paix faite avec l'Empereur, & qu'on ne pouvoit arrêter les jugemens de Dieu, qu'en déposant le Sultan, auteur de cette injuste guerre, & tous ceux qui l'avoient conseillée ou approuvée.

Mahomet informé de ces discours, accourt à Constantinople, & dépose d'abord le Mufti: ensuite il répand dans tous les quartiers des émissaires pour persuader au Peuple que ce n'étoit pas lui qui étoit l'auteur de la guerre, mais qu'elle étoit le fruit de l'ambition du Mufti & du Visir Kara Mustapha, qui avoit été puni de mort. Pour témoigner son zèle pour le bien de l'Empire le Sultan ordonna la vente des bijoux du Trésor afin de payer les soldats, & comme cela ne fut pas suffisant, il mit une taxe sur les Jamis & même sur chaque maison (*). Ces artifices arrêterent la sédition qui étoit prête à éclatter, & l'on vit même le Peuple contribuer plus gayement aux besoins de l'Etat (b).

Embarras

des Turcs.

Les Historiens Chrétiens disent qu'on fit contribuer les principaux Officiers Civils & Militaires, les Gens de Loi & d'Eglise, les Directeurs des Douanes, les Receveurs des taxes & les riches Marchands. Mais la Cour se trouvoit plus embarrassée faute de monde, que par la disette d'argent. Car au-lieu de quarante-mille hommes qu'on attendoit d'Asie, il en vint à peine six-mille; & les levées réussirent aussi peu en d'autres endroits de l'Empire. Cela engagea le Sultan à donner ordre au Visir de faire la paix à quel-

(a) Ricaut, T. V. p. 136-140. (b) Cantimir, l. c. p. 352-356.

(*) Les Marchands Chrétiens d'Europe qui demeurent à Constantinople, quelque pénétration qu'ils ayent pour plusieurs autres choses, n'ont jamais pu savoir à combien monta ce tribut. Mais on peut conjecturer qu'il monta à des sommes immenses, puisque chaque propriétaire paya à proportion de son bien & de la grandeur de sa maison, depuis dix jusqu'à cinq-cens Léonins, & qu'il y a dans Constantinople au-delà de quatre-cens-mille maisons, non compris les fauxbourgs de Pera, Chrysopolis, Ayub, Bek-tash & les autres villages voisins, outre les marchés, les hôtelleries, les boutiques & les bams. Cantimir.

que prix que ce fût, & d'offrir pour préliminaire de livrer *Tekeli*; mais l'Empereur demanda six millions d'or pour la réparation des dommages que les Turcs avoient faits, que l'on remît entre ses mains toutes les villes & les places que les Turcs possédoient en Hongrie, & qu'à tous autres égards on donnât satisfaction à ses Alliés. On envisagea ces propositions à la Porte, comme un refus absolu de traiter.

L'armée du Grand-Visir se trouva de cinquante-mille hommes, sans compter les Tartares, ni les Troupes de *Tekeli* en Hongrie, outre les Garnisons & les Partis dispersés de côté & d'autre. Celle des Impériaux étoit de soixante-quatre-mille combattans de braves Troupes bien pourvues de tout (a).

Le Duc de Lorraine marcha avec l'Armée Impériale vers *Essek*, & passa la Drave pour attaquer le Visir qui étoit campé aux environs; mais *Soliman* Pacha se posta si avantageusement, que le Duc au-lieu de commencer le combat, crut devoir se retrancher lui-même & se mettre en état de défense. Les deux armées demeurèrent ainsi en présence quelques jours, tâtant leurs forces par des escarmouches, & se canonnant l'une l'autre. Comme les Turcs avoient l'avantage de la situation, ils incommoderent beaucoup les Impériaux, qui se retirèrent plus loin vers le Danube. Les Turcs crurent qu'ils fuyoient, ils les suivirent résolus de les combattre. Ils ne purent faire assez de diligence à cause de leur nombre, ainsi le Duc eut le tems de se camper à *Mohacz*, & de laisser reposer ses Troupes. Ensuite il se mit en marche vers *Zikli*, mais à peine les Impériaux avoient-ils quitté leur camp, que la Cavalerie des Turcs parut, & les attaqua de tous côtés, tâchant de retarder leur marche pour donner le tems au Visir d'arriver avec toute son armée.

Les escarmouches ne discontinuèrent pas durant trois jours, au bout desquels le Visir arriva; il alla se poster dans un petit bois par où les Impériaux devoient passer. Le lendemain, qui étoit le 4 de *Shawal* (premier d'Août) il mit son armée en bataille. Les Allemands présentoient un grand front qui parut trop large au Visir pour que les ailes pussent se soutenir l'une l'autre, ainsi il commanda d'escarmoucher légèrement, quoique sans discontinuer à l'aile droite des ennemis, & de pousser l'aile gauche avec toute la vigueur possible. Ses ordres furent si bien exécutés, que l'aile gauche des Impériaux auroit été mise en déroute, sans le canon qui étoit placé d'espace en espace entre les bataillons, qui tua un grand nombre de Turcs, qui avançaient pleins de confiance, desorte qu'ils furent obligés de se retirer dans le bois. Ils revinrent néanmoins à la charge en plus grand nombre, mais cette seconde attaque ne leur réussit pas mieux que la première.

Le Duc de Bavière qui commandoit cette aile, croyant les Turcs découragés par le mauvais succès de ces deux attaques, alla les attaquer à son tour; mais avant qu'il pût gagner le bois, les Turcs en sortirent & marcherent à lui. Aussitôt il plaça à la tête de ses Troupes plusieurs piéces de campagne chargées à cartouche, qui firent de si heureuses décharges, que les

Turcs

(a) *Ricaut*, 1. c. p. 143, 144.

1687.
SECTION
IV.
*Siege de
Bude &c.
Déposition
de Mahomet IV.*

*Bataille
de Mohacs.*

*Les Turcs
attaquent.*

1687.
SECTION
IV.
*Siege de
Bude &c.
Déposition
de Maho-
met IV.*

Turcs se retirèrent au plus vite. Le Duc de Baviere les poursuivit chaudement pendant une heure, alors il apperçut avec un extrême étonnement un camp tout formé, & bien retranché en peu de tems; il fallut se faire un passage à coups de canon, les ennemis entrèrent dans le camp, & presque tous les Janissaires, que leur Cavalerie avoit abandonnés, furent passés au fil de l'épée. Le Visir voyant les choses désespérées, prit lui-même la fuite avec un petit nombre de personnes, laissant tout son camp en proie aux vainqueurs; ils le poursuivirent avec leur Cavalerie, mais sans pouvoir l'atteindre (a).

Nos Historiens racontent cet événement avec des circonstances différentes, voici de quelle maniere ils rapportent cette bataille. Le Duc de *Lorraine*, qui avoit été joint par celui de *Baviere*, le Prince *Louis de Bade*, *Caprara*, *Heusler* & d'autres Généraux, ayant passé la Drave le 18 de Juillet, marcha vers *Essek*, & le lendemain s'avança du côté du Visir; il le trouva retranché proche de cette ville dans un camp avantageux & régulièrement fortifié, par la direction de quelques Ingénieurs François; car en ce tems-là les Turcs & les François commençoient à avoir de grandes liaisons ensemble. Les Impériaux n'ayant pu engager les Turcs à quitter leurs retranchemens, & ne pouvant les y attaquer sans danger, joint à cela que par leur position ils étoient exposés au feu de cent-cinquante pieces de canon, & qu'ils manquoient de vivres & de fourrage, ils prirent le parti de repasser la Drave. Les Turcs s'imaginant que les Chrétiens fuyoient, chargerent plusieurs fois l'arrieregarde, mais ayant été repoussés par l'habileté des Généraux, ils leur laisserent repasser la Riviere sans les inquieter, & ne profiterent pas des avantages qu'ils auroient pu avoir, en les attaquant au passage.

*Ils sont
battus.*

L'Armée Impériale ayant passé la Drave, alla camper le 28 près de *Mohatz*, où cinq-mille hommes d'Infanterie Allemande & mille chevaux vinrent la joindre. Le lendemain on eut avis que le Visir commençoit à passer la Riviere, & on se prépara à donner bataille. Le Duc pour y engager d'autant plus l'ennemi, continua de se retirer, & les Turcs, qu'on disoit avoir quatrevingt-mille combattans, le suivirent. Enfin le 12 d'Août, lorsque le Duc s'étoit avancé avec l'aile droite à moins d'une lieue de *Siclos*, l'aile gauche, où commandoit l'Electeur de Baviere, fut attaquée par huit-mille chevaux, soutenus par six-mille Janissaires, qui la nuit précédente s'étoient retranchés sur le penchant d'une colline, d'où ils firent plusieurs décharges sur la Cavalerie. Mais le Prince *Louis de Bade* ayant remarqué un poste avantageux sur la même hauteur, il eut ordre de l'attaquer, comme il fit fort heureusement; car les Janissaires ayant fait trois décharges, & les Spahis ayant chargé autant de fois, sans que les Impériaux branlassent, malgré les furieuses attaques des Turcs, ceux-ci ne pouvant plus souffrir le feu qu'ils faisoient, plierent & prirent la fuite avec beaucoup de désordre. La Cavalerie se renversant sur les Janissaires, ils furent tous repoussés dans leurs retranchemens, où les Impériaux entrèrent avec eux, & mirent toute leur

ar-

armée en déroute, desorte qu'ils abandonnerent leur camp, leurs tentes & tout leur bagage (*). Les Impériaux ne perdirent dans cette action que mille hommes, au-lieu qu'ils tuerent huit-mille Janissaires avec leur Aga; & firent deux-mille prisonniers; il y eut outre cela trois-mille Turcs de noyés (a).

Après cette défaite, le Visir ayant renforcé de plusieurs Régimens la Garnison d'Essek, & mis six-mille hommes à la garde du pont de Petervadin, se retira à Belgrade. Le Duc de Lorraine voyant ces places trop bien fortifiées pour se flatter de les forcer pendant les deux mois qui restoient de la campagne, fit courir le bruit qu'il avoit dessein d'assiéger Temeswar. Le Visir s'y laissa tromper, & envoya une partie de son armée de ce côté-là. Cela servit à affoiblir les Turcs en Esclavonie: ainsi le Duc de Lorraine ordonna à *Dunewald* avec un Corps de dix-mille hommes de les chasser entièrement de ce Pays, tandis qu'il resta lui-même en Hongrie avec le gros de l'armée pour observer les Turcs (†). *Dunewald* ayant passé la Drave arriva le 2 de Zilkaadé (29 d'Août) devant Burzin, battit la place & y fit breche, desorte que la Garnison se rendit à discrétion le sixieme jour du siege.

Il attaqua ensuite Walpo, dont le Gouverneur donna aussitôt à la Garnison d'Essek le signal de l'approche des Allemands, & demanda du secours; mais ceux d'Essek plus effrayés encore se préparèrent à déloger après avoir fait sauter les fortifications du Château. *Dunewald* averti de leur dessein, détacha deux-mille chevaux sous la conduite de *Lodrone*, pour observer la Garnison. Celle-ci s'imaginant avoir toute l'Armée Impériale sur les bras, quitta la ville avec tant de précipitation, qu'elle abandonna une partie du bagage, & qu'elle oublia de mettre le feu aux mines. Le Gouverneur de Walpo informé de cette désertion, se rendit avant que d'y être forcé. *Dunewald* passa rapidement de conquête en conquête, & prit Poshega, Capitale de la Province, Bellastin, Patrask, Shirask, Telikham, Walkowar, Erdeli & plusieurs autres Fortereffes (‡) que les Turcs abandonnerent d'eux-mêmes, & soumit ainsi toute l'Esclavonie à l'obéissance de l'Empereur. *Areizaga*, *Ciokaku* & *Polota* se rendirent au Gouverneur de Leopoldstadt: un petit Corps d'Impériaux investit Agria dans la haute Hongrie, pour lui couper tout secours.

La réduction de la Transilvanie couronna la campagne. *Michel Apaffi*, Prince du Pays, étoit convenu au commencement de l'Été de renoncer à l'alliance des Turcs & de recevoir les Impériaux, pourvu que les Turcs fussent éloignés.

(a) *Ricaut*, T. V. p. 144, 145.

(*) On trouva dans le camp soixante-sept pieces de canon, mille quintaux de poudre, quatre-cens quintaux de meche, huit-mille boulets, trois-mille bombes ou carcasses, dix-mille grenades, toutes sortes d'armes, deux-mille bœufs, cinq-mille chevaux & mulets, outre un grand nombre de bêtes de charge, & abondance de provisions.

(†) La saison étant fort humide, & les maladies regnant parmi les Troupes, elles se rendirent avec beaucoup de peine à Zolnock. *Jones*.

(‡) Entre autres Orovitza & Zerneck. Nos Historiens disent que les Turcs abandonnerent ces places, aussi bien que Poshega, à l'approche de *Dunewald*.

1687.
SECTION
IV.
*Siege de
Bude &c.
Déposition
de Maho-
met IV.*

*Expédi-
tion in-
fructueuse
des Russes.*

*Retraite
des Polo-
nois.*

*Progrès
des Véné-
tiens.*

éloignés de ses frontières. Mais quand le Duc de Lorraine se disposa à mettre son armée en quartiers d'Hiver dans sa Principauté, *Apaffi* se désista de sa promesse, alléguant qu'il n'avoit eu intention de donner entrée qu'à quelques Régimens, & non à une Armée entière (*). Le Duc prit le parti d'entrer dans le Pays, & se saisit d'Hermanstadt & de Clausembourg, les principales villes, & obligea *Apaffi* de reconnoître l'Empereur.

Les Russes n'eurent pas d'aussi heureux succès contre les Tartares de Crimée. Les jeunes Czars envoyèrent contre eux *Basile* Prince de *Galliczin* avec des Troupes nombreuses mais peu disciplinées. Après plusieurs jours de marche par les déserts qui séparent la Russie de la Tartarie, il fut enveloppé par *Nuraddin Sultan*, qui lui coupa les provisions & l'eau. Pour surcroît la peste se mit dans son camp, & emporta en fort peu de tems quarante-mille de ses soldats. *Nuraddin* ne laissa pas de redouter encore l'Armée Rus-sienne, desorte que pour l'éloigner il fit mine de marcher vers Kiovie, ce qui tira *Galliczin* du voisinage de la Tartarie; cela ne l'auroit pourtant pas empêché d'entrer dans la Crimée, si les Lettres de *Sophie* sœur des Czars ne l'avoient rappelé (†).

Les Polonois sous la conduite de *Jaques Sobieski*, fils aîné du Roi, parurent le 24 du mois Shawal (le 2 d'Août) devant Caminiec. Mais après avoir jetté quelques bombes & fait trois ou quatre décharges de l'Artillerie, ils se retirèrent au bruit de la marche des Turcs & des Tartares, qui s'étoient déjà avancés jusqu'à Czoczura. Il ne se passa d'ailleurs rien de remarquable entre les Turcs & les Polonois.

Les Vénitiens poussèrent la guerre avec plus de vigueur dans la Morée. Ils débarquerent le 23 de Ramazan à Patras, & trois jours après sous le commandement du Comte de *Koningmark* ils marcherent contre le Seraskier, qui avec sa Cavalerie attaqua leur aile gauche. Ayant été repoussé il changea son attaque, & fondit sur l'aile droite avec tant de furie, que les Janissaires tâcherent d'abattre de leurs sabres les palissades qui couvroient le front des Vénitiens. Le Pacha de Vallone y périt avec quantité d'autres; le Seraskier lui-même étant dangereusement blessé fut contraint de s'enfuir dans les montagnes avec le reste de ses Troupes, dont deux-mille furent tués ou faits prisonniers dans la poursuite. Cette victoire mit en la puissance des Vénitiens ce qui restoit encore aux Turcs dans la Morée. La Garnison de Patras

(*) Nos Historiens rapportent qu'il alléguait que la Porte en seroit fort offensée, & que ce seroit sa ruine; que le Duc répondit qu'il prendroit des quartiers par force, que le Gouverneur de Clausembourg lui en ayant refusé, il se disposa à l'attaquer, sur quoi le Gouverneur se rendit par composition; qu'après cela les autres places ne refuserent pas de quartiers aux Impériaux: qu'ensuite le Duc fit un Traité avec *Apaffi* & les Etats des Pays, à la satisfaction des uns & des autres. Vers ce tems-là l'Archiduc *Joséph* fut couronné Roi de Hongrie.

(†) Bien des gens rejettent le blâme du mauvais succès de cette expédition sur *Galliczin*; mais j'ai rapporté ce que je trouve de conforme à la vérité & fondé en preuve. *Cantimir*. Ceci & plusieurs autres traits semblables qu'on trouve dans cette partie de l'Histoire Othomane font soupçonner que l'Auteur a mêlé à ce qu'il tire des Historiens Turcs bien des choses qu'il savoit par lui-même, ou qu'il a puisées en d'autres Historiens, sans distinguer assez les sources.

tras donna l'exemple aux autres, & prit la fuite (a).

Suivant nos Historiens, la Flotte des Vénitiens, composée de vingt-six Galeres & de six Galéasses, outre quatrevingt-sept autres Bâtimens, entra dans la Riviere de Patras le 21 de Juillet 1687; & bien-que le Seraskier de la Morée fût bien retranché proche de la ville, & que les deux bords de la Riviere fussent gardés par deux Pachas, les Troupes ne laisserent pas de débarquer par le conseil de *Koningsmark*. Les Allemands qui étoient à l'avantgarde furent attaqués par un gros détachement de Turcs, qui furent bientôt obligés de tourner le dos. Le Capitaine-Général fit entrer pendant la nuit plusieurs Galeres dans le Golphe, & ayant coupé toute communication entre les Turcs & le Château, on prit la résolution d'attaquer le Seraskier dans son camp. Le 24 de Juillet le Comte de *Koningmark* mit son armée en bataille, le Seraskier s'en étant apperçu détacha quelques-unes de ses meilleures Troupes pour rompre les rangs des Chrétiens. N'ayant pu y réussir il donna le signal de la bataille, & chargea les Vénitiens en flanc, comptant sur la grande supériorité de ses Troupes. Leur premier feu fut reçu par l'Infanterie Allemande, qui soutenue de la Cavalerie, commandée par le Marquis de *Courbon*, les mit bientôt en fuite. Après quoi Patras, cette Forteresse si puissante, se rendit (b).

1687.

SECTION

IV.

Siege de

Bude &c.

Déposition

de Maho-

met IV.

Le Seras-

kier battu.

Mehemed Pacha, quoiqu'il eût six-mille hommes sous ses ordres, pour défendre la Forteresse de Romélie, l'abandonna aussi, après en avoir fait fauter les fortifications. *Mehemed* Gouverneur du Château de la Morée suivit son exemple à la vue des Galeres Vénitiennes; & ce qu'il y eut de plus surprenant *Naupacte* (Lépante) même, ville fortifiée par la nature & par l'art, envoya faire ses soumissions à la Flotte, qui passoit près de ses murs, & offrit ses clefs.

Lepante

se rend.

Suivant nos Historiens, l'Amiral ordonna à la Flotte de faire une décharge générale de son artillerie contre la Forteresse de Lépante: les habitans furent si épouvantés qu'ils abandonnerent la place, & emporterent tout ce qu'ils purent charger sur leur dos. C'est ainsi que dans l'espace de vingt-quatre heures les Vénitiens se virent maîtres de quatre importantes Fortereses avec peu ou point de perte: on y trouva soixante pieces de canon, la plupart de fonte, outre huit autres qu'on avoit prises dans le camp du Seraskier, qui après sa défaite s'étoit retiré promptement à Corinthe, & fix dans le camp de *Mustapha* Pacha.

Après avoir réglé tout dans les places conquises, *Morosini*, Général des Vénitiens, alla se montrer devant Castel Fornese & Misithra, que les Gouverneurs lui remirent avec tous leurs magasins, sans faire la moindre résistance. La seule ville qui tint contre les Vainqueurs fut *Epidaure Limeria* (*). Elle souffrit le bombardement avec courage. *Morosini* ne voulut pas s'y arrêter, mais il fit voile vers la baye de Corinthe, & se présenta devant cette célèbre ville, ne doutant point que s'il s'en rendoit une fois maître,

Corinthe

abandon-

née.

(a) *Cantimir*, l. c. p. 361-366. (b) *Ricaut*, l. c. p. 167, 168,

(*) C'est la plus considérable Forteresse de la Morée; les Italiens la nomment *Napoli di Malvasia*. Les Turcs *Meneweche*, & les Grecs modernes *Monembasia*. *Cantimir*.

1687.
SECTION

IV.

Siege de
Bude &c.
Déposition
de Maho-
met IV.

tre, les Turcs ne perdissent toute espérance de remettre le pied dans la Morée, & que cela ne facilitât la réduction des autres places. Le Seraskier effrayé à l'approche de *Morofini*, ne crut pas pouvoir lui tenir tête avec quatre-mille hommes qui lui restoit; après avoir fait sauter les fortifications il mit le feu aux magasins, & se retira vers les montagnes de Thebes, & tua tous les Grecs qu'il rencontra, sous prétexte qu'ils étoient la cause de tous ses malheurs. *Morofini* ayant apperçu les flammes envoya un détachement qui vint assez à tems pour les éteindre & sauver une partie des magasins.

Prise d'A-
thènes.

De-là *Koningsmark* marcha par son ordre vers Athenes avec une partie de l'armée, cette ville se rendit bientôt. Durant le siege, qui ne fut pas long, une bombe tomba sur le Temple dédié au *Dieu Inconnu*: les Turcs en avoient fait leur magasin à poudre, le feu y prit & fit sauter tout l'édifice (a).

Nos Historiens mettent la prise de Corinthe immédiatement après celle de Patras, & disent qu'outre Fornese & Misitra, plusieurs autres places, comme Saritenea, Idrapolica, Salone & la Forteresse de Mitra se rendirent. Ensuite, disent-ils, *Morofini* en allant à Athenes, ruina à coups de canon une partie de la ville & du Château de Malvasia. Le 20 de Septembre il arriva à Port Léon, à six ou sept milles d'Athenes, où il débarqua ses Troupes. Elles s'avancerent vers la ville, & l'on battit le Château avec quatre mortiers & six canons, qui tiroient des boulets rouges: il y en eut un qui donna dans le magasin à poudre & le fit sauter. Cet accident, joint à la retraite du Seraskier à l'approche de *Koningsmark* pour le combattre, engagea la place à se rendre, à condition que les soldats sortiroient sans armes, avec ce qu'ils pourroient emporter sur leur dos. Six-mille personnes, parmi lesquels il y en avoit six-cens capables de porter les armes, quitterent la ville. Quantité de Grecs y resterent avec trois-cens Turcs, qui reçurent le baptême, leurs alliances par mariage avec les Grecs dans Athenes les disposant plus à embrasser le Christianisme qu'en d'autres lieux. On trouva dix-huit pieces de canon dans le Château. La nouvelle de la reddition d'Athenes engagea les habitans de Mégare à abandonner cette ville, que les Vénitiens brûlerent, comme n'étant d'aucune utilité (b).

Affaires
de Dalmatie.

En Dalmatie les Turcs ouvrirent la campagne par le siege de Zing, que *Cornaro* avoit prise l'année précédente; ils se présentèrent devant la ville, le premier du mois Jomazio'lavel, sous le commandement d'*Atlaglik* Pacha, Gouverneur de Bosnie; mais après quarante jours de siege, pendant lesquels il perdit beaucoup de monde, l'approche de l'Armée Vénitienne l'obligea de se retirer. *Cornaro* étoit d'un autre côté occupé au siege de Castel-Nuovo en Dalmatie, qu'il avoit commencé le 25 du mois de Shawal, aidé des Flottes du Pape & de Malthe. Le Pacha de Bosnie se mit en devoir de secourir la place: il força les défilés gardés par les Morlaques, & le 8 du mois de Zilhajeh il attaqua les Vénitiens dans leurs retranchemens avec

tant

(a) *Cantimir*, T. III. p. 366-368. (b) *Ricaut*, T. V. p. 171.

tant de furie, qu'ils commençoient à plier, lorsque *Cornaro* soutenu des Trou-
pes auxiliaires de Malthe, & le reste de l'armée parut fort à-propos pour
les soutenir, desorte qu'il mit les Turcs en fuite avec perte de plus de huit-
cens des leurs. Les assiégés ne laisserent pas de se défendre courageusement,
mais la ville ayant été emportée d'assaut le 21 du même mois, ils furent
obligés de rendre trois jours après le Château par composition (a).

1687.
SECTION
IV.
Siege de
Bude &
Déposition
de Maho-
met IV.

Nos Historiens rapportent plusieurs circonstances qui méritent d'être
sues. Le 2 de Septembre, le Général *Girolamo Cornaro*, Procureur de
St. Marc, fit débarquer ses Troupes dans un lieu nommé Combort, proche
de *Castel-Nuovo*, & bien-que les Turcs eussent élevé de bons retranchemens
pour s'opposer à la descente, les Vénitiens les en chasserent. On reconnut
ensuite la ville, qui étoit bien fortifiée, & l'on jugea à-propos de faire
une autre descente dans un endroit appelé Zéleucie, ce que le Général
St. Paul exécuta: après cinq heures d'un combat opiniâtre, les Vénitiens
se rendirent maîtres des deux premiers retranchemens & de la montagne
de Sainte Venerande, qui commande la place, & de-là ils jetterent tant de
boulets rouges, que les Turcs furent forcés d'abandonner leurs fortifications.

Siege de
Castel-
Nuovo.

Dans ces entrefaites le Pacha de Bosnie s'avança avec toutes ses forces
pour les secourir, mais deux-mille hommes ayant débarqué fort à-propos à
l'orient de la ville, le mirent en déroute. Les Troupes de Malthe pousse-
rent ensuite jusqu'au bout du mousquet des ennemis, & se maintinrent avec
tant de résolution, que bien-qu'il y en eût un grand nombre de tués, ils
obligerent les Turcs de se retirer sous le canon de la plus petite Forteresse.
La ville étant ainsi investie, les assiégés firent une vigoureuse sortie avec
leurs meilleures Troupes, mais furent repoussés avec perte. En ce tems-là
le Pacha de Herzegovine, s'étant mis en devoir de secourir la place, trou-
va un détachement qu'on avoit envoyé à sa rencontre: comme il venoit d'être
fait Gouverneur de Bosnie, il chargea le bataillon du Sergent-Major
Galli avec tant de furie, qu'il le mit en désordre, & l'auroit entierement
défait, si le Major-Général *Grimani* n'étoit venu au secours. A la fin les
Turcs furent mis en déroute, laissant sept-cens hommes sur la place, outre
plusieurs personnes de marque, à qui l'on coupa les têtes, que l'on exposa
sur des piques au nombre de trois-cens à la vue des assiégés.

Défaite
des Turcs.

Comme ceux-ci ne laisserent pas de faire paroître beaucoup de résolution,
on continua à battre la place sans discontinuer. Comme on apprit que le
Pacha d'Albanie venoit au secours, & que l'on avoit fait sauter le magasin
à poudre, les Vénitiens donnerent l'assaut à la breche, qui avoit trente-fix
pas de large, & pénétrerent dans la ville, mais ils trouverent les rues barri-
cadées, & étant exposés au feu des ennemis qui tiroient sur eux des fenê-
tres, tandis que les femmes les accabloient de pierres du haut des toits, ils
furent obligés de se retirer; ils donnerent cependant un second assaut le 29
de Septembre, ce qui obligea les assiégés de capituler le lendemain à con-
dition qu'ils fortiroient avec leur bagage, & feroient transportés en Alba-
nie; peu après le principal Château se rendit aux mêmes conditions (a).

Dans ces entrefaites, il s'éleva dans l'Armée Turque pour un sujet très-
lé-
Turque se
mutine.

(a) *Cantimir*, l. c. p. 369, 370. (b) *Ricaut*, ubi sup.

1687.

SECTION

IV.

Siege de

Bude &c.

Déposition

de Maho-

met IV.

léger une grande sédition, qui aboutit à la déposition du Sultan même, & causa un dommage irréparable à l'Empire Othoman. Le Visir *Aineji Soliman*, qui étoit à Peterwaradin, ayant appris qu'Agria seroit forcée de se rendre faute de vivres, si l'on ne remédioit promptement à ce pressant besoin, il commanda à mille Janissaires & à quelques centaines de Spahis de marcher incessamment & de jetter des vivres dans Agria. Ils refusèrent tous d'obéir à ses ordres, disant qu'ils étoient épuisés de la campagne, l'accusant hautement d'être la cause de toutes leurs disgrâces, le Visir insista, & ils protestèrent tous qu'ils ne marcheroient point sans lui (*). Un nouvel incident fit bientôt sortir un grand incendie de ces premières semences de sédition. Le Visir cherchant à se disculper du mauvais succès de la dernière bataille, en avoit rejeté la faute sur la négligence de plusieurs Pachas dans la relation qu'il en avoit envoyée au Sultan, & avoit demandé leurs têtes. Ils en furent informés par les amis qu'ils avoient à la Porte, & animèrent toute l'armée contre le Visir.

Siaous Pa-
cha se met
à la tête des
Séditieux.

A la tête des séditeux parut *Siaous* Pacha (†), homme haut & fier & d'un courage intrépide, qui étoit du nombre de ceux que le Visir avoit dénoncés au Sultan. Il persuada à l'armée de demander au Visir le paiement de deux *Kyst* (‡) qui lui étoient dûs. Le Visir qui n'avoit point d'argent comptant, répondit que l'argent étoit en chemin, & que dans peu de jours il arriveroit au camp. Les soldats ne se contentent pas de belles paroles, & demandent leur paye à l'instant, ou que le Visir se démette de sa Dignité, ayant parmi eux un homme plus digne de ce poste, qui sauroit bien les payer. *Soliman* craignant alors pour sa vie, s'évade la nuit, & s'enfuit vers le Sultan lui apportant le premier la nouvelle de cette sédition. Il jeta tout le blâme sur *Siaous* & sur quelques autres, qu'il accusa d'avoir trahi les intérêts de l'Empire dans la guerre d'Allemagne.

Requête de
l'Armée
au Sultan.

Mahomet ajouta foi sans peine aux discours du Visir, & les larmes aux yeux lui ordonna de se tenir caché, jusqu'à ce qu'on vît plus clair dans les desseins des rebelles. *Soliman* assuré de la bienveillance du Sultan se retira secrètement chez un riche Grec nommé *Manolaki*, qui demouroit assez près du Serrail, & y demeura caché vingt-sept jours, inconnu à tout autre qu'au Sultan même, & à son fidele ami le Kisklar Aga. Deux jours après la fuite du Visir, *Siaous* Pacha assembla à Belgrade les principaux conjurés, & leur

(*) Nos Historiens disent que la sédition commença à Essék, après la bataille de Mohatz; les Janissaires & les Spahis s'accusant les uns les autres de n'avoir pas fait leur devoir, la dispute alla si loin qu'ils en vinrent aux coups: que le Visir eut bien de la peine à appaiser ce tumulte à force d'argent; que s'étant retiré à Peterwaradin, l'insolence des Troupes devint si grande par les suggestions des Pachas *Osman* & *Siaous*, qu'il fut obligé de se sauver à Belgrade, après quoi les mutins choisirent *Siaous* pour Général. Ces Historiens diffèrent encore à d'autres égards de ceux des Turcs, dont l'autorité doit l'emporter sur ce sujet.

(†) Cet homme n'étoit distingué par aucun mérite avant cette action. Les Italiens écrivent *Sciaus* ou *Shaus*. Nos Historiens l'appellent aussi *Ogli*, & disent qu'*Osman* Pacha étoit de concert avec lui pour fomenter la sédition.

(‡) Paye de trois mois: celle d'un mois s'appelle *Uliuse*, & celle d'un jour *Navaka*. Les Janissaires sont payés ordinairement en quatre termes.

leur proposa de déposer le Sultan & de mettre à mort plusieurs des Grands. Cependant les Troupes s'imaginant que le Visir s'étoit sauvé pour les abandonner à la merci des Impériaux, & au ressentiment du Sultan, offrirent le Visiriat à *Siaous*. Celui-ci s'en excusa, & comptant de se faire de sa modestie un grand mérite auprès du Sultan, il répondit qu'un tel honneur ne pouvoit être conféré que par le Sultan même, & qu'il n'avoit garde de porter l'impiété jusqu'à attenter quelque chose contre lui; & les exhorta avant que de faire un pas plus avant, de lui faire présenter une Requête & d'attendre sa réponse.

Cet avis fut goûté de tous, & *Siaous* envoya au nom de l'armée un *Arz-mahzar* (*) à *Mahomet*, qui portoit: „ Que les forces de l'Empire étoient „ déterminées de marcher vers Constantinople, non dans la vue de rien „ commettre qui tînt de la sédition, ni de rien attenter contre sa personne „ sacrée, mais pour lui demander justice de la trahison & de la désertion „ du Visir; qu'il étoit en son pouvoir de calmer en un instant ces mouve- „ mens violens, en envoyant au camp la tête du Visir, qui méritoit la mort „ comme traître, & en faisant apporter par le *Testerdar* & le *Giamrukchi* „ *Husseïn* Aga (†) les arrérages dûs à l'armée.”

Les plus sages Conseillers du Sultan furent d'avis qu'il donnât satisfaction aux soldats pour sa propre sûreté; mais le Sultan avoit conçu une si haute opinion de son Visir, qu'il se contenta de répondre à l'*Arz-mahzar*, que l'argent étoit déjà parti pour l'armée, & qu'on le toucheroit incessamment. Ce Prince comptoit que la vue de leur paye adouciroit leur ressentiment contre le Visir. Mais bien loin de-là les soldats persistent dans leur demande, & crient que puisque le Sultan protège le Visir, il est coupable aussi, & qu'il faut le déposer (a).

Il refuse la
demande.

Quand *Mahomet* apprit que les Rebelles avançaient à grands pas vers Constantinople pour exécuter leur dessein, il envoya à leur Chef les Sceaux de l'Empire avec l'étendard de *Mahomet*, se flattant que *Siaous*, après avoir obtenu ce qu'il souhaitoit, ne demanderoit plus la tête de *Soliman* avec tant d'importunité. Mais *Siaous*, considérant que son autorité feroit peu stable tandis que son ennemi posséderoit la faveur du Sultan & feroit en vie, reçut avec les plus vives démonstrations de respect & de soumission de la main du *Silhadar* Aga les marques du pouvoir suprême, mais en même tems il écrivit au Sultan, qu'il n'étoit pas possible d'appaîser l'armée, s'il ne puniffoit le Visir, le *Testerdar* & le *Giumrukchi* Bachi, à la négligence desquels on imputoit les calamités présentes. Là-dessus le Sultan envoya la tête du Vi-

Il est obligé
de l'accor-
der.

(a) *Cantimir*, l. c. p. 370-372.

(*) On appelle ainsi une requête présentée au Sultan ou au Grand-Visir par toute l'Armée ou au nom d'une Province entière. Celle que présente un particulier se nomme *Arzuhal*, comme on l'a vu dans une note précédente. *Cantimir*.

(†) C'étoit un des plus riches Turcs, & le plus accrédité auprès du Sultan. Il ne se passoit guère de semaine que *Mahomet* n'allât dîner chez lui, dans une maison qu'il avoit au faubourg de *Pera*, nommée *Findikli*, presque vis-à-vis du Palais. Elle tombe à-présent en ruine, parcequ'il est défendu de l'habiter. Le *Giumrukchi* est le Receveur de la Douane. *Cantimir*.

1687.

SECTION

IV.

Siege de
Bude &c.

Déposition

de Maho-

met IV.

Siaous est

gagné par

le Sultan.

Visir (*); cela ne contenta pas les soldats, & *Siaous* conseilla à *Mahomet* de ne pas faire gloire mal-à-propos d'une clémence qui ne pouvoit avoir que de fâcheuses suites, l'assurant que s'il vouloit suivre son avis il espéroit de voir cesser la fédition dans peu.

Le Sultan s'étant rendu à cet avis, *Siaous* pensa à s'acquitter fidèlement de sa promesse, & tâcha de retenir l'armée à Andrinople; mais les féditieux, au-lieu de lui obéir, lui reprocherent qu'il les trahissoit par intérêt, & que son ambition étant satisfaite il prenoit le parti du Sultan; enfin ils le menacent de la mort, s'il ne les conduit à Constantinople, & de choisir un autre Général pour déposer le Sultan & mettre *Soliman* à sa place. Le nouveau Visir voyant qu'il y avoit du danger à ne pas céder, les conduit à Constantinople, & *Mahomet* le reçoit avec toutes les marques possibles de distinction, & lui promet de le combler de faveurs au-delà de ses espérances, pourvu qu'il appaise la fédition. *Siaous* Pacha commença par s'excuser d'avoir accepté le commandement de l'armée sans son ordre, alléguant que comme il y avoit tout à craindre qu'elle ne se portât à quelque extrémité fâcheuse, il avoit jugé rendre un grand service à Sa Hauteffe & à l'Empire de se charger du commandement. Il ajouta que si le Sultan s'étoit prêté à la première requête de l'armée il auroit pu aisément venir à bout d'éteindre le feu de la fédition, mais que par le délai elle avoit jetté de profondes racines dans les esprits: il promit néanmoins avec serment de faire les derniers efforts pour l'étouffer, au risque même de sa vie.

Il devient
suspect aux
Rebelles.

Siaous ne fut pas plutôt de retour à son Palais, qu'il assembla les Chefs des rebelles, & tâcha de les dissuader de leurs desseins, en leur représentant: „ Que le Sultan avoit satisfait à toutes leurs demandes, & qu'on ne „ devoit pas lui imputer les malheurs causés par la faute des autres; qu'il „ n'y avoit pas d'homme de sens qui pût penser à le déposer, comme il sa- „ voit que quelques-uns le vouloient faire, vu que c'étoit un Prince pru- „ dent & guerrier, qui étoit en état de défendre l'Empire; que ses fils é- „ toient trop jeunes pour gouverner, & que ses freres, sur-tout *Soliman*, „ étoient plus propres à être moines que soldats, entendant les Loix & „ non le Metier des armes.” Les conjurés, que ce discours confirma dans les soupçons qu'ils avoient conçus contre le Visir, feignirent d'être disposés à agir conformément à ses vues. Mais aussitôt qu'ils furent sortis de son Palais, ils s'assemblerent dans l'*Orta Jami* (†), & accusèrent *Siaous* Pacha de s'être rangé du parti de *Mahomet* au mépris de son serment, & proposent aux

(*) Aussitôt que le Chiaoux arriva à la prison, il lui dit, *je sai le sujet qui vous amene, la volonté de Dieu soit faite*, après quoi il fit sa priere & fut étranglé. Avant sa mort il chargea le Chiaoux de dire aux Ministres, qu'il avoit donné la liberté à tous ses esclaves, & qu'ils ne tourmentassent pas ses gens pour découvrir ses richesses, parcequ'il n'avoit jamais eu grand'chose, & que le peu qu'il avoit s'étoit perdu dans le camp; qu'il prioit seulement le Sultan de donner à son fils ce qui étoit dans sa maison à Scutari.

(†) Temple bâti au milieu des logemens des Janissaires, où ils s'assemblent pour délibérer sur les affaires importantes. Quand le Sultan soupçonne quelque complot de leur part, il fait épier ce qui se passe dans l'*Orta Jami*. *Cantimir*.

aux Janissaires de passer à l'exécution de leur dessein, pour n'être pas surpris par les artifices du Visir (a).

Le feu de la sédition prend alors de nouvelles forces, c'est un incendie: les soldats courent en grosses bandes par les rues, criant à haute voix: *il faut déposer l'indolent & l'infortuné Sultan, & mettre Soliman sur le Trône, qui par ses prières appaisera l'indignation de Dieu.* L'Ulema se joignit aux soldats, partie par inclination, partie par nécessité; toute la ville est en ruine, chacun craint de passer pour criminel s'il ne fait comme les autres, tous s'arment de ce qu'ils trouvent sous la main & courent à Sainte-Sophie. Là le Nakib (*) & le Sheikh (†) s'offrent eux-mêmes pour conduire cette importante affaire; mais avant que d'entamer les délibérations, ils ordonnent au nom de toute la Nation Musulmane qu'on mande le Caimacan Kio-prili Mustapha Pacha (‡) pour y assister. Quand il fut arrivé le Sharif de Sainte-Sophie fit un long discours à l'assemblée, dans lequel il fit l'énumération des Villes & des Provinces entières qu'on avoit perdues; il rappella les torrens de sang répandus, les trésors dissipés; il dit qu'on avoit de plus grandes pertes encore à craindre sous un Empereur tel que Mahomet, qui sans souci pour le bien de l'Empire & des Armées ne pensoit qu'à ses chiens de chasse & à ses faucons. Il apostropha ensuite le Caimacan, & lui rappella les grands services de ses illustres ancêtres, l'exhortant à marcher sur leurs traces dans le besoin présent (b).

Siege de Bude &c. Déposition de Mahomet IV.

L'Ulema consent à la déposition de Mahomet.

Le Sharif alloit continuer, lorsqu'il fut interrompu par un cri que le Shazadeh étoit en danger. Mahomet, informé du sujet des délibérations des séditeux, jugea qu'il ne lui restoit d'autre ressource pour éviter la déposition que de faire mourir ses freres, & il avoit envoyé ses Chambellans pour leur ôter la vie. Mais le Bostangi Kachi en ayant été averti à tems par quelques Courtisans qui étoient gagnés par les ennemis du Sultan, avoit placé un régiment de Bostangis aux avenues de l'appartement des Princes Soliman & Ahmed, en sorte que les Chambellans avoient été repoussés. Il informa aussitôt l'Assemblée de cette affaire, les Rebelles prirent feu de nouveau, & presserent le Nakib & le Sheikh de Sainte-Sophie de publier sur le champ la déposition de Mahomet & l'élection de Soliman; il leur paroissoit que cet attentat sur la vie de ses freres suffisoit pour le rendre indigne du Trône; que si l'on différoit le Bostangi pourroit se laisser gagner.

Il y a de l'apparence que toute cette multitude auroit déposé le Sultan par

Députation au Sultan.

(a) Cantimir, l. c. p. 372-386. (b) Ibid. p. 386-388.

(*) Ou proprement Nakib Ashraf, le sacré Inspecteur, qui est le gardien du Sanjaki Sharif ou Etendard sacré. C'est le Chef des Emirs descendus de la fille de Mahomet, qui ne reconnoissent d'autre autorité que la sienne, & le Sultan n'oseroit sans son agrément en toucher aucun. Il n'est en rien inférieur au Mufti même; mais comme il seroit dangereux de laisser longtems une aussi grande autorité entre les mains d'un même homme, le Sultan le change souvent, mais il conserve toujours les émolumens de sa Charge. Cantimir.

(†) C'est le Prêlat ou Chef d'un Temple, celui de Sainte-Sophie a la prééminence sur tous les autres Sheikhs. Cantimir.

(‡) Fils du grand Ahmed Pacha; personnage qui mérite d'être mis au-dessus de tous les Turcs pour son intégrité, sa prudence & son courage. Cantimir.

1687.

SECTION

IV.

Siege de
Bude &c.Déposition
de Mahomet IV.

met IV.

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

Réponse de
Mahomet.Son Abdi-
cation.

force, & attenté même à sa vie, si le Caimacan n'avoit prévenu le coup, en feignant d'approuver leur projet: par-là il gagna leur faveur, & ensuite il dit à l'Assemblée: „ Qu'il ne convenoit pas de faire les choses d'une manière tumultueuse, puisque le *Shakzadeh* étoit en sûreté sous la garde du *Bostangi Bachi*, leur conseillant d'y procéder de façon à conserver l'honneur de la Famille Othomane, & à prévenir des agitations plus dangereuses; qu'il étoit donc d'avis de députer vers *Mahomet* le *Sheikh Sharif* & le *Nakib*, pour lui déclarer au nom de l'*Ulema*, de la Milice & de tout le Peuple Musulman, qu'il étoit déposé, & le porter à quitter le sceptre de bonne grace & comme de son propre mouvement, & de le résigner à son frere *Soliman*.” Cet avis ne trouva nulle contradiction: le *Shaikh Sharif* & le *Nakib* furent chargés, assez malgré eux, de ce fatal message. Ils s'acquitterent de leur commission avec le plus profond respect, & demandèrent pardon au Sultan d'une hardiesse qu'ils n'auroient jamais prise s'ils n'y avoient été forcés par la multitude.

Sultan *Mahomet* écouta les Députés avec un grand sang-froid, & leur répondit: „ Que leur message ne le surprenoit point; qu'il s'y étoit bien attendu; qu'il y avoit longtems qu'il s'appercevoit que l'*Ulema* corrompoit le Peuple, qu'il aimoit le changement, & que c'étoit lui qui étoit la source de la rebellion, & qu'il l'auroit prévenue en les bannissant les premiers.” Il rappella ensuite l'équité de son Gouvernement, & les exploits qu'il avoit faits à la guerre pendant un regne de quarante ans. „ Il ne peut donc attribuer un attentat aussi odieux que le leur, qu'à la rupture avec l'Empereur avant l'expiration de la treve, & au mauvais succès des quatre dernières campagnes; mais c'étoit eux-mêmes qui lui avoient conseillé la guerre, & le Mufti, le chef & l'ame de tous leurs complots, l'avoit déclarée juste par son *Fetva* ajoutant qu'au lieu d'appaiser la colere divine par des jeûnes & des prières, selon le devoir de leur Charge, c'étoit à leur instigation qu'on ôsoit fouler aux pieds son autorité & les Loix dont ils étoient les dépositaires.” Ensuite, après l'énumération des concessions & des sacrifices qu'il avoit faits pour contenter le Peuple, & pour appaiser la sédition, il finit en disant: „ Qu'il voyoit bien jusqu'où alloit l'influence que leur autorité (de l'*Ulema*) leur donnoit sur le Peuple, & qu'il s'étoit engagé sous leurs yeux à poursuivre un dessein odieux; mais qu'il savoit aussi qu'il y avoit un Dieu juste qui le vengeroit, & que les auteurs de l'indigne traitement qu'on lui faisoit recevroient tôt ou tard la punition de leur crime.”

Le *Nakib*, sans s'émouvoir du discours de *Mahomet*, perdit tout sentiment de pudeur, & lui répondit avec la dernière insolence: „ Qu'il n'étoit pas venu pour entendre son apologie, mais pour lui commander au nom de la Nation Musulmane de quitter le Trône; qu'il n'y avoit qu'un moyen de sauver son honneur & sa vie, qui étoit d'abdiquer de son plein gré la Couronne en faveur de son frere *Soliman*, au lieu qu'en s'opposant à la volonté du Peuple assemblé en corps, il risquoit tout sans pouvoir empêcher l'effet de leurs résolutions.” Alors *Mahomet* voyant la nécessité de se soumettre, dit aux Députés: „ Puisque c'est sur ma tête que doit tom-
ber

ber la colere divine irritée par les péchés des Musulmans, allez dire à mon frere, que Dieu déclare sa volonté par la bouche du Peuple, & qu'à lui appartient de gouverner désormais l'Empire Othoman." C'est ainsi que Sultan Mahomet résigna le Sceptre Impérial le 3 du mois Moharram (*) de l'an 1099 (a).

Les Historiens Turcs rapportent plus exactement les acheminemens & les divers degrés de cette grande révolution, que les Historiens Chrétiens; nous ajouterons seulement d'après ceux-ci deux circonstances, qui dévoilent bien l'instabilité des grandeurs humaines, & les tristes vicissitudes auxquelles elles sont sujettes. Lorsque le Grand-Visir Soliman se sauva à Constantinople, le Caimacan Rejeb, qui étoit un très-habile homme & son ami, soupçonnant que les amis du précédent Visir Ibrahim fomentoient la sédition, obtint un ordre de transférer le Mufti, qui avoit été relegué l'année précédente à Pruse, à Rhodes. & d'ôter la tête à Ibrahim, qui étoit prisonnier dans cette Isle. Ensuite, lorsque les Troupes en marchant vers Constantinople commencerent à parler de déposer Mahomet, Rejeb redoutant le danger demanda au Mufti de déclarer par un Fetva rebelles & infideles tous ceux qui refuseroient d'obéir aux ordres du Sultan. Mais il refusa, & le Kiflar Aga ayant insinué au Sultan que Rejeb intriguoit pour faire sa paix avec l'armée, on prit la résolution d'envoyer aux Troupes sa tête avec celle de Soliman dans l'espérance de sauver les autres Grands. On envoya donc le Bostangi Bachi pour arrêter Rejeb, qui ne fit aucune difficulté de le suivre; mais comme cet Officier & ceux qui l'accompagnoient marchaient devant lui, il s'arrêta au haut de l'escalier & dit: Aga, je ne ferai pas mal de prendre quelques sequins avec moi dans la prison, viens dans ma chambre, pour que j'en prenne; s'étant tourné d'abord il entre dans une chambre, passe rapidement dans une autre par une espece de porte de buffet, de-là par un escalier dérobé gagne le jardin, & se sauve par la fausse porte. Il fut néanmoins pris dans la fuite & exécuté.

En vertu de l'ordre que Rejeb avoit obtenu le Mufti fut embarqué sur une Galere, dont le Capitaine étoit ami du Visir Ibrahim. Il tâcha pendant le voyage de découvrir si le Capigi Bachi avoit quelque autre commission à exécuter à Rhodes; cet Officier ne lui avoua point qu'il en eût aucune, de sorte qu'à son arrivée le Capitaine alla trouver d'abord Ibrahim pour l'assurer qu'il n'avoit rien à craindre. Peu après le Capigi Bachi entra, & ayant baisé la veste d'Ibrahim, s'assit auprès de lui. Le Visir lui demanda ce qu'il y avoit de nouveau, l'autre répondit que tout alloit bien. Il but ensuite du café & fuma sa pipe, après quoi il tira un papier de son sein & le donna à Ibrahim, qui changea de couleur en le lisant; il avoit sur ses genoux un petit enfant, qu'il baïsa les larmes aux yeux, en disant: qu'ai-je fait? ils se sont emparés de tous mes biens, & à-présent ils me font ôter la vie! ô Monde trompeur! aussitôt il fut étranglé (b).

Sul-

(a) Cantimir, T. III. p. 388-397. (b) Ricaut, ubi sup.

(*) Qui coïncide avec le Samedi 29 d'Octobre 1687; nos Historiens mettent cet événement au 28.

1687.

SECTION

IV.

Siege de
Bude &c.Déposition
de Maho-

met IV.

Durée du

Regne de

Mahomet.

Sultan *Mahomet* survécut cinq ans à sa déposition, renfermé dans son appartement, ce qui doit paroître assez surprenant, & il mourut au mois *Jo-mazio'lawel* de l'an 1104. Il vécut cinquante-deux ans, dont il en regna quarante, cinq mois & seize jours. Il laissa de différentes femmes sept fils, deux desquels, savoir *Mustapha* & *Ahmed*, parvinrent au Trône, les autres moururent en bas-âge.

Ce Prince se distingua par son amour pour la justice, sa capacité à la guerre, & par son penchant à la clémence, & si l'on en excepte les quatre dernières années de son regne, il eut toujours la fortune favorable. Le reproche général & bien fondé que lui firent ses ennemis, fut d'avoir trop aimé la chasse sur la fin de son regne, & d'avoir trop négligé les affaires pour satisfaire cette passion. Quelques-uns ont prétendu qu'il avoit été empoisonné par son frere *Ahmed* à l'instigation du *Visir Arabaji Ali Pacha*: celui-ci vouloit se défaire de quelques Grands dont la vue l'incommodoit, Sultan *Ahmed* le refusa par l'avis de *Mahomet*. Pour s'en venger il suborna *Munejin Bachi* (*), pour qu'il dît qu'il avoit découvert par l'inspection des Astres, que *Mahomet* déposeroit son frere & remonteroit sur le Trône, & par cet artifice il anima *Ahmed* contre son frere. Mais c'est assez la coutume du Peuple de Constantinople de ne voir jamais mourir un Sultan, sans répandre le bruit qu'il a été empoisonné. Du reste il est très-certain que *Mahomet* avant sa déposition étoit fort sujet à la goutte aux mains & aux pieds. Joignez à cela les accès de mélancholie qu'une prison de cinq ans peut produire avec un tempérament hypocondriaque: en faut-il davantage pour épuiser les esprits vitaux (a)?

CHAPITRE XXI.

Le Regne de SOLIMAN II. Vingtieme Sultan.

SECTION

I.

Troubles
dans l'Em-

pire. Sie-

ge de Bel-

grade &c.

Soliman

II. vingtie-

me Sultan.

SECTION I.

Troubles dans l'Empire Othoman. Siege de Belgrade, & Bataille de Nissa.

LORSQUE le *Bostangi Bachi* (†) vint apporter à *Soliman* la nouvelle de la déposition de son frere, & de son élévation à l'Empire Othoman, ce Prince en témoigna du déplaisir, & tout le monde fut surpris de la réponse qu'il

(a) *Cantimir*, l. c. p. 397-399.

(*) Le premier Astrologue. Il y a quatre personnes dans l'intérieur du Palais qui sont censés gens de Loi, dont il est le quatrieme: les trois autres sont, le *Hoje* Précepteur de l'Empereur, le *Hakim Effendi*, premier Médecin, & le *Jerrah Bachi*, premier Chirurgien. *Cantimir*.

(†) L'Intendant des Jardins.

qu'il fit à ce Messager : „ Eh ! au nom du Dieu immortel, pourquoi venir
 „ ainsi troubler mon repos ? Laissez-moi, je vous en conjure, passer en paix
 „ dans ma retraite le peu de jours qui me restent à vivre : que mon frere
 „ continue à gouverner l'Empire, c'est un droit que la nature lui donne
 „ pour moi je ne suis né que pour méditer les choses de la vie éternelle.”
 Ce discours frappa d'étonnement le *Bostangi Bachi* ; cependant il se remit
 de sa surprise, & pressa de nouveau *Soliman*, en lui disant, que la résolu-
 tion des Visirs, de l'Ulema, de l'Armée & de tout le Peuple ne pouvoit se
 révoquer ; & que *Mahomet* ne pouvoit être remis sur le Trône sans expo-
 ser l'Empire aux plus grands dangers. *Soliman* balança encore & répliqua :
 „ Qu'il devoit trop de respect à son frere pour s'emparer de son Trône,
 „ qu'il avoit quitté avec répugnance. Je voudrois bien me rendre, ajouta-
 „ t-il, mais je crains mon frere.”

Le *Bostangi Bachi* impatient reprit : „ Il faut absolument passer par-là, Sa timi-
 „ illustre Empereur, vous ne sauriez résister aux vœux de tout le Peuple dité.
 „ Musulman.” Et pour abrégé il le tira en quelque sorte par force de sa
 chambre, & le conduisit au Trône. *Soliman* étant entré dans la Salle où
 l'on a coutume de le placer, regarda en tremblant de tous côtés, & recom-
 manda au *Bostangi Bachi* & aux Huissiers de regarder par-tout pour voir si
 son frere n'étoit pas caché quelque part, disant qu'il redoutoit sa vue. En-
 fin, étant rassuré sur ce qu'on lui dit que son frere étoit dans un autre appar-
 tement, il monta sur le Trône & reçut les respects des Courtisans. Mais à
 peine ces premières cérémonies furent-elles finies, qu'il sauta en bas du Trô-
 ne, se croyant souillé de s'être assis sur une place impure, & demanda l'*Ab-
 dest* (*). Après quoi il hésita encore s'il remonteroit sur le Trône : les
 Courtisans le pressèrent, & il leur répondit en mettant le doigt sur la
 bouche pour leur imposer silence (†) ; enfin malgré sa résistance on le pla-
 ça de nouveau sur le Trône, & l'Ulema & les Grands furent admis à lui
 taïser la robe.

Le premier acte d'autorité que fit *Soliman* fut de confirmer *Siaous Pacha* Nouvelle
 dans la Dignité de Visir, le chargeant d'appaiser la sédition. Le Visir étant Sédition.
 de retour à son Palais, les *Bulak Agalari* (‡) vinrent le complimenter sur sa
 Dignité, après quoi ils lui demanderent leur paye & un nouveau *Bachshih* (§),
 qui

(*) C'est de l'eau pour se laver les mains, la tête & les pieds avant la priere, selon le
 précepte de l'Alcoran.

(†) Les Turcs tirent des présages de la conduite future de leurs nouveaux Sultans, de
 leurs premières paroles & actions. *Cantimir*.

(‡) Les Commandans des Régimens des Janissaires, & les Officiers supérieurs de ce
 Corps, qui en sont aussi tirés. *Cantimir*. *Buluk* signifie une compagnie de soldats.

(§) Ce mot signifie un don purement gratuit, qu'un nouveau Sultan fait à toutes les
 Troupes choisies qui se trouvent à Constantinople. Cette largesse doit son institution à
Soliman Canuni ; & bien-qu'elle soit propre à encourager les séditions, & qu'elle ait été
 la source de plusieurs révoltes, les Janissaires ayant pris parti avec les ennemis des Sul-
 tans, leurrés par l'espérance d'un *Bakhshih*, cependant, à examiner mûrement la fin de cet
 établissement, on ne pourra assez admirer la prudence divine du Législateur, & sa profon-
 de connoissance de la Politique : il eut dessein d'affermir l'Empire, d'arrêter le cours des vi-
 ces & de la tyrannie de ses successeurs & des Ministres, parceque cela engage les soldats à

1687.

SECTION

I.

Troubles
dans l'Em-
pire. Siege
de Belgra-
de &c.

qui est une gratification du Prince à son avènement à l'Empire. *Siaous* trouvant les coffres vuides, amusa quelque tems les Officiers de belles paroles, ensuite il tâcha d'éloigner les plus ardens, & de les envoyer dans des Garnisons sur les frontieres, sous prétexte de leur procurer de l'avancement. Cette conduite acheva de le perdre dans l'esprit de la milice, la haine des soldats se réveilla; ils s'assemblerent à l'*Orta Jami*, & ensuite se mirent à courir les rues, en criant qu'il falloit tuer le Visir, que c'étoit un ennemi de *Soliman*, un déserteur de la cause commune, & un parjure qui manquoit à ses promesses.

Bravoure
du Visir,
qui est tué.

Les féditieux vinrent bientôt investir son Palais, où au premier bruit de leur résolution il s'étoit retiré avec ses Officiers. Ils demanderent à lui parler, & sur le refus qu'il en fit, ils entreprirent de forcer les portes; mais *Siaous*, qui avoit distribué aux siens les armes qu'il avoit trouvées, les repoussa vigoureusement, & il y eut du premier choc vingt Janissaires de tués. Ce spectacle augmenta la fureur des soldats, ils enfoncerent les portes & entrèrent pêle-mêle dans le Palais. Le Visir, de la fenêtre de sa chambre qui faisoit face à la grande porte, ne cessa de tirer des fleches sur eux, tandis que ses Officiers au nombre de cent défendirent l'escalier, & empêcherent les rebelles de monter; ils les repousserent dans le *Divan Khaneh* (*). Le combat devint sanglant, & il y eut plus de cent-cinquante des féditieux tués sur la place. A la fin plusieurs des défenseurs du Visir ayant perdu la vie, les autres se fauverent sur la terrasse, & se jetterent du haut en bas dans la rue. Le Visir resté seul se mit dans la porte de sa chambre, & le sabre à la main renversa douze Janissaires à ses pieds. Enfin, las de vaincre plutôt que vaincu, il fut abattu par terre, & tué; les rebelles couperent son corps en pieces, & le jetterent par les fenêtres (a).

Change-
mens à la
Cour.

Ricaut rapporte divers événemens qui précéderent la mort du Visir, dont les Historiens Turcs ne parlent point. Le premier jour de Novembre, *Shaus Pacha* fit son entrée à Constantinople en grande pompe, & alla présenter l'étendard de Mahomet au Sultan, lequel s'avança trois pas vers lui, le prit de sa main, & le mit entre celles du Seliçtar. Ensuite le Visir lui rendit le grand sceau de son frere, qu'il garda, & il lui en donna un autre sur lequel étoit son nom à la place.

Levée de
Deniers.

Ce grand changement ne calma point encore la fureur des féditieux; ils mi-

(a) *Cantimir*, T. IV. p. 1-9.

veiller sans - cesse sur la conduite des Pachas, & à réformer la corruption & les abus qui se glissent dans l'Etat. *Cantimir*.

(*) Chambre du Jugement, ou la Place où sont portées les plaintes du Peuple. Dans le Palais du Grand-Visir il y a au premier étage une salle fort grande, fermée de murailles de trois côtés, le quatrième, qui est la place de l'escalier, est soutenu de colonnes; c'est-là que se tiennent les plaideurs, ceux-mêmes qui restent en dehors sur l'escalier peuvent entendre. Le Visir est assis vis-à-vis de l'escalier sous une arcade faite dans la muraille. Il y a quatre jours de la semaine, le Vendredi, le Samedi, le Lundi & le Mercredi, auxquels le Visir est obligé d'y administrer la justice. Le Jeudi est un jour de vacance. Les Dimanches & les Mardis sont destinés aux Conseils du Sultan. Si quelque affaire importante empêche le Visir de tenir audience au Divan, ce qui est fort rare, le *Chausch Buchi* remplit sa place. *Cantimir*.

mirent plusieurs des Grands en prison, & firent étrangler *Rejeb Pacha*; il est vrai que l'on crut que le Visir, qui étoit jaloux de ses grands talens, avoit été le principal auteur de sa mort. Les Janissaires déposèrent aussi leur Aga, & mirent à sa place le *Selictar*, qui n'avoit que vingt-cinq ans, & avoit été Chirurgien dans le Serrail, homme sans expérience.

C'étoit ce qu'il leur falloit, parcequ'ils pouvoient le mener à leur fantaisie. Le Visir lui-même fut contraint de leur accorder tout ce qu'ils vouloient, & d'approuver par écrit les voies qu'ils jugeroient à-propos d'employer pour lever de l'argent. L'une fut de taxer les Grands Officiers du Sultan déposé, & même les Astrologues & les Orfevres, & on fit payer à la plupart des sommes qui aborboient tout ce qu'ils possédoient. Un autre moyen qu'on employa, ce fut de mettre à rançon ceux qui étoient dans les prisons: quand on eut assez d'argent pour payer l'armée, la tranquillité se rétablit pour quelque tems. Le Sultan *Soliman* se rendit le 17 de Novembre par eau à la Mosquée d'*Ayub*, où le *Nakib Effendi* lui ceignit l'épée au côté, & ensuite il fit une cavalcade au travers de la ville sans grande pompe.

Il commença alors par retrancher de la dépense du Serrail, en diminuant le nombre des faucons & des chiens de chasse: il réduisit celui des chevaux à cent, mit dans le Corps des Spahis cent-cinquante des Pages, & changea les autres. On fit une réforme pareille dans l'appartement des femmes; & par ces divers retranchemens on épargna annuellement huit-mille bourses. Cela plut fort aux soldats, & tant que l'argent dura tout fut fort tranquille, mais dès qu'il commença à manquer ils remuerent de nouveau, & il fallut que le Visir en trouvât pour les contenter; ce qu'il fit en taxant encore les gens riches. Le *Kislar Aga*, par lequel il commença, fut obligé de payer neuf-cens bourses, outre des effets de grand prix, & ensuite on le relegua à Rhodes. Mais comme il manquoit encore deux-mille bourses à la somme dont on avoit besoin, on fit fondre tout l'or & l'argent des harnois des chevaux de l'Ecurie du Sultan.

La tranquillité se rétablit alors pour deux mois: durant ce tems-là le Sultan eut envie d'envoyer un Ambassadeur en France, en Angleterre & en Hollande pour y notifier son avènement à l'Empire, mais ce dessein extraordinaire fut arrêté par les préparatifs de guerre, & par de nouveaux troubles. Les soldats s'assemblerent avec plus d'insolence que jamais, & demanderent brutalement au Visir la déposition de Caimacan *Kioprili*; le Visir le leur accorda, & *Kioprili* fut envoyé aux Châteaux des Dardanelles, s'estimant trop heureux de sauver sa vie & d'échapper de leurs mains. Le Visir déposa encore plusieurs autres Officiers, & donna leurs Charges aux Chefs des Rebelles, qui l'obligerent à faire serment qu'il ne les abandonneroit jamais. Il arbora ensuite la queue de cheval, pour signal qu'il alloit se mettre en campagne afin de faire diversion à leurs entreprises, & il nomma *Shaban Aga* son Kiehaya à la Charge de Caimacan, parcequ'il le regardoit comme un homme de confiance, sur qui il pouvoit se reposer du gouvernement de la Capitale pendant son absence. Mais ayant donné le Poste de Kiehaya à *Zulfikar Effendi*, à qui les rebelles en vouloient, *Tesfuji*, un des plus ardens,

1687.

SECTION

I.

Troubles
dans l'Em-
pire. Siege
de Belgra-
de &c.

Réforme à
la Cour.

Les Sél-
tiens in-
sultent le
Visir.

1628

SECTION

I.

Troubles
dans l'Em-
pire. Siege
de Belgra-
de &c.

Leur Chef
puni.

vint le trouver, & lui déclara que s'il faisoit cet homme Kiehaya, il le massacrerait à ses yeux. Le Visir dissimula cet affront, dans l'espérance de rendre les rebelles plus odieux au peuple; ils le devinrent effectivement en taxant les cheminées, en ordonnant de loger des soldats, & en levant de l'argent par d'autres voyes extraordinaires.

Dans ces entrefaites, le Visir de concert avec *Kioprili* & l'Aga des Janissaires obtint un *Katti Sherif*, qui portoit: „ Que puisque tous les griefs des soldats avoient été redressés, & que l'on avoit accordé toutes leurs demandes justes, il étoit de leur devoir d'obéir au Sultan, aussi bien qu'à leurs Officiers établis par son autorité, & de ne se pas mêler du Gouvernement, & que ceux qui refuseroient d'obéir seroient punis comme rebelles.” Cet ordre ayant été envoyé à l'Aga des Janissaires il fit assembler les principaux Officiers, auxquels il en fit la lecture, & leur demanda ensuite s'ils vouloient y obéir? Ces Officiers qui n'avoient point trempé dans la révolte, répondirent qu'oui. Sur quoi *Tesfuji* s'écria qu'il ne pouvoit y avoir que des lâches qui voulussent obéir à cet ordre. L'Aga le fit alors conduire dans une chambre voisine, où il fut étranglé par son ordre. Le Visir fit mettre le scellé sur sa maison pour faire confisquer ses biens, & il en fit autant de ceux de plusieurs autres chefs des mutins; mais il auroit dû commencer par s'assurer de leurs personnes avant que d'en venir à cette extrémité.

Ils atta-
quent le
Visir.

Peu après l'Aga des Janissaires crut pouvoir par sa seule autorité dissiper une assemblée des mutins dans l'*Okmeidan* (*); mais dès que *Haji Ali*, renégat Arménien & ami de *Tesfuji*, l'aperçut, il alla droit à lui, & lui dit, Tu as assassiné notre compagnon & tâché de semer la division parmi nous: après quoi il lui déchargea un coup de cimeterre, & en moins de rien l'infortuné Aga fut taillé en pièces. De-là les mutins se rendirent à la maison du *Testerdar*, d'où ils enleverent une somme d'argent considérable. Ensuite ils attaquèrent celle du Visir; le *Testerdar* & le Capitan Pacha avec quelques autres amis bien armés qui s'y trouvoient, lui aiderent à repousser cette canaille. A la fin le Visir, croyant appaiser le tumulte, résigna les Sceaux, & se démit de sa Charge; mais ce fut sa perte, car le voyant sans autorité tous ses amis l'abandonnerent, & les mutins enfoncerent les portes. *Haji Ali* le blessa d'un coup de pistolet, & un autre lui porta un coup dans le ventre; il se défendit en désespéré & tua plusieurs de ses assassins. On n'avoit jamais pu l'engager à se retirer; quand on le lui proposa, il répondit qu'il n'avoit pas longtems à vivre, & qu'ainsi il ne vouloit pas abandonner sa famille à la fureur de ces Infideles (a).

La Sédi-
tion est
appaisée.

La fureur des rebelles alla plus loin, & par un attentat inoui chez les Turcs ils poussèrent jusqu'à l'appartement des femmes, & s'étant saisis de la femme du Visir (†) & de sa sœur, ils leur couperent le nez, les mains & les pieds, & les traînerent toutes nues par les rues; les suivantes & les esclaves

(a) Ricaut, Vol. III. p. 183-185.

(*) Champ qui est hors de la ville, & où l'on s'exerce à tirer de l'arc.

(†) Elle étoit fille du célèbre Grand Visir *Kioprili Ahmed Pacha*, & sœur de *Kioprili Mu-*

claves furent traitées avec la brutalité la plus affreuse (*). Après avoir traité ainsi la famille du Visir, les séditieux semblables à des loups enragés, se répandirent par la ville, pillant & massacrant tout ce qu'ils rencontroient, comme si tout le monde eût été complice de l'offense qu'ils croyoient avoir reçue du Visir. Quel spectacle ! quelle affreuse désolation ! Jamais Constantinople ne fut si proche de sa ruine. Heureusement les premiers mobiles de tout ce désordre, furent ceux-là mêmes qui le firent cesser ; l'*Ulema*, dis-je, voyant ce danger éminent, s'assembla à la porte du Serrail, arbora le *Sanjaki Sharif* ou l'Etendard sacré de Mahomet, & envoya par-tout des Crieurs avec une proclamation qui sommoit tous les Musulmans qui ne vouloient pas être jugés infidèles, de se rendre auprès de l'Etendard. Les habitans accoururent à ce cri, les Janissaires s'y rendirent aussi ; & pour ne pas se déclarer eux-mêmes atteints de rébellion, ils mirent bas les armes, protestant que ce n'étoit point contre le Sultan qu'ils les avoient prises, mais contre le Visir son ennemi, & que l'ayant puni ils étoient prêts à exécuter tout ce qu'il plairoit au Sultan de leur commander (a).

Suivant *Ricaut* la sédition fut apaisée d'une autre façon. Le tumulte continua l'espace de trois ou quatre jours, pendant lesquels les Rebelles semblèrent être maîtres absolus, n'y ayant plus d'Officiers en vie qu'ils reconnussent. Un petit accident ruina leur anarchie, après qu'ils eurent régné de cette manière pendant cinq mois, tuant ceux qui leur déplaisoient, élevant & détruisant les Pachas à leur gré. Au bout de ce tems-là quatre Janissaires prirent dans des boutiques quelques mouchoirs brodés, dont les habitans furent tellement alarmés, qu'ils prirent les armes à l'instigation d'un Emir, fondirent sur les Janissaires & en tuèrent deux. Ensuite, l'Emir ayant mis un linge blanc au bout d'un bâton, qu'il éleva en l'air, s'écria à haute voix. *Que tous les véritables Musulmans se rendent au Serrail, pour prier le Sultan d'arborer l'étendard du Prophète, afin d'exterminer les Rebelles.* Sur quoi les Bourgeois, lassés des voleries & des insolences des Mutins, se rendirent en foule au Serrail, ce qui encouragea tellement *Soliman*, qu'à midi il fit arborer l'Etendard, & ordonna à tout le Peuple de s'y ranger.

Cette proclamation ayant fait accourir un nombre prodigieux de gens sous les murs du Serrail, un *Sheikh* leur demanda par trois fois, s'ils étoient contents de l'Empereur qu'ils avoient ? Ils répondirent trois fois à grands cris qu'ils l'étoient, mais qu'ils vouloient qu'on fit mourir les *Giurbas* ou Chefs de la Milice séditieuse. Treize d'entre eux furent pris & taillés en pièces, le reste prit la fuite. Le Mufti fut déposé pour avoir été de leur parti, & *Tabak Effendi*, que les séditieux avoient déposé, fut rétabli dans cette Dignité.

Le

(a) *Cantimir*, T. IV. p. 79.

Mustapha Pacha, qui reprit peu après Belgrade sur les Allemands. *Cantimir*.

(*) *Ricaut* ne dit point qu'on les ait traînées par les rues, mais que la femme du Visir fille du vieux *Kiuperli*, leur donna tous ses bijoux, ce qui ne les empêcha pas de la maltraiter & de la blesser, desorte qu'elle fit une fausse couche dont elle mourut. Que sa fille aînée ne leur ayant pas donné assez tôt ses pendans d'oreille, ils lui couperent les oreilles, & qu'ils enleverent sa cadette avec un esclave, qu'ils vendirent pour six écus.

1688.
SECTION
I.
Troubles
dans l'Em-
pire. Siege
de Belgra-
de &c.

Le *Nisanji Bachi*, homme fort âgé, fut fait Grand-Visir, & on donna la Charge d'Aga des Janissaires à un jeune homme, qui étoit le cinquième Page de la Chambre Royale. On remplit encore d'autres places qui étoient vacantes, & le lendemain tout fut calmé comme s'il n'y avoit point eu de tumulte. Plusieurs Arméniens & autres gens, qui déguisés en soldats s'étoient mêlés parmi les mutins pour voler, furent découverts & pendus. On fit publier ensuite une proclamation, par laquelle on pardonnoit à tous les pillards qui dans l'espace de trois jours rapporteroient l'argent ou les effets volés à ceux à qui ils appartenoient; ce qui fit un effet surprenant. On peut donc avec raison regarder ce jour-là comme le premier du regne de *Soliman*. Ce Prince fit des Loix rigoureuses contre le vin & le tabac: un jour qu'il se promenoit *incognito* dans les rues pour voir si ses ordres étoient observés, il rencontra deux malheureux qui vendoient du tabac, qu'il fit exécuter sur le champ (a).

Nouveaux
Troubles.

Le calme ne fut pourtant pas de longue durée: quelques jours après le Sultan ordonna au nouveau Visir *Coja Ismaël Pacha*, de se saisir secrètement des Chefs des rebelles & de les faire exécuter (*); les Janissaires reprirent alors les armes, & menacerent d'exterminer le Visir & le Sultan même. Ce Prince, pour détourner l'orage qui menaçoit sa tête, suivit le conseil de *Kioprili Mustapha Pacha* (†), & rejetta tout le blâme sur le Visir (‡): il fit répandre le bruit que le Visir avoit agi à l'insu du Sultan, & pour donner quelque couleur à ce bruit, il l'exila à Rhodes & mit à sa place *Tekkiur Daghi Mustapha Pacha*.

Révoltes
dans les
Provinces.

L'incendie se communiqua de la Capitale aux Provinces. En Romélie *Egen Osman Pacha* (§) assembla un Corps considérable de Spahis, & les engagea à demander au Visir le *Bakhshih Julus* (**), qui leur étoit dû par l'ave-

(b) *Ricaut*, l. c. p. 186, 187.

(*) *Ricaut* dit qu'il fit jeter dans la mer pendant la nuit plus de mille des domestiques des principaux rebelles, mais il ne dit point que cela causât de nouveaux troubles.

(†) Suivant *Ricaut* on l'envoya en ce tems-là des Dardanelles en Candie.

(‡) Quand il arrive des troubles, c'est le seul bouclier que les Sultans ont pour se couvrir, & en sacrifiant leur Visir ils se mettent en sûreté. On croit que *Mahomet IV.* n'auroit jamais été déposé, s'il eût abandonné *Aineji Soliman Pacha* dès la première fois qu'on lui demanda la tête de ce Visir. Ainsi l'autorité sans bornes que le Sultan donne aux Visirs, qui dans tous les autres États seroit d'une dangereuse conséquence, est précisément l'appui principal, sinon unique de l'Empire Othoman; parceque le Sultan peut toujours se défaire du Visir, qui ne pensera jamais à déposer le Sultan, à cause qu'il ne peut que perdre au changement; il ne peut aussi se flatter d'usurper l'Empire, par la vénération que les Turcs ont pour la Race Othomane. *Cantimir*.

(§) Fameux Brigand qui infesta l'Asie. Ceux qui le suivoient passaient pour les gens les plus braves du Pays. Il menaça *Iskindier* & même la Ville Impériale. A la fin *Soliman* lui accorda son pardon; il se mit en marche avec un Corps de plus de mille volontaires pour servir contre les Allemands, mais à peine fut-il arrivé à Constantinople qu'on le fit mourir. *Cantimir*. Le Prince *Cantimir* paroît confondre *Egen* avec *Gieduc*, supposé qu'*Iskindier* soit mis par erreur pour *Escudar* ou *Scutari*. *Ricaut* le nomme *Teghen*, & le fait aussi bien que *Gieduc*, qu'il appelle *Tedik*, Général en Hongrie.

(**) Nommé aussi *Julus Akchofi*, argent du nouvel Empire ou de l'Empire renouvelé: ou a expliqué plus haut ce que c'est.

vénement de *Soliman* à l'Empire. Le Visir leur ayant représenté que cela étoit impossible d'abord, ils pillèrent les habitans de la Romélie & de la Bulgarie jusqu'à *Sophie*. En Asie *Gieduc* Pacha porta ses Troupes à se révolter, & ayant été joint par plusieurs milliers de Bandits il menaça Constantinople même. Ayant pillé & soumis toutes les Provinces du Beglerbeglik de Natolie, il s'avança par *Ismid Ghiehid* (*), & se mit en devoir d'assiéger Chrysopolis ou Scutari, comptant que les Janissaires étoient trop occupés de leurs affaires pour s'embarrasser de lui. Mais ceux-ci renoncèrent à leur fureur, passèrent la mer, parurent devant Chrysopolis la nuit qui précédoit l'arrivée de *Gieduc*, & y firent de bons retranchemens : il fut donc obligé de se retirer, & peu après il fut défait par l'armée du Sultan.

Pendant que l'Empire Othoman étoit ainsi agité violemment au dedans, les Impériaux poussèrent leurs conquêtes. *Agria*, le plus fort boulevard de la haute Hongrie, fut obligée de se rendre par famine le 20 du mois Moharram de l'an 1099 (†). *Mongatz* dans la même Province eut un sort pareil. Cette Forteresse presque imprenable avoit été fortifiée à plaisir par *Tekeli*, qui y avoit renfermé ses trésors, ses archives & sa femme. Quand il fut arrêté, comme nous l'avons rapporté, cette Héroïne de son siècle, voyant *Cassovie* prise, avoit assemblé le plus de Troupes qu'il lui avoit été possible, & avoit muni cette place de provisions immenses, dans l'espérance de s'y défendre jusqu'à la fin de la guerre, ou d'être secourue par les Turcs. Mais aussitôt que ceux-ci eurent été chassés du voisinage, le Comte de *Merci* avoit attaqué cette Forteresse l'an 1098, n'épargnant ni le canon ni les bombes pour forcer la Princesse à se rendre; au bout de quelques mois il prit le parti de bloquer étroitement la place, & coupa tellement les vivres, que la Princesse vaincue par la famine plutôt que par l'épée, se rendit à la merci de *Léopold*, le 14 de Rabio'lawel 1099, ou le 6 de Janvier 1688 (a).

Cette reddition s'étant faite avant qu'elle eût reçu les instructions que son mari lui envoyoit là-dessus, il en fut si irrité qu'il ruina toutes les places jusqu'à *Petervaradin*, après quoi il se fortifia avec quelques milliers d'hommes dans le village de *Pheleig* proche de cette ville. Mais le 6 de Février le Général *Heusler* l'attaqua avec tant de furie dans ses retranchemens, qu'il fut mis en déroute, six-cens de ses gens demeurèrent sur la place, & quatre-cens furent faits prisonniers, parmi lesquels se trouva *Genai*, qui tenoit le premier rang après lui (b).

Le Peuple de Constantinople & les soldats s'étoient flattés que la colere du Ciel alloit être apaisée par le nouveau Sultan, Prince religieux & d'une piété capable d'attirer les plus grandes bénédictions du Ciel. Toutes ces espérances se trouvant trompées par la nouvelle de ces pertes, on jeta dans les Mosquées & dans le Divan des Libelles injurieux en prose & en vers, qui étoient

(a) *Cantimir*, T. IV. p. 9-14. (b) *Ricaut*, ubi sup.

(*) Le passage d'*Ismid*, c'est le nom qu'on donne au Golphe de Nicomédie. *Cantimir*.

(†) C'est-à-dire le 16 de Novembre 1687 : *Ricaut* dit le 16 de Décembre, & assure que la place se rendit à discrétion sur la nouvelle de la bataille de *Mohatz*.

1688.
SECTION
I.Troubles
dans l'Em-
pire. Siege
de Belgra-
de &c.

étoient pleins de reproches contre le Visir, les Grands & le Sultan même (*). Le Visir, pour prévenir que le mal ne fit des progrès, fit faire jour & nuit la patrouille par la ville, empêcha les assemblées nocturnes, fit même arrêter quelques-uns des plus factieux, mais après une légère reprimande il les renvoya de peur de jeter de l'huile dans le feu (†). Il arriva à la fin que la timidité naturelle du Sultan apporta au mal un meilleur remède que le courage n'auroit fait; car sous prétexte de changer d'air il s'éloigna des séditieux, & se rendit avec sa Cour à Andrinople. Il faut avouer néanmoins que le Peuple avoit tout lieu de se plaindre de la mauvaise administration des affaires, mais il s'en prenoit mal-à-propos à ceux qui n'en étoient pas coupables. Il est vrai aussi que le trésor étoit épuisé, & que ce florissant Empire étoit réduit à la plus grande nécessité. Le voyage du Sultan en fournit une preuve singulière; les Ecuries de l'Empereur ne purent fournir le nombre de chevaux, de mulets & de chameaux nécessaires pour le voyage, & il ne se trouva pas dans le trésor assez d'argent pour en louer; de sorte que *Soliman* fit vendre publiquement sa vaisselle d'or & d'argent, & ses propres bijoux, pour avoir les fonds nécessaires. Enfin il partit avec des chevaux & des voitures de louage, & prévint par-là la sédition prête à éclater.

Soliman
demande
la Paix.

Etant arrivé à Andrinople, il fit d'abord mine de vouloir tourner toutes ses pensées vers la guerre, mais il avoit trop de goût pour la dévotion pour s'y appliquer; il aima mieux dépêcher *Zuo'lficar Effendi* (‡) Clerc des Janissaires, & *Alexandre Maurocordato* (§), Interprete du Divan, en qualité d'Ambassadeurs, vers l'Empereur d'Allemagne, sous prétexte de lui faire part de son avènement au Trône (**), mais au fond pour traiter de paix, & l'obtenir aux meilleures conditions qu'ils pourroient (a).

Les

(a) *Cantimir*, T. IV. p. 14-16.

(*) *Ricaut* dit que les Satires portoient sur le dessein que le Sultan avoit de sortir de la ville, & qu'on prioit le Visir de l'en dissuader.

(†) Le même Auteur rapporte, que la veille de l'exécution d'un complot pour tuer le Visir, on se saisit pendant la nuit des conjurés, qui furent punis comme ils le méritoient; plusieurs Officiers furent déposés, & cinquante personnes, la plupart Janissaires, exécutés. On soupçonna *Teghen* d'avoir trempé dans cette conspiration, mais il étoit trop puissant pour qu'on osât l'attaquer. On apporta aussi fort à-propos dans le trésor deux-mille-cinq-cens bourses des biens de deux riches *Kisler Aga*, qu'on avoit fait mourir; cela servit à payer les arrérages dus aux soldats, & le Sultan se rendit à Andrinople au mois de Juillet.

(‡) *Tengischeri Effendi*, poste fort lucratif; il étoit très-estimé à la Porte pour son savoir. *Cantimir*.

(§) Petit-fils de *Scarlato* ou *Sarlotti*, qui sous le regne d'*Amurath IV.* étoit *Sorguj* de la Cour, c'est-à-dire Pourvoyeur de bœufs & de moutons. *Pantelis Maurocordato*, pere d'*Alexandre*, épousa *Loxandre*, fille de *Scarlato*, fort défigurée de la petite vérole, mais prodigieusement riche, qui étoit devenue amoureuse de lui. *Alexandre* pratiqua d'abord comme Médecin, & à la mort de *Panajotti* il fut fait premier Interprete de la Porte, en considération de son habileté dans les Langues Orientales. Il éprouva les vicissitudes de la fortune dans cette Cour orageuse, & mourut cependant en laissant des richesses immenses. En 1709 son fils *Nicolas* fut fait Prince de Moldavie, & ensuite Despote de Valachie, & son autre fils *Jean* premier Interprete.

(**) Et de renouveler l'ancienne amitié, que son prédécesseur avoit violée; car les
Tures

Les Turcs réduits à cette extrémité envoyèrent un Aga à *Apafi*, Prince de Transilvanie, chargé d'une Patente pour le confirmer dans sa Principauté, & avec ordre de demander un grand subside pour payer les Garnisons le long du Boristhene, ce que l'état présent de l'Empire exigeoit, disoit-il, & il le menaça en cas de refus d'une invasion des Tartares. Le Général *Caraffa* ayant eu le vent de ce qui se passoit, s'y rendit en diligence, & disposa le Prince *Apafi* & les Etats de Transilvanie, assemblés alors à *Hermanstadt*, à rejeter les demandes de l'Aga & à mépriser ses menaces; de sorte que le 9 de Mai 1688, ils renoncèrent entièrement à l'obéissance de la Porte, & confirmèrent le Traité conclu avec le Duc de Lorraine. Par là ils se mettoient sous la protection de l'Empereur, & devoient recevoir Garnison Allemande dans leurs places fortes (*), à condition que l'on maintiendrait leurs privileges, & le libre exercice de leur Religion (a).

Le Visir *Tekkiurdaghi* (†) *Mustapha* Pacha, soit qu'il craignît les Allemands, soit qu'il appréhendât qu'on ne profitât de son absence pour persuader au Sultan de le faire mourir, ne voulut pas se charger du commandement de l'armée, & nomma pour Seraskier de Hongrie *Rejeb* Pacha. Mais avant que les Turcs se missent en campagne, *Albe Royale*, qui avoit été bloquée tout l'Hiver par les Impériaux, se rendit (‡) le 19 de *Rejeb* (18 de Mai 1688). *Caraffa* avoit pris *Lippe* d'assaut, & le Château s'étoit rendu peu de jours après (§), aussi-bien que ceux de *Solmoz* & de *Loghos* ou *Lagos*. Il s'étoit aussi emparé d'*Illok* & de *Peterwaradin* (**). Et comme il avoit le commandement de l'Armée Impériale en l'absence de l'Electeur de Baviere, il avoit détaché *Wallis* & *Heusler* vers la *Teisse* pour se rendre maîtres du Château de *Tiral* (††); ils l'attaquerent si vigoureusement que la Garnison se rendit par capitulation le 28 de *Ramazan* (b).

Dans ces entrefaites *Yeghen Bey* étoit en marche pour faire tête à l'Electeur de Baviere qui commandoit l'armée de l'Empereur, au-lieu du Duc de Lorraine, qui étoit malade, l'Electeur avoit dessein d'assiéger *Belgrade*; mais avant que *Yeghen* fût arrivé jusques-là il s'en retourna à *Sophie*, disant qu'il lui étoit impossible de tenir une armée aussi nombreuse dans l'obéissance, à moins qu'on ne lui donnât le sceau & l'étendard du Prophete.

Ce-

(a) *Ricaut*, Vol. III. p. 191. (b) *Cantimir*, l. c. p. 16-18.

Turcs trouvoient qu'il étoit au-dessous de la Dignité de l'Empire de demander la paix en termes plus clairs. *Ricaut*.

(*) *Cronstadt* ayant depuis refusé de recevoir Garnison Allemande, fut forcé de se rendre à discrétion par *Veterani*, que *Caraffa* avoit fait Général en Transilvanie. *Ricaut*.

(†) C'est le nom que les Turcs donnent à *Rodost*, dont *Mustapha* étoit originaire. De simple Janissaire il s'avança jusqu'à la Dignité de Visir, mais il ne fit rien de remarquable. *Cantimir*.

(‡) Le 19 de Mai il en sortit huit-mille personnes, parmi lesquels il y avoit trois-mille soldats. *Ricaut*.

(§) Dans l'attaque il y eut cinq-cens Turcs de tués, & l'on fit deux-mille prisonniers propres à porter les armes, que l'on fit esclaves, mais on mit en liberté les femmes & les enfans. *Ricaut*.

(**) Suivant *Ricaut*, les Garnisons de ces deux villes, à l'approche de *Caprara*, y mirent le feu & s'enfuirent à *Belgrade*.

(††) Par méprise peut-être pour *Titul*.

1688.
SECTION
I.
Troubles
dans l'Em-
pire. Siege
de Belgra-
de &c.

Cependant, sur la nouvelle de l'approche de l'ennemi, il reprit la route de Belgrade, où toutes les Troupes Turques qui étoient dans le Pays se sou-mirent à ses ordres, comme Général de Hongrie. Ensuite il fit arrêter pour une vieille querelle *Hassan* Pacha, & sans le fils du Khan des Tartares il l'auroit fait étrangler. Il alla joindre *Tekeli* avec dix-mille hommes, à des-sein de passer la Save, & de se camper de l'autre côté de cette Riviere pro-che de Semlin; mais ayant appris que le Prince *Louis de Bade & Caprara* dirigeoient leur marche vers Illok, il ne put exécuter son dessein, & les Turcs découragés, envoyèrent deux Payfans à Essek, avec des Lettres aux Généraux de l'Empereur, pour les prier d'intercéder auprès de Sa Majesté Impériale, afin d'en obtenir la paix. Mais comme ces gens-là n'étoient pas qualifiés pour un message de cette nature, les Généraux ne les regarderent que comme des espions, & les firent emprisonner sans qu'on s'embaras-sât du sujet de leur venue, & peu après ils se saisirent d'Illok, comme on l'a dit plus haut.

Défaite
des Turcs.

Dans ces entrefaites le Prince *Louis de Bade* étant arrivé à Poshega Ca-pitale de l'Esclavonie, ne favoit comment passer la Save à Brodt, parceque les bords de la Riviere étoient gardés par deux-mille Turcs; mais *Hoffkirchen* & *Serini* ayant passé en bateau avec cinq-cens Heiduques & trois-cens Dragons, mirent les Turcs en déroute & en tuerent deux-cens. De nou-velles Troupes vinrent les joindre, & ils fortifierent ce poste. Trois jours après *Topal* Pacha, s'étant joint à deux autres Pachas, ils vinrent à la tête de huit-mille hommes, & au cœur de la nuit attaquèrent les Allemands, qui bien-qu'ils ne fussent que treize-cens en tout les repoussèrent vigoureu-sément: à une seconde attaque ils en tuerent cinq-cens; ils firent ensuite u-ne sortie si vive, qu'ils chasserent les Turcs des nouveaux ouvrages qu'ils a-voient faits, en tuerent encore sept-cens, & s'emparerent de leur bagage, après quoi ils abandonnerent ce poste & y mirent le feu.

L'Electeur de Baviere étant arrivé sur les bords de la Save, apprit que l'Armée Turque, forte de vint-cinq-mille hommes, étoit retranchée de l'au-tre côté de la Riviere pour lui en disputer le passage. *Tekeli* étoit aussi posté avec un gros Corps, pour recevoir les Impériaux à leur passage. On prit la résolution de donner cette nuit-là l'allarme aux Turcs en divers en-droits, pendant que les Généraux *Serini*, *Stirum* & d'*Aspremont* tâcheroient de passer un peu plus loin avec six-mille hommes. Cela s'exécuta sans op-position, mais à la pointe du jour ils furent attaqués par huit-mille Janis-faires, dont il y en eut six-cens de tués. Pendant ce combat, qui dura deux heures, les Chrétiens jetterent un pont sur la Riviere avec tant de dili-gence que toute l'armée la passa le même jour. Cette difficulté étant sur-montée, les Turcs abandonnerent leur camp & prirent la fuite, tandis que l'Electeur continua sa marche vers Belgrade, qui n'étoit qu'à trois journées de chemin (a). Revenons aux Historiens Turcs.

Siege de
Belgrade.

Le chemin étoit libre par la prise de Tiral (Titul), l'Electeur de Baviere marcha vers Belgrade avec toute l'Armée Impériale. Les Turcs postés à l'île

(a) *Rica ut*, ubi sup. p. 195-197.

l'Isle de Sabacs voulurent lui disputer le passage de la Save, mais ils furent repoussés. Ils se retirèrent ensuite sous le canon de Belgrade, & se retranchèrent autour de la ville. L'Electeur se mit en devoir de les attaquer, mais le Seraskier, sans l'attendre, mit le feu à son camp & aux fauxbourgs de la ville, & se retira à Semendrie. Les Allemands investirent Belgrade de tous côtés, & donnerent un assaut général le 11 de *Zio'lkaade* (26 Août). Après un combat opiniâtre, qui dura six heures, les Turcs furent chassés des remparts, & se retirèrent vers le Château, mais ils le firent avec si peu d'ordre, que les Allemands qui les poursuivoient, y entrèrent pêle-mêle avec eux, & se saisirent des portes: le combat recommença plus chaud & plus sanglant qu'auparavant, & l'on prétend que toute la Garnison, composée de neuf-mille hommes, y fut passée au fil de l'épée (a).

Les Historiens Chrétiens nous mettent en état d'entrer dans un plus grand détail du siege de cette importante Forteresse. Aussitôt que les habitans eurent appris la nouvelle de l'approche du Duc de Baviere, ils s'embarquerent avec leurs meilleurs effets sur le Danube, pour se rendre en divers endroits; plusieurs furent néanmoins pris ou tués. Après leur départ la Garnison mit le feu aux fauxbourgs, où les Impériaux à leur arrivée ne laisserent pas de trouver un butin considérable. Ayant fini leurs tranchées & leurs autres ouvrages, ils commencerent le 25 d'Août à canonner le Château de trois batteries, montées de vingt-six pieces de canon, outre quinze mortiers. La Garnison, qui n'étoit que de trois-mille hommes, ne laissa pas de faire plusieurs vigoureuses sorties, encouragée par *Ibrahim Pacha*, qui commandoit: il leur promit même du secours. *Osman Pacha* d'Alep, étant campé avec vingt-cinq-mille hommes à *Nissa*, *Teghen* (*) s'étoit retiré avec sa Cavalerie du côté de *Sophie*, son Infanterie l'ayant abandonné, & il fourrageoit tous les environs de cette ville. On éleva ensuite deux nouvelles batteries; la Garnison se défendoit néanmoins toujours courageusement, & faisoit beaucoup de mal aux assiegeans par ses feux d'artifice, aussi bien que par son canon & ses bombes, dont une fit sauter un grand magazin à poudre.

Le Duc de Lorraine étant rétabli se rendit au camp, mais il laissa la conduite du siege à l'Electeur de Baviere, qui fit donner le 6 de-Septembre un assaut général en quatre endroits différens. L'Electeur commandoit en personne dans le front, le Prince de *Commerci* à la droite, le Général *Heusler* à la gauche, & *Pini*, Sergent-Major du Régiment de Lorraine, du côté de l'eau. Les assiegeans entrèrent avec beaucoup de bravoure dans le fossé, au milieu d'une grêle de boulets, & se rendirent maîtres de la breche. Quand ils en eurent gagné le haut, ils furent consternés d'appercevoir plus loin un autre fossé plus difficile & bien pallissadé, aussi-bien que de la perte du

(a) *Cantimir*, T. IV. p. 18-19.

(*) Comme il y a lieu de croire que les Historiens Turcs ne se trompent point aux noms de leurs Généraux, *Ricaut* a sans-doute pris *Teghen* pour le Seraskier *Rejeh*, & son *Teghen*, supposé qu'il ait eu part à cette guerre, doit être *Osman Pacha*, dont il est parlé immédiatement auparavant, car les Turcs l'appellent *Eghen Osman Pacha*.

1683.
SECTION
1.
Troubles
dans l'Em-
pire. Siege
de Belgra-
de &c.

du Comte de *Schaffenberg* leur Commandant, des Comtes *Emanuel de Furstemberg* & *Henri de Staremborg* avec plusieurs autres qui furent tués au commencement de l'assaut. Les Allemands reculèrent effectivement, & l'on auroit perdu tout l'avantage qu'on avoit, si le vaillant Electeur ne s'étoit exposé lui-même sur la breche, & n'eût menacé de tuer quiconque reculeroit. Les soldats pleins de respect pour leur Général, & animés par son exemple, descendent dans le second fossé, & escaladent les palissades avec une si étonnante hardiesse, que les Turcs prennent la fuite, se retirent en foule dans le Château, qui n'est séparé de la ville que par un simple pont, & arborent pavillon blanc; mais quelques soldats emportés par l'ardeur du combat y entrent aussitôt, & y font une horrible boucherie.

Les Impériaux eurent le même succès aux autres attaques: il est vrai qu'à celle de *Commerci* il périt une centaine de Dragons, & que le Général *Heusler* eut un pouce emporté d'une balle de mousquet, ce qui ne l'empêcha pas d'escalader hardiment le rempart à la tête de ses soldats, nonobstant le feu des ennemis, & de se rendre maître d'une porte de fer qui donnoit entrée dans la ville: les Allemands altérés de sang passèrent tout sans distinction au fil de l'épée; ils auroient même massacré le Pacha, l'Aga des Janissaires, & d'autres Officiers qui s'étoient retirés dans une petite redoute derriere le Château, si l'Electeur n'eût par compassion fait cesser le carnage (a).

Après la prise de Belgrade, les Ambassadeurs Turcs arriverent au camp des Impériaux, & déclarerent qu'ils venoient notifier l'avènement de Sultan *Soliman* à l'Empire, & parler de paix. L'Electeur leur répondit qu'il étoit envoyé uniquement pour conquérir la Servie & la Bulgarie (*); & que s'ils avoient quelque chose à proposer à Sa Majesté Impériale, ils devoient aller à Vienne.

Succès en
Bosnie.

Le Prince de *Bade* eut d'aussi heureux succès en Bosnie. Il fut arrêté au passage de la Riviere *Unna* par un Corps de Turcs assez considérable, mais les ayant mis en déroute, les Allemands les poursuivirent si chaudement, qu'ils abandonnerent *Gradisque* & *Costanize*. Ensuite le Pacha de Bosnie à la tête de toutes ses forces le joignit proche de la petite ville de *Brodt*, le 10 du mois *Zio'lkaadeh* (25 d'Août), & en étant venus aux mains les Turcs furent battus avec perte de cinq-mille hommes (b).

La relation que les Historiens Chrétiens donnent de ce qui se passa en Bosnie est fort imparfaite, la voici. Le Prince *Louis de Bade* étant parti de *Posséga*, passa la *Save* le 3 de Septembre, & sur de fausses informations du nombre des ennemis, il s'avança pour attaquer *Topal Pacha* de Bosnie, qui étoit campé avec quinze-mille hommes sous *Tervat* ou *Terwent*, proche de la Riviere d'*Ocraine*, à environ six milles de *Brodt*. Bien-que le Prin-

(a) *Cantimir*, T. IV. p. 19 20. (b) Le même.

(*) Suivant *Ricaud* l'Electeur invita *Zulfikar* à se rendre au camp, pour écouter ses propositions, & pour assister à une grande fête qu'il donna le 8 de Septembre au sujet de ses grands succès. [Je remarquerai ici une fois pour toutes, que nos Auteurs citent *Ricaud* sur bien des choses qui ne se trouvent point dans la traduction Française.]

REM. DU TRAD]

Prince n'eût que trois-mille chevaux & trois-cens Croates, ils repoussèrent les Turcs trois fois, après quoi ils approcherent de si près, que n'ayant pas le tems de recharger leurs armes à feu, ils fondirent sur eux le sabre à la main. Ils firent de si grands prodiges de valeur, qu'ayant contraint la Cavalerie d'abandonner l'Infanterie, ils tuèrent cinq-mille Turcs sur la place, parmi lesquels se trouverent le Pacha même, deux Agas & son Kiehaja; outre cela deux-cens autres se noyèrent, les autres mirent bas les armes. Dans cette surprenante action les Impériaux ne perdirent pas au-delà de cent-cinquante hommes.

Ainsi finit la campagne en Hongrie. L'Electeur fut alors rappelé chez lui pour défendre ses propres Etats menacés par le Roi de France. Ce Monarque, irrité de l'élection du Prince *Joseph Clément de Baviere* pour Electeur de Cologne, au préjudice du Cardinal de *Furstemberg*, résolut d'appuyer les droits de celui-ci par les armes. Par-là le Maréchal *Caprara* se trouva chargé du commandement de l'Armée Impériale, quitta Belgrade, & alla s'emparer de *Sémendrie*, Capitale de *Servie* (*), & de la petite ville de *Pascarrowert*, que les Turcs avoient abandonnées. Ces succès porterent les *Rasciens* à se soumettre à l'Empereur, & ayant formé un Corps de vingt-mille hommes, ils surprirent *Waolva* & *Zolcolova* sur la Duine, tuèrent mille Turcs, & mirent le reste en déroute. Dans ces entrefaites douze-mille Turcs, la plupart gens sans aveu, ravagerent & pillèrent le Pays aux environs de la *Morave*; mais le Général *Heusler* leur donna bientôt la chasse, & les habitans de ces quartiers, irrités de leur insolence, prirent les armes, s'emparèrent de la ville d'*Uziga*, tuèrent cinq-cens Turcs, & en firent deux-mille prisonniers.

Les Ras-
ciens se
soumettent
à l'Empe-
reur.

Vers ce tems-là le Prince *Louis de Bade*, après avoir fortifié *Brodt* & *Gradisque*, marcha vers *Bertzka*, la seule place de *Bosnie* qui restoit aux Turcs, qui l'abandonnerent à son approche. Le Prince ayant ainsi conquis toute cette Province dans l'espace d'environ neuf semaines, fut rappelé pour faire tête aux François; il laissa *Picolomini* pour tenir en bride le Pacha de *Bosnie*, qui rassembloit des Troupes.

Conquête
de la
Bosnie.

Tekeli, renforcé par un Corps de Turcs & de Tartares, ravagea en ce tems-là les frontieres de la *Valaquie* & de la *Transilvanie*, mais il se retira promptement à l'approche de quatre-mille *Rasciens*. Il tâcha d'engager les *Transilvains* dans son parti par une Lettre, où il leur représentoit qu'ils devoient avoir éprouvé déjà l'insolence des Allemands, & qu'ils devoient profiter de la conjoncture pour s'affranchir eux & leurs descendans de la cruelle servitude sous laquelle ils gémissaient (a).

Les Vénitiens continuerent la guerre avec un succès assez inégal. En *Morée* le *Seraskier* entra en campagne avant eux, & chassa leur Garnison d'*Athènes* après leur avoir tué beaucoup de monde. Peu après ils passerent eux-

Disgraces
des Vénitiens.

mé-

(a) *Ricaut*.

(*) Les Historiens Turcs disent que pendant le siege de Belgrade l'Electeur, ayant appris que les Turcs avoient abandonné cette ville, détacha mille hommes pour en prendre possession. Mais ici les Historiens Chrétiens doivent naturellement être les mieux instruits.

SÉCTION
I.
Troubles
dans l'Em-
pire Siege
de Belgra-
de &c.

Siege de
Négro-
pont.

mêmes le petit détroit qui sépare l'Isle d'Egribuz ou Négropont du conti-
nent, & mirent le siege devant la ville; mais la mesintelligence parmi leurs
Officiers, & la brave résistance des assiégés les obligerent à lever le siege a-
vec perte. Ils perdirent aussi le Comte de *Koningsmark*, Général d'une va-
leur éclatante, & à qui les Vénitiens devoient presque toutes leurs conquê-
tes dans la Morée; il tomba malade & mourut (a).

Mais ces deux faits sont faux, si nous en croyons les Historiens Chre-
tiens, qui entrent dans un grand détail touchant ce siege malheureux. Le
Capitaine-Général *Morosini*, qui venoit d'être élu Doge de Venise, prit la
résolution d'assiéger Négropont (*), & ayant mis à la voile avec sa Flot-
te il débarqua le 14 Juillet huit-mille hommes de pied & cinq-cens che-
vaux. La Garnison de la ville étoit de six-mille hommes, les murailles é-
toient bien terrassées, fortifiées de tous côtés de bastions, de forts, de
mines, & bien pourvues de canon. Les Turcs avoient élevé une batterie à
la droite du pont, & s'étoient campés le long des aqueducs; à la gauche
ils avoient tiré une ligne de communication entre les fauxbourgs & la colli-
ne, où il y avoit une batterie qui commandoit la mer; c'étoit-là où *Musta-
pha* Pacha, un des Gouverneurs, avoit pris son poste; l'autre nommé *Ibrahim*
Pacha défendoit les ouvrages extérieurs. Il y avoit d'ailleurs divers retran-
chemens de tout ordre, fortifiés de pallissades, & un profond fossé de tren-
te pas de large, qui alloit jusqu'à la porte de la ville, & qui étoit défendu
par un ouvrage à corne. Au dessous des moulins il y avoit une autre bat-
terie de trois gros canons, qui nettoyoit le rivage. On avoit mis dans chaque
ouvrage des soldats, sur-tout des François, qui s'entendoient à jeter des
bombes & des feux d'artifice. Enfin, pour mieux défendre la place, le Seras-
kier de la Morée étoit campé à six milles avec quatre-mille hommes.

Les Vénitiens firent leurs approches sans grande opposition de la part
des assiégés, & le 30 de Juillet ils commencerent à battre la place. Une
bombe tomba dans le Palais du Pacha, & y mit tout en désordre. D'autre
part les excessives chaleurs causerent des fievres malignes dans le camp des
assiégeans, emporterent quantité d'Officiers & de soldats, & en oblige-
rent d'autres à se retirer à bord des Vaisseaux; de ce nombre fut le brave
Général *Koningsmark*, qui mourut le 15 de Septembre.

Les Turcs voyant que les Vénitiens souffroient, les inquieterent par des
forties. Le 16 d'Août ils attaquèrent les tranchées des Maltois, mais ils
furent repoussés, & l'on s'empara du Fort qu'ils avoient près des moulins;
qu'ils

(a) *Cantimir*, l. c. p. 20, 21.

(*) Elle s'appelloit anciennement *Chalcis*, & est située sur l'Euripe, petit détroit entre
l'Isle & la Grece, dont le flux & le reflux en de certains tems revient nombre de fois en
vingt-quatre heures. La ville est à l'endroit où le détroit est le plus étroit, & il y a un
pont qui le traverse: elle a deux milles de circuit; mais les fauxbourgs, séparés de la pla-
ce par un profond fossé, sont grands & fort peuplés. Les Grecs l'appellent *Egripos*, qui
est une corruption d'*Euripus*, comme *Négropont* l'est d'*Egripos*. Le nombre des habitans
peut aller à quinze-mille en tout. C'est la résidence du Capitan Pacha, ou Grand-Amiral
des Turcs. Il y a sur une langue de terre du côté de l'Euripe un Château nommé *Kara-
baba*, ou *Pere noir*.

qu'ils reprirent pourtant le lendemain. Cela engagea le Doge à attaquer le 20 les retranchemens des ennemis, qui avoient trois milles d'étendue depuis la colline jusqu'à la mer, & mettoient parfaitement les soldats à couvert. Le Marquis de *Courbon*, à la tête de sa Cavalerie, attaqua le premier les ennemis & fraya le chemin à l'Infanterie pour en venir aux mains; la victoire balança deux heures, car en quelques endroits les Vénitiens furent repoussés deux & trois fois. Mais à la fin la Cavalerie des Turcs se retira en désordre, abandonnant l'Infanterie à la merci des assiégeans, qui les poursuivirent jusqu'aux portes de Négropont, en en faisant un grand carnage, & se rendirent maîtres des fauxbourgs. Les Turcs eurent mille hommes de tués & autant de blessés, le fils du Seraskier & *Mustapha* Pacha furent du nombre des derniers. Les Vénitiens perdirent deux-cens hommes, & eurent quelques blessés, entre autres le Prince de *Wirtemberg* fut blessé mortellement.

Le 5 de Septembre, cinq-cens Turcs firent une sortie sur le quartier des Esclavoniens & les chasserent de leurs tranchées, mais ils les reprirent. Le canon ayant fait breche à la tour du côté de la mer, au bout du fossé, l'Ingénieur *Romagnat* offrit de l'attaquer avec cinquante hommes, bien-qu'elle ne fût pas large, & que l'on y fût exposé au feu des ennemis. Le Doge vint à terre pour être spectateur de cette entreprise; elle s'exécuta le 8 avec tant de vigueur, que les assaillans emporterent la breche; mais comme elle étoit très-étroite & sans abri, & que la descente du côté de la ville étoit fort roide, ils furent obligés de l'abandonner avec perte de sept ou huit hommes. Le Comte de *Waldek* & le Colonel *Piltz* s'étant avancés en même tems à la tête de leurs Régimens, l'un jusqu'au bord du fossé, & l'autre jusqu'au bas de la tour, furent tous deux tués avec sept Capitaines & deux-cens hommes.

Les Vénitiens ne se découragerent point, & dressèrent de nouvelles batteries au-delà de l'eau, avec lesquelles ils firent breche à l'autre tour, & battirent la courtine qui étoit entre deux. Cependant la saison qui avançoit, & les maladies qui augmentoient, ne permettoient gueres d'espérer de prendre la ville cette année, d'autant plus qu'elle recevoit continuellement du camp des Turcs des secours d'hommes & de vivres. Tout cela ne put néanmoins engager le Doge à renoncer à son entreprise; il tenta tout pour se rendre maître de la place, & ordonna de faire une traverse sur le fossé, qui avoit trente pas de large, pour faire passer les Troupes jusqu'au rempart. Mais ce projet se trouva de plus difficile exécution qu'on ne s'y étoit attendu, tant par la force du courant, que parceque les travailleurs étoient fort exposés au feu de la mousquetterie des ennemis, qui d'ailleurs construisirent un ouvrage dans la fausse braye pour empêcher la traverse d'avancer. Les assiégeans les chasserent pourtant de cet ouvrage, & chemin faisant ils s'emparèrent d'un petit bonnet. Les Turcs le reprirent, mais le reperdirent bientôt après, & les Vénitiens le fortifierent, & l'assurerent par une nouvelle batterie & une ligne de communication.

Leurs Troupes ne laissoient pas de diminuer de jour en jour par les maladies & l'épée, les Galeres de Malthe & de Toscane se retirèrent aussi: bien loin

ce-

1688.
SECTION
I.
Troubles
dans l'Em-
pire. Siege
de Belgra-
de &c.

Assaut gé-
néral.

1638.

SECTION

I.

Troubles
dans l'Em-
pire. Siege
de Belgra-
de &c.

Levée du
Siege.

Prise de
Klin.

Narino
abandon-
née.

cependant d'abandonner le siege, ils résolurent de donner un assaut général, que l'on jugea praticable: le 12 d'Octobre, vers les dix heures du matin, huit-mille hommes le commencerent à quatre différens endroits, mais les assiégés firent un si terrible feu de leur mousquetterie sur ceux qui attaquoient la breche, qu'après avoir perdu grand nombre d'Officiers & de soldats, il fallut sonner la retraite, n'ayant pas été soutenus par ceux qui devoient le faire. Les autres attaques ne réussirent pas mieux. Dans un endroit ils trouverent la descente dans la ville impraticable par sa roideur; dans un autre la place étant inaccessible en dehors, ils se trouverent au milieu du fossé, dans l'eau jusqu'à la ceinture, & exposés au feu de l'ennemi. L'assaut dura plusieurs heures, & les Vénitiens y perdirent plus de mille hommes, avec plusieurs Officiers. Le Galeres souffrirent aussi beaucoup.

La diminution de leurs forces rendit une nouvelle attaque impossible; mais pour n'avoir pas la honte de lever le siege, après avoir passé tout l'Été devant la ville, on proposa dans le Conseil de rester pendant l'Hiver, mais les Troupes étrangères déclarerent qu'elles ne vouloient pas demeurer: on leva donc le siege, & l'on perdit encore bien du monde en se retirant (a).

Ainsi finit le siege malheureux de Negropont, les Vénitiens furent plus heureux en Dalmatie. Ils s'y rendirent maîtres de *Kain* (*) dont étoit Gouverneur *Steaglik* (†), qui avoit été déposé de sa Dignité de Sopha en Bosnie, & ils firent plusieurs milliers de Turcs prisonniers; ils prirent aussi les Châteaux de Verlicca, Quonigrad & Grassatch (b). Le 17 d'Août, le Procureur *Girolamo Cornaro* investit *Klin*; & ayant fait breche dans le premier mur, les Vénitiens s'en rendirent maîtres le 2 de Septembre, les assiégés s'étant retirés derriere le second. Le 4. il y eut plusieurs nouvelles batteries prêtes, & une bombe fit sauter le magasin à poudre des Turcs; ils ne laisserent pas de défendre le Château & le fauxbourg avec beaucoup de résolution. A la fin on commanda les Régimens de Courbon & de Sebenique pour passer un fossé, qui faisoit toute la défense de la ville de ce côté-là; les soldats le traverserent à la nage avec leurs épées à la bouche, tandis que les Turcs abandonnerent leur retranchement pour se retirer dans le Château. Les assiegeans n'en furent pas plutôt maîtres, qu'ils ruinerent les tuyaux & l'aqueduc qui fournissent l'eau au Château. Ainsi le Pacha se rendit le 12 de Septembre à discrétion.

Après la reddition de *Klin*, *Cornaro* résolut de prendre *Narenta*, ancien Port où l'on apportoit autrefois toutes sortes de marchandises de Thrace, de Servie, de Bosnie & de plusieurs autres Provinces; il fit voile pour *Narino*, petite Forteresse bâtie depuis trois ans par le Pacha de Bosnie à la pointe du Port de *Narenta*. Ayant débarqué quelques Troupes & battu la place, les Turcs l'abandonnerent; ils furent poursuivis, & taillés en pieces, ou pris par

(a) *Ricaut*. (b) *Cantimir*, l. c. p. 21.

(*) C'est sans doute une faute pour *Klin*, par la ressemblance de deux caracteres Arabes.

(†) *Ricaut* l'appelle *Atlagick*.

par les Morlaques, qui ravagerent ensuite tout le Pays, & revinrent chargés de butin (a).

Cependant les Ambassadeurs Turcs étoient arrivés à Vienne, ils furent conduits à l'audience de l'Empereur *Léopold*, à qui ils présentèrent au nom de Sultan *Soliman* les Lettres de *Fulus Nameh* (*), qui lui notifioit son avènement au Trône. Ils ne firent d'abord aucune mention de paix, dans l'espérance que les Allemands en feroient les premières ouvertures, & qu'ils auroient par-là plus de facilité à négocier. Mais voyant que ceux-ci gardoient un profond silence, ils offrirent à l'Empereur de traiter de deux différentes manières, ou sur le pied d'une courte trêve, ou pour une paix durable. Dans le premier cas ils offroient d'abandonner toute la Hongrie à l'Empereur, de rendre la Transilvanie tributaire des deux Empires, de restituer Caminiec démantelé aux Polonois, & demandoient que Belgrade fût pareillement remis aux Turcs. En cas de paix ils demandoient Belgrade & une partie de la Hongrie pour les Othomans.

Léopold ayant conféré avec les Ambassadeurs des Princes Confédérés, répondit: „ Que quoique dans la situation présente il eût lieu d'espérer de „ conquérir non seulement la Hongrie, mais encore l'Empire entier des „ Turcs, il étoit néanmoins prêt à faire la paix, pourvu qu'on lui cédât la „ Hongrie avec les Provinces qui sont de son ressort, savoir l'Esclavonie, „ la Croatie, la Bosnie, la Servie, la Bulgarie & la Transilvanie; que la Mol- „ davie & la Valachie restassent libres; que l'Exercice de la Religion Ro- „ maine fût permis dans tout l'Empire Othoman; que les Franciscains fus- „ sent mis en possession du St. Sépulcre à Jérusalem, & qu'on lui livrât „ *Tekeli*.” Les Polonois demandoient que l'on rétablît les anciennes limites de leur Royaume, & qu'on leur cédât en conséquence toute la Tartarie Crimée, la Moldavie, la Valachie, & en général tous les Pays qui s'étendent des deux côtés du Boristhène jusqu'au Danube. Et pour surpasser les autres Confédérés par leur zèle pour la Religion, ils demandoient une exemption de tribut en faveur de tous les Chrétiens qui vivoient sous la domination des Turcs. Enfin les Vénitiens insistoient sur la cession de la Morée, & vouloient de plus toutes les Villes & Isles dont ils étoient en possession, & qu'on leur cédât toute la côte de Négropont depuis Corfou jusqu'à Corinthe, une partie de la Dalmatie, & enfin qu'on démolît les Ports de Dulcigno & d'Antivari.

Les Ambassadeurs informèrent *Soliman* de la réponse qu'ils avoient reçue, & il n'y a pas de doute que la paix n'eût été conclue, si le Roi de France, jaloux des grands avantages que les Chrétiens avoient remportés sur les Turcs, n'eût sans juste sujet déclaré la guerre à l'Empereur *Léopold*; en même tems il fit conseiller au Sultan par *Chateauneuf*, son Ambassadeur, de ne

(a) *Ricaut*, Vol. II. p. 202.

(*) On devroit proprement dire *Namei Fulusi humayum*, c'est-à-dire les Lettres de la très-sublime & nouvelle Souveraineté. C'est ainsi qu'on nomme les Lettres que le nouveau Sultan adresse aux Pachas & aux Princes voisins avec lesquels il est en paix, pour leur notifier son avènement à l'Empire. *Cantimir*.

1688.

SECTION

I.

*Troubles
dans l'Em-
pire. Siege
de Belgra-
de &c.*

*Les Rebel-
les sont dé-
faits.*

*Eghen est
tué.*

*Succès de
Yedik.*

point faire la paix avec l'Empereur (*), ayant dessein l'année suivante de pénétrer dans le cœur de l'Allemagne avec quatre-cens-mille hommes prêts à entrer en action. Il ajoutoit que si le succès répondoit à ses espérances, il se réservoir toute l'Allemagne avec Vienne, qui en étoit la Capitale, mais qu'il rendroit la Hongrie au Sultan. De si flatteuses promesses ranimèrent l'esprit abattu des Turcs, & le Sultan négligeant les Ambassadeurs (†) qu'il avoit envoyés pour demander la paix, ne songea plus qu'à la guerre.

Il s'appliqua d'abord à mettre ordre aux affaires domestiques, & aussitôt que les Allemands furent entrés en quartiers d'Hiver, la plus grande partie des Troupes marcha contre les Rebelles *Egen Osman* Pacha, & *Chieduc* Pacha, qui ne cessoient depuis un an de troubler l'Empire: ils furent défaits & menés prisonniers à Constantinople (a).

Ricaut rapporte qu'après que *Teghen* eut abandonné Belgrade, il eut une querelle avec *Noradin Galga*, fils du Khan de Tartarie. Ce Prince le traita de lâche & de misérable, disant qu'il étoit plus propre à commander une bande de voleurs que des soldats. *Teghen* usant de son pouvoir le fit étrangler en présence de plusieurs Seigneurs de la Cour de Tartarie. Le Khan en porta des plaintes à la Cour Othomane, mais le Visir tâcha de donner un tour favorable à la conduite de *Teghen*, qui lui avoit sauvé la vie dans une sédition, lorsqu'il étoit Aga des Janissaires. Mais le Khan s'étant rendu à Andrinople pour assister à un Conseil sur les opérations de la campagne prochaine, sollicita si vivement le Divan de lui rendre justice, que *Teghen* fut condamné à mort. A cette nouvelle il se révolta ouvertement, invita *Tedik* son ancien Maître à en faire autant en Asie, & se mit à piller le Pays. Le Pacha de Sophie reçut alors ordre de le prendre mort ou vif. *Teghen* en fut effrayé & se réfugia en Albanie chez son ancien ami *Mahmud Bey Ogli*, qui gagné d'avance par la Porte lui fit couper la tête & l'envoya au Sultan.

Dans le même tems le nombre des Rebelles sous *Gieduc* ou *Tedik* grossissant en Asie, les Ministres de la Porte tâcherent de les pacifier, en leur promettant de les employer en Hongrie sous le commandement de *Teghen*. Mais dès qu'on eut appris la mort de ce Rebelle, les Ministres changerent d'avis, & l'on envoya ordre au Caimacan non seulement d'empêcher les Asiatiques de passer en Europe, mais aussi de les exterminer. Il en attaqua & défit un gros Parti proche de Scutari. Cet échec ne découragea pas *Tedik*, il marcha à la tête de six-mille hommes vers Prusse, & ayant défait le Pacha de cette ville, il se fit proclamer Roi d'Ana-

(a) *Cantimir*, l. c. p. 21 - 25.

(*) Il fit aussi passer de grosses sommes en Pologne, & gagna l'avare Monarque, desorte que bien-qu'il ne rompît pas absolument l'alliance avec l'Empereur, il eut soin de ne se mettre en campagne que quand la saison fut passée. *Ricaut*.

(†) *Ricaut* dit que les Ambassadeurs ayant proposé à *Léopold* de lui céder toutes les places qu'il avoit conquises, on ne sait par quelle fatalité ce Prince refusa non seulement d'y entendre, mais fit emprisonner les Ambassadeurs Turcs dans le Château de Putten-dorf proche de Vienne, où ils furent retenus quelques années contre le Droit des Gens.

natolie. Il mit ensuite le siege devant Anguri ou Ancyre, qui se sauva du pillage en lui donnant quatre-vingt bourses de cinq - cens écus chacune.

La Cour Othomane reprit alors sa premiere methode d'employer les belles promesses, on assura *Yedik* & ses complices de leur pardon, on leur promit des recompenses s'ils vouloient rentrer dans le devoir. Mais cette voie fut inutile: affectant beaucoup de zele pour la Religion, qu'ils prétendoient avoir été corrompue par ceux qui gouvernoient, ils sommerent tous les habitans d'Anatolie de la défendre. A la fin on honora le Beglerbeg de cette Province du titre de *Teftish* ou d'Inquisiteur, qui, après avoir exposé au Peuple les odieux projets de *Yedik* contre la Religion, alla à la tête de six-mille hommes d'élite l'attaquer dans son camp, le força & remporta une victoire complete. La plupart des principaux Officiers furent tués ou pris: *Yedik* fut du nombre des premiers: on laissa retourner chez eux ceux qui se sauverent du combat. *Rejeb* Pacha fut fait Seraskier de Hongrie à la place de *Teghen*; le neveu de ce Rebelle, avec quarante de ses adhérens, & le Pacha de Widin, qu'il y avoit placé, furent pris & exécutés (a).

N'ayant plus d'ennemis domestiques, le Sultan se trouva les mains libres pour faire ses préparatifs contre ceux du dehors. D'abord, pour couvrir les Provinces méridionales de la Grece, menacées des armes des Vénitiens, il tira des Galeres un certain *Liberius Geralchari* (*), & le déclara Prince de Manie ou des Mainottes. Ce qui détermina le Sultan à cette création, fut le succès de ses armes en Moldavie, qui le convainquit qu'un Gouverneur Chretien étoit plus propre à tenir dans le devoir les Peuples de même Religion que lui, qu'un Gouverneur Turc. Outre cela *Liberius* assuroit que tous les Grecs de la Morée haïssoient les Vénitiens, parcequ'ils vouloient les forcer à recevoir la Religion Romaine, desorte qu'ils se soumettroient bientôt à la domination Othomane, si l'on donnoit le Gouvernement de cette Province à un Prince Grec (†).

Soliman usa encore d'un autre trait de politique pour inspirer du courage à ses Troupes, & intimider les ennemis; il déclara qu'il vouloit commander en personne contre les Allemands; il se mit donc à la tête de la plus grande armée qu'il put assembler, & marcha vers la Servie, comme s'il eût eu en vue le siege de Belgrade. A peine étoit-il arrivé à Sophie, qu'il apprit la reddition de Segedwar ou Sigeth, ville fameuse par la mort de *Soliman* I. que la disette avoit obligée de se rendre (‡). Il fut plus surpris encore d'ap-

Affaires de
Morée.

Prise de
Segedwar.
1100.
1688.

(a) *Ricaut*, l. c. p. 204, 205.

(*) Il est plus connu aux Européens sous le nom de *Liberaki*, qui est une corruption de *Liberius*, à la maniere des Grecs modernes. Il naquit dans la Manie, qui est l'ancienne Laconie. Jeune encore il servit sur la Flotte des Vénitiens. Ensuite il fit le métier de Pirate quelques années, & étant tombé entre les mains des Turcs, ils l'envoyerent aux Galeres, d'où il fut tiré à cause de l'avis dont il est parlé dans le texte: il fut honoré du Sanjak, mais sans queue, sous le titre de *Mania Beghi*. *Cantimir*.

(†) On verra ceci vérifié au commencement du dix-huitieme siecle.

(‡) Après un blocus de près de deux ans, & que l'Empereur eût signé la Capitulation le

1688.

SECTION

I.

Troubles
dans l'Em-
pire. Siege
de Belgra-
de &c.

Le Seras-
kier bat-
tu.

Grande
bataille où
les Turcs
sont dé-
faits.

prendre que les Impériaux marchaient droit à lui, tandis qu'il les croyoit occupés à faire tête aux François. La frayeur l'arrêta tout court à Sophie, & il chargea du commandement de l'armée le Seraskier *Rejeb* Pacha, lui enjoignant de ne pas hazarder la bataille trop légèrement, & de se contenter d'empêcher les progrès des ennemis.

Mais le Seraskier avoit avec lui un Astrologue (*), qui sur l'inspection des Astres lui promettoit une victoire certaine; ainsi quand il fut en présence des Allemands, sur les bords de la Morave, il les attaqua courageusement, mais il fut obligé après une perte considérable de se retirer à Nissa. Son malheur ne lui ouvrit pas encore les yeux, car préférant une seconde fois les visions de son Astrologue à sa propre expérience, il n'eut pas plutôt rétabli son armée par de nouvelles recrues, qu'il marcha contre les Impériaux; mais son armée fut défaite, & presque toute taillée en pièces; lui-même eut de la peine à échapper avec une petite suite, & il reconnut trop tard la vanité de sa superstition. Cette victoire ouvrit aux Allemands toute la Servie, ils prirent Widin, Nissa, Shehirkivi, & brûlerent Siopia, ville de Bulgarie (a).

Comme pour juger de la gloire d'une victoire il faut connoître la force des deux armées, c'est une marque de partialité dans un Historien, ou un grand défaut de capacité, de ne pas marquer le nombre des combattans de part & d'autre. A en juger par la relation de la défaite du Seraskier qu'on vient de lire, on croiroit peut-être que les Turcs étoient fort inférieurs aux Impériaux, au-lieu que si nous en croyons les Historiens Chrétiens ils avoient le double & le triple de monde. Le Prince *Louis de Bade*, après avoir renforcé la Garnison de Belgrade de deux-mille hommes de pied, & fortifié Sémendrie, marcha avec son armée & vint camper proche de la Morave: ayant appris le 2 d'Août que les Turcs se retiroient, il les poursuivit vers Nissa avec le reste de son armée, qui n'étoit que de dix-huit-mille hommes, au-lieu que celle des Turcs montoit à quarante-mille hommes, outre les Troupes irrégulières. Les Impériaux n'avoient pas encore marché loin, que leurs gardes avancées furent attaquées par un gros de Tartares; on en fit deux prisonniers, dont on apprit qu'un grand Corps de Turcs & de Tartares sous le commandement de *Sultan Galga*, fils du Khan, avoit dessein de les attaquer d'un côté vers Passarowitz, tandis que le Seraskier avec cin-

quan-

(a) *Cantimir*, l. c. p. 26, 27.

28 de Janvier 1689. Mais Canise & le Grand Waradin, bien-que fort pressées, ne voulurent pas suivre cet exemple. *Ricaut*.

(*) L'Alcoran défend aux Turcs toute Magie & autre espece de Devination, il y est dit expressément, *Kiulli Munejiman Kiezzahûn*, c'est-à-dire tous les Astrologues sont des menteurs; cependant ils donnent volontiers dans les prédictions; ils s'imaginent que les Astres sont les instrumens dont la Providence se sert non seulement pour faire tout, mais encore pour annoncer ce qui doit arriver par les figures qu'ils forment ensemble. Ils croient aussi que le front de chacun reçoit dans le sein de sa mere en caracteres inconnus aux hommes tout l'ordre de sa destinée conformément à l'harmonie des Corps Célestes. La Cour des Visirs est pleine de pareils Prophetes, qui n'ont garde de prognostiquer rien de fâcheux. *Cantimir*.

quante-mille hommes les enfermeroit de l'autre pour leur couper les vivres. SECTION I.
Le Prince résolut alors de déloger le Seraskier, qui étoit campé à deux lieues de-là, & le 29 d'Août il marcha brusquement à lui; ce mouvement inattendu obligea les Turcs à se retirer; au bout de trois heures étant arrivés à un passage étroit ils firent ferme, mais ils furent bientôt entièrement mis en déroute, & dispersés dans les bois après avoir perdu quatre-cens chevaux & douze étendards. Les Hussars qui les chassoient en tuèrent encore beaucoup, les chemins étoient couverts d'armes & d'habits qu'ils avoient jettés pour fuir plus promptement. Troubles dans l'Empire. Siege de Belgrade &c.

Encouragé par cette victoire, dont on fut principalement redevable à la bonne conduite des Généraux *Veterani* & *Picolomini*, le Prince repassa la Morave, pour attaquer *Sultan Galga*, qui étoit campé de l'autre côté de la Riviere, avant qu'il pût être joint par le reste de la Cavalerie ennemie, qui venoit d'être battue. Comme il falloit traverser par un chemin étroit un bois fort épais, d'une demi-heure de long, qui aboutissoit à une petite plaine, il détacha le Comte *Solaro* avec cinq-cens hommes pour s'assurer du passage: trois-mille Janissaires soutenus d'un Corps de Cavalerie s'y opposèrent, mais le Général *Heuster* étant venu à leur secours, il se posta si avantageusement dans les bois & dans d'épais buissons, qu'il demeura maître du passage jusqu'au lendemain matin, que le Prince s'avança au milieu d'un grand bouillard avec le gros de l'armée jusques devant le bois. Sa droite étoit couverte par des haliars & des buissons par où il étoit impossible de passer, & son aile gauche s'étendoit jusqu'au bord de la Morave. Le Prince de Bade joint les Turcs.

Mais avant que la Cavalerie fût arrivée, le brouillard se dissipa, & l'on apperçut tout d'un coup l'armée des Turcs en ordre de bataille vis-à-vis de l'Infanterie des Impériaux; les Turcs l'attaquèrent d'abord avec une impétuosité si extraordinaire qu'à peine le Prince eut-il le tems de ranger sa seconde ligne en ordre. Les Impériaux soutinrent le choc des ennemis avec beaucoup de courage, à la faveur du feu de leur artillerie & de leur mousquetterie; ensuite ils chargèrent à leur tour, & pendant deux heures le combat fut fort vif à la portée du pistolet; alors le son des instrumens de la Cavalerie retentissant dans la forêt, les Turcs furent saisis d'une si grande frayeur, qu'ils se retirèrent dans le bois voisin & de-là dans une plaine qui étoit derriere, où ils se retrancherent. Les Impériaux les y ayant suivis, on se canonna violemment de part & d'autre durant une heure & demie; alors les Turcs se retirèrent dans un autre retranchement, environné d'un fossé plein d'eau, qui n'étoit accessible que par un seul endroit.

Le Comte de *Palfi* eut ordre là-dessus d'entrer avec son Régiment dans le bois, & de faire grand bruit avec sa musique guerriere, pour faire croire aux ennemis qu'un grand Corps s'avançoit pour les prendre en queue, pendant que *Picolomini* à la tête de l'avantgarde les attaquoit en front. Il le fit avec tant de résolution, que nonobstant le feu de leur canon ils quitterent encore ce poste, & se sauverent en désordre dans les bois; les Impériaux les poursuivirent, & les auroient tous taillés en pieces, si l'épaisseur des bois, dont les routes leur étoient inconnues, ne les en avoient empêchés. Ils les suivirent néanmoins jusqu'à leur camp de *Pataschin*, qu'ils abandonnerent, Ils sont battus.

1688.

SECTION

I.

Troubles
dans l'Em-
pire. Siege
de Belgra-
de &c.

Bataille
de Nissa.

Les Turcs
mis en dé-
route.

laissant toute leur artillerie (*), leurs munitions, leurs provisions & leur bagage; ils s'enfuirent vers Jagodina sur la Morave, les Hongrois & les Rasciens en tuerent un grand nombre; ils firent aussi beaucoup de prisonniers, qu'ils amenèrent au camp avec trente-six pieces de gros canon (a).

Le Prince de Bade, après avoir fait rafraîchir ses Troupes, marcha vers Nissa par les bois & les montagnes, & fit vingt lieues. L'armée des Turcs étoit encore en son entier, & elle avoit outre cela reçu un renfort de vingt-mille hommes, ce qui n'empêcha pas qu'à l'approche du Prince le Seraskier ne quittât Nissa, pour venir se camper sur les bords de la Nissave. Le Prince campa à une lieue de Nissa, proche d'une petite Riviere qui se jette dans la Nissave, & le 24 de Septembre sur les cinq heures du soir il se posta sur le côté des montagnes opposées au camp des Turcs, nonobstant tous les efforts qu'ils firent pour l'en empêcher. Il se détermina alors à les attaquer d'abord, pour ne pas leur laisser le tems de fortifier leur camp pendant la nuit; il étendit son aile droite vers le bas de la montagne, & la gauche le long de la plaine jusqu'au bord de la Nissave. Le Seraskier mit la plus grande partie de sa Cavalerie en ordre sur le penchant de la montagne pour charger l'Infanterie de l'aile gauche; mais quand les Turcs la virent avancer avec son canon devant le front, ils tournerent bride & vinrent fondre sur l'aile droite, qu'ils prirent en flanc au pied de la montagne.

Cela causa quelque désordre parmi les Hussars; mais ayant été soutenus à-propos par d'autres Troupes, la Cavalerie Turque auroit été mise en déroute, si quelques-unes de leurs propres Troupes n'avoient fait feu sur elle, pour l'obliger à tenir ferme. Mais *Heisler* ayant eu ordre d'attaquer avec le Corps de bataille les ennemis qui étoient sur la montagne, il gagna le haut après un long combat, & le Duc de *Croï*, qui commandoit du côté de la Riviere, étant arrivé peu après, les Turcs en furent bientôt chassés avec un grand carnage. Leur Cavalerie ne laissa pas de se rallier dans la plaine, & de charger de-nouveau vigoureusement l'aile gauche, elle fut encore repoussée; les Janissaires qui travailloient à de nouveaux retranchemens, firent feu sur elle, & la contraignirent de soutenir un autre choc, ce qu'elle fit avec beaucoup d'intrépidité contre les Hussars. Cependant, comme ceux-ci furent soutenus par le Régiment de *Caprara*, ils forcerent enfin les ennemis d'abandonner le champ de bataille, & les poursuivirent chaudement jusqu'à leur camp. En même tems un autre Corps de Cavalerie des Turcs attaqua le Corps de bataille, mais le Comte de *Staremborg* étant accouru, les ennemis furent obligés de prendre confusément la fuite, & on les poursuivit jusqu'à la nuit.

Les Turcs perdirent dans cette action dix-mille hommes, & les Allemands pas plus de trois-cens, ce qui est d'autant plus surprenant, que l'on comptoit que les premiers avoient quatrevingt-mille hommes, & les autres à peine quinze-mille. On fit un butin considérable, qui consistoit en trente pieces de

(a) *Ricaut*, ubi sup.

(*) Cent-cinq canons de fonte, & trois mortiers.

de canon, quelques milliers de tentes, plusieurs étendards, & une grande quantité de provisions.

Après cette seconde victoire, le Prince *Louis* fit bien fortifier Nissa, & fit un détachement pour aller à la découverte. Ce parti s'avança jusqu'à Dragoman à moins de quatre lieues de Sophie, & rapporta que les Turcs avoient abandonné la Palanque de *Mustapha* Pacha, & d'autres Châteaux. La nouvelle de cette défaite fut portée à la Porte par *Mustapha* Aga, que *Zulfigar*, Ambassadeur de Turquie à la Cour de Vienne, avoit envoyé avec des Lettres, & que le Prince *Louis* avoit arrêté quelques mois.

Dans ces entrefaites ce Général ayant appris qu'*Orfova* & *Fetislau* avoient été brûlés, & que *Tekeli* étoit campé avec quelques Troupes Turques proche de *Widin*, où il avoit une magnifique maison, il résolut de retourner par-là du côté du Danube, & de terminer s'il étoit possible la campagne par la défaite de *Tekeli*. Il se mit donc en marche le 4 d'Octobre avec un petit Corps de troupes, & le 14 il se trouva inopinément à la vue des ennemis; ils se mirent promptement en bataille au nombre de douze-mille, & soutinrent le combat avec beaucoup de bravoure, desorte que la victoire balança quelques tems: enfin les Turcs tournerent le dos, laissant mille morts sur la place, & une grande quantité de munitions de guerre & de bouche. Le Château de *Widin* se défendit bien, mais on le canonna si vivement qu'il se rendit le 19 par capitulation; la Garnison, composée de deux-mille-cinq-cens-cinquante-neuf personnes, fut conduite à *Nicopolis*, où *Tekeli* s'étoit enfui avant la bataille; il en sortit les larmes aux yeux pour aller à leur rencontre. La prise de *Widin* étoit d'autant plus avantageuse, qu'elle couvroit tout le Pays que l'on avoit gagné par les deux dernières victoires, & qu'au contraire les Turcs de *Témiswar* & des autres Garnisons de la haute Hongrie en étoient fort resserrés & incommodés.

SECTION II.

Ministère de *MUSTAPHA KIOPRILI*. Belgrade reprise & autres Conquêtes des Turcs.

SECTION II.

Ministère de *Mustapha Kioprili*. Belgrade reprise &c.

SOLIMAN, accablé de tant de malheurs les uns sur les autres, quitta Sophie à la hâte, & se retira à *Andrinople*. Alors il jugea à-propos de faire réponse à ses Ambassadeurs à la Cour de Vienne; il les chargea d'insister seulement sur la restitution de *Belgrade*, sans faire mention des Provinces que *Léopold* avoit demandées. Mais *Maurocordato*, ne voyant aucun jour à entamer un Traité sur ce pied-là, cacha les ordres qu'il avoit reçus, disant en général que le Sultan ne vouloit rien céder au-delà de ce qui avoit été d'abord proposé. Mais son collègue lui ayant ensuite fait appercevoir le danger où ils s'exposaient l'un & l'autre, en négligeant de suivre de point en point les instructions du Sultan, il communiqua à l'Empereur toute l'affaire dans l'état où elle étoit, & en reçut la réponse à laquelle

La Négociation reprise, & rompue.

il

1688.
SECTION
II.
Ministère
de Mustafa
Kio-prili. Bel-
grade re-
prise &c.

il s'attendoit. *Léopold* auroit bien voulu convenir d'une trêve telle qu'elle pût être, parcequ'étant engagé avec deux ennemis puissans à la fois, il lui étoit impossible de faire la guerre avec succès ni contre l'un ni contre l'autre; cependant les Ambassadeurs Turcs n'ayant point de plein-pouvoir de traiter, il se vit obligé de remettre toute négociation à un autre tems; car il ne croyoit pas pouvoir sans deshonneur, après tant de victoires, s'abaisser jusqu'à envoyer lui-même des Ambassadeurs à la Porte, comme pour aller demander la paix.

C'est ainsi qu'un petit point-d'honneur fit perdre des avantages qu'on ne put jamais recouvrer. Avant que de partir de *Sophie Soliman* avoit, de l'avis de son Conseil, consenti presque à toutes les demandes des Confédérés, & il avoit envoyé à son Ambassadeur à Vienne des instructions qui portoient ce qui suit. „ Qu'il fit tous ses efforts pour conclure une paix, „ sans prêter l'oreille aux promesses des François. Qu'il tâchât par toutes „ sortes de moyens de persuader à l'Empereur de rendre Belgrade, & de „ faire de cette place la borne des deux Empires. Qu'au cas qu'il trouvât „ de la difficulté à cet égard, il offrît d'abord Canise en échange, & en- „ suite Giula, Témefwar ou le Grand-Waradin. Que pour satisfaire les „ Polonois il proposât la démolition de Caminiéc, & même la reddition de „ cette place, si on ne pouvoit les contenter autrement. Enfin qu'on céde- „ roit aux Vénitiens tout ce qu'ils avoient pris, sans faire aucune mention „ de Négropont.” *Mustapha Aga*, porteur des Lettres de l'Ambassadeur, fut chargé de lui rendre ces instructions (a).

Les Rus-
ses assie-
gent Or.

Cependant tout étoit tranquille du côté de la Pologne. Les deux armées se regardoient l'une l'autre sur les bords du *Niester*, qui les séparoit. Les Czars au contraire avoient mis sur pied une armée de quatre-cens-mille hommes, dit-on, & l'avoient envoyée contre les Tartares, sous la conduite de *Basile Galliczin*, avec un attirail de quatorze-cens canons. Mais ces immenses préparatifs furent rendus inutiles, par le Régiment du Czar même qui se mutina, pendant qu'on étoit occupé au siège d'*Or*, appelé communément *Précop* (*). Les plus considérables Officiers prirent part dans cette querelle, en sorte qu'il fallut songer à la retraite sans avoir rien fait. Les Tartares les attaquèrent, & par la perfidie de quelques traîtres cachés, ils leur causèrent beaucoup de dommage. Cet attentat ne demeura pas impuni. *Pierre Alexiowitz*, qui avoit été reconnu seul Monarque des Russes, fit des recherches très-sévères des auteurs de la sédition, aussitôt que l'armée fut de retour. Il trouva que sa propre sœur avoit eu la principale part à la rebellion, & il la fit enfermer dans un Monastère. *Galliczin*, complice de ses desseins, fut dépouillé de ses Emplois, & après la confiscation de tous ses biens il fut relegué à Archangel; enfin douze-mille Strélitz furent publiquement taillés en pieces dans le marché & dans les rues comme des bêtes sauvages. Le Czar

(a) *Ricaut*, Vol. III. p. 210, 211 & suiv.

(†) Située sur l'Isthme, par où l'on entre dans la Presqu'île de Crimée, que l'on appelle quelquefois *Tartarie Précopienne*.

Czar abolit cette Milice, & en forma une autre régulière à l'imitation des autres Princes Chrétiens.

Dans la Morée les Vénitiens mirent le siège devant Monembasie, ou Malvasie, & couperent toute communication au dehors à la Garnison. *Liberaki*, nouveau Prince de Manie, s'approcha de la place pour y jeter du secours, mais il fut repoussé avec perte (a).

Cette guerre de Morée mérite un plus grand détail, en puisant dans les Historiens Chrétiens, mais il faut voir avant cela ce qui se passoit en Albanie. *Picolomini*, qui commandoit dans ces quartiers-là, écrivit au commencement d'Octobre au Prince de *Bade*, que tous les Albanois s'étant soumis à lui, il voudroit réduire tout le Pays depuis *Scutari* jusqu'à *Novibasar*, mais qu'il n'avoit pas assez de Troupes. Le Prince lui envoya alors le Prince *Charles d'Hanovre* avec trois Régimens. *Picolomini* ayant reçu ce renfort à *Procopia*, il s'avança vers *Pristina* & *Clina*, où six-mille Arnoutes ou Albanois vinrent le joindre avec treize-cens chariots chargés de provisions. Il arriva ensuite à *Kazianech*, petite ville où il y a un Château, & de-là il marcha à *Uscopia*, que les habitans tant Grecs que Turcs avoient abandonnée pour se sauver auprès de *Mahmud Pacha*, qui étoit campé dans un vallon avec dix-mille hommes. Les feuls cris des Allemands & le bruit de leur canon qu'ils tirèrent en signe de réjouissance, jeta une si grande terreur parmi les Turcs qu'ils s'enfuirent dans les bois, où les Hussars en tuèrent un grand nombre; ils prirent aussi deux-mille chariots, que les Turcs avoient enlevés pour emmener les habitans en esclavage.

Picolomini s'avança encore, & après avoir brûlé l'ancienne résidence de *Ladislav Oziocchi*, il retourna à *Kazianech*, où la maladie dont il étoit attaqué, que quelques-uns ont cru avoir été la peste, augmenta beaucoup. Il ne laissa pas de continuer sa marche vers *Panni*, où il apprit que le Gouverneur de *Pyroth* avoit fait irruption dans le Pays ennemi, & qu'après avoir défait un parti de quinze-cens Turcs, il s'étoit campé proche de *Dragoman*, à quelques lieues de *Sophie*, & avoit à son tour été battu par des Troupes plus nombreuses, qui avoient marché contre lui. Il se rendit avec beaucoup de fatigue à *Presseren*, où l'Archevêque d'Albanie, & le Patriarche de *Clementa* vinrent le trouver, suivis de huit-mille Arnoutes, de Grecs & de Turcs, qui déclarerent qu'ils se soumettoient à lui. Peu après ce brave Général mourut fort regretté de toute l'armée, & le commandement de ses Troupes fut donné au Général *Veterani*.

Passons à-présent aux affaires de la Morée. Après la levée du siège de *Négropont*, le Doge *Morosini*, qui avoit toujours des vues sur cette place, alla passer l'Hiver avec la Flotte à *Napoli de Romanie*, & fit garder le canal des deux côtés avec beaucoup de soin. Le Capitan Pacha ne laissa pas de se faire jour au travers de plusieurs Galeres, & débarqua cinq-cens hommes avec tous les outils nécessaires pour réparer les breches, comme ils firent. *Morosini* n'ayant pas assez de forces pour assiéger cette place une seconde fois, se détermina à attaquer *Malvasie*. Pour cet effet il envoya dix

Ga

(a) *Cantimir*, l. c. p. 31.

1688.

SECTION

II.

Ministère

de Musta-

pha Kio-

prili. Bel-

grade re-

prise &c.

Entreprise

des Vénitiens

con-

tre Libe-

rachi.

Sieg de

Malvasie.

Les Vénitiens

sont

repoussés.

Galeres & douze Galiotes, pour aider les Mainottes dans la construction de deux Forts proche du pont de la ville, afin de bloquer la place. *Liberachi* ou *Liberio*, Bey de la Morée, étoit campé à Xeromero, ou Misselonghi, proche de Lépante, avec environ cent Turcs, cent-cinquante Esclavoniens, & plusieurs Déserteurs de l'Armée Vénitienne, qui venoient le joindre. On tâcha d'arrêter cette désertion en promettant dix sequins pour chaque déserteur qu'on rameneroit au camp. Cet expédient réussit.

Les Vénitiens songerent ensuite à perdre *Liberachi*, soit en l'attirant dans leur camp, soit en le rendant suspect aux Turcs. Dans ce dessein ils envoyèrent un certain *Dambi*, qui avoit été autrefois intime ami de *Liberachi* à *Uracori* proche de Lépante, pour gagner son ami. Après qu'il lui eut exposé sa commission, *Liberachi* lui répondit qu'il acquiesceroit volontiers à ce que le Doge, qui étoit son parrein, souhaittoit, mais qu'il étoit engagé trop avant avec les Turcs; qu'il avoit non seulement épousé la veuve du défunt Prince de Moldavie, avec vingt-mille écus de bien, par l'entremise du Visir, mais aussi qu'il avoit une femme & des enfans à Constantinople, outre deux amis, qui étoient garands de sa fidélité auprès du Grand-Seigneur. Il ne laissa pas de donner bien des lumieres à *Dambi*, promit de donner d'autres avis au Doge, & le renvoya malgré *Ali Bey*, qui vouloit le mener au Seraskier, qui étoit campé à Zeitan avec quatre-mille hommes.

Après le retour de *Dambi*, le Doge mit à la voile pour Malvasie, & l'assiégea par mer & par terre. La Garnison n'étoit que de sept-cens hommes, qui avec les habitans faisoient en tout environ deux-mille ames. Les rues de la ville étoient étroites, mais les maisons solidement bâties, & on avoit rempli les chambres hautes de terre, pour arrêter l'effet des bombes. Sur ces entrefaites, les habitans des villages proche de Salone ayant refusé de payer le *Carach* ou la Capitation, que *Liberachi* leur avoit demandé, il marcha contre eux; mais après un sanglant combat, ces Payfans commandés par *Caropoliti* le mirent en déroute. Peu après on résolut de laisser quelques milliers d'hommes sous la conduite de *Dambi* pour garder l'Isthme de Corinthe, afin d'empêcher le Seraskier d'entrer dans la Morée: on commanda en même tems quelques Régimens pour élever des redoutes du côté des jardins, pour bloquer davantage Malvasie, & on posta une Escadre de Galeres pour soutenir les Troupes de terre.

Le Doge passa en même tems des Forts de St. Nicolas, le vieux Malvasie, aux nouveaux Forts construits auprès du pont, d'où il canonna la ville avec quatre pieces de canon de cinquante livres de bale; les assiégés de leur côté lui répondirent de leur artillerie. Un furieux orage qui s'éleva tout d'un coup fut favorable aux Turcs, en remplissant leurs citernes, tandis qu'il dispersa la Flotte des Vénitiens, & abattit leurs tentes. Quand l'orage fut calmé, & que l'on eut dressé les batteries, on canonna sans discontinuer la place par mer & par terre, & on y jeta des bombes, comptant de la réduire par ce grand feu; mais quand ils eurent fait d'assez grandes breches, il se trouva qu'ils n'avoient ni le monde ni les autres choses nécessaires pour l'assaut. Ils firent une autre faute, en négligeant de brûler les Galiotes & autres Bâtimens que les Turcs avoient conduits sous les murs

murs de la ville. En attendant les Officiers & les soldats qui étoient à terre s'étant approchés imprudemment plus près de la ville qu'il ne falloit pour voir l'action, plusieurs furent tués à coups de mousquet, & entre autres l'Amiral *Venier*, le meilleur homme de mer qu'eût la République; ce concours ayant fait appréhender aux assiégés qu'on n'eût dessein de donner l'assaut, ils firent une sortie, & mirent tous ces curieux en fuite, & en tuèrent quelques-uns.

Le Doge désespérant alors d'emporter la place par force, changea le siège en blocus, & après avoir ruiné les faubourgs avec le canon de ses Vaisseaux, il mit à la voile dans le dessein de croiser durant le reste de l'Été dans l'Archipel. Mais il fut attaqué d'une violente fièvre, & le bruit ayant couru que le Capitan Pacha étoit en mer avec une puissante Flotte, il jugea à-propos de faire voile pour Venise le 15 de Septembre. Pendant que le Doge faisoit sa quarantaine à Spalato, on reçut, au commencement de Novembre, nouvelle que le Provéditeur - Général *Molino* avoit réussi heureusement dans son entreprise sur *Trebigno*, s'étant rendu maître dans ce quartier-là de dix tours, dont il en avoit rasé sept, & ayant mis Garnison dans les trois autres, pour arrêter les courses des Turcs (a).

Ils blo-
quent la
Place.

Vers la fin de cette campagne, Sultan *Soliman*, attaqué d'hydropisie, quitta Andrinople de l'avis de ses Médecins, & revint à Constantinople, & là il fit mourir *Rejeb* Pacha, Seraskier de Hongrie, pour avoir donné bataille aux Allemands contre ses ordres. Il relegua aussi à *Malgara*, petite ville proche de *Rodost*, le Grand-Visir *Tekkiurdaghi Mustapha* Pacha, comme un homme également incapable pour la Guerre & pour l'administration des Affaires Civiles, & nomma à sa place *Kioprii Mustapha* Pacha, Caimacan de Constantinople. Le nouveau Visir assembla aussitôt un grand Conseil, composé du Mufti, des Cadilesquers, & du reste de l'Ulema, avec les grands Officiers de l'armée: il demanda aux Interpretes de la Loi leur opinion sur l'état présent des affaires, s'il falloit demander la paix aux Allemands, ou recouvrer par force ce que les Confédérés avoient injustement pris? Le Mufti parla le premier, & déclara que dans le cas de nécessité, ce n'étoit point aller contre la Loi Divine de demander la paix, même aux Infidèles. Le Cadilesquer de Romélie fut du même avis, mais celui d'Asie s'y opposa; soit que l'éloignement du danger le rendît plus hardi, soit que le Visir lui eût fait sa leçon auparavant, il soutint qu'il étoit préférable pour tout bon Musulman de périr par l'épée, plutôt que de faire *Eivallak* avec les Giaures, puisqu'il n'y avoit rien de plus capable de blesser l'honneur du Prophète & de l'Alcoran.

Kioprii
fait Visir.

Le Visir applaudit au sentiment du Cadilesquer. „ En vérité, dit-il, „ c'est pour moi un sujet de surprise, toutes les fois que je fais réflexion „ sur la maniere dont les Ministres se sont comportés contre les Allemands „ depuis sept ans. Je ne vois que manque de conduite dans les Généraux, „ qu'aveuglement dans les Conseillers, & dans les Interpretes de la Loi un „ cœur gâté, ou une ame lâche & possédée de la crainte. Les Visirs &

Discours
qu'il fait.

(a) *Ricaut*, ubi sup.

1688.
SECTION
II.
*Ministère
de Musta-
pha Kio-
prili. Bel-
grade re-
prise &c.*

les Seraskiers n'ont songé qu'à assembler de nombreuses armées, & les
Conseillers qu'à remplir les coffres du Sultan à tout prix; & l'Ulema,
content d'être bien renté, & de jouir des douceurs du repos, s'est peu em-
barrassé si l'Empire étoit bien ou mal gouverné, & de réformer les mœurs
& les vices du Peuple, sources des calamités présentes. Aussi ont-ils don-
né les mains aux premières propositions de paix, & ont en quelque for-
te forcé les Musulmans à l'agréer. Puis quand il a plu à Dieu, irrité par
tant d'infidélités, d'éloigner la paix qu'on proposoit à des conditions ho-
norables, ils ont eu recours à leur ancienne méthode de blâmer les Sul-
tans, quoique tout le mal vînt du Peuple. Ayant réussi dans leurs com-
plots, ils ont assuré les soldats à leur départ pour la campagne, que no-
tre Sainte Loi leur promettoit la victoire contre les Infidèles, & qu'ils
les chasseroient de nos frontières. Leurs promesses ont été vaines, & il
n'est pas surprenant que Dieu n'ait pas assisté les Musulmans, les promes-
ses de notre Prophète supposent certaines conditions préalables, des
cœurs purs dans les soldats, la pratique des bonnes œuvres & l'amour de
la justice dans ceux qui sont préposés au Gouvernement des Peuples. Tou-
tes ces vertus sont bannies d'entre nous. Et pour vous prouver la vé-
rité de ce que j'avance, donnez-moi seulement douze-mille vrais Secta-
teurs de l'Alcoran, gens d'un cœur & d'un esprit pur, & j'espère avec
l'aide de Dieu d'humilier les Infidèles, quelque nombreuses que soient
leurs armées, & de les forcer à rendre tout ce qu'ils ont enlevé à l'Em-
pire Othoman."

*Raisons de
ceux qui
veulent la
Paix.*

Le Mufti repliqua qu'on ne pouvoit dépeindre avec des traits plus res-
semblans les causes de la corruption, aussi bien que des maux qui affligoient
l'Empire, mais qu'il ne voyoit pas aussi clairement l'effet du remède que le
Visir proposoit, que le courage manquoit aux soldats, & qu'il n'y avoit pas
d'argent, le nerf de la guerre, dans le trésor. Il ajouta que chacun étoit
prévenu de l'espérance d'une paix prochaine, par les dernières Lettres des
Ambassadeurs à Vienne. Nos Ambassadeurs ! dit le Visir, & qui sont-
ils donc ? quelle sorte de paix sont-ils allés traiter ? Le Mufti lui expliqua
alors tout le mystère. A ce récit *Kioprili* prit feu, & plein d'indignation il
s'étendit fort au long sur l'infame procédé des auteurs de cette Ambassade,
dont il jugeoit que son prédécesseur étoit le principal, & il fit voir com-
bien il étoit contraire au bien de l'Empire ; & élevant la voix, „ Oui je
tiens pour Infidèles tant les Ambassadeurs que ceux qui les ont envoyés,
& comme tels ils n'échapperont point au jugement de Dieu. Il n'y a point
de vrai Musulman, pour peu qu'il soit instruit des préceptes de l'Alcoran,
qui osât abuser ainsi de la simplicité & de la douceur du Sultan, pour lui
faire commettre un crime si exécrationnel."

*La Guerre
résolue.*

Telles étoient les dispositions du Visir, il ne respiroit que la guerre ; &
l'Ambassadeur de France inspira à toute la Cour tant de confiance aux ar-
mes de son Roi, qu'on assemble le *Galibé Divan* (*), où il y fut résolu de
pouf-

(*) C'est ainsi que s'appelle le Divan ou le Conseil du Sultan, qui se tient tous les
Dimanches & les Mardis, sous un Kubbé, dans la grande Sale de la Cour extérieure,
nom-

pousser la guerre avec vigueur ; cependant le Visir ne voulant pas rompre le Traité entamé à Vienne sans quelque ombre de raison , écrivit au Conseil de l'Empereur : „ Qu'ayant appris que certaines personnes étoient à Vienne, prétendant avoir été envoyées par la Porte en qualité d'Ambassadeurs, pour y faire des propositions de paix au nom du Sultan , il les défavoit comme des imposteurs, qui avoient forgé les Lettres dont ils s'autorisoient, ou les avoient surprises au précédent Visir à l'insu de Sa Hauteffe.”

Ministère de Mustapha Kioprili. Belgrade reprise &c.

Le Visir prit toutes les mesures qu'il crut convenables pour entrer de bonne heure en campagne ; il mit tous ses soins à lever une armée , & à se pourvoir de munitions ; mais il reconnut bientôt la vérité de ce qu'avoit dit le Mufti, que les Turcs étoient saisis de frayeur , & qu'il n'y avoit gueres d'espérance d'assembler assez de forces pour tenir tête aux Allemands ; il vit aussi que le trésor étoit épuisé , & que tous les soldats ne faisoient leur devoir qu'à contre-cœur. Il prit une autre méthode pour ses levées , & le succès répondit admirablement à l'adresse qu'il fut mettre en œuvre. Les Visirs ses prédécesseurs avoient coutume de sommer dans leurs Mandemens tous ceux à qui il appartenait de venir au rendez-vous pour le service de la guerre. *Kioprili* publia un *Firman* d'un stile tout différent ; il y disoit „ Que comme il avoit conclu de ne confier le commandement de l'armée contre les fiers Allemands qu'à lui-même, il ne vouloit recevoir aucun soldat enrôlé par force , parcequ'il savoit que Dieu regardoit plus à la bonne volonté qu'aux actions. Qu'il vouloit seulement remettre devant les yeux à tous les Musulmans, que par les préceptes de Dieu & de son Prophete, il n'étoit permis à personne d'éviter le martyre , & de désespérer du succès, quand on s'armoit pour la défense de la Loi , & pour extirper les Infideles. Qu'ainsi tout Musulman qui se croyoit en conscience obligé de suivre cette Loi, n'avoit qu'à venir s'enrôler s'il étoit dans la résolution de souffrir tout pour sa Foi. Que celui au contraire qui douterait, ou craindrait de s'exposer au martyre, ou auroit des affaires indispensables qui pouvoient l'excuser devant Dieu s'il n'entroit pas au service, pouvoit en toute liberté rester chez lui : Que là, après s'être purifié de ses péchés, il devoit tâcher par ses prières d'obtenir la bénédiction de Dieu sur les armes de l'Empire. Il ajoutoit que quand même il seroit de profession militaire, non seulement il ne seroit ni recherché ni puni, mais même qu'il recevrait sa paye comme s'il étoit à l'armée.”

Ce

nommée *Babi Humayûn*, la Sublime Porte. Le Grand-Visir y préside ayant à sa droite le Cadilesquer de Romélie, & à sa gauche celui de l'Anatolie. Le Mufti y assiste aussi quand il est mandé par un ordre exprès. Tous les autres Kubbé-Visirs y ont séance, au-dessous d'eux est assis le Testerdar, le Reis Effendi & les autres Chefs du *Calemji* se tiennent debout à côté ; mais les Officiers militaires, tels que sont l'Aga des Janissaires, le Spahilar Aga, le Silhadar Aga & les autres sont assis à la porte, *Babi Humayûn* en dehors du Divan. Le Sultan entend tout d'une fenêtre pratiquée au-dessus du siege du Grand-Visir. La robe de ce Ministre est de soie blanche, il porte un turban triangulaire. Les autres grands Officiers du Divan sont en brun *Continuer.*

1688.
SECTION
II.
Ministère
de Musta-
pha Kio-
prili. Bel-
grade re-
prise &c.

Il produit
un grand
effet.

Le Visir ré-
forme les
Finances.

Il se saisit
des Biens
d'Eglise.

Ce Mandement réveilla pour ainsi dire d'un profond assoupissement le peuple & les soldats, sur-tout en Asie. On ne vit plus ces frayeurs, qui portoient auparavant les plus craintifs à se cacher, toutes les fois qu'on proclamait de nouvelles levées, & qui échappoient aux recherches des Pachas, soit à force d'argent, soit à la faveur de ruses & de fausses excuses. Mais quand ils se virent appelés à la guerre contre les Infidèles par des motifs de Religion, non seulement ceux qui étoient encore à la solde, mais ceux qui avoient été licenciés, aimèrent mieux servir, que de passer pour des lâches ou des infidèles, en demeurant chez eux. C'est ainsi que le Visir *Kioprili Mustapha*, par l'application d'une simple sentence de l'Alcoran, accomplit sans peine ce que ses prédécesseurs n'avoient pu gagner par leurs menaces, & par l'entremise des Pachas, des Capigi Bachis & des Chiaoux, & il se vit par ce moyen à la tête d'une armée plus nombreuse qu'on n'en avoit encore vu depuis *Kara Mustapha*.

Avant que d'entrer en action, le Visir crut qu'il étoit à-propos de faire la revue des Finances, ne voulant dans les coffres du Sultan qu'un argent levé légitimement. Il trouva les Finances aussi embrouillées que les autres affaires. Car en tems de paix les Visirs & les Grands prodiguoient le trésor sans discrétion. Ils donnoient ou vendoient aux uns des exemptions de tribut, & ils taxoient les autres au-delà de leurs forces. En tems de guerre les Testerdars inventoient mille systèmes onéreux pour lever de l'argent; le Peuple étoit foulé en tant de manières, qu'on n'entendoit que des murmures contre ces injustes oppressions, qui crioient vengeance au Ciel. Le Visir s'appliqua donc entièrement à réformer ces abus. Il fit rentrer dans le trésor toutes les sommes qui avoient été diverties par ses Prédécesseurs, par les Pachas, par les Commis ou par les Fermiers: il fit de nouveaux réglemens pour la levée des impôts: il ne voulut plus souffrir d'exemption en faveur de ceux qui n'étoient pas de la Religion dominante. Il soumit sur-tout les Moines Grecs à l'*Haraj* (*) ou Carach, & il le partagea en trois classes: celle des riches étoit taxée à dix léonins par tête, celle des moindres conditions à six, enfin celle du petit-peuple à trois écus.

Il fit entrer dans le trésor les fondations ou dépôts d'argent que la dévotion superstitieuse avoit légués anciennement aux Jamis; le *Muteueli* traita cette action de sacrilège, & *Kioprili* lui répondit que des richesses destinées à des usages religieux devoient être employées à des guerres de Religion; & que l'intérêt des Musulmans demandoit de s'en servir pour l'entretien

(*) Tribut réglé que doivent payer au Sultan tous ceux qui ne sont pas Mahométans. L'Alcoran ordonne que chaque personne parvenue à l'âge de maturité payera par an treize dragmes d'argent pur. Dans la suite du tems cette somme parut trop petite, on la fit monter à trois risdalers par tête, sous *Mahomet II.* & sous ses trois premiers successeurs; dans la suite on diminua & haussa cette taxe, selon le bon-plaisir du Sultan, jusqu'à ce que le Visir *Kioprili* la regla en trois classes. Les Moines Grecs, même depuis la prise de Constantinople, prétendoient en être exempts en vertu d'une Charte donnée aux Moines du Mont Sinaï par le Prophète *Mahomet*. Mais le Visir dit que cette piece étoit supposée, ou qu'en la supposant authentique elle ne regardoit que les seuls Moines du Mont Sinaï. [Cantimir.]

rien de ceux qui défendoient les Edifices Sacrés, plutôt qu'à nourrir des ennemis & des voleurs.

De-là le Visir passa à l'administration de la Justice, qui étoit presque par-tout vénale: il punit très-rigoureusement les Juges convaincus de s'être laissé corrompre; déchargea ceux qui étoient opprimés par de mauvaises voyes, & sans acception de personne il remit le Droit en vigueur & prévint les torts & les injures. Enfin il fit une Ordonnance, qui défendoit d'user de violence envers les Sujets (*), pour avoir des grains & d'autres provisions, ordonnant de les acheter argent comptant à un prix raisonnable, du consentement du Vendeur. Tous ces réglemens acquirent à *Kioprii* la réputation d'être un miroir de prudence, de justice & de Religion. Il se prépara alors à entrer en campagne. Et de peur que les grands changemens qu'il venoit de faire, ne causassent en son absence quelque sédition contre le Sultan, il lui persuada de venir au Printems à Andrino-ple (a). Nous y laisserons le Visir, pour voir ce qui se passoit en attendant en Hongrie.

Jusqu'ici les armes de l'Empereur avoient eu un bonheur surprenant, mais l'Empire d'Allemagne étant furieusement attaqué en ce tems-là par les François jusques dans le cœur du Pays, plusieurs Princes furent obligés de songer à leur propre sûreté & à la défense de leurs Etats, & à rappeler les Troupes qu'ils avoient en Hongrie. L'Empereur eut donc seul à supporter de ce côté-là tout le faix de la guerre, dont les succès furent variables, & cependant assez favorables à ce Prince, pendant que ses affaires furent conduites par le vaillant Prince *Louis de Bade*. Cependant le commencement de l'année 1690 ne fut pas trop heureux pour *Léopold*. Le Prince de *Holstein*, qui en l'absence de *Vétéran* commandoit l'armée d'Albanie apprenant que les Turcs ravageoient tout le Pays, se rendit à *Presserin* avec quelques Troupes pour s'opposer à leurs courses. Ce Prince détacha alors le Prince d'*Hanovre* & le Colonel *Straffer* avec seize-cens hommes pour secourir *Cassinek*, que l'on disoit que les Turcs assiegeoient. Etant arrivés le lendemain à la vue des Turcs, ils se posterent avantageusement, ayant un marais derrière eux, & quatre pieces de canon à leur tête, desorte que les ennemis n'osèrent les attaquer. Cependant les Turcs, qui s'étoient tenus quelque tems dans les bois & dans les montagnes, détacherent à la fin un Corps de mille Tartares dans la plaine; le Colonel *Straffer* s'en étant aperçu, quitta son camp avantageux, & les obligea se retirer.

Mais les Allemands se trouvant alors en rase campagne, furent enveloppés par trente-mille Turcs, dont ils soutinrent l'effort depuis neuf heures du matin jusqu'à trois heures après midi, ayant alors consumé toute leur poudre & leurs munitions ils furent entièrement défaits. Le Prince d'*Hanovre*, le Colonel *Straffer*, le Comte de *Solari* & la plupart des Officiers & des soldats furent tués sur la place.

(a) *Cantimir*, T. IV. p. 31-43.

(*) Cet exemple de Justice rendit *Kioprii* respectable à tous les Chrétiens de Turquie. Son équité s'étendoit à tout le monde, sans égard à la différence de Religion; ce dont le Prince *Cantimir* cite divers exemples.

1689.

SECTION

II.

Ministère

de Musta-

pha Kio-

prili. Bel-

grade re-

prise &c.

Réglemens

qu'il fait.

Siege de

Cassinek.

Haut

troupe

vint

à la fin

un

Corps

de mille

Tartares

dans la

plaine;

le Colonel

Straffer

s'en étant

aperçu,

quitta son

camp

avantageux,

& les obligea

se retirer.

Mais les

Allemands

se trouvant

alors en

rase

campagne,

furent

enveloppés

par

trente-mille

Turcs, dont

ils soutinrent

l'effort

depuis

neuf heures

du matin

jusqu'à

trois heures

après midi,

ayant alors

consumé

toute leur

poudre &

leurs

munitions

ils furent

entièrement

défaits. Le

Prince d'

Hanovre,

le Colonel

Straffer,

le Comte

de *Solari*

& la

plupart

des

Officiers

& des

soldats

furent

tués

sur la

place.

1688.

SECTION

II.

Ministère

de Musta-

pha Kio-

prili. Bel-

grade re-

prise &c.

place, & presque tous les blessés moururent de leurs blessures. Cependant il ne laissa pas de se sauver six à sept-cens hommes à la faveur de la nuit au travers des bois & des montagnes, qui se rendirent à Belgrade. Le Régiment de *Picolomini*, commandé par le Comte de *Montecelli*, ignorant cette défaite, arriva le 4. près de *Cassinek* pour joindre le Colonel *Straffer*; les Tartares l'envelopperent d'abord, le Comte se retira du côté d'un marais où il y avoit un pont, & détacha un Lieutenant avec trente chevaux pour en garder l'autre bout. Quelque tems après les Tartares attaquèrent les Allemands des deux côtés, mais le Lieutenant ayant été soutenu par deux Compagnies, ils se défendirent vaillamment jusqu'à la nuit, à la faveur de laquelle ils se retirèrent à *Prisseren*, & de-là à *Procopia*.

Reddition

de Canise.

En ce tems-là le Général *Veterani*, qui avoit succédé dans le commandement à *Picolomini*, arriva à *Nissa*, venant de Transilvanie avec quelques Troupes. Comme cette place étoit ouverte, & par conséquent exposée aux insultes des ennemis, il la fit fortifier. *Cassinek* se rendit alors. Mais sans nous arrêter à plusieurs petites rencontres dont les succès furent différens, nous passerons à la reddition de *Canise*, réduite par la famine, dit-on, après un long blocus. Le 16 de Mars le Pacha de cette place envoya deux Agas au Comte *Bathiani*, pour offrir de se rendre dans quatre semaines, s'il n'étoit pas secouru. Mais sur le refus qu'on fit d'accorder ce délai, le Pacha se rendit le 19, à condition que les habitans auroient la liberté de se retirer avec leurs meubles & leurs armes sur les Terres des Turcs. Le Pacha délivra lui-même les clefs de la ville au Comte *Bathiani* dans un bassin de vermeil doré attaché à une chaîne d'or, & lui dit en les lui présentant, *je vous délivre les clefs de la meilleure Forteresse qu'il y ait dans l'Empire Othoman*. Il est certain que la mesintelligence entre les Officiers contribua plus à la reddition de cette Forteresse, que le manque de provisions, y en ayant encore assez. Il y avoit cinquante-six canons de fonte & dix de fer sur les remparts: on y trouva encore trois-mille-sept-cens mousquets, & quantité de munitions de guerre.

Tekeli

déclaré

Prince de

Transil-

vanie.

Nous ne finirions point, si nous voulions entrer dans le détail de toutes les petites actions qu'il y eut avant l'ouverture de la campagne. Mais ce qui mérite d'être rapporté, c'est que l'Ambassadeur de France à la Porte, pour frayer le chemin à des actions plus importantes, obtint après de longues sollicitations un *Baratz* ou Patente à *Tekeli*, pour le déclarer Prince de Transilvanie, avec les mêmes droits & privilèges que *Bethlem Gabor* avoit eu autrefois. *Tekeli* envoya des Lettres circulaires, datées du 26 Juin, pour notifier aux Etats & aux Villes son élévation, avec défense de donner aucun secours aux Allemands, requérant qu'ils se joignissent à lui & aux Turcs qui venoient les délivrer de la cruelle oppression des Impériaux. Les Généraux Allemands furent effectivement allarmés du nombre de Tartares qui étoient déjà entrés en Valachie, & de l'augmentation des Troupes de *Tekeli*, desorte qu'ils assemblèrent toutes les Troupes qu'ils avoient dans ces quartiers-là sous le commandement du Général *Heusler*, pour lui disputer l'entrée de la Transilvanie. Vers le milieu de Juillet les Tartares remonterent le

le Danube, & parurent devant Widdin avec quatre Galeres & soixante autres Bâtimens, montés de cinq-mille hommes, qui commencerent à faire feu sur la ville. A cette nouvelle le Général *Trautmansdorf* s'étant avancé au secours de la place, canonna si vigoureusement de dessus le bord du Danube les ennemis, qu'ils furent contraints de descendre plus bas de l'autre côté de la Riviere. Après quoi ayant pourvu la place d'hommes & de munitions, qu'il avoit amenés sur des barques, il s'en retourna à Jagodina, qui étoit le lieu du rendez-vous.

Le Général *Veterani* ayant eu avis au mois d'Août que le Grand-Visir marchoit à Nissa, ordonna à toutes les Troupes qui étoient dans ces quartiers-là de s'avancer vers cette ville, & y ayant jetté une Garnison de trois-mille hommes de pied & de cinq-cens chevaux, il alla camper avec le reste de l'armée à Alexin (a). Revenons à-présent au Grand-Visir. Il marcha vers Belgrade à la tête de l'armée au commencement du mois de Shawal de l'an 1101; & ayant appris au passage de *Kis Derhend* (*) que les Allemands avoient fait fortir de Belgrade plusieurs milliers de soldats pour renforcer la Garnison de Nissa, il voulut les couper, & détacha *Selim Ghierai*, Khan des Tartares, avec une partie de l'armée pour aller au devant d'eux. Ils étoient à la vue de Nissa, lorsque le Khan fondit sur eux, & après un léger combat il les mit en fuite. Cet avantage ranima le courage des Turcs; & le Visir pour obtenir la bénédiction de Dieu sur les Armes Othomanes, ordonna de faire des prieres publiques jour & nuit à Constantinople, à Andrinople, & dans le camp. Il fit aussi éclatter sa religion par la réforme des mœurs de l'armée. Il y avoit dans le camp un grand nombre de jeunes garçons, qui n'y étoient pas pour le service de la guerre, mais pour servir d'instrumens à une infame débauche, il fit publier par tout le camp qu'on eût à les renvoyer, & qu'il y auroit peine de mort, sans autre forme de procès, pour quiconque feroit trouvé dans la suite dans la compagnie d'un garçon; parcequ'il n'y a point de péché qui arrête plus le cours des bénédictions célestes, & que le Dieu de pureté ne peut se plaire dans un camp où de telles impuretés sont souffertes.

Le Visir
entre en
campagne.
1101.
1689.

Après ce réglemeut, le Visir s'avança dans la Servie, & attaqua d'abord *Shahrkioi* (†), petite ville plus forte par sa situation que par ses ouvrages. La Garnison n'étoit que de cinq-cens Heiduques, qui voyant le quatrieme jour qu'il ne paroissoit pas de secours, se rendit par composition, avec la liberté de se retirer (†). A leur départ les Janissaires voulurent les piller, mais

Il prend
Shahrkioi.

(a) *Ricaut*, Vol. III. p. 222-229.

(*) C'est-à-dire le passage de la Pucelle, c'est un des passages qui menent à Belgrade par le Mont Hœmus; l'autre s'appelle *Kapuli Derhend* ou le passage de la Porte. Il a tiré son nom des ruines qu'on y voit à l'entrée du côté de l'orient d'une magnifique Porte, que plusieurs croient être l'ouvrage de *Trajan*: elle est à huit heures de distance de *Tatar Ruzajik* & à douze de *Philippopolis*. A l'occident de ces passages est le village *Dragoman Kioi*, la dernière conquête des armes victorieuses de *Léopold*. *Cantimir*.

(†) C'est la *Piroth* des Historiens Chrétiens.

(†) *Ricaut* dit qu'il n'y avoit que cent-cinquante hommes dans *Piroth*, & qu'au bout de deux ou trois jours de siege ils stipulerent qu'on les conduiroit à Nissa.

1689.

SECTION

II.

Ministère

de Musta-

pha Kio-

prili. Bel-

grade re-

prise &c.

Et Nissa.

mais le Visir les en empêcha par ses menaces, disant qu'il n'étoit ni honorable ni avantageux aux Musulmans d'enlever les armes aux *Giaurs*, puis qu'ils n'en pouvoient recevoir aucun dommage. Cependant il avertit les *Heiduques* de ne point aller à *Nissa*, parcequ'ayant dessein d'assiéger cette ville, quiconque d'eux qui s'y trouveroit, en cas qu'elle fût prise, ne pourroit éviter la mort. Ils ne laisserent pas d'y entrer aussitôt.

Kiopri les suivit de près, & mit sans délai le siege devant *Nissa*; le Comte de *Starremberg* y commandoit avec une Garnison de trois-mille fantassins Allemands & de quatorze-cens chevaux. Il soutint avec courage toutes les attaques des Turcs, moins dans l'espérance de conserver la ville, que pour donner aux Impériaux le tems de fortifier *Belgrade*; mais le siege fut poussé avec tant de vigueur, que le 25. jour (*) de tranchée ouverte la Garnison capitula, & sortit avec les honneurs militaires. Comme elle défiloit, les *Janissaires* découvrirent quelques *Heiduques* déguisés, qui avoient été à *Shahrkioi*; ils les saisirent, & leur firent avouer à force de tourmens que le reste de leurs compagnons étoit mêlé avec les Allemands, sur quoi le Visir obligea le Comte de *Starremberg* de les lui remettre; il en fit pendre une partie, & condamna les autres aux Galeres. Depuis il avertit *Starremberg* de ne point aller à *Belgrade*, le menaçant du même traitement s'il contrevenoit à ses ordres. Ces succès des Turcs allarmerent les Garnisons de *Semendrie* & de *Widdin*, elles abandonnerent ces villes, dont le Visir s'empara, & il parut devant *Belgrade* dans le mois de *Zilkaadeh* (a). Mais avant que d'entamer le récit du siege de cette importante Forteresse, nous rapporterons d'après les Historiens Chrétiens quelques circonstances relatives aux sieges des autres places dont nous avons parlé.

Prise de
Widdin.

Pendant que les Turcs assiégeoient *Nissa*, le Prince *Louis de Bade* vint joindre *Veterani* à *Jagodina*, où ils prirent des mesures pour secourir la place; mais sur la nouvelle que le Général *Heuster* avoit été défait par le *Sersaskier* & par *Tekeli* en *Transilvanie*, on résolut de marcher de ce côté-là avec la plus grande partie de l'armée; desorte qu'il n'y eut pas moyen de rien faire pour le secours de *Nissa*, les Allemands étant alors fort foibles en *Servie*. Le Visir apprenant que le Prince de *Bade* se retiroit, & qu'il s'étoit éloigné de *Widdin* & de *Semendrie*, détacha pour faire le siege de *Widdin* une partie de son armée, qui étoit, dit-on, de trente-mille hommes d'infanterie & de cinquante-mille chevaux, sans compter quinze-mille Tartares qu'on attendoit tous les jours. La Garnison de *Widdin* n'étant que de huit-cens hommes, se rendit le 29 d'Août, avant qu'on eût fait breche, & le 11 de Septembre elle joignit l'armée du Prince.

Semen-
drie em-
portée
d'assaut.

Dans ces entrefaites, la Garnison de *Nissa* se trouva réduite à deux-mille hommes, par le feu continuel du canon & des bombes, & les Turcs étoient maîtres de la contrescarpe, desorte que le Général *Starremberg* capitula le 8 de Septembre, à condition que la Garnison en sortiroit avec armes & bagage, & avec tous les honneurs de la guerre. Mais les Turcs

vio-

(a) *Contimir*, ubi sup. p. 43-47.(*) La place fut investie le 14 d'Août, & se rendit le 8 de Septembre. *Ricaut*.

violèrent cet accord¹, & en pillèrent & désarmèrent plusieurs en chemin. Les Tartares les poursuivirent aussi jusqu'à Semendrie, à dessein de les tailler en pièces. Les Turcs trouverent dans Nissa quatrevingt-dix tant canons que mortiers. Après la prise de cette ville ils s'avancèrent vers Belgrade, & chemin faisant ils attaquèrent Semendrie; toute la Garnison n'étoit que de mille hommes, commandés par le Lieutenant-Colonel *Wyngartler*; ils soutinrent néanmoins courageusement les efforts de toute l'Armée Turque, mais enfin accablés par le nombre ils furent tous taillés en pièces (a).

Siege de

Belgrade.

Aussitôt que le Visir eut investi Belgrade, il assembla le Conseil de guerre pour délibérer avec les Pachas si l'on feroit le siege de la place, où si l'on se contenteroit de la bloquer. Tous furent pour le dernier parti, ils alléguoient la force naturelle de Belgrade augmentée de nouveaux ouvrages (*) ajoutés aux anciennes fortifications, outre la nombreuse Garnison qui y étoit, qu'on faisoit monter à huit-mille Allemands, avec plusieurs Régimens de Bulgares & de Serviens; raisons qui faisoient craindre que le siege ne trainât en longueur, & au-delà de la saison propre à la campagne, & qu'il ne coûtât beaucoup de monde. Ils faisoient craindre de funestes conséquences, en cas que la résistance de la Garnison obligeât de lever le siege, par le découragement entier de l'armée, qui commençoit à peine à se guérir de la peur. Ils propoisoient au Visir de laisser Belgrade à côté, & de passer la Save avec toute son armée, ou d'en bien défendre les bords, & d'en disputer le passage à l'ennemi, & de tenir cependant Belgrade en échec, & lui couper les vivres, moyens infaillibles de l'obliger de se rendre cet Été même ou l'Hiver suivant. Il ne leur paroissoit pas qu'il y eût rien à craindre de l'armée des Impériaux, dont la plus grande partie étoit occupée à faire tête aux François; ce qui en restoit n'étant pas soutenu par les Hongrois, auroit assez à faire à se défendre dans son camp, sans songer à attaquer les Othomans."

Le Visir pensoit bien autrement, mais il céda à la pluralité, ainsi on se contenta pendant plusieurs jours de ferrer la place de tous côtés. Mais ayant appris que les Allemands faisoient diligence pour venir secourir Belgrade, *Kioprili* reconnut la faute qu'il avoit faite de déférer à l'avis des Pachas, & il la répara en ouvrant la tranchée avec la moitié de son armée, destinant l'autre moitié à disputer aux Allemands le passage de la Save. Ces nouvelles mesures lui valurent la conquête de la ville; il y a de l'apparence cependant qu'il auroit échoué sans un accident. Le huitieme jour du siege une bombe fit sauter une tour pleine de poudres, d'autres croient qu'on y mit le feu exprès; l'effet en fut terrible, & tout un côté des murailles en fut renversé. Aussitôt les Turcs s'écrierent que Dieu s'étoit déclaré par ce miracle,

(e) *Ricaut*, l. c. p. 229, 230.

(*) Ils furent faits par *André Cornaro* Grec de Candie: quelques Auteurs l'accusent d'avoir fait tomber Belgrade entre les mains des Turcs par trahison, mais à tort: ayant été pris par les Turcs, ils découvrirent qu'il étoit Ingénieur, & l'obligerent de leur rendre en cette qualité des services dont il fut bien récompensé. *Continuer*

1689.

SECTION

II.

Ministère

de Musta-

pha Kio-

prili. Bel-

grade re-

prise &c.

Par un

accident

aux Ma-

gazins à

poudre.

cle, & ne doutant plus de son assistance, ils coururent aux breches avant que les Allemands eussent le tems de remédier au dommage. Néanmoins ils soutinrent l'assaut pendant une heure, mais à la fin accablés par le nombre ils se retirerent après avoir perdu bien du monde, & en ayant encore plus tué aux Turcs. Peu échapperent avec le Général *La Croix* dans des bateaux, & gagnerent l'autre bord du Danube (a).

Suivant les Historiens Chrétiens il n'y avoit pas plus de trois-mille-deux-cens hommes en état de servir dans Belgrade. Le Visir l'investit le premier jour d'Octobre, & fit un feu continuel de son Artillerie contre la place jusqu'au huit, que le Duc de *Croï* arriva dans une barque, tandis que les Turcs attaquoient les palissades comme des furieux. Le lendemain le feu prit à la tour bleue du Château, où étoit le principal Magasin aux poudres, mais il fut bientôt éteint. Trois heures après le feu y reprit, & cette tour sauta en l'air-avec tant de violence, que le coup renversa le grand boulevard qui défendoit le Château, & fit périr mille soldats de la Garnison, desorte qu'il ne se trouva pas assez de monde pour défendre la breche contre les ennemis, prêts à profiter de cet accident, & qui pouvoient entrer par Escadrons. Le Duc de *Croï* fut aussi blessé & à demi enterré sous les ruines de son appartement.

On a cru que ce malheur avoit été causé par un Turc déguisé, ou par quelques François, qu'on avoit fait travailler dans les Magazins, & qui avoient déserté le même matin. Nonobstant cela la Garnison ne laissa pas de se défendre jusqu'à ce que tous les Magazins prirent feu, & sauterent en l'air l'un après l'autre d'une maniere si terrible, que non seulement la meilleure partie de la Garnison périt, mais aussi mille Turcs, qui donnoient l'assaut aux murailles, & le reste fut obligé de se retirer dans leur camp à cause de la fumée. Mais dès que l'air fut un peu éclairci, les Turcs voyant la consternation regner par-tout, entrerent dans la ville, où ils trouverent très-peu de Chrétiens en vie, ou de maisons entieres les barques mêmes qui étoient sur la Riviere étoient enfoncées par le poids des pierres & des ruines qui étoient tombées dedans. Ceux qui échapperent se sauverent en passant le Danube ou la Save à la nage. Le Général d'*Aspremont*, qui se sauva avec le Duc de *Croï*, ayant été accusé depuis d'avoir manqué à son devoir, le Prince *Louis de Bade* le justifia par un certificat de sa main (b).

Témefwar

navitaillé.

Le Visir se vit ainsi maître de ce rempart de la Hongrie bien plutôt qu'il ne s'y étoit attendu. Immédiatement après il songea à ravitailler Témefwar; il y envoya cinq-cens Spahis qui conduisoient chacun deux chevaux avec autant de sacs de farine qu'ils y devoient faire entrer. Il y avoit trois ans que les Impériaux tenoient cette place bloquée, après avoir reconnu qu'il étoit impossible de la prendre de force, à cause que sa situation en rendoit les approches difficiles. *Koja Jaser* Pacha (*) en étoit Gouverneur; les

(a) *Cantimir*, T. IV. p. 47-50. (b) *Ricaut*, l. c. p. 230, 231.

(*) C'est-à-dire le vieux *Jaser*. C'étoit un homme fameux chez les Turcs, distingué par son habileté dans le Métier de la guerre, par sa prudence & son intégrité. Il combattit en plusieurs rencontres contre les Allemands. Ce fut lui qui défendit Témefwar & Belgrade

les soldats avoient un tel respect pour lui, qu'ils supportoient sous son commandement les dernières extrémités; plusieurs périssoient par la famine, d'autres aimoient mieux languir dans l'attente de la mort que de manger des chats & des chiens, parceque ces animaux sont réputés immondes parmi les Turcs. On peut juger de la nécessité pressante de la ville par la manière dont les Spahis furent reçus, car les Janissaires se jetterent sur les sacs de farine comme des loups enragés, ce qui donna lieu à une querelle; des paroles en vinrent aux coups, & il y eut une bataille sanglante (*); plusieurs tant Spahis que Janissaires furent tués sur les sacs mêmes, & il fallut que le Pacha lui-même se retirât de peur de ressentir la fureur des Janissaires.

Après avoir réparé les brèches de Belgrade, *Kiopri* Pacha passa le Danube, se saisit de Lippa, & chassa la Garnison Allemande d'Orsova. Il attaqua ensuite Essek, ville située au confluent de la Drave & du Danube. C'étoit une conquête d'autant plus importante, qu'elle couvroit celles qu'il venoit de faire contre les courses des Impériaux, & outre cela lui ouvroit l'Esclavonie, mais la résistance de la Garnison & les approches de l'Hiver l'obligèrent à renoncer à cette entreprise: d'ailleurs la face des affaires, qui avoit changé en Transilvanie, y contribua aussi (a).

Le Duc de *Croï* ayant rallié environ quatre-cens hommes après la perte de Belgrade, se rendit par la voie de *Titul* & de *Peterwaradin* à *Essek*, & tira toutes les Troupes qu'il put des Garnisons, pour renforcer celle de cette ville. Le Visir avoit ordonné au Pacha de Bosnie de l'attaquer, pendant qu'il passeroit lui-même le Danube & qu'il assiégeroit Lippa sur le *Marosk*, proche d'*Arad*. A son approche les Allemands abandonnerent *Lugos* & *Caransche*. Il donna plusieurs assauts à Lippa, dans lesquels il perdit huit-cens hommes, tandis que les assiégés n'en eurent que dix de tués; cependant comme ils manquoient de tout, il se rendirent à des conditions honorables. En attendant *Husséin*, Pacha de Bosnie, investit *Essek* le 29 d'Octobre, avec un Corps de douze à quinze-mille hommes, comptant d'emporter la place d'emblée; il fit aussitôt donner l'assaut à la contrescarpe, mais les Turcs furent repoussés avec perte, quoique la Garnison ne fût que de deux-mille hommes. Le Pacha voyant qu'il avoit pris de fausses mesures commença à attaquer la place dans les formes; il fit ouvrir la tranchée & élever des batteries, & fit un feu si vif que le 5 de Novembre presque toutes les maisons se trouverent ruinées, desorte qu'il se disposa à donner un second assaut. Mais le Duc & les autres Généraux s'étant rendus dans la contrescarpe avec un courage héroïque pour la défendre, les Turcs comme saisis de frayeur n'entreprirent rien. Le Duc s'en retourna alors chez lui, où on lui amena trois Turcs. Il leur demanda pourquoi ils avoient fait des attaques si violentes sans tranchées & sans se couvrir de terre, ils ré-

Et d'au-
tres Places.Siege
d'Essek.(a) *Cantimir*, ubi sup. p. 50, 51.

contre eux. Il perdit la vie à la bataille de *Zenta* par la révolte des Janissaires.

Cantimir.

(†) *Ricaut* ne parle point de cette affaire. Il dit seulement que sur le bruit de la marche de la meilleure partie de la Cavalerie des Turcs pour la haute Hongrie, les Allemands furent tellement alarmés qu'ils quitterent le blocus du Grand Waradin.

1689.
SECTION
II.
Ministère
de Mustafa-
pha Kio-
prili. Bel-
grade re-
prise &c.

répondirent que c'étoit que le bruit couroit que les Chrétiens s'avançoient en grand nombre pour secourir la place, & qu'on vouloit tâcher de la prendre avant leur arrivée. Le Duc ayant appris cela envoya pendant la nuit tous ses instrumens de guerre à quelques Troupes, campées de l'autre côté de la Drave, avec ordre de faire des mouvemens continuels pendant l'obscurité de la nuit, de battre différentes marches à des distances convenables, & de sonner des trompettes & de battre des timbales de côté & d'autre. Cet ordre ayant été ponctuellement exécuté, les Turcs furent si allarmés qu'ils abandonnerent leur camp, & s'enfuirent avec beaucoup de précipitation vers la Bosnie. La nouvelle de la levée du siège d'Essek ayant été portée à Vienne, on exalta extraordinairement le stratagème du Duc de Croï & du Général Starremberg (a). Voyons à-présent ce qui se passoit en Transilvanie.

Levé.

Affaires
de Tran-
silvanie.
Victoire de
Tekeli.

Michel Apafi (*), Prince de cette Province, étoit mort au commencement de l'année, & comme il ne laissoit point d'enfans il nomma l'Empereur *Léopold* son héritier. Les Turcs de leur côté avoient donné cette Principauté à *Tekeli*, & avoient envoyé pour l'en mettre en possession le Seraskier avec dix-mille hommes, le Khan des Tartares & *Constantin Brancovan* (†), Prince de Valachie. *Tekeli* passa en Transilvanie par les montagnes de Valachie avec toutes ses forces, surprit le Général *Heusler* à la descente, & l'enveloppa de toutes parts. C'étoit *Brancovan* qui avoit attiré adroitement ce Général dans le piège. Il ne laissa pas de soutenir avec courage le premier choc de l'ennemi, & fit des prodiges pour s'ouvrir un passage l'épée à la main, mais au plus fort du combat les Hongrois abandonnerent les Allemands, & les attaquèrent en flanc; cette désertion jeta l'effroi parmi eux, & ils tâcherent de se sauver par la fuite; mais comme ils étoient enveloppés de tous côtés, la plupart furent tués ou pris, & *Heusler* lui-même fut fait prisonnier (b). Les Historiens Chrétiens disent que l'Armée Turque étoit de seize-mille chevaux, deux-mille Janissaires & cinq-cens Talpats. *Tekeli*, qui avoit neuf Pachas sous lui, passa les montagnes à la tête de cette armée & s'avança vers le Pas de Terezwar, à environ trois lieues de Cronstadt: le Général *Heusler* y étoit campé avec dix-sept-cens chevaux, & cinq-mille Transilvains, nommés *Zecklers* de la Province de ce nom, sous la conduite du Général *Tolecki*. Les Impériaux, sans s'étonner de la supériorité des ennemis, firent avancer leur aile droite contre la gauche de *Tekeli*, qu'ils attaquèrent avec tant de vigueur qu'ils la mirent en déroute: ils auroient selon les apparences remporté une victoire complète si les Transilvains les avoient secondés, mais ils se retirèrent d'abord sans avoir tiré un seul coup de mousquet, desorte que les Allemands furent mis en déroute après un très-rude & très-sanglant combat. Ils perdirent dans cette action

six

(a) *Ricaut*, Vol. III. p. 232, 233. (b) *Cantimir*, T. IV. p. 52.

(*) Il n'étoit pas d'une famille fort illustre, cependant son pere étoit premier Magistrat de *Cibinina*. *Cantimir*.

(†) Connu en Europe sous les noms de *Cantacuzene*, de *Brancovan* & de *Bassaraba*, il prétendoit qu'ils appartenoint tous trois à sa famille, mais sans fondement solide. *Cantimir*.

six Généraux, *Tolecki* fut du nombre, & cinq-cens chevaux; les Turcs prirent treize Etendards, vingt-neuf Drapeaux & quatre Pièces de canon, qui leur coûtèrent trois-mille hommes. Le reste de la Cavalerie Allemande se retira sous le canon de *Hermanstadt* (a).

Tekeli recueillit à l'instant le fruit de sa victoire, il avança à grands pas dans sa Principauté, & fut reçu par-tout avec des acclamations de joie de tous les habitans. Mais le Prince de *Bade* ne lui donna pas le tems de s'affermir dans sa conquête. Au-lieu de marcher au secours de *Belgrade*, comme il l'avoit projeté, la nouvelle de la perte de cette ville lui fit prendre la route de *Transilvanie*: il y prit plusieurs places, & tâcha d'attirer *Tekeli* au combat ou à composition. Ce nouveau Prince se défiant de ses forces, abandonna *Hermanstadt* à l'approche des Allemands, & retourna en *Turquie*, d'où il ne s'est plus hasardé de sortir (b).

Les Historiens Chrétiens nous fournissent de plus amples détails sur ce sujet. Le Prince *Louis de Bade* ayant appris la défaite du Général *Heusler*, partit de *Jagodina* en *Servie* avec toutes les Troupes qu'il put, passa le *Danube* proche de *Semendrie*, & arriva le 16 de Septembre à *Caransebe*. Le 21 il passa la porte de fer, qui est un défilé par où l'on entre en *Transilvanie*; & il vint camper près des ruines de *Vulpia Trajana*, Colonie Romaine, où beaucoup de Noblesse se rendit auprès de lui; les *Rasciens* entrèrent en *Valachie*, où ils mirent tout à feu & à sang. Le 3 d'Octobre le Prince se rendit à *Hermanstadt*, la Capitale du Pays, & de-là à *Medies*, où plusieurs Partis ennemis furent défaits. *Tekeli* n'osoit se montrer, se tenant toujours à six lieues au moins de distance des Impériaux. Quand il fut arrivé à *Czick*, sur les frontières de *Valachie*, le Prince de ce Pays le quitta pour aller défendre ses Etats contre les *Rasciens*, ensuite les *Transilvains* l'abandonnerent aussi. Le Prince de *Bade* le poursuivit de lieu en lieu, & ne lui donnoit aucun repos; & à la fin il pensa être surpris au passage de la Rivière de *Marienbergh*. *Tekeli* en fut si épouvanté qu'il se sauva en *Valachie* par le passage de *Bocz*. Telle fut la conclusion du court regne de ce Prince en *Transilvanie*.

Le premier de Décembre, le Prince *Louis* arriva à *Zathmar* sur le *Samos* dans la haute Hongrie. Il y apprit que les Turcs au nombre de quinze-mille commandés par le fils du Visir, ravageoient le Pays, & avoient investi *Saint-Job*, mais comme il n'avoit que deux-mille chevaux il n'osa pas se hasarder à les attaquer. Ayant reçu un renfort de deux-mille chevaux sous le Général *Nigrelli*, il poursuivit un Corps de douze-mille Turcs, qui faisoient le dégât aux environs de *Clausembourg*, & les obligea d'abandonner entièrement la *Transilvanie*. La campagne finit de ce côté-là par la reddition d'*Orsova*, qui se rendit aux Turcs faute de munitions. Le Gouverneur avoit stipulé par la Capitulation, d'être conduit à *Belgrade*, & quoique les Turcs l'assurassent que cette place étoit prise, il refusa de les en croire, & persista si fortement à vouloir y être conduit, que les Turcs l'y transporterent avec son monde, consistant en six-cens hommes, outre les femmes & les enfans. Aussitôt qu'ils y furent arrivés, on les mit en prison, & la plupart y moururent,

(a) *Ricaut*, l. c. p. 227.(b) *Cantimir*, l. c. p. 53.

1690.
SECTION
II.
Ministère
de Musta-
pha Kio-
prili. Bel-
grade re-
prise &c.

Les Polo-
nois en-
trent en
Molda-
vie.

Sans au-
cun succès.

Succès des
Véni-
tiens.

rent, à l'exception de ceux qui n'avoient pas atteint l'âge de vingt ans, qu'on fit raser & circoncire, les obligeant à se faire Mahométans. Les femmes & les enfans furent vendus, & tout ce qu'ils avoient apporté avec eux fut exposé au pillage (a). Passons aux événemens de la guerre en d'autres quartiers.

Le Roi de Pologne se mit enfin en campagne le onzième mois de cette année (*); il passa le Tiras ou Niester, & entra en Moldavie. Il y trouva le Prince *Cantimir* trop plein du souvenir des incommodités que des hôtes tels que les Polonois avoient causées à son Pays, aussi défendit-il sous de rigoureuses peines à ses sujets de voiturer du bled ou autres grains à leur camp. Le Roi, de Pologne qui avoit déjà passé le Pruth à *Stephanafti*, fut obligé de renvoyer une partie de ses Troupes pour amener des provisions de quelque autre endroit. Ces Troupes étant arrivées à *Soroka*, ville sur le *Tiras*, la trouverent sans défense, mais toute remplie de munitions de bouche; ils s'en emparèrent, & y ayant laissé une forte Garnison ils retournerent au camp du Roi, & y porterent l'abondance.

Ces provisions venues si à-propos donnerent le courage au Roi d'avancer jusqu'à *Jacobeni*, village à cinq milles de *Jassi*. Mais ayant appris que *Bujukli Mustapha* Pacha marchoit contre lui avec *Nuradin Sultan*, il jugea à-propos de rebrousser chemin. Les provisions apportées de *Soroka* étant consumées, il fallut s'engager dans les montagnes; les Tartares se mirent aux trousses des Polonois, ils en tuèrent ou firent prisonniers un grand nombre, qui s'écartoient dans les bois pour cueillir des fruits. Il auroit été fort difficile au Roi de sauver son armée, si le Prince de Moldavie, qui étoit bien aise de voir les Polonois hors de son Pays, mais qui ne desiroit pas leur perte, n'eût empêché le Seraskier de les poursuivre; il lui représenta que les Polonois touchoient à leurs frontieres, & qu'ils ne pouvoient faire aucun mal aux habitans. Il est certain que si ce Général les avoit suivis, à peine s'en seroit-il sauvé un seul; ils étoient tellement pressés par la faim que les Cavaliers se rendoient ou plutôt s'offroient d'eux-mêmes aux Tartares (†), préférant la captivité à la rage d'une famine meurtrière.

De toutes les Puissances Chrétiennes, les Vénitiens furent les seuls à qui la fortune fut favorable. Ils étoient maîtres de la Morée. *Monembasie* ou *Malvasie* étoit la seule place qui tint encore; elle avoit été étroitement bloquée pendant deux Étés, sans qu'il y pût rien entrer. Enfin les Vénitiens en commencerent le siege au Printemps de cette année, & forcerent la Garnison à se rendre (‡). Sur mer l'Amiral *Daniel Delphino* mit en fuite le Ca-

pitan

(a) *Ricaut*, l. c. p. 233, 234.

(*) Qui tombe en Août 1690.

(†) L'Histoire fournit à peine un exemple semblable à celui de l'Armée Polonoise, qui sans tirer l'épée se dispersa d'elle-même, & fut réduite à la dernière misère, bien que les Historiens de cette Nation cachent avec soin cette disgrâce, & vantent les triomphes de leur Roi. J'ai vu, dit le Prince *Cantimir*, des Tartares, dont chacun traînoit sept Polonois enchaînés. La faim les avoit tellement affoiblis, qu'ils étoient hors d'état de faire la moindre résistance. Les Tartares n'ayant pas de quoi les nourrir, les vendoient l'un portant l'autre trois *Tachimi* par tête. *Cantimir*. Cet Historien ni le Comte *Marsigli* ne nous apprennent point de quelle valeur est cette monnoye.

(‡) *Ricaut* dit que le blocus avoit duré dix-sept mois, & que les Vénitiens l'ayant con-

pitane Pacha, après lui avoir coulé à fond & pris plusieurs Vaisseaux. Après cette victoire *Cornaro* prit Canina & la Vallone. En Dalmatie *Fin Ali* Pacha (*), Gouverneur de Hercegovine, attaqua Nisichos & Cuzzos, mais il fut défait, & demeura lui-même prisonnier (a).

1690.
SECTION
II.
Ministère
de Musta-
pha Kio-
prili. Bel-
grade re-
prise &c.

Ricaut ne parle point de la défaite du Capitan Pacha, mais il est fort circonstancié sur la prise des différentes places dont on a parlé. Les Vénitiens arrivèrent le 11 de Septembre à Vallone. Les Turcs avoient assemblé un Corps de sept-mille fantassins & de quinze-cens chevaux pour s'opposer à la descente, mais les Vénitiens les chassèrent, & les poursuivirent jusqu'à la Forteresse de Canina, située sur un roc élevé & escarpé, à quatre milles de Vallone. Ils élevèrent des batteries en vingt-quatre heures, & l'attaquèrent vigoureusement de tous côtés, desorte que les Turcs demandèrent à capituler, & on leur permit de sortir de la place avec leur bagage. En même tems le Général *Spar* s'avança dix milles à la poursuite des fuyards, qui dès qu'il parut tournèrent tous le dos en désordre. Le Capitaine-Général se rendit immédiatement avec toute son armée devant Vallone; le 18 il fit sommer la ville avec menace, & la Garnison, faisant mine de vouloir faire une vigoureuse défense, ne lui rendit point de réponse, mais elle s'enfuit tout doucement la nuit. On trouva dans ces deux places cent-trente-quatre pièces de canon de fonte ou de fer.

Prise de
Canina,
& de Val-
lone.

Quant à l'affaire de Hercegovine ou Arzigovine, ainsi qu'il l'appelle, voici ce qu'il rapporte. Le Pacha *Kin Ali* avoit formé le dessein d'attaquer les nouveaux sujets de la République avec un Corps de trois-mille hommes, & de les surprendre la Semaine de Pâques pendant qu'ils feroient leurs dévotions. Mais les habitans de Nixichi ou Nisichos, en ayant été informés, sortirent de leurs Eglises, & après un rude combat mirent les Turcs en fuite, en tuèrent sept-cens, & prirent le Pacha, qu'ils menèrent enchaîné à Cataro. On se rendit maître avec un pareil succès, par ordre de *Molino* de Philiporick proche de Glamez, qu'on rasa. Mais ces glorieux succès des Vénitiens furent un peu tempérés par un malheureux accident qui leur arriva sur mer. Deux de leurs Vaisseaux de guerre, le *Saint Joseph* & le *Saint Marc*, furent attaqués proche de Candie par *Mezzo Morto*, Dei d'Alger, avec dix Sultanes; & après la plus courageuse résistance le feu prit aux poudres du *Saint Marc*, & le fit sauter en l'air; le *Saint-Joseph* fut pris, mais il coula à fond pendant la nuit quatre heures après (b).

Autres A-
vantages.

La campagne étant finie en Hongrie, le Visir ramena son armée victorieuse à Andrinople, où le peuple le reçut comme son Libérateur. Les Médecins trouvant que l'air de cette ville ne convenoit pas au Sultan, qui étoit attaqué

Triomphe
du Visir.

(a) *Cantimir*, l. c. p. 56, 57. (b) *Ricaut*, l. c. p. 235-238.

converti en siège battirent la ville par mer & par terre. Les habitans épuisés se rendirent alors le 12 d'Août, à condition qu'ils seroient conduits à Candie.

(*) *Fin* ou *Gin* est parmi les Turcs le nom de certains Démon, qu'ils croient formés d'une substance plus grossière que *Schaitan* ou Satan. Ils sont mâles & femelles selon eux, & engendrent à la manière des hommes. Delà on appelle *Fin* tous ceux qui font un mauvais usage de leurs talens au préjudice d'autrui; on dit il est malin comme un Diable. *Cantimir*.

1690.
SECTION
II.
Ministère
de Musta-
pha Kio-
prili. Bel-
grade re-
prise &c.

qué d'hydropisie, le Visir l'accompagna à Constantinople, & il y fit une entrée triomphante. On ne vit que jeux & festins pendant trois jours; la réjouissance fut générale, mais personne ne s'y distingua autant que l'Ambassadeur de France, pour faire voir combien la défaite des Impériaux faisoit de plaisir au Roi son Maître.

Dans le dessein de pousser la guerre de Hongrie, le Visir s'appliqua de nouveau à mettre sur pied une formidable armée, qu'il se proposa de commander en personne. Il nomma pour Seraskier de Pologne *Mustapha Pacha*, & *Caplan Ali Pacha* contre les Vénitiens. Celui-ci, campant avec son armée sur les bords de la Rivière *Celidnus*, prévint la révolte des Albanois. Il rentra aussi dans Canina & Vallone, que les Vénitiens avoient pris l'année précédente, & qu'ils abandonnerent alors (a).

Affaires
de Hon-
grie.

Revenons aux affaires de Hongrie. Nous ne fatiguerons pas le Lecteur du détail de toutes les rencontres qu'il y eut avant l'ouverture de la campagne de 1691, nous indiquerons seulement ce qu'il y eut de plus considérable. Au commencement de Janvier *Tekeli* parut au passage de Terez; on envoya contre lui le Prince d'Hanovre avec un détachement considérable, mais ce Prince s'étant trop avancé tomba dans une embuscade, où il fut tué proche du village de Sernist. Le Colonel *Pohland* fut plus heureux; s'étant rendu maître du Fort Facket & de celui de Waradin, il défit aussi proche de Caransebe le Général de Valaquie, & empêcha un grand Corps de Turcs & de Tartares d'entrer en Transilvanie, en ayant tué plus de mille, & fait trois-cens prisonniers, outre qu'il s'empara de beaucoup de bagage & de chevaux. Au mois de Février la Garnison du Grand Waradin fut battue par le Comte *Nigrelli*. Les Turcs s'emparèrent à-la-vérité du Château de Novi, mais les Croates les défirent dans le voisinage, & en tuerent mille sur la place.

Lugos &
Chonad
enlevés
aux
Turcs.

Un autre Parti Turc, parti de Lugos, tomba dans une embuscade que le Colonel *Pohland* lui avoit dressée; les Turcs se retirèrent vers leur Fort, où les Impériaux les poursuivirent; ils rendirent le Château après avoir perdu huit-cens-cinquante hommes de mille qu'ils étoient. Quelque tems après la Garnison de Ségédin surprit la ville de Chonad, dont elle passa tous les habitans au fil de l'épée; & les Turcs abandonnerent le Château pendant la nuit. Au mois de Mars le Gouverneur d'Essek détacha *Percilia* avec quatre-cens hommes, qui surprirent & ruinerent Inik, mirent en déroute un Corps de Turcs & de Tartares, en tuerent douze-cens, & revinrent chargés de butin. *Antonio*, fameux Capitaine Rascien, s'empara par stratagème du Château de Karakowar, situé sur un roc fort élevé. Il attaqua ensuite dix Vaisseaux chargés de provisions, qu'on envoyoit de Widdin à Belgrade, & en prit deux; deux autres tombèrent entre les mains des Rasciens proche de Modava, & les autres rebroussèrent chemin. Il dissipa aussi par une ruse mille Turcs, qui étoient en marche pour surprendre Lugos.

Diverses
rencon-
tres.

Comme on étoit au mois de Juin, la saison étoit propre à de plus grandes entreprises. Le Comte *Guido de Starremberg* assembla à Sauseberg les Troupes de différens endroits; dans ces entrefaites les Rasciens surprirent

Titul,

(a) *Cantimir*, l. c. p. 57. 58.

Titul, & firent main-basse sur quatre-cens Turcs. Vers le même tems, le Général Veterani, qui commandoit en Servie, ayant appris qu'il y avoit à Widdin trois-cens batteaux chargés de provisions, qu'ils devoient porter à Belgrade sous une escorte de quatre-mille hommes, il détacha Antonio & Pohland avec quatre-mille hommes pour les intercepter. Ceux-ci marcherent si ferrés qu'ils paroissoient n'être gueres qu'au nombre de quatre-cens, de sorte que les Turcs détacherent d'abord mille Janissaires, & puis un second Parti; les Impériaux en tuerent mille, & outre cela plusieurs se noyerent en faisant retraite, mais les batteaux s'échapperent en se jettant de l'autre côté de la Riviere. Peu après un Parti de Rasciens enleva entre Belgrade & Temeswar quatre-cens chariots, chargés de provisions. Un autre Parti attaqua Cathina Mustapha, & lui tua quinze-cens hommes proche de Mitrovitz, que les Turcs abandonnerent sur la nouvelle de cette défaite (a).

Tous les préparatifs du Visir pour la campagne de Hongrie demeurerent suspendus par l'indisposition du Sultan. Il craignoit que si ce Prince mouroit en son absence, un des fils de Mahomet ne succédât au trône, & qu'il ne fût privé de sa Dignité ou du Commandement de l'armée. Soliman succomba enfin à son mal, & mourut hydropique le 26 du mois Ramazan de l'an 1102, ou le 11 de Juin 1691, âgé de cinquante-deux ans, après un regne de trois ans & neuf mois.

Soliman fut dès son enfance fort valetudinaire; il avoit le corps gros & pesant, la taille petite & ramassée, le visage pâle & bouffi (*), de gros yeux de bœuf, une barbe oblongue, noire & mêlée de poils gris; il avoit peu d'esprit, & étoit susceptible de tout ce que lui disoient à l'oreille ses Chambellans & ceux de Coltuk Vizirleri (†); mais du côté de la sobriété, de la dévotion, & de l'étroite observance de sa Loi (‡), on ne trouve aucun Sultan des Turcs qui en ait approché (b). Ricaut dit que comme la lecture avoit été son unique passetems pendant sa détention, il l'aima toujours, & il honora de sa faveur Kiuperli, que l'on estimoit le plus habile homme de l'Empire, & celui qui avoit la plus belle Bibliothèque. Avec tout cela Soliman étoit un Prince stupide, simple & imbécile, & qui fut plus propre à être Dervis qu'Empereur (c).

(a) Ricaut, l. c. p. 239-241.

(c) Ricaut, Vol. III. p. 242, 243.

(b) Cantimir, l. c. p. 258, 259.

(*) Ricaut dit qu'il avoit le visage long, décharné & pâle, & que cependant il n'étoit pas desagréable. Sur tout le reste il est d'accord avec les Historiens Turcs.

(†) Nommes ainsi, parce qu'ils ont seuls le privilège de toucher à la personne du Sultan, de lui donner la main quand il se promene, ou de le soutenir sous le bras quand il monte à cheval; Coltuk signifie l'aisselle. Ce sont les principaux Courtisans qui aspirent aux Charges de Visir ou de Pachas à une prochaine promotion; de ce nombre sont les six principaux Officiers de la Cour. Cantimir.

(‡) Jamais les Turcs n'ont vanté la sainteté d'aucun de leurs Sultans, comme celle de Soliman. Ils vont même jusqu'à lui attribuer des miracles. Entre autres, ils rapportent que lorsqu'il se vit assis sur le trône, il en descendit avec précipitation, & courut vers un bassin où il ne trouva point d'eau pour se laver, & qu'en prononçant le mot de Bismillahi il fit sortir de l'eau du marbre, & l'ablution finie il commanda à l'eau de disparaître. Du reste, dans les choses les plus communes de la vie, il étoit le plus stupide des hommes. Un jour il prit de petits poissons grillés pour des gâteaux, & le lendemain demanda des mêmes gâteaux. Cantimir.

C H A P I T R E XXII.

Le Regne d'AHMED II. Vingt-unieme Sultan.

1691.

Ahmed
II. vingt-
unieme
Sultan.Armée
nombreu-
se.Complot
contre le
Visir.

QUOIQU'ON s'attendît depuis longtems à la mort de *Soliman*, elle ne laissa pas de causer de grands mouvemens à la Cour Othomane. La plupart des Grands avec le peuple penchoient pour *Mustapha* ou *Ahmed*, fils de *Mahomet* qui avoit été déposé. Quelques-uns même vouloient rendre à ce Prince la couronne qu'ils lui avoient ôtée. Aucun de ces Princes ne convenoit au Grand-Visir; sa vie étoit en danger si *Mahomet* remontoit sur le trône, car il ne pouvoit se laver de la part qu'il avoit eue à sa déposition, & à la sédition qui l'avoit privé de l'Empire. Ses fils n'étoient pas plus favorables à ses intérêts; car il étoit à craindre que ces jeunes Princes, élevés avec soin dans les belles Connoissances, contre la coutume du Serrail, qui donnoit une toute autre éducation aux *Schehzade*, ne missent en usage les lumieres qu'ils avoient acquises sur la Politique, & ne congédiaissent le Visir, ou du-moins ne lui ôtassent le commandement absolu des Troupes.

Kioprili résolut donc de placer sur le trône *Ahmed* frere cadet de *Soliman*, & qui n'avoit pas plus de capacité que lui. Sûr de faire goûter son choix par le peuple, que ses succès avoient comme enchanté, il proposa *Ahmed*, fils d'*Ibrahim*, qui fut universellement agréé, & salué Empereur deux jours après la mort de *Soliman*. Mais de peur que la stupidité du nouveau Sultan ne fournît aux mécontents un prétexte d'exciter une sédition, le Visir partit avec lui pour Andrinople au commencement du mois de Shawal. Là il donna tous ses soins aux préparatifs de la guerre de Hongrie. Les Turcs, encouragés par les succès de la dernière campagne, venoient en foule se ranger sous l'étendard de Mahomet; jamais on ne vit un si grand concours de Troupes dans leur camp, desorte que le Visir ordonna aux Pachas de ne point excéder dans leurs levées le nombre qui leur étoit enjoint, en disant que les Musulmans n'avoient pas besoin d'une nombreuse armée pour combattre les *Giaurs*, d'autant plus qu'il étoit à craindre qu'on ne manquât de vivres pour une si grande multitude, avant que d'atteindre Bude.

Cela n'empêcha pas les soldats d'accourir en plus grand nombre que jamais, nonobstant les ordres contraires, protestant que ce n'étoit point l'espérance de la paye, mais le zele pour leur Foi qui les animoit, heureux de fortir *Gazi* de la bataille sous les auspices d'un si grand Capitaine, ou d'être couronnés du *Schehadet* (*).

L'envie qui s'attache toujours au mérite ne put voir d'un œil tranquille la gloire du Visir, & de la Cour sa résidence favorite, elle lança ses traits contre lui. Le *Kislar Agasi* & les autres Officiers domestiques du Palais ne souffroient qu'avec peine que *Kioprili Oglu* possédât la faveur du Sultan & du Peuple, qui étoit autrement leur partage; ils conspirèrent tous contre lui, &

(*) C'est-à-dire du Martyre; les Turcs croient que tous ceux qui sont tués dans la guerre contre les *Giaurs* ou Infidèles sont des Martyrs.

& profitant de la stupidité de leur Maître ils lui remplirent l'esprit de soupçons contre le Visir. Ils avertissent *Ahmed* que ce Ministre a dessein de le déposer, & qu'il a gagné les Janissaires pour proclamer Empereur *Mustapha*, fils de *Mahomet*, dès que l'armée aura décampé d'Andrinople. Le Sultan persuadé dès le premier mot, demanda ce qu'il y avoit à faire? Le *Kislar Agasi* lui conseilla d'envoyer le *Baltajilar Kiehajasi* (*) au Visir, pour lui dire qu'il vînt lui parler; & d'en faire ce qu'il jugeroit à-propos quand il seroit une fois dans le Serrail.

Tandis que le *Kislar Agasi* parloit à *Ahmed*, & abusoit de sa simplicité, un Muët (†), nommé *Dilfiz Mahomet Aga*, leva doucement la portiere, & reconnut à leurs gestes & au mouvement de leurs levres, qu'ils concertoient la déposition du Visir. Il courut sur le champ lui en donner avis, & l'instruisit par ses signes du danger qui le menaçoit. Avant qu'il eût fini, le *Baltajilar Kiehaja* entra fort empressé, & dit à *Kioprili* que Sa Hauteffe le mandoit à l'instant. Il n'y eut plus à douter de la vérité de l'information du Muët. Le Visir donna ordre de seller son cheval, & pria le Messager de prendre les devans, disant qu'il le suivroit sans tarder. Dès qu'il le vit parti, il envoya chercher l'Aga des Janissaires, & quelques autres *Ojak Agalari*, qu'il savoit être dans ses intérêts; quand ils furent entrés, il leur fit un discours où il leur rappella le souvenir des services qu'il avoit rendus à l'Empire, en recouvrant plusieurs Provinces que ses prédécesseurs avoient laissé perdre, & ce qu'il pourroit encore entreprendre avec les nombreuses forces qu'il avoit levées; après quoi il leur représenta que tout alloit être bouleversé, qu'on vouloit le perdre avec eux, leur ôter le commandement de l'armée, & que de vils Courtisans avoient persuadé au Sultan, Prince bon mais ignorant dans l'art de gouverner (‡), que le Visir & les Janissaires avoient conspiré de le déposer. Il ajouta que prévoyant qu'on lui donneroit pour successeur quelque orgueilleux Courtisan, qui feroit retomber l'Empire dans un état pire qu'il n'étoit auparavant, il vouloit les faire souvenir eux qui étoient ses amis, qu'après sa déposition ou sa mort, qu'il souhaitoit plutôt que de vivre pour être témoin de la ruine de l'Empire, ils devoient prendre soin de sa défense, le Sultan en étant incapable. „ Pour moi, ajouta-t-il „ en finissant, je suis résolu, si vous y consentez, de lui remettre demain les Sceaux, parceque je ferois scrupule de contrevenir à sa volonté. Je de- mandrai la permission d'aller à la Mecque (a) ”.

Découvert
par un
Muët.

A ces mots l'Aga des Janissaires & les autres Officiers se recrierent pleins de ressentiment contre l'audace des Courtisans; ils traiterent le Sultan de stupide, Les Officiers des Janissaires le soutiennent.

(a) *Cantimir*, T. IV. p. 128-138.

(*) Le premier Officier du Régiment des *Baltajis*, ou Hachiers, il est à tous égards soumis aux ordres du *Kislar Aga*. *Cantimir*.

(†) Il y a un grand nombre de Muëts dans le Serrail, dont tout l'emploi est de tenir la portiere fermée quand le Sultan parle en particulier avec quelqu'un des Grands. C'est une erreur des Européens de croire qu'on les employe, ou les Nains & les Bouffons, à mettre quelqu'un secrètement à mort, ou à quelque affaire sérieuse. *Cantimir*.

(‡) Qui à tout ce qu'on lui propose ne fait répondre que par un *Kosch*, *Kosch*, c'est-à-dire, Soit, Soit.

1691.

pide, d'imbécile, d'imprudent, & dirent que c'étoit une girouette qui tournoit à tout vent ; jurant que s'il persistoit dans son dessein, ils aimoient mieux le déposer lui-même, que de se voir privés de *Kioprili Ogli* leur invincible Général, le Défenseur de la Loi & le Bouclier de l'Empire Othoman. Nous verserons, dirent-ils, jusqu'à la dernière goutte de notre sang plutôt que de souffrir qu'on touche à un seul cheveu de sa tête, & ils firent serment que tant qu'il vivroit aucun autre que lui ne les commanderoit, & qu'ils exécuteroient tous ses ordres avec empressement. Le Visir, qui n'avoit appelé ces Officiers que pour les sonder, & voir s'il pouvoit compter sur eux, écrivit dès le même jour un *Talkisch* (*) au Sultan en réponse à sa sommation, s'excusant de n'avoir pas obéi. „ Comme je montois à cheval, „ disoit-il, j'ai appris que la Milice, par ressentiment pour quelque injure „ qu'elle prétend avoir reçue des Courtisans, étoit prête à se mutiner. J'ai „ cru l'affaire trop importante pour n'y pas mettre ordre, c'est pourquoi „ j'ai différé d'obéir aux ordres de Ta Hauteffe. J'ai fait venir les Officiers „ à cet effet, & j'espère porter demain à tes pieds le compte fidele des mesures que nous avons prises, afin de prévenir toute émeute ”.

Il fait punir ses Ennemis.

Le lendemain il envoya un autre *Talkisch* au Sultan, par lequel il lui mandoit que malgré tous ses efforts pour calmer la Milice, il l'avoit trouvée assez insolente pour refuser de rentrer dans le devoir, à moins qu'on n'éloignât le *Kislar Agasi*, & qu'on ne fit un exemple de son Secrétaire. Il supplioit instamment le Sultan, que dans le tems que l'armée étoit à la veille d'entrer en campagne, & qu'il avoit tout lieu de se flatter de la victoire, il n'arrêtât pas le progrès de ses armes par une indulgence hors de saison pour des Officiers qui l'exposaient à de grands dangers. Le *Kislar Agasi* vit bien par cette Lettre que le Visir avoit découvert sa trame, & se faisant honneur d'un excès de fidélité pour son Prince, il pria le Sultan de le sacrifier au bien de l'Empire. *Ahmed*, prévenu en faveur de ce fourbe, le refusa ; mais le Visir envoya un troisième *Talkisch*, qui déterminait le Sultan, de peur de conséquences plus fâcheuses, à bannir le *Kislar Agasi* en Egypte. Le Secrétaire fut livré au Visir, qui le fit pendre dans son habit d'office, avec son écritoire d'argent attachée à sa ceinture.

Le Visir se met en campagne.

C'est ainsi que le Visir se maintint dans son poste ; & pour couper la racine à de pareils attentats, il fit sortir l'armée d'Andrinople trois jours après, & campant aux environs de la ville il se disposa à entrer en campagne. Là vint un Ambassadeur de la part de *Guillaume III.* Roi d'Angleterre, offrant la médiation de son Maître pour la paix (†). Le Visir le reçut avec toutes fortes

(*) Rescript, ou le compte qu'on rend d'une chose. On appelle ainsi les Lettres que le Visir adresse au Sultan pour l'informer de l'état des affaires publiques. S'il ne descend point à ce que le Visir demande, c'est un signe que ce Ministre est en grand danger. C'est le *Reis Effendi* ou Grand-Chancelier qui écrit le *Talkisch*, qui est porté en cérémonie. *Cantimir*.

(†) *Ricaut* place cette Ambassade sous le regne de *Soliman* ; il dit que le Chevalier *Guillaume Hussy* partit pour Constantinople le 12 de Juin, qui étoit le lendemain de la mort du Sultan. Il proposa un *uti possidetis*, mais le Grand-Visir qui paroissoit ne songer qu'à la guerre, ne s'expliqua point. Le retardement du Chevalier *Hussy*, qui n'ar-

fortes d'honneurs, disant qu'il étoit très-disposé à traiter de la paix à des conditions honorables; mais dans le fonds il ne cherchoit qu'à amuser les Allemands, jusqu'à ce qu'il se fût rendu maître de Bude. Dans ce dessein il se rendit avec l'armée à Belgrade; il y apprit que le Prince *Louis de Bade* étoit déjà en campagne, & qu'il s'étoit avancé jusqu'à Peterwaradin; là-dessus il se mit en marche pour aller à sa rencontre. Le Prince de *Bade* à cette nouvelle se campa sur les bords du Danube près de *Salankemen*, & s'y retrancha.

Le Visir parut peu après, & pour prévenir la retraite des Impériaux il se posta à la droite de leur camp. Ce fut la perte de cinq-mille hommes que le Prince de *Bade* faisoit venir pour le renforcer, ils se trouverent enveloppés, & furent tous tués ou pris à la vue de l'Armée Impériale. Cet échec fit changer de résolution aux Allemands, qui auparavant paroissoient déterminés à attaquer les Turcs. Leur Général s'aperçut trop tard de la faute qu'il avoit faite de se laisser resserrer dans un espace si étroit, où il ne pouvoit pas donner de front à son armée, & où il étoit exposé au canon de l'ennemi. La nécessité lui fit prendre le seul parti qui lui restoit, de se tirer de ce mauvais pas l'épée à la main. Pendant qu'il méditoit ce projet, les Turcs enflés de leur premier avantage, se jetterent avec furie sur le camp des Allemands, comme pour renverser leur armée entière par cet impétueux effort. La bataille avoit déjà duré six heures avec un courage égal, malgré l'inégalité des forces, & la victoire balançoit encore. A la fin les Allemands, animés par le désespoir, franchirent résolument les retranchemens des Turcs. La honte redoubla le courage de ceux-ci, qui ne purent souffrir que la victoire leur fût arrachée des mains; ils poussèrent à leur tour les Impériaux dans leurs ouvrages, & y entrèrent avec eux.

Enfin, dans le tems que la victoire penchoit visiblement pour les Turcs, le Visir voulant par sa présence achever de forcer la résistance des Impériaux, vint en personne avec son Corps de réserve attaquer leur aile droite, où le combat étoit le plus opiniâtre; dans le fort de l'action une balle de mousquet lui porta à la temple, & le fit tomber de son cheval. Sa chute enleva la victoire aux Turcs, & la fit passer aux Allemands. Car dès que les Domestiques du Visir eurent vu leur Maître étendu par terre, ils appellerent les Officiers & les autres qui étoient aux environs; à ce lugubre spectacle le *Tabulchana* (*) cessa de se faire entendre: silence fatal qui porta la confusion parmi les Troupes Othomanes victorieuses. La Cavalerie saisie d'une terreur panique, s'ébranla la première, & les Janissaires se voyant abandonnés fuirent à leur tour. Les Impériaux combattoient moins dans l'espérance de vaincre, que pour vendre chèrement leur vie, desorte que voyant leurs ennemis reculer tout d'un coup, ils n'avancerent que lentement pour donner

aux riva à Andrinople qu'au mois de Juin, fut causé par la lenteur de la Cour de Vienne, qui bien qu'elle souhaitât la paix, ne se pressa point de lui donner ses Instructions.

(*) Musique guerrière, qui dans les batailles se tient toujours à côté du Visir, & ne cesse de jouer tant que le combat dure pour soutenir le courage du soldat. Si elle vient à cesser les Janissaires en tirent un mauvais augure, & il est presque impossible de les empêcher de tourner le dos. *Continuer.*

1691.

aux Janissaires le tems de se retirer, car il n'étoit pas de leur intérêt, épuisés comme ils étoient, de les rappeler au combat.

*Les Turcs
défaits.*

Toute l'Infanterie suivit les Janissaires avec précipitation, abandonnant leur camp & leur canon. Les Turcs eurent vingt-huit-mille hommes de tués, & les Allemands environ trois-mille, non compris les cinq Régimens qui avoient été interceptés avant la bataille. Toutefois on dit que lorsque l'Empereur *Léopold* reçut la nouvelle de cette victoire, il dit qu'il ne souhaitoit pas être souvent vainqueur à un tel prix; parce qu'il ne pouvoit que difficilement réparer la perte de huit Régimens Allemands en trois ans, au-lieu que le Sultan pouvoit avoir en huit jours quatre-vingt-mille hommes, s'il le falloit. Après cette victoire le Prince de Bade reprit Lippa, que les Turcs avoient conquis l'année précédente; puis il forma le siege de Waradin. L'Armée Turque se retira jusqu'à Belgrade, & elle nomma *Ali Pacha* pour son Seraskier (a).

*Bravoure
de Thos.*

Telle est la Relation des Historiens Turcs, voyons si nos Historiens sont d'accord avec eux. Le Visir étant arrivé à Belgrade à la tête d'une armée de cent-mille hommes, outre un grand nombre de Vaisseaux & de Galeres, il en envoya cent avec quatre-mille hommes sous la conduite d'un Pacha pour attaquer Titul. Le Capitaine *Thos* rendit la place le quatrieme jour, à condition que l'on conduiroit à l'Armée Impériale la Garnison, composée seulement de cent-vingt Allemands & de deux-cens Rasciens. Mais quand ils défilèrent, le Lieutenant du Pacha ne voulut pas laisser passer les Rasciens, & donna ordre de les passer tous au fil de l'épée. *Thos* ne voulut pas souffrir cette perfidie, & en vint à de si grosses paroles avec le Pacha, que celui-ci tira son cimeterre, mais *Thos* le prévint, & le coucha par terre d'un coup de pistolet, de même qu'un Turc qui étoit à côté de lui. Il n'y avoit plus alors de quartier à attendre, desorte qu'il ordonna à ses gens de faire feu sur les Turcs, ce qui donna lieu à un sanglant combat; à la fin les Impériaux, accablés par le nombre, furent presque tous tués, après avoir tué cinq-cens Turcs.

*Le Prince
de Bade
s'avance
jusqu'à Sa-
lanke-
men.*

Dans ces entrefaites, le Prince de *Bade* étant arrivé le 29 de Juillet à *Peterwaradin*, fit dire le lendemain au Visir par un Espion qui avoit été pris, qu'il marchoit droit à lui avec toute son armée; avec les renforts qu'il reçut elle montoit à soixante-six-mille-soixante-dix hommes. Il s'avança effectivement jusqu'à *Carlowitz* & de-là à *Salankemen* (*), où il fit camper son armée. Il apprit-là que toute l'Armée Othomane avoit passé la *Save*, & étoit campée à *Semlin* sur le Danube, vis-à-vis de Belgrade, & il s'avança le 12 d'Août jusqu'à une portée de canon du camp des Turcs. Ceux-ci étoient postés sur un terrain qui alloit en montant, desorte qu'on ne pouvoit les attaquer sans désavantage; on trouva donc à-propos le lendemain de se rapprocher de *Salankemen*, où les Impériaux avoient leurs provisions, l'en-

nemi

(a) *Cantimir*, l. c. p. 141-145.

(*) Ou *Slankemen*; le Comte de *Marsigli*, qui a donné un plan de cette bataille, dit que c'est un Château ruiné, sur le bord méridional du Danube, vis-à-vis de l'embouchure de la *Teisse*. *Etat Milit. de l'Emp. Oth.* P. II. p. 96.

nemi ayant trop de Vaisseaux, pour que les leurs pussent suivre l'armée. Le 16 les Impériaux se mirent en marche, & les Turcs prenant ce mouvement pour une retraite, attaquèrent l'arrière-garde le 17, mais ils furent repoussés avec perte. On s'attendoit le lendemain à une action générale; mais le Grand-Visir, suivant le conseil des François qui étoient dans son camp, s'avança une demi-lieue au-delà des Impériaux (*), pour leur couper la communication avec Peterwaradin; & sans perdre de tems les Turcs fortifierent leur camp de retranchemens réguliers de la hauteur d'un homme, avec des bastions garnis de canon, ne laissant qu'un passage pour entrer & sortir.

Ce fut-là un malheur pour les Allemands; car par-là quatorze-cens hommes de renfort tomberent entre les mains des ennemis, & périrent tous à l'exception de trente; à quoi se joignit la perte de deux-cens-cinquante chariots, qui venoient de Peterwaradin avec des provisions pour l'armée, outre celle de cent barques qui appartenoient aux Vivandiers. Les Impériaux ayant perdu de cette maniere l'espérance de pouvoir subsister, eurent recours à la pointe de leur épée, & le désespoir les anima au combat. Le 19 à la pointe du jour ils marcherent droit aux Turcs, le Prince de *Bade* commandant l'aile droite, & le Comte de *Dunewald* (†) la gauche.

L'Armée Turque étoit environ de cent-mille hommes (‡), dont soixante-mille étoient des meilleurs soldats qu'il y eût dans l'Empire Othoman, outre quinze-mille Janissaires aguerris. Ils étoient postés avantageusement, ayant le Danube à dos (§), devant leur front un profond fossé défendu par un parapet de terre. Leur aile gauche (**) étoit un peu plus exposée que la droite. D'autre part, la plus grande partie de l'Infanterie des Impériaux étoit divisée en vingt Bataillons, flanqués de deux Régimens de Cavalerie, & de presque tout le plus gros canon. L'ordre de bataille du reste de l'armée étoit à l'ordinaire. Une bombe ayant donné le signal du combat, ils avancerent tous sur une ligne jusqu'à ce qu'ils fussent à deux-cens pas de l'ennemi; alors le canon commença de part & d'autre à jouer. On avoit d'abord dessein d'attaquer l'aile gauche (††) des ennemis avant la droite, pour faire place à l'Infanterie, qui étoit postée sur le penchant d'une hauteur,

Les Impériaux attaquent les Turcs,

(*) Le Comte de *Marsigli* dit qu'il fit une marche forcée à la faveur de la nuit.

(†) Ou *Tinevold*, ainsi que l'appelle *Marsigli*; il commandoit la Cavalerie, & le Prince *Louis* l'Infanterie.

(‡) Dans un autre endroit notre Auteur dit, que le Visir avoit rassemblé de toutes parts pas moins de quatre-vingt-mille soldats bien aguerris, outre dix-mille destinés pour le Grand-Waradin sous les ordres du Seraskier *Topal Hussein*, Pacha de Silistrie. Plus bas on trouve qu'ils étoient au nombre de quatre-vingt-sept-mille deux-cens-vingt-six tant Cavalerie qu'Infanterie, quand ils passerent la Save, outre trois-mille Mariniers, quelques Spahis, & la populace qui suit les armées.

(§) Le Danube couvroit aussi leur flanc à gauche, comme il couvroit celui des Impériaux à droite. Leur aile droite, composée de la Cavalerie sous le Seraskier, n'étoit pas si bien couverte; mais comme leur Cavalerie étoit fort nombreuse, elle flancoit celle des Impériaux.

(**) La droite l'étoit plus que la gauche, c'est-à-dire que l'Infanterie, qui étoit plus défendue par le Danube, qui en couvroit le flanc.

(††) Il semble que ce doit être plutôt l'aile droite, puisque la gauche fut attaquée la première.

1691. ~~teur~~, à l'opposite du principal retranchement des Turcs, défendu de quatre-vingt piéces de canon ; on vouloit aussi charger la Cavalerie ennemie postée au bas de la hauteur dans la plaine, dans la vue, après l'avoir défaite, de pénétrer par le camp jusqu'à l'endroit où les Turcs étoient moins fortifiés.

Il paroît que l'aile droite s'étant un peu trop pressée commença le combat avant que la gauche pût arriver, la hauteur de l'herbe & les buissons ayant retardé sa marche. Ayant poussé jusqu'aux retranchemens des ennemis, les Janissaires firent un feu si furieux de dessus leur parapet, que le Régiment de *Souches* fut obligé de plier, jusqu'à ce que l'Infanterie l'eût joint. Alors tant la Cavalerie que l'Infanterie s'étant avancées jusqu'au bord du retranchement, l'Infanterie l'attaqua à diverses reprises ; bien-qu'elle fût repoussée quelquefois, comme elle étoit soutenue & conduite par les vaillans Ducs de *Holstein* & d'*Aremberg*, le combat dura depuis trois heures après midi jusqu'au soir. Dans cet espace de tems tous les Officiers Généraux de l'Infanterie furent tués, à la réserve du Comte *Guido de Starremberg*, & du Prince *Charles de Vaudemont*, qui furent cependant tous deux blessés.

Le Camp
des Turcs
forcé.

Cependant les Turcs attaquèrent l'aile gauche & la prirent en flanc, mais *Castelli* & *Hoffkirchen* les repoussèrent vigoureusement : les ennemis ayant rallié leur Cavalerie en un seul corps, fondirent avec plus de furie encore sur la Brigade du Général *Sarau*, qui étoit de l'aile droite, & taillèrent en piéces deux Bataillons ; ceux d'*Offing*, de *Beck*, & les vieux Régimens de *Starremberg* & de *Brandebourg* souffrirent aussi beaucoup. Ainsi à six heures la fortune sembloit se déclarer en faveur des Turcs, desorte que les Généraux Chrétiens désespéroient de sauver un seul homme de cette sanglante action, n'ayant aucun lieu où ils pussent se retirer. Cependant animés par le désespoir les Impériaux redoublèrent leurs efforts, mais ils étoient prêts à tourner le dos, quand ceux qui gardoient les bagages volèrent à leur secours. Les choses étoient en cet état, lorsque le gros de l'armée commandé par les Généraux de Brandebourg *Barfus* & *Brandt*, vint au secours du Comte de *Sarau*, lequel encouragé par ce renfort rallia ses gens, & défendit son poste jusqu'à une heure avant la nuit, que les Brigades de *Hoffkirchen* & de *Castelli* avec l'aile gauche, commandée alors par le Prince *Louis* en personne, s'avancèrent vers la partie de l'armée des Turcs qui n'étoit pas encore retranchée, forcèrent enfin leur camp, & les chassèrent des hauteurs où ils avoient planté leur canon.

Ils sont
défaits.

Les Hongrois & les Rasciens, qui n'avoient presque rien fait jusques-là, & qui n'attendoient que l'occasion de se sauver, s'en étant aperçus, se jetterent dans le camp des Turcs, & taillèrent en piéces tout ce qu'ils rencontrèrent ; ce qui ouvrit le passage à l'aile droite, desorte que les Turcs environnés de tous côtés dans un terrain étroit entre leurs tranchées & le Danube, furent entierement renversés, & commencerent à prendre la fuite. Cependant, quoique la meilleure partie de la Cavalerie Turque se fût sauvée par un espace qu'on avoit laissé ouvert pour l'aile droite, l'Infanterie continua à se défendre avec tant de furie, que nonobstant que les Impériaux fussent maîtres du champ de bataille, ce fut-là qu'ils perdirent le plus de monde. Cette dernière action leur coûta un déluge de sang ; & le Duc
de

de *Holstein* Lieutenant-Général perdit la vie pour achever de vaincre un ennemi presque terrassé. Le reste de la Cavalerie Turque se sauva par les défilés entre les lignes avec le Visir lui-même, mais elle perdit encore beaucoup de monde, tant tués que noyés, ou mortellement blessés; le Visir, le Seraskier & l'Aga des Janissaires furent de ce nombre, & moururent de leurs blessures à Belgrade (*).

1691.

Outre ces Officiers & un grand nombre d'autres des principaux, les Turcs perdirent plus de vingt-cinq-mille hommes, parmi lesquels il y avoit dix-mille Janissaires. Les Impériaux eurent trois-mille-cent-soixante-un hommes de tués, parmi lesquels il y avoit plusieurs personnes de distinction; le nombre de leurs blessés alloit à quatre-mille-cent-trente-six. Le Prince de *Bade*, & les autres Généraux se couvrirent d'une gloire immortelle; le butin fut très-considérable; on trouva cent-cinquante-quatre pieces de canon, dix-mille tentes; dans celles du Visir dix chariots chargés de monnoye de cuivre, & dans celles du Trésorier cinquante-quatre caisses de la même monnoye, douze caisses d'argent, & vingt-quatre remplies de Castans. On prit grand nombre de drapeaux & d'étendards, parmi lesquels étoit l'étendard du Grand-Visir.

Grandeur
de leur
perte.

Quand le Sultan reçut à Andrinople la nouvelle de cette grande défaite, il nomma *Ali*, Pacha de Scio, & *Kiehaja* de *Kioprili*, Grand-Visir, & l'envoya à Belgrade. Le Chevalier *Hussey* & M. *Collier* avoient dessein de l'y accompagner afin d'offrir leur médiation pour parvenir à la paix. Mais le Chevalier *Hussey* étant mort le 14 de Septembre, la négociation fut retardée. L'Ambassadeur de France encouragea fort les Turcs à continuer la guerre, en promettant une puissante diversion de la part de son Maître. Elle fut donc résolue nonobstant le fâcheux état de l'Empire, qui manquoit d'hommes, d'argent & de pain.

Après la victoire de Salankemen, le Général *Veterani* se rendit maître de Lippa, & les Turcs abandonnerent Brodt en Esclavonie; ils furent aussi battus en plusieurs petites rencontres; mais le principal dessein du Prince de *Bade* étoit de convertir le blocus du Grand-Waradin en siege, ce qu'il fit au mois d'Octobre. Bien-que les Turcs pour éviter l'assaut, eussent abandonné la ville, & que la moitié du Château eût été ruinée par le magasin à poudre qu'une bombe avoit fait sauter, ils ne laisserent pas de se défendre avec tant d'opiniâtreté, que la mauvaise saison obligea le Prince à en revenir au blocus, après avoir construit un Fort qui commandoit le Château.

Suites de
la Victoire.

Au commencement de l'année 1692 deux Princes Arabes pillèrent tout le Pays aux environs de Damas, & arrêtoient les Caravanes qui alloient à la Mecque, pour leur faire payer le Cafar, ou Droit, avec les arrérages que le Sultan leur devoit; on ne laissa pas de fermer les yeux sur leur entreprise, pour l'amour des Pélerins. Au mois de Février il arriva un Ambassadeur de

(*) Les Turcs disent qu'il mourut au champ d'honneur, non en fuyant, mais dans le tems qu'il étoit victorieux. A qui s'en rapporter? peut-être aux Turcs sur le premier article, & aux Allemands sur le second.

1691.

de Perse à la Porte, avec une suite de trois-cens-trente-huit personnes, & soixante chameaux chargés de présens pour le Sultan. Il fut logé dans un Palais magnifique, toute sa vaisselle étoit d'argent. Il venoit complimenter *Ahmed* sur son avènement à l'Empire; mais sous prétexte de renouveler les anciens Traités, il fit un assez long séjour, pour bien examiner la foiblesse des Turcs, qui auroient bien voulu le voir parti, pour lui cacher le mauvais état de leurs affaires. Le Comte de *Tekeli* arriva aussi en ce tems-là à Andrinople, il y fut reçu très-favorablement, & sur les instances de M. de *Chateauneuf*, Ambassadeur de France, on lui fit bien plus de caresses qu'à l'ordinaire, & le Visir le traita avec distinction, après quoi il s'en retourna en Hongrie (a).

Mouve-
mens des
Polonois.

Pendant les opérations sur la Save, les Polonois se mirent aussi en campagne; ils passerent le Tiras le dernier mois de cette année, & entrèrent dans la Bessarabie, le manque de provisions, & la nouvelle de l'approche du Seraskier *Buyukli Mustapha* Pacha, qui s'avançoit pour les combattre, les firent retourner chez eux sans rien faire.

Affaires
des Vénitiens.

La guerre entre les Turcs & les Vénitiens se faisoit plutôt par stratagème qu'à force ouverte. Les premiers furent mis en possession de Garbusha, Château presque imprenable dans l'Isle de Candie par la trahison d'un Officier Espagnol (*). Ils tentèrent le même manège à l'égard de Suda & de Spinalonga; mais les Vénitiens plus vigilans sauverent ces Fortereffes, & punirent de mort les traîtres.

Mauvais
Visir

Dans ces entrefaites, Sultan *Ahmed* nomma en la place de *Kioprili Oglu* pour Grand-Visir *Arabaji Ali* Pacha (†), Caimacan de Constantinople, homme d'un mérite au-dessous du commun, mais supérieur à tout le monde en scélératesse. Il prêta volontiers l'oreille aux ouvertures de paix que lui firent les Ambassadeurs des Princes Chrétiens, sur-tout à celles de *Paget* (‡) Ambassadeur d'Angleterre, & de *Collier* (§) Ambassadeur de Hollande, qui étoient venus à la Porte comme Médiateurs. Mais *Maurocordato* lui ayant mandé que l'Allemagne étoit si épuisée d'hommes & d'argent, que l'Empereur *Léopold* ne seroit jamais en état de soutenir la guerre plus d'un an ou deux, il rompit toute négociation de paix (**). & ne songea qu'à la guerre.

Mais

(a) *Ricaut* in *Ahmed II.*

(*) Il s'appelloit *Aloyso*, & dit que le Gouverneur avoit eu commerce avec sa femme, ce dont il avoit voulu se venger. *Cantimir.*

(†) *Arabaji* signifie un Charron ou un Charretier; surnom qu'on lui avoit donné parce qu'il avoit été l'un ou l'autre, ou à cause de sa bêtise. *Cantimir.*

(‡) Il étoit d'une famille noble d'Angleterre; il entendoit parfaitement les Langues Grecque & Turque, & étoit très-versé dans les Sciences. Il avoit une grande prudence, & possédoit sur-tout l'art d'obtenir des Turcs tout ce qu'il vouloit. Il s'étoit acquis une grande réputation parmi eux. *Cantimir.* C'étoit le Lord *Paget*.

(§) Il étoit né à Smyrne, où son pere étoit Consul. Cela lui procura la facilité d'entendre parfaitement le Grec & le Turc, & de se former jeune aux fonctions d'Ambassadeur; & les Turcs le regardent comme le plus civil & le plus accompli de tous ceux qui ont résidé à leur Cour. Comme sa maison étoit ouverte à tous les Courtisans, qu'il régaloit de son vin, il tiroit d'eux les plus grands secrets du Cabinet du Visir. *Cantimir.*

(**) *Ricaut* dit qu'on regarda la paix comme honteuse pour l'Empire Othoman, parce qu'on

Mais il commença par prendre des mesures pour remplir le trésor, & pour écartier tous ceux qui lui faisoient ombrage, & qui pouvoient l'effacer. En conséquence il fit exécuter plusieurs personnes du premier rang, & confisqua leurs biens. Tout ce qu'il y avoit de brave parmi les Janissaires & dans les autres Corps de milice étoient saisis de nuit, & jettés sans bruit dans la mer, comptant de rester seul digne du Poste de Visir.

Une cruauté si inouïe révolta tout le monde; ceux sur-tout qui se voyoient épargnés ou par pur hazard, ou parcequ'ils ne s'étoient pas fait remarquer du jaloux Visir, représenterent si fortement au Sultan, que par-là l'Empire resteroit sans défenseur (*), qu'*Ahmed* le déposa au bout de six mois; il lui ôta aussi ses trésors mal acquis, & lui substitua *Tarposchi Ali* Pacha (†) Gouverneur de Damas.

Le nouveau Visir prit des arrangemens pour faire la paix, mais les Ambassadeurs de la Porte, qui avoient été quatre ans à Vienne, étant revenus, & gagnés, dit-on, par l'Ambassadeur de France, exciterent les Turcs à continuer la guerre; ils représenterent l'Allemagne comme un Pays ruiné, & dirent que l'Empereur manquoit d'argent pour faire de nouvelles levées, parcequ'il étoit endetté de cent millions; que d'ailleurs l'Allemagne & la Hongrie étoient affligées de la cherté des vivres. Langage qui étoit moins faux, que mesuré sur le goût de la Cour.

Le Visir éloigna donc toute pensée de paix, & ne s'appliqua qu'à continuer la guerre. Mais comme le nombre des Janissaires étoit fort diminué par l'épée des Allemands & par les exécutions sourdes du dernier Visir, & que d'ailleurs on ne pouvoit rassembler promptement les soldats, découragés par leur dernière défaite, il envoya le Seraskier avec les Troupes qui étoient prêtes sur les frontières de Hongrie, en lui recommandant d'éviter une bataille, de se tenir sur la défensive, & de secourir les places que les Allemands pourroient attaquer. Le Seraskier empêcha à-la-vérité qu'ils ne passassent la Save; car de leur côté étant foibles, ils ne cherchoient pas à en venir aux mains. Cependant les Turcs ne purent sauver Waradin, qui faute de vivres se rendit le 21 de Ramazan de l'an 1103 (le 25 de Mai 1692) au Général *Heusler*, qui avoit été relâché depuis peu.

Avant que les Turcs se missent en campagne, *Heusler* avoit rassemblé tout ce qu'il avoit pu de Troupes, pour réduire cette ville par siege. En Mai 1692 il fit élever deux boulevards à l'opposite de ceux de l'ennemi, nom-

més qu'on la proposa sur le pied de *l'uti possidetis*; car alors la Transilvanie restoit à l'Empereur, & il falloit lui livrer *Tekeli*. Raguse ne devoit plus payer tribut à la Porte, & être déchargée des arrérages. La Pologne demandoit la restitution de Caminiec, la Podolie, les Châteaux sur le Boristhene, la Moldavie & la Valachie, & que la Porte s'engageât à la dédommager des pertes que les Tartares pourroient faire dans la suite. Les Vénitiens vouloient Livadia, Athenes & Thebes pour la Morée, outre d'autres Terres du côté de Lépante & de la Dalmatie.

(*) *Ricaut* parle de ce Visir comme d'un homme fort âgé, infirme & cruel; & dit qu'ayant demandé au Sultan la tête du Caimacan d'Andrinople, ce Prince voulut d'abord le faire étrangler, & qu'il se contenta de le bannir.

(†) *Taipus* est une sorte de bonnet à l'usage des Femmes Turques. Il semble que ce Visir avoit travaillé à faire de ces bonnets dans sa jeunesse. *Continuer.*

1692.

més *Rungar* & *Capudan* ; & malgré les forties des assiégés il fit jeter un pont depuis la Palanque d'Olofchi jusqu'à la vieille ville ; desorte que le 7 de Mai la place se trouva investie de tout côtés , & les Impériaux se logerent dans le fossé. On fit grand feu de part & d'autre jusqu'au 19, que la grosse artillerie arriva au camp : on élargit bientôt la breche , & le 28 les Impériaux se disposerent à donner l'assaut ; mais les assiégés , qui jusques-là n'avoient point voulu entendre parler de se rendre , jugerent à-propos de capituler , à condition qu'on les conduiroit à Panzova. On trouva dans cette importante Forteresse cinq-mille mesures d'orge , mille de froment , trois-cens sacs de riz , cinquante tonneaux de farine , cinquante canons de fonte , vingt-deux mortiers , soixante-dix-mille livres de bonne poudre , sept-cens-vingt-trois-mille de poudre gâtée , trois-mille-cinq-cens boulets , trente-mille livres de fer non travaillé , & quatre - mille - trois-cens livres de fer travaillé. Il sortit de la place douze-cens combattans , & en tout environ douze-mille ames , mais on les retint jusqu'à ce que les Turcs eussent relâché la Garnison de Pescobara , qui avoit été arrêtée contre la capitulation.

Autres Avantages des Impériaux.

Les Turcs , pour se venger de cette perte , détacherent au mois de Juin un gros Parti du côté d'Essek , dans le dessein de faire une incursion en Esclavonie , mais les Rasciens les repousserent. Ils ne réussirent pas mieux dans leurs entreprises contre Titul & Titz , pendant que les Croates pillerent & brûlerent Behatz & Ostrosatz. Au mois de Juillet les Turcs attaquèrent la Forteresse de Portsén près de Peterwaradin , mais ils furent contraints de renoncer à leur entreprise , aussi bien qu'une seconde fois qu'ils la tenterent encore.

Il ne se passa rien de considérable en Hongrie de part ni d'autre durant cette campagne ; les Croates & les Rasciens firent seulement une incursion du côté de Meidan avec succès ; les derniers eurent le bonheur d'entrer dans Morava , & d'enlever deux-cens-mille écus , après avoir défait les Turcs qui escortoient le convoi (a).

Affaires de Moldavie.

Le Seraskier de Babadaghi , *Daltaban Mustapha Pacha* , entra environ le même tems en Moldavie , accompagné d'*Arap Pacha* , Gouverneur de Trebifonde. Ils passerent le Danube vers la fin du mois Zilkaadeh , & ayant été joints par le Prince de Moldavie , & par vingt-mille Tartares que commandoit *Shahbaz Gieray Sultan* , ils marcherent vers Soroka ; mais le Seraskier étant proche de la ville d'Orheyus fut attaqué d'une dysenterie , qui le travailla plusieurs jours. Ce contretems donna aux Polonois le tems de pourvoir à la sûreté de Soroka , en sorte que devenus plus diligens que par le passé , ils firent de nouveaux ouvrages à la ville , & en renforcerent la Garnison. Aussitôt que le Seraskier fut rétabli , il se hâta d'aller mettre le siege devant la place ; la Garnison intimidée aux premieres approches des Turcs , ne fut pas long-tems à revenir de sa frayeur , quand elle vit qu'ils n'avoient pour toute artillerie que sept petites pieces de campagne & deux mortiers. Il ne se passoit gueres de nuit qu'elle ne fît quelque sortie , & qu'elle ne tuât bien du monde aux assiégeans. A la fin le Seraskier , voyant qu'il

(a) *Ricaut* , Vol. III. p. 254, 255.

qu'il étoit impossible de miner les murailles, parcequ'elles étoient fondées sur le roc, & que l'Hiver approchoit, leva le siege au bout de trente jours, après avoir perdu près de trois-mille hommes (a). 1692.

Nos Historiens rapportent ce siege de Soroka d'une toute autre maniere. Voici le récit de *Ricaut*. Le Seraskier *Mustapha* Pacha mit le siege devant Soroka le 27 Septembre, avec trente-mille hommes; la Garnison, qui n'étoit que de six-cens hommes, se défendit courageusement contre des forces si supérieures. Bien-que les Turcs eussent avancé le premier d'Octobre leurs tranchées jusqu'au bord du fossé, ils perdirent six-cens hommes en donnant l'assaut. Par leur feu continuel ils faisoient de grandes breches, mais les assiégés les réparaient pendant la nuit avec une industrie infatigable. Le 6 ils chasserent l'ennemi du fossé, & contreminerent-là où ils sapoient. Une des mines des Turcs ayant renversé le 9 de bon matin une partie de la muraille, ils monterent à l'assaut, que les Polonois soutinrent vigoureusement pendant quatre heures, les chassant du rempart toutes les fois qu'ils y montoient & y plantoient leurs étendards. Les assiégés en prirent trois dans cette action, & leur tuerent huit-cens hommes; profitant ensuite de leur avantage, ils les chasserent de la plupart de leurs postes, & tuerent encore mille hommes. Découragés par ce mauvais succès, les Turcs se retirerent pendant la nuit avec tant de précipitation, qu'ils laisserent deux pieces de canon, trois mortiers, & beaucoup de munitions de guerre & de bouche (b). *Siege de Soroka.*

A la fin de la campagne, le Seraskier engagea *Kior Sefa Gieray* (*), Khan de la Tartarie Crimée, à faire des ouvertures de paix à la Pologne. Ce Prince envoya au Roi un de ses Officiers nommé *Dervisch Shaban Aga*, & lui offrit de lui rendre Caminieck avec toute la Podolie & l'Ukraine, s'il vouloit se détacher de l'Empereur. Mais depuis que les Turcs avoient échoué devant Soroka, les Polonois se flattoient de se rendre maîtres de la Moldavie, desorte qu'ils ne voulurent point entendre aux propositions du Prince Tartare. *Les Polonois refusent de faire la paix.*

La même année, les Vénitiens, après avoir achevé la conquête de toute la Morée, résolurent de porter leurs armes en Candie; ils y débarquerent toutes leurs forces, dans l'espérance de surprendre la Canée. Malheureusement les Turcs avoient été avertis de leur dessein par un Vaisseau François, enforte qu'ils y avoient fait entrer une forte Garnison. Ainsi au bout d'un siege de cinquante jours, après avoir perdu bien du monde, ils se virent obligés de se retirer (†). *Soliman* Pacha, Gouverneur d'*Arnaud*, ne fut pas moins heureux; sachant que les habitans de Montenegro méditoient une révolte, il les attaqua & les défit entierement; il reprit aussi *Zuffa* & *Panduriza*. *Affaires des Vénitiens.*

(a) *Cantimir*, T. IV. p. 150, 151. (b) *Ricaut*, l. c. p. 256.

(*) C'est le seul Prince de la famille de *Choban Gieray*, dont on a parlé ailleurs, qui soit parvenu à la Dignité de Khan; il n'en jouit gueres qu'un an, après quoi il fut déposé, & l'ancienne & légitime branche des *Gieray* fut remise en possession du trône. *Cantimir*.

(†) *Ricaut* dit que leur entreprise ne réussit pas, parceque mille François qui étoient à leur service, se jetterent dans le parti des Turcs, dès qu'ils eurent mis pied à terre.

1692.

riza. Le Seraskier de la Morée, animé par ces avantages, fit des courses sur les Terres des Vénitiens, mais il fut repoussé avec perte devant Lépante, qu'il avoit tenté de surprendre. En Dalmatie le Pacha de Hercegovine tâcha aussi en vain de reprendre Gracou; les Vénitiens vinrent attaquer les Turcs qui en faisoient le siege, les mirent en fuite, & emmenerent prisonnier leur Général *Ali Beg*, qui avoit été chargé de cette entreprise. Ainsi finit la campagne.

*Le Visir
déposé.*

L'année suivante 1104, il nâquit à Sultan *Ahmed* deux fils jumeaux, *Selim* & *Ibrahim* (*). Comme aucun Sultan avant lui n'avoit pu se glorifier de cet avantage, on regarda cet événement comme un présage des plus heureux succès. Huit jours entiers furent consacrés aux réjouissances, & le *Donanma* (†) ne discontinua point. Au milieu de ces divertissemens le Visir *Tarposchi Ali Pacha* tâcha de renouer les négociations pour la paix; le Mufti s'en scandalisa, & le Sultan déclara qu'il n'y avoit point de part, ainsi le Visir fut déposé comme prévaricateur de la Loi & ennemi de l'Empire. *Buyukli Mustapha* son successeur, s'étant mis en tête de réprimer les concussions des Grands, qui avoient pillé impunément sous les Visirs précédens, les coupables murmurèrent ouvertement, quelques-uns conspirèrent même secrettement contre lui. Mais l'Aga des Janissaires, ami particulier du Visir, averti de leurs assemblées, faisit les factieux, dont les uns furent bannis, & les autres exécutés, ce qui rétablit la tranquillité dans la ville.

*Avanture
de Misri
Effendi.*

Tandis que le nouveau Visir étoit occupé à ses préparatifs de guerre, & qu'il étoit campé hors de Constantinople, *Misri Effendi* (‡) Sheikh de Prusse leva de sa propre autorité l'étendard, & enrôla environ trois-mille volontaires sous le titre de Dervis. Ces Dévots, sans paye & sans autres provisions que l'assistance Divine sur laquelle ils se fondoient, partirent avec leur Chef & se rendirent à Andrinople. Là, accompagné de sa troupe, le Sheikh alla à la Mosquée de *Selim* à midi; après avoir fait ses prières avec beaucoup de dévotion, il s'adressa à l'Assemblée & dit: „ Que Dieu lui avoit „ révélé que la cause des malheurs de l'Empire n'étoit ni les péchés de la „ Nation, ni la valeur des Allemands, mais la mauvaise conduite de dix- „ sept Grands de l'Empire, le Visir, l'Aga des Janissaires, le Caimacan, „ le Testerdar, le Reis Effendi, & d'autres qu'il nomma. Qu'à moins qu'on „ ne les fît mourir, on espéreroit en vain de tenir contre les Allemands, „ mais qu'on devoit s'attendre à de plus grands malheurs, & même à la to- „ tale

(*) *Ricaut* rapporte qu'au milieu des réjouissances, le feu prit à Constantinople en trois endroits, & consuma plus de quatre-mille maisons & deux-mille boutiques. Dans le même tems un des Minarets de la Mosquée de Sultan *Soliman* tomba, ce qui fut regardé comme un mauvais augure pour la campagne suivante. Ce fut aussi vers ce tems-là que le Sultan *Ahmed* commença à être attaqué d'hydropisie, maladie de famille.

(†) On donne ce nom parmi les Turcs aux réjouissances publiques, qui se font après le gain d'une bataille, ou pour la prise de quelque place importante. Les Marchands sont obligés de tenir leurs boutiques ouvertes jour & nuit; toutes sortes de divertissemens sont permis, on peut même boire du vin publiquement. *Cantimir*.

(‡) Il a eu parmi les Turcs la réputation de sainteté, bien-que plusieurs l'ayent soupçonné d'avoir trop de penchant pour la Religion Chrétienne, sur quelques expressions des Poésies sacrées de sa composition, qu'il a publiées & fait chanter dans les Jami. *Cantimir*.

„ tale ruine de l'Empire. Qu'on n'avoit point besoin de tant de Troupes
 „ contre les Infideles , & qu'il avoit assemblé par l'ordre de Dieu un petit
 „ nombre de soldats sans armes , mais revêtus d'un pouvoir divin , & qui
 „ n'étoient souillés d'aucun péché ; qu'avec eux il affronteroit des armées
 „ innombrables d'Infideles , & les chasseroit des frontieres de l'Empire ”.

Le bruit de ce qui se passoit attira un concours effroyable de Peuple , les Janissaires , les Spahis & les Officiers mêmes y vinrent , & le Sheikh continua pendant quatre heures à haranguer le Peuple. Ce tumulte alarma le Visir & lui fit craindre une sédition. Il envoya le Caimacan au Sheikh pour le prier de lui venir parler. *Misri Effendi* lui répondit , „ Qu'il étoit Serviteur de Dieu , envoyé de sa part à ses serviteurs pour leur déclarer ce qui lui avoit été révélé d'en-haut ; & qu'il ne voyoit aucune raison d'abandonner sa mission , pour obéir aux ordres d'un *Giaur* tel que le Visir ”. Le Caimacan , voyant bien qu'il ne pouvoit pas l'emmener par force à cause de la multitude , revint trouver le Visir , & lui ayant rendu compte de ce qu'il avoit vu & entendu , il lui conseilla de disperser incessamment le peuple ; puisqu'il étoit visible que tous les discours du Sheikh ne tendoient qu'à exciter une sédition contre les Grands , & peut-être contre le Sultan même. Là-dessus le Visir manda l'Aga des Janissaires , & les autres grands Officiers contre lesquels le Sheikh avoit invectivé , les traitant d'infideles. Ils envoyèrent un *Talchisch* à *Ahmed* , dans lequel ils lui donnoient avis que le Sheikh , suivi d'un Corps considérable de soldats déguisés en Dervis , étoit dans *Selimyah* , où il donnoit des noms odieux à Sa Hauteffe , & taxoit tous les grands Officiers de l'Etat d'être des Infideles & les amis des Allemands , & que c'étoit par cette raison que la Cour Othomane ne pouvoit s'attendre à la bénédiction de Dieu.

A ce récit la fureur s'empara de l'esprit du Sultan , & il commanda qu'on fît ce boute-feu ; & comme on ne pouvoit le faire mourir à cause du turban verd (*) qu'il portoit , il ordonna qu'on le reconduisît à Pruse avec toute sa suite. Là-dessus le Visir envoya encore le Caimacan accompagné de l'Aga des Janissaires à la tête d'une forte Brigade de soldats ; ils saluerent civilement au nom de Sultan , le Sheikh qui prêchoit encore , & lui dirent que Sa Hauteffe informée de sa sainteté souhaitoit de l'entretenir incessamment , & qu'il étoit prié de venir au Serrail. Le Sheikh leur répondit , „ Qu'ils lui paroissent venir plutôt de la part de *Scheitan* que du Sultan , que cependant il étoit prêt à les suivre où il leur plairoit de le conduire ; il ajouta , qu'ils feroient convaincus qu'il n'avoit pas parlé de lui-même , & que peu d'heures après Dieu leur feroit sentir les effets de sa toute-puissance ”. Il monta ensuite dans le chariot du Sultan qui l'attendoit , les Gardes marchant à ses côtés , & traversa ainsi une foule incroyable de peuple. Dès-qu'il fut un peu éloigné & dégagé de la presse , on le fit entrer dans un chariot couvert , & on le mena à Rodost , d'où il fut reconduit à Pruse (†). On

(*) Il n'y a que les Emirs de la famille de *Mahomet* qui le portent , comme on l'a déjà remarqué.

(†) *Ricaut* parle de cette sédition , qu'un Turc savant excita contre le Sultan , le Visir

1693.

Comment
sa prédic-
tion s'ac-
complit.

On regarda comme l'accomplissement de sa prédiction, ce qui arriva deux jours après. Il s'éleva un orage épouvantable, qui renversa presque toutes les tentes dans le camp; & comme il y avoit du feu dans la plupart, parce que c'étoit l'heure de préparer le dîner, il prit aux tentes dans le bouleversement général, & en consuma plus de mille en une heure de tems, & on ne sauva les autres qu'avec bien de la peine. Le peuple regarda ce spectacle sans s'émouvoir, disant que Dieu vengeoit l'insulte faite à son Serviteur, & à ce témoin de la vérité. Le Sultan lui-même, frappé de terreur, écrivit une Lettre très-respectueuse au Sheikh, le priant de lui pardonner, parcequ'il avoit été trompé par les artifices de ses Ministres, & il le prioit de revenir à Andrinople afin que son armée pût recevoir sa bénédiction. *Misri Effendi* répondit: „ Qu'il savoit bien que le Sultan n'avoit point de „ part à son bannissement, & que c'étoit l'ouvrage des Grands, qu'ainsi „ il l'avoit oublié il y avoit long-tems & pardonné aux auteurs; mais „ qu'il ne lui étoit pas possible de retourner à Andrinople, parceque l'es- „ prit qui l'avoit incité d'abord à y aller, ne lui permettoit pas d'y faire un „ second voyage (a) ”.

Incendie à
Constanti-
nople.

Il y eut vers ce tems-là encore un incendie à Constantinople, qui consuma vingt-mille maisons ou boutiques. Ce malheur fut suivi de la fâcheuse nouvelle que le nouvel Emir des Arabes, descendu de *Mahomet*, menaçoit d'un siège Bassora, ou Basrah, prétendant que cette ville lui appartenoit par droit héréditaire: le Sultan fut donc obligé d'envoyer des Troupes sous la conduite du Pacha de Bosnie, pour renforcer celles qui étoient de ce côté-là; mais quand il fut arrivé dans le voisinage de cette ville, qui est un Pays uni, les Arabes ouvrirent leurs écluses, & inonderent le camp des Turcs, de manière qu'il y périt six à sept-mille Turcs, & le reste fut presque tout taillé en pièces.

Prise de
Jeno.

Depuis la prise du Grand-Waradin, les Impériaux avoient fort resserré Giulia & Jeno. Le Général *Heusler*, qui avoit tenu la dernière de ces places bloquée pendant quelque tems, s'en approcha de plus près au mois de Juin, & le 16 attaqua les faubourgs, dont il se rendit maître; & ayant en peu de jours fait breche par le canon & les bombes, les Turcs n'attendirent pas l'assaut & capitulerent le 27, ensuite il s'empara de la Forteresse de Philagoras (b).

Siege de
Belgrade.

Cependant le Grand-Visir partit d'Andrinople dans le dessein d'entrer en Transilvanie par la même route que *Tekeli* avoit suivie; (*) mais ayant appris à Distras, que les Allemands avoient mis le siège devant Belgrade, après

(a) *Cantimir*, T. IV. p. 155-162. (b) *Ricaut*, l. c. p. 260.

& tous les Ministres en général, & il la met au 15 d'Octobre de l'année 1694; il dit que le Caimacan prévint la mutinerie, en faisant saisir l'Orateur & étrangler les principaux factieux; il y avoit parmi eux un Pacha avide, deux Agas, onze Officiers, & un Astrologue, qui ne fut pas assez habile pour prévoir son propre sort. Ce tumulte fut suivi de bruits de prodiges & d'apparitions, dont le Sultan fut fort épouvanté.

(*) *Ricaut* dit qu'il partit dans ce dessein d'Andrinople le 26 de Juin V. S. mais qu'ayant appris que les Allemands menaçoient Belgrade, il marcha de ce côté-là à la tête de quatre-vingt-mille hommes, & renforça la Garnison de trois-mille.

près avoir pris Gena & Villagothwar, il rebroussa chemin, & passa au travers de *Chenghe Daghlari*, passage des plus difficiles entre les montagnes, où un homme seul sans armes peut à peine passer. Le Général Allemand croyant en effet que le Visir continuoit sa marche vers la Transilvanie, passa inutilement vingt jours autour de Belgrade (*); mais sur la nouvelle de l'approche du Visir, il poussa le siege avec tant de vigueur, qu'avec le canon & les mines il vint à bout en huit jours, non seulement de ruiner les ouvrages avancés, mais d'ébranler les derniers remparts, de maniere qu'il paroïssoit devoir bientôt forcer la ville, malgré la Garnison de seize-mille hommes qui la défendoit. Le Visir vint trop tôt au secours, car ayant laissé derriere le bagage & le gros canon, il parut le huitieme jour de la tranchée ouverte.

Les Allemands voyant qu'ils n'étoient pas assez forts pour faire tête au Visir, & pour pousser en même tems le siege, le leverent & repasserent la Save. Le Visir prit leur retraite pour une fuite, & s'en fit honneur auprès du Sultan comme d'une victoire complete. Il n'osa pas néanmoins les poursuivre & passer la Save; il chargea *Selim Gieray*, Khan des Tartares, d'aller faire le ravage en Hongrie, afin d'affamer les Allemands & de leur ôter toute subsistance des Provinces voisines. Le Khan fit des courses de côté & d'autre sans se tenir sur ses gardes, & se trouva à la fin enveloppé à Chonad par les Impériaux sous la conduite du Général *Hoffkirchen*, qui le ferra de si près qu'il n'y eut plus moyen de faire usage de ses chevaux. Ne pouvant échapper, & réduit à la nécessité ou de mourir de faim ou de se rendre à discrétion à l'ennemi, *Selim* prit une résolution héroïque & inouïe, qui fut d'engager ses Tartares à tuer leurs chevaux, pour s'ouvrir un passage l'épée à la main. Cette attaque imprévue surprit d'abord les Allemands, mais revenus de leur étonnement ils presserent de plus en plus les Tartares, qui étoient sur le point d'échapper, & en firent un si horrible carnage, qu'à la réserve d'une petite Compagnie qui se fit jour avec le Khan, tous demeurèrent sur la place (a).

Ricaut ne parle point de cette action, mais il en rapporte une autre du même Général, qui se passa devant Giulia le 19 d'Octobre, & il cite sa Lettre au Duc de Croï, où il dit qu'il tomba sur les Turcs & les Tartares à l'improviste, qu'il les chassa au-delà de la premiere Palanque, & fit passer le fossé à ses Dragons à pied; que les ennemis étoient très-forts, ayant quarante Compagnies de Cavalerie, douze-cens Janissaires, & deux-mille-huit-cens Tartares, qui servoient à escorter un Convoi pour la ville; qu'il y avoit eu mille Tartares de tués, deux-mille-cinq-cens pieces de bétail prises, & que l'on avoit brûlé toutes leurs provisions. Il ajoutoit qu'il se dispoisoit à suivre les Tartares qui marchaient vers Debresin. Peut-être cette

*Ils sont
battus à
Giula.*

(a) *Cantimir*, ubi sup. p. 162-165.

(*) Suivant *Ricaut* on fit plusieurs fautes dans ce siege sous le Duc de Croï, il finit le 10 de Septembre 1693. On n'ouvrit la tranchée que treize jours après avoir investi la place; la Flotte pour empêcher les vivres d'entrer dans la ville ne fut pas prête non plus avant qu'on l'investît, enfin le canon n'arriva que cinq semaines après.

1693. te défaite est-elle la même que les Historiens Turcs attribuent au Général *Hoffkirchen*.

Prise de
Brunzen
Maidan.

Les Impériaux remportèrent cette année un autre avantage sur les Turcs. Le Comte de *Batheim*, Ban de Croatie, de Dalmatie & d'Esclavonie, partit d'auprès de la Rivière d'Unna & de Costanizza, & arriva le 19 de Septembre à *Brunzen Maidan* (*), qui étoit un des magasins du Sultan, & célèbre par les mines de fer & de cuivre qui sont dans le voisinage. Le lendemain le canon commença à jouer ; les Turcs se défendirent vaillamment pendant deux heures ; mais les pallissades ayant à la fin été abattues, les remparts de la ville furent emportés, & cinq-cens tant hommes que femmes passés au fil de l'épée ; de ce nombre étoient deux des principaux Commandans, un troisième avec plusieurs autres personnes de marque fut pris. Les Allemands trouverent un grand nombre de bombes, parmi lesquelles il y en avoit du poids de deux-cens livres, beaucoup de fonte bien travaillée, & quantité d'autre riche butin, qu'ils enleverent, après quoi ils mirent le feu à la ville & aux fauxbourgs & les réduisirent en cendres. Cette perte chagrina fort la Porte ; mais elle fut encore plus alarmée du feu qui prit de nouveau à Constantinople le 26 d'Août, & qui consuma le quart de la ville (a).

Les Polo-
nois ne
font rien,
& les Vé-
nitiens
peu de
chose.

Pendant que les Allemands vengeoient ainsi sur les Tartares le mal que ceux-ci avoient fait au Polonois, les Polonois eux-mêmes se tinrent tranquilles (†), soit que les nouvelles propositions de paix de Sultan *Selim Gieray* les retinssent, soit que le souvenir de leurs défaites les tint dans l'inaction. Les Vénitiens ne firent aussi rien en Grece. En Dalmatie ils tenterent le siege de Clobuchi, sous le commandement d'*Erizzo*, Gouverneur de Cattaro, mais le Pacha de Hercegovine les obligea à se retirer avec perte ; il est vrai que peu après il fut lui-même défait par le Général *Canegotti*.

Le Visir
déposé.

Le Visir revint triomphant à Andrinople, mais dans le tems qu'il s'attendoit à des recompenses pour avoir fait lever le siege de Belgrade, & chassé les Allemands loin des frontieres de l'Empire, il se vit privé de sa Dignité pour un sujet des plus légers. Un jour qu'il étoit allé hors de la ville chasser à l'oiseau pour se délasser, les *Coltuk Vesirleri*, ses ennemis invétérés, prirent cette occasion de le perdre dans l'esprit du Sultan ; ils le représenterent à ce Prince crédule, comme un homme qui n'aimoit que son plaisir, & qui négligeoit les affaires de l'Empire ; desorte qu'il lui ôta les Sceaux, & les donna à *Sham Tarabolus Ali Pacha* (‡) : le Sultan eut cependant quelque égard à ses services passés, car il ne le fit point arrêter & ne confisqua point ses biens, il le fit au contraire Gouverneur de Damas, modération rare parmi les Turcs.

Ali

(a) *Ricaut*, I. c.

(*) Cette place est située sur la Rivière Sana, entre Castowitz & Bihacz, à l'Orient.

(†) *Ricaut* rapporte que l'Ambassadeur de France engagea la Porte à envoyer un Ambassadeur à Varsovie, desorte que tout le monde crut que la paix se feroit ; il ajoute que les Vénitiens n'entreprirent & ne firent rien en l'année 1693.

(‡) C'est-à-dire *Ali Pacha*, Gouverneur de Tripoli en Syrie.

Ali Pacha commença son administration par des tentatives de paix ; il sentoît toute la foiblesse de l'Empire , & n'avoit aucune espérance de ramener la victoire du côté des Othomans , mais il ne vouloit traiter qu'avec l'Empereur & les Polonois (*) à l'exclusion des Vénitiens , ainsi il ne put réussir. D'un côté l'Empereur ne voulut entendre à aucune proposition , tant que ses Alliés feroient exclus du Traité. De l'autre l'Ambassadeur de France avoit si bien gagné les Grands & l'*Ulema* par présens & par promesses , que tous s'opposèrent aux vues pacifiques du Visir. Ne voyant donc encore point jour à réussir , il nomma un Seraskier pour la Hongrie vers la fin de l'année 1105. Ce nouveau Général assiégea *Titul* , mais il fut repoussé avec une perte considérable par *Caprara* Général des Impériaux. Cependant cette victoire ne procura pas un grand avantage aux Allemands ; car l'Empereur étant obligé de tourner toutes ses forces contre la France , n'avoit que peu de Troupes en Hongrie (a).

1694.

On s'oppose à la Paix.

1105.

1694.

Titul , dont il est parlé dans ce récit des Turcs , y est mis par méprise au-lieu de *Peterwaradin* , & ces Historiens passent sous silence une des plus mémorables actions de la guerre. L'Armée Impériale n'étant pas aussi nombreuse en 1694 qu'elle avoit coutume de l'être , le Comte de *Caprara* qui la commandoit , se retrancha auprès de *Peterwaradin* , parcequ'il avoit appris que le Visir avoit dessein d'attaquer cette place. Le Visir s'approcha effectivement jusqu'à la vue de l'Armée Impériale , mais au-lieu de l'attaquer il se retrancha aussi ; & ce qui jusques-là étoit inoui , il commença à faire ses approches contre les retranchemens des ennemis. Le Comte de *Caprara* , surpris de cette nouveauté , jugea à-propos de faire élever un second retranchement entre le premier & la ville , où il pût se retirer en cas de besoin ; il fit creuser aussi des mines devant le fossé pour arrêter le Visir. A cette relation du Général Comte de *Marfigli* (b) , qui suivant sa coutume a donné aussi un plan de la position des deux armées avec l'explication , nous ajouterons les circonstances particulieres que nous fournit *Ricaud*.

Les Allemands sont attaqués par le Visir , & le repoussent.

L'Armée Impériale se trouvant trop foible , résolut de se tenir sur la défensive , & de demeurer campée à *Peterwaradin* , dans les retranchemens de l'année précédente. Le 9 de Septembre , l'armée des Turcs venant de *Belgrade* sous le Commandement du Grand-Visir *Ali Pacha* de *Tripoli* (†) , parut

à

(a) *Cantimir* , T. IV. p. 167, 168. (b) *Etat Milit. de l'Emp. Oth.* P. II. p. 98 & suiv.

(*) *Ricaud* dit que vers le mois de Mai 1694 , l'Ambassadeur de Pologne eut ordre de se retirer d'Andrinople sans avoir rien fait , & qu'on n'a jamais bien su le mystère de cette Ambassade , qui s'adressoit proprement au Khan des Tartares , qui donna audience à l'Ambassadeur , dont la Lettre de créance lui étoit adressée. Bien-qu'il prétendit être chargé de traiter de paix au nom de tous les Confédérés , les autres n'en avoient aucune connoissance , mais on crut que c'étoit une ruse des François pour engager la Pologne à faire sa paix séparément ; ce qui auroit peut-être réussi , si l'Ambassadeur n'eût pas insisté si fortement sur la restitution de *Caminiec* , avec toutes les armes , les munitions & les fortifications , outre l'*uti possidetis* , qui étoit un terme odieux aux Turcs.

(†) Suivant *Ricaud* cet *Ali* de *Tripoli* est différent de l'*Ali* des Historiens Turcs. Cet Auteur fait deux Visirs de ce nom ; l'un fut fait Visir au commencement de Mars , & ayant été déposé peu après eut pour successeur le second *Ali* de *Tripoli* , qui arriva d'Asie le 18 d'Avril.

1694. à la vue des Impériaux ; ils eurent à peine le tems de réparer le dommage que l'orage de la veille avoit fait , il avoit emporté toutes les tentes , brisé leur pont de bateaux , & fait couler à fond plusieurs de leurs Vaisseaux. Le 10 toute l'Armée Turque s'approcha à une demi-lieue des retranchemens des Impériaux. L'Infanterie se posta près du front des Allemands , la Cavalerie à la gauche de l'Infanterie , & les Tartares camperent à la gauche de la Cavalerie. La Flotte des Turcs , composée de cent-dix Vaisseaux , s'avança aussi jusqu'à une portée de canon des Vaisseaux des Impériaux , & jetta l'ancre en ordre de bataille.

Le lendemain on crut que les Turcs attaqueroient le camp , car ils parurent à huit-cens pas des retranchemens , derriere le parapet du fossé , qui les couvroit de façon que le canon des Impériaux ne pouvoit leur faire guerres de mal. Le 12 les deux Camps & les deux Flottes commencerent à se canonner avec beaucoup de furie ; il sembloit que les Turcs assiegeoient tant l'Armée Impériale que la Forteresse de Peterwaradin ; car ils tirerent des bombes & firent un feu continuel de leur artillerie jusqu'au 18 , qu'ils se montrèrent au-delà des retranchemens , mais les Hussars les firent bientôt reculer. Ils tirerent encore une nouvelle parallele à soixante pas plus près du camp des Impériaux , & travaillerent à la joindre à leur ligne de communication. Le 19 , l'aile gauche des Allemands incommoda beaucoup de dessus une hauteur , par le feu du canon & de la mousquetterie , la premiere ligne des Turcs ; leur Cavalerie & leur Infanterie accoururent de tous côtés pour renforcer leur aile gauche. Ce soir-là il arriva six Bataillons d'Infanterie de Brandebourg au camp , ce qui rallentit un peu l'ardeur des ennemis.

Ce qu'il y eut de plus fâcheux encore pour eux , c'est que le Gouverneur de Titul s'empara de vingt-cinq de leurs Vaisseaux & coula trois Fregates à fond , & que le Général *Bassompierre* tailla en pieces quinze-cens Tartares , qui étoient allés en course. Le fils du Khan fut du nombre des morts , ce qui irrita tellement ce Prince , qu'il menaça de s'en venger. Le Visir ne laissa pas de continuer ses attaques jusqu'au 13 d'Octobre , il plut alors sans relâche pendant sept jours , de sorte que les soldats avoient de l'eau dans les tranchées jusqu'aux genoux ; cela détermina le Visir à se retirer pendant la nuit (a). Ces terribles pluies , dit le Comte de *Marsigli* , firent sentir au Visir sa folie , & il n'auroit pu réussir dans son dessein , quand il auroit eu le double du monde qu'il avoit (b). C'est ainsi que les Turcs finirent la campagne , mais les Impériaux ajouterent encore Giulia à leurs autres conquêtes.

Les Vénitiens se rendent maîtres de Chio.

Les Polonois & les Russiens se contenterent cette année de garder leurs frontieres , & resterent dans une espece d'inaction. Les Vénitiens furent les seuls qui pousserent les Turcs avec vigueur ; ils firent une tentative qui leur auroit procuré l'Empire de la mer , s'ils avoient su user de leur bonne fortune avec prudence & modération. L'Isle de Chio étoit remplie d'habitans dévoués à la Religion Catholique-Romaine (*) ; ils inviterent les Vénitiens

(a) *Ricaut* , ubi sup.

(b) *Etat Milit. de l'Emp. Oth.* l. c.

(*) Ils y étoient passés d'Italie , & sur-tout de Venise. Ils étoient en possession de la plus

nitienſ à y venir, & ceux-ci ſ'y rendirent au commencement du Printems avec une grande Flotte, & formerent le ſiege de la ville. *Silahdar Haſſan* Pacha, qui en étoit Gouverneur, auroit bien voulu ſe défendre, mais il n'avoit qu'une très-petite Garniſon, outre qu'il vit que les habitans qui étoient preſque tous Chrétiens tâchoient de livrer la ville malgré lui, deſorte qu'il ne lui reſta d'autre parti à prendre que de ſe rendre de bonne grace, de peur d'être fait priſonnier (*). Les Vénitiens ne furent pas plutôt maîtres de la ville, que dans la vue d'obliger le Pape ils fermerent toutes les Eglifes de la Communion Grecque, & tant par artifice que par force ils contraignirent les habitans de ſe conformer à l'Egliſe Romaine; & en pluſieurs autres points ils violerent les loix de la Juſtice & les termes de la Capitulation.

1694.

Après avoir tout réglé à leur gré dans l'Iſle de Chio, ils voulurent affieger Smyrne; mais les Conſuls Anglois, Hollandois & François allerent au-devant du Général Vénitien pour intercéder en faveur de cette ville; ils lui repréſenterent que tous les Magazins étoient pleins de marchandises de leurs Nations, & que ſi elles ſe perdoient, ou étoient pillées par les ſoldats, leurs Maîtres en rendroient la République reſponſable, & lui redemandroient le principal avec les intérêts. Là-deſſus les Vénitiens ſe déſiſterent de leur deſſein, & rembarquerent leurs Troupes.

Ils menacent Smyrne.

En Dalmatie ils prirent Clobuchi, qu'ils avoient attaqué inutilement l'année précédente; *Delfini* ſe rendit auſſi maître de Ciclut. Le Seraskier *Soliman* Pacha, Gouverneur d'Albanie, ſe préſenta deux fois devant cette dernière place, mais il fut à chaque fois repouſſé. Ce mauvais ſuccès fut ſon crime, on l'accuſa de négligence auprès du Sultan, qui le priva de ſon Poſte, & lui ſubſtitua *Elmas Mehemed* Pacha, forti depuis peu du Serrail pour être fait Gouverneur de Boſnie.

Leurs ſuccès en Dalmatie.

Ce ne fut pas ſeulement en Europe que les Armes Othomanes furent malheureuſes, l'Aſie vit naître une nouvelle ſédition. *Emir Mahomet*, un des Princes Arabes, s'étant mis à la tête d'un Corps conſidérable de Troupes du Pays,

Révolte des Arabes.

plus grande partie de l'Iſle, & les Grecs tenoient le reſte; mais les Latins avoient de beaucoup plus grands privilèges que les autres ſujets de l'Empire Othoman. Après la défaite des Turcs devant Vienne, ils firent le métier d'Eſpions des Vénitiens, & leur envoyoit un détail exact de ce qui regardoit la Flotte des Turcs. Après que les Vénitiens eurent conquis la Morée, ils prirent la réſolution de leur livrer l'Iſle, mais ils jugerent à-propos de fonder les Grecs; ceux-ci, qui n'avoient pas grande opinion de la bonne-foi des Vénitiens, & qui ne croyoient pas qu'ils fuſſent en état de les protéger contre les Turcs, firent avertir le Capitan Pacha d'être ſur ſes gardes. Les Latins en ayant eu le vent, inviterent l'Amiral Vénitien, qui vint & prit la ville de la manière rapportée dans le texte. Les Vénitiens devenus les maîtres traitèrent les Grecs & les Turcs avec la même cruauté; ils interdirent aux premiers l'exercice de leur Religion, & les condamnèrent comme rebelles ſ'ils ne fréquentoient les Eglifes des Latins. Mais *Mezzo Morto* ayant pris l'Iſle l'année ſuivante, les Latins furent traités à leur tour de la même manière. *Continuer.*

(*) *Ricaut* dit ſeulement que les Vénitiens ſe rendirent maîtres de toute l'Iſle par ſurpriſe, en peu de jours & preſque ſans réſiſtance; que d'abord le Château & les Forts capitulerent, que le 19 de Septembre 1694 toute l'Iſle fut remiſe aux Vénitiens, & que la nouvelle de cette priſe cauſa une grande conſternation dans l'Empire.

1695.

Pays, attaqua & pilla la Caravane des Pèlerins qui alloient à la Mecque (*). Il augmenta ensuite ses Troupes, & alla mettre le siège devant la Mecque même. Cependant la crainte de commettre un sacrilège contre une ville si respectable, le fit retirer. En vain le Beglerbeg de Damas assembla les Pachas du voisinage pour réduire le Prince rebelle, il les défit tous par un stratagème & les mit en fuite (a).

Ils font la
Paix.

L'Emir Mahomet, dont on vient de parler, semble, à en juger par les circonstances, être le même Emir dont on a parlé plus haut, sur l'autorité de *Ricaut*, qui rapporte que dans ce tems-ci le Cherif (†) avoit pris les armes, & qu'ayant pillé une riche ville, il partagea son armée, qui observoit une exacte discipline en deux Corps; l'un commandé par le Cherif, resta campé entre la Mecque & Médine; l'autre entra dans la Province de Basra, pour faire tête de ce côté-là aux Pachas, & pour couper toute communication avec Alep. A la fin le Mufti, touché du triste état de l'Empire, écrivit au Cherif pour l'exhorter à la paix; il lui déclara qu'il ne pouvoit sans trahir les intérêts de la Religion Musulmane, continuer à faire la guerre au Sultan, dans un tems où l'Empire étoit attaqué de tous côtés. Cette Lettre du Mufti fut appuyée des exhortations de plusieurs Pachas, des Mol-las, des Cadi, des Sheikhs, & autres Religieux. *Calailicos Ahmed* Pacha même, qui avoit été envoyé contre le Cherif, plaida pour la paix, & se servit de la plume au-lieu de l'épée. Ces remontrances en faveur de la Religion firent tant d'effet, que d'abord plusieurs Princes Arabes qui s'étoient ligués avec le Cherif, se détachèrent de lui, & qu'ensuite le Cherif lui-même cessa les hostilités.

Mort
d'Ahmed.
1106.
1695.

Au commencement de 1695 il y eut encore un terrible incendie à Constantinople, qui consuma plus de quatre-mille maisons & boutiques; on ne laissa pas de continuer les préparatifs de guerre par mer & par terre (b). Au milieu de désastres qui menaçoient l'Empire Othoman de sa ruine, *Ahmed* mourut l'an 1106 (‡), ayant vécu cinquante ans, dont il en regna quatre.

Son Por-
trait.

Il ressembloit beaucoup pour le tempérament & le caractère à son frère *Solimani*; il fut un peu moins dévot, & avoit l'esprit un peu plus vif, sans pourtant être fort clairvoyant. Son grand foible fut de ne savoir pas se défendre des calomnies que débitaient ceux qui l'approchoient, & de changer à leur instigation de dessein dans les plus importantes affaires, sur les plus légers

(a) *Contimir*, ubi sup. p. 168-170. (b) *Ricaut*, Vol. III. p. 266.

(*) Après *Selim I.* les Empereurs Othomans payerent annuellement quarante-mille écus d'or aux Arabes, qui habitent les Déserts entre Damas, Bagdad & la Mecque. C'étoit à titre de gratification, & sous le nom de *Surreh*, c'est-à-dire qu'ils furent payés en apparence pour assurer les chemins contre les voleurs, mais au fonds pour les empêcher de piller les Caravanes. La guerre de Hongrie ayant empêché pendant plusieurs années de suite le paiement du *Surreh*, les Arabes prirent les armes, & attaquèrent la Caravane. Parmi les Pèlerins se trouva le très-illustre Khan des Tartares, il fut relâché à condition qu'il iroit porter au Sultan les plaintes des Arabes, & ce Prince ne se donna point de repos qu'on ne leur eût payé les arrérages qui leur étoient dûs.

(†) C'est le Prince de la Mecque, qui prétend descendre de *Mahomet*.

(‡) Le 27 Janvier 1695. *Ricaut* met sa mort au même jour.

gers prétextes. C'est ce qui le rendit le plus mauvais Juge du monde, quoi-
qu'il affectât de paroître aimer la justice; car sa stupidité le rendoit le jouet
de ses confidens, qui gagnés par les Parties lui exposoient les causes tout
autrement qu'elles n'étoient (a).

Ricaut en fait un portrait plus avantageux: il dit que c'étoit un Prince
de bon naturel, qui n'avoit envie de faire de mal à personne; qu'il étoit
d'une humeur vive, gaye & agréable; qu'il étoit Poëte & Musicien, de-
forte qu'il faisoit des vers & les chantoit lui-même; il jouoit aussi de plu-
sieurs instrumens. Cet Historien ajoute qu'il mourut d'une grande fluxion
de poitrine; qu'étant à l'agonie il souhaitta de parler à son successeur
Sultan *Mustapha*, & que n'ayant pu l'engager à le venir trouver, il don-
na ordre à ceux qui étoient auprès de lui, de dire à son neveu qu'il le prioit
de laisser vivre son fils (b).

Il étoit de moyenne taille avec un gros ventre, enflé d'hydropisie plutôt
que de graisse; il avoit le teint pâle, de gros yeux noirs, la barbe ronde ti-
rant sur le rouge, mêlée de noir, le nez long & droit (c).

CHAPITRE XXIII.

Le Regne de MUSTAPHA II. Vingt-deuxieme Sultan.

SECTION I.

Histoire de ce qui s'est passé jusqu'à la Bataille d'Olach.

APRÈS la mort d'*Ahmed*, le Visir *Sham Tarabolus Ali* Pacha tenta d'é-
loigner du Trône *Mustapha* fils de *Mahomet IV.* comme *Kioprii Musta-*
pha l'avoit fait à la mort de *Soliman*, mais il manqua son coup. Le Visir
assembla les principaux Officiers de l'Etat, & tâcha de leur persuader de met-
tre sur le Trône *Ibrahim* fils d'*Ahmed*, jeune Prince âgé de trois ans, disant
qu'il n'étoit pas juste de priver de la Couronne le fils d'un Prince mort en
possession de l'Empire, pour le donner au fils de son frere, qui avoit été
déposé. Ce n'étoient-là que des prétextes dont le Visir couvroit ses fra-
yeurs. Il savoit que *Mustapha* étoit un Prince d'un esprit mûr, plein de
vigueur & d'une grande capacité; ainsi il ne pouvoit se flatter de retenir
sous lui l'autorité absolue dont il avoit joui sous *Ahmed*, & qu'il auroit eue
sous un Prince enfant. Mais avant qu'il pût faire goûter ses raisonnemens
aux Grands, *Nezir Aga*, qui étoit *Hasnader Bachi* (*), alla trouver *Musta-*
pha,

SECTION

I.

Ce qui s'est
passé jus-
qu'à la
Bataille
d'Olach.

Musta-
pha II.

Vingt-
deuxieme
Sultan.

(a) *Cantimir*, l. c. p. 171.

(b) *Ricaut*, l. c. p. 267.

(c) *Cantimir*, ubi sup.

(*) Ou Garde du Trésor déposé dans le Serrail des Femmes. Peu après il fut élevé à la
Charge de *Kissar Aga*, & il jouit pendant tout le regne de *Mustapha* d'une si grande auto-

1695.

SECTION

I.

Ce qui s'est
passé jus-
qu'à la
Bataille
d'Olach.

Il confirme
le Grand-
Visir dans
sa Charge.

Il le fait
mourir.

pha, & lui apprit la mort de son oncle; il le tira de sa prison, & lui persuada de se saisir du Trône. *Mustapha* n'hésita pas à prendre ce parti, & pendant que le Visir délibéroit sur le choix d'un Sultan, ce Prince se fit saluer Sultan & placer sur le Trône par *Chalik Ahmed Aga* (*), & par *Cher- kies Mahomet Aga* (†).

Cette élection ayant été notifiée au reste des Courtisans, elle leur fut fort agréable, & ils vinrent tous baiser la robe du Sultan. Le Visir lui-même voyant que les Officiers du Serrail l'avoient prévenu, s'empressa avec une joie apparente peinte sur le visage, de rendre ses respects au nouvel Empereur. Ce Prince lui fit présent d'une robe doublée de Zibelines, & lui recommanda de veiller avec soin sur les affaires, dissimulant son ressentiment. Trois jours après son installation, il déclara publiquement la résolution où il étoit de commander en personne contre les Allemands (‡). Il examina, il ordonna, & disposa tout; fit fondre du canon, & dirigea tous les préparatifs de guerre; sur-tout il combla d'honneurs les anciens Officiers de son pere, qu'il rappella des différentes Provinces où ils étoient bannis ou retirés. Entre autres il fit venir de Bosnie *Elmas Mahomet Pacha* (§) le Chambellan bien-aimé de son pere, & le nomma d'abord *Nishanji Pacha* (**), ensuite il le créa *Rekiub Caimacan* (††). Cette conduite lui acquit une si grande réputation, qu'on le regarda comme un Soleil qui se levoit après un grand orage; le peuple fut frappé de respect, & les soldats accoururent de toutes parts pour servir sous lui.

Le Sultan, après tous ces préparatifs, ordonna au Visir dès le commencement du Printemps de camper hors des murs d'Andrinople. Trois jours après *Mustapha* se déguisa, & se mêla parmi les soldats, à dessein d'appren- dre

rité, que les Visirs le craignoient. Mais après la déposition de ce Prince, les rebelles le chargerent de toutes les fautes commises sous ce gouvernement, & il fut banni en Egypte.

Cantimir.

(*) On appelle *Chalik* ceux qui sont défigurés par quelque blessure, ou qui sont mutilés. Il fut *Imrahor*, mais il ne voulut pas être Pacha. Il y en a eu un autre du même nom, que les Rebelles firent Aga des Janissaires sous *Ahmed III.* *Cantimir.*

(†) Il succéda à *Chalik Ahmed Aga* dans la Charge de *Buiuk Imrahor*, ou Grand-Porte-épée; dans la suite il fut successivement Pacha d'Alep, de Jérusalem, & Seraskier de la Morée. *Idem.*

(‡) *Ricaut* rapporte qu'*Ahmed* n'ayant laissé que quinze bourses dans le Trésor, outaxa les Grands Officiers & l'*Ulema*. Le Grand-Visir paya un million & demi, outre cinq millions en joyaux. La Sultane Mere avança sept millions & demi en argent comptant, & la veuve du feu Sultan *Ahmed* donna un demi million.

(§) Il étoit si beau dans sa jeunesse, que *Mahomet IV.* lui donna le nom d'*Elmas* ou Diamant. Il étoit discret, sobre & prudent, exempt d'avarice, vertu rare parmi les Turcs de distinction; il aimoit aussi la justice, mais il ne laissa pas de se débarrasser de rivaux incommodes, sous prétexte du bien de l'Etat. Bien-qu'il n'eût pas autant d'expérience au Métier de la guerre que d'autres Pachas, il les surpassoit la plupart du côté du bon-sens & des autres qualités naturelles, & par son activité merveilleuse à exécuter un projet. *Cantimir.*

(**) C'est l'Officier qui appose l'empreinte du nom du Sultan à tous les ordres qui sont expédiés en son nom. Cette Charge est fort honorable. *Idem.*

(††) C'est-à-dire, Député pour tenir l'étrier. Cet Officier est chargé d'expédier toutes les affaires pendant que le Visir est à la guerre, il est revêtu de toute son autorité. *Idem.*

dre ce qu'on pensoit de lui & de ses Ministres: il entendit clairement que le Visir dispoſoit de tout en Maître, & que bien des choses se faiſoient ſans ſon conſentement & à ſon inſu. Cette découverte irrita encore plus ſon reſſentiment contre le Visir, & il prit la réſolution de le faire mourir. En examinant les équipages de guerre, il trouva que les affûts des gros canons n'étoient que foiblement munis de fer, & en reprimanda aigrement le Mi- niſtre; le Visir en rejetta la faute ſur le *Topchi Bachi* (*), mais celui-ci ſe juſtifa, en diſant que le Visir lui avoit reſuſé le fer néceſſaire. Celui-ci n'ayant pu diſconvenir du fait, *Mustapha* ordonna ſur le champ qu'on le fît mourir, & que ſon corps fût expoſé trois jours dans le *Sirick Meidan* (a).

SECTION

I.

Ce qui s'eſt
paſſé juſ-
qu'à la
Bataille
d'Olaſh.

Le Sultan nomma à ſa place *Elmas Mahomet Pacha*, digne à tous ces é- gards de ce grand Poſte par ſon génie: ſeulement il étoit jeune, & ne pou- voit avoir beaucoup d'expérience dans les affaires: auſſi les vieux Pachas en murmurerent-ils, ne voyant qu'avec peine à leur âge un jeune Miniſtre au-deſ- ſus d'eux. Sans avoir égard à ces murmures, Sultan *Mustapha* paſſa le Da- nube (†) à Belgrade, prit Lippa (‡) & Titul, & les fit démolir. Ayant ap- pris par les Coureurs Tartares que *Veterani*, à la tête de ſept-mille Allemands tirés de Tranſilvanie, n'étoit qu'à huit heures de chemin de l'Armée Im- périale commandée par *Frédéric Auguſte* (§) Electeur de Saxe, il détacha *Mahmud Beg Ogli*, Beglerbeg de Romélie, avec toutes les Troupes armées à la légère pour couper les Allemands, & ſuivit lui-même en diligence avec le reſte de ſes forces. Au bout de deux jours il fut à la vue de ces Allemands, qu'on peut regarder comme les plus braves & les plus intrépides que jamais leur Pays ait produit: ils firent halte ſans montrer la moindre peur, & ils parurent en quelque façon défiér au combat les Turcs, qui venoient fon- dre ſur eux en ſi grand nombre.

Il prend
Lippa &
Titul.

Mahmud Beg Ogli, quoique fort ſupérieur, ne jugeant pas à-propos d'en *Veteran* ve- *attaqué*,

(a) *Cantimir*, T. IV. p. 208-212.

(*) C'eſt l'Officier commis à la garde du canon, qui a inſpection ſur les *Kombarajis* ou Canonniers, & ſur les ſoldats qui y ſont mis. Mais il y a un Commiſſaire de l'artillerie, nommé *Jebeji Bachi*, qui a dans ſon département la poudre, les balles, & tout le reſte des munitions de guerre. *Cantimir*.

(†) Il ſe mit en marche le 10 de Juin avec une armée de cinquante-mille hommes: entre autres réglemens qu'il fit, il défendit à tous ſes Officiers de ſe faire ſervir par de jeunes gar- çons, & de gâter les terres labourées. *Ricaut*.

(‡) Le 7 de Septembre 1695, & il fit paſſer toute la Garniſon au fil de l'épée. Les Turcs avoient gagné les devans ſur l'Armée Impériale, deſorte que l'Electeur de Saxe, dont l'armée étoit un peu plus nombreuſe, ne put les atteindre, à cauſe des mauvais che- mins, & fut obligé après une marche de quatre jours de retourner à ſon premier camp, laiſſant l'ennemi maître d'attaquer Lippa: les Turcs l'emporterent d'auſſaut après quatre heu- res d'un combat opiniâtre & ſanglant. *Ricaut*.

(§) Les Turcs l'appelloient *Naal Kyran* ou Brifeur de fers à cheval, à cauſe de ſa for- ce prodigieuſe, qu'il eſſayoit quelquefois dans ſa jeuneſſe, en caſſant des fers à cheval avec ſes mains. *Cantimir*. L'Electeur s'étoit avancé encore pour tâcher de joindre les Turcs à Lippa, mais après avoir reçu un renfort de ſix-mille Tartares, ils avoient pris du côté de la Tranſilvanie pour attaquer *Veterani* dans ſon camp, où il n'avoit que ſix à ſept-mille hom- mes. *Ricaut*.

1695.
SECTION
I.
Ce qui s'est
passé jus-
qu'à la
Bataille
d'Olach.

venir aux mains avant l'arrivée du Sultan, se contenta d'escarmoucher pour empêcher l'ennemi d'échapper. Le Prince parut, & ordonna aux Janissaires de charger les Allemands de tous côtés. Le Général des Impériaux ayant laissé deux Régimens à la garde du camp, se mit en bataille avec seulement cinq-mille hommes, & soutint le choc des Turcs avec tant de bravoure, qu'ils tournèrent le dos presque sur le champ. Le Sultan, qui regardoit le combat à quelque distance, entra en fureur à la vue du massacre de ses gens, courut au devant des fuyards, & en tua plusieurs de sa main, obligeant les autres de retourner à la charge. La honte rendit le courage aux Turcs, ils tournèrent du côté de l'aile gauche des Allemands, attaquèrent les chariots qui couvroient leur camp, & percerent ce rempart, non sans perdre bien du monde. *Veterani* ramena alors ses Troupes vers le camp, donna sur les Turcs acharnés au pillage, & en fit un plus grand carnage encore qu'au-paravant.

Sa belle
Défense.

Ils prirent la fuite avec précipitation, & ne furent arrêtés que par le Sultan, qui les rencontra pour la seconde fois: ce Prince appercevant *Schahin Mahomet Pacha*, „ C'est bien à tort, lui dit-il, qu'on t'a donné le nom de „ *Schahin* (le faucon), puisque tu n'oses comme un fier faucon frapper de „ tes ferres ton ennemi à la tête; tu n'es qu'une grue, qui traînes après toi „ une troupe de fuyards.” *Schahin* piqué de ce reproche se joint à *Mahmud Beg Oglı*, & ils rallient ensemble les Troupes éparées; ils attaquent les Allemands pour la troisième fois, résolus de vaincre ou de mourir. L'Agas des Janissaires reprimandé de même par le Sultan rallia aussi ses Janissaires & revint à la charge. C'est ainsi que pendant plusieurs heures les deux Partis se disputèrent la victoire avec une bravoure incroyable, & selon toutes les apparences les Allemands auroient triomphé de tous les efforts de leurs ennemis, si leur Général *Veterani* étant blessé (*) au plus fort de l'action n'eût pas été contraint de descendre de cheval, & de se mettre sur un chariot. Ce malheur obligea les Allemands de songer à la retraite.

Retraite
des Alle-
mands.

Ils la firent en si bon ordre, que le Sultan craignant de poursuivre des gens si braves, & que le désespoir pouvoit rendre encore plus formidables, ordonna secrettement au Mufti de trouver quelque expédient pour retenir les Troupes dans le camp. Ce Prélat donna aussitôt son *Fetva*, déclarant qu'il étoit contraire aux préceptes de l'Alcoran de poursuivre trop chaudement un ennemi qui fuit, & que quiconque périt en y contrevenant perd la couronne du martyr. Le Sultan avoit sans-doute de grandes raisons de retenir ses soldats, puisque mille chevaux & quinze-cens fantassins tués du côté des Allemands, avoient coûté la vie à dix-mille hommes, & aux principaux Généraux (†) des Turcs. Il laissa donc les Allemands faire leur retraite, & ramena ses Troupes vers le Danube. Il prit dans sa marche *Logusch* & *Caransebes*, vil-
les

(*) Il reçut une balle de mousquet dans le corps, & un coup de sabre sur la tête: il mourut de ses blessures. Tous ses gens furent taillés en pieces, ayant combattu contre dix-huit-mille Janissaires & quarante-mille Spahis. *Ricaud*.

(†) *Mahmud Beg Oglı*, Beglerbeg de Romélie, *Schahin Mehemed Pacha*, *Ibrahim Pacha*, frère de *Coja Jaser Pacha*, & d'autres.

les presque sans défense (*), il les démolit, & retourna par la Valachie (†) à Andrinople, où il arriva triomphant. D'autre part, *Frédéric Auguste* s'étant contenté de montrer ses Troupes à l'ennemi sans en venir aux mains, ne put se glorifier d'aucun trophée & mit l'armée en quartiers d'Hiver.

Les Polonois ne penserent même pas à se mettre en campagne & à entrer en Moldavie; l'indisposition du Roi, ou le souvenir de leurs dernières pertes les tint dans l'inaction. Ils crurent avoir assez fait d'assurer leurs conquêtes & de couvrir leurs frontieres contre les courses des Tartares. Ils ne manquoient point de venir tous les ans faire le dégât dans la Podolie & dans la Pocutie jusqu'à Lemberg, & d'emmener les habitans, qui comptoient trop sur la protection des armes de Pologne. Ils parurent effectivement cette année aussitôt que l'Hiver fut passé, & l'on vit *Caplan Gieray*, Khan des Tartares de Crimée, attaquer les fauxbourg de Lemberg même; il enleva quatre pieces de canon à la porte de la ville, & s'en retourna avec plus de quatorze-mille prisonniers, peu s'en fallut qu'il ne se fassit du Général *Jablonowski* lui-même (‡). *Pierre I.* Czar de Russie, ayant formé le dessein de détruire la puissance de ces Tartares, alla au commencement de l'Eté mettre le siege devant Azof, le plus fort boulevard de la Tartarie Crimée, mais le manque d'expérience de ses soldats en fait de sieges le fit échouer (§), & il se retira sans réussir.

La guerre fut poussée cette année avec plus d'avantage contre les Vénitiens (**): fiers de la conquête de Chio (††) ils prétendoient être maîtres de

1695.
SECTION
I.

Ce qui s'est
passé jus-
qu'à la
Bataille
d'Olach.

Inaction
des Polo-
nois.

Affaires
des Véné-
tiens.

(*) Suivant *Ricaut* ces exploits attirerent de grands applaudissemens au Sultan, avec cela on ne put rien attribuer à son expérience, & il ne donna pas même de grandes preuves de valeur, car il se tint toujours à distance & hors de la portée des coups: il ne laissa pas d'écrire à sa Mere & à plusieurs Pachas des Lettres où il se vantoit de ses grandes actions, disant qu'il avoit fait périr dix-mille Allemands, & qu'il en avoit pris trois-mille prisonniers.

(†) Il fit observer en traversant la Valachie une très-exacte discipline, un Tartare fut pendu pour avoir pris un chevreau par force, & deux Turcs souffrirent le même supplice pour avoir volé une ruche. Le Sultan s'arrêta un peu à Widdin, & passa le Danube vis-à-vis de Nicopolis.

(‡) *Ricaut* rapporte une Lettre de ce Général, qui expose les choses d'une autre façon. Le 10 de Février 1695 *Zabas* ou *Shahaz Ghery*, fils du Khan, vint camper avec soixante-dix-mille Tartares dans les plaines de Léopolstadt, dans le dessein de piller & d'enlever des esclaves, ce qu'ils firent pendant huit jours; le lendemain le Général ayant assemblé seulement trois-mille hommes, fit une sortie pour couvrir les fauxbourgs; il fut attaqué par les ennemis, qui tâcherent de forcer les dehors, qui n'étoient fortifiés que de pallissades & d'un mur de nattes; ils firent treize attaques furieuses dans l'espace de quatre heures, & furent repoussés avec beaucoup de perte. Ils se posterent ensuite entre eux & la ville pour occuper les Polonois, pendant qu'ils tâcherent de pénétrer par un autre côté; mais après deux heures de combat, ils furent repoussés avec beaucoup de perte, sans qu'on ait su à quoi elle montoit. Les Polonois n'eurent que cent hommes de tués, & le lendemain les Tartares reprirent la route de leur Pays.

(§) Suivant *Ricaut* les Russes prirent Azof après cinquante-sept jours de siege, le Khan de Crimée étant arrivée deux jours après la reddition de la place.

(**) Ils remporterent pourtant des avantages dans la Morée: un gros Parti des leurs s'avança jusqu'à Thebes, & après avoir défait entierement les Turcs, ils ravagerent tout le Pays, emporterent un grand butin, & emmenerent quantité de prisonniers. *Ricaut*.

(††) Les Turcs l'appellent *Sakis*, qui signifie Mastic, parceque l'Isle en fournit en

1695.

SECTION

I.

Ce qui s'est
passé jus-
qu'à la
Bataille
d'Olach.

de la Mer; les Vaisseaux Turcs n'osoient plus se montrer, il n'y avoit pas d'autre moyen de remédier au mal que de rétablir les Forces navales de l'Empire, desorte que l'on tint sur ce sujet plusieurs Conseils à la Porte. Parmi ceux qui furent consultés *Mezzomorto* (*), Commandant d'un simple Vaisseau, fit la plus belle figure. Etant appelé au Conseil, & voyant que la plupart opinoient pour une guerre défensive sur mer, il fut d'avis contraire, & s'offrit même de reprendre Chio, pourvu qu'on lui donnât quatre Sultanes & huit Galeres. Cette confiance parut mal placée à l'Amiral *Amujeh Oglı Hussein* Pacha, il ne montra que du mépris pour *Mezzomorto*, qu'il traita de présomptueux, il joignit même les menaces aux reproches. Mais le Seraskier *Mesrli Oglı* (†), qui avoit la principale direction de la guerre contre les Vénitiens, approuva le projet de *Mezzomorto*, & lui donna les Vaisseaux qu'il demandoit (a).

Leur Flot-
te battue
par Mez-
zomorto.

Ce Commandant se mit aussitôt en mer, & fit voile pour Chio, & bientôt le reste de la Flotte des Turcs le suivit. Il attaqua la Flotte des Vénitiens qui défendoit le Port, leur prit deux Vaisseaux & mit le reste en fuite (‡). La Garnison qui méprisoit d'abord les Turcs, perdit bientôt courage à la vue de cet échec. Les Vénitiens toujours vainqueurs sur mer regarderent comme un prodige que les Turcs eussent pu sitôt rétablir leur Marine; depuis longtems ils ne croyoient pas qu'il y eût parmi eux personne capable de former des sujets propres à un combat naval, desorte que se reposant entierement sur leur Flotte ils ne s'étoient point attachés à fortifier Chio. Ils ne s'étoient occupés qu'à faire fermer les Eglises des Grecs, & à commettre mille autres contraventions au Traité de Capitulation. Se trouvant hors d'état de défendre la place contre une armée si nombreuse, ils déchargèrent leur ressentiment sur les Grecs; non contents de les appeller traîtres & perfides, ils les menacerent ouvertement de les massacrer, & en secret

(a) *Cantimir*, l. c. p. 212 - 219.

abondance; les Européens la nomment communément *Scio* ou *Chio*.

(*) *Mezzo*, prononcez *Metzo*. Il étoit d'Afrique, né de parens Maures. Dès sa plus tendre jeunesse il fit le métier de Pirate sous la Régence de Tunis, & se rendit fameux. Il eut le malheur de tomber un jour entre les mains des Espagnols; dans l'action il reçut une blessure qu'on crut mortelle, & à cette occasion on lui donna le nom de *Mezzomorto* ou demi-mort. Au bout de dix-sept ans de prison il fut racheté, & retourna aussitôt à son ancien métier avec succès. Les services importants qu'il rendit à Chio furent récompensés par le titre de Capitaine de Galere; ensuite, quand on le mena au Sultan pour être revêtu de la Dignité d'Amiral, avec privilege de trois queues, on lui permit de garder son habillement marin. Quand les Grands l'importunerent sur son habit de matelot, & le sollicitèrent de le quitter, il leur répondit que les beaux habits ne convenoient point aux Marins, & depuis ce tems-là les Amiraux & les Capitaines de Vaisseaux ont porté l'habillement marin. Il dressoit aussi les matelots & les soldats aux combats de mer.

Cantimir.

(†) Il n'en cédoit gueres pour la bravoure au fameux *Coja Jaser*. Son nom de *Mesrli Oglı* montre qu'il étoit né Egyptien ou que ses parens l'étoient. *Idem*.

(‡) *Ricaut* dit qu'ils furent battus deux fois sur mer au grand étonnement de l'Europe, & que cela diminua fort leur réputation: il ajoute que si les Turcs avoient poussé leur pointe, ils auroient pu ruiner toute la Flotte Vénitienne.

cret ils prirent leurs mesures pour les piller. Les Grecs se voyant dans une situation si triste, tâcherent d'adoucir la fureur de leurs Tyrans, & d'exciter leur compassion, en leur donnant les plus fortes preuves de leur fidélité; mais quand ils s'apperçurent que les calomnies de leurs ennemis prévalaient, n'ayant plus d'autre ressource ils informèrent secrètement le Seraskier du danger où ils se trouvoient.

1696.
SECTION
I.
*Ce qui s'est
passé jus-
qu'à la
Bataille
d'Olach.*

Ce Général, se méfiant de quelque stratagème, ne se pressa point, de peur de donner dans quelque piège. Ce délai donna le tems aux Vénitiens d'embarquer leurs effets sur les Vaisseaux qu'ils avoient dans le Port (*); ils eurent tout le loisir de dépouiller les Grecs & leurs Eglises, & ils s'évaderent avec tout ce butin. Le lendemain le Seraskier apprit la fuite des Vénitiens, & il prit possession de la ville. Il fit chercher tous les Vénitiens qui se tenoient cachés & n'avoient pu trouver place dans les Vaisseaux, & les fit mettre à mort. Ensuite il ordonna que tous ceux qui avoient fait profession de la Religion Romaine se conformassent au Rit Grec, ou qu'ils fussent faits esclaves. Il rendit aux Grecs les Eglises qu'on leur avoit ôtées, & fit fermer celles des Latins (†); c'est ainsi que ceux-ci éprouverent la même tyrannie qu'ils avoient exercée sur les autres (‡). Leur malheur ne fut pas fort adouci par une victoire que les Vénitiens remportèrent près d'Argos, où les Turcs perdirent, dit-on, quatre-cens hommes.

*Ils abandonnent
Chio.*

La playe que les Arabes avoient faite à l'Empire Othoman par leur révolte sous *Sheikh Emir Mahomet*, fut guérie au moins pour quelque tems. *Arslan Pacha*, Gouverneur de Tripoli, ayant escorté la Caravane des Pélerins de la Mecque, défit le Sheikh, & mit ses Troupes en fuite. A son retour à Andrinople *Sultan Mustapha* célébra avec grande pompe ces victoires, qu'il regardoit comme d'heureux présages du bonheur de son regne. Tous ceux qui s'étoient distingués par leurs services furent récompensés honorablement. *Mezzomorto* fut fait Amiral pour prix de la conquête de l'Isle de Chio.

*Défaite
des Ara-
bes.*
1107.
1696.

Le Sultan fit ensuite expédier les Mandats ordinaires pour les levées nécessaires.

*Siege de
Témef-
war.*

(*) *Ricaut* dit seulement que la Flotte Vénitienne ayant été battue deux fois, les Généraux Vénitiens abandonnerent honteusement Chio pendant la nuit, sans donner le tems à une partie de leurs Troupes, qui étoit en campagne pour la garde de l'Isle, de s'embarquer avec eux, desorte qu'elles tombèrent dans l'esclavage.

(†) Quand *Mezzomorto* se fut rendu maître de l'Isle, les Latins demandèrent les privilèges dont ils avoient privé les Grecs; mais ceux-ci représentèrent qu'il n'y avoit point de sûreté pour eux tant qu'ils seroient mêlés avec les Latins, qui avoient déjà trahi une fois la ville, & qui le feroient encore quand ils en trouveroient l'occasion. Le Sultan, par l'avis du Capitan Pacha, condamna tous les Latins de l'Isle aux Galeres, & confisqua tous leurs effets au profit des Grecs. Tout ce que l'Ambassadeur de France put obtenir, c'est qu'on les exempta des Galeres, à condition qu'ils renonceroient à la Religion Romaine & embrasseroient celle de l'Eglise Grecque, desorte qu'il ne reste pas aujourd'hui dans l'Isle de Chio un seul Catholique-Romain. *Continuer.*

(‡) *Ricaut* dit qu'ils firent pendre quatre Italiens, qui étoient envoyés pour propager la Religion Romaine. Il y en eut pourtant quelques-uns qui s'échappèrent avec quarante des principales familles, qui abandonnerent toutes leurs possessions & leurs biens. Par cette révolution les Grecs prirent le dessus sur les Latins.

1696.
SECTION
I.
*Ce qui s'est
passé jus-
qu'à la
Bataille
d'Olach.*

*Les Alle-
mands at-
taquent
les Turcs.*

*Ils sont
repoussés.*

cessaires ; les Turcs, animés par leurs derniers succès, s'enrôlèrent volontai-
rement en grand nombre. Mais avant que cette nombreuse armée fût as-
semblée & en état d'agir, *Frédéric Auguste* Electeur de Saxe mit le siege de-
vant Témefwar à la fin de l'année 1107 (1696.) Cette nouvelle déterminale
Sultan à faire diligence pour secourir la place. Les Impériaux abandonnerent
effectivement le siege à l'approche des Turcs, & se camperent à huit heu-
res de distance de la ville, attendant l'ennemi de pied ferme.

Les Turcs parurent peu après & se camperent à la vue des Allemands,
& par le conseil de *Tekeli*, qui accompagnoit le Sultan, ils fortifierent leur
camp de profondes & larges tranchées avec un fort parapet, contre l'usage
de leur Nation. La nuit suivante, le Général des Impériaux forma un pro-
jet hardi, qui lui auroit acquis une gloire immortelle si le succès y avoit ré-
pondu. Il y avoit entre les deux camps une bruyere toute entourée d'un
marais ; l'espace pouvoit bien avoir un mille d'Italie en largeur, mais le
terrain étoit si couvert qu'un homme sans armes auroit eu bien de la pei-
ne à le traverser. Il y fit faire pendant la nuit vingt-quatre routes, & au
point du jour l'armée y passa par son ordre avec vingt-quatre pieces de
canon, & marcha droit aux Turcs. Tout fut exécuté avec la dernière bra-
voure, & après trois ou quatre décharges de l'artillerie les Impériaux at-
taquerent les retranchemens. Malheureusement pour eux ils tomberent sur
le plus fort quartier du camp, où étoient les Janissaires & le Seraskier *Mer-
fli* avec les Egyptiens. Ils ne laisserent pas de franchir les tranchées & de
faire un grand carnage, ce qui répandit la terreur à un tel point que le
Sultan quitta sa tente & se retira à l'extrémité du camp ; mais peu après les
Turcs fondirent sur eux comme un torrent, les accablèrent par leur nom-
bre, & les chasserent avec une perte considérable d'hommes, outre celle de
leur vingt-quatre canons.

On fut redevable du retour de la victoire à la bravoure du Grand-Visir
Elmas Mahomet Pacha ; il s'étoit présenté avec ceux de sa suite à la ren-
contre des plus avancés des Allemands, qui pouffoient avec ardeur vers le
Pavillon du Sultan : son exemple avoit encouragé les Janissaires, que l'irrup-
tion subite des Allemands avoit mis dans la dernière confusion. Après que
les Allemands eurent commencé à plier, ils furent mis entièrement en dé-
route par les *Bostangis* (*), qui étoient accourus pour soutenir les Janissai-
res ; car quoiqu'ils n'ayent d'autre emploi que celui de garder le Sultan sans
être appelés à aucun service militaire, *Mustapha* dans le danger où étoit l'ar-
mée les avoit fait marcher au secours du soldat. Les Allemands ne laisse-
rent

(*) Ou Jardiniers, institués dans la vue de les rendre plus propres à la fatigue de la
guerre par les travaux pénibles des jardins, où ils sont exposés au froid & au chaud, & à
toutes les injures de l'air. D'abord on tira d'entre eux les *Azaplis* ou furieux, la plus
basse classe de soldats, mais parmi ceux-ci on prenoit les plus vigoureux pour en former
des Janissaires. Aujourd'hui que le Corps des Janissaires se recrute soit par les enfans des
morts, soit par ceux qui s'enrôlent volontairement, les *Bostangis* demeurent attachés à la
garde du Palais du Sultan, à la culture de ses Jardins, & à ramer sur sa Gondole. Leur Chef
ou Commandant est le *Bostangi Bachi*. Jamais on ne les a employés sur le pied de soldats
que dans l'occasion dont il s'agit ici. *Cantimir*.

rent pas de tuer aux Turcs plusieurs milliers de Janissaires & d'Egyptiens, sans parler de quantité d'Officiers de distinction, parmi lesquels le plus remarquable fut *Mustapha* Pacha, Gouverneur de *Témefwar* & frere du Grand-Vifir. Les Allemands ne perdirent que ceux que les Janissaires couperent dans leurs retranchemens. Le reste de l'Armée Impériale demeura le reste du jour en ordre de bataille, attendant les Turcs; mais le Sultan, content de l'avantage qu'il avoit remporté, ordonna au Mufti de défendre par son *Fetva* d'en venir aux mains; peu de jours après les Turcs reprirent le chemin de l'Orient, & mirent fin à la campagne (a).

Nos Historiens ne disent rien des routes que les Allemands firent au travers des buissons, mais ils rapportent d'autres circonstances importantes, dont les Historiens Turcs ne parlent point. Le 30 d'Août, N. S. l'Electeur de Saxe quitta son camp d'*Olach*, & ayant fait courir le bruit qu'il avoit dessein d'assiéger *Témefwar*, les Turcs passerent le Danube pour observer ses mouvemens. Le 20 de Septembre l'Electeur s'avança & repoussa quelque Cavalerie ennemie dont il fit un grand carnage. Le lendemain il apprit d'un Chiaoux qui avoit été fait prisonnier, que les Janissaires étoient postés avantageusement à la droite d'un marais, & que leurs quartiers s'étendoient jusqu'aux bords de la *Temes*; qu'un autre Corps de cette milice campoit à la gauche le long des bords du ruisseau *Bege*, vers lequel leur canon étoit pointé, comme étant le seul passage par où l'ennemi pouvoit venir à eux; & que le camp des Turcs étoit si bien fortifié de tous côtés, qu'on ne pouvoit les attaquer sans beaucoup de difficulté & de danger.

Position de

l'Armée

Turque.

Les Turcs, pour inviter les Impériaux à une bataille, fortirent le 24 de leurs retranchemens, & en deux heures de tems firent d'autres lignes, & y ayant planté du canon on commença à se canonner vivement des deux côtés. Le 26 ils avancerent en ordre de bataille, & à la faveur des buissons, des broussailles & de quelques arbres s'étant postés entre *Témefwar* & les Impériaux, ceux-ci se mirent en devoir de les attaquer; mais ils étoient si bien défendus par les buissons & les fossés, qu'il étoit fort difficile d'aller à eux. Ils avoient aussi à dos une fondrière & un marais à gauche, outre trois rangs de chariots attachés avec des chaînes devant leur front, de sorte qu'il paroissoit presque impossible de les attaquer. Les Généraux Allemands s'y déterminèrent néanmoins, & à cinq heures du soir six Bataillons soutenus de deux Régimens de Dragons sous la conduite du Général *Heusler*, s'avancerent au travers des buissons, chargerent les Turcs en flanc, & les maltraiterent cruellement par leur grand feu.

Bataille

d'Olach.

La Cavalerie ennemie s'étant avancée alors chargea avec furie la premiere ligne des Impériaux, & douze-cens des meilleurs Cavaliers rompirent deux Bataillons de Saxons malgré leur courageuse résistance. Mais le Lieutenant-Général *Zinzendorf*, à la tête de quelques Régimens de la même ligne, les repoussa, & rétablit la ligne par des Bataillons Saxons. Il attaqua ensuite les Janissaires dans leurs retranchemens, & les chassa de leur poste. Cependant l'Infanterie ennemie ayant été renforcée, & leur Cavalerie

pre-

(a) *Cantimir*, T. IV. p. 219-226.

1696.

SECTION

I.

Ce qui s'est
passé jus-
qu'à la
Bataille
d'Olach.

prenant les Allemands en flanc, ils furent obligés de se retirer: seulement il y eut deux Régimens de Dragons, commandés par le jeune Prince de *Vaudemont*, qui s'avancerent pour les soutenir, & qui repousserent la Cavalerie des Turcs. Mais les Janissaires étant revenus à la charge les Dragons, tant Officiers que Soldats, eurent beaucoup à souffrir de leur feu; le Général *Heusler* vint avec un autre Régiment à leur secours, & chassa les ennemis jusqu'à leurs retranchemens, mais il fut lui-même dangereusement blessé.

Dans ces entrefaites un autre Corps de Cavalerie Turque chargea un des Corps de la seconde ligne des Allemands, ceux-ci les reçurent de façon à ralentir leur ardeur. *Rose* s'avança à la tête de la Cavalerie de cette ligne, les repoussa & les poursuivit l'espace de neuf milles de Hongrie; vers ce tems-là la victoire commença à se déclarer en faveur des Impériaux, & ce Général eut ordre de cesser la poursuite. Cela n'empêcha pas quelques autres Escadrons de poursuivre les Turcs jusqu'à leurs retranchemens, mais ils firent un si terrible feu de leur canon & de leur mousquetterie, que les Impériaux furent forcés de se retirer; la Cavalerie ennemie les poursuivit, & culbuta un autre Régiment Allemand qu'elle rencontra. *Rose* s'en étant apperçu s'avança avec le Régiment de *Caprara*, chargea les ennemis en flanc, & en tua plus de mille.

Là-dessus toute la ligne avança & poussa les Turcs dans leurs retranchemens; cela les jeta dans une si grande consternation, que le Sultan eut bien de la peine à les arrêter, & à leur persuader de défendre leurs retranchemens: il en tua même plusieurs de sa propre main, parcequ'ils vouloient s'enfuir. Enfin la nuit termina le combat; les Impériaux auroient eu envie de le commencer le lendemain, mais les Turcs fortifierent tellement leur camp avant le matin, qu'ils le rendirent presque imprenable. Les Impériaux perdirent dans cette action beaucoup de monde, outre plusieurs braves Officiers, entre autres le Général *Heusler* & le Major-Général *Poland* moururent de leurs blessures; ils perdirent aussi quelques pieces de canon dans la chaleur du combat, les affuts ayant été mis en pieces. Les Turcs eurent plus de huit-mille morts, suivant le rapport d'un Pacha, qui fut fait prisonnier (a).

Mort de
Sobieski
Roi de
Pologne.

Les Polonois ne se mirent point en campagne: ils eurent une autre excuse que leur lenteur ordinaire, ce fut la mort de leur Roi *Jean Sobieski*, qui après une longue maladie expira le 6 de Juin 1697. Cette mort fut suivie des cabales ordinaires pour l'élection d'un nouveau Roi.

Les Rus-
siens pren-
nent Azof.

Tandis que les Polonois restoient dans l'inaction, *Pierre I.* Czar de Russie se mit en campagne à la tête d'une armée plus nombreuse & mieux disciplinée que l'année précédente, & vint assiéger Azof. Ce Prince avoit fait venir d'Allemagne des Ingénieurs & des Canonniers, aussi attaqua-t-il la ville avec tant de vigueur que la Garnison réduite à quatre-cens hommes, se rendit le 18 de Zilkaadeh, ou le 6 de Juillet; son exemple fut bientôt suivi par celle de Lattich vis-à-vis d'Azof.

Pen-

(a) Ricaut, in *Mustapha II.*

Pendant que les Russes triomphoient de ce côté-là, les Vénitiens assiége-
rent Dulcigno, Port fameux qui servoit de retraite aux Pirates Turcs. O-
mer Beg, Pacha d'Arnaud, vint au secours de la place, mais ils l'obligerent de
se retirer. Cependant la courageuse résistance de la Garnison les força de
lever le siege. Il y a même apparence qu'ils n'auroient pu éviter de rece-
voir quelque échec considérable de la part du Seraskier, si *Liberachi*, Prin-
ce de Manie, n'eût fait révolter le Pays par un stratagème, desorte que les
forces des Turcs étant diminuées, le Seraskier jugea à-propos de se retirer.
Les Vénitiens de leur côté, contens de conserver leurs anciennes conquêtes,
n'allèrent pas plus avant, & ils s'appliquerent à fortifier l'*Hexamilion* pour
mettre la Morée en sûreté.

SECTION I.
Ce qui s'est
passé jus-
qu'à la
Bataille
d'Olach.
Affaires
des Vénit-
tiens.

Sur mer il ne se passa rien de considérable de part ni d'autre. Le Capitan
Pacha *Mezzomorto* conduisit la Flotte des Turcs d'une maniere nouvelle pour
eux. Il évita les combats, observa les vents & les parages avantageux, en
un mot prit le contrepied de ses prédécesseurs, qui se laissoient engager
sans attention à toutes les parties essentielles de la Navigation. Les Vé-
nitiens ne virent qu'avec admiration ce vigilant Amiral qui suivoit leurs mou-
vemens, & ils se tinrent de leur côté sur la réserve, & n'osèrent risquer
un engagement.

Mustapha, ayant ramené & licencié son armée à Andrinople, s'achemina
vers Constantinople, & y fit une entrée aussi magnifique que si ses victoi-
res avoient été fort supérieures à celles des Conquérans de Constantinople,
de Hongrie & d'Egypte (*). Mais le plus grand ornement de ce triomphe
furent les vingt-quatre canons pris sur les Allemands proche de Témefwar,
suivis de quelques illustres prisonniers faits dans l'action contre *Veterani*. Trois
jours après cette entrée publique, le Sultan fut visiter le monument d'*Abu*
Ayub Ansari, & le Sheikh du Jami lui ceignit le cimenterre (a).

Triomphe
de Musta-
pha.

Le premier jour de Novembre, il arriva un Ambassadeur de Perse (†) à
Constantinople, & le 20 il fit son entrée à Andrinople en grande pompe
avec une suite de cent-cinquante personnes, & eut audience du Sultan. Le
but de cette ambassade étoit de demander la déposition de *Babec Soliman*
Bey, Gouverneur de Caramanie, à cause de son humeur inquiète; que le
Sultan voulût bien assigner une place aux Pélerins Persans à la Mecque, pour
y faire leurs dévotions en particulier; que l'on accordât au Patriarche d'Ar-
ménie la préférence sur tous les autres Chrétiens aux Lieux Saints. Au bout
de vingt-cinq jours le Sultan répondit à l'Ambassadeur, „ Que *Soliman*
„ *Babec* étoit un Prince héréditaire, qu'on ne pouvoit déposséder de son
„ Gou-

Ambassa-
de de Per-
se.

(a) *Cantimir*, l. c. p. 226. 230.

(*) *Ricaut* dit qu'ils ne se glorifierent pas beaucoup des succès de cette campagne,
bien-qu'ils eussent tenu tête à des forces plus supérieures qu'ils ne l'avoient fait de-
puis bien des années; ce qu'ils attribuerent en grande partie à la valeur personnelle du
Sultan.

(†) Cet Ambassadeur vint de la part de *Shah Selim II.* nommé autrement *Selim Huf-
sein*; il avoit succédé en 1694 à son pere *Shah Selim I.* fils de *Shah Abbas II.* & il fut
détrôné en 1722 par *Mahmud* fils de *Mir Vaez* ou *Wais*, appelé communément *Mi-
rivaiz*.

1696.

SECTION

1.

Ce qui s'est
passé jus-
qu'à la
Bataille
d'Olach.

Gouvernement sans contrevenir à la Loi. Qu'on ne pouvoit assigner une place particuliere aux Pélerins Persans à la Mecque, parceque c'étoit un lieu saint, également libre à tous les Mahométans. Que du tems du Grand-Visir *Mustapha* Pacha la préséance à la Terre Sainte avoit été accordée solemnellement aux Franks, & qu'on ne pouvoit pas la leur ôter sans injustice." Il est vrai qu'à la requisition de l'Ambassadeur on accorda aux Persans qui habitoient à Galata pour faire leurs dévotions le lieu qui appartenoit autrefois aux Arméniens; mais après son départ les Turcs en reprirent possession, & le Commissaire Arménien ne put obtenir qu'on lui rendît justice (a).

Prépara-
tifs de
guerre.

Après les cérémonies dont nous avons parlé, le Sultan ne songea plus qu'à faire de grands préparatifs de guerre. Il ordonna de construire trente-six Vaisseaux de guerre, dont une partie étoit destinée contre les Vénitiens, l'autre contre les Russiens, qui depuis la conquête d'Azof (*) couvroient la Mer Noire de leurs Galeres & Galiotes. L'Amiral *Mezzomorto* revêtu de son habit marin, fut honoré des trois queues de la main du Sultan, & établi Général de toutes les Mers & de toutes les Illes; les autres Officiers de mer eurent aussi des recompenses proportionnées à leurs services. Pour l'armée de terre *Mustapha* ordonna une recrue de douze-mille Janissaires *Tamogi* (†) & de huit-mille *Levendi* (‡); chaque jour il prenoit la peine de leur faire faire l'exercice dans le *Kiaghiz Khaneh* (§), là les Courtisans aussi bien que les simples soldats se formoient en sa présence à l'usage des armes. Enfin ce Prince publia un Ferman, ordonnant à toutes les forces de l'Empire de se trouver au rendez-vous à Andrinople vers *Hedrelez*, c'est-à-dire le jour de St. George (b). Le premier soin du Sultan pour faire tous ces préparatifs fut de se procurer des fonds nécessaires, en mettant des impôts sur le Peuple & les Emplois. Il fit aussi un nouveau règlement pour la Monnoye, auquel aucun de ses prédécesseurs n'avoit pensé, & sans exemple dans aucun Pays, si ce n'est en Angleterre, où on l'avoit fait l'année précédente. Il ordonna qu'on mît son nom sur la monnoye d'or & d'argent, qui auroit cours

(a) *Ricaut*, Vol. III. p. 275, 276. (b) *Cantimir*, l. c. p. 230-232.

(*) Cela semble confirmer le récit de *Ricaut*, qui dit qu'*Azof* fut pris dans le tems que les Historiens Turcs prétendent que le siege de cette place fut levé.

(†) C'est ainsi qu'on appelle les nouveaux Janissaires, tant ceux qui sont nouvellement enrôlés, que ceux qui sont tirés d'entre les Jebejis, & d'autres nouvelles Troupes. *Cantimir*.

(‡) Ce mot est sans-doute corrompu de l'Italien; il signifie les forces de la Marine. Elles ont été longtems indisciplinées, mais *Mezzomorto* y mit quelque ordre & les forma. Le nombre des matelots en tems de paix est de quatorze-mille, mais en tems de guerre le Sultan fait telles levées qu'il juge à-propos: on engage les matelots pour six mois, à vingt-cinq écus chacun. C'est le seul Corps de milice chez les Turcs où les Chrétiens soient reçus. *Idem*.

(§) La Maison ou Boutique de papier. Cette place a retenu ce nom des moulins à papier qui y étoient autrefois: on y a bâti à leur place une fonderie pour toutes sortes de munitions de guerre. C'est une place fort agréable tout proche du fauxbourg d'*Ayub*. Il y a aux environs des prairies, où l'on met à l'herbe les chevaux du Sultan dans le Printems. On trouve au fond du lit de la Riviere qui y coule, une sorte de limon excellent pour faire de la brique & des tuiles, dont on s'est servi à Constantinople pour les Bâtimens depuis un grand nombre de siècles. *Idem*.

cours dans l'Empire. En conséquence de ce règlement on porta à la Monnoye toutes les Pieces de cinq sols de France, les Sequins de Venise, & les Ecus de Hollande, dont il étoit entré plusieurs millions en peu d'années, & après avoir refondu ces especes on en donna de nouvelles. Il fit aussi une réduction des appointemens des Officiers, autant qu'elle put se faire convenablement. La pension de *Tekeli* entre autres souffrit un grand retranchement, car on ne lui accorda que cinq écus par jour pour son entretien, celui de sa femme & de sa suite; on lui permit seulement pour l'aider, de vendre du vin, chose défendue en ce tems-là. Ce Prince se fit donc Marchand de vin dans le quartier des Grecs, commerce qui lui rapporta beaucoup de profit.

1697.
SECTION
I.
Ce qui s'est
passé jus-
qu'à la
Bataille
d'Olach.

Les François comptant sur les obligations que la Porte leur avoit, devinrent extrêmement fiers; nous en trouvons un exemple dans ce qui arriva au Banquier du Pacha du Caire, qui étoit le Juif le plus considérable d'Egypte. Le Consul de France au Caire se plaignit que cet homme lui avoit manqué de respect sous une prétexte assez léger: là-dessus l'Ambassadeur *Chateauneuf* fit grand bruit, menaçant de se retirer si on ne lui donnoit satisfaction; desorte que le Visir fit venir le Juif d'Egypte, & le mit en prison. Le crédit des François diminua néanmoins quelque tems après, lorsque la Porte découvrit qu'ils travailloient à une paix générale avec les Confédérés, bien-que l'Ambassadeur le niât hautement d'abord.

Fierté des
Francois.

S E C T I O N II.

Bataille de Zenta, & Terreur panique des Turcs.

EN attendant le Sultan n'étoit occupé qu'à se préparer pour la campagne, mais les Troupes d'Asie y étoient retenues par les progrès que les Rebelles faisoient dans cette partie de l'Empire; ils s'y rendirent si puissans, que le Sultan leur fit défendre par une proclamation de passer en Europe, sous peine de voir leurs maisons rasées, leurs Timariots & Ziamets avec toutes les terres qu'ils tenoient du Sultan ruinées. Ces menaces les irritèrent tellement, étant soldats, qu'ils couperent le nez & les oreilles à tous ceux qu'ils firent prisonniers, & les envoyèrent en cet état à Constantinople. *Mustapha* ayant publié quelque tems après un pardon général, il y en eut dix-mille qui abandonnerent les autres, & qui vinrent servir sous lui.

SECTION
II.
Bataille
de Zenta
&c.
Rebellion
en Asie.

Le Sultan étoit alors à Sophie, en marche pour la Hongrie, où les Impériaux avoient été obligés de lever le siege de Bihacz. Bien-qu'il n'eût que quarante-mille hommes, parceque les Troupes de divers lieux de l'Empire ne s'étoient pas rendues, il résolut néanmoins d'entrer en action. La nouvelle que le Prince de *Conti* avoit été élu Roi de Pologne lui fit tant de plaisir, qu'il fit écrire à *Tekeli* qu'il l'avoit déclaré Roi de Hongrie; il lui en envoya en même tems la commission, avec une Lettre dont le dessus

Mustapha
se met en
campagne.

1697.
SECTION
II.
Bataille
de Zenta
&c.

portoit, *Orla Maijar Krali*, au Roi de Hongrie. Ce malheureux Prince étoit allé aux bains de Pruse dans l'Anatolie pour sa santé; le Chiaoux que le Sultan lui dépêcha le trouva fort affligé de la goutte & d'une espece de paralysie, ce qui n'empêcha pas que sans égard pour sa Dignité & pour l'état où il étoit, il ne le jettât dans un chariot pour le mener au Sultan, qui se mit enfin en marche pour joindre les Troupes, qui étoient déjà en Hongrie (a). Revenons aux Historiens Turcs.

Il se rend
à Belgrade.

Les Ambassadeurs d'Angleterre & de Hollande offrirent de nouveau la paix à *Mustapha*; mais bien-que ce Prince n'ignorât pas que la guerre entre l'Empereur & le Roi de France étoit finie, il rejetta les offres des Médiateurs, & comptant sur ses forces il se vanta d'être seul en état non seulement d'arrêter l'Empereur, mais encore de le subjuguier. Au retour de la belle saison il se rendit à Belgrade, & dans la revue qu'il y fit de son armée il la trouva forte de cent-trente-cinq-mille combattans, outre le train des Pachas qui comprend bien du monde, & quantité d'autres gens inutiles qui suivent ordinairement le camp. L'Empereur n'opposa à toute cette multitude que quarante-six-mille hommes, sous le commandement du Prince *Eugene* de Savoye; il étoit chargé de couvrir *Peterwaradin* & les autres Fortereffes situées le long du Danube, sans en venir à une bataille décisive, à moins que d'y être forcé.

Passé le
Danube.

Les Turcs en ayant eu avis par le moyen des prisonniers qu'ils mirent à la torture, on résolut dans un grand Conseil d'éviter les Allemands, qui étoient campés sous *Segedin*, & de pénétrer en Transilvanie. *Tekeli* fut proprement l'auteur de ce Conseil: il représenta qu'on n'auroit aucune peine à soumettre ce Pays, tant à cause des détachemens que l'Empereur avoit tirés de presque toutes les Garnisons, que par la jonction des Hongrois mécontents, qui au nombre de cinquante-mille offroient leurs services au Sultan. L'Armée passa donc le Danube, & se mit en marche vers *Témefwar*. Au bout de deux jours on apprit que les Allemands s'approchoient de *Titul*, on assembla un nouveau Conseil, où il fut résolu de les attaquer de peur qu'ils n'emportassent Belgrade pendant que le Sultan seroit en Transilvanie, & parceque si une fois on pouvoit les mettre en déroute toute la Hongrie étoit ouverte. Pour exécuter ce dessein, le Sultan marcha avec son armée vers *Titul*, & ordonna à sa Flotte de remonter le Danube vers l'embouchure de la *Teisse*.

Echec des
Turcs.

Gependant les Allemands du haut des montagnes où *Titul* est situé, apercevant les Turcs qui avançaient vers eux, se déterminèrent à leur disputer le passage de la *Teisse*, quoiqu'ils ne fussent que six-mille chevaux; dans cette vue ils fortifierent les bords de la Riviere de forts remparts, garnis d'artillerie. Le Sultan, indigné de voir un si petit Corps de troupes braver sa puissance, ordonna à plusieurs Pachas de passer la Riviere en bateau & à découvert (*), promettant vingt-cinq écus d'or pour chaque tête d'Allemand,

(a) *Ricaut*, in *Mustapha II*.

(*) Ce sont des Pontons appelés *Dumba*, que les Turcs portent en campagne sur des chariots pour servir à la construction des ponts.

mand, & cinquante pour tous ceux qu'on ameneroit en vie. Les Turcs traverserent la Riviere sans ordre, ignorant qu'il y avoit des retranchemens sur l'autre bord. Les Allemands se tinrent tranquilles, attendant que les Turcs eussent passé en assez grand nombre ; quand il parut monter à plusieurs milliers, ils déchargèrent leur artillerie sur eux, puis montant sur leurs remparts ils les attaquèrent l'épée à la main. Le bruit imprévu du canon faisoit tellement les Janissaires qu'ils prirent la fuite, desorte qu'il y en eut plus de trois-mille de tués, & il n'en seroit pas échappé un seul si heureusement la Flotte ne fût pas arrivée au même tems à l'Isle qui partage le lit de la Teisse. Elle favorisa le passage des Janissaires, qui prenant plus bas formerent leurs Bataillons, & marcherent en Corps contre les Allemands. Le second engagement fut court. Car les Allemands, voyant que le nombre des Turcs augmentoit, pour ne pas être accablés, se retirerent d'abord vers la ville, & de-là dans la plaine de Cobila (*). Quelques Heiduques s'arrêtèrent plus longtems dans le Château ; vers le soir ils y mirent le feu, & allerent rejoindre leurs compagnons (a).

1697.
SECTION
II.
Bataille
de Zenta
&c.

Après la retraite des Allemands le Sultan passa la Teisse avec le reste de l'armée & marcha vers l'ennemi, toujours campé sous Segedin. Il trouva dans la plaine de Cobila le pont que les Impériaux avoient laissé tout entier, soit à dessein, soit par précipitation. Il rabat alors sur le Danube, & s'arrête à la pointe de l'Isle que ce Fleuve forme à l'opposite de Peterwaradin. Là il se tient un troisieme Conseil de guerre, où l'on décide de jetter un pont sur le Danube, & d'assiéger cette ville, ce qu'on espéroit pouvoir faire en deux jours, & avant que les Impériaux pussent s'y rendre de Segedin. Les Turcs auroient effectivement achevé le pont en deux jours, s'ils n'eussent été retardés par un Parti de la Garnison de Peterwaradin, qui s'étoit tenu caché dans un coin de l'Isle avec une batterie de quatre canons : voyant les Turcs prêts de joindre l'autre bord, ils firent une décharge, & percerent plusieurs batteaux qui soutenoient le pont. Il est vrai qu'ils furent obligés de se retirer à l'approche de la Flotte Turque, mais ils reculerent d'un jour entier l'ouvrage du pont, & arracherent la victoire des mains des Turcs.

Le Sultan
veut assie-
ger Peter-
waradin.

Car le Prince Eugene arriva le même soir, ayant quitté Segedin aussitôt qu'il apprit la marche du Sultan : il passa tout à côté du Camp Othoman, & se posta à la tête du pont sous Peterwaradin. En vain le Sultan Shabaz Gieray (†) avoit tenté de retarder sa marche, ayant été sur sa route à la tête de douze mille Tartares, brûlant l'herbe par-tout aux environs, desorte que dans un espace de neuf heures de chemin il n'y avoit ni fourrage ni eau. L'arrivée imprévue des Impériaux donna lieu à la tenue d'un quatrieme Conseil, pour délibérer s'il étoit plus expédient de les attaquer en pleine campagne, avant qu'ils

Le Prince
Eugene
vient au
secours.

(a) *Cantimir*, l. c. p. 232-236.

(*) Les Turcs appellent ainsi la vaste plaine qui s'étend entre le Danube & la Teisse, depuis Titul jusqu'à Segedin & Peterwaradin. *Cantimir*.

(†) Son pere *Selim Gieray* étant mort, il lui succéda sous Sultan *Ahmed III.* mais peu après il fut surpris & tué par les Circassiens, comme on l'a rapporté ailleurs. *Idem*.

1697.
SECTION
II.
*Bataille
de Zenta
&c.*
*Avis du
Visir.*

qu'ils eussent le tems de se retrancher, ou s'il falloit les attendre de pied ferme & leur laisser commencer l'attaque.

Le Visir fit tout son possible pour déterminer le Sultan au premier parti. „ Il allégua qu'il n'étoit pas honorable de voir l'ennemi si près sans hasarder la bataille; que l'impatience que Dieu avoit inspirée aux soldats d'en venir aux mains, indiquoit suffisamment que c'étoit-là le moment assigné pour la défaite de l'ennemi; que si l'on manquoit de donner carrière à l'ardeur du soldat, il étoit à craindre que l'armée ne tombât dans une funeste lagueur, ou qu'elle ne la tournât contre ses Chefs, & ne s'abandonnât à l'esprit de rebellion, faute d'autres occupations.” *Coja Jaser Pacha* s'opposa fortement à l'avis du Visir. C'étoit un vieux Capitaine qui s'étoit trouvé à presque toutes les batailles entre les Turcs & les Allemands, ce qui lui avoit acquis une grande expérience à la guerre. Il représenta „ Qu'il avoit toujours observé, que toutes les fois que les Allemands avoient eu dans leurs combats assez d'espace pour s'étendre, & faire leurs approches & leurs retraites, ils avoient été victorieux, lors même que les Troupes Othomanes étoient supérieures. Il fit remarquer que jamais ils n'avoient mis une si grande armée en campagne, que leur Général étoit un Prince d'une valeur & d'une conduite merveilleuse, & qu'il ne croyoit pas qu'il en voulût venir à un engagement, qu'après s'être posté de manière à pouvoir en quelque sorte maîtriser la victoire.”

*Jaser Pa-
cha le com-
bat.*

Le Visir, s'apercevant que presque tous les Pachas se rangeoient de l'avis de *Coja Jaser* pour empêcher qu'il ne l'emportât sur lui, l'appella infidelle & traître de donner un tel avis, il alla jusqu'à le soupçonner d'avoir été gagné par les ennemis pour décréditer les conseils qu'on donnoit au Sultan pour le bien de l'Empire. *Jaser Pacha*, voyant qu'il ne pouvoit vaincre autrement l'obstination du Visir, pria le Sultan de vouloir bien tirer le rideau qui le cachoit (*), afin qu'il entendît en personne ce qu'il avoit à dire pour l'intérêt de l'Etat. Cette grace lui étant accordée, il adressa ainsi la parole au Visir. „ Frere, il se peut que par une faveur extraordinaire Dieu vous inspire une portion de sa sagesse & de ses conseils, à l'aide de quoi vous êtes assuré de l'événement, mais au moins vous ne sauriez me faire un crime si je l'ignore, & partant si je n'en crois rien. Pour ce qui est de moi, je suis prêt, s'il plaît à Sa Hautesse de l'ordonner ainsi, d'être chargé de fers, tandis que vous irez attaquer l'ennemi. Si dans une heure ou deux vous n'êtes mis honteusement en fuite, je consens d'être traité comme le dernier des hommes, ou plutôt comme un chien, & de souffrir tous les tourmens qu'il plaira à Sa Hautesse. Mais au contraire si l'événement répond à ma prédiction, ce qu'à Dieu ne plaise, ce sera à vous de vous disculper devant Dieu & devant le Sultan de votre imprudence. *Il ajouta*, quelque chose qui m'arrive, je persiste dans mon sentiment, que nous devons nous garder d'attaquer les ennemis, mais nous retrancher & attendre qu'ils nous attaquent; il se pourra que nous „ ne

(*) Quand on tient un *Galibe Divan*, le Sultan y assiste, mais d'une manière particulière; il y est invisible derrière un *Perde* ou rideau, qui le cache, sans l'empêcher d'entendre ce qui se dit. *Cantimir.*

„ ne ferons pas victorieux, mais je suis bien assuré qu'en prenant ce parti
 „ nous ne ferons jamais défaits. En cas que les ennemis passent devant nous,
 „ & s'avancent jusqu'à la tête du pont, je suis d'avis que sans aller de front
 „ sur eux nous les enveloppions. Ils sentiront bientôt le manque de vi-
 „ vres, & seront obligés, ou de nous attaquer dans nos retranchemens, ou
 „ de passer le Danube; en ce dernier cas nous ne risquons rien de tomber
 „ sur eux dans l'embarras du passage.”

L'avis de *Jafer* fut du goût du Sultan, néanmoins ce Prince ajourna le
 Conseil au lendemain pour délibérer plus amplement. Il commanda que cha-
 cun eût à se tenir dans les tranchées, & les Chiaoushi (*) furent envoyés
 pour battre la campagne & ramener ceux qui d'eux-mêmes étoient déjà for-
 tis. Comme cela ne suffisoit pas, & que les soldats montroient de l'impa-
 tience pour combattre, le Mufti donna son *Fetva*, déclarant que ceux qui
 seroient tués en allant attaquer l'ennemi, non seulement perdroient la couronne du
 martyr, mais déploreroient éternellement en Enfer leur hardiesse mal-entendue.

Cependant le Prince *Eugene* avançoit toujours & touchoit au pont. Après
 que ses Troupes demi-mortes de soif & de chaleur se furent rafraîchies dans
 le Danube, il rangea son armée en bataille, & resta toute la nuit dans la
 même posture sous les armes. La terreur au contraire se répandit parmi les
 Turcs, ils attribuoient à la peur la défense qui leur étoit faite de combat-
 tre, & prenoient pour le plus mauvais de tous les présages d'avoir vu ral-
 lentir leur ardeur. Le Visir ne manqua pas de saisir cette occasion pour se
 venger de *Jafer* Pacha; il représenta au Sultan les fatales suites que la gran-
 de précaution de ce Général auroit si l'on n'y apportoit un prompt reme-
 de; qu'il n'y avoit plus d'espérance de couper les vivres aux ennemis, puis-
 qu'ils avoient le Danube ouvert, & que toutes les villes étoient à leur dis-
 position. Que cependant le tems se passoit, l'armée demeuroit dans l'inac-
 tion, & l'ennemi se fortifioit de jour en jour (a).

Mais *Mustapha* continuant dans la résolution d'éviter la bataille, il con-
 sentit d'entreprendre le siege de Segedin, le Visir assurant que la ville n'é-
 toit pas en état de tenir dix jours; cette place prise, disoit-il, on étoit maî-
 tre de tout le Pays qui est entre la Teisse & le Danube, & les Tartares
 pouvoient faire le dégât dans les Terres voisines de la Hongrie. Les en-
 nemis, selon lui, fatigués & pesamment armés, ne pourroient suivre les
 Turcs. Il est vrai, ajoutoit-il, qu'ils pourront former le siege de Belgra-
 de, mais ils n'y réussiront point, y ayant une forte Garnison, abondance
 de munitions, & une Flotte toujours à portée de fournir des vivres; que
 s'il étoit nécessaire de pourvoir encore plus particulièrement à la sûreté de
 cet-

(a) *Cantimir*, T. IV. p. 236-244.

(*) Il y en a de deux sortes. Les uns sont employés dans le Divan du Visir, ils y reçoivent les requêtes des supplians, ils portent au Juge les ordres de ce Ministre, & font exécuter sa sentence. Les autres nommés *Alai Chauhi* sont créés en tems de guerre, leur fonction est de porter les ordres du Visir aux Pachas, de faire tenir la Cavalerie sur une même ligne, de donner le signal du combat, de sonner la retraite &c. Ils représentent nos Aides-de camp dans les Troupes réglées, mais ils n'en ont ni l'habileté ni la dextérité. *Cantimir*.

1697.
SECTION
II.
Bataille
de Zenta
&c.

Ils marche
vers Zen-
ta.

Le Prince
Eugene
le suit.

Mustapha
passe la
Teisse.

cette place, il n'y avoit qu'à en donner le Gouvernement à *Jaffer* Pacha, dont la capacité en fait de sieges avoit suffisamment paru par la belle défense qu'il avoit faite à *Témefwar*.

Comme cette partie des conseils du Visir tendoit à éloigner *Jaffer* du Sultan, pour trouver ensuite un prétexte de le faire mourir, afin que son exemple rendît les autres Pachas plus souples, *Mustapha*, qui pénétra l'intention du Visir, voulut que *Jaffer* restât dans le camp, trouvant que ses conseils y étoient nécessaires. Le lendemain au point du jour, qui étoit le 5 du mois *Jomazio'lawel*, on se mit en marche, & après avoir marché neuf heures le Sultan campa près d'un Lac, sur lequel il y avoit un pont, & où les Allemands avoient aussi campé. Le second jour *Mustapha*, ayant laissé *Kiuc-huk Jaffer Pacha* (*) à la garde du pont avec cinq-cens chevaux d'élite, gagna *Zenta*, Château peu connu auparavant sur les bords de la *Teisse*: il y fut avant le point du jour, tant il faisoit de diligence.

Le Prince *Eugene* entendant le *Tubulchane*, s'imagina que c'étoit le signal du combat: il rangea ses Troupes en bataille, & attendit les Turcs de pied ferme; mais ayant appris par les Coureurs Hongrois qu'ils marchaient vers *Zenta*, il crut qu'ils prenoient la fuite. Il fit prendre les devans à la Cavalerie Hongroise, & laissant derrière les Troupes les plus foibles & les plus pesantes, il les suivit sans hésiter un instant avec plus de courage que de prudence, ne prenant avec lui que seize-mille hommes. Les Hongrois arrivent la nuit au pont du Lac, & trouvent les Turcs endormis, qui ne s'attendoient à rien moins qu'à une telle visite. Ils les enveloppent & les taillent tous en pieces. Il n'y eut que le seul valet de chambre du Pacha qui échappa à la faveur de la nuit, il court en diligence à *Zenta*, porter au Visir la nouvelle de l'arrivée des Allemands. Ce Ministre fait couper la tête au porteur de cette fâcheuse nouvelle, de peur que l'armée n'en prenne l'alarme; dans l'instant il informe le Sultan que la Cavalerie Hongroise avoit surpris *Jaffer* Pacha, mais que les Turcs l'avoient après cela mise en fuite. A peine avoit-il achevé de faire son rapport, que quelques bandes de Tartares arrivent, & allarment tout le camp, disant que l'armée des Impériaux poursuivoit chaudement les Turcs, & qu'elle étoit sur le point de les joindre.

Aussitôt le Sultan fait faire halte, & commande qu'on jette un pont sur la *Teisse*, ce qui fut fait en quatre heures. Sur le midi *Mustapha* passa à cheval le premier; le Visir vint selon sa coutume lui baiser l'étrier, le Sultan le repoussa avec un air sévère & menaçant, lui commandant d'avoir soin que le canon & le bagage avec toute l'armée passe en sûreté, ajoutant que sa tête répondroit de la perte du moindre caisson. Ces paroles foudroyantes firent comprendre au Visir que sa perte étoit inévitable, s'il se pré-
sen-

(*) Ayant été pris par les Allemands, il ne leur déguisa rien de ce qu'ils lui demandèrent au sujet de l'Armée Othomane: cette sincérité lui valut la liberté, & il fut renvoyé sans rançon après la bataille. Le Sultan ne lui en témoigna aucun ressentiment à son retour, loin de le punir il lui rendit sa Dignité, mais il mourut l'année suivante.
Cantimir.

sentoit jamais devant le Sultan; car il étoit impossible que l'armée & tout l'attirail militaire pût passer en deux jours. Il envoya d'abord huit canons & toutes les munitions qui y étoient nécessaires, permit aux Spahis & aux Pachas de passer avec tout leur train; mais il retint le reste, alléguant que la proximité de l'ennemi demandoit que la meilleure partie de l'armée & de l'artillerie restât pour défendre l'arrieregarde en cas d'attaque.

1697.
SECTION
II.
Bataille
de Zenta
&c.

A peine les Spahis & les Pachas eurent-ils achevé de passer vers le midi, lorsque le Visir fut informé que les Impériaux n'étoient éloignés du camp que de trois heures. Il se repentit alors d'avoir laissé aller les Pachas ses rivaux, & puisqu'il falloit périr il voulut les faire périr avec lui. Il les envoya rappeler sous prétexte de les consulter. Obligés d'obéir à ses ordres, ils vinrent à pied, parceque le pont étoit trop embarrassé par les bagages pour qu'on pût y passer à cheval. Le Visir les voyant tous rassemblés, à l'exception du Caimacan *Buyukli Mustapha* Pacha, il leur dit: „ Que l'ennemi approchoit; que ceux qui n'avoient pas voulu le combattre quand ils le pouvoient faire avec avantage, feroient obligés de le faire sans avoir l'occasion favorable qu'ils avoient manquée; qu'ils avoient cependant une prérogative bien consolante dans leur Religion, qui les déclaroit *Gazi* au cas qu'ils remportassent la victoire, & *Schehid* (Martyrs) s'ils mouroient en combattant vaillamment. Comme ce jour, ajouta-t-il, décidera de mon sort d'une façon ou d'une autre, j'ai cru qu'étant mes frères & mes compagnons de fortune, je ne devois pas vous priver de ce double bonheur. Regardez le Paradis ouvert devant vos yeux; Dieu vous commande par ma bouche d'y entrer, pour y jouir des plaisirs que nous y promet notre Prophete; & si vous refusez de vous conformer à mes ordres, suivant la Loi, ceci (mettant la main sur la garde de son cimeterre) vous privera tout à la fois de la vie que vous avez voulu conserver, & du Paradis dont vous n'aurez tenu compte.”

Le Visir ne
le suit
point.

Les Pachas ne voyant aucun jour à s'évader, & n'osant s'opposer au Visir au milieu du camp, se firent honneur d'une prompte obéissance; ils retournerent dans les retranchemens, où chacun prit son ancien poste. Ils étoient fort étendus, & comme il ne paroissoit pas possible de pourvoir à leur défense avec les Troupes qui restoient, on trouva à-propos de faire un second retranchement plus petit au-dedans du premier. Les soldats se mirent à y travailler en diligence, parcequ'il y alloit de leur intérêt, mais murmurèrent contre le Visir à la vue du danger qui les menaçoit. Sur ces entrefaites paroît l'armée des Impériaux, couvrant toute la plaine. *Mustapha* qui l'appercevoit de l'autre bord de la Teisse, plein de colere, envoyoit au Visir à chaque instant de nouveaux Katecherifs, lui enjoignant de faire passer la Riviere aux Janissaires & à l'Artillerie, sans s'embarrasser du reste du bagage. Mais *Elmas Mahomet* tenoit tous ses ordres secrets, & ne laissoit rien transpirer qui pût en instruire les Pachas; il se contentoit de répondre à chaque Messager, qu'il aimoit mieux mourir l'épée à la main en homme d'honneur, que de mourir en esclave par ordre du Sultan. Ainsi il retint les Janissaires, & ne voulut point les laisser passer. Les charretiers contribuoient à favoriser son dessein: tant de milliers de chariots ne pouvoient

Il se résout
à mourir
les armes
à la main.

1697.
SECTION
II.
Bataille
de Zenta
&c.

passer qu'à la file, mais la peur empêchoit qu'on n'allât par ordre, desorte qu'ils pouffoient tous à la fois leurs bêtes de charge dans la Riviere. La violence du courant pousse les bêtes contre le pont, elles s'efforcent de monter dessus, & dans cette agitation trois batteaux ou pontons sont coulés à fond; alors le pont devient inutile, puisqu'à peine un homme seul peut y passer à l'aide d'une planche mise en travers.

Bataille
de Zenta.

Les Impériaux arriverent au camp des Turcs trois heures avant la nuit, & à l'instant, sans le reconnoître, commencerent l'attaque, croyant qu'il n'y avoit d'autre défense que les chariots, desorte qu'ils furent repoussés avec perte. Alors ils virent le double retranchement auquel ils ne s'étoient pas attendus, & deux rangs de chariots attachés ensemble avec des chaînes; & comme ce qui restoit de Turcs du même côté de la Riviere étoit encore bien supérieur en nombre à leur petite armée, ils s'y prirent d'une autre maniere. Les bords de la Teisse du côté du Couchant sont escarpés & fort hauts; il y a cependant un espace d'environ trente pas entre ces bords & le lit ordinaire de la Riviere, lequel en Hiver ou en Automne, quand les pluies abondantes la font déborder, est tout couvert d'eau: en Eté les eaux se retirent & laissent un vuide sablonneux. Le Prince *Eugene* choisit cet endroit pour faire creuser une tranchée un peu au-dessus du camp des Turcs, dans laquelle il fit entrer plusieurs Régimens, avec ordre de presser les Turcs au-dedans de leur camp, en même tems qu'il les attaqueroit par dehors. Puis, pour prévenir le secours que le Sultan pourroit envoyer de l'autre bord, il fit pointer deux pieces de canon contre la tête du pont, & le démolit aisément. Le Sultan de son côté fit dresser une batterie de quatre canons, & ordonna au Kiehaja *Arnaud Abdi* (*) de faire feu sur l'ennemi. Mais n'ayant rien pour mettre ses Canonniers à couvert qu'un amas de joncs, il fut contraint de retirer son canon, après avoir eu plusieurs de ses gens de tués.

Les Turcs
sont mis
en déroute.

C'est ici qu'on peut dire que tout conspiroit à la perte des Turcs. Les Janissaires ayant repoussé les Allemands du premier retranchement, se retirerent dans le second, résolus de s'y défendre jusqu'à l'extrémité. Le Visir au contraire & les autres Pachas tâchoient de les dissuader de leur dessein; après bien des remontrances on voulut les forcer à y renoncer, la rage les faisoit à l'instant, & sans égard pour leurs Chefs ils se jetterent sur eux, tuerent le Visir, les Pachas & tous leurs Officiers, n'épargnant que leur Aga *Delli Balta Ogli* (†). Au milieu de ce désordre, une partie des Allemands se faisoit du grand retranchement, qui avoit été abandonné par les Turcs, & firent mine d'attaquer le second, afin d'attirer l'ennemi de ce côté-là & de l'o-

(*) Il ne le cédoit à personne parmi les Turcs en courage & en politique. Après la bataille de Zenta, tous les Pachas ayant été tués, le Sultan l'honora des trois queues, & le chargea de conduire à Belgrade les restes de l'armée. Tous les autres Pachas sont créés par le Visir, c'est lui qui leur délivre les marques & les gages de leur Dignité, mais dans cette occasion le Sultan en personne fit l'office, ce qui lui fit donner le titre de *Padischa Chiragy*. Il fut depuis Pacha d'Egypte. *Cantimir*.

(†) *Delli* signifie enragé ou furieux; on lui donna ce nom à cause de sa hardiesse excessive, qui lui ôtoit la vue du danger. *Cantimir*.

l'obliger à dégarnir le bord de la Riviere, vers lequel ils se glissent eux-mêmes. Cette manœuvre rendit l'attaque plus facile. Car les Turcs apercevant les Allemands à la pointe du pont, furent tellement frappés du péril qui les menaçoit, que poussant avec la dernière impétuosité vers cet endroit ils ne songerent qu'à les empêcher d'y entrer, sans penser davantage à défendre le retranchement du côté de la plaine. Les Allemands en effet le trouvant foiblement gardé, s'y ouvrent un passage, & prennent en queue les Turcs qui combattoient au bord de la Riviere. C'est alors qu'attaqués de tous côtés ils combattirent vaillamment quoiqu'en désordre; ils firent des efforts prodigieux pour se sauver, mais furent tous taillés en pieces en trois heures de tems, sans qu'il en échappât un seul (a).

Voici la Relation que *Ricaut* donne de cette fameuse bataille. Les Impériaux, commandés par le Prince *Eugene*, ayant marché vers *Titul* & la *Teisse* pour aller au devant des Turcs, ceux-ci se retrancherent fortement. Le Visir assembla les Pachas au nombre de quinze, & laissa le Sultan de l'autre côté de la Riviere avec une partie de l'armée. Les *Arnautes*, voyant approcher les Impériaux, voulurent se sauver les premiers en repassant le pont; les Janissaires se mettoient en devoir de les suivre, disant que les Spahis les abandonnoient toujours dans l'action. Le Grand-Visir & les Pachas voulurent les empêcher de s'enfuir, il fit tuer plusieurs des *Arnautes*, ce qui irrita tellement les autres qu'ils se jetterent sur lui & le mirent en pieces. Quelques milliers de Spahis se posterent ensuite de l'autre côté du pont, & en défendirent le passage l'épée à la main. Les Impériaux s'étant mis en bataille pendant ce tems-là, attaquèrent vigoureusement les Turcs de tous côtés; ceux-ci lâcherent le pied à la seconde charge, & épouvantés du terrible carnage qu'on faisoit ils se précipiterent dans la Riviere, où une grande partie périt. Jamais on n'a vu un si grand nombre de gens de tués en si peu de tems, car le combat ne dura que deux ou trois heures (b).

Par les listes des morts publiées du côté des Turcs, il paroît qu'ils comptoient quatorze-mille-soixante-dix Janissaires avec leur Aga, soixante-treize *Ojah* & *Buluk Agalari*, trois-mille-sept-cens *Topchis* & *Jebejis*, sept-mille *Arnautes* (*), le Grand-Visir *Elmas Mahomet Pacha*, outre quinze autres Pachas à trois queues (†), sans compter le grand nombre de gens qui suivent l'armée, en sorte que tout compté (‡) les Othomans perdirent en cette

Etrange
Carnage.

(a) *Cantimir*, l. c. p. 244-256. (b) *Ricaut*, Vol. III. p. 278, 279.

(*) Ils passent avec raison pour les meilleurs soldats de l'Empire, car ils vont à l'ennemi avec autant de résolution & plus de phlegme que les Janissaires. Ils tirent avec une justesse surprenante, & se font un jeu d'enlever avec une balle à deux-cens pas de distance une pomme ou un œuf de dessus la tête de leur mere ou de leur femme.

Cantimir.

(†) Les plus distingués furent *Coja Jaser*, *Mesrli Oglu* fameux par la prise de *Chio*, *Kiosch Halil*, Pacha de *Diarbekir*, *Fazli Pacha* de *Scherculi*; ce dernier étoit distingué par sa science, ce qui lui avoit fait donner le nom de *Fazli*, & par ses autres excellentes qualités. Il avoit une plume si élégante, qu'*Elmas Mehemed* le fit *Kiehaja* aussitôt qu'il fut Grand-Visir. *Cantimir*. *Ricaut* nomme tous les mêmes Pachas.

(‡) Jamais de mémoire d'homme les Turcs ne combattirent avec plus d'intrépidité,

1697.

SECTION

II.

Bataille

de Zenta

&c.

Etrange

frayeur

des Turcs.

te journée plus de trente-mille hommes. Le seul qui échappa fut *Mahmud Ebn Ogli* (*), Pacha des Arnauts : ayant été blessé deux fois il se jeta dans la Teisse se fiant sur la bonté de son cheval, qui en effet se porta sur l'autre bord. Il est vrai qu'il en coûta aussi aux Allemands six-mille hommes (†).

Mustapha, triste & inutile spectateur du carnage de ses Troupes, fut tellement saisi de crainte, qu'il partit à minuit sans guide & sans lumière, & abandonna son camp sans considérer qu'il n'avoit rien à craindre de la part des Allemands, fatigués comme ils étoient, outre qu'ils n'auroient osé entreprendre de refaire le pont à la vue d'une armée aussi nombreuse que celle qui lui restoit. Le Sultan s'enfuit vers *Témefwar*; le *Capuji Bachi*, Vénitien de naissance, qui avoit pris le nom de *Shahin Mahomet*, s'avisa de remontrer à *Mustapha* le tort qu'il se faisoit à lui-même d'abandonner ainsi son camp, que c'étoit donner volontairement une victoire complète à l'ennemi, quoiqu'il n'eût détruit qu'une petite partie de l'armée; mais le Sultan pour récompense de l'avis le fit mourir, en lui reprochant qu'il étoit encore Chrétien dans le cœur, & qu'il s'entendoit avec les Allemands pour lui donner de pernicious conseils. Pour surcroît de maux, la nuit devint si obscure qu'il étoit impossible de se conduire; ceux qui accompagnoient le Sultan perdirent leur chemin, ils prirent trop sur la droite, & en s'approchant mal-à-propos de la Teisse ils enfoncerent dans un terrain bas & marécageux; ils eurent toutes les peines du monde à s'en tirer, & furent obligés d'y laisser leurs chevaux avec tout le bagage. Enfin, vers le lever du Soleil, *Mustapha* arriva à l'endroit où l'année précédente il s'étoit donné une bataille entre les Turcs & les Allemands; là il change d'habit, & ainsi déguisé il vole vers *Témefwar* à l'insu de tout le monde.

Sur le midi l'armée arriva au même lieu: quelle fut sa surprise quand elle n'aperçut ni le Sultan, ni aucun des Grands Officiers! Il se répandit en même tems un bruit sourd que le Sultan avoit été pris par les Hongrois, ou livré aux ennemis par ceux qui l'accompagnoient; là-dessus les soldats se dispersent de tous côtés, chacun cherche à se sauver des mains des Allemands, qu'il s'imagine voir paroître à chaque instant. Sur le soir les Troupes atteignent *Témefwar*, mais le Gouverneur ne veut pas les laisser entrer. Le silence qu'on garde au sujet du Sultan redouble leurs frayeurs, on en conclut qu'il

car il n'y en eut aucun qui tomba vivant entre les mains des ennemis. Si les Janissaires n'avoient pas avant la bataille tué presque tous les Commandans, gens d'une valeur reconnue, il n'y a personne qui ne pense que conduits par eux, ils auroient aisément repoussé, sinon défait les Allemands, beaucoup inférieurs en nombre. *Cantimir*.

(*) Beglerbeg de Romélie, dont la famille a de grands biens dans cette Province. *Cantimir*.

(†) L'Empereur dans sa Lettre à *Guillaume III*. Roi d'Angleterre, rapportée par *Ricaut*, dit que dans cette bataille, donnée le 10 d'Octobre 1697, les Turcs étoient au nombre de trente-mille hommes, que dix-mille avoient été tués sur la place; que le pont ne pouvant contenir le reste, la plupart s'étoient jetés dans la Riviere & y avoient péri; qu'on avoit pris soixante-douze pieces de canon, & mille chariots chargés de provisions, & qu'il n'y avoit des Allemands que cinq-cens hommes de tués & autant de blessés.

qu'il a été pris. Mais c'étoit un silence de commande; car *Mustapha*, dans l'apprehension que les Allemands ne vinssent l'investir, avoit ordonné au Gouverneur de faire enforte que son arrivée ne fût sue de personne. Ce qui augmenta la peine des Troupes, ce fut le manque de provisions, les hommes & les montures étoient prêts à périr de soif; s'il restoit quelque mare d'eau croupie & puante aux environs de Témefwar, les plus forts (*) s'en emparoiént & en chassoient les autres.

Trois jours se passerent pendant lesquels l'armée resta sans Chef, comme un Vaisseau sans pilote & sans gouvernail au milieu de la tempête. Enfin *Mustapha*, revenu de la peur qu'il avoit des Allemands, se découvrit à ses Troupes. Il parut comme s'il fût revenu en triomphe, tant sa présence répandit de joie dans les cœurs; les soldats par les acclamations redoublées tâchent de laver la honte de leur défaite, & promettent de s'en venger dans l'occasion: le Sultan est en sûreté, tout va bien pour eux, le passé est à l'instant oublié. Le Sultan partit le lendemain à la tête de son armée, prenant la route de Belgrade; quand il fut arrivé à Alibunar (†), *Amujeh Oglî Hussein* Pacha, Gouverneur de Belgrade, vint trouver ce Prince, sur l'ordre qu'il en avoit reçu de sa part. *Mustapha* l'honora de la Dignité de Grand-Visir, ne se trouvant alors aucun Pacha à trois queues qui fût présent. Après un court séjour à Belgrade le Sultan ramena à Andrinople les restes de son armée, vers la fin du mois Jomazio'lawel de l'an 1109.

1109.

1698.

Affaires
de Bosnie.

Telle fut la destinée des Turcs dans cette fatale campagne. Les Allemands après leur victoire demeurèrent en armes toute la nuit sur le champ de bataille dans la crainte de quelque stratagème, les Turcs les mettant assez souvent en usage. Mais le lendemain ils passèrent la Teisse, & s'emparèrent du butin que *Tekeli* leur avoit laissé (‡). La saison étant trop avancée (§) pour entreprendre le siège ou de Belgrade ou de Témefwar, les Allemands tournerent leurs armes contre la Bosnie, ils prirent Dobe & Mogle, mirent le feu à Sarrayo Capitale de la Province, & réduisirent tout le Pays sous leur puissance. Les Troupes Turques chargées de la garde de la Bosnie ne sachant quel parti prendre dans cette fâcheuse extrémité, s'adresserent à *Daltaban Mustapha* Pacha (**), qui se trouvoit à Bichkie, ville de Bos-

(*) Le Prince *Cantimir*, qui étoit parmi les Turcs, rapporte d'une maniere circonstanciée la confusion & la détresse qui regnoient parmi eux.

(†) La Fontaine d'Ali, entre Témefwar & Belgrade. Comme ce lieu est fort élevé, & qu'on découvre le Pays, les Espions des deux côtés s'y rendent ordinairement. *Cantimir*.

(‡) Après la défaite des Turcs, jugeant bien que les Allemands ne pourroient réparer sitôt le pont, il resta toute la nuit dans le camp, & pilla à loisir ce qui lui parut de plus précieux, & par ce butin il trouva de quoi suppléer à la pension que lui faisoit le Sultan, qui n'étoit pas suffisante pour le faire vivre selon sa qualité. *Cantimir*.

(§) On ne laissa pas de détacher quelques Troupes le 30 d'Octobre du côté de Caranzebes, & le 4 de Novembre elles investirent le Fort de Vipalanka, sous la conduite du Général *Kabutin*, elles l'emporterent le 6 d'assaut; la Garnison, composée de huit-cens hommes, fut passée au fil de l'épée, sans qu'il en coûtât que peu de monde aux Allemands. C'est par-là que finit la campagne. *Ricaut*.

(**) Fameux Guerrier qui de simple Janissaire devint Aga de cette Milice; ce fut alors qu'il acquit le surnom de *Daltaban*, qui veut dire un homme sans chaussure, un pied poudreux;

1698.
SECTION
II.
*Bataille
de Zenta
&c.*

*Les Rus-
siens &
les Vénitiens ne
font rien.*

Bosnie, & le forcerent d'accepter le commandement. Ce Général releva le courage des Turcs, arrêta non seulement les progrès des Allemands, mais les obligea de repasser la Save, & leur enleva vingt-quatre Châteaux des deux côtés de cette Rivière.

Cet Eté les Russiens s'appliquerent à fortifier Azof & Luctisch, sans être troublés dans ce travail par les Turcs. Le nouveau Roi de Pologne *Frédéric Auguste*, Electeur de Saxe, ayant assez à faire à gagner l'affection de la Noblesse, fit des préparatifs pour la campagne de l'année suivante. Peu après que les Vénitiens eurent mis leur Flotte en mer, *Kiel Mehemed Beg* (*) se présenta avec ses Galeres devant Tinos, mais *Barthelemi Moro* l'obligea de quitter l'Isle. Il y eut quelques autres petites rencontres sur mer, qui n'eurent rien de décisif. Cependant par deux fois les Turcs, après avoir montré quelque résolution, évitèrent le combat, ce que les Vénitiens regarderent comme deux victoires. Cela n'empêcha pas les Turcs de mener en triomphe à Constantinople trois Corsaires qu'ils avoient pris (a).

S E C T I O N III.

Paix de Carlovitz, & Déposition de Sultan Mustapha.

SECTION
III.
*Paix de
Carlovitz;
Déposition
de Mustapha II.
On sou-
haitte la
Paix.*

TELS furent les événemens de la campagne de 1697. Les commencemens de la suivante vérifierent le Proverbe Turc, qui dit *qu'on n'a jamais vu un ennemi connoître bien la situation de son ennemi*. Sultan *Mustapha* de retour à Constantinople fit bonne mine en apparence, & sembla se préparer à la guerre, mais il avoit l'esprit inquiet, & quelque chose qui lui prognostiquoit un mauvais succès. Jusques-là les gens s'étoient enrôlés volontairement, mais alors on vit une répugnance générale, les exhortations & les menaces étoient inutiles. Le Sultan alloit quelquefois déguisé dans les assemblées, & avoit le déplaisir d'entendre les citoyens comme les soldats tenir le même langage: „ Qu'il étoit impossible aux Othomans de „ vaincre les Allemands. Dieu s'en est assez expliqué, *disoient-ils*, il est „ pour les *Giaurs*; les preuves qu'il nous en a données font plus que con- „ vainquantes. Pourquoi donc prodiguer davantage le sang des Musulmans?

„ car

(a) *Cantimir*, l. c. p. 256-264.

dreux; parceque pour maintenir l'ordre, il alloit nuit & jour par la ville à pied, & non à cheval comme ses prédécesseurs. Le Visir *Hussein Pacha* le fit Gouverneur de Bagdad; il marcha contre une armée de cent-vingt-mille Arabes, les mit en fuite, & en tua trente-deux-mille, n'ayant lui-même que douze Régimens. Il reprit sur eux Basra ou Bassora.

Cantimir.

(*) On voit plusieurs *Begs* dans les Isles; ils ont au moins une Galere à leur disposition, dont ils se servent pour trafiquer en tems de paix, & pour pirater en tems de guerre. *Mehemed* étoit plus riche que les autres, & avoit trois Galeres, qu'il entretenoit à ses dépens. On le nommoit *Kiel*, à cause qu'il avoit la tête chauve, & sujette à la teigne. Les Grecs l'appelloient *Kafida*. *Cantimir.*

„ car c'est vouloir combattre contre Dieu & les hommes." *Mustapha* sentoit combien la paix étoit nécessaire à son Empire épuisé, & il la souhaittoit ardemment; mais le point-d'honneur le retenoit, il avoit peur de s'abaisser & de rendre son ennemi plus fier & plus intraitable en faisant les premiers pas. L'Empereur *Leopold* souhaittoit pareillement la fin de la guerre par un autre motif. Il ne doutoit point à-la-vérité de la victoire sur les Turcs, mais il craignoit que si le Roi d'Espagne ne venoit à mourir avant la fin de la guerre, les contestations qui s'élèveroient pour sa succession, n'arrêtassent le progrès de ses armes. Cependant il pensoit que c'étoit se dégrader que d'offrir la palme à un ennemi vaincu & de faire les avances. Les Ambassadeurs d'Angleterre & de Hollande, qui s'étoient offerts pour Médiateurs, étoient rebutés des refus qu'ils avoient essuyés. La raison vouloit qu'ils ne proposassent plus la paix, & qu'ils attendissent qu'elle leur fût proposée.

SECTION
III.
*Paix de
Carlovitz;
Déposition
de Mu-
stapha II.*

Dans ces entrefaites paroît sur la scène *Alexandre Maurocordato*, premier Interprete de la Porte. Cet homme d'un esprit subtil & pénétrant s'appercut aisément de la disposition des deux Puissances; il aimoit la gloire, & étoit entièrement dévoué aux intérêts des Othomans. Il faisoit cette occasion de rendre un service signalé à l'Empire, qui gémissoit sous tant de maux accumulés, & de se faire à lui-même une réputation immortelle. Comme il fondeoit principalement ses espérances sur la connoissance qu'il avoit de l'humeur paisible & modérée du Grand-Visir *Husseïn Pacha*, il fut lui rendre une visite, dans laquelle faisant tomber la conversation sur la paix, il lui dit qu'il ne pouvoit s'ôter de l'esprit, pour le peu de connoissance qu'il avoit des affaires de l'Europe, que l'Empereur d'Allemagne, dans la situation présente, seroit bien aise d'avoir la paix avec les Othomans. Le Visir répondit qu'il n'étoit pas croyable que l'Empereur, victorieux comme il étoit & plein d'espérance d'obtenir de nouveaux triomphes, voulût accepter des offres de paix, bien loin d'en faire les avances. *Maurocordato* repliqua que cela paroïssoit à-la-vérité vraisemblable, que cependant si le Visir vouloit lui accorder une semaine pour sonder les Ambassadeurs des Puissances Chrétiennes, il oseroit promettre non seulement le consentement de l'Empereur, mais même une demande de sa part pour entrer en négociation.

*Adresse de
Mauro-
cordato.*

Le Visir lui en donna la permission. *Maurocordato* se transporte chez les Ambassadeurs Chrétiens & leur dit „ Qu'il venoit de son propre mouvement, par un sentiment de reconnaissance des marques de bonté qu'il avoit reçues de l'Empereur, & pour lui donner en qualité de Chretien des preuves de son zèle: Qu'il savoit à n'en pouvoir douter, que l'Empereur, dans l'appréhension d'une rupture prochaine avec la France, seroit bien aise de faire la paix avec les Turcs: Qu'il n'avoit garde de le laisser entrevoir, de peur que cette découverte ne rendît la Porte plus haute dans ses prétensions: Mais que si on vouloit s'en rapporter à lui, il savoit le moyen de procurer à l'Empereur des conditions aussi raisonnables qu'il pourroit souhaitter." Sur cela il s'avança jusqu'à leur demander de lui jurer qu'ils lui garderoient le secret sur tout ce qu'il leur communiqueroit, à cause du danger auquel lui & sa famille seroient exposés, si les Turcs le

*Il se con-
duit avec
beaucoup
de dexté-
rité.*

1698.

SECTION

III.

Paix de

Carlovitz;

Déposition

de Musta-

pha II.

Achemine-

ment à la

Paix.

Mouve-
mens de
l'Ambas-
sadeur de
France
pour la
traverser.Les Hostili-
tés se ral-
lentissent.

soupçonnoient de la moindre infidélité. Les Ambassadeurs lui répondirent, „ que certainement l'Empereur ne s'abaisseroit jamais jusqu'à demander la „ paix, quoiqu'il ne fût pas éloigné de souscrire à des conditions honora- „ bles. Qu'il étoit le maître en son particulier de proposer l'affaire com- „ me de lui-même, & que l'Empereur ne pourroit que lui en faire un „ très-bon gré.”

Maurocordato retourne ensuite chez le Grand-Visir, & lui représente les choses sous une face toute différente. Il lui fait entendre que par ce qu'il a pu recueillir du langage des Ambassadeurs, il n'y a point de doute que l'Empereur, bien loin d'être contraire à la paix, la desireroit ardemment, & qu'il les a chargés de mettre tout en œuvre pour l'obtenir. Ce discours sembla rendre la vie au Visir, & embrassant cet insigne imposteur pour récompense de ses agréables mensonges (*), il lui dit: „ Sois assuré que si tu „ viens à bout de cette œuvre divine, & que tu puisses rendre la tranquillité à l'Empire Othoman, tu rendras un service signalé au Sultan, & ta mémoire sera chère à jamais à ceux qui sont à la tête du Gouvernement.” C'est ainsi que *Maurocordato* par ce double artifice engagea les Turcs & les Chrétiens à faire des ouvertures d'autant plus libres sur la paix, qu'on crut n'engager en rien l'honneur des Puissances intéressées, parceque l'Interprete faisoit accroire à chacun que les propositions venoient de la part de l'ennemi.

Feriol (†), Ambassadeur de France, fut bientôt instruit de l'affaire par la voix publique, il n'oublia rien pour la traverser; promesses, présens, ruses, tout fut mis en œuvre; il dit que son Maître n'avoit fait qu'une trêve de peu de durée, & qu'en peu d'années il attaqueroit l'Allemagne avec de plus grandes forces que jamais. Mais la Cour Othomane avoit appris par expérience le peu de fonds qu'elle devoit faire sur les promesses de la France, desorte que tous les mouvemens de l'Ambassadeur furent inutiles, & on le pria de ne plus s'en donner (a).

Quoique toutes les apparences promissent une paix prochaine, les Turcs ne laisserent pas de se mettre en état d'arrêter les progrès des Allemands. *Mustapha* à la fin du mois *Zilkaadeh* de l'an 1109 se rendit à *Andrinople*, & envoya le Visir avec toute l'armée en Hongrie le premier du mois suivant, mais il resta lui-même tout l'Eté au village d'*Akbunar* (‡), dans l'attente du suc-

(a) *Cantimir*, T. IV. p. 264-270.

(*) *Alexandre*, qui entendoit parfaitement la Langue & la Poésie des Orientaux, semble avoir eu présent à l'esprit ce mot du célèbre Poète Persan *Sheikh Saadi* dans son *Giulistan*; un mensonge qui fait l'affaire, vaut mieux que la vérité qui l'embrouille. *Cantimir*.

(†) Il succéda à *M. de Châteauneuf*: c'étoit un homme fier & opiniâtre, qui fit plusieurs demandes & démarches contraires aux usages de la Cour Othomane, ce qui causa plus d'une fois du mécontentement, & le mit même en danger, comme l'Auteur le prouve par quelques traits. Au reste il étoit courageux, libéral, de très-bon commerce & de facile accès; ami sincère & constant en tout tems. A la fin il tomba en phrénésie, & on l'envoya enchaîné en France. *Cantimir*.

(‡) C'est-à-dire la Fontaine blanche.

succès des négociations. Cependant les armées ennemies demeurèrent dans l'inaction dans l'espérance de la paix, & se contenterent de garder leurs frontieres, les Impériaux à Peterwaradin & les Turcs à Belgrade. Les Russiens & les Polonois en firent de même. Les Vénitiens eurent sur mer une petite rencontre avec les Turcs proche de Mitilene, & la Flotte Othomane fut mise en fuite. En Dalmatie ils voulurent surprendre Stolaz par stratagème, & furent contraints de se retirer. D'autre côté le Seraskier tâcha de se rendre maître de Zing, mais il renonça à son entreprise à l'approche des Vénitiens.

C'est assez parler de guerre, voyons comment se menage l'affaire de la paix. Les Préliminaires ayant été réglés à Constantinople, tous les Princes engagés dans la guerre nommerent des Plénipotentiaires. C'étoient de la part des Turcs, *Rami Mehemed*, Reis Effendi, & *Alexandre Maurocordato*, à qui la Porte avoit donné le titre de *Beg*, & de *Mahremi Efrar* (*); de la part de l'Empereur *Léopold* le Comte de *Pettingen* & le Comte *Schlik*, ses Conseillers privés; de la part du Czar de Russie *Procope Bogdanowitz* & *Woznicini*; de la part de la Pologne *Stanislas Michelnoski*, Vaivode de *Posnanie*; *Ruzini* de celle des Vénitiens. Les Médiateurs étoient *Paget* & *Collier* Ambassadeurs d'Angleterre & de Hollande. Ils s'assemblerent tous vers la fin de l'an 1110 à *Carlovitz*, entre Peterwaradin & Belgrade, sous des tentes qui furent dressées des deux côtés de la Riviere du même nom.

Congrès
des Am-
bassadeurs.

Il y eut d'abord des difficultés sur le lieu où se tiendroient les Conférences, sur les places des Ambassadeurs, sur la préséance, sur l'ordre des visites réciproques. Les Turcs prétendoient avoir la premiere place, & les Ambassadeurs de l'Empereur vouloient pareillement l'occuper; après ceux-ci l'Ambassadeur de Pologne demandoit le premier siege, celui de Russie le contestoit; l'Ambassadeur de Venise fut content d'être assis à côté de celui d'Angleterre. Ces contestations devinrent si sérieuses, que peu s'en fallut qu'on ne se séparât sans rien faire. *Maurocordato*, voyant que les choses étoient poussées trop loin, proposa un expédient qui concilia toutes les difficultés. Ce fut de bâtir la Salle de la conférence de forme ronde, avec autant de portes qu'il y avoit d'Ambassadeurs, ouvertes chacune du côté qui répondoit à leur Pays: les tentes devoient être placées de la même maniere autour de la Salle, enforte que le premier jour du Congrès chacun d'eux sortant de son Pavillon d'un pas égal, ils entraissent en même tems dans la salle, se saluassent mutuellement & à la fois, & enfin prissent le siege qui se trouveroit devant eux (†).

Disputes
sur le Pas.

Cet

(*) C'est-à-dire celui à qui tous les secrets sont communiqués, titre que *Maurocordato* inventa lui-même. Il sollicita aussi les Princes de Moldavie & de Valachie de le traiter d'*Illustissime* dans leurs Lettres, au-lieu du titre de *très excellent*, qu'ils lui donnoient comme au premier Interprete de la Cour, & qui ne passe pas pour si honorable que l'autre. *Cantimir*.

(†) La Tente des conférences avoit quatre portes, par où les Ambassadeurs entrèrent; après les complimens ordinaires, ils prirent leurs places au milieu de la Tente, vis-à-vis les uns des autres, de façon qu'il ne pouvoit y avoir de difficulté pour le rang. Chaque Ambassadeur avoit son Secrétaire derriere lui à une petite table, pour prendre la minute

1698.
SECTION
III.
Paix de
Carlovitz;
Déposition
de Mustafa II.

Conclusion
de la Paix.

Cet expédient fut approuvé de tous, & les conférences commencèrent; elles continuèrent jusqu'à ce que toutes les difficultés fussent levées: enfin la paix désirée de tout le monde excepté de la France, fut conclue le 26 du mois Rajeb de l'an 1110 (*), & toutes les pièces qui y avoient du rapport furent signées par les Ambassadeurs. L'Empereur convint d'une trêve avec les Turcs pour vingt-cinq ans aux conditions suivantes. Que toute la *Transylvanie* seroit cédée à ce Prince dans la même étendue que la possédoit le dernier Prince *Michel Apafi*, & que l'avoient possédée ses prédécesseurs. *Temeswar* étoit laissé au Sultan, & pour prévenir tout dessein de bloquer cette ville on devoit démolir les fortifications de *Lippa*, *Chonad*, *Caransebes*, *Lugos*, *Herconisia*, *Betch*, *Betchkerek*, & *Sabbia* (†). Que la Navigation sur la *Teisse* & le *Maros* seroit libre aux sujets des deux Empires, & que l'Empereur resteroit maître de tout le Pays appelé *Batchkab*, qui est entre le Danube & la *Teisse*. Que pour fixer les limites de la Hongrie du côté de l'Orient de la dépendance de l'Empereur, on tireroit une ligne droite depuis l'embouchure du *Maros* vers les bords de la *Teisse* jusqu'à l'embouchure du *Bosjut* à l'endroit où il entre dans la *Save*. Que du côté du Midi la *Save* serviroit de limites entre les Terres des Turcs & celles de l'Empereur, jusqu'à l'endroit où elle se joint à l'*Unna*. Que dans toute cette étendue de frontieres réciproques on n'élèveroit ni ne répareroit aucune Forteresse excepté *Belgrade* & *Peterwaradin*.

Le Czar de Russie ne fit la trêve que pour deux ans (‡), pendant laquelle chacun resteroit en possession de ce qu'il avoit pris.

Les Polonois firent la même trêve que l'Empereur; les conditions furent, que *Caminiec*, la *Podolie* & l'*Ukraine* leur seroient rendues dans la même étendue qu'elles avoient appartenu à la Pologne avant l'invasion de Sultan *Mahomet IV.* en échange la Pologne restituoit *Soczava*, *Nemoz* & *Soroka* en Moldavie.

Les termes de l'accord avec les Vénitiens furent, qu'ils auroient toute la *Morée* jusqu'à l'*Hexamilion*; & que les Turcs rentreroient en possession de la Terre-ferme, de *Lépante*, de *Prevesa* & du Château de *Romanie*, qui avoit été démoli; que la Baye de *Corinthe* seroit commune, mais que les Vénitiens resteroient maîtres de *Leucade* & des Isles voisines. Tout tribut devoit cesser dans les Isles, tant dans celles de l'Archipel qui l'avoient payé jusques-là aux Vénitiens.

des articles. *Maurocordato* étoit un peu derriere le *Reis Effendi*, mais ensuite il s'affit par terre à la mode des Turcs. Les portes étoient gardées par un nombre égal de Turcs & d'Allemands. *Ricaut*.

(*) Cette année commença le 29 de Juin 1698, desorte que le 26 de Rajeb tombe sur le 15 de Janvier 1699

(†) *Ricaut* nomme *Czanad* au-lieu de *Chonad*; *Bersche* pour *Betch*; & *Sabla* pour *Sabbia*.

(‡) Ayant ensuite envoyé un Ambassadeur à la Porte, elle fut prolongée jusqu'à trente ans, à condition que les Russiens garderoient *Azof*, & toutes les places qu'ils avoient prises aux Turcs sur le *Nieper*, à l'exception de *Casikermen* proche de l'embouchure de cette Riviere, qui devoit être rendue aux Turcs après qu'on auroit démoli les fortifications. *Ricaut* n'a pu découvrir que les Russiens ayent pu obtenir, malgré toutes leurs instances, la liberté du Commerce sur la Mer Noire.

nitien, que dans celle de *Zacinthe* qui l'avoit payé aux Turcs. En *Dalmatie*, la République devoit avoir *Knin*, *Zing*, *Kiklut*, *Verlica*, *Duare* & *Vergoraz*; ce devoient être là ses frontieres. Les Ragusiens étoient maintenus dans leur liberté, cependant Venise retenoit les Châteaux de *Castelnuovo* & de *Risano*, avec ce qu'ils possédoient dans le voisinage. Chacun de son côté pouvoit bâtir de nouvelles Forteresses sur les frontieres, ou réparer celles qui avoient été démolies, à l'exception de *Lépante*, *Prevesa*, & le Château de *Romanie* (*).

1699.
SECTION
III.
Paix de
Carlovitz;
Déposition
de Mustapha II.

A leur retour à Constantinople les Ambassadeurs Turcs reçurent de magnifiques récompenses du Sultan: ce Prince reconcilié avec tous ses ennemis licencia son armée, & partit pour Constantinople. Après avoir remis l'administration de l'Empire à son Visir *Husseïn*, il alla évaporer ses regrets pour la perte de tant de Provinces à *Karischtiran* (†), se divertissant avec sa Cour à chasser. Cette retraite du Sultan déplut au peuple, & sur-tout à la Milice; on lui envia ce repos après tant de travaux, & il sembla que la multitude n'avoit obtenu la paix que pour censurer les actions du Prince; elle poussa la licence jusqu'à faire le parallele entre lui & *Mahomet IV.* son pere: on dit qu'après avoir comme son pere donné pendant les premières années de son regne toute son application aux affaires de l'Etat, il se livroit dans le plus bel âge à l'amour de la chasse & des chiens, ce qui lui étoit bien moins pardonnable qu'à ce Prince qui avoit rendu des services à l'Empire, au-lieu que *Mustapha* n'avoit rien fait qui méritât la reconnaissance du peuple, sinon que dans la dernière guerre il avoit empêché l'ennemi de pénétrer jusqu'au cœur de l'Empire. Ils concluoient que si son pere illustre par tant de victoires avoit été détrôné à cause de son excessive passion pour la chasse, il étoit à craindre que *Mustapha*, dont le mérite n'approchoit pas de celui de *Mahomet*, n'éprouvât le même sort, & quelque chose de pire (a).

On murmure contre le Sultan.

Mustapha informé de ces murmures, eut recours à la même méthode que ses prédécesseurs, & se retira à Andrinople avec le Grand-Visir & tous les grands Officiers de l'Empire, ce qui produisit un bon effet. Durant le séjour qu'il y fit, on reçut au mois de Rajeb de l'an 1112 (Décembre 1699) des Lettres du Khan des Tartares, qui informoient la Porte que le Czar de Russie avoit changé l'Habit & les Cérémonies Religieuses (‡) de son Pays, & avoit introduit les Rits d'Allemagne. Qu'il avoit levé une formidable armée,

Il se retire à Andrinople.

(a) *Cantimir*, ubi sup. p. 270, 279.

(*) *Ricaut* a donné tout du long les Traités faits avec les différentes Puissances. Les conférences commencèrent vers le milieu de Novembre 1698, & continuèrent par les débats qu'il y eut jusqu'au nouvel an. Les Russes furent les premiers à signer le Traité, les Allemands & les Polonois signèrent deux jours après, & les Vénitiens les derniers de tous.

(†) Ville située entre *Chorlo* & *Burgaz* sur la route de Constantinople à Andrinople. On y voit un magnifique Palais que *Mahomet IV.* y a fait bâtir pour le plaisir de la chasse. Le Pays abonde en gibier, sur-tout en lievres fameux pour leur légèreté à la course.

(‡) Le premier étoit vrai & l'autre étoit faux.

1699.
SECTION
III.
Paix de
Carlovitz;
Déposition
de Musta-
pha II.

mée, disciplinée à la maniere de l'Europe: Qu'il faisoit travailler avec toute la diligence possible à l'armement d'une grande Flotte: Qu'il faisoit bâtir des Villes & de nouveaux Châteaux sur le Don, le Niester & autres Rivières: Que le Sultan devoit donc prendre garde que tandis qu'il étoit en paix du côté de l'Occident, il ne s'élevât dans le Nord un autre *Giaur Nemche* (*), qui mit l'Empire Othoman en danger dans ces quartiers-là, parceque rien n'empêchoit les Russiens de parcourir la Crimée d'un bout à l'autre dès la premiere campagne, avant que les Turcs pussent s'y transporter & y donner du secours. Qu'il étoit donc de la dernière nécessité, ou de faire une paix solide avec le Czar, ou de lui déclarer la guerre sans délai, de peur de lui donner le tems de se fortifier. Au reste si le Sultan doutoit de la vérité de cet avis, il étoit facile de s'en éclaircir, & d'envoyer sur les lieux quelque Officier de confiance, qui pût voir lui-même ce qui se passoit & en faire rapport.

Le Sultan
fait observer
le
Czar.

Mustapha en conséquence ordonna à son Grand-Ecuyer *Kibleli Oglı*, neveu du Grand-Visir & fils de sa sœur, de se transporter dans la Tartarie Crimée, d'y examiner soigneusement la conduite des Russiens, & de revenir au-plutôt lui rendre compte de sa commission, sans informer personne du sujet de son voyage. Nonobstant cela *Kibleli Oglı*, avant son départ, alla trouver secrettement son oncle, & l'informa de l'ordre qu'il avoit reçu. Le Visir appréhendant que la flamme ne se rallumât avec plus de violence que jamais, convint avec son neveu qu'à son retour ils concerteroient ensemble ce qu'il diroit au Sultan avant que de se présenter devant lui. *Kibleli* partit, & conformément à l'ordre de son oncle il le vint trouver à son retour en habit déguisé: il lui apprit qu'en effet les Russiens avoient construit une grande Flotte à Voroneschy (Veronitz) & à Azak (Azof), & qu'ils ne cessoient d'augmenter leurs forces navales; qu'ils avoient extrêmement fortifié Taganorok, & qu'on employoit constamment plus de vingt-mille hommes à élever de nouvelles fortifications; que les ouvrages de Camenzaton au-delà du Boristhene étoient déjà en état; que les cataractes de ce Fleuve n'empêchoient plus que la Navigation n'y fût libre; que les Tartares n'avoient pas la moindre place forte au-delà de la Chersonese, & que les Cosaques ne cessoient point d'infester leur Pays.

Le Visir
le trompe.

Le Visir comprit qu'un tel récit ne pouvoit manquer d'irriter le Sultan, & d'allumer une guerre plus terrible que la précédente; il engagea donc son neveu à tromper son Maître, en lui disant que l'exposé du Khan étoit une pure fiction, grossie à la maniere des Tartares, impatiens de pouvoir piller; que c'étoit pendant la guerre que les Russiens avoient commencé à fortifier plusieurs Châteaux, mais qu'ils avoient discontinué leurs ouvrages depuis la paix; qu'ils n'avoient rien plus à cœur que de l'entretenir, & de faire revivre le Commerce entre les deux Nations; & que c'étoit pour cimenter la bonne intelligence qu'ils se dispoient d'envoyer dans peu un Am-

(*) C'est-à-dire un nouvel *Infidele Allemand*, par allusion sans-doute à la Discipline Allemande que le Czar avoit introduite parmi ses Troupes. Les Turcs nomment *Nemche* les Allemands ou l'Allemagne.

Ambassadeur extraordinaire à la Sublime Porte. Telle fut la leçon que le Visir fit à son neveu *Kibleli Oglî*. Le lendemain il parut comme un homme nouvellement arrivé, & alla tout droit à l'audience du Sultan, à qui il débita les faussetés que son oncle lui avoit suggérées. Ce Prince, ne soupçonnant point la fidélité de son Ministre, écrivit une Lettre sévère au Khan, le reprimandant de son faux rapport. Le Khan voyant que l'Ecuyer de *Mustapha* en avoit imposé à ce Prince, répondit: „ Qu'il n'auroit jamais eu „ la hardiesse de tromper Sa Hauteſſe, mais qu'il croyoit que la fausseté venoit de *Kibleli Oglî*, qui gagné peut-être par l'ennemi avoit déguisé la vérité de ce qu'il avoit vu & entendu dans la Crimée; que peut-être il ne l'accusoit de mensonge, que parcequ'il ne lui avoit pas fait d'aussi riches présens qu'il s'attendoit. Ajoutant, que ce qu'il avoit écrit au Sultan étoit clair & évident comme le Soleil en plein midi, & que si l'on examinait un peu sévèrement *Kibleli Oglî* il n'oseroit le nier.”

Le Khan eut soin de faire remettre cette Lettre au Sultan par une personne inconnue, & elle lui fut rendue à la sortie du Jami. *Mustapha* l'ayant lue, fit venir *Kibleli Oglî*, & le menaça de la mort s'il ne lui confessoit ingénument la vérité. L'Ecuyer tremblant de peur, reconnut que tout ce que le Khan avoit mandé au sujet des Russes étoit vrai; il demanda humblement pardon au Sultan de la faute qu'il avoit commise, aveuglé par la déférence qu'il croyoit devoir à son oncle, & par le respect pour sa Dignité de Visir. Après la découverte de l'imposture *Mustapha* priva *Kibleli Oglî* de son Emploi & le bannit; peu après il ordonna qu'on le fit mourir. Pour le Visir, il le déposa, & le relogua à un village proche de Selivree, sans toucher néanmoins à ses biens. Cette déposition fut suivie d'une vacance de quarante jours, pendant lesquels le Viziriat ne fut point rempli, chose presque sans exemple. Le Sultan attendoit l'arrivée de *Doltaban Mustapha* Pacha, Gouverneur de Babylone, qu'il avoit résolu de créer Visir, en considération des services qu'il avoit rendus dans la révolte des Arabes (*). L'administration des affaires durant cet intervalle fut confiée à *Hassan* Pacha, Silahdar, sous le titre de *Vekil* (a).

Aussitôt que le nouveau Visir fut revêtu de cette haute Dignité, il prit *Doltaban* une liste de toutes les Fortereſſes qui étoient de la dépendance de l'Empire Othoman avant la dernière guerre avec les Allemands. Son déplaisir fut extrême quand il vit que par la paix on avoit rendu aux Allemands quantité de places au-delà de la Save, qu'il leur avoit lui-même enlevées lorsqu'il

(a) *Cantimir*, T. IV. p. 279-286.

(*) Pendant cette expédition *Rami Reis Effendi* l'accusa de favoriser les Arabes, deſorte qu'on envoya un Officier pour lui ôter la tête. Cet Officier l'ayant trouvé victorieux vit bien qu'il étoit dangereux d'exécuter ſa commiſſion, deſorte qu'il ſ'en retourna & fit ſon rapport au Sultan. Enſuite *Doltaban*, qui ſavoit l'aſcendant que le Muſti avoit ſur l'eſprit du Sultan dont il avoit été Précepteur, & qui connoiſſoit auſſi ſon extrême avarice, lui envoya un préſent de ſoixante-mille écus d'or. *Feizullah Effendi* en retour lui fit offrir de le faire Grand Visir, parceque *Huſſein* étoit devenu fort infirme, & étoit incapable des affaires par ſon yvrognerie; il obtint effectivement pour lui le Sceau. *Cantimir*.

1699.
SECTION
III.
Paix de
Carlovitz;
Déposition
de Musta-
pha II.

Punition
des Four-
bes.

créé
Grand-
Visir.

1699.
SECTION
III.
Paix de
Carlovitz;
Déposition
de Musta-
pha II.

qu'il étoit Gouverneur de Bosnie: il ne put s'empêcher de dire que ceux qui avoient fait la paix étoient aussi *Giaurs* que les Allemands mêmes, d'avoir livré sans nécessité tant de places qu'il avoit soumises à l'Empire Othoman au prix de son sang: il se recria avec la même violence contre la restitution de Caminiec, ville que *Mahomet IV.* avoit rendue le boulevard de l'Empire du côté de la Pologne, l'ornant d'un magnifique Jami, comme d'un monument du triomphe de la Religion Mahométane, & cela pour trois misérables villes en Moldavie, presque entièrement peuplées de Chrétiens. Non content de s'exhaler en reproches contre les auteurs de la paix, il résolut de la rompre, du-moins de déclarer la guerre à la Pologne en particulier. Il avoit connu la foiblesse de ce Royaume, tandis qu'il commandoit sur les frontières en qualité de Seraskier; tout lui paroissoit promettre un heureux succès dans la situation présente de l'Europe depuis la mort du Roi d'Espagne, l'Empereur ni aucun autre Prince Chrétien ne pouvant vraisemblablement s'intéresser beaucoup pour les Polonois.

Il veut ôter
la vie au
Mufti.

Il chercha un prétexte de rupture, de peur que la partie superstitieuse de la Nation ne crût qu'on avoit violé la trêve, & n'en redoutât les suites; mais n'ayant trouvé aucun moyen d'accuser les Polonois de la plus légère infraction, il déchargea sa mauvaise humeur sur les Plénipotentiaires mêmes de la Porte; il les accusa sans détour d'avoir excédé leurs pouvoirs en accordant tant de choses aux ennemis, & déclara qu'ils avoient contrevenu à la Loi de l'Alcoran & aux ordres du Sultan, & sous prétexte de ce double attentat il résolut de les faire mourir. L'autorité du Mufti étoit un obstacle qui l'arrêtoit. Car outre qu'il avoit approuvé la paix par son *Fetva*, il étoit le Patron déclaré des Plénipotentiaires; le Visir résolut de s'en défaire sous main, sa Dignité le mettant à couvert de toute procédure publique. Dans cette vue il feignit une grande amitié pour lui; il alloit le voir souvent sans façon, & s'entretenoit familièrement avec lui de l'état des affaires publiques. Enfin il l'invita à un repas splendide, & disposa les choses de façon, que lorsqu'on donneroit à laver au Prélat, quelques-uns des Serviteurs du Visir lui passeroient une corde au cou & l'étrangleroient.

Il est trahi
par son
Kiehaja.

Cet attentat devint la cause de sa propre ruine; il fut assez imprudent pour découvrir son secret à son Kiehaja *Ibrahim Aga* (*). Celui-ci, voulant se faire un mérite auprès du Mufti, alla avec le *Kasab Bachi* (†) lui révéler toute l'intrigue. Le Mufti, à la vue du danger qui le menaçoit, se jeta sur son

(*) Le Mufti le recompensa de sa trahison en lui procurant la Dignité de Pacha de Thessalonique. On lui donna le surnom de *Topal*, c'est-à-dire boiteux, à cause qu'il boitoit d'une jambe. Au bout de quelques mois il mourut accablé, dit-on, d'horribles tourmens, & appelant d'une voix lamentable son ancien Maître. *Cantimir.*

(†) Boucher en chef: il a la charge de veiller aux viandes qu'on expose dans les boucheries, il ne doit y en souffrir que de fraîche & de saine, & tenir la main au prix réglé par la Police. En tems de guerre on en fait un autre, qui pourvoit les armées de viande. Cet homme s'appelloit *Kara Mehemed Aga*, à cause de son teint basané; c'étoit le plus riche particulier de l'Empire, souvent à trois jours d'avis il prêtoit jusqu'à cinq-cens & même mille bourses; mais il fut à la fin dépouillé de tous ses trésors sur une fausse accusation, sort ordinaire de pareilles gens. *Idem.*

son lit, au moment que le Visir étoit venu l'inviter au festin (*), il feignit d'être indisposé, & d'une voix languissante lui fit une courte excuse de ne pouvoir répondre à l'honneur qu'il lui faisoit, promettant d'envoyer à sa place son fils *Nakib Effendi*. Quand le Visir fut sorti le Mufti envoya chercher le Reis Effendi *Rami Mehemed Pacha*, élevé depuis peu à la Dignité de *Visir Kubbeh* (†) & *Maurocordato*, pour les prévenir sur leur danger commun; ils convinrent de faire déposer le Visir par quelque accusation vraie ou fausse, & s'il étoit possible de lui faire perdre la vie. Le Mufti se chargea de l'affaire, & le lendemain alla trouver le Sultan; il l'avertit que le Visir tramait des desseins pernicieux à l'Empire, qu'il avoit secrètement enrôlé une très-nombreuse armée, dont tous les Officiers étoient ses créatures; qu'ils avoient ordre de pousser les soldats à demander publiquement le renouvellement de la guerre, & même de déposer le Sultan s'il refusoit de les satisfaire (a).

Le respect que *Mustapha* avoit pour le Mufti lui fit croire sans examiner tout ce qu'il lui suggéroit faussement au préjudice du Visir; il manda sur le champ ce Ministre, l'accabla de reproches, & ordonna de le mettre à mort (‡) sans vouloir l'entendre dans ses défenses (§), & nomma *Rami* à sa

1699.
SECTION
III.
*Paix de
Carlovitz;
Déposition
de Musta-
pha II.*

*Le Sultan
le fait
mourir.
Murmures
à ce sujet.
sa*

(a) *Cantimir*, l. c. p. 286-290.

(*) Le Mufti & le Grand-Visir étant les premières têtes de l'Empire, ne se voyent jamais qu'avec des cérémonies extraordinaires. Quand le Mufti veut rendre visite au Visir, il envoie un Officier savoir s'il peut le recevoir, & le Visir envoie un Officier au devant de lui. Quand le Mufti arrive au Palais du Visir, deux autres domestiques le conduisent sous les bras jusqu'au bas de l'escalier; le Visir lui-même le reçoit au premier degré, & après s'être mutuellement salués ils montent ensemble, le Visir marchant le premier; le Mufti tenant ses deux mains croisées sur sa poitrine, bénit le monde des deux côtés en disant, *la paix soit avec vous*. Quand il est entré dans la chambre, il se place à la droite du Visir. *Cantimir*.

(†) Il étoit de basse naissance, & s'appliqua à l'étude & sur-tout à la Poésie, & l'Académie des Poètes lui donna le nom de *Rami*. Après avoir fini le cours de ses études il se mit à fréquenter les cabarets. Comme il étoit bien fait de sa personne, avoit la voix belle, & entendoit assez bien la Musique, il y gagnoit assez bien sa vie. Le fameux Poète *Nabi Effendi* le tira de ce genre de vie, & prit soin de l'instruire, desorte qu'il acquit à la Cour la réputation d'être une excellente plume. Le Visir *Elmas* l'avança, & *Hussein* le fit Reis Effendi; il le nomma avec *Maurocordato* pour traiter de la paix; il ne fit cependant que suivre les directions de l'Interprete. Après la rebellion le Visir *Hassan* le nomma Pacha d'Egypte; delà on le fit passer au Gouvernement de Chypre; la force de son tempérament paroissant trop longtemps à l'épreuve du mauvais air de cette Isle, on envoya un Officier pour le faire mourir, mais il expira en disant ses prières. *Idem*.

(‡) *La Motraye*, qui étoit en ce tems-là à Constantinople parle aussi peu de ce remarquable événement que s'il eût été à mille lieues de-là. Il dit seulement qu'*Ussein* Pacha ayant demandé au mois d'Octobre la permission de se démettre du Visiriat, un certain *Ataban Mustapha*, esclave Géorgien, homme hardi, fier & grossier, qui ne savoit pas signer son nom, lui succéda, & fut étranglé quelques semaines après, parcequ'il avoit eu querelle avec le Mufti, à ce que l'on disoit. *La Motraye Voyag. T. I.*

(§) Le Prince *Cantimir* rapporte cette Histoire en détail dans la note (gg) du regne de *Mustapha*. On y voit jusqu'à quel point ce Prince porta la folie & l'injustice en faisant mettre le Visir à mort sur la simple accusation du Mufti, & sans vouloir l'entendre, quoiqu'il dît qu'il avoit quelque chose d'important à lui communiquer. Avant qu'on lui coupât la tête, on lui demanda ce qu'il avoit à dire au Sultan; il répondit qu'il ne pouvoit le communiquer qu'à lui seul, mais qu'après tout il ne pouvoit sans horreur regarder en

1699.

SECTION

III.

Paix de

Carlovitz;

Déposition

de Musta-

pha II.

sa place, mais le sang du Visir devint une source qui en fit couler des torrents. Tous les ordres de l'Etat se révolterent à la fois au récit de ce qui venoit de se passer à Andrinople. L'Uléma, la Milice & les Citoyens de Constantinople se plaignirent hautement du Ministère présent. „ Le nouveau Visir, le Mufti & tous les grands Officiers étoient, disoient-ils, des traîtres, qui ne visioient qu'à renverser l'Etat; dans ce dessein ils avoient engagé le Sultan à faire mourir *Doltaban Mustapha* Pacha, le Héros incomparable du siècle, qui s'étoit signalé contre les Arabes & les Allemands; quand même il auroit été coupable de quelque faute dans son administration, c'étoit assez de le bannir, & dans l'occasion on auroit pu le lâcher contre l'ennemi. Mais son mérite avoit excité la jalousie des Ministres, & n'avoit pas permis qu'ils lui laissassent la vie. On lui avoit substitué *Rami Mehemed Effendi*, bonne plume à-la-vérité, & un Savant, mais incapable du Visiriat. Que c'étoit la raison qui les engageoit à tenir le Sultan, devenu fier par-là, à Andrinople, où il passoit les journées dans les bois, tandis que la Capitale de l'Empire, par l'absence de la Cour & par la tyrannie des Gouverneurs, étoit réduite à la misère. Que pour deshonorer davantage Constantinople on voyoit revêtu de la Dignité de Caimacan *Kioprili Abdallah* (*), jeune homme de dix-huit ans, qui à l'exception de la gloire de ses ancêtres n'avoit d'autre mérite que d'être gendre du Mufti; que ce Prélat ne mettant aucunes bornes à ses volontés, vouloit engloutir tout l'Empire, & en faire le partage de sa famille; que tous les plus beaux Postes de Mollas étoient remplis par ses fils, ou par ceux qui l'avoient bien payé. Que sa maison étoit devenue le séjour de l'avarice, où l'on vendoit la Justice & les Dignités Ecclésiastiques à beaux deniers comptans, les gens recommandables par leur science & leur intégrité étant exclus, & n'y ayant que des gens riches d'avancés (a)”.

Nouveau
sujet de
plainte.

1114.

1702.

Ces discours marquoient suffisamment que les esprits étoient disposés à la révolte, & qu'ils n'attendoient qu'un Chef & une occasion favorable pour éclatter. Le Caimacan leur en fournit bientôt un prétexte par son imprudence. Vers la fin du mois Moharran de l'an 1114, les Janissaires ayant reçu leur paye, les *Febeji*, qui suivent immédiatement après sur l'Etat de guerre, demandèrent aussi leur montre; trois ou quatre fois ils furent à la porte du Caimacan & du *Testerdar* sans rien obtenir; on les remettoit toujours d'un jour à l'autre; enfin rebutés de tant de délais, ils envoyèrent quarante de leurs camarades à l'audience du Caimacan, & au milieu des plaidoyers des Citoyens ils lui présentèrent un *Arzuhal*, tendant à être payés à leur tour. Cette Requête ayant excité sa bile, & mis son jeune sang en mouvement,

(a) *Cantimir*, ubi sup. p. 290-293.

face celui qui étoit assez lâche pour donner la mort à ceux qui l'avoient fidèlement servi.
Cantimir.

(*) Fils de *Kioprili Mustapha* Pacha, qui fut tué en 1691 à la bataille de Salankemen. Après les troubles l'expérience & l'âge le rendirent plus traitable, & ayant appaisé une rébellion le Sultan *Ahmed* III, le fit Pacha de Siwas ou Sébaste dans l'Anatolie. *Idem*.

ment, il fit plusieurs reproches aux Jebijis en termes durs, & leur ordonna d'attendre, parcequ'il n'y avoit point d'argent. Irrités d'un traitement si fier ils sortirent de la Salle du Divan, & sur l'escalier ils s'emporterent en injures contre le Caimacan, parlant d'un ton si haut que chacun pouvoit les entendre distinctement.

Le Caimacan, à qui l'on en fit le rapport, commanda aux *Muhzurs* (*) de saisir ces insolens & de les conduire à leur Commandant, pour qu'il en fît un exemple & les punit de mort; car c'est un Crime capital chez les Turcs de manquer de respect à un Juge, & sur-tout d'user de termes injurieux envers le Caimacan, qui représente plus particulièrement le Sultan, & est comme son Vicaire. Les *Muhzurs* usant de violence les *Jebejis* leur résistent, la populace s'amasse dans les rues, & comme ils n'étoient pas les plus forts, ils appellent de toute leur force à leur secours, en se servant de l'expression ordinaire parmi les soldats, *Toldash Yokmidur, à moi Camarades!* A ce cri les *Jebejis* accourent de toutes parts, ils arrachent leurs camarades des mains des Officiers de la Justice, & retournent en triomphe à leur quartier, où ils racontent ce qui s'est passé, ajoutant qu'ils espéroient en vain d'être payés tant qu'ils seroient à la merci d'une jeune barbe, dont la cervelle étoit renversée par le poids d'une Dignité qui passoit son mérite & sa portée. Leur rapport est confirmé par *Karakash Mehemed*, homme hardi & impétueux qui ne cherchoit qu'à brouiller; il souffle le feu, & fait résoudre dans l'assemblée qu'on tirera vengeance de cet outrage fait au Corps. Tous les *Jebejis* prennent les armes, & courent assaillir le Palais du Caimacan.

Kioprihi Abdo'llah Pacha, informé de leur dessein, se sauve par une porte de derriere. Les *Jebejis* ayant manqué leur coup courent les rues par pelotons, & excitent les Janissaires & l'Uléma. Le lendemain les Chefs des séditieux s'assemblent dans l'Atmeidan (†), & s'engagent par serment à perdre le Visir, le Mufti & tous les tyrans du Peuple, ou de mourir dans la peine. Dans cette assemblée *Firari Hassan* Pacha s'offre d'être leur Chef, & ils le créent Caimacan (‡) à la place de *Kioprihi*; le Nakib *Kiasibi Mehemed Iffen-di* (§) s'arroe la Dignité de Mufti; & *Dorojan Ahmed* Pacha, autre personnage de nulle considération, qui vivoit retiré à Constantinople depuis qu'il avoit été privé de son Gouvernement, est fait Grand-Visir. Le *Kul-kiehaja*

(*) C'est un nom formé du Verbe *Isfar*, qui signifie *Amener*; parceque leur emploi est de monter la garde au Palais du Visir, d'y amener les criminels, & en cas qu'ils soient confinés en prison de les garder jusqu'au prochain Divan. Il y a un Corps tiré d'entre les *Muhzurs* affecté pour l'exécution des Malfaiteurs; on les appelle *Falangaji* de *Falanga*, qui est l'instrument dont on se sert pour couper la tête. *Idem.*

(†) C'est l'Hippodrome, bâti autrefois par l'Empereur *Justinien* près de Ste. Sophie; il sert à promener & à exercer les chevaux du Grand-Seigneur. *Contimir.*

(‡) La *Motraye* dit que *Firalli* ayant étranglé le *Capigi Bachi*, qui avoit été envoyé pour l'étrangler lui-même, il se cacha parmi ses femmes à Constantinople, & parut quand un Crieur public le demanda.

(§) Il étoit de la race des Emirs, & autrefois Sultan *Mahomet IV.* l'avoit élevé à la Dignité de Mufti; son penchant à mentir lui fit donner le nom de *Kiazibi*, qui signifie menteur. *Contimir.*

1702.
SECTION
III.
Paix de
Carlovitz;
Déposition
de Musta-
pha II.

Sédition

Les Sé-
ditieux
créent un
Visir &c.

1702.

SECTION

III.

Paix de

Carlovitz;

Déposition

de Musta-

pha II.

Ils s'avan-

cent en ar-

mes vers

Andrino-

ple.

kiahaja Chalik Ahmed Aga est nommé Aga des Janissaires; enfin *Diu Ali A-*
ga (*) est rétabli dans le Poste de *Kulkiahaja*, dont il avoit été dépouillé.
Ces Chefs firent fermer les portes de Constantinople de peur que ce qui se
passoit ne vînt aux oreilles du Sultan, & ne laisserent à personne la liberté
d'en sortir à moins qu'il ne fût muni d'un passeport: ils pillèrent en-
suite l'Arsenal, & prirent contre l'Empire les armes réservées pour sa
défense.

Quand le Sultan apprit cette sédition, il envoya *Mustapha Effendi* premier
Secrétaire-d'Etat, pour s'informer du sujet d'une si affreuse rebellion dans
la Ville Impériale, & chargé de promettre qu'on ne refuseroit rien de ce
qu'ils demanderoient. Arrivé à la ville le huitieme jour depuis le commen-
cement de la sédition, on le fit descendre de cheval à la porte, & les Gar-
des le menerent à l'Atmeidan; le peuple se jeta sur lui, criant que c'étoit
un espion de la Cour, & avant que les Chefs pussent le tirer des mains de
la populace, on le battit cruellement pour lui faire dire ce que le Sultan fai-
soit à Andrinople; mais bien loin de pouvoir rien dire, il perdit toute con-
noissance aussi bien que la parole. Mais au-lieu de s'en prendre aux mau-
vais traitemens qu'ils lui avoient fait, ils l'attribuerent à son opiniâtreté, &
n'en devinrent que plus animés contre le Sultan. Ils formerent une armée
de plus de cinquante-mille hommes, avec laquelle ils sortirent de la ville le
dix-neuvieme jour de la révolte, marchant vers Andrinople, dans la réso-
lution de ruiner de fond en comble cette rivale de la Capitale, s'ils y trou-
voient la moindre résistance. Etant arrivés à *Hapsa*, petit bourg à quel-
que distance d'Andrinople, ils députerent au Sultan pour lui donner avis
de leur arrivée, & lui déclarer „ Qu'ils n'avoient pas pris les armes pour
„ combattre ni contre lui ni contre les Musulmans, mais pour appeller les
„ Ministres infideles au tribunal sacré de l'Alcoran, & pour les obliger à se
„ soumettre à un examen juridique; que s'il vouloit faire usage de l'épée
„ dans une affaire de cette nature, ils repousseroient la force par la force,
„ & qu'il seroit responsable du sang Musulman qu'on répandroit.” Ils firent
aussi savoir sous main aux habitans d'Andrinople de ne point paroître en
armes, s'ils ne vouloient s'exposer à être saccagés, n'étant point venus dans
l'intention de combattre leurs freres, mais pour punir les traîtres & les ty-
rans de l'Empire Othoman (a).

Les Trou-
pes du Sul-
tan l'a-
bandon-
nent.

Le Sultan sur leur message fit assembler en diligence les Troupes Euro-
péennes, & leur donna ordre de marcher contre les Rebelles sous le com-
mandement du Grand-Visir *Rami Mehemed*; & le Mufti *Feizullah Effen-*
di (†) rendit son *Fetva*, par lequel il les déclaroit *Giaurs*, & promettoit la
Cou-

(a) *Cantimir*, ubi sup. p. 293-300.

(*) Il fut le seul des Rebelles qui échappa aux poursuites d'*Ahmed III*. On dit qu'il
s'enfuit à Alger, & qu'on ne put jamais le trouver. *Cantimir*.

(†) Il étoit né à Van en Arménie, & de la race des Emirs. Sous Sultan *Mahomet IV*.
il fut *Muderis* ou Maître de l'Ecole de *So'imaniéh*, & ce Prince le nomma *Schahzade Hojé*,
c'est-à-dire Précepteur des fils du Sultan, *Mustapha* & *Ahmed*. Après avoir souvent chan-
gé de Charges Ecclésiastiques contre la coutume, il fut élevé à la Dignité de Mufti, qu'il
posséda sept ans, chose inouïe parmi les Turcs. C'étoit un homme de peu de savoir, &
plus

Couronne du martyre à tous ceux qui mourroient les armes à la main en combattant contre eux. Mais quand les deux armées furent en présence, *Nakib Effendi*, qui faisoit l'office de Mufti parmi les Conjurés, leva l'Alcoran aux yeux des Troupes du Sultan, & les pria de considérer : „ Qu'ils étoient tous freres & du même sang, qu'ils avoient la même Religion, & vivoient sous le même Empire : que le Peuple de Constantinople n'avoit point pris les armes par un esprit de révolte contre l'Empire, & ne prétendoit rien de contraire à la Loi sacrée de l'Alcoran; mais qu'il vouloit seulement qu'on punît des Infideles, qui renversoient les Loix au mépris de ses préceptes. Que s'ils s'opposoient à un si pieux dessein, ils attireroient sur eux l'indignation de Dieu, & se rendroient dignes des plus séveres châtimens”. A ces mots les armes tombent des mains des soldats du Sultan, ils abandonnent le Visir, & courent embrasser les Rebelles en les appelant freres.

Le Visir voyant tout perdu se déguisa, & s'enfuit accompagné de deux valets à Varne, & de-là il passa à Constantinople, vivant inconnu pendant quelque tems dans le fauxbourg d'Ayub, où il avoit une maison. En attendant les Rebelles vinrent camper sous les murs d'Andrinople à *Solak Cheshmefi* (*), & de-là ils envoyerent demander au Sultan de leur livrer le Visir, le Mufti & ses enfans, & *Maurocordato*. Ce Prince, qui s'étoit bien douté que l'affaire prendroit ce train-là, avoit facilité deux jours auparavant l'évasion du Mufti, & en même tems l'avoit fait suivre par plusieurs *Bostangis*, dans le dessein de le faire arrêter en cas que le trouble augmentât. Il le fit ramener en effet quand il vit que les Rebelles persistoient à le demander, & le remit entre leurs mains avec ses deux fils. Il n'y eut point de tourmens qu'ils ne lui fissent souffrir, jusqu'à lui enfoncer des cloux dans les genoux, pour le forcer à découvrir les trésors immenses qu'il avoit la réputation d'avoir amassés. Le Mufti avec un courage héroïque souffrit tout sans dire un mot, il remit seulement à Dieu le soin de tirer vengeance de ces impies & de ces ingrats. Après avoir épuisé leur rage sur lui, ils lui donnerent le dernier coup, & jetterent son corps dans la Riviere (†), comme celui d'un Infidele indigne de sépulture.

Mort
cruelle du
Mufti.

Musta-

plus rusé que sage. Il eut un ascendant si prodigieux sur l'esprit du Sultan, que ce Prince ne pouvoit se résoudre ni à rien faire sans l'avoir consulté, ni à lui rien refuser. Son avarice étoit extrême; il prenoit à toutes mains, & quand on manquoit de lui offrir, il n'avoit pas honte de demander; pour de l'argent il donnoit tel *Fetva* qu'on vouloit, sans examiner si l'équité le permettoit ou non. Il fit son fils aîné *Nakib*, les trois autres, quoique tout jeunes, furent pourvus des meilleures places de Mollahs, ce qui lui attira la haine de l'Uléma aussi bien que du peuple; ce qu'il y avoit de pire, c'est que tel qu'un autre *Heli*, il les soutenoit dans toutes sortes d'extravagances. *Cantimir*.

(*) La Fontaine de *Solak*, nom qui lui a été donné en considération de celui qui l'a construite, ou parcequ'il avoit perdu une main, ou qu'il étoit de l'ordre des *Solaki*. Elle est au milieu d'un champ sur la route d'Andrinople à Constantinople, à un mille de la premiere de ces villes. *Cantimir*.

(†) La Loi de l'Alcoran aussi-bien que les Constitutions de l'Empire Othoman défendent de mettre à mort un Mollah, encore moins un Mufti. La plus grande punition de tout l'ordre de l'Uléma & d'un Cadi ne s'étend pas au-delà du bannissement. Ainsi les Rebelles

1703.
SECTION
III.
Paix de
Carlovitz;
Déposition
de Musta-
pha II.

Les Rebel-
les invi-
tent Sul-
tan Ah-
med à se
rendre à
leur camp.

Mustapha
lui résigne
l'Empire.

Mustapha s'aperçut par cette exécution, que le peuple étoit plus irrité contre lui-même qu'il ne se l'étoit imaginé; il envoya les Sceaux de l'Empire à *Dorojan Ahmed Pacha* (*) le Visir des Rebelles, confirma dans leurs Postes tous les Officiers dont ils avoient fait choix, avec promesse de donner au peuple toute la satisfaction qu'il demanderoit. *Rami* le précédent Visir & *Maurocordato* avoient pris la fuite, mais il donna des assurances de les livrer aussi-tôt qu'il les auroit en sa puissance. L'indulgence du Sultan ne servit qu'à rendre les Rebelles plus insolens, & ils prirent des mesures pour déposer *Mustapha*; dans ce dessein ils écrivirent une Lettre à Sultan *Ahmed*, pour l'inviter de venir à l'armée, ou avec la permission de son frere ou malgré lui, parceque dans la résolution où ils étoient de le proclamer Empereur, ils ne pouvoient vaincre le scrupule qui les empêchoit d'entrer à main armée dans le Palais Impérial.

Mustapha intercepta cette Lettre, qui le jeta dans l'embarras, & il balança s'il devoit résigner le Sceptre à son frere ou lui ôter la vie. Plusieurs de ses Officiers lui conseillèrent le dernier parti; par ce fratricide les Conjurés auroient été contraints de souffrir *Mustapha* sur le Trône faute d'autre héritier, mais il eut horreur d'une action si dénaturée, & il aima mieux se reposer de son sort sur la Providence. Il alla donc trouver son frere, l'embrassa avec une tendre affection, & lui déclara qu'on le demandoit tout d'une voix pour remplir le Trône; il le salua Empereur, & en le quittant il lui dit: „ Souvenez-vous, mon frere, que tant que j'ai été sur le Trône, je vous ai laissé vivre avec une entière liberté, je vous prie d'en user de même envers moi. Vous êtes appelé à l'Empire, il n'y a rien en cela que de juste, vous êtes fils & frere d'Empereur. Mais n'oubliez pas que ce sont des traîtres qui ont été les instrumens de votre élévation; si vous laissez leur attentat impuni, ils ne tarderont pas à vous faire le même traitement (†)”. Ensuite *Mustapha* se retira dans le même appartement où il avoit gardé son frere *Ahmed*; là au bout de six mois la mélancolie

pour justifier le traitement qu'ils avoient fait au Mufti, le déclarerent *Giaur*, & ne voulurent point souffrir qu'il fût enterré à la maniere des Mahométans; ils firent venir un Prêtre Grec, qu'ils chargerent de lui rendre les derniers devoirs. Celui-ci prit avec lui quelques gens qui le traînerent le long des rues, tandis qu'il précédoit cette pompe funebre, chantant au-lieu d'Hymne, *ton ame soit-elle couverte d'ordure!* A la fin ils le jetterent dans la Riviere. On ajoute qu'avant que d'être jetté à l'eau le Prêtre l'encensa, récitant sur le corps deux vers Turcs, qui signifient, *Aucun des Vôtres, aucun des Nôtres, droit en Enfer ne fut entrer.* Ce trait d'esprit plut si fort aux Turcs, qu'outre les louanges ils donnerent une recompense au Prêtre. *Cantimir.*

(*) Les Rebelles lui donnerent ce nom, parcequ'il ressembloit à *Doroshenko*, Hetman des Cosaques, que les Turcs appelloient *Dorojan*. Son ancien nom étoit *Dama Ahmed Pacha*, ou *Ahmed le Gendre*, parcequ'il avoit épousé la sœur du Grand-Visir *Amujs Ogi Hussein Pacha*, & petite-fille de *Kioprii Mustapha Pacha*, la plus belle femme de son tems, & aussi la plus lascive, qui entretenoit nombre de Galans, & sur-tout des Francs. *Cantimir.*

(†) *Ahmed* profita de l'avis de son frere, ce qui vraisemblablement l'affermir pour un tems sur le Trône. Cependant il eut enfin le même sort que *Mustapha*, & fut déposé en 1730, par la Rebellion de la Milice causée par la mauvaise administration. *Mahomet V.* son neveu fut mis en sa place. *Ahmed* est mort en 1736.

colie que lui avoit causé sa déposition (*), mit fin à sa vie. Il avoit regné huit ans & quelques mois.

Mustapha II. fut un Prince dont on conçut de grandes espérances au commencement de son regne, mais vers la fin il devint le jouet de la fortune. La nature l'avoit plus avantage que les deux derniers Sultans ses prédécesseurs, il avoit un jugement solide, beaucoup d'application, & nulle pente au plaisir. Il aima la justice (†), & fut fort attaché à sa Religion; ni avare ni prodigue des Deniers publics il garda toujours un juste milieu. Il étoit bon Cavalier, & tiroit très-bien de l'arc. On ne peut nier que la paix de *Carlovitz* ne lui ait fait beaucoup d'honneur, ayant trouvé le moyen de s'accorder avec tant de Puissances liguées contre lui; plus adroit que son pere & ses oncles, qui l'avoient long-tems souhaité & n'y avoient pu réussir.

Il étoit de médiocre taille; il avoit le visage rond, le teint beau, mêlé de rouge & de blanc; le nez court & un peu retroussé, les yeux bleux; sa barbe tiroit sur le roux, elle n'étoit ni épaisse ni longue; ses sourcils étoient aussi blonds, & clair-semés. Au Printemps il lui venoit des taches au visage, qui disparoissoient aux approches de l'Hiver. Quoiqu'il eût été pere de plusieurs enfans aucun de ses fils ne lui survécut (‡). Il fit paroître une tendresse extraordinaire pour *Ibrahim* (§) fils de son oncle *Ahmed*; il l'avoit toujours avec lui, & on croyoit qu'il le destinoit à être son successeur, en cas qu'il n'eût point de fils (a).

SECTION
III.
*Paix de
Carlovitz;
Déposition
de Musta-
pha II.
Son Por-
trait.*

*Sa Per-
sonne.*

CHA-

(a) *Cantimir*, T. IV. p. 300-306.

(*) Ou pour mieux dire son abdication, par laquelle il prévint une déposition forcée.

(†) La maniere dont il traita *Dolaban* n'annonce gueres son jugement ni son amour pour la justice.

(‡) *La Motraye* dit qu'il laissa trois fils, *Jésus*, *Mustapha* & *Mahomet*. *Mahomet* est peut-être une faute pour *Mahmud* qui succéda à *Ahmed III*. [*Mahmud* & *Mahomet* est essentiellement le même nom, au moins les Européens les confondent, & on a toujours appelé le Successeur d'*Ahmed*. *Mahomet V*. Le Prince *Cantimir* s'est certainement trompé, en disant qu'aucun des fils de *Mustapha* ne lui survécut, puisque *Mahomet V*. devoit nécessairement être son fils. Car *Soliman II*. ne laissa point d'enfans; *Ahmed II*. ne laissa qu'*Ibrahim*; & *Mahomet V*. étoit neveu d'*Ahmed*; il faut donc qu'il fût fils de *Mustapha II*. Il y a plus; le Sultan actuellement regnant, *Mustapha III*. est aussi fils de *Mustapha II*. puisqu'il est frere de *Mahomet V*. Ainsi *La Motraye* est exact, au moins par rapport à ces deux fils de *Mustapha*. REM. DU TRAD.]

(§) C'étoit un Prince de belle espérance & d'excellent naturel; j'apprens qu'il est mort à Constantinople depuis que j'en suis sorti. *Cantimir*.

CHAPITRE XXIV (*).

*Le Regne d'AHMED III. Vingt-troisième Sultan.*SECTION
I.

SECTION I.

*Co qui s'est
passé jus-
qu'à la
Paix con-
clue avec
le Czar.**Ahmed
III. Vingt-
troisième
Sultan.**Il amuse
les Conju-
rés.**Ils sont
punis.**Histoire de ce qui s'est passé depuis son Avènement à l'Empire jusqu'à la Paix conclue avec le Czar Pierre I. sur le bord du Pruth.*

APRÈS la déposition ou la démission de *Mustapha II.* son frere *Ahmed III.* monta sur le Trône des Othomans. Ceux qui l'y avoient placé exigèrent de lui qu'il éloignât de sa personne la Sultane sa mere, ce qu'il leur accorda, leur ayant trop d'obligation pour ne pas leur donner cette marque de complaisance (a), ou peut-être plutôt parce qu'il pouvoit craindre qu'ils ne le fissent descendre du rang où ils l'avoient placé. Il confirma d'abord dans leurs Emplois ceux que les Conjurés y avoient mis. Tels furent le Grand-Visir *Dorojan Ahmed*, le Caimacan *Firari Hasan*, l'Aga des Janissaires *Chalik Ahmed*, & même le nouveau Mufti *Kiazibi Mehmed*. Cette complaisance écarta tous les soupçons.

Le Sultan se souvenoit néanmoins de l'avis que son frere lui avoit donné, & il fit voir que les Princes haïssent les Traîtres, lors même qu'ils ont recueilli les fruits de leur trahison. Après un court séjour d'environ vingt jours à Andrinople, il retourna à Constantinople, où il fit aux soldats la largesse ordinaire à l'avènement d'un nouvel Empereur. C'étoit pour amuser les Conjurés, & pour achever de calmer les mouvemens de la sédition. *Ahmed* concertoit en secret avec le Silhadar *Hasan*, qui avoit épousé sa sœur, les mesures nécessaires pour châtier tous les Rebelles. Comme ils étoient tous rassemblés dans la Capitale, il parut dangereux de s'en défaire tout à la fois; ainsi sous différens prétextes on les dispersa de côté & d'autre dans les Provinces, où ils ne purent plus faire corps (b).

Karakash Mehmed le principal boutefeux fut chargé d'une commission, & en s'en acquittant on le fit mourir. *Chalik Ahmed*, Aga des Janissaires, fut honoré des trois queues & mandé au Serrail pour recevoir les Sceaux de l'Empire; mais il n'y fut pas si-tôt entré, qu'il fut embarqué sur une Galere & jetté dans la mer. Enfin le Grand-Visir *Dorojan Ahmed* fut déposé & relegué à Lépante; on lui sauva la vie, parcequ'il n'avoit point brigué la Dignité que les Rebelles lui avoient conférée. *Hasan*, beau-frere du Sultan, fut déclaré Grand-Visir en sa place vers la fin d'Octobre. C'est lui qui en cinq mois

(a) *Ricaut*, Hist. de l'Emp. Othom. Vol. III. p. 330.(b) *Cantimir*, Hist. de l'Emp. Othom. T. IV. p. 401, 402.

(*) Ce Chapitre n'est point dans l'Original Anglois, & est tout entier de la main du Traducteur.

mois de tems fit disparoître plus de quatorze-mille soldats, qui avoient eu le plus de part à la rebellion, sans compter un grand nombre d'Officiers & de Pachas. On les enlevoit secrettement de nuit, & on les noyoit dans le Bosphore. Il n'y eut que deux personnes qui eurent le bonheur d'échapper, *Diu Ali Aga*, & *Firari Hassan Pacha* (*).

Cependant le nouveau Visir remplit de ses créatures toutes les places de ces victimes d'Etat. Voulant ensuite pourvoir à la sûreté de la Navigation, il ordonna à l'Amiral *Abaza Osman* d'aller avec toute la Flotte vers le Palus Méotide, & d'en fortifier le Détroit avec deux nouveaux Châteaux. Il exécuta cette commission avec une promptitude admirable, mais à son retour il perdit neuf Galeres, & eut bien de la peine à ramener le reste de la Flotte toute délabrée à Constantinople (a). Le Visir *Hasan* fut déposé après dix mois d'administration, parceque le peuple commençoit à murmurer. Il fut remplacé le 14 de Septembre 1704 par *Calaili Ahmed*, homme de peu de génie (†), mais qui s'étoit acquis auprès de la multitude ignoran-

SECTION
1.
Ce qui s'est
passé jus-
qu'à la
Paix con-
clue avec
le Czar.
Nouveau
Visir.

(a) *Cantimir*, ubi sup. p. 404.

(*) Il n'y eut proprement que le premier qui échappa entièrement, comme on l'a dit sous le regne précédent. *Firari Hassan* fut d'abord épargné, à cause du crédit qu'il avoit parmi le peuple, qu'il n'étoit pas à-propos d'irriter. Le Sultan le fit sortir de la ville avec distinction, revêtu du Caractere de Seraskier de Babadaghi; mais il lui envoya un contre-ordre sur sa route, qui le fit aller à Sophie, en qualité de Beglerbey de Romélie. Quelques années après, quand on vit que les semences de la rebellion étoient entièrement étouffées, on le manda à Constantinople sous prétexte de lui donner les Sceaux de l'Empire, mais on l'enleva & on le jeta dans la mer (1).

(†) Il étoit de Césarée en Cappadoce, & né de parens Chrétiens, mais ayant été amené jeune à Constantinople, il abjura sa Religion. Il fut mis bientôt parmi les Baltajis, & son extérieur composé, qui cachoit un fond vicieux, le fit estimer. Après avoir passé par quelques emplois subalternes, il devint successivement Grand-Amiral & Caimacan, figura dans plusieurs Gouvernemens de l'Empire, & enfin fut élevé au Viziriat (2). Le Prince *Cantimir* rapporte divers traits qui montrent la petitesse de son génie, je n'en rapporterai qu'un qui est plaisant. Ayant invité le Sultan à dîner, comme c'est la coutume des nouveaux Visirs, *Ahmed* se rendit, & comme il passoit au travers des Officiers rangés en haye, il aperçut à côté du Testerdar un homme d'un regard farouche, qui n'avoit pourtant qu'un œil, & demanda au Visir qui il étoit. „ Est-ce que Ta Hauteſſe ne connoît pas cet hom-
„ me-là, dit le Visir d'un air surpris? Et comment puis-je connoître chaque particulier,
„ répond le Sultan? Comment, Seigneur, ajoute le Visir, ce n'est pas je t'assure un hom-
„ me du commun. C'est *Kior Ali Aga*, qui a près de Constantinople une belle Ferme, qui
„ lui rapporte chaque année tant d'oyes, de dindons & de poulets, que sa table fournie,
„ il en a à revendre pour une grosse somme, & il est aussi distingué par son Emploi de
„ *Baschbakikulu*”. Or cet Emploi est un des plus minces auprès du Testerdar. Le Sultan
fit semblant de ne pas remarquer la bêtise du Visir; mais le voyant sortir pour donner des
ordres, il se tourna vers le *Kislar Agasi*, & lui dit: „ *Ismaïl*, as-tu entendu ce que ce mon-
„ ſtre vient de me dire au sujet de ce *Kior Ali Aga*? Je t'assure qu'au bout de trois jours
„ je me suis apperçu de reste, que le Visir que j'avois fait n'étoit qu'un sot; mais pa-
„ tience encore quelques mois; il est bon que ceux qui ont montré tant d'empressement
„ pour son élévation, voyent de leurs yeux leur propre idole; je le laisserai se montrer à
„ découvert, aussi bien tout est à-présent tranquille, & les affaires publiques ne sauroient
„ souffrir de son manque de prudence (3)”. On voit par-là qu'il n'est pas surprenant que
cet homme resta si peu en place.

(1) *Cantimir*, T. IV. p. 403, 404. (2) *Ibid.* p. 433, 438. (3) *Ibid.* p. 438, 439.

SECTION

I.

Ce qui s'est
passé jus-
qu'à la
Paix con-
clue avec
le Czar.

te & superstitieuse la réputation de bon Musulman par sa haine pour les Chrétiens. Le Sultan avoit coutume, comme quelques-uns de ses prédécesseurs, de se promener par la ville en habit déguisé, pour être informé de ce qui se passoit (a). Un jour il fut touché d'entendre les plaintes du peuple; les uns déploroient la corruption des mœurs, & les autres disoient qu'il n'y avoit point de réforme à attendre, à moins que *Calaili Ahmed* ne fût Visir. Le Sultan s'imagina que ce devoit être un homme de mérite, & la crainte de voir la sédition se rallumer de nouveau, le fit résoudre à donner cette satisfaction au peuple, desorte qu'il fit venir *Calaili* de Candie, où il étoit alors Pacha, pour le faire Grand-Visir (b). Mais le peuple revint bientôt de sa prévention pour lui, & il donna tant de preuves de sa stupidité, qu'on l'appelloit publiquement une bête. Il fut donc déposé au bout de trois mois & relegué dans l'Isle de Coos, avec une pension de trois-cens aspres par jour; il y mourut bientôt de chagrin (c).

Autre
Visir.

Ahmed créa Visir à sa place *Baltaji Mehemed* Pacha, à la fin de l'année; ce nouveau Visir fut redevable de sa fortune à la passion que le Sultan avoit pour sa femme (*). Cependant au bout de seize mois il fut dépouillé de sa Dignité, & congédié de Constantinople; on lui donna le Gouvernement d'Alep (d).

Ministère
de Cho-
lurli Ali.

Cholurli Ali Pacha lui succéda le 3 d'Avril 1705; c'étoit un homme d'un esprit fin & d'un mérite supérieur (†). Ce fut durant son Ministère que

Char-

(a) Lett. du Baron de Fabrice, p. m. 105.

(c) *Ibid.* p. 442.

(b) *Cantimir*, l. c. p. 435, 436.

(d) *Ibid.* p. 405.

(*) L'aventure est des plus singulieres, & mérite d'être connue. Pendant que *Mustapha* II. étoit encore sur le Trône, la Sultane Validé sa mere, & celle d'*Ahmed*, avoit pour sa Trésoriere une Fille Circassienne, dont la rare beauté étoit relevée par un esprit infini. *Ahmed*, qui avoit la liberté de se promener aux environs du Serrail, l'ayant vue par hazard, en devint éperdument amoureux; il trouva moyen de nouer un commerce de billets avec elle. La Sultane découvrit l'intrigue, & craignant les fâcheuses conséquences qu'elle pouvoit avoir pour son fils, elle résolut de faire sortir la Circassienne du Serrail & de la marier. Dans ce dessein elle envoya chercher *Nuh Effendi* son premier Médecin, & lui déclara que pour reconnoître ses services elle vouloit marier sa Trésoriere à son fils, ce qui étoit un grand honneur. Le même soir la belle Circassienne fut conduite chez son époux. *Ahmed* qui en fut informé à tems, écrivit un billet menaçant au Médecin, lui déclarant que si l'on touchoit à cette fille il le feroit périr un jour avec toute sa famille. *Nuh* fit faire toutes les cérémonies du mariage, mais en même tems avertit son fils que ce n'étoit pas une femme qu'on lui donnoit, mais un dépôt qu'on lui confioit. Il le garda fidèlement. A peine *Ahmed*, qui ignoroit ce qui s'étoit passé, fut-il monté sur le Trône, qu'il voulut se venger du Médecin; mais ayant été convaincu qu'on lui avoit gardé sa Maîtresse, il le combla d'honneurs, & le pria de la garder jusqu'à nouvel ordre, parce qu'il étoit résolu de la prendre dans le Serrail, & d'en faire sa femme. La Sultane sa mere s'y opposa fortement, parceque c'étoit violer les Loix du Serrail, qui défendent d'y recevoir de nouveau une fille qui en est une fois sortie. *Ahmed* se rendit à ces raisons, & fit épouser sa Maîtresse à *Baltaji Mehemed*, on juge à quelle condition. Cette femme fit alors découler toutes les faveurs sur celui qui portoit le nom de son mari (1).

(†) Le Prince *Cantimir* en fait un éloge magnifique: „ Je ne craindrai point, dit-il (2), „ de bleiser la vérité, en le mettant en parallele avec les plus grands génies du Mon- „ de. Quoiqu'il n'eût point étudié les Arts Libéraux, il étoit impossible de l'entendre „ par-

(1) *Cantimir*, T. IV. p. 442-450.

(2) *Ibid.* p. 458, 459.

Charles XII. Roi de Suede, se réfugia à Bender. On fait que ce Prince, a- SECTION
près avoir détrôné le Roi *Auguste*, & donné la Couronne de Pologne à 1.
Stanislas, se mit en tête de détrôner aussi *Pierre I.* Czar de Russie. Il mar- Ce qui s'est
cha avec toutes ses forces pour pénétrer en Moscovie par Plescow; mais passé jus-
ensuite il prit le chemin de l'Ukraine engagé par les offres de *Mazeppa* qu'à la
Hetman des Cosaques, qui lui promettoit de lui mener un renfort considé- Paix con-
rable de Troupes. Durant sa marche *Ali Pacha*, qui ne cherchoit que l'oc- clue avec
casion d'humilier le Czar de Russie, voyant qu'il ne pouvoit lui nuire sans le Czar.
exposer l'Empire, ordonna à *Caplan Gierai*, Khan des Tartares, d'entrete-
nir *Mazeppa* dans ses bonnes dispositions, & sur-tout de lui promettre de
sa part, qu'il ne tarderoit pas de venir à la tête d'une nombreuse armée de
Turcs, aussi-tôt que le Roi de Suede auroit mis le pied dans l'Ukraine. *Ma-*
zeppa de son côté prit des engagements avec *Charles XII.* attendant tou-
jours d'être secondé des Turcs & des Tartares; mais leurs promesses de-
meurerent sans effet, le Roi de Suede perdit la fameuse bataille de Pulta-
wa, & se sauva à Bender, où les Turcs le reçurent avec honneur. Mais
quand il somma le Visir de tenir sa promesse, & de lui donner les secours
promis, on ne tira de ce Ministre que des réponses ambiguës; quoiqu'il
n'aimât pas les Russiens, il craignoit de s'engager dans une guerre. Enfin
le Roi de Suede fit présenter en secret une remontrance au Sultan même par
le Général *Poniatowski*. Elle étoit remplie de plaintes contre le procédé du
Visir, qui y étoit dépeint comme un traître vendu à l'ennemi de l'Empi-
re; on l'accusoit d'avoir reçu plus de quarante-mille ducats tous les mois du
Czar. Le Roi relevoit la violation de la promesse qui lui avoit été faite de
pousser conjointement la guerre contre la Russie; promesse qui l'avoit en-
gagé sur la parole du Khan des Tartares à continuer la guerre contre le
Czar, qui l'avoit sollicité de faire la paix, tandis que le Visir, sourd à tou-
tes ses demandes, venoit de conclure un Traité de paix avec les Russiens,
plus avantageux qu'eux-mêmes n'auroient pu se flatter de l'obtenir (a).

Le Sultan, selon la coutume, envoya cette Lettre au Visir, avec ordre Il trompe
de le Sultan.

(a) *Cantimir*, T. IV. p. 406-409.

„ parler, sans être charmé de son éloquence & de la délicatesse de son jugement. Il
„ n'avançoit rien qu'il ne le soutint par des preuves, & des raisonnemens aussi justes
„ qu'aucun Logicien de profession auroit pu faire. Quelque chose qu'on lui proposât il
„ étoit en état d'en parler pertinemment.... Ce qui étoit d'autant plus admirable, qu'a-
„ yant été durant toute sa jeunesse attaché aux Emplois du Serrail, il n'avoit eu lieu d'ap-
„ prendre de ses Maîtres que quelques cérémonies & autres devoirs extérieurs. Il
„ n'entendoit point l'Arabe, ni la Science de la Procédure Mahométane, qui est toute
„ rédigée en cette langue; & cependant, quelque point de Loi qui se présentât, il le dé-
„ cidoit avec une netteté qui auroit fait honte au plus habile *Mufiti*. C'étoit un autre
„ *Ulysse* du côté du conseil, de la pénétration à découvrir les desseins d'autrui, & de la
„ sagacité à prévoir les événemens. On commettoit des fautes toutes les fois qu'on né-
„ gligeoit de suivre ses mesures. Il avoit une mémoire excellente, & on le voyoit quel-
„ quefois rapporter article par article des Causes qui avoient été plaidées devant lui trois
„ ou quatre ans auparavant.... On ne pouvoit le voir sans admiration toutes les fois
„ qu'il présidoit au Divan. Il sembloit s'y partager en trois, tant son esprit vif & subtil
„ savoit donner attention à trois choses à la fois”.

SECTION

I.

Ce qui s'est
passé jus-
qu'à la
Paix con-
clue avec
le Czar.

de lui rendre compte de ce qui avoit été fait jusques-là par rapport aux Suédois. On peut juger de la colere du Visir dans cette occasion. Il étoit irrité contre le Khan des Tartares & contre le Roi de Suede, mais ne pouvant aisément se venger de celui-ci, il déchargea tout son ressentiment sur le Khan; car il rejetta sur lui toute la trahison, & dans le compte qu'il rendit de l'affaire, il accumula tant de faussetés pour le noircir, qu'il le fit déposer & bannir à Yanopolis. Il envoya ensuite en grande pompe dans la Crimée le nouveau Khan *Deulet Gierai*, lui recommandant sur toutes choses de vivre en bonne intelligence avec les Russiens. *Deulet Gierai* ne fut pas plutôt arrivé dans ses Etats, qu'il dressa des informations contre son prédécesseur. Il manda au Sultan que sa conduite avoit été aussi préjudiciable à l'Empire qu'il étoit possible, puisqu'il avoit perdu par son imprudence plus de trente-mille hommes dans son expédition contre les Circasses; qu'il avoit de plus engagé les Cosaques à se révolter contre leur Hetman *Mazeppa*, en leur promettant au nom de la Porte toute sorte d'assistance pour recouvrer leur liberté. *Ahmed* ayant lu ces Mémoires s'informa au Visir des particularités de cette affaire; il voulut savoir quelles Lettres on avoit écrit au Khan des Tartares, & en quels termes on mentionnoit le secours qu'il devoit donner au Roi de Suede. Le Visir nia qu'il eût donné là-dessus aucun ordre, & soutint que le tout avoit été controuvé par le Khan. *Ahmed* soupçonna que le Ministre vouloit le tromper. Il envoya une personne de confiance à *Caplan Gierai*, pour savoir de lui s'il avoit écrit une telle Lettre à *Mazeppa*. Le Khan déposé convint du fait, & ajouta que c'étoit par l'ordre du Visir qu'il s'étoit avancé jusqu'à faire de telles promesses à l'Hetman des Cosaques. Le Sultan, éclairci de la vérité, fit venir le Visir, lui reprocha sa duplicité & son effronterie, & d'un ton qui marquoit son indignation lui dit ces paroles remarquables: „ De pareilles Lettres ne devoient „ pas être écrites durant la Treve; mais depuis qu'elles l'étoient, il n'étoit „ plus permis de les retracter. Il est indigne de la foi des Musulmans de „ tromper le Roi de Suede, & l'honneur de l'Empire Othoman ne doit pas „ être ainsi prostitué à la risée des Infideles (a) ”.

Il est dé-
posé &
Kioprili
Ogli Nu-
man lui
succede,
& se re-
tire en-
suite.

Cela détermina le Sultan à déposer *Chorluli Ali*; on lui permit de vivre dans son Palais au faubourg d'Ayub, où il étoit visité de tout ce qu'il y avoit de distingué. Mais quelques discours imprudens obligerent *Ahmed* à l'envoyer en exil à Mitylene (b). Les Sceaux de l'Empire furent donnés à *Kioprili Ogli Numan Pacha*, petit-fils du fameux *Ahmed Kioprili*, homme illustre par sa science & par son amour pour la Justice, mais peu instruit dans le métier de la Guerre (*). Comme il étoit ami des Suédois (c), *Char-*
les

(a) *Cantimir*, T. IV. p. 409-412.(b) *Ibid.* p. 456, 457.(c) Lett. du Baron de *Fabrice*, p. 12, 15.

(*) Son pere aimoit mieux l'appliquer aux Sciences qu'aux Affaires d'Etat, de sorte qu'il conserva toujours le goût de la lecture, étudiant la plupart du tems. Sa grande application lui fit contracter une phantasie de la nature de celle qu'ont eue d'autres hommes célèbres. Il croyoit avoir toujours une mouche sur le nez; il la chassoit de la main, & pour le moment elle s'envoloit, & à l'instant y revenoit. Les plus fameux Médecins furent

les XII. sollicita plus vivement que jamais la Cour Othomane à déclarer la guerre au Czar. Le Sultan y parut disposé, mais le Visir ayant fait difficulté de mettre de nouveaux impôts pour fournir aux fraix, *Ahmed* le congédia au bout de deux mois, & lui donna le Gouvernement de Negrepont.

Ahmed donna les Sceaux de l'Empire pour la seconde fois à *Baltaji Mehemed*, mari de sa Maîtresse. Aussi-tôt tout retentit du bruit de la guerre; on fit par-tout de grands préparatifs pour entrer de bonne heure en campagne. Le Visir fit venir le Khan de Crimée au mois de Novembre 1710, & dans un Conseil qui fut tenu on résolut d'attaquer le Czar, conformément aux desirs du Sultan, & les ordres furent envoyés par tout l'Empire pour faire des levées. On fit arrêter l'Ambassadeur de Russie, & on l'envoya prisonnier aux sept Tours. Un Historien (a) assure que tous ses effets furent confisqués, & qu'on alla même jusqu'à prononcer arrêt de mort contre lui, comme contre un imposteur; & que cet arrêt auroit été exécuté, tant le Sultan étoit indigné, si le Visir n'eût remontré à ce Prince le tort qu'il se feroit, & que ce seroit une tache dont il ne se laverait jamais.

Sur ces entrefaites *Constantin Brancovan*, Prince de Valachie, fut accusé par *Mazeppa* d'entretenir une correspondance secrète avec le Czar. Plusieurs Pachas appuyerent cette accusation, en sorte que le Sultan songea, avant que de déclarer la guerre, aux moyens de s'assurer de cet ennemi domestique. Il ordonna au Visir de s'aboucher avec le Khan pour prendre les mesures nécessaires. Le Khan fut d'avis qu'on déposât *Nicolas Maurocordato*, Prince de Moldavie, qui selon lui n'étoit point propre à gouverner une Province comme celle-là, & qu'on élevât à cette Dignité *Demetrius Cantimir*, attaché aux intérêts de Sa Hauteffe; qu'on lui promît de réunir la Valachie sous son Gouvernement, s'il pouvoit se saisir de *Brancovan*, & l'envoyer mort ou vif à la Porte. Le Sultan suivit cet avis, & *Cantimir* reçut la veste de Zibeline au mois de Novembre 1710. Pour l'attacher davantage à son service, le Sultan déclara qu'il ne prétendoit aucun tribut de lui, ni le présent ordinaire en pareil cas, nommé *Pishkiesh*. Mais le Khan, qui croyoit avoir plus contribué à son élévation que le Sultan même, lui fit extrêmement valoir ses services, & lui demanda le *Pishkiesh*. Ensuite il lui ordonna de préparer des magasins dans sa Principauté pour la subsistance de l'Armée

(a) *Cantimir*, l. c. p. 418.

furent consultés, & employés sans pouvoir chasser cette mouche imaginaire. Il n'y eut qu'un Médecin François, nommé *Le Duc*, qui eut l'honneur de cette cure; aussi ne s'y prit-il pas comme les autres, & n'alla point argumenter avec *Numan* pour lui faire entendre raison. Au contraire la première fois qu'il fut introduit chez lui, *Numan* lui ayant demandé s'il ne voyoit pas une mouche sur son nez, il lui répondit qu'oui, & par-là gagna sa confiance. Il lui ordonna d'abord des juleps & d'autres potions innocentes sous prétexte de le purger. Enfin un beau jour il se mit en devoir de lui couper sa mouche; il tire son petit couteau & le lui passe légèrement sur le nez; après cette feinte opération il lui montre une mouche morte, qu'il tenoit à dessein cachée dans sa main. *Numan* s'écrie aussitôt que c'étoit la mouche même qui le tourmentoit depuis si longtems, & ainsi sa phantasie se guérit (1).

(1) *Cantimir*, l. c. p. 464, 465.

SECTION I. l'Armée Turque, qui devoit se mettre en campagne contre le Czar, de régler des quartiers d'Hiver pour les Suédois & les Cosaques de la suite de Charles XII. de finir en diligence le pont qui étoit commencé pour le passage des Troupes Othomanes, & de se disposer à les joindre lui-même avec ses Moldaves (a). Ce manque de parole & d'autres corvées qu'on exigeoit de *Cantimir* le déterminèrent à entrer en liaison avec le Czar, ils furent bientôt d'accord, & le Prince de Moldavie s'engagea de joindre le Czar à la tête de six-mille hommes. Un Historien a fort blâmé la conduite de *Cantimir* dans cette occasion (*). Quoi qu'il en soit, il sollicita le Czar de se mettre promptement en campagne, & de pénétrer dans la Moldavie & la Valaquie.

Marche
& force
des deux
Armées.
Paix con-
clue.

Pierre I. fit marcher d'abord son armée sous les ordres du Général *Czeremetof*, & la vint joindre en personne. Elle étoit forte de cent-mille hommes, dont soixante-mille étoient de ces vieilles Troupes qui depuis onze ans faisoient la guerre aux Suédois; le reste étoient des recrues qu'on exerçoit sans relâche, avec vingt-cinq-mille Calmuques que le Czar avoit pris à sa solde (b). Ce Prince dirigea sa marche vers le Pruth, & entra dans la Moldavie, où les vivres commencèrent bientôt à lui manquer. Il détacha le Général *Roenne* avec dix-mille hommes pour entrer en Valaquie, & pour y profiter des bonnes dispositions de *Brancovan*; on ne doutoit pas qu'il ne se joignît à ce Corps avec ses Valaques, & qu'il ne fournît toutes les munitions dont on avoit besoin; mais on se trompoit, & *Brancovan* espérant de faire sa paix avec la Porte, ne parut que pour charger le Général Russe, & pour lui enlever le peu de vivres qu'il avoit amassés à force d'argent (c). Pour comble de malheur l'Armée Turque parut de l'autre côté du Pruth sur le bord méridional de cette Rivière. Cette armée s'étoit mise en marche d'Andrinople le 23 Mai 1711; elle étoit forte d'environ cent-cinquante-mille hommes, outre cent-trente-mille Arabes, Tartares & Circassés; l'Artillerie étoit de cinquante mortiers, deux-cens pieces de campagne, & de cent pieces de gros canon (d). Nous n'entrerons pas dans le détail de ce qui se passa dans cette importante occasion, on peut le voir dans les Historiens qui en ont fait mention; il suffira de dire que le Czar, réduit à la

(a) *Cantimir*, p. 419-422. Voy. aussi
Hist. de *Pierre I.* L. V. p. 213.

(b) Hist. de *Pierre I.* p. 216.

(c) *Ibid.* p. 217.

(d) Lett. de M. de *Fabrice*, p. 67, 68.

(*) C'est l'Auteur de la Vie de *Pierre I.* imprimée en 1742 in 4to. dont j'ai rapporté le récit, mais il attribue au Khan ce que *Cantimir* attribue aux ordres d'*Osman Aga*, Kiehaia du Grand-Visir. Voici la censure de l'Historien (1): „Mais ne lui en déplaise les mécontentemens qu'il dit avoir eus du Khan des Tartares.... ne me paroissent pas assez graves, pour l'obliger à manquer à ses sermens, à ses promesses, & à la reconnaissance envers le Khan qui le protégeoit, & envers le Sultan son Souverain, qui le revêtoit d'une principauté qu'il n'auroit jamais eue sans cela". Il est certain, qu'à prendre les choses à la rigueur *Cantimir* n'est pas sans reproche; cependant quand on voit d'un autre côté que l'on manquoit à toutes les promesses qu'on lui avoit faites, il faut avouer que s'il eût été plus juste de tenir ses engagements, la tentation étoit forte d'y manquer.

(1) Hist. de *Pierre I.* p. m. 213.

à la dernière extrémité, trouva moyen à force de présens de gagner le Grand-Visir, d'obtenir la paix, & la liberté de se retirer avec son armée, malgré tous les efforts du Comte *Poniatowski* & du Roi de Suede lui-même, qui firent tout ce qu'il leur fut possible pour engager le Grand-Visir à profiter d'une si belle occasion de faire périr le Czar & toutes ses Troupes.

SECTION

I.

*Ce qui s'est
passé jus-
qu'à la
Paix con-
clue avec
le Czar.*

SECTION II.

Histoire de ce qui s'est passé depuis la Paix conclue avec le Czar jusqu'à celle de Passarowitz.

CHARLES XII. étant de retour à Bender, outré de ce que le Visir lui avoit fait perdre une si belle occasion de se venger avec éclat de son ennemi, dépêcha deux Couriers consécutifs avec des Lettres & des Mémoires au Grand-Seigneur. Le Visir de son côté fit prier le Roi de lui envoyer quelqu'un de ses gens à l'armée, afin d'y traiter de la paix avec le Czar par le Vice-Chancelier *Schafirov*; mais comme ce Prince crut qu'il n'y avoit plus rien à faire, il répondit séchement que le Colonel *Funk*, son Envoyé à Constantinople, se trouveroit suffisamment autorisé à cet égard en cas de besoin. Le Grand-Visir ne manqua pas de profiter de cette réponse pour faire venir l'Envoyé de Constantinople à l'armée, & l'envoya à Bender proposer au Roi de Suede de retourner dans son Royaume avec une escorte de cinq ou six-mille hommes. Ce Prince refusa absolument d'y entendre. Le Visir lui fit offrir alors par deux Pachas de le faire escorter par la Pologne avec dix-mille Spahis, & environ trente-mille Tartares Budziakés. Le Roi accepta l'offre, mais demanda en même tems à emprunter six-cens-mille écus, tant pour faire son voyage que pour payer ses dettes. Cette somme ayant paru exorbitante au Visir, il refusa non seulement de la donner, mais recommença de nouveau à presser plus que jamais le départ du Roi, en y ajoutant des menaces. Le Monarque Suédois resta inflexible, & le Visir fut obligé de penser à lui-même (a).

SECTION

II.

*Ce qui s'est
passé de-
puis la
Paix avec
le Czar,
jusqu'à
celle de
Passaro-
witz.*

*Conduite
du Roi de
Suede
après la
Paix.*

Ayant reçu ordre de se rendre à Constantinople, il se mit en marche avec l'armée, & se rendit à Andrinople. Là il apprit par ses amis que le Sultan étoit très-mécontent de sa conduite, desorte qu'il différa son retour à Constantinople sous divers prétextes, malgré les ordres réitérés de son Maître. Il espéroit que le tems l'adouciroit, & il comptoit encore plus sur les bons offices d'*Ali Pacha*, Silhadar du Mufti. Mais ces délais ne firent qu'irriter davantage *Ahmed*, & tout ce que *Mehemed* mit en usage ne fit qu'augmenter ses soupçons. Ce Prince craignoit sur-tout que le Visir intimidé n'aimât mieux risquer tout que de s'exposer à sa colere, & ne portât les Troupes à se mutiner, ayant dans son camp l'étendard de Mahomet, & étant

*Le Grand-
Visir dépo-
sé.*

assuré

(a) Les mêmes, p. 83-86.

SECTION

II.

Ce qui s'est
passé de-
puis la
Paix avec
le Czar,
jusqu'à
celle de
Passaro-
witz.

assuré de l'affection des soldats (a). C'est vraisemblablement ce qui a donné lieu à ce que rapporte un Historien de *Charles XII.* (b), qu'il y eut alors un projet d'ôter l'Empire à *Ahmed*; il l'attribue au vieux Visir *Chorluli*, re-
legué à Mitilene. Mais cette prétendue conspiration pourroit bien n'avoir
d'autre fondement que les soupçons du Sultan contre *Baltaji Mehemed*, joint
à ce qu'on a rapporté des discours imprudens qu'avoit tenu *Chorluli*: on lui
reproche d'avoir dit qu'il n'étoit pas fâché de n'être plus Grand-Visir, &
que cette Dignité si brillante étoit réellement un fardeau pesant; mais que
son grand déplaisir étoit d'avoir perdu son ame pour l'amour du Sultan, &
de s'être rendu le tyran de quantité de riches citoyens, qu'ils avoient réduits
à la dernière pauvreté, sans pouvoir encore assouvir l'insatiable avarice de
ce Prince. Le Sultan, à qui ce discours fut rapporté, l'expliqua d'un dessein
caché d'exciter quelque rebellion, & en conséquence l'envoya en exil à Mi-
tylene (c): comme il eut la tête coupée, en vertu d'un Fetva du Mufti, en-
viron vers le tems où l'on place le dessein de déposer *Ahmed*, le tout ense-
mble a vraisemblablement donné lieu à en parler comme d'un fait avéré, mais
je n'en trouve point d'autre preuve. Quoi qu'il en soit, le Sultan dépêcha
un Officier au Grand-Visir, pour lui porter un Castan & un sabre magnifi-
que, comme s'il étoit très-content de sa conduite, pendant que les ordres
secrets de cet Officier portoient de prendre si bien ses mesures avec l'Aga
des Janissaires, que le Grand-Visir fût arrêté à Andrinople sans causer le
moindre bruit. L'Officier fit entourer la Maison du Visir par les Janissaires,
y entra avec l'ordre du Sultan, ôta les Sceaux à *Baltaji Mehemed*, & les re-
mit à *Fusuf* Aga des Janissaires. Les biens immenses du Visir furent aussitôt
confisqués & ses équipages pillés. Le nouveau Grand-Visir se mit en che-
min pour Constantinople avec une partie de l'armée, laissant le reste en
quartier d'Hiver sur les frontieres (d). *Mehemed* fut d'abord relegué à Lemnos
& delà à Rhodes, & l'on fit courir le bruit qu'il y étoit mort de sa mort na-
turelle; plusieurs ont cru néanmoins que le Sultan l'avoit fait tuer, pour faire
oublier promptement un homme que son humanité singuliere avoit rendu
cher aux soldats & au peuple (e).

Nouvelle
Guerre
résolue
contre le
Czar, mais
sans effet.

Les choses commencerent alors à prendre un tour favorable pour le Roi
de Suede. Le Grand-Seigneur fit arrêter les deux premiers Ministres du Vi-
fir déposé, qui étoient cause de la conclusion de la paix, & après plusieurs
Divans tenus ils furent décapités publiquement devant les portes du Serrail,
& leurs corps exposés trois jours de suite, après quoi on les jetta dans la
mer (f). Ce ne fut pas tout. Au mois de Février de 1712, le Sultan té-
moigna qu'il vouloit marcher à la tête d'une nombreuse armée pour être té-
moin de l'exécution de la Paix. Le 17. de Février il fit appeller le Grand-
Visir & le Mufti à onze heures du soir, pour leur déclarer qu'il vouloit mar-
cher en campagne ou descendre du Trône. Il se tint bien des Conseils, le
Mufti & deux des principaux Pachas étoient pour le Grand-Seigneur, mais le

(a) *Cantimir*, T. IV. p. 450, 451.(d) Lett. de M. de *Fabrice*, p. 87.(b) De *Voltaire*, Hist. de *Charles XII.* T.(e) *Cantimir*, l. c. p. 452.

II. p. 56, 57.

(f) *Fabrice*, l. c. p. 97.(c) *Cantimir*, ubi sup.

le Grand-Visir, le Janissaire Aga, une partie des Janissaires & tous les Gens de Loi étoient contre la guerre. Cependant *Ahmed* tint ferme, il se fit de grands préparatifs, il y eut même un ordre circulaire envoyé à tous les Pachas de l'Empire sur le renouvellement de la guerre; mais tout cela n'aboutit à rien; on négocia si bien, que la Paix fut ratifiée par un nouveau Traité conclu le 16 d'Avril 1712. Une des conditions entre autres étoit que le Czar retireroit les Troupes qu'il avoit en Pologne (a).

Ce Prince ne se hâta pas d'exécuter ses engagements à cet égard, & cela lui attira une nouvelle querelle de la part du Sultan. *Ahmed* envoya un Aga avec un Murfa Tartare en Pologne pour reconnoître sur les lieux l'état des affaires. A leur retour ils rapportèrent que les Russes étoient encore répandus en grand nombre dans toute la Pologne. Le Grand-Seigneur fit assembler d'abord un grand Divan: quand tous les Membres de ce Conseil furent assemblés, le Sultan tira de sa poche l'Acte de garantie, que lui avoient donné en dernier lieu le Grand-Visir, le Mufti & les autres Ministres, que les Russes tiendroient & exécuteroient de tous points les articles de la Paix, & demanda d'un ton de Maître, pourquoi les Russes, malgré toutes ces assurances, n'avoient pas encore évacué la Pologne? Le Grand-Visir, sans répondre, baissa les yeux pendant que toute l'Assemblée gardoit un profond silence. Enfin le Mufti prenant la parole dit au Sultan: *puisque nous avons tous été dupés si grossièrement par ces traîtres Moscovites, je veux pour te venger, & nous en même tems, te donner un Fetva.* Et après l'avoir écrit sur le champ il le présenta à *Ahmed*: ce Prince l'accepta, & donna ordre aussitôt de faire garder plus étroitement les Moscovites, & de ne permettre à personne de leur parler sous peine de la vie. Le lendemain le Capigi Bacha, que le Sultan avoit dépêché en secret au Khan des Tartares, étant de retour fit un rapport exact à ce Prince des sentimens du Khan: „ Que le Sultan étoit trompé par les Moscovites; que le Grand-Visir agissoit de concert avec eux, & que le Sultan couroit grand risque d'être déposé au premier jour, s'il ne prévenoit promptement le Grand-Visir, en le déposant le premier”. Il n'en falloit pas tant pour achever d'irriter le fier *Ahmed*. Il commença d'abord par faire mettre le lendemain aux sept Tours les deux Otages Russes, *Schafirow* & *Czeremetof* avec les deux Ambassadeurs & tous les Officiers & Sujets de leur Nation. Le lendemain le Grand-Visir eut ordre de se rendre auprès de l'Empereur, qu'il ne vit pourtant point; on lui ôta le Sceau de l'Empire, & on l'arrêta en même tems chez le Bostangi Bachi: sa Charge fut donnée à *Soliman* Pacha, qui avoit la réputation d'être un fort bon homme, sans être un grand génie. La guerre fut déclarée tout aussitôt, & les ordres envoyés par tout l'Empire (b).

Cependant la Porte souhaitoit le départ du Roi de Suède; le Sultan fit remettre à ce Prince douze-cens bourses ou six-cens-mille écus pour son voyage; on régla qu'il partiroit à la première gelée avec une escorte de quelques milliers de Tartares & de Turcs. Mais *Charles* parut chercher des prétextes pour différer son départ. Ce qui acheva d'irriter les esprits, c'est que

SECTION
11.
Ce qui s'est
passé de-
puis la
Paix avec
le Czar,
jusqu'à
celle de
Passaro-
witz.

Déclara-
tion de
Guerre.

Le Roi de
Suède ir-
rite le Sul-
tan contre
lui.

ce

(a) *Fabrice*, p. 120 & suiv.

(b) Lett. de *Fabrice*, p. 145-147.

SECTION

II.

*Ce qui s'est
passé de-
puis la
Paix avec
le Czar,
jusqu'à
celle de
Passaro-
witz.*

ce Prince fit une nouvelle demande de mille bourses par M. *Funk* ; il reçut non seulement un refus, mais il fut mis en arrêt avec M. *Poniatowski* & tous leurs gens. Les représentations du Khan des Tartares & du Pacha de Bender y contribuèrent, de même qu'un grand Divan, auquel le Sultan assista publiquement, c'est-à-dire sans se tenir, selon la coutume, derrière une jalouse. Ce Prince y fit un long discours, qui portoit en substance : „ Que le Roi de Suede, avec qui la sublime Porte n'avoit jamais eu aucune liaison d'intérêt ni de connoissance, ayant été réduit par ses malheurs de chercher un azyle dans l'Empire Othoman, il l'avoit protégé & comblé de bienfaits, en le nourrissant lui & tout son monde pendant trois années ; qu'il lui avoit donné à diverses reprises plus d'un million en argent comptant, outre quantité de présens ; qu'il avoit fait assembler aux environs de Bender avec beaucoup de dépense, une nombreuse escorte pour le conduire dans ses Etats ; qu'ayant demandé mille bourses pour son départ, il lui en avoit envoyé généreusement douze-cens, avec tous les chevaux, chariots & autres choses nécessaires pour son voyage, que malgré tous ces bienfaits & quantité d'autres, & malgré la parole donnée de sa part au Khan & au Pacha de Bender, de partir avec la première gelée, ce Prince cherchoit tous les prétextes possibles pour différer son départ, prétendant tantôt que l'escorte n'étoit pas assez nombreuse, tantôt qu'il avoit besoin encore de mille bourses, qu'il venoit même de faire demander”.

Abmed finit son discours en demandant au Divan, si c'étoit violer les Loix de l'hospitalité, d'obliger ce Prince à tenir sa parole, & si les Princes Chrétiens pourroient regarder comme une violence & une injustice, si l'on employoit la force après avoir tenté en vain la voye de la douceur. Tout le Divan répondit que le Sultan agissoit avec justice. Le Mufti ajouta que l'hospitalité n'étant pas ordonnée par la Loi aux Musulmans envers les Infidèles, sur-tout envers les ingrats, le Roi de Suede s'en étoit rendu indigne, & n'en devoit pas jouir plus long-tems. Il donna son Fetva pour accompagner l'ordre du Sultan de faire partir le Roi de gré ou de force (a).

*Ce Prince
arrêté &
conduit à
Demir-
Tocca.*

L'ordre & le Fetva furent apportés à Bender le 28 de Décembre 1712 par le *Bouyick Imraour* ou Grand-Écuyer. Le Pacha se rendit à Varnitza le 2 de Janvier 1713, pour presser le Roi de fixer le jour de son départ. Mais ce Prince ayant cherché des raisons pour le retarder encore, le Pacha lui dit enfin qu'il étoit fâché de lui déclarer qu'en cas de refus il avoit ordre de le forcer à partir. *Charles XII.* le mit au défi, & lui dit d'un ton ferme qu'il n'avoit qu'à exécuter ses ordres. Nous n'entrerons pas ici dans le détail de ce qui se passa ensuite, & de la manière dont le Roi de Suede entreprit de se défendre avec une poignée de monde contre une armée de Turcs & de Tartares ; on peut voir cette aventure au long dans les Lettres de M. le Baron de *Fabrice* (b), & plus en abrégé dans l'Histoire de M. de *Voltaire* (c), dont la Relation paroît tirée des Lettres du premier. Il suffira de dire que le Roi fut enfin arrêté, & conduit ensuite à Demir-Tocca, petite ville à six lieues d'Andrinople. Les

(a) Lett. de M. de *Fabrice*, p. 162.-164. (c) Hist. de *Charles XII.* T. II. p. 86.-104.

(b) *Ibid.* p. 184.-248.

Les révolutions sont ordinaires à la Cour Othomane ; on en vit bientôt une nouvelle, soit que le Sultan se repentît de la violence commise contre le Roi, soit qu'on eût excédé ses ordres en les exécutant ; il résolut de donner à ce Prince toute la satisfaction possible, & de le conduire avec une escorte honorable à travers la Pologne. Au commencement d'Avril il déposa successivement le Khan des Tartares, le Mufti, le Kiïlar Aga, le Pacha de Bender, le Grand-Ecuyer, & enfin le Grand-Visir *Soliman*. Les Sceaux furent donnés à *Ibrahim*, Grand-Amiral, qui avoit été il n'y avoit que sept ans simple matelot, & qui passoit pour hardi, entreprenant & grand ami du Roi de Suede. Il parut disposé d'abord à continuer la guerre avec vigueur contre les Russes, mais il ne demeura pas long-tems en place, il fut déposé peu de jours après son élévation & étranglé. *Ali* Pacha, Gendre du Sultan, fut nommé Vicaire en attendant, & le Viziriat demeura vacant (a).

SECTION II.
Ce qui s'est passé depuis la Paix avec le Czar, jusqu'à celle de Passarowitz.

Changemens à la Porte.

Départ du Roi de Suede.

Il y eut ensuite bien des intrigues à la Porte pour & contre le Roi de Suede ; ce Prince lia par le moyen de M. *Poniatowski* une correspondance avec la Sultane Validé, qui assuroit que tout iroit à merveille (b). M. de *Voltaire* a eu raison en parlant de cette correspondance (c), il s'est trompé seulement par rapport au tems. Les belles espérances du Roi s'évanouirent encore, on conclut un nouveau Traité avec le Czar, & enfin après bien des délais, qui ne sont pas de notre sujet, *Charles XII.* partit pour s'en retourner dans ses Etats le premier d'Octobre 1714.

Il y avoit déjà long-tems que la Porte Othomane cherchoit une occasion de faire la guerre aux Vénitiens, comptant de regagner ce qu'elle avoit perdu dans la dernière guerre qu'elle avoit eue avec l'Empereur. La conquête de la Morée lui paroissoit très-aisée, & très-propre en même tems à la dédommager des Places & des Pays qu'elle avoit été obligée de céder en Hongrie par le Traité de Carlovitz. Elle commença donc à faire de grands préparatifs par mer & par terre, qui inquieterent la Cour Impériale. La Porte n'ignorant pas l'ombrage que ces armemens extraordinaires donnoient à l'Empereur, entreprit de l'amuser par de belles protestations, afin que négligeant de s'armer, il ne pût secourir les Vénitiens, ni retarder les progrès des Armes Othomanes. Le Sultan dépêcha donc un Aga à Vienne, avec des Instructions, qui tendoient à persuader à l'Empereur que le Grand-Seigneur ne prenoit les armes que pour se venger des Vénitiens, qui, à ce qu'il prétendoit, avoient fait mille avanies à des Vaisseaux Turcs, en avoient enlevé plusieurs, dont ils avoient vendu les effets, & fait les propriétaires esclaves (d).

Les Turcs cherchent querelle aux Vénitiens.

L'Ambassadeur Turc arrivé à Vienne, eut le 13 Mai 1715, audience du Prince *Eugene*, qui faisoit encore les fonctions de Premier-Ministre. L'Aga lui remit une Lettre du Grand-Visir, qui contenoit des protestations d'amitié de la part du Grand-Seigneur envers Sa Majesté Impériale. L'Empereur fit offrir par le Sieur *Fleischman*, son Résident à Constantinople, sa Médiation à Sa Hauteffe, & le Prince *Eugene* la proposa aussi au Grand-Visir, dans

L'Empereur offre sa médiation aux Turcs.

(a) Lett. de M. de *Fabrice*, p. 241-245.

(b) *Ibid.* p. 255.

(c) *Voltaire*, l. c. p. 7.

(d) Hist. du Prince *Eugene*, T. V. p. 2-4.

SECTION II. dans la réponse qu'il fit à sa Lettre. Comme le Divan vouloit la guerre, on ne fit aucune réponse positive aux offres de Médiation, & l'on continua à armer. L'Empereur se crut alors obligé de prendre un autre ton, & fit déclarer au Grand-Visir par le Sieur *Fleischman*, que si la Porte faisoit la guerre aux Vénitiens, Sa Majesté Impériale ne pourroit se dispenser, comme garante du Traité de Carlovitz, de la lui déclarer. Sur ces menaces, le Grand-Seigneur fit filer des Troupes en Hongrie, & ordonna qu'on travaillât à mettre les places en état de défense (a).

Guerre avec les Vénitiens. Cependant la Flotte Turque, ayant fait voile des Dardanelles, vint débarquer dans la petite Ile de Tine une armée de cinquante à soixante-mille hommes, qui pénétra en Morée par l'Isthme de Corinthe, assiegea & prit Napoléon de Romanie. La République fit tous ses efforts pour se mettre en état de défense, mais comme elle n'entretient en tems de Paix jamais plus de six-mille hommes, il fallut penser à avoir des Troupes: le Sénat fit lever quelques Régimens en Suisse & chez les Grisons, il engagea aussi les Princes Allemands à lui fournir des Troupes pour de l'argent, & par ce moyen on forma une armée de trente-mille hommes. La Flotte Vénitienne fut renforcée des Galeres du Pape, de celles de Malthe & de plusieurs Vaisseaux François. Il ne se passa pas grand' chose entre les Turcs & les Vénitiens pendant le reste de cette campagne (b).

L'Empereur se détermine à la Guerre contre les Turcs. L'Empereur voyant bien que la guerre avec les Turcs étoit inévitable, consulta plusieurs fois son Conseil pour ne rien faire avec précipitation. On y examina mûrement s'il falloit en venir à une rupture, ou employer encore la voye de la Négociation. Le Prince *Eugene* opina fortement pour la guerre, fondé principalement sur deux raisons. L'une, que la gloire de la Maison d'Autriche étoit intéressée à ne pas abandonner les Vénitiens ses Alliés, qui avoient fidèlement rempli les conditions du Traité conclu avec l'Empereur *Léopold*. L'autre que les Pays héréditaires de Sa Majesté Impériale ne pouvoient qu'être exposés par les progrès des Turcs, qui ne cherchoient qu'à amuser l'Empereur jusqu'à ce qu'ils eussent accablé les Vénitiens. Ces raisons & plusieurs autres non moins importantes déterminèrent l'Empereur à la guerre (c).

Préparatifs. Ce Monarque nomma le Prince *Eugene* Général en Chef de ses Armées en Hongrie. On envoya dans ce Royaume un grand nombre de recrues, de canons nouvellement fondus, des munitions de guerre, & toutes sortes de provisions de bouche. Les soldats & les Officiers qui avoient été congédiés à la Paix de Rastadt furent rappelés, & tous les Régimens destinés à servir en Hongrie eurent ordre de se tenir prêts à marcher dès le mois d'Avril. On régla qu'il y auroit trois Corps d'armée dans ce Royaume, dont le premier, fort de soixante-dix-mille hommes, seroit commandé par le Prince *Eugene* en personne; l'autre, de trente-mille hommes, par le Comte *Gui de Stahrenberg*; & le troisieme, de vingt-cinq-mille hommes, par le Général *Hister*. Le 15 de Mars on tint un grand Conseil de guerre, auquel le Comte de *Stahrenberg* assista; il y fit part des avis qu'il avoit reçus des amas de

(a) Vie du Prince *Eugene*, l. 1. p. 4-6. (b) *Ibid.* p. 6, 7. (c) *Ibid.* p. 13-15.

de Troupes que les Turcs faisoient sur les frontieres de Hongrie & de Tran-
silvanie, & des défenses sévères qu'ils avoient faites d'y laisser conduire des
bestiaux & des chevaux. On apprit aussi de Constantinople, qu'il s'étoit
tenu un grand Divan, après lequel tous les Pachas étoient partis pour leurs
Gouvernemens, afin d'y assembler les Troupes qu'ils devoient fournir; que
les queues de cheval étoient exposées depuis quelques jours, qu'on faisoit des
levées dans cette Capitale avec toute la diligence possible, & qu'on y tra-
vailloit avec non moins d'empressement à de nouvelles tentes pour les Trou-
pes, qui devoient bientôt camper. La Cour de Vienne redoubla ces soins à
ces nouvelles. Les Galeres qu'elle avoit fait construire furent équipées,
& l'on envoya des ordres dans la basse Allemagne pour avoir des matelots.
On fit venir de Nuremberg & de Francfort des boulangers pour l'armée.
On envoya des ordres en Hongrie pour faire des ponts sur les Rivières,
& pour raccommoder les chemins, afin de faciliter la marche des Trou-
pes. On travailla encore à Vienne à la construction de plusieurs barques
à rame garnies de canon, afin de servir sur le Danube conjointement avec
les Galeres (a).

SECTION
II.
Ce qui s'est
passé de-
puis la
Paix avec
le Czar,
jusqu'à
celle de
Passaro-
witz.

Les Turcs, prévoyant bien que Temeswar seroit la premiere place atta-
quée, travaillèrent avec beaucoup de diligence à la mettre en bon état. Ils
ne se contenterent pas de réparer les anciennes fortifications, mais ils en
construisirent de nouvelles. Il arriva sur ces entrefaites deux choses qui ral-
lentirent un peu l'ardeur des Turcs pour la guerre. La premiere fut, qu'il
y eut deux incendies coup sur coup à Temeswar, où environ quarante mai-
sons furent consumées; & un autre qui arriva presque en même tems à Bel-
grade, qui fit périr trente Barques chargées de grains & d'autres provi-
sions. Les Turcs naturellement superstitieux prirent ces accidens pour un
sinistre présage, & parurent intimidés, lorsque le Baron de Loffelholz, Gou-
verneur de Peterwaradin, s'étant avancé avec les Troupes qui étoient sous
ses ordres jusqu'à Mitrowitza sur la Save, au-delà des bornes qui séparent
les deux Empires, ils ne firent aucun mouvement pour s'y opposer. Le Pa-
cha envoya seulement faire des plaintes au Baron sur cette contravention
aux Traités. Loffelholz se plaignit à son tour de diverses infractions que
les Turcs avoient faites depuis un mois au Traité de Carlowitz. Au mois de
Juin l'Empereur signa une Alliance défensive & offensive avec la Républi-
que de Venise (b).

Les Turcs
fortifient
Temes-
war &c.

Les Turcs firent avancer leur grande armée en Hongrie sous les ordres
du Grand-Visir Ali Pacha, Gendre du Sultan. Elle étoit de cent-vingt-mil-
le hommes. Le Général avoit feint de vouloir marcher en Dalmatie, mais
tout d'un coup il s'étoit rabattu vers la Save & vers Belgrade, d'où il fit un
détachement de trente-mille hommes pour couvrir Temeswar. Il fit passer
la Save à un Corps guerres moins considérable que le précédent, & le fit
camper dans un terrain qui appartenoit encore au Sultan. Il s'y rendit quel-
ques jours après lui-même avec le reste de son armée, & fit de très-
sévères défenses à ses Troupes de commettre aucun acte d'hostilité avant
que

Armée des
Turcs en
Hongrie.

(a) Vie du Prince Eugene, p. 15-18. (a) Ibid. p. 18-22.

SECTION II. que les Chrétiens eussent commencé; s'imaginant de persuader par-là, que c'étoit ceux-ci qui étoient les infraçteurs du Traité de Carlovitz, & non pas les Musulmans (a).

Ce qui s'est passé de puis la Paix avec le Czar, jusqu'à celle de Passarowitz. Le Prince *Eugene* partit de Vienne le premier de Juillet, & se rendit au Camp général près de Bechze, où toutes les Troupes avoient ordre de se rendre. Le bruit s'étant répandu que les Turcs se dispoisoient à passer la Save, le Prince commanda le Baron *Langlet* avec cinq-cens hommes pour leur aller disputer ce passage, mais ils n'osèrent pas le tenter. Le Détachement de M. *Langlet* ayant grossi jusqu'à trois-mille hommes, il s'avisa de former une entreprise sur Rathza, poste important sur la Save, dans l'en-

Le Prince Eugene se rend à l'Armée. droit où la Drina se jette dans cette Riviere. Un Corps de six-mille Turcs voulut s'y opposer, mais il s'empara du poste à leur barbe, sans qu'ils fissent le moindre effort pour l'en empêcher.

Manifeste du Sultan. Sur ces entrefaites il se répandit une espece de Manifeste de la part du Grand-Seigneur, en forme de Lettre circulaire à tous les Pachas de son Empire, où il exposoit les raisons qui l'engageoient à faire la guerre à l'Empereur. Il s'y plaignoit que ce Prince avoit violé le premier le Traité de Carlovitz, en se déclarant pour la République de Venise. Ce Manifeste étoit terminé par la Copie de la Lettre que le Prince *Eugene* avoit écrite au Grand-Visir, & par un ordre à tous les Pachas & autres Gouverneurs de l'Empire Othoman de se tenir en état de défense, sans pourtant donner la moindre atteinte au Traité de Carlovitz (b).

Premieres Hostilités. Les Turcs avoient commencé à construire un pont sur le Danube, ils l'abandonnerent pour en faire un autre sur la Save. De son côté le Prince *Eugene* faisoit travailler à deux ponts près de Peterwaradin, pour faire passer, dès qu'il feroit nécessaire, le Danube à toute l'armée; car il avoit ordre de tirer le Grand-Visir de ses lignes & de lui livrer bataille. Le Prince n'eut pas de peine à réussir au premier égard; le Général Turc avoit du moins autant d'envie de combattre que lui. Ce Visir étoit un homme de fortune, qui ne manquoit ni de cœur ni d'esprit, mais sans expérience non plus que les Troupes qu'il commandoit; il étoit d'ailleurs grand ennemi des Chrétiens. Résolu de combattre il fit passer la Save à son armée; la moitié étant passée le reste suivoit de près, lorsque le Prince *Eugene* voulut faire reconnoître les ennemis, & savoir à peu près le nombre de ceux qui avoient passé le Fleuve. Le Comte *Jean Palfi* fut chargé de cette commission à la tête de seize-cens chevaux, qui furent ensuite renforcés de quatre Régimens. Ayant passé le Danube il s'approcha de Carlovitz, mais à peine fut-il arrivé à la Chapelle qui est près du Château de ce bourg, que sept-mille Chevaux Turcs fondirent sur lui dans le dessein de l'envelopper. Il soutint leurs efforts pendant plus de quatre heures avec toute la valeur imaginable, & gagna avec beaucoup de peine le défilé qui est près de Peterwaradin, où il ne fut pas plutôt qu'il lui fallut soutenir un nouveau choc; mais enfin il fit sa retraite en bon ordre, n'ayant eu dans une action aussi vive & aussi inégale que quatre-cens hommes tués ou blessés. Il eut deux chevaux

(a) Vie du Prince *Eugene*, p. 25.

(b) *Ibid.* p. 28-30.

chevaux de tués sous lui , & le Comte de *Breuner* fut fait prisonnier. Ce fut-là le prélude de la guerre , & la premiere action qui rompit la paix se passa dans le même endroit où elle avoit été conclue dix-sept ans auparavant (a).

Après le retour du Comte de *Palfi*, le Prince *Eugene* tint Conseil de guerre, & l'on résolut de passer le Danube pour aller au devant du Grand-Visir. L'Infanterie passa le 2 d'Août, & la Cavalerie la nuit suivante. L'Infanterie avança en diligence en-deçà de *Peterwaradin*, & occupa le camp qu'on lui avoit marqué, & qui étoit couvert de quelques vieux retranchemens faits durant la dernière guerre. A mesure que les Impériaux prenoient poste dans ce camp, les Turcs s'avançoient sur eux. Le soir du 3 d'Août ils camperent à une lieue du Camp Impérial, devant lequel ils commencerent à ouvrir la tranchée & à tirer des paralleles. Ils continuerent leurs travaux avec tant de vivacité cette nuit, que le lendemain leurs lignes se trouverent poussées à cinquante pas des retranchemens. Ils tirerent aussi une parallele, où ils eleverent de bonnes batteries de canons & de mortiers, & où ils placerent l'élite de leur Infanterie. Ils commencerent dès les huit heures du matin à saluer les Impériaux d'un feu continuel d'artillerie & de mousquetterie. Ceux-ci répondirent avec quelques pieces de campagne postées à la tête du retranchement, qui ne firent pourtant pas grand mal (b).

Le Prince *Eugene* se voyant comme assiégé dans son camp, ne crut pas devoir attendre les Turcs dans ses retranchemens, desorte qu'il fit ses dispositions pour la bataille. Son armée rangée sur deux lignes pouvoit s'étendre à une lieue, dont le retranchement occupoit la moitié ou-un peu plus. La Cavalerie de la gauche étoit couverte par un marais, & celle de la droite par des hauteurs en précipice. On a remarqué que ç'a toujours été un des premiers soins du Prince *Eugene* de bien appuyer ses flancs, sur-tout en combattant contre les Turcs, dont les Troupes ordinairement plus nombreuses que celles des Impériaux, pouvoient les déborder & les charger en flanc, ce qui est d'une grande conséquence dans une bataille rangée (c).

Les Turcs, avertis de la résolution que le Prince avoit prise de les attaquer, se disposerent à le prévenir. On les vit le matin se mettre en mouvement de tous côtés. Les côteaux & les vallons furent couverts de leurs Troupes. Ils étoient cent-cinquante-mille hommes, dont il y avoit quarante-mille Janissaires & trente-mille Spahis. On peut juger par-là qu'ils présentoient un front plus grand que les Impériaux, mais beaucoup moins régulier. Ils posterent leur Cavalerie vis-à-vis de celle du Prince *Eugene*. Leurs approches furent remplies de Janissaires, & le reste de ce Corps se forma derriere dans une vallée oblique, d'où ils pouvoient facilement secourir leurs camarades. Un autre grand Corps parut un peu plus loin sur la gauche, mais il ne branla point pendant tout le combat, sans qu'on en ait pu pénétrer la raison. Quant à l'Artillerie, quoique les Turcs en eussent beaucoup, elle leur fut pourtant d'un fort petit secours, tant parce qu'elle étoit pesante & qu'il n'étoit pas aisé de la faire avancer, qu'à cause qu'ils

SECTION II.
Ce qui s'est
passé de-
puis la
Paix avec
le Czar,
jusqu'à
celle de
Passaro-
witz.

L'Armée
Impériale
passe le
Danube.

Le Prince
Eugene
se dispose
à livrer
bataille
aux
Turcs.

Disposition
des Turcs
pour le
Combat.

(a) Hist. du Prince *Eugene*, T. V. p. 34-37. (b) *Ibid.* p. 37-41. (c) *Ibid.* p. 41-45.

SECTION qu'ils n'eurent pas assez de tems pour cela. Ils n'eurent donc que trois
 II. batteries, l'une dressée contre la gauche du retranchement, l'autre contre
Ce qui s'est le centre, & la troisième contre le flanc droit, avec un chaudron de quatre
passé de mortiers (a).

Paix avec Les deux armées furent trois ou quatre heures à se mettre en ordre. Sur
le Czar, les sept heures du matin le 5 d'Août, le Prince *Eugene* fit sonner la char-
jusqu'à ge. Le Prince *Alexandre de Wirtemberg* la commença avec sa Brigade, qui
celle de étoit de six Bataillons; ils percerent au travers des ennemis, & pénétrèrent
Passaro- jusqu'à une batterie de canon, dont ils se rendirent d'abord les maîtres. La
witz. Cavalerie chargea avec le même succès. Déjà la victoire se déclaroit pour
Bataille les Impériaux, & l'on commençoit à se féliciter du peu de sang qu'elle al-
de Peter- loit leur coûter, lorsqu'on s'aperçut tout-à-coup que l'Infanterie de la droi-
waradin. te étoit rompue, & cela par une cause qui auroit dû produire un effet tout
 contraire. Je parle des retranchemens d'où cette Infanterie avoit dû sortir
 pour aller à l'ennemi. Quoique fort ruinés, ils ne l'étoient pas assez pour
 les passer de front. Il fallut défiler, & on le fit par huit ouvertures, qui for-
 merent huit Colonnes. Chaque Colonne fut menée par un Général-Major
 d'Infanterie, ou par un Lieutenant Feld-Maréchal. L'ordre étoit de s'éten-
 dre dès qu'on seroit hors des lignes, mais le peu d'espace qu'il y avoit de-là
 jusqu'aux travaux des Turcs ne le permit pas. On se trouvoit sous leur feu,
 & ils n'eurent pas si-tôt aperçu la tête des Colonnes, qu'ils sortirent de
 leurs trous avec des cris épouvantables. L'Infanterie Allemande soutint leur
 choc avec une vigueur extraordinaire, elle les repoussa, & gagna sur eux
 plus de vingt pas de terrain. Mais cet avantage ne dura qu'un instant; le
 Corps entier des Janissaires, posté dans la vallée, vint fondre sur elle d'une
 course rapide. Les Colonnes à demi passées ne purent résister à une char-
 ge si brusque & si pesante, & les Janissaires profitant de leur trouble les
 poussèrent & les renversèrent l'une sur l'autre. Ils pénétrèrent jusqu'au pre-
 mier retranchement, & s'avancèrent même jusqu'au second. Les Lieute-
 nans Feld-Maréchaux de *Bonneval*, *Lanken* & *Wellenstein* firent d'inutiles
 efforts pour remédier au désordre, les deux derniers furent tués, & le pre-
 mier se sauva avec beaucoup de peine, & se retira vers le Fleuve, après a-
 voir fait des prodiges de valeur.

Les Turcs Pendant que les Turcs battoient l'Infanterie de la droite des Impériaux,
mis en dé- la Cavalerie de ceux-ci maltraitoit fort celle des premiers. Les Spahis é-
route. toient venus l'attaquer avec de grands cris, en voltigeant & caracolant; mais
 les Escadrons Allemands ferrés comme des murs, marchant d'un pas grave &
 réglé, avoient bientôt su pousser la Cavalerie Turque, se rendre maîtres de
 son terrain, & le conserver, quoique celle-ci revînt plusieurs fois à la char-
 ge. La Brigade du Prince de Wirtemberg se maintenoit aussi. La réserve
 n'étoit point ébranlée, & les flancs étoient gardés. Le mal n'étoit donc
 pas sans remède. Les Turcs, trop éblouis de ce rayon de victoire, ne pre-
 noient pas garde qu'ils prêtoient le flanc aux Impériaux, & que ce flanc
 trop long & flottant seroit percé au premier choc. Le Prince *Eugene*, qui
 avoit

(a) Hist. du Prince *Eugene*, T. V. p. 45-47.

avoit le coup-d'œil admirable, eut bientôt remarqué la faute des ennemis. Il en profite aussitôt, & envoie ordre au Comte de *Palfi* de détacher deux-mille chevaux de la gauche pour passer à la droite, & charge en flanc les Janissaires occupés à forcer le second retranchement, derrière lequel la moitié de l'Infanterie Impériale, qui avoit été rompue, s'étoit réfugiée, & où vraisemblablement elle ne pouvoit pas faire une longue résistance contre un si grand nombre d'ennemis. L'ordre s'exécute à merveille. Les deux-mille chevaux Allemands eurent bientôt percé les Bataillons ouverts des Janissaires; ils sont foulés aux pieds des chevaux, on les pousse à leur tour; cet avantage donne à l'Infanterie de la première & de la seconde ligne des Impériaux le tems de se rétablir. Le Corps de réserve s'avance, l'Artillerie de Peterwaradin tonne contre les Turcs; ils se trouvent entre trois ou quatre feux, & ne savent de quel côté tourner; à la fin ils prennent la fuite; bientôt la déroute fut complète. Ils abandonnerent artillerie, munitions, tentes & bagage. On ne s'amusa pas à les poursuivre, ils étoient encore en si grand nombre qu'il y auroit eu du danger à le faire (a).

SECTION II.
Ce qui s'est passé depuis la Paix avec le Czar, jusqu'à celle de Passarowitz.

La bataille ne dura que cinq heures. Le Prince *Eugene* entra à midi dans la tente du Grand-Visir, qui étoit d'une étendue & d'une magnificence extraordinaire. On ne fait pas bien au juste le nombre des morts du côté des Turcs, il est au moins certain qu'il alloit à plus de six-mille; les Impériaux eurent trois-mille morts & deux-mille blessés (b).

Le butin consistoit dans une quantité prodigieuse de bombes, de boulets, de poudre & de grenades, cent-soixante-quatre pièces de canon ou mortiers, tant grandes que petites. On rassembla cent-cinquante drapeaux ou étendards, cinq queues de cheval, & trois paires de timballes. La Tente du Grand-Visir resta au Prince *Eugene*, tout le reste fut abandonné aux soldats, qui se gorgèrent des richesses de l'Asie.

Cette victoire causa une joie générale, & le Pape envoya au Prince *Eugene* un Glaive nommé *Estoc* avec un bonnet, & lui écrivit une Lettre des plus obligeantes. Après avoir demeuré trois jours sur le champ de bataille, il repassa le Danube pour éviter l'infection que causoient tant de corps morts.

Après la défaite des Janissaires le Grand-Visir avoit rallié deux-mille chevaux de sa Garde, avec lesquels il passa un défilé pour venir charger les Impériaux, qui pouissoient les fuyards; mais ayant été abandonné par une partie de ses gens, il reçut deux blessures, dont il mourut le lendemain à *Carlovitz*. Une heure avant sa mort, il donna de cruelles marques de sa haine contre les Chrétiens, en ordonnant qu'on massacrât le Comte *Breuner*, afin, dit-il, que ce chien ne me survive pas; & plût à Dieu, ajouta-t-il, que je pusse exterminer avec lui tous les Infidèles (c).

Le Prince *Eugene*, voulant profiter de sa victoire & de la consternation des Turcs, résolut de faire le siège de *Temeswar*. Dans ce dessein il détacha seize Régimens de Cavalerie sous les ordres du Comte de *Palfi*, & dix

Perte des deux côtés.

Butin.

Le Grand-Visir est blessé & meurt.

Siege de Temeswar.

Ba-

(a) Hist. du Prince *Eugene*, T. V. p. 47-53.

(c) Vie du Prince *Eugene*, l. c. p. 62.

(b) Ibid. p. 54.

SECTION Bataillons commandés par le Prince *Alexandre de Wirtemberg*, pour aller investir la place, en attendant qu'il pût suivre avec toute l'armée. Le Comte de *Palfi* ayant passé la *Theisse* à *Zenta*, vint investir *Témefwar*, autant qu'il lui fut possible, ses Troupes n'étant pas assez nombreuses pour pouvoir occuper tous les environs de la place. Le 25 d'Août le Prince arriva au camp, & il y fut joint le lendemain par toute l'armée. On ouvrit la tranchée la nuit du premier au second de Septembre. Les travaux continuèrent jusqu'au 9, que les assiégés firent une sortie, mais ils furent repoussés. Le 19 on commença à battre en breche. Le 22 le Comte de *Palfi* donna avis que les *Hussars* qu'il avoit envoyés à la découverte, rapportoient que l'Armée Turque avangoit, & qu'elle étoit en marche pour venir l'attaquer.

Les Turcs Le dessein des Turcs étoit en effet de secourir la place, & pour cela ils avoient résolu de faire la nuit du 23 au 24 une tentative pour introduire un secours d'environ douze-mille hommes tant *Spahis* que *Tartares*, les uns portant en croupe cinq à six-cens *Janissaires* choisis, les autres des sacs de poudre, de riz, de farine, de biscuits & autres provisions dont on savoit que la Garnison manquoit. Le *Seraskier* de *Belgrade*, pour favoriser l'entrée de ce secours, avoit fait un détachement de vingt-mille Turcs & de huit mille *Tartares*, qui devoient forcer le quartier du Comte de *Palfi*, pendant que les assiégés feroient une sortie pour les seconder. Le Prince *Eugene*, informé en gros de ce dessein, prit de si justes mesures qu'il le fit échouer, & que les Turcs laisserent sur la place environ quatre-mille morts, parmi lesquels il y avoit beaucoup d'Officiers.

Assaut Dès le 25 on fit les dispositions nécessaires pour donner l'assaut, mais il ne se donna que le premier d'Octobre. Le signal fut une décharge générale de toutes les batteries des approches. Les Troupes sortirent fièrement des travaux, & commencèrent l'attaque avec une furie & une valeur incroyables; après un combat des plus rudes & des plus opiniâtres, les Impériaux se rendirent maîtres de la *Palanque* qui couvroit un fauxbourg, qui contenoit lui seul plus de monde que tout *Témefwar* ensemble. On trouva dans la *Palanque* une quantité considérable de bestiaux & de chevaux, quoiqu'il en eût péri beaucoup par le feu que les Turcs y mirent en se retirant, & par celui que les Impériaux mirent ensuite à des mazes, ou à de certaines maisons où quelques détachemens de la Garnison s'étoient retranchés. Cet avantage ne laissa pas de coûter cher aux Impériaux, qui y eurent plus de six-cens hommes de tués, & au-delà de treize-cens de blessés (a).

Reddition On continua les travaux, & jusqu'au 12 on battit la place vigoureusement; de leur côté les assiégés firent un feu terrible de leurs canons & de leur mousquetterie, desorte que l'on commençoit à craindre qu'il ne fallût lever le siege, & certainement il auroit fallu en venir-là, si les Turcs eussent tenu encore quelques jours; la saison trop avancée auroit forcé le Prince *Eugene* de se retirer. Mais le matin du 13 les Turcs arborerent le drapeau blanc, on convint des articles de la Capitulation, & la Garnison obtint

(a) Vie du Prince *Eugene*, l. c. p. 63-78.

tint de fortir avec tous les honneurs de la Guerre. Elle étoit encore de douze-mille hommes fans compter les malades & les blessés, desorte qu'elle pouvoit être de dix-huit-mille hommes au commencement du siege, dont trois-mille furent tués. Les Impériaux y perdirent quatre-mille soldats, mais on se consola de cette perte par l'importance de la conquête, d'autant plus qu'après la prise de la ville les Turcs abandonnerent divers petits postes aux environs que le Prince *Eugene* fit occuper aussitôt. La Valaquie se soumit aussi à la domination de l'Empereur. Le Prince mit Garnison dans Témefwar, & en divers autres postes importants; il donna le Gouvernement de Témefwar au Comte de *Wallis*, régla les quartiers d'Hiver, & s'en retourna à Vienne (a).

Il y passa l'Hiver à assister à divers Conseils de guerre qui s'y tinrent, & à régler le plan de la campagne. Divers Princes de l'Empire fournirent des Troupes auxiliaires, plusieurs autres, & nombre de Grands Seigneurs voulurent faire la campagne sous le Prince *Eugene*. On comptoit que l'Armée de Hongrie, en y comprenant les Troupes auxiliaires, feroit de cent-quarante-mille hommes. Les préparatifs de vivres & de munitions de guerre n'étoient pas moins extraordinaires, & l'armement du Danube surpassoit tout ce qu'on avoit vu jusqu'alors en ce genre (b).

De son côté la Cour Othomane, malgré les ravages que la Peste faisoit à Constantinople, pressoit vivement ses préparatifs contre les Chrétiens. Ses armées de terre & de mer étoient formidables, & elles ne menaçoient pas moins que de conquérir l'Isle de Corfou, où ils avoient échoué l'année précédente, & de reprendre Témefwar. Comme on prévint que Belgrade seroit attaquée par les Chrétiens, les Turcs n'oublioient rien pour la mettre en état de soutenir un long siege, pour ne pas dire de la rendre imprenable. Ils avoient élevé un retranchement depuis la petite Riviere de Grosca jusqu'à la Save, occupant deux lieues de terrain, & défendu par un fossé profond de dix-huits pieds. De ce fossé au Danube étoit un terrain assez vaste pour contenir une armée de plus de cent-mille hommes rangée en bataille, & tout étoit disposé de maniere que ses flancs, ses derrieres & son front étoient bien couverts & bien appuyés. Deux Rivières se trouvoient-là fort à-propos pour couvrir les deux ailes; à dos étoit le Danube, & en face les retranchemens dont on vient de parler, & dont une partie étoit naturellement défendue par deux montagnes escarpées, où les Turcs se proposoient de placer une bonne artillerie, pour mettre à couvert l'espace de terre qui s'étend depuis ces montagnes jusqu'aux bords de la Save. Tout l'extérieur de ces ouvrages étoit embrassé par un autre fossé de deux toises de largeur sur douze pieds de profondeur, avec des redoutes palissadées à cinq-cens pas l'une de l'autre. Tous ces ouvrages étoient destinés à couvrir les Troupes qu'on devoit poster pour empêcher l'approche de la place, & les Turcs travailloient actuellement à un troisieme fossé, à une petite portée de fusil des ouvrages avancés de la ville, pour servir comme d'une espece d'avant-fossé (c).

On a vu, dans le cours de l'Histoire de l'Empire Othoman, Belgrade attaquée

SECTION II.
Ce qui s'est
passé depuis
la Paix
avec le
Czar, jus-
qu'à celle
de Passa-
rowitz.

Prépara-
tifs pour
la Campa-
gne sui-
vante.
1717.

Prépara-
tifs des
Turcs.

Descrip-
tion de
Belgrade.

(a) Vie du Prince *Eugene*, p. 73 - 98.

(c) Ibid p. 104, 108, 109.

(b) Ibid. p. 99 - 105.

SECTION II. *Ce qui s'est passé depuis la Paix avec le Czar, jusqu'à celle de Passarowitz.* quée en 1442 par *Amurath II.* en 1456 par *Mahomet II.* prise par *Soliman I.* en 1521; reprise par l'Electeur de Baviere en 1688, & de nouveau tombée sous la puissance des Turcs en 1690. Il semble qu'il étoit naturel de donner la description de cette ville à quelqu'une de ces occasions, mais comme nos Historiens Anglois ne l'ont point fait, nous suppléerons ici à leur silence, en suivant la description qu'en a fait un Historien de notre tems (a).

Belgrade est bâtie à l'extrémité d'une colline que forme la jonction de la Save avec le Danube, & au sommet de la colline est le Château ou la Citadelle qui commande toute la ville. Assez proche de cette Citadelle est un Fort, nommé *le vieux Château*, qui est défendu par deux ouvrages à couronne, & de plusieurs autres fortifications à la moderne, qui occupent toute la hauteur de la montagne. La ville peut être divisée en trois parties différentes, qui sont la ville basse, la ville haute, & la Citadelle. La ville basse est la partie la plus considérable: elle est enfermée par de bons remparts flanqués de plusieurs tours, les unes rondes, les autres quarrées; son circuit est d'environ neuf-cens toises. A son Orient, & tout-à-fait hors de son enceinte, elle a un Port qui forme une espece de boyau, large à son entrée de vingt toises, & d'un peu plus à mesure qu'on avance davantage dans son bassin. La longueur de la ville basse est de plus de quatre-vingt toises, une grosse tour attachée à ses murailles défend l'entrée du Port, par des batteries qui fouettent sur les deux Rivières, de maniere qu'on ne peut approcher par eau sans s'exposer à un feu d'artillerie des plus violens. Belgrade est une belle & grande ville, très-bien peuplée. Les rues sont étroites, mais ses maisons sont extrêmement remplies. On a la commodité de marcher dans la plupart des rues à couvert des intempéries de l'air, par le moyen des arbres plantés à droite & à gauche, qui sont si touffus que ni le Soleil ni la pluie n'y sauroient pénétrer. Deux grandes Places, appelées *Bezeusteins*, font aussi partie des ornemens intérieurs de Belgrade, de-même qu'un grand nombre de Mosquées, dont la principale est contigue à une Maison magnifique qu'on nomme le *Palais du Grand-Visir*, parceque c'est un Grand-Visir qui l'a fait bâtir. La ville est fort marchande, il s'y fait un Commerce très-considérable. Les boutiques où l'on vend en détail & dont toutes les rues sont pleines, sont petites & n'ont presque point de profondeur; ceux qui y viennent acheter ne sauroient entrer, parceque le Marchand est assis sur un banc qui en ferme l'entrée. Ceux qui veulent acheter en gros vont aux Places, où ils trouvent de grands Magazins fournis de toutes sortes de marchandises d'Europe, d'Asie & des Indes, dont le transport est aisé par le moyen de la Save, du Danube, de la Drave, de la Morave & de la Theisse.

Le Prince Eugene se dispose à l'attaquer.

Telle étoit la ville que le Prince *Eugene* se propoisoit d'attaquer; on peut juger par la description que nous venons d'en faire, que l'entreprise étoit des plus difficiles, aussi plusieurs Généraux de l'Armée Impériale doutoient du succès. Mais le Prince ne se rebutoit pas par les obstacles. Il prit toutes

tes

(a) Vie du Prince *Eugene*, T. V. p. 110 & suiv.

tes les mesures nécessaires pour réussir. Il dépêcha un Courier à Vienne pour presser le départ de trois Navires, qui devoient renforcer l'Armement naval, qui étoit déjà sur le Danube. La Flotte Turque étoit encore supérieure à celle des Chrétiens, & par-là les Infideles étoient en état d'empêcher l'Armée Impériale d'approcher de Belgrade, mais l'arrivée de ces trois Vaisseaux changea la face des affaires. Avant que de rien entreprendre le Prince *Eugene* prit les précautions les plus propres à assurer les frontieres, & il n'attendoit plus que les Vaisseaux de guerre pour faire passer le Danube à l'armée (a).

SECTION II.
Ce qui s'est passé depuis la Paix avec le Czar, jusqu'à celle de Passarowitz.

Les Turcs de leur côté faisoient plusieurs dispositions pour empêcher ce passage. Le Fleuve étoit couvert de leurs Saïques; ils avoient élevé des batteries sur le rivage pour couler à fond les Vaisseaux Impériaux, en un mot le siege de Belgrade sembloit tous les jours devenir plus difficile. Le Sultan avoit pensé à choisir un Général dont le génie & les talens militaires pussent contrebalancer ceux du Général de l'Empereur; desorte qu'après la mort du Grand-Visir, tué à la bataille de Peterwaradin, il jetta les yeux sur le Pacha de Belgrade, nommé *Hafchi Ali*, qu'il nomma Grand-Visir. Il ne pouvoit faire un meilleur choix. Ce Pacha avoit de la valeur, de la conduite, & de la pénétration; il en avoit donné des preuves en diverses occasions, & il ne démentit pas la bonne opinion qu'on avoit de lui. Il fit des dispositions fort judicieuses pour la conservation de Belgrade. Il ordonna qu'on assembleroit deux Corps d'armée des Troupes qui étoient en Hongrie, qu'il y en auroit un sous les ordres de *Numan Kioprili*, nouveau Pacha de Bosnie, qui seroit employé à couvrir Belgrade, en se postant dans les lignes qu'on avoit faites pour cela; & que l'autre agiroit sur les confins de la Valachie, pour empêcher que les Impériaux ne pussent tirer leurs Garnisons de la Transilvanie (b).

Dispositions des Turcs.

Le 10 de Juin 1717, l'armée du Prince *Eugene* se mit en marche pour s'approcher de Belgrade. Elle étoit déjà forte de plus de cent-mille hommes des plus belles Troupes qu'on pût voir. Les mesures prises pour passer le Danube, le Comte de *Mercy* fit passer trente-sept Bataillons & vingt-quatre Escadrons fort heureusement. Au second embarquement les Turcs s'avancèrent, & firent mine de vouloir charger les Troupes qu'on alloit mettre à terre, & celles qui y étoient déjà, mais la contenance fiere des Impériaux les obligea de se retirer. Le pont fut construit, & toute l'armée acheva de passer malgré les Turcs, qui s'avancèrent plusieurs fois en vain pour l'empêcher.

L'Armée Impériale passe le Danube.

Le 19 le Prince *Eugene* alla reconnoître le terrain qu'il avoit désigné pour le camp. Douze-cens chevaux Turcs s'avancèrent pour attaquer son escorte, il y eut une escarmouche assez vive, & le Prince y courut risque de la vie (c). Il fit marquer le camp en sa présence, & envoya ordre au Comte de *Palfi* de faire avancer les Troupes qui devoient composer l'avant-garde. Toute l'armée se mit ensuite en mouvement, & s'étant formée sur

investie.

qua-

(a) Histoire du Prince *Eugene*, T. V. p. 117-119.

(b) Ibid p. 119, 120.

(c) Campagnes du Prince *Eugene* en Hongrie, T. II. p. 153. note 2.

SECTION

II.

*Ce qui s'est
passé depuis
la Paix
avec le
Czar, jus-
qu'à celle
de Passa-
rowitz.*

quatre colonnes, elle commença à marcher pour venir occuper le nouveau camp qu'on lui avoit destiné. Comme cette marche ne pouvoit se faire qu'en côtoyant le Danube, les Turcs firent avancer quantité de Saïques, qui tirèrent vigoureusement sur les Troupes, mais elles furent obligées de gagner le large, parceque le Prince *Eugene* fit dresser quelques batteries sur le rivage. Entre neuf & dix heures du matin l'armée commença à paroître dans la plaine de Belgrade. L'aile gauche s'étendit jusqu'à la Save, malgré un Corps de Cavalerie Turque qui parut de-nouveau, & qui escarmoucha plus d'une heure pour empêcher ce mouvement. L'aile droite se posta en s'étendant jusqu'au Danube, & l'on dressa de nouvelles batteries pour répondre au feu des Navires Turcs, qui s'étoient rapprochés pour incommoder l'armée. Un Vaisseau de Guerre Impérial qui se trouvoit à l'embouchure de la Temés, s'avança pour couper les Saïques Turques, ce qu'il fit avec succès. Quatre autres Vaisseaux de guerre se posterent d'un autre côté pour veiller aux entreprises que ceux de la ville voudroient faire par eau. Mais à peine les Vaisseaux eurent-ils été quelques jours dans leurs postes, qu'ils furent attaqués par cinq ou six Galeres Turques, avec plus de quarante Saïques ou demi Galeres. Le combat fut long & opiniâtre, on se canonna pendant plus de deux heures; enfin les Turcs furent repoussés avec perte, & les Impériaux restèrent maîtres de la Navigation. Le camp se trouva entierement fermé, & la ville de Belgrade investie & enfermée de la Save au Danube (a).

*Construc-
tion de di-
vers Ponts.*

Dès le 20 de Juin on travailla aux lignes de circonvallation & de contre-vallation. Le 22 tout se trouvant prêt pour jeter un pont sur le Danube du côté de la Citadelle de Belgrade, on y travailla avec toute l'ardeur possible, les Turcs firent des efforts pour l'empêcher, mais inutilement; il est vrai que le canon de la Citadelle & des Saïques causa beaucoup de désordre parmi les Travailleurs & les Troupes qui les soutenoient. On dressoit en même tems un pont sur la Save, qui devoit être défendu par une redoute. On en commença un troisieme sur les marais voisins du Danube, pour entretenir la communication avec les Pays situés au-delà du Fleuve. Il y avoit quelque tems qu'ils étoient achevés, lorsqu'il s'éleva un violent orage qui rompit ceux de la Save & du Danube. Les Turcs voulurent profiter de cet accident pour achever de ruiner le pont qui étoit sur la Save, & attaquèrent avec beaucoup de furie la redoute qui le couvroit; mais soixante Hessois qui la gardoient repoussèrent vigoureusement l'attaque & sauverent le reste du pont, qui fut remis en état sur la fin de Juin. Dès le commencement de Juillet celui du Danube fut aussi rétabli (b).

*Action fort
vive.*

Le 15 de Juillet on apprit par des prisonniers, que le Grand-Visir à la tête de toute son armée étoit venu camper à Nissa, où il avoit resté quelques jours; qu'ensuite il en étoit parti, & que le bruit étoit général qu'il avoit ordre de secourir Belgrade à quelque prix que ce fût, & qu'il marchoit dans ce dessein. Sur cet avis, on résolut dans un Conseil de guerre de tâcher de prendre poste au-delà de la Save, & de s'établir près de son embou-

chu-

(a) Hist. du Prince *Eugene*, T. V. p. 124-126. (b) Ibid p. 128-132.

chure. Le Marquis de *Marcilli* fut commandé pour travailler à des lignes de ce côté-là. Il s'y rendit pendant la nuit, & les travailleurs agirent sans obstacle jusqu'à la petite pointe du jour. Les Turcs ayant découvert ce qui se passoit, firent grand feu de leurs Saïques & du canon de la Place, & ensuite commanderent quatre-mille Janissaires, à qui ils firent passer la Save. Ces Troupes marcherent avec beaucoup de résolution pour attaquer *Marcilli*: comme il sentoît que son détachement n'étoit pas assez fort pour leur résister, il envoya promptement demander du secours au Comte *Rodolphe de Heister*, qui commandoit assez près de-là un Corps de trois-mille hommes, mais il refusa de marcher. *Marcilli* prit son parti & rangea ses gens; les Turcs les attaquèrent si vivement, qu'ils les firent plier, & les mirent en désordre, & *Marcilli* fut tué en les ralliant. Sa mort redoubla la consternation, & les Impériaux alloient prendre la fuite, lorsque le Baron de *Plumberg* vint au secours avec deux Escadrons, & chargea les Turcs si à-propos qu'il les fit plier; mais revenus de leur surprise ils auroient enveloppé le Baron, & l'auroient infailliblement taillé en pieces, si le Prince *Eugene*, qui visitoit les postes, ne fût arrivé, & n'eût rétabli les choses; les Janissaires furent enfoncés, & après un combat fort vif ils regagnerent le rivage pour se jeter dans leurs Saïques. Les Impériaux firent une perte considérable dans cette action, cinq-cens de leurs plus braves soldats demeurèrent sur la place, aussi-bien que plusieurs Officiers de distinction. Le Comte de *Heister*, qui n'avoit pas voulu venir au secours du Marquis de *Marcilli*, fut tué d'un coup de canon. La perte des Turcs ne fut pas moins grande, & ils perdirent entre autres le Pacha de Romélie, qui commandoit leur Détachement, & qui passoit pour un des plus braves Officiers & des plus habiles de l'Armée Othomane (a). Cette action se passa le 17 de Juillet.

Les Turcs ayant été repoussés, les Impériaux acheverent leurs travaux au-delà de la Save. La tranchée fut ouverte par cet endroit. Le 22 de Juillet toutes les batteries contre la ville se trouverent en état de jouer, & l'on fit un feu si terrible de canons & de mortiers, que bientôt Belgrade ne ressembloit plus du côté de l'eau qu'à un tas de vieilles mazes. Mais du côté de la campagne les fortifications étoient en bon état, & même on y travailloit continuellement: c'est ce qui fit que la Garnison ne pensa pas à capituler, joint à cela qu'elle avoit des nouvelles certaines du départ de l'Armée Othomane d'auprès d'Andrinople, & de la diligence extrême qu'elle faisoit pour venir au secours de la place (b).

Le Prince *Eugene* apprit que cette armée avoit décampé d'auprès de Nis, & qu'après avoir passé la Morave, elle s'étoit avancée jusqu'à la Palanque de Hassom Pacha, petit endroit distant du Camp Impérial d'un peu moins de six lieues. Le 28 on apprit qu'elle marchoit à Semendrie, & que les Janissaires étoient déjà arrivés à Crutscha. Le lendemain un gros de Cavaliers Turcs vint reconnoître le camp, mais quelques volées de canon les obligerent de se retirer. Le 30, l'avantgarde de l'Armée Othomane parut sur les hauteurs de Belgrade; le lendemain toute l'armée y arriva, & y tendit.

(a) Hist. du Prince *Eugene*, T. V. p. 135-141. (b) Ibid p. 141-143.

SECTION
II.
Ce qui s'est
passé depuis
la Paix
avec le
Czar, jus-
qu'à celle
de Passa-
rowitz.

Ravages
faits par
les batte-
ries des
Assiégeans.

Marche de
l'Armée
Turque.

SECTION II. dit ses tentes. Le premier d'Août, elle parut en front de bandiere sur les montagnes de Crutscha, formant un amphithéâtre qui présentait le plus beau & le plus terrible coup-d'œil qu'on ait jamais vu. Cette armée étoit de cent-cinquante-mille hommes, parmi lesquels il y avoit quatrevingt-mille Janissaires (a).

Czar, jus- Le Grand-Visir ayant reçu la grosse Artillerie qu'il attendoit, fit dresser **qu'à celle** sur les hauteurs des batteries de canon & de mortiers. Le Prince *Eugene* en fit dresser de son côté pour réduire la ville haute au même état où étoit la ville basse. D'ailleurs la disette commençoit à s'y faire sentir, parceque les Impériaux maîtres du Fleuve, empêchoient les provisions d'y entrer. Il étoit aisé de voir qu'elle étoit pressée, puisque l'on voyoit de tems en tems des fusées partir de la Citadelle, qui étoient autant de signaux pour engager le Grand-Visir à hâter sa délivrance (b).

Ravages Ce Général ne se pressoit pas; charmé de la situation avantageuse de son **que l'Ar-** camp, il ne souhaitoit que de pouvoir y subsister assez de tems pour don- **tillerie des** ner le loisir à son Artillerie d'exterminer les Impériaux. Ce fut le 3 d'Août **Turcs fait** qu'elle commença à tonner sur leur camp d'une furieuse maniere. Les bou- **dans le** lets qui plongeient de haut en bas renversoient les tentes, les hommes, les **Camp Im-** chevaux, en un mot tout ce qu'ils rencontroient. Les bombes qui pleu- **périal.** voient de toutes parts achevoient de ravager les quartiers où les boulets ne pouvoient pénétrer. On ne savoit de quel côté tourner. Les Troupes Impériales se fondoient de jour en jour. Le canon des Turcs en emportoit des rangs entiers, & les bombes en tuoient ou estropioient un grand nombre. Pour comble de malheur la dysenterie regnoit dans le camp depuis quatre semaines, & y faisoit un ravage épouvantable; une maladie contagieuse s'étoit aussi glissée parmi les chevaux, dont il mouroit tous les jours un bon nombre, desorte qu'en moins de trois semaines une partie de la Cavalerie se trouva démontée (c).

Les Turcs On s'étoit flatté que le Grand-Visir seroit obligé de décamper faute de **assiégent** vivres & de fourrages. On savoit qu'à l'égard de ce dernier point il devoit **le Prince** être sur tout dans une disette extrême. Néanmoins les Turcs ne paroissoient **Eugene** point embarrassés sur cet article, parcequ'ils peuvent faire subsister leur **dans son** Cavalerie là où celle des Chrétiens mourroit de faim. Ils tinrent bon, & **Camp.** ouvrirent la tranchée selon leur coutume devant le camp du Prince *Eugene*, & s'en approchoient peu à peu par des boyaux profonds, observant d'avancer leurs batteries à mesure qu'ils pouissoient leurs travaux, desorte qu'ils se trouverent bientôt en état de pointer leurs canons à la portée de mousquet des lignes des Impériaux, de croiser leurs coups, & de causer un plus grand ravage que celui qu'ils avoient fait jusqu'alors (d).

Bataille Le Prince *Eugene*, ne voyant plus d'autre parti à prendre que d'aller à **de Bel-** l'ennemi & de le combattre, tint le 15 d'Août un Grand-Conseil de guerre, **grade.** où il fut résolu de livrer bataille le lendemain. On fit les dispositions néces-
fai-

(a) Hist. du Prince *Eugene*, T. V. p. 144-147.

(b) Ibid p. 155.

(c) Ibid p. 155-159.

(d) Ibid p. 159-162.

faïres, & il se trouva que les deux lignes qui devoient agir seules, n'alloient gueres à plus de trente-cinq-mille hommes. On employa une partie de la nuit à arranger tout pour le combat, & une heure après minuit la premiere ligne se mit en mouvement avec le moins de bruit qu'il fut possible. Elle s'avança lentement à la faveur de la Lune qui éclairoit encore, mais un brouillard épais s'étant levé tout à coup, la droite de cette ligne s'égara; & au-lieu de s'appuyer à la fleche des retranchemens, comme ses ordres le portoient, elle donna dans un boyau des ennemis. Ceux-ci, qui ne s'attendoient point à cette visite imprévue, furent d'abord un peu déconcertés. Néanmoins ils firent ferme, & tirèrent sur les Impériaux. Le Comte de *Palfi* qui se trouvoit-là, ordonna sur le champ à sa Cavalerie de tirer. Ce fut-là le dernier signal du combat. Les Turcs entendant cette décharge poussèrent des cris terribles, qui passant d'un bout de leurs quartiers à l'autre mit tout en mouvement. Ce qui augmentoit l'horreur de ce tumulte, c'étoit l'épaisseur du brouillard. On ne se voyoit pas à dix pas. Cependant les Spahis & les Tartares ayant reçu bravement la Cavalerie Impériale, les Janissaires eurent le tems de se reconnoître. Le combat devint général, les décharges commencerent à la gauche & au Corps de bataille. La Cavalerie de l'aile droite des Impériaux pouffoit toujours en avant, après avoir passé sur le ventre aux Spahis & aux Tartares. L'Infanterie de la même aile ayant suivi la Cavalerie la soutenoit avec beaucoup de bravoure, & l'on peut dire même qu'elle la sauva par son feu. Mais l'avantage qu'elle procura par-là fut balancé par un inconvénient dont elle fut cause; car en s'écartant de la route qui lui avoit été prescrite, elle laissa au centre un espace vuide, capable de contenir plusieurs Bataillons.

SECTION
II.
Ce qui s'est
passé depuis
la Paix
avec le
Czar, jus-
qu'à celle
de Passa-
rowitz.

Le brouillard empêcha le Prince *Eugene* de s'appercevoir de cette ouverture. Les Turcs la découvrirent enfin, & s'y jetterent en grand nombre. Le combat devint alors douteux. Les Impériaux pris en flanc & par derriere étoient sur le point de succomber, lorsque tout d'un coup le brouillard tomba, le tems s'éclaircit, & l'on découvrit le danger où toute l'armée étoit. Le Prince *Eugene* fit avancer promptement sa seconde ligne, & se mettant à la tête des Troupes il chargea lui-même les Turcs. Ceux-ci, qui croient que la victoire est à eux, n'ont garde de se la laisser arracher. Ils font ferme, le combat devient sanglant. Les Turcs font couler des Troupes fraîches pour soutenir celles qui étoient fatiguées. Le Prince *Eugene*, légèrement blessé d'un coup de sabre, redouble ses efforts. Ceux qui fit la seconde ligne pour repousser les Turcs au centre furent tels, qu'après en avoir fait un grand carnage, elle les obligea à regagner leurs tranchées, & l'espace vuide où ils avoient percé fut aussitôt rempli.

Le Prince *Eugene*, pour prévenir quelque nouveau désordre, envoya ordre à la gauche de ne laisser avancer aucune Brigade plus que l'autre, & que tout le monde chargeât en même tems. Mais les Généraux de cette aile ne purent jamais retenir l'Infanterie Bavaroise; emportée par une noble émulation cette Infanterie marche toujours en avant malgré les difficultés qu'elle rencontre. Elle franchit les fossés, les ravines qui se trouvoient en grand

SECTION II. nombre de ce côté-là, les parapets & mille autres embarras, qui couvroient les Turcs. Elle les joint, les charge, & les culbute. On les voit fuir de tranchée en tranchée; ils veulent s'y cacher, on les y poursuit, & ils y sont percés à coups de bayonnettes, ou écharpés à coups de sabre. Les Bava- rois profitant de leurs avantages, & se voyant soutenus de quelques Brigades & de divers Régimens de Cavalerie qui étoient venus à leur secours, mar- chent à une batterie de dix-huit canons, qui les incommodoit extrêmement. Il n'étoit pas aisé de s'en rendre maître; vingt-mille Janissaires & plus de quatre-mille Tartares la gardoient. Mais comme toute la Cavalerie & tou- te l'Infanterie de l'aile gauche s'étoient avancées sur ces entrefaites, par le chemin que les Bava- rois leur avoient frayé, & qu'elles étoient à portée de les soutenir, ils marcherent sans balancer à la batterie, que les Turcs aban- donnerent après une légère résistance, & on la tourna contre eux.

Les Turcs sont mis en déroute. On en faisoit de-même à l'aile droite, où l'on s'étoit aussi emparé des batteries des ennemis. Ce fut alors que la victoire se déclara tout-à-fait. Les Turcs furent enfoncés de toutes parts, poursuivis jusques sur les hauteurs, d'où ils furent encore chassés dans la plaine. Là ils se rallierent en quelque forte, & leur Cavalerie ayant fait demi-tour à droite vint envelopper trois Régimens Allemands de Cavalerie, qui s'étoient trop avancés. Un des trois fut d'abord mis en désordre, & une partie des Cavaliers taillés en pie- ces; mais les deux autres se défendirent si bien, qu'ils donnerent le tems à quelques Régimens de Dragons de la droite de venir à leur secours & de les dégager. Les Turcs ne penserent plus qu'à fuir, laissant derriere eux leur camp & tout ce qu'il contenoit. Les Rasciens & les Hussars, qu'on deta- cha après eux, en firent un grand carnage (a).

Perte des Turcs. Ainsi finit la fameuse Bataille de Belgrade, qui fait d'autant plus d'hon- neur au Prince *Eugene*, qu'il étoit dans la situation la plus dangereuse, & qu'il remporta la victoire sur une armée quatre fois plus nombreuse que les Troupes qu'il put faire agir, bien retranchée & pourvue d'une nombreuse Artillerie. La perte des Turcs fut considérable. On compte qu'ils eurent dix-mille hommes de tués sur le champ de bataille, cinq-mille blessés, autant de prisonniers, dont la plupart furent massacrés par le soldat, & environ trois-mille de tués dans leur fuite.

Perte des Impé- riaux. Les Impériaux eurent deux-mille morts sur la place, plus de trois-mille hors de combat. Ils perdirent plusieurs Officiers de distinction, & d'autres furent blessés.

Butin. Le butin qu'on trouva dans le camp des Turcs, consistoit en cent-tren- te-un canons de bronze, trente mortiers, dont quelques-uns jettoient des bombes de deux-cens livres; vingt-mille boulets, trois-mille bombes, trois- mille grenades, six-cens barrils de poudre, trois-cens barrils de plomb, cin- quante-deux drapeaux, neuf queues de cheval, quatre trompettes, un grand tambour des Janissaires, une grande timballe des Spahis, une autre moin- dre & deux paires de petites. Le Prince *Eugene* ne voulut avoir pour lui que la Tente du Grand-Visir, qui étoit toute neuve & la plus magnifique qu'on

(a) Hist. du Prince *Eugene*, T. V. p. 172-188.

qu'on eût jamais vue. Tout le reste fut abandonné aux soldats. Les cha-
meaux devinrent après le pillage à si bon marché, qu'on en donnoit trois
pour deux florins. Les tapis de Perse, des Indes & les plus belles porcelai-
nes se vendoient à vil prix (a).

Le lendemain de la victoire, le Prince *Eugene* fit sommer le Pacha de
Belgrade, le menaçant de ne lui point accorder de capitulation, s'il ne pre-
noit le parti de se rendre sur le champ. Ce Gouverneur, qui voyoit que les
dehors de sa Forteresse étoient encore en très-bon état du côté de terre,
que tout y étoit miné, & qu'il pouvoit encore tenir longtems, étoit fort
d'avis de se défendre encore. Mais la Garnison voulut absolument qu'on
se rendît, desorte que la capitulation fut réglée aux conditions que les Turcs
demandèrent (b).

Après la perte de la bataille le Grand-Visir se retira à Nissa, où à peine
il put rassembler trente-mille hommes des débris de son armée. Les Turcs
abandonnerent ensuite un grand nombre de places sur le Danube & sur la
Save; on trouva dans toutes ces places & dans Belgrade une prodigieuse
quantité d'Artillerie (c).

Des pertes si considérables firent sentir au Grand-Seigneur, dont les af-
faires n'alloient pas des mieux non plus dans la Morée, qu'il falloit penser
à la paix. Dans cette vue il accepta la médiation du Roi d'Angleterre &
des Etats-Généraux, que Mylord *Wortley Montagu*, & le Baron de *Colliers*
leurs Ambassadeurs lui offroient. A peine le Prince *Eugene* fut-il de retour
à Vienne, qu'il reçut une Lettre du Grand-Visir, par laquelle ce Premier
Ministre l'assuroit des bonnes dispositions du Sultan son Maître pour la
paix. Dans la réponse que le Prince lui fit, il lui déclara que l'Empereur
n'entendrait à aucun Traité que de concert avec la République de Venise,
en faveur de laquelle il avoit pris les armes. Le Grand-Visir lui écrivit de-
nouveau, que le Sultan consentoit de traiter avec les Vénitiens, & qu'il
étoit prêt à envoyer ses Plénipotentiaires où il plairoit à l'Empereur, à qui
il laissoit la liberté de nommer tel lieu de Hongrie qu'il voudroit pour les
Négociations de la paix. Cette Lettre fit sentir à la Cour de Vienne à
quelle extrémité les Turcs se trouvoient réduits, desorte que le Prince *Eu-
gene*, dans sa Lettre au Grand-Visir en date du 15 de Février 1718, pro-
posa des Préliminaires exorbitans: il lui dit „ Que l'Empereur son Maître
„ prétend qu'on établisse pour base de la Négociation l'*Uti possidetis*, c'est-
„ à-dire qu'il vouloit qu'on lui assurât la pleine possession de tout ce que
„ ses armes avoient conquis dans les deux dernières guerres. Qu'il deman-
„ doit encore que pour le dédommager d'une guerre qu'il avoit été forcé
„ d'entreprendre pour soutenir ses Alliés & garantir les frontieres de la
„ Chretienté, on lui abandonnât toute la Bosnie & la Servie sur la droite
„ du Danube, la Valaquie sur la gauche, depuis la Riviere de Moldave
„ jusqu'au Niefter (d).”

Le

(a) Histoire du Prince *Eugene*, l. c. p.
189-191.

(c) Ibid p. 194-196.

(b) Ibid p. 191-193.

(d) Ibid p. 199-211.

SECTION

II.

*Ce qui s'est
passé depuis
la Paix
avec le**Czar, jus-
qu'à celle
de Passa-
rowitz.**On traite
à Passa-
rowitz.*

Le Sultan entra dans une rage inexprimable en voyant des demandes si outrées: il protesta qu'il perdrait plutôt sa Couronne que de consentir à une paix qui flétrirait son règne jusqu'à la postérité la plus reculée, ajoutant qu'il ferait plutôt marcher toutes ses forces en Hongrie. Ces menaces n'effrayèrent point la Cour de Vienne, & l'on commença à faire les mêmes préparatifs que s'il n'avait jamais été question de paix. Dans ces entre-faites l'Espagne voulut profiter des conjonctures pour déclarer la guerre à Charles VI. Cela déterminait ce Monarque à se relâcher un peu sur les Articles qu'il avait fait proposer, & la Porte qui ne désirait que la paix, consentit au Congrès. On choisit pour le lieu des conférences *Passarowitz*, petite ville de la Servie sur la Morave. L'Empereur y envoya le Comte de *Virmont* & le Baron de *Dalman* pour ses Plénipotentiaires. Le Chevalier *Ruzzini* y vint de la part de la République de Venise. Les deux *Agas*, *Ibrahim* & *Mechmed* y parurent avec le caractère de Plénipotentiaires de la Porte. Le Chevalier *Robert Sutton* & le Baron de *Colliers* y étoient en qualité de Médiateurs de la part de la Grande-Bretagne & des Etats-Généraux. Les Négociations durèrent jusqu'au 21 de Juillet, jour auquel le Traité fut signé, tant entre l'Empereur & la Porte, qu'entre la Porte & la République de Venise. On peut voir ces Traités dans le Recueil cité (a).

SECTION III.

Histoire de ce qui s'est passé depuis la Paix de Passarowitz jusqu'à la Déposition de Sultan AHMET III. en 1730.

SECTION

III.

*Histoire
d'Ahmed
depuis la
Paix de
Passaro-
witz jus-
qu'à sa Dé-
position.**Guerre en
Perse. Les
Turcs bat-
tus devant
Tauris.*

1724.

LA disette de Mémoires ne nous permet pas de rien dire de ce qui se passa sous le règne d'*Ahmed* depuis la paix de *Passarowitz* jusqu'à l'année 1724. Ce fut alors que le Sultan, profitant des troubles qui agitoient la Perse, tourna ses armes de ce côté-là. Ses Troupes entrèrent en Perse, & s'avancèrent jusqu'à *Tauris*, qu'elles assiégèrent. Le Prince *Thamas*, fils de *Hussain*, ne se croyant pas assez fort pour chasser les *Aghvans* d'*Ispahan*, bornait toute son ambition à conserver *Tauris*, & ce qu'il avait pu sauver des débris de la Monarchie de ce côté-là: il prit donc fort à cœur la conservation de cette ville. Heureusement pour lui, il avait alors calmé les dissensions domestiques de son Parti; il venait sur-tout de regagner les Arméniens des montagnes de *Capan*, dont la jonction le mettoit en état, non seulement de tenir tête aux Turcs, mais même de les aller attaquer jusques dans leurs retranchemens devant *Tauris*. Il le fit en effet, & avec tant de vigueur, qu'il remporta sur les Turcs une des victoires les plus complètes, car il y eut vingt-mille Turcs de tués dans cette bataille, & presque autant de prisonniers (b).

Ceux-

(a) *Roussel*, Rec. d'Actes &c. T. II. p. 411-457.(b) *Dern. Révol. de Perse*, T. II. p. 280.

Ceux-ci eurent bientôt leur revanche. Pendant qu'ils faisoient le siege de Tauris, ils avoient une autre armée sous les ordres d'*Ahmed* Pacha de Babylone, qui assiegeoit Amadan. Dès que le Prince *Thamas* eut délivré Tauris, il envoya une partie de son armée sous la conduite de *Flagella-Khan* contre le Pacha de Babylone pour lui faire lever le siege d'Amadan. Mais soit que ce Général manquât de capacité, soit par quelque autre raison, le Pacha défit les Persans, & se vit en liberté de continuer le siege sans être inquiet. Malgré la défaite du secours, les assiégés continuoient à se défendre avec beaucoup de courage, & il y avoit déjà deux mois que le siege duroit, sans que les Turcs eussent fait encore de grands progrès, lorsqu'un Ingénieur Allemand & Renegat leur ouvrit l'entrée de la ville par le moyen d'une mine. Tout y auroit été mis à feu & à sang, si le Pacha par un sentiment d'humanité n'eût fait ouvrir une des portes de la ville, par où on laissoit échapper ceux qui se salvoient de ce côté-là. Tout le reste, sans distinction ni d'âge ni de sexe, fut passé au fil de l'épée (a).

SECTION III.
Histoire d'Achmed depuis la Paix de Passarowitz jusqu'à sa Déposition.
Victoire des Turcs, & Prise d'Amadan.

L'année suivante, les Turcs entrèrent en Perse par trois endroits différens avec trois armées. L'une tomba sur la Géorgie, où elle ne trouva aucune résistance, cette Province ayant été ruinée, premierement par des Guerres Civiles qu'il y avoit eu entre les Princes de ce Pays, & ensuite par les Lesgiens, qui s'étant emparés de Teflis, qui en est la Capitale, y avoient tout mis à feu & à sang. La ville de Gengea, Capitale d'une Principauté de même nom, ville célèbre par le commerce de soie, & l'une des plus belles & des plus riches de la Perse, ne tint que deux jours & se rendit aux Turcs par capitulation. L'armée qui entra en Perse du côté d'Erivan, prit cette place d'assaut dès la premiere attaque, & il y eut en cette occasion trente-mille Arméniens, qu'on n'avoit pu recevoir dans la Citadelle, qui furent massacrés, quelque effort que fissent les Officiers Turcs pour arrêter ce massacre. Mais les Janissaires, qui se souvenoient de la perte qu'ils avoient faite devant Tauris l'année précédente, où les Arméniens ne les avoient pas épargnés, étoient si acharnés sur eux qu'il ne fut pas possible de les sauver de leurs mains. La Citadelle soutint le siege pendant deux mois, au bout desquels elle se rendit par l'entremise du Patriarche des Arméniens, & fit sa capitulation avec les Turcs. Outre les trente-mille Arméniens qui furent tués à la prise de la ville, il y en eut encore un grand nombre qui furent réduits en captivité, & que les Turcs emmenaient comme des troupeaux de bêtes. Les seuls qui firent de la résistance, furent ceux qui s'étoient retirés dans les montagnes de Capan. Personne n'avoit plus contribué qu'eux à la défaite des Turcs devant Tauris; ils les en chassèrent une seconde fois; mais se voyant abandonnés du Prince *Thamas*, ils firent leur paix avec les Turcs, qui leur accorderent toutes les conditions qu'ils voulurent stipuler (b).

Leurs Conquêtes en Perse.
1725.

Tauris tomba enfin cette même année en la puissance des Turcs, & fut presque aussitôt prise qu'assiégée. *Osman* Pacha, qui commandoit à ce siege, avoit fait dire aux Chrétiens renfermés dans la ville, de se retirer dans les

Prise de Tauris.

(a) Dern. Révol. de Perse, l. c. p. 282-284. (b) Ibid. p. 353-356.

SECTION

III.

*Histoire
d'Ahmed
depuis la
Paix de
Passaro-
witz jus-
qu'à sa dé-
position.*

*Expédi-
tion d'Ah-
med Pa-
cha.*

*Asrhaf
succède à
Mahmûd.*

*Il tâche de
faire la
paix avec
les Turcs.
1726.*

les Eglises avec tous leurs effets, les assurant qu'il ne leur feroit fait aucun tort; il avoit même fait publier dans son camp une défense générale de piller les Eglises quand on auroit forcé la ville; mais ce Général ayant été un des premiers qui fut tué à l'assaut, ses ordres furent inutiles, & les Turcs autant pour venger la mort de leur Général, que par ressentiment de la perte qu'ils avoient faite devant la même place l'année précédente, firent main-basse sans distinction sur tout ce qui tomba sous leurs mains; le carnage dura cinq jours, & plus de deux-cens-mille personnes y périrent (a).

Cependant *Ahmed* Pacha de Babylone, le même qui s'étoit rendu maître d'Amadan l'année précédente, voulut tenter en 1725 une excursion du côté d'Ispahan. Après avoir laissé une forte Garnison dans Amadan, il se mit en marche avec son armée, & s'avança jusqu'à Khurmava, qui n'est qu'à trois journées d'Ispahan. Ce Pays est occupé par les Bahtiaris, ou Bahtilariens, qui habitent sous des tentes. A l'approche de l'armée d'*Ahmed* ils se retirèrent dans les montagnes avec leurs familles & leurs troupeaux, qui font tout leur bien; & comme ils connoissent tous les défilés du Pays, ils prenoient leur tems pour tomber sur les Turcs. Ils les incommoderent si fort, & leur donnerent tant d'exercice par leurs attaques aussi fréquentes qu'imprévues, qu'*Ahmed*, rappelé d'ailleurs à Babylone par les irruptions des Arabes, fut obligé de s'en retourner au mois d'Octobre, après avoir perdu beaucoup de monde, & sans autre fruit que d'avoir jetté la terreur dans les cantons où il passa (b).

Dans le cours de cette même année il arriva deux grands événemens qui intéressoient fort la Perse. Le premier fut un Traité conclu entre la Russie & la Porte pour regler les limites de leurs conquêtes respectives, dont on a parlé ailleurs (c). Le second fut la mort de *Mahmûd* au mois d'Avril, & l'ayénement d'*Asrhaf* au Trône.

Ce nouvel Usurpateur, comptant qu'il n'avoit plus rien à craindre du Prince *Thamas*, ne vit que les Turcs qui pussent lui disputer la Couronne: il se détermina à faire un Traité avec eux, se flattant d'obtenir facilement la paix, en renonçant aux Provinces dont ils s'étoient mis en possession. Il envoya donc un Ambassadeur à la Porte, qui arriva à Constantinople au mois de Janvier 1726. On l'y attendoit il y avoit déjà quelque tems, & sur le bruit de sa venue l'Envoyé de Russie avoit déjà fait quelques instances auprès du Grand-Visir, pour empêcher qu'il ne fût admis à son audience. Le prétexte de son opposition étoit, que ce Ministre du Chef des Rebelles de Perse, ne pouvant faire que des propositions préjudiciables aux intérêts de la Russie, on ne pouvoit l'écouter sans donner atteinte aux Traités conclus entre le feu Czar & le Grand-Seigneur. Mais le Grand-Visir lui répondit, que suivant les Loix de l'Empire Othoman il ne pouvoit se dispenser d'entendre tous les Musulmans qui avoient des affaires à traiter auprès du Sultan son

(a) Dern. Révol. de Perse, T. II. p. 357, 358.

(b) Dern. Révol. de Perse, T. II. p. 358.

360. Otter, Voyage en Turquie & en Perse, T. I. p. 291.

(c) Histoire Universelle, L. X. Ch. VIII. Section 4.

son Maître, & tout ce que le Ministre de Russie put obtenir, fut que le Grand-Visir lui communiqueroit tout ce qui se traiteroit avec l'Ambassadeur Persan. Celui-ci fut bien reçu, & dès son arrivée le Grand-Seigneur nomma des Commissaires pour entrer en conférence avec lui sur les propositions qu'il avoit à faire.

Mais toutes ces favorables dispositions s'évanouirent dès la première audience que le Grand-Visir donna au Ministre d'*Asrhaf*; car cet Ambassadeur ayant donné à son Maître le titre de *Shah*, le Visir en fut si choqué qu'il ne voulut pas l'entendre davantage. Il le fit sortir de l'audience, & ayant sur le champ fait assembler le Divan, il déclara *Asrhaf* ennemi du Grand-Seigneur, & ordonna à son Ambassadeur de sortir de Constantinople (a).

Il n'y avoit point eu jusqu'alors de guerre déclarée entre la Porte & les Afghans, mais ils commencèrent à se regarder comme ennemis. On donna des ordres pour envoyer un renfort considérable de Troupes en Perse, où l'on ne se proposoit rien moins que d'assiéger *Asrhaf* dans Ispahan. L'Armée Othomane, forte de soixante-dix-mille hommes, se mit de bonne heure en campagne, elle emporta Kasbin ou Kasvin d'emblée, & marcha vers Ispahan. *Asrhaf* averti du dessein des Turcs ruina tellement tout le Pays qui est entre Ispahan & Kasbin, que l'Armée Othomane n'y trouvant pas de quoi subsister, fut obligée de prendre une route détournée, & pendant qu'elle s'avançoit vers la Capitale les habitans de Kasbin, excités par les Emissaires d'*Asrhaf*, chassèrent la Garnison Turque, & reçurent les Afghans dans leur ville. Cependant les Troupes qu'*Asrhaf* avoit postées aux environs d'Ispahan, attaquèrent l'avantgarde des Turcs dès qu'elle parut, & remportèrent un grand avantage sur elle, desorte que si le reste de l'armée ne fût venu au secours, cette avantgarde auroit été entièrement défaite.

Mais quand les Turcs n'auroient point reçu cet échec, *Asrhaf* avoit mis si bon ordre à Ispahan, qu'en vain auroient-ils tenté d'en faire le siège. Il y avoit fait entrer vingt-cinq-mille hommes de Troupes réglées: il avoit outre cela un gros Corps de Troupes au dehors, qui harceloit sans cesse l'Armée Turque, déjà affoiblie par une maladie épidémique, & sur laquelle les Afghans avoient toujours eu l'avantage dans plusieurs combats. Toutes ces disgraces rebuterent tellement les Turcs, qui d'ailleurs ne pouvoient subsister autour d'Ispahan à cause du dégât qu'*Asrhaf* y avoit fait, que l'armée fut obligée de se retirer, bien diminuée, dans la Géorgie, pour s'y mettre en quartiers de rafraîchissement. Ce fut ainsi que se termina la campagne de 1726, dont *Asrhaf* eut tout l'avantage & l'honneur (b).

Les Turcs s'étant aperçus pendant le cours de cette campagne, que le succès ne répondoit pas à leurs espérances, renouèrent de nouvelles négociations avec le Prince *Thamas*. Le bruit courut alors qu'il étoit disposé à accéder au Traité conclu à Constantinople, en 1725, entre le Czar *Pierre I.* & 1727.

(a) Dern. Révol. l. c. p. 368, 377-379. (b) Dern. Révol. l. c. p. 379-382.
Otter, l. c. p. 296.

SECTION
III.
Histoire
d'Ahmed
depuis la
Paix de
Passaro-
witz jus-
qu'à sa Dé-
position.

Paix con-
clue avec
Ashraf.

& le Grand-Seigneur, pour la conservation des conquêtes que ces deux Puissances avoient faites en Perse, & qu'il consentoit à les leur abandonner, à condition qu'elles concourussent à le rétablir sur le Trône, selon la résolution qui en avoit été prise de la part des Turcs en plein Divan. Cette résolution étoit plus aisée à prendre à Constantinople qu'à exécuter en Perse, où les Turcs furent encore plus maltraités par *Asrhaf* dans la campagne de 1727, qu'ils ne l'avoient été dans la précédente. Ils furent battus deux fois. La première par un Corps de troupes qui les alla attaquer dans leurs quartiers de rafraîchissement, & la défaite fut si complète, que les Janissaires & les Tartares, intimidés par des prophéties qu'*Asrhaf* faisoit répandre par ses Emissaires, se rendirent prisonniers de guerre. La seconde proche de la ville d'Amadan, où *Asrhaf* en personne défit un Corps de seize-mille hommes, qui en étoit sorti pour aller secourir Marfaïm, dont il vouloit faire le siège (a).

Tous ces malheurs furent aggravés par la perte d'un grand convoi que les Turcs envoyoient en Perse par la Mer Noire, & qui périt par naufrage, & par la mutinerie d'une partie de leurs Troupes, qui se soulevèrent faute de paye & de vivres. La Porte se vit donc obligée de penser sérieusement à la paix. Elle avoit perdu près de cent-cinquante-mille hommes de ses meilleures Troupes dans cette guerre, le Trésor étoit épuisé, & les Juifs qui n'étoient pas payés de leurs avances refusoient d'en faire de nouvelles. On fit partir *Berthullah Effendi*, homme d'une grande capacité, pour aller traiter de la paix avec *Asrhaf*. Elle n'étoit pas difficile à conclure, dès que les Turcs y étoient résolus, le Persan leur ayant toujours offert de leur abandonner toutes leurs conquêtes. On exigea seulement de lui, pour sauver l'honneur du Grand-Seigneur, qu'il lui écrirait une Lettre, où en protestant qu'il n'avoit pris les armes que pour sa défense contre les Turcs, il lui demandât la paix. *Asrhaf*, qui alloit à son but, se soumit sans peine à cette formalité; & le Divan, content de cette déférence, donna ses ordres pour la conclusion de la paix, qui fut conclue sur la fin de Septembre 1727, entre *Asrhaf* & le Seraskier qui commandoit l'Armée Othomane, & elle fut publiée à Constantinople le 18 Novembre (b). Les principales conditions du Traité furent, que la Porte reconnoîtroit *Asrhaf* pour Souverain de Perse, sous quel titre qu'il jugeroit à-propos de prendre, & que lui de son côté cédoit au Grand-Seigneur toutes les conquêtes qu'il avoit faites, y compris Tauris & Amadan.

Elle n'est
pas de
durée.

Cette paix ne fut pas néanmoins de longue durée. Le fameux *Thamas Kuli-Khan* devenu Général du Prince *Thamas*, attaqua si vivement *Asrhaf* qu'il le défit, & que cet Usurpateur perdit la vie. *Thamas*, devenu par-là possesseur du Trône de ses ancêtres demanda aux Turcs la restitution de toutes leurs conquêtes, & ne vouloit consentir à la continuation de la paix qu'à cette condition. Les Turcs de leur côté ne pouvoient se résoudre à rendre ce qui leur avoit coûté tant de sang & de dépense. Le Shah, pour amuser les Turcs feignit de vouloir terminer l'affaire par un Traité. Il envoya un Ambassadeur, qui arriva à Constantinople au mois de Juin 1730.

Mais

(a) Dern. Révol. l. c. p. 382-384.

(b) Ibid. p. 285-289.

Mais il avoit à peine entamé sa négociation avec le Grand-Visir, que l'on SECTION
reçut nouvelle que les Persans avoient recommencé les hostilités ; ainsi la III.
guerre fut déclarée de nouveau. Histoire
d'Ahmed
depuis la
Paix de
Passaro-
witz jus-
qu'à sa Dé-
position.

Le Sultan & le Grand-Visir résolurent de se mettre en marche, pour fai-
re croire qu'ils étoient déterminés à s'aller mettre à la tête de l'armée. Ils
fortirent de Constantinople le 3 d'Août, & allèrent camper à Scutari, sous
prétexte d'attendre que tout fût prêt pour continuer leur marche (a). Mal-
gré toutes ces démonstrations la Cour Othomane étoit fort irrésolue sur le
parti qu'elle devoit prendre. Cette irrésolution fit murmurer les soldats. Le
murmure fit éclater la révolte, dont les semences étoient dans tous les es- Révolte à
prits. Il y avoit longtems que l'on remarquoit parmi les Troupes & parmi Constantinople.
le Peuple un mécontentement général du Gouvernement, & l'on disoit pu-
bliquement qu'on pourroit bien aisément voir éclater une rébellion. La ra-
reté des vivres, la cherté des denrées, la misère où le manque de Commer-
ce avoit réduit tout le Pays, & les vexations qu'on avoit à souffrir de la part
des Troupes qui alloient en Perse, avoient produit un dégoût général par-
mi le peuple. La nouvelle du renouvellement de la guerre avec la Perse,
toujours désagréable & souvent funeste aux Turcs, avoit achevé d'aigrir les
esprits, qui n'attendoient qu'une occasion de faire paroître leur chagrin. Le
mécontentement des soldats, les intrigues secrètes, à ce que l'on croit, de
quelques Gens de Loi & de quelques Prédicateurs peu satisfaits du Ministe-
re, & l'inquietude de quelques misérables qui ne respiroient qu'un chan-
gement, firent enfin éclore une rébellion ouverte (b).

Trois hommes de néant entreprirent de faire descendre Ahmed du Trône: Caractère
ils se nommoient *Patrona Khalil*, *Muslub* & *Emir Hali*. Les deux premiers des Chefs
furent les principaux Chefs des Rebelles, *Patrona* étoit Albanois de nation; des Sédi-
il avoit été autrefois *Leventi*, c'est-à-dire soldat de Marine, & avoit servi tieux.
sur la Galere la *Patrona*, d'où il avoit pris le nom de *Patrona*. Il avoit mê-
me, pendant qu'il servoit dans la Marine, étoit condamné à mort pour un
assassinat, & n'avoit échappé au châtement que par la générosité d'un Offi-
cier (c). *Patrona* étoit devenu ensuite Janissaire, & comme tous les Soldats
Turcs exercent quelque métier, celui de *Patrona* étoit de vendre de vieux
habits. *Muslub* étoit aussi Janissaire & Vendeur de fruits; il avoit l'esprit é-
levé, une éloquence naturelle, & ce qui le rendit sur-tout considérable dans
le Parti des Rebelles, c'est qu'il savoit lire & écrire, chose d'autant plus
estimée, qu'elle est rare en Turquie, du-moins parmi le peuple (d). Tels fu-
rent les principaux instrumens de la révolution que l'on va voir.

Patrona s'y prit d'une manière aussi adroite que hardie pour exciter un Commence-
soulèvement dans Constantinople. Ayant fait provision de bon vin & de mens de la
ce qui étoit nécessaire pour un régal, il invita ses confidens & ses amis au Séditi-
nombre de douze, & parmi la joie & l'ouverture qu'inspire le vin, il leur
dit: „ Qu'il avoit eu une révélation en songe, qu'il devoit se défaire des
Mi-

(a) Relat. des 2 dern. Rebellions arrivées
à Constantinople &c. p. 4, 5.
(b) Ibid. p. 6, 7.

(c) Ibid. p. 7, 8, 23.

(d) Ibid. p. 68.

SECTION
III.
*Histoire
d'Ahmed
depuis la
Paix de
Passaro-
witz jus-
qu'à sa Dé-
position.*

„ Ministres, & déposer le Grand-Seigneur lui-même, qui s'étoient rendus
„ Tyrans - - - que pour cela il étoit résolu de se mettre à la tête des Mé-
„ contens, & qu'il ne leur demandoit autre chose que de s'associer avec
„ lui dans l'accomplissement d'un si louable dessein." Tous les Conviés ap-
„ plaudirent à sa résolution, & s'étant engagés par un serment solennel à
„ s'assister fidèlement l'un l'autre, ils fixerent le jeudi 28 de Septembre pour le
„ jour de l'exécution. Ils s'assemblerent au jour marqué, & s'étant partagés
„ en trois bandes, ils marcherent le sabre à la main avec un drapeau déployé,
„ criant par-tout que les Marchands & les Artisans eussent à fermer leurs bou-
„ tiques, & que tout bon Musulman eût à suivre leur drapeau à l'Atmei-
„ dan, où l'on devoit leur communiquer les justes plaintes qu'on avoit à
„ faire contre le présent Ministère." Ces cris répandirent en un instant la
confusion dans la ville (a). Ils grossirent en peu de tems leur Parti par l'ab-
sence de ceux qui auroient pu arrêter les progrès de la Rebellion. Le Sul-
tan & le Grand-Visir étoient à Scutari. *Mustapha*, Grand-Amiral & Cai-
macan, qui en cette qualité devoit veiller à la tranquillité publique, se trou-
voit absent de la ville, & s'occupoit à faire planter des tulipes à sa Campa-
gne. Le Reis Effendi étoit aussi à une de ses Maisons, où livré à l'indo-
lence il traitoit de bagatelles & de fables tous les avis qui lui venoient de
ces premiers mouvemens, desorte qu'il n'y avoit à Constantinople aucun
Grand d'autorité propre à y rétablir l'ordre, que l'Aga des Janissaires &
le Kihaja du Visir; mais ce dernier, qui avoit plus à craindre de la
fureur du peuple qu'un autre, prit la fuite. L'Aga des Janissaires marcha a-
vec sa garde ordinaire contre les Rebelles; mais n'ayant pu rien faire il pas-
sa à Scutari, & fut s'enfermer dans une de ses Maisons, sans faire part au
Grand-Visir de ce qui se passoit, de peur qu'il ne le fît mourir (b). Les Re-
belles ayant ainsi le champ libre grossissoient leur Parti à vue d'œil, forçant
tous ceux qu'ils rencontroient à se joindre à eux.

*Efforts du
Sultan
pour ap-
aiser la
Sédition.*

Quand le Sultan fut instruit du véritable état des choses, il revint à Con-
stantinople, & tint conseil dans le Serrail; les avis furent partagés, & il
se détermina à tenter les voies de la douceur; il se contenta d'envoyer
simplement ordonner aux Rebelles de se retirer. Quoique cet ordre fût ac-
compagné de menaces, c'étoit pourtant une voie de douceur dans une cir-
constance où il falloit plus que de simples paroles pour ramener une trou-
pe de Séditieux à leur devoir. Aussi n'eurent-ils garde d'obéir, desorte
qu'on résolut de suivre l'avis que le Grand-Visir avoit ouvert d'abord, de
former un Corps de troupes pour l'opposer aux Rebelles. Pour cet effet
on choisit les Bostanjis, destinés pour la culture des Jardins & pour la gar-
de du Serrail. La plupart s'étant cachés, on jeta les yeux sur les Troupes
de la Marine, mais *Patrona* trouva moyen d'intimider celles qu'on avoit dé-
jà assemblées; ainsi les espérances conçues de ce côté-là allèrent aussi en fu-
mée (c). *Ahmed* en revint donc à la Négociation; il envoya l'Assleki Aga,
un des principaux Officiers des Bostanjis, demander aux Rebelles ce qu'ils de-
si-

(a) Relat. des 2 dern. Rebellions arrivées
à Constantinople &c. p. 9-12.

(b) Ibid. p. 11-13.

(c) Ibid. p. 20-23.

vroient de lui ? Ils répondirent qu'ils prioient le Sultan de leur faire remettre vifs le Mufti, le Grand-Visir *Ibrahim*, *Mustapha* Caimacan & Général de la Mer, & le Kiehaja *Mahomet*, tous deux gendres du Grand-Visir. Que du reste ils étoient contens de Sa Hauteffe, & lui fouhaitoient toutes fortes de prospérités." Sur cette réponse le Sultan fit arrêter le Kiehaja, comme il avoit déjà fait le Caimacan, mais il ne put se résoudre à en faire autant au Mufti & au Grand-Visir, & envoya prier les Rebelles de se contenter de leur déposition. Ils persisterent à demander le Visir. Le Sultan lui fit redemander le Sceau de l'Empire, & le fit garder, espérant encore de trouver moyen de sauver un homme qu'il aimoit & qui étoit son gendre (a).

SECTION III.
Histoire d'Ahmed depuis la Paix de Passarowitz jusqu'à sa Déposition.

Pendant ce tems-là le nombre des Rebelles grossit par la jonction des Milices, qui depuis longtems avoient la rebellion dans le cœur, ce qui jetta la Cour dans le désespoir, d'autant plus que les Révoltés avoient coupé l'eau & les provisions qui se portoient au Serrail. *Ahmed* prit alors le parti de sacrifier ses principaux Ministres à la fureur de Séditieux, il fit condamner son Visir, le Caimacan & le Kiehaja à mort. Ils furent étranglés le soir du 30 Septembre, & le lendemain on envoya les trois cadavres, chacun sur un char différent à l'Atmeidan (b).

Progrès de la Séditien.

Les Séditieux ne furent pas contens de ce qu'il ne leur avoit pas remis ces Ministres en vie, & demanderent la déposition d'*Ahmed*, & qu'on mît sur le Trône *Mahomet* son neveu. Ce fut, dit-on, la vue de leur propre sûreté qui porta les Rebelles à cet excès. Ils considéroient qu'*Ahmed* étoit naturellement cruel, qu'ayant fait mourir ceux qui avoient déposé son frere pour le mettre lui-même sur le Trône, ils ne pouvoient espérer d'en être mieux traités, s'ils le laissoient en état de se venger des outrages qu'ils lui avoient faits; au-lieu qu'en faisant regner Sultan *Mahomet* son neveu, qui languissoit en prison depuis vingt-sept ans, ils avoient lieu d'espérer que ce Prince les épargneroit par reconnoissance de la liberté qu'ils lui auroient procurée & de son élévation au Trône (c). Mais comme il falloit quelque prétexte pour colorer leur entreprise, non contens des plaintes ameres qu'ils avoient déjà faites contre *Ahmed* de ce qu'il ne leur avoit pas fait remettre vifs les trois Ministres dont il leur avoit envoyé les corps, ils feignirent de croire, & crurent peut-être véritablement que ce n'étoit point le corps du Grand-Visir qu'il leur avoit envoyé, & sous ce prétexte ils se rendirent à la porte du Serrail. Là ils demanderent à grands cris qu'on leur remît le véritable Visir, & dirent que puisque *Ahmed* n'avoit pas tenu ses promesses, & qu'il vouloit toujours, en dépit des Loix, protéger le Ministre qui avoit désolé l'Empire, il ne méritoit plus de regner, & qu'il falloit le détrôner pour mettre en sa place *Mahomet*, qu'ils avoient déjà proclamé Empereur (d).

Les Rebelles demandent la Déposition d'Ahmed.

Ahmed tâcha de les apaiser, en leur offrant des présens considérables & toutes les victimes qu'ils demanderoient; ils furent inflexibles, & le Sultan

Ahmed résigne l'Empire.

(a) Relat. des 2 dern. Rebellions arrivées Constantinople, p. 24, 25.
(b) Ibid. p. 30-32.

(c) Ibid. p. 33.
(d) Ibid. p. 34, 35.

SECTION
III.
*Histoire
d'Ahmed
depuis la
Paix de
Passaro-
witz jus-
qu'à sa Dé-
position.*

tan éprouva que rien ne rapproche plus les Princes de la condition de leurs Sujets, que cet immense pouvoir qu'ils exercent sur eux; rien ne les soumet plus aux revers & aux caprices de la fortune. L'usage où ils sont de faire mourir tous ceux qui leur déplaisent, au moindre signe qu'ils font, renverse la proportion qui doit être entre les fautes & les peines, qui est comme l'ame des Etats & l'harmonie des Empires; un Rebelle se porte sans peine aux dernières extrémités dans les Gouvernemens despotiques, parce que voyant la mort certaine & ne voyant rien de pis, il se porte naturellement à troubler l'Etat, & à conspirer contre le Souverain, la seule ressource qui lui reste. Pour revenir aux Séditieux, ils vinrent à bout de leurs desseins par les conseils & le crédit d'un nommé *Ispiri-Zadé*, Prédicateur ordinaire de la Cour & de la Mosquée de Sainte Sophie. Cet homme cachoit sous un air simple & pénitent une ambition démesurée. Il avoit souvent reçu de grandes faveurs du Sultan, qui ne l'empêcherent pas de se rendre coupable de la plus noire ingratitude. Il alla trouver les Rebelles, les fortifia par ses pernicieux conseils dans leur malheureux dessein, leva toutes les difficultés qui pouvoient contribuer à leur faire changer de résolution, & se chargea lui-même de ménager cette affaire (a). Il se rendit au Serrail le soir du premier d'Octobre, lorsque le Sultan étoit dans la Chambre Impériale, & que tous les Ministres, les Gens de Loi & les Grands de l'Empire étoient dans un Pavillon, consternés & agités de divers mouvemens. Dès qu'*Ispiri-Zadé* parut, chacun s'empressa de lui demander ce qui se passoit. Il dit que les Rebelles vouloient absolument qu'*Ahmed* quittât le Trône, & que n'ayant pu leur faire changer de résolution, il étoit venu pour faire part de cette nouvelle. Personne ne lui ayant fait de réponse, & ne se mettant en devoir de porter un pareil message au Sultan, *Ispiri-Zadé* résolut d'y aller lui-même. Quand ce perfide parut devant le Sultan, *Ahmed* lui dit: *Hé bien, qu'y a-t-il de nouveau? Les Rebelles sont-ils toujours à l'Atmeidan? Pourquoi ne se retirent-ils pas, afin que chacun puisse vaquer à ses affaires? J'ai fait pour eux plus que je ne devois. Je les ai comblés de faveurs, & leur ai promis de leur faire justice de ceux dont ils croient avoir raison de se plaindre. Que demandent-ils, que souhaitent-ils davantage?* *Ispiri-Zadé* lui répondit avec un air également ferme & modeste. *Seigneur, ton regne est fini, & tes Sujets ne veulent plus te reconnoître pour Empereur.* *Ahmed* se levant alors, lui dit en colère: *Eh! pourquoi ne me le disois-tu pas d'abord, toi qui venois ici tous les jours, pourquoi tant tarder à parler (b)?* Voyant qu'il n'y avoit plus de remède, ce Prince courut à l'appartement de *Mahomet* son neveu, le prit par la main, le conduisit à la Chambre Impériale, où il le plaça lui-même sur le Trône, & le salua comme Empereur: il lui donna ensuite ses avis avec beaucoup de tendresse: „souve-
„nez-vous, lui dit-il, que votre Pere ne perdit le Trône que je vous cede au-
„jourd'hui, que pour avoir eu une complaisance trop aveugle pour le
„*Mufti Feizula Effendi*, & que je ne le perds moi-même que par mon

(a) Relat. des 2 dern. Rebellions arrivées à Constantinople, p. 36.

(b) Ibid. p. 38.

„ excès de confiance en *Ibrahim* Pacha, mon Visir. Profitez de ces exem- SECTION
 „ ples. Ne vous attachez pas trop à vos Ministres, & ne vous reposez III.
 „ sur eux qu'avec beaucoup de circonspection. Si j'avois toujours suivi *Histoire*
 „ mon ancienne politique, de ne laisser jamais trop longtems mes Minis- d'Ahmed
 „ tres en place, ou de leur faire rendre souvent un compte exact des af- depuis la
 „ faires de l'Empire, j'eusse peut-être fini mon regne aussi glorieusement Paix de
 „ que je l'ai commencé. Adieu; je souhaite que le vôtre soit plus heu- Passaro-
 „ reux, & je vous recommande mes fils & ma propre personne (a).” Il witz jus-
 fut ensuite s'enfermer dans la même prison dont il venoit de tirer son ne- qu'à sa Dé-
 veu, après avoir régné environ vingt-sept ans. Il est le troisieme Sultan dé- position.
 posé dans l'espace de moins d'un demi-siècle, son pere *Mahomet* IV. l'ayant
 été en 1687, & son frere *Mustapha* II. en 1703.

Ahmed III. avoit de l'esprit, de la finesse & de la politique, & s'appli- Son Por-
 quoit plus aux affaires que jamais aucun Prince Othoman n'avoit fait (b). trait.
 Il aimoit passionnément les femmes, & encore plus l'argent, comme on l'a
 vu dans le cours de son Histoire. Nous avons eu occasion de remarquer
 qu'*Ahmed* se déguisoit souvent, & qu'il se glissoit dans les Lieux publics pour
 entendre ce qu'on disoit de lui, & pour recueillir par lui-même les sentimens
 du peuple. Ce fut ce qui fit la fortune d'*Ibrahim*, qui devint Grand-Visir en
 1713. Cet homme étoit simple Matelot sept ans auparavant, *Ahmed* étant
 déguisé un jour, l'entendit qu'il se plaignoit que les Vaisseaux Turcs ne re-
 venoient jamais avec des prises, & qui juroit que s'il étoit Capitaine de
 Vaisseau il ne rentreroit jamais dans le Port de Constantinople sans rame-
 ner avec lui quelque Bâtiment des Infideles. Le Sultan ordonna dès le len-
 demain qu'on lui donnât un Vaisseau à commander, & qu'on l'envoyât en
 course. Le nouveau Capitaine revint quelques jours après avec une Bar-
 que Maltoise & une Galiote de Genes. Au bout de deux ans on le fit
 Grand-Amiral (c). Ceux qui parloient librement n'avoient pas toujours au-
 tant de bonheur, sur-tout quand il étoit question du Sultan lui-même; dans
 le tems des affaires de *Charles* XII. *Ahmed* envoya aux Galeres un pauvre
 Chirurgien, pour lui avoir dit à lui-même sans le connoître, „ que le
 „ Grand-Seigneur étoit un Prince avare & capricieux, & qui vouloit la
 „ guerre sans savoir pourquoi (d).” Il est surprenant qu'un Prince qui pre-
 noit tant de soin de s'instruire de ce qui se passoit, ait pu ignorer le mécon-
 tentement général, ou que s'il l'a su il n'ait pas pris davantage de précau-
 tions contre la Rebellion, l'exemple de son pere & de son frere auroient
 dû naturellement le rendre circonspect & vigilant. Il est vrai qu'il n'est pas
 de Pays où des révolutions de cette nature arrivent plus fréquemment qu'en
 Asie, & un célèbre Auteur de notre tems en a très-bien rendu raison (e).
 „ Le plus mauvais parti que les Princes d'Asie aient pu prendre, dit-il,
 „ c'est

(a) Rel. des 2. dern. Rebellions &c. p. 39.

(d) Lettre de M. de *Fabrice*, p. 105.

(b) Lettre de M. de *Fabrice*, p. 105.

(e) Lett. Persanes, T. II. Lett. 100. p.

(c) De *Voltaire*, Hist. de *Charles* XII. T. II. 115-118. Edit. de 1721.

p. m. 123, 124.

SECTION III. *Histoire d'Ahmed depuis la Paix de Passarowitz jusqu'à sa Déposition.*

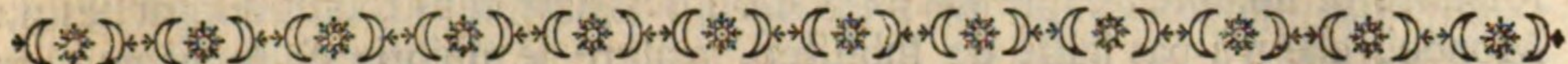
„ c'est de se cacher comme ils font. Ils veulent se rendre plus respectables,
 „ mais ils font respecter la Royauté & non pas le Roi; & attachent l'esprit
 „ des Sujets à un certain Trône, & non pas à une certaine personne. Cet-
 „ te Puissance invisible qui gouverne, est toujours la même pour le peu-
 „ ple. Quoique dix Rois, qu'il ne connoît que de nom, se soient é-
 „ gorgés l'un après l'autre, il ne sent aucune différence: c'est com-
 „ me s'il avoit été gouverné successivement par des Esprits. Quant aux
 „ Sujets, si quelqu'un d'eux forme quelque résolution, il ne sauroit l'exécu-
 „ ter sur l'Etat, mais il n'a qu'à aller à la source du pouvoir, & il ne lui
 „ faut qu'un bras & qu'un instant. Un Mécontent en Asie va droit au Prin-
 „ ce, étonne, frappe, renverse; dans un instant il en efface jusqu'à l'idée
 „ l'Esclave & le Maître.”



HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS

LE COMMENCEMENT DU MONDE
JUSQU'À PRÉSENT.



LIVRE DIX-NEUVIÈME.

*Histoire de la Dispersion des JUIFS, & de leur triste condition
depuis la ruine de Jérusalem jusqu'à la fin du Siècle passé.*

CHAPITRE I. (*)

*Histoire des JUIFS depuis la Ruine de Jérusalem jusqu'au
cinquième Siècle.*

Nous avons terminé la seconde Partie de l'Histoire ancienne des Juifs par la Relation du terrible siège de leur Métropole jadis si célèbre, de l'horrible massacre de plusieurs milliers de ses habitans, de la dispersion & du cruel esclavage du reste de la Nation Judaïque (a). Nous avons remarqué que ce fut le juste châtiment de l'affreuse impiété & des crimes multipliés des Juifs, qui étoient montés à un si monstrueux degré, que *Josèphe* lui-même ne craint pas de dire, que si cette terrible vengeance n'étoit pas tombée sur eux, la Terre auroit d'elle-même ouvert son sein pour engloutir ces incrédules & ces ingrats. Il est vrai que ce qui mit le comble à leurs crimes, ce fut qu'ils rejetterent & crucifierent le Messie promis & attendu depuis tant de siècles: ce Libérateur annonça expressément & de la façon la plus claire tous les malheurs dont ils devoient être accablés, comme la peine de leur incrédulité, de leur injustice & de leur ingratitude, & l'événement a exactement répondu à ses divines & infaillibles prédictions. Cependant, si la vengeance divine s'étoit bornée à cela, que Dieu se fût contenté de la destruction d'une Ville & d'un Temple où son culte avoit été profané d'une manière si impie, & de la dispersion d'une Nation rebelle, qu'il avoit

*Impiété des
Juifs au
tems de
leur Dis-
persión.*

(a) *Hist. Univ. T. VII. L. II. Ch. XI. Sect. VII.*

(*) Il n'y a dans l'Original Anglois point de division dans ce Livre, nous avons cru devoir pour la commodité du Lecteur le partager en Chapitres. REM. DU TRAD.

avoit essayé si souvent de rassembler sous ses ailes ; ou si les effets de sa vengeance n'étoient tombés que sur les coupables, & sur-tout sur les principaux de la Nation, les Scribes & les Pharisiens, qui avoient porté le crime plus loin que les autres, leur châtement, quoique des plus accablans, n'auroit rien qui dût étonner.

Leur misérable Condition depuis.

Mais que leur châtement se soit perpétué de génération en génération & de siècle en siècle depuis ce tems-là, que leur postérité ait déjà gémi sous le poids de la même dure captivité depuis presque dix-sept siècles sans le moindre adoucissement, sans la moindre lueur d'espérance, c'est ce qui est un juste sujet d'étonnement. Sur-tout, si l'on ajoute à cela que quelque infortunée & nombreuse que soit la Nation des Juifs dans toutes les parties du Monde, elle n'a pas laissé de subsister, malgré le mépris & la haine, les mauvais traitemens, les cruautés, & quelquefois les sanglantes persécutions dont elle a été l'objet dans presque tous les lieux de sa dispersion. Les Juifs ont reçu tant d'avanies & d'insultes des Chrétiens, des Turcs & de tous les autres Peuples, que leur Histoire n'est gueres qu'une suite continue de malheurs, de misères, d'injustices & de violences, des plus accablantes calamités, & des plus sanglantes cruautés contre eux ; de sorte qu'on ne peut assez s'étonner de voir subsister encore en tant d'endroits du Monde un Peuple, qu'on s'attendroit naturellement à trouver noyé depuis longtems dans les déluges de sang qu'on en a fait couler. On ne peut que penser que la Providence l'a conservé jusqu'à-présent que dans quelque vue également grande & glorieuse.

La Providence les conserve pour les convertir un jour.

Si ni la durée ni la dureté de leur captivité présente, ni les savans Ouvrages que les Chrétiens ont écrits contre eux, où ils dévoilent les misérables subterfuges auxquels leurs Rabbins ont été aussi obligés d'avoir recours, aussi-bien que les mensonges grossiers, les impostures, les fausses glofes & les explications forcées qu'ils ont donné de leurs Livres Sacrés, pour soutenir leur espérance en un Messie qui n'est pas encore venu, n'ont pu encore leur ouvrir les yeux & leur faire reconnoître leur fatale erreur. Si tous les efforts que les Chrétiens ont fait soit par raison soit par violence, ont été jusqu'à-présent inefficaces pour les engager à chercher la vérité, la paix & le bonheur dans l'Evangile de JÉSUS-CHRIST, & s'ils ont préféré par-tout un misérable & honteux esclavage à leur félicité temporelle & éternelle, nous pouvons conclure avec raison que la sagesse & la bonté de Dieu, qui les ont conservés si miraculeusement pendant tant de siècles au milieu de tant d'infortunes & de tant de cruelles persécutions, ont en vue leur conversion en son tems, qui sera aussi merveilleuse que celle du Monde Païen. L'époque de ce grand & glorieux événement est un des secrets impénétrables que Dieu s'est réservé (a). Nous ne pouvons certainement lire les saints Livres du Vieux & du Nouveau Testament avec attention, sans y voir des promesses incontestables de leur rappel & de leur conversion générale. Mais comme cet article n'est pas de notre ressort, nous nous contentons de renvoyer le Lecteur à une multitude de savans

Trai-

(a) Act. I. 7.

Traités écrits sur ce sujet, & particulièrement à ceux qui sont cités au bas de la page (a).

Nous nous bornons à ce qui regarde proprement leur Histoire, leur Dispersion par toute la Terre, leurs divers Établissements en Orient & Occident, leurs Souffrances, leurs Savans & leurs Ecrits, leurs faux Messies & leurs Miracles, leurs Académies & leurs Docteurs célèbres, leurs Disputes avec les Chrétiens & les autres Nations, & celles qu'ils ont eues entre eux; les principaux événemens arrivés depuis la ruine de leur Ville & de leur Temple, jusqu'à la fin du siècle passé. Nous commencerons par ceux qui après cette terrible catastrophe se retirèrent d'abord en Orient, en finissant par ceux qui se sont établis en Occident. Ce qui les a fait distinguer en Juifs Orientaux & Occidentaux (*).

*Sujet de
cette His-
toire.*

On comprend aisément par l'étendue du tems & des matieres que nous embrassons ici, que nous n'avons pas dessein de donner une Histoire complète & dans toutes les formes de toute la Nation dans chaque Pays de sa dispersion, bien moins une Histoire chronologique de chaque siècle jusqu'à présent: cela demanderoit plusieurs volumes, & n'entre point dans le plan d'un Ouvrage aussi étendu que celui-ci. D'ailleurs une pareille Histoire ne feroit ni instructive ni agréable; la plus grande partie étant puisée dans les Auteurs Juifs, qui sont justement suspects, non seulement par leur extrême partialité pour leur Nation & par la haine & le mépris qu'ils témoignent pour les autres, mais encore par les faussetés palpables & les absurdités qu'ils débitent; ils surpassent en effet tous les Ecrivains fabuleux pour le nombre, la variété & la singularité des miracles & des événemens surprenans qu'ils racontent, pour la sublimité du caractère qu'ils attribuent à leurs Doc-

*Défauts
des Au-
teurs Juifs.*

(a) Vid. int. al. *Joseph Mede, Jurieu, d'Israël* (en Anglois). *Sherlock Usages &c. Mekling, Rhud, & un Traité qui a paru de la Prophétie.* puis peu sur le rétablissement des Juifs &c.

(*) On doit faire attention que cette distinction n'est point celle qu'il y avoit entre les Juifs qui furent transportés au-delà de l'Euphrate, qu'on appelloit Orientaux, parceque les Pays qu'ils habitoient étoient à l'Orient de la Judée, de la Syrie, de l'Egypte &c. & ceux qui demeuroient en-deçà, qu'on nommoit Occidentaux. Il s'agit ici d'une autre distinction; nous appellons Juifs Orientaux ceux qui se sont dispersés dans tous les Pays de l'Orient, comme la *Turquie*, la *Perse*, l'*Egypte*, la *Palestine* &c. & Juifs Occidentaux ceux qui ont été ou qui sont encore tolérés en *Italie*, en *Espagne*, en *Portugal*, en *France*, en *Angleterre*, en *Allemagne* & en d'autres Pays de l'Europe, où ils ont eu ou ont encore de considérables Etablissements.

Outre cela les Juifs d'Europe se divisent encore eux-mêmes en Septentrionaux & Méridionaux: les premiers sont ceux qui depuis plusieurs siècles sont établis en *Allemagne*, en *Danemarck*, en *Pologne*, & en d'autres Pays du Nord; ils diffèrent des autres non seulement dans leurs Liturgies, leurs Cérémonies & quelques-uns de leurs Dogmes; mais comme ils y sont plus rigidement attachés, ils haïssent & méprisent les Juifs Méridionaux, qui sont principalement ceux d'*Espagne* & de *Portugal*: ceux-ci sont non seulement à divers égards plus relâchés, mais vont même jusqu'à faire extérieurement profession de la Religion Romaine pour s'enrichir; ils ne se font pas une peine d'aller à la Messe, de se confesser, d'adorer l'Hostie, le Crucifix, les Reliques &c. ils se font aussi Prêtres, & entrent dans des Couvents, comme nous aurons occasion de le dire dans la suite.

Docteurs, leurs Saints & leurs Martyrs; pour les descriptions hyperboliques qu'ils font de leurs Ecoles, de leurs Académies, de la richesse de leurs Villes, du nombre de leurs Habitans, & d'autres choses de cette nature. Tout cela n'est destiné qu'à relever la Nation Judaïque au-dessus de toutes les autres malgré leur triste situation. Mais dans le fonds ces Histoires romanesques sont écrites en termes si peu mesurés, & avec une hardiesse si surprenante que cela sert à dévoiler leur imposture ou leur crédulité (*). Ajoutons à ce-

(*) Pour n'en pas faire à deux fois, nous rapporterons ici quelques exemples, qui serviront d'échantillon du reste.

Premièrement, la plupart de ceux qui se sont distingués parmi eux par leur savoir ou par leur sainteté, ont tous été non seulement gens à miracles, mais leur conception & leur naissance ont été précédées ou accompagnées de quelque prodige remarquable, tandis qu'un beaucoup plus grand nombre de prodiges de tout ordre ont rendu leur vie & leur mort illustres.

Commençons par le célèbre *Simeon Jochaides*, que l'on croit Auteur du Livre *Zohar*. On dit qu'il vivoit quelques années avant la ruine de Jérusalem; il est le premier qui ait osé mettre par écrit les sublimes mystères de la *Cabbale*, que les Anges avoient révélés aux Patriarches jusqu'à Moïse; celui-ci les confia aux soixante-dix Anciens, & ils passèrent depuis eux par tradition orale jusqu'au tems de *Simon*, qui entreprit de les écrire, ce qu'il fit dans l'Ouvrage nommé plus haut, comme nous avons eu occasion de le dire ailleurs (1). Les Juifs disent que lui & son fils échappèrent miraculeusement à la cruauté de *Tite*, qui les avoit condamnés à mort, qu'ils se cachèrent dans une caverne, où ils eurent le loisir de composer le Livre dont nous parlons. Cependant, comme il ignoroit encore diverses choses, le Prophète *Elie* descendoit de tems en tems du Ciel pour l'instruire des mystères de cette Science divine qui étoient au-dessus de sa portée. L'Ouvrage étant ainsi miraculeusement achevé, *Simeon* sortit de sa caverne, & communiqua le contenu de ce Livre à ceux de ses disciples qui furent en état de recevoir ces sublimes mystères. Pendant qu'il leur parloit une lumière éclatante se répandit dans toute la maison, desorte qu'ils n'osoient lever les yeux sur lui; dans le même tems un feu environnoit le lieu au-dehors, & empêchoit les voisins d'entrer; mais le feu & la lumière ayant disparu on s'aperçut que la lampe d'Israël étoit éteinte. L'un lui baïsa les mains, l'autre les pieds, & d'autres vinrent en foule pour honorer ses funérailles. Tandis qu'ils le portoient en terre on entendit une voix qui crioit du Ciel, *Venez aux noces de Simeon, il entrera en paix & reposera dans sa chambre nuptiale*. Une flamme marchoit devant le cercueil & sembloit l'embraser, & lorsqu'on le descendit dans le tombeau on entendit crier, *c'est-ici celui qui a fait trembler la Terre & qui a ébranlé les Royaumes*. Voilà quelques-uns des miracles que les Juifs débitent sur le sujet de l'Auteur du *Zohar*, parcequ'ils le regardent comme le premier de tous les Cabbalistes. Son Livre ne laissa pas de demeurer inconnu près de mille ans.

Ils ne sont pas moins prodigues de miracles pour quelques-uns de leur anciens Docteurs, tandis qu'ils devroient non seulement avoir honte de ces gens-là, mais détester leur mémoire à cause de leurs impostures, & des horribles calamités qu'ils leur ont attirées.

De ce nombre est leur fameux *Akiba*, qui se fit le Précurseur de leur faux Messie *Coziba*, qui parut sous *Alrien*, & prit le nom de *Bar-Chicheba*, fils de l'Etoile, dont nous aurons occasion de parler plus amplement dans la suite. Ils font descendre *Akiba* de *Sifera* Général de *Jabin* Roi de Tyr, & d'une mere Juive (2). Il avoit passé quarante ans à la campagne à garder les troupeaux d'un riche bourgeois de Jérusalem. La fille de son Maître, amoureuse de lui, ne voulant point épouser un Berger, lui conseilla de s'appliquer à l'Etude. Ils firent un mariage clandestin, ensuite duquel *Akiba* alla passer douze ans à une Académie, que l'Auteur (3) ne nomme point, & en ramena douze-

(1) Hist. Univ. T. II. p. 377. note f.

(2) Ganz, Tzemach David. p. 99.

(3) Ex *Keruboth*, fol. 62. ap *Wagenfeil* in *Sa-*

ta. p. 312.

cela qu'ils sont les plus mauvais Chronologistes qu'il y ait au Monde, tant par leurs calculs des tems, en quoi ils different extrêmement des autres Nations,

mille écoliers. Sa femme lui conseilla d'y retourner; il y demeura encore douze ans & en ramena vingt-quatre-mille disciples. Sa femme vint au devant de lui toute en pleurs & avec des habits déchirés, parceque son père, irrité de son mariage, l'avoit deshéritée; mais à peine eut-il vu *Akiba* qu'il se jeta à ses pieds, cassa son Testament, & lui donna une grande partie de son bien. Ce qu'il y a d'aussi extraordinaire, c'est qu'on dit que ces vingt-quatre-mille disciples moururent tous entre Pâques & la Pentecôte pour ne s'être pas respectés l'un l'autre, & qu'ils furent tous enterrés proche de Tibérias, aux pieds d'une colline avec *Akiba* & sa première femme.

Ils disent des merveilles de son savoir & de ses écrits (1). Il étoit si savant qu'il rendoit raison de la plus petite lettre de la Loi, & l'on assure hardiment que Dieu lui révéla ce qu'il avoit caché à *Moyse*. On trouve dans la *Misnah* & le *Talmud* mille sentences qu'on lui attribue, & qu'on regarde comme autant de décisions judiciaires; d'ailleurs on pourroit faire un gros volume des choses mémorables qu'il a dites ou faites (2). Dieu lui avoit permis d'entrer dans le Paradis, aussi bien qu'au Docteur *Asai*, à qui il devoit donner sa sœur en mariage. Voilà quelques-unes des merveilles qu'ils racontent de ce fameux *Akiba*, qui fut néanmoins le Précurseur & le Fauteur zélé d'un faux Messie, qui par son imposture attira sous *Adrien* une aussi grande désolation sur sa Patrie, que l'avoit été la première sous *Tite*. C'est ce que l'on verra dans la suite.

Ils louent de la même façon plusieurs des disciples d'*Akiba*, entre autres ceux qui s'attachèrent à *Rabbi Juda* fils d'*Elai*, non seulement parcequ'il étoit le Prince des Orateurs, mais aussi parcequ'il ne pécha jamais pendant le cours de sa vie. Il devint Chef d'une Académie, & composa un Commentaire sur le *Lévitique*, qu'on appelle le *Livre* par excellence. Il jeûnoit presque toute l'année, vivant d'herbes & de racines. Ils mourut en odeur de Sainteté, c'est pourquoi les Juifs vont encore visiter son tombeau, qu'ils ont placé sur une montagne couverte d'Oliviers, proche d'une petite ville de Galilée, qu'on appelle *Zairhun*.

R. Chanina, fils de *Chachinai* autre disciple d'*Akiba*, vivoit dans le même tems; on le met au rang des cinq Juges qui avoient leur tribunal à Japhné. Il se maria jeune, mais il quitta sa femme pour étudier la Loi, & son application à l'Etude fut si violente qu'étant de retour chez lui, il ne reconnoissoit ni sa maison, ni sa femme. *Eleazar Ghisma*, autre disciple d'*Akiba*, étoit si grand Arithméticien qu'il calculoit les gouttes d'eau qui sont dans la Mer (3).

Nous en passons plusieurs autres pour venir au plus illustre de tous, nommé par excellence *Mehir*, parcequ'il étoit la Lumière des Savans, comme *Akiba* son Maître avoit été la Lumière du Monde, & ce titre passa à son disciple *Juda Hakkodesh* dont nous parlerons dans la suite. *Mehir* épousa une femme savante, dont les décisions sont reçues avec plus de respect que celles de son mari, desorte qu'on la met au rang des *Tanai'ies*, une des premières classes de Docteurs. Elle a laissé trois-cens Traditions, qu'elle avoit appris de trente Maîtres, ou suivant d'autres de trois-cens. Un jour entre autres elle rectifia le sens que son mari donnoit à un passage, d'une façon qui marquoit sinon la supériorité de son jugement, au-moins un plus haut degré de charité. Il y avoit dans le voisinage des scélérats qui incommodoient *Mehir*, qui les maudit en se servant de ces paroles de *David*, que les Pêcheurs soient arrachés de dessus la Terre &c. Ps. CIV. 35. Emue de cette interprétation, elle représenta à son mari que *David* demandoit seulement à Dieu que les péchés fussent anéantis, après quoi il n'y auroit plus d'impies, mais qu'il ne souhaitoit point la destruction des pécheurs (4). Cependant cette femme si savante finit mal. Elle se laissa séduire par un Ecolier de *Mehir*, qui étoit d'intelligence avec son Maître, & lui céda sa place au rendez-vous qu'elle avoit donné. Elle se pendit de déses-

(1) Ex *Ketuboth*, l. c.

(2) *Zacchut in Fuchasin*, p. 62.

(3) *Bartolecci*, Bibl. Rabb. T. III. p. 271.

(4) *Ganz*, *Tzemach. Wagenfeil*, l. c. p. 300.

Wolf, Bibl. Rabb. sub voce.

tions, comme on peut le voir par le petit exposé que nous en donnons dans les Remarques (*), que par leur négligence sur cet article, passant sous silence.

sespoir. Son mari épousa une seconde femme, & eut soin qu'elle ne le deshonorât point.

Tous ceux dont on vient de parler étoient disciples d'*Akiba*, & l'échantillon que nous avons donné des choses extraordinaires que les Rabbins ont débitées sur leur sujet, suffit pour donner au Lecteur une idée de leur stile hyperbolique, & de leur goût excessif pour le merveilleux romanesque. Nous ajouterons seulement ce qu'ils racontent de la fameuse Université de *Bithur*, où *Akiba* & son faux Messie se réfugièrent pour se dérober à l'armée de l'Empereur *Hadrien*. Ils disent qu'il y avoit dans cette seule ville quatre-cens Colléges, dans chaque Collège quatre-cens Professeurs, & que chaque Professeur avoit quatre-cens disciples, qui tous ensemble formerent une si grosse armée, que la défense qu'ils firent ébranla non seulement la Judée mais toute la Terre, parcequ'il n'y en avoit aucun qui ne fût assez fort pour arracher un cedre de terre au galop.

(*) Il n'est pas nécessaire de répéter ici ce que nous avons dit dans l'Histoire Ancienne de l'imperfection des calculs des Juifs avant la captivité de Babylone. Et quoiqu'on eût corrigé leur Calendrier du tems des Princes Macchabées, il s'en falloit de beaucoup qu'il ne fût encore aussi exact que celui des autres Nations. D'ailleurs leurs Ecrivains ne se faisoient point de peine de prendre différentes Epoques, les uns comptent depuis le Déluge ou l'entrée d'*Abraham* ou de *Jacob* en Egypte: d'autres depuis la sortie d'Egypte, depuis l'établissement de la Royauté parmi eux, depuis la ruine du Temple sous *Nebucadnezar* ou sous *Tite* &c. & il paroît qu'ils n'ont commencé à compter les années depuis la création du Monde, que depuis que la *Gemare* fut achevée; c'est alors que la Création est devenue l'Epoque commune.

Mais il faut remarquer que les Juifs croient que JÉSUS-CHRIST est né l'an 3760 depuis la Création. Ceux qui suivent cette Chronologie ont un autre calcul qu'ils appellent *petit*, qui consiste dans le retranchement des milliers, & ils ne comptent que les années qui ont couru depuis le dernier Millénaire. Secondement, il faut ajouter à ce petit calcul le nombre de 240, & alors on trouvera précisément les années de JÉSUS-CHRIST. Nous croyons par exemple qu'il est né à la fin du quatrième Millénaire; ajoutez 240 à 3760, vous trouverez quatre-mille ans. Quand on lit que tel ou tel de leurs fameux Rabbins fleurissoit, que telle persécution ou tel événement est arrivé l'an 460, suivant le petit calcul, en ajoutant 240, on tombe à l'année 700 de JÉSUS-CHRIST. Le Lecteur aura une idée plus claire & plus nette de cette nouvelle méthode de compter par un Calendrier de l'année de notre Ere 1674, qui étoit suivant leur petit calcul l'an 4355 (1).

De la Création	5435	De la Désolation du premier Temple	2097
Du Déluge	3779	Du Commencement de la Monarchie des Medes & des Perses	2046
De la Confusion des Langues	3439	De la Construction du second Temple	2027
De la Naissance d' <i>Abraham</i>	3487	Du Commencement du regne des Grecs	1992
— — — d' <i>Isaac</i>	3387	De la Cessation de la Prophétie	1982
— — — de <i>Jacob</i>	3327	Du Commencement du regne des Asmonéens	1772
De la Descente en Egypte	3197	Du Commencement de l'Ere des Chrétiens	1674
De la Naissance de <i>Moyse</i>	3067	Depuis la Ruine du second Temple	1607.
De la Sortie d'Egypte & de la Publication de la Loi	2987		
De l'Entrée dans la Terre de Canaan	2947		
De l'Onction de <i>David</i> pour Roi	2547		
De la Construction du Temple	2507		
De la Captivité des dix Tribus	2231.		

(1) *Basnage*, Hist. des Juifs, L. VI. Ch. 29.

lence un grand nombre d'années, & retranchant même quelquefois plus d'un siècle pour faire quadrer leurs fables, ce dont nous aurons occasion de donner des preuves frappantes dans la suite. On ne doit donc pas être surpris que nous n'entreprenions pas une tâche qui nous exposerait à nous arrêter à chaque pas, soit pour réfuter quelques-uns de leurs contes absurdes, soit pour corriger leurs anachronismes, car c'est-là un article dont ils paroissent ne se soucier gueres: tant qu'ils sauront que leur Peuple ne lit aucun de nos Livres, & s'en rapporte entièrement aux leurs, ils ne s'embarasseront gueres des objections que nous leur faisons, ni des erreurs ou des faussetés que nous relevons.

Nous sommes peu instruits de l'Histoire des Juifs d'Orient. Les Juifs eux-mêmes ignorent ce qui est arrivé à leur Nation dans ces Pays éloignés. Il est venu de-là peu de Monumens ou de Livres qui nous instruisent, ni même de Lettres qui donnent quelque éclaircissement. Les Chronologistes Juifs ont bien eu soin de conserver les noms des Docteurs qui ont régenté dans leurs Ecoles, ou qui ont été les Chefs de leurs Académies, tant en Orient qu'en Occident; mais ils parlent rarement des Princes de la Captivité, à peine font-ils mention de trois depuis *Huna* qui fut le premier (*) jusqu'à la

Les Juifs d'Orient fort peu connus. Princes de la Captivité.

Depuis la Composition de la Mishna	1534	Depuis le Commencement de la Foi des Ismaélites	1080
Depuis Constantin	1401	Depuis que <i>Majemonides</i> composa son Livre <i>Haicad</i>	500
De l'Origine de la Secte de <i>Manès</i>	1382	Depuis que les Juifs ont été bannis de France	279
Depuis que le <i>Talmud</i> ou la <i>Gemara</i> de Babylone fut achevée.	1196	D'Espagne	183
Depuis la <i>Gemara</i> de Jérusalem	1167	De Portugal	175.
Depuis la Naissance de <i>Mahomet</i>	1184.		

(*) Ce Prince de la Captivité n'a fleuri que vers la fin du second siècle de l'Ere Chrétienne, car suivant les Chronologistes Juifs il étoit contemporain de *Juda Hakkodesh* ou le Saint dont nous parlerons dans la suite. *D. Ganz* est le seul qui renvoie *Huna* jusqu'à la fin du troisième siècle, tous les autres disent qu'il fut élu Prince des Juifs Orientaux l'an 220 ou 222. On n'en trouve point avant lui, & nous pouvons affirmer que dans l'Occident cette Dignité n'a commencé que depuis la ruine de Jérusalem. Avant ce tems-là les Juifs d'Orient envoyoient leurs dons à Jérusalem, ou s'il y en avoit de Schismatiques, à Garizim. Les Chefs de ceux d'Orient & d'Occident étant soumis aux Romains n'avoient gueres d'autorité.

Il est vrai que quelques Critiques (1) soutiennent qu'après la ruine de la Métropole la Nation se partagea en trois portions différentes, qui se firent autant de Chefs. Ceux qui restèrent dans la Judée continuèrent d'avoir à leur tête le Chef du Sanhédrin. Les Egyptiens élurent un Patriarche, dont parle l'Empereur *Hadrien*, & les Orientaux se firent à Babylone un Prince de la Captivité. On prétend quelquefois que le Patriarche de la Judée dominoit sur toute la Nation, & on le prouve parceque l'Empereur *Hadrien* ne parle que d'un seul Patriarche dont l'autorité s'étendoit en Egypte & de-là en Orient. *Origene* & *St. Jérôme* ont tenu le même langage. Il est presque certain que l'Egypte étant soumise aux Romains comme la Judée, & le Patriarche de celle-ci ou de *Tiberias* étant le seul reconnu dans l'Empire, il devoit naturellement étendre son autorité en Egypte. Mais pour ce qui est de celui de Babylone, comme il étoit indépendant des Romains, il est plus que probable que les Juifs d'Orient le choisirent pour se dispenser de l'obéissance & des hommages que leur demandoit le Patriarche de la Judée. Il y auroit de la témérité à af-

fir.

(1) Vid. *Gothofred. Cod. Theod. T. VIII. C. 21.* Vid. *Basnage, L. III. C. 4.*

la perfection du Talmud, c'est-à-dire dans un espace de trois-cens ans. Ce silence fait voir que malgré le titre de *Prince* qu'on donne à ces Chefs de la Captivité d'Orient, ils n'avoient pas un grand pouvoir en ce Pays-là, & rien qui pût relever la gloire de la Nation, ainsi que l'a prouvé le savant M. *Basnage*, que nous prendrons pour guide dans ce qu'il y a de plus essentiel dans l'Histoire que nous allons donner (*). Quelques Juifs pré-

ten-
firmer quelque chose de positif sur un sujet obscur & contesté, ainsi nous n'y insisterons pas davantage.

(*) Nous avouons avec plaisir, que nous nous sommes déterminés à suivre principalement ce savant Auteur, tant à cause que son Histoire des Juifs depuis leur Dispersion est la plus approfondie & la plus ample, que parcequ'elle a passé chez les Savans jusqu'ici pour la plus exacte: aussi s'en est-il fait plusieurs Editions tant en Hollande qu'en d'autres Pays. Le célèbre *Du Pin*, qui la fit imprimer à Paris sans le nom de l'Auteur, n'a pu l'accuser d'aucune erreur ou omission de quelque importance; il s'est contenté d'en retrancher des faits & des remarques, qu'il jugeoit devoir déplaire aux personnes de la Communion.

Nous en avons deux Versions Angloises; la premiere de M. *Thomas Taylor* de l'an 1708, que l'Auteur lui-même a trouvée exacte; l'autre, qui en est plutôt un Abrégé, par J. *Crull* M. D. F. A. S. en deux volumes in 8vo, imprimée la même année. Nous avons préféré de suivre la dernière Edition Française, que M. *Basnage* a non seulement augmentée, mais qu'il a mise à couvert de toutes les petites chicanes qu'on avoit faites en France; car en Angleterre l'Ouvrage a été reçu comme il le mérite à tous égards.

Dans la Préface que l'Auteur a mise à la tête de cette nouvelle édition, ce Savant a avoué & corrigé toutes les fautes, & suppléé à toutes les omissions qu'on lui avoit reprochées sur la premiere édition; il y expose l'injuste procédé de M. *Dupin* & du Conseur Royal M. *Arnaud* au sujet de l'Edition tronquée & interpolée qu'on avoit publiée à Paris. Non content de cela, il s'est donné la peine de réfuter quantité de Critiques que ceux de l'Eglise Romaine avoient faites de cette Histoire avec plus de prévention & de partialité que de fondement & de candeur. Parmi ceux qui l'avoient attaqué le savant *P. Hardouin* s'étoit distingué, pour défendre principalement ses systèmes chimériques, mais toute la Société a eu tant de honte de ses visions, qu'elle l'a obligé de les retracter, nonobstant l'honneur que les Jésuites prévoyent bien qu'une retractation publique feroit à l'Histoire des Juifs & à son Auteur; d'ailleurs l'homme du monde le moins dans les bonnes grâces de la Société Jésuitique.

Il parut quelques autres Libelles, c'est le titre qu'ils méritent, contre ce savant Ouvrage, qui partoient aussi du sein de l'Eglise Romaine; un particulièrement de M. *Simon*, publié par *Barat* son neveu en 1714. Nous ne parlons point de quelques autres publiés par des Moines, qui ne méritent pas d'être nommés, bien-que l'Auteur ait eu la complaisance de leur répondre de la façon la plus satisfaisante, soit dans sa Préface, soit dans le Corps même de l'Ouvrage, & par cette raison nous n'y insisterons point.

Il y a cependant une Piece plus extraordinaire, dont nous ne pouvons nous dispenser de dire un mot, sans manquer à ce que nous devons à l'Auteur & à nous-mêmes, d'autant plus qu'elle venoit d'une main toute différente, & qu'un ton fier & haut joint à un grand appareil d'érudition sembloit menacer ce savant Ouvrage d'une chute sans ressource, & l'Auteur d'une perte inévitable de sa réputation. Cette singulière Piece parut sous le titre ronflant d'*Entretiens sur divers Sujets d'Histoire, de Religion, de Littérature & de Critique*; mais l'Auteur, qui étoit aussi Ministre de l'Eglise Française Réformée (1), & qui a été Bibliothécaire du Roi de Prusse, se cacha prudemment autant qu'il lui fut possible; pour donner plus de relief à ses censures, il les met dans la bouche d'un prétendu Juif,

(1) L'Auteur se trompe, M. *La Croze* n'a jamais été Ministre. Voy. son Article dans le *Nouveau Dictionnaire Hist. & Crit. de M. de Chaussepée*. REM. DU TRAD.

tendent que le Chef de la Captivité étoit supérieur au Patriarche de Judée, parceque tous ceux qui étoient de la race de David quitterent la Judée pour se retirer à Babylone: ils soutiennent que c'est-là où se trouvoit le *Sceptre* dont parle *Jacob* (*); desorte que la Tradition des Juifs porte, que ces Prin-

à demi Chretien, en forme de Dialogue, où il ne fait lui-même d'autre rôle que de louer, d'applaudir, d'appuyer quelquefois les objections du Juif de quelque preuve spécieuse, & le plus souvent de les faire précéder de quelques traits flétrissans contre son Antagoniste, ou de grands éloges prodigués à son prétendu Juif. Les deux premiers Dialogues servent seulement d'introduction, & sont destinés à apprendre au Lecteur de quelle maniere *Aboab*, c'est le nom du Juif, avoit acquis un grand fonds de Littérature; ainsi nous ne nous y arrêtons point, pour passer au troisieme, où la Critique de l'Histoire des Juifs commence à la p. 126 & finit à la p. 244. *Aboab* est ponctuel à se rendre à l'heure marquée, & il est si pressé de décharger sa bile sur son adversaire, qu'il débute par cette exclamation: *Di magni horribilem & sacrum libellum!* & ensuite il commence étourdiment par accuser notre Historien d'avoir avancé fausement, que les Juifs présèrent leur Talmud à l'Ecriture Sainte, en comparant le premier à du vin & l'autre à de l'eau.

Nous avons observé ailleurs, que les Talmudistes comparent la Loi écrite à de l'eau, la Mishna à du vin, & la Gemara à de l'hypocras. Le fait est si certain, que jamais aucun Juif, avant le prétendu *Aboab*, ne l'a ni nié, ni contesté: il est le premier, sinon l'unique, qui ait entrepris d'expliquer cette espece de proverbe dans un sens opposé. La maniere dont il s'y prend n'est pas moins neuve & singuliere: l'eau, dit-il, est la liqueur la plus nécessaire & du plus grand usage, sur-tout aux Juifs, à cause de leurs fréquentes ablutions, & de leurs purifications, dont en comparant le Texte Sacré avec l'eau, ils lui donnent la préférence.

Il faut effectivement avoir la stupidité & l'impudence du moindre des Juifs pour attribuer ce sens aux Talmudistes, contre leur propre aveu & contre la gradation manifeste de l'eau au vin & du vin à l'hypocras. M. La Croze a donc eu raison de penser qu'une Critique aussi remplie de chicane convenoit mieux dans la bouche d'un Juif supposé, qu'à un Protestant, bien-que pour qualifier mieux son Juif & pour donner un air plausible à sa critique, il lui ait fourni quelques citations de Poëtes Grecs, & quelques autres traits de Littérature, pour laquelle les Talmudistes ont toujours témoigné le dernier mépris. Il a mis *Aboab* en état de faire encore un pompeux étalage d'érudition, en ce que le gros de ses censures est purement critique, & même en ce genre ce qu'il y a de plus petit: chaque mot Hébreu, Grec ou Latin, mal accentué ou orthographié, & d'autres pareilles fautes d'impression presque inévitables sont citées comme des preuves incontestables de l'ignorance de l'Auteur de l'Histoire des Juifs dans les Langues savantes; tandis que s'il avoit relu son petit Dialogue avec la moitié de cette exactitude critique, il y auroit vu un beaucoup plus grand nombre de fautes de cette nature, sinon des erreurs bien plus palpables, qu'il n'a pu en découvrir dans ce grand Ouvrage. Nous ne doutons pas que c'est ce que pensera tout Lecteur dépréoccupé, & ce que trouveront tous ceux qui se donneront la peine d'examiner la chose, & sur-tout de lire les réponses satisfaisantes que le savant Auteur a eu la condescendance de faire à chaque critique dans la Préface de la nouvelle Edition de son Histoire. Par cette raison nous ne nous arrêtons pas plus longtems à cet amas inutile d'impertinentes censures. n'y ayant d'autre intérêt que de justifier ce que nous avons avancé dans notre Histoire Ancienne, & que le prétendu Juif a entrepris de contester d'abord. Le Lecteur peut aisément juger du reste par ce coup d'essai, & nous dispensera bien de suivre plus loin cet Auteur, d'autant plus qu'il n'a rien paru de cette part ni d'aucun autre depuis les éclaircissemens satisfaisans donnés par M. Basnage; & qu'au contraire on les a généralement approuvés, & donné à l'Ouvrage les louanges qu'il mérite.

(*) Ils citent un aveu de *Juda le Saint*, qui reconnoît que si *Huma*, dont on a parlé, venoit en Judée, il seroit obligé de lui céder le pas & de se lever devant lui, parceque ce Chef de la Captivité à Babylone étoit de la race de *David* par le Roi *Jehojakim*, au lieu

Princes de la Captivité ont été institués à la place des anciens Rois, & qu'ils ont le droit d'exercer leur empire en tous lieux, soit que cela plaise ou déplaise à ceux qui y ont établi leur domicile (*). Mais ils se contredisent grossièrement, pour relever l'autorité des Chefs de la Captivité à Babylone au-dessus de celle des Patriarches de Judée, parcequ'ils ont subsisté plus longtems & avec plus d'éclat, & cela vraisemblablement pour faire voir que la Dignité Royale subsiste encore en leur personne, & pour éluder l'objection des Chrétiens fondée sur ce qu'il y a longtems qu'elle est éteinte. Car suivant leurs Généalogies *Hillel* l'ancien, Chef de la Famille des Patriarches, étoit de la Tribu de *Juda*, de la Race de *David*, puisqu'il descendoit de *Sephatia* fils d'*Abital* fils de *David* (†). Les Juifs d'Occident prétendent néanmoins que la plupart des plus considérables Familles des Tribus de *Juda* & de *Benjamin* passèrent en *Sepharad* ou *Espagne*, & s'y établirent; que c'est-là que la Ligne Royale s'est le mieux conservée; aussi par cette raison ont-ils regardé le reste de leur Nation avec un grand mépris, & se font-ils attribué la supériorité sur les autres Juifs. Nous croirions cependant que s'il y en a qui puissent à juste titre prétendre à la prééminence, ce doivent être ceux qui au lieu de quitter leur Patrie pour aller chercher fortune en Espagne ou à Babylone, ont mieux aimé vivre au milieu des ruines de leur Capitale & de leurs autres villes, dans la vue d'y rappeler ceux qui s'étoient dispersés, & de relever autant qu'il dépendroit d'eux les lieux de leur naissance de dessus leurs mazures. Nous laisserons aux Juifs ces points à discuter entre eux, en ajoutant seulement que tous leurs détours ne prouvent nullement ce qu'ils veulent, l'existence du Sceptre & de la Royauté, puisque les Chefs de la Captivité à Babylone dépendoient des Rois de Perse,

lieu que lui *Juda* n'étoit que de la Tribu de *Benjamin* & de la Race Royale par les femmes. Mais ce discours si deshonorant pour les Juifs de la Palestine, paroît s'être glissé dans le Talmud de Jérusalem après l'extinction des Patriarches, & lorsque les Chefs de Babylone eurent pris le dessus. D'ailleurs il n'est gueres croyable que *Juda le Saint*, qui étoit mort avant l'élection de *Huna*, au moins avant qu'il prît possession de sa Dignité en Judée, ait pu en parler ainsi avant son élection, d'autant plus que ses Ancêtres étoient également de la Tribu de *Juda* & de la Race de *David*, ainsi que nous le prouverons par les généalogies mêmes des Juifs.

Quoi qu'il en soit, ces Chefs se sont toujours distingués par le titre de *Rabona*, au lieu qu'ils ne donnent à ceux des Juifs que celui de *Rabbi*. Ils prennent encore la qualité de *Nassi* ou Prince, sous prétexte que c'est en eux que la Race de *David* subsiste dans toute sa vigueur, bien que quelques Juifs d'Occident, & sur-tout ceux d'Allemagne, de Pologne & d'Italie donnent ce titre dans un sens moins relevé, & en honorent ceux qui ont seulement la Surintendance sur environ vingt Synagogues.

(*) Le Livre *Jad Chazacha* (1) porte: *Capita, sive Principes Captivorum, qui sunt Babylone, vice Regis constituti sunt, licetque ipsis imperare in omni loco, sive placeat illis, sive non placeat.*

(†) Nous pouvons ajouter, qu'on dit sans fondement que les Juifs de la Race de *David* quitterent la Judée, car au contraire il y avoit encore du tems d'*Hadrien* des parens de *Jésus-Christ*, & on ne voit point qu'ils aient changé de domicile pour se retirer à Babylone. C'est donc une fable des Juifs de dire, que tous ceux de cette famille étoient à Babylone, & qu'il n'y en avoit point en Judée.

(1) Tract. de Regib. C. IV. de *Aichmolatarchâ*.

se, & ne pouvoient par conséquent s'attribuer ni l'un ni l'autre. Nous parlerons ailleurs en son lieu de leur prétendue grandeur, de la pompe de leur installation, & d'autres circonstances que les Auteurs Juifs en rapportent. Ce que nous avons dit jusqu'ici suffit pour faire connoître leur stile hyperbolique & romanesque, leur goût excessif pour le faux merveilleux, afin d'entretenir l'espérance mourante d'un Messie, & pour inspirer au peuple une foi implicite & un souverain respect pour ces Docteurs & pour leurs Ecrits. On comprendra aisément par-là quel fonds il y a à faire sur des Historiens & des Maîtres, dont la principale autorité est fondée sur un tas de miracles si absurdes, qu'il n'y a qu'un Juif qui puisse y ajouter foi. Nous reprendrons donc le fil de l'Histoire, & nous rapporterons ce qui est arrivé de plus important aux Juifs depuis la ruine de leur Capitale.

Il n'est pas nécessaire de répéter ici ce que nous avons dit vers la fin de leur Histoire du triste état de la Judée, & du déplorable esclavage auquel la plus grande partie des Juifs qui restèrent furent condamnés par le Vainqueur (*). Ceux qui échappèrent à cette triste catastrophe & à la fureur des Romains se retirèrent les uns en Galilée, & le plus grand nombre en Egypte & en Cyrene, où nous les verrons exciter de nouvelles rebellions, commettre d'horribles massacres, & attirer encore contre eux les armes victorieuses des Romains.

Un de nos savans compatriotes (a) a cru que le *Sanhedrin* subsista encore, & qu'il fut transféré à Jamnia & de-là à Tibérias, où il ne discontinua d'exercer son autorité qu'après la mort de *Juda le Saint*; qu'on établit aussi des Académies en plusieurs Villes, & que la Nation continua à être gouvernée par un Patriarche. Mais tout cela n'est fondé que sur la seule autorité de la Tradition, sur laquelle il y a très-peu de fonds à faire quand l'honneur des Juifs est intéressé, & dans le cas présent elle est souverainement fautive (†); car il ne paroît point que les Romains aient laissé la

Juifs dispersés en Galilée, en Egypte &c.

Si le Sanhedrin a subsisté après la ruine de Jérusalem.

(a) *Lightfoot*, Op. Posth. p. 70.

(*) Si l'on suivoit le calcul outré de quelques Auteurs Chrétiens (1), qui comptent dans la Judée soixante-six millions, deux cens quarante-mille habitans, elle n'auroit pas certainement été si fort dépeuplée par la perte de treize ou quatorze-cens-mille habitans, qui périrent dans cette guerre suivant le compte de *Joseph*; au contraire il seroit resté un nombre suffisant de personnes pour l'empêcher de tomber dans cette extrême désolation où l'Historien la représente. Mais si ces énormes calculs sont certainement exagérés & faux, il ne paroît pas moins évident que la dépopulation est outrée de l'autre part, puisque soixante ans après la ruine du Temple les Juifs remirent des Troupes sur pied, & fortifièrent cinquante Châteaux dans lesquels ils se défendirent contre *Hadrien*, sans compter la ville de Bither qui soutint un long siège. Il s'ensuit de-là évidemment de deux choses l'une, ou qu'il resta dans la Judée un plus grand nombre d'habitans qu'on ne le suppose, ou qu'ils ne furent ni tellement dispersés, ni tellement détruits ou asservis, qu'ils n'aient pu se rassembler & se rétablir de nouveau dans leur Pays.

(†) Cette Tradition, fondée sur quelques prédictions de la *Cabale*, porte que cette trans-

(1) *Villalpand*, de Ezech. Visione, Explan. T. II. P. III. L. V. Disp. 3. Ch. 52 p. 539.
Tome XXIII.

la moindre ombre d'autorité à ce Tribunal suprême; au contraire la Nation fut opprimée par toutes sortes de voies à cause des fréquentes & sangui- naires révoltes des Juifs, en sorte qu'ils n'avoient pas seulement le libre exer- cice de leur Religion, à moins qu'ils ne payassent à l'Empereur la Didrach- me (*), outre les autres impôts dont ils étoient déjà accablés; & nous vo- yons que *Tite* qui se l'appropriâ de même que *Domitien* son successeur, la firent payer avec la dernière sévérité; jusques-là qu'on dépouilloit un hom- me afin de s'assurer de son origine & de sa religion par la circoncision, pour lui faire payer cette taxe (a). Est-il croyable qu'on ait permis à un Peup- le devenu si odieux & que l'on accabloit de toutes manières, d'avoir un Tribunal de cette nature & revêtu d'un pouvoir si étendu; ou que si *Tite* avoit accordé quelque chose de semblable, *Josèphe* n'en eût fait aucune mention pour en faire honneur à ce Prince & pour relever la gloire de sa Nation? Et quant à *Domitien*, sa haine pour les Juifs est trop con- nue, pour se persuader qu'il leur ait accordé la jouissance d'un si grand privilège, ayant été leur persécuteur, & non leur ami & leur bienfaiteur. Il faut donc que ce soit sous *Nerva* son successeur, qui leur fut beaucoup plus favorable (†), que nous cherchions la première institution de ces Pa- triar-

(a) *Sueton. L. VII. Xiphilin. in Vespas.*

translation se fit environ quarante ans avant la ruine de Jérusalem, tandis qu'il est évi- dent que *Jésus-Christ*, *St. Etienne* & *St. Paul* comparurent devant le Sanhedrin & furent condamnés par ce Tribunal, siégeant à Jérusalem. *Josèphe* nous apprend qu'il y étoit en- core dans le tems de la guerre des Juifs, & il ne paroît point par l'Histoire qu'il ait été transféré nulle part ailleurs. Ceux qui prétendent que *Tite* accorda ce privilège aux Juifs à la prière de *Jo hanan*, le Patriarche de ce tems-là, contredisent non seulement ceux qui soutiennent qu'il avoit été transféré quarante ans auparavant, mais encore *Josèphe*, qui n'auroit pas passé sous silence cette preuve de la déférence de l'Empereur pour ce Pon- tife, qui supposé qu'il ait été Patriarche étoit mort avant le siège de Jérusalem. Enfin ce- la est contraire au sentiment général des Juifs & des Chrétiens, qui assurent que le Sanhe- drin ne pouvoit s'assembler qu'à Jérusalem, comme nous avons eu occasion de le faire voir ailleurs, & notre Sauveur semble l'insinuer, quand il dit *Luc XIII. 33. Qu'il n'arrive point qu'un Prophete meure hors de Jérusalem*, parceque le Sanhedrin seul avoit le pouvoir de le condamner à la mort.

(*) C'étoit une taxe que tous les Juifs payoient anciennement au Temple, qui alloit à seize sols. *Tite* ordonna après la prise de Jérusalem, qu'on la payeroit à *Jupiter Capito- lin* (1): ce qui étoit d'autant plus cruel & plus honteux, qu'elle les obligeoit d'acheter la liberté de conscience au prix de ce même argent qu'ils donnoient auparavant pour le main- tien de leur Religion & pour le service du Temple.

(†) Cet Empereur ordonna trois choses avantageuses aux Juifs. 1. Il fit absoudre ceux qui étoient accusés d'impiété, & rappella les Bannis: ce qui fait voir que si *Domitien* en avoit eu la pensée, comme quelques-uns l'assurent, il n'avoit pu l'exécuter prévenu par ceux qui l'assassinerent. 2. Il défendit qu'on tourmentât à l'avenir les Sujets de l'Empire pour cause de Religion, d'impiété ou de Judaïsme. 3. Il déchargea les Juifs des impôts dont *Domitien* les avoit accablés: une médaille en fait foi, puisqu'on y lit ces paroles

CALUMNIA FISCO JUDAÏCI SUBLATA.

Quelques-uns en ont même conclu, que l'impôt annuel de la Didrachme avoit été aboli; mais *Origene* assure si positivement qu'on le payoit encore de son tems, qu'il n'y a pas lieu

(1) *Xiphilin. in Vespas.*

triarches Juifs, plutôt que sous les deux regnes précédens, sous lesquels ils n'éprouverent que cruauté & oppression, & par cette raison on ne peut supposer qu'il ayent pu se rétablir de leur dispersion totale dans des tems si fâcheux, & obtenir une pareille Dignité, bien moins qu'elle fût accompagnée d'un si grand pouvoir.

On croit, non sans de bonnes raisons, que c'étoient des Lévites & des Sacrificateurs, plutôt que des personnes de la Tribu de Juda. La Maison de *David* étoit presque éteinte, ou au moins ses descendans étoient tellement déchus, que non seulement ils ne pensoient pas depuis longtems à rétablir le Trône de leurs Ancêtres, mais que la moindre tentative à cet égard auroit réveillé contre eux la jalousie & la cruauté des Romains. Il est d'autant plus probable, qu'on permit aux Prêtres & aux Lévites d'instruire le peuple, d'établir pour cela des Ecoles, & des Maîtres pour y présider, & enfin d'en choisir un pour Chef des autres sous le titre de *Rosch Abbôt*, ou Chef des Peres, auquel répond en Grec celui de *Patriarche*, qui devint le plus en vogue; cela, disons-nous, est d'autant plus probable, que ni leur Tribu, qui n'avoit aucune prétention à la Royauté, ni leur office qui se bornoit à ce qui regardoit la Religion, ne pouvoient donner d'ombrage aux Romains; sur-tout parceque leur autorité sur le peuple, qui augmenta par degrés, dut principalement son accroissement à leur grande réputation de piété & de savoir, & qu'elle consistoit à décider des cas de Conscience, & d'autres questions de Religion, & à donner les regles les plus sages & les plus efficaces pour la rétablir, & la maintenir d'une maniere solide & durable. Et comme les villes de Tibérias, de Japhné ou Jamnia & Lydda leur parurent les plus commodes pour y former leurs premieres Académies, sans-doute de l'aveu du Gouvernement cela a pu donner occasion aux Juifs de dire dans la suite que le Sanhedrin avoit été transporté dans ces villes. Il y a encore de l'apparence, que ces Patriarches s'étant fait un assez grand nom par leur grand savoir, leur zele & leur piété, ont non seulement attiré un grand concours de Juifs des autres Pays, comme de l'Egypte, & des autres Provinces Occidentales où ils étoient dispersés, mais y ont aussi fait par ce moyen reconnoître leur autorité. Avec le tems ils se hazarderent à lever sur eux une espece de tribut pour soutenir leur Dignité & pour subvenir aux fraix des Officiers qu'ils avoient sous eux, qui couroient les Provinces pour y porter leurs ordres & leurs décisions, afin d'entretenir par ce moyen quelque ombre d'union entre les Juifs d'Occident. Ils nommoient aussi les Docteurs pour être à la tête des Académies & de leurs Ecoles, auxquels on donna avec le tems le titre de *Chefs* & de *Princes*, pour relever la dignité de cette Charge, ou pour témoigner la vénération que les Disciples doivent avoir pour ceux qui les enseignent. Ces Chefs des Académies étoient souvent rivaux des Patriarches; ils avoient quelquefois de violens combats; un même homme exerçoit aussi quelquefois ces deux Charges, ce qui cause beaucoup de confusion. Com-

*Origine
des Pa-
triarches
de Judée.*

lieu d'en douter. La médaille porte seulement qu'on abolit la *Calomnie*, c'est-à-dire qu'on cessa de condamner les Juifs à de grosses amendes sous de faux prétextes, comme l'on avoit fait sous *Domitien*.

Liste fau-
leuse des
Patriar-
ches.

Comme les Rabbins font néanmoins remonter beaucoup plus haut l'institution de la Dignité Patriarchale, & qu'ils en rapportent la succession jusqu'au cinquième siècle, où elle fut abolie, nous inférerons, ci-dessous (*), en substance ce qu'ils en disent, & nous ferons voir en même tems la faus-

(*) Ils prétendent que le premier Patriarche fut *Hillel*, surnommé le Babylonien, parcequ'il étoit venu de ce Pays-là à Jérusalem cent ans avant la ruine de cette ville, & trente ans avant la naissance de *Jésus-Christ*. On le consulta sur la célébration de la Pâque, qui tomboit cette année-là sur un jour de Sabbat, & l'on fut si content de sa décision, qu'on le fit Patriarche de la Nation, & sa Postérité lui succéda jusqu'au cinquième siècle de l'Eglise. On fait de ce premier Patriarche un second *Moyse*, parcequ'il vécut six-vingts ans comme ce Législateur. Il en passa quarante dans l'obscurité, quarante en réputation de savoir & de sainteté, & quarante dans la Dignité de Patriarche. Quelle apparence qu'*Hérode le Grand*, jaloux de son autorité à l'excès, ait souffert qu'on élevât un Etranger à une si haute Dignité, simplement pour avoir décidé une question qui devoit naturellement avoir été jugée plusieurs fois avant lui.

On fait succéder à *Hillel*, *Simeon* son fils, & les Chrétiens se sont imaginés que c'étoit-là le vénérable vieillard qui reçut *Jésus-Christ* entre ses bras (1). Les Juifs avouent qu'ils ignorent le commencement & la durée de son Patriarchat, & ses actions ne sont pas plus connues; ils ne laissent pas de le faire Chef du Sanhedrin. *St. Epiphane* assure que les autres Prêtres, irrités du glorieux témoignage qu'il avoit rendu au Sauveur, laissèrent son corps sans sépulture. Mais est-il aisé de se persuader que *St. Luc* n'eût rien dit de sa double Dignité, s'il en eût été réellement revêtu, & qu'il se fût contenté de le qualifier d'homme juste & craignant Dieu?

Jochanan succéda à *Simeon*. Il n'étoit pas de la famille de *Hillel*, mais son mérite l'éleva au Patriarchat, & fit passer sur les loix de la succession. Cet homme est un de ceux que les Rabbins louent avec le plus d'excès. Il composa un si grand nombre de Préceptes & de Leçons, que si les Cieux étoient de papier, que tous les arbres des forêts fussent autant de plumes, & tous les hommes autant de Secretaires, ils ne suffiroient pas pour les écrire. Il ne jouit de sa Dignité que deux ans, quoique quelques-uns lui en donnent cinq. Ce fut lui qui voyant les portes du Temple s'ouvrir d'elle-même, s'écria *à Temple! Temple! pourquoi te troubles-tu? Nous savons que tu dois être détruit, car Zacharie l'a prédit en disant: Mont Liban ouvre tes portes, & que la flamme consume tes cedres!* On dit qu'il salua *Vespasien* en lui donnant le titre de Roi, d'autres prétendent que ce fut *Tite*, parceque le Temple devoit être détruit par un Roi; & qu'il obtint par-là la permission de transporter le Sanhedrin à Japhné. Les Juifs ajoutent qu'il y érigea une Académie fameuse, qui subsista jusqu'à la mort d'*Akiba*, & qui étoit en même tems le siège du Patriarche; on y comptoit jusqu'à trois-cens classes d'Ecoliers. On dit encore, que l'on fonda du tems de *Jochanan* une autre Académie à Lydde, qui n'étoit pas fort éloignée de Jamnia, & dans laquelle les Chrétiens ont enterré leur *St. George*. Il vécut six-vingts ans; on lui demanda comment il avoit fait pour prolonger sa vie si longtems? à quoi il fit cette sage réponse. Je n'ai jamais fait de l'eau à moins de quatre coudées de distance d'un Oratoire; je n'ai jamais déguisé mon nom; j'ai été soigneux de célébrer toutes les Fêtes; & ma mère a même vendu mes ornemens de tête afin d'acheter assez de vin pour me rendre gai ces jours-là, & en mourant elle m'en laissa trois-cens muids pour sanctifier le Sabbat. On prétend qu'il y avoit de son tems d'autres Docteurs fameux, entre autres *Chanina*, en faveur duquel la fille de la voix, *Bath Côt*, cria, que le Monde étoit nourri à cause de lui. On voyoit un *Nicodème*, qui arrêta le Soleil dans sa course, comme *Josué*.

Jochanan eut pour successeur *Gamaliel*, qui étoit d'un orgueil insupportable, & cependant son autorité fut si grande, que non seulement les Juifs de tout l'Univers obéirent à ses loix, mais les Rois étrangers en permirent l'exécution, sans qu'il y en eût un seul

(1) Luc II: 25. Baron, Ann. I. Num. 40. p. 58. Allat. de Simeonib. p. 2. Calmer, sub voce.

fausseté & l'absurdité de cette succession prétendue de Patriarches imaginaires. Par-là on verra clairement qu'ils ne commencèrent à paroître en Judée que

seul qui s'y opposât (1). *Samuel le petit* vivoit alors, qui composa contre les Hérétiques, c'est-à-dire contre les Chrétiens, une prière remplie des plus terribles malédictions, qu'on a toujours récitée solennellement. *Gamaliel* ne les haïssoit pas moins. Cependant on dit que ce dernier étoit le Précepteur de *St. Paul*, & que *Samuel le petit* étoit *Saul*, qui prit le nom de *Paul* après sa conversion; car en retranchant un *m* du nom de *Samuel* שמעון, on en fait celui de *Saul* שאול, & cette lettre retranchée ne demeure pas inutile, car elle sert à marquer que *Saul* devint Hérétique, parcequ'elle est la première du mot *Min* qui signifie Hérétique: enfin le *Katon* ou *Petit* des Hébreux signifie *Paul* ou petit des Latins (2). L'Auteur des *Récognitions* prétend que *Gamaliel*, dont il est parlé dans les Actes étoit Chrétien, mais secret & caché, & que c'étoit par le conseil de l'Eglise qu'il demeuroit parmi les Juifs (3). *Baronius* a non seulement suivi ce fabuleux Auteur, mais il ajoute qu'on enterra *Gamaliel* dans le tombeau de *St. Etienne*, le premier de nos Martyrs, & que les Reliques de l'un & de l'autre faisoient des miracles. Il est surprenant, si *Gamaliel* étoit Patriarche & Chef du Sanhedrin, que *St. Luc* le qualifie simplement Pharisien & Docteur de la Loi, qui avoit beaucoup de réputation parmi le peuple, & au lieu de le représenter comme Président du Conseil, il en parle comme d'un membre qui opine à son tour (4). Il y a d'ailleurs un anachronisme manifeste à le faire succéder à *Jochanan*, qui survécut à la ruine du Temple. Ce ne peut donc être le même dont il est parlé dans le Livre des Actes.

Simeon II. son fils & son successeur, fut le premier Martyr, qui fut tué pendant le siège de Jérusalem. Il fut tellement regretté que les Juifs ajoutèrent trois verres de vin à ceux qu'ils buvoient à l'enterrement des Saints, & au lieu de dix coups qu'on buvoit, on résolut d'en boire treize, en mémoire de ce premier Martyr. On s'enivroit si souvent par cette augmentation de verres, que le Sanhedrin fut obligé de les retrancher.

Voilà les Patriarches qui suivant les Rabbins doivent avoir précédé la ruine de Jérusalem. Nous n'avons pas besoin d'autre raison pour prouver qu'ils sont imaginaires, que le silence de l'Ecriture, qui ne parle jamais de ces Princes de la Nation. On trouve par-tout le Souverain Sacrificateur à la tête du Conseil, devant lequel toutes les affaires qui concernoient la Religion étoient portées & décidées. Ce fut le Souverain Sacrificateur qui interrogea & condamna notre Seigneur, qui prononça l'arrêt de *St. Etienne*, qui défendit aux Apôtres de prêcher au nom de Christ, & qui étoit à la tête du Conseil quand *St. Paul* y comparut. D'ailleurs ces Patriarches ou Princes sont aussi inconnus à *Joseph*. Il ne pouvoit en ignorer les noms, la succession & les droits, s'ils avoient été établis avant la ruine de Jérusalem. Cependant il a gardé un profond silence sur ces Patriarches; au contraire il met, comme les Evangélistes, le Souverain Sacrificateur à la tête du Conseil, & donne à *Ananus* la direction de la guerre contre les Romains, preuve évidente qu'il n'y avoit point alors de ces Patriarches (5).

Enfin les Talmudistes auroient transmis une succession si remarquable à la Postérité la plus reculée. Cependant ni eux ni les anciens Docteurs de l'Eglise Judaïque ne parlent de ces Patriarches, mais ce sont des Docteurs qui ont vécu longtems après eux, & dont nous avons parlé ailleurs, gens dont le témoignage n'est d'aucun poids dans des choses de cette nature. D'ailleurs ils tombent dans des contradictions si sensibles, que ni les Juifs ni les Chrétiens n'ont pu avec tous leurs efforts les concilier (6).

Voici la suite de ces Patriarches suivant le plus grand nombre de ces Rabbins.

1. *Hillel* le Babylonien.

3. *Gamaliel* fils de *Simeon*.

2. *Simeon* son fils.

4. *Simeon* II. fils de *Gamaliel*.

5. *Gio-*

(1) V. *Ganz*, Tzemach David.

(5) *Antiq. L. XX. Ch. 8. & de Bello Jud. in fin. L. III. Et alibi.*

(2) *Alting in Schilo*, L. VI. C. 28. *Basnage Hist. des Juifs*, L. III. Ch. 1. § 13 & suiv.

(6) *Vorskii*, *Observ. p. 214. Barolacci, Bibl. Rabb. T. III. p. 252. Othonis Hist. Doct. Milnic. p. 94.*

(3) *Récogn. L. I. Ch. 65.*

(4) *Act. V. 34.*

que sous l'Empereur *Nerva*, & qu'ils ne parvinrent à ce haut point d'autorité que les Juifs leur attribuent, que du tems de *Trajan* son successeur, ou pour mieux dire que du tems d'*Hadrien*.

*Tems de
leur In-
stitution.*

En supposant donc la vérité de la succession rapportée dans la note précédente quant au fonds, bien-qu'elle soit fautive par rapport au grand pouvoir attribué à cinq ou six de ceux qui y sont nommés, il y a de l'apparence que *Gamaliel* fut le premier qui du tems de *Nerva* prit le titre de *Rosch Abbôt* ou de Patriarche, & qui commença à avoir quelque autorité sur les Juifs d'Occident. Mais si nous fixons l'Etablissement de cette Dignité au tems du premier Auteur contemporain qui en fasse mention, nous sommes obligés de descendre jusqu'au regne d'*Hadrien*, qui est le premier qui en parle (*). En suivant cette origine, *Simeon III.* sera le premier Patriarche, car il vivoit sous l'Empire d'*Hadrien*, & il devoit être descendu en ligne directe du vieux *Hillel*; cette Dignité demeura dans la famille jusqu'à l'an 429 de l'Ere Chretienne, comme nous le verrons dans la suite.

Nous n'avons pas dessein néanmoins de faire une Histoire suivie de ces Patriarches, sur-tout telle qu'elle est farcie par les Auteurs Juifs des plus absurdes légendes & de miracles fabuleux. On en a déjà vu un échantillon sur l'article des premiers de ces Chefs, ainsi on nous dispensera bien d'entrer dans le détail sur celui des autres. Nous croyons qu'il suffira de rapporter leurs actions les plus importantes, dépouillées des fables Rabbiniques, & en écartant tout ce qui est douteux, contesté ou ridicule.

*Leur Ré-
sidence à
Tibérias.
Académie
fondée
dans cette
Ville.*

Après avoir fixé l'époque la plus vraisemblable de leur origine, il faut déterminer le lieu de leur séjour & de leur résidence. Quelques-uns ont sup-

5. *Gamaliel II.* fils de *Simeon II.*
6. *Simeon III.* fils de *Gamaliel II.*
7. *Juda* fils de *Simeon III.*
8. *Gamaliel III.* fils de *Juda.*
9. *Juda II.* fils de *Gamaliel III.*
10. *Hillel II.* fils de *Juda II.*
11. *Juda III.* fils de *Hillel II.*
12. *Hillel III.* fils de *Juda III.*
13. *Gamaliel IV.* fils de *Hillel III.*

David Ganz réduit cette Généalogie à dix Générations, & les compte ainsi.

1. *Hillel Babylonien.*
2. *Rabban Simeon* son fils.
3. *R. Gamaliel Ribona.*
4. *R. Simeon* fils de *Gamaliel.*
5. *Rabban Gamaliel* son fils.
6. *R. Jehuda* le Prince.
7. *Hillel* le Prince son fils.
8. *Rabban Gamaliel* le vieux.
9. *R. Simeon III.*
10. *R. Juda Nasi* Prince.

(*) On rapporte que l'Empereur *Hadrien* apprit en Egypte, qu'un Patriarche y venoit quelquefois, & qu'alors les uns le prioient d'adorer Sérapis, & les autres vouloient qu'il adorât Jésus-Christ (1). D'où il est naturel de conclure qu'il n'étoit ni Païen ni Chretien, mais Juif, puisqu'il refusoit d'adorer le Dieu des uns & des autres. Tout bien considéré nous trouvons ici l'origine du Patriarchat; on n'en parla presque pas sous l'Empire de *Trajan*, à cause que ce Prince traita les Juifs avec beaucoup de sévérité, mais le Patriarche se fit connoître sous *Hadrien*, par les visites qu'il faisoit de tems en tems en Egypte. Ainsi on ne peut assigner une époque plus naturelle de l'origine & de l'accroissement de cette Dignité, que celle où il en est fait mention pour la première fois, aussi bien que des marques de son exercice.

(1) *Flav. Vopiscus.*

supposé que c'étoit *Lydde* ou *Jamnia*, mais le plus grand nombre les place à *Tibérias*, ville située sur les bords du Lac de ce nom. *Hérode*, qui l'avoit bâtie, lui donna le nom de *Tibere* (a): elle devint la Métropole de la Galilée, & la Résidence d'*Agrippa*, à qui l'Empereur *Claude* la donna, & de là elle prit le nom de *Claudia Tiberias*. Cette ville, célèbre par sa situation avantageuse, & par ses Eaux & ses Bains chauds, fut choisie pour être non seulement le séjour du Patriarche, comme moins suspecte aux Romains, mais encore pour y fonder une Académie, qui devint fameuse par la réputation des Docteurs qui y enseignèrent, mais sur-tout par la composition de la *Mischna*, dont nous parlerons en son lieu (*).

Les Juifs ont extrêmement exalté l'autorité des Patriarches, pour répondre à un argument pressant des Chrétiens de ces premiers tems, pris de l'oracle de *Jacob* (b), par lequel ils prouvoient que le Sceptre n'étant plus parmi eux, il falloit que le Messie fût venu. Mais, quoi qu'en disent les Juifs, c'étoit plutôt une ombre d'autorité qu'une autorité réelle; les Romains étoient trop jaloux de leurs droits, pour souffrir une autre Autorité Souveraine que la leur. Celle des Patriarches se bornoit principalement aux choses qui concernoient la Religion. Ils avoient sous eux des Officiers de divers rangs, dont l'office consistoit à porter leurs décisions dans les lieux où s'étendoit leur pouvoir, & régler les autres affaires qui étoient de leur ressort. Ces Officiers se nommoient *Apôtres*, *Envoyés* ou *Légats*. Ils avoient encore la Commission de lever l'impôt qu'on payoit tous les ans au Patriarche (†), & à leur retour ils l'instruisoient de l'état des Juifs, de sa dépendance; ils lui servoient de Conseillers, & tenoient un rang distingué dans la Nation. Le Patriarche nommoit les Chefs des Synagogues, des Ecoles &

des

(a) Voy. *Joseph. Antiq. L. XVIII. Ch. 3.* (b) *Gen. XLIX. 10.*
Bell. Jud. L. II. Ch. 8.

(*) *Buxtorf* (1) soutient que cette ville subsistoit encore du tems de *St. Jérôme*, & même que ce fut-là où les *Masorethes*, si fameux dans l'Histoire des Juifs, parurent avec éclat, & où l'on prétend qu'ils inventèrent les points voyelles &c. dont nous avons parlé ailleurs.

(†) Il est difficile de décider quel étoit le Tribut dont il s'agit: étoit-ce la didrachme que les Juifs payoient autrefois pour le Temple, & ensuite à *Jupiter Capitolin*, que *Nerva* leur remit en tout ou en partie; ou étoit-ce quelque autre droit imposé par le Patriarche? Ce qu'il y a d'incontestable par l'origine de ce Tribut, destiné à soutenir une nouvelle Dignité & à maintenir l'union parmi les Juifs dispersés, par les Ecrits des Rabbins & par les Loix Impériales, que ce Tribut se payoit au Patriarche d'Occident, & qu'il se portoit de tous les lieux de la dispersion à *Tibérias*, & non au Prince de la Captivité à *Babylone*, comme le prétend *Bartolucci*. Le Patriarche exigeoit ce Tribut de toutes les Synagogues d'Occident. Il tiroit sur-tout de grosses sommes de l'Egypte, où les Juifs étoient établis depuis longtems & riches; afin de le faire avec plus de facilité il y alloit en personne. *St. Epiphane* assure qu'on le levoit dans toutes les Provinces de Cilicie, & l'on voit par les Loix Impériales qu'il se payoit dans toutes les Provinces de l'Empire Romain où il y avoit des Juifs. On dit de plus que les Patriarches exigeoient le Tribut avec tant de sévérité, que le Peuple fit des plaintes de l'avarice de ces Prélats, desorte que *Julien* l'Apostat l'abolit entièrement l'an 363, en supposant que la Lettre qu'on cite pour le prouver soit authentique (2).

(1) In *Tiberiad. Ch. V. VII.* (2) *Julian. Epist. ἑβραίων τῶ νόμῳ. p. 397. Edit Spanhemii.*

des Académies, & leur donnoit ses ordres. Les Loix des Empereurs lui donnent le titre d'*Illustris* & de *Clarissimus*, & défendent aux Chrétiens de l'outrager, mais il ne paroît point qu'il eût le pouvoir de vie & de mort.

Abus de
leur Pou-
voir.

Les Patriarches avoient le droit de porter des censures, de lancer même l'excommunication, & d'infliger quelques peines corporelles; mais on les accusa à la fin d'avoir abusé du pouvoir que les Loix leur donnoient, & d'avoir fait fouetter jusqu'au sang & jusqu'à la mort ceux qui avoient embrassé le Christianisme, ou qui en avoient le dessein. Comme leur Dignité étoit héréditaire (*), & à divers égards fort lucrative, ils abusèrent à la fin tellement de leur autorité, que l'Empereur *Théodose le jeune* fut obligé de publier un Edit, & de donner des bornes au pouvoir exorbitant dont ils s'étoient emparés. Ils s'enrichissoient fort souvent non seulement par des exactions, mais en vendant les Dignités Ecclésiastiques, & en déposant ceux qu'ils avoient établis pour en mettre d'autres à leur place (a). L'Edit de *Théodose* leur défend d'ériger de nouvelles Synagogues, ou de nouveaux Tribunaux, & de juger les différends qui naissoient entre les Chrétiens & les Juifs. C'en est assez sur l'origine des Patriarches & leur institution dans le premier siècle.

Savans de
ce Siècle.

Les Juifs tâchent de relever la gloire de leur Nation, en faisant survivre à la ruine du Temple, & dans le commencement du second siècle un grand nombre de Savans, auxquels ils attribuent plusieurs Ouvrages qui sont évidemment supposés. Nous en passerons donc la plus grande partie sous silence, & nous indiquerons les autres dans la Remarque ci-dessous (†).

Le

(a) Vid. *Pallad.* in Vit. Chrysostom.

(*) Il y en a qui prétendent qu'elle n'étoit pas tellement héréditaire, que le Patriarche ne pût la remettre à quelqu'un qui ne fût pas de sa famille; on cite en preuve le fameux *Juda le Saint*, qui préféra *Chanina* à l'un de ses enfans. Mais ce fait est évidemment faux, puisqu'il laissa le Patriarchat à son fils *Gamaliel*, & que *Chanina* devint seulement le Chef de l'Académie. *Epiphane* nous apprend aussi que le Patriarchat étoit tellement héréditaire, que quoiqu'*Hillel* n'eût laissé qu'un fils qui étoit mineur, il ne laissa pas d'être créé Patriarche, & il avoit appris cela de *Joseph* Tuteur de cet enfant, qui étant Juif devoit connoître les usages de sa Nation.

(†) Nous avons déjà parlé plus haut du fameux *Simeon Jachaidès*, Auteur du Livre *Zohar*. Nous lui joindrons *Eliezer Haggalili* ou le *Galiléen*, qui écrivit un Ouvrage fort mystique des trente-deux propriétés de la Loi par rapport aux trente-deux chemins de la Sagesse (1). Il y avoit encore un autre *Eliezer* auquel on attribue un *Traité des mesures du Temple* (2); on prétend qu'il avoit vu le Temple, qu'il en avoit pris les mesures, & c'est de lui que les Rabbins qui sont venus longtems après ont tiré leurs lumières (3). En ce tems-là vécut aussi le Poëte *Ezéchiel*, qui composa en vers Grecs la *sortie d'Égypte*, sans-doute pour consoler sa Nation accablée de malheurs. Il doit avoir vécu depuis *Joseph*, qui ne l'a point connu, & avant *Clement d'Alexandrie*, qui l'a cité. Il faut donc le placer à la fin du premier, ou plutôt au commencement du second siècle (4).

Le dernier dont nous parlerons est l'Auteur du *Testament des douze Patriarches*. Cet

Ecri-

(1) *Bartolocc.* & *Wolf*, Bibl. Rabbin.

(2) *Middôt in Taanith*, fol. 7. *Wagenfeil* p. 311. L. VII. Ch. XI.

(3) *Bartolocc.* l. c.

(4) *Le Moyne*, Var. Sac. T. II. p. 356. *Basnage*

Le second siècle produisit plusieurs événemens remarquables, dont les Principaux furent. I. La révolte des Juifs sous l'Empereur Trajan. II. L'horrible massacre qu'ils firent à Cyrene ville de Lybie, dans l'Île de Chypre & en d'autres lieux. III. L'entreprise & la punition du faux Messie *Barchochéba*, avec la prise de Bithér par les Romains suivie d'une nouvelle désolation de la Nation. IV. La réédification de Jérusalem par Hadrien. V. La composition de la *Mischna* par Juda le Saint.

Princi-
paux Evé-
nemens du
II Siècle.

I. & II. La révolte des Juifs sous un Prince aussi puissant que Trajan, ne peut être attribuée qu'à l'impatience avec laquelle ils portèrent un joug étranger, jointe aux misères qu'ils souffroient & à la dureté du Gouvernement: c'est ce qui fit que malgré l'état de bassesse où ils étoient réduits, ils éclatèrent avec une fureur dont on ne peut lire la relation sans être saisi d'horreur. Ils commencèrent à Cyrene où ils étoient établis & puissans depuis plusieurs siècles. Ils eurent d'abord quelques avantages sur les Cyréniens & les Egyptiens; mais les fugitifs s'étant sauvés à Alexandrie, y porterent la consternation, de sorte qu'on égorga tous les Juifs qui y étoient restés. Ceux de Cyrene, irrités d'une représaille qu'ils avoient justement méritée, mirent à leur tête un certain André, qu'Eusebe appelle *Lucas* (a); sous sa conduite ils ravagerent tout le plat-pays, & massacrèrent deux-cent-vingt-mille habitans de la Lybie; ils livrèrent divers combats sanglans contre *Martius Turbo*, que Trajan avoit envoyé avec une nombreuse armée contre eux. La Lybie demeura tellement dépeuplée, que l'Empereur Hadrien fut obligé d'y envoyer une Colonie pour la repeupler (b) (*).

Révolte des
Juifs sous
Trajan.
An de J.C.
115.

L'an-

(a) Hist. Eccl. L. IV. Ch. 2.

(b) *Ganz*, Tzemach David, p. 104. *Salomon*, Fil Firgia Trib. Judæ. p. 67.

Ecrivain a caché sa Religion, & parle si souvent comme un Juif, que le savant *Grabe* (1) qui a le premier publié le Grec de cet Ouvrage, qui n'étoit connu auparavant que par la mauvaise Version Latine du Docteur *Greathead* Evêque de Lincoln & par quelques fragmens, soutient que l'original étoit en Hébreu, composé par un Docteur Juif quelque tems avant la naissance de Jésus-Christ, parceque l'Auteur a suivi les préjugés ordinaires des Juifs de tems-là, qui attendoient un Messie qui seroit un Roi temporel & un Conquérant. L'Evêque de Lincoln, qui le fit copier en Grec par un Grec nommé *Nicolas*, dans le XIII Siècle, paroît avoir été dans la même pensée, puisqu'il se plaignoit amèrement de la jalousie des Juifs, qui avoient caché si longtems cet Ouvrage aux Chrétiens, de peur qu'ils ne se servissent des Prophéties qui regardent le Messie.

Il est vrai que ces Prophéties sont en grand nombre & très-précises, si l'Ouvrage étoit de quelque autorité; mais il paroît avoir été écrit par quelque Juif à demi converti, qui attribue aux Patriarches diverses Prophéties touchant le Christ, mais qui conserve encore bien des préjugés du Judaïsme, entre autres celui d'un Libérateur temporel & non spirituel. On ne peut donc en tirer des preuves ni contre les Juifs ni contre les Chrétiens. Nous renvoyons aux Auteurs cités ci-dessous (2) ceux qui souhaiteront de connoître plus particulièrement cet Ouvrage, & la prétendue Version Grecque faite par *Chrysostôme*. Nous ajouterons seulement qu'il est très-ancien, puisqu'*Origene* le cite, & qu'il doit avoir été écrit dans le tems dont nous parlons, puisque l'Auteur parle de la ruine de Jérusalem, & des Ecrits des Evangélistes. C'est assez parler des Savans qu'on fait vivre en ce tems-là.

(*) *Eusebe* assure dans son Histoire que Trajan entroit dans la dix-huitième année de son

(1) *Spitileg. Patr. T. I. § 1.*

(2) *Grabe*, ibid. *Fabricius*, Cod. Apocryph. Tome XXIII.

V. T. *Nourry*, App. ad Bibl. Patrum. *Basnage* l. c. *Calmet* sub voce. *Prideaux*, Hist. des Juifs &c. Ccc

L'année suivante ils prirent les armes dans la Mésopotamie, & firent trembler tout le Pays, ce qui obligea *Trajan* à y envoyer *Lucius Quietus*, le plus grand Capitaine de l'Empire, qui tua un si grand nombre de Juifs, qu'il appaisa les troubles pour ce tems-là. Cependant, comme on crut sa présence nécessaire pour les tenir dans le devoir, & qu'on eut raison de craindre qu'ils ne reprissent les armes dès le moment qu'ils verroient le vainqueur éloigné, l'Empereur le fit Gouverneur de la Palestine, afin qu'il pût veiller sur leurs mouvemens (a).

Cela n'empêcha pas ceux qui étoient dans l'Isle de Chypre de se soulever, & de faire un massacre horrible. Leurs propres Historiens grossissent le nombre des morts au lieu de le diminuer, bien-que tous les autres, tant Payens que Chrétiens (b), le fassent monter à deux-cens-quarante-mille (*).

Trajan y envoya *Hadrien*, qui les réduisit, & donna ensuite un Edit qui défendoit aux Juifs de mettre le pied dans l'Isle sous les plus rigoureuses peines, & cet ordre fut exécuté avec tant de sévérité, qu'on trouve dans la suite des tems peu des Juifs dans l'Isle de Chypre.

Le faux
Messie
Barcho-
cheba.

III. Ils y eut un nouveau soulèvement sous le faux Messie *Coziba* ou *Barchocheba*, ainsi qu'il se nommoit lui-même. Cet Imposteur profita du mécontentement que causoit parmi les Juifs l'entreprise d'*Hadrien*, qui en-

(a) *Eusebe* in *Chron. Hist.* L. IV. Ch. 2. (b) *Dio. Euseb.* ubi sup.
Xiphilin ex *Dion.* L. LXVIII. *Oros.* L. VII.

son regne quand cette révolte arriva, & il la place un an plutôt dans sa Chronique, mais comme l'Histoire est plus exacte que la Chronique il faut la préférer. Les Historiens Juifs disent que la guerre fut causée par l'ambition des réfugiés qui s'étoient retirés à Alexandrie après la ruine de Jérusalem, & qui y avoient bâti un Temple. Les uns voulant dominer sur les autres, les plus foibles appellerent *Trajan* à leur secours, qui en tua cinq-cens-mille; mais ce Temple d'Alexandrie est imaginaire, celui d'*Onias*, dont nous avons parlé ailleurs, étoit unique. Quelques Talmudistes disent que ce fut *Hadrien* qui fit tuer en Egypte deux fois plus de Juifs qu'il n'en étoit sorti de ce Pays sous *Moyse*, desorte que selon notre calcul cela iroit à quelques millions. Hyperbole Rabbinique!

(*) Les Historiens Juifs disent que le bruit des soulèvements qui se faisoient ailleurs, étant venu à *Gophri*, c'est le nom qu'ils donnent à l'Isle de Chypre (1), les Juifs qui y étoient se jetterent sur tous les habitans, & en firent un massacre si général qu'il n'en resta pas un seul. Quelques Auteurs ont voulu trouver-là l'Égypte au lieu de Chypre, en supposant une erreur dans l'Hébreu, & *Begiphri* au lieu de *Begiphdi* à cause de la ressemblance du *י* & du *ד*. Mais il n'est pas nécessaire de donner carrière aux conjectures; il paroît clairement par le Livre des Actes, que les Juifs étoient puissans dans l'Isle de Chypre, qui étoit le lieu de la naissance de *St. Barnabé*. D'ailleurs tous les Historiens Payens & Chrétiens s'accordent sur cet événement. *Dion* dit en termes formels, que les Juifs de Chypre ayant mis *Artemion* à leur tête, ils tuèrent deux-cens-quarante-mille habitans; c'est pourquoi il n'étoit plus permis à aucun Juif d'entrer dans l'Isle, & on tuoit ceux que la tempête y avoit poussés. *Eusebe* (2) n'est pas moins exprès, mais il borne le massacre à la Capitale de l'Isle, cependant il est difficile de concevoir qu'il y ait eu un si grand nombre d'habitans dans *Salamine*, il y a plus d'apparence qu'il s'agit des habitans de l'Isle en général.

(1) *Gav.* l. c. p. 102. *Zacchar.* in *Juchasin.* (2) *Chron. & Hist.* Lib. IV.

envoya une Colonie pour rebâtir Jérusalem à la Romaine, & lui donner son nom en l'appellant *Ælia*; à quoi les Historiens Juifs ajoutent qu'il avoit défendu la Circoncision. *Coziba* se mit à la tête des Juifs, & se donna pour le Messie depuis si longtems attendu (*). C'étoit un de ces Voleurs, qui infesterent la Judée, qui espéroit de s'acquérir de l'autorité par ses violences contre les Romains: il se rendit si puissant qu'il fut élu Roi des Juifs, & selon leurs Auteurs il succéda à son pere & à son ayeul qui avoient possédé la Dignité Royale (†). Ils le reconnurent pour le Messie. Cet Imposteur fit trois choses qui lui faciliterent le succès de son entreprise: il changea de nom & prit celui de *Barchocheba* ou *Fils de l'Etoile*, par allusion à l'Etoile annoncée par *Balaam* (a): il soutenoit qu'il étoit un des Astres du Ciel envoyé pour rendre à sa Nation sa liberté & son ancienne gloire (‡), & il choisit pour son Précurseur le célèbre *Akiba*, dont nous avons parlé plus haut. Ce Docteur, qui étoit alors en grande réputation & Chef du Sanhedrin, déclara que c'étoit l'Etoile qui devoit sortir de *Jacob*.

La persécution que les Juifs avoient soufferte sous *Hadrien* fit que ces deux Imposteurs trouverent les esprits si bien disposés, qu'ils assemblerent bientôt une armée de deux-cens-mille hommes, dont on exagere la force & le courage. *Bither* fut choisie pour la retraite & la capitale de ce nouveau Royaume (§). Ce fut-là que *Barchocheba* reçut l'Onction de Roi, & fit

Il fait de
Bither sa
Capitale.
An de J.C.
134.

bat-

(a) Nomb. XXIV. 17.

(*) Nous ne parlons point, pour abrégé, de plusieurs autres Imposteurs qui avoient paru avant lui, les uns sous le titre de Messie, & les autres sous celui de son Précurseur. *Gamaliel* en avoit vu périr deux (1). *Origene* a mis *Simon le Magicien* & *Dosithee* au rang des faux Messies. Ces deux hommes étoient Samaritains, & l'on dit que le dernier avoit été le Maître du premier. Il ne paroît pas par le récit de *S. Luc* que *Simon* prit directement la qualité de Messie, il se disoit la vertu de Dieu la grande (2). Mais c'étoient, aussi bien que plusieurs autres que nous passons sous silence, d'insignes Imposteurs, & ce Siècle en produisit un grand nombre; la plupart étoient des disciples de *Judas le Gaulonite*, qui donnerent aux Juifs de grandes espérances que le Libérateur paroîtroit bientôt, & les portèrent ainsi à de nouvelles révoltes.

(†) Ils disent que *Coziba* I. ayeul de celui dont il s'agit, fut élu Roi par les Juifs, cinquante-deux ans après la ruine du Temple, & mourut à *Bither*, ville voisine de Jérusalem, & la Capitale de son Royaume. Son fils *Rob* ou *Roy* lui succéda, & ensuite regna son petit-fils *Romulus*, qu'on appella *Coziba*; celui-ci fut tué, disent-ils, par ses propres gens, parcequ'il n'avoit point le caractère du Messie, qui étoit de connoître par l'odorat si un homme étoit criminel (3). Ils font durer le regne des trois *Coziba* vingt-un ans, & même au-delà; mais l'ancienne Chronique des Juifs ne parle point des deux premiers, & ne donne que deux ans & demi de regne au dernier, & c'est vraisemblablement ce qui est le mieux fondé (4).

(‡) C'étoit pour confirmer cela, qu'il faisoit sortir du feu & de la flamme de sa bouche lorsqu'il parloit, abusant par-là le peuple.

(§) Nous avons parlé plus haut de cette ville & de sa nombreuse Académie. *S. Jérôme* l'appelle *Bethoron*, & la place de-même qu'*Eusebe* dans le voisinage de Jérusalem. Mais il y avoit deux villes de ce nom, l'une à douze milles & l'autre à cinquante-deux milles de cette Capitale (5).

(1) Act. V. 36 & suiv.

(2) Act. VIII. 9.

(3) Seder Olam. Ch. 31. Vid. & Gomara, Traët. Sanhed. Ch. 11. R. *Alrabani*, *Cabbala*. *Canz*,

l. c. p. 102.

(4) *Besnage*. L. VII. Ch. 12. § 11.

(5) *Euseb.* & *Hieronym.* Lcc. Hebr.

battre monnoye ensuite, se déclarant en même tems le Messie & le Prince de sa Nation. Il attendit à déclarer la guerre que l'Empereur *Hadrien* eût quitté l'Egypte, mais il éclatta la dixseptieme année du regne de ce Prince, ainsi que l'a prouvé clairement *M. Basnage* (a). On méprisa les commencemens de cette révolte, & on se persuada que les Juifs affoiblis par les guerres de *Trajan* auroient de la peine à soutenir leur témérité; mais lorsqu'on vit que tous les voleurs des Provinces voisines & d'autres gens se rangeoient sous les étendards de *Barchocheba*, l'Empereur fit marcher *Tinnius Rufus* contre lui, ce qui n'empêcha pas que l'Imposteur ne remportât de grands avantages, massacrant tous les Juifs qui avoient renoncé à leur Religion, aussi bien que les Romains & les Chrétiens qui tomboient entre ses mains. A la fin *Hadrien* fit venir d'Angleterre *Jules Severe*, l'un des plus grands Capitaines de son siècle, & l'envoya contre les Juifs. Cet habile homme n'osa en venir aux mains avec une armée si nombreuse, il les attaqua par pelotons, les ferra de près, leur coupa les vivres, & devenant supérieur par-là il alla mettre le siege devant Bither.

Stège de
Bither.

Les assiégés se défendirent courageusement, & on fit mourir *Tryphon*, fameux Rabbin, parcequ'il parloit de se rendre. Cependant la ville fut prise, *Barchocheba* y fut tué, on fit un horrible massacre des Juifs, & on dit qu'il fut si grand qu'il périt plus de monde dans cette guerre qu'il n'en étoit sorti d'Egypte. Les Ecoliers qui avoient si bien défendu la place, quoiqu'ils ne fussent armés que des poinçons dont ils se servoient pour écrire, furent liés avec leurs Livres & jettés dans le feu (*). *Akiba* fut mis en prison, & condamné ensuite à un supplice cruel, & avec lui, disent les Juifs, l'honneur de la Loi s'évanouit (†).

Nombre
des morts.

Les Romains de leur côté perdirent un grand nombre de bonnes Troupes,

(a) *Basnage* L. VII. Ch. 12. & Auctor. ab eo citat.

(*) Les Juifs ajoutent qu'*Hadrien*, à qui l'on avoit porté la tête de l'Imposteur, eut la curiosité de voir son corps, mais lorsqu'on voulut l'enlever, on trouva un serpent autour de son cou, qui effraya les porteurs, & le Prince reconnut que Dieu seul pouvoit tuer cet homme. Cependant on a reconnu depuis son imposture, & on l'a appelé depuis *Barchozab*, ou le Fils du Mensonge. On ajoute que le massacre fut si grand qu'on trouva sur une seule pierre les cranes de trois-cens enfans. Les ruisseaux de sang étoient si gros, qu'ils entraînoient de grosses pierres à la Mer, qui en étoit éloignée de quatre milles. Enfin les habitans de ces lieux ne fumerent point pendant sept ans leurs terres, suffisamment engraisées par les cadavres. C'est pourquoi ils ont inséré dans leur Liturgie un Hymne destiné pour le Jeûne, qu'on célébroit le 18 du mois d'*Ab*, qui répond aux mois de Juillet & d'Août, dans lequel ils appellent *Hadrien* un second *Nebucadnezar*, & prient Dieu de se souvenir de ce Prince cruel, qui a détruit quatre-cens-quatrevingt Synagogues (1).

(†) *Hadrien* le fit écorcher avec un peigne de fer (2). *Lightfoot* dit qu'*Akiba* fut la seule personne considérable qui périt dans ce massacre (3), cependant il y en eut grand nombre d'autres non moins célèbres, qui souffrirent de cruels supplices. Entre autres *Juda* fils de *Bava*; l'Empereur avoit défendu de remplir les places vacantes dans le Sanhedrin, & *Juda* ne laissa pas de donner l'imposition des mains à cinq Docteurs, dont l'un étoit le fameux *R. Meir*. Ces Docteurs s'enfuirent, mais *Juda* tint bon, & attendit de pied ferme les soldats, qui le percerent de trois-cens coups de lance (4).

(1) *Lent: de judæon. Pseudo. Mell. p. 17. Bas-*
nage l. c.

(2) *Mischna*, in *Sota*.

(3) *Chronie Temp. V, VI. T. II p. 144.*

(4) *Gemar. Tsaët. Sanhed. Bartolocc. T. II. p. 276.*
Wagenseil, in Sota. Basnage ubi sup.

pes, & suivant le témoignage de leurs Historiens cette guerre fut une des plus cruelles qu'on ait faites; de la part des Juifs, cinq-cens-quatrevingt-mille furent tués dans les combats, & on ne peut compter ceux qui périrent de faim, de misère ou par le feu (a), ce qui ne se put sans que l'ennemi perdît beaucoup; car on fait que les Juifs se sont toujours battus en désespérés, & qu'ils ont vendu leur vie le plus cher qu'il leur a été possible. D'ailleurs après la prise de Bither ils avoient encore cinquante Châteaux fortifiés & des Troupes pour les défendre, mais au fond la résistance ne fut pas longue, & les Chefs étant abattus le reste plia avec moins de peine.

Hadrien profita de cet intervalle de paix pour achever de rebâtir Jérusalem. Nous avons remarqué ailleurs, que l'enceinte de la nouvelle ville fut un peu différente de l'ancienne, mais on se servit souvent des fondemens de la première ville. Ce ne fut pas néanmoins en faveur des Juifs qu'on la releva de ses ruines; ils auroient pu être excités à de nouvelles révoltes, si on leur eût permis de s'y établir. On avoit dessein au contraire de les mortifier, en y élevant un grand nombre d'Edifices Payens, qui devoient leur inspirer de l'horreur (*); d'ailleurs *Hadrien* leur défendit par un Edit sévère d'y rentrer jamais. Et pour vuider plus sûrement la ville de ses anciens habitans, il en fit vendre une grande partie à deux différentes Foires (†) au prix des chevaux, & les autres furent transportés en Egypte.

Jérusalem
rebâtie.
137.

L'Etat

(a) *Dio* in *Adriano. Hieronym.* in *Chron.* p. 168.

(*) Il fit démolir les anciens Monumens, & se servit des matériaux pour bâtir un Théâtre & d'autres Edifices: quelques-unes des pierres du Temple furent employées à cet usage, & il plaça les statues des faux Dieux dans les lieux où avoit été le Temple, & en d'autres respectés par les Chrétiens. Enfin, ce qu'il y eut de plus outrageant pour les Juifs, c'est qu'il fit mettre sur la porte qui conduisoit à Betléhem la figure d'un Pourceau, non tant pour leur faire sentir qu'ils étoient soumis à la puissance des Romains, comme l'a cru un Pere, (1) mais parceque cet animal étoit défendu par la Loi de *Moyse* & que les Juifs l'abhorroient.

(†) Une de ces Foires se tenoit tous les ans dans la plaine de *Mamnè*, lieu vénérable parcequ'*Abraham* y avoit planté ses Tentes, & reçu les Anges (2). On l'appelloit la Foire de *Terebinthe*, du nom du fameux Chêne qui y étoit, que le Vulgaire traduit *Terebinthe*, quoique le mot Hébreu *Elah* signifie plutôt un Chêne, un Ormeau, un grand arbre. Quoi qu'il en soit, *Hegesippe* soutient que cet arbre subsistoit depuis la Création du Monde, & c'étoit sous lui qu'on s'assembloit pour faire le Négoce. *St. Jérôme* assure qu'il subsistoit de son tems, & qu'il étoit fort respecté des Chrétiens & des Juifs, qui s'y rendoient en foule. *Josèphe* & *Eusebe* le placent à environ six milles de Hébron (3), *St. Jérôme* seulement à deux milles, & *Sozomene* à quinze stades (4). *St. Jérôme* ajoute que la Foire de *Terebinthe* duroit encore, mais que les Juifs auroient eu honte d'y assister, parcequ'ils se souvenoient de ce qui étoit arrivé à leurs Peres (5). Ceux qui ne purent y être vendus furent transportés à une autre Foire qui se tenoit à Gaza, & les autres en Egypte, où ils devinrent bientôt fort nombreux. L'Empereur fit frapper en mémoire de sa victoire sur les Juifs une Médaille. On y voit une Femme tenant deux enfans nus, qui sacrifie sur un Autel, avec ces mots, ADVENTUS AUG. JUDÆÆ, l'Arrivée de l'Empereur en Judée. On voit encore une autre Médaille de ce même Prince, où la Judée est représentée comme une Femme à genoux, qui donne la main à l'Empereur, & trois Enfans qui demandent grace.

L'un

(1) *Hieronym.* in *Chron.* in ann. 137.

(2) *Gen* XVIII. 1.

(3) *Bell. Jud.* L. IV. C. 7. *Euseb.* *Loc. Hebr.*

(4) *Hist. Eccl.* L. II. C. 4.

(5) In *Sophon.* p. 396.

L'état des Juifs fut alors un des plus déplorables que l'on puisse imaginer; l'entrée de la ville sainte leur étant interdite, ils furent contraints de se borner à la contempler avec des torrens de larmes de quelque une des montagnes voisines. On voyoit les femmes & les vieillards chargés de haillons se rendre sur-tout sur la montagne des Oliviers, & pleurer-là la ruine du Temple, ce n'étoit même qu'à prix d'argent qu'ils pouvoient en obtenir la permission des Soldats Romains.

On les chargea d'autres impôts encore, pour avoir la liberté de lire les Livres Sacrés, de circoncire leurs enfans &c. Mais comme les Auteurs tant Juifs que Chrétiens ne s'accordent pas entre eux là-dessus, nous ne croyons pas devoir y insister. Ceux qui habitoient en Orient furent plus heureux. *Trajan* avoit porté la guerre contre eux jusqu'en Mésopotamie, mais *Hadrien* à son avènement à l'Empire consentit que l'Euphrate y servît de borne. Ainsi les Juifs de ce Pays-là n'eurent point de part à la guerre, dont nous venons de parler, sinon qu'il en vint un grand nombre au secours de leurs Freres, qui ne servirent qu'à grossir le nombre des morts & des esclaves (*).

Juda le
Saint com-
pile la
Mischna.

V. Le dernier événement remarquable de ce Siecle, c'est la composition de la *Mischna* par *Juda le Saint*. Il étoit fils de *Simeon* surnommé le *Juste*, & fut le troisieme Patriarche des Juifs. Il nâquit à *Tzippuri* ou *Sephoris* (†), & il vécut sous trois Empereurs qui persécuterent les Chrétiens & furent très-favorables aux Juifs, *Antonin le Pieux*, *Marc Aurele* & *Commode*. Le premier prit possession de l'Empire l'an 138, & le dernier mourut l'an 194 de J. C. ainsi le regne de *Juda* fut long & dura quarante-cinq ans (a).

II

(a) Vid. *Ganz* & al. supra citat.

L'un de ces Enfans est nud, sans-doute pour représenter la soumission & la profonde misere de la Judée (1).

(*) Cette dernière circonstance est fondée sur ce que rapporte *Dion*, que les Juifs s'émurent de tous côtés contre les Romains, & que toute la Terre étoit en mouvement. Il est naturel de conclure de là, qu'il en vint de-delà l'Euphrate, soit pour aider leurs freres, soit attirés par l'espérance du pillage, & par haine contre les Romains. A considérer en effet combien la Judée avoit été désolée du tems de *Trajan*, on a de la peine à concevoir que les Juifs y aient été en assez grand nombre & assez puissans sous *Hadrien*, pour que le nombre des morts ait pu monter à plus de six-cens-mille, à moins qu'il n'en soit venu beaucoup d'Orient.

(†) Ville située sur une des montagnes de Galilée. Son nom, qui signifie un petit oiseau, indique que c'étoit une petite ville. Cependant les Rabbins assurent qu'il y avoit cent-quatrevingt-mille Confituriers. Ils prétendent que *Juda* vint au monde le même jour qu'*Akiba* mourut, pour accomplir ce que *Salomon* avoit prédit, qu'un Soleil se levât & qu'un Soleil se couchât (2). Nous avons vu un peu plus haut, qu'*Akiba* fut exécuté après la prise de Bither, il faut donc que suivant leur calcul *Juda* soit né l'an 135. Nous supprimons quantité de prétendus miracles de sa naissance & de sa vie qui lui valurent le titre de *Hakkadosh* ou de Saint, & même celui de Saint des Saints. Nous ne croyons pas devoir non plus insister sur quelques anachronismes où l'on est tombé, comme de le faire vivre jusqu'au tems de *Dioclétien*, & de mettre au nombre de ses contemporains quantité de Docteurs qui n'ont vécu que longtems après lui. C'est-là une faute fort ordinaire aux Juifs, qui confondent presque toujours les tems, ce dont nous avons cité quelques exemples au commencement de ce Chapitre.

(1) De his. Vid. *Tristan*, Comm. Hist. p. 363. sup.

Freher de Numismat. Censu p. 36-48. *Basnage* ubi (2) Ecc'le. I. 9. Vid. *Ganz* *Tzemach* p. 107.

Il devint très-célèbre pour sa sainteté, mais encore plus par son profond savoir; il étoit Chef de la fameuse Académie de Tibérias, dont nous avons parlé, & la gouverna avec une autorité absolue. Il eut souvent occasion de décider des questions de la dernière importance, & se fit par-là un grand nom; mais il se rendit sur-tout recommandable par la *Mischna* ou *Répétition de la Loi*, qu'il publia; les Grecs l'appellent *Deuteronome*. Nous donnons en peu de mots une idée de cet Ouvrage dans les Remarques (*).

Juda crut qu'il étoit souverainement nécessaire d'y travailler, parceque sa Nation dispersée en tant de lieux, avoit oublié les Rites, & se feroit éloignée davantage de la Religion & de la Jurisprudence de ses Ancêtres, si on les confioit uniquement à leur mémoire. Il les rassembla donc en un Corps, & en fit une espèce de Système, qu'on suivit depuis exactement dans les Académies. Les sentimens sont partagés sur le tems de la composition de ce Livre. L'opinion la plus probable est qu'il le finit vers l'an 180 de J. C. lorsqu'il avoit quarante-quatre ans, à la fleur de son âge, & qu'une assez longue expérience lui avoit appris à décider les Questions de la Loi.

Ju-

(*) Nous pouvons d'autant mieux nous dispenser de parler au long de cet Ouvrage, qu'il a été traduit en Latin par *Surenhusius*, avec les notes de *Majemonides*, de *Bartenora*, & de *Guise*, & a paru en six volumes in folio en 1702. Il est divisé en six parties. La première intitulée סדר זרעים *Seder Zerahim*, *Ordo Seminum*, traite de la distinction des Semences dans un champ, des Arbres, des Fruits. La seconde סדר מועדים *Seder Mohadim*, *Ordo Festorum*, règle l'observation des Fêtes. La troisième סדר נשים *Seder Nafchim*, *Ordo Mulierum*, traite des Femmes & de toutes les Causes Matrimoniales. La quatrième סדר נזיקים *Seder Nezikim*, *Ordo Damnarum*, regarde les Pertes, & roule sur les procès qui naissent dans le Commerce, & les procédures qu'on y doit tenir. La cinquième סדר קדשים *Seder Kedoshim*, *Ordo Sanctorum*, regarde les Sacrifices, les Oblations & toutes les choses saintes. La sixième סדר טהרה *Seder Tahoroch*, *Ordo Purificationum*, traite des Purifications. L'Auteur a joint à la quatrième partie un Chapitre intitulé עבודה זרה *Abodah Zarah*, *Cuteus extraneus*, qui traite de l'Idolâtrie & de ses peines. Chacun de ces Traités contient plusieurs Livres, qui sont en tout au nombre de trentesix.

Ce Code des Traditions Orales est fondé sur cinq sortes d'Autorités 1. Les Explications de *Moyse*, qui ne souffrent aucune difficulté, parcequ'elles sont exprimées dans la Loi, ou qu'on peut les en tirer par une conséquence facile & naturelle. 2. Les Ordonnances de *Moyse* sur le Mont Sinaï, ou comme ils l'appellent la Loi Orale, qui sont reçues avec le même respect que les précédentes, quoiqu'on n'ait aucune preuve que *Moyse* les ait données. 3. Les Décisions différentes des anciens Docteurs, sur lesquelles il est libre de prendre tel parti qu'on veut, & de suivre celles de *Hillel* ou celles de *Schammaï*. 4. Les Maximes & les Sentences des Prophetes & des Sages, qu'on appelle les *Hayes de la Loi*. On respecte fort ces Constitutions, mais les Rabbins ne laissent pas de s'en écarter souvent. 5. Enfin les Usages & les anciennes Coutumes, qui ont acquis force de Loi, & elles obligent également. C'est-là ce qui fait le Corps de cette Tradition tant vantée, que l'on appelle le Corps du Droit Civil & Ecclésiastique des Juifs, & qui est comme le Recueil de leur Loi Orale. Il y a de l'apparence que cet Ouvrage ne fut pas publié ou au moins reçu d'abord, puisque nous trouvons dans *Hegesippe* qu'il est parlé de la Tradition Orale à laquelle on en appelloit encore vers la fin du second siècle. Ceux qui auront la curiosité de connoître cet Ouvrage plus à fonds, peuvent consulter la Version Latine, & les Auteurs cités ci-dessous (1). Nous ajouterons seulement, qu'on ne doit pas le confondre avec le *Thalmud*, qui ne fut achevé que longtems après, & dont nous parlerons en son lieu.

(1) *Bartoloc.* Biblioth. Rabbin. T. III. *Basiaze*, *Mischna*. *Prideaux* Hist. des Juifs &c. Part. I. L. V. Hist. des Juifs L. III. Ch. 3. & 6, *Calmet* au mot T. II. p. 129 & suiv. Edit. de 1722.

*Cornière
de Juda.*

Juda s'acquit une si grande autorité par cet Ouvrage, que suivant les Historiens de sa Nation il se mit au-dessus des Loix, & devint d'un orgueil qui n'affortissoit gueres le titre de Saint (*). Il le conserva jusqu'à sa mort, puisqu'avant que de mourir il disposa de toutes les Charges & de tous les Titres; il ordonna qu'un de ses fils nommé *Simeon* seroit appelé *Kacham*, le Sage, que *Chanina* deviendrait Chef du Conseil, & que *Gamaliel* III. son fils aîné seroit le Prince (†). Il voulut aussi qu'on lui fit des funérailles magnifiques, que l'on portât son corps avec pompe dans les villes principales, & qu'on y pleurât. On dit qu'il y eut un grand concours de toutes parts pour assister à l'enterrement (a). On peut voir ci-dessous les autres circonstances que les Juifs ajoutent (‡).

*Gamaliel
lui succède.*

Il eut pour successeur son fils *Gamaliel*, qui confirma, dit-on, la *Mischna* que son père avoit publiée, & mourut l'an 229.

Juda.

Juda fils de *Gamaliel* ne fit rien digne de mémoire (§).

*Hillel II.
corrige le
Calen-
drier.*

Son fils *Hillel* II. fut un homme savant & d'un grand mérite. Ce fut lui qui introduisit le premier l'Ere de la Création du Monde, comme nous l'avons dit au commencement de ce Chapitre. Nous ne déciderons pas si ce fut lui qui abrégé les années du Monde, pour qu'il parût que *Jésus-Christ* n'étoit pas venu à la fin du quatrième Millenaire, & dans le tems marqué expressément par les Prophetes, ou si ce furent les *Gemaristes* dont nous parlerons dans la suite. On fut encore redevable à *Hillel* d'un Cycle de dix-neuf ans, par lequel il accordoit le cours du Soleil avec celui de la Lune, à la faveur de sept intercalations. Il s'étoit fait quelque chose de pareil sous *Simon Macchabée*, environ 170 ans avant notre Seigneur. D'autres ont depuis travaillé à la réformation du Calendrier, sur-tout *R. Samuel*, surnommé *Jarkin* ou le *Lunatique*, qui enseignoit à *Nahardea* l'an 240 de *Jésus-Christ*,

(a) *Othon* Hist. Doctor. Misnic. p. 161. & Auctor. ab eo citat.

(*) Au-lieu que pendant que Jérusalem subsistoit les Chefs du Sanhedrin étoient soumis à ce Conseil & sujets à la peine, *Juda* s'attribua une autorité supérieure; & *Simeon* fils de *Lachi* ayant osé soutenir que le Prince devoit être fouetté lorsqu'il péchoit, *Juda* envoya ses Officiers pour l'arrêter, & l'auroit puni sévèrement, s'il ne lui étoit échappé par une prompte fuite. Comment peut-on donc penser qu'un homme aussi fier & aussi peu traitable ait jamais reconnu l'autorité des Chefs de la Captivité de Babylone, comme le prétendent les Rabbins de Babylone, ainsi qu'on l'a vu plus haut?

(†) C'étoient les trois principales Dignités de la Nation. Le Prince ou le Patriarche tenoit le premier rang, le Chef tenoit sa place en son absence, & le *Kacham* avoit le troisième rang. Il devoit être savant, car on le consultoit sur les controverses & les doutes qui naissoient sur la Loi. Il étoit assis à la gauche du Prince, comme le Chef étoit à la droite.

(‡) Les Juifs disent qu'on y accourut de près & de loin, & que le jour fut prolongé & la nuit retardée, jusqu'à ce que chacun fût de retour dans sa maison, & eût le tems d'allumer une chandelle pour le Sabbat, qui étoit le lendemain. La Fille de la Voix se fit entendre, & déclara que tous ceux qui avoient suivi la pompe funebre seroient sauvés, à l'exception d'un seul, qui tomba dans le désespoir & se précipita (1).

(§) Il faudroit le faire vivre jusqu'à la fin du troisième siècle pour le rendre contemporain des deux Rabbins *Amaus* & *Ajeus*, qui vivoient l'an 4060, c'est-à-dire l'an 300 de l'Ere Chretienne. Mais nous avons déjà remarqué que les Ouvrages des Juifs fourmillent d'anachronismes.

(1) Vid. *Ganz* & al. sup. citat. apud *Othon*. & *Basnage* ubi sup.

Christ, & passoit pour grand Astronome. Mais son calcul ne se trouvant pas encore assez juste *R. Ada*, un de ses successeurs, le rectifia, comme *Hipparque* avoit fait celui de *Calippe*, & il suivit le calcul d'*Hipparque*. Comme *Hillel* étoit le Prince de la Captivité en Occident, il introduisit l'usage de son Cycle, & par-là facilita l'introduction des deux autres. Il est vrai qu'il est pourtant assez vraisemblable, que les Juifs furent contraints en ceci comme en d'autres choses de recevoir la loi des Vainqueurs, & d'adopter la réformation du Calendrier faite par *Jules César*. *Hillel* réforma aussi la *Tephu-ka* ou Révolution de l'année, en changeant les Equinoxes & les Solstices, qu'il fit retrograder de treize jours de la date où il les trouva, par exemple l'Equinoxe du Printemps recula du 7 d'Avril au 25 de Mars (a).

Mais la conversion de ce Patriarche, qui reçut le Baptême avant sa mort, *Conversion* (*) l'a sur-tout fait aimer des Chrétiens; sentant sa fin approcher, il fit ap- *de Hillel.* peller l'Evêque de Tibérias sous prétexte de le consulter sur son mal, mais réellement pour faire profession de la Foi Chrétienne, & pour recevoir le Baptême de sa main. La Cérémonie se fit fort secrètement, les domestiques qui avoient apporté de l'eau ayant eu ordre de se retirer, on tint l'affaire secrète de peur que ses amis & ses domestiques ne lui fissent quelque violence. Cependant il est surprenant qu'on n'ait pas rendu publique une conversion si édifiante, puisque *Constantin* étant sur le Trône, les Chrétiens avoient alors assez de pouvoir pour garantir le Patriarche des insultes de sa Nation, quoique l'Edit de ce Prince sur les Prosélytes ne fût publié peut-être que quelques années après (†) sous le Patriarchat du fils & du successeur de *Hillel*, ayant été donné principalement en faveur du Tuteur de ce fils, comme nous allons le voir.

Hillel laissa *Juda* son fils unique mineur, sous la tutelle de *Joseph* son ami, *Juda* le dont il est parlé dans les Remarques, & l'un de ses Apôtres. Les Juifs s'étant mineur lui apperçus que *Joseph* dissimuloit à l'exemple de *Hillel*, le traitèrent avec *succede.* tant de violence (‡) qu'il fut obligé d'aller à la Cour, où il fut bien reçu de l'Em-

(a) *Scaliger*, Can. Isag. L. III. p. 279.

(*) Les Rabbins gardent le silence sur ce fait par un effet de la jalousie qu'ils ont pour la gloire de *Hillel* & de leur Nation. Mais nous le tenons d'*Epiphane*, qui nous apprend qu'étant allé avec *Eusebe* de Verceil à Scythopolis voir *Joseph*, ami intime de *Hillel*, Tuteur de son fils, & l'un de ses Apôtres, ils leur avoit conté toute l'histoire.

(†) Il est difficile de fixer le tems de cette conversion. Les Rabbins font vivre *Hillel* au-delà de l'année 360, mais ils le confondent avec un autre Patriarche du même nom, qui vivoit sous *Julien* l'Apostat. *Bartolucci* met sa mort vers l'an 320, mais il faut l'avancer de huit ou dix ans. 1. Parceque c'est lui donner un regne trop long. 2. Parceque sa conversion doit avoir précédé la Loi que *Constantin* publia l'an 315, contre les violences auxquelles les Prosélytes sortis du Judaïsme étoient exposés de la part de ceux de leur Nation. Si *Scaliger* avoit fait attention à cette circonstance, il ne l'auroit pas fait travailler à la réformation du Calendrier l'an 344 (1). Il est donc vraisemblable que *Hillel* mourut l'an 310 ou 312.

(‡) Ils le soupçonnoient seulement d'être Chrétien dans le cœur car il n'avoit pas encore professé publiquement le Christianisme. Quelques-uns d'entre eux allerent l'insulter dans sa maison, & l'ayant trouvé qu'il lisoit l'Evangile, ils lui arracherent le Livre, l'ac-

ca.

(1) *Scaliger*, ubi sup. Gemara tit. Sanhedrin. C. 2.

l'Empereur, & obtint de lui la liberté d'aller bâtir des Eglises en divers lieux où il n'y en avoit jamais eu; il s'enrichit dans cette entreprise, & bâtit de belles maisons à Scythopolis, & ce fut -là qu'il fit à *Eusebe* de Vercel & à *Epiphane* le récit de la conversion de *Hillel*. *Juda* son élève succéda à son pere dans le Patriarchat, & en jouissoit encore en l'année 356, qui est celle où *Joseph*, âgé de soixante-dix ans, reçut la visite des deux Evêques. Il doit être mort peu de tems après, car *Julien* écrivant aux Juifs l'an 363, parle d'un autre Patriarche nommé *Jules*, qui est en Grec le nom de *Hillel*, fils & successeur de *Juda*, qui gouverna les Juifs jusqu'à l'an 385.

Gamaliel
IV. der-
nier Pa-
triarche.

A ce *Hillel* III. succéda son fils *Gamaliel* IV. le dernier de tous les Patriarches d'Orient. *St. Jérôme* parle de lui comme d'un homme savant, qui dès l'an 392 avoit eu de longs démêlés avec *Hezychius*. Ce ne fut que l'an 415 que par la Loi donnée par l'Empereur *Théodose*, il fut dépouillé d'une partie de son autorité; soit que *Gamaliel* en eût abusé, soit que la Race Patriarchale manquât, il est certain que cette Dignité fut abolie l'an 429, après avoir subsisté pendant treize générations dans la même Famille, l'espace de 350 ans (*). Les Primats succéderent aux Patriarches, mais comme leur Dignité & leur autorité étoient moindres, & que leur établissement est d'un autre tems, nous en parlerons ailleurs. Il faut reprendre l'Histoire où nous l'avons laissée, pour donner cette liste des Patriarches successeurs de *Juda le Saint*.

Révolte
des Juifs
sous Anto-
nin.

Nous avons remarqué plus haut d'après les Historiens Juifs, qu'ils jouirent d'une grande liberté sous le regne des trois successeurs d'*Hadrien*, *Antonin le Pieux*, *Marc Aurele*, & *Commode*. Ils font du premier de ces Princes non seulement un ami & un protecteur de leur Nation, mais un prosélyte Juif & un disciple de *Juda le Saint*, bien-qu'il fût extérieurement Payen & fort attaché au service des Idoles (†). La défense qu'*Hadrien* avoit faite aux Juifs de se circoncire, subsistoit néanmoins encore; ils ne purent plus la supporter, & voulurent les armes à la main obliger *Antonin* de les laisser dans le libre exercice de leur Religion. L'Empereur appaisa bientôt la révolte, mais il usa de sa victoire avec tant de modération, qu'il leur rendit le privilege dont la privation leur avoit fait prendre les armes. Mais la Loi qu'il donna regardoit les Juifs seuls,

cablerent de coups, & le traînerent à la Synagogue, où il fut cruellement fouetté. Ils le jetterent ensuite dans le Fleuve Cydnus, dont le courant l'emporta assez loin pour leur donner la joie de croire qu'il étoit noyé. Mais la Providence le conserva, il reçut le Baptême, se fit connoître à la Cour, & obtint diverses graces de l'Empereur. On croit que la Loi dont nous avons parlé, fut publiée à l'occasion des violences que les Juifs commettoient en de pareilles occasions contre ceux qui abandonnoient leur Religion.

(*) Nous avons vu dans la Liste des Patriarches ou des Princes, ainsi que les Juifs les ont appelés depuis, que quelques-uns de leurs Chronologistes, & *Ganz* en particulier, abregent la durée de cette Dignité de trois générations, & la finissent à *Juda* II. mais il est évident par la Loi de *Théodose* qu'elle a duré jusqu'au tems que nous avons marqué.

(†) Entre autres fables qu'ils débitent sur l'amitié que ce Prince avoit pour *Juda*, ils disent qu'il alloit tous les jours par un chemin souterrain de son Palais à la maison de ce Chef des Juifs pour étudier avec lui (1).

(1) *Justin Martyr*, Apol. II.

seuls, les Samaritains étoient exclus; elle défendoit aussi aux Juifs de faire des Profélytes (*). Nous ne nous étendrons pas sur deux Conférences fameuses qu'il y eut sous l'Empire d'*Antonin*. La première fut entre *Jason*, Juif converti au Christianisme, & *Papisque* Juif d'Alexandrie: *Jason* y prouva que *Jésus-Christ* étoit le Messie, & son Antagoniste employa les plus horribles imprécations contre le Sauveur. Le peu de fragmens qui restent de cette Conférence, ne donnent pas lieu de regretter le reste. L'autre fut entre *Justin Martyr* & le savant *Tryphon*, à Ephèse, où il s'étoit retiré à l'occasion de la guerre qu'*Antonin* faisoit aux Juifs. *Justin* l'y rencontra, & conféra avec lui; & l'on croit sur de bonnes raisons que cette Conférence se tint vers l'an 155, ou après que l'Empereur eut rendu aux Juifs la liberté de se circoncire. Car il n'est pas apparent qu'avant ce tems-là *Tryphon* eût avoué si franchement qu'il étoit circoncis, comme il le fit dès le commencement de la Conférence (†).

Le Lecteur a pu voir par ce que nous avons remarqué dans la dernière Note, que les Juifs, bien loin de jouir d'aucune tranquillité sous ce Prince, craignoient de plus grands malheurs sous son successeur *Marc Aurele*. Ce Prince avoit si mauvaise opinion d'eux, que passant un jour par la Judée pour aller en Egypte, il s'écria qu'il y avoit trouvé des Peuples aussi méchans que les Sarmates & les Marcomans (a). Ce qui l'indisposa encore davantage contre eux, c'est qu'ils se joignirent à *Vologese* Roi des Parthes contre les Romains, & qu'ensuite ils prirent le parti de *Cassius*, qui à l'instigation de *Faustine*, femme de *Marc Aurele*, se fit proclamer Empereur (b). *Marc Aurele* pardonna aux amis de *Cassius*, mais ainsi que nous le verrons dans la suite, il renouvella les Loix d'*Hadrien* contre les Juifs, & les fit exécuter (†).

La

(a) *Pap. Stat Sylv.* L. III. (b) *Vulcat.* p. 40.

(*) On ajoute que la Loi défendoit de se rendre Eunuque. Il n'est pas aisé de fixer le tems de ce soulèvement des Juifs. *Capitolin* a renfermé l'Histoire de cette guerre en cinq ou six lignes, ce qui a fait croire à quelques Auteurs qu'elle arriva les premières années de l'Empire d'*Antonin* (1). D'autres prétendent que les Juifs, dispersés & fort affoiblis par *Hadrien*, eurent besoin de quelques années pour se rassembler, & pour se mettre en état de tenir tête à un Prince si puissant. (2). Cela seroit incontestable, si c'eût été une guerre dans les formes comme les autres; mais, à en juger par le peu de circonstances qu'on en rapporte, il semble que ce fut un soulèvement tumultueux, auquel les Juifs se portoient aisément, & leur défaite ne consista peut-être qu'à les obliger de poser les armes, sous la promesse de leur rendre le privilège qu'ils demandoient.

(†) Les Juifs parlent d'un Rabbín célèbre qui fleurissoit en ce tems-là, nommé *Tarphon*, & *Lightfoot* suppose que ce fut avec lui que *Justin Martyr* disputa (3). Si cela est, il ne paroît pas que ç'ait été un Docteur fort savant, à en juger par ses réponses à son Antagoniste. Quoi qu'il en soit, nous ne prétendons point décider du mérite des deux Contendans, cela n'étant point de notre ressort. Ce qui est digne d'attention, c'est que *Justin* représente aux Juifs que leurs villes étoient brûlées, leur Pays habité par des Étrangers, qu'ils ne pouvoient plus aller à Jérusalem, & qu'il y avoit peu de sûreté pour eux dans la Judée; on leur reproche que malgré la misère qui les accabloit, ils ne laissoient pas de maudire dans leurs Synagogues tous ceux qui croyoient en *Jésus-Christ*, & de les dévouer aux Enfers comme des Athées & des Impies (4).

(†) Cela ne doit s'entendre que des Provinces les plus voisines, mais la Loi ne fut pas si

(1) *Baronius.*

(2) *Basnage*, L. VIII. C. I. §. 5.

(3) *Chron. Temp.* T. II. Sect. 5. *Bartolucc.* T. I. p. 863.

(4) *Dialog.* p. 234 - 257. &c.

Nouvelles
Sectes par-
mi les
Juifs.

La dernière chose digne d'attention dans ce siècle, est la naissance de quelques nouvelles Sectes parmi les Juifs, outre celles qui étoient dominantes du tems de notre Sauveur, & dont *Hegeſippe* parle comme subsistant encore de son tems, les Pharisiens, les Sadducéens, les Esséniens & les *Gaulonites*, qui étoient toujours animés d'un esprit féditieux contre tout Gouvernement étranger. Les nouvelles sectes dont il parle sont les *Hemerobaptistes*, qui se lavoient plusieurs fois chaque jour, & les *Masbothéens*, qui nioient la Providence & qui croyoient que tout arrivoit au hazard (*), & quelques autres dont il est parlé dans les remarques.

Secte des
Hellénis-
tes.

La principale de ces Sectes fut celle des *Hellénistes*, qui commencerent peu après qu'on eut fait la Version des LXX. dont nous avons parlé ailleurs; ils avoient été si longtems mêlés parmi les Grecs, qu'ils avoient appris leur langue, & avoient oublié l'Hébreu. Nous avons observé la joie qu'ils eurent lorsque les Livres Sacrés furent publiés en Grec, & qu'ils ne se servirent dans la suite que de cette Version, ce qui les fit mépriser des autres Juifs qui lisoient l'Original (†). Les Savans parlent de différentes manières de cette rupture ouverte entre les deux Partis; les uns prétendent qu'on n'a jamais lu la Bible en Grec (a); d'autres rassemblent les Juifs & les Hellénistes dans une même Synagogue (b); d'autres, entêtés de la Version des LXX. l'élevent au dessus de toutes les autres Versions & des Originaux mêmes (c), & soutiennent que les Hellénistes s'y tinrent avec raison à cause de son exactitude & de sa clarté. Quoi qu'il en soit, il y a de la folie à nier que les Juifs

(a) Vid. *Salmaſ.* & Auct. ab eo citat.

(c) *Morin*, Exercit. Bibl. *Vossius* de LXX.

(b) *Croſus*, Observ. in N. T. p. 238. *Baſnage*, L. VIII. Ch. I.

Interpret.

si sévèrement exécutée dans celles qui étoient plus éloignées, & sur-tout dans celles de l'Asie, car les Juifs se signalerent en ce Pays-là par leur haine contre les Chrétiens; ils la firent paroître sur-tout à Smyrne, où ils eurent beaucoup de part au Martyre de *St. Polycarpe*, & sollicitèrent le Juge de refuser son corps aux Chrétiens, sous le faux prétexte qu'ils l'auroient adoré. Les Savans sont partagés sur le tems de ce Martyre, les uns le placent en l'an 147 sous *Antonin* (1), d'autres avec plus de vraisemblance sous *Aurélien* vers l'an 166, le 22 de Février, jour d'un grand Sabbath (2). Ce qu'il y a de certain, c'est que par-tout les Juifs étoient ennemis implacables des Chrétiens, mais principalement de ceux qui abandonnoient le Judaïsme pour embrasser l'Evangile. Mais nous ne pouvons multiplier les exemples (3).

(*) Les *Masbothéens* étoient une branche des Sadducéens, & les *Hemerobaptistes* une des Pharisiens, qui ont été inconnus aux Evangélistes sous ces noms. *Justin Martyr* y en ajoute trois autres, les *Genistes*, les *Méristes* & les *Hellénistes*. Les deux premiers ne faisoient pas grande figure. On dit que les *Genistes* tiroient leur gloire d'être descendus d'*Abraham* le Pere des Croyans. Les *Méristes* ne recevoient pas tous les Prophètes. Il n'y a donc que les *Hellénistes* qui méritent de l'attention.

(†) Ils reprochoient aux *Hellénistes* qu'ils lisoient l'Ecriture à l'*Egyptienne*, de la gauche à la droite, ce qui étoit, disoient-ils, contre le cours du Soleil, & aussi absurde que si on le faisoit lever dans l'Occident & se coucher à l'Orient. Ils passaient des injures aux coups

(1) *Pearson* & *Dodwell*, Diff. ad Op. Poſth. *Pearson*. C. 15.

(2) *Norris*, Epoch. Syr. Maced. p. 30.

(3) *Euseb.* Hist. Eccl. L. V. C. 16. *Nicéph.* &c.

(4) Vid. *Scaliger*. Not. in *Euseb.*

Juifs Grecs s'en servoient dans leurs Synagogues (*), la Langue Grecque étant fort généralement en usage, & peut-être la seule que les Hellénistes entendoient.

Ce qui dégoûta dans la suite les Juifs de la Version des LXX. & les porta à la décrier, c'est que *Justin* & les autres Chrétiens s'en servirent contre eux, de sorte que l'on tomba dans un excès opposé, on la rejetta comme pernicieuse, & cette dispute produisit quatre effets. 1. Le nom d'*Hellénistes* devint odieux, & on les regarda comme des Sectaires & des Schismatiques. 2. On travailla à de nouvelles Versions, *Aquila*, *Théodotion* & *Symmaque* en firent chacun une, dont nous avons parlé ailleurs, & sur lesquelles on peut consulter les Remarques (†). 3. Les Gémariistes ne pouvant interdire la lecture des Livres Grecs, la bornèrent au Pentateuque, parcequ'il y avoit dans ces cinq Livres moins d'Oracles contestés que dans ceux des autres Prophetes. 4. Cela porta les *Hellénistes* à imaginer des prodiges fabuleux pour relever le crédit de leur Version (‡), & l'on parla d'un jeûne qui se célébroit à cause de cette Version, dont il n'est fait aucune mention dans le

Pourquoi
la Version
des Sep-
tante fut
décriée.

veur, au contraire nous voyons par le Livre des *Actes*, que les *Hellénistes* avoient des Synagogues, où ils lisoient la Version des Septante. *Josephe* ni *Philon*, qui étoit un Juif Helléniste, ne disent rien qui donne à entendre qu'on les regardoit comme une Secte particulière, bien moins qu'ils fussent méprisés & persécutés: il est vrai que le grand respect que les autres Juifs avoient pour l'Original Hébreu leur inspiroit véritablement du mépris pour ceux qui ne pouvoient lire l'Ecriture que dans une Langue étrangère & Payenne.

(*) *Ligtfoot* même n'a pu nier qu'il n'y eût des Exemplaires Grecs dans les Synagogues, mais il s'est imaginé qu'on les plaçoit-là par précaution, afin que quand les Payens y entroient pour décrier la Religion, on pût les convaincre par leurs propres yeux qu'elle n'étoit point mauvaise. Mais cela est avancé sans preuve, & n'est nullement probable. *Siméon* fils de *Gamaliel*, qui vivoit du tems de *Tite*, décida qu'on pouvoit lire & écrire la Loi en Grec, & un autre Rabbín a dit que tout homme qui la lit dans une langue qu'il fait ou qu'il entend fait son devoir.

(†) Le grand but qu'on se proposoit étoit d'ôter aux Chrétiens l'avantage qu'ils tiroient de la Version des Septante, & ces Versions devinrent fort à la mode parmi les Juifs dispersés. *Aquila* fut le premier qui en entreprit une. Sa Version fut reçue avec un applaudissement général des Hellénistes, cependant les Talmudistes firent leurs efforts pour en dégoûter les peuples & pour les ramener à l'Hébreu. Les Chrétiens la blâmerent comme faite à mauvaise intention, ils ne laisserent pas de s'en servir quelquefois, & *St. Jérôme*, qui l'avoit condamnée, loua dans la suite l'exactitude du Traducteur. *Théodotion*, Payen converti au Christianisme, en fit une autre. Ayant embrassé le Judaïsme, il apprit assez d'Hébreu pour traduire l'Ecriture, ou plutôt pour copier les Septante, & il les suivoit de si près, qu'*Origène* se servit de sa Version pour remplir les lacunes qui se trouvoient dans son Exemplaire des septante. Les *Ebionites* & les *Nazaréens* la préféroient à toutes les autres. *Symmaque* en fit une troisième, elle parut beaucoup plus claire & plus utile que les précédentes, parceque l'Auteur a eu plus d'égard au sens qu'à la signification des termes. Cependant la Version des Septante tint toujours le dessus, parceque ces autres étoient faites pour nuire aux Chrétiens, & qu'elles avoient supprimé des Oracles, & entre autres celui d'*Isaïe*, *voici une Vierge enfantera* &c.

(‡) C'est ainsi que *Philon* (in Vit. Mosis) dit que les septante Anciens qui travaillèrent à cette Version, furent enfermés tout le tems dans des cellules à part; que lorsqu'ils eurent fini l'Ouvrage, on l'apporta au Roi qui étoit assis sur son Trône; que là ayant été examiné, on trouva une si exacte conformité entre leur travail aussi bien qu'avec l'Original, sans qu'il y manquât un jota, que le Roi & tous les assistans furent convaincus qu'ils devoient avoir été inspirés par le St. Esprit. Quelques Peres, comme *St. Augustin*,

le Talmud. Cette nouvelle Secte, ainsi que les Juifs la nomment, parut donc peu de tems après *Justin Martyr*. C'en est assez sur les deux premiers siècles.

Les Juifs
sont fide-
les à Seve-
re: ce
Prince les
favorise.

On ne trouve rien d'important sur le sujet des Juifs jusqu'au tems que *Pescennius Niger*, ayant été proclamé Empereur en Syrie au commencement du regne de *Severe*, tâcha de les faire déclarer pour lui, mais comme il n'y put réussir il leur fit autant de mal que la brièveté de son regne le put permettre. *Severe* ne fut pas d'abord aussi sensible à ce service qu'il le devoit, au contraire on dit qu'il leur fit la guerre & aux Samaritains autour de son expédition contre les Parthes (a); & que le Sénat, confondant ce que le pere avoit fait dans la Syrie & le fils dans la Judée, ordonna un Triomphe sur les Juifs (b) (*). *Severe* pendant les premières années de son regne maintint les Loix qui défendoient aux Juifs de faire des Profélytes & de demeurer à Jérusalem, il leur laissa cependant la liberté de circoncire leurs enfans (c). Mais il leur devint favorable dans la suite, quand il fut instruit de leur fidélité; peut-être aussi eut-il une raison plus forte encore: comme ce Prince étoit souverainement avare, il fut qu'il y avoit parmi les Juifs des Personnes très-considérables qui seroient charmés d'acheter sa faveur & sa protection à tel prix qu'il voudroit. Aussi trouve-t-on qu'il les protégea non seulement, mais qu'il en mit même quelques-uns dans les Charges; à-la-vérité il ne manqua pas de leur faire payer chèrement la préférence qu'il leur accordoit sur les Chrétiens, qu'il persécuta, car il les chargea de grands impôts (d). Il y avoit à-la-vérité dans la Loi qu'il donna une clause fort avantageuse pour eux; c'est qu'en leur accordant tous les privilèges des Bourgeois de Rome, on leur laissoit la liberté de refuser toutes les Charges qui étoient plus onéreuses qu'honorables. Ces avantages les rendirent si insolens contre les Chrétiens que l'on persécutoit, que *Tertullien*, qui écri-
voit

(a) *Euseb. Chron. ann. 198.*

(b) *Spartian. in Severo.*

(c) *Tertullian. Apolog. C. 21.*

(d) *Ulpian.*

St. Hilaire & autres, ont été si persuadés de cette inspiration, que dans les endroits où cette Version diffère de l'Hébreu, comme elle fait en bien des passages, ils ont cru que l'une & l'autre étoit également inspirée, & que les deux sens sont bons, bien-qu'il n'y ait pas moyen de les concilier (1). D'autre part les Juifs Hébraïzans assurent (2) que le jour que cette Version a été faite, a été plus fatal à leur Nation que celui dans lequel *Jéroboam* érigea les Veaux d'or à Dan & à Béthel, & que le Ciel fut obscurci pendant trois jours consécutifs, aussi ont-ils en mémoire de cela institué un Jeûne le 8 du mois de *Tebet*, qui répond à notre mois de Décembre, pour marquer leur horreur pour ceux qui ont osé traduire les sacrés Oracles en une Langue étrangère & impure.

(*) *Abulfarage* rapporte à-la-vérité que la première année du regne de *Severe* il s'éleva une Guerre Civile entre les Juifs & les Samaritains, dans laquelle il y eut beaucoup de morts de part & d'autre. Mais comme aucun autre Historien n'a parlé de cette guerre, il y a de l'apparence qu'*Abulfarage* a pris pour une guerre civile quelques rencontres d'un Chef de Voleurs nommé *Claude* avec les Samaritains. Cet homme étoit si hardi, qu'il surprit même l'Empereur, & le salua comme s'il eût été un des Tribuns de son armée, & s'enfuit après, desorte qu'on ne put le déterrer.

(1) De His Vid. *Clem. Alex. Strom. L. 1. Justin. Mart. Exh. ad Gentes & Dialog. cum Tryph. Irenæum, Epiphani. Chrysost. Homil. 4. August. de Doct.*

Chr. L. II. C. 15. Hilary. in Ps. 131. not. 24. & 21.

(2) Vid. *Scpher Taanith* in Menle *Tebet*. & *Scaliger* not. in *Euseb. Chron. sub ann. 133.*

voit en ce tems-là son *Apologétique*, s'en plaint hautement (a) (*).

Il y a de l'apparence qu'ils jouirent des mêmes privilèges sous *Caracalla*, De même au moins ne trouve-t-on rien qui démente cette pensée; car comme cet Em- que Cara- pereur, quelque méchant qu'il devînt dans la suite, avoit été élevé avec un calla. L'é- Juif pour lequel il avoit une amitié extraordinaire (†), il est naturel de vres Apo- croire qu'il conserva pour eux assez d'affection pour les laisser jouir tran- cryphes composés en ce tems- quillement des faveurs que son pere leur avoit accordées, & qu'ils profite- là.

Dans ce siècle fleurissoit le fameux R. *Jochanan*, le plus célèbre disciple de *Juda le Saint*, Chef des *Amorajim* ou Commentateurs de la *Mischna*, & Jochanan Auteur du *Talmud de Jérusalem*. Les Savans ne sont pas d'accord sur le tems compile le Talmud. où il le composa. L'opinion la plus vraisemblable, c'est qu'il nâquit vers la fin du second siècle, l'an 184 ou 185. Quelques Ecrivains prétendent qu'il fut élu Chef de l'Académie de Tibérias à l'âge de quinze ans (c), ce qui est contre la vraisemblance, & opposé à la coutume des Juifs; son Maître vivoit encore, & R. *Chanina* qu'il avoit nommé pour lui succéder, occupa cette place dix ans, suivant les Chronologistes Juifs; *Jochanan* n'entra donc dans l'exercice de sa Charge que vers l'an 225 au plutôt, âgé de près de quarante ans. Il avoit eu le tems d'étudier sous *Juda*, de se perfectionner sous *Chanina*, & de commencer son Ouvrage avec le secours de deux autres savans Rabbins, *Samuel* & *Rab* ou *Rau*, qui avoient aussi été disciples de *Juda* & de *Chanina*. On trouvera dans les Remarques ce qui regarde ce fameux Ouvrage, connu ordinairement sous le nom de *Talmud de Jérusalem* (‡).

Les

(a) Apologet. ad Scapul.

Calmet, Basnage &c.

(b) Fabric. Cod. Apocryph. V. T. Bartolocc. Bibl. Rabb. T. III. locc. Dodwell de Cyclis Diff. IX. Prideaux,

(c) Bartolocc. Bibl. Rabb. T. III.

(*) Il rapporte qu'il avoit vu un Juif qui se promenoit dans les rues de Carthage, portant le tableau d'un homme qui avoit des oreilles d'âne, vêtu d'une longue robe, & tenant entre ses mains un Livre avec ces mots, *le Dieu des Chrétiens*. Cela prouve que les Juifs avoient passé de l'Égypte dans le fond de l'Afrique, & qu'ils étoient devenus fort insolens à la faveur de la protection de l'Empereur.

(†) Ce jeune Enfant étoit compagnon de *Caracalla*, âgé de sept ans & jouoit avec lui; ayant été fouetté par ordre de l'Empereur, *Caracalla* en pleura, & fut si affligé qu'il ne voulut pas voir son pere pendant plusieurs jours (1).

(‡) *Talmud* signifie *Doctrine*, & on donne ce titre par excellence à cet Ouvrage, parceque c'est un Système complet de la Doctrine & de la Morale des Juifs. Ils ont deux *Talmuds*; celui de *Jérusalem*, qui est le plus court & le plus obscur, comme aussi d'un siècle le plus an-

(1) Spartian. in *Caracalla*.

Ses Disci-
ples. m. 279.

Les Historiens Juifs donnent à *Jochanan* quatrevingt quinze ans de vie. Il laissa deux disciples fameux, *R. Ase*, dont il est parlé dans les Remarques, Auteur du *Talmud de Babylone*, & *R. Ame*, qui se vançoit d'avoir écrit quatre-cens Livres. Il ne les avoit pas composés, ni même copiés; car

il ancien; & celui de *Babylone*, dont nous parlerons en son lieu. Ce sont proprement des Commentaires sur la *Mischna de Juda le Saint*, voici ce qui donna lieu à sa composition. *Juda le Saint* avoit à peine achevé son Ouvrage, qu'il eut le chagrin de voir le Rabbín *Chna* publier sous ses yeux des Traditions toutes différentes, sous le titre Chaldaïque de *Barazüethoth* ou *Extravagantes*, & on les joignit à la *Mischna* pour faire un même Corps de Droit. Il y avoit effectivement deux défauts considérables dans le Recueil de *Juda*; l'un, qu'il étoit très-confus, parceque l'Auteur y avoit rapporté le sentiment de différens Docteurs, sans décider lequel méritoit d'être préféré, ce qui confirme la conjecture que *Juda* n'avoit fait que compiler des Ecrits déjà publiés. Il y avoit un second défaut, qui rendoit ce Corps de Droit-Canon presque inutile; il étoit trop court, & ne décidoit qu'une petite partie des cas douteux, & des questions qui commençoient à s'agiter chez les Juifs. Ce fut pour remédier à ces défauts, que *Jochanan* & les Rabbins *Rab* & *Samuel* firent un Commentaire sur l'Ouvrage de leur Maître, & c'est ce qu'on appelle le *Talmud de Jérusalem*; soit qu'il ait été composé en Judée pour les Juifs qui étoient restés en ce Pays-là, soit qu'il fût écrit dans la Langue qu'on y parloit, on le nomma *Gemare* ou la *Perfection*.

Ni les Juifs ni les Chrétiens s'accordent sur le tems où il a été composé; les uns disent 150, d'autres environ 200, & *Buxtorf* 230 ans après la ruine de Jérusalem (1), c'est-à-dire vers l'an 300 de Jésus-Christ. Cet Ouvrage ne peut être placé avant le regne de *Dioclétien* ou après lui, puisqu'il y est parlé de ce Prince. Le *P. Morin* soutient qu'il y a des termes barbares, dont on est redevable aux Vandales ou aux Goths, d'où il conclut qu'il ne peut avoir paru que dans le cinquième siècle (2). On trouva encore un défaut dans ce *Talmud de Jérusalem*, c'est qu'il étoit trop succinct, & qu'on n'y rapportoit que le sentiment d'un petit nombre de Docteurs, d'ailleurs il étoit obscur par le nombre de termes barbares empruntés des autres Nations; ce fut ce qui donna naissance au *Talmud de Babylone* dont nous allons parler.

Ce dernier fut l'Ouvrage de *R. Ase*, savant disciple de *R. Jochanan*: ayant quitté l'Académie de Tibérias, il alla présider à celle de Sora proche de Babylone; il y régenta soixante ans, & y produisit sa *Gemare* ou son Commentaire sur la *Mischna de Juda*; c'est ce qu'on appelle le *Talmud de Babylone*, soit du lieu où le Livre a été composé, soit parcequ'il a été fait pour l'usage des Juifs qui habitoient au-delà de l'Euphrate. *Ase* ne vécut pas assez pour l'achever, mais ses enfans & ses disciples y mirent la dernière main; de sorte que c'est un grand & vaste Corps, qui renferme les Traditions, le Droit-Canon des Juifs, & toutes les questions qui regardent la Loi. La *Mischna* est le Texte, & la *Gemare* le Commentaire.

Les Juifs préfèrent généralement le *Talmud de Babylone* à celui de Jérusalem, parcequ'il est plus clair & plus complet; & bien-qu'il soit rempli de fables & de contes ridicules, ils taxent d'Hérésie ceux qui en révoquent l'autorité en doute. Ils préfèrent même le *Talmud* à l'Ecriture Sainte, qu'ils comparent à l'eau, la *Mischna* à du vin, & la *Gemare* à de l'hypocras. Ils prétendent que toutes trois sont également inspirées, mais que la dernière l'emporte sur l'autre en lumière, & que sans son secours la Loi ne seroit qu'une Lettre morte. Nous nous dispenserons d'entrer dans le détail de ce volumineux Ouvrage, nous observerons seulement que *Maijemonides* en a fait un excellent Abrégé, où en écartant les fables & les contes puériles, il ne donne que les Décisions des cas dont il y est parlé; il a donné à cet Ouvrage le titre de *Jad Hachazakah*: c'est un Digeste de Loi des plus complets qui se soient jamais faits, non pas par rapport au fonds, mais pour la clarté du stile, la méthode & la belle ordonnance de ses matières.

Les opinions varient sur le tems où le *Talmud de Babylone* fut achevé, les Juifs lui ont don-

(1) Recens. Op. Talmud. p. 200.

(2) Exercit. Bibl. L. II. Exercit. VI.

il suffit d'écrire un verset du *Deutéronome*, qui renferme sept mots pour se vanter à juste titre d'avoir écrit ce Livre, & c'est de cette manière qu'*Ame* étoit

donné une beaucoup trop grande antiquité, comme ils font à tous leurs Livres, & les Chrétiens le connoissoient si peu avant le tems de *St. Jérôme*, qu'on ne peut compter sur le témoignage ni des uns ni des autres. Le P. *Morin* est de tous les Ecrivains celui qui lui donne le moins d'antiquité, & il prouve par des raisons assez plausibles qu'il ne put être composé que vers l'an 700 (1). Mais comme ce seroit sortir de notre département, & allonger excessivement cette Note que d'entrer dans un plus grand détail là-dessus, nous renvoyons les Lecteurs qui pourroient être curieux sur cet article aux Auteurs cités ci-dessous (2).

Les sentimens ne sont pas moins différens sur l'Ouvrage même. Nous avons vu le cas qu'en font les Juifs; & quelques Chrétiens ne leur en cedent gueres, ils regardent le Talmud comme une Mine abondante, d'où l'on peut tirer des trésors infinis. Ils s'imaginent qu'il n'y a que le travail qui dégoûte les hommes de chercher ces trésors, ils accusent de paresse, d'orgueil & de suffisance ceux qui ne veulent pas s'en donner la peine. Ils vont même jusqu'à soutenir qu'il n'y a rien de grand & de sublime dans les discours de *Jésus-Christ* & de ses Apôtres qu'ils n'ayent tiré de cette source divine; les plus belles Paraboles de l'Evangile, & l'Oraison Dominicale même sont prises du Talmud. Si vous demandez comment ils ont pu les puiser dans un Ouvrage qui a paru si long-tems après eux? On vous dira qu'elles s'étoient conservées par Tradition, & avoient passé de main en main, qu'on les enseignoit dans les Ecoles longtems avant qu'on les eût mises par écrit.

D'autre part il se trouve des gens, qui se jettant dans une extrémité opposée, regardent le Talmud comme un Livre abominable & dangereux, & le condamnent au feu. Ceux qui en jugent le plus équitablement, sans en relever l'autorité, croient qu'on en peut tirer parti pour l'explication des Saints Livres, & pour l'intelligence des anciennes Coutumes & des Cérémonies religieuses des Juifs: c'est aussi ce que nous avons tâché de faire en divers endroits de cette Histoire, autant que nous avons jugé que cela pouvoit être utile, & nous nous flattons que ce n'a pas été sans succès, & au contentement de ceux de nos Lecteurs qui ne sont pas prévenus en faveur du sentiment outré de quelques-uns. Comme nous avons néanmoins insinué que le Talmud est rempli de choses absurdes & ridicules, nous terminerons cette Note en en rapportant un petit nombre d'exemples, par lesquels on pourra juger du reste.

Il ne se peut rien de plus absurde & même de plus impie, que ce qu'on y conte, que Dieu pour passer le tems avant la création de l'Univers, s'occupoit à bâtir divers Mondes qu'il détruisoit aussitôt, jusqu'à ce que par différens essais il eût appris à en faire un aussi parfait que le nôtre: Qu'il créa le cinquième jour les Monstres *Henoc* & *Léviathan*, dont le premier fut envoyé pour courir la Terre, & qu'il lui faut l'herbe de mille montagnes par jour; le second est confiné dans la Mer jusqu'au jour du Jugement, & alors il doit être tué pour en faire un banquet à tous les Elus; qu'il a créé le *Béhémot* mâle & femelle, & qu'il a tué & salé la femelle pour servir au même festin: Qu'il fit *Adam* hermaphrodite, & qu'ayant voulu assouvir sa passion avec tous les Animaux de la Terre, il ne trouva qu'*Eve* qui pût le contenter. Ces contes & plusieurs autres de même nature dont un Juif sage a honte, sont reçus avidement par le Vulgaire; tandis que quelques-uns des plus avisés soutiennent que ces Histoires sont allégoriques & cachent des mystères si sublimes, qu'il n'y a que leurs plus grands saints qui puissent les pénétrer.

Se peut-il rien de plus puéril & de plus profane en même tems, que ce qu'ils rapportent de la finesse d'un Rabbín qui trompa Dieu & le Diable? Il pria le Démon de le porter jusqu'à la porte des Cieux, afin qu'après avoir vu de-là le bonheur des Saints il mourût plus tranquillement. Le Diable fit ce que le Rabbín demandoit, lequel voyant la porte du Ciel ouverte, se jeta dedans avec violence, en jurant son grand Dieu qu'il n'en for-

(1) Exercit. Bibl. l. c. C. 2. *Serrarius* de Rabbín. *deaux* P. I. L. V.
L. I. C. 9. *Bartolacci* T. I. p. 446 T. III. p. 359. (2) *Ligfoot*, in Matth. XX. *Reland* Analect. Rab-
Trigland de Caraitism. p. 17 & 35. *Hoornbeek* Cort. bin. *Seringham* Præf. in Cod. Jema. Exa in Matth.
Jud. L. I. *Basnage* L. III. C. 6. *Calmet* sub voce, Pri- V. 9. *Morin*, *Frideaux*, *Calmet* & al. sup. citat.

toit parvenu au nombre de quatre-cens (a). L'un & l'autre de ces disciples avoit reçu l'imposition des mains pendant la vie de leur Maître, & furent Chefs de l'Académie de Tibérias, plus heureux que *Sceman Bar-Abba*, un de leurs condisciples, qui pleura fort de ce qu'on ne lui avoit pas conféré la même Dignité.

*Les Juifs
sont en
danger
sous Héliogabale.*

Jusques ici les Juifs avoient été heureux & tranquilles, mais il s'en fallut peu qu'ils n'essuyassent une cruelle persécution sous l'Empire d'*Héliogabale*. Ce Prince bizarre s'étoit fait circoncire, & ne mangeoit jamais de chair de Pourceau par dévotion pour servir plus purement ses Dieux. Il pouvoit avoir emprunté cela des Juifs, dans le voisinage desquels il étoit né, & avec lesquels sa famille, particulièrement *Mammée* sa tante, avoit beaucoup de com-

(a) *Bartolucci* T. III. p. 673.

fortiroit jamais, & Dieu qui ne vouloit pas laisser commettre un parjure, fut obligé de l'y laisser.

Plusieurs des Décisions des Rabbins ne sont pas moins ridicules qu'absurdes; par exemple, ils introduisent deux Femmes qui vont disputer dans les Synagogues sur l'usage qu'un Mari peut faire d'elles, & les Rabbins décident nettement qu'un Mari peut faire sans crime tout ce qu'il veut, parcequ'un homme qui achette un poisson, peut manger le devant ou le derriere selon son bon-plaisir. On y trouve des contradictions sensibles, & au-lieu de se donner la peine de les lever, ils font intervenir une voix miraculeuse du Ciel, qui crie que l'une & l'autre, quoique directement opposées, vient du Ciel. Nous ne parlerons point de quelques traits qui portent principalement contre les Chrétiens; ils veulent non seulement qu'on fasse le matin & le soir de terribles imprécations contre eux, mais ils les portent aux plus grandes cruautés. Il y a lieu d'espérer que ceux qui ont le bonheur de vivre sous un Gouvernement aussi doux que le nôtre, ne se croient point obligés de suivre des préceptes si contraires à la Charité, & même à la Loi de *Moïse*. On peut juger cependant combien l'autorité du Talmud doit l'emporter sur elle par l'Histoire suivante qui en est tirée, & par laquelle nous finirons cette Note.

Un certain Roi infidèle, nommé *Pirgandicus*, pria onze Docteurs fameux à souper. Il les reçut magnifiquement, & leur proposa de manger de la chair de Pourceau, d'avoir commerce avec des Femmes Payennes, ou de boire du vin consacré aux Idoles. Après mûre délibération, on résolut de prendre le dernier parti, parceque les deux premiers articles avoient été défendus par la Loi, & que c'étoient uniquement les Rabbins qui défendoient de boire le vin consacré aux Faux Dieux. Le Roi se conforma au choix des Docteurs, on leur donna du vin impur dont ils burent largement. On fit ensuite tourner la table qui étoit sur un pivot. Les Docteurs échauffés par le vin ne prirent point garde à ce qu'ils mangeoient, c'étoit de la chair de Pourceau. En sortant de table on les mit au lit, où ils trouverent des Femmes. La concupiscence échauffée par le vin, joua son jeu. Le remords ne se fit sentir que le lendemain, qu'on apprit aux Docteurs qu'ils avoient violé la Loi aux trois égards par degrés. Ils en furent punis, car ils moururent tous la même année de mort subite, & ce malheur leur arriva parcequ'ils avoient méprisé les préceptes des Sages, & qu'ils avoient cru pouvoir le faire plus impunément, que ceux de la Loi écrite (1). C'est pourquoi *R. Eleazar* étant au lit de mort, répondit à ses écoliers qui lui demandoient le chemin de la vie: Détournez vos enfans de l'étude de la Loi écrite, & mettez-les aux pieds des Sages. La raison qu'ils en donnent est des plus singulieres; car, disent-ils, les Prophetes étoient obligés de prouver leur doctrine par des miracles, mais pour les Sages ils n'ont pas besoin d'un pareil secours, puisque Dieu a dit simplement, *Tu garderas leurs préceptes & tu feras tout ce qu'ils te diront*, Deut. XVII. 10. C'est un autre principe du Talmud, qu'il n'y a point de paix pour les consciences qui quittent l'étude de ce Livre pour s'attacher à celle de la Loi. Voilà qui suffit pour donner une idée des deux Talmuds & de leur autorité parmi les Juifs.

(1) Traët. Sanhedrin C. X. n. 3. T. IV. p. 25.

commerce. Cependant cela ne les auroit pas garantis de sa fureur, si ses soldats ne l'avoient assassiné, avant qu'il pût exécuter le projet que *Lamprius* dit qu'il avoit formé, de faire adorer par tout l'Empire son Dieu *Héliogabale* uniquement, & certainement les Juifs auroient tout souffert plutôt que de le faire. Mais ce péril fut bientôt passé, & ils goûterent de nouveau les douceurs de la paix sous l'Empire de son successeur.

La douceur d'*Alexandre Sévère*, jointe aux préjugés qu'il avoit reçus dès sa jeunesse en faveur des Juifs & de leur Religion (*), firent qu'il les favorisa ouvertement, & les Plaifans de ce tems-là l'appelloient *Archisynagogue de Syrie*. Il n'étoit pas moins admirateur des Chrétiens; il voulut qu'on proclamât les noms des Officiers qu'il envoyoit dans les Provinces, & donna au Peuple la liberté de les accuser, parceque comme les Juifs & les Chrétiens proclamoient leurs Prêtres & leurs Evêques afin qu'on pût les connoître, il étoit juste de faire la même chose pour les Gouverneurs, auxquels on confie la vie & la fortune des Peuples. Il répétoit aussi souvent cette Maxime des Juifs & des Chrétiens, *Ne faites pas à autrui ce que vous ne voulez pas qu'on vous fasse*. Il est vrai qu'il semble avoir ignoré cette autre Maxime plus excellente encore, qui est particuliere à *Jésus-Christ* & à ses Disciples, *Tout ce que vous voulez que les Hommes vous fassent, faites leur aussi de même*, sans quoi il lui auroit sans-doute donné la préférence.

Très-favorisés sous Alexandre Sévère.

Les Empereurs suivans laissèrent aux Juifs la tranquillité dont ils jouissoient. *Philippe*, né en Arabie, où les Juifs avoient un si grand commerce, les favorisa, de même que les Chrétiens. *St. Cyprien* écrivit de son tems le *Livre des Témoignages*, dans lequel il avoit recueilli un grand nombre de Prophéties accomplies en *Jésus-Christ*. Parmi les Juifs fleurit vers la fin du troisième siècle le célèbre *R. Sceschiah*; il étoit aveugle, ce qui n'empêcha pas qu'il ne devînt fort savant; il eut même une dispute avec les Chrétiens, dans laquelle il combattit la contume de se tourner vers l'Orient pour prier. On lui attribue deux Ouvrages; l'un sur la Cabbale, qui est une Explication des *Sephiroth* ou *Splendeurs*, dont le Manuscrit étoit dans la Bibliothèque de *Heidelberg*; l'autre étoit un *Targum* ou une Paraphrase Chaldaïque sur l'Ecriture (a). *Decius* persécuta l'Eglise Chrétienne en haine de la protection que *Philippe* lui avoit accordée, & quelques-uns ont cru que les Juifs en souffrirent aussi; mais comme la différence de ces deux Religions étoit suffisamment connue alors, il y a de l'apparence qu'ils ne partagerent pas les maux des Chrétiens. Il ne faut pas les accuser d'avoir eu part à la persécution de *Valérien*, & encore moins les en regarder comme les auteurs, parceque *Dionys d'Alexandrie* dit que ce Prince y fut poussé par un *Archisynagogue d'Egypte*.

Tranquillisés sous les Empereurs suivans.

(a) *Saghi Nahor. Bartolocc. Bibl. Rabb. T. V.*

(*) Sa Mere *Mammée* lui avoit donné une si forte teinture du Judaïsme, que bien-qu'il n'ait jamais abandonné les Dieux du Paganisme, il leur associa *Abraham* le Pere des Croisants & le grand Patriarche des Juifs; il voulut aussi y mettre *Jésus-Christ*. C'étoit un bizarre mélange de Religions; il semble qu'il ne fit que rectifier le dessein qu'*Héliogabale* avoit conçu, avec cette différence, qu'il le fit avec douceur & ne tourmenta personne. Quant au titre d'*Archisynagogue de Syrie*, on le lui donna parcequ'il étoit de cette Province, & qu'il favorisa les Juifs.

gypte. Mais il y a beaucoup d'apparence qu'il a donné ce titre au Chef des Magiciens, en haine des Juifs; car il est certain que ce fut un Magicien d'Egypte qui poussa *Valerien*, & il ne paroît point que les Juifs ayent eu aucune part à la persécution.

*Histoire
des Juifs
d'Orient.*

Après avoir fait l'Histoire des Juifs d'Occident durant les trois premiers siècles le l'Eglise, voyons ce qui se passa parmi ceux qui habitoient au-delà de l'Euphrate; faisons connoître ces Juifs d'Orient, leurs Chefs, leur Captivité, leurs Académies, leurs principaux Docteurs, & ce qui mérite le plus d'être su sur leur sujet. C'est ici qu'il est d'autant plus naturel de commencer leur Histoire, que ce fut dans le troisieme siècle, & non avant, que ces Chefs & ces Docteurs commencerent à faire quelque figure, & qu'ils fonderent leurs plus célèbres Académies. Nous croyons sur les raisons rapportées dans les Remarques (*), que les Chefs de la Captivité à Babylone ne commencerent qu'à

Hu-

(*) Nous avons déjà vu plus haut, que les Juifs sont ardens à donner la supériorité à ces Chefs de Babylone sur les Patriarches de Tibérias, parcequ'ils étoient de la Race de *David*, & ceux qui avoient des droits au Sceptre des Juifs. En conséquence de cela leur *Petite Chronique* ou *Seder Olam Zuta* en a donné une Liste depuis le Roi *Jechonias*, qui fut emmené captif à Babylone par *Nebucadnezar*, & ensuite tiré de prison par *Evilmesor lac* son fils, la premiere année de son regne, lequel le mit au dessus de tous les autres Rois captifs (1). La *Petite Chronique* donne neuf successeurs à *Jechonias*, 1. *Salathiel* son fils sous *Belsazar*. 2. *Zorobabel* son fils, qui ramena le peuple sous *Cyrus*. 3. *Mesullan* son fils, sous lequel la Prophétie cessa, & qui mourut sous le regne d'*Alexandre le Grand*. 4. *Hanania*, sous le regne de *Salmon*, *Aluscan* & *Mapparis*, Rois des Grecs; c'est ainsi qu'ils nomment *Ptolomée* fils de *Lagus*, *Seleucus* & *Cassandre*. Il mourut l'an 140 des Grecs ou de l'Ere des Séleucides. 5. *Barachias* son fils, sous *Ptolomée*, qui fit traduire la Loi en Grec. Il mourut l'an 170 des Grecs. 6. *Hasadias* son fils, l'an 175. lorsque *Nicanor* fut défait par les Juifs. 7. *Esaie* son fils. 8. *Abdias* son fils, qui mourut sous *Hérode le Grand*, & 9. *Samaja* son fils, qui fait la dixieme Génération de la Maison de *David* depuis la Captivité. La Chronique nous donne ensuite une succession suivie de trente un Chefs de plus, qui commence à *Sechania* fils de *Samaia*, qui mourut l'an 166 de la ruine du Temple, ou 236 de l'Ere Chretienne, & finit à *Azarja*, frere de *Jacob Phinées*, le quarante unieme & le dernier de ces Chefs, qui faisoit selon la Chronique la quatrevingt-neuvieme Génération. Nous ne fatiguerons pas le Lecteur par la Liste de ces Chefs, puisqu'elle est évidemment fautive à divers égards, & qu'elle ne contient gueres que des noms, & ici & là quelque synchronisme, dont nous rendrons compte dans la suite; on trouve aussi quelques-uns de ces Chefs qui furent enterrés dans la Judée.

Mais quand même cette Liste seroit autentique par rapport à la succession des Familles, il n'en seroit pas moins vrai que le pouvoir que les Juifs attribuent à ces Chefs n'étoit pas grand; ils ne peuvent ignorer que plusieurs de ceux auxquels ils prodiguent les titres pompeux de *Nassi* ou Prince, de *Rosch* ou Chef & autres semblables, vivoient dans la dernière indigence, sur-tout pendant qu'ils gémissaient sous l'esclavage des Parthes, des Romains &c. les titres qu'ils ont pris regardoient plutôt le mérite, les lumieres & la vertu que le pouvoir de ces Maîtres.

Ce qui prouve encore que les Princes de la Captivité ne sont pas plus anciens que nous le supposons, c'est que *Josephe* qui écrivoit encore sous *Trajan*, ne les a point connus. Lorsque *Justin Martyr* objectoit à *Tryphon* que ceux de sa Nation n'avoient ni Roi ni Chef, *Tryphon* laisse triompher son adversaire par son silence. N'auroit-il pas relevé le titre de Prince & la succession de ces Princes, si cette Dignité avoit été connue? On peut ajouter que ces prétendus Chefs ne sont connus que par leurs noms, excepté *Nathan*, qui passa de Babylone en Judée, sous le Patriarchat de *Simeon*, pere de *Juda le Saint*; il est illustre chez

(1) 2 Rois XXV. 27.

Huna fils de *Nathan*, contemporain de *Juda le Saint*, qui fleurissoit vers l'an 220, ou au plutôt à *Nathan* son pere vers le commencement du troisieme siecle, & leur autorité ne pouvoit être grande, puisque les Juifs gémissaient sous l'esclavage des Parthes, des Romains, ou d'autres Tyrans, quels que soient les titres qu'on leur ait donné pour faire honneur à la Nation.

Nous ne répéterons pas ici ce que nous avons rapporté en d'autres par-
ties de cette Histoire de la guerre d'*Alexandre Severe* contre le fameux *Ar- taxerxes*, le Restaurateur de la Monarchie des Perses. Ce dernier mourut l'an 244, & laissa son Royaume à son fils *Sapor*, nom qui devint fort commun aux Rois de Perse. Ces deux premiers Rois favorisèrent extrêmement les Juifs, & estimerent tellement leurs Rabbins, que l'un d'eux porta le nom de ces Princes. Car les Juifs disent que *Samuel* surnommé le *Lunatique* (*) s'appelloit aussi *Antiochus* ou *Artaxerxes*, & après la mort d'*Artaxerxes* on lui donna le nom de son fils *Sapor*, parceque ses avis avoient la même autorité que les Edits Royaux. Nous avons observé plus haut que *Samuel* avoit passé de la Judée en Orient, & entre autres Dignités il eut celle de Conseiller de *Huna*, Chef de la Captivité (a). On le fait mourir l'an 250. Il eut pour successeur *R. Ada*, qui acheva la réformation du Calendrier, qu'il avoit commencée. Nous parlons des autres Docteurs, qui il-
Comment-
cement des
Chefs de la
Captivité.
Savans de
ce tems-là.

(a) *Ganz Tzemach*. p. 113. *Bartolocc*. T. IV. p. 388. *Basnage*, ubi sup.

chez les Juifs, non seulement parcequ'il devint pere de la Maison de Jugement à Tibé-
rias (1), mais aussi parcequ'il publia quelques Ouvrages. Mais est-il probable qu'il eût
changé la Dignité de Prince ou de Chef de la Captivité à Babylone, s'il l'avoit possédée,
pour la seconde place dans le Sanhedrin des Juifs, dans un tems où la Judée étoit désolée
par la ruine du Temple & par l'avarice de *Domitien*? Si sa Dignité & son Autorité avoient
été si grandes à Babylone, auroit-il accepté un Emploi aussi inférieur à Tibérias? On fait
que son pere avoit été fort riche, & que ses trésors l'avoient rendu considérable à la Cour
du Roi des Parthes, & c'est sans-doute ce qui lui a fait donner par les Juifs, selon leur
coutume, quelque titre pompeux. *Nathan* vint chercher de la science & de l'emploi à
Tibérias, ne se contentant pas des richesses qu'il possédoit. Il s'en retourna à Babylone
après avoir demeuré longtems dans la Terre Sainte, & il voulut sans-doute établir quel-
que Dignité semblable à celle de Patriarche de Judée. Il vécut très-longtems, puisqu'on
le met au rang des Ecrivains Talmudistes, ou des Commentateurs de la *Mischna*; il ne
peut donc être venu à Tibérias gueres qu'après la guerre d'*Adrien* & sous l'Empire d'*An-
tonin*. Mais après son retour à Babylone, les guerres entre les Parthes & les Romains,
sous l'Empire de *M. Aurele* & de *Severe*, ne permirent pas de faire le changement qu'il
méditoit. On ne put le faire qu'après les conquêtes de *Severe*, qui réduisit les Parthes à
la dernière extrémité à la fin du second siecle, & quand les affaires eurent pris un tour plus
favorable, c'est-à-dire sous *Huna* fils de *Nathan*, qui doit être regardé comme le premier
Chef de la Captivité (2).

(*) Ainsi nommé à cause de ses connoissances Astronomiques : on prétend avoir des
Tables Astronomiques de sa façon dans la Bibliothèque du Vatican (3). Il étoit d'ailleurs
habile & savant dans la Loi, & fut Président de l'Académie de Nahardea, où il s'acquît
un grand nom par ses leçons, & sur-tout par son travail sur le Calendrier, comme nous
l'avons dit plus haut.

(1) *Basnage*, L. VIII. Ch. 3.

(2) Vid. *Bartolocc*. & *Basnage*.

(3) *Basnage*, L. VIII. Ch. 3.

illustrerent ce siècle, & qui rendirent l'Académie de Nahardea célèbre, dans les Remarques (*).

Le bonheur des Juifs fut le prélude d'une violente persécution sous *Sapor*, le second Roi de Perse de cette Race. Il paroît que ce Prince eut commerce avec les Rabbins & qu'il disputoit avec eux; un jour il leur demanda raison de l'usage qu'ils avoient d'enterrer les morts, & voulut qu'ils le prouvassent par un passage exprès de la Loi; mais ayant reçu une réponse fort peu satisfaisante, de leur ami il devint un furieux persécuteur (†). Mais

on

(*) R. *Jehuda* fils d'*Elitzzer* s'éleva par son savoir: on trouve dans le Talmud de Babylone un grand nombre de ses Décisions, où l'on apperçoit sensiblement sa haine pour les Payens & les Etrangers. Quelques uns l'ont placé mal-à-propos à *Pundebita*, dont l'Académie n'étoit pas encore fondée. *Nachman* occupa la même Chaire avec autant de réputation, & l'on dit en général que les Professeurs de Nahardea l'emportoient sur ceux de *Sora*, qui étoient alliés au Prince de la Captivité.

On peut mettre parmi ces derniers au premier rang le fameux R. *Abba Aricha*, à qui l'on a donné le titre de *Rab* ou *Rau*, le Grand par excellence, & qui n'est connu que par ce nom. Il avoit passé dans la Judée pour étudier sous *Jula le Saint* avec *Samuel* l'Astronome. Mais après la mort de leur Maître ils retournèrent à Babylone & s'établirent l'un à *Sora* & l'autre à Nahardea. Un des Princes de Babylone nommé *Adarchan* aimait si tendrement *Rab*, qu'il alloit écouter ses leçons & se fit circoncire vers l'an 243. On lui attribue un Commentaire sur *Ruth* & quelques autres Ouvrages. Il s'imaginait que les Romains devoient être maîtres du Monde entier, neuf mois avant la venue du Messie.

Huna, parent du Prince de la Captivité qui portoit le même nom, lui succéda. Cet homme fier de cette alliance, fut le premier qui prit le titre de Prince de l'Académie ראש ישיבה: il avoit cent-soixante volumes de la Loi, mais l'un fut trouvé illégitime פסול, parcequ'il étoit aussi long que large. Cela suffit pour deviner le caractère des Princes de l'Académie, & le goût de ce tems-là.

Ajoutons un autre Savant, nommé *Cohana*, qui étoit Prêtre, ainsi que son nom l'indique, & de la maison du Grand-Prêtre *Heli*; ce dont quelques-uns doutent. Il avoit aussi étudié à Tibérias sous *Jochanan*, & avoit vu le Patriarche *Samuel*. C'étoit alors la mode, on ne passoit pas pour savant si l'on n'avoit vu cette Académie. Tout cela prouve non seulement que les Juifs vivoient tranquillement sous la domination des Perses, mais qu'ils y étoient en faveur à la Cour d'*Artaxerxes*.

(†) Ils rapportent qu'un Docteur fut réduit au silence, mais qu'un autre plus subtil au-lieu d'un précepte cita des exemples. *Sapor* cita à son tour l'exemple de *Moyse* qui ne fut point enterré; les Docteurs éludèrent encore la difficulté, en disant que le Peuple l'avoit pleuré. Cela ne le satisfait point, & de la controverse il passa à la persécution. Il est vrai que si l'on s'en rapporte à certaines Annales de Perse, qu'on avoit envoyées au Roi d'Espagne (1), il y fut contraint par ses Sujets, qui étoient chagrins de l'estime qu'il avoit pour les Juifs, & sur le point de se mutiner. Il emprisonna donc malgré lui trois des principaux Juifs, & voulut les forcer à coups de verge de renoncer à leur Religion. Irrité de leur constance, il fit arrêter tous les Princes de la Nation, & les tourmenta si cruellement qu'il ne leur restoit que la peau & les os. Mais Dieu les vengea, les Perses furent malheureux dans toutes leurs guerres, sur-tout contre les Arabes, qui les vainquirent & les garotterent. Les Perses reconnoissant que la violence qu'ils avoient exercée leur avoit attiré ces châtimens, permirent aux Juifs le libre exercice de leur Religion, & le Roi des Arabes qui regardoit la persécution comme injuste & inhumaine, en attira un grand nombre dans ses Terres, où ils les protégea & les caressa.

Les Annales, qui seules rapportent ces circonstances, sont contestées par les Savans. Cepen-

(1) Ex *Gemar*. Traët. *Sanhed*. *Salomon*. Fil. *Virga* &c.

on peut juger par ce que nous disons dans les Remarques du fonds qu'il y a à faire sur ce fait. Ce qu'il y a de certain, c'est que la fameuse Inscription que *Capitolin* assure avoir été gravée sur le tombeau de *Gordien* en caractères Persans & Hébreux, afin que tout le monde pût la lire (a), prouve qu'il y avoit en ce tems-là un grand nombre de Juifs dans les Terres des Perses, puisqu'on se servit de ces caractères pour leur faire part des éloges qu'on donnoit à *Gordien*. On dit que *Sapor* regna depuis l'an 241 jusqu'à l'an 272: nous avons vu ailleurs qu'il fut malheureux dans les guerres qu'il eut contre les Romains, & sur-tout contre le grand *Odenat* & la fameuse *Zénobie*. Ce fut sous le glorieux regne de cette Princesse, que les Juifs firent une grande figure dans toute l'étendue de son Empire, qui étoit fort vaste.

Zénobie avoit été élevée dans leur Religion & y étoit fort attachée. Son mari & elle furent si heureux & se rendirent si puissans en Orient, qu'il n'y a point de doute que les Juifs n'aient mis à profit autant qu'ils ont pu la faveur & la protection de deux amis si puissans. On rapporte d'elle en particulier qu'elle fit bâtir de belles Synagogues, & qu'elle éleva des Juifs aux premières Dignités. Son malheur fit évanouir toute sa gloire & la prospérité des Juifs, à moins qu'on ne veuille dire que *Vaballat* son fils, à qui *Aurélien* donna quelque Souveraineté, eût embrassé la Religion de sa mere, & qu'il favorisa les Juifs comme elle avoit fait, ce qui est très-incertain; & quand il les auroit protégés, cette protection ne pouvoit pas s'étendre bien loin. Après la chute de *Zénobie*, les Juifs se retirèrent dans les villes de Perse, où ils pouvoient espérer de vivre plus tranquillement que dans les Pays que cette Héroïne avoit conquis, & où leurs Docteurs continuoient à faire du bruit. A-la-vérité plusieurs se rendoient célèbres par les actions les plus puériles, telle est celle du fameux *Chiia*, qui ne pouvant être le maître des mouvemens de la concupiscence se jeta dans un four fumant. L'Académie de *Nahardea* étant tombée avec la ville qu'on avoit prise & pillée, celle de *Sora* fut plus fréquentée, & plus célèbre par ses Docteurs (*).

Ce fut dans ce siècle de prospérité que les Docteurs Juifs inventerent ou multiplièrent les Titres fastueux, tels que ceux d'*Abba* Pere, *Baal* Seigneur, *Rom* Haut, *Raab* Maître, *Mor* Précepteur, *Rosch* Chef ou Tête, & autres semblables. Il y avoit en ce tems-là un fameux Disputeur nommé *Jérémie*, qui se qualifioit le *Maître des Questions*, & pour mortifier davantage les Docteurs de *Babylone* il faisoit disputer sa femme contre eux (b): ils fleurif-

soient

(a) In *Gordiano*, p. 165. (b) *Bartolocc. T. III.*

pendant, si on veut les suivre, il faut entendre par les Arabes les Palmyréniens, & les Sarrasins, commandés par *Odenat*, qui réduisit effectivement les Perses à de grandes extrémités, dans le tems qu'il favorisa & protégea les Juifs.

(*) Il y avoit le savant R. *Zira* surnommé *Kattina*, l'un & l'autre de ces noms signifie petit. Il avoit été étudier à *Tibérias*, mais *Huna* Chef de la Captivité l'avoit rappelé à *Sora*; il y demeura jusqu'à l'an 300, que l'envie de se faire enterrer dans la Judée l'ayant pris, il aimait mieux y porter lui-même son corps vivant, que de lui faire faire le voyage après sa mort (1).

(1) *Ganz*, ubi sup. *Salomon Ben. Virga*.

soient vers l'an 290. *Manès*, ou *Manichée*, parut vers la fin du troisième siècle; il étoit savant, mais la Religion des Juifs, leur Dieu même ne l'accommoda pas; il ne put souffrir un Dieu qui faisoit exterminer tant de Nations, & il trouva plus de son goût celui des Chrétiens, qui recommande avec tant de soin la bienveillance universelle & la douceur. Cependant il ne laissa pas d'avoir de grandes conférences avec les Juifs de Perse, dans le dessein de leur inspirer à sa manière des idées plus saines de la Divinité. Les Rabbins modernes ne conviennent pas de la conférence de leurs Ancêtres avec *Manès*, & dans leur Calendrier ils mettent l'origine de sa Secte vers la fin de l'Empire de *Constantin*, quoiqu'il ait vécu vers la fin du troisième siècle. La persécution que *Dioclétien* fit aux Chrétiens ne s'étendit point aux Juifs ni en Orient ni en Occident, au moins aucun Auteur n'en parle. Il est vrai que leurs Docteurs content que ce Prince avoit dessein de leur faire éprouver son ressentiment à cause des piquantes railleries des disciples de *Juda le Saint* contre lui, mais qu'ils trouverent moyen de l'appaiser (*). Passons au quatrième siècle, & voyons leur condition sous les Empereurs Chrétiens.

*Histoire
des Juifs
pendant la
IV. Siècle.*

Nous avons eu occasion de parler de quelques Edits sévères que *Constantin* fut obligé de donner pour réprimer l'insolence des Juifs envers les Chrétiens, leur défendre de faire des Prosélytes, & d'insulter ceux de leur Nation qui embrassoient le Christianisme. Mais quelques Historiens vont plus loin, & font de ce Prince un grand persécuteur des Juifs; un Pere Grec assure, que s'étant un jour assemblés pour rebâtir Jérusalem, il leur fit couper les oreilles, & ensuite les dispersa dans toutes les Terres de son Empire comme autant d'Esclaves fugitifs; un autre ajoute qu'il les obligea tous à se faire baptiser & à manger de la chair de Pourceau un jour de Pâques (a). Mais ces faits sont rejettés par le gros des Historiens modernes, & non sans de bonnes raisons, que l'on peut voir dans les Remarques (†).

Con.

(a) *Eutyh. Annal. T. I. p. 466.*

(*) Ils se moquoient de ce qu'il avoit gardé les pourceaux, mais ils éluderent sa colere en lui disant, que s'ils avoient méprisé le porcher, ils respectoient l'Empereur. Cette fable est peut-être fondée sur la prédiction qu'on avoit faite à *Dioclétien* qu'il seroit Empereur lorsqu'il auroit tué un sanglier, *aper* en Latin. Mais ce sanglier étoit *Aper* Préfet du Prétoire, dont la mort lui ouvrit le chemin à l'Empire.

(†) Les Juifs disent eux-mêmes que ce fut *Hatrien* qui leur fit couper les oreilles, & *Abulfarage* (1) confirme le fait. D'ailleurs Jérusalem étoit rebâtie sous l'Empire de *Constantin*: son Evêque avoit assisté au Concile de Nicée, & l'Empereur y éleva de nouveaux Edifices si superbes, qu'*Eusebe* lui dit que c'étoit la nouvelle Jérusalem prédite par les Prophetes qu'il avoit bâtie (2). Comment donc les Juifs pouvoient-ils s'assembler tumultueusement pour faire une chose qui étoit déjà faite? Enfin, quoiqu'il y ait dans le Code Théodosien plusieurs Loix contre les Juifs qui portent le nom de *Constantin*, il n'y en a pas une seule qui les condamne à avoir les oreilles coupées, à manger de la chair de Pourceau &c. Quelques-uns les accusent à-la-vérité d'avoir lapidé & brûlé ceux de leur Nation qui témoignent de l'inclination à embrasser le Christianisme, & d'avoir forcé leurs Esclaves Chrétiens & Païens à recevoir la Circoncision; c'étoit-là ce qui avoit excité l'indignation de *Constantin* contre eux.

(1) *Dj. a. p. VII. p. 77.*

(2) *In Vit. Constant. L. III, Ch. 33.*

Constantin ne voulut ni les persécuter, ni les forcer à se faire baptiser, il eut seulement dessein de les empêcher d'insulter au Christianisme. Dans cette vue il publia une Loi six mois avant sa mort, pour donner la liberté à tous les Esclaves que leurs Maîtres Juifs auroient fait circoncire (*). Il ordonna aussi que les Juifs pourroient être faits Décurions, parcequ'il étoit juste qu'ils prissent part aux Charges publiques; il en exempta les Patriarches, les Prêtres, & ceux qui avoient des Emplois considérables dans les Synagogues, dans les Ecoles &c. pour ne pas les détourner de leurs fonctions indispensables (a).

Loix de
Constantin
contre eux.

Le Concile d'Elvire en Espagne, qu'on place communément sous son règne, fit deux Décrets plus sévères contre les Juifs d'Espagne. Ils avoient en ce Pays-là beaucoup de commerce avec les Chrétiens, ils mangeoient ensemble, mais le Concile défendit sous peine d'excommunication aux Chrétiens de manger avec un Juif. Bien-que la peine ne tombât que sur les Chrétiens, cela ne laissoit pas d'exposer les Juifs au mépris & aux insultes. Le Concile défendit par un autre Décret aux Possesseurs des Terres de laisser bénir leurs fruits par les Juifs, parceque leur bénédiction rendoit celle des Chrétiens inutile. Cette coutume de bénir les fruits de la terre en de certaines saisons de l'année étoit en usage parmi les Païens & les Juifs, comme parmi les Chrétiens; mais se feroit-on imaginé que les derniers eussent fait bénir leurs fruits par les Juifs, si ce Décret ne nous l'apprenoit? L'un & l'autre de ces Décrets prouve que les Juifs d'Espagne avoient été fort paisibles, & qu'ils avoient vécu en fort bonne intelligence avec les Chrétiens jusqu'alors, quelle qu'ait été leur conduite depuis.

Décrets
du Concile
d'Elvire.

Leur condition en Orient ne fut pas moins tranquille, & leurs Académies y étoient florissantes: ils y essuyèrent néanmoins un revers en la personne d'un de leurs plus illustres Docteurs, le fameux *Ravenna* ou *Rabba Nachmanides*, Chef de l'Académie de Sora. Il étoit si estimé, qu'on comptoit douze-mille disciples qui étudioient sous lui (b) (†). *Ravenna*, après avoir enseigné longtems dans cette ville, fut accusé de divers crimes auprès du Roi de

Rabbins
célèbres
en Orient.

(a) Cod. Theod. L. XVI. T. VIII. Ch. 2. (b) Ganz, Tzemach & al.

(*) *Eusebe* qui devoit avoir connu cette Loi, lui donne beaucoup plus d'étendue; il soutient qu'il n'étoit pas permis aux Juifs d'avoir des Esclaves Chrétiens, & il en donnoit pour raison, qu'il n'étoit pas juste que ceux qui ont été rachetés par le sang de Jésus-Christ fussent soumis à ses Meurtriers (1).

(†) On parle de deux hommes célèbres de ce nom; l'un distingué par le titre de *Hacadmon* ou l'Ancien, qui fleurissoit avant le Concile de Nicée, & qui mourut dès l'an 322; l'autre, nommé *Hacaron* ou le Jeune, vivoit l'an 474. Il s'agit ici de l'ancien, qui avoit un savoir si profond qu'il applanissoit les plus grandes difficultés, ce qui lui fit donner le titre de *עוקר הרים* *Hoker Harim*, le Transplantateur de Montagnes. Son principal Ouvrage est le *Bereschit Rabba*, sçavoir Commentaire sur la Genèse, dans lequel on trouve la Description de la Terre Sainte, avec le Sens littéral & mystique de ce Livre (2). Nous l'avons souvent cité sur l'Histoire des Juifs. Il ne faut pas le confondre avec un autre Ouvrage qui porte le même titre, qui est un Commentaire sur la *Mischna* de *Juda le Saint* composé par un de ses disciples nommé R. *Hoschangia*.

(1) In Vit. Constant. L. IV. Ch. 27.

(2) Vid. Bartolucci, l. c. Wolf, Bibl. Heb. sub R. Ben Nachman & Raboth. & Lib. Cabb. p. 61. 3.

de Perse ; il prit la fuite & se cacha. Les uns assurent qu'il mourut dans sa retraite, & d'autres disent que le Roi le bannit, & qu'il mourut dans son exil (*). On ne dit point quel étoit son crime ; il n'eut cependant aucunes suites fâcheuses pour la Nation, ni même pour sa famille, puisque son neveu, qui portoit son nom & qu'il avoit adopté (†) lui succéda. Ce dernier avoit si bien profité de ses leçons, qu'il devint Chef de l'Académie de Pumbedita dès l'an 325, & la gouverna jusqu'en l'an 339. Il se maria sur la fin de sa vie, & eut un fils connu sous le nom de *Rau-bibi*. Il y avoit encore dans l'Académie de Sora un Professeur nommé *Joseph, Saghi Nahor Grande Lumiere*, bien-qu'il fût aveugle, mais il étoit rempli de connoissances. On lui donna même le surnom de *Sinaï*, parcequ'il possédoit en perfection toutes les Traditions qui avoient été données à Moïse sur cette sainte montagne. On croit qu'il est l'Auteur des Paraphrases Chaldaïques sur quelques-uns des *Hagiographes*, comme les *Pseaumes*, les *Proverbes*, l'*Ecclésiaste*, *Ruth* & *Esther*. Cette Paraphrase est fort estimée, si l'on en juge par le nombre des Editions qu'on en a fait, quoiqu'elle soit remplie de fables & d'explications subtiles.

Persecution qu'ils excitent en Perse contre les Chrétiens. Enfin ce fut sous le regne de *Constantin* (‡), que les Juifs, puissans à la Cour de Perse, se vengerent de ce qu'ils souffroient dans l'Empire Romain, en excitant une cruelle persécution contre les Chrétiens d'Orient. L'Evangile avoit passé depuis quelque tems en Arménie, & de-là en Perse & en d'autres lieux de l'Orient ; on y avoit bâti nombre d'Eglises & fondé des Evêchés sans la moindre difficulté. Mais lorsque les Juifs virent qu'un des principaux Eunuques de *Sapor*, nommé *Ustazade*, se faisoit Chrétien, ils ne garderent plus de mesures & se liguerent avec les Mages. *Simeon*, illustre

(*) Quelques-uns rapportent que *Sapor* l'avoit déjà condamné à la mort, mais que l'Impératrice sa mere lui envoya le même message que la femme de *Pilate* à ce Juge ; qu'il n'eût point affaire avec ce *Juste*, parcequ'elle avoit beaucoup souffert en songe pour lui (1). Nous ne déciderons point si les Talmudistes ont copié l'Evangile, ou s'ils ont inventé ce trait (2). Mais le songe de l'Impératrice Douairiere eut plus d'effet que celui de la femme de *Pilate*, puisque *Sapor* se contenta de bannir le Rabbín.

(†) Il lui donna le nom de אביי *Abiji*, premièrement pour marquer qu'il avoit été orphelin, & qu'il l'avoit recueilli par charité. En second lieu, pour qu'on ne confondît pas le neveu avec l'oncle & le disciple avec le Maître.

(‡) Il ne sera peut-être pas étranger à l'Histoire des Juifs de dire un mot de l'invention de la Croix, qu'un des plus anciens Auteurs qui en ont écrit attribue à un Juif nommé *Judas*, qui peu après embrassa le Christianisme & prit le nom de *Cyriaque* (3). Le gros des Ecrivains de l'Eglise Romaine font honneur de cette découverte à l'Impératrice *Hélène*, mere de *Constantin*, sur l'autorité de *Sulpice Severe*, qui fait faire plusieurs miracles dans cette circonstance (4). On cite encore une Lettre de *Cyrille* Evêque de Jérusalem, qui est justement suspecte de supposition. Ce n'est pas ici le lieu d'entrer en discussion là-dessus. Nous remarquerons seulement, que le silence d'*Eusebe* sur une découverte si importante porte furieusement coup contre les partisans d'*Hélène*. Il n'est pas étonnant qu'il n'en ait point parlé si cela s'est fait sans bruit, sans miracle, par un Juif peu connu ; mais qui pourra penser qu'il se soit tu, si c'est l'Impératrice qui a déterré cette Croix dans un lieu voisin de son Evêché & de sa résidence, qui l'a fait avec éclat, & que Dieu ait scellé son zele par des miracles publics ?

(1) Matth. XXVII. 29.

(2) *Ligisteer*, Hor. Talmud. in Matth. XXVII.

(3) *Gregor. Turon. L. I. Ch. 36.*

(4) *L. II. Ch. 48.*

tre Evêque de Ctésiphon, qu'ils accusèrent d'avoir des intelligences criminelles avec *Constantin*, fut un des premiers Martyrs, *Ustazade* en fut un autre; la persécution fut longue & cruelle, on abattit toutes les Eglises, & on anéantit presque toutes les traces du Christianisme.

Les Juifs furent bientôt punis. *Constance*, qui avoit succédé à *Constantin*, voyant jusqu'à quel point ils avoient porté l'insolence en divers lieux de l'Empire, & sur-tout en Egypte, où ils outragerent les Chrétiens de la manière la plus injurieuse (*), se vit obligé de les traiter avec plus de sévérité que n'avoit fait son pere. Mais ce qui l'irrita le plus contre eux, ce fut la trahison des Juifs de Diocésarée dans la Palestine (†), qui excitèrent une révolte en Judée, pendant que l'Empereur marchoit en Hongrie contre *Magnence*, & que les Perses faisoient une grande diversion en Orient, ayant mis le siege devant Nisibe. Mais *Gallus* que *Constance* avoit créé César, & à qui il avoit donné commission de marcher contre les Perses, passa dans la Judée, battit les Rebelles, & rasa Diocésarée. Ensuite l'Empereur, qui étoit justement indigné contre les Juifs, & qui d'ailleurs étoit zélé pour sa Religion, renouvela non seulement les Loix d'*Hadrien* & de *Constantin*, mais en fit de nouvelles plus sévères, entre autres une qui condamnoit à mort un Juif qui épouseroit une Chrétienne & qui circonciroit un Esclave; il leur défendit même d'avoir des Chrétiens à leur service & d'entrer dans Jérusalem; ceux qui vouloient contempler cette ville de loin étoient obligés de payer chèrement ce privilege; il les chargea d'impôts, & il avoit même projeté de nouveaux Edits contre eux, quand il mourut (a). Ce fut sous son regne qu'*Epiphane*, né Juif, embrassa le Christianisme, non sans que sa conversion fût accompagnée de quelques miracles, dont nous ne fatiguerons pas le Lecteur, puisqu'ils furent à peine assez efficaces pour l'empêcher de donner dans les extravagances des Gnostiques en Egypte (b).

Révolte
des Juifs,
& nouvel-
les Loix.
contre eux.
353.

Le

(a) *Sozomene*, L. II. Ch. 9. *Hilar.* in Ps. (b) *Joann.* in Vit. *Epiphan.* Num. I. & LVIII. p. 731-734. Ps. CXXXI. & CXLVI. seqq. p. 33.

(*) Ils pillèrent les Eglises, brûlerent les Livres Sacrés, profanerent les Baptistères d'une manière si impudente que *St. Athanase* n'a osé le dire (1). Leur insolence alla jusqu'à forcer les Vierges, qu'ils avoient dépouillées, à abjurer leur Religion (2). Mais comme ces désordres se commettoient à la sollicitation de *Grégoire* Evêque Arien, & qu'il étoit fort en faveur à la Cour, on ne se mit pas en peine de punir les mutins de leurs violences.

(†) C'étoit l'ancienne *Sephoris*, située dans la *Palestina Secunda*. Après la ruine de Jérusalem un grand nombre de Juifs s'y retira, de même qu'à Tibérias; les Païens & les Chrétiens qui demeuroient dans ces deux villes eurent beaucoup à souffrir d'eux pendant la révolte sous *Hadrien*; c'est pourquoi lorsque l'Empereur les eut délivrés de ces insultes, ils témoignèrent à l'envi leur reconnaissance. Ceux de Tibérias bâtirent un Temple, qu'ils appellerent *Adrianion*, & *Sephoris* quitta son ancien nom pour prendre celui de *Diocésaria Adriana*, pour la distinguer de trois autres villes du même nom, l'une en Phrygie, l'autre en Cappadoce, & la troisième en Isaurie, dont l'Evêque assista au Concile de Chalcedoine (3). *St. Jérôme* place celle de la Palestine à un mille & demi de *Ceth*. Et bien qu'elle eût été le siege de la révolte des Juifs, elle ne laissa pas d'être de nouveau dans la suite le lieu où ils se rassemblèrent, desorte qu'ils en étoient les seuls habitans.

(1) *Epist.* ad Orthodox. (2) *Idem* ibid. *Sozomen.* L. II. Ch. 9. (3) *Act.* Cone. Chalced. III.

Julien les
favorise.

Le regne de *Julien* fut plus favorable aux Juifs; ils se plaignirent à lui, lorsqu'il fut monté sur le Trône, de la dureté qu'on avoit de leur fermer les portes de Jérusalem, qui avoit été le glorieux domicile de leurs Ancêtres pendant un si grand nombre de siècles. Ils furent écoutés, il les déchargea des impôts dont ses prédécesseurs les avoient accablés, leur accorda le libre exercice de leur Religion, & leur permit de rebâtir le Temple de Jérusalem & d'y rétablir l'ancien Culte, il leur fournit même des matériaux & de l'argent pour cet ouvrage. Ce Prince leur écrivit, & dans sa Lettre il fait l'honneur à leur Patriarche de le traiter de *Frere* (*). Tant de faveurs ne pouvoient manquer de porter leur insolence au plus haut point contre les Chrétiens, sachant bien qu'il n'y avoit rien de plus propre à leur gagner les bonnes grâces de *Julien*. Ils s'assemblerent dans plusieurs villes de la Judée & de la Syrie, renverserent les Eglises & commirent d'autres violences, surtout à Gaza, à Ascalon & à Bérite, de même qu'à Damas. Ceux d'Egypte firent la même chose à Alexandrie & en d'autres lieux; tandis que les autres se mirent à rebâtir le Temple de Jérusalem, hommes, femmes & enfans y mirent la main, quelques-uns même porterent leur zele jusqu'à faire faire des instrumens d'or & d'argent pour travailler à ce nouvel Edifice; mais Dieu arrêta le cours de cette entreprise par des miracles, qui les obligerent d'y renoncer, & les convainquit de l'infailibilité des prédictions de *Jésus-Christ* contre ce lieu (†). Peu après *Julien* lui-même, faisant la guerre aux Perses, fut blessé mortellement d'une façon surprenante, & contraint de re-

(*) Quand on fait réflexion sur le caractère de *Julien*, il seroit absurde de penser qu'il ait eu d'autre vue en comblant les Juifs de faveurs, que d'affoiblir les Chrétiens & de grossir le nombre de leurs ennemis, pour faire triompher le Paganisme de toutes les autres Religions. D'ailleurs il ne devoit pas aimer les Juifs plus que les Chrétiens, puisqu'ils avoient également en horreur l'idolâtrie des Païens. Ce qui auroit dû les lui rendre plus odieux, c'est l'opinion que *St. Jérôme* assure qui regnoit parmi eux; ils s'imaginoient que 430 ans après leur Dispersion ils devoient se rendre maîtres des Romains, les vendre aux Sabéens, rebâtir Jérusalem & toutes les villes de Judée, sans en excepter Sodome même. Lorsqu'ils virent *Julien* les inviter à travailler à cet ouvrage, ils crurent que cette prétendue Prophétie alloit s'accomplir, ou plutôt ce mot du Psalmiste & d'autres Prophetes, *Dieu vengera son Peuple de ses ennemis & rebâtira les villes de Juda*.

(†) Les Historiens Ecclésiastiques (1) rapportent ce merveilleux événement de différentes manieres: on fait qu'il y eut un tremblement de terre, que des globes de feu sortirent de l'endroit où l'on creusoit pour poser les fondemens; à quoi quelques-uns ajoutent d'autres circonstances miraculeuses, du détail desquelles nous ne fatiguerons pas le Lecteur, parceque tous les Historiens s'accordent sur le point essentiel, qui est que cela interrompit absolument l'ouvrage; le fait est constaté par le témoignage irréprochable d'*Ammien Marcellin*, Auteur Païen, qui le rapporte de la même maniere que nous avons fait (2); mais sur-tout par celui de deux célèbres Chronologistes Juifs, dont l'un (3) attribue l'interruption de l'ouvrage à la mort de *Julien*, & l'autre (4) dit que ce Temple rebâti à grands fraix tomba, & que le lendemain un grand feu qui vint du Ciel, fonda les ferremens qui restoient, & fit périr une multitude innombrable de Juifs. Cet aveu des Rabbins est d'autant plus considérable, qu'ils ne sont pas accoutumés à copier les Livres des Chrétiens, bien moins encore à appuyer ce que ceux-ci écrivent au desavantage de leur Nation.

(1) *Socrat.* L. III. Ch. 20. *Sozomene*, L. V. Ch.

22. *Théodoret*, L. III. Ch. 20.

(2) *Lib.* XXIV. Ch. 4.

(3) *Ganz*, *Tzemach David*, p. 2.

(4) *Gedalia*, *Shalichelet Hakkabala*.

reconnoître en mourant la puissance souveraine du Sauveur, comme on l'a vu dans l'Histoire Romaine (a) (*).

Jovien, qui lui succéda, n'auroit pas manqué de réprimer l'insolence des Juifs, si la mort ne l'eût enlevé, n'ayant pas régné huit mois, desorte qu'ils recommencerent à respirer bientôt sous ses deux successeurs *Valentinien* & *Valens*, qui leur accorderent non seulement une pleine liberté de Conscience, mais maintinrent leurs Patriarches dans la possession de tous leurs Privileges. *Valens* anéantit néanmoins un des plus grands, en cassant les Edits qui les exemptoient des Charges publiques. Comme les termes de cette Loi sont remarquables, nous les rapportons dans les Remarques (†). Elle demeura en vigueur sous *Gratien*, *Théodose* & *Arcadius*, bien-que d'ailleurs les Juifs véussent heureux sous ces Princes. On trouve seulement qu'une de leurs Synagogues ayant été brûlée à Rome, le rebelle *Maxime* ordonna de la faire rebâtir pour les attacher à ses intérêts. Peu après *Maxime* fut défait & décapité à Aquilée. *St. Ambroise* Evêque de Milan, qui étoit fort indigné contre lui, regarda sa fin tragique comme un juste châtiment de Dieu, pour avoir favorisé les Juifs (b). *Théodose* & *Valentinien* étant venus quelque tems après à Milan, le Prélat obtint d'eux la révocation de tous les Privileges que *Maxime* avoit accordés à cette Nation.

Ce Pere étoit fort animé contre eux, comme on le peut voir par sa Lettre à *Théodose*, & il s'opposa vigoureusement au rétablissement d'une autre Synagogue à Callinique, que les Chrétiens avoient brûlée, l'Empereur ayant ordonné de la rebâtir aux dépens des Incendiaires. Mais ce que *Zonare*, Moine Grec, & quelques autres Ecrivains postérieurs rapportent, est faux & absurde: suivant eux *Ambroise* prêcha devant *Théodose*, & le reprit d'une manière indécente de ce qu'il souffroit que les Juifs eussent des Synagogues dans sa Capitale, tandis que leurs Prières étoient autant de malédictions & d'imprécations. *Ambroise* ne prêcha point, mais il écrivit à l'Empereur, & sa Lettre que nous avons encore, est un témoin plus digne de foi qu'un Moine Grec. Tout ce qu'on peut dire de plus, c'est qu'il porta les choses trop loin, en disant à l'Empereur, que tant s'en falloit que les Juifs se crussent tenus d'obéir aux Loix Romaines, qu'au contraire ils croyoient que c'étoit un crime de s'y soumettre (c).

Le

(a) *Hist. Univ.* T. XI. p. 109. (b) *Ambros. Ep.* 29. (c) *Ibid.* L. V. C. 29.

(*) Dans l'endroit cité ici, il ne paroît point que l'on ajoute foi à ce qui s'est débité des dernières paroles de *Julien*, & il y a longtems que les plus judicieux Savans ont mis ce que certains Auteurs ont écrit de la mort de cet Empereur au rang des fables inventées pour le rendre plus odieux. Voy. *La Bletterie*, Vie de *Julien* p. 319-321.

REM. DU TRAD.

(†) „ L'Edit sur lequel les Juifs se flattent qu'ils sont exempts des Charges de la Cour, „ est cassé par ces présentes; car il n'est pas permis au Clergé même de se consacrer au „ service de Dieu, sans avoir auparavant rendu ce qu'il doit à la Patrie, & celui qui veut „ véritablement se donner à Dieu, doit fournir un homme qui puisse remplir sa place dans „ les Charges publiques (1).” Il paroît évidemment par-là, que le Clergé n'étoit pas aussi privilégié qu'on se l'imagine aujourd'hui.

(1) *Valens ad Hypat.*

Fff 3

Loix de
Théodo-
se.

Le contraire est évident par ce que nous avons dit jusqu'ici des Edits faits contre eux ou en leur faveur, & plus encore par la Loi que ce Prince donna la dernière année de sa vie *contre le zèle mal entendu de quelques Chrétiens, qui sous prétexte de Religion pilloient & démolissoient les Synagogues, ce qui étoit défendu par les Loix, qui leur accordoient la liberté de Conscience, ordonnant de punir sévèrement ceux qui en agiroient ainsi.* Il leur accorda même une Jurisdiction particuliere pour les procès qu'ils avoient avec les Chrétiens ou entre eux (*); ce qui non seulement leur épargnoit la peine & la dépense d'aller demander justice à des Tribunaux étrangers, mais la leur faisoit obtenir plus aisément des Juges qu'ils avoient eux-mêmes en particulier. Et certainement il n'y a pas d'apparence qu'on leur eût accordé tous ces privileges, si, comme le prétend *St. Ambroise*, ils avoient regardé l'obéissance aux Loix comme un crime.

Esstime que
St. Jérôme
me avoit
pour eux.

St. Jérôme, bien loin d'avoir pour les Juifs la même horreur, eut des liaisons avec quelques savans Rabbins, apprit d'eux avec beaucoup de peine & de travail l'Hébreu, & se servit de leur secours pour faire une Version de l'Ancien Testament, & il ne s'est pas fait une peine de donner les plus grands éloges à ces Docteurs, qu'il fit venir de leurs plus célèbres Académies, de Tibérias, de Lydda & d'ailleurs. Le principal de ses Maîtres fut le fameux *Rabbi Barrabanus*, qui pour ne pas scandaliser ses freres venoit le trouver de nuit (†). La réputation que ce Pere s'acquit par son savoir & ses

(*) Nous ne pouvons dire si ce fut *Théodose* qui fit sortir les Juifs de Constantinople, & leur accorda un quartier dans le *Stanor*, c'est-à-dire dans cet espace qui étoit demeuré vuide entre la ville & la mer. Mais ils se bâtirent-là une espece de ville, qui subsistoit encore du tems des Croisades, & qui étoit fort peuplée & riche, & c'est-là qu'il sont encore aujourd'hui. *Théodose* accorda qu'ils ne seroient obligés de répondre que devant le Préteur de *Stanor*, & ils ont joui de ce privilege jusqu'à *Manuel Comnene* (1).

L'Empereur *Arcadius* donna une autre Loi, qui confirme ce que nous disons de l'obéissance que les Juifs rendoient aux Loix; car il ordonna que les Juifs qui vivoient selon le Droit Romain & Commun, fussent obligés de poursuivre & d'intenter leurs actions devant les Juges ordinaires, dans toutes les causes qui ne regardoient point leur superstition, & qui appartiennent à nos Tribunaux & à nos Loix. Cette Loi a pour titre *De Foro Judæorum*; elle finit par cette clause remarquable, que si les Parties font des compromis devant leurs Patriarches, le jugement prononcé aura force de Loi, & les Juges le feront exécuter (2). Comme les affaires de Religion sont exceptées, ils avoient outre le Juge Civil leurs Officiers & leurs Magistrats particuliers, qu'ils choisissoient eux-mêmes, & *St. Chrysostôme* nous apprend que l'élection se faisoit au mois de Septembre. Ces Magistrats jugeoient les Causes Ecclésiastiques, ils pouvoient même infliger des peines & excommunier selon l'exigence des cas. Il y a donc de l'apparence que le zèle de *St. Ambroise* le fit tomber dans l'excès, & qu'il étoit aigri peut-être à la vue de la trop grande liberté dont les Juifs jouissoient & de l'abus qu'ils en faisoient, étant toujours prêts à se montrer hardis & insolens contre les Chrétiens dès qu'ils croyoient pouvoir le faire impunément, bien-qu'à d'autres égards ils rendissent aux Loix & à l'Autorité Civile l'obéissance due.

(†) Les éloges que *St. Jérôme* donnoit à ses Maîtres, & à *Barrabanus* en particulier, firent

(1) *Balsamon* in *Nomo Can.* Tit. I. De Fide, Ch. XI.

(2) *Cod. Theod.* L. XVI. T. VIII. p. 227. *Vid. Basnage*, L. VIII. Ch. V. § 22 & suiv.

ses utiles Ouvrages, le fit regarder comme un prodige. En effet, si l'on considère quelle difficulté il y avoit à apprendre les Langues Orientales dans un tems où il n'y avoit ni Grammaires, ni Dictionnaires, ni Concordances, ni aucun des secours qu'on a eus depuis, on ne fera point surpris de la haute estime où *St. Jérôme* fut dans l'Eglise, & de l'opinion avantageuse qu'il avoit de lui-même par cet endroit; d'autant plus qu'il fut le premier qui entreprit cette tâche, & le seul qui en ce tems-là y réussit un peu, tandis que les Evêques & le reste du Clergé n'entendoient gueres que leur propre Langue. *St. Augustin* qui ne l'aimoit pas, ne laissa pas de l'admirer comme un prodige.

CHAPITRE II.

Histoire des JUIFS depuis le Cinquieme Siecle jusqu'au Huitieme.

Nous voici parvenus insensiblement au cinquieme Siecle de l'Eglise; nous y voyons les Juifs devenus si insolens par la longue paix & la liberté dont ils avoient joui, sur-tout sous *Théodose II.* que ce Prince doux, <sup>II. répri-
me leur
insolence.</sup> généreux & équitable fut obligé de remédier à ce mal, en punissant les coupables, sans néanmoins user de sévérité envers ceux qui vivoient paisiblement & qui obéissoient aux Loix. La premiere occasion où ils donnerent sujet de plainte, fut la Fête d'*Haman* (*), Ils avoient coutume de pendre cet ennemi de leur Nation à un grand gibet, mais ils s'aviserent l'an 408 de le mettre en croix, ce que les Chrétiens ne manquerent pas de regarder, & avec raison, comme une insulte faite à Jésus-Christ: ils brûlerent ensuite la croix & la figure qu'ils y avoient attachée, ce qui se fit avec des malédictions. Cela n'eut pas d'autres suites, excepté quelques coups donnés de part & d'autre, sinon que l'Empereur défendit d'élever ces sortes de gibets & de les brûler, sous peine de perdre tous leurs privilèges. Les Juifs obéirent en quelques lieux de l'Empire, mais ceux de la Macédoine, de la Dace & d'autres Pays continuoient d'insulter les Chrétiens,

rent que *Ruffin*, qui croyoit que la Version des Septante devoit être préférée à celle d'un Rabbín peu connu, se moqua de lui, & pour le tourner en ridicule l'appelloit *Barrabas*. *Je vois*, disoit-il, *d'un côté Jésus-Christ & de l'autre Barrabas, il vous est permis de crier avec les Juifs, je veux Barrabas, & à moi de préférer Jésus-Christ.* *Eusebe* reprochoit aussi aux Juifs qu'ils continuoient à préférer *Barrabas* à *Jésus-Christ*, en s'unissant aux Impies préférablement aux Chrétiens. Cependant il ne laissa pas de se servir du secours des Juifs pour composer son Commentaire sur le Prophete *Esaié* (1).

(*) Cette Fête se célébroit en mémoire de leur délivrance par *Esther* avec beaucoup de joie & d'extravagances; car en lisant le Livre d'*Esther*, les hommes & les enfans faisoient un bruit épouvantable en frappant des pieds ou sur les bancs avec des pierres & des maillets toutes les fois qu'on prononçoit le nom d'*Haman*. Après la dévotion suivoit la débauche, & souvent ils se laissoient aller à une sorte de phrénésie dans laquelle ils n'épargnoient pas les insultes aux Chrétiens.

(1) In *Esaiam*, Ch. V.

tiens, & ceux-ci de leur côté brûloient les Maisons & les Synagogues des Juifs, dont quelques-uns mêmes furent condamnés à mort.

*Nouvel
Edit.*

412.

Théodose toujours équitable donna un nouvel Edit, par lequel il défendoit aux Chrétiens de les persécuter à cause de leur Religion, à condition que de leur côté ils ne violeroient point le respect dû à l'Eglise dominante. Cette Ordonnance arrêta le cours de leurs insolences pendant deux ou trois ans. Au bout de ce tems-là ceux d'*Immeftar*, ville de Chalcide, échauffés par le vin & par le zèle furieux ordinaire à la Fête, attachèrent un jeune Chrétien au gibet d'*Haman*, & le fouetterent si cruellement qu'il en mourut. Les Chrétiens irrités de cette action coururent aux armes; le combat fut violent parceque les Juifs y étoient nombreux, & il y en eut plusieurs de tués de part & d'autre. Le Gouverneur de la Province en ayant informé l'Empereur, il donna ordre de châtier les coupables, & le tumulte fut apaisé par leur supplice (a) (*).

*Représail-
les des
Chrétiens
défendues.*
423.

Cela n'empêcha pas néanmoins les uns de renouveler fréquemment leurs insultes, & les autres de brûler & de piller les Synagogues. Les Chrétiens d'Antioche, où les Juifs étoient nombreux & riches, pillèrent la Synagogue, & donnerent à l'Eglise ce qu'on avoit pillé, ce qui étoit assez ordinaire. Ces violences devinrent si communes & si scandaleuses, qu'on en porta des plaintes à l'Empereur, qui furent appuyées par le Préfet du Prétoire, & *Théodose* condamna le Clergé à restituer ce qu'il avoit pris, & ordonna qu'on assignât aux Juifs un lieu pour rebâtir une Synagogue. L'Arrêt tout équitable qu'il étoit, déplut au fameux Saint ou comme on l'appelle *Martyr en l'air*, *Simeon Stylite* (†); il prit le parti du Clergé, & engagea *Théodose* non seulement à révoquer les ordres qu'il avoit donnés, mais à casser le Préfet du Prétoire qui les avoit obtenus. Il fut cependant contraint peu après de donner une nouvelle Ordonnance en explication des Arrêts précédens, pour réprimer les excès auxquels la révocation du dernier avoit encouragé quelques esprits emportés, non seulement à Antioche mais en d'autres Provinces de l'Empire, & pour défendre de persécuter les Juifs sous prétexte de Religion & de brûler leurs Synagogues.

*Conversion
des Juifs
en Candie.*
434.

Un incident, qui arriva dans l'Isle de Candie, où il y avoit un grand nom-

(a) Cod. Theod. L. XVI. XVIII. & XXI.

(*) Le savant Jurisconsulte *Godefroi* prétend que ce fut le meurtre du jeune Chrétien qui obligea *Théodose* à donner ces Loix (1). Mais il y a une différence de tems & de lieux. Car le premier Edit fut donné l'an 408 pour tout l'Orient, c'est pourquoi il est adressé à *Anthemius*, qui en étoit le Préfet. Le second ne fut publié que quatre ans après, & ne regardoit que l'Illyrie Orientale, la Dace & la Macédoine, c'est pourquoi il fut envoyé à *Philippe*, Gouverneur de ces Provinces.

(†) Parcequ'il se tenoit toujours sur le haut d'une colonne. Ce Fanatique étoit alors en si grande estime parmi le Clergé, que pour ne pas s'exposer aux censures de ce Dévot & des Ecclésiastiques, l'Empereur révoqua les ordres qu'il avoit donnés en faveur des Juifs. *M. de Valois* prétend qu'il écrivit à ce Solitaire, & qu'il mit sur sa Lettre cette adresse, au Saint Martyr en l'air; mais si ces termes sont de l'Empereur ou d'*Evagre* grand admirateur de *Simeon*, c'est ce qui ne mérite gueres d'être examiné, le titre qui lui est donné ayant quelque chose qui tient plus de la raillerie que de la vénération.

(1) In Cod. Theod. L. XVI. XVIII. ann. 408. XXI. ann. 412. *Socrat.* L. VII. Ch. 16.

nombre de Juifs riches, les engagea la plupart à se convertir ; & la honte d'avoir été trompés par un faux Messie (*), & d'avoir eu tant de confiance en lui, leur ouvrit les yeux, & les porta à chercher le véritable en entrant dans l'Eglise Chretienne. Un autre événement, rapporté aussi par *Socrate* (a), produisit encore un grand nombre de Profélytes sortis du Paganisme, tandis que la guérison d'un Paralytique dont il s'agit ne fit aucune impression sur les Juifs (†). Comme c'est l'Histoire des Juifs que nous faisons & non celle de l'Eglise, nous passerons sous silence nombre de ces conversions miraculeuses dont ce Siecle est rempli ; nous remarquerons seulement que les Chrétiens ayant coutume de faire des présens aux nouveaux convertis, cet attrait seul engagea plusieurs Fourbes à se faire baptiser, & qu'il y en eut même qui allèrent de Secte en Secte, & qui reçurent le Baptême dans toutes pour avoir part à leurs libéralités. *Socrate* cite un exemple singulier d'un fripon de Juif, qui fit le tour de toutes les Sectes à Constantinople, & qui fut à la fin miraculeusement reconnu par l'Evêque Novatien, & avoua qu'il avoit été baptisé dans toutes, excepté dans celle-là (b). Ces friponneries ne pouvoient que rendre les Juifs odieux aux Chrétiens ; ce qui y contribua encore, c'est que les Novatiens & les Nestoriens adoptoient quelques-uns de leurs principes, ce qui leur faisoit donner le nom de Judaïzans & de Juifs. Voyons de quelle maniere ils se conduisirent en d'autres Pays, & comment ils y furent traités.

On comptoit cent-mille Juifs à Alexandrie, & ils étoient si mutins qu'il arrivoit souvent des émotions dans cette grande ville, qui finissoient rarement sans effusion de sang (‡). *Cyrille* qui en étoit Evêque, passoit pour être

Les Juifs excitent un tumulte à Alexandrie.

(a) *Socrat. L. VII. Ch. 37.* (b) *Ibid. Ch. 17.*

(*) Cet Imposteur avoit pris le nom de *Moyse*, & prétendoit être l'ancien Législateur du Peuple, lequel descendoit du Ciel pour lui procurer une glorieuse délivrance, en le faisant passer au travers de la Mer pour rentrer dans la Terre promise, comme on avoit fait en quittant l'Egypte. On assure que non seulement il avoit cette imagination, mais qu'il n'eut besoin que d'une seule année pour courir toutes les villes & tous les villages de l'Isle pour persuader à tous les Juifs de le suivre (1), & de se tenir prêts au jour & au lieu marqué. L'entêtement fut si grand, qu'ils négligerent la culture des terres, & abandonnerent leurs maisons ; chacun se contentoit de ce qu'il pouvoit emporter. Au jour assigné le faux *Moyse* ayant rassemblé sa Troupe sur le haut d'un rocher, hommes, femmes & enfans se précipiterent dans la mer avec une ardeur surprenante, les uns se noyèrent, les autres furent sauvés par des Pêcheurs, ce qui désabusa les autres & leur fit reconnoître l'imposture. On tâcha de saisir l'Imposteur, mais il avoit disparu, ce qui fit soupçonner que c'étoit un Démon, qui avoit pris le nom & la figure de *Moyse*. La plupart renoncèrent au Judaïsme, & reçurent le Baptême.

(†) C'étoit un Juif de Constantinople, qui étoit demeuré paralytique depuis un grand nombre d'années, & qui avoit épuisé l'art des Médecins, & s'étoit presque ruiné par-là. Il crut pouvoir recouvrer le mouvement s'il se faisoit baptiser. *Atticus* Patriarche de cette ville le baptisa, & en sortant des Fonds Baptismaux il se trouva guéri. Cette guérison devoit convertir beaucoup de Juifs, cependant ils persévérèrent dans leur incrédulité pendant que plusieurs Païens entrèrent dans l'Eglise (2).

(‡) Il paroît qu'en ce tems-là les Juifs étoient devenus non seulement insolens mais si corrompus, qu'au-lieu d'aller dans leurs Synagogues faire leurs dévotions, ils aimoient mieux

(1) *Socrat. Hist. Ecclési. L. VII. Ch. 38.* (2) *Ibid. L. IV. Ch. 17. p. 354.*

être aussi animé contre eux, que le Préfet *Oreste* étoit porté à les favoriser. A la fin le Prélat entreprit sur les droits du Préfet, & menaça les Juifs. Ils méprisèrent ses menaces, comptant sur la protection du Gouverneur. Ils portèrent même la hardiesse jusqu'à vouloir faire main-basse sur les Chrétiens. Pour cet effet un nombre de leurs gens courut les rues pendant la nuit, en criant que la principale Eglise des Chrétiens à Alexandrie brûloit. Le peuple sortit en foule & sans armes pour aller éteindre le feu. Les Juifs qui s'étoient distingués par une marque, les tuoient à mesure qu'ils arrivoient.

Cyrille

se mit à la tête d'une foule de Chrétiens, entra dans toutes les Synagogues, les faisit pour l'Eglise, abandonna les maisons au pillage, & chassa les Juifs tout nus hors de la ville. Le Préfet en fut violemment irrité, parceque l'Evêque empiettoit sur son autorité, & dépeuploit la ville par l'exil d'un si grand nombre d'habitans. Il en informa la Cour, pendant que *Cyrille* y envoyoit aussi ses griefs contre les Juifs. Le Peuple prit le parti du Préfet contre son Patriarche, & obligea celui-ci à aller demander la paix à *Oreste*, qui refusa de se reconcilier.

Son procédé violent envers le Préfet.

Cyrille fit intervenir la Religion, & alla trouver le Gouverneur l'Evangile à la main, pour l'obliger à la vue de ce Livre de se réunir; mais l'ayant trouvé inflexible, il fit descendre des montagnes un Régiment de Moines, au nombre de quinze-cens, qui attaquèrent le Préfet dans son chariot par une grêle de pierres, desorte qu'il fut blessé à la tête & couvert de sang. Ses Gardes accablés par le nombre l'abandonnerent, & il y auroit péri si le peuple n'étoit accouru à son secours. *Ammonius* l'un des mutins fut arrêté & condamné au supplice, & *Oreste* écrivit à la Cour. *Cyrille* de son côté justifia le procédé des Moines, ayant fait un Martyr d'*Ammonius* dans un Sermon. Le tumulte recommença quelque tems après, & parmi ceux qui furent tués se trouva la célèbre *Hypatie*, jeune fille Païenne, distinguée par son savoir & sa vertu, que les gens de *Cyrille* traînèrent & massacrèrent cruellement à la porte d'une Eglise. Le zèle violent & l'orgueil de ce Patriarche ont été justement blâmés par toutes les personnes impartiales, & *Socrate* même (a) avoue que la mort de l'aimable *Hypatie* le couvrit de honte de même que tout le Clergé. Il est évident aussi que les habitans d'Alexan-

(a) *Socrat. L. VII. Ch. 13-15.*

mieux assister aux Spectacles, ce qui ne manquoit gueres de produire de ces combats sanglans dont nous avons parlé, & les Gouverneurs avoient rarement assez d'autorité pour réprimer ces mouvemens. Un jour que le Préfet d'Alexandrie étoit au Théâtre, où il faisoit quelques réglemens pour arrêter les désordres, il s'aperçut qu'il étoit environné des partisans de *Cyrille*: on soupçonna qu'ils n'étoient-là que pour aigrir l'esprit du Préfet contre les Juifs. *Hierax*, l'un des flatteurs à gage de l'Evêque, acheva de les irriter, ils se plaignirent que cet homme n'étoit venu là que pour les insulter, & afin d'émouvoir la sédition. Le Préfet le fit arrêter & fouetter sur le théâtre sans autre forme de procès. *Cyrille* regarda cette action comme un sensible affront, & s'en ressentit; desorte qu'au-lieu de s'unir ensemble pour affermir la tranquillité publique, ils ne songeoient qu'à se traverser l'un l'autre au grand préjudice de la paix (1).

(1) *Socrat. Hist. Eccles. L. VII. Ch. 13.*

Alexandrie furent scandalisés de sa conduite, puisqu'ils prirent toujours le parti du Préfet contre lui. Il est vrai que si *Cyrille* ne se conduisit pas en Evêque Chretien, le Préfet témoigna tant de haine pour lui & une partialité si visible pour les Juifs, que son procédé étoit indigne d'un Gouverneur Chretien.

On porta dans ce Siècle un rude coup aux Juifs par l'entière abolition du Patriarchat parmi eux. On a vu plus haut que les Patriarches subsistoient de certains impôts qu'ils faisoient lever sur la Nation par leurs Officiers ou Apôtres. Ces impôts exciterent des murmures & des plaintes; les Juifs s'adresserent à la Cour, & tout le soulagement qu'ils obtinrent fut que ce tribut s'appliqua au Fisc de l'Empire & que le Patriarche en fut privé. *Théodose* & *Valentinien* se l'approprièrent, & par-là ils abolirent la Dignité Patriarchale plus efficacement qu'ils n'auroient pu le faire par l'Edit le plus exprès: elle disparut d'elle-même faute de soutien. *Photius* croit même que les Primats qui succéderent aux Patriarches étoient obligés de répondre des deniers qu'on levoit, & de porter cet argent au Trésor (*).

Abolition
du Pa-
triarchat.
429.

Passons à-présent en Occident, & nous y verrons les Juifs jouir d'une entière liberté de Conscience sous *Honorius*. Ce Prince donna une Loi qui lui fait honneur, car il déclara que la gloire d'un bon Prince consiste à laisser chaque Société jouir tranquillement des droits qui lui sont acquis, & que lors même qu'une Religion n'est pas approuvée du Souverain, il doit lui conserver ses privilèges (a). En suivant ces maximes il défendit de renverser ou de s'approprier les Synagogues, d'obliger les Juifs à violer le Sabbat sous prétexte du service de l'Etat, parceque le reste de la semaine suffisoit pour satisfaire aux besoins de l'Empire. D'autre part, pour les empêcher d'abuser de leur liberté, il défendit de bâtir de nouvelles Synagogues, de faire des Profélytes, & leur ôta certaines Charges dont ils avoient joui jusqu'alors (†), & en particulier celle de fournir les Magazins & l'Armée de vivres. Ce Prince réprima plus sévèrement la Secte de *Cœlicoles*, ou Adorateurs du Ciel, qui commençoient à paroître sous son regne en Afrique; comme il se trouve à la fin de l'Edit une défense aux Juifs de faire des Profélytes, quelques Savans ont cru que les *Cœlicoles* étoient les Juifs, mais c'est sans fondement, comme on peut le voir dans les Remarques (‡).

Etat des
Juifs en
Occident.

C'est

(a) Cod. Theod. T. XVI. L. XX.

(*) Quelques-uns prétendent que *Théodose* abolit expressément la Dignité de Patriarche, d'autres croient qu'elle fut anéantie par les Juifs, las d'entretenir un si grand Seigneur, ce qui n'est pas apparent; cette Charge ne laissoit pas de donner du relief à la Nation, & d'être un centre d'unité pour elle dans l'Empire Romain.

(†) Entre autres celle d'*Agens*, qui dans la Milice avoient trois sortes d'Emplois. 1. De lever les impôts dans les Provinces. 2. De faire transporter le bled dans les magasins & à l'armée pour la nourriture des Troupes. 3. De servir d'Espions & de Couriers aux Princes; il leur rapportoient tout ce qui se passoit, & pour cet effet ils dispofoient des voitures publiques (1).

(‡) Le célèbre *Godefroi* a remarqué judicieusement, que la Loi doit être distinguée en deux articles, dont l'un regarde les *Cœlicoles*, & l'autre les *Juifs*; ce qui n'a pas empêché qu'on

(1) De his vid. *Salmas.* in *Spartian.* p. 21 & seqq.

Conversion
des Juifs de
Minorque
428.

C'est encore dans ce Siècle qu'on place la conversion aussi contestée que miraculeuse des Juifs de l'Isle de *Minorque*. On trouvoit dans cette Isle deux villes considérables; l'une, où réidoit l'Evêque, étoit inaccessible aux Juifs; lorsqu'ils vouloient y entrer, ils mouroient subitement d'une façon extraordinaire. Au contraire dans l'autre ville, qu'on appelle encore *Port-Mahon*, les Juifs y étoient si considérables, que bien-qu'elle fût soumise à l'Empereur *Honorius*, ils ne laissoient pas d'y exercer toutes les Dignités Civiles, & de jouir de titres honorables; car *Théodose*, qui étoit Docteur de la Loi & Chef de la Synagogue, tenoit le premier rang dans toute l'Isle. *Severe* en étant devenu Evêque, résolut de convertir les Juifs à la persuasion d'*Oforius*, qui venoit de la Judée, chargé de Reliques qu'il portoit en Espagne. On commença par des disputes en particulier, ensuite on en vint à des disputes publiques. La dernière conférence devoit se tenir dans la Synagogue. *Severe* y alla suivi d'une grande foule de peuple, les femmes Juives les attendirent armées de pierres; les Chrétiens s'armèrent de leur côté, ils renversèrent la Synagogue, dont on ne sauva que les livres & l'argent. Mais l'Evêque étourdit les Juifs par un si grand nombre de miracles que les principaux d'entre eux plierent, & qu'en huit jours de tems la plupart se convertirent, & changerent leur Synagogue en Eglise. Il y en eut néanmoins plusieurs qui s'obstinèrent, & prirent la fuite pour s'aller cacher dans les cavernes, d'où ils ne sortirent que pour ne pas mourir de faim. D'autres abandonnant leurs biens allèrent se réfugier en d'autres Pays. Circonstances qui prouvent que l'Evêque & son Clergé usèrent de violence. *Baronius* l'avoue non seulement, mais il ajoute que cet exemple auroit été suivi en d'autres lieux si les Princes ne s'y étoient opposés.

Leur Con-
dition sous
les Van-
dales.

L'irruption des Vandales, Peuples cruels, devoit naturellement être fatale aux Juifs; mais il ne paroît point qu'ils aient été plus maltraités que d'autres, ils essuyèrent les maux inévitables dans les grandes révolutions; d'ailleurs il avoient la liberté de professer leur Religion & de négocier. Ils étoient obligés à-la-vérité de payer tribut, & ne pouvoient posséder des Emplois Civils ou Militaires, mais c'étoit-là leur cas sous les Empereurs, ainsi leur condition ne fut pas plus dure. *Théodoric* en particulier les protégea contre les Zélateurs Chrétiens, & ne voulut pas qu'on employât la violence pour les convertir; il censura le Sénat d'avoir permis qu'on eût brû-

qu'on ne les ait confondus, & qu'on a prétendu que les premiers n'avoient pris le nom de *Cœlicoles*, qu'afin d'éviter l'autre qui étoit plus odieux (1). Quelques-uns ont cru que c'étoient les *Samaritains*, qui avoient autrefois proche de *Naplouse* un Oratoire qui étoit bâti en forme de théâtre. D'autres ont prétendu que c'étoient des *Esséniens*, mais l'un & l'autre de ces sentimens est absurde; puisque ces deux Sectes étoient beaucoup plus anciennes & assez connues, au-lieu que dans l'Edit dont il s'agit il est dit que la Secte des *Cœlico'es* ne faisoit que de naître, & la clause qui les obligeoit de rentrer dans l'Eglise avant un an, prouve que c'étoient des Chrétiens, & peut-être une branche des *Donatistes*, dont les opinions s'accordoient assez avec les leurs (2).

(1) *Juvenal. Sat. XIV. v. 97. Petron. in Ca-*

(2) *Petit. Var. Lect. L. II. Ch. 12. Cunn. Resp.*

Hebr. L. I. C. 6. Busmann. Hist. Cœlicol. Basna-
ge, L. VIII. Ch. 7. § 4 & suiv.

brûlé une de leurs Synagogues à Rome, il reprit aussi fortement les Ecclésiastiques de Milan qui vouloient s'emparer d'une autre. Enfin les Citoyens de Genes, ayant voulu anéantir tous les privileges dont les Juifs jouissoient depuis longtems chez eux, ceux-ci eurent recours à *Théodoric*, & ce Prince maintint leurs privileges, permit de rebâtir la Synagogue, à condition de n'y ajouter aucun ornement, & de ne la pas faire plus grande qu'elle n'étoit auparavant. C'est ainsi que les Juifs acheverent le cinquieme Siecle dans l'Empire Romain (a).

Jettons un coup d'œil sur ceux de Perse pendant cet intervalle. Les Académies y fleurissoient sous la conduite de R. *Asce*, Compilateur du Talmud de Babylone. Cette ville étoit le lieu de sa naissance, mais il enseignoit à Sora; il fut élu Chef de cette Académie à l'âge de quatorze ans, & occupa cette Dignité pendant soixante ans, jusqu'à l'année 427 qu'il mourut (*). Ce fut pendant ce tems-là qu'il publia un Recueil de ses Décisions, qu'il divisa en quatre Parties. La premiere renfermoit les regles & les maximes de la *Mischna*, avec les doutes qu'on pouvoit proposer & les solutions. Dans la seconde il agitoit diverses questions, sur lesquelles il rapportoit les sentimens des *Tannéens* & des *Gémaristes*. La troisieme contenoit les sentences & les maximes qu'on avoit publiées depuis *Juda le Saint*. Dans la derniere on trouvoit toutes les explications que l'Ecriture fournit pour le jugement des Procès, avec les Commentaires des principaux Docteurs; c'étoit la premiere division du Talmud de Babylone. Mais comme *Asce* ne put achever son Ouvrage, ceux qui y mirent la main après lui changerent de méthode, & firent des additions qui l'ont rendu beaucoup plus confus.

Juifs de
Perse sous
la conduite
de R. Asce.

Les uns lui donnent pour successeur R. *Marimar* ou *Amimar*, mais R. *Thobiomi*. d'autres disent que les pieds de R. *Huna* se hâterent, c'est-à-dire qu'il devint Chef de l'Académie de Sora à la place d'*Asce*. Son fils *Thobiomi* succéda

(a) De hoc vid. *Teser del Regn. d'Ital. sub Theodorico.*

(*) Les Juifs disent que son mérite extraordinaire l'éleva si jeune à cette Dignité, & ils ajoutent qu'on trouvoit chez lui la Loi, la Dévotion, l'Humilité, la Magnificence, quatre choses que tout autre que lui n'a jamais possédées. Il imagina une nouvelle méthode d'enseigner; car au-lieu de tenir ses disciples toujours attachés au College, il ne faisoit des leçons qu'aux mois de Février & d'Août. Au mois de Février il donnoit aux Ecoliers un Traité, & les envoyoit étudier chez eux pendant six mois. Ils revenoient au mois d'Août, & rendoient compte de ce qu'ils avoient appris. On examinoit les matieres, on dispuoit en sa présence, & ensuite il levoit les doutes par les décisions des Docteurs qui l'avoient précédé. Dix personnes étoient assises vis-à-vis de lui, dont sept s'appelloient les *Princes des Couronnes*, qui étoient chargés d'expliquer amplement ce que le Maître avoit dit, & de faire des répétitions aux Ecoliers, dont le nombre se montoit à deux-mille-quatre-cens. On louoit ceux qui se distinguoient par leur diligence, & on leur donnoit des prix. Le Président recueilloit toutes les matieres qui avoient été traitées, & c'est de ce Recueil que le Talmud de Babylone fut composé. Enfin il marquoit le sujet qu'on devoit étudier pendant le semestre suivant, & l'assemblée se séparoit (1).

(1) *Fuchsfin.* p. 124. Vid. & *Ganz.* Tzemach David sub A. M. 4113. C. 353 R. *Abr. Benddier* in L. b. Cabbal. p. 68. *Bartolocc.* T. I. p. 486. *Wolf*, Bibl. Heb. sub *שנן* in Thalmude.

da l'an 455, & pour parler le stile pompeux des Rabbins, il regna treize ans, pendant lesquels la Nation jouit d'une si grande tranquillité, qu'on appelloit ce Docteur *la prospérité quotidienne*. Nous avons eu occasion de parler du peu de pouvoir de ces Chefs, & de la médiocrité de leurs revenus, nonobstant les termes de *regne*, de *trône* &c. dont se servent les Rabbins, comme s'ils avoient été en pleine possession de l'Autorité Royale. Ils étoient si obscurs durant ce cinquieme Siecle, que bien - que l'on trouve la succession, les noms & quelques actions des Docteurs qui ont enseigné dans les Ecoles de Sora & de Pundebita, les Historiens ne parlent presque jamais des Chefs de la Captivité. On célèbre fort R. *Asce*, mais d'ailleurs on oublie les prétendus Princes, dont il semble néanmoins que la Dignité auroit dû recevoir un nouveau lustre par l'abolition du Patriarchat en Occident.

Violente
Persecu-
sion.

Asce laissa outre son fils *Huna* deux disciples célèbres, *Amimar* & *Mor*, qui auroient achevé le Talmud de Babylone, mais ils en furent empêchés par une violente persécution contre la Nation, qui dura disent-ils soixante-treize-ans. Les Synagogues furent fermées, la célébration du Sabbat fut interdite, on donna les Ecoles & les Maisons saintes aux Mages. On arrêta prisonniers *Huna* Chef de la Captivité avec *Amimar* & *Mor*, ils furent condamnés à la mort & la souffrirent courageusement; mais la Jeunesse plus attachée aux plaisirs de la vie, abandonnoit la Religion, tellement qu'Israël se trouva dans une grande affliction vers la fin du cinquieme Siecle (a). Cependant on reprit courage au bout de quelque tems, & le Talmud fut achevé peu après: ou, si nous en croyons les Historiens Juifs avant même que la persécution eût cessé, & elle ne cessa que par la ruine de la Monarchie Persane, dont les Sarrafins se rendirent les maîtres, ils prétendent que l'Ouvrage fut achevé à la fin de ce Siecle, ou au commencement du Siecle suivant: on le répandit dans toute la Nation, laquelle convint qu'il ne feroit plus permis d'y ajouter ou d'en retrancher (*).

Ce

(a) R. Ganz, Tzemach. p. 121.

(*) Nous avons déjà remarqué qu'il est impossible de concilier les anachronismes & les contradictions des Chronologistes Juifs: ici l'Auteur, quoiqu'un des meilleurs, contredit non seulement les autres Historiens, mais il est en contradiction avec lui-même. Car *Asce*, le premier Auteur du Talmud, mourut l'an 427; son fils *Huna* fut créé Président de l'Académie de Sora l'an 455 & regna treize ans, pendant lesquels la Nation fut tranquille, ce qui dura jusqu'à la persécution dont il s'agit. Elle ne commença qu'en 474, & si elle dura soixante-treize ans, le Talmud, qui ne fut achevé qu'après la fin de cette persécution, doit être remis à l'an 547, suivant cet Historien même, & cependant il assure qu'il fut achevé vers la fin du cinquieme Siecle (1). Il est plus difficile encore de le concilier avec les autres Historiens, & même avec ceux de sa Nation. Ceux-ci assurent que la persécution fut suscitée par *Isdigerde*, le dernier Roi de Perse, & qu'elle dura soixante-treize ans, c'est-à-dire jusqu'au tems de la conquête des Sarrafins, il faut donc qu'ils se trompent ou sur le tems de la mort d'*Asce* ou sur celui où le Talmud fut achevé, & qu'ils aient antidaté la fin de cet Ouvrage de près de cinquante ans. Mais ce sont-là de petites bévues fort ordinaires à ces Ecrivains, qu'il faut leur passer, quand on y a recours.

(1) Ganz, Tzemach. p. 121.

Ce fut vers la fin de ce cinquieme Siecle qu'on vit naître un nouvel ordre de Docteurs, appelés *Séburéens* ou Sceptiques, à la tête desquels étoit R. *Josi*. Ces nouveaux Docteurs semblent avoir eu dessein de s'opposer à l'infaillibilité que les Talmudistes attribuoient au Talmud, mais s'ils en contestoient ouvertement l'autorité, ou seulement le sens de ses décisions, c'est ce que nous ne pouvons dire. Quoi qu'il en soit, ils se rendirent si odieux au reste des Juifs, qu'ils ne subsisterent pas longtems, car ils ne commencerent à paroître que sur la fin du cinquieme Siecle, & disparurent vers le milieu du sixieme, que les *Gaons* ou *Excellens* prirent leur place, & devinrent les Idoles des Académies & du Peuple, comme nous le verrons dans le Siecle suivant, où il est tems d'entrer (*).

Le sixieme Siecle s'ouvrit par la persécution que les Juifs dispersés en Orient eurent à essuyer sous *Cavade*, Prince violent & fier, qui entreprit de forcer tous ses Sujets Chrétiens & Juifs d'embrasser la Religion Persane. Quelques Historiens attribuent cette persécution à une cause bien singulière (†): elle fut si violente, qu'on vit en moins de dix ans quatre Chefs de la

Secte des Séburéens.

Cavade persécute les Juifs en Perse.

(*) *Agathias* rapporte (1) que *Perozes* s'engagea dans une fâcheuse guerre contre les *Nephtalites*, où il périt. Quelques Critiques (2) ont cru que c'étoient les restes de la Tribu de *Nephtali*, que *Tiglat-Pileser* avoit transportés sur les frontieres de Perse (3), où l'on assure (4) qu'ils étoient depuis longtems. Mais *Procopé* appelle ces Peuples *Sphalites*, & ne dit point qu'ils fussent descendus des dix Tribus, mais que c'étoient des *Huns blancs*, qui vivoient sur les frontieres de la Perse, proche du Fleuve Oxus. *Agathias* même, qui les appelle *Nephtalites*, reconnoît qu'ils étoient Huns & non Juifs d'extraction, ainsi nous n'en parlerons pas davantage. On peut voir ailleurs le détail de cette guerre avec la trahison & la punition de *Perozes*.

(†) Deux Historiens Chrétiens (5) assurent que *Cavade* ayant assiégé un Château rempli de trésors que les Démonsgardoient, il éprouva que toutes les machines de guerre étoient inutiles. Comme il desiroit ardemment de s'en rendre maître, il fit venir ses Mages, les Manichéens, les Juifs & les Chrétiens pour chasser les Démonsg, & il n'y eut que les Chrétiens qui en vinrent à bout. *Cavade* ôta aux autres leurs privileges, & les transporta aux Chrétiens. Mais ce récit est contredit par d'autres Historiens, qui assurent que ce Prince persécuta les Chrétiens aussi-bien que les Juifs. La division s'alluma chez ces derniers sous son regne entre le Chef de l'Académie & celui de la Captivité. Celui-ci traita *Chanina*, c'est le nom du Chef de l'Académie, avec tant d'indignité & d'inhumanité, que par ses larmes & ses prieres il obtint que la Peste se mit dans la Maison du Prince, & fit périr toute la famille, à l'exception d'un enfant qui n'étoit pas encore né. *Chanina* reconnut par un songe qu'il étoit coupable d'avoir fait mourir tous les enfans du Prince de la Captivité, mais il crut qu'il naîtroit quelque rejetton de cette famille. Il consulta les Docteurs, qui lui apprirent que la fille du Prince étoit grosse & proche de son terme. Il alla assiéger sa porte, & ne la quitta ni nuit ni jour, ni pendant le chaud, ni pendant la pluie jusqu'à ce que l'enfant fût né. Il l'enleva & se chargea de son éducation, car il se trouva que c'étoit un garçon, qu'on appella *Zutra*. Cependant, comme la Dignité de Prince étoit vacante, *Paphra* qui s'étoit allié dans la famille de David, l'acheta du Roi, & en jouit jusqu'à ce que *Zutra* eût atteint l'âge de quinze ans. Alors ce jeune homme réclama une Dignité dont il étoit le légitime héritier. *Paphra* fut dégradé, & mourut subitement par punition de ce qu'il étoit devenu Chef de la Captivité à prix d'argent.

(1) L. IV. Ch. 11.

(2) Vid. *Schickard*, Taarik. p. 130. & *Aust.*

ab eo cit.

(3) 2 Rois XV, 19. XVI. *passim*.

(4) *Procop.* Bell. Perf. L. I. Ch. 4. & seqq. *Me-*

nesseli Ben Israël, *Elpérança de Israël*, Ch. 25.

(5) *Theoder.* *Leit.* L. II. p. 564. *Cedre.* p. 297.

la Captivité de Babylone se succéder les uns aux autres; on ne fait si *Cavade* les déposa ou les fit mourir. Ces Chefs étoient *Huna*, qui regna deux ans; *Acha*, qui gouverna trois ans; *Tettana*, qui regna quatre ans; & *Zutra*, qui ayant été sauvé miraculeusement, comme on l'a vu dans les Remarques, gouverna vingt ans. De son tems s'éleva le fameux Rabbī *Meir*, grand Thaumaturge; il assembla quatre-cens hommes avec lesquels il déclara la guerre au Roi de Perse, & fut heureux pendant sept ans. Mais à la fin de ce terme ses soldats se débauchèrent avec des femmes Persanes (*), les Perses le défirent, il tomba entre leurs mains, & fut tué. Ils entrèrent aussi dans la ville où *Zutra* faisoit sa résidence, la pillèrent & pendirent le Prince avec le Président du Conseil sur un pont. Tous ceux qui étoient de la famille de David furent obligés de prendre la fuite. *Zutra II.* fils du Chef de la Captivité, se retira en Judée, & devint Prince du Sénat. C'est ainsi que les Historiens Juifs content le premier de leurs malheurs, dont les suites furent si longues, que leur Maître *Hahonai* n'osa se montrer l'espace de trente ans, c'est-à-dire tout le tems que *Cavade* regna (a).

Ils sont
persécutés
sous Chos-
roès.
589.

Chosroès le Grand ne leur fut pas plus favorable que l'avoit été son pere. Ils avoient tâché de gagner ses bonnes grâces, en lui persuadant de rompre les négociations pour la paix avec l'Empereur *Justinien*, qui étoient fort avancées. Ils insinuerent à *Chosroès* que s'il vouloit continuer la guerre on lui fourniroit cinquante-mille hommes en Judée, par le moyen desquels il se rendroit maître de Jérusalem, une des plus riches villes du Monde. *Chosroès* accepta ce projet, rompit la négociation, & se préparoit à aller seconder l'effort des Traîtres, lorsqu'on eut avis que les Députés, qui étoient partis pour aller travailler à l'exécution, avoient été arrêtés & condamnés au supplice, après avoir confessé leur crime. Le Roi de Perse ne laissa pas de continuer la guerre, & de faire avec succès de fréquentes irruptions dans la Syrie & la Palestine; ce qui n'empêcha pas les Juifs d'avoir part aux malheurs généraux de l'Empire, & que ce Prince ne fît fermer toutes leurs Académies en Orient, ce qui anéantit l'amour des Sciences. Les Juifs d'Orient se virent même presque sans Chefs, puisque *Zutra II.* avoit été obligé de se retirer en Judée, & qu'il y exerça une Charge infiniment au-dessous de celle qu'il auroit possédée à Babylone (b).

Hormis-
das les sa-
vorise, &
Chosroès
II. les
persécute.

Avant la fin de l'année *Hormisdas III.* leur rendit la liberté qu'ils avoient perdue. L'Académie de *Pundebita* fut ouverte; *R. Chanan Mehiselka* commença à enseigner, & on vit paroître un nouvel ordre de Docteurs sous le titre de *Gaons* ou d'*Excellens*. Ils jouirent de cette liberté pendant les douze

(a) *Seder Olam Zuta cum noc. Meieri, Barnage, L. VIII. Ch. 9.*
Vid. & *Imhon. Bibl. Rabb. T. V. p. 46.* (b) *Theophan. Chron. p. 152.*

(*) Les Juifs ne nous apprennent point le sujet de cette guerre, & il n'est pas aisé de deviner si elle fut causée de la persécution, ou si elle fut entreprise pour la faire cesser. Et comme ils aiment mieux s'occuper de prodiges & de miracles que faire une Histoire exacte, ils racontent que *Meir* avoit obtenu la Colonne de feu qui guida autrefois les Israélites, qu'il remporta de fréquentes victoires, & leva de grosses contributions; mais qu'à la fin ses soldats se débauchèrent, & commirent divers péchés contre la Loi. Ce qui fut la cause de leur perte, comme on l'a dit.

ze ans que ce Prince regna, au bout desquels son propre fils *Chosroès II.* lui ôta la vie. Ce jeune Prince ne jouit pas longtems du fruit de son parricide; car *Varame*, qui avoit été l'ennemi de son pere, se déclarant aussi le sien, le chassa de Perse après avoir battu son armée. Il fut obligé de se jeter entre les bras de l'Empereur *Maurice*, qui lui donna des Troupes & des Généraux. Il fallut livrer bien des combats avant que de pouvoir prendre le dessus sur *Varame*, qui s'étoit fait un gros parti dans l'Etat, & les Juifs étoient dans ses intérêts. Cette Nation, dit l'Historien Grec (a), *infidèle, inquiète, impérieuse, turbulente & implacable, étoit alors assez puissante en Perse, pour soulever les Peuples contre ses Princes, & pour fortifier les Rebelles.* *Chosroès* devenu le Maître leur fit payer chèrement leur perfidie. Ceux d'Antioche (*) furent les premiers qui éprouverent les terribles effets de sa vengeance. *Mebode* Général des Romains l'ayant prise fit passer une grande multitude de Juifs au fil de l'épée, fit périr les autres par différens supplices, & réduisit ce qui resta dans une triste servitude (b).

Cependant *Chosroès* ne fut pas plutôt sur le Trône, qu'il se reconcilia avec eux, & s'en servit utilement pour ses desseins, sur-tout dans la guerre qu'il fit à *Phocas*, le meurtrier de *Maurice*: il se jeta dans la Syrie & dans la Judée, où il fit un terrible carnage & prit la ville de Jérusalem. Il est très-apparent que les Juifs étoient d'intelligence avec le Persan, puisque lorsqu'il fut maître de Jérusalem il leur remit tous les prisonniers Chrétiens, & qu'ils ne les acheterent que pour satisfaire leur haine en les tuant impitoyablement. Quatrevingt-dix-mille personnes périrent par leurs mains dans cette occasion (c).

Elmacin & les autres Historiens Arabes ajoutent, que *Chosroès* étant allé assiéger Constantinople, on fut obligé de tirer les Garnisons de toutes les places de Syrie, afin de courir au secours de la Capitale. Les Juifs profitant de cette circonstance, conjurerent tous ensemble d'égorger un jour de Pâques tous les habitans de Tyr, afin de se rendre maîtres de cette importante place. Ils se rendirent secrettement au pied des murailles de la ville, mais trouvant plus de résistance qu'ils n'avoient cru, parcequ'on avoit été averti de leur dessein, ils se répandirent à la campagne & brûlerent les Eglises des Chrétiens en grand nombre. Enfin les Tyriens fortirent sur eux, & en firent une terrible boucherie (d). Cela prouve qu'ils servoient efficacement le Roi de Perse, si même il ne les payoit. Nous avons rapporté ailleurs la fin tragique de ce Prince.

Nous voici parvenus au septieme Siecle, dont les commencemens furent

(a) *Theoph. Simocatt.* in *Mauricio*, L. V. Ch. 7. Vide & *Basnage*, l. c. § 7.

(b) *Idem* ibid.

(c) *Theophan.* l. c. p. 152.

(d) *Elmacin.* p. 271. *Patricides*, p. 236. *Hottinger*, Hist. Orient. L. I. Ch. 3.

Etat des Juifs sous Mahomet
Ils se déclarent d'abord pour lui.

(*) Ce n'étoit pas celle de Syrie, mais une autre que *Chosroès I.* avoit fait bâtir sur le modele de la premiere, & qui y ressembloit si bien, que les habitans qu'il y fit transporter eurent de la peine à croire que ce ne fût pas la même.

célebres non seulement par les événemens qu'on vient de rapporter, mais sur-tout parceque l'on vit paroître *Mahomet*. Nous avons donné l'Histoire de la vie & des actions de ce fameux Imposteur dans un autre volume, il s'agit d'examiner seulement ici quelle part les Juifs y eurent. *Théophane* assure que cette Nation voyant paroître *Mahomet* avec éclat, commença à le regarder comme le Messie, en sorte que plusieurs abandonnerent leur Religion pour embrasser la sienne; mais ils s'en dégoûtèrent lorsqu'ils s'aperçurent qu'il mangeoit de la chair de chameau (*), qui est défendue par la Loi (a). Cependant ils n'osèrent pas renoncer publiquement au Mahométisme, de peur qu'on ne les accusât de légèreté & d'inconstance; d'ailleurs l'espérance de faire par son moyen plus de mal aux Chrétiens, leur fit supporter cette petite faute. Nous avons dit ailleurs quel secours il tira d'eux pour former son nouveau plan de Religion. Nous observerons seulement qu'il paroît par l'Alcoran, qu'il avoit lu leurs Livres, & qu'il étoit instruit de leur Religion & de leurs Coutumes. D'ailleurs, comme les Juifs étoient nombreux & puissans en divers endroits de l'Arabie (†), qu'ils y avoient des Fortereses, des Châteaux, des Armées & des Princes qui les commandoient, lorsque *Mahomet* jetta les fondemens de son Empire il est plus que probable qu'il ne négligea rien pour les engager dans ses intérêts, tandis qu'eux de leur côté, toujours occupés du temporel, se laisserent aisément gagner par ses promesses & ses caresses. Mais quel qu'ait été le sujet qu'ils lui donnerent dans la suite de se dégoûter d'eux, il est évident par ses Ecrits qu'il les haïssoit & les méprisoit: il a inséré des malédictions contre eux dans l'Alcoran; il les appelle les meurtriers des Prophetes, & des gens que Dieu pu-

(a) Lévit. XI. 4. Deut. XIV. 7.

(*) Il paroît assez surprenant que des gens qui avoient renoncé à leur Loi, fussent si choqués de ce que *Mahomet* en violoit une des plus légères Ordonnances. Mais il n'est pas rare de voir de pareilles contradictions dans l'esprit & la conduite des hommes. Mais comme *Théophane* ajoute qu'ils n'osèrent renoncer à leur nouvelle Religion, il y a de l'apparence qu'il y avoit plus de politique que de bonne foi dans leur conversion. Car en demeurant attachés à lui, ils restoient non seulement dans le Parti le plus fort & le plus heureux, mais ils avoient le moyen d'aigrir l'Imposteur contre les Chrétiens, & de leur susciter de nouvelles persécutions. C'est pourquoi, dit l'Auteur, ils demeurèrent auprès de lui jusqu'à ce qu'il fût égorgé (1). Cette expression a paru étrange, puisque *Mahomet* ne mourut point de mort violente. S'il y a quelque faute dans le texte, il faut qu'elle soit de vieille date, puisque *Cédrene* a dit précisément la même chose. Mais quelle que soit la faute, on croit en général qu'il s'agit de la fuite de *Mahomet*, & non de sa mort. Car il est assez probable que des gens qui s'étoient tant promis de lui, le voyant obligé de s'enfuir, prirent le parti de l'abandonner. Les Auteurs Arabes se vantent que les Juifs envoyèrent à leur Maître douze Docteurs pour composer avec lui l'Alcoran (2). Si ce fait est vrai, il prouve que si les Juifs ne coururent pas après cet Imposteur, comme après le Messie, du-moins ils entrèrent en liaison avec lui pour composer le système de sa Religion.

(†) Sur-tout dans cette partie qu'on appelle *Hégasse*. Ce nom signifie *Séparation*, parcequ'elle se trouve entre l'Arabie Déserte & l'Arabie Heureuse, sans appartenir ni à l'une ni à l'autre. Les Grecs qui l'ont jointe à l'Arabie Heureuse n'avoient pas examiné sa situation souverainement stérile. C'est-là qu'est la ville de la Mecque.

(1) *Theoph. sub ann. 622.*

(2) *Imbanat. Bibl. Rabbin. ubi sup.*

punit justement pour avoir violé insolemment le Sabbat, & pour leur incredulité tant à l'égard des anciens Prophetes que par rapport à lui-même, & enfin il en vint à une guerre ouverte avec eux.

La guerre commença contre un des principaux d'entre eux nommé *Cajab*, *Il leur fait la guerre.* qui arrêtoit les progrès de sa Secte, c'est pourquoi il apôta des gens pour le tuer. Il assiegea d'abord les Châteaux qu'ils tenoient dans l'Hégiafe, & après avoir contraint ceux qui y étoient de se rendre à discrétion, il les chassa du Pays & donna leurs biens aux Musulmans. Ensuite *Cajab* lui donna bataille près de Kaibar à quatre journées de Médine, la troisième année de l'Hégire; le Chef des Juifs fut défait, la plupart de ses gens furent massacrés, & lui-même se sauva par la fuite. Cet échec n'empêcha pas les Juifs de tenter encore plus d'une fois fortune, mais avec si peu de succès qu'ils furent à la fin obligés de céder à la force, & de se soumettre à payer le tribut pour jouir de leurs revenus. Ce joug devint néanmoins si désagréable à la Nation, qu'une Femme Juive résolut de l'en délivrer par le moyen d'une épaule de mouton empoisonnée; mais *Mahomet* goûta qu'il y avoit du poison, & par-là échappa au danger. Il y eut plusieurs autres hostilités entre les Juifs & les Mahométans (a), qui ne valent pas la peine qu'on les rapporte. Enfin les Juifs ayant éprouvé à leurs dépens la supériorité de ce faux Prophete, & la pesanteur de son joug, lui ont appliqué la vision de la statue de *Daniel*, en soutenant qu'il est désigné par les pieds en partie de fer en partie de terre, d'où ils concluent que le Messie qui doit détruire cet Empire n'a dû paroître qu'après qu'il a été fondé, puisque c'est cette pierre coupée sans main. Tout cela réuni ensemble prouve que les Juifs n'ont point été d'intelligence avec *Mahomet* ni avec ses premiers disciples, comme on les en a accusés. Voyons à-présent ce qui leur arriva sous ses successeurs pendant le septième Siècle.

Après qu'*Omar* le second Calife eut conquis la Perse, les Juifs furent non seulement assujettis aux Sarrafins, mais changerent souvent de Maîtres, tant *Etat des Juifs sous les Califes.* parceque les Califes se succéderent de fort près, que par la rapidité de leurs conquêtes en Orient; nous ne trouvons pas néanmoins que leur condition ait été plus fâcheuse, sinon qu'ils eurent part aux calamités générales dont les Provinces où ces Conquérans entrèrent, se ressentirent. Nous voyons même qu'ils se réjouirent des victoires d'*Omar* sur *Isdigerde* (*), & de chaque avantage que lui & ses successeurs remportèrent sur les Chrétiens: d'autant plus

(a) Vid. *Vattier*, Hist. Mahomet. L. I. *Herman Dalmata*. Suffrat. 49. p. 265. p. 6. De Generat. Mahumed. Latin. edit. ab *Hottinger*, Hist. Orient. L. II. Ch. 2.

(*) Il ne faut pas s'en étonner, s'il est vrai que ce Prince, le dernier des Rois de Perse, avoit commencé ou continué une si cruelle persécution contre eux, & fait fermer toutes leurs Académies; mais ce n'étoit pas le seul sujet de leur joie; les grands succès des Princes Sarrafins, grands ennemis des Chrétiens, dont ils démolissoient les Temples, les flattoient de l'espérance de voir les Chrétiens bientôt abattus. On les accuse même d'avoir animé ces Conquérans contre eux (1), desorte qu'ils se mirent si bien dans l'esprit de ces Princes, qu'ils recouvrèrent tous les privilèges qu'ils avoient perdus sous les Monarques Persans.

(1) *Paul, Diacon*, Hist. L. XXII. p. 312.

plus qu'ils trouverent ces nouveaux Conquérans plus doux & plus humains envers leur Nation que leurs anciens Maîtres, enforte qu'ils eurent non seulement la liberté de professer leur Religion, mais que leurs Académies furent ouvertes, & qu'ils vécurent dans une condition assez florissante. Il est vrai qu'*Ali* eut quelques démêlés avec eux sur le reproche qu'ils lui faisoient que sa Secte, quoique naissante, étoit déjà divisée en factions. Ce Calife leur demanda à son tour, pourquoi ils étoient tombés si souvent dans l'idolâtrie après le passage miraculeux de la Mer Rouge? Il ne laissa pas cependant de les protéger, parcequ'ils avoient eu soin de le prévenir par les hommages qu'ils lui avoient rendus (*). Il est vrai qu'on dit que quelques Juifs qui se mêloient de magie & de prédire l'avenir, promirent à *Jesid* fils de *Hassan* un regne de quarante ans, à condition qu'il aboliroit les Images dans son Empire. *Jesid* accorda ce que les Juifs lui demandoient, mais tous les Saints du Ciel prirent si fortement le parti des Images, qu'ils obtinrent que ce Prince mourût. Son fils voulut venger sa mort & punir les Juifs, mais ils se déroberent à son ressentiment en se retirant sur les Terres des Romains (a). Mais pour ne rien dire de plus, il y a dans ce conte un anachronisme évident: *Jesid* I. mourut l'an 683, & l'Edit contre les Images ne fut publié suivant *Maimbourg* qu'en 686. D'ailleurs les Juifs, bien loin d'avoir souffert sous *Jesid* & ses premiers successeurs, jouirent alors d'une pleine & parfaite tranquillité. Leur Chef de la Captivité regnoit avec une autorité presque aussi grande que s'il avoit été leur Roi (†). On en peut dire autant de ceux qui étoient en Egypte & en Syrie (b); celle-ci obéissoit en ce tems-là aux Ommiades, dont la famille favorisoit également les Juifs.

II

(a) *Bartoloc.* T. IV. p. 464. *Maimbourg* (b) *Basnage*, L. VIII. Ch. X. § 13.
Hist. des Iconocl. L. I.

(*) Ils disent que *R. Isaac*, un de leurs Docteurs *Excellens*, alla rendre ses hommages à ce Calife après qu'il eut vaincu le Roi de Perse, & que ce Prince l'honora beaucoup & l'éleva à quelque haute Dignité (1). Il fit aussi épouser une des filles du Roi de Perse à *Bostenai*, qui étoit alors Chef de la Captivité. Mais il y a là une grande erreur, ce fut *Omar*, & non *Ali* son successeur, qui défit le Roi de Perse, à moins que l'on ne suppose que l'Auteur a mis un nom pour l'autre; car *Omar* favorisa aussi quelquefois les Juifs, suivant eux-mêmes, bien-que dans la suite il obligeât ceux d'Arabie de lui payer tribut (2), & qu'ensuite il les en chassât.

(†) Nous avons remarqué plus haut qu'on rouvrit les Académies, & qu'elles fleurirent; mais la désertion des Ecoliers & des Maîtres avoit été si grande, qu'on fut obligé à Sora d'élever un Tisserand au Professorat, parcequ'il avoit étudié la Loi. On reprit alors le goût des Sciences, & on vit reparoître divers *Excellens*. Plusieurs s'acquirent un nom dans la Médecine, aussi bien que dans la Théologie. Un Prêtre d'Alexandrie nommé *Aaron* publia un Livre sous le titre de *Pandectes* ou de *Trésor de Remedes*; le Juif *Massergiuse*, qui étoit à la Cour du Calife, le traduisit en Arabe. Quelques-uns ont fait vivre ce dernier sous l'Empire d'*Héraclius* & sous le Califat de *Mervan* I. mais ces deux Princes n'étoient point contemporains; *Mervan* ne regna que l'an 68 de l'Hégire, ou 684 de J. C. Ce que l'on vient de dire, prouve que les Juifs étoient sur un pied florissant sous les Califes.

(1) *Ganz*, *Tzemach* p. 123. (2) *Vattier*, Hist. Mahomet L. I.

Il est tems de voir ce qui se passoit en Occident par rapport aux Juifs, sous *Edit de Justinien* pendant le sixieme & le septieme Siecle, que nous joignons ensemble pour *contre eux* ne pas interrompre le fil des événemens. *Justinien* entroit dans toutes les affaires de Religion, & se plaçoit à faire des Loix sur cette matiere. Ce Prince défendit aux Juifs de célébrer la Pâques selon leur calcul, & voulut qu'ils la célébraissent le même jour que les Chrétiens (a). Il en fit autant à ceux-ci, & renversa l'ordre de la Pâque dans sa propre Eglise, ce qui causa un grand désordre (b). Les Juifs toujours attachés à leurs usages sentirent vivement cette atteinte (*).

L'Empereur donna bientôt après une Loi plus sévère contre eux, par laquelle il les privoit de plusieurs privileges; il défendit aux Magistrats de recevoir leur témoignage contre les Chrétiens, quelques-uns ajoutent qu'il ordonna que leurs enfans seroient catéchisés dès l'âge de deux ans, afin qu'on pût travailler plus efficacement à leur conversion. Mais ce dernier fait est contesté. Enfin, à la sollicitation du Concile de Carthage, il leur ôta l'exercice public de leur Religion en Afrique, & envoya ordre au Préfet du Prétoire de convertir toutes les Synagogues en Eglises, & d'empêcher les Juifs de s'assembler dans les cavernes (c) (†).

Ces

(a) *Procopé*, Hist. Secrette, Ch. 28.(c) *Procopé*. de *Ædific.* L. V. Ch. 2.(b) *Theophan.* ad *Justinian.* ann. 19.

(*) Un savant Critique que nous citons souvent, remarque qu'il y a erreur tant pour l'année que pour l'occasion de cette Loi, à suivre le récit de *Théophane* & de *Nicéphore*; il croit que l'Empereur différa le Carême d'une semaine, parceque cette année-là la Pâque tomboit en même jour pour les Chrétiens & pour les Juifs, desorte qu'il fit un changement au Carême pour faire changer le jour de la Fête; mais comme cette conjecture contredit non seulement les deux Historiens nommés, mais aussi le récit de *Procopé*, nous laissons ce qu'ils rapportent en son entier. Il reste encore une difficulté sur ce que dit *Procopé*, que *Justinien* défendit aux Juifs de manger l'Agneau de Pâques sous peine d'une grosse amende, & cependant ils ne le mangeoient jamais hors de Jérusalem. Cela ne regarde donc que ceux qui étoient habitués dans le voisinage de cette ville, ou peut-être les Samaritains qui sacrifioient en secret sur le Garizim, les uns & les autres s'imaginoient qu'ils pouvoient célébrer cette Cérémonie en secret.

(†) Cette Loi fut exécutée principalement à *Borium*, ville située au pied des montagnes qui bornent la Pentapole du côté de l'Occident. L'affiette de cette ville étoit forte, parcequ'une chaîne de montagnes en fermoit l'entrée, & ne laissoit qu'un passage fort étroit pour y parvenir. Les Juifs s'y étoient fait une retraite, & la remplissoient; ils y vivoient d'autant plus tranquillement, que l'Empereur n'y exigeoit aucun impôt. Ils y avoient un Temple superbe, dont ils faisoient remonter la fondation jusqu'à *Salomon*, ce qui prouve qu'ils étoient établis-là depuis fort longtems, & qu'ils étoient riches malgré le voisinage des Maures. Les ordres de *Justinien* furent néanmoins si ponctuellement exécutés, que la plupart des Juifs se convertirent, leur Synagogue ou Temple devint une Eglise, & l'Empereur fit fermer la ville de murailles afin de la rendre plus sûre (1).

Ce siècle est fertile en miracles opérés pour la conversion des Juifs & des Païens; mais il y en a de si ridicules, qu'ils ne méritent pas d'occuper une place dans un Ouvrage tel que celui-ci; ceux par exemple de *Siméon* d'Emese, qui étoit un fou, qui ne laissoient pas d'opérer la conversion des Infidèles, si nous en croyons les Auteurs qui les ont rapportés (2). Nous en citerons un fort remarquable arrivé à Constantinople, parcequ'il peut répandre du jour sur l'Histoire de ce tems-là.

(1) *Procopé*. ubi sup.(2) *Evagr.* L. IV. C. 36.

Faux Mes-
sie dans la
Palestine.
530.

Ces Edits que les Juifs regardoient comme une espece de persécution, ne manquerent pas, ainsi que c'est l'ordinaire, de causer un extrême mécontentement, qui quand l'occasion s'en présenta dégénéra en soulèvement. Le premier fut excité par un faux Messie, nommé *Julien*. Il parut dans la Palestine, & comme il prenoit la qualité de Conquérant il se fit suivre, & fit armer tous ceux qui se déclarerent pour lui. Les séditeux fondant d'une maniere imprévue sur les Chrétiens, qui s'imaginoient n'avoir rien à craindre d'une Nation tant de fois domptée, en firent un assez grand carnage; mais les Troupes de *Justinien* accoururent au secours des opprimés, & dissipèrent en peu de tems ces mutins, qui manquoient d'expérience & suivoient les premiers mouvemens de leur haine. Leur Chef fut pris & puni de mort, ce qui mit fin à cette révolte (a) (*).

Sédition à
Césarée.
555.

Il y eut une seconde émotion vingt-cinq après à Césarée. Les Samaritains & les Juifs, qui se haïssoient mortellement, ne laisserent pas de se réunir contre les Chrétiens de cette ville. Les Eglises furent abattues, on égor-

(a) *Paul. Diacon. Procop. Malala &c.*

Il paroît que c'étoit la coutume, lorsque la Communion étoit achevée d'appeler les enfans pour manger les restes du pain consacré. L'enfant d'un Juif y vint, & mangea comme les autres. Cela retarda son retour à la maison. Le pere étonné de ce qu'il étoit demeuré plus longtems qu'à l'ordinaire, lui en demanda la raison, & l'ayant apprise, ce pere inhumain jetta son fils dans un fourneau chaud, & l'y tint renfermé trois jours. La mere inquiète & tendre, après l'avoir cherché inutilement, prononça son nom en soupirant auprès du fourneau, l'enfant l'appella, & lui apprit qu'une femme vêtue de pourpre l'avoit empêché d'être brûlé & de mourir de faim. L'Empereur en ayant été informé, fit venir la mere & l'enfant, qui reçurent le Baptême. L'enfant fut placé dans le Clergé de Constantinople, & la mere fut élue Diaconesse, mais le pere refusa opiniâtement de se convertir, & fut crucifié dans un faubourg de la ville (1). *Bede* rapporte le même événement, mais il change la scene, & fait faire le miracle à Rome sous *Théodose* le jeune (2).

(*) Un autre Historien rapporte la chose d'une maniere très-différente (3). Il assure que les Samaritains ayant eu quelque démêlé avec les Chrétiens de Scythopolis, brûlerent plusieurs maisons de la ville. *Justinien*, irrité de ce que le Gouverneur n'avoit pas arrêté assez promptement cette sédition, lui fit trancher la tête. Cette sévérité effraya les Samaritains, & ils choisirent pour leur Roi un Chef de Voleurs nommé *Julien*, qui pillâ & brûla quelques Eglises, massacra *Ammas* Evêque de Naplouse, coupa ses Prêtres en morceaux pour les faire frire avec les Reliques; en un mot ces furieux commirent d'horribles désordres, en sorte que personne n'osa se montrer sur les chemins jusqu'à ce que les Troupes de l'Empereur eussent défait les Rebelles.

Julien étant entré dans Naplouse, où l'on célébroit des Jeux & l'on faisoit des Courses, s'érigea en Juge. *Nicias* qui avoit remporté le premier prix, s'étant adressé à lui pour le recevoir de sa main, *Julien* lui demanda de quelle Religion il étoit, & chagrin d'apprendre qu'un Chrétien avoit remporté le prix, il lui coupa la tête sur le champ. Peu après il fut battu & pris, on lui coupa aussi la tête, qui fut envoyée à *Justinien* avec la couronne qu'il portoit. Vingt-mille Samaritains périrent dans cette bataille, les autres se retirerent sur le Garizim, *Arparizim*, & sur d'autres montagnes dans la Trachonitide. Vingt-mille jeunes Juifs furent vendus pour esclaves & transportés en Perse, où on les vendit à des Marchands Indiens.

(1) *Evagr. L. IV. C. 36.*

(2) *Collect. ad fin.*

(3) *Malala, Chron. Hist. Chronol. T. II. p. 181.*

apud Basnage, Hist. des Juifs, L. II. Ch. 8. § 1.
L. VIII. Ch. XII. § 9, 10.

gorgea nombre des personnes, & le Gouverneur fut tué dans son Palais (a). Sa femme étant échappée au péril, alla porter sa plainte à *Justinien*, & ce Prince envoya promptement à *Adamantius* les ordres pour informer du fait. Les informations étant faites, & les Juifs chargés de tout ce qu'il y avoit d'odieux & de cruel dans cette violence, *Adamantius* confisqua les biens de tous ceux qui étoient riches, bannit un grand nombre des mutins, & fit trancher la tête aux autres. L'exécution fut si sanglante qu'elle fit trembler tous les Juifs de ce Pays-là, & les empêcha quelque tems d'attaquer les Chrétiens (*).

Ils se déclarèrent hautement en Italie pour les Goths contre *Justinien* & *Belisaire* son Général, qui assiegeoit Naples (†). Les Juifs qui y étoient se battirent en désespérés, persuadés qu'on ne leur feroit aucun quartier. Car pendant que les habitans délibéroient de se rendre, & que les articles de la Capitulation étoient déjà dressés, les amis des Goths haranguèrent pathétiquement les bourgeois, & soutinrent leur harangue par la présence de Marchands Juifs, qui assurèrent le peuple qu'il ne manqueroit ni de vivres ni de munitions pendant le siege. Cela le fit tirer en longueur, *Belisaire* y perdit un grand nombre de bons Officiers & de soldats, desorte qu'il étoit fort irrité contre les Juifs. Les autres circonstances de ce siege étant étrangères à notre sujet nous n'y insistons point. Disons seulement que les Juifs faisoient la garde du côté de la mer, & que la ville étoit déjà prise de l'autre côté, qu'ils combattoient encore. Mais enfin ils furent forcés, & *Procopé* dit que *Belisaire* exhorta ses soldats à user de clémence; mais soit qu'il ne parlât que foiblement, soit que le soldat acharné au meurtre & au pillage fût sourd à la voix de son Général, on fit un horrible carnage sans distinction ni d'âge, ni de sexe, ni de condition, & les Juifs furent traités plus inhumainement encore que les autres (b). Cette sévérité les rendit tranquilles pour

Les Juifs
aident à
défendre
Naples.

(a) *Paul. Warnefrid*, Hist. L. XVI. in Biblioth. Max. Patr. T. XIII. p. 376. *Cedren.* p. 316.

(b) *Procop.* Bell. Goth. L. I. Ch. 8. & seqq.

(*) Quelques Historiens modernes font mention d'une troisième révolte des Juifs de la Palestine contre *Justinien*; mais ni les Historiens Grecs à qui cet événement ne devoit point échapper, ni *Paul le Diacre* qu'on cite en preuve, n'en parlent, & il y a de l'apparence qu'ils s'étoient trop mal trouvés de la seconde, pour s'engager si promptement dans une troisième.

(†) Ce Général avoit vaincu les Vandales en Afrique, & recouvré les vases sacrés du Temple de Jérusalem que Tite avoit portés à Rome, & que *Genferic* avoit enlevés lorsqu'il pillait cette grande ville. *Justinien* avoit ordonné qu'on les portât à Constantinople pour orner le triomphe de son Général. Cet objet, qui rappelloit la mémoire de la prise de Jérusalem & de la ruine, devoit émouvoir les Juifs de Constantinople. A cette vue l'un d'eux parut saisi d'un esprit prophétique, & s'écria que ces vases précieux ne devoient être placés que dans le lieu où *Salomon* les avoit consacrés, c'est pour cette raison, ajouta-t-il, que *Genferic* a pris Rome, & que les Romains ont vaincu *Genferic*. *Justinien*, à qui on rapporta cette espèce d'Oracle, crut le Prophète Juif, & envoya promptement les vases d'or & d'argent à Jérusalem (1).

(1) *Procop.* Bell. Vandal. L. II. Ch. 9.

pour un tems, & il n'est fait aucune mention ni de révolte, ni de persécution sous les deux successeurs de *Justinien*. Peut-être les Juifs acheterent-ils la liberté & le repos, au moins de *Maurice*, qui étoit souvent troublé par la guerre avec les Avars.

Cruautés qu'ilsexercent à Antioche. Mais sous le regne du perfide *Phocas*, ils se souleverent à Antioche, où ils étoient en grand nombre & riches, les Chrétiens se trouverent les plus foibles, desorte que les Juifs commirent les plus inhumaines cruautés; ils tuerent un grand nombre de personnes, & brûlerent les autres dans leurs maisons où ils mirent le feu: l'Evêque *Anastase*, non le premier de ce nom comme l'a cru *Nicéphore* (a), mais le second, successeur immédiat de l'autre, fut traité de la maniere la plus indigne & la plus barbare; car on le traîna dans les rues, on lui coupa les parties honteuses, on les lui mit dans la bouche, & après l'avoir promené dans cet état affreux on le jeta dans un feu. *Phocas* envoya à Antioche le Comte *Bonose* avec des forces suffisantes, qui défit les rebelles & leur fit souffrir le châtimement dû à leurs crimes (b). Ceux qu'on traita le plus doucement furent mutilés & bannis de la ville.

Conversion de ceux de Chypre. Ils étoient aussi nombreux & redoutables dans l'Île de Chypre, où ils avoient trouvé moyen de se rétablir malgré la sévérité de l'Edit d'*Hadrien*, qui leur en interdisoit l'entrée même en qualité de voyageurs. Environ quatre ans après le massacre d'Antioche, le bon *Léontius*, Evêque de cette Île, craignant peut-être le sort de ceux d'Antioche, entreprit de travailler à leur conversion, & si l'on peut compter sur l'exhortation qu'on lui attribue, & qui est fort suspecte de supposition, il le fit avec tant de succès que la plupart reçurent le Baptême de sa main (c).

Leur condition tranquille sous Gregoire le Grand. Nous trouvons qu'ils étoient nombreux & tranquilles en Italie sous *Gregoire le Grand*, qui vivoit alors; il exhortoit son Clergé & son Troupeau à les ménager & à les traiter avec douceur, parcequ'ils doivent être rappelés un jour (d). Par cette raison, disoit-il, il faut les rappeler à l'unité de la Foi par la douceur, en les persuadant & en leur donnant des avis charitables, & non par la violence, qui n'est propre qu'à les dégoûter. Aussi est-il parlé des conversions qu'il faisoit parmi eux, dont quelques-unes furent accompagnées de circonstances presque miraculeuses, que nous passons sous silence (e). Ce Pontife condamna le zele mal entendu non seulement de quelques Evêques, mais de certains Néophytes, entre autres celui d'un de ces derniers, qui alla à la Synagogue de sa Nation, & y planta une Croix avec l'image de la Vierge; il ordonna qu'on les ôtât, disant que puisque la Loi leur défendoit de bâtir de nouvelles Synagogues, il falloit les laisser jouir de celles qu'ils avoient (*). Il renouvela non seulement les Loix qui leur

(a) Hist. L. XVIII. Ch. 44.

(b) Zonar. Annal. T. III. Paul. Diacon. L. XVII.

(c) Leont. Epist. Neapoleos Cypri, Apol.

Cont. Jud. Act. Conc. Nicen. II. Can. 4. p. 235.

(d) Gregor. I. L. IV. Ind. 13. Ep. 50.

L. VII. Ep. 24.

(e) Idem L. I. Ep. 34. Dial. L. III. Ch. 7.

(*) Il paroît par-là, que les Edits de *Théodose* contre eux étoient maintenus, nonobstant la

leur défendoient d'avoir des Esclaves Chrétiens, qu'on avoit honteusement négligés; mais il ordonna que les domestiques Juifs qui fueroient à l'Eglise pour se convertir, acquerroient par-là leur liberté (*).

Leur condition devint plus fâcheuse, aussitôt que l'Empereur *Héraclius* Change-
eut conclu la paix avec les Perses, par laquelle on lui restitua le bois de la ment de
véritable Croix, qu'il porta à Jérusalem, comme nous l'avons dit ailleurs. leur con-
On voit clairement par les propres paroles de ce Prince, qu'il haïssoit dition sous
les Juifs, parcequ'ils étoient ennemis de *Jésus-Christ* & de sa Religion. Ce *Héraclius*.
qui lui donna la première prise sur eux, c'est qu'en passant à Tibérias il y 628.
trouva un Juif nommé *Benjamin*, si riche qu'il avoit seul fourni les vivres à l'Armée & à la Cour, & si fier par cette raison qu'il faisoit souvent des chicanes aux Chrétiens & les tourmentoit. *Benjamin* ne trouva pas de meilleur expédient pour éviter le ressentiment de l'Empereur, que de se faire baptiser; mais cela ne rallentit pas la haine de ce Prince contre la Nation, il la bannit de Jérusalem, & lui défendit d'en approcher de trois milles.

La prédiction de certains Devins qu'il avoit consultés, l'anima beaucoup plus contre elle. *Héraclius* les interrogea sur le sort de l'Empire, & ils lui répondirent qu'il périroit par une Nation circonscrite. Comme les Juifs étoient nombreux & puissans en divers lieux, qu'ils avoient fait de fréquens efforts pour recouvrer leur liberté, & excité de sanglantes révoltes contre les Chrétiens en différens tems & en divers endroits, l'Empereur ne douta point qu'ils ne fussent la Nation circonscrite désignée par les Devins. Il crut prévenir l'accomplissement de la prédiction en les persécutant, & en les obligeant par la violence à abjurer leur Religion. Ce Prince ne pensoit gueres que les Sarrazins, qui étoient circonscrits aussi-bien que les Juifs, feroient les destructeurs de l'Empire.

L'Empereur ne se contenta pas de les persécuter dans les Terres de son obéissance, il tâcha de les faire persécuter en France, en Espagne & en d'autres Pays. Il mit pour condition à la paix qu'il conclut avec *Sisebut* Roi d'Espagne, que ce Prince obligeroit les Juifs d'abandonner leur Religion, ou de quitter le Pays. *Sisebut* accorda cet article, & sans consulter les Evêques sur cette matière, dit *Mariana*, il s'engagea à une chose contraire à la Religion Chrétienne. Nonobstant toutes leurs remontrances *Sisebut* fit arrêter les principaux, on les jeta dans une prison, où ils languirent long-tems. Une partie abandonna sa Religion pour éviter les supplices auxquels ils étoient condamnés. Les autres se retirèrent en France, où *Héraclius* leur

la clémence du Pontife. Il défendit aussi qu'ils eussent des Esclaves Chrétiens, parcequ'il croyoit que la Religion Chrétienne seroit deshonorée si elle étoit soumise à la Judaïque, & il ordonna que les Chrétiens qui avoient été vendus, fussent mis en liberté sans rançon, parceque les Loix Impériales avoient défendu ce Commerce.

(*) Quelques Prélats, & entre autres *Janyier*, Evêque de Cagliari, avoit suivi une méthode plus louable; il renvoyoit les Esclaves fugitifs à leurs Maîtres, comme *St. Paul* avoit fait *Onésime* à *Philemon*, ou bien il achetoit leur liberté des deniers Ecclésiastiques. Mais *Gregoire* ne voulut point que les deniers de l'Eglise fussent employés à cet usage, prétendant que leur conversion seule les affranchissoit (1).

(1) *Gregor. L. III. Ep. 3.*

leur fit éprouver le même sort (*). *Isidore* de Seville, qui étoit un des grands admirateurs de *Sisebut*, ne laissa pas de condamner le zèle de son Prince (a).

Décrets des
Conciles.

633.

Le quatrieme Concile de Tolède, où *Isidore* présida, déclara aussi qu'on ne doit forcer personne à croire, parceque Dieu *endurcit & a pitié de qui il veut*. Mais ce Concile fit un autre Règlement qui déroge en quelque façon au premier; il ordonne que ceux qui se seront convertis, seront obligés de persévérer dans la Foi, & de demeurer dans l'Eglise, parcequ'ils ont reçu les Sacremens, & que le saint Nom de Dieu seroit blasphémé & la Foi avilie s'ils l'abandonnoient (b). Il est vrai qu'il n'y avoit peut-être que de trop bonnes raisons de ce Règlement, parcequ'il étoit fort ordinaire de voir les Juifs dissimuler, & reprendre leur ancienne Religion dès qu'ils en trouvoient l'occasion favorable. Mais cinq après, un autre Concile de To-

638.

ledé, bien loin de condamner la violence contre les Juifs loua *Sciuntila* son Roi qui étoit animé d'un zèle persécuteur, & bénit Dieu de le lui avoir inspiré: le Concile ratifia la Loi que ce Prince avoit faite contre les Juifs, & statua qu'à l'avenir aucun Roi ne monteroit sur le Trône qu'après avoir fait serment de ne jamais violer cette Loi, & l'anathématisoit s'il la violoit. Les Rois suivans observerent si ponctuellement ce Décret, & firent des Loix si rigoureuses contre les Juifs qui refusoient de se faire baptiser, qu'ils aimèrent mieux en passer par-là que de s'exposer aux peines portées par les Loix. Mais comme ces conversions forcées n'étoient rien moins que sinceres, & qu'un grand nombre des Profélytes ne laissoient pas de Judaï-

653.

ser, *Récésuinthe* assembla un autre Concile pour remédier à cet abus. Les Juifs prirent le parti de prévenir les fâcheuses suites qu'il pouvoit avoir pour eux, les principaux écrivirent au Roi au nom de ceux de toute l'Espagne, pour lui protester que s'ils avoient dissimulé jusques-là, n'étant ni tout-à-fait Juifs, ni tout-à-fait Chrétiens, ils étoient résolus de changer de conduite, en embrassant sincèrement la Religion Chrétienne (†). Cette Lettre étoit si précise, qu'elle en devint suspecte; le Roi & le Concile la regarderent com-

(a) *Isidor. Chron. Goth. p. 402. Vid. & Salomon, Ben Virg. Schevet Jehuda, p. 93 & seqq.*

(b) *Aët Conc. Tolet. IV. sub ann. 633. Ch. 57-59. T. V. p. 1719.*

(*) Les Juifs qui appellent ce Prince *Sisebut*, rapportent qu'ils lui alléguèrent l'exemple de *Josué*, qui ne força jamais les Cananéens de se faire circoncire, mais les obligea seulement d'observer les préceptes des Noachides (1). Le fait est faux. Mais le Roi sans l'examiner répliqua, que *Josué* avoit fait ce qu'il avoit voulu, mais qu'à présent le cas étoit différent; que si l'on devoit laisser aux hommes une pleine liberté d'accepter ou de rejeter les biens temporels, il falloit les contraindre à recevoir ceux de l'ame, comme on oblige un enfant à apprendre sa leçon. En conséquence il employa la violence, & s'il n'en fit pas de bons Chrétiens, il les força à le paroître. Ses successeurs marcherent sur ses traces, & l'on fit une nouvelle Loi, qui statuoit que tout Juif qui ne se feroit pas baptiser après que la publication en auroit été faite, recevrait cent coups de fouet, & qu'il seroit banni avec la confiscation de ses biens (2).

(†) Ils promettoient entre autres choses, qu'ils n'auroient plus aucun commerce avec ceux de leur Nation qui n'étoient point baptisés; qu'ils ne s'allieroient plus à eux par

(1) *Salomon Ben Virg. Schevet Jehuda l. c. (2) Leges Visigoth. L. XII. Tit. 3. L. III.*

comme destinée à empêcher le Prince d'exercer contre eux la rigueur des Loix. En effet les Juifs persévéroient si ouvertement dans la profession publique de la Loi, & attaquoient la Religion Chretienne (*) de maniere qu'*Ervice* ordonna à *Julien*, Archevêque de Toledé, d'écrire contre eux, ce qu'il fit avec beaucoup de force & de succès (a), ayant publié un savant Traité peu avant la fin du septieme siecle.

Egica se plaignit à un autre Concile de Toledé que les Juifs avoient con- 686;
spiré avec leurs freres d'Afrique contre ses Etats. Il ajouta que le mal étoit répandu dans toutes les Provinces du Royaume; qu'il n'avoit pas passé les Alpes ni en France, mais qu'il n'en étoit pas moins digne d'une sérieuse attention. Il fut conclu là-dessus que les Juifs seroient dégradés de leurs privileges, & déclarés Esclaves à perpétuité, que leurs biens seroient confisqués, & leur enfans mis entre les mains des Chretiens pour les élever (†). Il y a néanmoins de l'apparence qu'ils éluderent cet Edit si sévere, comme à l'ordinaire, en se faisant baptiser; car on ne trouve point qu'il y en ait eu qui ayent souffert les peines décernées.

Ils avoient fait peu de figure en France pendant les premiers Siecles, & si l'on en excepte les Loix de *Constantin*, qui les indiquent dans la Gaule Bel- Juifs de France.
gique (b) on a de la peine à trouver les traces de leur établissement. En ef- Leur tra-
fet les Historiens en parlent rarement jusqu'au commencement du sixieme hison à
Siecle; alors ils font mention d'une fausse accusation qu'ils intentèrent à *Cé- Arles.*
saire, Evêque d'Arles, d'être d'intelligence avec les François, qui assié-
geoient cette ville, & de vouloir leur rendre la place. L'Evêque fut arrêté,
& on l'enferma dans le Palais; on voulut le tirer de-là pour le noyer dans le
Rhône, mais Dieu le sauva miraculeusement, & on le ramena secrettement
dans

(a) *Julian. Tolet. Cont. Jud. L. I. Bibl. Rabb. p. 122. Julian. L. III. p. 139.* (b) *Vid. Gregor. Turon. T. II.*

mariage; qu'ils n'observeroient ni le Sabbat ni la Circoncision, & que s'ils ne pou-
voient se résoudre à manger du lard, à cause de la répugnance que l'éducation & la cou-
tume leur avoient inspirée, du moins ils ne se feroient aucun scrupule de prendre ce qui
seroit cuit avec de la chair de Pourceau. Enfin ils promettoient de lapider ou brûler celui
qui violeroit cette promesse; & si le Roi vouloit faire grace en lui accordant la vie, ils
consentoient qu'il devînt Esclave, & que ses biens fussent confisqués.

(*) Ils objectoient entre autres, que *Jésus-Christ* n'étoit pas né dans le sixieme Millé-
naire, qui avoit été marqué pour l'apparition du Messie. Le savant Archevêque leur prou-
va par les Ecrits des Prophetes, que le Christ étoit né dans le tems qu'ils avoient mar-
qué; il leur rappella qu'ils étoient chassés de la Terre promise, sans Rois, sans Prêtres,
sans Sacrifice, sans Autel, conformément à ce que les Prophetes avoient prédit. Sur quoi
ils dirent, comme ils l'avoient dit longtems auparavant, qu'ils avoient en quelque coin de
l'Orient un Roi de la race de David; mais *Julien* leur reprocha qu'ils avançoient une
fausseté insoutenable.

(†) Cela fait voir la faute de *Luc de Tudele*, qui assure que les Juifs n'entrèrent en Espa-
gne que sous le regne de *Vitiza*, qui les y avoit appelés; car *Vitiza* étoit fils d'*Egica*, qui
les persécuta, & ils étoient établis en ce Pays-là depuis plusieurs siecles. Un autre Au-
teur (1) s'est trompé encore plus sensiblement, en plaçant le regne de *Vitiza* à l'an 520,
& celui de *Sisebut* cinq ans auparavant, car l'un regnoit au commencement & l'autre à la fin
du septieme siecle; comment donc les placer l'un proche de l'autre au commencement du
sixieme?

(1) *Jacobi Schmidt, Comp. Hist. Jud. L. III. C. 2,*

dans le Palais. Les Juifs qui le crurent mort en triomphèrent, & publièrent ce qu'ils avoient fait. Leur triomphe ne dura pas longtems, car un d'eux feignant de lancer une pierre de dessus la muraille sur le camp des Assiégeans, y lançoit en même tems un billet d'avis, par lequel il exhortoit l'ennemi d'escalader du côté où il faisoit la garde, promettant de les laisser entrer, à condition que tous ceux de sa Nation seroient garantis du pillage. Le billet fut trouvé le lendemain matin, & découvrit la perfidie du Juif & l'innocence de l'Evêque (a). Cette circonstance prouve qu'ils étoient alors en crédit, puisqu'on leur confioit pendant le siege la garde d'une partie de la ville (*).

*Edits con-
tre eux.
540.*

Quand les Romains eurent été chassés de France, & que les Visigoths furent battus, les Conciles depuis *Clovis*, premier Roi François, firent divers Réglemens sur l'article des Juifs. Il falloit qu'ils se fussent établis à Paris & dans le voisinage, puisque *Childebert* publia une Ordonnance, par laquelle il leur défendoit de paroître dans les rues depuis le Jeudi Saint jusqu'au Dimanche de Pâque (†). Le Concile d'Orléans, tenu la même année, fit un semblable Règlement, ce qui marque qu'ils étoient répandus dans le Royaume.

*Ils sont
chassés du
Langue-
doc.*

On les voyoit sur-tout nombreux & puissans en Languedoc, puisque *Perreol*, Evêque d'Uzès, fut banni à cause d'eux. Il croyoit qu'il pourroit les convertir en vivant familièrement avec eux. Cette familiarité le rendit suspect à la Cour, & il fut obligé d'aller à Paris se justifier auprès de *Childebert*. Ayant été rétabli après plusieurs années d'exil, il tomba dans un autre excès, & chassa tous les Juifs de son Diocèse (b).

*Ce qui leur
arrive à
Clermont.*

Ils s'attirèrent plus de mal encore par un zèle hors de saison à Clermont en Auvergne, dont l'Evêque *Avitus* travailloit aussi à leur conversion. Un nouveau converti entrant dans la ville avec ses habits blancs, un homme de sa Nation irrité de le voir dans cet état, répandit sur lui un pot d'huile puante. Le peuple ému par cette insolence alloit le mettre en pièces, si *Avitus* ne s'y étoit opposé. Mais la vengeance ne fut que différée, car le jour de l'Ascension les Chrétiens quitterent la Procession pour aller abattre la Syna-

go-

(a) *Fragm. de morib. & gest. Francor. T. 662. Basnage, L. VIII. Ch 13.*

I p. 232. *Cyprian. ap. Mabillon. Sæc. I. p.* (b) *Le Cointe, Annal. sub. A. C. 556.*

(*) Nous ne fatiguerons pas le Lecteur en discutant comment la trahison du Juif rendoit *Césaire* innocent: quoique ce fût à d'autres égards un homme de mérite, comme c'étoit un Prélat Orthodoxe fort zélé, il se peut bien qu'il penchoit plus pour *Clovis*, que pour le Roi des Goths, qui étoit un Arien ardent. Les Auteurs Catholiques-Romains ont vivement relevé M. *Basnage* pour avoir douté de l'innocence de *Césaire* (1). Tout ce que nous dirons là-dessus, c'est que si le bon Evêque & les Juifs avoient eu les mêmes dessein, il n'est nullement vraisemblable qu'ils se fussent portés pour accusateurs contre lui, qu'ils eussent eu tant d'empressement à le faire périr, & tant de joie lorsqu'ils le crurent noyé. Cela seul justifie cet excellent Prélat, & est plus fort que ce que le savant Historien allégué à sa charge, à-moins que l'on ne suppose que la haine que les Juifs avoient pour lui à cause de son grand mérite, de son savoir & de sa piété, ne les ait engagés à une double trahison.

(†) Le motif de cette Ordonnance fut sans-doute, qu'on craignoit qu'ils ne profitassent de la solennité, où les Eglises sont pleines & les rues désertes, pour exciter quelque soulèvement.

(2) *Basnage, L. VIII. Ch 13. §. 14 & suiv.*

gogue (a). Il fallut que les Juifs se fissent baptiser, ou quittassent la ville. Plusieurs prirent le premier parti, & les autres retournerent à Marseille d'où ils étoient venus.

Saint Germain, Evêque de Paris, n'étoit pas moins zélé pour leur conversion. Les Historiens en rapportent quelques exemples, qui furent accompagnés de miracles, sur lesquels nous renvoyons à eux (b). Le Roi *Chilperic*, qui les trouva riches & puissans dans son Royaume de Soissons & de Paris, les força aussi à se faire baptiser, & punit ceux qui refuserent de le faire. Ce méchant Prince (c) prétendoit racheter ses péchés par les excès d'un zèle inconsideré. La même chose leur arriva sous le Roi *Dagobert*, qui réun

Sous Chilperic & Dagobert.
569.

629.

nit tout le Royaume sous sa domination. Ce Prince, qui ne valoit pas mieux que *Chilperic*, chercha à gagner le Clergé & le Peuple, en témoignant de la haine pour les Juifs (d); il ordonna à tous ceux de cette Nation de sortir des Terres de son obéissance ou d'embrasser le Christianisme; desorte que ceux qui s'y étoient sauvés d'Espagne, se trouverent dans la même détresse où ils s'étoient déjà vus (*). Les uns se retirerent où ils purent, les autres aimèrent mieux dissimuler, & insensiblement retournerent à leur ancienne Religion.

Ils reçurent un nouvel échec sous la Régence de *Bathilde*, veuve de *Clovis* II. Entre autres Ordonnances qu'elle fit, elle abolit la Capitation qu'on payoit dans le Royaume depuis longtems, parcequ'elle empêchoit les habitants de se marier pour ne pas payer une grosse taxe, ou les obligeoit à vendre leurs enfans pour s'en défaire. Les Juifs s'étoient rendus odieux par ce

Sous Bathilde.
655.

tra-

(a) *Gregor. Turon. L. V. C. II. Venantius*, cor. T. I.

L. IV. Ep. 5. in Bibl. Max. Pat. T. X p. 554.

(c) *Gregor. Turon. & Marolles*, Notes sur

(b) *Fortunat. Vit. S. German. C. 64. p.*

le même T. I. p. 386.

580. Vid. & *Fredegar. Chron. Hist. Fran.*

(d) *Gesta Dagob. p. 580.*

(*) C'est dans le septieme siecle que la fameuse Académie de Lunel commença à fleurir, & devint une des plus célèbres des Juifs en Occident, tant à cause des Docteurs habiles qui y enseignoient, que par la charité exemplaire avec laquelle ils entretenoient leurs disciples. Cette ville est en Languedoc entre Montpellier & Nismes; elle étoit encore très-florissante dans le douzieme siecle, lorsque *Benjamin de Tudela* y passa. Le fameux *Salomon Jarchi*, un des plus savans Rabbins que la France ait produits, étoit né dans cette ville, ou y avoit fait ses études, & c'est de-là que lui venoit le surnom de *Jarchi*, par allusion au mot Hébreu, qui signifie la Lune. *Bartolucci* rapporte le témoignage d'un Rabb

bin, qui soutient que *Salomon* étoit né à *Troyes, Ville du Languedoc ou de la Gaule Narbonnoise*. Il étoit habile, & ses Décisions sont estimées, d'autant plus qu'il les avoit recueillies de la bouche des Docteurs de toutes les Académies des Juifs où il avoit passé, ayant parcouru presque toutes les parties du Monde où il y avoit des gens de sa Nation. Les Chrétiens ne s'accoutument pas de ses Commentaires sur l'Ecriture, parcequ'ils sont remplis de pensées Talmudiques.

Lunel a produit un autre grand homme, *Zacharie le Lévitte*, car il en étoit originaire,

& si on l'appelle Espagnol, ce n'est que parceque Lunel aussi bien que le reste du Languedoc dépendoit alors de l'Espagne. Il fit un Ouvrage intitulé *les deux Luminaires*. Nous pourrions nommer encore d'autres Savans qui ont été les ornemens de cette Académie, mais tous ont fleuri dans le douzieme siecle ou depuis; *Salomon Jarchi* même n'étoit né qu'en 1105, quoique nous en ayons parlé à cause du titre de *Jarchi*, ou *Lunatique*, qu'il prit du nom de la ville de Lunel.

trafic honteux, car ils achetoient ces enfans & les alloient vendre aux Barbares. *Bathilde* abolit la Capitation, racheta les enfans qu'ils avoient entre les mains, & défendit aux Juifs de faire à l'avenir ce Commerce. D'ailleurs nous ne trouvons point qu'elle ait usé de sévérité envers eux.

Wamba
les bannit.
675.

Wamba, Roi des Goths dans le Languedoc, voulut faire la même chose dans ses Etats; mais l'Abbé *Raymire* & le Comte de Toulouse, unis ensemble, protégerent les Juifs, & s'opposèrent à l'exécution de l'Edit. *Wamba* envoya le Comte *Paul*, son Favori, contre eux; mais au-lieu de les combattre il se déclara pour eux, & se fit couronner Roi à Narbonne. Ayant été défait dans la fuite & condamné par *Wamba*, lui & ses complices, de même que les Juifs, éprouverent les effets du ressentiment de ce Prince; l'Edit contre les Juifs fut exécuté, & le Roi les chassa de ses Etats (a).

C H A P I T R E III.

Histoire des JUIFS depuis le Huitieme jusqu'au Douzieme Siecle.

Conversion
du Roi de
Cozar au
Judaïsme.
740.

LE huitième Siecle, auquel nous en sommes, est principalement célèbre par la conversion du Roi Payen de *Cozar* à la Religion Judaïque; car c'est dans ce Siecle-là qu'on place cet événement extraordinaire. *Cozar* ou *Chozar*, bienque Païen, étoit un Prince qui pensoit profondément; un songe, ou, comme le prétend l'Histoire fabuleuse, un Ange le dégoûta de sa Religion de maniere qu'il résolut d'en chercher une meilleure. Il eut des conférences avec des Philosophes, des Chrétiens, des Mahométans & des Juifs; & malgré le mépris naturel qu'il avoit pour ces derniers, un fameux Rabbín nommé *Sangari*, le convainquit que le Judaïsme étoit la meilleure de toutes les Religions, & que toutes les autres n'étoient en comparaison d'elle, que ce qu'est l'ombre par rapport au corps, ou le portrait par rapport à l'original vivant (b). Il allégua tant d'argumens, & traita un si grand nombre de matieres (*) à la satisfaction du Roi, que ce Prince, qui craignoit de soulever ses sujets idolâtres, ne fit confidence du dessein où il étoit de se faire Juif

(a) *Catel*, Mém. pour l'Hist. du Langue. doc L. III. p. 388. (b) *Lib. Cozri*, P. II. p. 83.

(*) Pour que le Lecteur ne pense pas que les raisonnemens du Docteur Juif méritent qu'il en regrette la perte, nous en rapporterons un échantillon. Il soutint au Roi, que la Judée étoit au dessus de toutes les autres Terres du Monde, qu'*Adam* y avoit été créé, & qu'il y étoit enseveli dans le sépulcre d'*Abraham*; que la dispute née entre *Abel* & *Cain* venoit de ce que l'un & l'autre vouloient avoir la Terre Sainte dans leur partage; que *Cain* sortit de devant la face de Dieu, c'est-à-dire de la Judée (1). C'étoit bien mal connoître la situation du Paradis terrestre. Tout le reste est dans le même goût, ainsi nous n'en dirons pas davantage.

Ce qu'il y a de fâcheux, c'est que le Royaume de *Cozar* ne se trouve nulle part, quelques peines que les Juifs les plus zélés aient prises pour le déterrer, ils n'ont pu le découvrir. *Benjamin de Tudela*, ce fameux voyageur du douzième siècle, avoue qu'il n'a pu le trou-

(1) *Haccofri*, P. II. p. 83 & 86.

Juif qu'à son Général d'armée. Il partit secrètement avec lui, & ils arrivèrent dans des montagnes qui s'élevaient dans un Désert proche de la Mer. La nuit qui les surprit les ayant obligés d'entrer dans une caverne, ils y trouverent des Juifs, qui observoient là le Sabbat. Le Prince & le Général ravis de cette aventure, firent leur abjuration entre les mains de ces Juifs, & après avoir été circoncis ils reprirent la route de la Capitale. Le Roi ménagea habilement l'esprit de ses Peuples; cependant le bruit de sa conversion s'étant répandu, ceux qui avoient dissimulé jusques-là leur Judaïsme, en firent ouvertement profession, & convertirent les Cozaréens. On fit venir de plusieurs endroits des Rabbins & des Docteurs pour instruire les nouveaux convertis, qui alloient à plus de cent mille, le Roi lui-même prit un des plus habiles Docteurs pour son Maître. Il avoit beaucoup d'inclination pour les Caraïtes, scrupuleusement attachés à la Loi, mais il se rendit aux raisons de *Sangari*, qui étoit Talmudiste. Depuis ce tems-là les Juifs originaires furent fort honorés. On bâtit un Tabernacle parfaitement semblable à

trouver, quoiqu'il n'ait rien négligé de ce qui peut relever la gloire de sa Nation, quelque peu vraisemblable que cela soit, & depuis ni Juifs, ni aucune autre Nation, n'en ont pu donner des nouvelles. Nous verrons dans la suite de quelle autorité est la prétendue conversion du Roi. Nous remarquerons seulement, que l'on a cru jusqu'à présent que ce Royaume est imaginaire, jusques-là que *Buxtorf* & d'autres ont prétendu que *Cozar* étoit le nom du Roi en question, bien que cela soit contraire aux règles de la Grammaire, selon lesquelles ce doit être le nom du Pays; cependant nous trouvons une ville du nom de *Cozar* dans la Transoxiane, au Sud-Est de la Mer Caspienne, & au Midi de Samarcande, l'ancienne Capitale de la Bactriane, qui étoit encore florissante du tems de *Timur Bec* ou *Tamerlan*, & dont il est parlé dans l'Histoire de ce Conquérant, écrite par *Chereffeddin Ali*, & traduite par M. *Petit de la Croix*. A quoi nous pouvons ajouter que les Tables Géographiques de *Nasir Eddin* & d'*Ulug Beg*, publiées par *Greaves*, parlent de la ville de *Batanjar* comme de la Capitale du Roi de *Cozar*.

Mais quoique ce que nous venons de dire prouve en quelque façon contre M. *Basnage*, *Calmet* & d'autres, qu'il y a eu autrefois une Ville ou un Royaume de ce nom proche de la Mer Caspienne, cela n'empêche pas que l'Histoire de la conversion du Roi ne soit révoquée en doute avec raison par tous les Savans, & même par quelques Rabbins, qui sont persuadés que le Livre appelé *Haccozri* & par les Arabes *El Chozri*, est une fiction de *Juda Hallevi* qui en est le premier Auteur, & qu'il avoit composé ce Dialogue avec le Roi de *Cozar*, à l'imitation de *Platon*, de *Cicéron* & d'un grand nombre d'autres, dans le douzième siècle, plus de trois-cens ans après l'époque de 740 où il place la scène; bien que les différens Editeurs de cet Ouvrage, particulièrement R. *Juda Ben Tybon*, & R. *Muscato*, qui l'ont fait imprimer à Venise, & depuis eux *Jean Buxtorf*, & R. *Aben Dana*, défendent tant le Livre même que les faits qui y sont rapportés. Mais quiconque le lit sans prévention, voit bientôt que c'est un Roman, où l'on commence par un miracle, & l'on fait venir *Deus ex machinâ* pour appuyer des faits qui n'ont aucune vraisemblance. Par exemple, l'apparition d'un Ange qui dégoûte le Prince de sa Religion, sans lui indiquer celle qu'il doit préférer aux autres; les puériles raisons sur lesquelles il rejette la Religion Chrétienne; les connoissances extraordinaires que le Roi fait paroître en Philosophie, en Critique; la manière dont il entre dans les questions les plus subtiles du Judaïsme; la construction d'un Tabernacle avec l'Arche au-lieu d'un Temple, bien qu'il n'y ait jamais eu d'Arche depuis le retour de la Captivité de Babylone; un Autel pour offrir des sacrifices, qu'il n'étoit permis d'offrir qu'à Jérusalem; en un mot le soin de régler son Culte, son Gouvernement &c. sur le modèle de celui de *Moyse*; tout cela ensemble fournit des raisons suffisantes de n'ajouter aucune foi à cet Ouvrage, quand son autorité seroit mieux attestée qu'elle ne l'est.

à celui que *Moyse* avoit dressé dans le Désert, où les Juifs & les Profélytes s'acquittoient des cérémonies du Judaïsme. Le Roi devint heureux & puissant; il triompha de ses ennemis, découvrit des trésors cachés dans le sein de la Terre, & fit de nouvelles conquêtes (a). Tel est le récit du Livre dont nous avons parlé dans les Notes, & dont nous avons discuté l'autorité.

Lettre de Joseph Roi de Cozar. Comme il n'a pas eu assez de poids pour faire recevoir cette Légende de tout le monde, les Juifs se sont avisés deux-cens-cinquante ans après de produire une autre autorité, qui n'est pas moins suspecte: il s'agit d'une Lettre obtenue avec beaucoup de peine par R. *Chasdai*, homme en grand crédit à la Cour d'*Abdalahman* en Espagne; cette Lettre est de *Joseph Roi de Cozar*, qui y fait à la prière du Rabbín une description de son Royaume, de son Gouvernement &c. & rend compte de sa Foi. Cette Lettre, si elle n'est pas supposée, prouveroit non seulement que le Judaïsme s'étoit établi dans ses Etats sous un de ses prédécesseurs, qu'il nomme *Bula*, de la manière rapportée dans le *Haccozri*, & avec d'autres circonstances qu'on peut voir dans les Remarques (*), mais qu'il y étoit florissant encore. Mais tout ce qu'il

(a) Vid. Lib. *Cozri*, P. II. p. 75 & seqq.

(*) *Chasdai* étoit, dit-on (1), Trésorier-Général d'*Abdalahman*, & en grand crédit à sa Cour. Il avoit, dit-il, souvent entendu parler du Royaume de Cozar, & des Ambassadeurs venus de Constantinople lui apprirent qu'on voyoit souvent des Marchands venir de ce Pays-là, qui apportoit des peaux dont ils faisoient commerce, & qui lui avoient dit que le Roi regnant s'appelloit *Joseph*. Le Trésorier résolut d'écrire à ce Prince, & de lui envoyer un Exprès pour lui porter sa Lettre; l'Exprès alla avec les Ambassadeurs à Constantinople, mais il fut obligé de revenir sur ses pas, parce qu'on lui apprit que les chemins pour aller à Cozar étoient impraticables. *Chasdai* tenta ensuite plusieurs autres voyes, dont le détail est inutile; enfin il y en eut une qui lui réussit, il reçut réponse du Roi *Joseph*, qui le satisfaisoit sur tout ce qu'il lui avoit demandé. Nous passerons sous silence bien des choses frivoles de cette Lettre, nous dirons seulement qu'elle confirme l'Histoire de la conversion de *Bula* par *Sangari*, qu'elle ajoute qu'*Obadia* fils de *Bula* bâtit des Synagogues, & donna des appointemens à plusieurs Professeurs, pour expliquer l'Écriture Sainte & le Talmud. Passant ensuite à la description de son Royaume, il disoit qu'on ne pouvoit en faire le tour que dans l'espace d'un mois, qu'il est proche de la Mer *Gargan*, que plusieurs Nations voisines lui payoient tribut; qu'il y a quantité de villes, & qu'une des trois principales avoit environ cinquante *Parasanges* de circuit, & étoit le Domicile de la Reine, de ses Femmes & de ses Eunuques. Les Chrétiens & les Mahométans y avoient la liberté de Conscience. Le Prince résidoit avec son Conseil dans la troisième, qui étoit beaucoup plus petite que les autres; il n'y demouroit que l'Hiver, & partoît ensuite pour la Campagne aussi bien que les habitans, qui avoient tous leurs Champs & leurs Terres à cultiver. Il faisoit le tour de la Province, dont le Gouvernement étoit si bien réglé, qu'il n'y avoit ni Receveur d'impôts, ni Procès ni Disputes. Il ajoutoit qu'il y pleut rarement, mais il y a un grand nombre de Rivières très-poissonneuses. On y cultive des Vignes & toutes sortes d'Arbres fruitiers. Enfin il parloit du tems où le Messie doit paroître, & avoit appris qu'il étoit très-incertain, parce que Dieu avoit retardé la délivrance à cause des péchés du Peuple. Il invitoit avec empressement *Chasdai* à venir dans son Royaume, lui promettant de l'y recevoir honorablement & avec distinction. Telle est en substance le contenu de la Lettre du Roi *Joseph*. Mais si *Chasdai* a été trompé par une Réponse supposée, ou s'il a forgé & sa Lettre & celle

(1) *A. Ben Dior*, *Shalshélet Hakkabalah*, sub. A. M. 4921.

qu'il dit de la Situation, des Bornes, du Climat, des Villes, des Rivières, des Productions &c. de son Pays, ne peut aider à le découvrir, ainsi il seroit inutile de s'arrêter plus longtems à ce Roman.

Tournons les yeux sur les Tribus dispersées en Orient, & voyons leur état pendant le huitième & le neuvième Siècles. Il y eut en ce tems-là des Guerres Civiles entre les Califes Ommiades & Abbassides; sans-doute que les Chrétiens & les Juifs se ressentirent des maux communs qui accompagnent les guerres, mais d'ailleurs nous ne trouvons pas que ces Princes les aient inquiétés. Les Juifs en particulier jouirent d'une entière liberté de Conscience sous le Califat d'*Abdalmelec* au commencement du huitième Siècle, & sous celui de ses fils *Valid* & *Soliman*. Leurs Académies fleurirent, & il les laissa en possession de leurs anciens privilèges (*). Sous *Soliman* les Chrétiens furent obligés de fortifier *Rama* dans la Palestine, pour arrêter les courses que les Arabes faisoient dans le Pays, & empêcherent le concours de Pèlerins Juifs & d'autres Nations dans la Terre Sainte. Les uns & les autres souffrirent sous le regne de *Jézid II.* son frere, plutôt par l'avidité de ses Ministres que par la cruauté du Prince. Mais la révolution la plus favorable pour eux fut l'avènement des Abbassides au Califat, après que la Maison des Ommiades eut fini en la personne de *Mervan*.

Ab ou *Abba Saffa*, qu'*Elmacin* appelle *Abulcabas*, étant parvenu au Califat, transféra le Siege de l'Empire de Damas à Cufa, ville située sur les bords de l'Euphrate, à quatre journées de Bagdad. Ce changement rapprocha les Abbassides du domicile des Juifs, & les mit à portée de connoître mieux leurs Académies.

Almanzor succéda à son frere: c'étoit un Prince savant, qui aimoit les Sciences, & ceux qui les cultivoient, sans s'informer de quel Pays & de quelle Religion ils étoient, desorte qu'il avoit fait venir un grand nombre de Gens de lettres à sa Cour; il y avoit sur-tout un bon nombre de Juifs qui profiterent de l'occasion pour faire fleurir leurs Académies. Les Rabbins *Joséph* & *Samuel le Gaon* ou l'Excellent présiderent dans celle de *Pundebita*. *Doræus*, autre Excellent, *Ananias* & *Malcha* leur succéderent. Il y avoit deux hommes illustres à la tête de l'Académie de *Sora*, qui portoient tous deux le nom de *Juda*; l'un étoit fils de *Nachman*, & l'autre d'*Otrinaeus* (†).

R.

Ici-là, c'est ce qu'il est difficile de décider: quoi qu'il en soit, la Relation du Royaume de Cozar, & la Lettre, sont également supposées.

(*) On dit même qu'un Juif demanda au Calife *Omar II.* publiquement sa fille en mariage; le Calife lui répondit que cela ne se pouvoit à cause de la différence de Religion. Le Juif répliqua que *Mahomet* avoit donné sa fille à *Ali*, qui étoit Chef d'une Secte différente, & qu'on le maudissoit dans les Mosquées, preuve que la différence des Religions ne mettoit pas obstacle aux mariages. Cette conversation, qui paroît avoir été concertée entre le Juif & le Calife pour faire cesser l'abominable coutume de maudire *Ali*, produisit son effet, au moins sous le regne de ce Prince & de quelques-uns de ses successeurs (1). Cependant il falloit que les Juifs tinssent un rang considérable à la Cour pour oser jouer ce personnage, & pour tromper les Docteurs du Mahométisme qui étoient présens.

(†) Quelques-uns prétendent que le premier de ces Professeurs publia les *Grandes Leçons*,

(1) *Abulfarag.* p. 131.

R. *Acha* étoit un autre Savant célèbre, qui composa un gros volume sur les Préceptes de la Loi, sous le titre de *Schealtot*, ou *Questions*; mais comme il se brouilla avec *Samuel* Chef de la Captivité, il eut la double mortification & de se voir exclus du rang des *Gaons* ou *Excellens*, & peu après à la mort de *Samuel* de voir *Nithronius* son valet élevé à la Dignité de Chef de la Nation. *Acha* ne put digérer ce dernier affront, il alla mourir en Judée, & laissa *Nithronius* en possession de sa Principauté, qu'il conserva treize ans (a) (*). Vers ce tems-là l'Imam *Giaffar*, surnommé *Zadik* ou le Juste, ordonna que les Juifs d'Arabie & de Perse qui se feroient Mahométans, seroient les héritiers universels de leur famille; & comme cette Loi fut observée exactement elle fit tomber beaucoup d'enfans, qui s'emparèrent par ce moyen de la succession qu'ils ne pouvoient obtenir par une voie légitime (b).

Mohdi
Calife.
770.

Almanzor eut pour successeur *Al Mohdi*, ce fut sous le regne de ce Prince que parut l'infame *Hakem*, ou *Almacaneus*, ainsi que l'appelle un Historien Arabe. Quelques-uns ont assuré qu'il étoit Juif d'origine, mais sans fondement; ainsi nous n'en parlerions point, si ce n'étoit que parmi les impiétés qu'il enseignoit il y avoit des Dogmes qu'il paroïssoit avoir emprunté du Judaïsme, & qu'il se fit un grand nombre de Sectateurs, par quelques faux miracles dont il les amusoit. *Mohdi* fit marcher des Troupes, qui l'assiégerent dans une de ses Fortereffes; il prit alors le parti d'empoisonner tous ses disciples & de les brûler, ensuite il se jeta lui-même dans le feu, ou selon d'autres dans une cuve pleine d'eau-forte, où son corps fut consumé à la réserve des cheveux.

Haroun.
786.

Aaron ou *Haroun* frere de *Mohdi* lui succéda: ce Prince fut surnommé le Juste, il aimoit beaucoup les Gens de lettres, & étoit si puissant que *Charlemagne* lui envoya des Ambassadeurs, qui étoient les Comtes *Lanfred* & *Sigismond*, accompagnés d'un Juif nommé *Isaac*, qui étoit chargé principalement de la Négociation. Les Historiens ne sont pas d'accord sur le dessein & le succès de la Commission (c); comme elle est étrangère à notre sujet

(a) *Ganz Tzemach*. p. 124 & seqq.

(c) Vid. *Du Haillon*, Hist. de France L. IV.

(b) *Abulfarag*. ubi sup. D'Herbelot, Bib. p. 175. *Aventin*. Annal. Bojor. L. IV. p. 204. Orient.

cons, que d'autres attribuent avec plus de probabilité à *Siméon Keiara*, autre Savant qui brilloit en ce tems-là en Orient, quoiqu'on l'ait exclu du nombre des *Excellens*: son Livre, intitulé *Hilcoth Gedoloth*, les *Grandes Leçons*, fut reçu avec un applaudissement si général, que *Juda* qui enseignoit à Sora, en fit peu de tems après un Abrégé, sous le titre de *Helcoth Pessucoth*, les *Leçons Décidées* (1). Cependant on donne à *Keiara* le titre de *Grande Lumière*, comme au R. *Mari*, qui vécut dans le même siècle, celui de *Lumière des yeux*, parcequ'il avoit perdu la vue.

(*) En ce tems-là fleurit aussi le célèbre *Ananus*; ce Rabbín étoit habile, mais on ne voulut pas le mettre au nombre des *Excellens*, parcequ'on le soupçonna de quelque erreur capitale dans sa Doctrine. On ne se trompoit pas, car il fit revivre la Secte des *Sadducéens*, & se mit à leur tête, tandis qu'on les croyoit presque anéantis sous les ruines de Jérusalem. Ils reprirent vigueur sous la conduite d'*Ananus*, & se rendirent redoutables aux *Pharisiens* (2). Quelques Critiques regardent *Ananus* comme le Pere des *Caraites*, mais ils se trompent, nous avons fait voir qu'ils étoient plus anciens que lui.

(1) *Bartoloc*, Bibl. Rabb. & *Wolf* Bibl. Heb.

(2) *Ganz Tzemach*. p. 125.

jet nous renvoyons là-dessus à l'Histoire des deux Monarques, & nous remarquerons seulement que *Charlemagne* choisit *Isaac*, à cause du crédit que ceux de sa Nation avoient à la Cour du Calife. Quoi qu'il en soit, comme *Haroun* aimoit tous les Savans sans distinction de Religion (a), & qu'il voya-geoit rarement sans en avoir une centaine à sa suite, les Juifs gagnèrent ses bonnes grâces par ce moyen, & firent fleurir leurs Académies, où ils placèrent les plus savans Docteurs.

Son fils *Amin al Musa al Hadi* ou *Abumusa*, ainsi qu'*Elmacin* l'appelle, lui succéda au commencement du neuvième Siècle; mais ce Prince étoit si foible, & si adonné à ses plaisirs, que son frère *Mamûn* trouva bientôt moyen de le détrôner. 808.

Mamûn aima les Sciences, & fit traduire en Arabe tout ce que les Juifs avoient de bons Livres. Cela déplut à ses sujets, qui furent sur le point de se révolter contre lui, mais il ne laissa pas d'aimer toujours les Savans de tout Pays; de ce nombre fut un célèbre Astronome Juif, qui s'étoit déjà fait connoître du tems d'*Almanzor*, mais on le regardoit à la Cour de *Mamûn* comme le Phénix de son Siècle, & ce Prince l'aimoit tendrement. Sous son règne les Académies de Sora & de Pundebita brillèrent par le grand nombre d'habiles gens qui y enseignoient (*). Ce fut aussi en ce tems-là que parut le fameux Imposteur *Moussa* fils d'*Amram*; il soutenoit qu'il étoit *Moyse* le grand Législateur des Juifs, que Dieu avoit ressuscité miraculeusement. 831.

Mamûn eut pour successeur *Al Motasem*: ce Calife remporta plusieurs victoires, il défit entre autres un fameux Imposteur nommé *Babek*, qui ne s'accommodant d'aucune des Religions connues, s'en étoit fait une de plaisir & de joie; il étoit devenu si puissant, qu'on fut obligé d'employer toutes les forces de l'Empire contre lui. 841.

Wathek ou *Wathek Billah*, qui succéda à *Motasem*, se déclara ouvertement contre les Juifs par deux raisons; l'une, parcequ'ils avoient manié les Finances de son prédécesseur, & qu'il étoit mécontent de leur administration, il les taxa & en tira de grosses sommes; l'autre, parcequ'ils refusoient de recevoir l'Alcoran. 841.

Mo-

(a) *Sangallens.* de Gest. Caroli M. L. II. ap. *Canis.* Lect. antiq. T. I. p. 407. *Eginhard* Vit. Carol. M. p. 7.

(*) *R. Ganz* a donné un long catalogue des *Gaons* & autres savans Juifs qui ont fleuri dans ces deux Académies (1); mais comme il ne nous en reste que les noms, il seroit inutile de les insérer ici. Il parle seulement d'un malheur qui arriva au commencement du neuvième siècle à Sora, car il n'y eut point de Professeur dans cette Académie pendant deux ans, & ce ne fut point la persécution qui causa ce désordre, puisqu'*Abumée* enseignoit alors publiquement à Pundebita, mais la division qui regnoit parmi les Docteurs empêchoit l'élection d'un Chef. *Abumée* envoya son fils *Cihen Tzedek* à Sora, où son Parti l'emporta, desorte que cette Famille remplit les deux Chaires avec réputation pendant longtems. Le père & le fils, l'oncle & le neveu furent Chefs des deux Académies.

(1) *Ganz.* Tzemach. p. 125.

Motawa-
kel en fait
autant.
846.

Motawakel son successeur les maltraita encore davantage, il leur ordonna de porter une ceinture de cuir, afin qu'on pût les reconnoître à cette marque; il leur défendit d'avoir des étriers de fer & de monter des chevaux, ne leur laissant que l'usage des ânes & des mulets; il les exclut de toutes les Charges, ce qui prouve qu'ils y avoient eu entrée jusques-là, & il les dégrada ainli de tous les honneurs dont ils avoient joui. Ce qu'il y eut de plus triste pour eux, c'est que la Loi du Calife se répandit non seulement dans son Empire, mais dans les Etats voisins, & cette marque d'infamie qu'il leur imprima subsiste encore aujourd'hui plus ou moins dans les lieux où les Turcs commandent (*), & même en plusieurs Pays de l'Europe, & sous les Princes Chrétiens.

Les successeurs de *Motawakel*, dont les regnes furent courts & violens, traiterent aussi les Juifs avec rigueur, & ils acheterent aux dépens de grosses sommes le peu de liberté dont ils jouirent. Ce fut sous le regne de *Mothamed* le dernier, Prince foible & adonné à ses plaisirs, qu'*Ahmed* Gouverneur d'Egypte se révolta, & y fonda une nouvelle Dynastie; par-là cette Province fut démembrée de l'Empire des Califes vers la fin du neuvieme Siecle (†).

Juifs
d'Occi-
dent.

Nous passons à présent aux Juifs d'Occident, c'est-à-dire à ceux qui étoient dans l'Empire, en Italie, en Espagne, en France & en d'autres Pays de l'Europe, & nous allons voir ce qui leur arriva pendant le huitieme & le neuvieme Siecles. La question des Images causa de violens mouvemens dans l'Empire entre les Iconoclastes & les Iconolâtres, & l'on accusa les Juifs d'y

démies. Après leur mort, la prospérité dont on jouissoit fit revivre les anciennes divisions, comme on le verra dans la Note suivante.

(*) Ils eurent un autre malheur en ce tems-là. La division se ralluma dans une de leurs Académies, *R. Menachem* fils de *Joséph* se voyoit seul Président dans celle de *Pundebita*, lorsqu'on s'avisa de lui donner un Collegue nommé *Mathathias*. Il ne put souffrir ce concurrent. Chacun se fit un Parti; les disputes furent violentes; enfin *Menachem* l'emporta. Il mourut deux ans après, & laissa sa place à *Mathathias* qui en jouit beaucoup plus longtemps. Ces dissensions étoient d'autant moins de saison, que les Califes regnans n'aimoient pas autant les Sciences que leurs prédécesseurs; ces deux causes réunies produisirent une grande décadence dans les Académies, dont elles eurent de la peine à se relever.

(†) Quelque tems avant le décès de ce Calife, qui mourut en 891, on découvrit un ancien Monument dans un lieu de Syrie nommé *le Côteau de l'Amant fou d'amour*; il y avoit dans ce tombeau sept corps, entre lesquels étoit celui d'un jeune homme, dont le visage & les levres étoient aussi vermeilles que s'il avoit été vivant. Auprès de ce sépulcre étoit une Inscription gravée sur une pierre, qu'on ne pouvoit déchiffrer. *Mathamed* curieux de savoir ce qu'elle contenoit, consulta les plus habiles Docteurs Juifs & Chrétiens, qui furent obligés d'avouer leur ignorance (1).

On vit paroître aussi entre les Juifs Arabes un fameux Astronome, nommé *Abulmanasfar*, qui prétendit prédire les événemens futurs, sans en excepter ce qui regardoit la Religion (2) par l'observation du cours des Astres. Il soutenoit que l'Eglise Judaïque étoit née sous la Conjonction de *Jupiter* & de *Saturne*, & que la même Conjonction devoit former l'Antichristianisme. Il prédit sur-tout que l'an 1460 seroit fatal à la Religion Chrétienne. Mais l'événement a démenti la Prophétie, & découvert la vanité de cette Science. Cet homme mourut l'an 886.

(1) Chron. Abbassid. ad ann. Heg. 273, de J. C. 379. D'Herbelot, Bibl. Orient. p. 638.

(2) *Bhsage*, L. IX. Ch. 2. § 184.

d'y avoir eu beaucoup de part, sinon d'en être les premiers moteurs. Nous avons fait ailleurs l'Histoire de cette sanglante querelle, nous examinerons seulement ici l'accusation qu'on fait aux Juifs d'en avoir été les auteurs; comme cela nous paroît fort douteux & même faux, nous renvoyons cet examen aux Remarques, & nous accompagnerons cette Histoire de quelques courtes observations (*).

Quoi qu'il en soit, il est certain que *Léon l'Isaurien* étant monté sur le Trône ne se déclara pas moins ennemi des Juifs que des Images; car il ordonna aux Juifs & aux Manichéens de se faire Chrétiens; les Manichéens se firent brûler avec leurs Temples plutôt que d'obéir, mais les Juifs suivant leur coutume dissimulerent, se dédommageant, à ce qu'ils pensoient, en particulier de la contrainte qu'ils se faisoient en public. Cependant le Culte des Images l'emporta malgré l'opposition de *Léon* & de quelques-uns de ses successeurs, & dans la suite des tems les Juifs, sur la sincérité desquels on avoit raison de ne pas compter, furent obligés de reconnoître par les Formulaires d'abjuration, qu'ils adoroient la Croix & les Saintes Images, & de déclarer qu'ils prioient Dieu de les frapper de la lèpre de *Guehazi*, ou de les faire trembler comme *Caïn*, s'ils ne le faisoient pas sincèrement (a).

Ils se trouverent enveloppés dans les malheurs qui désolèrent Jérusalem & la Syrie: *Abdall* fils d'*Ali*, courant toute la Judée, voulut que les Juifs, aussi bien que les Chrétiens, fussent marqués à la main, afin qu'on pût les distin-

Persecutés par Léon l'Isaurien.

En Syrie. 769.

(a) Ap. *Goar*. Euchol. p. 149.

(*) On dit (1) que les deux Juifs qui avoient trompé *Jezid* en Orient par la promesse d'un long regne, passerent dans la Cilicie, & delà dans l'Isaurie, Province de l'Asie Mineure vis-à-vis de l'Isle de Chypre. Fatigués du voyage & de la chaleur du jour ils s'arrêtèrent proche d'une fontaine pour se reposer. Un jeune homme du Pays, qui vendoit de petites merceries dans les villages voisins, vint se mettre auprès d'eux. Les Juifs, après l'avoir regardé fixement, lui prédirent qu'il seroit un jour Empereur, & lui demanderent pour toute recompense de leur prédiction qu'on ôtât toutes les Images aux Chrétiens, parcequ'elles étoient contraires au second Commandement. Delà vint que lors qu'il monta sur le Trône sous le nom de *Léon l'Isaurien*, il fit une si cruelle guerre aux Partisans des Images.

Nous observerons avec *M. Basnage* que toute cette Histoire est peu vraisemblable, mais comme cela saute aux yeux de tout homme qui pense, nous remarquerons seulement que bien que *Léon* fût originaire d'Isaurie, il ne pouvoit y être dans le tems que les Juifs dûrent y chercher retraite, puisque *Justinien* l'avoit déjà auparavant transporté dans la Thrace avec sa famille, & avant qu'il fût en âge de faire le prétendu petit commerce de Mercerie. Ce ne fut point la prédiction des Juifs, mais l'ordre de *Justinien* qui le fit entrer dans la Milice, puisque ce Prince l'avoit mis dans ses Gardes l'an 705. Enfin, ce qui prouve pleinement la fausseté de cette Histoire, sur-tout en ce qui regarde la prédiction des Juifs, c'est la persécution qu'il fit à la Nation d'abord après son avènement à l'Empire; s'il y avoit eu quelque chose de semblable, ces Juifs ne se feroient-ils pas plaints de son ingratitude & de son injustice? Toute cette Histoire paroît forgée pour faire croire que *Léon* n'a pu concevoir tant d'aversion pour le Culte des Images, à moins qu'elle ne lui ait été inspirée par les ennemis du Christianisme. Tandis que les Juifs, bien loin d'en souhaiter l'abolition, étoient charmés de les voir multiplier pour s'en faire un sujet de triomphe sur la Religion Chrétienne.

(1) *Theophan.* A. C. 715. p. 336. *Sigebert* A. C. 724. p. 545. *Zenar.* T. III. p. 48. *Cedren.* in *Leon.* Isaur. *Maimbourg*, Hist. des Iconoclast. L. I.

stinguer des Musulmans. La plupart des Chrétiens se retirèrent sur les Terres de l'Empire Romain; les Juifs se soumirent non seulement à cet ordre, mais on assure qu'ils suivirent l'armée d'*Abdalla*, afin de s'enrichir des dépouilles des Chrétiens. Il est vrai que ce Général en avoit toujours un nombre considérable dans son armée, auxquels il vendoit les vases des Eglises, & les meubles qu'il avoit pillés (a).

Nicéphore les favorise.

Ils furent plus heureux sous *Nicéphore*, qui monta sur le Trône au commencement du neuvième Siècle. Il se déclara aussi contre les Images, & il y a de l'apparence que c'est ce qui a fait que ceux qui les vouloient, l'ont accusé d'avoir abandonné Dieu. Ils disent qu'il fit venir à sa Cour les Manichéens & les *Attingans*, qui étoient des Devins, mais dans le stile des Iconolâtres c'étoient des Magiciens qui avoient commerce avec le Démon, & qui par leur art pouvoient rendre les Empires florissans, & donner la victoire (*). Au fond il n'y a aucune apparence que les *Attingans* fussent Juifs, mais il suffit pour les décider tels, que *Nicéphore* ait protégé les Juifs, & qu'il les ait laissés tranquilles sous son règne.

De même que Michel le Begue.

820.

Michel le Begue leur fut encore plus favorable que *Nicéphore*; on assure même qu'il étoit demi-Juif, on lui a même donné le titre odieux d'*Egoût de toutes les Religions*, parceque l'on prétend que dans sa jeunesse il avoit pris quelque chose de toutes. Il est vrai qu'il toléra toutes les Sectes, & particulièrement les Juifs, mais comme il fit une profession ouverte du Christianisme, & qu'il ne se sépara jamais des Orthodoxes, il y a de l'apparence que cette calomnie a été inventée parcequ'il se déclara contre le Culte des Images (†). *Photius* assure qu'il y avoit de son tems une Loi qui condamnoit les Juifs à la mort, lorsqu'ils usurpoient les biens de l'Eglise (b). *Balsamon*, qui a commenté cet endroit de *Photius*, nie que cette Loi soit véritable, parce qu'elle ne se trouve pas dans le Code Théodosien. Mais ne pouvoit-on pas en avoir fait une depuis *Théodose*, parceque les Juifs achetoient des Mahométans tant de biens de l'Eglise qu'ils avoient pillés, comme on l'a vu plus haut? L'Impératrice *Théodora*, qui persécuta avec tant de cruauté tous les Iconoclastes, ne peut-elle pas avoir fait une pareille Loi, pour les punir de l'horreur qu'ils avoient pour le Culte des Images?

On

(a) *Theophan.* sub A. C. 759. (b) *Photius*, Nomocan. Tit. IX. p. 123.

(*) Il n'est pas aisé de dire ce que c'étoient que ces *Manichéens* & ces *Attingans*; les uns les confondent, & prétendent que ce n'étoient que deux noms différens de gens qui étoient de la Secte de *Manichée* (1), & qu'ils avoient des especes de Sacremens. *Zonare* assure que les *Attingans* faisoient le métier de Devins (2), & que l'un d'eux promit l'Empire à *Michel le Begue*. Mais ce Prince s'étant déclaré contre les Images, on en rejeta encore la faute sur les Juifs, & l'on soutint que les *Attingans* étoient de cette Nation, pour noter les Iconoclastes.

(†) Un seul trait en fournit la preuve; c'est que *Théodore Studite*, dont on fait un Saint à miracles, vit monter *Michel* sur le Trône par un meurtre & par un attentat sur la personne de l'Empereur, & qu'il ne laissa pas cependant d'en faire un *Josias* & un *David*, pendant qu'il espéra que cet usurpateur favoriseroit le Culte des Images; mais lorsqu'il vit ses espérances trompées, il en fit un Monstre, & les partisans des Images ne lui donnerent plus que le nom infame & odieux d'*Egoût de toutes les Religions*.

(1) *Paul, Diacon.* L. XXIV, p. 552. (2) *Annal.* T. III, p. 100.

On ignore ce qu'ils faisoient en Italie & en Espagne pendant ces deux Siècles ; on fait seulement qu'en Espagne un Juif, nommé *Serenus*, profitant par un des guerres que les Gouverneurs de ce Pays faisoient aux François, se donna pour le Messie, & se fit un grand nombre de partisans disposés à le suivre en Judée, où il devoit établir son Empire. On ne dit point jusqu'où *Serenus* mena ces esprits crédules. On voit seulement qu'*Ambisa*, qui étoit alors Gouverneur, se prévalut de cette désertion, pour s'emparer de tous les biens que ces aveugles avoient laissés vacans par leur extravagance. Il est très-apparent que les uns périrent en chemin, & que les autres revinrent dans leur Pays gémir de leur folie & de la perte de leurs biens (a). Sous le regne d'*Abdalahman* ou *Abderame*, qui avoit été reconnu Calife d'Occident, & qui commença à bâtir la fameuse Mosquée de Cordoue, parut le R. *Juda*, R. Juif homme d'un grand savoir ; il publia un Traité, qui le fit fort estimer, sur les Causes qui empêchent la Mer d'inonder la Terre. Il traduisit aussi plusieurs Livres Arabes en Hébreu, & publia un Dictionnaire Arabe, ce qui marque non seulement que les Sciences fleurissoient alors parmi les Juifs en Espagne, mais que ces premiers Califes leur étoient plus favorables qu'aux Chrétiens, qu'on faisoit travailler à bâtir une Mosquée, après leur en avoir enlevé les matériaux (b).

Comme le Languedoc étoit joint à l'Espagne depuis que les Visigoths s'en étoient emparés, cette Province fut la première exposée aux courses des Arabes. On assure que les Juifs avoient fait un Traité particulier avec eux, & qu'ils les aiderent à condition qu'on égorgeroit tous les Chrétiens. On les accuse encore d'avoir appelé les Sarrasins d'Espagne, pour se délivrer de la cruelle tyrannie de l'Evêque de Toulouse. Les Sarrasins prirent Narbonne & Toulouse, & s'avancèrent jusqu'à Lyon, mettant tout à feu & à sang, il n'y eut que les Juifs d'épargnés. Mais *Charlemagne* ayant défait les Sarrasins & repris Toulouse, voulut punir rigoureusement les Juifs de leur perfidie, & de tant de sang qu'ils avoient fait répandre. Mais les cris & les gémissemens de tant de malheureux touchèrent enfin *Charlemagne*, & l'obligèrent à commuer la peine ; il se contenta d'ôter la vie aux Chefs de la trahison, & d'ordonner qu'à l'avenir tous les Juifs demeurant à Toulouse, recevraient un soufflet trois fois par an à la porte d'une Eglise qui seroit marquée par l'Evêque, & qu'ils payeroient à perpétuité une amende de treize livres de Cire. Un célèbre Historien (c) a réfuté l'accusation & les faits dont on l'appuye. En effet la douceur que *Charlemagne* eut pour eux, ne marque nullement qu'il les regardoit comme des traîtres, qui avoient appelé les Sarrasins dans le Royaume (*); mais comme une plus ample discussion de

(a) *Marca*, Hist. de Bearn L. II. C. 2.

(c) *Basnage*, L. IX. Ch. 3. §. 2. & suiv.

(b) *Marca*, l. c. p. 138.

(*) Ils se vantoient sous son regne d'avoir la liberté d'acheter les vases sacrés, & ce qu'il y avoit de plus précieux dans le Trésor des Eglises & des Abbayes, que le luxe & l'avarice des Evêques & des Abbés leur faisoient vendre. *Charlemagne* en fut informé, & fit une défense sévère à son Clergé de tomber dans un excès si criminel ; mais il n'imposa aux Juifs

de ces articles nous mèneroit trop loin, & ne feroit qu'une répétition de l'Histoire de ces Monarques, nous renvoyons le Lecteur à l'Histoire de ce tems-là, & à l'Auteur que nous citons.

*Leur cré-
dit sous
Louis le
Débon-
naire.
815.*

Ils eurent encore plus de crédit à la Cour de *Louis le Débonnaire*. Il avoit pour premier Médecin un Juif nommé *Sédécias*, dont quelques Historiens parlent comme du plus fameux Magicien du Monde (a). Cet homme avoit un si grand crédit auprès du Prince, que tous les Courtisans étoient bien aise de gagner son amitié & celle de ses compatriotes par les plus beaux présents. L'Empereur leur donnoit la liberté de bâtir de nouvelles Synagogues, & leur accordoit de si grands privileges, que cette puissante protection ne pouvoit manquer de leur inspirer une insolence extraordinaire, & de donner beaucoup de jalousie aux Chrétiens, c'est ce qui arriva sur-tout dans le Diocèse de Lyon (b). *Agobard*, qui en étoit alors Evêque, ne se contenta pas de leur défendre d'acheter des Esclaves Chrétiens, & d'observer le Sabbat, il défendit aussi aux Chrétiens, sous de frivoles prétextes, d'acheter du vin d'eux, & de manger avec eux pendant le Carême. Les Juifs ne balancerent pas à se plaindre de ces Loix à l'Empereur, qui envoya trois Commissaires à Lyon pour en informer. L'information faite, on rétablit les Juifs dans leurs droits, ce qui mortifia fort *Agobard*, qui, bien-que d'ailleurs très-moderé & ennemi de la persécution, douta que ce fussent de véritables ordres de l'Empereur, quoique ce Prince y eût apposé son sceau. Cela le porta à charger les Juifs de nouveaux crimes, & à envoyer à la Cour de nouvelles remontrances contre eux, signées de deux autres Evêques. *Evrard*, Commissaire de l'Empereur, continua de protéger les Juifs, & la Cour n'eut aucun égard aux accusations, qu'on regarda comme fausses & malfondées, & la plupart l'étoient effectivement; d'autres étoient si ridicules, qu'elles dévoient honteusement le zèle aveugle de ces Prélats. On peut les voir dans les Auteurs cités (c).

*Le zèle
hors de sai-
son d'Ago-
bard.*

Agobard, voyant tous ses pieux efforts inutiles, fit un voyage à la Cour pour solliciter plus efficacement contre les Juifs. Il eut audience de l'Empereur, mais ce fut une audience de congé. On lui permit de retourner dans son Diocèse sans lui donner aucune satisfaction, ainsi qu'il s'en plaint lui-même; il craignit même d'irriter la Cour en baptisant les Païens qui étoient au service des Juifs, bien-qu'il offrît de leur en rendre le prix (d). Il n'osa même entreprendre ce rachat, sans en donner avis à la Cour. On ignore ce qu'elle répondit, mais on a lieu de conclure que la Réponse ne lui plut pas, par les malédictions terribles contre les Juifs qui se lisent dans la Lettre qu'il écrivoit au savant *Nebudius* Evêque de Narbonne; sa bile, qu'il évapore dans cette Epître peu charitable, étoit d'autant moins excusable, qu'el-

(a) *Dandin*, de Suspectis de Heresi, Chron. Hirsaugiens.

Everardi de Judaïc. Superstition.

(b) Vid. *Agobard* de insolentiâ Judæor.

(d) *Agobard*, Consult. ad Procer. de Bapt.

(c) *Agobard* ubi sup. & Epist. *Bernardi* &

Jud. Vid. & *Basnage*, l. c. § 14.

Juifs ni restitution ni restriction dans leur Commerce, & décerna toute la peine contre les Ecclésiastiques qui se rendroient coupables de cet infame trafic.

qu'elle rendit les Juifs non seulement plus florissans & plus insolens, mais qu'elle pensa causer une défection générale. On disoit hautement à la Cour qu'il falloit respecter la Postérité d'*Abraham* & celle des Patriarches; on se conforma même à divers égards aux Cérémonies des Juifs (*) d'une manière scandaleuse & deshonorante pour le Christianisme.

Ils n'eurent pas le même succès sous *Charles le Chauve*. *Remi*, aussi Evêque de Lyon, ayant fait prêcher tous les Samedis dans leur Synagogue, un si grand nombre d'enfans étoient prêts selon les apparences à se convertir, que les Peres les envoyèrent secrètement à Vienne en Dauphiné, à Macon, & particulièrement à Arles en Provence, où ils étoient puissans. L'Evêque en porta plainte à l'Empereur, & le pria d'ordonner à l'Evêque d'Arles d'agir comme il avoit fait, parceque c'étoit une plus grande charité de travailler à la conversion de ces enfans, que de les arracher de la gueule d'un lion. Il obtint apparemment ce qu'il demandoit, puisqu'un grand nombre d'enfans Juifs reçurent le Baptême de leur bon gré. Peu après *Charles* fut empoisonné par *Sédécias*, ce Médecin Juif dont nous avons parlé, qui avoit été corrompu par un grand nombre de Seigneurs pour commettre ce crime (a).

Sous Charles le Chauve.

Ce fut sous le regne de *Charles le Chauve* que les Normands commencèrent à courir & à piller les côtes de France, & on accuse les Juifs, qui étoient puissans dans l'Aquitaine, de les avoir favorisés. Il y a de l'apparence que les Historiens François les chargent de plus de crimes qu'ils n'en avoient commis, comme d'avoir livré *Bordeaux*, *Périgueux* & d'autres villes aux Normands, qui les pillèrent & les brûlèrent (b), sans que les Juifs eussent part au malheur général. Il ne faut pas douter néanmoins qu'ils n'aient été fort sensibles à la perte d'un si grand nombre de leurs enfans, bien que l'on n'eût usé d'aucune violence pour les convertir (†), & qu'ils se feroient joints à toute autre Nation, par le moyen de laquelle ils auroient espéré d'être délivrés de ce grief, sur-tout si l'on ajoute qu'ils étoient encore soumis à la peine ignominieuse que *Charlemagne* leur avoit infligée, d'être souffletés trois fois par an à la porte de l'Eglise: à la vérité avec le tems cela ne s'exé-

Ils sont accusés d'avoir favorisé les Normands.

(a) *Florus* Collect. de Bapt. Hebr. D'A. Incert. Auct. de Gestis Norman. ap. du Chesney Spicil. Vet. Script. T. XII. p. 52. — ne, p. 2.

(b) *Du Moulin*, Hist. de Normand. p. 38.

(*) On dit que quelques-uns négligeoient le Dimanche & observoient le Sabbath; on aimoit mieux aller entendre les Sermons des Rabbins que ceux des Curés & des Moines. Enfin un Diacre du Palais nommé *Putho* ou *Paudo* quitta sa Charge & l'Eglise Chrétienne pour entrer dans la Synagogue.

(†) *Florus*, Diacre de l'Eglise de Lyon, rapporte que l'Evêque se contenta d'abord d'appeler tous les Juifs, & de demander s'il n'y avoit personne qui voulût se faire Chrétien? Six enfans se jetterent d'abord à ses pieds, & demanderent le Baptême. Quarante-sept autres suivirent cet exemple. L'Evêque protesta à l'Empereur qu'il rendit aux parens tous ceux qui étoient restés sans les toucher, *intactos* (1). Mais si l'on n'usa point de violence, on put employer indirectement d'autres moyens, tels que les caresses, les promesses, les présens, également propres à les gagner, & par conséquent aussi odieux aux Parens.

(1) *Flori.* Collect. de Baptifac. Hebr.

cutoit plus que sur leur Syndic, qui recevoit les soufflets au nom de tous. Enfin, quel que fût leur crédit à la Cour durant la vie du traître *Sédécias*, ils ne laissoient pas d'être exposés aux insultes du Peuple dans les villes éloignées. A Beziers on les chassoit à coups de pierre, depuis la veille du Dimanche des Rameaux jusqu'à la dernière Fête de Pâques, & à la fin ils ont été contraints de se racheter par le tribut qu'ils payoient à l'Evêque (a).

*Etat des
Juifs en
Orient
pendant le
X. & le
XI. Siecles.*

Nous passons au dixieme & à l'onzieme Siecles, que nous sommes obligés de joindre ensemble pour ne pas interrompre le fil des événemens. Nous commençons comme de coutume par les Juifs d'Orient: si nous en croyons leurs Historiens, ils furent durant cet intervalle dans une situation très-florissante, sur-tout par rapport aux Sciences, qui commençoient à revivre parmi eux, & par rapport au grand nombre de Docteurs célèbres qu'ils avoient, tandis que le reste du Monde & sur-tout les Pays Chrétiens étoient ensevelis dans les ténèbres de l'ignorance. Ils furent obligés d'ériger une nouvelle Académie (*), parceque celles qui subsistoient depuis plusieurs Siecles ne pouvoient plus contenir le nombre des Professeurs & des Ecoliers. Ils se vantent même qu'ils n'ont jamais eu des Docteurs si excellens qu'en ce tems-là. Leur gloire ne fut pas néanmoins de longue durée, tant par les divisions qui s'éleverent entre les Professeurs & les Chefs de la Captivité, que sur-tout par le zele des Croisés, qui se faisoient une dévotion de massacrer tous les Juifs avant que d'aller conquérir la Terre Sainte. Tout cela ensemble causa la ruine entière de leurs Académies, toute la Nation se vit chassée de l'Orient, & fut obligée de chercher une nouvelle retraite en Espagne, en France & en d'autres Pays de l'Europe. C'est ce que nous allons développer d'une maniere aussi concise qu'il sera possible.

*Leurs Aca-
démies rui-
nées par
leurs divi-
sions.*

David étoit Prince de la Captivité; cet homme fier porta les prérogatives de sa Dignité beaucoup au-delà de ce qu'avoient fait ses prédécesseurs, (†), & gouverna sa Nation avec l'autorité d'un Roi. Ce procédé excita de si grandes divisions entre lui & les Chefs des Académies, qu'elles en précipiterent bientôt la ruine (b). Celle de Pundebita avoit élu pour son Chef *R. Misbischer*; *David* en choisit un autre. La jalousie de ces deux Docteurs augmenta le désordre; la division fut violente pendant cinq ans, & on ne put l'appaiser qu'en formant deux Ecoles différentes dans le même lieu.

*Le Chef de
la Captivi-
té traverse
R. Saa-
diah.*

Celle de Sora étoit tellement déchue de son ancien éclat, qu'on ne trouvoit plus personne qui voulût ou qui pût y enseigner. *David* y envoya un

(a) *Catel*, Hist. du Languedoc. L. III. (b) *Ganz*, Tzemach. p. 130.

(*) On peut se rappeler que nous avons fini l'Histoire du neuvieme siecle par les divisions qui s'éleverent entre les Chefs des Académies, & qui penserent arrêter tout-à-fait le progrès des Sciences. Ce qui les fit naître, fut l'exemple des Arabes, chez lesquels elles commencerent à fleurir, & bien-qu'ils s'attachassent principalement à la Médecine, à la Dialectique, à l'Astronomie & à l'Astrologie, ils ne laisserent pas de réveiller parmi les Juifs l'amour & le goût des Sciences.

(†) Les Historiens Juifs se plaignent de ce que les Chefs de la Captivité avoient toujours payé tribut aux Califes, & disent que *David* secoua ce joug honteux. Deux choses pouvoient contribuer à son élévation. Le long regne de ce Chef, qui gouverna sa Nation plus de trente ans, & la foiblesse du Calife *Moktader*, qui regnoit alors; il avoit été déposé deux fois, & se laissoit entièrement gouverner par ses Officiers.

un nommé *Jom Tob*, homme ignorant & sans capacité, desorte que bien loin de relever l'Académie, elle seroit tombée sans ressource, si l'on n'eût appelé d'Egypte un habile homme capable de la rétablir; c'étoit R. *Saadia*, homme savant & de mérite. Un de ses premiers soins fut de guérir sa Nation de l'erreur de la Transmigration des ames, répandue depuis un grand nombre de Siecles non seulement chez les Perses, mais parmi les Arabes & les Juifs. Il avoit déjà fait des progrès, mais le Prince de la Captivité l'ayant prié de signer un Règlement qu'il avoit fait contre les Loix, le Docteur le refusa constamment; il s'en fit un ennemi juré, desorte qu'il fut contraint de s'enfuir & de chercher une retraite où il fût hors de sa portée, & il y resta jusqu'à ce qu'il se fût reconcilié avec *David* (*).

La Nation étoit alors si nombreuse & si puissante, qu'on comptoit neuf-cens-mille Juifs dans la seule ville de *Pherutz Schibbour* (†). C'est peut-être une exagération de leurs Historiens. Ce fut-là qu'ils fondèrent une nouvelle Académie, à la tête de laquelle étoit le R. *Scherira*, qui la fit fleurir l'espace de trente ans; c'étoit un homme savant, mais ennemi mortel des Chrétiens & particulièrement des Moines, & par cette raison il étoit d'autant plus agréable à ses disciples & à toute sa Nation. Se sentant à la fin accablé de vieillesse, il remit sa charge à son fils *Hay*, que les Juifs appellent le plus excellent de tous les *Excellens*. On peut voir ce qui regarde son caractère & ses Ouvrages dans les Remarques (‡). On dit qu'il fut le dernier des

Les Juifs
nombreux.
Ils fondent
une nouvel-
le Acadé-
mie.
1037.

(*) Le refus de *Saadia* irrita si violemment le Chef de la Captivité, qu'il envoya son fils le menacer de lui casser le tête s'il n'obéissoit pas à ses ordres; mais le Rabbín en ayant donné avis à ses écoliers, ils se mutinerent contre *David*, & l'attaquant en foule lui donnerent plusieurs coups. La Nation se divisa, chacun prit parti; celui de *Saadia* prévalut d'abord assez pour faire déposer *David*, & pour faire proclamer *Joseph* son frere Chef de la Captivité. Mais *David* reprit bientôt son autorité; *Saadia* fut obligé de se sauver, & de chercher une retraite où il demeura sept ans.

Ce fut dans cette retraite qu'il composa la plupart des Ouvrages qui l'ont rendu célèbre après sa mort. Il en sortit enfin pour se reconcilier avec son Prince, mais il eut le bonheur de lui survivre, & d'être paisible possesseur de l'Académie. La déposition de *David* nous apprend que la Dignité des Princes de la Captivité n'étoit ni absolue, ni inaliénable. Les Chefs d'Académie pouvoient aussi être Princes de la Captivité, quoique cela n'arrivât pas toujours. Ces Chefs s'élevoient à la pluralité des voix, mais l'Autorité du Prince ne laissoit pas d'y influencer, quelquefois le Peuple donnoit sa voix comme les Docteurs. On en vit un exemple dans le dixieme siecle. On avoit besoin d'un Professeur à *Pundebita*, un Marchand fort riche se présenta pour remplir cette place. Une partie du peuple demanda qu'on lui préférât *Nehémie* savant Rabbín, les autres se déclaroient pour le Marchand nommé *Aaron*, & ce dernier l'emporta; mais l'autre lui succéda dixsept ans après l'an 959.

(†) Cette ville, dont le nom signifie la *Rupture de Sapor*, étoit située à cinq milles de Babylone; les uns reconnoissent pour son Fondateur *Sapor II.* Roi de Perse, grand Conquérant, qui bâtit un grand nombre de villes; d'autres en font honneur à un Rabbín nommé *Schiabbour* ou *Sapor*, qui fonda l'Académie (†).

(‡) On prétend que ce Docteur descendoit en droite ligne de *David*; & l'on assure qu'il portoit un lion dans ses armes, qui étoit aussi dans celles des anciens Rois de Juda, con-

for.

(†) Vid. d'Herbelot, Bib. Or. sub voce.

des *Excellens*, & qu'il enseigna quarante ans. Il mourut en 1037 âgé de soixante-neuf ans (a).

Les Juifs
persécutés.

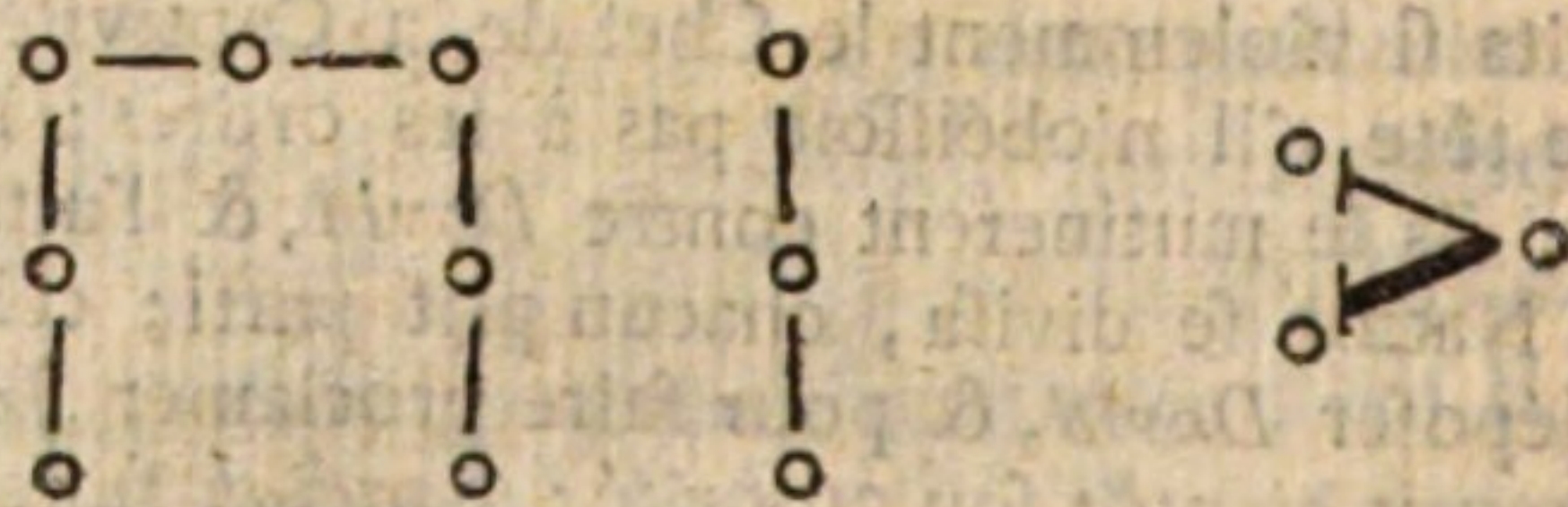
On élut après lui *Ezéchias* pour Chef de la Captivité, mais son regne fut court & malheureux; car au bout de deux ans le Calife le fit arrêter avec toute sa famille, & les fit mourir tous, à l'exception de deux fils qui se réfugièrent en Espagne. Les Académies furent fermées, les Savans obligés de chercher une retraite en Occident, où le peuple les suivit pour se dérober à la persécution.

Nouveau
Schisme
parmi eux.

Ce fut sous le regne d'*Ezéchias* que se forma le Schisme des enfans d'*Aser* &

(a) Ganz, sub A. M. 4797. Juchasin p. 125. Schalseleth Haccab. p. 37. Bartolocc. Wolf. Hottinger, Hist. Eccl. N. T. Sæc. XI. p. 495.

formément à la Prophétie de *Jacob* (1). Mais il se distingua sur-tout par un grand nombre d'Ouvrages très-différens, comme sur les *Achats* & les *Ventes*, sur les *Giges*; il y en a un sur l'Interprétation des Songes, imprimé à Venise avec d'autres Pièces semblables de *Salomon Jarchi* (2) en 1623, & à Amsterdam en 1636 & 1642, & à Wettersdorp avec le *Shahare Zion* en 1690 (3). Son Traité intitulé *Mishphete Schebughoth* ou Jugemens sur les Sermons, en vingt Sections, a été imprimé à Venise en 1602, avec celui des *Ventes* & des *Achats*. Son Traité Poétique, qui a pour titre *Mussar Hasebekel*, ou sur la manière de former l'esprit, a paru à Paris en 1562 & à Venise en 1579. Il y en a un intitulé *Pirush Schemoth* 42 & 72, ou Explication des Noms de Dieu écrits avec 42 & 72 lettres (4). Un autre contient ses Réponses sur le Livre *Jetsira* ou de la Formation, dans lequel on voit la manière dont on écrivoit autrefois à Jérusalem le nom de *Jehovah*. Comme cette manière est singulière nous l'insérerons ici (5).



Quelques Chrétiens soutiennent que chaque Cercle représente la Lumière, & que comme on trouve trois de ces Cercles par-tout, *Hay* a voulu expliquer par-là la Trinité des Personnes, dont chacune peut être regardée comme un Cercle de Lumière. Ce Rabbín étoit Cabbaliste, & non seulement il a expliqué l'Art & les termes de la Cabbale, mais son Traité de la Voix de Dieu en puissance est rempli de principes Cabbalistiques. Il étoit en si grande réputation parmi ceux de sa Nation, qu'ils venoient en foule de toutes parts pour l'entendre & pour le consulter. Il devint Chef de l'Académie de Pundebita aussi-bien que de celle de Perutz Schiabbour, dans laquelle il avoit enseigné dès l'âge de vingt-neuf ans. Il semble même qu'il fut élu Chef de la Captivité durant la vie de son pere. Mais s'étant attiré la jalousie de sa propre Nation, son pere & lui tomberent en disgrâce sous le Califat de *Kader*; ce Prince étant monté sur le trône excita une sorte de persécution contre les Juifs, qui avoient trop profité des troubles précédens, & se donnoient plus d'autorité qu'ils n'en devoient avoir. *Scherira* & *Hay* lui furent déferés comme des gens riches & puissans qui gouvernoient la Nation. Le Calife les dépouilla de tous leurs biens, & fit arrêter *Scherira*, qui devoit avoir plus de cent ans; *Hay* eut le bonheur de se sauver; il reprit même le cours de ses Leçons dans l'Académie, & y enseigna jusqu'en 1037 (6).

(1) Gen. XLIX. 9.

(2) Bartolocc. T. II. p. 387.

(3) Wolf, Bibl. Heb. p. 345.

(4) Noslos Chochmah p. 195. Wolf l. c.

(5) Ganz, Tzemach ab A. M. 4757. Sopher Juchasin, p. 125. Shalseleth, Haccab. p. 37.

(6) Ganz, ubi sup. & al.

& de *Nephthali*, qu'on regarde comme les premiers *Masorethes*, au moins ce sont les premiers Grammairiens qui se soient appliqués à revoir & à corriger le texte de l'Écriture (*). Quoi qu'il en soit, la persécution continua, tant par les dissensions qui regnoient entre les Califes, & par la jalousie que ces Princes concurent contre le Chef de la Captivité (a), que parce que les Juifs exciterent quelque sédition: ce qu'il y a de certain, c'est que la persécution fut violente, puisqu'elle fit périr le Chef de la Captivité avec sa famille, que les Académies furent fermées, comme on l'a vu plus haut, & qu'elle obligea le reste des Juifs à se disperser dans les Déserts de l'Arabie, & ensuite dans les Provinces de l'Occident. On fait finir ici les Chefs de la Captivité: il est vrai que si nous en croyons deux Voyageurs Juifs, *Benjamin de Tudela* & le R. *Petachia*, qui allerent en Orient dans le douzième Siècle, ils trouverent un Chef des Juifs dispersés en Perse; il s'appelloit *Samuel*, & faisoit remonter sa généalogie jusqu'au Prophète de ce nom, & il produisoit en preuve un Livre Généalogique qu'il avoit. Cela prouve deux choses. L'une, que tous les Chefs de la Captivité n'étoient pas de la Maison de *David*, comme le supposent les Juifs, puisque *Samuel* le Prophète étoit de la Tribu d'Ephraïm. L'autre, que les Chefs de la Captivité ne furent pas absolument abolis dans le onzième Siècle; mais ils devoient avoir perdu beaucoup de leur ancienne splendeur, si même il leur restoit autre chose que le nom sans autorité. Quant aux Académies, entre autres celles de Sora, de Pundebita, & de Pharutz Schiabbour, il paroît clairement qu'elles furent entièrement ruinées dès l'an 1039: s'il resta quelque Ecole, à laquelle on don-

(a) *Salomon Ben Virg.* p. 307.

(*) Ils s'appelloient *Moyse* & *Aaron*; & quoiqu'on les nomme enfans d'*Aser* & de *Nephthali*, il ne faut pas s'imaginer que ce soit le nom de leurs Parens, c'est celui des Tribus dont ils prétendoient être sortis. Quelques Critiques ont cru qu'*Aaron* étoit de Tibérias (1), parceque l'Académie de cette ville, où il avoit regenté, prit son parti contre les Juifs d'Orient, qui préféroient la révision de *Moyse*. Ce seroit une peine assez inutile de faire de grandes recherches sur le lieu de sa naissance, mais il paroît clairement par les Historiens Juifs, qu'il avoit enseigné en Orient du tems d'*Ezéchiass*, & il se retira peut-être à Tibérias à cause de la persécution; & ce fut alors que les Docteurs de Tibérias lui donnerent la préférence sur *Moyse*, parcequ'il avoit préféré leur Académie & leur ville à toutes les autres où il pouvoit se réfugier. Il est évident que la dispute ne rouloit pas sur les Points, comme l'a cru *Capel*, mais sur les Mots de la Loi. Un Critique habile dans ces matieres (2), qui a vu les corrections manuscrites & imprimées d'*Aaron*, ne les estime pas, les croit postérieures à la *Masore* & assez nouvelles. On ne doit pas en juger par le bruit & par le Schisme que ces deux Maîtres firent dans la Nation, car on se divise souvent dans les Ecoles pour des minuties de Grammaire. Mais si leurs Corrections sont légères l'autorité du Texte Hébreu n'en est que plus grande; car c'est une preuve que le Texte Original avoit conservé jusques-là son intégrité, & qu'il n'avoit pas besoin d'une grande révision. Il est incontestable qu'*Aaron* & *Moyse* ont vécu dans le onzième siècle; car non seulement ils enseignoient à Babylone, dont les Académies furent fermées, mais *Majemonides*, qui vécut en Egypte dans le siècle suivant, copia son Exemplaire sur celui de *Ben Aser*; il vivoit donc plusieurs années avant *Majemonides*, puisque ses Corrections avoient déjà été approuvées en Egypte. Et si l'on veut faire ces Réviseurs plus anciens que le onzième siècle, on peut encore moins leur reprocher leur nouveauté. V. *Basnage*. L. IX. Ch. 4. §. 11.

(1) *Capel* Arcan. Funct. (2) *Simon* Hist. Crit. du V. T.

donnoit le nom d'Académie, elle étoit trop peu de chose & trop obscure pour mériter ce titre (*).

Persecu-
tion en E-
gypte.

Il ne nous reste plus rien à dire des Juifs d'Orient, sinon un mot de la persécution qu'ils essuyèrent en Egypte sous le regne de *Hakem*. Ce Calife entreprit d'établir une Religion nouvelle opposée à toutes les autres, qui est celle des *Druses*, qui nous est si peu connue, que l'on croyoit il n'y a pas longtems qu'ils étoient descendus des anciens Druïdes. *Hakem* la remplit des notions les plus extravagantes & les plus impies, qu'il prétendoit tenir de Dieu. Le grand nombre de Sectateurs qu'il se fit parmi les Paiens, le porta à persécuter les Chrétiens & les Juifs, comme les seuls qui s'opposoient aux progrès de sa Religion. Il ordonna aux Juifs de porter une marque à laquelle on les pût reconnoître, il fit fermer toutes leurs Synagogues, & les força à coups de bâton de quitter leur Religion pour la sienne. Mais comme il étoit inconstant, il changea de sentiment, & leur permit de reprendre leur ancienne Religion (a) avant sa mort (†). Passons en Occident.

Etat des
Juifs en
Espagne
pendant le
X. & le
XI. Sie-
cles.

Nous commençons par l'Espagne; les divisions & les guerres qui la troublèrent pendant le dixième Siècle, donnerent si bien aux Juifs le tems de respirer que leurs Ecoles furent très-florissantes sous le Califat d'*Abd'allah* & d'*Abdalrahman*. Ce dernier regna glorieusement plus de cinquante ans, & pendant ce tems-là les Juifs devinrent nombreux & riches, & eurent quantité de savans Docteurs nés en Espagne & venus d'ailleurs. Du nombre de ces derniers fut *Moyse vêtu de sac*; cet homme sorti d'Orient ayant été pris par des Corsaires, fut racheté par les Juifs de Cordoue par charité; mais s'étant allé cacher dans le coin d'une Ecole, n'ayant pour tout habit qu'un sac pour couvrir sa nudité, il raisonna si profondément sur toutes les Questions qu'on proposoit, que le Chef de l'Ecole, plein d'admiration, lui céda sa place. On le créa ensuite Juge de la Nation avec des appointemens considérables. Mais le desir de revoir sa Patrie en auroit privé l'Espagne, si *Hakem*, qui occupoit alors le Califat, ne l'en eût empêché par des raisons

(a) *Kitab Almakaid* traduit par M. de la Croix. D'Herbelot Bibl. Orient p. 418.

(*) Les Chrétiens ont pris occasion de-là de prouver aux Juifs par la Prophétie de *Jacob*, qu'il est absurde d'attendre encore la venue du Messie, puisqu'il y a si long-tems que de leur propre aveu le Sceptre s'est départi de Juda. Il est certain qu'ils n'ont plus à alléguer les Chefs de la Captivité pour éluder la force de cet Oracle. Et si l'on examine mûrement ce que nous avons dit de l'autorité de ces Chefs, on verra sans peine que par les termes de *Sceptre* & de *Législateur* le Patriarche n'a pu vouloir désigner des Princes tels que ces Chefs de la Captivité, puisque dans leur plus haut point de gloire ils étoient tributaires & esclaves des Princes dont ils dépendoient, exposés à leurs caprices, & à être déposés, emprisonnés & mis à mort. Peut-on penser qu'une Dignité aussi précaire, qui n'étoit ni héréditaire ni bornée à la Tribu de Juda, ait été le *Sceptre* & le *Législateur* de la Prophétie? Mais on a suffisamment prouvé qu'il y a longtems qu'ils n'ont plus ni l'un ni l'autre.

(†) *Hakem* alloit tous les matins sur la montagne de Mocattam, où il se vantoit d'avoir des entretiens secrets avec Dieu; ce fut-là que sa sœur le fit tuer l'an de Jesus-Christ 1026, mais comme le meurtre fut secret, *Hamzah*, qui avoit été son Maître, profita de cette circonstance pour publier qu'il n'étoit que disparu pour un tems, & qu'il reviendrait un jour; & les *Druïdes* qui sont aujourd'hui maîtres du mont Liban, de Béryte & de quelques villes maritimes de Syrie, l'attendent comme les Juifs font leur Messie.

sons d'Etat; il le retint pour enseigner le Talmud aux Juifs Espagnols (*), & décider leurs controverses. *Moyse* regna longtems, pour parler le langage des Juifs, jusqu'à l'an 997, & laissa le Trône ou pour mieux dire la Chaire à son fils *Enoch*.

Haschem, qui succéda à son pere à Cordoue, fit beaucoup plus que lui, car il ordonna de traduire le Talmud en Arabe, soit par curiosité de savoir ce que contenoit ce Livre tant vanté chez les Juifs, soit qu'il voulût le rendre plus commun en Espagne, afin d'empêcher les pèlerinages de Bagdad & de Jérusalem. Le R. *Joseph*, disciple de *Moyse*, entreprit ce grand Ouvrage, & l'acheva fort heureusement; mais il en devint si fier, qu'il traversa l'élection d'*Enoch* pour Juge de la Nation. Le Parti de ce dernier prévalut néanmoins, & le fit même excommunier. *Joseph* eut d'abord recours à *Haschem*, mais il ne voulut point se mêler de cette affaire, desorte que *Joseph* sortit d'Espagne & prit la route de Bagdad, où il croyoit trouver une retraite auprès du fameux *Hay*; mais celui-ci le fit avertir qu'il ne pouvoit le recevoir, parceque les Synagogues d'Espagne l'avoient excommunié. Il demeura donc à Damas, où il mourut sans pouvoir obtenir la révocation de la Sentence qu'on avoit portée contre lui (a).

Les guerres en Espagne continuerent aussi vivement dans le onzieme Siecle, qu'elles avoient fait dans le dixieme. Les quatre premieres années de ces troubles furent fort avantageuses aux Juifs; car R. *Samuel Levi* devint Secrétaire & Ministre d'Etat du Roi de Grenade, qui l'établit ensuite Prince de sa Nation. Il se servit du crédit qu'il avoit à la Cour pour la protéger. Il répandit même ses libéralités jusques sur les Etrangers, car les Docteurs de l'Afrique, d'Egypte & de Babylone recevoient pension de lui. On eut même la satisfaction de voir son fils succéder à ses Charges, & la seule chose qui tempéroit cette joie, étoit la fierté de ce jeune-homme, que ses richesses avoient rendu superbe, au-lieu que son pere avoit conservé l'humilité dans sa plus grande élévation.

Un revers imprévu troubla le repos & la tranquillité dont on jouissoit. *Joseph Hallevi*, un des savans hommes de ce Siecle, s'avisa de faire le convertisseur parmi les Mahométans. La traduction du Talmud en Arabe, dont nous avons parlé, facilitoit ce dessein. Le Roi de Grenade ne put souffrir cet attentat d'une Religion tolérée contre la Religion dominante. Le Docteur Juif fut arrêté & pendu. La persécution commença par ordre du Roi, & quinze-cens familles de Juifs qui étoient dans son Royaume, souffrirent

(a) *Ganz Tzemach*. p. 130.

(*) Le Talmud étoit alors très-peu connu en Espagne, & lorsqu'il s'élevoit quelque dispute, les Juifs envoyoit des Députés à Bagdad, pour en avoir la décision. La Priere même que les Synagogues d'Espagne récitoient dans les jours de Jeûne, & particulièrement dans celui des Expiations avoit été composée par le R. *Missin*, Chef d'une des Académies de Babylone. Le Calife qui étoit *Ommiade* n'aimoit point que ses Sujets passassent en Orient où regnoient les Abbassides, ennemis de sa Maison, de peur de quelque révolution. Il retint donc *Moyse* pour arrêter le cours de ces Députations, & pour qu'il pût décider en Espagne les Controverses, sans qu'on fût obligé d'avoir recours aux Docteurs de Babylone.

Le Tal-
mud tra-
duit en A-
rabe.

R. Samuel
Levi Chef
des Juifs
1027.

1055.

Ils sont
persécutés
à Grena-
de.
1046.

rent beaucoup. Ce malheur étoit d'autant plus sensible, que la prospérité les avoit rendues riches & puissantes (a), & que l'on avoit lieu de craindre que les Rois voisins n'imitassent un si fâcheux exemple. Mais la violence s'arrêta assez promptement, & ne passa point le Royaume de Grenade (*).

Les Evê-
ques s'op-
posent à
Ferdin-
and.

1080.

1096.

Ils essayèrent de la part des Chrétiens une autre révolution, qui auroit causé leur ruine si les Evêques & le Pape *Alexandre II.* même ne s'étoient opposés au zèle furieux de *Ferdinand* (†). Ce Prince, poussé par sa femme, qui étoit fort bigotte, voulut sanctifier la guerre qu'il déclara aux Sarrazins, en commençant par faire main-basse sur les Juifs. Mais ce qui selon les apparences contribua le plus à les mettre à couvert des excès du zèle de ce Monarque & de son successeur, ce fut la révolution causée par les Maures d'Afrique. Les besoins de l'Etat, investi de tous côtés, ne permettoient pas à *Alphonse* d'opprimer les Juifs, il falloit les ménager pour en tirer de l'argent & des secours. Il leur donna des Charges & leur accorda des privilèges, conduite que le Pape *Grégoire VII.* désapprouva (‡); mais les censures du Pontife ne purent obliger le Roi à changer de Système. *Pierre I.* son petit-fils, fut également sourd aux exhortations de *Nicolas de Valence*, qui tâcha de le dissuader de s'engager dans la Croisade qui venoit d'être publiée. *Nicolas* lui représenta qu'il étoit inutile d'aller chercher si loin des ennemis, puisqu'il en avoit dans son propre sein. Il lui représenta que les Juifs haïssoient tellement les Chrétiens, qu'ils ne vouloient les saluer que d'une *salutation moyenne*. Ce terme est obscur, & on peut en voir l'explication dans les Remarques (§): il ajoute plusieurs autres motifs également ridicules; mais le Roi,

(a) *Salomon Ben Virg* p. 8.

(*) Comme cette persécution fut si violente, tant qu'elle dura, les Juifs croient que Dieu l'avoit fait pleurer par avance, parcequ'on jeûnoit depuis longtems dans les Synagogues d'Espagne le 9 de Décembre, & que la persécution commença ce jour-là.

(†) Le Pape *Alexandre*, qui étoit reconnu en Espagne préférablement à *Honorius* son Compétiteur, écrivit aux Evêques pour les louer de ce qu'ils avoient fait, en s'opposant au dessein sanguinaire de *Ferdinand* contre les Juifs, qui vouloit ôter la vie à des gens à qui Dieu veut peut-être donner le salut & l'immortalité. Il condamne le zèle de ce Prince, & allègue l'exemple de *Grégoire le Grand*, qui avoit réprimé un zèle semblable & empêché qu'on n'abattît une Synagogue. Enfin il leur représente la différence qu'il y a entre les Sarrazins & les Juifs, dont les uns persécutoient les Chrétiens, au lieu que les autres étoient toujours prêts à leur servir d'Esclaves (1). On a douté si cette Lettre étoit adressée aux Evêques de France ou d'Espagne; mais les guerres fréquentes que ces derniers avoient alors avec les Sarrazins, font assez connoître que c'est aux Prélats Espagnols qu'*Alexandre II.* écrivoit.

(‡) Le Pape blâma sur-tout le Roi d'avoir permis que les Juifs fussent Juges des Chrétiens, & il lui reprocha d'avoir élevé la Synagogue de Satan au-dessus de l'Eglise de *Christ* (2). Mais *Alphonse* étoit trop occupé contre les Maures pour se rendre à ses remontrances, & il laissa les Juifs jouir tranquillement de leurs privilèges.

(§) Voici ce qu'il vouloit dire. Lorsqu'un Juif voyoit venir de loin un Chrétien, il disoit, *les Dieux & les Déeses te fassent périr!* lorsqu'il étoit proche, il lui souhaitoit une longue vie & prospérité; lorsqu'il n'étoit plus à portée d'être entendu, il reprenoit la malédiction, & prioit Dieu que la terre s'ouvrît sous ses pieds & l'engloutît, comme *Coré*, ou qu'il fût noyé dans la Mer comme *Pharaon* (3).

(1) *Alexand. II.* Epist. XXXIV. p. 1183.

277. Vid. *Basnage* L. IX. Ch. 5.

(2) *Gregor. VII.* Epist. 1. L. IX. Epist. 2. p.

(3) *Salomon Ben Virg* p. 73.

Roi, qui étoit ennemi de la persécution, n'y fit aucune attention. Cependant les Croisés ne laisserent pas de tuer les Juifs en divers lieux d'Espagne, pour obtenir la bénédiction du Ciel sur leur entreprise.

Ces persécutions n'empêcherent pas qu'il n'y eût en Espagne un grand nombre de savans Rabbins pendant le onzieme Siecle. *Samuel Chophni*, né à Cordoue, publia un Commentaire sur le Pentateuque, dont le Manuscrit est dans la Bibliothèque du Vatican. Ceux qui l'ont examiné l'estiment comme un bel Ouvrage, mais ils avouent qu'il est trop plein d'allégories. L'Auteur mourut l'an 1034. Peu après on vit paroître les cinq *Isaacs*, tous célèbres par leurs Ouvrages, nous renvoyons le détail aux Remarques (*).

Cette multiplication de Savans ne manqua pas de multiplier les Disputes & les Divisions, sur-tout entre les Ecoliers & les Maîtres. Les premiers avoient pris le goût des Belles-Lettres, & vouloient se pousser dans les Arts & les Sciences, à quoi les Maîtres s'opposoient. Nous avons eu occasion de remarquer plus d'une fois dans le cours de l'Histoire des Juifs, que les Docteurs se faisoient une affaire d'entretenir leurs disciples dans un grand mépris pour l'étude des Langues & des Sciences étrangères. L'Apostille attachée au Texte de la *Mischna* renferme une malédiction contre celui qui nourrit un pourceau, ou qui apprend le Grec à son fils, comme si c'étoit une chose également impure. Mais dans le tems dont nous parlons, les Rabbins se trouverent presque dans l'impossibilité d'empêcher qu'on n'apprît les Langues étrangères, & que leurs disciples ne s'appliquassent à la lecture des Livres écrits dans ces Langues, & ne conçussent beaucoup de goût pour les Sciences Humaines. Les Docteurs se partagerent eux-mêmes là-dessus, les uns condamnerent sans restriction cette profane curiosité, & tâcherent d'en ar-

(*) L'un d'eux s'appelloit *Isaac Alphesti*, parcequ'il avoit passé de l'Afrique & du Royaume de Fez en Espagne, vraisemblablement avec les Morabethons, ou, comme *Mariana* les appelle, les Almoravides, qui descendoient des Arabes Homérites, lesquels embrasserent le Christianisme sous l'Empire de *Justinien*. Les *Morabethons* ayant soumis la Mauritanie sous la conduite de leur Général *Abubecre*, son neveu *Joseph* étendit ses conquêtes jusqu'en Espagne, où sa famille regna jusqu'au douzieme siecle. Il y a de l'apparence qu'*Isaac Alphesti* y étoit venu avec ces Arabes. Il passa pour un des plus savans hommes de son siecle, & devint Prince de la Captivité en Espagne. Son Epitaphe est écrite en Vers, composés de Spondées, & porte : „ Gravez sur cette pierre que la Lumiere du „ Monde est éteinte : Dites que dans ce tombeau repose la source de la Sagesse. Venez „ Filles de Sion & pleurez. Le Monde est enseveli & tombe dans l'aveuglement : pleu- „ rez & gémissiez, car l'Arche & les Tables de la Loi sont brisées avec ce Docteur(1)”.

Un autre des *Isaacs* étoit fils de *Baruch*; il faisoit remonter sa Généalogie jusqu'à *Baruch* Secrétaire de *Jérémie*, & prétendoit que sa famille avoit passé en Espagne dès le tems de *Tite*. Il avoit étudié les Mathématiques, & s'étoit tellement distingué dans cette Science, que le Roi de Grenade, appelé le *Mathématicien*, parcequ'il aimoit passionnément cette étude, l'appella à sa Cour, afin de prendre de ses leçons. Il y demeura fort estimé jusqu'à sa mort, arrivée l'an 1004. Il étoit fort brouillé avec *Isaac Alphesti*, & on ne put les reconcilier pendant la vie; à l'heure de la mort, l'un donna un exemple de repentance & l'autre de charité. *Isaac* fils de *Baruch* mourut le premier, & se sentant malade il ordonna à son fils d'aller demander pardon à son ennemi; le fils obéit, *Alphesti* le reçut chez lui, & en eut soin jusqu'à sa mort. Les trois autres *Isaacs* étoient aussi des gens savans, & du même caractère, ainsi nous n'y insisterons point.

(1) *Ganz* p. 134.

arrêter le cours, d'autres voulurent y prescrire certaines bornes, & d'autres enfin donnerent une entière liberté (*). Ces derniers prévalurent tellement, que les jeunes Etudiens s'appliquèrent aux Langues, aux Mathématiques & aux autres Sciences, & cela produisit un nombre considérable de grands Hommes en Espagne (a).

Petit nom-
bre de Sa-
vans en
France.

La France ne fut pas si féconde en Rabbins illustres pendant les deux Siècles dont nous faisons l'Histoire, car on n'y trouve tout au plus que cinq ou six Docteurs qui se distinguèrent. Le plus illustre fut R. *Gershom* ou *Gershon*: quelques-uns le font naître en Allemagne à Mayence, cependant il étoit né en France, ou du-moins il y publia son Livre des *Constitutions*. On balança longtems à recevoir ce Recueil de Loix, qui ne commencerent à avoir cours que vers l'an 1240, & l'Auteur fut honoré du titre de *Lumière de la Captivité Françoise* (b). Les uns le font mourir en 1028, & d'autres quarante-deux ans plus tard, desorte que ceux qui le font vivre dans le neuvième Siècle se font grossièrement trompés. Il eut quelques Disciples célèbres, dont nous parlons dans les Remarques (†).

Le faux
Joseph.

Mais parmi les Rabbins de France dans le onzième Siècle, nous ne devons pas oublier l'Auteur de la prétendue Histoire de *Josipp Ben Gorion*, que les Juifs mettent à la place de l'Historien Grec de ce nom. Cet Imposteur, afin de prévenir sa Nation, se représente comme un Prince, un Roi, un Sacrificateur, en la personne duquel Dieu a réuni l'Empire & le Sacerdoce pour faire la guerre. Il s'appelle lui-même, le Joseph plein de l'Esprit de sagesse & d'intelligence, de l'Esprit de conseil & de force, de l'Esprit de science & de la crainte de Dieu, celui qui a donné sa vie pour le Peuple de Dieu, pour son Sanctuaire.

(a) Ganz & al. (b) Bartolocc. T. IV. p. 69. Wolf. Bibl. Heb. sub voce.

(*) Il étoit comme impossible qu'ils n'appriissent les autres Langues; comment ceux qui habitoient en Egypte pouvoient-ils ne pas parler Grec, ceux de Rome Latin, & ceux d'Espagne l'Arabe? Le R. *Salomon*, qui enseignoit à Barcelone dans le onzième siècle, n'osant abolir tout-à-fait les anciennes Loix prononça sentence d'excommunication contre tous ceux qui commenceroient à étudier le Grec avant l'âge de vingt ans. Mais le R. *Mar* donna ensuite une pleine liberté.

(†) Un des principaux fut *Jacob* fils de *Jekar*, grand Musicien, & célèbre Casuiste, dont on cite les Décisions comme des Loix qu'on ne peut violer sans crime. On le fait mourir la même année que son Maître. Un autre Disciple de *Gershon* fut *Juda*, surnommé *Albarcellonita*, Docteur de Barcelone, qui composa un Traité sur les Droits des Femmes. Il en publia un autre sur les Tens. Il y rapportoit historiquement les différentes manieres dont les Juifs avoient compté les Tens. Leur première Epoque fut celle de la sortie d'Egypte; ils en commencerent une autre à la création d'un Roi. Il y eut une troisième à l'entrée d'*Alexandre* à Jérusalem, qu'on suivit jusqu'au dixième siècle de l'Ere Chrétienne; *Sherira*, qui vivoit alors, obligea sa Nation à calculer les années depuis la Création du Monde. *Juda* publia aussi des Sermons. Le dernier Disciple de *Gershon*, qui mérite qu'on en parle, c'est *Moyse Hardarschian* ou le *Prédicateur*; on commençoit à faire des Sermons dans les Synagogues, ce qui avoit été fort négligé jusques-là. *Moyse* étoit sans-doute plus éloquent que *Juda*, puisqu'on lui donnoit le titre de *Prédicateur*; il est aussi Auteur du *Bereschit Rabba*, qui est un ample Commentaire sur la Genèse, cité souvent par les Chrétiens (1) contre les Juifs, & que nous avons eu occasion de citer. Il mourut en l'année 1070, & laissa pour Disciple le fameux *Salomon Jarchi* ou le *Lunatique*, dont nous avons parlé.

(1) Est. Galat. L. VIII. C. II. & lib. Raymund. Pugio Fidei. Mich. Neander &c.

vaire & pour sa Nation. Un de ses Soldats lui cria un jour, *Tu es l'Homme de Dieu ! Bénit soit le Dieu d'Israël qui a créé l'ame que tu portes, & qui t'a rempli de sagesse.* Et lorsqu'il fut pris par les Romains, on se demandoit en pleurant parmi eux : *Est-ce-là cet homme si admiré chez les Juifs & si redoutable aux Romains ? Comment a été pris celui qui seul jettoit la terreur dans notre armée, & qui a rempli l'Univers du bruit de sa valeur ?* Tite lui rendit la même justice que l'Armée, & l'éleva au-dessus de tous les Lévites. & les Sacrificateurs de sa Nation (*).

Nous avons déjà eu occasion de parler de cette Histoire fabuleuse, & de ce qui donna lieu à l'Auteur de la publier dans un Siecle aussi éloigné du tems où il prétend l'avoir écrite, aussi bien que de celui où cet Ouvrage commença à être connu, savoir en 1140. Son imposture réussit, parcequ'il pillait dans le véritable *Joseph* les faits qui faisoient à son dessein, déguisant les autres, ajoutant ce qui lui plaisoit ; & comme il écrivit en Hébreu, le *Joseph* Grec fut non seulement négligé, mais on le soupçonna de supposition, & enfin il a été rejeté par tous les Juifs comme faux. On ne doit donc pas s'étonner si la foule d'entre eux l'élève jusqu'aux nues, & qu'il ait trompé quantité de Savans parmi les Chrétiens. Nous renvoyons à l'Auteur cité (a) pour la parfaite réfutation de ce Roman, rempli de faussetés, d'absurdités & de contradictions. Nous allons continuer l'Histoire des Juifs dans les autres Pays de l'Europe.

Ils fleurissoient en Hongrie vers la fin du onzieme Siecle : *Ladislav* le Saint, Juifs en Hongrie 1092. qui y regnoit, assembla un Synode l'an 1092, dans lequel il fit divers Réglemens, & il ordonna que si les Juifs s'associoient, *sibi associaverint*, une Femme Chretienne, ou achetoient un Esclave, on devoit leur rendre la liberté, les enlever, ôter le prix au Vendeur, & le confisquer au profit de l'Evêque (b). *Coloman* son fils, étant parvenu à la Couronne, leur défendit par une nouvelle Loi d'avoir des Esclaves Chrétiens, mais il leur permettoit d'acheter des Terres & de les faire valoir, à condition qu'ils se servissent d'Esclaves Païens pour les cultiver, & qu'ils n'établissent leur domicile que dans les lieux où il y avoit un Evêché (c). Ces deux Loix prouvent que les Juifs étoient nombreux & puissans dans le Royaume.

Ils ne l'étoient pas moins en Allemagne & en Bohême ; ils avoient même bâti des Synagogues dans la plupart des villes considérables, particulièrement à Treves, à Cologne & à Mayence ; ils avoient même pénétré jusques dans la Franconie. De-là ils avoient passé en Bohême, où ils rendirent pendant le dixieme Siecle des services si considérables aux Chrétiens contre les

(a) V. *Basnage* L. IX. Ch. 6.

(c) *Colomanni* Reg. Decret. L. 1. ad ann.

(b) *Ladislav* Reg. Decret. L. 1. C. X. 1100. C. 74, 75. ap. *Werbocz* p. 65. p. 16. ap. *Werbocz* Corp. Juris Hungar.

(*) Nous avons cru devoir rapporter ces traits pour donner une idée de la modestie & du stile de ce fanfaron Juif ; on ne doit pas s'étonner qu'un homme qui avoit dessein de tromper le Public par une pareille imposture, se soit vanté & ait trompé ses propres louanges ; mais on peut s'étonner avec raison, qu'un grand nombre de gens de sa Nation se soient joints à lui, & aient renchéri sur le panégyrique qu'il fait de lui-même, ainsi que nous avons eu occasion de le faire voir ailleurs.

irruptions des Barbares, qu'on leur accorda la liberté d'avoir une Synagogue (*). Ils effuyèrent à-la-vérité en plusieurs endroits d'assez rudes persécutions de la part de zélateurs du caractère de ceux dont nous parlons dans la dernière Remarque ; mais l'Empereur *Henri* se déclara en leur faveur, les rétablit dans les lieux dont ils avoient été chassés, & fit rendre gorge à ceux qui les avoient pillés. Mais ce fut-là une nouvelle source d'iniquités, car on accusa les innocens de s'être enrichis du butin, afin d'avoir le plaisir de les dépouiller. L'Historien des Juifs (a) se trompe en attribuant cet acte de clémence à *Henri V* ; car ils en furent redevables à son pere, qui eut alors de si grands différends avec *Grégoire VII.* pour les Investitures.

Les Croisés
les massacrent.
1096.

Les Croisades allumerent un nouveau zele contre les Juifs. Ils se plaignent que les Croisés passant à Cologne, à Mayence, à Worms & à Spire, y firent un massacre depuis le mois d'Avril jusqu'à celui de Juillet, qu'on y égorga ou noya cinq-mille personnes, & que le nombre de ceux qu'on obligea d'abjurer leur Religion ne se peut compter (b). Ils n'exagèrent pas, au contraire les Historiens Chrétiens grossissent le nombre, & y ajoutent des circonstances affreuses (c) (†). Quant à ceux qui embrassèrent le Christianisme, ils y renoncèrent dès que l'orage fut passé. L'Evêque de Spire fut plus humain

(a) Schalseleth Haccab. sub A. M. 4856. *Pistor.* Hist. Germ. T. III. ad A. C. 1089. p. 110. *Berthold.* Constant. Append. ad *Herm.* ap.

(b) *Idem* ibid.

(c) Vid. Addit. ad *Lamb. Schafnaburg.* *Dachery* Spicileg. T. XII. p. 236. *Vurftis* T. I. p. 375. Hist. Trever. ap.

(*) On prétend qu'ils furent épouvantés par un grand nombre de prodiges, & que craignant que la fin du Monde n'arrivât bientôt, ils perdirent l'espérance de voir arriver le Messie, & se firent Chrétiens. Il est vrai que si l'on s'en rapporte aux Historiens, le onzième siècle fut fertile en prodiges. Les Morts revenoient toutes les nuits, & ce Voyage de l'autre Monde au nôtre n'étoit pas rare. Le Pape *Benoit XII.* revint delà monté sur un cheval noir, & avertit un Evêque qu'il souffroit cruellement, parce que toutes les aumônes qu'il avoit faites n'étoient que le fruit de ses concussions, & que pour les réparer il falloit obliger son frere à distribuer l'argent d'une Caisse qu'il avoit en réserve. Les Religieuses se mêloient de faire des calçons, que personne ne portoit sans brûler d'amour pour elles : l'Evêque de Treves trouva une Abbaye où toutes les Religieuses ne s'occupoient à autre chose. Tel étoit le génie du siècle.

Ces prodiges ne convertirent pas néanmoins un si grand nombre de Juifs, qu'il n'en restât assez pour exciter le zele d'un Prêtre nommé *Goteschal*, qui se mit à la tête de quinze-mille Brigands, & déclara la guerre à tous les Juifs, sur lesquels il exerça mille cruautés, en quoi il fut même soutenu par des Rois. Il parcourut en peu de tems la Fragonie, & passa delà en Hongrie ; mais quand on s'aperçut que sous prétexte de Religion cette armée pilloît les Chrétiens, comme les Juifs, & violoit les femmes, on les surprit pendant la débauche, & *Goteschal* fut tué avec la meilleure partie de ses Troupes (1). Le Comte de Liningen voulut imiter ce Prêtre ; il ravagea une partie de l'Allemagne en se déclarant le persécuteur des Juifs, mais ayant voulu passer en Hongrie il fut attaqué à l'improviste par les Hongrois, qui s'étoient assemblés pour arrêter ses progrès, & ils le défirent (2).

(†) Ils assurèrent qu'on en brûla 1400 à Mayence, & que le désordre qui arriva à cette occasion fut cause que la moitié de la ville fut réduite en cendres. Ceux de Worms s'étoient

(1) *Mutius* Chron. German. L. XV. XVI. p. 123 & 126.

(2) *Id.* Ibid. & *Pistorius* Hist. German. T. III. A. C. 1089.

main que les autres, car non seulement il retira chez lui les fugitifs, mais il fit pendre quelques-uns de ceux qui les avoient persécutés. Les Annalistes de Baviere (a) comptent douze-mille morts dans leur Pays, & les autres assurent que le nombre de ceux qui périrent en Allemagne fut infini.

Ce n'étoit-là que la premiere Croisade, il s'en fit une autre cinquante ans après. *Rodolphe*, qui fut chargé de la prêcher sur les bords du Rhin, le fit avec beaucoup de succès; comme c'étoit un des Articles de ses prédications, qu'il falloit auparavant se défaire des ennemis du Christianisme, & égorger ceux qui étoient proche avant que d'en aller chercher dans les Terres éloignées, cela donna l'alarme aux Juifs, la plupart se retirèrent à Nuremberg, & dans les autres villes qui dépendoient de l'Empereur, sous la protection duquel ils trouvoient plus de sûreté. Il est vrai que la doctrine de *Rodolphe* déplut à nombre d'Evêques & à d'autres personnes. *St Bernard* écrivit à l'Archevêque de Mayence une Lettre, dans laquelle il blâmoit hautement cet Hermite, voulant qu'on le renvoyât dans son Désert (b). Cette persécution que les Croisades exciterent fut générale, on la sentit non seulement en Allemagne, mais dans les autres Pays de l'Europe; les Chrétiens massacrèrent un grand nombre des Juifs, mais il y en eut encore davantage, suivant leurs Historiens, qui poussés au désespoir par la violence qu'on leur faisoit, se tuerent eux-mêmes (c); & ce fut par ces massacres que le onzieme Siecle finit. Nous nous dispensons d'entrer dans un plus grand détail, & nous allons voir la Nation plus tranquille & plus florissante en Orient pendant le douzieme Siecle.

Ce qui leur arrive durant la seconde Croisade.

1144.

CHAPITRE IV.

Histoire des JUIFS en Orient & en Occident pendant le Douzieme Siecle.

L'AUTEUR que nous suivons, & dont on verra le caractère ci-dessous (*), nous dit qu'il trouva en Orient quantité de Synagogues considérables, & un grand nombre de Juifs qui vivoient tranquilles, & sans être troublés dans

(a) *Avent. Ann. Bojor. L. V. p. 361.*

(c) *Ganz Tzemach p. 155.*

(b) *Bernard Ep. 133. T. I. p. 133.*

toient d'abord retirés chez l'Evêque, mais il ne voulut les recevoir qu'à condition qu'ils se feroient Chrétiens. Le Peuple ne leur permit pas de délibérer long-tems; les plus timides se firent baptiser, & les autres se tuerent eux-mêmes. Il arriva quelque chose de semblable à Treves; les Femmes voyant les Croisés approcher, massacrèrent leurs enfans, disant qu'il valoit mieux les faire passer dans le sein d'*Abraham*, que de les abandonner aux Chrétiens. Les autres se chargeant de pierres se jetterent dans le Rhin.

(*) Nous ferons obligés, faute de meilleur guide, de suivre le fameux Voyageur du douzieme siecle, nommé *Benjamin de Tudela*, originaire de cette ville située dans le Royaume de Navarre. Nous avons déjà eu occasion de remarquer, que c'est à divers égards un Ecrivain fabuleux, qui a inséré dans sa Relation nombre d'Histoires absurdes & incroyables, pour relever la gloire de sa Nation. Il a même imaginé des Pays nouveaux, & parlé de Royaumes & de Villes qui n'existoient point; & il rapporte touchant d'autres des particularités ridicules, qui ne méritent pas qu'on les répète. On en pourra juger par

dans l'exercice de leur Religion (a). Celle de Bassora, dont il est parlé dans la dernière Remarque, située dans une Île que forme le Tigre, en avoit quatre-mille. Il en trouva sept-mille à *Almozal*, qui répond à l'ancienne Ninive, l'une ayant été bâtie des ruines de l'autre. Là étoit *Zadiée* descendu de la Maison de David, & *Beren Alpherec*, fameux Astronome qui servoit de Chapelain au Roi *Zin-Aldin* (*). *Benjamin*, en allant à Bagdad, passa par Rohoboth, & y trouva deux-mille personnes de sa Nation, & cinq-cens à Carkemis, fameuse par la défaite de *Pharao Neco*, & située sur les bords de l'Euphrate. Pundebita, ou, comme il l'appelle, *Pamabeditha*, qu'on nommoit alors Aliobari ou Elnehar, étoit fort déchue de son ancienne splendeur; il y avoit peu de Docteurs, & environ deux-mille Juifs, dont quelques-uns s'attachoient à l'étude de la Loi; on y voyoit le tombeau de *Bostenay*, Chef de la Captivité, qui avoit épousé une fille du Roi de Perse, & ceux de deux Docteurs illustres, avec les Synagogues qu'ils avoient bâties avant leur mort (b). L'Académie de Sora, jadis si célèbre par plusieurs Chefs de la Captivité descendus de la Maison de David qui y avoient fait leur séjour, & par la multitude des Ecoliers & par les Professeurs qu'on y avoit vus, avoit de même perdu son ancien lustre. Il en dit autant de Nahardea, dont les Ecoles étoient entièrement détruites, & dont les Docteurs s'étoient retirés en Occident (†). Nous avons parlé dans l'Histoire du Siècle précédent de cette retraite. Mais quoiqu'il n'y eût plus ni Académies ni savans Rabbins

(a) Itinerar. Benjam. passim. (b) *Idem* p. 63.

un exemple ou deux. Sur les bords de l'Euphrate, dit-il, étoit la ville de Pethora, fameuse par le séjour de *Balaam*, où l'on voyoit encore une Tour qu'il avoit bâtie par Art Magique. En Mésopotamie il vit une Synagogue, qu'*Esdras* avoit élevée en quittant Babylone pour retourner à Jérusalem, comme si cet illustre Chef s'étoit arrêté à construire des Temples en Chaldée, dans le tems qu'il ne pensoit qu'à ramener ses Freres dans leur ancienne Patrie. Il parle d'une autre Synagogue qui étoit dans une ville bâtie par *Omar*, l'un des premiers & des plus heureux Califes, & il dit que la ville étoit située au pied du Mont Ararat (1), à quatre milles du lieu où l'Arche s'étoit arrêtée, & dont *Omar* prit les débris pour faire une Mosquée. Mais quand on supposeroit que l'Arche subsistoit encore en ce tems-là, ses débris n'auroient pas été propres à un pareil Edifice. D'ailleurs la ville qu'*Omar* fonda n'étoit pas située au pied d'Ararat, mais à l'embouchure du Tigre, pour empêcher les Persans d'aller aux Indes par le Golphe Persique, & cette ville s'appelloit Bassora. Ce sont-là quelques-uns des contes absurdes dont il a orné sa Relation. Il ne laisse pas d'être très-propre à nous donner une idée générale de l'état des Juifs dans le douzième siècle; mais nous ne suivrons pas la route qu'il a tenue, nous commencerons, comme nous l'avons toujours fait, par les bords de l'Euphrate & par l'Orient.

(*) On ne devine pas aisément comment un Juif pouvoit officier chez un Mahométan, car *Zin-Aldin* étoit tel, & frere de *Noraldin* Roi de Syrie, que les Mahométans vénérent non seulement comme un de leurs plus illustres Conquérans, mais comme un de leurs plus grands Saints, parcequ'il avoit un zèle ardent pour sa Religion. Mais en faisant réflexion sur la disposition de la plupart des Juifs à temporiser par crainte ou par intérêt, on sera moins surpris que cet Astronome Juif se soit accommodé à la Religion du Prince qu'il servoit (2).

(†) Cette Ville & cette Académie n'étoient célèbres alors, que par une superstition que les habitans avoient eue d'y bâtir une Synagogue de la terre & des pierres qu'ils avoient apportées-là de Jérusalem (3).

(1) Itinerar. p. 59-61. (2) *Basnage* Hist. des Juifs L. IX. Ch. 3 § 4. (3) Itinerar. p. 81.

bîns dans ces lieux, il y avoit beaucoup de Juifs; il en trouva dix-mille à Obkera, dont il attribue la fondation à *Jéchoniàs*, pendant la Captivité de Babylone.

Benjamin se rendit de-là à Bagdad; *Mostanged*, qui regna deux ans, fa-
vorisoit extraordinairement les Juifs, & il en avoit plusieurs à son service. Il entendoit parfaitement leur Langue & l'écrivoit, il avoit même quelque connoissance de leur Loi. Il n'y avoit cependant que mille habitans de cette Nation, bien-que quelques-uns y en ayent mis quelques milliers, exagération ordinaire aux Auteurs Juifs. Il y avoit peu de Juifs, & cependant, dit-il, on y voyoit vingt-huit Synagogues, & dix Tribunaux ou Conseils, à la tête desquels étoient dix Personnes illustres qui ne travailloient qu'aux affaires de la Nation, & on les appelloit *les dix Oiseux*; au-dessus d'eux étoit le Chef de la Captivité. Celui qui tenoit alors ce rang étoit descendu de David; les Juifs lui donnoient le titre de *Seigneur*, & les Mahométans celui de *Fils de David* (a). Son autorité s'étendoit sur tous les Juifs qui étoient sous la domination du Calife, depuis la Syrie vers l'Orient jusqu'aux Portes de fer & aux Indes (*).

Les Juifs
favorisés à
Bagdad.

Les Rabbins, qui ne veulent pas que ces Chefs fussent soumis aux Prin-
ces Orient, & soutiennent qu'ils avoient le Droit de vie et de mort, n'ont rien négligé pour prouver cette assertion. Ensorte qu'*Origene* lui-même a cru que les Rois d'Assyrie, contents de les avoir soumis, leur laissoient la liberté de gouverner leur Nation suivant ses Loix, avec la liberté d'infliger la mort à ceux qui la méritoient; il le prouvoit par l'exemple des Empereurs Romains depuis la ruine du Temple par Tite, & c'est par-là qu'il faisoit voir la vérité de l'Histoire de Susanne, qu'*Africanus* lui contes-
toit (b). D'autres tant anciens que modernes l'ont suivi, & ont soutenu

Le Chef de
la Captivi-
té n'étoit
point indé-
pendant.

que

(a) *Itinerar.* p. 72. & seqq. (b) *Origen.* Ep. ad African. p. 144.

(*) L'Auteur nous représente ce Chef de la Captivité comme une espece de Souverain, que les Mahométans étoient obligés de respecter comme les Juifs, & celui qui le trouvant sur sa route refusoit de se lever & de le saluer, recevoit cent coups de fouet. Cent Gardes marchaient devant lui lorsqu'il rendoit visite au Calife, criant, *Préparez les voies au Seigneur, Fils de David*. La Nation étoit obligée de lui demander des lieux les plus éloignés, leurs Prédicateurs & leurs Docteurs, qui recevoient de lui l'imposition des mains. Les Marchands Juifs levoient un impôt dans les Foires, & lui payoient une espece de tribut. On lui envoyoit aussi quelques rafraichissemens des Provinces éloignées. Il avoit d'ailleurs son Patrimoine & des Terres qu'on lui avoit données. Il tenoit table, & il avoit des Hôpitaux où il faisoit nourrir des Pauvres. Il falloit néanmoins acheter cette Grandeur & cette Liberté par un tribut qu'on payoit au Calife, & par de riches présens aux principaux Officiers de sa Cour; ce qui montre évidemment, que s'il y avoit encore un Prince de la Captivité dans ce douzième siècle, qui vécût avec tant de splendeur, il n'avoit qu'un pouvoir qu'il empruntoit des Califes, & étoit obligé de leur payer tel tribut qu'ils jugeoient à propos. Les Juifs n'ont donc pas trop de sujet de se vanter qu'ils avoient encore des Princes de la Maison de David en possession de la Dignité Royale. Cependant il y a de l'apparence que la Dignité de Prince de la Captivité, toute bornée & dépendante qu'elle étoit, avoit été abolie dès le onzième siècle, comme nous l'avons dit. Il y a tout lieu de penser que notre Voyageur Juif a représenté ce Chef dans son ancien éclat, puisque la persécution que la Nation avoit essuyée dans le siècle précédent, avoit ruiné les Académies & dispersé les Habitans, en sorte qu'on ne peut gueres croire que le Chef prétendu ait tenu un rang si distingué, & ait été environné d'une si grande splendeur.

que les Princes de la Captivité avoient le droit de lever un impôt sur toute la Nation, & de punir les coupables de mort (a). Nous ne répéterons point ce que nous avons dit ailleurs pour prouver que le Sceptre étoit départi de Juda, & du peu d'apparence qu'il y a que les Vainqueurs accordent aux Vaincus un pouvoir aussi étendu, nonobstant l'Histoire apocryphe de *Susanne* & les autres preuves qu'*Origene* allegue. Ce que nous avons dit dans la dernière Remarque suffit pour réfuter toutes les prétentions des Rabbins; car qu'on donne à l'autorité du Chef de la Captivité telle étendue qu'on voudra, elle étoit soumise à un Pouvoir supérieur, & pouvoit être révoquée ou continuée selon le bon-plaisir des Princes qui la conféroient par commission spéciale: ce n'étoient donc qu'une autorité précaire & une ombre de Royauté que chaque Calife donnoit à son avènement, sans quoi elle étoit nulle (b). Delà vient aussi que les plus sinceres Docteurs Juifs n'ont pas fait difficulté d'abandonner leurs prétentions à cet égard (*). Après cette courte digression sur le pouvoir prétendu du Chef de la Captivité, nous allons suivre notre Voyageur dans les autres Provinces de l'Orient.

Juifs en
d'autres
Lieux d'O-
rient.

En quittant celle de Bagdad, il passa par Resen, où il trouva, dit-il (c), près de cinq-mille Juifs, qui faisoient leurs dévotions dans une très-grande Synagogue. A quelques lieues delà il y en avoit mille qui faisoient leurs prières à l'air, ou dans la chambre que *Daniel* avoit bâtie pour prier Dieu. *Hela* n'en est éloignée que de cinq milles, il y avoit quatre Synagogues & dix-mille Juifs. En marchant vers l'Orient, il arriva au tombeau d'*Ezéchiél* sur les bords du Fleuve *Chebar*; il y avoit-là soixante tours, dans chacune desquelles étoit une Synagogue. Proche delà étoit le Palais de *Jéchonias*, que ce Prince bâtit, lorsqu'*Evilmerodac* lui rendit la liberté. On peut voir dans les Remarques ce que *Benjamin* en dit (†). Il se rendit ensuite à Cufa, autrefois la Capitale des Califes, mais dont ils abandonnerent le séjour; notre Vo-

(a) *Sulpic. Severe* L. XI. C. 2. *Drusii* (b) *Itinerar.* p. 78 & seqq.
Not. p. 279.

(c) *Hist. des Juifs.* L. VII. Ch. 3. § 10. & suiv.

(*) Deux de leurs plus savans Rabbins, *Kimchi* & *Abravanel*, avouent qu'ils n'ont ni Autorité Royale, ni Droit de juger. *Majemonides* soutient qu'on ne pouvoit exiger de peine de sang ni à Babylone, ni en aucun autre lieu, excepté dans la Terre d'Israël. Desorte que les Chefs de la Captivité auroient dû regarder comme une violence, si les Califes les avoient obligés d'exercer le Droit de vie & de mort, puisqu'on ne peut punir de mort ni avoir de Tribunal Souverain que dans la Terre Sainte.

(†) Ce Palais, dit-il, a la vue d'un côté sur l'Euphrate, & de l'autre sur le Chebar. On y voyoit encore dans la voûte le portrait de *Jéchonias*, & ceux de tous les Officiers qui l'accompagnerent, à la queue desquels est *Ezéchiél*. Mais le Tombeau de ce Prophète qu'on a conservé y attiroit les Peuples de toutes parts: les Chefs de la Captivité s'y rendoient tous les ans avec une nombreuse suite. C'étoit un lieu de Dévotion non seulement pour les Juifs, mais pour les Perses, les Medes, & quantité de Mahométans, qui alloient y porter leurs présens & payer leurs vœux à la Synagogue. Ils le respectent comme une chose sacrée, c'est pourquoi dans toutes les guerres aucun Conquérant n'y a touché. Une lampe brûloit jour & nuit sur ce tombeau, & c'étoient le Chef de la Captivité & ceux des Conseils de Bagdad qui fournissoient l'huile. Là est une riche Bibliothèque, & tous ceux qui meurent sans enfans l'augmentent, en y envoyant leurs Livres. On y voyoit même l'Original des Prphéties d'*Ezéchiél*, que ce Prophète écrivit de sa main (1). Nous ne parlons pas de plusieurs autres antiquités & ruines que notre Voyageur vit,

com-

(1) *Itinerar.* p. 79 & suiv.

Voyageur ne laissa pas d'y trouver sept-mille Juifs, qui n'avoient qu'une Synagogue. Il passa delà à Thema, où demeuroient les *Rechabites*, auxquels il donne un grand & vaste Pays, dont ils sont les maîtres. Mais ce fait & plusieurs autres qu'il avance touchant les dix Tribus transportées par les Rois d'Assyrie de ce côté-là, leurs divers établissemens &c. ont été suffisamment réfutés par M. *Basnage*, auquel nous renvoyons (a). Suivons notre Auteur en Egypte.

Les Juifs y étoient nombreux, parceque c'est un Pays où ils ont été établis depuis très-longt-tems, avant aussi bien que depuis leur entière dispersion. Il en compte trente-mille dans une seule ville sur la frontière d'Ethiopie, qu'il appelle *Chouts*. Il vit deux mille Juifs & deux Synagogues à Misraïm, qui est aujourd'hui le Grand Caire: il y avoit quelque division entre eux au sujet de la lecture de la Loi, les uns n'en achevoient la lecture qu'au bout de trois ans, & les autres la lisoient toute entière dans un an, comme l'on faisoit en Espagne. C'étoit-là que résidoit le Chef de toutes les Synagogues d'Egypte, celui qui créoit les Docteurs, & qui avoit soin des intérêts de la Nation. Notre Voyageur visita la Terre de Goscen, jadis si célèbre; il y trouva assez de Juifs, deux-cens dans un lieu, cinq-cens dans l'autre, & près de trois mille dans la ville de Goscen, autant à Alexandrie & très-peu à Damiete (b). Les autres, dit-il, sont dispersés dans toutes les Provinces & les Villes d'Egypte en fort grand nombre, mais qui n'approche point de ce qui étoit autrefois, lorsque l'on comptoit près de cent-mille Juifs dans la seule ville d'Alexandrie (*). Ce qu'il y a de plus surprenant, c'est qu'il ne parle d'aucun des Docteurs d'Egypte, quoiqu'il y en eût deux fort célèbres dans le tems que *Benjamin* prétend y avoir voyagé; l'un étoit *Avi Joseph*, fameux Rabbín d'Alexandrie, qui a composé un *Traité des Intelligences qui meuvent les Cieux & du Jugement des Astres*, cependant il fleurissoit l'an 1150. L'autre étoit le grand *Maimonides*, qui vivoit en ce tems

Grand
nombre de
Juifs en E-
gypte.

(a) Hist. des Juifs. L. VII. Ch. 3. § 10. & suiv. (b) Itinerar. p. 83 & suiv.

comme le Palais de Nebucadnezar devenu la retraite des Chat-huans & des Reptiles, la Fournaise ardente où les trois Compagnons de *Daniel* furent jettés &c. Cependant les Voyageurs qui ont visité depuis ces endroits-là, en font une description bien différente, ainsi que nous l'avons vu ailleurs. *Benjamin* crut aussi voir à Cusa le magnifique tombeau de *Jéchonias*, mais il y a de l'apparence qu'il a pris le tombeau de quelque Seigneur Mahométan pour celui du Roi Juif prisonnier. Une pareille erreur n'est rien moins que rare.

(*) Notre Voyageur parle non seulement de la ville de *Chouts*, qui est inconnue, mais il place celle de *Goscen*, Capitale du Pays de ce nom, proche d'Alexandrie. Cependant l'Ecriture lui donne une autre situation. Il assure qu'il avoit vu à Misraïm les Greniers de *Joseph*, & à Alexandrie l'Académie d'*Aristote*, où l'on venoit de tous les coins du Monde (1). Cependant les Greniers de *Joseph* étoient détruits depuis long-tems, & l'Académie d'*Aristote* étoit à Athenes & non à Alexandrie. Il a fait encore une faute grossière à l'égard du Calife qui regnoit alors en Egypte, & a ajouté d'autres circonstances qui ne s'accordent ni entre elles ni avec l'Histoire de ce tems-là. Mais comme nous ne pouvons entrer en discussion là-dessus sans nous écarter de notre sujet, & sans passer les bornes que nous nous sommes prescrites, nous renvoyons au savant Historien que nous citons souvent (2).

(1) Itinerar. p. 115 & suiv. (2) Ibid. p. 124 & suiv. V. *Basnage* L. IX, Ch. 8, § 16.

tems-là au Caire, qui étoit si renommé, qu'il passoit & passe encore pour le plus grand Homme de son Siecle & de sa Nation. Nous avons eu fréquemment occasion de parler de lui. On peut voir la liste de ses savans Ouvrages dans les Remarques (*). Il est vrai, qu'à la réserve de ces deux-là l'Egypte

(*) I. *Pirush Hamisnah*, ou Commentaire sur la *Mischna*; il le commença en Espagne à l'âge de vingt-trois ans, & l'acheva en Egypte à celui de trente; cet Ouvrage étoit écrit originairement en Arabe, & il y en a encore plusieurs Manuscrits en cette Langue dans la Bibliothèque du Vatican, & en d'autres Bibliothèques; & il a été depuis traduit en Hébreu en divers tems & par différentes mains (1).

2. *Shad Hazakah*, il *Mishna Hatora* ou la Répétition de la Loi; cet Ouvrage est divisé en quatre Parties, celles-ci en quatorze Livres, & ces Livres subdivisés en divers titres. La première Partie, Livre I. sous le titre de *Sepher Hamadah*, ou le Livre de la Science, contenant les cinq suivans 1. *Jessode Hatorah*, les Fondemens de la Loi. 2. *Hakedoth*, Maximes de Morale. 3. *Talmud Hatorah*, ou l'Etude de la Loi. 4. *Havodah Zara*, de l'Idolâtrie 5. *Hateshuba'*, de la Repentance.

Livre II. intitulé *Sepher Ahavah*, le Livre de l'Amour, renferme les six suivans. 1. De la lecture du Texte sacré de *Moyse*. 2. Des Prières & de la Bénédiction Sacerdotale. 3. Des Phylactères aux mains, au front &c. 4. Des Franges sacrées. 5. De la Bénédiction & de la Consécration de toutes choses par la Prière. 6. De la Circoncision.

Le Livre III. intitulé *Zemanim*, des Tems, comprend les dix suivans. 1. Du Sabbat. 2. Des *Mélangeurs* le Jour du Sabbat. 3. Du Jour des Expiations. 4. Des Fêtes ordinaires ou des jours entre la première & la dernière des Fêtes. 5. De l'obligation d'ôter tout Levain. 6. Du son de la Trompette ou du Cor aux jours solennels. 7. Du Tribut annuel du Siclé. 8. De la consécration des nouvelles Lunes. 9. Des Jeûnes. 10. De la Fête de *Purim* ou des Sorts, ordonnée dans le Livre d'*Esther*.

SECONDE PARTIE, Livre IV. *Des Femmes*. Il traite 1. Des Mariages. 2. Du Divorce, 3. Du *Yibum Achim*, ou des Freres qui épousent la veuve d'un Frere décédé. 4. Des Vierges deshonorées par fraude ou par violence. 5. Des Femmes adulteres.

Le V. Livre intitulé *de la Sainteté*, traite 1. des Commerces illégitimes, de l'inceste &c. 2. Des Mets défendus. 3. De la maniere de tuer les bêtes &c.

TROISIEME PARTIE, Livre VI. qui a pour titre *De la Séparation*, traite 1. des Sermons. 2. Des Vœux. 3. Du Nazaréat 4. De la Consécration des Personnes & des Choses à des usages sacrés, & du prix de leur rachat.

Le Livre VII. traite 1. Du mélange de choses hétérogenes. 2. De l'obligation de mettre en réserve la portion des Pauvres. 3. Des Offrandes. 4. Des premières Décimes. 5. Des secondes Dixmes. 6. Des premiers Fruits & des autres offrandes pour les Prêtres. 7. De la septième année ou du Jubilé.

Le Livre VIII. intitulé *du Service Divin*, traite 1. Du Temple. 2. Des Vaisseaux sacrés. 3. De la maniere d'entrer dans le Sanctuaire. 4. Des choses qu'on ne doit pas offrir. 5. De la maniere d'offrir les Sacrifices. 6. Des Sacrifices de chaque jour & des autres. 7. Des Sacrifices défectueux. 8. Des Sacrifices du Jour des Expiations. 9. Des Péchés en mangeant des Sacrifices.

Dans le Livre IX. qui a pour titre *Des Sacrifices*, ou des *Choses offertes*, il s'agit 1. De l'Agneau de Pâque. 2. De l'obligation de se présenter trois fois l'an devant Dieu. 3. Des Premiers nés 4. Des Péchés commis par ignorance. 5. Des Fautes qui n'ont pas besoin d'être expiées par des Sacrifices. 6. Du Sacrifice expiatoire.

Le Livre X. *Des Purifications* traite 1. De l'impureté contractée par l'attouchement des Morts. 2. De la Vache Rousse. 3. De la Lepre. 4. De ce qui souille les lits, les maisons &c. 5. Des Souillures capitales. 6. De la Souillure en mangeant. 7. De la souillure & du nettoyage des Ustensiles. 8. Des Ablutions.

QUATRIEME PARTIE, Livre XI. intitulé *des Dommages*. Il s'agit 1. Des différens dommages qu'on peut causer à ce qui appartient aux autres. 2. Du Larcin. 3. De la Restitution

(1) Vid. *Perech Port Moiss*, Wolf Biblioth. Hebr. p. 837.

Egypte n'a pas produit durant ces derniers Siecles beaucoup d'habiles gens, ainsi nous passerons avec notre Voyageur en Judée, où nous n'en trouverons gueres davantage.

Il

tion de ce qui a été volé ou perdu. 4. Des Gages. 4. Du Meurtre, & de la maniere de sauver le Meurtrier innocent.

Le Livre XII. intitulé *des Possessions & des Acquisitions*, traite. 1. Des Ventes & des Achats. 2. Des Acquisitions publiques par la chasse, la pêche &c. 3. Des Voisins & des droits de voisinage. 4. Des Devoirs des Messagers qu'on envoie, de leur punition pour négligence, fraude &c. & des Droits de Société & de Commerce. 5. Des Domestiques.

Le Livre XIII. a pour titre *des Jugemens ou Sentences des Juges*, & il traite. 1. De la maniere de louer & de ceux qui louent. 2. Des Prêts, des Gages, & de la Restitution. 3. Des Emprunts & des Prêts. 4. Du Coupable. 5. Des Héritages.

Le Livre XIV. intitulé *Des Juges*, parle 1. Du Sanhedrin ou Grand-Conseil. 2. Des Témoins & de leurs dépositions. 3. Des Rebelles. 4. Du Deuil. 5. Des Rois & de la Guerre. Tels sont les principaux Chefs du fameux Traité *Jad Hazzakah* ou *Main forte*, dont nous avons jugé à-propos de donner ce plan général, pour que l'on ait une idée claire de la méthode exacte avec laquelle l'Auteur a distribué & traité les différens sujets, & cela avec une précision & une force fort au-dessus de tout ce qu'ont fait ceux qui l'ont précédé & suivi. On peut consulter sur ce Rabbin & sur ses Ouvrages les Bibliothèques de Wolf & de Bartolucci, nous nous contentons d'indiquer seulement le titre de ses autres Ouvrages.

3. Son troisieme a pour titre *Moreh Nevachim*, ou le Docteur des Questions douteuses, c'est l'explication des Textes difficiles de l'Ecriture.

4. *Sepher Hamitzvot*, le Livre des Commandemens, ou Explications des Préceptes tant négatifs que positifs de Moïse.

5. Sa Lettre ou son Discours sur la Résurrection des morts.

6. Sa Lettre aux Juifs des Parties méridionales du Monde, pour les exhorter à persévérer dans la foi.

7. Lettre aux Docteurs de Marseille en Provence, qui est une espece de réfutation du préjugé commun des Juifs sur l'influence des Astres, & d'un Imposteur qui se donnoit pour le Messie.

8. Lettres à la grande Lumière, c'est-à-dire à Maimonides lui-même: ce sont celles que lui avoient écrites les Docteurs de France & d'Espagne, avec ses réponses.

9. Des Sermons, dont il parle dans son Traité du Sanhedrin, & dont il est fait mention dans le *Shalshet Haccabala* p. 43.

10. Sa Logique divisée en quatorze Chapitres, dont le Manuscrit est dans la Bibliothèque du Vatican.

11. Son Traité sur la conservation de la Santé, dédié au Roi d'Egypte, qui est en Manuscrit à la Bibliothèque Bodléienne.

12. Aphorismes de Médecine, & autres petits Traités sur les Maladies & leur Cure.

13. Le Jardin de la Santé, où il traite des Animaux, des Plantes, des Pierres & des autres productions de la Terre.

14. Quelques autres Traités de Médecine en Arabe, dont parle le Docteur Pocock.

15. De la Connoissance de Dieu par le moyen des créatures.

16. Traité de l'Ame.

17. Commentaire sur Hippocrate.

18. ——— sur la Loi.

19. ——— sur Avicenne.

20. ——— sur la Gemare.

21. *Pirké Moshe*, ou Extraits de Galien.

22. Questions & réponses sur diverses Coutumes.

23. Questions & réponses sur d'autres Sujets.

24. Sur les treize Articles de Foi.

25. Le Pentateuque écrit de sa propre main.

Juifs à
Tyr.

Il passa à Tyr, où il trouva quatre-cens personnes de sa Nation, dont quelques-uns étoient versés dans le Talmud ; la plupart étoient Verriers, parcequ'alors le verre de Tyr étoit fort recherché.

Samaritains.

Les Samaritains avoient abandonné leur ville Capitale, mais il y en avoit deux-cens à Césarée & une centaine à Sichem, dont ils ont fait le Siege de leur Religion. Ils avoient des Prêtres qui se vantoient d'être de la famille d'*Aaron*, qui ne s'allioient jamais dans d'autres familles, afin de conserver plus sûrement la succession du Sacerdoce. Ils offrent des sacrifices sur le mont Gêrizim dans toutes les Fêtes solennelles, & soutiennent que leur Autel a été bâti des pierres que les Tribus placèrent dans le Jourdain, lorsqu'elles passerent ce Fleuve sous la conduite de *Josué*. Ils sont fort scrupuleux sur les ablutions & sur le choix des habits, & ils ne mettent jamais en d'autres jours ceux qu'ils portent à la Synagogue.

Juifs à
Jérusalem.

Jérusalem, autrefois le Siege de la Religion Judaïque, & pour laquelle les Juifs soupirent si ardemment, est presque abandonnée de la Nation ; notre Voyageur n'y trouva pas plus de deux-cens Juifs, qui étoient presque tous Teinturiers en laine, & qui achetoient tous les ans le privilege d'être les seuls de ce métier. Ils occupoient un quartier particulier sous la *Tour de David*, & n'y faisoient point de figure ; sur une fausse imagination qu'il est resté une des murailles du Lieu Très-saint, ils alloient prier devant cette muraille (*). Si Jérusalem étoit dépeuplée de Juifs, le reste de la Judée l'étoit encore plus. *Benjamin* en trouva deux dans une ville, vingt dans une autre, dont la plupart étoient Teinturiers. *Scunem* étoit une des villes où il y en avoit le plus grand nombre, parcequ'il y en compta jusqu'à trois-cens. *Ascalon*, bâtie à quelques lieues de celle dont l'Ecriture parle souvent, renfermoit cinq-cens-cinquante-trois personnes. Le plus grand nombre étoient des Samaritains, le plus petit des Caraïtes, & les autres étoient Talmudistes.

Dans la
Haute
Galilée.

Il y en avoit eu beaucoup plus dans la haute Galilée, appelée aussi la *Galilée des Gentils*. Car ce fut dans cette Province que les Juifs se retirèrent après la ruine de Jérusalem. Ils y fondèrent la fameuse Académie de Tibérias, dont nous avons parlé fréquemment ; notre Voyageur ne trouva cependant à Tibérias que cinquante personnes de sa Nation, & une Synagogue, du reste rien qui soit digne de remarque, que ses bonnes eaux que les Juifs appellent miraculeuses. Cependant un autre Voyageur

Juif

Ce sont-là les principaux Ouvrages de *Maimonides*. Nous ne parlons pas de quelques autres moins importants, outre ceux dont il fait mention lui-même, & qui ne se trouvent plus. Ceux qui seront curieux de le connoître plus particulièrement aussi-bien que ses compositions, peuvent consulter les Auteurs cités ci-dessous (1).

(*) *Benjamin* a embelli sa relation de cette Capitale ruinée de la description de plusieurs belles antiquités, mais qui sont aussi peu réelles que la prétendue muraille du Temple, puisqu'il fut rasé par les Romains jusqu'aux fondemens, & que selon la prédiction de notre Sauveur, il n'y est resté pierre sur pierre. Il parle des Ecuries de *Salomon*, & d'autres choses semblables qui ne valent pas la peine d'être répétées. Nous avons marqué ailleurs ce qui reste de cette ancienne ville, & les sépulcres qu'on y voit.

(1) *Bartolocc. & Wolf* Bibl. Rabb. vid. *Sepher Shalseleth Hakkabalah*. p. 44 *Juchasin*, p. 131. *Claverius*, Dissert. de *Maimonide* & ejus *Opere*. *Hattin*. *Thel. Morini*, Exercit. Bibl. *Bajna*, ubi sup.

Juif (a) ayant passé dans cette ville vingt-cinq ou trente ans après *Benjamin*, donne une toute autre idée de l'Académie, il dit qu'il consulta les Docteurs qui y étoient. Il ne pouvoit pas être arrivé en si peu de tems un changement assez considérable à cette ville pour y rétablir l'Académie & y assembler des Docteurs, & il n'est pas apparent que *Benjamin*, qui par-tout ailleurs fait tant d'honneur à sa Nation, ait voulu diminuer la gloire de Tibérias. On ne peut concilier ces deux Voyageurs, qu'en supposant qu'elle avoit essuyé quelque fâcheux revers, immédiatement avant que *Benjamin* y passa, par les courses des Arabes, qui l'ont pillée souvent, jusqu'à ce que *Soliman* en eut fait relever les murailles qui avoient été démolies, après quoi elle se peupla davantage tant de Juifs que de Turcs (*). Mais comme il y avoit encore une Synagogue, il y avoit par conséquent quelques Rabbins qui la conduisoient, & c'étoient-là peut-être les Docteurs qu'*Aben Ezra* consulta, outre qu'il pouvoit y en être venu d'autres depuis le tems de *Benjamin*.

De la Palestine notre Voyageur passa en Grece, & il trouva le Mont *Juifs en* Parnasse habité par deux-cens Juifs, qui le cultivoient & qui y recueilloient *Grece.* des légumes. Ils avoient quelques Rabbins à leur tête, mais depuis ils n'ont osé s'établir qu'à quelques lieues de-là. Il y avoit trois-cens Juifs à Corinthe, & deux-mille à Thebes, Ouvriers en soie & Teinturiers. Leurs Rabbins étoient si savans qu'il n'y avoit que ceux de Constantinople qui les égalaient, cependant ceux de Thebes ne sont gueres connus par leurs Ouvrages. Les deux plus habiles étoient Samaritains. Il y avoit encore des Juifs à Patras, à Lépante, & dans la plupart des villes de l'Empire, mais le nombre n'en étoit pas considérable, & ils n'étoient pas riches. Et pour les Savans ils n'étoient pas comparables à ceux d'Occident, dont nous allons parler. En quittant la Grece pour aller à Constantinople, *Benjamin* passa à Ægriphou (†), où il trouva deux-cens Juifs, & environ le même nombre

(a) *Aben Ezra*. ap. *Basnage*, L. IX. Ch. 8. § 25.

(*) L'Auteur d'une Lettre qui a pour titre, *les Généalogies des Justes de la Terre d'Israël* (1), qui est assez moderne, assure qu'il y avoit de son tems deux especes d'Académies, situées hors des portes de Tibérias, dont l'une étoit petite & l'autre très-médiocre. Le *R. Juda Zona*, qui embrassa le Christianisme & qui mourut à Rome au milieu du siècle passé, avoit fait ses études dans une des Académies de Tibérias. Il y en a une autre beaucoup plus fameuse à Sapheta, mais *Benjamin* n'en parle point, ce qui fait croire qu'elle n'étoit pas encore érigée (2).

(†) Cette grande ville, dit-il, est située sur le bord de la Mer. & les Marchands s'y rendent de toutes les parties du Monde. On soupçonne que c'étoit l'ancienne Chalcis, voisine de Négrepont. Le Voyageur parle encore de *Jabasseriza*, autre ville magnifique, où il y avoit cent Juifs, de-même qu'à *Robenica*, mais ces deux villes sont inconnues, & ne se trouvent nulle part. Il fait mention aussi de Séleucie, où les Juifs vivoient tranquillement sous l'Empire de *Manuel Comnene*, qui leur permit d'avoir un Chef de leur Nation, lequel dépendoit immédiatement de lui, & ce fut ce qui attira en ce lieu-là un grand nombre de Juifs, mais ce n'étoient que des Ouvriers & des Artisans. Cela est un peu différent de la maniere dont il dit que ce Prince traitoit les Juifs à Constantinople, comme on le va voir, ainsi il faut qu'ils aient commis quelque faute dans cette Capitale, pour s'être attirés un traitement plus rude.

(1) *Basnage*, L. IX. Ch. 8. § 25. (2) *Idem* ibid. § 26.

bre dans deux autres villes, dont il est parlé dans la dernière Note, qui nous font encore plus inconnues.

Juifs à
Constantinople.

Il trouva à Constantinople environ deux-mille Juifs, Ouvriers en soie & Marchands. Ils étoient tous habitués dans le fauxbourg de Galata ou de Pera, domicile que *Théodose* leur avoit assigné comme nous l'avons vu. Outre cela il y avoit cinq-cens *Caraites*, qui vivoient en paix avec les autres Juifs, mais qui ne laissoient pas d'en être séparés par une muraille, pour empêcher la communication. *Théodose* leur avoit accordé le privilege d'avoir un Magistrat particulier, qui étoit le Commandant du fauxbourg, mais *Manuel Comnene* leur ôta ce privilege, & les soumit aux Juges ordinaires. Il est même apparent que ce Prince l'avoit déjà fait lorsque *Benjamin* y passa, puisqu'il représente sa Nation comme fort haïe des Grecs, quoique le Médecin de *Comnene*, qui étoit Juif, n'oubliât rien pour les protéger. Non seulement il ne leur étoit pas permis d'aller à cheval dans la ville, mais les Grecs s'attroupoient pour les maltraiter & les battre lorsqu'ils y étoient; ils enfonçoient leurs portes & les outragoient de façon, qu'il dit qu'ils étoient-là dans un esclavage très-honteux & très-dur. Ils n'ont pas laissé de s'y maintenir depuis ce tems-là, & leur quartier est appelé par les François *la Juiverie*.

Juifs à
Rome, à
Capoue
& en d'au-
tres lieux
d'Italie.

Benjamin passa en Italie : il remarqua les divisions qui regnoient entre les habitans de Genes & de Pise, desorte qu'il y avoit peu de Juifs dans ces deux villes, parceque par-tout où il y a des dissensions de cette nature, quel que soit le Parti qui l'emporte, il est toujours sûr qu'ils sont opprimés. Il vint à Rome, où il en trouva un grand nombre, & plusieurs savans Rabbins, & entre autres *R. Jehiel*, qui étoit Intendant des Finances du Pape. Il y en avoit aussi à Capoue, c'étoit-là que résidoit le Prince de la Nation. On y voyoit des Docteurs savans & célèbres, cependant il n'y avoit que trois-cens Juifs, & l'autorité du prétendu Prince ne s'étendoit point sur le reste de l'Italie. Il trouva à Naples cinq-cens habitans de sa Nation ; il y en avoit six-cens à Salerne, où le Prêtre *Salomon*, le Grec *Elie* & le *R. Abraham* de Narbonne tenoient le premier rang. Il y en avoit encore à Malfi, à Benevent, à Ascoli & à Trani, qui est le rendez-vous de ceux qui veulent s'embarquer pour faire le pèlerinage de Jérusalem. Il n'en trouva qu'un seul à Corfou, mais le nombre en étoit plus grand en Sicile, il en comptoit deux-cens à Messine, & cinq-cens à Palerme.

En Alle-
magne
&c.

Notre Voyageur parcourut aussi l'Allemagne, où il les trouva non seulement en plus grand nombre & tranquilles, mais plus zélés pour leur Religion, plus dévots, honnêtes & civils envers les Etrangers; ils pleuroient la ruine de Sion, & s'excitoient à attendre patiemment que *la voix de la Tourterelle* les rappellât, par où ils entendent leur glorieux rappel dans la Terre-Sainte (*). *Benjamin* pénétra jusques dans la Bohême, qu'on ap-
pel-

(*) Cette expression est tirée du Cantique des Cantiques; les Juifs, sur-tout ceux du Nord, croyoient que leur Délivrance arriveroit dans un clin-d'œil, & par cette raison ils s'excitoient à la joie, & ils étoient dans la pensée que ceux qui sont trop impatiens, inquiets, ou qui ne se soucient point du rétablissement du Peuple, ne verront point la Délivrance & ne ressusciteront point avec Israël.

pelloit la Nouvelle Canaan; parceque les habitans vendoient leurs enfans à toutes les Nations voisines. Enfin ce Voyageur passa en France par la route de Barcelone & de Girone; le nombre des Juifs n'étoit pas considérable dans ces deux villes; mais il y en avoit trois-cens à Narbonne, à la tête desquels étoit le R. *Calonyme*, descendu en ligne directe de David, riche & puissant, sur-tout en Terres, qui lui avoient été données par les Seigneurs du Pays, en recompense des services que lui & ses ancêtres avoient rendus. Cette ville étoit regardée comme le centre de la Nation & de la Loi. *Montpellier* étoit alors pleine de Mahométans, de Grecs, de Chrétiens & de Juifs, qui y venoient des Pays les plus éloignés. Dans le voisinage étoit Lunel, où la *Sainte Assemblée* étudioit la Loi nuit & jour. *Meschullam* y présidoit, il avoit cinq fils tous habiles, dont l'un souverainement profond dans l'étude du Talmud, jeûnoit souvent. Les Etrangers qui venoient étudier là, y étoient nourris. *Benjamin* trouva aussi des Synagogues à Marseille, à Arles, & en d'autres villes, il y en avoit même jusques dans les bourgs. Le Voyageur finit par Paris, où il trouva une assemblée fort attachée à la Loi & pleine de charité, qui recevoit tous les Juifs qui y venoient comme autant de freres(*). Avant que de finir l'Histoire du douzième Siècle, nous croyons devoir faire connoître les Juifs dispersés en d'autres lieux, suivant la relation d'un autre Rabbín nommé *Petachia* (†).

Ce

(*) Il paroît par la Relation de notre Voyageur, que les Juifs étoient fort déchus tant en Orient qu'en Occident, sur-tout sur les bords de l'Euphrate, où l'on en avoit compté jusqu'à neuf-cens-mille. Les Croisés ne leur avoient pas permis aussi de se rétablir en Judée. Il est vrai qu'ils s'étoient en même tems répandus dans l'Occident, mais il paroît par le compte de ceux que *Benjamin* trouva dans chaque ville, que le total n'étoit pas considérable; on peut assurer néanmoins en examinant le tour de sa Relation, qu'il n'a rien négligé pour leur donner tout le relief qu'il a pu par rapport au nombre, aux richesses, aux Savans, & au rang qu'ils tenoient. Il n'est pas moins surprenant, que les Docteurs qu'ils avoient en grand nombre, tirassent si peu de fruit de l'étude de l'Ecriture Sainte, & ne se servissent de leurs lumières qu'à affermir leurs Disciples dans l'erreur, au-lieu de découvrir combien ils se trompoient tristement, & de reconnoître que le Messie étoit venu longtems auparavant, dans le tems marqué par les Oracles des Prophetes.

(†) Ce Rabbín étoit né à Ratisbonne, & étoit contemporain de *Benjamin de Tudèle*; il parcourut non seulement les mêmes Pays que lui, mais il rapporte si souvent les mêmes choses, qu'il semble que l'un ait copié l'autre. Nous ne répéterons donc point ce que nous avons déjà dit d'après *Benjamin*, nous nous bornerons aux faits particuliers qui se trouvent dans *Petachia*. Il dit qu'il alla à Jérusalem, lorsque les Croisés étoient maîtres de cette ville: or *Godefroi de Bouillon* la conquît en 1181, ainsi il doit avoir voyagé à peu près dans le même tems que son compatriote. Sa Relation est intitulée, *Peregrinatio R. Petachia, R. Isaaci Albi, & R. Nachmanis, Ratisbona ortorum Fratris, circuevit verò Rabbi Petachia universas Regiones ad fluvium usque Sambation, atque res omnes novas, mirasque à Deo editas quas intuitus est, audivitque, memoriæ causâ consignavit literis, ut populo suo Israëlítico notæ fierent, & in lucem protraherentur occulta*. Il ne la composa point lui-même, mais ses deux freres *Isaac* & *Nachman* mirent par écrit ce qu'ils avoient entendu dire à *Petachia*, ou le tirèrent de son Journal, en y ajoutant plusieurs circonstances. Il y eut même un troisième Auteur qui y mit la main, dont nous parlerons dans la suite, au-lieu que *Benjamin de Tudèle* mourut l'an 1173. [Ceux qui seront curieux de connoître plus particulièrement ce dernier, & d'être instruits de ce qu'il faut penser de son voyage, doivent consulter la première Dissertation dont

M.

Relation

de R. Petachia des Juifs en Tartarie.

Ce Voyageur ne trouva point de véritables Juifs en Tartarie, mais seulement certains Hérétiques de la Nation, auxquels il demanda pourquoi ils ne suivoient point les *Traditions des Peres*? Ils répondirent qu'ils n'en avoient aucune connoissance; ils étoient néanmoins si rigides observateurs du Sabbat, qu'ils coupoient dès le vendredi tout le pain qu'ils vouloient manger le lendemain. Ils demeuroient assis tout le jour, mangeoient dans l'obscurité, & ne connoissoient point d'autres Prières que celles qui sont contenues dans le Livre des Pseaumes.

A Ninive.

Quand *Petachia* arriva à la Nouvelle Ninive, il y trouva plus de six-mille Juifs, qui avoient pour Chefs *David* & *Samuel*, deux proches parens sortis de la maison de David. Tous les Juifs de ce Pays-là étoient obligés de payer la Capitation, dont la moitié se portoit au Lieutenant du Roi de Babylone, & l'autre appartenoit aux Chefs de la Nation. Ils avoient des terres, des champs & des vignes qu'ils cultivoient. C'étoit un usage parmi eux, aussi-bien qu'en Perse & à Damas &c. de n'avoir point de Chantres en titre d'office dans les Synagogues, mais le Prince de la Nation nourrissoit à sa table un certain nombre de Savans, & il choissoit tantôt l'un, tantôt l'autre pour chanter. Ce Prince avoit une si grande autorité qu'il punissoit les Etrangers comme ceux de sa Nation, lorsqu'ils plaidoient l'un contre l'autre, & que l'étranger avoit tort, & pour cet effet il avoit une prison où il faisoit renfermer les criminels (*).

A Bagdad
ce qu'il dit
des Chefs
de la Captivité.

Il alla à Bagdad, & quoiqu'il n'y compte que mille Juifs habitans, il donne au Chef de la Synagogue deux-mille disciples, tous savans. Ils sont assis à terre, pendant qu'il enseigne dans une Chaire élevée, couverte d'un tissu d'or. Chacun a un exemplaire de l'Ecriture contenant vingt-quatre livres. Les femmes marchent voilées dans les rues, & ne parlent jamais à aucun homme, pas même dans la maison. Nous ajouterons seulement à ce que nous avons rapporté du Chef de la Captivité à Bagdad, d'après *Benjamin*, qu'après la mort de *Daniel*, qui ne laissa point de mâles pour lui succéder, les Juifs qui avoient conservé le droit d'élire le Chef de la Captivité se divisèrent, les uns élurent *David* & les autres *Samuel*, descendus l'un & l'autre en ligne droite de *David*. La division duroit encore lorsque *Petachia* quitta Bagdad. Les Juifs y étoient traités avec beaucoup de douceur & ne payoient point d'impôt au Roi, mais une piece d'or au Chef de la Synagogue (†).

No.

M. Barattier a enrichi sa Traduction des Voyages de *Benjamin de Tudele* T. II. p. 1-42. REM. DU TRAD.]

(*) Pendant le séjour que *Petachia* fit à Ninive, il tomba malade, & on désespéra de sa guérison. Il l'apprit avec d'autant plus de douleur, qu'il savoit que c'étoit l'usage de sa Nation de confisquer au profit du Gouverneur la moitié des effets des Etrangers qui mouroient dans la ville. Comme il avoit d'assez beaux habits, & d'autres effets, il se fit transporter sur une claie faite de roseaux, au-delà du Tigre, & trompa non seulement le Gouverneur, mais recouvra sa santé par le bon air qu'il respira. En descendant le Tigre il vit des Synagogues dans toutes les villes & les bourgs. Il entra dans le jardin d'un Chef de Synagogue, où il trouva toutes sortes de fruits, sans en excepter les Mandragores dont parle l'Ecriture.

(†) Notre Auteur n'en cede point à *Benjamin*, ni à aucun de ses confreres, en fait de mi-

ra.

Notre Voyageur fait monter à six-cens-mille le nombre de ceux qui sont établis en Perse, & il remarque qu'ils y étoient souvent traités avec beaucoup de rigueur, c'est ce qui fit qu'il ne passa que dans une seule des villes de ce Royaume. Il alla d'Orient en Judée, dont il donne la même idée que son confrère; il avoue de bonne foi qu'il ne put trouver la statue de sel de la femme de *Lot*, & qu'elle ne subsiste pas. Mais nous avons remarqué ailleurs (a) qu'on en a trouvé depuis un tronc, qui a peut-être crû & s'est rétabli dans son premier état. Ce qu'il raconte du sépulcre d'*Abraham*, & qu'on y avoit mis trois corps, qui n'étoient pas ceux des Patriarches, pour tromper les Etrangers, est trop fabuleux pour nous y arrêter. Après avoir rapporté ce qu'il y a de plus essentiel dans nos deux Voyageurs Juifs, nous puiserons en d'autres Auteurs ce qui regarde les autres Pays & les faits qu'ils ont passés sous silence.

Nous avons remarqué déjà que *St. Bernard*, intolérant & persécuteur des Albigeois, prit dans le même tems le parti des Juifs; il fit pencher le Pape *Innocent II.* en leur faveur. Ils acheverent de le mettre dans leurs intérêts; quand il fit son entrée à Paris, ils lui présentèrent avec beaucoup de respect de rouleau de la Loi. C'est une des Cérémonies de l'installation des Papes à Rome, qu'on a observée longtems; en recevant l'Exemplaire de la Loi, le Pape répond; *Je vénere la Loi que vous avez reçue de Dieu par Moïse, mais je condamne l'Explication que vous y donnez, parce que vous attendez le Messie, que l'Eglise Catholique croit être Jésus-Christ notre Seigneur, qui vit & regne avec son Pere & le St. Esprit.* Le Pape *Alexandre III.* ne les favorisa pas moins, il défendit de les insulter dans la célébration de leurs Sabbats & de leurs autres Fêtes, comme le Peuple avoit coutume de faire. Sous une protection si avantageuse ils fleurirent à un tel point, que *Cozzi* petit bourg du Milanéz, *Monzza* & *Ricina* No-

(a) Vid. *Hist. Univ.* T. I. p. 507.

racles. En voici un fort remarquable. Le Roi, qui aimoit le Chef de la Synagogue, lui témoigna quelque envie de voir le corps d'*Ezéchiél*. *Samuel* s'y opposa, parcequ'il ne faut pas découvrir les choses saintes aux Profanes. Mais le Prince s'étant entêté, *Samuel* lui dit qu'il falloit essayer par l'ouverture du tombeau de *Baruch*, fils de *Nerija*, Secrétaire du Prophète, qui étoit enterré proche de lui. Les Ismaélites qui voulurent ouvrir le sépulcre moururent tous sur le champ, desorte que les Juifs furent chargés de le faire. Ceux-ci obligés d'obéir, jeûnerent trois jours avant que d'essayer l'ouverture. On découvrit bientôt le cercueil de *Baruch*, & on vit même un pan de sa robe. Le Roi trouva mauvais que deux Saints enrichissent un même lieu. Il ordonna que *Baruch* fût transporté ailleurs. *Samuel* obéit; mais après avoir transporté le tombeau, qui étoit de marbre, à un mille de-là, il se fixa tellement qu'on ne put l'enlever. Le Saint déclarant qu'il avoit choisi ce lieu-là pour sa sépulture, il fallut déférer à ses ordres, qu'il signifioit par la pesanteur & l'immobilité de son cadavre. *Pétachia* n'est pas moins éloquent à décrire les merveilles du tombeau d'*Ezéchiél*, mais au-lieu de le suivre dans ce détail, nous finirons cette Note par l'ordre que les Juifs de ce Pays-là observent dans leurs Synagogues. Il n'est pas permis à tout le monde d'entonner, celui que le Chef de la Synagogue choisit a seul le droit de le faire. Il récite seul les Oraisons, & le Peuple répond *Amen*. Un autre entonne les Prières de louange & d'actions de grâces. Si quelqu'un détonne le Chef, de la Synagogue fait signe de la main, & dans le moment on se corrige & l'on change de ton. On ôte ses souliers, & on demeure nuds pieds pendant tout le Service.

Novà dans la Marche d'Ancone, produisirent un grand nombre de Rab-
bins illustres (a).

Ils sont
persécutés
en Espa-
gne.
1170.

Ils n'étoient pas moins puissans en Espagne; un d'eux, nommé *Joséph* étoit Premier Ministre du Roi *Alphonse VIII*. Il devint si puissant qu'il avoit un carosse & des gardes. Un de ses Commis, nommé *Gonzalez*, le perdit. Il déclara au Roi qu'il savoit le secret de lui procurer de grandes sommes, & pour cet effet il demanda à ce Prince huit têtes de Juifs à son choix, qui lui furent accordées. Il fit décapiter huit des principaux, & confisquant leurs biens à son profit, il se dédommagea avantageusement de ce qu'il avoit donné au Roi. Il offrit ensuite une somme plus considérable, à condition qu'on lui abandonneroit encore vingt têtes. Mais cette offre ne fut pas acceptée, parceque le Roi aima mieux tirer le profit sans effusion de sang, en obligeant les plus riches de la Synagogue à racheter leur vie (b). Mais ce qui les remit en faveur, c'est qu'*Alphonse* devint si éperdument amoureux d'une Juive dont la beauté l'avoit touché, qu'il lui sacrifioit sa gloire & les intérêts de son Royaume (c). Les Juifs profiterent de cette heureuse conjoncture, & devinrent si puissans & si insolens, que le Clergé & les Seigneurs de la Cour rompirent le charme, en tuant la Maîtresse du Roi (*). Les Juifs ne laisserent pas de prospérer, jusqu'à ce que leur union fût troublée par la division qui se mit entre leurs Docteurs, dont il est parlé dans la dernière Remarque. Ce fut durant ces tems de tranquillité, ou peut-être un peu avant suivant les Chronologistes Juifs (d), qu'on vit répandre les Copies du Texte Hébreu selon le Manuscrit du fameux *Hillel*, qui avoit paru quelque tems auparavant; on ignore en quelle année, & on ne fait pas non plus ce qu'il est devenu: il y manque deux versets du Ch. XXI. du Livre de *Josué* (†).

Leur

(a) *Bartolucci* Bibl. Rabb.

(b) *Salomon*, Ben. Virg. p. 98.

(c) *Mariana*, de Reb. Hisp. L. XI.

C. 18, 19.

(d) *Ganz*, Tzemach, sub A. 1140.

(*) Ils se défirent non seulement de la jeune Maîtresse, mais ils firent paroître une espèce de spectre, qui prêcha au Roi la Chasteté & la Pénitence. On dit même que la victoire remportée en ce tems-là par les Maures sur *Alphonse*, étoit un châtimement exemplaire de Dieu. Cela n'empêcha pas les Juifs d'être si puissans, que le R. *Eliakim*, qui vivoit alors, & qui composa un Rituel, contenant toutes les Cérémonies qui étoient observées dans toutes les Synagogues, & qu'on appelle *la Coutume de l'Univers*, comptoit douze mille personnes de sa Religion dans la seule ville de Tolède. Ils étoient aussi fort nombreux dans l'Andalousie, où l'on s'appliquoit fort aux Sciences; mais à la fin l'étude les desunit & ils se partagèrent en trois Sectes différentes, que *Maimonides*, qui vivoit alors, a distinguées, & qu'il regardoit comme une suite malheureuse de la destruction du Sanhedrin (1). Nous renvoyons pour le détail à l'Ouvrage même de ce Rabbín.

(†) Il s'agit des versets 36 & 37, où il est parlé des villes de refuge de la Tribu de *Ruben*. Comme on lit la fait dans les *Chroniques*, *Grotius* croit qu'on l'a transporté dans le Livre de *Josué*. Mais non seulement les Septante, ou du-moins les Auteurs d'une Version Grecque beaucoup plus ancienne que les Manuscrits d'*Hillel*, ont rapporté ce passage, mais ils l'ont éclairci, en remarquant que ces villes étoient en-deçà du Jourdain du

(1) *Moreh Nevach*. P. I. C. 714.

Leur sort fut moins heureux en France. On les accusa d'avoir tué *Saint Philippe Guillaume*, & pour les en punir on les condamna au feu (a). Ils méritoient la mort s'ils étoient coupables, & si on n'enveloppa point les innocens dans la punition. Mais rarement se renfermoit-on dans les bornes, au moins étoient-ils si haïs, qu'ils étoient exposés aux insultes du Peuple (*). Enfin *Philippe Auguste*, sous prétexte de dévotion, bannit tous les Juifs de son Royaume, confisqua leurs biens, & leur permit seulement de vendre leurs meubles & d'en emporter l'argent; mais ils ne trouverent point d'acheteurs, en sorte qu'ils furent réduits à la dernière misère, & qu'un grand nombre en périrent (b). Ceci arriva selon les uns en 1170, & suivant d'autres en 1182 ou 1186 (†). Cependant la Politique l'emporta bientôt sur le zèle, & quel qu'ait été le motif secret de ce Prince, il les rappella de leur exil. Les zélés blâmerent ce rappel, autant qu'ils avoient applaudi au ban-

(a) *Rob. de Monte*, App. ad Chron. Sigeb. ann. 1177. (b) *Ganz*, ubi sup.

côté de Jéricho. N'est-il donc pas plus apparent qu'*Hillel* ou les Copistes l'ont passé, que de supposer qu'on l'a transporté du Livre des Chroniques dans *Josué*? Et si la Tribu de *Ruben* avoit naturellement ses villes de refuge comme les autres, n'est-il pas plus vraisemblable que *Josué* en a fait mention, plutôt que de les avoir omises? Puis donc que tous les Exemplaires Hébreux, les Septante & les autres Versions ont ces deux versets, pourquoi le seul Manuscrit d'*Hillel*, ou pour mieux dire les Copies qu'on en a, qui n'ont que cinq-cens ans, l'emporteroient-elles sur les autres?

(*) Ceux de Languedoc en particulier furent obligés de se racheter des plus cruelles insultes, auxquelles ils étoient communément exposés vers le tems de Pâques; ils traitèrent avec l'Évêque de Beziers, qui s'engagea, moyennant un tribut annuel, de les protéger le jour & la nuit depuis le Dimanche des Rameaux jusqu'à Pâques, & de fermer les portes de son Eglise à tout homme qui enfonceroit celles des Juifs. Ce Traité, qui fut conclu l'an 1160, leur procura quelque repos, jusqu'à ce qu'ils fussent chassés par *Philippe Auguste*.

(†) Cette persécution n'est pas restée sans apologie; l'Auteur de la vie de ce Prince (1), dit qu'il vengea par-là la mort d'un jeune homme nommé *Richard*, que les Juifs avoient crucifié à Paris, comme ils faisoient, dit-il, tous les ans. Cette accusation revient souvent, & la plupart des persécutions qu'ils essuyèrent dans ce siècle & dans les siècles suivans ont eu pour cause ou quelque enfant crucifié, ou le vol de quelque Hostie consacrée & traitée avec la dernière indignité, ou quelque autre crime de cette nature, commis en haine du Christianisme, qui ne manquoit jamais d'être découvert d'une façon miraculeuse, qui sembloit autoriser à infliger les plus cruels supplices aux coupables. C'est ainsi que *Richard* ayant été enterré dans un Cimetière ordinaire, devint fameux par ses miracles, & l'on en a fait un Martyr. Son corps fut ensuite transporté dans l'Eglise des Innocens, d'où les Anglois l'enleverent sous le regne de *Charles V.* & ne laissèrent que la tête. Ce fut néanmoins pour ce prétendu crucifiement qu'ils furent cruellement bannis (2), il n'y eut que ceux qui se firent Chrétiens qui demeurèrent possesseurs de leurs biens; leurs Synagogues furent converties en Eglises. Les Historiens de France ne s'accordent pas néanmoins sur les motifs de leur bannissement & de leur rappel; mais c'est une discussion où nous ne pouvons entrer, & sur laquelle on peut consulter les Auteurs cités ici (3).

(1) *Rigord*, de Gest. Philip. Aug. Hist. Franc. T. IV. p. 61. 12. § 16.

(2) *Rob. de Monte*, App. ad Chron. Sigeb. ann. 1180. *Pistor.* Hist. Germ. T. XI. Fascicul. Temp. ibid. T. III. p. 78. *Basnage*, L. IX. Ch.

(3) Conf. Auctor. supra citat. *Naucley.* Chron. Gen. 40. T. II. p. 362. ann. 1182. *Spondan.* sub ann. 1193. *Alberic*, Trium Font. sub ann. 1179 & 1182.

bannissement; & l'on n'a pas trouvé de meilleure excuse, qu'en disant qu'il le fit afin de tirer de l'argent d'eux pour la Croisade.

*Ils cruci-
fient un
Enfant.
1193.*

Ils revinrent donc en grand nombre, mais ils ne restèrent pas longtems, car se retrouvant nombreux, puissans, & toujours incorrigibles, pour nous servir de l'expression de notre Auteur, sur le meurtre des Enfans, ils s'assemblerent avec la permission de la Reine Mere, dans un Château sur les bords de la Seine, & ils y crucifierent un jeune Garçon, après l'avoir fouetté & couronné d'épines, ce qui obligea le Roi d'y aller en personne, & d'en faire brûler quatrevingt (a). Cela n'empêcha pas qu'on ne le blâmât de les avoir rappelés, & l'on regarda l'avantage que le Roi *Richard* remporta sur lui comme un juste châtement du Ciel.

*Les Juifs
d'Angle-
terre ob-
tiennent
un nou-
veau Cime-
tiere. Ils
sont persé-
cutés.*

Ils avoient été chassés d'Angleterre dès l'an 1020, & c'est-là un des grands exils dont ils se plaignent, parcequ'ils y souffrirent beaucoup. Cependant ils n'avoient pas laissé de se rétablir dans ce Royaume, & ils y étoient si nombreux sous le regne de *Henri II.* que n'ayant qu'un seul Cimetiere à Londres, ils présentèrent requête à ce Prince pour en avoir d'autres, qui leur furent accordés (b) (*). Mais ils souffrirent cruellement sous *Richard*, parceque quelques-uns d'eux se hazarderent, nonobstant les défenses (†), d'assister au couronnement de ce Monarque; ils furent découverts, on les chargea de coups de bâton, & on les tira de l'Eglise à demi-morts. Le Peuple s'émût, enfonça les maisons, & tua tous les Juifs qu'il rencontra. La flamme se répandit de la Capitale dans les Provinces. Il est vrai que le lendemain du couronnement on publia des ordres pour arrêter cet-

(a) *Alberic. trium Font. Chron. sub ann. nage, L. IX. Ch. 12. § 23 & suiv.*

1182. *Daniel, Hist. de France, T. I. Bas-* (b) *Polydor. Virg. L. XIII. p. 236.*

(*) Ils lui représenterent qu'il falloit apporter les cadavres puans des Provinces éloignées, ou les laisser sans sépulture. *Henri*, convaincu de la justice de leur demande, leur accorda des lieux pour enterrer leurs morts, dans toutes les villes où ils étoient établis.

(†) La raison de cette défense étoit que la Cour & les Peuples étoient dans l'idée superstitieuse, que les Juifs étant presque tous Sorciers pourroient jeter quelque maléfice sur le Roi s'ils assistoient à son Entrée & à son Couronnement. Quelques-uns, qui venoient de loin à grands fraix pour voir cette pompe, ne voulurent perdre ni leur peine ni leur argent. Ils se flatterent qu'on ne les connoitroit pas, puisqu'ils étoient étrangers dans la ville. Ils se tromperent, & non seulement la Cour & la Ville prirent feu contre eux, mais la plupart des villes où il y avoit des Juifs se souleverent contre eux & en massacrèrent beaucoup. Ils essuyèrent une persécution bien plus rude, lorsque *Richard* se croisa. Ils croyoient avoir acheté la faveur de ce Prince par de grandes sommes qu'ils avoient portées au Trésor, mais le Peuple résolut d'en faire une exécution générale. On commença à *Norwich*, *Stamford* & *Edgemont*, où l'on en fit une horrible boucherie. Ce fut bien pis à *York*, où quinze-cens d'entre eux s'étoient emparés de la ville pour se défendre, mais ayant été assiégés, ils offrirent de capituler, & de racheter leur vie par de l'argent. L'offre ayant été refusée, l'un d'eux au désespoir cria qu'il valoit mieux mourir courageusement pour la Loi, que de tomber entre les mains des Chrétiens. Chacun prit aussitôt son couteau pour égorger sa femme & ses enfans. Les hommes se retirèrent ensuite dans le Palais où ils mirent le feu, & se brûlerent. Le Peuple entra dans les maisons abandonnées, & s'enrichit du pillage. Le Roi vit avec douleur ce carnage sans pouvoir l'arrêter (1).

(1) *Polydor Virg. L. XIV. p. 248. Math. Paris. p. 117.*

cette violence, & pour réprimer la fureur du Peuple; mais cela n'empêcha pas que la persécution ne durât presque toute l'année, qui étoit suivante la plupart des Chronologistes l'an 1189 ou 1190 (a). C'est par-là que nous finissons le douzième Siècle.

Mais avant que de passer au suivant, nous donnerons, selon notre promesse, une courte notice des plus célèbres Rabbins qui ont fleuri dans ce Siècle, qui, comme nous l'avons insinué, a été plus fécond qu'aucun autre à cet égard. Savans du XII Siècle.

Nous commençons par le savant R. *Nathan Ben Jehiel*, Chef de l'Académie de Rome, au commencement de ce Siècle, Auteur du Livre intitulé *Aaruch*, dans lequel il explique tous les termes du Talmud, & il a tellement épuisé la matière que ceux qui sont venus après lui ont été obligés de le piller. On reproche même au grand *Buxtorf* de ne l'avoir pas cité souvent, quoiqu'il fit un fréquent usage de ses remarques. On dispute sur le nom de sa famille & sur le tems où il a vécu, mais il est presque certain qu'il mourut à Rome l'an 1106 (b). R. Nathan.

Celui qui le suit pour le tems, bien-qu'il lui soit fort supérieur en mérite, c'est le fameux *Aben Ezra*, ou comme son nom est tout du long *Abraham Ben Meir Aben Ezra*, appelé le Sage par excellence, & il fut effectivement un des plus grands hommes de sa Nation & de son Siècle. Il alla voyager parcequ'il crut que cela étoit nécessaire pour faire de grands progrès dans les Sciences: il étoit bon Astronome, Philosophe, Médecin, Poëte & Critique, & en cette dernière qualité il surpassa tous ceux qui l'avoient précédé (c); les Chrétiens eux-mêmes admirent ses judicieuses explications de l'Ecriture Sainte (*); il mourut âgé de soixante-quinze ans, comme il l'insinua lui-même avant sa mort, l'an 1174 (†). On trouvera la liste de ses Ouvrages dans les Remarques. Aben Ezra.

On

(a) *Matth. Paris.* p. 108. *Trivetii Chron.* (c) *Simon*, Hist. Crit. du V. T. L. III. Ch. 5. *Wolf*, Bibl. Heb. N. 110. *Basnage*, l. c. Ch. 10. § 3 & suiv. *Schickard*, *Bechinath Happerushim.* p. 172.

(b) *Juchasin*, p. 131. *Ganz*, *Tzemach*, A. M. 4866. *Wolf*, Bib. Heb. N. 1727.

(*) Au-lieu de suivre la méthode ordinaire des Rabbins, & de courir après les Traditions & les Explications mystiques, il s'attacha à la Grammaire & au sens littéral des Ecrits sacrés, qu'il développa avec tant de pénétration & de jugement, que les Chrétiens mêmes le préférèrent à la plupart de leurs Interpretes. Il est vrai qu'il se donne quelquefois des libertés, qu'on a justement blâmées. Il a montré le chemin aux Critiques, qui soutiennent aujourd'hui un sentiment que nous avons réfuté en son lieu; c'est que le Peuple d'Israël ne passa point au travers de la Mer Rouge, mais qu'il y fit un cercle pendant que l'eau étoit basse, afin que *Pharao* les suivît & fût submergé. Il eut quelques disputes fort vives avec les Caraïtes, qu'il traite de Sadducéens, parcequ'ils n'admettoient pas les Traditions des Peres, bien-qu'il fit voir par sa méthode d'expliquer l'Ecriture, qu'il ne suivoit pas scrupuleusement la Cabbale; peut-être même n'en avoit-il pas meilleure opinion qu'eux; mais il n'osa pas la rejeter absolument, de peur de s'attirer sur les bras les partisans de ces Traditions, qui étoient nombreux & fort échauffés sur l'article. Ainsi il est assez apparent qu'il maltraita les Caraïtes, pour se justifier de l'imputation d'être Anticabbaliste.

(†) Prévoyant sa mort, il disoit que comme *Abraham* sortit de *Charan* âgé de soixante-

Trois sa-
vans Lé-
vi.

On trouve dans ce Siecle trois savans Rabbins qui portoient le nom de *Levi* ou *Hallevi*. L'un né à Cologne, qui après avoir eu plusieurs conférences avec les Chrétiens reçut le Baptême, & enseigna le Latin sous le nom d'*Herman*. Un autre *Juda Hallevi*, bon Poëte, composa le Dialogue avec le Roi de *Cozar*, dont nous avons parlé. Enfin *Abraham Hallevi*, grand antagoniste des Caraïtes, mais qui ne les égaloit ni en habileté ni en jugement, sentant qu'il ne pouvoit répondre à leurs raisons, employa le crédit qu'il avoit auprès d'*Alphonse VII.* auquel il avoit rendu de grands services, & obtint un ordre pour imposer silence à ses Adversaires (*).

Défenseurs
& Anta-
gonistes de
Maimoni-
des.

Nous avons déjà parlé du fameux *Maimonides*, qui a fleuri dans ce Siecle, en parlant des Juifs d'*Egypte*. Les Ouvrages dont nous avons donné une courte notice, & sur-tout le *Moreh Nevochim*, lui firent un grand nombre d'admirateurs, & encore plus d'ennemis, en sorte que les Synagogues prirent parti pour & contre, & s'excommunierent réciproquement. *Juda Alcharisi*, qui fleurissoit en ce tems-là, & étoit grand Poëte, entreprit de traduire ses Commentaires sur la *Mischna*, à la priere des Docteurs de Mar-

te-dix ans, il sortiroit aussi au même âge de *Charan*, ou du feu de la colere du siecle, ne changeant qu'une lettre dans le mot de *Charon* pour faire cette allusion (1): il devoit donc être né en 1099, bien-que quelques Chronologistes le fassent naître dix ans & davantage plutôt.

Ses Ouvrages sont 1. Un savant Commentaire sur tous les Livres du Vieux Testament, Ouvrage estimé de tous les Savans, tant il est utile, clair, concis & beau; on n'y trouve point les rêveries puériles des Docteurs Juifs. 2. *Sepher Sodoth Hathora*, Traité des mysteres de la Loi. 3. *Jessed Thorah*, le Fondement de la Loi. 4. Commentaire sur le Décalogue, que *Munster* a traduit en Latin, en y ajoutant des Notes. 5. Un nouveau Commentaire sur *Esaie* & sur les petits Prophetes, revu & corrigé. 6. Un nouveau Commentaire sur les Proverbes, le Cantique des Cantiques, *Esther* & les Lamentations de *Jérémie*. 7. Epitre sur le Sabbat en vers rimés. 8. Un autre Poëme qui traite des Peines & des Recompenses, auquel *Bartolucci* en joint un autre, intitulé du Royaume des Cieux. 9. *יסוד מורה*, le Fondement de la Crainte. 10. *Sepher Haschem*, sur le Nom de *Jehova*. 11. Huit Traités sur la Grammaire Hébraïque. 12. Un Traité de Morale. 13. Logique. 14. Poëme sur l'Ame. 15. Le commencement de la Sagesse, Traité d'Astrologie, divisé en huit Parties, où il parle de l'influence des Etoiles & des Planetes, de leurs mouvemens, de leurs aspects, des jours heureux & malheureux, de l'Algebre & de la Géométrie, de l'Arithmétique & de l'Astronomie, du Monde, des Années intercalaires, du Sort, & de l'Astrologie Judiciaire. 16. Un excellent Poëme sur le Jeu des Echecs, que le Docteur *Hyde* a traduit. Enfin quelques autres Ouvrages moins considérables. Ceux qui seront curieux de connoître plus particulièrement cet excellent Rabbín, peuvent avoir recours aux Auteurs que nous citons (2).

(*) Ce Rabbín étoit né l'an 1090, & mourut l'an 1140. Un Historien de sa Nation (3) assure qu'*Alphonse* irrité contre lui, le menaça de le faire pendre s'il ne se faisoit Chrétien, & qu'ayant persévéré dans sa Religion il fut pendu. *Bartolucci* s'inscrit en faux contre ce fait: il soutient que les Rois d'Espagne n'ont jamais forcé les Juifs à se faire Chrétiens par la crainte du dernier supplice, qui n'étoit ordonné que contre les relaps (4). Mais sans examiner la chose, *Hallevi* peut avoir été coupable de quelque autre faute, qu'*Alphonse* refusa de lui pardonner à moins qu'il n'abjurât sa Religion.

(1) Schalseleth Haccab. p. 41. Ganz, Tzekard, Simon, Bartolucci. & Wolf, & al. sup. citat. mach & al.

(2) Idem ibid. Juchasin. p. 130 & 163. Schic- (3) Salomon Ben Virg. p. 7.

(4) Bibl. Rabbín. T. I. p. 21.

Marseille, qui n'entendoient point l'Arabe, & qui donnerent à cet Ouvrage les plus grands éloges. Il traduisit aussi le *Moreh Nevochim*, ou Explication des Questions douteuses; mais bien-qu'on élevât cette Version jusqu'aux nues, *Maimonides* n'en fut pas content, & la désapprouva. D'autre part *R. Salomon*, qui étoit à la tête de la Synagogue de Montpellier, trouvant qu'il s'expliquoit plus clairement contre les décisions des Talmudistes dans le *Moreh Nevochim*, qu'il n'avoit fait dans son Commentaire, perdit patience, & engagea tous les Docteurs de sa ville, sur-tout les Rabbins *Jonas* & *David* qui étudioient sous lui, à prendre la défense du Talmud, il alla même jusqu'à brûler ses Ouvrages, & excommunia tous ceux qui les lisoient, ou qui s'appliqueroient à la Philosophie.

Ce fut-là une déclaration de guerre contre *Maimonides* & ses Partisans, ^{Les Synagogues} mais bien loin de se laisser intimider ils agirent vigoureusement. Les Rabbins de Narbonne qui avoient le célèbre *Kimchi* à leur tête prirent non seulement parti pour lui, mais engagèrent encore tous leurs freres d'Espagne à se déclarer en sa faveur (*). Cette guerre entre les Docteurs des deux Nations dura quarante ans, & occupa les meilleures plumes de part & d'autre. On ne peut pas même dire qu'elle fut parfaitement éteinte, puisqu'on a vu longtems après des Docteurs se soulever contre les Ouvrages de *Maimonides*, les censurer, & combattre ses opinions. Mais le schisme qu'elles avoient formé finit en 1232. Voyons les autres Savans Juifs qui ont fleuri dans le douzième Siècle (a).

R. David Kimchi étoit fils de *Joseph Kimchi*, & l'un des plus zélés défenseurs de *Maimonides*; il étoit plus habile que son pere. Ce dernier étoit ennemi violent des Chrétiens, & s'est souvent emporté contre eux dans ses

^{Les trois Kimchi.}

(a) *Catel Hist. du Languedoc. L. IV. p. 565. Bartolocc. Wolf, Basnage, ubi sup.*

(†) Narbonne dépendoit alors de l'Espagne, ce qui contribua à engager les Juifs de ce Royaume à prendre parti avec ceux de Narbonne, & à excommunier les Synagogues de France, comme celles-ci avoient excommunié les leurs. Il se trouva cependant en Espagne des Partisans de ceux de Montpellier; deux Docteurs du nom d'*Abraham*, qui enseignoient à Pescuaire, petite ville de la vieille Castille, se déclarerent contre *Maimonides*: l'un disoit avec mépris que c'étoit un jeune homme, & l'autre écrivit si fortement contre lui, que *Maimonides* avoua que cet homme étoit le seul qui l'avoit vaincu; mais en même tems s'érigeant en Prophète, il l'avertit qu'il n'achèveroit pas son Ouvrage, en effet il mourut la même année.

Juda, Médecin & Chef de la Synagogue de Tolède, entra aussi dans les intérêts des Rabbins François préféablement à ceux de sa Nation, il attaqua sur-tout *Kimchi* le plus zélé défenseur de *Maimonides*. Il écrivit si violemment contre ce Rabbín, que *Kimchi* n'eut d'autre moyen pour le faire taire, que d'engager par ses cabales les Synagogues d'Arragon & de Catalogne à excommunier celles de France avec leurs Partisans. Les Rabbins de France, étonnés de ce coup imprévu, plierent & révoquerent les excommunications qu'on avoit lancées contre les Synagogues d'Espagne. On consentit même d'effacer l'Építaphe qu'on avoit gravée sur le tombeau de *Maimonides*, parcequ'on y disoit qu'il étoit un excommunié (1). [Je ne comprends point ce qu'on veut dire, car si cette dispute commença dans le douzième siècle, *Maimonides* n'étoit pas mort, il ne mourut qu'en 1201, ou 1205 ou 1208; d'ailleurs son tombeau n'étoit pas à Montpellier. V. *Basnage L. IX. Ch. 10. §. 8 & 10. REM. DU TRAD.*]

(1) Vid. *Bartolocc. Wolf & al.*

ses Traités de la Foi & de l'Alliance contre les Hérétiques, car c'est ainsi qu'il appelle les Chrétiens (*). Son fils *David*, ou par abbréviation *Radak* pour *R. David Kimchi* (†), n'héritait point de la haine de son père contre les Chrétiens; il en parle avec plus de modération que lui; ses Ouvrages, dont on peut voir la notice dans les Remarques, sont très-utiles & fort estimés, sur-tout sa Grammaire & son Commentaire sur les Psaumes, qui a été traduit en Latin avec d'autres de ses Commentaires, & on les a insérés dans les Bibles de Venise & de Bâle. Son frère *Moyse*, qui étoit aussi savant, composa le *Jardin de la Volupté*, où il parloit de l'état de l'âme; mais il n'a jamais été imprimé, on en voit seulement le Manuscrit dans la Bibliothèque du Vatican (a).

Salomon
Jarchi.

Un autre savant Rabbín de ce Siècle est *Salomon Jarchi*, que quelques-uns appellent fils d'*Isaac*, & d'autres *Raschi*, qui est un abrégé de son nom. Il étoit né à Troyes en Champagne, & quitta sa patrie pour voyager jusques dans la Judée & la Perse. A son retour il s'attacha particulièrement à l'étude du Talmud (‡). Son Commentaire sur la *Gemara* a paru si plein d'érudition, qu'on l'appelle le *Prince des Commentateurs*; ses Notes sur l'Écriture sont chargées de fables & de visions Talmudiques, ce qui les fait estimer des uns & mépriser des autres. Il mourut à Treves, âgé de soixante-quin-

(a) *Bartolocc. T. IV. Wolf*, l. c. N. 495. 4950. *Schalshélet*, A. C. 1192.
& al. sub. nom. *Ganz*, *Tzemach*. sub A. M.

(*) On dispute s'il étoit Espagnol ou François, parceque son fils *R. David* est appelé Provençal, demeurant à Narbonne, & que cette ville est dans le Royaume de France; mais elle appartenait alors à l'Espagne, comme on l'a vu dans la Note précédente, & cela décide la question.

(†) Les Juifs faisant allusion à son nom, qui signifie *Meunier*, disent qu'il n'y a point de farine sans *Meunier*, c'est-à-dire qu'il n'y a point de véritable Science sans *Kimchi*. Il n'y a effectivement rien de meilleur pour l'Hébreu que sa Grammaire, & quoiqu'il ait emprunté une partie de ses Remarques d'un Arabe nommé *Abul Valid Marum*, il enrichit tellement son Ouvrage qu'il paroît nouveau. Il est intitulé *Miklol* ou *Perfection*, & il ne faut pas le confondre avec le *Miklol Jophi* du *R. Salomon Ben Melek*. La Grammaire de *Kimchi* est en deux Parties, la première est proprement la Grammaire, & la seconde un Lexique de toutes les Racines Hébraïques. Son עץ חיים ou la Plume de l'Écrivain, est du genre Masorétique, & le savant *Elie Lévy* en fait grand cas. On lui attribue quelques autres Ouvrages du même ordre; mais ce qui l'a rendu principalement célèbre, ce sont ses Commentaires sur le Vieux Testament. On dit qu'il les a traduits lui-même en Espagnol (1).

(‡) Nous avons remarqué ailleurs que son nom de *Jarchi* signifie *Lunatique*; les uns le dérivent de la ville de Lunel en Languedoc, où il y avoit une Académie, que *Salomon* rendit plus fameuse: d'autres de la ville de Lune en Italie. Nous avons vu qu'on a donné aussi ce nom à *R. Samuel* à cause qu'il étoit grand Astronome. Il est donc assez inutile de rechercher des étymologies incertaines, quand même il seroit question de quelque chose de plus important que ce dont il s'agit ici. Pour parler de quelque chose de plus digne d'attention, nous remarquerons que sa méthode d'enseigner étoit particulière. Il avoit fait un Recueil de plusieurs difficultés, qu'il avoit entendu décider dans ses voyages. A son retour en Europe il alla dans toutes les Académies, & disputa contre les Professeurs sur les questions qu'ils traitaient, ensuite il jettoit sur le pavé une feuille de ses Recueils, où la controverse étoit décidée sans nom d'Auteur. On prétend que l'on a recueilli ces Cahiers dispersés en une infinité de lieux, & que l'on en a composé la Glose du Talmud.

(1) Vid. *Wolf* & al. sup. citat.

quinze ans (*), & son corps fut porté à Prague, où il a son tombeau (a).

Les Juifs eurent donc dans ce Siecle des hommes qui se distinguerent dans toutes les Sciences; d'excellens Grammairiens, comme *Kimchi*; des Poëtes fameux, comme *Juda Alcharisi*, *R. Hallevi*, *Joseph Hadaiian* de Cordoue, & *Aben Ezra*; & des Astronomes, comme *Aben Ezra* & *Abraham Nassi*. Nous ne finirions point si nous faisions l'énumération de tous leurs Professeurs célèbres, nous n'en nommerons qu'un seul, c'est *Isaac Hazachen* ou le vieux, qui avoit soixante disciples si versés dans la Gemare, qu'ils pouvoient disputer sur toutes les matieres qu'on leur proposoit, & tirer de la Gemare même des argumens pour & contre. *Juda* de Paris, qui fit beaucoup de bruit dans le Siecle suivant, étoit un de ses disciples (b).

Ceux d'Allemagne se distinguerent plus par leur piété, leurs miracles & leurs prophéties, que par leur érudition. Si nous en croyons leurs Histo-^{Prophetes & Miracles en Allemagne,} riens, le *R. Samuel*, qui vivoit à Vienne, mérita le titre de Prophete, à cause d'un grand nombre d'oracles qu'il avoit prononcés. Son fils *Juda le Pieux* ne fut pas moins fameux par les miracles qu'on lui attribue, & que les Juifs seuls sont capables de croire (†).

La Synagogue enfanta aussi dans le douzieme Siecle des Femmes savantes. ^{Filles savantes.} Un des Voyageurs Juifs rapporte que le Chef de la Captivité avoit une fille si savante dans la Loi & le Talmud, qu'elle avoit un grand nombre de disciples, auxquels elle faisoit des leçons publiques; mais de peur que quelqu'un de ses écoliers ne prît de l'amour pour elle, ou ne lui en donnât, elle faisoit ses leçons à la fenêtre de la maison, derriere un treillis (c).

Nous avons vu aussi dans ce Chapitre des Juifs élevés aux premiers Postes dans les Cours de divers Princes; d'autres à la tête des Armées, qui s'acquie-^{Juifs élevés en Dignité.} toient de leurs fonctions avec honneur. Le Portugal entre autres produisit un Général Juif, qui s'éleva non seulement par son mérite au Commandement de l'Armée, mais se distingua autant par sa rare modestie que par sa valeur & ses succès, & rendit inutiles par-là les cabales & les intrigues des

(a) *Bartolocc. T. IV. Wolf l. c. N. 495.* (b) *Ganz, & al. sup. citat.*
& al. sub nom. *Ganz*, *Tzemach* sub A. M. (c) *Itiner. R. Petachia*, ap. *Wagenfeil* in
4950. *Schalshet*, A. C. 1192. Sota, p. 220.

(*) Il maria ses trois filles à trois Savans; le plus célèbre, *R. Meir*, eut trois fils, dont l'un travailla au Recueil des Cahiers de son Grand-Pere; *Tham*, un autre de ses petits-fils étoit surnommé *Rath*; il mourut en Champagne. La France produisit encore alors *Jacob d'Orléans*, surnommé aussi *Rath*, qui fut tué l'an 1190, & ses Ecrits périrent avec lui (1).

(†) Donnons-en un échantillon. *R. Gbedalia* rapporte que voulant se retirer devant un chariot qui passoit rapidement, la rue se trouva si étroite qu'il fut obligé de se ferrer contre la muraille, qui s'enfonça afin de lui faire place, & sans ce miracle il auroit été écrasé. D'autres disent que cette aventure arriva à la mere de *Juda* dans le tems qu'elle étoit enceinte de lui. *Wagenfeil* croyoit cette relation plus certaine, parcequ'il la tenoit de la bouche de certains Juifs, qui marquoient le lieu où le miracle étoit arrivé. C'étoit à Worms que se fit ce prodige, car cette ville étoit alors remplie de Juifs; d'ailleurs on assuroit que le creux de la muraille s'y voyoit encore.

(1) *Ganz, Schalshet & c.*

des Grands du Royaume contre lui (*). Nous pourrions aussi faire mention de quelques-uns de leurs Savans, qui abandonnerent la Synagogue pour se faire Mahométans ou Chrétiens; mais comme cela nous meneroit trop loin, nous en indiquerons seulement un exemple ou deux dans les Remarques (†), & nous passerons à l'article des faux Messies.

Faux Messies. Les Grands-hommes qui fleurirent n'empêcherent point divers Imposteurs de paroître, & d'abuser de la crédulité du Peuple: il n'y eut pas moins de neuf ou dix faux Messies en Orient & en Occident.

Le premier en France. Le premier parut en France l'an 1137; on ne marque ni le lieu de sa manifestation, ni le succès qu'il eut, mais on dit que *Louis le Jeune*, qui regnoit alors, fit abattre les Synagogues, & maltraita les Juifs, d'où il est naturel de conclure qu'il en avoit imposé à une grande partie de la Nation (‡).

Un second en Perse. L'année suivante il en parut un autre en Perse; il se fit un si grand nombre de Sectateurs, que le Roi obligea le reste des Juifs de sommer leur Mes-

(*) C'étoit le Grand *Dom Salomon*, fils de *Jechia*; il étoit aussi habile Philosophe que Général; sa valeur l'éleva en 1190 à la Dignité de Maître de Camp-Général, qui est la première Dignité de la Milice. Il s'acquitta heureusement de cet Emploi, & commanda l'armée avec beaucoup de succès. Les Grands du Royaume devinrent jaloux de sa prospérité, mais il éluda leurs calomnies par une modestie exemplaire. Non content de la pratiquer, il l'inspira à sa Nation, car il l'obligea de n'aller plus dans les rues à cheval, parceque cette pompe choquoit le peuple: il défendit aussi l'usage des habits de soie.

(†) *Samuel Ben Jehuda*, ou, comme on le nomme communément, *Asmoui*, Espagnol d'origine & Médecin de profession, se jeta parmi les Mahométans, & afin de les convaincre de la sincérité de sa conversion, il écrivit contre les Juifs l'an 1174. Il les accusa d'avoir altéré la Loi de *Moyse*. Cette accusation fut reçue avec applaudissement des Mahométans, qui continuent de l'intenter aux Juifs, & ils défendent par cette raison de traduire ou de citer aucun endroit de la Loi de *Moyse* sur les Exemplaires des Juifs & des Chrétiens. Ils se plaignent sur-tout qu'il n'y a dans ces Exemplaires aucun passage où il soit parlé de la Résurrection des Morts, de la Vie-à-venir, des Aumônes, de la Prière, Ces accusations peuvent leur avoir été fournies par *Samuel*, qui les inventa par haine pour sa Nation; mais il est beaucoup plus apparent que les altérations de la Loi dont il se plaignoit, regardoient les fausses interprétations des Talmudistes (1).

Nous ne nommerons de ceux qui se firent Chrétiens que *Pierre Alphonse*, qui prit ces deux noms, l'un parcequ'il fut baptisé le jour de la fête de St. Pierre, & l'autre à cause du Roi *Alphonse*, qui étoit son parrain (2). Ce Prosélyte étoit né à Osca, il fit profession du Judaïsme jusqu'à l'âge de quarante ans, qu'il se fit baptiser, & devint Médecin d'*Alphonse VI.* Roi de Castille & de Leon, qui mourut l'an 1109. Ce Docteur converti écrivit contre les Juifs; on a encore de lui des *Dialogues* (3), qui donnent lieu de penser qu'il avoit plus de zèle que d'habileté, si même il ne s'étoit converti par des vues d'intérêt; car son exemple prouve que les Juifs avoient assez d'encouragement de ce côté-là.

(‡) *Maimmides*, qui vécut trente ans après cet Imposteur, assure que les François, entre les mains desquels il tomba, le tuèrent, & avec lui l'*Assemblée Sainte* (4). Et un autre Historien Juif (5) se plaint, de ce que par la faute de cet Imposteur on avoit abattu un grand nombre de Synagogues en France.

(1) *D'Herbelot*, Bibl. Orient.

(2) *D'Aguirra*, Bibl. Hisp. T. II. L. 1. Ch. 3. p. 7.

(3) *Alphonse*, Dial. Tit. 2 & 3. Bibl. Par. Max.

T. XXI. p. 184.

(4) *Maimonid.* Epist. de Region. Aust. ap. *Vossius* not. in *Tzemach* p. 293.

(5) *Salomon Ben Virg.* p. 169.

Messie de mettre bas les armes. Ils le tenterent d'abord en vain, il feignit cependant de se laisser émouvoir à la vue des enfans, que les meres affligées lui présentoient pour exciter sa pitié. Il proposa au Roi de Perse de payer les fraix de la guerre, & de lui laisser ramener ses Troupes en sûreté. Les Juifs qui firent ces propositions au Prince, furent étonnés quand ils virent qu'il les acceptoit. L'argent que demandoit le Messie fut payé, & il congédia les Troupes; mais le Roi, qui n'eut plus rien à craindre, obligea les Juifs desarmés à le rembourser. On dit même que l'Imposteur eut la tête tranchée (a).

Maimonides parle d'un troisieme, qui avoit paru, dit-il, depuis dix ans en Espagne, & qui attira à sa Nation une persécution en 1157. Il étoit né à Cordoue, & un des plus célèbres Rabbins l'appuya, & fit un Livre exprès pour prouver par le cours des Astres que la venue du Messie étoit prochaine. *Maimonides* dit que les justes & les sages de la Nation le regarderent comme un fou, mais le nombre des sages & des justes est toujours le plus petit. Il falloit que cet homme eût de la réputation, s'il la perdit par l'événement (b).

Dix ans après, un autre annonça la venue du Messie, & soutint qu'il paroît-
troit au bout d'un an. La prédiction se trouva fausse, & ce fut une nouvelle source de maux & de persécutions contre les Juifs crédules. C'étoit dans le Royaume de Fez, où l'on assure (c) qu'il se trouva un autre Imposteur, qui se dit le Messie prédit (*).

La même année 1167 un Arabe persuada aux Juifs qu'il étoit envoyé par le Messie pour les assembler; il se vantoit de faire des miracles; mais *Maimonides* le regarde comme un homme qui manquoit plutôt de jugement que de bonnefoi (d). Les Juifs consulterent ce Rabbín, qui leur prédit les malheurs que cette imposture attireroit à la Nation, & à cet esprit foible. Ses conseils n'empêcherent pas que l'Imposteur ne fût suivi d'une grande foule de peuple. Il fut pris au bout d'un an. Le Roi lui demandant le motif de son imposture, il soutint hardiment qu'il étoit envoyé de Dieu, & assura que si on lui coupoit la tête on le verroit ressusciter aussitôt. Le Roi le prit au mot, & lui fit couper la tête (†); on reconnut alors l'imposture; ceux qui l'avoient suivi furent sévèrement punis, & on fit payer à la Nation de grosses amendes (e).

Peu de tems après un Lépreux fut guéri dans une nuit; ce miracle fait

(a) *Salomon Ben Virg.* p. 169. *Lent de Pseudo-Mess. Jud.* p. 36.

(b) *Maimonid.* *Epist. de Region. Austr.* ap. *Vorstium* p. 293.

(c) *Salomon Ben Virg.* l. c.

(d) *Maimonid.* *Ep. ad Judæos in Massilia,*

ap. *Vorstium* l. c.

(e) *Idem* *ibid.*

(*) On pourroit penser que ces deux Imposteurs agirent de concert; cependant comme *Maimonides*, qui vivoit alors, ne parle que d'un seul, il y a lieu de croire que *Salomon* s'est trompé ou s'est mal exprimé.

(†) Il y a de l'apparence qu'il se servit de cet artifice pour éviter un supplice plus cruel. Cependant l'entêtement étoit si grand, que bien des gens persévérerent à croire que cet homme ressusciteroit, ce qui n'arriva pas; il fallut se détromper, & souffrir la peine de sa crédulité.

en sa personne lui fit croire qu'il étoit le Messie. Il le publia aux Juifs qui étoient au-delà de l'Euphrate, & ils s'attrouperent autour de lui. Les Docteurs de la Nation, qui s'apperçurent bien que cette guérison, toute miraculeuse qu'elle paroïssoit, ne suffisoit pas pour indiquer le Messie, le détromperent, & l'obligerent de renoncer à une imagination aussi creuse. Cependant cette levée de bouclier irrita les Peuples; on persécuta de nouveau les Juifs, & un de leurs Historiens (a) assure que dix-mille, fatigués des maux qu'ils souffroient à l'occasion de ce prétendu Messie, abandonnerent la Loi; ce qui a rendu sa mémoire fort odieuse.

Septieme
Messie en
Perse.

La persécution se renouvella aussi fortement en Perse à cause d'un septieme Messie, qui avoit séduit l'an 1174 quelque populace, qui le regarda ensuite comme un Magicien ou un Démon (b).

UnHuitie.
me en
Moravie.

On vit un huitieme Imposteur en Moravie. Cet homme qui s'appelloit *David Almuffer*, se vantoit d'avoir le pouvoir de se rendre invisible quand il vouloit; il s'attira une grande foule de Sectateurs. Pour prévenir les fâcheuses conséquences de ces mouvemens, on lui offrit la vie pourvu qu'il se remît entre les mains du Roi; mais on lui manqua de parole, & on le mit en prison. Les Historiens disent qu'il s'échappa à la faveur de son Art. On eut beau le poursuivre, il fut impossible de l'atteindre; on ne le voyoit pas dans les lieux où il étoit; le Roi qui marchoit en personne eut le chagrin de le voir un moment sans pouvoir se saisir de lui. On se lassâ d'une poursuite inutile, & on somma la Nation, qui étoit en ce tems-là nombreuse en Moravie, de le représenter. La crainte d'une nouvelle persécution fit qu'on trouva moyen de l'arrêter; il fut mis en prison, & alors, soit qu'il eût épuisé son Art, soit qu'on usât d'un charme plus fort, il ne put ni fuir, ni échapper à la main du bourreau (c) (*).

Un Neu-
vieme
nommé
Eldavid.

Mais le plus fameux des Imposteurs du douzieme Siecle fut *David Alroi* ou *Eldavid*, on le place ordinairement à l'an 1199 ou 1200; mais *Benjamin de Tudele*, qui fit son voyage en 1173, a parlé de lui comme d'un homme qui avoit paru dix ans auparavant. Cet Imposteur étoit né à *Amaria*, où l'on comptoit jusqu'à mille familles de Juifs qui payoient tribut au Roi de Perse. Il s'attacha d'abord au Chef de la Captivité & au Chef de la Synagogue de Bagdad, fort versé non seulement dans l'étude du Talmud, mais dans la connoissance de la Magie, si ordinaire chez les Chaldéens. Lorsqu'il eut appris quelques secrets, il gagna les Juifs habitans d'une montagne nommée *Hapthan*, & les excita à prendre les armes, en les trompant par quelques faux miracles. Le Roi de Perse qui apprit ce soulèvement, & les conquêtes que faisoit *Eldavid*, en eut peur, & lui ordonna de se rendre incessamment à la Cour, avec promesse que s'il pouvoit prouver qu'il étoit le Messie, il le reconnoîtroit comme un Roi envoyé du Ciel.

El-

(a) *Maimonid.* Ep. de Rég. Aust. ap.
Vorstium p. 293. *Salomon* l. c.

(b) *Idem* ibid.

(c) Ut supra.

(*) *Maimonides* & *Salomon* parlent d'un neuvieme Imposteur, dont on ne connoît ni le pays, ni le nom, ni les actions; ils disent seulement qu'il vivoit dans le tems de *Salomon* fils d'*Adrette*.

Eldavid, contre toute attente, se présenta, & soutint au Roi qu'il étoit le Messie. On le mit en prison, & on attendit à le reconnoître qu'il en fût sorti miraculeusement. Comme le Roi délibéroit sur la nature du supplice qu'il devoit lui infliger, on lui vint dire qu'*Eldavid* s'étoit échappé. On détacha promptement des Coureurs après lui, qui rapportèrent qu'ils avoient entendu sa voix sans le voir, & sans pouvoir le prendre. Le Roi qui crut que ses Gardes s'étoient laissés corrompre, marcha à la tête de ses Troupes jusqu'aux bords du Fleuve *Gozan*; là il entendit la voix d'*Eldavid*, qui crioit, *ô Fous!* mais on ne le voyoit point. On l'aperçut un moment après, qui avec son manteau séparoit les eaux du Fleuve & le passoit. Le Roi commença alors à penser que ce pourroit bien être le Messie, mais ses Officiers le rassurèrent en lui persuadant que ce n'étoient-là que des prestiges. L'armée passa le Fleuve sans trouver le coupable.

Le Roi écrivit aussitôt aux principaux Juifs, pour les obliger de lui livrer *Eldavid*, sous peine d'être massacrés sans quartier. Le Chef de la Captivité lui écrivit de sauver la Nation en se livrant, mais il se moqua de cette prière, & ne voulut point se sacrifier pour le Peuple; il continua ses désordres jusqu'à ce que son beau-père, tenté par dix-mille écus d'or qu'on lui promit, pria son gendre à souper, l'enyvra & lui coupa la tête, qui fut envoyée au Roi (*). Ce Prince ne tint pas la parole qu'il avoit donnée. Il demanda qu'on lui livrât tous ceux qui avoient suivi *Eldavid*, & sur le refus qu'on fonda sur l'impossibilité, il fit massacrer un grand nombre de Juifs dans son Royaume (a).

*Il est tra-
hi par son
Beau-père.*

C'en est assez sur le sujet des faux Messies qui ont paru dans le douzième Siècle. On voit par-là le penchant extrême que les Juifs ont à courir après tous les Imposteurs qui leur promettent de les délivrer, & à prendre les armes sous leur conduite, aussi-bien qu'à commettre toutes sortes de violences contre ceux qu'ils appellent leurs ennemis, parcequ'ils les tiennent assujettis, Chrétiens, Mahométans ou Païens. Cela prouve encore combien il importe à tous les Souverains sous la domination desquels ils vivent, de

veil-

(a) *Salomon Ben Virg. p. 162.*

(*) Il est assez apparent qu'*Eldavid* est le même qu'un *David* fils de *David*, dont parle une ancienne Chronique (1). Ce dernier étoit Persan comme l'autre, & parut au commencement du treizième siècle. On dit que les Juifs le regardoient comme leur Roi, & qu'ils formerent une grande armée sous ses ordres. L'Historien ajoute qu'ils vouloient venir de Perse à Cologne, prendre trois Magiciens de la Nation qui étoient-là. Ils avoient déjà couru quelques Provinces voisines de la Perse, lorsqu'ils furent obligés de retourner chez eux. Ce qu'on dit que ces hommes étoient d'une prodigieuse stature, donne à cette Histoire un air de Roman. Mais quand on fait réflexion que les Juifs d'Allemagne étoient fort crédules sur les prétendus miracles, & qu'ils accueilloient avec avidité tous les bruits d'un Messie, il n'est pas hors de vraisemblance, qu'ayant entendu parler des conquêtes d'*Eldavid* en Perse, ils firent courir le bruit que ce Libérateur viendrait avec une armée du fond de la Perse en Occident pour les délivrer, afin d'inspirer du courage à leurs frères, & de tenter peut-être en Allemagne la même chose qu'on faisoit en Perse (2). Il y a donc de l'apparence que ces deux *David* sont un seul.

(1) *Fragm. Hist. ann. 1222. ap. Vorst. Hist. Germ. T. II. p. 39.*

(2) *Basnage, L. IX. Ch. II. § 14.*

veiller sur eux, & de faire des Loix propres à les contenir dans le devoir; d'autant plus que la plupart, quand ils sont persécutés ou qu'ils souffrent, sont extrêmement prompts à renoncer à leur Religion, pour en embrasser une autre quelle qu'elle soit, afin de se dérober au danger présent; ces Conversions forcées ne servent qu'à les rendre plus implacables & plus avides de se venger de ceux qui les contraignent, quand ils trouvent l'occasion favorable de jeter le masque. Il n'y a donc rien de plus contraire à la saine Politique, comme à l'Humanité, que d'obliger ces gens-là à racheter leur liberté & leur vie aux dépens de leur Religion. Passons au Siecle suivant.

C H A P I T R E V.

Histoire des JUIFS d'Orient & d'Occident, pendant le Treizieme & le Quatorzieme Siecle.

*Décadence
des Juifs
dans le
XIII. & le
XIV. Sie-
cle.* NOUS sommes obligés de joindre encore ici le treizieme & le quatorzieme siecle, pour ne pas interrompre le fil de l'Histoire. Nous commencerons, comme nous avons fait toujours par les Juifs d'Orient. Diminués, & faisant peu de figure tant par leurs Chefs & leurs Académies que par leurs Docteurs, leurs propres Historiens en parlent rarement.

*Les Juifs
persécutés
à Bagdad.* *Pétachia*, qui voyagea en Orient vers la fin du Siecle précédent, assure (a) qu'il avoit vu encore un Prince de la Captivité; mais il y a de l'apparence que la persécution dont nous avons parlé, qui continuoit encore au commencement du treizieme Siecle, anéantit entierement ces Chefs de la Nation. *Nasser Ledinillah*, Calife de Bagdad, étoit fort zélé pour sa Religion & d'un avarice extrême: les grandes richesses des Juifs exciterent sa cupidité, & leur ardeur à suivre le premier imposteur qui prenoit le titre de Messie, lui donna de l'ombrage, desorte qu'il les persécuta ouvertement, & leur ordonna de sortir de ses Etats ou de se faire Mahométans (b). Une partie s'exila, & l'autre dissimula (*). Les guerres qui s'éleverent ensuite entre *Melek*
Al

(a) *Intiner. MS. ap. Wagenheil.*

(b) *D'Herbelot Bibl. Orient. sub voce. Abulfarag. Dyn. IX. p. 532.*

(*) Un de ceux qui resterent fut *Joséph* fils de *Jahia*, habile Médecin & Mathématicien; il aima mieux dissimuler quelque tems, que de s'exposer à une misere certaine. Il convertit à la premiere occasion tout son bien en argent, & se retira en Egypte. Il y trouva *Maimonides*, qui vivoit encore, & corrigea avec lui un *Traité d'Astronomie* qu'il avoit apporté. Après la mort de *Maimonides* il se retira à Alep, où il acheta une Terre & se maria. Il mourut quelque tems après, & promit à un de ses amis qu'il viendrait lui apprendre l'état des ames après la mort. Il ne revint qu'au bout de deux ans. Comme il faisoit quelque difficulté d'apprendre à son Ami de quoi il étoit question, le vivant prit le mort par la main, & le somma de sa parole; mais il ne put en tirer que ces mots obscurs: *l'Universel s'est rejoint à l'Universel, & le Particulier au Particulier* (1). Il y a de l'apparence que ce fut un songe de l'Ami, après avoir beaucoup pensé à la promesse faite, sans quoi il n'étoit pas besoin de faire un si long chemin pour dire si peu de chose.

(1) *Abulfarag. p. 303. ap. Basnage, L. IX. Ch. 16. § 4.*

Al Nasser & son frere contre *Holagu* ou *Hulaku*, Empereur des Tartares, la mort de ces deux Princes qui furent tués après la prise de Bagdad, acheverent la ruine des Juifs.

La Palestine n'étoit pas moins désolée par les guerres que les Sarrafins & les Chrétiens y faisoient. Cependant on ne laissoit pas d'y voir des Synagogues & des Docteurs. Ce fut-là que le fameux Rabbín *Moyse Nachmanides*, ou *Ramban* par abbréviation, se retira, & qu'il bâtit une Synagogue (*). Il devint un des plus célèbres Cabbalistes de son Siècle. On ne devine pas pourquoi *Ramban*, qui jouissoit d'une grande réputation dans son Pays, le quitta pour aller dans la Judée, si désolée en ce tems-là par les guerres, à moins qu'il ne se fût rendu suspect au Clergé d'Espagne par les conférences qu'il eut avec quelques Moines, & sur-tout par celle qui se tint en présence du Roi d'Arragon & de sa Cour en 1263. On fixe différemment le tems de sa mort, les uns la mettent en 1300; en ce cas-là il doit avoir vécu cent-six ans; d'autres le font mourir quarante ans plutôt, ce qui est huit ans avant le tems où l'Auteur du *Fuchasin* assure qu'il acheva son *Explication de la Loi Cabbalistique*. On peut voir la notice de ses autres Ouvrages dans les Remarques (†). Avec tout cela les Juifs ne firent pas grande figure dans la Palestine durant cet intervalle: ils se contenterent de jouir en liberté de leurs Ecoles & de leurs Synagogues: *Nachmanides* fut le seul Docteur célèbre qu'il y eut parmi eux (a).

Tranquilles dans la Judée, où Moyse Nachmanides se retire.

Ils

(a) Vid. *Bartolocci*. l. c. *Wolf*, *Bibl. Heb.* p. 876.

(*) Il étoit né à Gironne l'an 1194. Il s'appliqua d'abord à la Médecine, mais il ne laissa pas de faire de grands progrès dans l'étude de la Loi, qui l'ont fait appeler le *Pere de la Sagesse*, le *Luminaire*, le *Fleur de la Couronne de la Sainteté*. Un Sermon qu'il prononça devant le Roi de Castille, le fit regarder aussi comme le *Pere de l'Eloquence*. Il méprisa d'abord la Cabbale; mais ayant goûté cette Science, il y devint souverainement habile. Il trouvoit tout ce qu'il vouloit dans les Ecrits Sacrés, & particulièrement dans le Cantique de *Moyse*; mais non content d'une Cabbale spéculative, il se jeta dans l'opérante ou *Hammahafish* (1).

(†) 1. Une Priere sur la ruine du Temple. 2. Lettre sur la sainteté du Mariage, où il donne des regles aux parens pour procréer d'honnêtes enfans. 3. *Le Jardin du plaisir*, autre Lettre dans le goût Cabbalistique. 4. Lettre à son fils sur des sujets de Morale. 5. Une quatrième Lettre pour la défense de *Maimonides*. 6. *Le Trésor de la Vie*, Traité Cabbalistique. 7. Sur la Foi & la Confiance, aussi Cabbalistique. 8. *Explication de la Loi*, du même genre & plus subtile encore que le reste. 9. De la délivrance de l'Exil. 10. Sermon prononcé devant le Roi de Castille sur l'excellence de la Loi Divine. 11. Traité de la Pureté. 12. Nouvelle Explication du Traité *Bava Batra*. 13. Sur le *Jetsira* ou Traité de la Création. 14. Des Guerres du Seigneur. 15. Sur le *Jad Hazzakah* de *Maimonides*. 16. Sur les Ordres de Salut, Cabbalistique. 17. *L'Eden de Dieu*, du même genre. 18. La Fontaine de *Jaaleb*; de même. 19. Commentaire sur *Job*. 20. Commentaire sur quelques Traités du Talmud. 21. Traité sur la venue du Messie. 22. Sur la Grenade, Cabbalistique. 23. Questions & Réponses. 24. Le Lys des Secrets, Explication Cabbalistique par les Nombres. 25. La Table quarrée. 26. La Regle de l'homme, ou Directions sur la maniere de se conduire dans la maladie, à la mort, dans le Deuil & l'attente d'une autre vie. 27. La Conférence avec un Dominiquain, dont il est parlé dans le Texte.

(1) *Bartolocci*, T. IV. *Wolf* *Bibl. Heb.* p. 876 *Ganz*, *Schalsholet*, *Fuchasin*.

Leur état en Egypte. Ils ne furent pas sur un pied plus brillant en Egypte, où l'invasion de *St. Louis* & la révolution arrivée parmi les Mamlucs, ne leur permirent gueres de s'enrichir ni de cultiver les Sciences; d'un côté ils n'avoient aucune part aux affaires publiques, & de l'autre ils furent obligés de renoncer à toutes les Sciences, enforte qu'il n'est pas fait mention d'un seul Rabbín de marque parmi eux. On vit seulement vers la fin du quatorzieme Siecle un *Simeon Duran*, dans quelques villes d'Afrique, lequel publia des Ouvrages dont on peut voir la liste dans les Remarques (*), mais il n'étoit ni Egyptien, ni Afriquain, mais Espagnol; il y étoit passé de son Pays, d'où il avoit apporté le Commentaire d'*Alphés* qu'il traduisit (a).

Argun favorise Saadde-doulat. Les Juifs de Babylone, & ceux des dix Tribus dispersés en divers lieux de l'Orient, souffrirent beaucoup, comme nous l'avons insinué plus haut, de l'invasion des Tartares. A la fin ils jouirent de quelque repos sous *Argun Khan* par la faveur d'un Médecin de leur Nation, nommé *Saadde-doulat*, habile & agréable dans la conversation, dont *Argun* fit son premier Ministre. On lui rend cette justice, qu'il ne fit rien perdre aux Chrétiens de ce qu'ils possédoient dans l'Empire de son Maître; mais il se servit de tout son crédit pour élever sa Nation, & pour lui procurer de nouveaux Etablissements. Ils ne jouirent pas longtems de sa faveur. *Argun* tomba malade, & mourut peu après. *Saadde-doulat*, qui s'étoit attiré la haine des Mahométans par son zele pour les Juifs, fut accusé d'avoir empoisonné son Maître, & on le massacra avec un grand nombre de ceux de sa Nation (b). Cela n'empêcha pas qu'après la mort d'*Argun* ils ne trouvassent moyen de se rétablir à la Cour des Mogols (†). Mais comme il n'est parlé ni d'Académies ni de Savans, il y a tout lieu de croire qu'ils ne pensoient qu'au temporel.

Les Juifs sont tranquilles sous les Grecs. Il y a de l'apparence qu'ils jouirent de la même tranquillité dans l'Empire Grec pendant ces deux Siecles, au-moins l'Histoire ne nous apprend-elle rien qui démente cette pensée. Ce qui confirme qu'ils y avoient une entière liberté de Conscience, c'est que les Grecs de ce tems-là reprochoient aux Latins qu'ils faisoient violence aux Juifs, & qu'ils les forçoient à recevoir le Baptême, quoique d'ailleurs ils fussent les premiers à Judaïser (c). Ces

(a) *D'Herbelot*, Bibl. Orient. sub voce. num. Eccl. Græc. T. III. p. 99--501,

(b) *Idem* Ibid. 504, 506, 515.

(c) Græci in Latinos ap. *Coteler*. Mo-

(*) Outre la Traduction dont il est parlé, il composa une *Chronologie des anciens Rab- bins; le Bouclier des Peres, le prompt Jugement & le Jugement de Justice* (1). *Buxtorf* a confondu ces deux derniers en un, parcequ'on les trouve toujours ensemble.

(†) On lit dans la vie d'*Abusaid*, qui reïnoit au commencement du quatorzieme siecle, qu'un Juif parut à sa Cour dans un pompeux équipage, car il étoit suivi de plusieurs Pages, sur quelques-uns desquels il s'appuyoit en marchant. Un Poëte Indien qui étoit présent alla se mettre à genoux devant lui, *je vois, dit-il, le reste de la maison de Moÿse porté par les Anges, & je viens l'honorer* (2). Quel fut le sort des Juifs, quand la Monarchie Mogole fut partagée en Principautés, & déchirée par des guerres cruelles, c'est ce qu'on ne peut que conjecturer. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils ne manquoient pas d'avancer leurs intérêts à force d'argent & en rendant des services aux Princes, & on ne trouve point qu'ils ayent été persécutés.

(1) *Bartolocc*, T. IV. p. 411. (2) *D'Herbelot* Bibl. Orient. art. *Alusaid*.

Ces accusations étoient bien fondées, car les Croisés traitèrent fort cruellement les Juifs, non seulement en Occident avant que de partir, mais dans tous les lieux de l'Orient où ils passèrent: d'ailleurs on avoit renouvelé dans l'Eglise à Rome plusieurs Coutumes Judaïques, on mangeoit un Agneau de Pâques, on se servoit de pain sans levain dans la célébration de l'Eucharistie, & l'on observoit plusieurs autres Rits, que l'on peut voir dans l'Auteur cité ci-dessous (a).

Passons en Occident, nous y trouverons la Nation nombreuse & puissante, & cependant exposée à la persécution. Leur nombre & leur autorité excitait quelquefois la jalousie des Ecclésiastiques, qui les persécutaient. Dès le commencement du treizième Siècle, l'Archevêque de Tolède, chagrin de voir dans son Diocèse un trop grand nombre de Juifs qui prospéroient, émut contre eux la multitude, & s'étant mis à la tête de la populace il entra tumultueusement dans leur Synagogue, & alla ensuite piller leurs maisons (*). Les Croisés, qui se préparoient à passer dans la Terre Sainte (b), ayant eu leur rendez-vous auprès de cette grande ville, acheverent ce que le Prélat avoit commencé, prévenus de la pensée que la destruction de ces ennemis de JÉSUS-CHRIST attireroit la bénédiction de Dieu sur leur entreprise. Aussi ne donnerent-ils aucunes bornes à leur cruauté, & *Abravanel* regarde cette persécution comme une des quatre les plus cruelles que sa Nation ait souffertes (c); car à son compte elle fit sortir d'Espagne un plus grand nombre de Juifs, que Dieu n'en avoit tiré d'Egypte par le ministère de *Moyse*. La Noblesse d'Espagne s'opposa au cours de ces cruautés; mais le Roi *Ferdinand*, qui tâchoit de gagner l'amour des Peuples en persécutant les Albigeois & les autres Hérétiques, ne fut pas favorable aux Juifs, les plus odieux de tous les Hérétiques. Il est certain néanmoins que si les Juifs sont sincères, ils devoient suivant leurs principes se reprocher leurs malheurs, car ils étoient tombés en deux péchés crians selon eux (†).

Leur fa-
cheux état
en Occi-
dent.

(a) *Basnage*, L. IX. Ch. 16. § 15.

(c) In *Isaïam*, C. 46.

(b) *Mariana*, L. XI. Ch. 22.

(*) Cette persécution n'attaqua que leurs biens & l'exercice de leur Religion; le Prélat alléguait pour la justifier, que les Juifs avoient trahi la ville lorsque les Maures l'assiégeoient. Mais ce qui prouve la fausseté de cette accusation, c'est d'un côté le silence des Historiens, & de l'autre la Capitulation des habitans, à qui l'on accorda ou la liberté de se retirer & d'emporter tous leurs effets, ou de rester à condition de payer les impôts qu'ils avoient payés aux Goths.

(†) On a vu que la *Mischna* a chez eux au moins une autorité égale à celle de la Loi, cependant pour être moins odieux aux Chrétiens en ne suivant pas trop scrupuleusement la Tradition, ils s'étoient relâchés sur bien des choses qui sont étroitement commandées; particulièrement à l'égard de leurs *Thephilim* ou Phylactères, qu'ils sont obligés de porter à la tête & aux mains, & sur le sujet desquels on compte jusqu'à huit décisions sorties de la montagne de *Sinaï*, comme on parle; dont les plus considérables sont, que les Phylactères doivent être d'une figure quarrée, & cousus avec des nerfs. Cependant les Juifs d'Espagne & de Portugal étoient tombés dans le relâchement sur ces articles & sur d'autres, en sorte que leurs frères d'Allemagne toujours plus rigides en furent scandalisés. *R. Baruch* partit d'Allemagne pour leur reprocher les nouveautés qu'ils introduisoient dans leurs Synagogues. Le peu de fruit des censures l'engagea à passer en Candie, & de-là en Judée (1).

II

(1) *R. Isaac de Garmisa* ann. 1236. *Bartolocci*, T. I. p. 695. T. V. p. 75.

Accusés
d'avoir
crucifié un
Enfant.
1250.

On les a chargés d'un crime énorme, c'est d'avoir enlevé un Enfant de chœur à Saragosse, nommé *Dominique*, & de l'avoir crucifié. Les Légendaires attribuent la découverte de ce crime à une lumière éclatante qu'on apperçut sur le tombeau du petit *Dominique*, que les Juifs avoient enterré sur le rivage; on enleva le corps mort, & le petit Saint fut transporté dans l'Eglise Cathédrale (a). On orne le fait de plusieurs circonstances non moins extraordinaires (b), mais qui ne sont reçues que des plus crédules Bigots. On ne voit pas cependant qu'un crime si atroce ait excité de persécution, ce qui est bien singulier, si les Juifs étoient réellement coupables; il servit à les rendre plus odieux & à les exposer aux insultes du peuple: cela les intimida à un tel point, que la frayeur contribua à avancer leur conversion, à laquelle on travailloit avec beaucoup de zèle & de succès, si l'on en croit les Historiens.

Raymond
de Penna-
forte tra-
vaille à
leur con-
version.
1255.

Parmi ceux qui s'occupoient le plus fortement à cette sainte œuvre, étoit le savant *Raymond de Pennaforte*, Général des Dominicains, qui avoit beaucoup de crédit auprès de *Juques I.* Roi d'Arragon, dont il étoit Confesseur, & souvent le Ministre auprès du Pape. Il avoit déjà condamné la violence dont on usoit, & il persuada à ce Prince qu'il falloit réprimer l'insolence des Peuples, employer les voyes de l'instruction & de la douceur pour convertir les Juifs (c), & obliger plusieurs personnes à étudier l'Arabe & l'Hébreu, afin de se mettre en état de disputer contre eux, & de les convaincre solidement de leurs erreurs (*). Quelques-uns s'appliquerent à l'étude de ces Langues & à celle des Livres Sacrés avec tant de soin, qu'ils découvrirent aisément les erreurs & les fables des Rabbins, & furent en état

(a) *Bzov. Annal. ad ann. 1250*

(b) *Vincent. Blasco, Peristeph. Arrag. L. IV. fol. 72. Tamayo Salazar, Martyr Hisp. p. 625, 626. Fascic. Temp. in Hist. Germ.*

T. III. fol. 18. Willh. Monachi vet. avi Analect. Matthæi T. IV. p. 90.

(c) *Anonym. in Vit. Pennaforte.*

Il y avoit en Espagne un autre scandale plus grand & mieux fondé. On ne se faisoit plus un scrupule d'épouser des femmes étrangères, & comme les mariages avec les Chrétiennes étoient défendus, il y a de l'apparence qu'ils se contractoient au moins le plus souvent avec les filles des Sarrafins. *Moyse de Cozzi* foudroya ces mariages, comme avoit fait *Esdras*. Il étoit originaire d'Italie, c'est pourquoi il retenoit le nom du bourg de Cozzo dans le Milanés, d'où il étoit issu, mais il étoit né en Espagne, & passoit pour le plus savant Rabbín de son tems. Il ne put souffrir le scandale que lui causoient ces mariages bigarrés. Il prêcha plusieurs fois sur cette matière, & enfin il eut le bonheur d'être écouté, car plusieurs renvoyerent les femmes étrangères qu'ils avoient épousées. Il y avoit alors près de douze-mille Juifs dans la seule ville de Tolède.

(*) On vante fort les succès qu'il eut contre les Sarrafins, & l'on assure qu'il en convertit plus de dix-mille; mais les Juifs se bornèrent à témoigner un grand respect pour sa personne, & beaucoup de reconnoissance de la manière douce & équitable avec laquelle il en agissoit envers eux, sans néanmoins se convertir. Il est vrai que le Roi publia quelques Edits, & quoique ces Edits ne fussent pas sanglans, ils ne laissoient pas de donner atteinte à leur ancienne liberté.

On vante non seulement le zèle de *Pennaforte*, mais on lui attribue aussi des miracles; entre autres on dit que fuyant une Cour trop corrompue, il passa la mer sur son manteau, & que son bâton lui servit de gouvernail (1).

(1) *Anonym. in Pennaf. ap. Basnage, L. IX. Ch. 17. § 7.*

état de les battre de leurs propres armes. On vit paroître le *Pugio Fidei* ou *Poignard de la Foi*, que quelques-uns attribuent à *Pennaforte*, mais ce Livre ne parut que trois ans après sa mort, composé par un homme de son Ordre, nommé *Raymond Martin*, que *Pennaforte* avoit encouragé (*).

Vers ce tems-là *Alphonse X.* Roi de Castille, célèbre Astronome, qui travailloit aux Tables qu'on a depuis appelées *Alphonfines*, encouragea beaucoup les Rabbins. Comme il y en avoit plusieurs qui étoient grands Astronomes, ils n'eurent pas de peine de s'insinuer à la Cour de ce Prince. *Juda de Toledé* traduisit par son ordre quelques Ouvrages Astronomiques d'*Avicenne*, & y ajouta le nombre des Etoiles, partagées en quarante-huit constellations (a). Les principaux Juifs qui aiderent *Alphonse* à composer ses Tables, étoient *Aben Raghel* & *Alquibitz* de Toledé, qu'il appelloit ses Maîtres,

Le Poi-
gnard de
la Foi de
Raymond
Martin.

Alphonse
X. favori-
se les
Juifs.
1255.

(a) *Higuera*, Hist. Tolet. L. XXI. C. 8. MS. & L. XXII. C. 12.

(*) Quelques-uns ont cru qu'il étoit né Juif, & qu'il s'étoit fait Religieux après sa conversion. Il se distingua dans son Ordre par son savoir, & il fut nommé pour avoir avec le R. *Nachmanides* cette fameuse conférence en présence du Roi *Juques*, dont nous avons parlé plus haut. On assure que *Raymond* confondit tellement son Adversaire, qu'il fut obligé de quitter l'Espagne & de se retirer en Judée par honte. Mais on fait plus d'honneur à *Martin* qu'il ne mérite, car il ne fut point le Tenant dans la Dispute, un Moine nommé *Paul* soutint le choc, & l'autre parla peu. C'est de *Paul* seul que le Roi parle dans l'Edit qu'il publia après la Conférence, & ce Moine est cité dans une autre Conférence tenue en présence de *Benoit XIII.* comme celui qui avoit disputé avec *Nachmanides*.

Chacun se donna l'avantage de la dispute. *Paul* obtint du Roi d'Arragon un Arrêt, par lequel il étoit enjoint aux Juifs de lui ouvrir les portes de leurs Synagogues & de leurs Maisons pour disputer avec eux, & de lui fournir les Livres dont il avoit besoin pour les convaincre (1). D'un autre côté *Nachmanides* (2) publia les Actes de la Conférence, dans lesquels il soutient que le Roi fut si content de sa conduite, qu'il lui donna trois-cens écus pour son voyage. On ajoute qu'il vécut depuis en réputation d'homme habile, qu'on l'a cité encore comme un des grands Défenseurs de sa Religion, & que s'il se retira à Jérusalem, ce fut par dévotion. Il paroît néanmoins par la Conférence imprimée, que le Docteur Juif répondit très-foiblement sur l'objection du tems où le Messie devoit paroître, & que le seul avantage qu'il eut, venoit de la manière ridicule dont le Moine entreprit de prouver la Trinité.

Il y a cependant diverses circonstances qui rendent ces Actes de la Conférence suspects, & qui donnent lieu de penser que c'est l'Ouvrage d'un Rabbín Allemand plus moderne, car il y a plusieurs mots Allemands qui ne conviennent point à un Rabbín né à Gironne. Cette Conférence fit aussi si peu de bruit, que le Pape *Benoit*, qui étoit d'Arragon, n'en avoit pas seulement entendu parler. Les Juifs s'en faisoient tant d'honneur, que le Pontife condamna le Roi d'Arragon qui l'avoit permise, & le Moine *Paul* qui en avoit été le Tenant.

Pour ce qui est du *Pugio Fidei*, on l'a beaucoup vanté comme le meilleure Ouvrage qui eût été écrit contre les Juifs; mais ce n'a été que dans le siècle passé qu'il a paru (3). Nous ne déciderons point de son mérite: c'est-là que *Porchet*, *Galatin*, *Nicolas de Lyra*, *Finus*, *Ricci*, *Jérôme de Sainte Foi*, & du *Plessis Mornay* entre les Réformés, ont puisé la plus grande partie de leur érudition Hébraïque, avec tout cela plusieurs des argumens de *Martin* sont foibles & peu concluans. L'Auteur possédoit si bien les Livres des Juifs, que c'est ce qui a fait croire à quelques Savans, qu'il étoit sorti de la Synagogue; mais il y a de l'apparence que *Nachmanides* n'auroit pas manqué de lui reprocher sa désertion dans les Actes de la Conférence.

(1) Cod. Leg. antiq. ap. *Lindenbroch*. fol. 235. *Satanæ*, T. II. p. 144.

(2) Disp. *Nachmanid.* ap. *Wagenfeil*, *Telaignea* (3) *Basnage* l. c.

tres, *Aben Musio & Mahomad* de Seville, *Joseph Ben Ali & Jacob Abven* de Cordoue (*). Il se servit encore d'eux pour d'autres Ouvrages, comme on le peut voir dans les Remarques; mais la généreuse protection qu'il leur accorda, excita la jalousie des Zélateurs, & les porta à tramer de nouveaux complots contre les Juifs, & à inventer de nouvelles accusations. Ce fut vraisemblablement sous ce regne que trois Scélérats d'Orfona, ville d'Andalousie, jetterent un corps mort dans la maison d'un Juif, & l'accuserent d'avoir tué l'homme; la populace prit feu, & massacra tous les Juifs qui tombèrent entre ses mains; quelques-uns se sauverent dans les maisons des Chrétiens de leur amis; mais comme c'étoit la Fête de Pâques, & qu'ils ne trouvoient que du pain levé, peu s'en fallut qu'ils ne mourussent de faim, parcequ'ils aimèrent mieux jeûner que de violer la Loi (a). Les habitans de Palma imiterent ceux d'Orfona, & massacrèrent nombre de Juifs.

*Ils font
massacrés
à Orfona,
& à Pal-
ma.*

*Le Roi les
déchargea.*

Ils firent prier alors leurs freres d'envoyer des Députés à la Cour, afin d'arrêter un massacre qui alloit devenir général. Les persécuteurs suivirent de près les Députés & arriverent même les premiers, parceque les Juifs avoient été obligés de quitter le grand chemin & de se cacher dans un bois de peur de tomber entre les mains de leurs ennemis. *Joseph*, Chef du Conseil, qui portoit la parole, parla néanmoins avec tant d'éloquence, qu'il fut admiré de toute la Cour. Le Roi déchargea la Nation du meurtre qui n'avoit point été commis, mais il ne laissa pas de reprocher aux Juifs diverses choses par lesquelles ils se rendoient odieux aux Chrétiens (†). Les accusa-

teurs

(a) *Salomon Ben Virg.* p. 72-92.

(*) Outre cela *Alphonse* fit venir cinquante autres personnes de Lettres de Gascogne & de Paris pour traduire les Tables de *Ptolémée*, & en former de nouvelles qui fussent plus correctes. Ce Prince plaça tous ces Savans dans son Palais proche de Tolède, pour y faire leurs observations. Il présidoit en personne à leurs Conférences, & *Aben Raghel & Alquibitz* y tenoient sa place en son absence. Ils travaillèrent depuis l'an 1258 jusqu'en 1262 (1) à observer les mouvemens des Astres, & lorsque leur travail fut achevé le Roi les récompensa magnifiquement.

Ce même Prince fit publier un autre Traité, intitulé *Libro de las Armillas*, c'est-à-dire des Cercles, lequel est gardé précieusement à Complute. Il se servit encore pour ce grand Ouvrage de Docteurs Juifs, qui étoient devenus les plus célèbres Astronomes de ce tems-là. Il fut achevé la vingt-cinquième année de son regne, l'an 1276.

Moyse fils de *Tibbon*, qui vivoit alors dans le Royaume de Grenade, traduisit aussi les Elémens d'Euclide; un Historien Juif (2) assure qu'il enseignoit à Montpellier lorsqu'il composa cet Ouvrage, vers l'an 1330; mais il est certain qu'il a fleuri en Espagne vers l'an 1270 sous le regne d'*Alphonse*, qui favorisoit les Savans de toutes les Nations & de toutes les Religions (3).

(†) Il leur reprocha leurs usures excessives, la magnificence de leurs habits, & la pompe avec laquelle ils marchaient dans les rues. Il leur demanda pourquoi ils apprennent à chanter, puisqu'ils devoient être dans le deuil? Pourquoi ils apprennent à leurs enfans à faire des armes, puisqu'ils n'alloient jamais à la guerre? „ Si, leur disoit-il, vous prenez les mauvaises coutumes de mes Peuples, vous devriez imiter ce qu'ils ont de bon, „ adopter leur modestie & leur amour pour la paix. Je ne vous parle pas, comme un „ Prince

(1) *Rasnage*, L. IX. Ch. 17.

(2) *Schalshelet Hakkab.*

(3) *Ganz*, Tzemach ann. sext. Millen. 20. feu Chint 1270.

teurs insisterent qu'on mît le Juif à la question, pour savoir s'il avoit commis le meurtre, mais il s'en garantit en faisant ouvrir le tombeau, d'où l'on avoit tiré le corps mort pour le jeter dans sa maison (a).

Parmi les Savans Juifs qui fleurirent sous le regne d'*Alphonse*, étoit le fameux *Mithridos*, c'est ainsi que *Ganz* l'appelle, mais il étoit fils de *Théodore*, Prince des Lévités de Burgos. Il ne faut pas aussi le confondre, comme l'on fait souvent, avec un autre *Meir* de Narbonne, son contemporain, & qui eut comme lui un grand nombre de disciples (*).

Jaques I. Roi d'Arragon, quoique dévot, bien loin de persécuter les Rab-
bins, les aimoit jusqu'à emprunter d'eux des leçons de Morale. Il leur deman-
da même des Livres de dévotion & de piété pour son usage (†). On voit par-là
que bien-qu'ils fussent haïs de la Populace, & des Ecclésiastiques ignorans, les
Savans & les Grands les protégeoient non seulement, mais les admiroient
& les encourageoient. Ce bonheur ne laissa pas d'être troublé par divers
malheurs qui leur arriverent à la fin du treizieme & au commencement du
quatorzieme Siecle.

*Jaques I.
Roi d'Ar-
ragon les
affectionne.
1264.*

Un Imposteur se mit en tête de tromper toutes les Synagogues d'Espa-
gne. Cet homme, qui s'appelloit *Zacharie*, ne se donna pas à-la-vérité pour
le Messie, mais il prétendit avoir découvert par les Prophéties (‡) le tems
de sa venue, disant qu'il alloit paroître, & il marqua le jour. Les Juifs,
après s'être préparés par des Jeûnes & des Aumônes, allerent à la Synago-
gue.

*Un Impos-
teur trom-
pe les Juifs
d'Espagne
1298.*

(a) *Salomon Ben Virg.*

„ Prince qui vous hait, car pourquoi vous haïrois-je, puisque Dieu vous aime ? Je ne pré-
tends point aussi disputer avec vous ; je sai que vous allez produire des excuses & de
vains prétextes. Profitez seulement de ce que je vous dis.”

(*) Celui de Tolède étoit grand Cabbaliste ; il écrivit un Ouvrage intitulé לפני וּלְפָנֵי
Liphne Ulephanim, c'est-à-dire *Devant & Derrière* ou *Devant les Faces*, pour faire com-
prendre qu'il pénétrait au fond de la Cabale la plus subtile, & qu'il l'avoit étudiée de
tous côtés. Il écrivit aussi un volume de Lettres contre *Nachmanides* & *Maimonides*,
& forma un grand nombre de disciples, qui soutinrent l'honneur de la Nation (1).

(†) *R. Jonas*, qui fleurissoit alors, écrivit à un autre *Jonas* de Gironne, pour savoir
de lui comment il devoit répondre à l'intention du Roi d'Arragon, qui l'avoit chargé de
faire un Livre pour instruire l'homme des devoirs de la Religion & de la Piété. On croit
même que c'est à ce *Jonas* qu'il faut restituer un Livre de la Crainte de Dieu, qu'on attribue
à l'autre *Jonas*, & qui a été traduit en plusieurs Langues.

Il faut avouer que quelques-unes des Prières de Juifs sont d'une grande beauté, & ont
beaucoup d'onction & d'élevation. Celle qu'ils font le jour des Expiations est un Chef-
d'œuvre de la plus touchante dévotion, & le Chretien le plus pieux peut s'en servir avec
fruit. Il n'est donc pas surprenant, que dans un siecle où le Clergé s'appliquoit plus à la
controverse qu'à la pratique de la piété, ce Prince religieux se soit adressé à des Juifs pour
avoir des Ouvrages de dévotion.

(‡) Nous avons parlé ailleurs de l'opinion superstitieuse dont les Juifs sont prévenus,
qu'un homme qui peut savoir la véritable prononciation du Nom de Dieu en Hébreu
devient par-là en état d'opérer les plus grands miracles & de pénétrer les profon-
deurs des Conseils de Dieu. *Zacharie* prétendoit non seulement en avoir trouvé l'ex-
plication, mais il la publia, au-lieu de la cacher comme on l'avoit fait jusques-là, &
l'envoya à toutes les Synagogues d'Espagne : ce qui lui acquit un grand crédit parmi
la Nation.

(1) *Eartolocc*, T. IV. p. 12. *Wolf Bibl. Hebr.* N. 1320. p. 748.

gue en habits blancs, pour attendre l'effet de cette promesse. Un Juif, qui se fit Moine, & qui écrivit contre sa Nation, en 1458, assure qu'ils furent bien surpris de trouver des croix rouges sur ces habits blancs, & sur tout le linge qu'ils avoient laissé à la maison (a). Mais il y a de l'apparence que leur seule croix fut la honte d'avoir été trompés, & de s'être exposés à la risée des Chrétiens.

*Fourberie
d'un Rab-
bin.*

1290.

Environ trente ans après il furent trompés d'une autre façon par un Rabbin pauvre, nommé *Moyse de Leon*. Cet homme ne pouvant entretenir sa famille du revenu de la Synagogue qu'il conduisoit, résolut de tromper les Maîtres. Ils avoient entre leurs mains divers Cahiers du *Zohar*. *Moyse* voyant qu'on ne le distribuoit que par morceaux, en imita le stile, acheva ce qui y manquoit, & en vendit un grand nombre d'Exemplaires (b). Mais on s'aperçut qu'il y avoit quelque différence de stile entre le Docteur ancien & le Rabbin moderne, qui après cette conviction fut couvert de honte.

*Irruption
des Pas-
toureux.*

1320.

Mais tous ces malheurs n'étoient pas à comparer à celui qu'ils essuyèrent au commencement du quatorzième Siècle, par l'irruption d'une troupe de Bergers fanatiques, qui se vantoient de faire des miracles; ces gens-là formèrent de nombreuses armées, pillèrent les Provinces, & ne purent être dispersés qu'après une prodigieuse effusion de sang (*). Les Juifs eurent beau-

(a) *Alph. de Spina*, Fortalit. Fidei Tit. 3. (b) *Bartolocc. T. IV. p. 22.*

(*) Les Historiens ne s'accordent pas sur l'origine de cet événement (1). Les François assurent que l'assemblée des Pastoureux commença en France sous le regne de *Philippe le Long*, & qu'ils prirent pour prétexte la conquête de la Terre-Sainte. Ils avoient à leur tête un Prêtre chassé de son Eglise, & un Moine Bénédictin, déserteur de son Ordre, qui abusèrent tellement de la crédulité des Peuples, qu'on les regarda comme des hommes miraculeux. Les Payfans quittoient leur travail & leur charrue pour les suivre, & les Grands-Seigneurs entraînés par le torrent leur donnerent leur protection, jusqu'à ce qu'ils se trouverent intéressés à les détruire pour éviter d'être pillés. Les Pastoureux ravagèrent le Languedoc & les Provinces voisines, ils brisoient les portes des prisons, & en tiroient les malfaiteurs pour grossir leur troupe: ils se rendoient maîtres des villes, où ils exerçoient les dernières cruautés, particulièrement contre les Juifs. Un nombre considérable de cette Nation s'étant retiré dans un Château sous la protection du Roi de France, ces Pastoureux allerent les assieger, dans le dessein de les faire périr. Les Assiégés se défendirent en désespérés; lorsque les armes leur manquerent, ils jetterent leurs enfans du haut des murailles pour exciter la compassion. Ce sacrifice fut inutile. Les Assiégeans mirent le feu aux portes, entrèrent dans la place pour assouvir leur rage dans le sang de leurs ennemis, mais ils ne trouverent que des cadavres, & quelques enfans qui étoient restés. Les Juifs s'étoient égorgés les uns les autres, pour ne pas tomber entre les mains de ces impitoyables Barbares.

Les Juifs rapportent la chose d'une manière un peu différente, & prétendent l'avoir tirée de quelques Ouvrages Espagnols traduits en Hébreu. Un jeune Berger Espagnol, nommé *Roar*, débita qu'une colombe lui parloit à l'oreille, & qu'elle se transformoit en un jeune homme lorsqu'il étendoit la main pour la prendre. *Roar* feignit qu'elle lui avoit ordonné de se mettre à la tête des Peuples, d'assembler une armée pour chasser les Sarrafins, & que pour le faire mieux connoître il avoit imprimé sur son bras le signe de la croix, sur lequel quelques-uns plus habiles ou plus crédules, lisoient aussi une promesse positive de vaincre les Sarrafins. *Roar* se vit en peu de tems à la tête de trois-cens-mille hom-

(1) Vid. *Basnage*, L. IX. Ch. 18. & *Anct.* ab eo cit.

beaucoup de part aux cruautés qu'ils exercèrent par-tout, & ce fut par-là que commença cette longue suite de maux qu'ils souffrirent pendant le quatorzième Siècle. Ceux qui purent sauver leur vie par le sacrifice de leur Religion & de leurs biens furent heureux, & ceux qui refuserent d'abjurer furent inhumainement massacrés par-tout, comme on l'a vu dans la dernière Remarque. La Peste, qui passa de l'armée des Pastoureaux dans les Provinces voisines, fut une nouvelle source de malheurs pour les Juifs. On les accusa d'avoir corrompu les Payfans de Mefura pour empoisonner les eaux de la Rivière, & de leur avoir fourni le poison. On les jeta dans les prisons, on fit de longues informations contre eux. Leur innocence fut reconnue; mais le Roi, qui ne vouloit point condamner l'injustice qu'il avoit commise en les retenant prisonniers si longtems, & en si grand nombre sur un faux prétexte, déclara qu'il ne les avoit fait enfermer que pour les convertir, & sur leur refus d'embrasser le Christianisme on en brûla quinze-mille (a).

Alphonse XI. Roi de Castille, les protégeoit. Joseph, Juif d'Astigi, & Intendant de ses Finances, s'étoit emparé de son esprit. Mais ses sujets s'étant mutinés à l'occasion d'une insolence d'un petit Juif, qui avoit uriné dans un calice qu'on portoit à la Procession, le Conseil fut assemblé dès le soir, on y délibéra sur l'exil ou sur le massacre des Juifs: l'avis du bannissement prévalut, & le Roi signa l'Edit, qui leur enjoignoit de sortir du Royaume dans l'espace de trois mois. Heureusement pour eux le Prince Royal demanda la révision du procès, & il se trouva que c'étoit un jeune Chretien, qui s'étant mis à la fenêtre par curiosité pour voir passer la Procession, avoit ren-

Edit d'Alphonse XI. contre les Juifs. 1333.

ver-

(a) Salomon Ben Virg. p. 181. Basnage L. IX. Ch. 18. § 3.

hommes: cette armée étoit destinée d'abord à chasser les Maures; mais on changea de dessein, parcequ'on craignit d'attaquer des gens aguerris, & l'on se détermina à tomber sur les Juifs. Une circonstance acheva d'y déterminer. Un homme de cette Nation avoit eu querelle avec un Berger: toute la troupe prit avec chaleur le parti du confrere, & on résolut de piller les Synagogues. On assomma le Juif sur le champ, & l'on massacra tous ceux de cette Nation qu'on trouva dans les lieux voisins. Les Pastoureaux passerent dans la Navarre, où les cruautés redoublèrent, parceque les Juifs y étoient en plus grand nombre. Six-mille furent égorgés dans la seule ville d'Estella. Il n'échappa que ceux qui purent acheter une retraite dans les Châteaux fortifiés des Seigneurs. R. Menachem trouva pourtant un soldat qui lui sauva la vie. Il étoit encore jeune. Son pere, sa mere & ses quatre freres avoient été égorgés, & on l'avoit laissé tout nud & couvert de plaies sur le pavé. Le soldat touché de ses gémissemens l'emporta chez lui, & le fit guérir. Il devint ensuite Chef de la Synagogue de Tolède, & fameux par son savoir.

Les Pastoureaux passerent de la Navarre dans le Languedoc, en Provence, & en d'autres Provinces de France, pendant que d'autres coururent l'Espagne, ravageant & pillant par-tout, sans épargner les Chrétiens mêmes, quoiqu'ils s'attaquassent principalement aux Juifs. Le Pape, qui résidoit à Avignon, eut beau lancer ses foudres contre eux, ils mépriserent son excommunication. Les Souverains de l'un & de l'autre Royaume tenterent en vain de les réprimer. Enfin les Rois de France & d'Arragon, à la tête de leur Noblesse & de leurs meilleures Troupes, les presserent tellement, qu'une partie périt par l'épée, & l'autre par la peste qui se mit parmi eux. C'est ainsi que finit ce terrible soulèvement, après avoir fait couler des torrens de sang, & causé une infinité de maux (1).

(1) Vid. Basnage ubi sup. Salomon Ben Virg. p. 181.

versé un pot d'eau sur le calice. Le Roi révoqua son Edit (*), ce qui mortifia beaucoup les zélés, qui croient qu'on avoit gagné le Chretien pour faire une déposition favorable aux Juifs (a). Ils ne laisserent donc pas de se jeter sur les Juifs dans une autre ville sous le même prétexte & d'en massacrer quelques-uns, & les choses auroient été suivant les apparences portées plus loin, si le Roi n'avoit pas fait pendre dix des mutins.

Massacre
des Juifs
à Tolède,
& leur dés-
espoir.
1349.

Leur fide-
lité pour
Pierre le
Cruel.

A peine étoient-ils échappés de ce péril, qu'ils tomberent dans un autre beaucoup plus terrible. On se souleva contre eux à Tolède, & l'on vit alors un mouvement de désespoir & de fureur, qu'on ne peut lire sans frémir. *R. Asher* fuyant quelque tems auparavant de Nothembourg sa Patrie, s'étoit retiré à Tolède avec huit fils. L'un d'eux voyant que les Chrétiens enfonçoient sa maison pour l'égorger, fut tellement transporté de fureur, qu'il tua tous ses parens, qui s'étoient renfermés avec lui; il égorga sa propre Femme, & celle de son frere *Jacob* (†), & enfin il se tua lui-même, de peur de tomber entre les mains des persécuteurs. *Alphonse XI.* qui vivoit encore & les avoit toujours protégés, fut obligé de souffrir une sédition qu'il ne pouvoit reprimer. *Pierre le Cruel* son fils, monté sur le Trône l'an 1350, fut tué quelque tems après par *Henri de Transtamare*, son frere naturel, qui prit Tolède. Il se présenta ensuite devant Burgos, qui résistoit encore. Les Juifs se fortifierent dans leur quartier, & refusèrent de se rendre au Vainqueur, disant que *Pierre*, dont ils ignoroient la mort étoit leur Roi légitime, & qu'ils perdroient plutôt la vie que de recevoir un autre Maître que l'Héritier de sa Maison. *Henri* ne put s'empêcher d'esti-

(a) *Salomon* l. c. *Mariana* L. XV.

(*) On raconte que le Roi songea qu'il voyoit des loups assemblés pour demander à un Berger qu'il égorgéât son troupeau, en réparation des outrages qu'ils en avoient reçus. Le Berger intimidé alloit leur accorder une demande si pernicieuse, si un lionceau qui étoit proche de-là ne l'en avoit détourné. Les loups irrités revinrent quelques jours après, égorgerent plusieurs moutons, & s'enfuirent. Ce songe étoit trop suivi pour n'être pas regardé comme un présage. Un des favoris du Roi découvrit le mystère, en apprenant à ce Prince, que ses sujets mutinés lui demanderoient un jour de chasser les Juifs de son Royaume, qu'il céderoit à une poursuite si injuste s'il n'étoit arrêté par son fils, qui étoit désigné par le jeune lion. Le songe fut accompli (1). Qu'il soit vrai, aussi bien que l'explication, ou que l'un & l'autre aient été inventés pour favoriser les Juifs, cette Histoire prouve qu'ils étoient puissans à la Cour. Et il n'est pas sans apparence, que la déposition du jeune Chretien fût encore une ruse de leurs Amis. Car d'ailleurs les Juifs, vieux & jeunes, étoient assez portés à insulter les Chrétiens, quand ils croyoient pouvoir le faire impunément.

(†) Ce dernier étoit non seulement savant, mais si désintéressé qu'il enseigna toujours gratuitement; il est Auteur d'un Livre fameux intitulé *ארבע טורים* *Arbuh Turim* ou les quatre Ordres, & de quelques autres Ouvrages dont on peut voir la notice dans les Auteurs cités (2). Quelques-uns placent cette persécution en 1340, mais d'autres avec plus de raison neuf ans plus tard; car selon *Ganz* & l'Auteur du *Schalsheth*, *Jacob* étoit encore en Allemagne l'an 1340, & composoit tranquillement son Livre, qui est une espece de Corps de Droit Civil & Ecclésiastique, tiré de la *Gemare* & d'autres Auteurs Juifs.

(1) *Mariana*, de Reb. Hispan. L. XV. (2) *Bartoloc*, ubi sup. *Wolf*, Bibl. Heb. N. 1023. p. 582

estimer leur fidélité, & leur accorda des conditions honorables, quand ils entrèrent dans son parti (a).

Le Comte de *Transtamare* étant parvenu à la Couronne fit le Juif *Don Meir* ^{mis} son Médecin; mais étant mort quelque tems après, on soupçonna ^{à la Ques-} qu'il avoit été empoisonné; *Meir* fut mis à la Question, & confessa qu'il a- ^{tion pour} voit fait mourir le Roi (b). Mais *Mariana*, *Gusman* & d'autres Historiens ^{avoir em-} d'Espagne disent, qu'il avoit été plutôt empoisonné par un Maure que le ^{poisonné} Roi de Grenade lui avoit envoyé. Comme il mourut d'un affoiblissement de nerfs, il n'est pas certain qu'il ait été empoisonné, & il n'est pas apparent qu'un Médecin qui avoit part à sa faveur, aussi-bien que sa Nation, ait commis ce crime (c). Cela n'empêcha pas que les Juifs ne fussent odieux & qu'on ne les insultât. Ils se plaignent que vers la fin du quatorzième siècle, les Moines affectoient de paroître leurs ennemis irréconciliables, pour se faire valoir. L'un d'eux obtint par le moyen de la Reine un ordre de les chasser tous de l'Espagne, mais cette Princesse ayant été avertie qu'il ne falloit couper ni déraciner une vigne qui portoit de bons fruits, s'apaisa par une somme de cinquante-mille écus d'or.

Ils souffrirent davantage sous le regne de *Henri III.* Roi de Castille. *Mar-* ^{Ils sont} *tin*, Archidiacre d'Astigi prêcha dans les rues de Seville & de Cordoue, & ^{persécutés} échauffa tellement le peuple contre les Juifs, qu'on les massacra. Le feu ^{sous Henri} passa à Tolède, à Valence, à Barcelone, où l'on pilla les uns & tua les ^{III.} autres, pendant que les plus fins changeoient de Religion pour se dérober ^{1394.} à la violence du peuple. Les Synagogues de Seville & de Cordoue, si nombreuses, furent dissipées par la désertion de plusieurs. *Henri* leur donna la chasse. Ceux qui se retirèrent dans l'Andalousie & en d'autres lieux furent massacrés par les habitans (d) (*).

Son fils le Roi *Jean* ne fut pas plus humain que lui. Ceux qui s'étoient ^{Sous Jean} cachés sous le regne du pere, périrent malheureusement sous celui du fils, parcequ'on leur refusoit tout ce qui étoit nécessaire à la vie, & qu'on les distinguoit aisément à une marque rouge qu'ils étoient obligés de porter.

Ils n'étoient pas plus heureux en Arragon; les guerres qui déchiroient ^{En Arra-} ce Royaume obligeoient à lever de gros impôts; les Juifs en étoient non ^{gon.} seulement accablés, mais d'ailleurs ils avoient à souffrir des vexations, qui les consumoient & les réduisoient à la dernière misère (e). On ne laissa pas d'avoir d'habiles gens pendant ce siècle; nous parlons des plus célèbres dans les Remarques (†). Et nous allons jeter un coup-d'œil sur les autres Pays de l'Eu-

(a) *Cardoso* las Excellencias, p. 371.

(b) Fortalit. Fid.

(c) *Cardoso* l. c. p. 373.

(d) *Salomon Ben Virg. Mariana, Bzo-*
vius & al.

(e) *Mariana* ubi sup.

(*) *Salomon Ben Virg.* place cette persécution l'an du M. 5150, qui seroit 1390. *Spondanus* l'an 1391, & *Mariana* en 1392. Mais *Henri* ne monta sur le Trône qu'en 1393, c'est pourquoi *Bzovius* l'a retardée judicieusement jusqu'en l'année 1394 (1).

(†) On doit mettre à leur tête *Isaac Sciprut* ou *Sproit*, ennemi violent de la Religion Chre-

(1) *Bzov. Ann. sub. ann. 1394. Basnage, L. IX, Ch. 18, §. 13.*

Les Juifs
persécutés
en France.
1218.

l'Europe, pour voir quelle fut-là leur condition pendant ces deux Siècles. Ils ne furent pas plus favorablement traités en France qu'en Espagne. Nous les avons vu dans le douzième Siècle bannis & rappelés par *Philippe Auguste*. Ils ne furent pas sitôt rétablis, qu'ils recommencerent leurs usures & leurs extorsions, ce qui les rendit riches & puissans, les mit en état d'acheter des Terres, & leur inspira une insolence si tyrannique, tandis que la Nation Françoisse s'appauvrissoit, que l'on fut obligé de faire de nouvelles Loix

Chrétiennes, & qui écrivit contre elle. Les Critiques conviennent tous qu'il a fleuri dans le quatorzième siècle, quoiqu'ils ne s'accordent pas sur le tems précis. Les uns le placent en l'année 1374, & les autres en 1396. Mais *Bartolucci* avoit vu un Manuscrit de son Ouvrage contre le Christianisme, à la tête & à la fin duquel on voit qu'il fut composé à *Turiaso*, ville de la vieille Castille, l'an 1340, la même année que *R. Jacob* composoit son Cours de Droit (1).

Son fils *Schem Tob* hérita de la haine de son pere contre la Religion Chrétienne. Il fleurissoit l'an 1375. il traduisit en Hébreu l'Evangile de *St. Matthieu* sous le titre de *Eben Bochen*, אבן כורח, ou la *Pierre de touche*. On dit qu'il avoit imaginé ce titre pour rendre l'Evangile méprisable à sa Nation, parceque l'Evangile est la règle de foi des Chrétiens. Il entra ensuite en dispute contre nos principaux Mystères, & il y ajouta les contradictions de *Maître Alphonse l'Apostat*. On ne devine pas aisément qui étoit cet adversaire de *Schem Tob*; car *Alphonse de Spina*, qui après avoir embrassé le Christianisme écrivit contre les Juifs, n'a vécu qu'en 1458 (2), & *Schem Tob* devoit être mort en ce tems-là. *Bartolucci* (3) parle d'un *Alphonse* qui a répondu à toutes les objections contre le Christianisme, que *Kimchi* a recueillies dans ses *Guerres du Seigneur*, mais on ne sait pas s'il étoit Prosélyte, & s'il a vécu dans le quatorzième siècle. *Schem Tob* publia aussi son *Paradis*, dans lequel il soutient qu'on doit donner un sens allégorique à la plupart des Histories Talmudiques (4). Nous remarquerons ici qu'il y a eu plusieurs Rabbins de ce nom. *Schem Tob* de *Leon* écrivit contre le sacrement de l'Eucharistie, pour amener un jeune Juif qui s'étoit retiré auprès du Pape à Avignon. Il publia le *Grand chemin de la vérité*, *Derek Gadol Emounah*, dans lequel il prétendoit prouver la vérité de sa Religion par des démonstrations Philosophiques. Un autre *Schem Tob*, fils de *Palkera*, qui vécut dans le seizième siècle, étoit non seulement grand Prédicateur, & fit imprimer des Sermons sur le Pentateuque & sur les principales Fêtes de l'année; mais on estime sa Lettre, dans laquelle il examine si l'on doit préférer l'étude de la Loi à la Piété, ou la Piété à l'étude de la Loi.

Un autre savant Rabbín du quatorzième siècle étoit *Salomon* fils de *Chanoc* (5), qui passa de Constantinople à Burgos, pour y révéler les profondeurs de la Loi. C'étoit le titre d'un Livre, dans lequel il expliquoit les endroits difficiles du Pentateuque, & les interprétations des Rabbins qui étoient ou trop métaphoriques, ou excessivement hyperboliques.

Zerachias le jeune vivoit aussi du tems de *Schem Tob* (6), & il ne faut pas le confondre avec un autre du même nom, qui vivoit dans le douzième siècle, qui étoit né à Lunel en Languedoc. Enfin le Roi de Castille avoit à son service deux Médecins qui étoient Juifs, tous deux habiles gens. Le dernier, qui s'appelloit *Meir Algudes*, étoit en même tems Chef de toutes les Synagogues d'Espagne: il traduisit les *Ethiques d'Aristote*, & vécut jusqu'à l'an 1405 (7). Les Ouvrages d'*Aristote* étoient alors tellement estimés des Rabbins, que *Schem Tob*, autre Savant, les inséra dans son *Excellence de la Loi*. Cette marque d'estime est d'autant plus singulière, que nous avons eu occasion de remarquer que ces Docteurs méprisent souverainement les Ouvrages des Etrangers.

(1) *Bartolucci*. T. III. p. 927. Conf. *Wolf*. Bibl. N. 2157. p. 127.

Heb. N. 1282. p. 695. & N. 1023. p. 582.

(2) *Fortal*. Fid.

(3) *Bartolucci*. ubi sup. *Wolf* l. c.

(4) *Bartolucci*, T. I. p. 366. T. IV. p. 508. *Wolf*,

(5) *Idem* ibid. N. 1976. p. 1054. *Bartolucci*. T. IV. p. 376.

(6) *Wolf*, N. 581. p. 361.

(7) *Idem*, N. 1368. p. 744.

Loix pour arrêter les monstrueux abus qu'ils commettoient tous les jours (*). Comme ces Loix ne furent pas suffisantes pour arrêter le cours du mal, St. Louis tint au commencement de son regne une Assemblée à Melun, qui défendit à tous ses sujets d'emprunter de l'argent des Juifs (a).

Mais de toutes les Loix publiées contre eux, il n'en est point de plus remarquable que celle que donna Jean le Roux, Duc de Bretagne, en l'année 1239. Les Juifs répandus dans cette Province y étoient fort nombreux, & comme ils étoient presque tous usuriers ils ruinerent le Peuple. Les Marchands & la Noblesse s'en plaignirent au Duc. Ce Prince assembla les Etats, dans lesquels il fut ordonné à la requête „ des Evêques, Abbés, „ Barons & Vassaux de la Bretagne, que tous les Juifs en feroient chassés pour jamais (†).

Le fameux Concile de Lyon, où l'Empereur fut excommunié, fit deux nouveaux Décrets. Dans l'un il ordonnoit aux Princes qui avoient des Juifs dans les Terres de leur obéissance, de les obliger à rendre aux Croisés toutes les usures qu'ils en tiroient, sous peine d'excommunication pour les uns, & pour les autres d'être privés des droits de la Société Civile. Secondement on défendoit aux Juifs d'exiger ce qui leur étoit dû des Croisés, jusqu'à leur retour, ou jusqu'à ce qu'on eût reçu un certificat authentique de leur mort (b). Le Concile de Vienne, tenu dans le même Siecle, fut obligé encore de maintenir les Chrétiens contre les vexations qu'ils souffroient par les usures des Juifs. Nonobstant tous ces Décrets & toutes ces précautions, les Juifs ne laisserent pas de se soutenir, en sorte qu'en quelques Provinces de France, &

En Bre-
tagne.

1239.

Conciles
de Lyon
& de
Vienne.
1240.

1267.

(a) Vid. Decret. Philipp. Aug. de Judæis ge, L. IX. Ch. 20. § 2.
ann. 1218. Spicileg. D'Acher. T. VI. p. 471. (b) Conc. Lugdun. Can. 17. T. II. p. 636.
Stabilim. ap. Melend. ibid. p. 473. Basna-

(*) Pour qu'on puisse juger de ces Réglemens, nous indiquerons ici quelques Arrêts du Conseil. Premièrement il étoit défendu aux Juifs de prêter à un Moine ou à un Prêtre, s'ils n'étoient muni de Lettres patentes de son Chapitre, de prendre en gage les ornemens des Eglises, & les instrumens nécessaires d'un Artisan. Le soldat avoit la liberté d'engager son cheval, mais le Laboureur & le Charpentier ne pouvoit rien emprunter d'un Juif, sous peine de perdre ce qu'il auroit prêté. On étoit encore plus sévère en Normandie, car les Créanciers étoient obligés de citer devant le Baillif ceux qui empruntoient, & les dettes n'étoient bonnes que lorsqu'on les avoit enregistrées en sa présence (1).

(†) On statua de plus. 1. que tous les Débiteurs des Juifs étoient déchargés des dettes qu'ils avoient contractées avec eux, & on permit à tous ceux qui en avoient reçu des gages, de les garder. 2. On déclara innocens tous ceux qui tueroient un Juif, & défenses furent faites aux Juges d'en informer, ou d'en faire des poursuites. 3. On résolut de prier le Roi de France d'en chasser aussi les Juifs, de les dépouiller de leurs biens, & de permettre de les tuer. 4. Le Duc s'engagea pour lui & pour ses descendans, pour le présent & pour l'avenir, à maintenir ladite Ordonnance, & en cas qu'il la violât les Evêques avoient non seulement le pouvoir de l'excommunier, mais encore de confisquer les Terres qu'il avoit dans leurs Diocèses, sans avoir aucun égard aux privilèges obtenus, ou qu'il pourroit obtenir dans la suite. 5. Enfin il déclaroit qu'aucun des Vassaux de la Bretagne ne seroit reçu à faire hommage, jusqu'à ce qu'il eût juré devant deux Evêques ou deux Barons, d'observer cette Loi, & de ne souffrir aucun Juif dans ses Terres (2).

(1) Philip. Aug. Decret. A. 1218. D'Acher. T. VI. p. 471.

(2) D'Argentré Hist. de Bret. L. IV. Ch. 23. p. 207. Basnage L. IX. Ch. 20. § 10.

& sur-tout en Languedoc, ils jouissoient du privilege de parvenir aux Charges (*), & dans la plupart des lieux de celui d'avoir des Esclaves Chrétiens, ce qui avoit souvent de grands inconvéniens, & occasionnoit d'énormes abus (†).

Ils sont
persécutés
sous St.
Louis.
1236.

Mais la plus violente persécution qu'ils essuyèrent durant cet intervalle, fut excitée contre eux par les Parisiens sous le regne de *St. Louis*, sous prétexte qu'ils immoloient des Enfans le Vendredi Saint, & qu'ils avoient besoin de sang Chrétien pour ce jour-là: on en massacra plusieurs. La même fureur passa de Paris dans les Provinces de Brie, de Touraine, d'Anjou, de Poitou, & du Maine, où l'on fit mourir plus de deux-mille-cinq-cens Juifs, qui ne vouloient pas abjurer leur Religion. Enfin les choses allèrent si loin, que le Pape fut obligé d'en écrire au Roi, & de prier ce Monarque de laisser les Juifs suivre les mouvemens de leur conscience (a). Cela leur procura de la tranquillité pour le présent, mais ils eurent beaucoup à souffrir de la part des Bergers, qui pendant le séjour malheureux de ce Prince dans la Terre Sainte, s'associèrent pour courir à sa délivrance; ces Pastoureaux se conduisirent avec la même fureur fanatique que le firent ceux d'Espagne dans le Siècle suivant, dont nous avons parlé plus haut. Ils avoient à leur tête un certain *Jacques* de Hongrie, Mahométan, & ensuite Apostat de l'Ordre de Cîteaux. Il les conduisit d'abord à Orléans, où il massacra tous les Prêtres & les Moines qu'il trouva. De-là il alla à Bourges. Il fit prendre tous les Livres des Juifs afin de les brûler, & les pilla par-tout où il put le faire. Il commit tant de désordres, qu'enfin on s'assembla contre ces pillards, qui furent la plupart tués (b).

Bannis de
France.
1253.

L'année suivante, il se tint une conférence en présence de la Reine *Blanche*, qui étoit Régente en l'absence de *St. Louis*, entre *R. Jéchiel*, grand Cabbaliste, & *Nicolas Donim*, qui avoit embrassé le Christianisme (†). Ce qui

(a) *Innocent. III. Ep. 155.*

359. *Matth. Paris. Hist. Angl. p. 530. Sa-*

(b) *Vid. Gest. P. Ludov. per Gulielm de lomon Ben Virg. p. 417.*

Nangiaci, Hist. Franc. Scriptor. T. V. p.

(*) A Montpellier on s'étoit trouvé en risque de voir un Juif à la tête de la Magistrature. C'est pourquoi *Guillaume IV.* Seigneur de cette ville, fut obligé de le défendre dans son Testament, comme son ayeul l'avoit déjà fait cinquante ans auparavant. Cependant, afin de décharger sa conscience, il ordonna à ses héritiers de payer une somme très-considérable à un Juif nommé *Bonnet*, auquel il étoit fort redevable (1). Cela prouve combien ils avoient de crédit dans ces lieux.

(†) Les Continuateurs de *Baronius* racontent qu'une Servante Chrétienne accoutumée à mépriser les Mystères, quoiqu'elle communiait à Pâques, garda l'hostie qu'on lui avoit donnée, & la porta dans son mouchoir à son Maître qui étoit Juif. Il la prit & la mit dans une bourse avec son argent. Quelque tems après il ouvrit sa bourse, & trouva que sept piéces d'argent qu'il y avoit, s'étoient changées en autant d'hosties. L'avarice auroit pu le porter aisément à la profanation, mais on dit qu'au contraire il se convertit (2).

(†) Les Juifs qui en font un Favori & le Premier Ministre de *St. Louis*, assurent qu'il triompha dans cette Conférence. Mais quel qu'en ait été le succès, il est absurde de prétendre

(1) *Testam. Guilielm. Monspel. ap. D' Achery*
T. IX. p. 145 & 161.

(2) *Bzov. Annal. sub A. C. 1213. N. 19. Spon-*
danus sub eodem ann. N. 25. p. 53.

qui prouve que *St. Louis* n'aima jamais la Nation, c'est que pendant qu'il étoit prisonnier, il envoya un Edit pour chasser tous les Juifs de son Royaume. La Régente fit exécuter les ordres de son fils, & mourut l'année suivante (a). Les Juifs prétendent que ce fut ce Prince qui les bannit, après être revenu dans ses États.

Philippe le Hardi les rappella: c'étoit un Prince naturellement doux, qui se détermina d'autant plus à les faire revenir, qu'il crut ne pouvoir mieux rétablir les Finances épuisées, qu'en rappelant des gens propres à faire fleurir le Commerce & circuler l'Argent. Leur rappel est incontestable, on ne peut douter non plus qu'ils ne soient devenus riches & puissans sous ce regne, puisqu'ils furent chassés fors *Philippe le Bel*, comme nous le verrons en son lieu.

*Ils sont
rappelés.
1275.*

Vers la fin du treizieme Siecle fleurissoit le fameux *R. Lévi* fils de *Gerfom*, & petit-fils de *Nachmanides* par sa fille. Il étoit né en Provence (b). Comme cette Province dépendoit en ce tems-là de l'Espagne, les Espagnols & les François le réclament également (*).

*R. Lévi
Ben Ger-
fom.*

Il y avoit aussi des Juifs dans la Gascogne, & ils s'y étoient rendus si puissans, qu'un Chevalier Anglois se plaignit à *Edouard I.* à qui cette Province appartenoit alors, qu'ayant engagé une de ces Terres à un Juif, il la lui retenoit sans raison, & que le Juif, quoiqu'assigné devant le Juge, refusoit de comparoître. Le Roi fit une réponse au Chevalier, qui fit comprendre au Juif qu'il étoit de la prudence de plier; il déclara que bien-qu'il eût laissé aux Juifs les privileges que son pere leur avoit accordés, s'il trouvoit qu'ils en abusassent, il seroit lui-même le juge, & qu'il ne prétendoit pas qu'ils eussent de l'avantage sur les Chrétiens: le Juif se soumit alors à la Justice ordinaire. Mais quelque tems après le Roi les chassa de la Gascogne & de toutes les Terres de sa domination en France, ayant échappé à un grand danger; car le tonnerre passa sur le lit où il étoit couché pour aller tuer deux

*Edouard
I. bannit
les Juifs de
Gascogne.
1288.*

(a) *Matth. Paris.* p. 576. *Salomon Ben Virg.* l. c.

(b) *Ganz, Tzemach.* p. 145. *Bartolocc.* l. c. *Wolf, N.* 348. p. 726.

tendre qu'il avoit été élevé à une si grande Dignité par un Prince qui étoit ennemi déclaré de sa Nation. Les Chrétiens soutiennent au contraire que *Jechiel* fut réduit au silence par son Adversaire, & que de honte il quitta la France, & se retira dans la Judée; mais il peut y être allé par dévotion, car ce goût de pèlerinage étoit alors général, & re- gnoit parmi les Juifs comme parmi les Chrétiens.

On peut juger combien les Juifs étoient nombreux en France, puisqu'on fut obligé de faire venir d'autres gens pour repeupler les lieux qu'ils abandonnoient, & qu'on permit à ceux qui voudroient être Marchands & Artisans de demeurer. D'ailleurs il y avoit proche de Paris une ville, qui portoit leur nom, & qu'on appelloit la ville Juive (1).

(*) Il a écrit un Commentaire sur le Pentateuque qu'il acheva en 1330, où il soutenoit que toutes les apparitions faites à *Abraham*, aux Patriarches & aux Prophetes n'étoient que des songes & des visions, & ne voulut jamais admettre les explications différentes du Talmud. Huit ans après il donna son Commentaire sur *Samuel*, & quelques autres Ouvrages, dont on peut voir la notice dans *Bartolucci* & dans *Wolf*. Il vit une partie des malheurs qui désolèrent sa Nation en France.

(1) De hac vid. *Basnage, L. IX, Ch. 20, § 10.*

deux Officiers qui étoient dans la même chambre (a). D'ailleurs il crut peut-être comme les autres, que dans le dessein d'une nouvelle Croisade il ne convenoit pas de protéger les ennemis de la Croix.

Grands
abus en
France.

Vers ce tems-là il s'étoit glissé de si crians abus tant parmi les Chrétiens que parmi les Juifs en France (*), que le Pape Nicolas IV. envoya ordre aux Inquisiteurs de veiller plus exactement sur la conduite des uns & des autres, & d'arrêter le cours des scandales. Ils exécuterent les ordres du Pape avec beaucoup d'exactitude & de rigueur.

Les Juifs
bannis par
Philippe
le Bel.

Peu de tems après, Philippe le Bel suivit l'exemple d'Edouard, & chassa tous les Juifs de son Royaume (†). On attribua leur bannissement à divers motifs, mais on convient généralement qu'il fit une bonne œuvre par un mauvais principe; c'étoit le desir de piller & de s'enrichir, desorte qu'il sacrifia toute la Nation à son avarice (b). Il confisqua tous les biens des bannis à son profit, & leur permit seulement d'emporter leurs habits, & une somme d'argent pour les conduire hors du Royaume. Une partie mourut en chemin de fatigue & de misère; les autres se retirèrent en Allemagne, & c'est par-là que

(a) *Walsingham*, Vit. Reg. Angl. p. 53. A. C. 1310. D'Acher. Spicil. T. XI. p. 637.

(b) *Contin. Chron. Gul. de Nangis*. sub ap. *Basnage*, ubi sup. § 6.

(*) Il y avoit des Chrétiens qui se faisoient Juifs, & qu'on circoncisoit d'une manière différente des autres, afin qu'on pût toujours les distinguer des Juifs originaires. D'autres Judaïssoient en partie; quand il leur arrivoit quelque malheur ils couroient en dévotion aux Synagogues, tenoient des chandelles allumées, y faisoient des oblations & observoient le Sabbat, bien-que d'ailleurs ils fissent profession du Christianisme. D'autre part les Juifs avoient non seulement profité de l'occasion pour pervertir les Chrétiens, mais aussi pour rappeler parmi eux ceux qui les avoient abandonnés. Il s'éleva donc en ce tems-là un ordre de *Réjudaisans* ou de Relaps, qui rentroient dans la Synagogue par des ablutions & en se faisant raser la tête (1).

On parle d'un autre scandale sous le Pontificat de Nicolas IV. (2). Une femme qui avoit donné son habit en gage à un Juif le redemanda pour un jour, afin de faire ses dévotions de Pâques. Le Juif ne rendit l'habit qu'en recevant une hostie pour gage. Il la perça de coups, & vit aussitôt couler le sang, desorte qu'il la jeta dans de l'eau bouillante. Quelques Chrétiens qui avoient besoin d'argent étant entrés chez lui, l'hostie sortit de la cuve où on l'avoit jetée, & s'envola. Le procès fut bientôt fait au coupable, ses biens furent confisqués & sa maison fut rasée, à la place de laquelle on bâtit l'Eglise de *St. Sauveur*. Il est permis au Lecteur de rejeter ces miracles fabuleux. Mais nous verrons dans la suite que la plupart des persécutions des Juifs dans ces siècles-là, n'ont eu d'autre origine que de pareils contes.

(†) Les Juifs ont extrêmement exagéré leurs malheurs, & ils soutiennent que le nombre de ceux qui quitterent alors la France excédoit du double celui de ceux qui sortirent d'Egypte & qui conquirent la Terre de Canaan (3). Mais il y a toute apparence qu'ils n'ont jamais été la moitié de ce nombre en France. Quelques-uns attribuent leur exil à une aventure de la même nature que celle qui est rapportée dans la Remarque précédente. Ils ajoutent que le Juif fut condamné au feu, & qu'il crut se sauver en tenant le Talmud à la main (4). Un Continuateur de *Baronius* admet le miracle, mais il soutient que s'étant fait seize ans auparavant, il ne peut être regardé comme la cause de l'Arrêt de bannissement donné contre les Juifs. *Platina* croit qu'on les punit alors à cause de leur Magie (5).

(1) V. *Basnage*, l. c. *Wolf* & *Bartolocc.* ubi sup.

(2) *Idem* ibid. & *Walsingham* l. c. *Nauch. Chron.* Gen. T. II. p. 275. *Basnage* l. c. § 15.

(3) *Ganz*, p. 143. *Bzov.* sub A. C. 1306. p. 23.

(4) *Spondan.* sub cod. ann.

(5) In vit. *Clement.*

que les Juifs de ce Pays-là se regardent comme originaires de France.

Quelques-uns se firent Chrétiens pour éviter l'exil: de ce nombre fut le célèbre *Nicolas de Lyra*, qui écrivit plus fortement & plus savamment contre les Juifs que personne n'a fait ni avant ni depuis (*). Mais il y en eut très-peu qui fussent aussi sincères que lui, plusieurs rentrèrent dans la Synagogue, & témoignèrent leur haine pour le Christianisme en crachant sur les Images, & il y en eut un brûlé à Paris quatre ans après l'Edit de leur bannissement (a). Les Historiens Juifs disent que Dieu punit *Philippe le Bel* de l'injustice qu'il leur avoit faite, par une chute à la chasse, & qu'il mourut subitement (b); ce qui est faux.

Ils ne laissèrent pas d'être rappelés huit ans après par son successeur *Louis Hutin* ou *le Mutin*, pour rétablir les Finances épuisées & faire fleurir le Commerce; il exigea aussi des Juifs une grosse somme d'argent pour leur rétablissement, qu'ils donnerent, & ils vécurent paisiblement sous son règne; mais par malheur pour eux il fut très-court, desorte qu'ils se virent exposés à de nouvelles disgrâces (c). Nous avons déjà parlé de ce qu'ils souffrirent en Espagne & en France des nouveaux Pasteurs. A peine ce malheur étoit-il passé, qu'ils en eurent un autre. On prétend qu'ils s'étoient laissés corrompre par le Roi Sarrafin de Grenade, pour empoisonner les Rivières, les fontaines & tous les réservoirs, & qu'ils com-
mirent l'exécution de ce dessein à des Lépreux qu'ils gagnèrent à force d'argent, & par l'espérance de profiter des dépouilles des Chrétiens (†).
Les

Rappelés
& persé-
cutés, de
nouveaux
Bannis.
1330.

(a) Cont. Chron. ut sup.

(b) Salomon Ben Virg. p. 149.

(*) Il y a quelque dispute sur le Pays de sa naissance, & sur sa qualité de Profélyte, mais il semble qu'on ne peut douter qu'il ne fût Juif d'origine par la connoissance qu'il avoit de l'Hébreu & des Rabbins. Après sa conversion il étudia dans l'Université de Paris, & se fit Cordelier. Il écrivit ensuite son Traité contre les Juifs, & s'attacha toute sa vie à l'Explication de l'Écriture Sainte; il divisa selon la coutume des Juifs & des Protestans les Livres Sacrés en Canoniques & Apocryphes. Il a peut-être un peu trop philosophé selon les Principes d'*Aristote*; mais au fond il est moins barbare & plus judicieux que les Auteurs de son siècle, comme on le voit par ces especes de vers

*Si Lyranus non lyraffet,
Totus Mundus aberrasset,*

Il mourut dans son Couvent à Verneuil l'an 1340 (1).

(†) Il est assez évident par plusieurs circonstances que ce fait est faux. Par exemple que les Lépreux tinrent quatre Assemblées générales, où il se trouva des Députés de tous les Lazarets répandus dans le Monde Chrétien, où ils distribuerent les titres, les biens &c. de ceux qui devoient être empoisonnés par les eaux; la déposition d'un de ces Lépreux devant le Seigneur de *Pernay* avec la recette pour empoisonner les eaux, composée, de sang humain, d'urine, de trois sortes d'herbes & d'une hostie, le tout étant desséché & enfermé dans un sac on le jettoit dans les eaux, & plusieurs autres circonstances également ridicules. D'ailleurs si le Roi Sarrafin avoit corrompu des Juifs pour un crime aussi noir, il auroit sans-doute commencé par l'Espagne, qui lui donnoit le plus de jalousie, & non par la France & l'Allemagne, dont il n'avoit rien à craindre.

Il y a de l'apparence qu'il regna alors une grande mortalité dans ces deux Pays. On dit

(1) V. Wolf, N. 1697. p. 212. Basnage L. IX. Ch. 21 §5.

Les eaux se trouverent empoisonnées en France & en Allemagne; & un Lépreux ayant avoué que c'étoit un riche Juif qui l'avoit corrompu, on envoya sa déposition à la Cour. On fit le procès aux Lépreux, les uns furent enfermés dans les prisons & les autres dans leur Lazaret. Le Peuple du Languedoc sans attendre les formalités nécessaires se jeta sur les Juifs qu'on accusoit, & les traita avec une barbarie qu'on ne peut lire sans horreur, tandis que les prétendus criminels alloient au feu & aux autres supplices comme à des noces. On eut un peu plus d'équité à Paris, car on ne fit mourir que ceux qui parurent coupables; les uns furent bannis, & les autres retenus prisonniers jusqu'à ce qu'ils eussent découvert leurs trésors, dont le Roi *Philippe le Long* se saisit, & tira une somme considérable (a). Il y en eut aussi un grand nombre de massacrés en Dauphiné, dont les biens furent confisqués & cédés avec le Dauphiné au Dauphin de France (b).

Ils sont
rappelés.
1356.

Charles, Dauphin de Viennois & Duc de Normandie, fut obligé de les rappeler pendant les désordres que causoit la prison du Roi son pere en Angleterre; & quand il parvint à la Couronne, il confirma les privileges qu'il leur avoit accordés, & les obligea seulement à porter une marque qui les distinguoit (c). Mais ce Prince ayant dans la suite perdu l'esprit, ou, comme le disent quelques-uns, ayant été enforcélé, les Juifs furent de nouveau accusés d'avoir commis des meurtres & d'autres excès (d). On en prit plusieurs, dont les uns furent pendus, les autres eurent le fouet, & la Synagogue fut condamnée à une amende, ce qui fit que plusieurs embrasserent le Christianisme.

Bannis
sans re-
tour.

Enfin deux ans après on les bannit tous du Royaume sans retour, & c'est de ce dernier exil qu'ils ont fait une époque, & qu'ils commencent à compter leurs années (*). Il faut cependant excepter la ville de Metz en Lorraine

(a) Cont. Chron. Gul. de Nangis ubi sup. p. 691.

(b) Mém. pour servir à l'Hist. du Dauphiné ap. Basnage l. c. § 7.

(c) Idem ibid.

(d) Du Haillan, Hist. de France L. XVIII. sub A. 1395. Juv. des Ursins, Hist. de Charles VI. p. 129. Basnage l. c.

dit qu'elle commença à Reims, & qu'elle s'étendit en France & en Allemagne. Comme on ne put en découvrir la cause, les Médecins eurent recours à la Magie, & accusèrent les Juifs. Cette opinion fut reçue d'autant plus aisément, que le Peuple superstitieux étoit alors fort entêté de Sorciers & de sortilèges, auxquels ils attribuoient les calamités de cet ordre. Cela n'a pas empêché un Historien moderne, de soutenir l'empoisonnement des eaux pour justifier la rigueur dont on usa envers les Juifs (1); mais c'est d'une façon qui ne ne persuadera gueres que ceux qui auront la même partialité que lui. Il dit aussi que les Juifs furent bannis pour jamais du Royaume, & qu'ils n'y sont jamais rentrés par autorité publique, & nous allons voir néanmoins qu'ils furent rappelés sous le regne suivant.

(*) Il ne laisserent pas de conserver un grand crédit par l'argent qu'ils prêtoient aux particuliers. Ils confierent leurs intérêts à un Bourgeois de Pontoise, nommé *Nicolas Flamel*, à qui ils céderent la moitié du profit. Cet homme devint si riche en peu de tems, que l'on crut qu'il avoit trouvé la Pierre Philosophale: il bâtit diverses Eglises à Paris, entre autres celle de *St. Jacques de la Boucherie*, où il se fit enterrer avec sa femme *Pernelle*, & où l'on voit encore sa statue. On dit qu'il étoit Poète, Peintre & Philosophe.

On

(1) Daniel, Hist. de France, regne de *Philippe le Long*, A. 1321, ap. Basnage l. c. § 13.

me, où ils ont conservé leur Synagogue & leurs Privileges ; comme cette ville étoit Impériale, ils y eurent la même liberté que dans le reste de l'Empire. *Louis XIII.* donna même en leur faveur un Edit important, par lequel il ordonna qu'à l'avenir les Causes Criminelles des Juifs seroient évoquées au Conseil, & confirma leurs privileges par un arrêt donné à Saint Germain en 1617.

Passons en Italie & dans les autres Pays de l'Europe, & voyons quelle étoit la condition des Juifs pendant le treizieme & le quatorzieme Siecles. Nous com-^{Les Juifs favorisés en Italie par les Papes.} mençons par l'Italie, où nous trouvons que le Pape les favorisoit & dans les Terres de son obéissance, & dans tous les lieux où son autorité étoit reconnue (*). Nous avons vu le Pontife Romain recevoir humainement les Juifs que *Ferdinand X.* & d'autres Princes, animés du même zele, chassoient de leurs Etats, pendant qu'il donnoit extérieurement de grands éloges à leur piété. *Gregoire IX.* suivit les traces de ses prédécesseurs, & bien-qu'il fût fort zélé pour la Guerre Sainte, ayant appris que les Croisés massacroient les Juifs en divers lieux, il empêcha ces exécutions barbares. Ils s'étoient rendus fort puissans dans le Royaume de Naples, sur-tout à Naples même & à Trani. Ils y avoient de savans Rabbins & de grands Poètes. Le Roi les protégeoit ouvertement, parcequ'il en avoit reçu des services importans ; il les recommanda en mourant, mais on crut ne pouvoir leur rendre un plus grand

On voit encore dans la suite des Juifs tolérés en France, quoiqu'ils n'y eussent pas une liberté entiere. *Profanus*, Astronome célèbre, enseignoit à Montpellier au milieu du quinzieme siecle. *Maria de Medicis*, non seulement fit venir *Montalte* autre fameux Juif à Paris pour lui servir de Médecin, mais elle obtint de *Henri IV.* une entiere liberté de Conscience pour lui & pour toute sa maison ; on dit même que le Roi lui fournit des relais pour ne point violer le Sabbat, en allant voir un malade éloigné (1).

Il y a eu depuis des Juifs en Gascogne, & c'est de-là qu'étoit sorti *Isaac Castro de Tarzas*, qui ayant été pris au Brésil par les Portugais, fut brûlé vif. Les Juifs ajoutent qu'il fut cause qu'on abrogea en Portugal la coutume de brûler vif, parcequ'ayant toujours crié au milieu des flammes, *Ecoutez Israël notre seul Dieu*, le Peuple qui l'écoutoit, rempli d'admiration, répétoit les mêmes termes, & devenoit Juif sans le savoir (2). Nous pourrions entrer dans un plus grand détail, mais on fait assez qu'il y a encore aujourd'hui en France des Juifs déguisés, qui ont entrée dans les Charges publiques & dans l'Eglise, pour se mettre à couvert de la rigueur des Loix, comme nous aurons occasion de le voir dans la suite.

(*) C'est ainsi que nous voyons le Pape *Nicolas* intercéder auprès de l'Empereur *Rodolphe* en faveur de *R. Meir*, Allemand, que ce Prince avoit fait mettre en prison, dans l'espérance d'en tirer une grosse somme : il représenta à l'Empereur, que si *Meir* n'avoit d'autre crime que celui d'être fortement attaché à sa Religion, il ne méritoit aucune punition, & qu'ainsi il le prioit de lui rendre la liberté. Nous avons vu plus haut, comment *Gregoire IX.* s'opposa à la persécution qu'on leur faisoit en France & en Espagne. Et bien-qu'il fût brouillé en ce tems-là avec *Frédéric*, il ne se fit pas une peine de lui écrire une Lettre, par laquelle il convenoit que l'on devoit punir les Juifs pour des crimes d'Etat, mais que ces peines ne devoient pas s'étendre à ce qui regardoit uniquement la Religion & la Conscience. Ajoutons qu'il y a eu peu de Papes qui se soient opposés à ce qu'on leur accordât une pleine liberté à cet égard, & que plusieurs les ont élevés aux Charges & à des Postes de confiance dans leurs Etats.

(1) Vid. *Barrios*, Relation de los Poëtas p. 55. L. IX. Ch. 21. § 20 & suiv. Mémoires de *Bassompierre* sous l'an 1615, *Basnage* (2) *Cardoso* las Excellencias, p. 224.

grand service que de les faire Chrétiens, au lieu de les laisser vivre dans leur Religion. Afin d'éviter la persécution, ils promirent de changer de Religion, pourvu qu'on leur accordât la liberté d'épouser des filles de bonnes maisons & des familles illustres de Naples. Tout le monde fut trompé dans ce compromis, excepté les Ecclésiastiques, qui étoient contents d'acheter leur conversion à ce prix; on fut plus étonné encore lorsqu'on vit divers mariages qui se faisoient à la faveur d'un Christianisme si suspect; car ceux qui ne trouverent pas à se marier, revinrent à leur première Religion. Un Moine de Trani résolut de les en punir, pour cet effet il cacha une Croix sous le fumier, & accusa un Juif de la ville de l'avoir fait. Il n'en fallut pas davantage pour émouvoir le peuple; il égorga tous les Juifs qu'il put trouver. Le tumulte passa de Trani à Naples, où les Juifs auroient été massacrés, si quelques grands Seigneurs n'avoient caché les plus riches chez eux, & ne les eussent dérobés à cette fureur populaire. Le Pape *Alexandre IV.* qui tenoit alors le Siège à Rome, ne fut point du tout auteur de cette émeute, ni ne put y apporter de remède. Il mourut peu après. Ils étoient plus tranquilles dans la Marche d'Ancone; bien que ce Territoire ne fût pas encore de l'Etat Ecclésiastique (*), ils y jouissoient d'une entière liberté de Conscience. Les Juifs prétendent que Dieu y fit un grand miracle, en faisant de *Menachem*, né à Ricina Nova avec un esprit pesant & stupide, un des plus habiles Cabbalistes de son Siècle(†). Nous avons vu plus haut que *Clément V.* qui transporta son Siège à Avignon, fut leur protecteur contre la violence des Pastoureaux, jusqu'à excommunier ces derniers. Il travailloit en même tems à leur instruction, car il ordonna qu'il y auroit dans toutes les Académies des Professeurs pour enseigner l'Hébreu, & former des élèves qui pussent disputer contre les Juifs, & les convaincre par leurs propres Ouvrages (a). *Jean XXIII.* qui lui succéda, prit une route opposée, sollicité par sa sœur, & plus encore par les Evêques qu'elle lui amena, qui l'assurèrent avoir vu les Juifs se moquans d'eux, lorsqu'ils portoient la Croix en procession.

1320.
*Edit con-
tre eux.*

Révoqué.

Cela donna lieu à un Edit pour chasser toute la Nation des Terres de l'Eglise, ce qui causa une consternation d'autant plus grande, que demeurant-là depuis longtems elle y étoit devenue fort riche. Afin d'arrêter ce malheur on s'adressa à *Robert*, Roi de Jérusalem, qui d'un côté favorisoit les Juifs, & de l'autre vivoit dans une étroite union avec le Pape. Celui-ci consentit à la révocation de l'Edit pourvu que sa sœur fût contente, & il le cassa dès qu'elle

(a) *Salomon Ben Virg.* p. 123.

(*) Ce ne fut que l'an 1532 que les Troupes de *Clément VII.* s'en emparèrent sous prétexte de le défendre contre les Turcs.

(†) Les Juifs racontent qu'il s'endormit un jour dans la Synagogue, & crut voir un homme qui lui présentait un vase plein d'eau, & à peine en eut-il bu, qu'il se trouva aussi habile qu'il étoit auparavant ignorant. Il est connu communément sous le nom de *Recanati*, du nom du lieu de sa naissance; on a de lui divers Ouvrages Cabbalistiques (1). Nous ne garantissons pas ce changement miraculeux, mais il sert à faire voir que les Juifs étoient alors répandus dans tous les coins de l'Italie.

(1) *Schalshet* p. 61. *Bartolacc. Wolf* p. 775. *Basnage* & al.

qu'elle eut reçu cent-mille florins (*). Il paroît clairement que le Pape avoit publié cet Edit contre son inclination, puisqu'il se fit si peu de peine de le révoquer (a).

Nous avons déjà dit que *Clément VI.* tâcha d'arrêter la persécution qu'on leur fit en Espagne, en France & en Allemagne, sur le ridicule prétexte qu'ils avoient empoisonné les eaux; ce Pontife ne fit pas difficulté de leur donner un azyle dans ses Terres. Il est vrai que quelques Historiens l'accusent de les avoir sauvés par avarice, mais il accusoit à son tour les persécuteurs de n'agir si violemment que pour s'enrichir en pillant le bien d'autrui. Les Inquisiteurs qui exerçoient de grandes cruautés contre les Albigeois qui secouoient le joug de l'Eglise Romaine, laissoient les Juifs en paix, & leur faisoient rarement de la peine, à moins qu'ils ne se rendissent coupables de quelques-uns de ces crimes atroces dont nous avons parlé.

Ils étoient alors puissans à Bologne, car outre la Synagogue qu'ils y avoient déjà, on y en bâtit une autre plus grande & plus belle, & même on y érigea une Académie. Ce fut un des *Hannabarim*, qui passant de Rome à Bologne y fit cette fondation. Cette famille faisoit remonter sa généalogie jusqu'aux Juifs que *Tite* avoit transportés à Rome. Ils avoient demeuré dans cette grande ville jusqu'à la fin du quatorzième Siecle, mais alors ils préférèrent Bologne. Ils firent-là de grandes acquisitions, & bâtirent la plus belle de toutes les Synagogues d'Italie. Plusieurs Rabbins lui donnerent un nouvel éclat en y venant enseigner. C'est-là une nouvelle preuve que les Papes protégeoient les Juifs (†). Mais il est tems de passer aux autres Pays de l'Europe.

Juifs de
Bologne.
1394.

On

(a) *Basnage*, L. IX. Ch. 19 § 8.

(*) On ne nomme pas le Pape qui avoit donné & ensuite révoqué cet arrêt de bannissement; on nomme seulement *Sangisa* sœur de ce Pontife, qui n'est pas plus connue; mais puisque les Historiens disent que cet événement se passa sous *Robert*, Roi de Jérusalem, & qu'il y avoit un Roi de cette ville, aussi-bien que de Naples & de Sicile, dont *Jean XXII.* avoit été Chancelier, & avec lequel il vécut toujours en bonne intelligence, & que *Benoît XII.* qui lui succéda n'avoit point de sœur, il y a tout lieu de croire qu'il s'agit de *Jean XXII.*

(†) La ville de Bologne étoit alors de l'Etat Ecclésiastique, & *Boniface IX.* si redoutable à ses Sujets, n'empêcha point qu'on élevât une nouvelle Synagogue, dont la grandeur & la beauté surprenoient les Voyageurs (1).

Eméric, qui fleurissoit vers le milieu du quatorzième siecle, & qui a fait le Directoire de l'Inquisition, reçut des Juifs de Bologne une Bible, écrite dit-on de la main d'*Esdras*, que les Dominicains y conservent encore aujourd'hui avec beaucoup de vénération, on lit dans le Pentateuque cette Inscription Hébraïque.

C'est le Livre de la Loi de Moïse, qu'Esdras avoit écrit, & qu'il a lu en présence de la multitude, tant hommes que femmes étant debout sur un Tour de bois.

Mais on y en voit une autre Latine, qui explique la chose beaucoup plus au long. On y assure 1. que ce Rouleau de la Loi est le même qu'*Esdras* écrivit de sa propre main au retour de la Captivité. 2. Qu'on est assuré que c'est-là l'original par le témoignage des Juifs anciens, qui l'ont reçu dans les Synagogues où il étoit gardé. 3. Que les Juifs l'ont

(1) *Basnage* L. IX. 19.

Juifs en
Angle-
terre.

On ne trouve rien de digne de remarque touchant les Juifs en Angleterre jusqu'au regne du Roi *Jean*, sinon que *Guillaume le Conquérant* les invita à venir s'établir dans ce Royaume, & qu'ils s'y rendirent de Rouën; mais dès l'an 1145 sous le regne d'*Etienne* on les accusa d'avoir crucifié un jeune Chretien par mépris pour Jésus-Christ & sa Religion, & ils furent punis comme coupables. On les poursuivit encore pour le même crime à Gloucester en 1160 sous le regne de *Henri II.* & en 1181 pour un meurtre du même genre à St. Edmondsbury. Il y a eu encore d'autres poursuites contre eux en divers lieux, dont *Matthieu Paris* ne parle point; il ajoute à celles-ci des circonstances que nous passerons à-présent sous silence, parce que nous aurons dans les Siecles suivans un beaucoup plus grand nombre de faits de cette nature, que le gros de nos Lecteurs n'est disposé à en croire; nous ferons cependant obligés de rapporter les plus remarquables, parce qu'ils ont toujours été, sinon la véritable cause, au-moins les prétextes & les avant-coureurs des plus rudes coups qu'on a portés à cette malheureuse Nation.

Bannis
par le
Roi Jean.
1210.

Nous passons donc au Roi *Jean*, dont le regne fut troublé par tant de dissensions intestines, qu'il fut obligé d'avoir recours pour se maintenir aux plus grandes exactions; les Juifs qui étoient dans ses Etats y furent sur-tout exposés, & quand ils commencerent à lui refuser de l'argent, il les fit mettre en prison, & arracha par la violence des supplices ce qu'il n'avoit pu obtenir (*); on ajoute (a) que *Jean* confisqua tous leurs biens & les bannit du Royaume par un Edit.

Leur con-
dition sous
Henri III.
1233.

Ils ne furent gueres mieux traités sous le long regne de *Henri III.* plusieurs se firent Chrétiens pour éviter le sévérité de ce Prince; mais la fraude ayant été découverte, ils furent justement punis de leur dissimulation. Cela n'empêcha pas *Henri* de vouloir travailler à leur conversion, & pour le faire plus efficacement il fonda un Séminaire, où tous les Juifs convertis avoient une retraite sûre, & où ils vivoient paisiblement sans être obligés de gagner leur vie par un travail servile, ni par leurs usures: cela fit que le

(a) *Trivet, Chron. Matth. Paris. A. 1210. p. 159.*

l'ont cru de génération en génération, & qu'ils l'ont donné à *Emeric* comme un original. 4. Que les savans Rabbins, qui l'ont examiné en présence de témoins, l'ont reconnu à certains caracteres & à de certains traits, qu'on ne remarque point dans les Manuscrits modernes. 5. On assure que cet Exemplaire se montroit au Peuple dans le Temple les jours de Fête, d'où l'on conclut qu'il faut le regarder avec une grande vénération, comme un Livre dicté par le St. Esprit, après que tous les Ecrits sacrés furent brûlés (1). On montre dans la même ville le *Megillath* ou le Volume d'*Esther*, qui paroît encore plus ancien que le Manuscrit d'*Esdras*. Enfin on y voit une Bible écrite pour l'usage du R. *Menachem*, où l'on trouve qu'on acheva de l'écrire le 26 du mois d'Adar l'an 953 ou de J. C. 1187. afin que *Menachem* & sa Postérité, & la Postérité de sa Postérité fût instruite par ce Livre.

(*) On rapporte d'un Juif de Bristol, à qui le Roi demandoit dix-mille marcs d'argent, qu'il aima mieux se laisser déchirer & couvrir de plaies, que de se racheter. Le Roi ordonna qu'on lui arrachât tous les jours une dent jusqu'à ce qu'il eût payé. Il souffrit constamment qu'on lui en arrachât jusqu'à sept, mais il paya quand on voulut lui arracher la huitieme (2).

(1) *Montfaucon Diar. Ital. C. XXVIII.* (2) *Matth. Paris. A. 1210. p. 159.*

le nombre des nouveaux Convertis se multiplia beaucoup, & la Maison subsista longtems (a).

Les Juifs de Norwich furent accusés peu de tems après d'avoir enlevé un *Punis à* *Norwich* *1235.* *Enfant aux Chrétiens, de l'avoir nourri un an, & de vouloir après l'avoir cir-* *concis le crucifier à la Fête de Pâques, mais leur dessein ayant été décou-* *vert, ils en furent punis (*).*

On intenta encore la même accusation contre ceux de Londres quatre ans après avec des circonstances singulieres. L'Enfant leur avoit été vendu par ses parens, on l'avoit crucifié, & le crime se découvrit par quelques miracles, que nous ne rapportons point. L'Enfant fut déclaré Martyr, & ses Reliques firent des miracles. Cependant on ne put découvrir les meurtriers, mais quelques Juifs étant sortis de Londres en ce tems-là, donnerent lieu de les accuser (b). Toute la Nation fut effrayée l'année suivante par les persécutions que lui faisoient les Croisés en Espagne, en France & en Allemagne. Craignant que cet orage ne passât au-delà de la mer & ne tombât enfin sur eux, ils le prévirent & acheterent du Roi un Edit, par lequel il étoit défendu de leur faire aucun mal dans toute l'étendue de son Royaume (c). Mais comme le Premier Ministre demandoit toujours de l'argent, & qu'ils refuserent de lui payer les grosses sommes qu'il exigeoit, on les accusa d'avoir commis un meurtre à Londres, & après un grand nombre de vexations & de tourmens ils furent obligés de donner le tiers de tous leurs biens (d) (†).

La Guerre Sainte fournit à *Henri* un nouveau prétexte de tirer de l'argent *Nouvelles* *de ses sujets. Le Pape lui avoit écrit une Lettre très-forte pour l'obliger à Taxes,* *se croiser; il s'y engagea, & en même tems il arracha aux Juifs ce qui pou-* *voit* *1252.*

(a) *Trivet Chron. Matth. Paris. A. 1210. p. 159.*

(b) *Matth. Paris. sub A. 1244. p. 436.*

(c) *Idem ibid. Basnage, l. c. Ch. 22. § 9.*

(d) *Matth. Paris. A. 1243.*

(*) *Matthieu Paris* (1) impute trois fois la même chose aux Juifs de Norwich, il y change seulement quelques circonstances. Car la première fois on mena les accusés à la Cour du Roi à Westminster, & ils confessèrent-là leur crime. Cependant on se contenta de les enfermer, & de remettre leur vie à la volonté du Roi. La même accusation ayant été renouvelée l'année suivante, on attaqua les quatre plus riches Juifs de la ville, & l'on s'empara de leurs biens après les avoir pendus. Enfin on les dénonça à l'Evêque en 1239 pour un pareil attentat. Ce fut alors le pere qui trouva dans la chambre d'un Juif son enfant, qu'il croyoit perdu depuis un an. Les accusés réclamèrent inutilement l'autorité du Roi, l'Evêque soutint que puisqu'il s'agissoit d'un outrage fait à la Religion, il en étoit le Juge; il fit prendre quatre des accusés, on les attachait à la queue de quatre chevaux, qui les traînerent au gibet, où ils expirèrent. Il falloit que les Juifs de Norwich fussent bien incorrigibles, s'il est vrai qu'ils commirent quatre fois le même crime dans l'espace de cinq ans, après avoir été sévèrement punis.

(†) L'Auteur parle d'un Juif nommé *Aaron*, qui payait pour se tirer de prison à diverses reprises, deux-cens-marc d'or & trente-mille marcs d'argent. Le reste des Juifs n'étoit pas plus heureux: on les accusoit de faire de la fausse monnoye & de contrefaire le sceau du Prince, & il ne se tiroient d'affaire qu'en gagnant leur Juge à force de présens, & en corrompant les Exacteurs (2).

(1) *Matth. Paris. A. 1235. f. 231, 280. A. 1236. p. 359.*

(2) *Idem A. 1250 & suiv.*

voit leur rester. Ensuite il fit courir le bruit que le Roi d'Espagne avoit dessein de lui déclarer la guerre, & demanda de nouveaux subsides, mais les Seigneurs du Royaume refuserent de donner de l'argent jusqu'à ce que la guerre fut déclarée. On demanda alors de nouvelles sommes aux Juifs, mais comme ils étoient épuisés, ils demanderent la permission de sortir du Royaume pour chercher un séjour plus favorable (*); mais on leur refusa leur demande, on modéra la taxe, & ils furent obligés de payer. L'année suivante le Roi leur demanda encore huit-mille marcs; ils alléguèrent leur impuissance, sur quoi ce Prince les vendit à *Richard* son frere, qui lui prêta une grosse somme sur ce Contrat de vente. On ne doutoit pas que *Richard* n'exigeât au double le paiement de sa dette, mais il eut pitié d'eux, parcequ'il fut convaincu de leur pauvreté & de leur impuissance.

Enfant
crucifié à
Lincoln.

Ceux de Lincoln furent accusés en ce tems-là d'avoir crucifié un Enfant avec des circonstances pleines d'inhumanité (†). Un nommé *Copin*, maître de la maison où le crime s'étoit commis, le confessa devant le Seigneur de *Lexington* après qu'on lui eut promis la vie, & il avoua que c'étoit l'usage des Juifs de crucifier tous les ans un Enfant quand ils en pouvoient trouver. Le Roi à son retour du Nord de l'Angleterre, informé du fait, blâma *Lexington* d'avoir promis la vie à un scélérat comme *Copin*, il révoqua une grace qu'il n'avoit pas droit de donner. *Copin* fut attaché à la queue d'un cheval, traîné au supplice & pendu, ou, comme s'exprime l'Auteur, *son corps & son ame furent présentés aux Démons de l'air* (a). Leur condition fut encore plus malheureuse durant les Guerres Civiles qui s'allumerent sous le règne de *Henri*; quel que fût celui des Partis qui eût le dessus, les Juifs en étoient toujours les victimes. Les Ligueurs s'emparèrent de leur Synagogue à Lincoln, & passèrent de-là dans l'Isle d'Ely, où ils firent encore de grands ravages. Enfin on prétend que ce fut *Henri III.* qui les bannit d'Angleterre par un Edit perpétuel (‡).

Les

(a) *Trivet Chron. A. 1267. Spicileg. T. VIII. Basnage l. c. § 18.*

(*) *Elie* de Londres prit la parole pour tous, & représenta au Conseil l'impossibilité où ils étoient de payer la somme exorbitante qu'on leur demandoit, disant qu'il valoit mieux les chasser du Royaume que de les opprimer d'une façon si cruelle, & que quand on les écorcheroit tout vifs ils ne pourroient pas fournir la somme qu'on exigeoit. Il arrosa son discours de ses larmes, & finit en tombant en foiblesse. Cependant le Conseil les obligea à payer la plus grande partie de ce qu'on demandoit (1).

(†) On rapporte qu'ils nourrirent cet Enfant de lait pendant quelque tems, après quoi ils convoquèrent une assemblée des principaux Juifs d'Angleterre pour assister au sacrifice. On élut un Juge pour tenir la place de *Pilate*, & après avoir prononcé la sentence, on fouetta l'Enfant jusqu'au sang, on le couronna d'épines, on lui cracha au visage, on lui donna des soufflets. Chacun le perçoit de coups de couteau: on lui donna du vinaigre à boire, & on le crucifia sous le nom de *Jésus*. Son cœur fut percé d'une lance, & après sa mort on lui arracha les entrailles pour s'en servir à des opérations magiques, & on jeta le reste de son corps dans un puits de la maison, où la mere qui cherchoit son enfant le trouva (2).

(‡) Les Historiens rapportent la chose fort diversement. Les Juifs assurent que ce

mal

(1) *Matth. Paris. A. 1254 p. 596. (2) Idem A. 1255.*

Les Chrétiens conviennent de l'Arrêt de bannissement donné contre les Juifs à la fin du treizième Siècle, sous le règne d'Edouard (a), & on en trouve des preuves dans quelques Chancelleries d'Angleterre. *Trivet* assure qu'Edouard en les bannissant de son Royaume leur donna de l'argent pour passer en France, & confisqua ensuite leurs biens (b). *Walsingham* dit la même chose (c). *Polydore Virgile* attribue cet Edit à un Concile tenu à Londres l'an 1291, lequel voulant séparer les boucs des agneaux, fit ordonner que tous les Juifs eussent à sortir d'Angleterre en peu de jours, & qu'on leur laissât la liberté d'emporter leurs biens (d). Il ajoute qu'ils obéirent

(a) *Selden*, de Jur. Nat. L. II. C. 6.

(b) *Chron. sub A.* 1290.

(c) *T. de Walsingham*, Hypodigm. Neutritæ.

(d) *Hist. Angl. L. XVII. p. 327*

malheur arriva l'an du Monde 5020 (de J. C. 1260). *Selden* (1) a cru qu'il étoit impossible qu'on se fût trompé si grossièrement, & il croit qu'il faut lire 5050: cette correction seroit juste, si la faute ne se trouvoit pas dans plusieurs Auteurs (2), mais le nombre se trouvant marqué par divers Historiens, il faut avouer nécessairement qu'ils ont avancé mal-à-propos leur exil de trente ans. En effet on a trouvé à Winchester, dans un lieu qui avoit sans-doute servi de prison aux Juifs, une pierre sur laquelle un des prisonniers avoit gravé en caractères Hébraïques (3), ces mots; „ la Communauté des Juifs a „ été arrêtée prisonnière l'an 5047. Ils ne pouvoient donc pas avoir été chassés en 5020 ou 1260. D'ailleurs, les Ligueurs qui furent défaits par *Henri III.* s'emparèrent de leur Synagogue à Lincoln en 1267. Ils subsistoient donc encore dans le Royaume, & ils y avoient des Synagogues sur la fin du règne de *Henri*. Enfin aucun des Annalistes Anglois ne parle de l'Edit de bannissement donné par ce Prince, mais ils remarquent qu'Edouard son fils fit arrêter les Juifs prisonniers l'an 1287, & qu'il les bannit trois ans après. Les Dominicains de Colmar disent dans leurs Annales, que ce fut l'an 1291 (4); ce qui est d'autant plus vraisemblable, que le Concile tenu à Londres en 1291 causa leur perte.

On rapporte aussi diversément les motifs de cet exil. Un Historien Juif soutient qu'ils furent accusés devant le Roi d'avoir altéré la Monnoye, & que les Délateurs étoient eux-mêmes les coupables, & que le Roi, qui vit un grand acharnement contre eux, eut peur que le peuple ne les déchirât, desorte que pour leur sauver la vie il leur ordonna de sortir du Royaume (5). D'autres racontent qu'un Prêtre éperdûment amoureux d'une belle Juive, lui sacrifia sa Religion & se fit circoncire. La chose devint bientôt publique, & les zélés demandèrent qu'on brûlât tous les Juifs qui étoient à Londres, mais le Roi ne condamna au feu que ceux qui avoient circoncis le Prêtre, & ordonna à tous les autres de sortir de ses Etats (6). Mais il n'y a gueres d'apparence que ni dans l'un ni dans l'autre cas, le Roi ait banni pour le crime de quelques particuliers toute la Nation, qui avoit si souvent rempli ses Coffres.

D'autres prétendent que son fils Edouard, voyant le Royaume défolé par la Peste & la Famine, voulut en savoir la raison. On lui persuada que l'incrédulité des Juifs attiroit cette vengeance de Dieu sur la Nation, desorte qu'il les obligea tous à se faire Chrétiens, mais la famine n'ayant pas cessé on se persuada que le Ciel étoit irrité de la violence qu'on avoit faite aux Juifs. Le Roi fit dresser deux Pavillons sur le bord de la mer, au-dessus de l'un étoit une Croix, & sur l'autre la Loi de Moïse; on publia en même tems que tous ceux qui voudroient se faire Chrétiens, entraissent dans le premier Pavillon, & que ceux qui persévéroient dans le Judaïsme passassent dans le second. Les plus fins s'apercevant qu'il y avoit un dessein caché demeurèrent Chrétiens, les autres étoient massacrés à mesure qu'ils entroient dans la tente de Moïse, & on jettoit leurs corps dans la mer (7).

(1) *De Jure Nat. L. II. Ch. 6. p. 190.*

(2) *Schalsheth Hakkab. fol. 112. Salomon Ben Virg. p. 139. Ganz Tzemach p. 142.*

(3) *Selden ubi sup.*

(4) *Ap. Varsif, Hist. Germ. T. II. p. 255 V. Bas-*

nage L. IX. C. 22. § 187.

(5) *Salomon Ben Virg. p. 140. Schalsheth, fol.*

113.

(6) *Idem ibid.*

(7) *Cardoso, los Excell. p. 382.*

rent à cet Arrêt: ainsi cette Nation, dont le nombre étoit prodigieux en Angleterre, en sortit pour jamais, se retirant toujours d'un lieu dans un autre, jusqu'à ce qu'elle pérît entièrement; & sa perte, dit-il, ne seroit pas fort affligeante, pourvu qu'il nous laissent leurs Livres Sacrés, sans lesquels il seroit difficile de conserver notre Religion dans les siècles à venir (*). Il paroît que l'Historien n'ajoutoit gueres de foi aux Prophéties qui annoncent que les Juifs seront rappelés avant la fin du Monde. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'ils n'ont plus paru en corps dans le Royaume jusqu'au tems d'Olivier Cromwel, qu'ils furent rappelés, comme nous le verrons en son lieu. Passons en Allemagne, en Hongrie, & dans les autres Pays du Nord.

Juifs d'Al-
lemagne
accusés.
1222.

1241.

Soit que les Juifs aient été réellement plus méchans en Allemagne qu'ailleurs, soit que le peuple y fût plus superstitieux, il n'y a point de Pays où ils aient été si souvent accusés de crimes énormes que -là durant le treizième & le quatorzième Siècles. Nous avons déjà dit qu'on les accusa d'avoir favorisé les conquêtes des Perses & des Tartares sous un faux Messie, & parlé de la joie qu'ils se faisoient de les recevoir, sur-tout à Cologne, si l'entreprise n'avoit échoué. Quoique leurs espérances eussent été trompées, & qu'ils s'en fussent ressentis, ils ne laisserent pas d'en concevoir de nouvelles, sur une seconde irruption des Tartares, qui avoient pénétré jusqu'en Hongrie, desorte que l'Empereur Frédéric en fut effrayé. Mais ce qui semble faire à la décharge des Juifs, c'est que l'Empereur fut aussi soupçonné d'avoir appelé ces Barbares, cependant l'accusation étoit fautive. Le Clergé & le Pape l'avoient inventée pour le rendre odieux, & il s'en lava bientôt, en chassant les Tartares.

Incendie
& massa-
cre à
Francfort.
1241.

On les accusa la même année, peut-être avec plus de fondement, d'avoir empêché la conversion d'un jeune homme de leur Nation qui vouloit se faire baptiser à Francfort; car en pareil cas les Juifs perdent patience; quand ils voyent leurs enfans ou leurs parens abandonner leur Religion, ils se portent souvent à de grandes violences. D'autre part les zélés, qui étoient avides & fiers de ces sortes de conversions, ne souffroient gueres les oppositions sans s'en venger doublement. C'est ce qui arriva à Francfort, & la furie des deux Partis alla si loin, qu'on prit les armes; quelques Chrétiens furent tués dans le combat, cent-quatrevingt Juifs y périrent par le feu qu'ils avoient allumé; la moitié de la ville fut consumée, ce qui mit le reste des Juifs en danger d'être massacrés par la populace. Les plus prudents, au nombre de vingt-quatre, se firent baptiser pour éviter la mort; de ce nombre fut le Chef de la Synagogue, que l'Historien (a) appelle ridiculement leur Evêque, car il n'y a point parmi eux de Dignité qui réponde à celle d'Evêque.

Ils furent accusés en Allemagne comme ailleurs de tuer & de crucifier des Enfans. On leur imputa ce crime à Haguenau dans la Basse Alsace, & on les

(a) Addition. ad Lambert Schafnaburg. Pistor. T. II. p. 257. Basnage l. c. § 4.

(*) On doit se rappeler qu'Edouard avoit donné dès l'année précédente un Edit semblable pour toutes les Provinces qu'il possédoit en France, parcequ'ils corrompoient les Chrétiens.

les accusa d'en avoir tué trois qu'on trouva morts dans leurs maisons. On en porta des plaintes à l'Empereur; ce Prince, qui ne croyoit pas aisément ces sortes d'histoires, renvoya les accusateurs avec une réponse qui sentoient la plaisanterie (*); cela ne servit qu'à irriter le peuple; mais comme il n'y avoit point de preuve, on ne douta point qu'ils n'eussent gagné l'Empereur par de gros présens.

Ils ne furent pas traités si favorablement à Munich en Baviere. Une vieille femme avoua qu'elle avoit livré un enfant aux Juifs, qui avoient tiré son sang pour en faire un sacrifice. Le peuple, sans attendre la sentence du Juge, assomma tout ce qu'il put de Juifs. Les Officiers s'opposant inutilement à ce torrent, conseillèrent au reste des Juifs de se retirer dans la Synagogue, qui étoit de pierre. Leur malheur n'en devint que plus général. Le peuple mit le feu à la Synagogue & brûla tous ceux qui se croyoient dans un asyle sûr, sans que ni le Duc ni les Officiers pussent arrêter le cours de cette violence (a). On accusa du même crime les Juifs de Wurtzbourg & de Berne, on les massacra, & les deux enfans furent déclarés Martyrs à miracles (b).

Massacre en Baviere.
1286.

Malgré toutes ces persécutions & l'amertume du zèle contre les Juifs, l'Allemagne produisit plusieurs illustres & savans Rabbins durant ces deux Siècles. La seule ville de Gernersheim, dont ils prirent le nom, comme cela commença à être la coutume, produisit *Baruch & Eliezer de Gernersheim* (†). Vienne produisit le célèbre *R. Isaac*, Auteur du Livre intitulé *la Lumière semée*; il se donnoit la peine de transcrire des Livres pour les Synagogues de son Païs, afin de les rendre plus corrects & plus exacts. Il eut pour disciple *Meir de Rottemburg*, qui surpassa son Maître, & devint le Juge & le Docteur de sa Nation (‡). Les Juifs Allemands se font aussi beaucoup d'honneur du *R. Am-*

Savans Rabbins en Allemagne.

(a) *Aventin. Annal Bojor. L. VII. p. 441.* (b) *Ibid. & Fascic. Temp. Ætas VI. Hist. Annal. Stenon. A. 1288. Hist. Germ. T. VI. Germ. Pistor. T. III. fol. 83. p. 396.*

(*) Il répondit, qu'il falloit enterrer ces Enfans puisqu'ils étoient morts. Le Moine, qui rapporte ce fait, accuse ce Prince de s'être laissé corrompre par les Juifs, & le damne pour jamais (1). Un Historien plus équitable dit, que l'Empereur convoqua une assemblée de Théologiens habiles, & s'informa s'il étoit vrai que les Juifs se crussent obligés de répandre le sang des Enfans Chrétiens le Vendredi Saint? mais que n'ayant pu découvrir rien de certain sur cette matiere, il ne voulut pas que l'on fît des poursuites (2).

(*) Ils étoient tous deux Cabbalistes. *Eliezer* composa, dit-on, en 1240 un Traité intitulé *le Manteau du Seigneur*. Mais il semble que ce Rabbín doit être un peu plus ancien, puisqu'il enseigna la Cabbale à *Moyse Nachmanides*, qui mourut en 1260, âgé de soixante-six ans.

(†) L'Empereur taxa ce Rabbín à une grosse somme, & le fit arrêter prisonnier faute de paiement. Un de ses disciples le cautionna, mais il mourut avant que d'avoir obtenu sa liberté. Sur quoi il faut remarquer qu'on s'est trompé (3), en disant qu'il étoit mort dans une ville nommée *Beth Sohar*; il finit tristement sa vie dans sa prison, qui étant appelée en Hébreu *Beth Hassohar*, on en a fait une ville. Observons encore que *Buxtorf* l'a

(1) *Richer. Chron. Senon. L. IV. Ch. 32 & 33. II. p. 91. Spicil. T. III. p. 401.*

(2) *Auct. incert. Fragm. Hist. ap. Vurthf. T.*

(3) *Ganz. Tzemach sub ann.*

Amnon, distingué non seulement par ses richesses, son savoir & sa beauté, mais encore pour avoir recouvré miraculeusement les doigts des mains & des pieds, que l'Achevêque de Mayence lui avoit fait couper, pour avoir refusé de se déterminer au changement de Religion au bout de trois jours, comme il l'avoit promis. Mais c'est-là une légende des Juifs.

Ils fleurirent aussi en Lithuanie pendant le treizieme Siecle. *Boleslaus*, surnommé le *Chaste*, leur donna liberté de Conscience, & y ajouta plusieurs privileges considérables, qu'ils ont conservés durant plusieurs Siecles. Il semble que ç'ait été-là leur cas dans presque tous les Pays du Nord; les Seigneurs & les Princes les protégeoient à cause des services qu'ils en tiroient, & des grosses sommes qu'ils leur rapportoient; mais les autres, & sur-tout les Ecclésiastiques, voyoient leur prospérité d'un œil d'envie, & irrités, à ce qu'il paroît, souvent par leur insolence, & par le mépris qu'ils témoignoit pour leurs superstitions, ils leur suscitoient perpétuellement des affaires pour troubler leur repos, & pour les rendre odieux. C'est ce qui paroît par le Concile de Vienne, qui se tint en ce tems-là.

Concile de
Vienne.
1267.

Ce Concile remarqua que le nombre des Juifs & leur pouvoir étoient si grands, que le revenu des Curés en diminuoit considérablement, c'est pourquoi on les obligea de dédommager les Curés à proportion du profit qu'ils auroient tirés d'une Famille Chretienne qui auroit demeuré dans leur Paroisse (*). Le Concile ordonna aussi qu'on abattît leurs nouvelles & magnifiques Synagogues, en maintenant les anciennes (a).

Mais ces Décrets étoient inutiles, pendant que les Seigneurs & les Princes Chrétiens prenoient sous leur protection ceux qui refusoient d'obéir, & donnoient ordre à leurs Baillifs de soutenir ceux qui imploreroient leur secours. Le mal étoit grand, puisqu'on en vint à déclarer aux Souverains & à leurs Officiers, qu'ils étoient excommuniés & chassés de l'Eglise, s'ils continuoient à protéger les Juifs, & refusoient d'exécuter ce que les Ecclésiastiques avoient statué contre eux.

Règlement
à Augs-
bourg.
1285.

On fut obligé de faire un autre Règlement à Augsbourg sur les Sermons, que les Juifs violaient impunément (†), & on les obligea de jurer toujours par

(a) Concil. Vienn. ap. *Canis.* Lect. Ant. T. I. p. 621.

l'a confondu avec un autre *Meir Cohen*, qui a écrit contre *Maimonides*. On se trompe aussi lorsqu'on dit que ce fut l'Empereur *Rodolphe* qui le fit arrêter l'an 1305, car ce Prince étoit mort dès l'an 1294. Il est assez apparent que ce fut son successeur *Adolphe de Nassau*, ou plutôt *Albert d'Autriche* fils de *Rodolphe*. Enfin on lui attribue un Ouvrage sous le titre de *Hatshats*, mais ce furent ses disciples qui composèrent après sa mort un Recueil de ses Décisions, & qui y donnerent ce Titre (1).

(*) On alléguoit encore, qu'ils empêchoient leurs femmes & leurs enfans d'embrasser le Christianisme, & ne laissoient pas de circoncrire des Chrétiens, ce qui donnoit atteinte à la Religion. Enfin leurs Synagogues se multiplioient: on les faisoit plus grandes, plus hautes & plus magnifiques (2).

(†) Il paroît qu'on faisoit jurer les Juifs par les Saints, par la bienheureuse Vierge, ou même par le Fils de Dieu. Ils ne se faisoient pas un scrupule de prêter ces sermens & de les violer (3).

(1) *Basnage* L. IX. Ch. 23. § 10.

(3) *Crusius* Annal. Suevor. Ch. 8. *Basnage* l. c.

(2) Concil. Vienn. ap. *Canis.* Lect. antiq. T. I. Ch. 23. § 14.

p. 621.

par le Nom de Dieu & par la Loi de *Moyse*, en leur faisant tenir la main sur le Pentateuque (a). Mais malheureusement ils croient que Dieu anéantit ces Sermons le jour des Expiations; ils ne peuvent donc valoir que pour un an. D'ailleurs ils ont aussi leurs Casuistes, qui approuvent les Equivoques & les Mensonges Officieux, suivant ce que dit le Talmud, *qu'il est permis de varier pour la paix* (b).

Les disputes entre les Talmudistes & les Caraïtes étoient alors si échauffées, que *R. Aaron*, qui étoit à la tête des derniers, & fort savant, composa un Traité pour exposer les extravagances du Talmud (*), afin de réprimer le goût que ceux de sa Secte commençoient à prendre pour les Traditions, qui étoit tel que *Nissi* fils de *Noé*, autre Caraïte, fut obligé d'expliquer la *Mischna*, parcequ'on le lui demandoit avec empressement. *Aaron* voulut en vain s'opposer au torrent, il fut contraint aussi d'avoir quelque complaisance pour ses disciples, & afin de ne les pas dégoûter, il donna une explication allégorique à divers passages de l'Ecriture. Le Talmudistes furent charmés de voir leurs ennemis faire un pas vers eux, cependant ils ne se reconcilièrent pas; la guerre continua avec la même animosité.

Les Juifs essuyèrent un plus grand malheur pendant les guerres que causa la concurrence d'*Adolphe de Nassau* & d'*Albert d'Autriche*, qu'on avoit élus Empereurs. Un Paysan nommé *Raind Fleisch*, profitant de cette circonstance de confusion & de trouble, alla dans le Haut Palatinat, la Franconie & les Provinces voisines, & y prêcha que Dieu l'envoyoit pour exterminer les Juifs; & afin de donner plus de poids à ses discours, il publia qu'ils avoient

Disputes
avec les
Caraïtes.

Juifs brd.
lés à Nu-
remberg
&c.
1264.

(a) *Crusius*, Annal. Suevor. C. 8. p. 3.

(b) *Manass.* Conciliat. Quæst. in Gen. Quæst. 37. p. 48.

(†) Il intitula ce Traité *Morch Aharon* ou le Docteur *Aaron*; mais il expliqua aussi les Articles de Foi, & donna à son Livre le titre d'*Arbre de vie*, parcequ'il ne croyoit pas qu'on pût avoir la vie si on ne croyoit ces Articles. Il croyoit la résurrection des Morts, mais il la borroit à la seule Maison d'Israël. *Bartolucci* soutient (1) qu'il rejettoit tous les Livres Sacrés à la réserve du Pentateuque, mais il se trompe, puisqu'*Aaron* commenta les *Pseaumes*, les Prophetes *Esaie* & *Jérémie*, & que ces Ouvrages sont manuscrits dans la Bibliothèque de Leide (2).

Au reste il y a eu deux Docteurs Caraïtes du nom d'*Aaron*. L'un dont nous venons de parler, étoit fils de *Joseph*, & s'appelloit lui-même *Aaron Cohen* ou le Prêtre; il vivoit à la fin du treizieme siecle, cinquante ans avant *Aaron* fils d'*Elie*. Le P. *Morin* avoit trouvé son Commentaire manuscrit dans la Bibliothèque des Peres de l'Oratoire à Paris, que M. de *Sancy* y avoit apporté de Constantinople, ce qui a fait croire à quelques Savans que ce Docteur avoit écrit en Orient. Mais comme il combattoit les Rites des Juifs Allemands, il faut nécessairement qu'il ait vécu quelque tems en Occident, & qu'il ait destiné son Ouvrage pour les Synagogues d'Allemagne (3). Il est aussi Auteur d'une Grammaire intitulée *Miklol Jophi*, *Parfait en beauté*.

Aaron fils d'*Elie* vivoit en Orient l'an 1362. Il attaqua vivement *Aben Ezra* & les autres Défenseurs des Traditions; cet Ouvrage fut trouvé à Bude, & apporté de-là en Allemagne. Il avoit publié un autre Traité sous le titre de *la Couronne de la Loi*; c'est un Commentaire littéral sur le Pentateuque, dans lequel il suit exactement la méthode des Caraïtes (4).

(1) *Bibl. Rabb.* T. I. p. 29.

(2) *Freji*, Excerpt. Aharon. Explan. in Pentateuch.

(3) *Basnage*, ubi sup. § 16.

(4) *Idem* ibid. § 18.

voient volé une Hostie. Le Peuple s'émut à cette accusation sans l'approfondir. Les habitans de Nuremberg, de Nieumark, de Rottembourg, d'Amberg, & des autres villes de Franconie & de Baviere, se saisirent de tous les Juifs qui étoient en ce Pays-là & les brûlerent. Quelques-uns aimèrent mieux se brûler eux-mêmes avec leurs meubles, leurs femmes & leurs enfans, que d'être jettés dans le feu par les Chrétiens. *Albert d'Autriche* vouloit réprimer cette violence, mais il n'osoit agir fortement, de peur que le Peuple, qui regardoit *Raind Fleisch* comme un Envoyé de Dieu, ne se déclarât pour *Adolphe de Nassau*. Enfin la persécution fut arrêtée, vraisemblablement par son autorité, & Nuremberg fut punie par une grosse amende, d'autant plus onéreuse, que la moitié de la ville avoit été réduite en cendres, par le feu que les Juifs avoient mis à leurs maisons (*). Cela n'éteignit pas la haine des habitans; elle se ralluma dix ou douze ans après, & ils pendirent le célèbre *R. Mardochee*, Auteur d'un Commentaire sur quelques Livres du Talmud, & sur les Ouvrages d'*Isaac Alphez*, qui est fort estimé des Juifs (†).

Protégés
par l'Evê-
que de
Spire.
1339.

Quelques années après, le Concile que *Clément V.* assembla à Vienne contre les Templiers, fit un Décret contre les Usures; & condamna comme Hérétiques ceux qui les approuvoient. Ce fut-là une nouvelle source de vexations contre les Juifs, sur-tout en Allemagne (a). *Menicho*, Evêque de Spire prit leur défense; il crut que la Loi ne les regardoit pas, puisque l'Eglise ne juge point ceux de dehors; c'est pourquoi il défendit sévèrement de les inquiéter à l'avenir pour les Usures. L'an 1344. *Louis I.* Roi de Hongrie, qui soumit les Moldaves, chassa les Juifs de tous ses Etats (b).

En-

(a) *Clément. L. V. p. 510. Nacler. Chronog. p. 1003. morab. Hungar. Catal. p. 236. ap. Basnage L. IX. Ch. 23. § 22.*

(b) *Szentivany Diss. Paralipom. rer. me*

(*) Quelques-uns renvoyent cet événement après la mort d'*Adolphe*, & y ajoutent deux circonstances; l'une que l'Hostie jetta du sang, lorsque les Juifs la broyoient dans un mortier; l'autre, qu'il y eut beaucoup de Chrétiens qui se joignirent à ceux qu'on opprimoit, & les défendirent si vigoureusement, que la populace fut contrainte de les assiéger & de les forcer dans leur retraite (1). L'une de ces circonstances détruit l'autre; car il n'est pas apparent qu'un si grand nombre de Chrétiens eût pris le parti des Juifs si on avoit été convaincu du miracle, & l'Archiduc ne se seroit pas mis à leur tête. Ce n'étoit donc-là qu'une émotion populaire que les honnêtes gens condamnoient. En effet on ne fit mourir personne à Francfort sur cette accusation, parceque les Magistrats résolurent d'instruire le procès dans les formes ordinaires de la Justice.

(†) Il avoit quitté l'Autriche pour enseigner à Treves, où *Isaac*, originaire de Dijon, étoit son Associé; mais ayant voulu repasser à Nuremberg, il y fut pendu. Les Juifs en font un Martyr (2). Le désordre augmenta au-lieu de diminuer. Un nommé *Armleder*, se mit à la tête de quelques Paysans, & massacra un grand nombre de Juifs. L'Empereur *Louis de Baviere* arrêta cette émotion, en faisant couper la tête à *Armleder* (3). *Bzovius* ajoute que les Juifs furent encore accusés d'avoir pris une Hostie, & qu'en la perçant de coups ils furent si effrayés d'en voir ruisseler le sang, qu'ils s'enfuirent de la maison où ils commettoient ce sacrilège. Etant découverts, on les dénonça au Duc d'Autriche, qui ne voulut rien faire sans consulter *Benoit XII.* & ce Pape répondit qu'il falloit vénérer l'Hostie, & punir ceux qui l'avoient percée (4).

(1) *Stenon, Annal. Hist. Germ. T. V. p. 402. Hist. Austr. ap. Reub, Hist. Germ. T. V. p. 341. Vid. Basnage l. c.*

(2) *Bartolocc. T. IV. p. 47. Ganz Tzemach, p. 147.*

(3) *Spondan. A. 1338. p. 443.*

(4) *Bzov, Annal. 1338. N. 20. p. 314.*

Environ cinq ans après, il y en eut un grand nombre de pillés & de brûlés par les Flagellans (*) à Spire, à Strasbourg & en d'autres lieux (a); mais sur-tout dans la Thuringe, où ils irritèrent les Peuples contre la Nation. Le plus grand malheur arriva à Francfort, où les Flagellans, après avoir fait quelque désordre, avoient consenti à un accommodement, lorsqu'un Juif, nommé *Cicogne*, dont la famille étoit nombreuse dans la ville, voulant venger ses freres, jetta un feu d'artifice dans l'Hôtel de ville. Le feu y prit, les Archives furent consumées; la flamme passa dans l'Eglise, qui fut réduite en cendres; elle vola jusqu'à Saxenhausen. On ne laissa pas ce crime impuni, non seulement le coupable périt, mais tout ce qu'il y avoit de Juifs dans la ville, à l'exception d'un petit nombre, qui se sauva en Bohême (b) (*).

*Persecutés
par les Fla-
gellans.
1349.*

On les accusa la même année d'avoir empoisonné les Puits, les Sources & les Rivières, sans autre raison, que parcequ'ils échappoient aux ravages que la Peste faisoit en Europe. Nouveau massacre dans la plupart des Provinces d'Allemagne, un an après celui de Francfort: on les brûloit en certains lieux, on les assommoit en d'autres. Ceux de Mayence se défendirent, & ayant surpris deux-cens Chrétiens désarmés, ils les massacrèrent cruellement. Le Peuple irrité courut aux armes, & fondit sur ces ennemis avec tant de fureur, qu'il en périt douze-mille dans cette seule occasion. On mit le feu aux maisons, & l'incendie devint si violent, que la grosse cloche & les vitres de la Cathédrale se fondirent (c). Cette fureur se répandit par toute l'Allemagne. Les Villes Impériales abattirent les maisons des Juifs, & se servirent des matériaux pour bâtir des Châteaux & des Tours. On étoit d'autant plus acharné à renverser les maisons, qu'on trouvoit de grandes richesses dans les ruines. *Robert*, Comte Palatin, voulut s'opposer à cette violence & donner retraite aux persécutés, mais le Peuple & une partie de la Noblesse s'y opposa; on l'accusa d'avoir reçu de l'argent pour les favoriser. Tous les habitans d'Ulm furent brûlés (d) avec leurs familles & leurs effets. Les Princes n'osèrent se mêler d'une affaire si délicate, & la Nation ne trouva de retraite nulle part. Il n'y eut que la Lithuanie, où ils étoient plus

*Nouvelle
Persécu-
tion.*

(a) *Idem*, ibid.

(b) *Basnage* l. c.

(c) *Naucner*. Chronogr. 45. p. 1009.

(d) *Crusius*, Antiq. Suevor. L. V. p. 253.

(*) Cette Secte, qui avoit été presque éteinte, reprit vigueur en ce tems-là; ces gens-là s'assembloient deux fois le jour, & s'étant deshabillés tout nuds, ils se fouettoient avec des cordes armées de cloux & d'éperons. Ils entonnoient d'un ton lugubre quelques Prières, & lisoient à haute voix une Lettre qui leur avoit été apportée du Ciel par un Ange, par laquelle Dieu qui l'avoit écrite, ordonnoit de souffrir ces macérations, pour soulager les âmes qui gémissaient dans le Purgatoire, & pour arrêter le cours des péchés qui désoloient l'Allemagne.

(†) Ils n'y jouirent pas d'un long repos: le Peuple de Prague, chagrin de leur voir célébrer la Fête de Pâques, choisit ce jour-là pour brûler leur Synagogue & ceux qui y faisoient leurs dévotions. Personne ne s'y opposa, & aucun des Juifs n'échappa à la mort qu'on leur avoit préparée. Cet événement fut si douloureux & si sensible, que la Synagogue de Prague en conserve la mémoire dans une prière qu'elle fit quelque tems après pour déplorer son malheur.

plus tranquilles, parceque *Casimir le Grand*, amoureux d'une belle Juive, nommée *Esther*, leur avoit accordé de grands privileges.

Massacre
en Bohe-
me.

1391.

Ceux qui s'étoient réfugiés en Bohême ne furent gueres plus heureux que ceux d'Allemagne, comme on l'a vu dans la dernière Remarque. Deux ans après *Wenceslas* Roi de Bohême & Empereur, voulant plaire à ses Sujets, à qui sa mollesse & son amour pour le vin l'avoient rendu souverainement odieux, déchargea la Noblesse & les Villes de tout ce qu'elles devoient aux Juifs (a). Cet Arrêt fit croire au Peuple qu'on pouvoit tout ôser contre une Nation que l'Empereur ne protégeoit plus: le massacre commença à Gotha, mais il devint plus terrible lorsque les Paysans se joignirent au Peuple. Ceux de Spire ne respectèrent ni âge ni sexe, & tout fut passé au fil de l'épée, à l'exception de quelques enfans qu'on porta à l'Eglise pour les baptiser (*). Cependant, comme de semblables exécutions sont odieuses & dépeuplent les Etats, on les arrêta en punissant quelques-uns des plus mutins.

Ils sont
bannis de
l'Empire.
1400.

On les accusa encore une fois d'avoir empoisonné les eaux, & on les puni par les plus cruels supplices, en Allemagne, en Italie & en Provence. Les Historiens Juifs assurent que l'Empereur reconnut leur innocence, & qu'il représenta à son Conseil qu'il étoit impossible d'empoisonner une source qui coule toujours (b), & qui fournit de nouvelles eaux; mais le Peuple soutenant qu'il avoit vu les Juifs jetter le poison, en prononçant à voix basse certaines paroles, l'Empereur importuné résolut de les bannir. Cet avis fit jetter de grands cris aux féditieux, disant qu'il n'y avoit pas de supplices trop cruels pour ces gens-là. L'Empereur leur ordonna donc de fuir ou de changer de Religion. Les Historiens Juifs assurent que malgré la misère, qui étoit si grande qu'on n'en avoit point vu de semblable depuis la ruine de Jérusalem, personne n'abandonna sa Religion, ni ne renonça à Dieu, c'est leur expression. Mais il faut croire cette rare persévérance sur la bonne foi des Auteurs de la Nation. Nous allons passer au quinzième Siècle.

C H A.

(a) *Crusius*, L. VI. C. 3. Hist. Landgr. Thuring. C. 132. p. 948. *Pistor.* Hist. Germ. T. 1. *Æn. Silvii* Hist. Bohem. C. 31. *Bas.* & *Ganz* A. 160. p. 146. *nage* ubi sup. (b) *Salomon Ben Virg.* A. 160. p. 151.

(*) On prit pour prétexte de cette violence, que les Juifs avoient insulté un Prêtre qui portoit le viatique à un malade.

C H A P I T R E VI.

Histoire des JUIFS en Espagne pendant le Quinzieme Siecle, & leur Expulsion de ce Royaume & de celui de Portugal.

Nous ne commencerons pas l'Histoire du quinzieme Siecle par les Juifs d'Orient, comme nous avons fait jusqu'ici; on en verra les raisons dans la suite. Nous passons d'Allemagne en Espagne. Les Juifs y vivoient depuis longtems, & s'y étoient multipliés; ils y avoient des Synagogues, des Docteurs célèbres & des Etablissmens considérables, & cependant nous allons les voir tous bannis de ce Royaume, à la réserve de ceux qui ont voulu dissimuler leur Religion. C'est cette révolution fatale qui excite les plaintes des Juifs, & la compassion des Chrétiens équitables. Mais comme cette révolution n'arriva qu'à la fin du quinzieme Siecle, & qu'elle fut précédée de plusieurs événemens considérables, nous les rapporterons avant que de parler de leur entière expulsion.

L'Antipape Benoit XIII. étoit dans l'Arragon, le seul lieu qui lui restoit, & qui faisoit toute son obéissance; il voulut gagner le reste de la Nation Espagnole, en signalant son zele pour la conversion des Juifs. Il indiqua donc une Conférence (*); & comme le Pape reçut les Docteurs Juifs avec civilité & les défraya, ils eurent beaucoup de complaisance pour lui & le flattèrent; cependant ils traiterent durement son Médecin, qui étoit le principal auteur & le tenant de la Conférence (a). On rapporte fort différemment le succès qu'elle eut, & ce qui s'y passa; les Historiens Juifs & Chrétiens qui nous l'ont transmise ne s'accordent point, bien-qu'ils y fussent présens (b). Chacun s'attribua la victoire, comme c'est l'ordinaire (†). Mais comme il n'y

*Conférence
entre eux
& les
Chrétiens
1413.*

(a) Salomon, Ben. Virg. p. 227-246-264. cont. Jud. L. I. C. 2. in Bibl. Patr. T. IV.

(b) Schalsheleth. p. 113. Hieron. de S. Fe P. I. p. 750.

(*) Jérôme de Sainte Foi, qui avoit abandonné la Synagogue & qui étoit son Médecin, lui inspira ce dessein, en l'assurant qu'il convaincroit tous les Juifs par des passages du Talmud, que Jésus-Christ étoit le Messie. Garças Alvarez d'Alarcon, qui savoit beaucoup d'Hébreu, & un autre Juif de Valence, nommé Bertrand, qui s'étoit fait Chrétien, & étoit devenu ensuite Aumônier du Pape, se joignirent à lui pour attaquer les Juifs. On appella les principaux Rabbins du Royaume. Dom Vidal fut choisi de leur côté pour le tenant dans la Dispute. Il ne faut pas le confondre avec Dom Vidal de Tolose, qui vivoit en Catalogne quarante ans avant cette conférence.

A l'égard du titre de Dom, par abbréviation pour Dominus, les Rabbins commencerent à le prendre vers la fin du quatorzieme siecle, à l'exemple des Docteurs Espagnols, chez lesquels c'étoit un titre d'honneur; mais depuis ce tems-là il est devenu fort commun, car on le donne aux Abbés, aux Prieurs & autres Chefs de Couvents. Les Ecrivains Juifs le donnent souvent aux Rabbins plus anciens. Chedalia même en honore un de ses ancêtres, qu'il place au dixieme siecle: il est certain néanmoins qu'il n'a commencé à être en usage que dans le tems que nous avons dit (1).

(†) Les Juifs assurent qu'ils donnerent de l'argent à plusieurs Evêques, qui étoient présens, afin qu'ils persuadassent au Pape de rompre promptement la conférence, parce-qu'ils

(1) Basnage, L. IX. Ch. 24. § 3.

a rien de particulier ni dans les argumens des uns, ni dans les réponses des autres, nous les passons sous silence, & renvoyons à l'Historien cité souvent (a). Nous ajouterons seulement, que le Pape ne fut présent qu'aux premiers Séances, & qu'il fit ensuite tenir sa place par le Général des Dominicains (b). La Conférence commença le 7 Février 1413, & finit le 10 de Mai 1414. Le 10 de Novembre de cette dernière année *Jérôme de Sainte Foi* présenta sa relation au Pape, qui fut approuvée le 12 de Décembre. Cet Ecrit a été imprimé à Francfort l'an 1602, & on le trouve dans la *Bibliothèque des Peres*. On assure que trois ou cinq-mille personnes se convertirent par la relation de *Jérôme*, ce qui l'a rendu souverainement estimable; en sorte que *Joséph Albo*, qui eut peur que toutes les Synagogues ne devinssent désertes, composa des *Articles de Foi*, par lesquels il tâcha de raffermir la foi chancelante des Peuples (*). Ce qu'il y a de certain, c'est que *Benoit XIII.* publia l'an-

(a) *Basnage*, L. IX. Ch. 24. § 4 & suiv.

(b) *D'Aguiar*, Bibl. Hisp. T. II. C. I. ap. eund.

qu'ils craignoient d'aigrir les Chrétiens; mais que le Pape demeura ferme, & voulut que *Jérôme de Sainte Foi* tint sa promesse. Ils ajoutent que leurs Rabbins en sortirent avec honneur, qu'on ordonna seulement qu'ils restitueroient une partie des usures excessives qu'ils avoient tirées des Chrétiens, mais que s'étant pourvus devant *Marc*, Pape de Florence, ils en furent déchargés (1). Nous passons sous silence quantité de fautes & d'anachronismes de ces Historiens, & nous nous contentons de marquer le tems & les faits tels qu'on les rapporte de part & d'autre.

Les Chrétiens d'autre part prétendent non seulement avoir triomphé, mais que *Jérôme de Sainte Foi* présenta la même année à *Benoit* un Ecrit, contenant les Erreurs dangereuses qui sont dans le Talmud contre la Loi, contre le Messie, & contre les Chrétiens; & que le Rabbín *Asmuth* présenta peu après un Ecrit au Cardinal de *Saint-Ange*, par lequel il avouoit que les passages qu'on avoit tirés de ce Livre lui paroissent choquans & erronés; qu'il est vrai qu'on peut leur donner un autre sens, mais qu'il ne le connoît pas. C'est pourquoi il déclare qu'il ne prétend point les défendre ni les justifier, & desavoue toutes les réponses qu'il peut avoir faites pour les éluder. Et tous les Rabbins qui étoient présens, à l'exception de *Joséph Albo* & de *Ferrier*, signèrent cet Ecrit (2). Voilà un triomphe des Chrétiens, & une condamnation solennelle du Talmud par ceux qui devoient être ses principaux Défenseurs, si le Manuscrit, dont *Bartolucci* a tiré ce fait, étoit authentique, mais il est suspect; parceque *Jérôme de Sainte Foi*, qui publia quelque tems après son Ecrit contre le Talmud, ne parle point de cette retractation. D'ailleurs *Asmuth*, qui envoya à Gironne les Actes de la Conférence, n'en parle point non plus. Ajoutons que puisque tous les Rabbins, à l'exception de deux, étoient de ce sentiment, ce n'étoit point à *Asmuth* à dresser cet Ecrit; il devoit être fait & signé par *Dom Vidal*, qu'on avoit choisi pour Chef. Quoi qu'il en soit, *R. Vida Ben Lévi* écrivit contre cette Conférence son *Kadesh Kadoshim* ou le *Saint des Saints*, & *R. Isaac Nathm* publia la *Censure du Séducteur*, mais ce dernier Livre ne parut qu'après la mort de *Jérôme de Sainte Foi* (3).

(*) Il réduisit les Articles de Foi à l'Existence de Dieu, la Loi de *Moyse*, les Peines & les Recompenses. Peut-être avoit-il senti qu'on pressoit trop ses confrères sur la venue du Messie; ce qu'il y a de clair, c'est qu'il effaça cet article de sa Confession, & déclara qu'il n'étoit point nécessaire à salut. Il censure *Maimonides*, sans le nommer, d'avoir mis ce Dogme au rang des Articles essentiels. Son Ouvrage est si estimé, que *Ghedalia* Polonois y a fait un Commentaire sous le titre d'*Arbre planté*; ses Notes sont les racines de

(1) *Schallseleth* p. 113. *Ganz*, p. 144.

(2) *Bartolucci*, T. III. p. 177.

(3) *Hottinger*, Bibl. Orient.

L'année suivante une Bulle contre le Talmud & contre les Usures des Juifs (a). Mais comme cet Antipape fut déposé quelque tems après, cette Bulle fut cassée avec ses autres Constitutions, ainsi les Juifs n'en sentirent pas l'effet. Nous ne trouvons pas non plus que *Martin* son successeur, qui résida quelque tems à Florence, ait imité son exemple contre les Juifs.

Mais le plus fameux Convertisseur de ce tems-là fut *Vincent Ferrier*, qui a été canonisé depuis, & élevé jusqu'aux nues pour son zèle & ses miraculeux exploits (*). Les Chrétiens comptent qu'il convertit huit-mille Maures & trente ou trente-cinq-mille Juifs. Ceux-ci, soit pour lui faire plus d'honneur, soit pour décréditer le témoignage des autres, font monter ceux de leur Nation à deux-cens-mille, outre cent-mille mauvais Chrétiens. Mais quel qu'ait été le nombre des Prosélytes Juifs, les conversions qu'il fit ne laissent pas d'être fort suspectes, parcequ'elles ne furent pas de longue durée; la plupart des nouveaux convertis, après avoir dissimulé quelque tems leverent le masque, & firent connoître qu'ils n'avoient cédé qu'à la violence & à la nécessité, & pour éviter de plus mauvais traitemens (†); car ils se plaignent que *Ferrier* étoit aussi grand persécuteur que calomniateur (b); ainsi il n'est pas surprenant qu'ils reprissent chez eux en particulier la pratique de leurs anciennes cérémonies; ils circoncisoient en secret leurs enfans, & observoient la Fête de Pâques (c).

Le Clergé ne fut pas longtems sans s'appercevoir de cette manœuvre; on

(a) Vid. *Bartolocc.* T. III. p. 771-797. eo citat.

(b) *Cardoso*, los Excellentias & Auct. ab

(c) *Bzov*, ann. 1412.

*L'Inquisition
veille
sur les
Relaps.*

de l'Arbre, les Indices des Passages de l'Ecriture sont les branches, & les Explications allégoriques sont les feuilles (1).

(*) On l'appelle (2) l'*Etoile brillante de l'Espagne, la Lumière de Valence, le Prodige de l'Univers, le Modèle des Dominicains, & la Gloire des Saints glorifiés*. On dit encore qu'il abboyait dans le ventre de sa mère comme un chien, ce qui fit prédire qu'il seroit un grand Prédicateur; il ne parloit que sa langue maternelle, mais par un miracle plus incompréhensible que celui qui se fit pour les Apôtres, toutes les Nations ne laissèrent pas de l'entendre. Il acquit tant de crédit, qu'il parvint aux premières Dignités de l'Etat & de l'Eglise, & qu'il fut Confesseur de l'Antipape *Benoit XIII.* Les Juifs l'appellent *Mummar* ou *Apostat*, comme s'il avoit abandonné la Synagogue pour embrasser le Christianisme. D'autres prétendent qu'il étoit né Chrétien d'une famille illustre de Valence. Quoi qu'il en soit, on dit qu'il faisoit plus de conversions par ses miracles que par son éloquence, & qu'un jour étant entré la croix à la main dans une Synagogue, les habits des hommes & le linge des femmes furent couverts de croix, ce qui obligea les Juifs à changer la Synagogue en Eglise, qui porte le titre de Sainte-Croix (3).

(†) On en a une preuve sensible dans une Lettre manuscrite à la Bibliothèque du Vatican, écrite par un Rabbín nommé *Duran*, qui après avoir embrassé le Christianisme, écrivoit habilement à son fils qu'il n'imitât pas ses pères. Toute la Lettre étoit équivoque. On croyoit d'abord en la lisant, que c'étoit une exhortation à demeurer ferme dans la Religion qu'il avoit embrassée; mais on développa aisément le mystère, & l'on s'apperçut en y faisant attention, que ce père vouloit obliger son fils à rentrer dans le Judaïsme, qu'il avoit quitté à l'instigation de *Vincent Ferrier*.

(1) *Juchasin*, p. 130. *Ganz* p. 147. *Welf*, Bibl. gend. MS. Lect. L. IV. ap. *Tamayum* p. 510. *Basnage* l. c.

(2) *Tamayo Salazar* Martyrol. Hisp. T. II. p. 309. *Saussay*. Martyrol. Gall. T. I. fol. 190. Le-

(3) *Bzov*. ann. 1412. N. 11. *Egid.* *Gonzal.* *Abul.* *Historiogr.* *Philipp.* III. L. III. C. 15.

en informa le Roi & le Pape Sixte IV. Ce Pontife ordonna à l'Inquisition de veiller, & de punir sévèrement les délinquans, exhortant tous les Princes Chrétiens à donner main forte aux Exécuteurs. Le Décret fut affiché dans toutes les villes d'Espagne; dix-sept-mille Juifs, alarmés de la rigueur des Edits, rentrèrent dans l'Eglise, & se soumirent à la pénitence qu'on leur imposoit: on en brûla deux-mille, dont quelques-uns ne laissoient pas de reconnoître *Jésus-Christ* pour le Messie. On enferma les autres dans des cachots, où ils souffrirent longtems. Ceux qu'on en tira furent déclarés infames, & obligés de porter sur leurs habits deux croix rouges, pour marquer qu'ils avoient mérité le feu. On n'épargna pas les morts; on déterra leurs os qu'on fit brûler, on confisqua leurs biens, & on priva les familles de tous les droits qu'ils avoient à la succession de leurs Peres. Ces rigueurs obligèrent plusieurs Juifs de se sauver en d'autres Pays, & de se dérober à la vigilance de l'Inquisition. Les autres dissimulerent plus profondément, ou s'instruisirent mieux avant que de changer de Religion, pour ne pas courir le risque d'être punis comme relaps (*). Ces conversions n'empêchoient pas que le peuple n'insultât souvent les Juifs, & qu'on ne leur attribuât tous les malheurs qui arrivoient.

Soulève-
ment à
Toledo.
1445.

Ils eurent bonne part au soulèvement qui arriva à Toledo; cette ville se plaignit qu'on avoit violé ses privileges, en lui imposant une taxe, bien que légère & nécessaire pour la guerre. Le peuple mutiné pillà les maisons des plus riches citoyens, & assomma ceux qui firent quelque résistance. Les Juifs ne furent pas épargnés, & l'on poussa la violence jusqu'à la postérité de ceux qui étoient convertis. Lors même qu'on fut un peu plus tranquille, on publia des Loix qui excluient de toutes les Charges les nouveaux convertis tant du Judaïsme que du Paganisme (a). Le Clergé fut plus équitable envers ces Néophytes, il les protégea, condamna ces Loix comme contraires à l'Evangile, & bientôt le Pape confirma cette censure (†).

Al-

(a) Mariana L. XXII. Ch. 1.

(*) Parmi ceux qui se convertirent sincèrement on compte *Salomon* fils de *Lévi*; ayant lu la Somme de *Thomas d'Aquin*, il se convainquit de la vérité de la Religion Chrétienne, se fit baptiser & prit le nom de *Paul de Burgos*. Il devint Evêque de cette ville, qui étoit sa Patrie, & ensuite Patriarche d'Aquilée. Il a laissé des Additions à *Nicolas de Lyra*; il le critique & le corrige presque toujours, mais on prétend qu'il auroit besoin lui-même de Correcteur, ayant fait des fautes grossières. *Simon de Gironne* écrivit contre lui, mais il ne réussit pas, & fut obligé d'abandonner quelquefois le Talmud, dont l'autorité est si grande dans son parti. *Paul de Burgos* laissa un fils, qui lui succéda dans l'Episcopat, & qui se fit connoître par un Ouvrage sur l'Histoire d'Espagne. Il y en eut un second Evêque de Plaisance: le troisième s'allia dans une Maison illustre, & devint Précepteur du Roi de Castille. Mais au milieu de ses Dignités il avouoit qu'on ne devoit jamais confier les Charges de l'Etat & de l'Eglise à ceux de sa Nation, parce qu'ils étoient accoutumés à dissimuler. Etoit-il lui-même de ce caractère?

(†) Le Doyen de la Cathédrale fulmina contre cet Edit des habitans. Il fit soutenir des Theses publiques, dans lesquelles il le combattit. Afin d'y donner plus de poids, il indiqua par leurs noms plusieurs Maisons illustres, qui s'étoient alliées avec celles des Juifs convertis, & qu'on privoit par-là des Emplois. Tous ses efforts auroient été néanmoins inutiles, si le Pape *Nicolas V.* n'eût publié une Bulle foudroyante contre cet Ar-
rêt,

Alphonse le Grand & les Seigneurs de sa Cour ne laissoient pas de protéger les Juifs & de les aimer; un de leurs Historiens (a) rapporte un entretien entre ce Monarque & *Thomas, le Philosophe subtil* (*). *Thomas* arriva fort à-propos, car un Evêque imprudent avoit prêché quelques jours auparavant, que les Juifs ne pouvoient célébrer leur Pâque qu'avec le sang de quelque Chretien, & le Roi avoit dit que si cela étoit vrai, il vouloit les chasser de ses Etats. Ce Prince fut bien aise de voir un si habile homme entreprendre de réfuter cette absurde accusation, ce qu'il fit néanmoins avec moins de force & de solidité qu'on ne devoit naturellement attendre. Le même Historien parle d'une autre conférence, en présence d'*Alphonse Roi de Portugal*, sur l'objet du Pseaume XXII. & sur l'application que les Chrétiens font de divers passages de ce Cantique à *Jésus-Christ*. Mais comme l'Auteur ne dit point quel fut le succès de cette conférence, & que de part & d'autre il ne se dit rien de fort particulier, nous ne nous y étendrons point.

Outre les savans Juifs d'Arragon dont nous avons parlé, on en vit paroître plusieurs autres. *Shammaï* (b) étoit fameux en ce tems-là par son Art Cabbalistique (†). *Joël* fils de *Sciocu* publia des Sermons; il est long & diffus, on ne laisse pas de trouver solide son explication de quelques Sections du Pentateuque. La Famille des *Alcadeb* produisit deux Astronomes célèbres, l'oncle & le neveu, qui dresserent l'un & l'autre des Tables Astronomiques (c). L'un s'appelloit *R. Isaac Ben Tzadic*, & l'autre *R. Isaac Ben*

(a) *Salomon Ben Virg.*

(b) *Bartolocc. T. II. p. 840.*

(c) *Idem. T. III. p. 290 & 925. Wolf Bibl. Heb. N. 1273.*

rêt, excommuniant tous ceux qui voudroient exclure des Charges Politiques & Ecclésiastiques, du Sacerdoce & du Gouvernement, les Juifs ou les Païens qui se convertissoient. Cette Bulle ne fut pas bien reçue. Il fallut même que le Pape en envoyât une seconde pour appuyer la première, & *Mariana* est presque le seul des Historiens Espagnols qui ait bien voulu l'insérer dans son Histoire (1), parcequ'elle déplait aux autres.

(*) Il semble que ce titre convienne à *Thomas d'Aquin*, d'autant plus qu'il fleurissoit du tems d'*Alphonse*, le grand Protecteur des Juifs. Mais il ne paroît point que ce Docteur soit allé en Espagne. D'ailleurs on parle dans cette Conférence des Commentaires de *Nicolas de Lyra* & d'*Abravanel*, qui ont vécu l'un & l'autre après le Docteur subtil. Il faut donc que l'Historien ait rassemblé des hommes qui n'étoient pas contemporains, ou que le Roi d'Espagne dont il parle, soit *Alphonse V. Roi de Portugal*, qui regnoit au milieu du quinzième siècle. Quoi qu'il en soit, la conférence dura plusieurs jours, & finit favorablement pour les Juifs, *Thomas* cita *Abravanel*, qui décharge les Chrétiens de l'accusation d'idolâtrie, & il en parla comme d'un homme descendu de *David*, de sorte qu'il leur attira la protection du Roi. Il conseilla cependant à ce Prince de donner quelques Loix contre l'Usure & le Luxe, qui plurent fort au Peuple.

(†) Il enseigna le secret d'avoir dans le mariage plus de garçons que de filles, en tournant son lit du Septentrion au Midi. En effet c'est le principe des Rabbins, que la Majesté de Dieu réside de l'Orient à l'Occident, & que c'est la deshonorer que de tourner son lit de ce côté-là; & lorsqu'on le place du Nord au Midi, Dieu récompense cette marque de respect par la génération des garçons, qu'on préfère ordinairement aux filles: raison fort différente de celle des anciens Philosophes, qui se sont imaginés que le Vent du Nord contribue à la génération des mâles.

(1) *Mariana. de Reb. Hisp. L. XXII. C. 1 & suiv.*

Salomon, Ben Tzadic. Nous trouverons encore plusieurs Savans compris dans l'Arrêt de bannissement, & enveloppés dans le dernier malheur de cette Nation infortunée, dont nous allons parler (*).

Les Juifs
bannis
d'Espa-
gne.

Ferdinand & Isabelle, après avoir terminé heureusement la guerre qu'ils avoient contre les Maures, donnerent au mois de Mars de l'an 1492, un Edit par lequel ils ordonnoient à tous les Juifs de sortir des Royaumes d'Espagne dans l'espace de quatre mois. *Turrecremata*, qui étoit l'ame de cette persécution, conseilla d'abrégier le terme, & fit défendre sous de grosses peines de donner des vivres & de prêter aucun secours à ceux qui ne feroient pas sortis dès le mois d'Avril. Quelques Historiens croient même qu'on révoqua la permission qu'on leur avoit accordée d'emporter leur or & leurs pierreries, qu'il leur fut seulement permis de les changer pour des draps, du vin, ou d'autres marchandises (†). Cependant cela ne fut pas exécuté à la rigueur, puisqu'on assure qu'ils emportèrent trente millions de ducats (a).

Leur nom-
bre.

Mariana dit que soixante-dix-mille familles, ou huit-cens-mille personnes sortirent d'Espagne, en exécution de cet Edit; & les Juifs comptent six-vingt-mille familles, & cent-mille têtes (b). Ceux-là même qui étoient le plus en faveur à la Cour furent obligés de s'embarquer; de ce nombre fut le célèbre *Abravanel* (‡), qui avoit été longtems très-bien auprès du Roi & de la

[(a) *Basnage*, l. c. C. 25. § 1. (b) *Abraham. Cardoso*, las Excellencias.

(*) Nous devons observer, qu'*Abraham*, Prince de la Nation & Précepteur d'*Aben-Esra*, avoit prédit deux-cens ans auparavant, que la même constellation qui avoit fait naître *Moyse* produiroit le Messie. Cette constellation étoit la conjonction de *Saturne* & de *Jupiter*, & devoit se faire 2859 ans après *Moyse*, c'est-à-dire l'an 1464 de J. C. En effet cette conjonction arriva deux fois dans le même siècle, l'an 1444 dans l'*Ecrevisse*, & vingt ans après dans les *Poissons*. Mais au-lieu des miracles qui devoient être la suite de ces conjonctions, & de la naissance du Messie qu'on attendoit, la Nation essuya plusieurs revers, & enfin l'exil général d'Espagne en fit périr une partie.

(†) Ceux qui avoient le courage de quitter leur Patrie, étoient obligés de payer quelques ducats par tête au Roi pour le passage dans le Vaisseau; ceux qui ne pouvoient sortir faute d'argent devenoient esclaves, & leurs biens étoient confisqués. Cette dernière clause fut exécutée avec tant de rigueur, que deux Vaisseaux qui étoient chargés, n'ayant pu partir dans le terme précis, on vendit impitoyablement tous ceux qui y étoient embarqués.

(‡) Ce savant Rabbín prétendoit descendre de la famille de *David*, & il fut toujours distingué dans sa Nation par ses richesses & ses Emplois, cependant il fut obligé souvent de fuir d'un Pays dans un autre. Il parut dès sa première jeunesse à la Cour d'*Alphonse* de Portugal, & eut beaucoup de part à sa faveur. Mais *Jean II.* son fils ayant d'autres sentimens, *Abravanel* passa secrètement en Castille. *Ferdinand & Isabelle* se servirent de lui pour les Finances: il y amassa, dit-on, de grands trésors en peu de tems. Ayant été obligé de quitter l'Espagne avec le reste de sa Nation, il se retira à Naples, & s'acquitta bientôt la faveur du Roi, auquel il rendoit de grands services. Mais ce Prince étant mort, & *Charles VIII.* s'étant emparé du Royaume de Naples, *Abravanel* fut obligé de s'enfuir en Sicile avec *Alphonse II.* qui avoit succédé à son pere. Il demeura fidèle à son Prince au milieu des malheurs, qui le dépouilloient de ses richesses & de sa couronne. Ce Prince mourut en Sicile, & notre Rabbín fut encore obligé de changer de retraite. Il passa d'abord à Corfou, & de-là dans la Pouille, & après y avoir demeuré quelque tems il alla mourir à Venise. Son corps voyagea encore après sa mort, & on le porta à Padoue.

Abra-

la Reine. On ne permit de rester qu'à ceux qui pour éviter l'exil, firent profession du Christianisme, & le nombre en fut aussi fort grand.

La misere de ceux qui s'embarquerent fut extrême. Le feu prit à quelques Vaisseaux de transport, & consuma ceux qui y étoient embarqués. *Leur misere.* Plusieurs firent naufrage, & périrent dans la mer. La peste ayant infecté les autres, on les mit à terre, & une partie de ceux qu'on avoit descendus moururent de froid & de faim, ou furent exposés à de nouvelles infortunes. Les autres arriverent à Fez, dont les habitans effrayés par un si grand nombre de fugitifs, fermerent les portes. Il fallut dresser des tentes à la campagne, & vivre de quelques herbes, que la sécheresse & la stérilité rendoient très-rares. Outre les injures de l'air, ils furent obligés d'essuyer l'insolence & les mauvais traitemens de quelques habitans, qui se croyoient tout permis contre les malheureux. On en peut voir quelques traits dans les Remarques (*). On murmura fort contre la politique du Roi & de la Reine,

Abravanel n'est pas moins célèbre par ses Ouvrages; & l'on peut dire que c'est de tous les Rabbins celui dont on peut le plus profiter pour l'intelligence de l'Ecriture. Il écrit d'un stile pur, facile à entendre, bien-qu'il ait quelquefois le stile d'un Rhéteur, plutôt que celui d'un Interprete de la Bible. Il explique le sens littéral de l'Ecriture, & traite les Questions les plus importantes qui se trouvent dans les Livres qu'il a commentés. Il étoit homme doux, & vivoit familièrement avec les Chrétiens. On ne laisse pas de se plaindre que ses Ouvrages sont remplis d'invectives contre eux, particulièrement contre le Clergé & le Pape, c'est pourquoi il y a des gens qui seroient d'avis qu'on en défendît la lecture aux Juifs (1).

On voyoit encore entre les illustres Réfugiés, *Isaac* fils d'*Arama*, grand Philosophe & Cabbaliste. Les Juifs estiment souverainement son Explication de la Loi; mais quelques Critiques Chrétiens (2) trouvent que ses Commentaires sont trop diffus, remplis d'allégories & d'une morale tout-à-fait Juive. Il emmena R. *Meir* son fils, un des principaux Rabbins de son tems, & Auteur d'un Commentaire sur *Job*, que *Buxtorf* a attribué à son Pere.

Un autre qui prit aussi le parti de la fuite étoit *Joseph Gikatella*, surnommé le *Divin Cabbaliste*, le *Thaumaturge*. Il expliqua dans son exil les Attributs de Dieu, ses Noms, & les dix *Sephiroth*, c'est-à-dire cette partie de la Théologie Judaïque qui est la plus mystérieuse, & en même tems la plus estimée chez cette Nation.

Isaac Faro étoit un autre Savant parmi les Exilés. Il se retira d'abord en Portugal, & passa de-là à Jérusalem, mais il perdit en chemin ses enfans & ses livres. Il vécut dans une grande solitude, & composa les *Générations* ou les *Enfans d'Isaac*, pour se consoler de ceux qu'il avoit perdus. Ce sont des doutes sur le Pentateuque, qu'il résout assez clairement, en partie d'une manière Cabbalistique, en partie littéralement (3).

Abraham Zacuth vivoit aussi en ce tems-là. *Bartolucci* l'a confondu avec *Abraham le Juif*, qui a traduit de l'Arabe un Traité de la vertu des remèdes. Ces deux Auteurs avoient bien étudié l'Astronomie, & publièrent un Almanac perpétuel. *Zacuth* étoit de Salamanque, & enseigna à Sarragosse, mais l'Edit de *Ferdinand* l'obligea de quitter sa Patrie. Il se retira en Portugal, où le Roi *Emanuel* lui donna le titre de son Historiographe. Ce fut-là qu'il composa ce Livre fameux des Généalogies, *Juchasin*, depuis la création du Monde jusqu'en 1490. Nous passons sous silence plusieurs autres Savans faute de place. Ceux dont nous avons parlé étoient les plus célèbres parmi les exilés.

(*) L'un de ces scélérats viola une fille en présence de ses parens, & revint un moment après.

(1) *Bartoloc.* T. III. p. 857. *Simon Hist. Crit.* du V. T. L. III. Ch. 6, *Basnage* l. c. Ch. 25. § 4. & suiv.

(2) *Simon* ubi sup.

(3) *Bartolucci*, l. c. *Wolf Bibl. Heb.* p. 689.

ne, qui dépeuploient le Royaume par une persécution si mal entendue, & l'exposaient à une Guerre Civile, puisque nonobstant toutes les précautions, huit-cens-mille personnes poussées au désespoir, étoient en état d'exciter des mouvemens dangereux, & *Abravanel* a raison de vanter cet exemple de la fidélité de sa Nation. Nous laissons au Lecteur à décider du principe qui dicta à *Ferdinand* un Arrêt si injuste, si ce fut l'avarice & l'espérance de se saisir des immenses richesses des Juifs, ou la Religion & le desir de gagner le Ciel en persécutant les ennemis de *Christ*, ou enfin l'envie de gagner les bonnes grâces du Clergé. Quoi qu'il en soit, *Ferdinand* reçut quelque tems après le titre de *Catholique* du Pape *Alexandre VI.* qui rioit en secret, en lui voyant chasser des gens qu'il recevoit dans ses Etats.

Ils sont re-
çus en Por-
tugal à des
conditions
dures, &
ensuite
chassés.

Jean II. Roi de Portugal, offrit à un grand nombre un asyle plus voisin. Il avoit reçu d'eux des services considérables (*), & bien-qu'il ne les aimât pas, l'intérêt de ses Etats demandoit qu'il leur donnât retraite; il les reçut à des conditions très-dures, auxquelles ils aimèrent mieux se soumettre que de s'exposer à de nouveaux risques. *Emanuel*, successeur de *Jean*, eut d'abord pitié d'eux, mais bientôt il les sacrifia de-même que les Maures à ses intérêts, & à l'alliance qu'il contracta avec *Ferdinand* & *Isabelle*. Il ordonna aux uns & aux autres de sortir des Terres de son obéissance, mais il permit aux Maures de se retirer avec leurs effets, parcequ'il eut peur des represailles qu'on feroit en Afrique sur les Chrétiens. Mais on viola doublement la foi

après l'égorger, de peur qu'elle n'eût conçu, & qu'elle ne mît au monde un enfant qui seroit Juif. Un homme de mer surprit une troupe d'enfans qui venoient chercher des coquillages & des poissons lorsque la mer se retiroit; il les fit entrer dans son Bord & leur donna du pain, ce qui en attira un grand nombre. Un jour il leva l'ancre & emmena tous ces enfans, dont il vendit les uns à quelques Grands-Seigneurs, & fit les autres esclaves. Un Capitaine Espagnol prit la résolution d'égorger tous les Juifs qu'il avoit à bord, pour venger, disoit-il, par leur mort le sang de Jésus-Christ qu'ils avoient répandu. On lui représenta que *Jésus-Christ*, qui avoit répandu son sang pour la rédemption des hommes, ne demandoit pas la mort du pécheur. Adouci par cette remontrance il se contenta de les dépouiller, & de les jeter sur le rivage; une partie périt de faim, quelques-uns furent déchirés par des lions qui sortirent d'une caverne voisine: les autres se sauvèrent par la charité d'un Maître de Vaisseau, qui les voyant dans un état si triste, les reçut sur son Bord, & déchira ses voiles pour couvrir leur nudité. Ceux qui passerent en Italie aborderent à Genes, où la famine rendoit les vivres extrêmement chers. Les habitans voyant ces fugitifs atténués par de si longues souffrances, & dénués d'argent pour acheter de quoi vivre, alloient dans les rues, tenant du pain d'une main, & de l'autre une Croix. Ce stratagème réussit, & ceux qui avoient eu le courage de quitter leurs biens & leur patrie, succomberent à cette seconde tentation.

(*) Il en avoit envoyé quelques-uns, entre autres *Abraham de Beja*, & *Joséph Zapatero de Lamégo* du côté d'Ormus & de la Mer Rouge, qui lui firent un fidele rapport, & qui lui servirent à la découverte des Indes Orientales: cependant il ne les aimoit pas. A fin de satisfaire sa politique & son aversion pour eux, il les reçut & leur imposa des conditions très-dures. Chaque tête étoit obligée de lui payer huit écus d'or pour le Droit de refuge. Il fixa de plus un terme au-delà duquel il n'étoit plus permis de demeurer dans ses Terres sans devenir esclave. Ils se plaignent aussi qu'il en envoya un grand nombre dans les Isles des Larrons, nouvellement découvertes, où ils périrent misérablement. Mais en même tems ils se consolent par l'idée que Dieu les en vengea, par les malheurs qui arriverent à lui & à sa famille (1).

(1) *Cardoso*, los Excelencias, p. 388.

foi aux Juifs, d'abord en leur ôtant la liberté d'emmenager les enfans au-dessous de quatorze ans ; ce qui les réduisit à un si grand désespoir, que les uns se tuèrent eux-mêmes, & que les autres sacrifièrent la nature à la Religion, & devinrent les bourreaux de leurs propres enfans. Ensuite, après avoir assigné trois Ports, où ils devoient se rendre pour être embarqués, on les réduisit à un seul. Il fallut changer de mesures, faire un double voyage, & épuiser sa bourse. Enfin les délais qu'on apporta à l'embarquement firent un grand nombre de misérables. Ceux qui eurent le bonheur de s'embarquer eurent à souffrir toutes sortes d'insultes de la part des Capitaines & des Matelots, qui allerent jusqu'à deshonorer leurs femmes & leurs filles, ou à exiger de grosses sommes pour les épargner. Ceux-là mêmes qui se firent Chrétiens pour éviter tant de misères, furent la plupart traités durement, parceque leur sincérité étoit justement suspecte, & sur le prétexte le plus mince il y en eut un grand nombre de massacrés (*). La perfidie & la cruauté d'*Emanuel* encourageoient les Persécuteurs ; si l'action de ce Prince a trouvé des Panégyristes (a), il y a eu des Historiens plus équitables qui l'ont condamnée (b).

Nous avons vu les Juifs bannis de quatre Royaumes de l'Europe, de l'Angleterre, de la France, d'Espagne & de Portugal ; mais avant que de passer à ceux d'Orient, nous croyons devoir dire quelque chose de ceux qui restent dans les deux derniers Royaumes en grand nombre, quoique sous l'habit & le titre de nouveaux Chrétiens, & sous le masque de zélés Catholiques, tandis que dans le cœur ils sont aussi fermement attachés au Judaïsme, que ceux qui en font une profession ouverte dans les lieux où ils sont tolérés. Il est en effet surprenant, comment une dissimulation aussi impie a pu se perpétuer ainsi de génération en génération jusqu'à une postérité aussi éloignée. Les Grands Seigneurs d'Espagne & de Portugal ont beau faire des alliances, changer de nom & prendre des armes anciennes, on ne laisse pas de savoir qu'ils sont de race Juive & Juifs. Les Couvents des Moines

Dissimulation de ceux qui restent.

(a) *Le Quien*, Hist. de Portugal, L. IV. C. 8. (b) *Ofor. L. I. Mariana*, L. XXVI. C. 13.

(†) Il y avoit dans une Eglise de Lisbonne un Crucifix, dont la plaie étoit couverte d'un verre ; quelques Dévots imaginatifs crurent voir sortir de ce verre une lumière éclatante, & crièrent au miracle. Un Prosélyte Juif ayant eu l'imprudence de nier le fait, il n'en fallut pas davantage aux Dévots & à deux Moines Dominicains pour émouvoir la populace contre les nouveaux convertis. La sédition dura trois jours, pendant lesquels on en tua plus de deux mille ; on alloit les chercher jusques dans les Eglises, & les arracher du pied des autels. On pilloït les maisons, & on tuoit impitoyablement ceux qui s'y étoient renfermés. Les Magistrats, au-lieu de s'opposer à ces violences, les favorisoient. *Emanuel* vint enfin y donner ordre par la punition des deux Dominicains qui furent brûlés, & par la déposition des Magistrats qui n'avoient pas fait leur devoir pour reprimer la sédition. Quelques Historiens étrangers ont dit qu'on trouva quelques-uns de ces nouveaux Convertis qui célébroient en secret la Fête de Pâques. Mais le témoignage de *Mariana* (1) doit être préféré à celui des Auteurs Allemands & Etrangers ; & il rapporte le fait tel que nous l'avons exposé. Cependant il ne laisse pas d'être vrai, que la plupart de ceux qui resterent en Espagne & en Portugal, dissimulerent au-lieu de se convertir, & c'est là l'effet naturel que produit la violence en matiere de Religion.

(1) *Mariana* de Reb Hisp. L. XXVIII. C. 17.

nes & des Religieuses en sont pleins. La plupart des Chanoines, des Inquisiteurs & des Evêques sortent de cette Nation (a). Cela doit faire trembler le Clergé & le Peuple, puisque de semblables Ecclésiastiques ne peuvent que profaner les Sacremens, & ce qu'il y a de plus solennel dans leur Religion & leur Culte. Cependant *Orobio*, qui rapporte le fait, avoit non seulement connu ces dissimulateurs, été lui-même du nombre (b), mais donne des preuves de ce qu'il avance, en soutenant qu'il y a dans la Synagogue d'Amsterdam des freres, des sœurs & de proches parens des bonnes Maisons d'Espagne & de Portugal, & même des Religieux de divers Ordres, sans en excepter celui des Jésuites, qui viennent faire pénitence & réparer le crime qu'ils ont commis en dissimulant.

Quelques-uns des Savans retournent au Judaïsme.

Nous pouvons ajouter que parmi ceux qui honteux à la fin de dissimuler avec tant d'impiété, sont rentrés dans la Synagogue; on a vu des gens fort habiles, & qui avoient beaucoup plus étudié leur Loi que l'Evangile. *Joséph* fils de *Jehoscua*, qui a continué sa Chronologie jusqu'à l'an 1554, étoit Espagnol, & le meilleur Historien que les Juifs ayent eu depuis *Joséph*. *Joséph Ben Sheveth*, ou *Fils de la verge*, étoit un autre Espagnol, qui a rassemblé diverses regles nécessaires pour l'intelligence de la Gémare. *Isaac Cardoso*, qui descendoit aussi des dissimulateurs de Portugal, devint un des premiers Médecins de la Castille; nous avons eu occasion de citer souvent un de ses Ouvrages (*). L'Inquisition veille soigneusement sur ces nouveaux convertis. Le moindre soupçon suffit pour les rendre criminels, & pour leur attirer les plus rigoureux châtimens. Les Espagnols & les Portugais sont si superstitieusement prévenus contre eux, que s'il arrive quelque malheur public, ils ne manquent pas de l'attribuer à ces nouveaux Chrétiens, & de s'en prendre à eux comme ils faisoient autrefois aux Juifs. *Cardoso* en rapporte un exemple frappant arrivé au commencement du Siècle passé: le Peuple s'étant ému, on ne fait sur quel prétexte, un Dominicain se mit à la tête des mutins, qui pillèrent & massacrèrent quatre ou cinq-mille de ces convertis (c).

Leur Requête à Charles V. écoutée favorablement, & traversée par le Cardinal Ximenes.

Ces rigueurs, tant contre les Juifs que contre les faux Convertis, ne les empêcherent pas de faire un nouvel effort pour se rétablir en Espagne, aussi-

(a) *Limborch*, Coll. cum Jud. p. 102.

(c) *Cardoso*, las Excellencias p. 383.

(b) *Ap. Basnage* L. IX. Ch. 25. § 11.

(*) Il a écrit en Espagnol deux Ouvrages: l'un est un *Traité de l'Utilité de l'Eau & de la Neige, de boire froid ou chaud*; l'autre roule sur les prérogatives du Peuple Juif, qui doivent le faire honorer malgré la dispersion & ses malheurs, que Dieu ne lui envoie que pour le punir de ses péchés. Il remarque que ce Peuple a été choisi de Dieu, qu'il est seul séparé des autres Nations, qu'il a reçu de Dieu même le Sabbat & la Circoncision, que la Divinité l'a instruit par des hommes inspirés. Cet Ouvrage est suivi d'une espèce de seconde Partie, intitulée *las Colonias de los Hebreos*, où il repousse dix accusations que les Chrétiens font à ce Peuple. Il est surprenant que cet Ouvrage ait échappé à *Bartolucci*, qui avoit une si vaste connoissance des Livres Juifs. *Cardoso* l'écrivit après qu'il eut quitté l'Espagne & le nom de *Ferdinand*, qu'il avoit reçu au Baptême: il se retira à Vérone vers le milieu du siècle passé, & y prit le nom d'*Isaac* après avoir renoncé au Catholicisme (1).

(2) Vid. *Basnage*, L. IX. Ch. 25. § 18. *Wolf* Bibl. Hebr. N. 1265. p. 689.

aussitôt qu'ils apprirent l'avènement de *Charles V.* au Trône, ils lui députèrent plusieurs personnes considérables de leur Nation pour aller en Flandres, lui représenter qu'ils gémissoient sous le joug d'une Religion qu'on leur avoit fait embrasser par force, & qu'ils étoient tous les jours exposés aux rigueurs du Tribunal impitoyable de l'Inquisition: qu'ils faisoient avec honneur tout le Commerce de son Royaume: qu'ils espéroient aussi de sa justice & de sa bonté qu'il laisseroit à chacun la liberté de sa Conscience. Ils promettoient de grands secours à l'Etat, & offroient huit-cens-mille écus d'or en reconnaissance de cette bonté. *Charles V.* reçut très-favorablement ces Députés, & le Conseil de Flandres fut d'avis qu'on eût pitié d'eux en recevant leur argent. Mais le Cardinal *Ximenès* ayant appris cette résolution, envoya promptement un Courier au Roi pour lui dire qu'il n'étoit pas permis de faire trafic de Religion, ni de mettre à prix & vendre Jésus-Christ même; que la Justice de l'Inquisition avoit été saintement & prudemment instituée; qu'il devoit s'en tenir à l'ordre établi par ses prédécesseurs & suivre l'exemple de *Ferdinand son Ayeul*, qui dans une extrême nécessité avoit refusé de ces mêmes Juifs six-cens-mille écus d'or pour la même grâce qu'ils lui demandoient. L'Historien (a) ajoute, que le Roi se rendit à ces raisons, & préféra les conseils fideles de *Ximenès* aux persuasions intéressées de ses Ministres. C'est-là la dernière tentative qu'ils ont faite, & comme elle ne leur réussit point, ils ont toujours depuis usé de dissimulation, & en affectant un fort grand zèle pour une Religion qu'ils détestent dans le cœur, ils évitent finon d'être suspects, au moins de se faire remarquer.

Il n'est pas nécessaire d'entrer ici dans le détail des procédures de l'Inquisition contre ceux qui sont accusés d'Apostasie, ni des rigoureux supplices qu'on fait souffrir à ceux qui sont convaincus. Il suffira de dire qu'on les livre au Bras Séculier pour les faire mourir, en demandant de ne point répandre de sang, & pour obtempérer à cette prière on les fait brûler tout vifs. Les Historiens Juifs se plaignent amèrement de ce qu'on continue à exercer ces violences à Cordoue, à Lisbonne, à Conimbre, & jusqu'aux Indes. Mais en même tems ils font de ceux qui souffrent autant de Saints & de Martyrs, dont Dieu venge la mort par des miracles éclatans (*). Afin d'hon-

*Triste Sort
de ceux
qui Ju-
daïsant.*

(a) *Flehier*, Vie du C. *Ximenès*, L. VI. p. 772, 773.

(*) Ils content qu'un Médecin nommé de *Sylva*, qu'on avoit tenu prisonnier à Lima pendant treize ans, se circoncit lui-même dans sa prison, ne mangea point de viande, se fit Nazaréen, & s'appelloit *Heli Nazareno indigno siervo de Dios*, alias *Sylva*. Ayant été condamné au feu, il n'y fut pas plutôt jetté, qu'un vent impétueux & une tempête affreuse renversa la maison où il avoit été condamné. Les Indiens mêmes furent étonnés de ce prodige, & avouèrent qu'ils n'avoient jamais vu rien de semblable (1). Un autre qu'on brûla en Portugal vit tomber ses chaînes au milieu des flammes, & on ne le revit plus, ce qui fit dire aux Bourreaux, que le Diable l'avoit enlevé, mais les Juifs croient qu'il avoit disparu miraculeusement. *Sobremont*, après avoir souffert vingt-deux ans de prison à Lima, où il exerçoit la Médecine, fut brûlé. *Dom Lope de Vera*, étoit d'une famille Chrétienne & noble, mais ayant étudié à Salamanque il se fit Juif, se circoncit lui-même dans la prison, & se donna le nom de *Juda le Croyant*. Il fut brûlé à Valladolid en 1644, & mourut avec tant de constance qu'il obligea le Chef de l'Inquisition d'a-

(1) *Cardoso*, p. 322.

d'honorer leur mémoire, ils en conservent en quelques lieux le Martyrologe (a), dont on peut voir un échantillon dans la dernière Note. Passons en Orient.

C H A P I T R E VII.

Histoire des Juifs d'Orient, pendant les quinzième, seizième & dix-septième Siècles.

Juifs d'Orient pendant les trois derniers Siècles.

Ismaël méprise les Juifs.

Nous commencerons l'Histoire des Juifs d'Orient par ceux qui étoient établis en Perse, dans la Médie, l'Arménie, & dans les Etats du Grand-Mogol; & pour ne pas interrompre le fil de l'Histoire, & à cause du peu de matériaux, nous les suivrons pendant les quinzième, seizième & dix-septième Siècles. Les Juifs eurent beaucoup à souffrir durant les guerres de *Timur Bec* & de ses successeurs; ceux qui étoient en Perse & dans la Médie avoient été ruinés & faisoient une triste figure; leurs Académies avoient été détruites, les Sciences & les Savans avoient disparu (*).

Ils eurent une nouvelle mortification de la part d'*Ismaël Sophi*, Chef de la

(a) A Amsterdam. Vid. *Barrios*. *Gouvirno popular Judaico*. p. 42. *Menasseh Esperanza* d'Israël p. 99.

d'avouer qu'il n'avoit jamais vu des desirs si ardens de mourir, une assurance si grande de son salut, & une fermeté si parfaite que celle de ce jeune homme, qui étoit à la fleur de son âge (1). C'est ainsi qu'ils conservent la mémoire de leurs Martyrs, & ils disent que Dieu permet ces exécutions, parcequ'il veut avoir dans tous les Siècles, & dans toutes les Nations, des témoins irréprochables de son Unité.

(*) On assure qu'il y avoit dans le Royaume de *Cachemire* un grand nombre de Juifs, qui y avoient passé dès le tems de *Salomon* ou de *Salmanazar*. *M. Thevenot* pria un de ses amis d'examiner si ceux qui étoient en ce Pays-là avoient l'Ecriture Sainte, & si leur Ancien Testament étoit semblable au nôtre. Mais on lui répondit que s'il y avoit eu-là autrefois des Juifs, il n'y en avoit plus présentement, & que tout le Peuple y est ou Gentil ou Mahométan (2). „ C'est dans la Chine, dit-il, qu'il s'en pourroit peut-être trouver; car j'ai vu depuis peu des Lettres d'un Jésuite de *Pekin*, qui marquoient qu'il y en avoit vu qui avoient conservé le Vieux Testament, & qui ne savoient rien de la mort de *Jésus-Christ*. . . . En entrant dans le Royaume, après avoir passé la Montagne de *Pire Penjale*, tous les habitans que je vis dans les premiers villages, me parurent Juifs à leur port & à leur air; d'ailleurs le nom de *Moussa* ou de *Moyse* est fort en usage parmi eux, & ils disent communément que *Salomon* est venu dans leur Pays, & que c'est lui qui a coupé la montagne de *Baramoulé*, pour donner issue aux eaux. Ils disent aussi que *Moyse* est mort à *Cachemire*, & que son tombeau est à une lieue de cette ville. Enfin ils prétendent que ce petit & très-ancien édifice qui paroît sur une haute montagne a été bâti par *Salomon*, & que c'est pour cela qu'on l'appelle encore le *Trône de Salomon*. Mais tout cela est trop fabuleux pour en parler; nous voyons cependant qu'il y a eu des Juifs qui ont passé dans les Etats du Grand-Mogol, & comme ils vont dans tous les lieux où ils peuvent faire fortune, la prospérité des Princes Mogols put y attirer des Marchands, des Astronomes & des Médecins, bien-qu'à la longue & par divers changemens ils ayent oublié leur Religion & adopté ces fables.

(1) Vid. *Basnage* L. IX. Ch. 25. § 21, 22. (2) Voyage de *Bernier*, T. II.

la Famille qui a regné en Perse jusqu'à la grande révolution arrivée au commencement de ce Siècle. Les Juifs, qui étoient nombreux en Médie, par où *Ismaël* avoit commencé ses conquêtes, éblouis par sa valeur & par le succès prompt & rapide de ses desseins, s'imaginèrent que ce Conquérant pouvoit être le Messie. Ce qui les confirma dans cette pensée, c'est qu'il se vantoit d'être un Prophète envoyé du Ciel pour réformer la Religion Mahométane. Mais ce Prince refusa leurs hommages, & parut avoir pour eux plus d'aversion que de bonne volonté.

Ismaël mourut l'an 1523, & laissa le Trône à son fils *Thahamasp*, qui eut pour successeur *Ismaël*, qui étoit aveugle, & qui fut père du fameux *Shah Abbas*, qui persécuta les Juifs. La manière dont on rapporte le fait, est à divers égards peu vraisemblable, comme on peut le voir dans les Remarques (†). Cependant, suivant notre Auteur (a), le dessein de persécuter les Juifs ne s'exécuta qu'en 1663 sous le regne d'*Abbas II*. Ce Prince qui eut un regne plus tranquille que ses prédécesseurs, feuilletant un jour les Registres du Palais, trouva dans le Journal d'*Abbas I*. le Contrat fait avec les

Persecu-
tés.
1577.

(a) Hist. de deux Turcs & d'un Juif &c. p. 203 & suiv.

(*) *Shah Abbas*, ayant accordé de grands privilèges à ceux qui viendroient s'établir dans ses Etats, qui étoient fort dépeuplés, les Juifs y vinrent en foule, attirèrent à eux tout le Commerce, & s'enrichirent. Ils excitèrent bientôt la jalousie des autres habitans, qui en portèrent leurs plaintes au Roi. Il n'y avoit pas moyen de les punir sans donner de l'ombrage aux autres Etrangers, & les voir se retirer. Mais on trouva dans l'Alcoran que cette Nation devoit embrasser la Religion Musulmane six-cens ans après sa publication, ou être entièrement détruite: *Abbas* auroit exécuté l'ordre de *Mahomet*, & fait périr tous les Juifs si le Mufti ne l'avoit arrêté. On résolut cependant de citer les *Chachams* de la Nation devant le Tribunal du Roi, afin de répondre à ses demandes. *Shah Abbas* les interrogea particulièrement sur l'abolition des Sacrifices, & des autres Cérémonies, dont l'usage avoit cessé depuis la venue d'*Isaï* ou *Jésus*, sur le refus qu'ils faisoient de croire en lui, parceque l'Alcoran en parle honorablement, & sur ce qu'ils pensoient de *Mahomet*; n'ayant pu répondre à ces questions d'une manière satisfaisante, ils eurent recours aux prières & aux supplications, & le prièrent d'avoir pitié d'eux, ne s'étant établis dans ses Etats que pour lui plaire (1).

Abbas, après leur avoir fait quantité de reproches piquans, leur ordonna de fixer un tems de la venue du Messie, promettant de les tolérer jusqu'à ce tems-là, & que si le Messie venoit alors, lui & ses successeurs embrasseroient sa Religion, mais que s'il ne paroïssoit point les Juifs se feroient Mahométans, ou perdroient leurs biens, leurs enfans & la vie. Il leur accorda du tems pour conférer ensemble, & pour voir dans quelle année le Messie devoit paroître. Après mûre délibération, ils décidèrent qu'il devoit paroître dans soixante-dix ans, à compter du jour qu'ils avoient paru devant le *Sof*; ils éluoient par-là le supplice dont ils étoient menacés, puisqu'*Abbas* & eux devoient mourir avant ce tems-là. *Abbas*, qui étoit aussi avare que cruel, leur vendit chèrement ces années de repos, il fit enregistrer leur promesse, & l'accord fut signé de part & d'autre; les Juifs furent taxés à deux millions d'or. *Abbas* mourut âgé de soixante-trois ans en 1628 ou 1629. Cent-quinze ans s'écoulèrent sans qu'on pensât au contrat qu'il avoit fait avec les Juifs; en effet l'Empire de Perse fut troublé par des guerres presque continuelles avec le Turc. *Amurath IV*. qui s'empara de Bagdad en 1638, y trouva beaucoup de Juifs; & bien-qu'il fit main-basse sur les Persans contre sa parole, il ne laissa pas d'épargner les Juifs, parcequ'il crut qu'ils lui étoient très-utiles (2).

(1) Hist. de deux Turcs &c. p. 218 & suiv. *Kid-* p. 435.

der, Demonstration of the Messiah, P. III. Ch. 2. (2) *Basnage* L. IX. Ch. 26. § 9.

les Juifs dont il est parlé dans la dernière Remarque : cela le surprit d'autant plus que *Sabataï Sevi* faisoit alors beaucoup de bruit, & que la plupart des Juifs le regardoient comme le Messie qui venoit dégager leur parole.

*Massacrés
en divers
Lieux.*

Abbas II. assembla un grand Conseil pour délibérer sur une affaire si importante ; il y fut résolu tout d'une voix de détruire sans aucun délai cette Nation remplie de fourbes & d'imposteurs, qui ne travailloient qu'à l'oppression du Genre Humain. L'ordre fut donné à tous les habitans, tant Naturels qu'Etrangers, des Etats du *Sof*, de se jeter sur les Juifs, & de n'épargner ni sexe ni âge, à l'exception de ceux qui se feroient Mahométans. Ce massacre commença à Ispahan, la Capitale de l'Empire ; il continua avec la même barbarie dans les Provinces de Shiras, de Ghelan, de Hamadan, d'Arden & de Tauris, où les Juifs s'étoient établis. Cette persécution dura trois ans, depuis l'an 1663 jusqu'en 1666, sans que l'humanité ni la compassion des Persans se réveillât ; tellement qu'il ne resta pas un seul Juif dans toutes ces Provinces, où ils avoient amassé de si grandes richesses. Quelques-uns se sauverent sur les Terres des Turcs & aux Indes, ou en abjurant le Judaïsme (*).

*Ils obtien-
nent liber-
té de Con-
science.
Sont de-
nouveau
persécutés.*

Mais ayant découvert que presque tous ces Déserteurs du Judaïsme dissimuloient, il y a de l'apparence qu'il se dégoûta de ces conversions forcées, & qu'il rendit aux Juifs la liberté de Conscience, comme c'est la coutume des Persans. Ils en ont joui jusqu'à ce qu'un Ministre d'Etat, qui les haïssoit, ou qui vouloit s'enrichir de leur dépouille, engagea son Maître à les persécuter (a). Il n'épargna ni la violence ni la douceur pour les obliger à se faire Mahométans ; il y eut même un Ordre du Prince qui défendoit l'exercice de la Religion Juive dans ses Etats. Mais malgré tout cela il n'en put venir à bout, car les ayant fait observer de près, on trouva que quelque apparence de Mahométisme qu'il y eût en eux, ils exergoient toujours le Judaïsme, si bien que l'on fut contraint de leur permettre d'être derechef de méchans Juifs, puisqu'on ne pouvoit en faire de bons Musulmans ; cependant, continue *Thevenot*, tous ceux qui sont à Ispahan sont gueux & misérables. Aussi n'y en a-t-il pas grand nombre. Ils

pa-

(a) *Thevenot*, Voy. T. IV. L. II. Ch. 14.

(*) Il est impossible d'accorder la Chronologie avec la Relation de l'Auteur. *Abbas I.* ne fit tuer son frere que l'an 1586, seize mois après la mort de son pere, & il ne s'écoula que quatre-vingts ans depuis son élévation jusqu'à l'an 1666 où le massacre fut achevé ; cependant on en compte cent-quinze. *Abbas* eut besoin de quelques années pour affermir un Trône qu'il avoit usurpé ; il falloit même donner aux Juifs le tems de s'enrichir, ce qui ne se fait pas si promptement ; il ne s'écoula donc pas soixante ou soixante-dix ans depuis son Traité avec les Juifs jusqu'au commencement de la Persécution ; & on ne peut dire qu'on fut obligé de suspendre longtems l'exécution de ce prétendu Traité à cause des guerres. D'ailleurs qui peut s'imaginer qu'un Prince aussi despotique soit entré en Traité avec ses Esclaves, & qu'il ait mis sa Religion & celle de ses successeurs en compromis, en s'engageant à la changer s'il paroïssoit un Messie ? Il y a donc tout lieu de penser qu'*Abbas* persécuta les Juifs d'abord, & qu'il fit autant de Profélytes qu'il lui fut possible, zèle dont les Princes Mahométans font gloire ; & comme la confiscation des biens suit le refus de se convertir, l'avarice est un nouveau motif qui les détermine.

payent tous les ans un sequin par tête au Roi, & ils sont obligés de porter une petite piece d'étoffe quarrée, large de deux ou trois doigts, cousue sur leur robe, au milieu de l'estomac, & qui doit être d'une couleur différente de celle de l'habit sur lequel elle est cousue. Il paroît encore clairement par ce Voyageur, qui voyagea en ce Pays-là depuis l'an 1663 jusqu'en 1665, c'est-à-dire dans le tems du massacre prétendu fait en vertu du Contract entre *Abbas I.* & les Juifs, qu'ils jouissoient d'une entière liberté de Conscience, puisqu'il ajoute qu'on trouva fort étrange le procédé d'un *Eatemad Doulet*, qui entreprit il y avoit quelques années de contraindre les Juifs à se faire Mahométans.

La Tribu de *Lévi* prétend s'être maintenue à Schiras, où les Persans ont une belle Académie. On assure qu'il y a-là beaucoup plus de Juifs qu'à Ispahan; mais on ne devine pas sur quoi peut être fondée leur prétention d'être de la Tribu de *Lévi*, ni comment cette Tribu qui vint de la Chaldée avec *Esdra* & *Néhémie*, a pu être assemblée dans cette ville pour y faire le Commerce des verres & du vin; car c'est-là leur principale occupation.

Ils sont encore plus nombreux à Lar, Capitale d'une Province, car ils ont-là un Quartier particulier qui leur appartient, au pied de la Montagne, entre la Ville & le Château (a). Ils se sont aussi étendus dans la campagne du côté d'Ormus & de Bander Abassi, afin d'avoir quelque petite part au Commerce qui se fait de-là aux Indes, où ils avoient autrefois beaucoup de leurs freres (*).

Bagdad, qui avoit été si longtems le séjour des Princes de la Captivité, n'est plus depuis longtems une ville considérable. On n'y compte pas plus de quinze-mille habitans, depuis qu'elle fut prise par *Amurath IV.* en 1638. Cependant les Juifs s'y sont maintenus; ils y ont une Synagogue, & leur nombre augmente considérablement tous les ans, par les Pélérinages qu'on fait au tombeau d'*Ezéchiél*. Cependant ils y sont souverainement haïs, & on les tient fort bas, bien-qu'ils ayent le libre exercice de leur Religion.

On dit qu'ils vivent plus tranquillement en Arménie (b), mais leurs Historiens n'en conviennent pas, car ils content que les habitans de Masia ac-

cu-

(a) *Thevenot*, P. II. L. III. p. 461. (b) *Herbert*, Voy. en Perse.

(*) On y en remarquoit de deux especes, les uns nés des Indiens qui s'étoient fait Juifs, & les autres qui descendoient de la race d'*Abraham*. Le Roi de Portugal, qui les avoit chassés de son Royaume ne laissa pas de les tolérer à Goa, & en d'autres lieux, où ils avoient des Exercices publics (1). Ce fut-là qu'on vit paroître en 1639 un Imposteur, qui croyoit être le Messie, dont la réputation vola jusqu'en Portugal, où il se trouva des personnes assez simples pour croire tout ce qu'on en disoit. Mais l'Inquisition leur donne aujourd'hui la chasse, & les oblige la plupart à se cacher ou à dissimuler (2).

On les accuse dans ce Pays-là de sacrifier au Diable, comme font les Indiens, afin de l'empêcher de faire du mal. Mais cette accusation est fautive; il est seulement vrai qu'ils croient la Métempycose, & qu'ils se mêlent de prédire l'avenir, soit par la Cabbale, soit par l'étude des Constellations & du mouvement des Astres, ce qui plait extrêmement aux Indiens.

(1) *Mandeflo*, L. II. p. 272. (2) *Basnage*, L. IX. Ch. 26. § 14.

cuferent leur Nation d'avoir tué un Chretien, parcequ'on l'avoit vu entrer chez un Juif, d'où il n'étoit pas sorti. Les informations ayant été faites avec beaucoup de précipitation, les accusés avouerent le meurtre; on crucifia les uns & on brûla les autres; on n'épargna pas même *Abiob*, Médecin célèbre, qui fut jetté au feu. Trois jours après le Chretien reparut dans la ville, & on reconnut que l'accusation avoit été faite par haine, & la confession arrachée par la violence des tourmens. On en porta des plaintes à *Soliman II.* qui ôta aux Juges subalternes la connoissance de ces sortes de crimes, & la réserva au Souverain. Comme cet événement a été tiré d'un Livre qui a pour titre *les Maux des Juifs*, & qu'on l'attribue à un Auteur qui écrivoit en Egypte, il est évident que si la Nation vit en paix dans l'Arménie, ils en sont redevables à la protection de la Porte plutôt qu'à aucune conformité avec les Chrétiens Arméniens, comme le prétend le Voyageur cité plus haut.

En Mé-
die.

On les voit aussi dans la Médie, où ils avoient été transportés au tems de la Captivité par *Sennacherib.* On ne peut dire s'ils s'y sont toujours maintenus depuis (*), mais au moins il y a dit-on cent familles de Juifs contre quarante de Chrétiens. On ne les souffre point à Scamachie, située sur la Mer Caspienne, où il se fait encore un grand Commerce; mais les Tartares qui amènent-là des filles, des garçons & des chevaux pour les vendre, les tolèrent par nécessité, & se mêlent avec eux pour faire Commerce. On en trouve jusqu'aux pieds du Mont Caucase, & l'on dit que le Prince de Mingrelie & le Roi d'Imirette prétendent descendre du Roi *David.* Les anciens Rois de Géorgie s'attribuoient la même origine, & le Khan de Géorgie met dans ses titres, qu'il est issu de ce grand Roi par *Salomon* son fils (a). Mais ces prétentions ne sont appuyées d'aucune preuve; il est seulement vrai qu'il y a dans ce Pays-là un grand mélange de Judaïsme, & qu'il y a une Synagogue à Acalzike, petite ville située au pied du Mont Caucase, que les Géorgiens avoient bâtie pour se défendre contre les invasions de l'ennemi, & que les Turcs leur ont enlevée (b).

Voilà l'état des Juifs dans toute cette partie de l'Orient; ils y ont leurs Synagogues, & sont encore nombreux, puisqu'il y en a dans toutes les villes de Commerce, depuis Bassora & les Indes jusqu'à la Mingrelie; mais les Tribus y sont tellement confondues, qu'on ne les distingue plus. Ils sont ignorans, pauvres, misérables, réduits aux plus vils offices pour gagner leur vie. Enfin ils ont si peu de commerce avec leurs frères d'Occident,

(a) *Chardin.* (b) Le même.

(*) Soit que Tauris soit l'ancienne Ecbatane, ou une ville bâtie depuis, il y a beaucoup de commerce & plusieurs Juifs qui le font. On en peut dire autant de Chasbin, que quelques Géographes croient être la même que *Tobie* appelle *Rages* de Médie, où les Juifs avoient été transportés, & c'étoit-là que demouroit *Gabaël*, à qui *Tobie* avoit confié dix Talens. C'est encore une ville que sa situation avantageuse rend très-riche. Elle sert à lier le Commerce de l'Hircanie, de l'Ibérie, & de la Médie avec les autres Provinces du Royaume. *Tahamasp* en avoit fait sa Capitale, & y passoit ordinairement l'Hiver; ses successeurs firent la même chose jusqu'à *Abbas I.* qui transporta sa Cour à Ispahan.

dent, qu'ils ne les connoissent presque pas. Continuons leur Histoire dans les autres Provinces de l'Orient.

C'est en Judée qu'on s'attendroit naturellement à trouver le plus grand nombre de Juifs, mais leur amour pour la Terre Sainte est extrêmement refroidi, parcequ'elle n'est plus décollante de lait & de miel pour eux. On se fait à-la-vérité une dévotion parmi eux, comme parmi les Chrétiens, d'y aller en pèlerinage; mais il y a peu de gens qui s'y établissent, parcequ'il y a peu de moyens d'y subsister & de s'y enrichir.

Sapheta, ou, comme les Juifs l'appellent, *Sephet* ou *Tzephet*, ville de Galilée est la plus peuplée & la plus célèbre chez eux. Ils y jouissent de plusieurs avantages (*), & on les y traite avec plus de douceur que dans tout le reste de l'Empire Othoman (a). Un Voyageur assure qu'au commencement du dernier Siècle la ville n'étoit peuplée que de Juifs (b), mais il ne l'avoit pas vue, il s'étoit contenté de passer au pied de la montagne sans y entrer; car il y a un tiers d'habitans qui sont Turcs, & le reste sont des Juifs. Il y a-là une Académie qui est devenue fort célèbre, & quoique les Juifs Orientaux ayent fort négligé les Sciences, ils y envoient étudier les enfans, parcequ'on croit y apprendre la Langue Hébraïque dans sa pureté; & l'Académie de *Sapheta* est, depuis quelques Siècles ce qu'étoit autrefois celle de *Tibérias*. Nous parlons dans les Remarques des plus célèbres Docteurs qui y ont enseigné (†). Tout ce que nous ajouterons, c'est que de

D'où vient qu'il y en a si peu en Judée.

Académie de Sapheta.

tout.

(a) *Fuller's Pisgah sight.* p. 111. (b) *Stochove's Voy. of the Levant.* p. 342.

(*) Cette ville, située dans la Tribu de *Nephtali*, à neuf milles de *Betsaïda*, sur une montagne à trois croupes, est d'un très-difficile accès; c'est pourquoi on y est à l'abri des courses des Arabes, qui pillent & désolent les villes où ils peuvent entrer.

(†) Elle doit avoir été fondée depuis le voyage de *Benjamin de Tudèle*, puisqu'il n'en parle point, aussi n'y trouve-t-on point de Docteurs célèbres que vers la fin du treizième Siècle. Le premier & un des plus fameux est *Moyse Cordovero*, qui étoit né à Cordoue; il quitta l'Espagne, & fut peut-être un des premiers Fondateurs de cette Académie. Il passe pour le plus fameux Cabbaliste qu'il y ait eu depuis *Simeon Jochaïdes*. Il a donné à un Ouvrage le titre de *Paradis des Grenadiers* (1). Le terme de *Paradis* renferme les quatre sens qu'on peut donner à l'Écriture. Le P. signifie le sens littéral, l'R. le sens mystique, le D. le sens énigmatique, & l'S. le sens secret & caché (2).

Dominique de Jérusalem a aussi enseigné quelque tems dans cette Académie. Il étoit devenu Docteur après y avoir fait ses études, & faisoit des leçons sur le Talmud. La Médecine, qu'il pratiquoit en même tems, le fit mieux connoître encore. Le Sultan l'appella à Constantinople pour être son Médecin. Il vécut jusqu'au commencement du siècle passé, se fit Chrétien, traduisit le Nouveau Testament en Hébreu, & répondit en même tems à quelques objections des Rabbins contre le Martyre de *St. Etienne*. *Mursias* parle d'un autre *Dominique de Jérusalem*, qui étoit comme le premier Juif de naissance, Médecin du Sultan, & qui embrassa aussi le Christianisme; mais il y a toute apparence qu'il s'agit d'un seul & même homme (3).

Mais les deux qui ont fait le plus d'honneur à cette Académie sont *Moyse de Trani* & *Joseph Karo*, qui la conduisoient vers le milieu du seizième siècle. Le premier étoit de Trani ville de la Pouille, & enseigna avec tant de succès à *Sapheta*, que les Juifs l'appelloient *la Lumière d'Israël*, *le Sinaïte du Sinaï*, *le Docteur qui arrache les montagnes*, parcequ'il leve les difficultés qu'on faisoit sur la Loi. *Buxtorf* s'est trompé quand il a cru qu'il

(1) *Cantiq. Ch. IV. 13.*

(2) *Bartolocc. T. IV. p. 230. T. II. p. 292.*

(3) *Nic. Mursias, Relat. della città de Constantinop. con riti &c. del Ottomanno Imperio. p. 34.*

toutes les villes de la Palestine il n'en est aucune où les Juifs ayent subsisté depuis plus longtems & subsistent encore aujourd'hui avec plus d'éclat & de sûreté. Ils y avoient une Imprimerie de-même qu'à Thessalonique & à Constantinople, que la Porte a supprimées dans la suite (a).

Petit nom-
bre de
Juifs à Jérusalem.

Il y a moins de Juifs à Jérusalem qu'à Sapheta. On n'y compte qu'environ cent familles, qui ont leur principal domicile sur la montagne de Sion. Quel-

(a) Vid. *Mattaire*, Annal. Typogr. *Orlandi*, Orig. della Stampa. *Palmer's Hist. of Printing*.

qu'il n'avoit publié que des Sermons; le titre de son Ouvrage fait voir que c'est un Abrégé de la Jurisprudence des Juifs, dans lequel il remonte à la source des Loix, & distingue celles qui viennent de *Moyse*, celles qui ont été transmises par Tradition Orale, & celles qui ne sont fondées que sur les décisions des Rabbins (1). *Joseph Karo* étoit Espagnol, & passa dans la Galilée où il mourut l'an 1575. Il expliqua aussi le Droit de la Nation avec un si grand applaudissement, qu'on l'a appelé *le Prodige de l'Univers* (2).

Cette Académie n'a pas toujours été conduite par des Etrangers; elle a eu des Docteurs qui sortoient de son sein. *Moyse Alscheh* étoit né à Sapheta & s'y distingua dans le dix-septième siècle, non seulement par l'éloquence de ses Sermons, mais par ses Commentaires sur une partie de la Loi. Tous les Titres de ses Ouvrages sont Métaphoriques, l'un s'appelle *l'Oeil de Moyse*, l'autre *la Rose de Saron*, un troisième *le Lys des Vallées*, le quatrième *les bonnes Paroles*, le cinquième *les Paroles de Consolation*, le sixième *la Portion du Législateur*, le septième *les cent Portes*, le huitième *le Fardeau de Moyse*, le neuvième *le Miroir du Guerrier*; le dixième *la voix de ceux qui pleurent*, le onzième *la Loi de Moyse*, & quelques autres dans le même goût. On le loue beaucoup, parcequ'en expliquant l'Ecriture, il tâche de dire quelque chose de neuf, & qu'il s'attache plus aux anciens Interpretes qu'aux modernes; il a rapporté exactement leurs sentimens, lors même qu'ils favorisoient les Chrétiens. Il ne dissimule pas, par exemple, que le Messie devoit être affligé (3). Au contraire il le prouve par le partage que les Anciens ont fait des afflictions en trois portions; l'une pour les Patriarches; l'autre pour les Juifs, quand ils ont été chassés de la Terre Sainte; & la troisième pour le Messie; mais il est moins exact & moins consistant dans l'application des Prophéties, rapportant à *Moyse* celles dont le Messie est évidemment l'objet (4).

Samuel Ozida étoit un Prédicateur célèbre, né aussi à Sapheta. Il expliqua les *Lamentations de Jérémie*, & donna à son Commentaire pour titre *le Pain de Larmes*.

Moyse de Nagiara étoit aussi de Galilée, quoique quelques-uns le fissent Portugais, à cause de la famille de *Noghera*. Il enseignoit à Sapheta, & a laissé un Commentaire sur le Pentateuque, que les Juifs estiment.

Le dernier dont nous parlerons est *Judas Jona*, qui fut le Maître de *Bartolucci*, & lui inspira le dessein de composer sa *Bibliothèque Rabbinique*. Il étoit né à Sapheta, & issu d'une famille Espagnole; qui après l'expulsion de *Ferdinand* se retira en Toscane. Pie V. l'en ayant fait sortir, elle passa en Orient, où naquit *Judas Jona* à Sapheta; après y avoir fait ses études & pris le degré de Docteur, il alla en Occident, & jugea à Amsterdam la validité d'un Testament fait en faveur d'un enfant bâtard par son pere; & sa sentence fut approuvée par quatre-vingt-sept Rabbins d'Allemagne & de Thessalonique. Les Juifs de Hambourg le prirent ensuite pour leur Juge; il passa de-là en Pologne, où il se fit Chrétien, & devint jouaillier de *Sigismond III*. Ce Prince l'ayant envoyé à Constantinople, sous prétexte de chercher des Pierreries, il fut arrêté comme Espion, & il auroit perdu la vie si l'Ambassadeur de Venise ne l'eût racheté. Il alla s'établir à Rome, où il enseigna l'Hébreu à *Bartolucci*. On dit qu'il avoit la mémoire si bonne, que si le Talmud avoit été perdu il auroit pu le refaire; il mourut l'an 1668 (5).

(1) *Bartolucci*. T. IV. p. 31.

(2) *Ibid.* T. III. p. 819. Vid. *Wolf & Basnage*.

(3) *Esaïe* LIII.

(4) *R. Mos. Alscheh* in *Isaiam*, ex versione

Const. Lempereur, Préfat. & p. 232, 238, 240.

(5) *Bartolucci*, T. III. *Wolf Bibl. Hebr.* N. 720, p. 430.

Quelques-uns ont des Emplois aux Douanes, les autres sont Secretaires du Gouverneur, mais la plus grande partie sont des gueux qui vivent d'aumônes; ils en envoient chercher jusqu'en Occident (*). Lorsqu'on leur demande la raison du peu de zèle qu'ils ont de s'établir à Jérusalem, ils répondent que cette ville sera réduite en cendres par le feu du Ciel à la venue du Messie, & qu'ensuite une pluie miraculeuse éteindra ce feu, afin que cette ville ayant passé par le feu & par l'eau, soit purifiée des impuretés que le Chrétien & le Mahométan y ont commises. Ils craignent, dit-on, d'être enveloppés dans cet incendie général, c'est pourquoi ils s'éloignent de-là. Mais ils parleroient plus sincèrement, s'ils avouoient que le peu de trafic qu'il y a, les taxes excessives dont les Turcs les chargent, la misère qui regne parmi ceux qui y demeurent, & les persécutions auxquelles ils sont exposés de la part des Mahométans, qui ont autant & plus de vénération pour cette ville, sont les véritables raisons qui les empêchent de s'y établir.

Lorsque *Selim* la prit au commencement du seizième Siècle, il y avoit le fameux R. *Jacob*, qui composa l'*Oeil d'Israël*. Cet Ouvrage est un Recueil des Explications de la Loi qui se trouvent dans le Talmud. Plusieurs Docteurs avoient déjà compilé ce qui regarde le Droit & les Rites; mais R. *Jacob* recueillit les explications de la Loi qui étoient semées dans ce grand Ouvrage. Il ne put achever le sien, mais son fils *Lévi*, qui étoit pour le moins aussi savant que le père, y mit la dernière main & le publia, en donnant à la tête des marques publiques de la douleur qu'il avoit encore de la mort prématurée de son père. Ce fut à l'occasion de cet Ouvrage qu'il y eut une grande division pendant la vie de *Lévi* entre lui & les Professeurs de Sapheta, qui étoient des Docteurs Contemplatifs. Mais après sa mort leur jalousie s'éteignit: on honora sa mémoire, & son Ouvrage, qui épargnoit la lecture de plusieurs gros volumes, fut reçu avec beaucoup d'applaudissement (†).

Il est parlé d'un autre savant Juif de Jérusalem, que l'avarice & l'ambition portèrent à dissimuler si profondément, qu'il devint Patriarche des Chrétiens de cette ville (‡), après avoir passé par tous les Ordres Ecclésiastiques.

*Fourberie
d'un Juif.*

(*) La plus grande preuve de leur extrême pauvreté, ce sont les fréquentes Députations qu'ils envoient ailleurs pour faire des collectes. C'étoit pour ce sujet que *Jacob Tomerita* passa à Francfort & en Hollande l'an 1684. Son père s'étoit retiré de Portugal dans un petit bourg de la Terre Sainte, voisin de Sapheta & nommé *Tomer*. Ses frères le députèrent pour chercher leur subsistance, & à son retour il se chargea des lettres de M. R. *Ludolf* pour les Samaritains de Garizim, dont il étoit connu.

(†) *Leon de Modene*, savant Rabbín Italien du siècle passé, travailla à le perfectionner, en y ajoutant les sentimens des plusieurs Docteurs, qui y manquoient. Il y mit une Table des passages, afin qu'on pût les trouver plus facilement. Il intitula ses additions, *la Maison de Juda*, & la Table, *le Pain de la Maison de Juda*, l'an 1635.

(‡) Comme ce Patriarche ne fut pas agréable aux Jésuites, il est encore incertain s'il se rendit coupable d'une dissimulation si impie, ou s'ils l'ont chargé de ce crime pour flétrir sa mémoire. Il n'est pas aisé dans un aussi grand éloignement de découvrir la vérité. Mais en supposant la réalité du fait, ce n'est pas le seul Juif qui ait fait cela; preuve

tiques. Mais comme il ne donnoit point de bornes à son ambition, il passa de Jérusalem à Constantinople, afin d'en obtenir le Siege, qui étoit vacant. Il y fut attaqué d'une maladie, qui ne lui permit pas de douter qu'il ne fût proche de sa fin. Il résolut alors de déchirer le voile sous lequel il s'étoit caché si longtems. Il appella auprès de son lit plusieurs Evêques Grecs & un plus grand nombre de Juifs, auxquels il déclara qu'il avoit toujours cru la Religion Judaïque la meilleure, & qu'il renonçoit à l'Evêché de Jérusalem pour mourir dans son ancienne Foi, qu'il n'avoit jamais abandonnée que de bouche (a). L'étonnement fut grand, & le scandale encore plus grand dans les lieux où ces exemples de dissimulation sont fréquens, & où l'intention de consacrer est nécessaire pour la validité du Sacrement.

Juifs de
Damas.

Les Juifs sont plus nombreux & plus florissans en Syrie qu'en Judée. Ils ont toujours eu à Damas leurs Synagogues, leur *Chachams* ou leurs Docteurs (b). Ils ont d'ailleurs une Synagogue fameuse dans le lieu où ils croient que le Prophete *Elie* appella *Elisée* pour en faire son disciple. C'est une conquête qu'ils ont faite sur les Chrétiens, qui avoient bâti une Eglise dans le même lieu. Enfin ils ont proche de la ville un Cimetière public, qui n'est séparé de celui des Chrétiens que par une petite allée (c). Alep est l'ancienne Bérée; les Juifs y sont en grand nombre, ils y ont des Synagogues, & y font une partie du Commerce. Ils se distinguent ordinairement dans les fêtes publiques, & donnent des spectacles, pour marquer leur joie de la prospérité de l'Empire Othoman, ou pour la naissance des enfans du Sultan, & tâchent par-là d'augmenter leur crédit à la Cour, & particulièrement auprès du Gouverneur de la ville (d).

Sabathai
Tzevi.

C'étoit de cette ville que sortit le fameux Imposteur *Sabathai Tzevi*, qui nonobstant la bassesse de sa naissance (*), ne laissa pas de former le dessein de

(a) *Hilar. Cont. Phil. Cyp. Chronic. Eccl. Græc. p. 497. ap. Basnage l. c. Ch. 28. ult.*

(b) *Thevenot, T. IV. p. 50.*

(c) *Stochove's Voy. of the Levant. p. 314.*

(d) *Idem ibid. ann. 1638.*

ve de ce que nous avons dit d'un grand nombre en Espagne & en Portugal; encore ne font-ils pas si honnêtes gens que de confesser leur dissimulation à l'heure de la mort.

(*) Quelques-uns le font naître à Smyrne, mais le plus grand nombre à Alep. Son pere n'étoit qu'un Poulailleur de cette ville. A peine étoit-il sorti de l'école, qu'il prêchoit dans les rues & dans les champs à la vue des Turcs, qui se moquoient de lui, pendant que ses disciples l'admiroient. Il se maria à vingt-quatre ans avec une jeune Juive, qu'il répudia sans l'avoir connue, & en prit une autre avec laquelle il vécut aussi dans l'abstinence, sans-doute pour éblouir la multitude par sa chasteté. Il se jeta dans les Prophéties, qui acheverent de lui gâter l'esprit, par l'application qu'il s'en faisoit. Il s'imagina qu'il devoit s'élever sur les nues, & blâma ses disciples de ne l'avoir pas vu élevé en l'air. Il y eut des gens sages qui sentirent bien où alloit un homme qui se vantoit si hardiment de faire des miracles & de prononcer le nom de Jehovah. On le cita devant les Chefs de la Synagogue, & il fut condamné à mort; mais personne ne voulant exécuter la sentence, on se contenta de le bannir.

Il passa à Thessalonique, ville pleine de Juifs, qui lui paroissoit un Théâtre propre à jouer son personnage; mais on le chassa de-là, aussi-bien que d'Athènes & de divers autres lieux de la Grece, ce qui l'obligea de se retirer à Alexandrie. Il s'étoit marié une troisième fois avec une fille débauchée, que ses parens Juifs avoient laissée en Pologne sous la conduite d'un Seigneur Chrétien. Il publia que l'esprit du pere de cette fille, dé-

ta-

de persuader qu'il étoit le Libérateur d'Israël promis par les Prophetes. Comme cette imposture l'emporte sur tout ce que nous avons vu jusqu'ici dans ce genre, tant à l'égard des circonstances que des suites, & qu'elle est néanmoins assez peu connue, on ne fera pas fâché de trouver ici ce qu'il y a de plus essentiel dans cet événement.

On a vu dans la Remarque précédente la naissance de *Tzevi*, & de quelle *Son Pré-* façon il s'y prit pour acquérir du crédit dans sa Nation, nonobstant les for- *curseur.* ces oppositions des gens sages. Pour soutenir mieux sa qualité de Messie, conformément aux Prophéties, il falloit qu'*Elie* parût, & qu'il eût un Précurseur. Il jeta les yeux sur un Juif de réputation à Gaza, nommé *Nathan Lévi* ou *Benjamin*, très-propre à favoriser ses desseins. *Lévi* entra d'autant plus aisément dans ses vues, que les Cabbalistes soutenoient sur un passage de *Daniel*, que le Messie devoit venir l'an 1675. Le prétendu *Elie* assembla les Juifs à Jérusalem, & abolit le Jeûne qu'on y célébroit au mois de Juin, parceque la tristesse ne convenoit point au tems de la venue du Messie. Il montra *Tzevi* comme celui qu'on attendoit, qui devoit être leur Libérateur, & détruire l'Empire Othoman au mois de Novembre. Les Sages, au-lieu de se laisser éblouir, s'aperçurent que ce soulèvement causeroit leur perte; ils s'opposèrent au nouveau Messie, l'anathématisèrent, & le condamnerent à mort, parcequ'il n'avoit pas les caractères du Messie, ni *Elie* ceux de son Précurseur (*).

Le parti de *Tzevi* ne laissa pas de se trouver le plus nombreux; il fit as- *Ses Pro-* sembler à Smyrne le peuple dans la Synagogue, prononça plusieurs fois le *grès.* nom de *Jehovah*, & fit quelques changemens à la Liturgie. On reconnut son autorité, on crut même voir quelque chose de divin en sa personne. Un troisieme arrêt de mort, prononcé par les Rabbins ne l'étonna point; il savoit que personne n'oseroit l'exécuter. Ses amis avoient gagné le Cadi; il alla le trouver & se mit sous sa protection. Le peuple publia que le feu sortoit de la bouche de *Tzevi* lorsqu'il parloit au Cadi, qu'une colonne de

taché de son corps, avoit passé de l'Asie jusqu'en Pologne pour reprendre sa fille, & la transporter toute nue dans sa maison. *Tzevi* l'épousa après qu'elle eut couru l'Allemagne & l'Italie, & il eut assez de crédit pour la faire regarder comme la Reine de l'Empire qu'il devoit conquérir. Le frere de cette femme, qui étoit Marchand de Tabac à Francfort, quitta sa boutique, & alla trouver son beaufrere, dans l'espérance d'avoir part aux Charges de la Couronne; & il eut la consolation de grossir le nombre des foux & des dupes que cet imposteur avoit déjà trompés par un effet de l'extrême crédulité des Juifs.

(*) Il fut obligé de quitter Jérusalem & de repasser à Smyrne, & de-là à Constantinople, où il espéroit se faire des Sectateurs; mais vingt-cinq Rabbins l'avoient prévenu par des lettres qui marquoient que c'étoit un impie, & que celui qui le tueroit feroit une œuvre agréable à Dieu. Il quitta Constantinople pour revenir à Smyrne, où sa présence étoit nécessaire. Il savoit que quatre Ambassadeurs, envoyés par *Levi*, devoient venir le trouver-là, & le reconnoître pour le Messie. Cette Ambassade imposa au Peuple, & même à quelques-uns des Docteurs. D'ailleurs toute la multitude, trompée par son humilité feinte, par son assiduité à se laver tous les matins, à aller le premier à la Synagogue, & sur-tout par ses Sermons pathétiques, le reconnut pour son Roi, chacun lui porta des présens afin qu'il pût soutenir sa Dignité.

de feu avoit épouvanté ce Juge; ce qui l'avoit obligé de le renvoyer, au lieu de le faire mourir. On le ramena en triomphe, en chantant ces paroles du Pseaume CXVIII. 16. *La droite de l'Eternel s'est élevée.*

*Il est ar-
rêté.*

Il ne manquoit plus qu'un Trône à ce nouveau Roi. Il s'en fit dresser un; il en éleva un autre pour la Reine son épouse, & il parloit de-là à ses sujets. Il dressa une nouvelle Formule de foi, que tout le monde étoit obligé de recevoir, comme venant de la main du Messie. Quelques-uns de ceux qui s'opposèrent à lui, furent contraints de se sauver par la fuite. Plusieurs autres, qui avoient été incrédules, céderent au torrent, ou crurent de bonne-foi qu'ils s'étoient trompés. On appliquoit à cet Imposteur avec art les Oracles de l'Ancien Testament, & on en faisoit voir l'accomplissement en sa personne. Lorsqu'il se vit élevé à un si haut degré d'autorité, il fit effacer des prieres le nom du Sultan, pour y mettre le sien; & avant que de faire la conquête de son Empire, il en partagea les Charges à ses Favoris. Il prenoit le titre de *Roi des Rois d'Israël*, & donnoit à *Joseph Tzevi* son frere celui de *Roi des Rois de Juda*. Enfin il partit pour Constantinople dans un petit Vaisseau, pendant que la plupart des Juifs faisoient le voyage par terre. Il fut trente-neuf jours sur mer, pendant lesquels le Grand-Seigneur fut averti de sa venue; il donna ordre au Grand-Visir de le faire arrêter & bien bâtonner, ce qui fut exécuté.

Cet incident n'étonna point les Juifs; ils se souvinrent de la prédiction de *Lévi*, que le Messie devoit être caché neuf mois, pendant lesquels la Nation souffriroit beaucoup; ils crurent que c'étoit-là l'accomplissement de l'Oracle. *Tzevi* répondit dans son Interrogatoire, qu'il n'avoit pris le titre de Roi que malgré lui, & pour se mettre à couvert de la violence des Juifs, qui l'y avoient contraint. Cette réponse obligea le Visir, qui partoît pour Candie, de le traiter doucement, & de l'enfermer aux Dardanelles. Ce fut là un nouveau miracle; & les Juifs soutinrent que le Grand-Seigneur n'avoit pas eu le pouvoir de le faire mourir, puisqu'il ne l'avoit pas fait. On accourut de toutes parts aux Dardanelles; on gagna le Gouverneur à force de présens, on en fit de plus grands au Messie, lequel, enflé des honneurs qu'on lui rendoit, ordonna à toute la Nation de célébrer la fête de sa naissance; envoya des Ambassadeurs par-tout, pour annoncer qu'il étoit le Messie, & publier les miracles qu'il se vantoit d'avoir faits, & de faire encore. Il donna des Indulgences plénieres à ceux qui feroient leurs dévotions au tombeau de sa mere, & les Juifs de leur côté lui rendirent de grands hommages dans sa prison. Ceux de la Synagogue Portugaise d'Amsterdam composèrent même un petit Livre, qui contenoit les oraisons que devoient réciter ceux qui alloient à Andrinople pour voir ce prétendu Messie (a). Il ne laissoit pas d'avoir ses ennemis. *Néhémie Cohen*, Juif Polonois, alla lui soutenir jusques dans sa prison la fausseté de ses prétentions, & se fit Mahométan afin de le perdre plus sûrement, en révélant au Caimacan toute cette intrigue. Le Musti s'échauffa, parcequ'on laissoit vivre un homme qui deshonorait la Religion Mahométane en se disant le Messie. Le Grand-Sei-

(a) Lett. de Simon T. II. p. 19.

Seigneur, sollicité par ses principaux Officiers, fit venir l'Imposteur à Andrinople, & ordonna qu'on le perçât d'un trait & d'une épée, afin de voir s'il étoit invulnérable.

Cet ordre fit peur à *Tzevi*, qui aima mieux se faire Mahométan à la sollicitation du Médecin du Sultan, qui lui en avoit donné l'exemple. Sa femme le suivit, & tous les Juifs qui l'apprirent furent étonnés & confondus. Cependant on ne fut pas entièrement détrompé. Les Cabbalistes soutinrent que le Messie devoit demeurer quelque tems chez les Turcs, comme *Esther* avoit demeuré chez *Assuerus*. Mais tous ceux à qui il restoit quelque pudeur furent couverts de honte par son apostasie & son imposture (*). Tel fut néanmoins l'excès de la crédulité du peuple, que même après que le Grand-Seigneur eut fait couper la tête à *Tzevi*, on a prétendu qu'il vivoit encore, & un autre Imposteur, sortant pour ainsi dire de son tombeau, a persuadé à un grand nombre de gens, que c'étoit-là le Messie qui devoit paroître avec éclat dans le Monde. Cet événement singulier & peu connu mérite de devenir public, nous le rapporterons sur la Lettre que Mr. de *Hochepied*, Consul Hollandois à Smyrne, écrivit à M. *Cuper*, qui la communiqua à M. *Basnage*, Auteur de l'Histoire des Juifs. En voici l'Extrait (a).

Il se fait
Mahomé-
tan & est
décapité.

„ *Tzevi*, ayant eu la tête tranchée par ordre du Sultan, on ne pensoit plus à lui, lorsqu'un Juif, nommé *Daniel Israël*, qui a demeuré ici (à Smyrne) six ou sept ans, s'est avisé de publier que cet Imposteur vit encore, qu'il s'est caché dans quelque lieu, & qu'il demeurera quarante-cinq ans dans sa retraite, après lesquels il en sortira selon l'oracle de *Daniel* (b): Depuis que le Sacrifice continuel sera aboli, & qu'on aura mis l'abomination de la désolation, il s'écoulera mille-deux-cens-quatre-vingt-dix jours. Heureux celui qui attendra & qui atteindra jusqu'à 1335 jours, afin qu'il paroisse alors, & qu'il vienne délivrer son Peuple. Ces jours prophétiques sont des années, dont il fait tomber l'accomplissement précisément au terme de quarante-cinq ans depuis la mort, ou, comme il parle, la retraite de *Sabathai Tzevi*.

Un nouvel
Imposteur
publie son
retour.

„ Ce *Daniel* n'est point un Rabbín ni un Docteur, mais il lit la Loi dans la Synagogue. Il se sert de différens artifices pour en imposer à ceux qui l'écoutent, & il est assez difficile de deviner la manière dont il les trompe. Etant assis à table, il prononce à haute voix ces paroles en Langue Hébraïque, *j'ai entendu & mes entrailles en sont émues*, & en même tems il se leve avec tant de rapidité, qu'on croiroit qu'il est enlevé par quelque force supérieure. Pendant qu'il s'éloigne on voit derrière lui en l'air un globe de feu, qui suit les mouvemens qu'il se donne, jusqu'à ce qu'il tourne le visage du côté des assistans. En se tournant il prononce ces pa-

(a) Lett. de M. de *Hochepied* à M. *Cuper*, du 6 Janv. 1703. (b) Dan. XII. 11, 12.

(*) Il a donné lieu à un Livre des trois Imposteurs, différent d'un autre qui porte le même titre, qui n'a peut-être jamais existé; les trois Imposteurs dont traite le Livre en question sont *Sabathai Tzevi*, *Mahomet Bey* ou *Jean Cigala*, & *Padre Ottomanno* (1).

(1) *Basnage*, L. IX. Ch. 27. § 15.

„ paroles, *le Seigneur est le Roi, le Seigneur est le Roi: le Seigneur regnera*
 „ *toujours & éternellement.* Alors le globe lumineux change de place, &
 „ on le voit sur sa poitrine. On y lit même le nom de Jehova, mais en-
 „ suite le globe disparoît. Ces prodiges (& quelques autres tours, que
 „ nous passons sous silence pour abrégier,) ont ébloui un grand nombre de
 „ Juifs, à la tête desquels est le fameux *Abraham Michael Raphael Cardo-*
 „ *so*, qui demeure en Candie. Ces gens-là sont persuadés que *Daniel* n'est
 „ pas un Magicien, mais un Prophete qui agit par la vertu de Dieu, & que
 „ *Sabathai Tzevi* vit encore. On attend avec impatience le tems de son
 „ apparition; & en attendant on célèbre avec beaucoup de cérémonie le 26
 „ de Casleu ou le 18 de Décembre, qui est le jour de sa naissance.
 „ Les Chrétiens ni le Cadi n'auroient eu aucune connoissance de cette im-
 „ posture, si la division ne s'étoit pas mise parmi les Juifs. Il faut leur ren-
 „ dre justice que les Savans sages se sont élevés contre l'Impositeur. L'af-
 „ faire a éclaté, & on l'a portée par nécessité devant le Cadi. Les sages
 „ ont offert cent-soixante-quinze écus pour le faire chasser de Smyrne,
 „ afin de se mettre à couvert de la honte qui en rejailloît sur eux. Les
 „ défenseurs de *Daniel* offroient une somme beaucoup plus considérable.
 „ Mais quoique la balance penche toujours du côté le plus pesant, le Cadi
 „ a eu peur qu'on ne lui fit des affaires à la Cour, pour avoir protégé un
 „ disciple de *Sabathai Tzevi*, & qui ressuscitoit un homme que la Porte a-
 „ voit fait punir de mort. Le Cadi a banni ce séducteur; mais il n'est pas
 „ fort éloigné d'ici, dans une petite ville appelée Cassaba, qui est située
 „ dans la vallée de Magnésie, vers la Riviere de Hermus: il prétend même
 „ revenir avec ses Sectateurs dans cette ville, parceque la Régence du Ca-
 „ di, qui l'a banni, finira dans six mois.”

*Fin de cet-
te Impos-
ture.*

Mais ses espérances furent trompées. Mr. *Cuper* s'étant informé de la
 suite des aventures de *Daniel*, M. *Heyman*, qui servoit l'Eglise Hollandoise
 de Smyrne en 1707, lui répondit que cette affaire étoit finie par la mort de
Cardoso, qui le soutenoit, & qui avoit été égorgé par son gendre au Grand-
 Caire; que l'assassin s'étoit ensuite retiré dans une Mosquée, & avoit em-
 brassé le Mahométisme. Il ne dit point ce qu'étoit devenu *Daniel*. *Cardoso*
 ajoutoit beaucoup de foi aux prédictions de *Nostradamus*, qu'il avoit lues à
 Salamanque où il avoit fait ses études (a).

On s'appercevra aisément par tout ce que nous venons de rapporter, que
 les Juifs sont nombreux, puissans & riches dans tout l'Empire Othoman.
 Quelque méprisés qu'ils soient des Mahométans, ils ont trouvé moyen de
 se rendre si nécessaires, qu'il ne se fait presque aucun commerce, sur-tout
 entre les Turcs & les Chrétiens, sans l'entremise d'un Courtier Juif. Et
 comme les Turcs sont en général de bonne foi, ils sont ordinairement les
 dupes des uns & des autres, les Juifs étant bien payés de leur friponnerie;
 desorte qu'ils deviendroient avec le tems excessivement riches, sans les gros-
 ses taxes qu'ils sont obligés de payer pour avoir la liberté dont ils jouissent.

Vo-

(a) Lettre de M. *Heyman* à M. *Cuper* du 29 Janvier 1707.

Voyons à-présent ce qui regarde ceux d'Ethiopie, d'Egypte, & du reste de l'Afrique pendant les trois derniers Siecles.

L'Ethiopie est un des lieux où les Juifs se sont maintenus le plus tranquillement, à cause de la conformité qu'il y a entre leur Religion & leur Coutumes & celle des Ethiopiens (*), dont les Rois prétendent être descendus des anciens Juifs. Ceux de ce Pays-là ne reçoivent point le Talmud, ni cet amas de Traditions sous lesquelles leur Religion est ensevelie en d'autres lieux. Lorsque les Sarrafins s'emparèrent de l'Ethiopie, les Juifs se retirèrent dans l'Abyssinie, & y furent bien reçus (a). Ils prétendent encore être fort puissans dans ce Pays-là, & y avoir possédé des Royaumes considérables (†).

Juifs d'Ethiopie.

II

(a) *Ludolph*, Hist. Æthiop. L. II. C. I.

(*) Nous aurons occasion de parler de la Religion des Abissins dans leur Histoire; nous nous contenterons d'observer ici, qu'ils s'accordent en plusieurs choses avec les Juifs; ils ont la Circoncision, ils observent religieusement le Sabbat, & ne mangent point de chair de Pourceau. Leurs Rois croient même être descendus des anciens Juifs, comme nous le disons dans le texte; ils portent dans leurs Armes un Lion qui tient une Croix, avec ces mots; *Le Lion de Juda a vaincu*. Dans les lettres que le Roi *David* écrivit au Pape *Clément VII.* il prenoit ces titres: *Moi David, bien-aimé de Dieu, la Colonne de la Foi, sorti de la Tribu de Juda, fils de David, fils de Salomon, fils de la Colonne de Sion, & de la Semence de Jacob*. M. *Ludolf* (1) soutient que ce ne sont point là les titres ordinaires du Roi d'Ethiopie, & qu'on les enfla dans cette occasion, afin de donner plus d'éclat à l'Ambassade qu'on envoyoit au Pape. Mais il est toujours sûr que les Rois d'Ethiopie se croient descendus des Juifs.

(†) Un Auteur Arabe, qui a fait l'éloge des Ethiopiens, assure qu'un jour que le massacre général des habitans étoit résolu, ils demanderent par grace au Roi, qu'il les traitât comme les *Peuples de l'Écriture*; ce sont les Juifs dans le stile des Arabes. *Mahomet* les appelle dans l'Alcoran (2) *le Peuple du Livre*, à cause du Livre de la Loi. Les Ethiopiens vouloient donc avoir le même sort que les Juifs (3), & le Roi des Arabes leur accorda leur demande, à condition qu'ils se feroient une coupure au visage, afin qu'on pût les distinguer & les reconnoître.

Nous passerons sous silence le détail de l'Ambassade prétendue du Roi d'Ethiopie au Pape *Clément VII.* dont parlent *Ghedaliah* (4) & *Peritsol* (5). Un petit Juif noir en étoit le Chef, & il venoit pour demander du secours au Pape, & d'envoyer à son Maître des canons, des Ingénieurs, & d'autres personnes capables, pour défendre ses Etats contre les Arabes & autres Nations voisines, à condition qu'il enverroît au Pape des Aromates, & qu'il feroit la conquête de la Terre Sainte, dont il laisseroit l'Empire à ce Pontife. *Peritsol* dit que le Pape répondit favorablement à sa demande, & le renvoya dans un Vaisseau chargé d'Ingénieurs, de canons & de machines de guerre. Il ajoute que pendant huit mois que l'Ambassadeur fut à Rome, les Cardinaux & les personnes considérables voulurent lui rendre visite, & qu'il les refusa tous. Il se promenoit sur une mule, afin de voir ce qu'il y avoit de curieux dans la ville; un jour il entra assez loin dans l'Eglise de Saint Pierre. On voulut le faire descendre, mais il demeura sur sa mule, en disant, *Dieu fasse du bien à Israël!* On peut consulter sur cette Ambassade les trois Auteurs cités les derniers. & dans *Bartolucci* (6) la réfutation de ce fait, de-même que dans *Basnage* (7); nous la supprimons faute de place. Par la même raison nous ne dirons rien des contes que l'on fait du *Prêtre Jean*, du Fleuve *Sambation*, qui s'arrête le jour de Sabbat, & d'autres choses de cette nature qui sont étrangères à notre sujet.

(1) *Ludolf*, Hist. Æthiop. L. II. C. I.

(2) *Koran Suran* III.

(3) *Hottinger*, Hist. Orient. L. I. C. 2. p. 214. *Basnage* L. IX. Ch. 29. § 2.

(4) *Shalsheleth Hakkabala* sub A. C. 1524.

(5) *Peritsol Itin. Mundi* C. XIV. p. 93. Vid. & *Ludolph* ubi sup. & L. III. C. 9. comm. 5.

(6) *Bibl. Rabbin.* T. I. p. 43.

(7) *Hist. des Juifs*, L. IX. Ch. 29. § 7 & suiv.

Leur do-
micile.

Il n'est pas aisé de déterminer en quel tems ils s'y sont établis, mais un Voyageur moderne assure qu'on ne trouve pas un seul Juif dans toute l'Ethiopie, sinon sur une grande & vaste montagne au milieu du Pays, qui n'est accessible que d'un seul côté, & on n'y monte qu'avec beaucoup de peine: au haut est une plaine agréable, où coulent divers ruisseaux, où l'on trouve des fruits excellens, & des pâturages propres à nourrir des Bestiaux: c'est-là que les Juifs ont établi leur domicile, il n'en descendent jamais, & n'ont aucune communication avec le reste des Abissins (a). Ce fut-là que *Claude*, fils de *David* dont il est parlé dans les Remarques, chassé par son propre frere & par *Goranh* Roi d'Adel, chercha une retraite. Les Juifs le reçurent à bras ouverts, & le défendirent si vigoureusement contre le Roi d'Adel, que ce Prince se retira. Cette action leur assura son amitié & sa protection pendant tout le cours de son regne.

Ils étoient
indépen-
dans.

Oviedo, que *Jules III.* avoit fait Patriarche d'Ethiopie, & qui y fut envoyé, assure que les Juifs possédoient de grandes montagnes inaccessibles, & qu'ils avoient enlevé plusieurs Terres aux Chrétiens. Il ajoute que les Rois d'Ethiopie ne pouvoient les soumettre, parcequ'ils avoient peu de Troupes, & qu'il est très-difficile de percer dans les rochers où ils sont enfermés. Ils conservoient encore cette indépendance au commencement du dernier Siecle, & ils se rendoient quelquefois redoutables aux Rois Abissins. En effet ils possédoient alors presque trois Provinces. *Susneus* ou *Sultan Saghed*, qui regnoit & étoit un Prince entreprenant, après avoir défait les *Gallans*, porta la guerre jusques dans les rochers des Juifs, & trouva moyen de les en chasser; il les obligea d'abandonner les Provinces qu'ils occupoient, & de se disperser dans le Royaume; ce Prince mourut en 1632. Les uns se sont retirés vers les sources du Nil, auprès des Cafres; les autres sont demeurés dans la Province de Demba, où ils sont Tisserans ou Forgerons. Comme ce dernier métier est odieux aux Abissins, on le laisse en partage aux Juifs, qui se chargent de leur fournir tous les instrumens nécessaires à la guerre. Ils ont-là leurs Synagogues & leurs Exercices de Religion, pour lesquels ils se servent de l'Hébreu Talmudique, quoiqu'ils n'aient pas adopté le Talmud. Enfin il y en a un grand nombre à la Cour du Roi des Abissins. Un Arabe, qui avoit voyagé en ce Pays-là à la fin du dernier Siecle, assuroit *M. Ludolf* qu'ils étoient au nombre de soixante-mille à la Cour (b). Ils ont commerce avec les Chrétiens, & vivent avec eux dans une grande familiarité.

Leur Déli-
vrance en
Egypte.
1524.

Ceux d'Egypte furent sur le point d'être exterminés en 1524, quand *Ahmed*, qui en étoit Gouverneur, se révolta sous *Soliman I.* Ce Rebelle taxa cette Nation à deux-cens Talens. Elle représenta son impuissance, & ne porta que quinze Talens au Trésor. *Ahmed*, irrité de ce refus, donna ordre qu'on arrêtât prisonniers tous ceux qui n'avoient pas payé la Taxe (c); mais

(a) *Joann. de Castro*, Sin. Arab. seu Mar. C. 5. N. 12.
Rub. Itiner. p. 32.

(b) *Ap. Ludolph.* L. II. C. 7. L. IV.

(c) *Salomon Ben Virg.* p. 402

mais la Providence se déclara en leur faveur. *Ahmed* ayant été pris & mis à mort, le repos & la tranquillité se rétablirent au Caire; les Juifs célébrèrent une Fête en mémoire de cet événement, qu'ils appellerent *Nessim*, parceque ce mot signifie un miracle & le pieu sur lequel la tête d'*Ahmed* fut mise (a). Le Caire étoit plein de gens de cette Nation, la plupart riches Marchands. La liberté dont on les laissoit jouir, les avoit rendus considérables, leurs Artisans étoient répandus à la campagne & dans toutes les villes; enfin ils prétendoient être plus nombreux en ce Pays-là que lorsqu'ils en sortirent sous la conduite de *Moyse*. Mais ce nombre est fort diminué depuis quelques années; car on assure qu'ils n'ont des Etablissements qu'au Caire & dans les villes maritimes de l'Egypte, & que non seulement il n'y en a point dans les autres lieux & à la campagne, mais que si la nécessité du Négoce les oblige d'y aller quelquefois, il faut qu'ils se déguisent & se cachent, parceque les Payfans les maltraitent dès qu'ils les connoissent (b).

Vers le milieu du seizième Siècle fleurissoit *Moyse Alefcar* ou le Rou-
ge (*), qui écrivit en faveur de *Maimonides*, & réfuta ceux qui avoient
attaqué ce Docteur.

R. Moyse
Alefcar
1555.

Dans la plupart des autres Pays connus de l'Afrique, les Juifs sont non
seulement protégés mais favorisés. Ce sont eux qui font le principal com-
merce de l'intérieur des Terres, d'où ils emmenent des esclaves, & portent
de la poudre d'or, & quantité d'autres marchandises, sur-tout des gommes
& des drogues. Le malheur est, qu'ils falsifient tout ce qui passe par leurs
mains. Il y en a de si riches, qu'il ne fallut que les dépouilles d'un seul à
Muley Archey, Roi de Tafilet, pour s'emparer de la Province de Quiviane,
& pour dépouiller son frere, Roi de Fez & de Maroc. Il reconnut le
service que le Juif lui avoit rendu, en accordant à cette Nation la même li-
berté dont elle avoit joui, & en faisant *Josué Ben Amossech* Prince de la Na-
tion (c). *Ismaël* frere du Roi de Tafilet qui lui succéda, les favorisa encore
davantage; car afin de récompenser les services que *Dom Joseph de Toledo* lui
avoit rendus pendant sa disgrâce à Miquenez, il le fit non seulement un des
premiers Officiers de sa Maison, mais il l'envoya à la Cour de divers Princes
pour entrer en négociation avec eux, & ce fut lui qui traita la paix avec les
Provinces-Unies l'an 1684 (d). Le fils a conservé les Charges de son pere.

Juifs d'A-
frique.

Ils ont demeuré longtems à Oran, & y exerçoient même des Charges
considérables; & malgré les sujets qu'ils avoient de se plaindre des Espagnols,
ils ne laissoient pas d'avoir pour eux une fidélité inviolable. Ils en facilite-
rent la conquête au Cardinal *Ximenes*, peut-être par avarice, & parcequ'ils
fu-

Ils trahis-
sent Oran.

(a) *Ganz Tzemach*, sub ann.

(c) Hist. du Roi de Tafilet.

(b) *Vansleb*, nouv. Relat. d'un Voy. en
Egypte, p. 15.

(d) Hist. Génér. de *Barrios. Basnage*,
1. c. § 17.

(*) Son nom a fait croire qu'il étoit de la famille des *Rubeis*, illustre dans cette Na-
tion. Il a écrit quelques autres petits Ouvrages, outre l'Apologie de *Maimonides* contre
R. Shem Tob (1). *Buxtorf* parle d'un Traité de la Rédemption, mais il est plus apparent
que c'est l'Ouvrage de *R. Moses Gerundensis* (2).

(1) *Shalsheleth* p. 63, *Bartolocc*, T. IV, p. 59 & 61. (2) *Wolf*, N. 1517. p. 303.

furent gagnés à force d'argent. Ils ont continué depuis à être fideles aux Espagnols ; car lorsque cette ville fut menacée par ses voisins, ils résolurent de sacrifier leur vie plutôt que de la laisser prendre. Dans une révolte ils retinrent les Troupes dans l'obéissance, en payant ce qui leur étoit dû, & en leur fournissant des vivres. Cependant on les en chassa tous l'an 1669 (a), on ne devine pas bien par quelle raison (*), & depuis ce tems-là ils n'y font point rentrés.

Ils sont en
grand
nombre à
Suz.

1535.

Il y en avoit un grand nombre dans la Province de Suz, qui dépendoit autrefois du Royaume de Maroc, & qui s'en est séparée. Ils avoient dans la Capitale de cette Principauté leur Synagogue riche & belle, servie par plusieurs Prêtres. Ils y avoient leurs Juges & leurs Interpretes de la Loi aux gages de la Nation, qui gagne sa vie par le travail & le Commerce. Il y en a dans les montagnes du Royaume de Maroc, qui font le métier de Maréchaux & de Forgerons, & qui servent à bâtir les maisons, parceque les habitans trouvent cet ouvrage trop pénible. Ils se poussent aussi souvent à la Cour, & entrent dans les Charges. C'étoit un Juif, nommé *Pacheco*, que le Roi de Maroc envoya au commencement du Siecle passé en qualité d'Ambassadeur aux Etats-Généraux ; il mourut à la Haye l'an 1604, & fut enterré avec beaucoup de pompe. Leurs Synagogues ayant été abattues dans le Royaume de Fez, non seulement *Muley Mahomet* les fit rebâtir lorsqu'il remonta sur le Trône, mais il fit d'un Juif son Trésorier & son Premier Ministre (b).

1660.

Juifs de
Turquie.

Mais c'est sur-tout dans les Terres du Grand-Seigneur qu'ils sont nombreux & favorisés, & même à Constantinople. Il n'y a ni Seigneur, ni Marchand, ni Mahométan, ni Chretien, qui n'ait un Juif à sa solde, lequel est le Procureur de sa maison, conclut les marchés, a soin des revenus & des affaires au dedans & au dehors : ils sont les Courtiers ordinaires des Ambassadeurs & des habitans du Pays (†). Nous avons remarqué ailleurs qu'ils habitoient autrefois le fauxbourg de Galata, qu'on appelloit par cette raison la Juiverie ; ils sont présentement dans Constantinople sur le bord de la mer, où ils ont leur domicile & leur Synagogue. Ils ont le privilege de vendre du vin, ce qui leur est d'autant plus avantageux, qu'on préfère le leur à celui des Chretiens, parceque la Loi de *Moyse* condamnant les mixtions, on s'imagine que leur vin est plus pur. Ils sont-là, comme partout

(a) *Mig. de Barrios*, Hist. Univ. Jud.

(b) *Cario*, Regn. Marocc. Descript. p. 308-341.

(*) Ils accusent le Marquis de *Los Velez* d'avoir employé divers artifices pour obtenir cet ordre de la Cour, parcequ'il vouloit satisfaire l'ambition d'une femme qu'il aimoit, en lui donnant une Charge, qui étoit héréditaire depuis longtems dans une famille Juive. Mais falloit-il faire tant de fracas pour ôter une Charge ?

(†) Il faut en distinguer de deux ordres différens. Ceux qui sont sous la protection d'un Prince ou d'un Ambassadeur, portent la livrée de la Nation qu'ils servent : les autres portent un chapeau en pain de sucre sans bord, & une espee de turban violet, avec des souliers de la même couleur. Ce n'est point-là une Note d'infamie, car chaque Nation est distinguée par sa marque particuliere.

tout ailleurs, fort attachés au Commerce & à l'Usure (*). Ils payent le tribut par tête, mais au-lieu de le laisser imposer par l'Officier de l'Empire, ils se font accommodés avec lui pour une somme, dont le Chef de chaque Synagogue fait la répartition; & comme ils la proportionnent aux richesses de chaque particulier, les pauvres se trouvent par-là considérablement soulagés (a).

Cependant il ne laisse pas de s'en trouver nombre, qui pressés par la misère se font Mahométans (b): après avoir examiné les motifs de leur changement, on leur fait prononcer ces paroles *La Illah illalah Mohammed Resoul Allah. Il n'y a point de Dieu que Dieu, & Mahomet est son Prophète* (†). Ils sont néanmoins généralement aisés, & ont beaucoup de crédit.

Les Chrétiens les accusent de la mort de *Bajazet II*. Ils disent que *Selim* son fils gagna le Médecin Juif de ce Prince, pour lui donner du poison lorsqu'il se retiroit à Demotique, & que *Selim* se défit ensuite de ce traître (c). Mais les Turcs n'accusent ni *Selim* ni le Médecin Juif d'une action si détestable, & ils croient que la mort de *Bajazet* fut naturelle.

Quoi qu'il en soit, ce fut un Juif, nommé *Michses*, qui, piqué contre les Vénitiens, inspira à *Selim II*. le premier dessein de conquérir l'Isle de Chypre, & il accorda à la Nation de grands privilèges dans cette Isle (‡); ensuite il envoya un autre Juif, nommé *Salomon Rophe* à Venise, pour négocier la paix avec la République.

Ils obtinrent quelque tems après un privilège bien plus considérable, la liberté d'avoir une Imprimerie à Constantinople & à Thessalonique; à la faveur de laquelle les Exemplaires de la Loi, qui étoient devenus très-rare en Orient, furent répandus par-tout, & on s'attacha avec d'autant plus d'ardeur à l'étude. En effet on vit paroître un grand nombre de Savans & de Chefs de Synagogue. *Salomon Japhé*, qui avoit quitté l'Allemagne, y étoit allé dès le Siècle précédent; il y expliqua le Talmud de Jérusalem.

(a) *Smith* Notit. Sept. Eccl. p. 116. *Ricaut*, *Hill*, *Thevenot*.

(b) *Thevenot*, Voy. du Levant, L. I. Ch. 32.

(c) *D'Herbelot*, Bibl. Orient. p. 104.

(*) Une partie fait le métier de Portefaix, mais il y a contre eux une distinction défavantageuse, car on leur défend de mettre sous leurs fardeaux un sac de foin, comme font les Turcs. Un de ces malheureux demanda à *Mahomet IV*. pour récompense d'avoir un sac, & il l'obtint. Il avoit trouvé le Prince à la chasse dans un bois, où il auroit passé la nuit s'il ne l'avoit ramené à Constantinople, & pour reconnoître ce service on lui permit de soulager sa peine.

(†) On regarde ces paroles comme sacrées, qu'il n'est pas permis de prononcer sous peine du feu, à moins que de se faire Mahométan. On croit communément qu'un Juif doit se faire Chrétien avant que d'embrasser le Mahométisme; mais ce n'est-là qu'une raillerie, qui a passé pour une vérité. On ne les circonscrit pas, parcequ'ils portent déjà cette marque de l'Alliance.

(‡) Il vanta à *Selim* la beauté de l'Isle, qu'on appelloit, *Macaria*, ou le Pays des Bienheureux; il loua sur-tout l'excellence des vins, que *Selim* aimoit beaucoup. Un jour que le Sultan étoit à demi yvre, il promit à *Michses* la Couronne de Chypre, mais il ne lui tint pas parole, & le récompensa en accordant à sa Nation de grands privilèges, à la faveur desquels ils y sont devenus nombreux & riches.

rusalem, & le rendit plus complet qu'il n'étoit auparavant, en y ajoutant les éclaircissémens nécessaires (*). *Ghedalia*, qui se prétendoit descendu de *David*, prit aussi le parti de quitter Lisbonne sa patrie, pour aller professer le Médecine à Constantinople & en même tems il enseigna les Rites & les Loix de sa Nation. Il devint Chef de la Synagogue, & travailla à la réunion des Caraïtes & des Rabbanistes; mais les uns & les autres furent trop entêtés; les premiers profitèrent seulement de l'avantage de faire imprimer quelques-uns de leurs Ouvrages (†). Nous ne parlerons plus que de *Mardochee* fils d'*Eliezer*, qui prenoit le titre de *Constantinopolitain*, quoique son séjour ordinaire fût Andrinople. Il expliqua la Grammaire d'*Aben Ezra*, intitulée *Jesod Morah*, le *Fondement de la crainte* (‡).

Villes où
ils ne sont
pas reçus.

Il y a quelques villes de Grece où les Juifs n'ont pas la liberté de s'établir; telle est la ville de Salone, dont les habitans Turcs & Grecs les haïssent mortellement. La même chose a lieu à Athenes, où ils étoient établis du tems de *St. Paul*; mais depuis il leur a été défendu d'y demeurer, peut-être parceque le nombre des Chrétiens y prévaut de beaucoup sur celui des Turcs, y ayant en tout dix ou douze-mille habitans, dont les trois quarts sont Chrétiens (a).

Autres où
ils sont
établis.

Mais il y a un grand nombre d'autres lieux où ils ont des Etablissémens considérables. Ils ont quatre Synagogues à Patras; ils y ont leurs Juges, qu'ils choisissent dans leur Nation; ils ont aussi leur Cimetière particulier sur la montagne voisine, qui a l'air d'une grande ville (§). Il y a aussi des Juifs à Lépante, à Livadie, à Corinthe, & dans les autres villes, où ils peuvent gagner leur vie par le Commerce. Mais la Grece est tellement défolée par les révolutions qu'elle a essuyées, par le tribut qu'elle paye, & plus encore par les vexations des Officiers du Grand-Seigneur, que leur condition est souverainement triste.

Ils sont sur un pied beaucoup plus avantageux à Thessalonique. Ils y étoient déjà établis dès le tems de *St. Paul*; ils s'y sont maintenus non seulement, mais ils y ont depuis plusieurs Siècles une Académie considérable; ils y ont eu aussi une Imprimerie qu'on leur a ôtée. C'est-là qu'ont fleuri plusieurs savans Rabbins, dont on trouvera les noms avec la notice de leurs Ouvra-

(a) Voyag. de *Wheler*. T. I. p. 398.

(*) Il publia deux autres Ouvrages, dont l'un s'appelloit *la Beauté des yeux*, & l'autre *Beau de regard*; il faisoit allusion à son nom qui signifie *Beau*: l'un contenoit des Sermons, & l'autre l'Explication du *Middrash Rabba* sur le Pentateuque (1).

(†) *Ghedalia* publia *Schibha Enajim* les sept yeux, par allusion au Ch. VII. 10. de *Zacharie*, & quelques autres Ouvrages, qui ne sont pas connus. Car il ne faut pas le confondre avec un de ses parens du même nom, dont nous parlerons dans la suite.

(‡) Depuis on a déterré de lui un Commentaire MS. sur le Pentateuque, dont les Explications sont si littérales qu'on l'a cru Caraïte. Mais qu'il l'ait été ou non, un Auteur qui l'a soigneusement examiné, en parle avec éloge (2).

(§) Ce cimetière est composé de petites maisons de pierre, où chaque famille se fait enterrer. Une table de marbre, sur laquelle est gravé le nom de la famille à qui appartient le tombeau, en fait la porte.

(1) *Bartolocci*. Bibl. Rabb. T. IV. p. 395 & 549.

(2) *Frey*, Basileens. Excerpt. Aaronis. Vid. *Basnage* L. IX. Ch. 30. § 2.

vrages, dans les Remarques (*). C'est dans l'Académie de cette ville que les Juifs envoient aujourd'hui leurs enfans de Constantinople, lorsqu'ils veulent leur faire apprendre l'Hébreu.

On dit qu'il y en a six-mille à Gallipoli, ville située dans la Chersonese de Thrace à l'embouchure de la Propontide, & un beaucoup plus grand nombre à Pruse, bâtie sur un coteau de la Mysie proche le Mont Olympe; car on y en compte douze-mille qui demeurent dans l'enceinte de la ville, pendant que les Chrétiens sont obligés de se loger dans les fauxbourgs (a). Ils avoient aussi autrefois un quartier à Rhodes, proche de la muraille qu'on appelloit la muraille & le quartier des Juifs (b). Quelque tems après que les Turcs eurent levé le siège de cette place, le Grand-Maître proposa au Conseil de chasser les Juifs non seulement de toute l'Isle, mais de tous les Etats de l'Ordre. Son avis fut suivi. On permit aux Juifs de vendre leurs effets dans l'espace de quarante jours; on leur défendit d'aller s'établir au Levant, de peur qu'ils ne servissent d'Espions au Grand-Seigneur. Enfin, on prétendit que les Juifs n'avoient pas sur leurs enfans le même droit que les autres hommes, & sous ce prétexte on retint tous les enfans, qu'on fit baptiser & nourrir aux dépens de l'Ordre, de peur que s'ils fortoient de l'Isle, ils ne reprissent leur ancienne Religion. Rhodes ayant été prise depuis par les Turcs, les Juifs y rentrèrent & s'y rétablirent: on les y traite même plus favorablement que les Chrétiens (c); car ces derniers, qui ont leurs magasins & leurs boutiques dans la ville, n'ont pas la liberté d'y coucher, au-lieu que les Juifs ne sont pas obligés de quitter leurs maisons pour chercher un gîte dans les villages voisins; cependant on n'y en compte que deux-cens. Ils sont plus nombreux à Smyrne, car ils y comp-

tent

(a) *Wheler*, l. c. p. 185.

(b) *Spon Voy. T. I. p. 209.*

(c) *Stochove p. 227. Thevenot ubi sup.*

(*) Du nombre de ces Rabbins est R. *Moyse Abelda*, que *Plantavitius* (1) fait Sicilien, parcequ'il a pris *Salonichi* pour la Sicile, au-lieu que c'est le nom qu'on donne aujourd'hui à Thessalonique. *Abelda* composa un gros volume de Sermons, qui contiennent des Explications mystiques du Pentateuque; il tâcha de consoler le Peuple contre la fragilité & les miseres de la vie par un Traité qu'il intitula *la Porte des Larmes* (2).

C'étoit à Thessalonique qu'enseignoit l'an 1490 *Joséph* fils de *Levi*, connu par un Traité qu'il fit de *l'usage de la Gemme*. Il étoit en même tems Chef de la Synagogue à Constantinople & de l'Académie de Thessalonique. C'est cette ville que *Sabatthai Tzevi* choisit pour en faire le théâtre de ses impostures, persuadé que s'il pouvoit tromper les Chefs de cette Académie, il entraîneroit aisément tous les autres Juifs.

Ce fut-là que se retira en 1614 un fameux Apostat de Marburg. Il étoit Chrétien de naissance & Professeur dans cette Académie. Mais étant choqué du Mystere de la Trinité qu'il ne pouvoit comprendre, il se jeta dans le Judaïsme, & prit le nom de *Moyse Pardo*, au-lieu de celui de *Victor* qu'il portoit auparavant. La pauvreté où il tomba, l'engagea à écrire à *Hertman*, qui avoit été de ses amis; dans cette lettre il soutenoit que toutes les Bibles sont corrompues, excepté celles de l'Original Hébreu, qu'il avoit étudié depuis qu'il étoit à Salonichi. Il ne voulut point abandonner la Loi, puisque c'étoit une Religion Divine de l'aveu de tout le monde, au-lieu qu'on étoit fort partagé sur le Christianisme. Il mourut à Thessalonique dans la Religion qu'il avoit embrassée, quoique très-misérable (3).

(1) *Plantavit. Bibl. Rabb. p. 136.*

(2) *Wolf, Bibl. Hebr. N. 1518. p. 804.*

(3) *Epist. Mos. Pardo, ap. Schudt Comp. Hist. Jud. L. III. C. I. p. 445. Vid. Basnage l. c. § 12.*

tent six-mille personnes de leur Nation, & ils y ont plusieurs Synagogues (a). Enfin il y a peu de villes ou de gros bourgs dans l'Empire Ottoman, où l'on ne trouve des Juifs. Ils y souffrent par l'avarice des Officiers du Sultan, mais ce malheur leur est commun avec la plupart des sujets de ce grand Empire.

C H A P I T R E VIII.

Histoire des Juifs en Italie, en Allemagne, en Pologne, en Bohême &c. pendant les Quinzième, Seizième & Dix-septième Siècles.

*Histoire
des Juifs
en Italie
&c. pen-
dant les
trois der-
niers Siè-
cles.*

APRÈS avoir vu l'état des Juifs en Orient pendant les trois derniers Siècles, il faut à-présent repasser en Europe, & voir quel est leur état dans les divers Pays où ils sont tolérés. Nous nous flattons qu'on nous permettra sans peine d'être plus courts que nous ne l'avons été, à l'égard des cruelles persécutions qu'ils ont souffertes pendant le quinzième & le seizième Siècles, & même au-delà, sur de fausses accusations d'avoir crucifié des Enfants Chrétiens, & d'avoir volé des Hosties pour s'en servir dans des Conjurations Magiques, aussi bien qu'au sujet des miracles par lesquels ces prétendus crimes ont été découverts, & les ont exposés à la fureur barbare d'un peuple superstitieux, & à des supplices si rigoureux qu'on ne peut les lire sans frémir. Tout cela s'est renouvelé si souvent & en tant d'endroits de l'Europe durant cet intervalle, que la relation seule de ces faits demanderoit plus d'un volume. Nous nous bornerons donc à rapporter quelques-uns des exemples les plus remarquables de ce zèle inhumain contre eux, en indiquant les tems & les lieux, sans entrer dans le détail de plusieurs circonstances révoltantes, qui les ont accompagnés. D'ailleurs nous aurons soin d'indiquer les faits d'un autre genre, qui peuvent intéresser, à mesure qu'ils se présenteront.

*Ils sont
persé-
cutés par
Jean
XXIII.
1412.*

Commençons par l'Italie, où nous les avons vu jusqu'ici protégés & favorisés de la plupart des Papes. Leurs Historiens ouvrent le quinzième Siècle par la cruelle persécution qu'ils essuyèrent de la part de Jean XXIII. Pontife guerrier, qui donna plusieurs Edits contre eux; & ne se contentant pas de les tourmenter dans les Terres de son obéissance, il écrivit à la Reine d'Espagne, Régente pendant la minorité de Jean II. pour l'engager à agir de concert avec lui. Cette Princesse y acquiesça, & força par ses rigueurs seize-mille personnes à abandonner le Judaïsme. De ceux qui persistèrent les uns périrent par le feu & par d'autres supplices auxquels on les condamna, les autres tombèrent en fuyant entre les mains des Paysans, qui les massacrèrent. Il n'y en eut qu'un petit nombre qui racheterent leur liberté & leur vie à prix d'argent (b). Ce malheur ne dura pas longtems, au moins en Italie. Ils goûterent bientôt après le plaisir de voir leur Persé-
teur

(a) Smith, 7 Eccles. (b) Salomon Ben Virg. p. 312.

teur plus malheureux encore qu'eux (*).

Nicolas II. les consola des maux qu'ils avoient essuyés, & leur accorda sa protection. Il reprima les Inquisiteurs, qui les tourmentoient avec excès. Il écrivit même en Espagne pour empêcher qu'on ne les contraignît à changer de Religion. Il maintint ceux qui se convertissoient dans le droit d'entrer dans les Charges, que les habitans de Tolède leur avoient ôté par un Edit solennel, comme on l'a vu plus haut.

Après avoir joui quelques années de la protection de ce Pontife, il s'éleva contre eux un nouvel orage d'un autre côté; nous ne déciderons point si ce fut de propos délibéré ou non. Sixte IV. canonisa le petit Simon, qu'on prétendoit que les Juifs avoient égorgé (†) dans la ville de Trente dès l'an 1276. On peut aisément deviner pourquoi l'on avoit attendu deux-cens ans à le canoniser. Cette Canonisation réveilla la haine & le zèle du peuple contre les Juifs, non seulement dans l'Evêché de Trente, mais dans les Terres de la République de Venise. Les Prédicateurs excitoient la populace, qui émue par l'idée d'un faux miracle, pilloît & faisoit main-basse sur tous les Juifs qu'elle trouvoit. Le désordre fut si grand, que le Doge & le Sénat furent obligés de le reprimer, & d'ordonner aux Magistrats de Padoue de traiter les Juifs comme leurs autres Sujets, & d'empêcher qu'on ne les maltraitât, *parceque le bruit répandu à Trente leur paroissoit une fausseté, inventée avec art pour certaine fin, que le Sénat ne vouloit pas pénétrer (a).* On les bannit tous de la ville de Trente, où le Magistrat n'étoit pas si équitable. Mais quelque tems après ils obtinrent la liberté d'y demeurer trois jours de suite, parcequ'ils y font une partie considérable du Négoce. On dit que depuis quelque tems les trois jours de liberté ont été réduits à trois heures, pour les punir de ce qu'ils ont défendu Bude si opiniâtrément contre les Chrétiens, dans la dernière guerre avec les Turcs.

Alexan-

(a) Voy. l'Ordonnance du Doge Mocenigo dans *Cardoso* las Excellencias p. 27. Elle est datée du 22 d'Avril. Indict. 8. ann. 1475.

(*) Le terrible changement de fortune de cet orgueilleux Pontife, est heureusement dépeint dans les vers suivans :

*Qui modò summus eram gaudens & nomine Præsul,
Tristis & abjectus nunc mea Fata gemo.
Excelsus Solio nuper versabar in alto,
Cunctaque Gens pedibus oscula prona dabat.
Nunc ego pænarum fundo devolvor in imo:
Vultum deformem quemque videre piget.
Omnibus ex terris aurum mihi sponte ferebant;
Sed nec Gaza juvat, nec quis amicus adest (1).*

(†) On dit que les Juifs avoient égorgé impitoyablement cet enfant, qui étoit fils d'un Artisan. On montre encore aujourd'hui un couteau, des tenailles & quatre grandes aiguilles, dont ils s'étoient servi pour tirer son sang, & deux gobelets d'argent dans lequel ils l'avoient bu. Toute cette Histoire est même peinte dans une des Eglises de la ville, où le petit Saint a sa Chapelle (2).

(1) *Easnage*, L. IX. Ch. 31. §. 1. (2) *Misson*, Voyag. d'Italie, T. I. p. m. 151.

Accueillis
par A.
lexandre
VI.

Alexandre VI. reçut non seulement ceux que les Rois d'Espagne & de Portugal avoient chassés de leurs Etats, mais ayant appris que les Juifs qui étoient depuis longtems établis à Rome, laissoient les exilés dans la misere sans vouloir les secourir, il les menaça de les chasser s'ils ne changeoient de conduite, & s'ils ne donnoient à leurs freres malheureux les moyens de s'établir dans l'Etat Ecclésiastique. Il accorda aux nouveaux venus les mêmes privileges dont les anciens habitans de leur Nation jouissoient, & il tâcha de leur procurer les mêmes avantages dans le reste de l'Italie, ce qui y en attira un grand nombre (*).

Charle-
quint les
haïs.

Une autre partie des Réfugiés d'Espagne & de Portugal crut trouver une retraite à Naples (a), mais les Inquisiteurs les poursuivirent avec tant de rigueur que le peuple se souleva. Le Viceroy résolut de chasser les Juifs pour se défaire en même tems des Inquisiteurs. Cette conduite fut confirmée depuis par *Charlequint*, qui ne voulut point tolérer les Juifs dans ce Royaume ni dans celui de Sicile. En effet ce Prince les haïssoit, & les impostures qu'il avoit découvertes sembloient l'y autoriser. Nous en rapportons un ou deux exemples dans les Remarques (†). *Ricci* ne laissa pas de-

(a) *D'Acherii*, Spicil. T. IX. p. 162.

(*) Du nombre de ceux que le favorable accueil du Pape attira à Rome, fut *R. Jochanan* Allemand de nation, qui vint de Constantinople, & servit de Maître à *Pic* Comte de *Mirandole*. Il y avoit déjà longtems que ce Prince s'étoit entêté des Ecrits des Cabbalistes (1). On assure qu'il disoit que ceux qui lisoient les Livres Hébreux puisoient à la source, que les ruisseaux avoient coulé de-là chez les Grecs, & qu'on ne trouvoit que des marais & de l'eau croupissante chez les Latins. Ils soutenoient que c'étoit *Esdras* qui avoit fait écrire certains Livres Cabbalistiques qu'il avoit achetés à grand prix, & que *Sixte IV.* avoit ordonné de traduire en Latin. On lui fit un crime de cet entêtement; mais il prit Dieu à témoin (2) qu'il avoit trouvé dans la Cabbale la Trinité & les autres Mysteres du Christianisme; tellement qu'il ne restoit pas la moindre controverse avec les Juifs, qui parloient comme *St. Paul* & comme *St. Jérôme*. Il prétendoit même avoir converti par le moyen de cette science un grand Cabbaliste nommé *Dattillius*. Il ne faut pas s'étonner qu'un Prince de ce caractère fût ami des Juifs persécutés & les protégât. *Bonis de Latis*, né en Provence, qui vivoit alors, dédia à *Alexandre VI.* son *Traité de l'Utilité de l'Anneau Astronomique*, qu'il avoit inventé. Il l'écrivit en Latin, & on a trouvé que son stile n'étoit pas mauvais, quoiqu'il ait cru être obligé de s'excuser par ces deux Vers:

*Parce, precor, quæ sunt rudibus errata Latino:
Lex Hebræa mihi est, Lingua Latina minus* (3).

(†) Un homme de cette Nation fut assez hardi pour soutenir en sa présence qu'il étoit le Messie. *Charles*, pleinement convaincu que c'étoit un Imposteur, le fit brûler. Cela n'empêcha que deux autres n'entreprissent de faire le même personnage. L'un étoit originairement Juif, mais on l'avoit élevé dans le Christianisme; il avoit même une petite Charge à la Cour de Portugal; lorsque l'autre nommé *David Lemelein* y arriva de Rome, & résolut de le faire servir à son dessein. *David* se vantoit d'être le Chef de l'Armée d'Israël. Il l'avoit publié à Rome, où il avoit vu *Clément VII.* Etant arrivé à Lisbonne, il engagea le jeune Chrétien à rentrer dans le Judaïsme, & lui donna le nom de *Salomon Malcho*. Il le fit étudier, & il fit de si rapides progrès dans la connoissance des Traditions

(1) *Ap. Manasse de Fragil. Præfat.*

(2) *Pic, Mirand. Apol. p. 82.*

(3) *Basnage L. IX. Ch. 31. § 4.*

de dédier à ce Prince un Ouvrage considérable sur l'*Architecture Céleste*. C'étoit un Juif converti, qui exerçoit la Médecine en Allemagne. Il étoit grand Cabbaliste, & prétendoit prouver tous les Myſteres du Chriſtianisme par la Cabbale; mais quand on lit son Ouvrage, ses cinquante Théorèmes & ses Explications des *Sephiroth*; on est convaincu qu'il ne mérite guères les magnifiques éloges que quelques Savans en ont fait (*), & son Dialogue sur le Symbole des Apôtres n'est pas digne d'un Théologien qui raisonne (a).

Les Juifs étoient si puissans sous le Pontificat de *Paul III.* que la bile du Cardinal *Sadolet*, Evêque de Carpentras (†) s'en échauffa. Il écrivit au Cardinal *Farnese* (b), auquel il représenta que le Pape n'avoit jamais fait tant de bien aux Chrétiens qu'aux Juifs, & que les Chrétiens n'étoient plus que comme des brebis au milieu des loups; qu'on ne pouvoit parvenir aux Dignités Civiles & Ecclésiastiques que par le crédit des Juifs. pendant que le Pape persécutoit avec rigueur les Luthériens. Enfin il découvre le véritable motif de cette protection accordée aux Juifs; c'est que les Trésoriers du Pape & les Intendans des Finances en avoient besoin. On ne laissa pas d'avoir quelque égard aux remontrances du Cardinal; on remédia aux abus les plus frappans & les plus scandaleux, & on pallia les autres.

Peu de tems après *Jules III.* persuadé que les interprétations allégoriques

*Ils sont
puissans
sous Paul
III.
1539.*

*Le Talmud
de
1554.*

(a) *Basnage*, L. IX. Ch. 31. § 7. (b) *Sadolet*, L. XII. Ep. 5 & 6.

tions & de la Loi, que les Juifs d'Italie soutenoient qu'un Ange lui dictoit ses Sermons. Non content de prêcher avec force, il composa plusieurs Ouvrages, qui augmentèrent sa réputation. Son associé *David* se distinguoit aussi par ses jeûnes, car on assure qu'il étoit six jours sans prendre de nourriture, de sorte que ceux qui en étoient témoins le regardoient comme un homme divin. Cependant ni lui ni *Malcho* n'osèrent prendre le titre de Messie, ils se contenterent l'un & l'autre de se vanter d'être ses précurseurs. *Malcho* eut l'imprudence de demander audience à *Charlequint*, qui étoit à Mantoue; ce Prince la lui accorda, mais en sortant de sa chambre il le fit arrêter & brûler. *David Lemelein* fut envoyé en Espagne, où il mourut peu après en prison. Les Juifs d'Italie ne furent pas néanmoins détrompés, & ils crurent longtems que *David* vivoit encore, & qu'il revenoit toutes les semaines voir sa femme, qui étoit demeurée en Italie (1).

(*) *Erasme*, qui étoit outré dans ses louanges comme dans ses satires, ne se laissoit point d'admirer ce Profélyte, il l'exaltoit comme bon Philosophe & profond Théologien; il l'avoit vu Professeur en Philosophie à Pavie, & il en avoit été charmé; mais il l'étoit plus encore de la simplicité de ses mœurs, qui représentoient un *Israélite sans fraude*. Il ne prenoit de plaisir que dans l'étude de l'Ecriture Sainte, & n'avoit point d'autre occupation. C'est pourquoi *Erasme* lui souhaitoit un Emploi honorable, qui lui procurât le moyen de faire valoir ses talens (2). Mais outre ce que nous avons remarqué sur ses Ecrits, nous dirons qu'il fait paroître peu de jugement en mettant les Ecrits de *Denys l'Aréopagite* en parallèle avec le *Zohar*, & une grande ignorance de la Chronologie, en disant que ces deux Auteurs vivoient du tems de la ruine de Jérusalem.

(†) Cette ville est dans le Diocèse d'Avignon, & *Jeanne* Reine de Sicile en avoit fait présent au Pape. Les Juifs y avoient toujours été tolérés; ils y avoient & y ont encore, comme à Avignon, leur Synagogue, & le libre Exercice de leur Religion, sous la protection du Pape. Ils ont seulement un quartier à part, & sont obligés, les hommes de porter un chapeau jaune, & les femmes un ruban ou une piece d'étoffe de la même couleur sur leur coëffure.

(1) *Imbonat. Bibl. Rabb. T. V. Ganz, Tzemach. Schalshet p. 45 & 48. Wolf Bibl. Rabb.*

N. 2004. p. 1076. *Perisfol Itiner. C. 14. p. 91.*

(2) *Erasmii Ep. L. I. Ep. 37.*

de la Gemare étoient dangereuses (a), fit brûler le Talmud; desorte que suivant les Historiens Juifs tous les Exemplaires de la Gemare qui étoient en Italie périrent (b). Ce fut sous ce Pontificat que *Joseph Tzarphati*, Rabin célèbre qui avoit enseigné longtems à Rome, embrassa le Christianisme, & pour faire honneur au Pape il prit le nom de *Monte* (*), & prouva par la Gemare qu'il est parlé de ce Pontife dans l'Ecriture.

Elie le
Lévite.

Mais de tous les Juifs savans qui fleurissoient en ce tems-là à Rome, *Elie le Lévite*, Auteur de divers excellens Ouvrages, mérite le premier rang. Les uns le font naître à Padoue, & disent qu'une partie de sa famille résidoit à Rome, où il y avoit encore du tems de *Bartolucci* un *Abraham Aschenafi*, Chef de cette famille, & l'un des Juges de la Synagogue (c). Mais *Aschenafi* est le nom que prennent tous les Juifs Allemands, d'*Askenaz* fils de *Gomer*, qu'ils croient qui a peuplé l'Allemagne. Il y a plus d'apparence par conséquent, qu'*Elie* étoit né, comme le prétendent d'autres, à *Eisch*, petite ville voisine de Nuremberg (d). Quelques-uns ont cru qu'il s'étoit fait Chretien, parcequ'il avoit eu beaucoup de commerce avec les Chrétiens, mais ils se trompent. *Elie* mourut dans sa Religion, & dans un de ses Ouvrages il rend grâces à Dieu de ce qu'il étoit Juif (†). Mais il étoit fort

(a) Bullar. T. I. Constit. *Paul IV.* p. 19 & 24.

(c) *Bartolucci*. T. I. p. 135.

(d) *Genebrard*, *Buxtorf*, *Wolf*, N. 249. p. 153.

(b) *Ganz*, *Tzemach*. p. 153.

(*) Il étoit originaire de Fez, & né en France; mais s'étant retiré en Italie où les Lettres florissoient, il expliqua le Talmud dans la Synagogue & dans l'Académie de Rome. Après sa conversion il écrivit une Lettre de paix aux Juifs de Rome, en 1582; afin de leur prouver que le Messie étoit venu. On le fit prêcher aux Néophytes & aux Juifs qui doivent assister à certains Sermons; mais il étoit odieux à cause de sa désertion, les Juifs s'en plainquirent au Cardinal *Sirlet*, qui lui fit ôter cet Emploi. Il publia un *Traité de la Confusion des Juifs*, prétendant que tous les Mystères du Christianisme se trouvent dans le Vieux Testament (1); & comme cet Ouvrage ne fut point imprimé, un Auteur Italien, qui a publié le *Dialogo di Fede*, crut qu'il lui étoit permis de le piller.

(†) *Elie* fut aussi malheureux que savant. Il perdit tout ce qu'il avoit à Padoue, lorsque cette ville fut prise. Il alla à Rome, où il enseigna l'Hébreu à plusieurs personnes de qualité, & particulièrement au Cardinal *Cisles*, qui l'aïda à soutenir sa famille. On lui en fit un crime dans sa Nation, les uns l'accusoient d'Apostasie, d'autres prétendoient qu'on ne doit point enseigner les Oracles Divins aux Etrangers, en vertu de ces paroles de *David*, que *Dieu a donné ses Loix à Jacob & ses Ordonnances à Israël, & qu'il n'a pas fait la même chose aux Nations*. C'est peut-être ce qui a fait croire qu'il s'étoit fait Chretien, à moins qu'on ne l'ait conclu de ce que son petit-fils embrassa le Christianisme, & se fit Jésuite sous le nom de *Jean Baptiste Elianus*. Quoi qu'il en soit, notre *Elie* se justifia dans la Préface de son Livre intitulé *ברור* le *Livre Choisi*, & dans une Préface en vers à la tête d'un de ses autres Ouvrages, intitulé *Massoreth Hammasoreth*, où il avoue que sa situation l'avoit obligé d'enseigner l'Hébreu, & il proteste en même tems qu'il n'a jamais ni expliqué ni exposé aucun des Mystères de la Foi Judaïque, pas même le premier verset de la Genèse.

Il perdit encore au pillage de Rome par l'armée du Connétable de *Bourbon*, tout ce qu'il avoit gagné. On ne lui laissa, dit-il, ni pain pour se nourrir, ni bois pour se chauffer pendant le froid, ni habits pour couvrir sa nudité. Il se retira à Venise, & passa de-là en

Alé-

(1) *Fabiano Fieschi*. *Bartolucci*. T. III. p. 318. *Basnage* l. c. § 12.

fort modéré, & n'avoit rien de ce fiel amer que l'on trouve dans les Ecrits de ceux de sa Nation. On peut voir le reste de ce qui le regarde dans les Remarques. Enfin il y avoit à Rome une femme nommée *Débora*, qui commença en 1560 à se faire connoître, & qui a continué de le faire par ses Poésies & par ses autres Ouvrages, car elle n'est morte qu'au commencement du dix-septième Siècle (a). Elle étoit femme de *Joseph Ascariel*, favant Rabbín, connu sous le nom d'*Ascarellus Romanus*.

Paul IV. se déclara l'ennemi de cette Nation. Il la haïssoit mortellement, & dès la première année de son Pontificat il donna deux Bulles contre les Juifs. Il ordonna par la première, que chaque Synagogue dans les Terres de son obéissance, payeroit tous les ans dix ducats pour l'instruction des Catéchumènes qui vouloient abjurer le Judaïsme; & par la seconde, le Pape obligeoit les hommes de porter un chapeau jaune, & les femmes un voile de même couleur; de-plus ils devoient demeurer tous dans un même quartier de la ville, dont les portes seroient fermées la nuit. On les privoit de toutes Sociétés, Charges, ou Professions chez les Chrétiens, sans en excepter la Médecine & le Commerce, car on bornoit ce dernier à la Friperie. On leur défendoit d'avoir plus d'une Synagogue dans chaque ville. On leur ordonna de vendre tous leurs fonds dans l'espace de six mois, ce qui en fit tellement baisser le prix, qu'ils n'en retirèrent pas la cinquième partie de la valeur, qui ne laissa pas de monter à cinq-cens-mille écus (b). Enfin le Pape fit une Ordonnance contre les Livres Hébreux, mais au-lieu que *Jules III.* les avoit condamnés tous sans distinction à être brûlés, il distingua les Ecrits qui contenoient des blasphèmes contre Jésus-Christ, des autres où l'on se contentoit d'expliquer la Religion Judaïque. Il permit la lecture de ceux-ci, & fit jetter les autres au feu (*).

Bulles de
Paul IV.
contre les
Juifs.

Le

(a) Les mêmes. (b) *Basnage* l. c. § 17.

Allemagne; mais comme il étoit déjà vieux, il ne put supporter l'air qui étoit beaucoup plus froid que celui d'Italie. Il repassa les Monts, & mourut âgé de quatre-vingts ans (1). Ses principaux Ouvrages sont, une Explication de la Grammaire de *Kimchi*. Sa propre Grammaire ou *Bachur*, divisée en quatre Parties: La première traite des Conjugaisons: La seconde des Verbes réguliers & anomaux: La troisième des Substantifs: Et la dernière des Adjectifs; il y a joint des règles sur la véritable prononciation de l'Hébreu. Son Traité de la Composition est encore un Ouvrage de Grammaire. Il y a de plus son *Sepher Zichronoth*, ou Livre de Mémoires; c'est un Recueil d'Observations Masorétiques, tirées des anciens Auteurs. Son *Tob Taham* (Pl. CXIX. 66.) ou Traité des Accens Hébreux. Son *Massoreth Hamassoreth*, ou Art Critique du Texte Hébreu. Son *Meturgeman* ou Dictionnaire Chaldaïque, Targumique & Rabbinique. Son *Pirké Eliahu*, ou Règles de Grammaire en vers. Son *Shibre Luchoth*, ou Rupture des Tables, c'est un Traité de Grammaire sur la véritable manière de lire &c. Son *Thishby* ou Dictionnaire. Quelques Poésies à la louange de quelques Livres & d'Auteurs, & quelques autres Pièces moins considérables dont on peut voir la notice dans les Auteurs cités. [Ajoutons ici que son petit-fils le Jésuite fut compagnon du Jésuite *Roderic*, envoyé par le Pape *Pie IV.* en qualité de Nonce au Patriarche des Coptes, *Gregoire XIII.* l'envoya aussi aux Maronites, & à quelques autres Chrétiens du Levant. Il a traduit en Arabe le Concile de Trente (2).

[ADD. DU TRAD.]

(*) Ils pensèrent souffrir encore davantage, sur ce que quatrevingt-neuf femmes Juives

(1) Vid. *Basnage*, *Bartolocc*, *Wolf*, ubi sup. (2) *Basnage* L. IX, Ch. 31 § 14.

Canons du
Concile de
Milan.
1565.

Le Cardinal *Charles Borromée*, Evêque de Milan, qui a été canonisé depuis, dressa dans le premier Concile qu'il tint divers Canons, à peu près de la même teneur que les Constitutions de *Paul IV.* & il pria les Princes Chrétiens d'en faire autant (a), pour faciliter la conversion des Juifs. Mais on voit en même tems par les précautions que l'on prenoit, que les Juifs étoient nombreux, puissans, & mêlés avec les Chrétiens à Milan & dans les autres villes d'Italie, puisqu'on vouloit qu'ils eussent des quartiers séparés, & qu'on leur défendît autant qu'il étoit possible tout commerce avec les Chrétiens.

Bulle de
Pie V.
1569.

Pie V. fut encore plus sévère aux Juifs, non seulement il leur imposa le même joug que *Paul IV.* mais dans la Constitution qu'il publia contre eux, il les accusa de trahison & de fausseté; d'encourager le vol, l'impureté & les autres vices; de se mêler de Magie, de Sortilèges & de prédire l'avenir, en un mot de tout ce qui pouvoit les rendre odieux aux Chrétiens (b). C'est pourquoi on les chassa de toutes les villes de l'Etat Ecclésiastique, à l'exception de Rome & d'Ancone (*).

Tolérance
de Sixte V.
1587.

Sixte V. fut plus sincère, & il avoua que la véritable raison qui l'engageoit à tolérer les Juifs, étoit l'espérance du profit. Un Rabbín, nommé *Meir*, ou Maître *Magin*, François d'origine, qui faisoit sa résidence à Venise, passa à Rome; & comme il avoit de l'esprit il plut beaucoup au Pape. Il lui dédia un Livre, & fit des vers à sa louange. Enfin il lui présenta requête pour avoir un privilège particulier de travailler en soie. Il prétendoit avoir le secret de multiplier les vers, & le profit qui en reviendrait.

(a) Concil. Mediolan. I. Ann. 1565. C. 14. de Judæis: Concil. T. XV. p. 333. ap. Spondan. A. C. 1569. Basnage.

(b) Bullar. T. II. Pii V. Constit. 80.

ves prosélytes faisant les possédées à Rome, dirent quand on les exorcisa, que les Juifs leur avoient envoyé ces Diabls à cause qu'elles s'étoient fait baptiser. Le Pape qui haïssoit la Nation, & qui étoit un pauvre Théologien, prit la résolution de bannir tous les Juifs des Terres de son obéissance. Un Jésuite l'arrêta, en lui faisant sentir l'absurdité de l'accusation. Sur son avis on fit de plus amples informations. Les prétendues Démoniaques avouèrent dès les premiers coups de fouët qu'on leur donna, qu'elles s'étoient portées à cette fourberie à la prière de quelques Courtisans, qui espéroient s'enrichir des dépouilles des Juifs. Ces Courtisans furent arrêtés & punis de mort la nuit, & le Pape apprenant l'exécution s'écria: „ Sans mon bon Jésuite j'étois damné; car j'eusse fait mourir à tort les Juifs. Je prie Dieu qu'il les convertisse, mais tant que je vivrai je ne les haïrai ni ne les molesterai.” On tient ce fait d'un Auteur (1) qui n'étoit pas éloigné de ce tems-là, & il dit qu'il le tenoit de son frere qui avoit été Chapelain du Cardinal de *Granvelle*. Il peut servir à détromper ceux qui croient trop légèrement les accusations contre les Juifs, & ceux qui ajoutent foi aux Sorciers (2).

(*) On ne peut concevoir que s'ils avoient été convaincus des crimes dont le Pape les chargeoit, il eût pu leur laisser une retraite à Rome. Il avoit ses raisons, bien que celles qu'il allégué soient plaisantes; il gardoit les Juifs dans sa Capitale, afin que les Chrétiens se souvinssent de la passion du Fils de Dieu: il espéroit aussi qu'ils se convertiroient par la Société qu'ils auroient avec les Chrétiens, par la sainteté du Lieu &c. Mais la véritable raison étoit d'entretenir le Commerce de l'Orient par leur moyen, & le profit que le Pape en retiroit.

(1) Louis Guyon Divers. Leçons. T. II. L. III. Ch. 9. p. 485. (2) Basnage l. c. §. 120.

droit. Siate lui accorda non seulement sa demande, mais cassa toutes les Déclarations & Bulles contraires de ses prédécesseurs, quand même elles auroient été données avec ferment & menace d'excommunication (a). L'espérance d'enrichir la Chambre Apostolique en mettant un gros impôt sur chaque livre de foie, étoit le motif qui portoit le Pape à donner à ce Juif un privilège qui ruinoit tous les autres Ouvriers.

Clément VIII. renouvela la Bulle de Pie V. qui les bannissoit des Terres de l'Etat Ecclésiastique (b); cependant il ajouta la ville d'Avignon à celles d'Ancone & de Rome, où ils conservoient toujours la liberté de Conscience. Ce Pape fonda la tolérance qu'il avoit pour eux à Rome sur la même raison que Pie V. C'étoit afin qu'ils pussent se convertir. Les Juifs ne furent pas fort reconnoissans de cette exception, car ils appliquèrent au Pape l'Oracle de Zacharie. *Je frapperai le Berger & les Brebis seront dispersées* (*). *Abraham Ecchellenfis* les taxa d'ingratitude, de ce que comme *Semei* ils maudissoient les Papes de qui ils avoient reçu tant de marques de bonté.

Ils sont tolérés dans toutes les Terres de la domination de Venise (c), & ils se vantent d'être redevables de la protection de la République aux grands services qu'ils ont rendus dans la guerre contre les Turcs, & particulièrement au siège de Candie. Un de leurs principaux Etablissmens est à Venise même, où le fameux Imprimeur *Daniel Bomberg* passa d'Anvers, & imprima pour la première fois leurs Bibles Hébraïques (d). Afin de les imprimer correctement, il employa les plus savans Juifs, auxquels il donnoit pension. On assure qu'il en avoit plus de cent à ses gages (e) (†). Il voulut aussi avoir une Grammaire, & *R. Abraham de Balmis* y travailla par son ordre; il mourut avant que de l'achever, & *R. Calonymos*, qui étoit alors à Venise, y mit la dernière main. Enfin *Bomberg* imprima les Ouvrages de plusieurs Rabbins, ce qui a rendu sa mémoire précieuse aux Savans, & sur-tout aux Juifs.

Ce

- (a) V. le Privilège ap. *Bartolocc. T. IV. p. 20.*
 (b) *Clem. Const. 19 & 20. Bullar. T. III.*
 (c) *Luzati Cardoso ap. Basnage, L. IX. Ch. 32. § 1.*
 (d) *Ganz Tzemach. p. 151.*
 (e) Vid. *Mettair, Annal. Typog. Orlandi, Orig. della Stampa. Palmer's Hist. of Printing &c.*

(*) Il est vrai que leurs Interpretes ne s'accordent point sur le sens de l'Oracle. Les uns soutiennent que Dieu menace le Grand-Seigneur sous l'empire duquel les Juifs vivent; ce Seigneur ayant été détruit, les Juifs doivent conquérir la Terre Sainte & ensuite tout le Monde. *Salomon Jarchi* l'expliquoit de l'Empereur des Romains. Mais le fameux *Menasseh Ben Israël* a décidé qu'il falloit l'entendre du Pape, qui s'appelle le grand Pasteur, le premier Pasteur après Dieu, & son Vicaire sur la Terre. C'est le Commentaire qui excita l'indignation d'*Abraham Ecchellenfis*.

(†) *Felix Pratensis* eut soin de l'Edition d'une Bible, avec les Paraphrases Chaldaïques, & les Commentaires de plusieurs Rabbins, qu'il dédia au Pape *Leon X.* Mais cette Edition n'est pas la meilleure, parcequ'il ne put ranger avec assez d'ordre les diverses Leçons des Masorethes. Il en fit une autre, dans laquelle les Inquisiteurs retrancherent plusieurs choses, qu'ils trouvoient injurieuses à la Religion; ce qui la rend encore moins exacte que la précédente, & on leur préfère une Edition in folio de 1548, à la tête de laquelle on voit une Préface de *R. Jacob Chaiim*.

David de
Pomis.

Ce fut à Venise que se retira *David* fils d'*Isaac de Pomis*, qui par reconnaissance composa un Traité pour prouver que les Loix de cette République sont divines, & que Dieu a promis par son Prophète de la conserver. Ce Rabbín prétendoit que sa famille descendoit d'un des captifs que *Tite* avoit transportés de Jérusalem à Rome; il comptoit entre ses ancêtres un *Isaac le Riche*, & un *Elie le Saint* sur le tombeau duquel on avoit vu briller des feux miraculeux pendant sept nuits. *David* fut un prodige de savoir dès ses plus tendres années, s'il est vrai, comme *Bartolucci* l'assure (a), qu'à l'âge de sept ans il ait composé son *Germe de David* ou *Tzemach David*, qui est différent de celui que nous avons cité fréquemment. Mais *Bartolucci* s'est trompé (*). *David* composa son Ouvrage à loisir sur un Dictionnaire Hébreu manuscrit d'un de ses ancêtres, qui avoit vécu au commencement du douzième Siècle, & il fit entrer dans le sien tout ce qu'il y avoit de bon dans ceux de R. *Nathan*, d'*Elie le Lévite*, & dans les Racines de *Kimchi*. On y trouve les mots Hébreux & tous les termes Rabbiniques avec le Latin & l'Italien.

Divers au-
tres Rab-
bins.

A Venise fleurit aussi R. *Simcha*, autrement *Simeon Luzati*: il y publia son *Socrate*, dans lequel il fait voir que les plus grands génies sont foibles, & s'égarent souvent lorsqu'ils ne sont pas guidés par la Révélation (b). Il composa un autre Traité sur l'état présent de sa Nation, dont nous parlerons à la fin de ce Livre. C'étoit aussi à Venise que demuroit R. *Samuel Nachmias*, quoiqu'il fût originaire de Thessalonique. Il y abjura le Judaïsme en 1649, avec *David* son fils & une partie de sa famille, qui prit le nom de *Morofini*. Afin de faire voir que sa conversion étoit sincère, il publia un Traité Italien, qu'il intitula *Derek Emunah*, ou la *Voye de la Foi*; il y fait voir l'inutilité des Cérémonies de sa Nation; il prouve que les six-cens-treize Préceptes qu'on distingue dans la Loi, ne sont observés de personne. Enfin il réfute toutes les Superstitions & les Sectes Judaïques. Il se retira à Rome, où il mourut fort âgé en 1687 (c). R. *Mardochée Korkos*, qui enseignoit à Venise, où il étoit né, fit en 1672 une autre action gueres moins hardie & moins odieuse aux Docteurs de sa Nation; car il composa un

(a) *Bartolucci*. T. II. p. 40.

(c) *Bartolucci*. T. IV. p. 404.

(b) *Padro Paolo*, Istoria de gli Uscocchi.

(*) *Bartolucci* n'a pas bien pris la pensée de cet Auteur. Son pere s'étant retiré de Spolète pour aller à Bevagna, tous ses effets furent pillés, desorte qu'il se vit réduit à une extrême pauvreté; & *David* rapporte qu'étant à Bevagna, il trouva l'Ouvrage de *Nathan* & le lut avec beaucoup d'attention; qu'il forma le dessein de l'abrégé; qu'il trouva quelque tems après le *Meturyamam* & le *Thisbi d'Elie le Lévite*, avec les Racines de *Kimchi*, & que de tous ces Ouvrages il composa le *Tzemach*, qu'il intitula le *Germe*, parcequ'il le composa peu à peu; en effet il ne le fit imprimer que l'an 1587, après avoir publié plusieurs Ouvrages. Il fut appelé en divers lieux, où il exerça la Médecine. L'Evêque de Chiufi lui ferma la porte de sa ville, quoiqu'on l'y desirât fortement. Il passa de-là à Rome, & ensuite à Venise, où il finit ses jours. Comme il avoit été fort malheureux, il composa pour se consoler un Traité sur la misère de l'homme & les moyens de l'éviter, qu'il orna de divers passages de l'*Ecclesiaste*. C'est une espèce de Commentaire Italien sur ce Livre, avec des Notes (1).

(1) *Bartolucci*. T. II. p. 40. Wolf N. 499. Basnage l. c. Ch. 32. § 6.

un Traité contre la Cabbale, & contre les dix *Sephiroth*, qui sont ce qu'il y a de plus sublime dans cette Science. Il fit voir par-là son goût pour une saine Théologie, & son courage en s'exposant au ressentiment, à la haine & aux anathêmes des Sectateurs de la Cabbale; car le préjugé en faveur de cette Science est si grand, qu'il semble que ce soit ébranler les fondemens de la Religion que de l'attaquer. C'est pourquoi les Docteurs ont eu la précaution de ne pas faire imprimer cet Ouvrage.

Dans le même tems que *Bomberg* avoit son Imprimerie à Venise, quelques Juifs, venus de Spire, en établirent une autre à Soncino, petite ville située dans le Duché de Milan, proche de l'Oglio; ils commencerent à y imprimer des Livres Hébreux vers la fin du quinzieme Siecle, & tirerent de la poussiere un grand nombre d'Ouvrages qui y seroient demeurés ensevelis, & qu'on ne lisoit qu'avec peine. Ils quitterent le nom de leur famille pour prendre celui de la ville de Soncino; & comme ils étoient presque les premiers qui rendoient à leur Nation le service d'imprimer des Livres Hébreux, ils devinrent fameux & riches. Ils se répandirent de Soncino en d'autres villes d'Italie. Il y a eu même des Docteurs de leur nom fort célèbres, & *R. Asher* étoit de cette famille. On peut voir la liste des Livres imprimés à Soncino dans les Auteurs cités (a). *R. Jacob Tzaphalon* enseigna à Ferrare. Il étoit né à Rome l'an 1630, & avoit même pris ses degrés de Docteur en Médecine dans cette ville, mais il s'appliqua à l'étude du Droit, & devint un des principaux Docteurs du dernier Siecle. Le séjour de Ferrare lui fut d'autant plus commode, qu'il s'approchoit de Venise, où il fit imprimer plusieurs Ouvrages (*).

Il y avoit aussi une Synagogue à Imola, & ce fut-là que naquit le fameux *R. Ghedalia*, originaire de Portugal. Il composa son Ouvrage Généalogique, intitulé *Shalshelet Hakkabala*, ou la Chaîne de la Cabbale, en 1539: c'est le seul de ses Ouvrages qui ait été imprimé, bien-qu'il en ait composé vingt autres sur divers sujets (†). Quoique dans la Chaîne de la Cabbale il ait pillé beaucoup de choses d'un Ouvrage semblable au sien, & qu'il se trompe

(a) *Mattaire, Orlandi, Palmer, Chevillier &c.*

(*) Il publia ses *Pierres Précieuses*, qui est un Recueil de Pensées dévotes, à la tête desquelles il a mis diverses Prières. Il y en a une entre autres assez longue pour les Médecins, lorsqu'ils vont voir leurs malades. Il y a peu de gens dans cette Profession, qui croient avoir besoin du secours du Ciel, ils s'imaginent que la Nature & les remèdes operent la guérison sans ses influences. *Tzaphalon* plus dévot vouloit corriger cette erreur. Il a fait d'autres Ouvrages; l'un a pour titre la *Lumière de Jacob*, un autre la *Lumière des Prédicateurs*, un troisieme le *Théâtre de la Vie*; il y traite des fièvres, des poisons simples, & des maladies particulieres à chaque partie du corps humain.

(†) Il étoit fils de *R. Joseph Jachia*, qui se retira à Imola, lorsque la Nation fut chassée de Portugal. Sa famille se vantoit d'être descendue en ligne directe de *Jesse* pere de *David*; mais en donnant sa généalogie il peche grossierement contre la Chronologie (1). Il étoit Prédicateur, & publia cent-quatrevingt Sermons, qu'il dédia à son fils *Myse*. Il donna plusieurs autres Ouvrages, dont on peut voir la notice dans la Bibliothèque de *Wolf*.

(1) *Basnage, L. IX. Ch. 32. § 3.*

pe très-souvent dans la Chronologie, *Bartolucci* n'a pas laissé d'en tirer de grands usages, comme il le reconnoît lui-même; & ce Livre est un des plus nécessaires à ceux qui sont entêtés de la chaîne de la Tradition, & de la succession personnelle des Docteurs. Nous renvoyons pour ses autres Ouvrages aux Auteurs cités (a).

R. Samuel de Modene. La Synagogue de Modene a produit plusieurs Savans, entre autres *R. Samuel*, qui en étoit le Chef, & qui publia l'an 1550 *les Jugemens de Samuel*: c'est un Recueil de Décisions Talmudiques & Rabbiniques, auxquelles il a ajouté les siennes, qui sont fort estimées (b) (*).

Académie de Padoue. Il y avoit aussi à Padoue une Académie, qui a fourni plusieurs savans Rabbins. On y reçoit les Juifs Docteurs en Médecine, & ils peuvent ensuite l'exercer dans toutes les Terres de la République de Venise. Ils ont à Padoue trois Synagogues, environ huit-cens personnes de leur Nation, & un *Ghetto* ou Quartier, qui a trois portes, que l'on ferme le soir, & sur l'une on lit une Inscription qui commence par ces mots: *Ne populo cœlestis regni Hæredi usus cum Exhærede esset* (c), par allusion à ce que *Sara* dit à *Abraham* (d). *R. Meir* étoit à la tête de l'Académie de Padoue. *R. Joseph de Padoue*, qui avoit pris le nom de sa Patrie, y enseignoit aussi. *Isaac Pheà* y publia son *Chemin de la Foi*, qui lui fit beaucoup d'honneur. *R. Menochem Rabba* fut encore un des hommes illustres de Padoue, & étoit grand Prédicateur; ses Sermons sur les quatre saisons de l'année ont été depuis publiés par son fils. Il vivoit encore au commencement du dernier Siècle.

Division à Mantoue. La Synagogue & l'Académie de Mantoue sont fameuses depuis longtems. Deux Rabbins, *Messer Leone di Mantoua* & *Kolon*, qui la conduisoient à la fin du quinzième Siècle, se diviserent par ambition & par jalousie; les Juifs de Mantoue se partagerent aussi, & les Chrétiens entrèrent si avant dans cette querelle, qu'on en vint aux armes. *Louis de Gonzague*, qui étoit alors Marquis de Mantoue, tenta inutilement toutes les voyes de reconciliation, mais enfin il fut obligé de prendre le parti de chasser les Chefs, & par leur exil il rétablit la tranquillité dans la ville. D'autres Docteurs succéderent à ceux qu'on avoit bannis, & *Moses Vecchio* ou *Moyse le Vieux*, y parut dans le Siècle suivant avec beaucoup d'éclat: il publia ses *Corrections sur Alphés* & ses *Commentateurs*, qui lui firent beaucoup d'honneur.

Savans Rabbins du Siècle passé. Les Juifs étoient aussi établis à Pesaro, petite ville du Duché d'Urbain; mais quand ce Duché tomba entre les mains du Pape, ils furent obligés d'en sortir en vertu de la Bulle de *Clément VIII* (†). Ils se sont soutenus dans tou-

(a) *Bartolucci*. T. I. p. 722. *Wolf* N. 451.

p. 277.

(b) *Idem* ibid. N. 2137.

(c) *Misson*, Voy. d'Italie T. I.

(d) *Gen.* XXI. 10. Coll. cum *Galat.* IV.

30.

(*) *Mr. Basnage* appelle par méprise cet Ouvrage *les Jugemens de Salomon*. Il a paru à Venise chez *Dan. Sanetti* en 1599. in-fol. (1).

(†) C'est à Pesaro que naquit *R. Jehiel de Pesaro*. Ayant entendu pendant quelque tems les Sermons d'un Inquisiteur à Florence, il alla à Rome pour abjurer le Judaïsme. Le Pape *Grégoire XIII.* assista à la harangue qu'il fit en présence d'une nombreuse Assemblée, & le reçut en descendant de la chaire avec ces paroles, *Bienheureux soit celui qui vient au nom*

(1) Vid. *Wolf* l. c. N. 2137. p. 1120.

toute l'Italie pendant le dernier Siecle, & y ont eu des Rabbins favans, dont nous dirons un mot.

R. *Jehuda Arié*, beaucoup plus connu sous le nom de *Leon de Modene*, nâ. Léon de Modene. quit dans la ville dont il prit le nom. C'étoit un homme savant, mais il haïssoit fort les Chrétiens & ne cachoit pas sa haine; c'est ce qui paroît par divers anagrammes insultans, & par d'autres traits de cette nature, indignes de lui (a). Mais son *Traité des Cérémonies des Juifs* est universellement estimé. *La Bouche du Lion* est un autre Ouvrage utile, parcequ'il y a recueilli les mots qui ne sont pas tout-à-fait Hébreux, ni tout-à-fait Chaldaïques, dont les Rabbins se servent; il a tâché d'en fixer la prononciation, de façon que les Juifs de tous les Pays pussent les entendre (*). Il fut longtems Chef de la Synagogue, passoit pour bon Poète tant en Hébreu qu'en Italien, & a composé divers autres Ouvrages. Il avoit dessein de traduire la Bible en Italien, mais les Inquisiteurs l'en empêcherent, ce qui le détermina à travailler au Dictionnaire dont nous avons parlé. Il mourut à Venise en 1645, âgé de soixante-dix ans (b).

Jehuda Azaël se distinguoit aussi par ses Prédications à Ferrare, dans le *Jehuda der-Azaël*.

(a) *Basnage*, L. IX. Ch. 32. § 15.

(b) *Idem* ibid. & suiv. *Wolf* Bibl. Heb. N. 692. p. 412.

nom du Seigneur. Le Pape le baptisa quelques jours après. Il devint Prédicateur, & on a fait imprimer quelques Sermons Italiens, qu'il avoit prononcés en 1585 à Florence, contre les Juifs, qui étoient-là nombreux (1).

(*) Les Juifs n'ont aucune Version de la Bible en Italien, c'est ce qui fait que leurs Docteurs lisent & prononcent les mots Hébreux d'une manière très-différente; ce qui cause beaucoup de confusion, parceque les disciples sont obligés de changer aussi souvent de langage qu'ils ont des Maîtres différens. Afin d'éviter cette confusion *Leon de Modene* fit un Dictionnaire Italien auquel il joignit une Grammaire. Il y a eu deux Editions de cet Ouvrage, dont la dernière est de Padoue l'an 1640; mais elle est très-rare, & c'est la meilleure.

On vante fort un Poème qu'il composa à l'âge de quatorze ans, mais où il y a plus d'art & de travail que de génie & de jugement. Il y associa si bien la Langue Italienne avec l'Hébreu, quoique très-différentes, qu'on trouve dans l'Hébreu les mêmes syllabes que dans les vers Italiens. Un seul suffira pour en donner l'idée:

Chi nasce, muor; oi mè, che Pass' acerbo.

C'est-à-dire, celui qui naît, meurt: hélas! que ce pas est difficile! On trouve les mêmes syllabes dans ces mots Hébreux.

Kimah, Scemor. ai meh, cepas aotfor, bo.

Tout ce qu'on peut dire à la louange de cette Piece, c'est que c'est un Ouvrage de jeunesse.

Ses autres Ouvrages sont, la *Captivité de Juda*, ou l'Explication des Mots. Sa Relation Historique de la Pâque en Italien écrite en caractères Hébreux, son *Leh Arié* ou *Cœur de Lion* en Hébreu; c'est un Traité de la mémoire artificielle appropriée à toutes les Sciences. *Sod Jedscharim*, le *Secret des Justes*, c'est un Traité sur les secrets de la Nature. *Sur Merah*, éviter le mal, Dialogue entre *Eldad* & *Medad* sur les Dez: l'un les approuve & l'autre les condamne. *Tzemach Tzadik*, le *Cerme du Juste*; Ouvrage moral par voye d'Apologue, & quelques autres moins considérables (2).

(1) *Bartolocc.* ex *Schedis Magliabek.* T. IV. p. 564. (2) *Wolf*, N. 692. p. 412.

dernier Siecle. Sa réputation étoit si grande, que les Chrétiens l'alloient entendre par curiosité. Il a publié un Traité Cabbalistique, intitulé *les Trônes de la Maison de David* (*), & est mort à Ferrare en 1677 (a).

Autres
Rabbins.

Vers le même tems *Jehosua Menachem* étoit à la tête de l'Académie de Rome, & il y avoit aussi un autre Docteur, nommé *Jacob Dattilo Delli Piatelli*, qui passoit pour un des Maîtres les plus habiles pour l'instruction de la Jeunesse. Le R. *Nathanael Tribotti* parut encore vers le milieu du Siecle, il avança dans son Traité *du Bain des Femmes*, quelques propositions qui souleverent les Docteurs d'Italie contre lui. La Synagogue & l'Académie de Rome, afin d'arrêter la multiplication des Livres & le cours de la Division, prononça sur toutes ces questions, se déclara pour *Tribotti*, & les autres Docteurs se soumirent à sa décision (b).

Juifs nom-
breux à
Rome.

On compte douze ou quinze-mille Juifs à Rome. Ils y ont neuf Synagogues & une Académie, qu'ils appellent *Thalmud Thorah* ou l'*Etude de la Loi*. Ils y ont des Professeurs, entre lesquels on voyoit sur la fin du dernier Siecle *Joseph Kimchi*. Il semble qu'on y conserve une espece de supériorité sur les autres Juifs d'Italie, puisqu'on les consulte sur les cas douteux, & que les décisions sont reçues avec respect. Ils sont gouvernés par des Triumvirs, qu'ils appellent *Memmonim*, Gouverneurs: ces trois Magistrats décident tous les différends qui naissent entre les Particuliers, & veillent à la conservation des Privileges que les Papes leur ont accordés. On les change tous les ans, afin qu'ils ne puissent pas abuser de leur autorité. Ils vivent si familièrement avec les Chrétiens, que ceux-ci ne se font pas un scrupule d'aller souvent à leurs Synagogues, & le nombre en étoit si grand, qu'*Innocent XI.* fut obligé de menacer de l'excommunication & de condamner à vingt-cinq écus d'amende tous ceux qui y iroient (c). Autrefois les Papes employoient souvent les Juifs, mais à cause du scandale que cela donnoit, cet usage a cessé (d).

Innocent
XI. les
favorise.

Innocent XI. leur donna même en 1685 une marque singulière de protection. *Morosini*, Général des Vénitiens, revenant victorieux de la Morée, ramena de ce Pays-là plusieurs Chrétiens & Juifs, les premiers furent mis en liberté, & les derniers retenus prisonniers. Ils implorèrent la protection du Pape, étant fort nombreux à Venise (†). Le Pape établit une Congrégation.

(a) *Wolf*, N. 766. p. 452.

(b) *Idem*, N. 1742. p. 928.

(c) *La Rocque*, Mém. de l'Eglise. L. V. p. 605.

(d) *Naudena*, p. 54.

(*) On l'accuse de l'avoir pris de son pere *Eliezer*, connu sous le nom de *Leon del Bene*, qui enseignoit aussi à Ferrare, & qui l'avoit intitulé la *Ville de David* (1). Il divise ce Traité en huit Maisons, auxquelles il donne cinquante portes. Il a été imprimé à Vézone en 1646 (2). Il y a un autre Ouvrage de lui intitulé *Jehuda Mechokeki*, *Juda est mon Législateur*; il consiste en partie en Poésies & en partie en Epitres, les unes & les autres bien écrites.

(†) On compte près de deux-mille personnes de leur Nation dans cette ville, où ils jouissent d'une entière liberté de Conscience; ils y ont des Synagogues, une Académie, un Cimetière (3).

(1) *Bartolocc.*

(2) *Wolf* N. 766.

(3) *La Rocque*, l. c.

grégation pour prendre connoissance de l'affaire, & desapprouva la conduite des Vénitiens, sur quoi la République mit les Juifs en liberté (a).

Ce Pape s'appliqua aussi à leur conversion, il établit une maison où tous ceux qui se convertissoient étoient nourris & habillés; il bâtit un Hôpital pour les malades: il fit faire des Sermons pour prouver que le Messie étoit venu, & que c'étoit *Jésus-Christ*; mais ces derniers produisoient peu de fruit, ou parceque les Juifs n'y assistoient point, ou parcequ'ils n'y venoient que pour se moquer des Prédicateurs, & qu'ils profanoient les Eglises par des indécences scandaleuses, nonobstant certains Inspecteurs établis pour veiller sur eux. Lorsqu'un Juif se convertit à Rome, un Cardinal est ordinairement son Parrain; il lui fait un présent à son Baptême, & le promène quinze jours dans son carrosse habillé de satin blanc; quand tout le monde l'a vu & reconnu pour Chretien, il s'habille comme les autres. Si un Chretien se fait Juif on le condamne au feu (b). On a beau faire, nonobstant toutes les peines qu'on se donne, la plupart des Juifs persistent dans leur incrédulité, & le Cardinal *Barberin*, qui avoit ajouté de grosses sommes aux instructions, a reconnu avant sa mort que ces conversions faites à prix d'argent sont feintes & inutiles (c).

Il faut avouer néanmoins, que quelque opiniâtres qu'ils soient dans leur Religion, ils ne sont pas fort scrupuleux quand leur intérêt se trouve en compromis. Ils sont obligés de célébrer l'élevation d'un nouveau Pape, & de l'attendre sur le chemin de St. Jean de Latran pour lui rendre leurs hommages. Ils tâchent de s'excuser, en disant qu'ils regardent le Pape comme un Prince temporel: cependant ils ne peuvent ignorer que l'inauguration des Papes est un pur acte de Religion, par lequel on l'élève à la Dignité de Chef de l'Eglise & de Vicaire de *Jésus-Christ* en Terre. Dans le fond on ne fait qui est le plus à blâmer, ou des Juifs, qui rendent hommage au Vicaire de *Jésus-Christ*, qu'ils détestent, ou des Papes, qui exigent que les Juifs leur rendent un hommage qu'ils refusent à leur divin Maître (*).

Il y a longtems que les Juifs sont établis à Turin, & en quelques autres Juifs de lieux du Piémont, par un Edit, ou Transaction, qui leur donne une entière Piémont, sûreté pour ce qui regarde leur Religion; & bien-qu'ils ayent quelquefois à souffrir quelque insulte de la part d'une populace superstitieuse, ils ne laissent pas d'y vivre plus tranquillement qu'en d'autres endroits de l'Italie. Cependant il arriva en 1671 une aventure, qui pensa avoir de fâcheuses suites pour eux (†); l'af-

(a) *La Rocque*, l. c.

(c) *Wagenseil*, Tela ign. Præfat.

(b) *Naudæana* p. m. 50.

(*) Il se pratique encore une autre Cérémonie très-mortifiante pour eux, quoiqu'ils n'y ayent aucune part. Le Pape prie pour eux le Vendredi Saint, mais on ne fléchit point les genoux en faisant cette prière, parceque l'Eglise veut témoigner l'horreur qu'elle conserve de ce que leurs ancêtres firent dans un semblable jour, en se mettant à genoux devant *Jésus-Christ* pour se moquer de lui (1).

(†) Un Enfant Juif passant un ruisseau, un Enfant Chretien lui jeta de l'eau sur la tête en prononçant la formule du Baptême. En vertu de ce Baptême le Grand-Vicaire de Turin fit enlever l'enfant Juif, & prétendit qu'il appartenait à l'Eglise (2). On consulta la Sorbon-

(1) *Missal. Rom. Fer. VI. in Parasceve* p. 182.
Cajetan. Ordo Roman. XIV. p. 368. 2p. Basnage l. c.

(2) *Idem* § 24.

l'affaire s'accommoda selon les apparences, car on n'en a plus entendu parler (a). Nous avons conduit l'Histoire des Juifs en Italie jusqu'à la fin du dix-septième Siècle. Si l'on veut connoître plus exactement le nombre & l'état présent de leurs Synagogues, on peut consulter la Taxe de celles qui sont dans l'Etat Ecclésiastique. On en compte neuf à Rome & dix-neuf dans la campagne, trente-six dans la Marche d'Ancone, douze dans le Patrimoine de St. Pierre, onze à Boulogne, & treize dans la Romandiole, qui sont taxées à un peu plus de sept-cens écus qu'elles payent tous les ans, outre ce qu'on en peut tirer par des vexations extraordinaires (b) (*).

Juifs d'Al-
lemagne,
de Polo-
gne &c.
opprimés.
1401.

Nous passons à-présent aux Juifs établis en Allemagne, & dans les Pays plus au Nord, & nous allons examiner leur état pendant les trois derniers Siècles. Nous les trouverons très-nombreux, mais bien plus pauvres que ceux d'Italie, & plus maltraités par les Ecclésiastiques & par la Populace. Le quinzième Siècle s'ouvrit en Allemagne d'une manière triste pour eux. Un grand nombre s'étoit établi dans la Thuringe & dans la Misnie, mais les Landgraves leur faisoient souvent acheter leur repos & leur liberté; soit par besoin, soit par avarice, ils exigeoient souvent des sommes considérables. Il n'y avoit peut-être pas longtems qu'ils avoient payé une grosse taxe, lorsqu'on leur en demanda une nouvelle en 1401. Ils refuserent de la payer, mais on les arrêta tous prisonniers, & on ne les mit en liberté qu'après les avoir bien rançonnés (c).

Savans
parmi eux.

Ils avoient encore de savans Docteurs, entre autres le célèbre *Jacob Mo-
vilin*, qui se rendit fameux tant par le grand nombre de ses disciples, que par ses *Réponses aux Questions* qu'on lui avoit proposées (d) (†). En ce tems-

(a) Sanction. Cerem. Rom. L. I. Sect. 2. p. 26.

(c) *Idem*, Ch. 33. § 1.

(d) *Ganz Tzemach*. p. 147.

(b) *Basnage* l. c. Ch. 32. § 25 & suiv.

bonne, mais les sentimens furent partagés. Les Juifs en appellerent à Rome, nous ignorons ce que le Pape a décidé.

(*) On peut encore voir le Testament de *Zacharie à Porto*, riche Marchand Juif, qui mourut à Florence en 1671. Il avoit composé une espèce de Concordance sur les Commentateurs du Talmud, qu'il confia en mourant aux Docteurs de Rome, & il légua sa Bibliothèque à l'Académie. De plus il donna vingt-quatre-mille piastres à sa Nation; un quart devoit être partagé entre les Académies de Livorne, de Venise, de Jérusalem & de la Terre d'Israël, & dix-huit-mille piastres devoient être distribuées pour la dot des pauvres Filles Juives des Synagogues de Rome, de Ferrare, d'Ancone, d'Urbain qui étoit sa Patrie, de Pesaro, de Cesano, de Venise, de Padoue, de Vérone, de Rovigo, de Florence, de Siègne, de Pise, de Livorne, de Mantoue, de Modène & de Reggio. Ce dénombrement fait voir que les Juifs sont encore nombreux en Italie (1).

(†) On conjecture qu'il faut placer vers ce même tems l'Auteur des fameuses Concordances Hébraïques, auxquelles on a donné le titre de *Sepher Meir Natib*, le Livre qui illumine le chemin. On ne convient pas du nom de l'Auteur. On croit néanmoins généralement que c'est R. *Nathan*, qui fleurissoit au commencement du quinzième Siècle. *Reuchlin* fit imprimer cet Ouvrage, & on en a fait depuis un grand nombre d'Editions. La meilleure est celle de Rome, faite par un Moine, nommé *Marius Calasio*; car non seulement il y a ajouté les Concordances des Livres d'*Esther* & de *Daniel* qui y manquoient, mais on y trouve des éclaircissemens sur les Notes Chaldaïques, & sur tout ce qui regarde

(1) *Basnage* Ch. 32. § ult. *Wolf* N. 573. p. 355.

tems-là le titre de *Docteur* commença à s'établir parmi les Rabbins d'Allemagne, on verra dans les Remarques à quelle occasion (*). *Movilin* fut un des premiers qui le prit, en la place de celui de *Rabbin*, qui étoit tombé dans le mépris.

Le Concile de Bâle les mortifia par un Décret : comme ils étoient en grand nombre dans cette ville & ailleurs, il ordonna aux Prélats de choisir dans tous les lieux où il y avoit des Juifs quelques personnes habiles dans les Langues & de faire prêcher contre eux, de les obliger d'assister à ces Sermons sous de grosses peines contre ceux qui s'absenteroient. On défendit en même tems d'avoir aucun commerce avec eux : il n'étoit pas permis d'avoir des Valets, des Nourrices, des Fermiers ou des Médecins de cette Nation, ni de leur louer des maisons proche des Eglises, ou dans le sein des villes. Et afin de les reconnoître plus aisément, on les obligea de porter un habit différent de celui des Chrétiens, & l'on condamna ceux qui prêteroient de l'argent sur les Livres Sacrés, les Croix, les Calices & les Ornaments des Eglises, à le perdre (a) (†).

Les Décrets du Concile de Bâle n'apportèrent pas un grand changement en Allemagne. Il est vrai que *Louis X.* Duc de Bavière, chassa les Juifs de ses Etats, mais il ne le fit que vingt ans après. Ce Prince n'écouta point ses intérêts, & résista à toutes les remontrances qu'on lui fit. Il leur ordonna même de sortir dans un seul jour & à une même heure de quarante villes, & de tous les bourgs de ses Etats; il confisqua leurs biens, & bâtit des

Décret du
Concile de
Bâle con-
tre eux.

Ils sont
chassés de
la Bavière
1454.

(a) Concil. Basil. Sess. XIX. Art. 5 & 6. C. 2. p. 547.

de la description des Lieux Saints. *Calasio* mourut à Rome l'an 1602, & son Ouvrage fut imprimé en 1622 (1). Il étoit devenu si rare, que les Savans en souhaittoient ardemment une nouvelle Edition, le Docteur *Romain* en a donné enfin une, il n'y a pas longtemps, fort perfectionnée.

(*) Il y avoit en ce tems-là une dispute entre les Rabbins d'Allemagne sur les Lettres de Divorce. Les jeunes gens se mêloient de les dresser, & comme ils n'étoient pas parfaitement instruits des anciens Rites, ils y faisoient des fautes. Afin de prévenir cet abus, on ordonna qu'il n'y auroit que les *Docteurs* reçus qui pourroient dresser ces Lettres, & que toutes les autres seroient de nulle valeur. Les Chrétiens donnoient le Bonnet de Docteur avec beaucoup de pompe dans leurs Académies, & pour les imiter on prit le même titre : le *Dom* n'étoit en usage qu'en Espagne, mais les Docteurs étoient distingués chez tous les Chrétiens. *Abravanel*, qui vit que les Allemands ordonnoient leurs disciples, en disant *Morena, vous êtes notre Docteur*, fut surpris de cette coutume, mais il trouva depuis qu'on faisoit la même chose en Italie (2).

(†) Le Concile fit aussi des réglemens pour ceux qui se convertiroient. Les nouveaux convertis acquéroient par le Baptême le droit de jouir de leurs biens, excepté ce qu'ils avoient volé par des usures, car on les obligeoit de restituer des intérêts excessifs. Le Concile déclaroit encore les Prosélytes capables de toutes les Charges dans les villes où ils se faisoient baptiser. Il défendoit aux nouveaux Convertis de se voir fréquemment les uns les autres, & d'avoir commerce ensemble, parceque souvent ils se gâtoient, & que leur foi s'affoiblissoit. On leur défendit encore d'enterrer leurs morts à la Juive, & d'observer le Sabbat & les autres Rites de leur Nation; on devoit procurer à ceux qui obéiroient, de bons mariages avec des filles Chrétiennes, mais les autres devoient être livrés au Bras Seculier pour être punis avec la dernière rigueur (3).

(1) Vid. *Imbonat. Bibl. Rabbin. T. V. p. 156.*

(2) Concil. Basil. ubi sup.

(3) *Basnage L. IX. Ch. 33. § 3.*

des Prisons & d'autres Edifices publics dans les Places qui leur avoient appartenu (a).

Brûlés à
Mecklen-
bourg.
1492.

On fit aussi une exécution cruelle à Mecklenbourg; trente Juifs y furent condamnés au feu avec un Prêtre, accusé de leur avoir vendu une Hostie, qu'ils avoient percée de coups, & qui fut trouvée sanglante. Comme les femmes & les enfans étoient compris dans la sentence, une mere au désespoir tua de sa main deux de ses filles, & la troisieme auroit subi le même sort, si les Chrétiens ne la lui avoient enlevée pour lui faire souffrir une mort plus cruelle (b).

Accusés
en Hon-
grie.
1494.

Deux ans après ils furent accusés en Hongrie d'avoir bu le sang d'un Chrétien qu'ils avoient égorgé. On les mit à la question, pour leur faire avouer que non seulement ils étoient coupables de ce crime, mais que la Nation y avoit part (*): cependant il n'y eut que ceux qui avoient commis le meurtre de punis (c).

Chassés de
Nurem-
berg.

En l'année 1499, le peuple de Nuremberg les chassa tous de cette ville, où ils étoient riches & puissans depuis un grand nombre d'années; mais ils allèrent s'établir dans une petite ville voisine, où ils bâtirent une Synagogue. On les chargea de divers crimes, afin de les chasser avec justice; mais l'insolence que leur inspiroit la prospérité, leur nombre qui les rendoit redoutables, leurs usures qui entretenoient la débauche de la Jeunesse, les rendoient si odieux qu'on résolut de s'en débarrasser (†).

L'E.

(a) *Aventin. Annal. Bojor. L. VII. p. 513.* (b) *Naucner. T. II. p. 1110.*
Stat. Europ. sub Frederico III. ap. *Freher.* (c) *Vid. Wolf, N. 1145. p. 641.*
Hist. German. T. VI. p. 79.

(*) Rien ne prouve mieux la fausseté de ces accusations, que les raisons que l'Auteur allégué, & que nous rapporterons pour que le Lecteur puisse en juger (1). 1. Il assure que les Juifs se servoient de sang humain comme d'un remède excellent pour consolider la plaie du Prépuce. 2. Que les hommes avoient des écoulemens ordinaires comme les femmes, & que ce sang aidait à les soulager. On dit que Dieu, pour punir les Juifs d'avoir crucifié son Fils, ordonna qu'ils auroient une perte de sang tous les Vendredis de la Passion ou toutes les pleines Lunes. 3. Que le sang des Chrétiens est propre à exciter l'amour. 4. Enfin ils ont fait un vœu de sacrifier tous les ans un homme, dans quelque endroit du Monde, pour être délivrés de l'infamie qui les couvre, & ils appellent le sang qu'ils répandent, *Joël*, venant de Dieu, ou peut-être *Goël*, Rédempteur, en dérision de Jésus-Christ crucifié (2).

(†) Peut-être que ce qui contribua à ce bannissement, fut l'Imposteur *David Leimlein*, qui parut en ce tems-là. Il n'osa pas se déclarer le Messie, mais il soutint avec tant de confiance que le Libérateur alloit paroître l'an 1500, qu'il obligea les Juifs crédules à abattre leurs fours où ils cuisoient les pains sans levain. Ces fours devenoient inutiles, puisque l'année suivante on mangeroit les Azymes à Jérusalem (3). On se préparait déjà à ce voyage, mais *David* s'aperçut qu'il avoit pris un tems trop court pour ses Prophéties, c'est pourquoi il publia que les péchés du Peuple avoient retardé l'apparition du Messie, & la Nation s'assembla auprès de Jérusalem, où elle célébra un Jeûne solennel, afin d'apaiser Dieu, & de hâter la délivrance. Tout cela suffisoit pour allarmer les habitans de Nuremberg, & pour leur donner de l'ombrage: ils craignirent que ces Juifs ne tramasent quelque chose contre eux, & ils ne furent pas les seuls qui prissent le parti de les chasser pour s'en débarrasser.

(1) *Bonfin Rer. Hung. Decad. IV. L. V.*

(2) *Spondan. Annal. A. C. 1494 N. 10. p. 217.*

Basnage l. c. § 7.

(3) *Idem § 9.*

L'Evêque de Cologne suivit bientôt cet exemple, & les chassa de son *Et de Co-*
ocèse; & *Victor à Carbé*, qui quitta le Judaïsme pour devenir Prêtre, se logne.
répandit en louanges pour ce Prélat, le félicitant d'avoir arraché l'ivraie du *1509.*
champ du Seigneur, & d'avoir purgé son Evêché de ceux de sa Nation. Il
conseilloit aussi aux Chrétiens de ne disputer jamais contre les Juifs, parce-
qu'ils étoient accoutumés à la dispute dès leur enfance, disant que pour les
vaincre on avoit besoin d'un carquois plein de fleches (*).

Quelques années après, un autre Profélyte, nommé *Pfepfercorn*, alluma *Avis de*
une guerre terrible entre les Savans du seizième Siècle; il tâcha de persuader *Pfepfer-*
à l'Empereur *Maximilien*, qu'il falloit brûler tous les Livres des Juifs, à *corn contre*
cause qu'ils étoient remplis de fables, de menfonges & de blasphèmes contre *les Juifs.*
Jésus-Christ. Il avoit écrit il y avoit quelques années un Traité sur la *1519.*
manière dont les Juifs observent la Pâque, dans lequel il les accusoit d'être
Hérétiques, déserteurs de l'Ancien Testament, & ennemis du Nouveau. Il
publia un autre Ouvrage, intitulé *l'Ennemi des Juifs*, lequel découvroit leurs
usures & leurs imprécations contre les Chrétiens; par ce moyen il attira tant
de Théologiens dans son Parti, que l'Empereur étoit assez disposé à lui ac-
corder ce qu'il demandoit. Cependant ce Prince voulut savoir le sentiment
de quelques autres Docteurs. Le célèbre *Capnio* ou *Reuchlin*, homme sa-
vant, qui entendoit très-bien l'Hébreu, & qui avoit été employé en diver-
ses affaires importantes, s'opposa à la destruction des Livres Hébreux, &
ne voulut qu'on brûlât que ceux qui contenoient des blasphèmes contre
Jésus-Christ (†), mais point du tout ceux qui renfermoient les Dogmes,
la

(*) *Bartolucci* parle de quatre Livres que *Victor à Carbé* écrivit contre les Juifs; *M. Bas-*
nage & *Wolf* indiquent un cinquième Ouvrage, intitulé *les Mœurs des Juifs*; le premier en
a donné un Extrait, auquel nous renvoyons (1). On lit encore sur les portes de l'Eglise
de *Sainte Ursule* à Cologne ces mots: *Victor, autrefois Juif, écrivit l'an 1509 quatre Li-*
vres contre les Erreurs des Juifs. Il avoit près de cinquante ans lorsqu'il se fit baptiser:
c'est lui qui nous apprend que les Juifs avoient souffert dans le Diocèse de Cologne au
commencement du seizième siècle. Ils avoient vers ce tems-là dans le voisinage le R.
Simeon, célèbre Prédicateur, & Auteur d'un Livre intitulé *Jalkut*, qui est un Recueil des
Explications des anciens Docteurs sur l'Ecriture, les meilleures & les plus aisées à enten-
dre. Cet Ouvrage fut imprimé d'abord à Thessalonique. Un Rabbín de la famille de
Ghelalia, nommé *Abraham*, qui s'étoit retiré à Jérusalem, a composé un long Commen-
taire sur le *Jalkut*; comme il n'étoit pas assez riche pour le faire imprimer, *Dias Mokato*,
riche Juif Espagnol, en fit la dépense, & le *Jalkut* parut avec les Notes d'*Abraham* à Li-
vorne en 1658; le Correcteur, qui s'appelloit *Abraham Ben Salomon Chajim*, le dédia
au Grand-Duc *Ferdinand II*. On a depuis imprimé à Amsterdam un nouveau *Jalkut* ou
Jalkut Kadash, dans lequel on a recueilli les Interprétations littérales & mystiques par or-
dre Alphabétique, au lieu que *Simeon* a suivi l'ordre des Livres Sacrés, & ne s'est attaché
qu'au sens allégorique. Enfin il y a un troisième *Jalkut* du R. *Ruben*, qui est un Recueil
de Notes sur le Pentateuque, imprimé à Amsterdam en 1700 (2).

(†) Il s'agissoit sur-tout de deux Ouvrages, le *Nizzachon* de R. *Lipman*. Ouvrage Poë-
tique plein des invectives les plus injurieuses contre *Jésus-Christ* & l'Evangile, & que nous
avons eu occasion de réfuter souvent dans l'Histoire des Juifs; nous aurons encore occa-
sion d'en parler, aussi bien que de l'Auteur, dans la suite. L'autre Ouvrage est le *Thole-*
doth Jeschu ou *Génération de Jésus*, Livre plein de blasphèmes; on y dit que *Jésus-*
Christ

(1) *Basnage* l. c. § 10. *Wolf* N. 565. p. 328. (2) *Basnage* L. IX. Ch. 33. § 13.

la Morale & les Rites des Juifs. Il alléguait de plus, qu'il étoit impossible de supprimer par un Décret Impérial des Livres répandus dans tout l'Univers, & dont un seul Exemplaire suffisoit pour procurer de nouvelles Editions.

Les persécutions qu'un jugement aussi équitable attira à *Reuchlin*, & les vives disputes qu'il y eut entre les Théologiens, étant étrangères à notre sujet, nous n'en dirons rien, & nous renvoyons sur ces articles à l'Histoire de ce tems-là. Il suffira de dire que l'affaire fut portée par appel à Rome. *Hochstrate*, un des plus violens ennemis de *Reuchlin*, s'y rendit muni de Lettres de recommandation de divers Princes, & de sommes considérables pour se faire des Protecteurs, qu'il accompagna de menaces pour intimider le Pape. Tout cela n'empêcha pas que *Reuchlin* ne triomphât; tout ce que *Hochstrate* put obtenir, fut une surséance que le Pape lui accorda, lorsqu'on alloit le condamner.

Juifs depuis la Réformation.

Reuchlin demeura victorieux, ce qui n'empêcha pas ses ennemis de l'inquiéter; mais il dit que les Moines avoient trouvé dans *Luther*, qui commençoit à faire du bruit, un homme qui leur donneroit assez d'affaires, pour les contraindre à le laisser mourir en repos. En effet cela arriva. Non seulement les Livres des Juifs furent épargnés, mais on commença à les lire, & on les a réfutés avec plus de succès. Ainsi il est difficile de décider si les Juifs ont gagné ou perdu à la Réforme, qui a donné lieu d'étudier leurs Ecrits, & de les combattre par leurs propres Principes(*). Bien-que les Protestans, & sur-tout ceux d'Allemagne, s'en donnent la gloire, parceque plu-

Christ étoit un idolâtre, né d'un adulateur, & qu'il avoit été puni de mort pour ses crimes. Comme *Reuchlin* connoissoit très-bien le Talmud & les autres Livres des Juifs, qu'il étoit renommé parmi les Savans, & qu'on savoit qu'il étoit en état de juger de ces Ouvrages, il n'est pas surprenant qu'on le consultât sur le sort qu'ils devoient avoir. D'autre part la conversion de *Pfeffercorn* étoit fort suspecte, & l'on soupçonnoit que son zèle n'avoit d'autre source que l'avarice; on l'a accusé de n'avoir voulu se rendre maître de tous les Livres des Juifs, que pour les obliger à les racheter à grand prix. Il fut encore accusé de divers crimes, & on le représenta comme un scélérat qui dissimuloit sa Religion, afin de semer avec plus de succès la discorde entre les Chrétiens. On l'a confondu avec un certain *Jacob Nielstinsky*, qui fut brûlé à Hall en Saxe l'an 1515, & qui confessa qu'il avoit fait pendant vingt ans les fonctions de Prêtre, & qu'ensuite s'étant fait Médecin il avoit donné du poison à l'Electeur de Brandebourg & à son frere l'Evêque de Magdebourg. Mais il est clair qu'il s'agit de deux hommes différens, quoiqu'ils fussent peut-être assez du même caractère. On convient que *Pfeffercorn* mourut de mort naturelle (1).

(*) Il est certain que *Luther* n'aimoit pas les Juifs, & que ceux-ci ne l'aimoient pas non plus. Il leur reprochoit sur-tout qu'ils étoient fourbes (2), parcequ'il avoit entendu dire au Duc de Saxe qu'un Juif lui avoit promis de le rendre invulnérable. Les Rabbins de leur côté soutiennent, que ce Chef de la Réformation avoit demandé à leurs Freres de Francfort une grosse somme d'argent, avec promesse de les en payer par les louanges qu'il leur donneroit dans ses Livres, & que le refus qu'ils firent excita sa bile contre eux (3). Mais ce conte est ridicule. Le grand sujet de leur chagrin contre *Luther* vient de ce qu'il a empêché quelques Princes Chrétiens de les recevoir dans leurs Etats.

(1) Basnage L. IX. Ch. 33. § 16. & Auctor. ab eo citat.

(2) Voy. son petit Traité de *Judaorum mendaciis*.

(3) *Cardoso las Excellencias*.

plusieurs de leurs Théologiens se sont attachés à prouver la vérité de la Religion Chrétienne, d'une manière non seulement nouvelle & sans réplique, mais à tous égards fort différente de ce qu'avoient fait les Théologiens de Rome; il faut néanmoins avouer que l'Eglise Romaine a produit depuis un très-grand nombre de Théologiens excellens, & profondément versés dans la Littérature Judaïque. Les Juifs ont cependant retiré grand avantage de la Réformation, en ce qu'on a cessé de les persécuter sous prétexte de massacres d'Enfans, d'Hosties enlevées & sanglantes, & d'autres crimes fondés sur des miracles supposés.

De leur côté les Juifs se voyant plus vivement pressés par les Chrétiens, *Leurs Défenseurs.* ont été obligés de s'y mieux prendre pour se défendre, & il ne faut pas dissimuler qu'ils ont eu leurs Défenseurs, à la tête desquels on peut mettre R. Isaac fils d'Abraham, que quelques-uns font Polonois; mais il assure lui-même qu'il a passé sa vie dans les Cours d'Allemagne, auprès des Princes qui lui donnoient souvent des marques de distinction. Il est Auteur d'un Ouvrage virulent & dangereux (*) contre la Religion Chrétienne. Il parcourt l'Evangile entier, & s'attache à tous les endroits de l'Histoire Sainte qui peuvent lui fournir quelque difficulté; il la pousse vivement, & réfute en même tems les réponses des Chrétiens. Il composa cet Ouvrage contre les disciples de Luther, avec lesquels il eut souvent des conférences.

Ce Livre fut suivi quelque tems après d'un autre aussi virulent, intitulé *Nizzachon* ou la *Victoire*, attribué à R. Jom Tob Lysman, publié & réfuté par Wagenfeil, & par Munster dans la Version Hébraïque de l'Evangile de St. Matthieu. Nous renvoyons aux Remarques ce qui regarde cet Ouvrage & l'Auteur (†).

Ces

(*) L'Auteur paroît avoir vécu au commencement du dix-septième siècle, son Ouvrage est intitulé חזקת אמונה *Chasuk Emouna*, l'*Appui de la Foi*. Joseph fils de Mardochée le fit imprimer en 1616, après qu'il avoit longtems resté Manuscrit, & qu'il étoit devenu fort rare. Les Juifs Portugais l'ont traduit en Espagnol, & l'ont répandu dans les Royaumes voisins. Les Africains en font aussi beaucoup de cas, & c'est delà que le célèbre Wagenfeil l'avoit apporté; il l'a publié & traduit dans ses *Tela ignea Satanae*. Il seroit à souhaiter que ce savant homme eût suivi pas à pas cet Auteur, & l'eût réfuté avec la même solidité qu'il a fait Lipman; car dans sa Préface ce Rabbín se vante de prouver la vérité de la Religion Judaïque & de réfuter le Christianisme par les raisonnemens les plus clairs & les plus forts, & par les argumens Théologiques les plus convaincans. Il faut même convenir qu'il raisonne plus judicieusement que ne font ordinairement les Rabbins; aussi les Juifs ont-ils une si haute idée de son Ouvrage, qu'ils le regardent comme un Livre sans réplique. Cependant il se trompe souvent, comme lorsqu'il fait de Julien l'Apostat un Empereur Arien, & lui donne un petit-fils, Défenseur des mêmes Opinions & de la même Secte. Mais il ne laisse pas d'être vrai que son Livre est un des plus dangereux qu'on ait produits contre le Christianisme. Il a été imprimé d'autres fois depuis que Wagenfeil l'a publié, & il a été solidement réfuté par de savans Théologiens. Sur quoi nous renvoyons à M. Wolf (1).

(†) Bartolocci n'a pas eu ici son exactitude ordinaire; il y a de l'apparence, comme quelques Savans l'ont observé, qu'il y a eu d'autres Ouvrages intitulés *Nizzachon* ou *Victoire*, parceque les Rabbins aiment les Titres ronflans. Un de ces Ouvrages paroît avoir été composé dans le douzième siècle, parcequ'on n'y cite aucun Docteur qui ait vécu depuis

(1) Bibl. Heb. N. 1145. p. 641.

Les Demi-
Juifs.

Ces disputes entre les Juifs & les Chrétiens donnerent naissance à une nouvelle Secte qu'on appella par mépris des demi-Juifs. *Seidelius*, qui en étoit un, soutenoit que le Messie ne regardoit point les Païens, mais uniquement les Juifs, auxquels il avoit été promis au même titre que la Terre de Canaan, c'est-à-dire comme un privilege dont ils devoient jouir seuls. Il prétendoit encore que toute la Religion consistoit dans le Décalogue, qui se trouve gravé naturellement dans le cœur de tous les hommes (a). Cet homme fit d'inutiles efforts pour se faire des disciples dans la Silésie, où il étoit né.

On accusa aussi *François David* d'être un demi-Juif, parcequ'il enseignoit que *Jésus-Christ* ne devoit pas être invoqué, puisqu'il nous avoit donné l'exemple de prier le Pere seul, & qu'étant à-présent dans le Ciel il ne connoît point nos besoins & ne peut entendre nos prières (b). On met aussi dans cette classe *George de Novare*, qui fut brûlé à Bologne, parcequ'il soutenoit que le Messie n'étoit pas encore venu; on regarda encore comme tels des

(a) *Mart. Seidelii* ad cœt. Cracov. Ep. I. p. 806.

(b) *Fr. David*, Def. int. Op. Socini T. II. p. 717.

puis ce tems-là. *Schickard* vouloit réfuter un autre Livre, qui portoit le même titre, composé par *Matthias* l'an 1399, contre un Juif nommé *Pierre*, qui avoit abandonné sa Religion, & qui avoit reçu ce nouveau nom au Baptême. *Hakspan* l'ayant eu avec beaucoup de peine d'un Rabbín le publia à Altorf en Hébreu l'an 1644, & *Wagenfeil* l'a donné depuis plus correctement avec des Notes. *Lipman*, qui a vécu jusqu'à la fin du quinzième siècle, composa deux Ouvrages sous le même titre de *Viduire*, l'un étoit particulier sur l'Oracle de *Jacob*, Gen. XLIX. 10. Il prétendit réfuter les preuves que les Chrétiens en tirent contre les Juifs sur la venue du Messie; mais son principal dessein fut de mettre par le second entre les mains de toute la Nation un Abrégé d'Objections contre la Religion Chrétienne; il le composa en vers, afin que les Enfants pussent l'apprendre facilement: c'est celui que *Wagenfeil* a trouvé si dangereux, qu'il en a entrepris la réfutation. Celui que *Munster* relève si souvent dans sa Version Latine de *St. Matthieu*, & dont il cite quelquefois des paragraphes entiers, étant en prose, il y a de l'apparence que c'est le premier de *Lipman*. Il y a eu un cinquième Livre sous le même titre, qu'on a composé depuis *Luther* & *Calvin*, puisqu'ils y sont cités. Cependant il semble que les Juifs craignent de le laisser paroître, puisqu'un d'eux le déroba à *Hakspan*, qui le traduisoit en Latin, & il n'a jamais paru (1).

Lipman, dans l'Ouvrage en prose dont nous avons parlé plus haut, non seulement tâche de réfuter toutes les preuves qu'on allegue pour prouver que *Jésus-Christ* est le Messie, mais il s'exprime par-tout avec la plus grande amertume contre lui & contre sa Religion, & il attaque l'Evangile de la façon la plus virulente; il employe même les pointes les plus basses, l'appellant par allusion au nom Grec & Latin *Havon-Chelion*, c'est à-dire la Révélation d'iniquité, & la bienheureuse Vierge du nom injurieux de *Charia*, que nous ne rendrons point en François. Ceux qui auront la curiosité de connoître plus particulièrement ce pernicieux Ouvrage, peuvent consulter les Auteurs cités, & les Notes de *Munster* sur sa Version Hébraïque de *St. Matthieu*. Nous nous flattons en même tems que nos Lecteurs apprendront avec plaisir, que les Juifs d'aujourd'hui, sur-tout ceux de quelque distinction, bien loin d'imiter *Lipman* & d'adopter ses blasphêmes contre notre divin Législateur, ne se font point de peine de témoigner la plus haute admiration pour ses Préceptes & de les préférer aux leurs, principalement ceux qui regardent la bienveillance & la charité universelle, la douceur, l'humilité, le pardon des injures; & quelles impressions ne feroient-ils pas si ses disciples, à son imitation, les mettoient toujours exactement en pratique?

(1) *Wolf* N. 1364. p. 734. *Basnage* L. IX. Ch. 34. §. 5-10. *Wagenfeil*, Tela ignea Satanae.

des gens qui vouloient observer le Sabbat, & s'abstenir du sang & des choses étouffées; il y en eut plusieurs de condamnés en Angleterre & en d'autres Pays, comme demi-Juifs.

L'Evêque de *Mersbourg* chassa les Juifs de son Diocèse au commencement du seizième Siècle, bien-qu'ils prétendissent y être établis depuis la prise de Jérusalem. Ils se consolèrent par la protection qu'ils trouverent en d'autres lieux; car l'Empereur *Ferdinand I.* non seulement les protégea, mais il leur accorda le droit d'avoir un Prince de la Captivité en Allemagne, & ordonna que le Rabbin de Worms eût cet avantage sur tous les autres de sa Nation. On compte au nombre de ces Princes le fameux *Jakob*, né à Worms, estimé par son savoir, & qui laissa quatre fils habiles, lesquels furent tous Présidens des Académies, Princes de la dispersion, & admirés de leur Nation (a). L'un d'eux enseigna principalement à Fribourg, où il y avoit Ecole & Synagogue, comme dans la plupart des villes de l'Empire, & particulièrement à Vienne, où l'on avoit élevé un Bâtiment superbe. Ce Siècle produisit aussi un bon nombre de Rabbins savans en Allemagne & en Pologne (*); ils avoient dans ce dernier Royaume de beaux privileges, & y jouissoient de la liberté & du repos. Il y avoit à Cracovie une Synagogue, une Académie, une Maison de Jugement, & une grande Assemblée. Ils étoient répandus dans la plupart des villes du Royaume, & y vivoient sous la protection du Gouvernement; cependant ils ne laissoient pas de souffrir quelquefois par des émotions populaires. Leurs maisons s'embrasèrent un jour à Posnanie, & ils les virent brûler sans pouvoir éteindre le feu, parcequ'ils craignoient que la multitude ne se jettât sur eux. Ils prétendent qu'il y avoit-là une frayeur de l'Eternel, & que la crainte les avoit tellement saisis qu'ils n'osoient puiser de l'eau, tellement que leurs maisons, leurs effets, les Livres mêmes de la Loi furent réduits en cendres. A la réserve de ces petits désastres, les Sciences fleurissoient parmi eux aussi bien

*Les Juifs
chassés de
Mers-
bourg &
protégés
par Ferdi-
nand I.*

(a) *Ganz Tzemach*, p. 153.

(*) En Autriche fleurissoit le fameux *Salomon Luria*, qui étoit plus célèbre que *Jakob* même, & qu'ils qualifient dans leur stile pompeux la Couronne d'Israël & la Merveille du Temps; ils disent que tous les Peuples marchent à sa lumière, que toutes les Dispersions d'Israël bûvoient de son eau, & que son Nom avoit passé dans tout l'Univers. Il composa un Ouvrage qu'il intitula la Mer de Salomon, par allusion à son nom; il y fonde les fondateurs du Talmud, & en examina particulièrement le stile & les phrases. Il fut appelé au Conseil Céleste, c'est-à-dire qu'il mourut l'an 1573 (1). On a de lui plusieurs autres Ouvrages dans le même goût, la Sagesse de Salomon, les Courtines de Salomon, la Couronne de Salomon, les Colonnes de Salomon, outre quelques autres, comme son *Bircath Hamazon* ou la Bénédiction des Alimens, & son *Shechitoh Ubelicoth*, qui est une espece de Directoire sur la maniere de tuer & d'examiner les animaux destinés à servir de nourriture (2).

Vers ce tems-là vivoit aussi *Simson*, né à Guntzbourg, dont il prit le nom. C'étoit un Géometre de réputation, Architecte habile, qui après avoir amassé des richesses prodigieuses les distribuoit avec beaucoup de libéralité. *Bartolucci* dit qu'il composa un Traité d'Architecture, qui n'a jamais été imprimé (3).

(1) *Theod. Ebert* in Poët. Heb. *Ganz* ubi sup.

(2) *Wolf* N. 2000. p. 1071.

(3) *Ibid.* N. 2211. p. 1153.

bien que le Commerce, & leurs Académies étoient conduites par des gens célèbres (*).

Juifs dans l'Ukraine. Le Cardinal *Commendon*, allant en Russie, trouva dans l'Ukraine une grande quantité de Juifs, qui n'y étoient pas méprisés comme en plusieurs autres endroits. Ils ne s'enrichissent pas dans ce Pays-là par des usures exorbitantes, mais ils y font un Commerce honnête. Ils cultivent les Terres. Ils étudient particulièrement la Médecine & l'Astrologie. Ils sont souvent les Fermiers des Douanes & des Voitures pour le transport des marchandises. Non seulement ils ne portent point de marque qui les distingue, mais ils peuvent porter l'épée, avoir des Charges & des Emplois, comme les autres habitans du Pays (a).

Ecole de Prague.
1530.

Nous avons dit plus haut qu'ils étoient établis en Bohême dès le dixième Siècle, puisqu'ils rendirent de grands services aux habitans contre les Voleurs. Ils bâtirent non seulement une Synagogue à Prague, mais ils y fondèrent dans la suite des tems une Ecole, dont R. *Falk* fut le Chef (†). Ils n'ont pas laissé d'y avoir leurs ennemis & leurs persécutions. Un incendie presque général ayant ravagé une partie de la Bohême, les Juifs furent accusés d'y avoir mis le feu, & on les y condamna. Ceux qui échappèrent aux flammes furent tous chassés par *Ferdinand*, qui ne put appaiser l'émotion populaire que par ce moyen. Dix personnes trouverent grace, & furent les seules à qui on laissa la liberté de demeurer à Prague; mais les Incendiaires ayant été découverts avant la fin de l'année, on rappella tous les Juifs qui vinrent se rétablir dans leur Patrie (b).

Les Juifs bannis & rappelés.

Nouvel Orage.
1558.

Ils essuyèrent un autre orage peu de tems après, car on les soupçonna d'avoir fait à Prague des Prières contre les Chrétiens. Sur ce soupçon on enleva tous leurs Livres, & on les envoya à Vienne. Cette perte les affligoit non seulement à cause du prix, qui étoit considérable, mais principalement parcequ'on fut obligé de faire le Service de vive voix, & par mémoire, sans lire. L'orage fut court. On rendit les Livres qui avoient été enlevés; peut-être ne l'avoit-on fait que pour les obliger à les racheter. *Ferdinand* les chassa cette année de toute la Bohême, & ne laissa que dix familles dans Prague, mais ils furent rétablis peu de tems après. L'Auteur (c) ne dit pas par quelle raison l'Empereur les chassa, d'autant plus:

(a) *Flechier* Vie du C. *Commendon*, p. 1578. art. 2. ap. *Verdus* Corp. Jur. Hung. T. I. p. 52. *Rodolph* II. Decret. Posan. ann. 1595. art. 10.

(b) *Ganz* l. c. p. 151.

(c) *Rodolph*. Imp. Decret. Posan. ann.

(*) De ce nombre étoit R. *Iserdes*, qui enseignoit à Cracovie en 1553, & avoit un grand nombre de disciples, qui venoient de tous côtés écouter ses leçons. Il étoit dévot par fait, & fit reposer la Loi en Israël pendant vingt ans (1).

Joseph Cets, né dans cette même ville, portoit dit-on, quatre Couronnes; celles du Sacerdoce, de la Loi, de la Dignité ou de l'Empire, & de la grande Réputation (2).

(†) Ce fut lui qui le premier commença à exercer ses Ecoliers dans la Dispute à la manière des Chrétiens; mais cette méthode ne plut pas aux Sages. Les Juifs, qui ont une Théologie tout-à-fait mystique, & qui dépend plus de l'Imagination que du Raisonnement, ne s'accoutument pas d'argumens & de syllogismes.

(1) *Ganz* l. c. *Wolf*, *Esfage* l. c. Ch. 34. § 15 & suiv. (2) *Idem* *Ibid*,

plus qu'il leur permit de demeurer dans tous les autres lieux de son obéissance. On peut voir dans les Remarques quels Docteurs fleurirent parmi eux (*).

Ils

(*) Ils avoient-là plusieurs Docteurs, qui relevoient la gloire de leurs Académies. *Isaac Meheling* enseignoit à la fin du seizième siècle. En mourant il laissa son fils *R. Charan* à la tête de cette Ecole. C'étoit-là que se voyoit ce fameux *Liwa Bitseer*, que l'Empereur *Rodolphe* entretenoit tête à tête, & dont les Juifs disent que *tout Israël buvoit de son eau & marcha à sa lumière* (1). Il fonda en 1592 une Académie célèbre, appelée *Klaufe*, où il attira un prodigieux nombre de disciples, & ensuite il devint Surintendant de toutes les Synagogues de Pologne.

Jehuda Betsalél, autrement *Leon de Prague*, étoit né en Bohême, & fleurissoit l'an 1553. Il conduisit d'abord les Académies de Moravie, & étoit le Juge de sa Nation en ce Pays-là. Il passa à Prague l'an 1573, & y fonda une nouvelle Ecole, dans laquelle il enseigna onze ans avec beaucoup de réputation. Cependant il la quitta pour aller en Pologne, où il mourut vers le commencement du dernier siècle. Il a laissé plusieurs Ouvrages, entre lesquels il y en a un *de la Rédemption & de l'Eternité d'Israël*. Il assure sa Nation de la venue du Messie, & ne doute point qu'il ne rende la prospérité de son Peuple éternelle. On avoit vu quelque tems avant lui dans la même ville un *Abraham de Prague*, qui donna un Commentaire sur les Commentaires de *R. Jarchi*, & qui étoit mort dès l'an 1540, comme son Epitaphe le porte.

Mardochée Jophi, ou *le Beau*, étoit aussi né à Prague. Il se retira en Pologne, où il mourut en 1611, après s'être acquis la réputation d'un des plus savans hommes de sa Nation & de son Pays. On a de lui divers Ouvrages, un des principaux a pour titre *le Vêtement Royal*, faisant allusion, suivant la méthode des Rabbins, à son nom de *Mardochée*, & à l'Habit Royal dont le Roi *Affuerus* fit revêtir l'ancien *Mardochée*. Afin qu'on connoisse sa méthode nous donnerons ici le plan de cet Ouvrage. Il l'a divisé en dix Habits Royaux, quoiqu'il n'en ait fini que cinq, qui contiennent un Commentaire sur un autre Ouvrage. Le premier Traité est un *Habit de pourpre*, où il traite des Bénédictions & des Prières. Le second est l'*Habit blanc*, qui regarde les Fêtes & le Sabbat. Le troisième est la *Couronne d'or*, où il s'agit des choses permises & défendues. Le quatrième est une *Robe de fin lin & d'écarlate*, dans lequel il explique les Cérémonies du Mariage. Et le dernier est l'*Habit de la ville de Susan*, qui se réjouissoit de la prospérité des Juifs (2).

Enfin le dernier Savant dont nous parlerons est *David Gantz*: cet Historien des Juifs, que nous avons cité si souvent, étoit né à Prague, & ce fut-là qu'il composa son *Tzemach David* ou sa Chronologie, depuis la Création jusqu'à l'an 1492 de l'Ere Chrétienne. Il ne faut pas confondre cet Ouvrage avec le Dictionnaire du même titre, dont nous avons parlé. L'Auteur lui donna ce titre, parce que c'étoit le premier de ses Ouvrages, & pour faire souvenir sa Nation dans la misère du Germe de David, & pour l'engager à prier pour sa manifestation. Il y a trois choses particulières dans son Histoire. 1. Qu'il commence par la Création du Monde, & remonte au premier Temple & aux Patriarches, au lieu que les Juifs ne commencent ordinairement qu'à l'époque des Grecs. 2. Quoiqu'il ait copié souvent le *Joseph Hébreu*, & les Docteurs de sa Nation qui l'avoient précédé, il ne laisse pas d'être plus exact & d'en corriger les fautes. 3. Enfin il a compilé dans son second Livre divers Auteurs Chrétiens; mais il n'est pas heureux dans le choix, & en s'écartant de la coutume des Docteurs Juifs, qui négligent les Historiens étrangers, il devoit en même tems préférer des Auteurs plus exacts & d'un plus grand nom. On bâtissoit alors à Prague une Synagogue qui égaloit celles de Pologne & de Jérusalem, & comme *Mardochée Meisels* avoit contribué libéralement à ce grand Edifice, aussi bien qu'au soulagement des Pauvres de Bohême & de Posnanie, *Gantz* l'appelle *la Muraille & la base de l'Ecole, le Chef des ames libérales, le Pere des Pauvres, le Chêne de son Peuple & l'Amour de ses Freres* (3). C'est par-là qu'il finit sa Chronologie.

(1) *Basnage*, l. c. Ch. 34 § 21.

(3) *Bartolocc.* ubi sup. *Wolf* Bibl. Heb. N. 481.

(2) *Bartolocc.* T. III. p. 40. *Wolf* N. 1482. p. 292. *Basnage* L. IX. Ch. 34. § 24, 25. 792, *Gantz*, *Basnage* &c.

Opprimés
en Hongrie.
1595.

Ils étoient fort diminués en Hongrie vers la fin du seizieme Siecle, & l'Empereur *Rodolphe*, afin de les en faire sortir plus promptement, ordonna qu'ils payeroient une double taxe. Il leur imposa même une taxe de cinquante deniers par tête, payable tous les mois, ce qui devoit les ruiner; cependant un bon nombre ne laissa pas de s'y maintenir, bien-que la plupart se vissent contraints d'aller chercher fortune ailleurs.

Persecutés
en Moravie.
1574.

Les Synagogues de Moravie souffrirent une cruelle persécution en 1574; car on condamna les Juifs au feu, & un grand nombre furent exécutés avant qu'on pût en porter des plaintes à l'Empereur *Maximilien*, qui eut enfin pitié de ces malheureux, qu'on brûloit impitoyablement. Ceux de Franconie furent accusés d'être les auteurs d'un incendie dans la ville de Bamberg; on entra dans leurs maisons, & on les pilla, pour se dédommager de la perte qu'on venoit de faire, mais au-moins il n'y eut point de massacre.

Ils s'établissent
dans le Brunswick.
1592.

Ils eurent quelque tems après le même malheur à Bonn, lorsque cette ville fut prise & pillée par le Général *Schenk*; mais ils eurent sujet de s'en consoler, puisqu'ils obtinrent à la fin du Siecle la liberté de s'établir dans les Terres des Ducs de Brunswick. On avoit toujours persuadé aux Princes de cette Maison qu'un pareil établissement feroit defavantageux. On ne permettoit pas même aux Marchands de passer sur leurs Terres, & lorsqu'on en surprenoit quelqu'un on le pilloir impunément; mais les plaintes ayant été portées à *Henri-Jules* Duc de Brunswick, non seulement il accorda aux Juifs la liberté de Conscience dans ses Etats, mais il leur donna un lieu dans la *Basse-Saxe* pour y faire leur Commerce (a). Il y avoit donc peu d'endroits dans toute l'Allemagne où ils ne trafiquassent à la fin du seizieme Siecle.

Juifs de Pologne
dans le XVII.
Siecle.

Il n'est gueres de Pays en Europe où les Juifs ayent plus de liberté & de plus grands privileges qu'en Pologne, où l'on ne souffre point les Protestans. Non seulement ils y ont leurs Synagogues & leurs Académies, mais ils y jouissent d'une grande autorité dans leurs Maisons de Jugement, puisqu'ils y décident le Criminel comme le Civil. On assure (b) qu'ils y ont eu le droit de battre monnoye, parcequ'on y a trouvé des Sicles avec une inscription Hébraïque; mais comme le tombeau dans lequel on les a trouvés est fort suspect, on ne peut fonder là-dessus un Droit de battre monnoye, qui n'appartient qu'aux Souverains. C'est de la Pologne que sortent souvent des Rabbins savans, & c'est-là aussi qu'on envoie étudier la Jeunesse qui veut s'instruire du Talmud & des Traditions des Peres. Nous avons parlé dans le Siecle précédent de plusieurs de ces Docteurs, qui faisoient honneur à la Nation. Dans celui-ci un d'eux embrassa le Christianisme en 1656, & publia trente-sept Démonstrations contre les Juifs. Mais la

(a) *Ganz Tzemach. Basnage l. c.* (b) *Hist. Univ. Judaïc. C. 3.*

Elle a été traduite & continuée en Allemand Rabbinique & en Latin; on a outre cela deux autres Ouvrages de lui, l'un sur l'Arithmétique, & l'autre sur la Géométrie, qui ont pour titre, le premier *le Bouclier de David* & l'autre *la Tour de David* (1).

(1) Les mêmes.

situation où il se trouvoit, & son stile enflé, font naître des soupçons sur la sincérité de sa conversion (*).

Hambourg est appelé *la petite Jérusalem*, à cause du grand nombre de Juifs qui y sont établis & qui y trafiquent. Cependant leur Synagogue est à Altena sous la juridiction du Roi de Danemarck, qui leur donne aussi retraite à Gluckstadt. Il y en a à Hambourg de fort riches; d'autres s'y appliquent aux Sciences & sur-tout à la Médecine. Ils ont été plus traitables dans cette ville qu'ailleurs, car plusieurs ont été convertis par *Esdas Edzard*, que quelques-uns ont pris sans raison pour un Juif converti, qui s'est fait une affaire de les instruire & de les convaincre. Un Théologien s'est imaginé que les instructions deviendroient beaucoup plus efficaces, si elles étoient armées de violence; mais le Sénat réprima un zèle qui auroit diminué le nombre de ses Citoyens, & qui causoit déjà une émotion fâcheuse.

Nous avons déjà remarqué qu'on leur a accordé de grands privilèges à Prague, à cause des services qu'ils rendirent lorsque cette ville fut assiégée par les Suédois en 1648. Ils ont été si jaloux de la gloire qu'ils y acquirent, que R. *Juda Leon* écrivit l'Histoire de ce Siege; il y relève extrêmement la fidélité & la bravoure des Juifs, leur zèle infatigable à découvrir les mines, à veiller & à défendre la place, & sur-tout leur piété, parcequ'ils s'assembloient souvent pour prier Dieu, & réciter des Litanies que le R. *Simeon*, dont la tête brille d'une lumière très-éclatante, avoit composées; en un mot il semble attribuer la délivrance de la ville à leurs prières & à leurs mérites. Mais ils eurent la douleur d'apprendre que les ennemis en se retirant, étoient entrés dans Tabor & dans plusieurs autres villes de Bohême, où ils avoient pillé les Juifs. L'Auteur veut que tous ceux de sa Nation qui liront son Histoire du Siege s'écrient: *Béni soit celui qui a fait des miracles en ce lieu pour nous!* Avec tout cela la bonne intelligence ne regne pas entre les habitans & eux; au contraire ils se haïssent les uns les autres, & faisoient toutes les occasions de faire éclater leur haine. Il est vrai que les Juifs ont commis des actions si atroces, qu'elles ne peuvent que les

(*) Il s'appelloit *Salomon*; on l'avoit arrêté prisonnier à Danzig, parcequ'il avoit cautionné quelques-uns de ses Freres, dont il ne pouvoit acquitter les dettes; cette circonstance & la facilité avec laquelle il se rendit aux raisons de celui qui l'instruisit, rendirent sa conversion suspecte. Il reconnut que le Messie étoit venu, que la Raison ne pouvoit & ne devoit pas être Juge des Mysteres de la Foi, & qu'on devoit se tenir uniquement à la Révélation. Quand on lui dit, que si Dieu avoit donné autrefois des marques si sensibles de sa présence dans l'Arche, qui n'étoit qu'un Coffre de bois, on devoit croire à plus forte raison qu'il avoit été uni à la Chair Humaine, dont l'Arche de l'Alliance n'étoit que le Type, il s'écria, *ces paroles sont plus douces que le miel & me percent le cœur.* Après son Baptême il travailla à la conversion de ses Freres, & composa ses trente-sept Démonstrations, où il prouve que le Messie est venu, que c'est une Personne Divine, distincte de Dieu le Pere. Il dédia son Ouvrage au Roi *Casimir*, auquel il écrivoit de la maniere la plus emphatique (1).

(1) *Johann Salomon. Demonst. cum Hist. Colloq. cum Joh. Betzaco. Congr. 1. Prol. 33 p. 14.*

les rendre suspects & odieux aux Chrétiens. Nous en citons quelques exemples dans les Remarques (*).

Déposés
de leurs
privilèges
en Hongrie.

1630.

1647.

Ils avoient en Hongrie le privilège d'être les Fermiers des Douanes, *Ferdinand II.* les leur ôta en 1630 (a); mais ils ne laisserent pas de conserver ces Emplois, puisque *Ferdinand III.* fut obligé de faire une nouvelle Ordonnance pour les en chasser, sous peine de perte d'Office pour ceux qui les admettoient, *parceque*, dit la Loi, *les Juifs sont infideles, sans conscience*, incapables de jouir des privilèges du Royaume de Hongrie (b). Cela n'empêcha point qu'on n'usât de connivence, & l'Empereur fut obligé deux ans après d'envoyer des Commissaires pour chasser les Juifs, & de punir les Communautés qui avoient connivé; avec tout cela il fallut renouveler les mêmes Ordonnances en 1655 (c). Ils y subsistent encore non seulement sous la protection du Grand-Seigneur dans les Terres de sa dépendance, mais dans celles de l'Empereur. Ils observent une forme de Serment singulière, qu'ils sont obligés de prêter quand ils plaident contre des Chrétiens (†).

Ce.

(a) Vid. *Ferdinand II.* Decret. Imper. Art. ann. 1647. Art. IX. ap. *eund.* p. 344.

XV. ann. 1630. ap. *Verboz Corp. Jur. Hung.* (c) *Ibid.* sub ann. 1649. p. 383. & Decret. Poson. V. ann. 1655. Art. XXIX. p.

T. II. p. 256.

(b) *Ferdinand III.* Decret. II. Posonienf. 402. Vid. *Basnage*, L. IX. Ch. 35. § 8 & 9.

(*) Le Rabbin *Chajim*, ou *Joachim*, trompa les Chrétiens de Prague d'une façon inouïe. Après avoir fait un vol considérable, il embrassa le Christianisme pour effacer la honte de son crime & il composa un Livre fort violent contre les Juifs. Il passa à Vienne, & s'insinua à la Cour de *Ferdinand*, qui lui accorda sa protection. Voyant quelque tems après sa fortune décheoir, il s'associa avec deux autres Juifs, avec lesquels il vola le Trésor Impérial. Les coupables furent bientôt découverts & condamnés au supplice. *Ferdinand François Engelsberg* (c'étoit le nom que *Chajim* avoit pris à son Baptême), dissimula jusqu'à ce qu'il eût perdu toute espérance de sauver sa vie; mais étant sur l'échaffaud il déclara qu'il n'avoit jamais été Chrétien, qu'il avoit vécu Juif & qu'il mourroit Juif, & que s'il avoit reçu le Sacrement peu d'heures auparavant, on le retrouveroit dans son urinal où il l'avoit jetté, & jettant le Crucifix qu'il avoit entre les mains il le brisa (1). *Bartolucci* le soupçonne d'être l'Auteur du *Tholodoth Jesu*, mais c'est ce qui n'est pas vraisemblable.

Nous avons un autre exemple de la haine que les Juifs ont contre les Chrétiens & contre leur Religion; un nommé *Lazare*, habitant de Prague, apprenant (en 1694) que son fils demandoit le Baptême, se jeta sur lui & le tua. On le mit en prison, où saisi d'un autre accès de désespoir, il s'étrangla avec le secours d'un autre Juif, qui étoit dans le même lieu. Ce dernier fut condamné à la roue; il demanda le Baptême pour sauver sa vie, on le lui accorda, mais cela ne l'empêcha point d'être exécuté (2).

D'autre part il faut avouer que les Chrétiens ne négligent rien pour leur faire de la peine & pour les mortifier. On a voulu les obliger de rendre hommage à un Crucifix de bronze, qu'on a placé sur un pont qui sépare les deux villes de Prague. Afin de les tromper on a mis autour de ce Crucifix les Noms de Dieu en Caractères Hébreux; mais comme la Nation, accoutumée à regarder les Images avec horreur, passe sans rendre aucun respect aux Noms de Dieu qu'on y a mis, cela cause souvent du trouble. Les Ecoliers maltraitent les Juifs, obligés de payer les fraix d'un combat, après en avoir essuyé les coups & la disgrâce. Ils ne laissent pas d'être si nombreux dans ce Pays-là, qu'ils remplissent seuls la troisième ville de Prague. Mais ils y sont pauvres & misérables; ils obsèdent les Etrangers, & se prostituent aux services les plus bas pour gagner leur vie (3).

(†) On les oblige de tourner la face vers le Soleil, de se tenir nus pieds, couverts d'un

(1) *Wagenfeil*, *Tela ignea Satanæ* p. 189.

(2) *Basnage*, L. IX. Ch. 35. § 5 & suiv.

(3) Remarques Hist. & Critiq. faites dans un voyage d'Italie en Hollande l'an 1704 p. 130, 131.

Cependant ils choisirent la Hongrie préféablement à tous les autres E-Grande tats, pour y assembler leur Concile l'an 1650. Il s'agissoit d'examiner la Assemblée question la plus importante de la Religion, & de décider si le Messie étoit qu'ils tien- venu. Un de nos Compatriotes, qui prétend avoir assisté à ce Concile, nent en Hongrie rapporte le fait de la manière suivante (a). Les Juifs ayant quelque doute sur la ve- ce grand nombre de Siecles qui se sont écoulés depuis le tems où ils atten- nue du, doient le Messie, résolurent de former une Assemblée générale des Rabbins, Messie. pour s'éclaircir là-dessus. La Hongrie leur parut un lieu très-propre, parce- que les Guerres du Turc avoient dépeuplé une partie du Pays. Ils choisirent la plaine d'*Ageda*, à environ trente lieues de Bude, & les Princes qui étoient en guerre ne laisserent pas de leur accorder la liberté de s'assembler. Trois-cens Rabbins de différentes Nations s'y trouverent; il y eut aussi un grand nombre de Juifs qui s'y rendirent des autres Pays. On campoit sous des Tentes, & il y en avoit une très-grande dans laquelle se tint le Concile Juif (*). R. Zacharie de la Tribu de Lévi fut élu pour présider, & pour former la Question. Il étoit assis devant une table vis-à-vis de la porte d'Orient, & tous les Docteurs étoient placés en rond autour de lui.

Le premier jour fut employé aux complimens & aux baisers des Juifs, Résultat qui étoient ravis de se trouver ensemble; on travailla aussi à l'exclusion de de l'As- cinq ou six-cens Juifs, qui ne pouvoient prouver leur origine. Le second semblée. jour on fit la proposition en ces termes: *Nous devons examiner si le Messie est venu, ou si nous devons l'attendre encore.* Quelques-uns penchoient à croire que le Messie étoit venu, à cause des châtimens que Dieu déployoit sur la Nation depuis un grand nombre de Siecles: car, disoient-ils, on ne peut imputer nos malheurs à notre idolâtrie, puisque nous n'y sommes jamais retombés depuis la Captivité. Il faut donc chercher une autre cause de nos malheurs. Le raisonnement étoit juste, & ceux qui le faisoient auroient pu ajouter, que la véritable cause de leurs infortunes étoit leur opiniâtreté à rejeter le Mes-

(a) Brett's Narrative of Proceedings, *Phanix* XIV. T. II. p. 544.

d'un manteau, & la tête d'un chapeau Juif. Ils mettent la main sur un Exemplaire de la Loi, & prononcent ces paroles: „Moi Juif, je jure par le Dieu vivant, le Dieu saint, le „Dieu tout-puissant, qui a fait les Cieux, la Terre & la Mer, & tout ce qui est en eux, „que je suis innocent du crime dont ce Chretien m'accuse; & si je l'ai commis, que la „terre s'ouvre pour m'engloutir, comme elle fit *Dathan & Abiram*; que la paralysie & „la lepre qu'*Elisée* ôta à *Naaman*, & qu'il fit tomber sur *Guehazi*, tombe sur moi: que le „mal-caduc, le flux de sang, la goutte me prenne sur le champ, qu'une mort subite „m'enleve; que mon corps & mon ame périssent; que ma fortune se ruine; que je n'aie „jamais dans le sein d'*Abraham*; que la Loi donnée sur le Sinaï m'efface (me delete); „que toute l'Ecriture contenue dans les cinq Livres de *Moyse* me confonde; que si mon „serment n'est pas véritable & juste, *Adonai* m'efface par le pouvoir de sa Divinité (1)”.

(*) On avoit fait un grand amas de provisions, car il étoit venu à cette Assemblée plusieurs des plus considérables de la Nation, de presque tous les Pays de l'Europe, & peut-être même d'Orient. On ne reçut dans l'Assemblée que ceux qui pouvoient parler Hébreu, ou qui montroient leur généalogie, ce qui donna l'exclusion à un grand nombre; ils eurent seulement la liberté de demeurer avec les Etrangers à une certaine distance de la grande Tente, où le Concile étoit assemblé.

(1) Verboz. Corp. Jur. Hung. Part. III. Tit. XXXVI. T. I. p. 139. ap. Basnage ubi sup. § 10.

Messie, que Dieu avoit envoyé au tems assigné, comme on l'a prouvé ailleurs. Mais la pluralité des voix l'emporta de beaucoup, pour décider que le Messie n'étoit pas encore venu, & ils imputoient ce retardement à leurs péchés & à leur impénitence.

On délibéra ensuite sur la manière dont le Messie devoit venir, & l'on convint aisément de ces trois choses. 1. Qu'il paroîtroit en Roi conquérant, qui délivreroit son peuple du joug des Nations. 2. Qu'il ne feroit aucun changement à la Religion que *Moyse* avoit établie. 3. Qu'il naîtroit d'une Vierge, & ce doit être-là un caractère pour le faire connoître à ceux qui sont étrangers de l'Alliance. On agita encore d'autres Questions, que l'on peut voir en substance dans les Remarques (*).

Il y avoit déjà six jours que le Concile étoit assemblé, lorsque quelques Ecclésiastiques qu'on avoit envoyés de Rome, se présentèrent à l'Assemblée. Ils ne se contenterent pas de vouloir prouver que le Messie étoit venu, mais ils étalèrent les Usages, le Culte & l'Autorité de l'Eglise Romaine, dont le Chef est le Vicaire du Messie. Cette prétention mit un trouble épouvantable dans le Concile, ils crièrent en tumulte: *Point de Christ! Point d'Homme-Dieu! Point d'Intercession des Saints! Point d'Adoration des Images! Point de Prières à la Vierge!* Ils hurloient & déchiroient leurs habits, & ils ne se rassemblèrent le lendemain, qui étoit le huitième jour, que pour se séparer, & pour indiquer une autre Assemblée à trois ans de-là dans la Syrie, où il y a encore des disciples des anciens *Réhabites*. L'Auteur ajoute qu'il trouva quelques Rabbins ébranlés, mais que la présence des Moines leur fit peur, & qu'ils craignirent que l'Assemblée ne finît par quelque exécution tragique. Ils témoignèrent de l'envie de conférer avec quelques Théologiens Protestans.

Leur cré-
dit à
Vienne.
1660.

Environ dix ans après, ils avoient tant de crédit à la Cour de Vienne, que R. *Zacharie* avoit obtenu la liberté de bâtir dans cette Capitale une Synagogue magnifique, & d'y joindre une Ecole, afin de ranimer l'amour des Sciences parmi ceux de sa Nation. Il avoit fondé une pension pour vingt-quatre personnes, qui devoient lire de Thalmud toutes les heures du jour & de la nuit. L'un relevoit l'autre, & l'Ecole toujours ouverte ne se trou-
voit

(*) On agita entre autres la question, si *Jésus* qu'on avoit crucifié ne seroit pas le Messie? Les Pharisiens, qui dominoient dans cette Assemblée, répondirent le jour suivant, qu'il ne pouvoit pas l'être, puisqu'il avoit paru dans un état de bassesse, au-lieu que la manifestation du Messie devoit être éclatante & glorieuse. Ils insistoient sur la naissance de *Jésus-Christ*, qui étoit fils d'un Charpentier, & sur l'aversion qu'il avoit témoignée pour la Loi de *Moyse*. Un Rabbín, nommé *Abraham*, qui ne trouvoit pas ces raisons bonnes, insista fort sur les miracles de *Jésus-Christ*, & demandoit par quel pouvoir il pouvoit faire ces miracles? *Zébédée*, un des Chefs de la Secte, répondit qu'il les avoit faits par Art Magique. *Abraham* repliqua qu'on ne pouvoit pas en imposer à ceux qui étoient nés sourds, muets & aveugles, & qui avoient été guéris: le Pharisien lui soutint qu'ils avoient été ainsi formés dans le sein de leurs meres par l'Art de quelques Magiciens, & que le Démon avoit donné le pouvoir de dissiper le charme. Les Sadducéens se réunirent ce jour-là avec leurs ennemis pour avilir les miracles de *Jésus-Christ*, & pour le rendre odieux au Peuple Juif; ils étoient d'autant plus animés contre le Sauveur, qu'il a enseigné si clairement la Résurrection des Morts.

voit jamais sans Docteur. Mais son Bâtiment étoit à peine achevé, que l'Empereur chassa tous les Juifs de sa Capitale, & s'empara de la Synagogue pour en faire une Eglise (a). Ils se plaignent de ce que l'Impératrice superstitieuse, s'étant imaginée que la tolérance qu'on avoit pour eux causoit sa stérilité, poussa l'Empereur à les bannir, & ils ajoutent que Dieu l'en punit, parcequ'elle mit au monde une fille, & mourut en couche. Après la mort de cette Princesse ils furent rétablis à Vienne. L'Empereur eut un nouveau sujet de chagrin contre eux, parcequ'ils aiderent aux Turcs à soutenir le siege de Bude; mais ils faisoient leur devoir, puisqu'ils étoient Sujets de l'Empire Othoman. Au fonds l'Empereur les favorise à Vienne, les fait entrer dans ses affaires, & donne des titres honorables à ceux qui y entrent, ou qui les achettent. Le peuple seul, jaloux des richesses qu'ils amassent, tâche quelquefois de les en dépouiller par des émotions violentes.

Ils en sont chassés.
1669.

Rappelés
1673.

1705.

Ils se maintiennent dans la Servie, la Croatie, la Moldavie, la Valachie, & dans les villes riches d'Allemagne. Si on les a chassés de Nuremberg, ils se sont répandus à la Campagne dans les bourgs, & ils ont leur Synagogue à Pfurt, qui est dans le voisinage. Ils peuvent entrer dans la ville sous la conduite d'un Garde qui les mene. Ils sont environ sur le même pied à Augsbourg; ils y avoient autrefois une Synagogue & une Ecole, des Docteurs & des Disciples, entretenus par de riches Marchands (b); mais ils en ont été chassés, & s'ils ont la liberté d'entrer dans la ville, ce n'est qu'en payant un florin par heure pour le tems qu'ils y sont.

Etablis en d'autres lieux de l'Empire.

On reproche aux Juifs de Ratisbonne d'avoir volé aux Chrétiens un de leurs plus grands Saints, nommé *Saint Emmeram*, venu du Poitou pour prêcher l'Evangile aux Huns. Mais les Juifs le réclament comme étant de leur Nation, descendu d'*Amram*, pere de *Moyse*. Quoique le procès soit difficile à décider, il y a un préjugé violent en faveur des Juifs, c'est qu'ils ne sont pas assez jaloux des Saints pour voler ceux des Chrétiens, au-lieu que ceux-ci en prennent à toutes mains. Un Profélyte sorti de la Synagogue reproche aux Juifs de Worms, qu'ils avoient le Nom de Jéhova gravé au haut de leur Synagogue par superstition, croyant que c'étoit un moyen infailible de conserver cet Edifice, enforte qu'ils laissoient les araignées filer leur toile sans oser les chasser, de peur d'effacer le Nom de Dieu; mais les François les ont convaincus de la fausseté de leur notion, en abattant la Synagogue lorsqu'ils prirent la ville.

Un Voyageur moderne (c) compte trente-mille Juifs à Francfort, mais ils n'y sont pas tranquilles; on les pille souvent, on les met à l'amende, on les oblige à porter l'eau quand il y a du feu; on les peint sous diverses formes propres à les rendre ridicules, méprisables & odieux. Tout cela n'empêche pas qu'ils n'aiment à demeurer dans toute l'Allemagne, bien-qu'ils y vivent dans une grande misere. Ils ont eu même de savans hommes parmi eux (*).

C H A.

(a) *Barrios Hist. Jud. Basnage l. c. § 20.*

(b) *Benjam. Tudel. Itiner.*

(c) *Remarq. Hist. sur un voyage d'Italie. ap. Basnage ubi sup. § 25.*

(*) De ce nombre étoit le fameux Cabbaliste *Nathan de Spire*, qui publia vers l'an

C H A P I T R E IX.

Etablissement des Juifs en Hollande, & leur Etat présent dans toutes les Parties du Monde.

Grand
nombre de
Juifs en
Hollande.

DE tous les Etats du Monde il n'en est aucun où les Juifs vivent plus tranquillement qu'en Hollande ; le Commerce les y enrichit, & par la douceur du Gouvernement ils jouissent d'une entière liberté de Conscience (a). Il y en a de deux sortes ; les uns sont Allemands, & les autres sortent d'Espagne & du Portugal ; ils sont divisés pour quelques Cérémonies, & se haïssent les uns les autres (*). Ziegler étoit du nombre des Allemands. Il vint exprès à Amsterdam pour tromper les Juifs par l'espérance d'un Messie, qu'il prétendoit avoir vu à Strasbourg, & qui paroîtroit immédiatement après leur conversion (†). Il devoit alors détruire l'Ante-Christ & l'Empire

(a) *Dan. Lévi de Barrios. Casa de Jaacob, p. 24.*

1640, un Eloge de la Terre Sainte, sous le titre du *Bien de la Terre* : il a composé un autre Ouvrage intitulé *Megillath Hammucoth, des Profondeurs*. C'est un Commentaire Cabalistique sur quelques versets du Chapitre troisième du Deuteronome, dans lequel il prétend approfondir les Mystères, & lever les difficultés qui s'y présentent.

Ils eurent en 1682 à Eisenstadt un Rabbin fameux, nommé *Mardochee* ; il fit d'abord le Prophète, & ensuite, encouragé par la crédulité du peuple, il publia qu'il étoit le Messie. Les Juifs d'Italie écrivirent en Allemagne afin qu'on le leur envoyât. On le reçut honorablement, & le Rabbin qui le conduisoit ayant reconnu son imposture, voulut détromper ses Frères, mais il fut obligé de se retirer. On lui donna une Attestation de bonne vie, à condition qu'il ne continueroit point à décrier ce nouveau Messie. Mais comme il ne tint pas parole, les Juifs d'Italie l'accusèrent de divers crimes. Cependant le faux Messie fut obligé de revenir en Allemagne, & d'aller chercher une retraite en Pologne. Le Rabbin qui l'avoit conduit en Italie nous a laissé ce récit, ainsi on ne peut en douter (1).

Mais un des Docteurs les plus célèbres que l'Allemagne ait produits dans le dernier siècle étoit *Isaac Loria*, Auteur de l'*Introduction Métaphysique à la Cabbale*. Il y examine les raisons qui ont porté Dieu à créer le Monde. Il étoit né à Jérusalem, & on l'appella *Askenasi* ou Allemand, à cause qu'il demeura longtems en Allemagne ; vers la fin de sa vie il retourna dans la Palestine, & fut enterré à Sapheta, dans la haute Galilée. Il a composé d'autres Ouvrages, dont on peut voir la Notice dans les Auteurs cités (2). Celui dont nous avons parlé charma tellement *Henri More*, qu'il crut ses Principes très-propres non seulement à la conversion des Juifs, mais à celle des Païens (3).

(*) Si l'on en croit les Juifs Allemands, la source de cette haine est bien plus réelle, & plus excusable ; c'est la dissimulation & le relâchement de ceux d'Espagne & de Portugal, qui, comme nous l'avons remarqué plus d'une fois, se conformèrent dans ces Pays-là en tout à la Religion Romaine afin de s'enrichir, après quoi ils se retirent en Hollande pour y jouir tranquillement des fruits de leur hypocrisie. Ils les taxent encore de relâchement sur plusieurs points de la Loi, dont ils sont eux-mêmes plus rigides observateurs. Si nous devons juger de ceux de Hollande par ceux d'Angleterre, où les uns sont scrupuleux & les autres extrêmement relâchés, l'accusation n'est pas tout-à-fait sans fondement.

(†) Il assuroit que ce Messie étoit de la Maison de *David*, & de la Ligne de *Nathan*, dont les Ancêtres avoient demeuré mille ans dans le Royaume de Tunis. Ils avoient passé

(1) *Narratimcula Judæi cujusdam de Rabbi Mordechay Pseudo-Messia, ann. 1682. inter Buxtorfii Catalacta, p. 361.*

(2) *Buxtorf, Wolf Bibl. Hebr. N. 1227. p. 671.*

(3) *Barnage, L. IX. Ch. 35. § 28.*

re du Turc, étendre sa Monarchie jusqu'au bout du Monde, & assembler un Concile à Constance, qui dureroit douze ans, & dans lequel tous les différends sur la Religion seroient abolis. Ce Messie ne parut point, & ceux qui avoient cru cet Imposseur s'apperçurent trop tard qu'il les avoit trompés (a).

Strada (b) accuse *Miches*, un des Chefs des Juifs qui étoient venus d'Es- Accusés
d'intelli-
gence avec
les Réfor-
més. pague & de Portugal, d'avoir contribué à fomentier la guerre dans les Pays-Bas, en promettant aux Magistrats d'Anvers un puissant secours, & l'Histo-rien assure qu'il leur manda de Constantinople que dans peu de tems le Grand-Seigneur embarrasseroit tellement le Roi d'Espagne, qu'il n'auroit pas le loisir de penser aux affaires des Pays-Bas. *Miches* ne tint pas ce qu'il avoit promis, mais il paroît que les Juifs étoient plus en sûreté dans les Provinces qu'en Espagne, puisque *Miches* y cherchoit un asyle. Mais ce ne fut que quarante ans après que les Réfugiés d'Espagne & de Portugal commencèrent à s'établir en Hollande. Leur première Assemblée à Amsterdam causa même quelque ombrage dans la ville, on les prit pour des Catholiques-Romains qui se cachotent. Ils disent qu'on visita le lieu où ils faisoient leurs dévotions, mais comme on n'y trouva que des Livres Hébreux & la Loi de *Moyse*, on leur demanda pour toute condition de prier Dieu pour la prospérité de la ville; ce qu'ils promirent de faire.

Quelque tems après ils éleverent leur première Synagogue, qu'ils appel- Synago-
gues bâ-
ties. lerent *la Maison de Jacob*, parcequ'un riche Juif de ce nom en étoit le Fondateur. Peu après ils en bâtirent une seconde, qu'ils nommerent *Neve Schalom*, *Domicile de Paix*; celle-ci étoit conduite par *Juda Vega*, Docteur venu d'Afrique, qui la quitta pour se retirer à Constantinople, où il publia l'Histoire de sa Nation jusqu'à la ruine de Jérusalem par *Tite*. *Uziel*, qui lui succéda, censura si vivement les défauts des Juifs, qu'il s'attira leur haine. On forma une troisième Synagogue, en 1618, dans laquelle les Schismatiques s'assembloient, sous la conduite de *David Pardo*. On l'appella *Beth Israël*, *la Maison d'Israël*. Ce schisme dura environ vingt ans, & il y eut beaucoup de chaleur de part & d'autre; à la fin on s'entendit, & les trois Synagogues se réunirent en une seule, à laquelle on donna le nom de *Thalmud Hathorath*, l'Etude ou la Science de la Loi (*).

R.

(a) *Voetii*, Disp. Select. T. II. p. 95. (b) *Strada*. L. V.

delà dans le Royaume de Grenade, d'où ayant été chassés par *Ferdinand* le Catholique, ils s'étoient établis en Allemagne, où ce Messie étoit né depuis quatorze ans; *Ziegler* l'avoit vu à Strasbourg. Il gardoit un Sceptre & une Epée pour les lui remettre entre les mains, lorsqu'il seroit en âge de combattre. C'étoient-là les visions que débitoit cet Imposseur. Il ne faut pas le confondre avec un autre *Ziegler*, qui étoit descendu de la Maison de *Salms*, né à Landau, fort habile dans les Sciences, & qui étoit mort soixante-dix ans avant celui dont nous parlons. D'ailleurs ce dernier s'appelloit *Philippe*, au-lieu que l'autre portoit le nom de *Jaques* (1).

(*) On a eu soin de fonder des Ecoles aussi bien que des Synagogues, dont l'une s'appelle *la Couronne de la Loi* (*Keither Thora*), qui a été conduite par de savans hommes, & qui a été fondée en 1643. Mais ce qui marque plus la prospérité de cette Nation, est

la

(1) *Voetii*, Disput. Select. Vol. II. p. 95.

R. Mé-
nassé.

R. *Menassé*, Auteur de plusieurs savans Ouvrages, & un des plus habiles Théologiens qui ait paru chez les Juifs depuis un grand nombre de Siècles, fut choisi dès l'âge de dix-huit ans pour expliquer le Talmud à Amsterdam. Il s'acquitt dans cet Emploi une réputation, qui lui attira des envieux & des ennemis; mais il méprisa leurs outrages, & continua de s'appliquer à l'étude avec tant d'affiduité, qu'avant l'âge de vingt-huit ans il publia la première Partie de son *Conciliator* sur le Pentateuque. Il tâchoit d'y concilier les contradictions apparentes de l'Ecriture, par l'explication des Docteurs anciens & modernes, & par ses propres conjectures. Cet Ouvrage qu'il acheva dans la suite, lui concilia l'estime de tous les Savans tant Chrétiens que Juifs (a), & il faut avouer qu'il n'y a aucun Rabbín qui ait travaillé sur cette matière avec une érudition aussi solide (*).

Passé en
Angleter-
re.
1656.

Bartolucci accuse *Ménassé* d'avoir voulu profiter des troubles d'Angleterre sous *Cromwel*, afin d'y procurer un Etablissement à sa Nation. Un Auteur Juif assure que ce fut *Cromwel* & la République d'Angleterre qui l'appellerent (b). Mais sans examiner la vérité de ce fait, n'étoit-il pas naturel qu'il travaillât à procurer à sa Nation un Etablissement aussi avantageux ? Mais qu'il ait été appelé ou non il passa en Angleterre: *Cromwel* & le Parlement le reçurent très-favorablement, aussi-bien que l'Apologie de sa Nation qu'il leur présenta, dans laquelle il réfutoit toutes les calomnies qu'on a débitées contre elle, & en particulier celle des gens qui prétendent que les Juifs crucifient des enfans Chrétiens & se servent de leur sang à Pâques; il plaida leur cause avec tant de force, que si l'on s'en rapporte à quelques Auteurs de ce tems-là, il obtint de plus grands privilèges pour eux qu'ils n'en avoient jamais eu en Angleterre (c). Nous parlerons de cette Apologie en ren-

(a) *Zacutus*. Ep. ad Menass. Conciliat. præfix.

(b) *Barrios*, Hist. Univ. Jud.

(c) Vid. *Theoph. Spizel*. Coronid. Philol. p. 382. & *Pantheon Anabap.* P. II. L. III. p. 234. *Wolf* l. c. p. 783.

la grande & superbe Synagogue qu'ils consacrerent l'an 1675, qui a mérité les éloges de tous les Connoisseurs en fait d'Architecture; & les Docteurs Juifs ont si fort exalté cette entreprise, qu'on a imprimé un Recueil des Sermons qui furent prononcés à la Consécration (1)? on peut les appeler de pompeux Panégyriques dans le stile hyperbolique des Juifs. Ce n'est pas que les Juifs ne soient dignes de louange, puisqu'ils éleverent ce bel Edifice durant la guerre qui y causa quelque interruption; car ils le commencerent au mois d'Avril 1671, & il fut achevé dans l'espace de quatre ans (2).

(*) R. *Manassé* étoit d'origine Juive & de la famille du fameux *Abravanel*, mais il n'étoit nullement de l'humeur chagrine des Docteurs de sa Nation, qui fuient la société des Chrétiens, car il se fit de véritables amis parmi eux. Le célèbre *Barlaeus* fut du nombre; il fit des vers à sa louange, & protesta qu'aucune différence de Religion n'étoit capable de diminuer l'estime qu'il avoit pour un si savant homme. Le savant *Grotius* même le consultoit souvent sur les endroits difficiles de l'Ecriture, & il en recevoit des éclaircissemens utiles; il l'engagea à continuer de publier ses Ouvrages, & même il les recommandoit comme très-utiles pour l'intelligence de l'Ecriture Sainte (3).

Il avoit aussi des amis parmi les Personnes de l'Etat; la chose alla si loin que quelques Théologiens s'en allarmerent, & firent un procès à *Barlaeus* des vers qu'il avoit publiés à la louange de son ami. La guerre s'échauffa & chacun prit parti (4).

(1) Sermones que prægæron &c. de his vid. *Basnage* L. IX. Ch. 36. § 5.

(2) *Ibid.*

(3) *Grotii*. Epist. 1244. p. 564.

(4) Vid. *Wolf*, Bibl. Heb. N. 1463. p. 778.

rendant compte de ses Ouvrages. *Bartolucci* lui fait encore autant de crimes de plusieurs choses frivoles; il dit qu'il se jeta dans le Parti des Remontrans pour se faire des amis & des protecteurs, & qu'il ne demanda point l'approbation des Docteurs Chrétiens, en faisant imprimer ses Ouvrages. *M. Basnage* l'a pleinement justifié sur tous ces articles. Il mourut à Amsterdam l'an 1652, & laissa un fils qui hérita de son Imprimerie, & qui s'en servit pour publier quelques Ouvrages de son pere (a) (*).

Ménassé avoit pour ami & pour panégyriste *Zachut* (b): il étoit Portugais, *Zachut* & né à Lisbonne en 1575. Ses parens qui dissimuloient le Judaïsme, l'envoyèrent étudier en Médecine à Salamanque & à Conimbre. Il revint de là s'établir dans sa Patrie, où il fut estimé parcequ'il avoit beaucoup de charité pour les malades qui étoient pauvres, & qu'il fit des cures considérables à la Cour. Il composa plusieurs Ouvrages, & entre autres l'*Histoire des principaux Médecins*; il dédia ce Livre à un Chanoine de Lisbonne, qui étoit Référendaire du Pape. *Zachut*, après avoir dissimulé trente ans, se réfugia à Amsterdam, où il se fit circoncire, & mourut l'an 1642 en travaillant à plusieurs Ouvrages qu'il ne put achever (c). Ceux qu'il a publiés sont tous de Médecine.

Abraham Israël Pilzaro a aussi fleuri à Amsterdam. Il écrivit un Ouvrage intitulé *le Sceptre de Juda*, qui est une Explication de la Prophétie de *Pilzaro*.

Ja-

(a) *Bartolucci*. *Wolf*. *Basnage*.

(b) Les mêmes.

(c) Voy. sa vie écrite par *Louis Lemofo*,

au devant de son *Traité de Calculorum Morbo*. *Wolf* N. 568. *Basnage* Ch. 36. §. 13.

(*) Outre le *Conciliator* dont nous avons parlé, & dont les trois autres Parties sont destinées à éclaircir le reste de l'Ancien Testament, il a publié, 1. Une Bible Espagnole, en 1630. 2. Un Pentateuque Hébreu avec une Version Espagnole, en 1646. 3. *Tesoro dos Dinim*, ou Trésor des jugemens, en Portugais, l'an 1645. 4. *Æconomia*, ou Recueil des Rites touchant les Femmes, les Enfans, les Domestiques & les Biens. 5. Le Panégyrique de la Reine de Suede. 6. *Phocylide* en vers Espagnols. 7. *Eben Jekara* ou *Pierre précieuse*, Commentaire sur la Statue de *Nekucadnezar*. 8. Un Traité de la Résurrection & de l'Immortalité de l'Ame. 9. De la Chûte d'*Adam*, & de la Foiblesse Humaine. 10. De l'Espérance d'Israël, dans lequel il s'efforce de prouver par la Relation d'*Antonio Mortezino*, que les dix Tribus d'Israël sont principalement établies en Amérique, le long du Fleuve *Sabbation*. Il dédia cet Ouvrage au Parlement d'Angleterre, & le Président du Comitté l'en remercia par une Lettre datée de Londres 1650, dans laquelle il appelle *Manassé son très-cher Frere*. 11. Trente Problèmes sur la Création en Latin, in 8vo. l'an 1635. 12. Traité sur la certitude du terme de la Vie. 13. *Sepher Phene Rabbah*, c. 1. Indice Hébreu des Passages de l'Écriture qui sont expliqués dans le *Midrash Rabbah*; c'est un Commentaire sur ces passages par ordre Alphabétique. 14. *Sod Tesharim*, ou Secret du Juste, Traité sur les Secrets de la Nature, ou Magie Naturelle. 15. *Nishmath Chajim*, sur l'Immortalité de l'Ame. 16. *Shaphab Berarah*, ou Levres pures. C'est une Grammaire. 17. Sa Logique. 18. Apologie des Juifs, imprimée en Anglois en 1656, & réimprimée depuis dans le *Phoenix* en 1707. Il ne faut pas la confondre avec une autre sous le nom d'*Edouard Nicolas*, qui déclare qu'il n'est point Juif, mais son stile & sa tournure le font connoître tel. On doit ajouter ses Lettres aux Savans de son tems sur diverses questions difficiles; il en parle dans la seconde Partie de son *Conciliator*. Il y a encore trois Editions de la Bible en Hébreu de sa propre Imprimerie, & un plus grand nombre d'Ouvrages Rabbiniques, dont on peut voir la liste dans *Bartolucci*, *Wolf*, *Basnage*, *Hottinger* & autres Auteurs, & sur-tout dans l'Histoire Universelle des Juifs de *Daniel Levi de Barrios*.

Jacob; son stile est fort enflé; il le dédia aux *Parnassim* ou Juges de la Synagogue d'Amsterdam; il les appelle des *Astres qui éclairent le firmament*, & des *Atlas qui portent le Peuple d'Israël*. C'est un Ouvrage plein de fiel contre le Christianisme; l'Auteur se plaint du danger que l'on court en le réfutant, de leur méthode infidèle d'expliquer l'Ecriture, de leur peu de capacité à cet égard, de la manière tyrannique dont ils traitent les Juifs qui l'expliquent autrement qu'eux. Il y a de l'apparence que ces traits empêchèrent les *Parnassim* de publier cet Ouvrage, qui leur étoit dédié avec tant d'éloge. M. *Basnage*, qui l'avoit vu Manuscrit, en a donné un petit Extrait, & a indiqué la manière dont il explique les mots de *Sceptre*, de *Schilo* &c. auxquels il donne un sens fort différent de celui qu'y attachent les Chrétiens, pour combattre le sentiment que le Messie est venu. Mais nous renvoyons à M. *Basnage* pour ne pas trop nous étendre (a).

R. Mortera.
1645.

R. *Mortera* étoit un autre Docteur célèbre dans la Synagogue d'Amsterdam, & beaucoup plus subtil que *Pilzaro*. Il a composé un gros Volume pour prouver la vérité de la Loi de Moïse, & la Providence miraculeuse de Dieu sur son Peuple. Son but est de prouver que la Loi de Moïse est parfaite, & que les Chrétiens ont eu tort d'y ajouter de nouveaux préceptes, sous prétexte d'y donner un nouveau degré de perfection. Il attaque également les Protestans & les Catholiques-Romains. Il conteste l'autorité des Livres du Nouveau Testament, l'efficacité des Sacremens, les peines & les récompenses de la Vie à venir; on peut voir un Extrait de son Livre dans l'Auteur cité (b). Nous parlons dans les Remarques (*) des autres Savans qui ont fait honneur à la Synagogue d'Amsterdam.

Les

(a) *Basnage* L. IX. Ch. 36. § 14-21. (b) *Idem* ibid. § 22-31.

(*) *Joseph Athias*, Espagnol de naissance, enseigna d'abord à Hambourg, mais il vint de-là à Amsterdam, où il acheta l'imprimerie du célèbre *Elzevier*, & devint lui-même un célèbre Imprimeur parmi les Juifs. Sa Bible Hébraïque & les autres Ouvrages qu'il a imprimés, étant non seulement fort corrects & commodes, mais en caractères aussi beaux qu'on en ait vus; & son Edition de la Bible, où l'on voit en marge les diverses Leçons des Masorethes, n'a été surpassée depuis que par celle de notre admirable *Casson*.

R. *Isaac Aboab*, venu du Brésil, étoit non seulement un Prédicateur de réputation, mais un grand Cabbaliste. Ce fut lui qui traduisit d'Espagnol en Hébreu la *Porte des Cieux* (1) d'un autre Cabbaliste nommé *Irra*, ou *Abraham Cohen Herrera*, Espagnol (2). C'est sur cette Version Hébraïque qu'on en a fait depuis une en Latin. *Aboab* publia aussi une Paraphrase du Pentateuque, & chanta en vers Héroïques le triomphe de Moïse.

Benjamin Musaphia fut un autre Savant, qui a commenté le Talmud. Il s'appliqua à une matière encore plus obscure, puisqu'il voulut expliquer le Flux & le Reflux de la Mer. Il possédoit si parfaitement la Langue Hébraïque, qu'il composa un Dictionnaire dans une méthode nouvelle & facile (3), qu'il intitula *Massaph Hagharuc*, ou Additions au *Gharuc*, autre Dictionnaire dont nous avons parlé ailleurs (4). Il publia aussi le *Zeher Rab* ou la grande Mémoire; il y a compilé les Racines Hébraïques, & a facilité le moyen de les apprendre, en y attachant certaines Sentences ou Maximes. On lui attribue aussi une Lettre sur l'Or potable, sous le nom de *Mezahab (de Auro)* (5).

Nous ne devons pas oublier *Spinosa*, qui s'est rendu fameux par un Athéisme nouveau, &

(1) *Barrios*, Vida de Isaac Huzick. p. 46.

(2) Vid. *Cabbala Denudat*.

(3) *Barrios* l. c. *Wolf* N. 402. p. 251.

(4) *Idem* ibid. *Basnage*, l. c. § 6.

(5) *Wolf*, ubi sup.

Les Juifs ne sont pas moins nombreux & puissans à la Haye, où ils ont une belle Synagogue. C'est-là que les puissans de la Nation se rassemblent, ^{Juifs ri-} ^{ches à la} & Haye.

& qui est bien connu des Savans par ses Ouvrages Philosophiques. Il étoit né à Amsterdam en 1632. Ses parens étoient Portugais & Juifs, & quoiqu'aisés il ne prit qu'un lit de la succession de son pere, & vécut de la façon la plus sobre, gagnant sa vie à polir des Verres & à faire des Lunettes, & bien-qu'il vécut de lait & de gruau, il ne lui restoit rien au bout de l'an. Il étoit si desintéressé qu'il refusa une somme considérable qu'un de ses amis lui offrit pour soulager sa nécessité, & se contenta d'une petite pension que cet ami lui fit payer. Il avoit appris le Latin sous *van den Ende*, qui enseignoit alors à Amsterdam, & l'on prétend que ce fut ce Maître qui jeta les premières semences de l'Athéisme dans l'esprit de *Spinoza*. Mais ce fut principalement la Philosophie de *Descartes* qui lui donna de l'éloignement pour les Principes & les Sciences des Rabbins. Lorsqu'on s'aperçut qu'il ne fréquentoit plus la Synagogue, on voulut l'y retenir par une bonne pension: il la refusa, & ce refus le rendit si odieux, qu'on tenta de le poignarder. Ne se croyant plus en sûreté à Amsterdam où les Juifs étoient nombreux & puissans, il chercha une retraite auprès de Leide & ensuite à la Haye. Il fut excommunié de la grande Excommunication; mais il protesta contre cette Sentence par un Ecrit Espagnol, adressé aux Rabbins de la Synagogue. Il publia peu après une Démonstration Géométrique des Principes de *Descartes*. Ensuite ses Méditations, & enfin son *Tractatus Theologico-Politicus*, dans lequel il forma un nouveau Système d'Athéisme, qui le fit estimer beaucoup des gens qui aiment de semblables nouveautés, en Hollande, en Allemagne & en France; on lui offrit même de ces divers Pays des Postes honorables & de grands avantages; il refusa tout, & mourut à la Haye en 1677 âgé de quarante-quatre ans. Nous passons sous silence les autres particularités de sa vie & de sa mort. On dit qu'à sa mort il s'écria, *ô Dieu ayez pitié de moi misérable Pécheur!* On assure encore qu'il avoit toujours auprès de lui du suc de Mandragore pour hâter sa fin & ne la sentir pas approcher. On peut voir sa vie écrite par un Ministre Luthérien (1).

Son *Tractatus Historico-Politicus* a été traduit en diverses Langues, & on l'a produit sous des titres différens pour cacher l'Auteur & le Poison: on a intitulé la Traduction Française *Traité des Cérémonies anciennes & modernes des Juifs*. On dit que *Spinoza* avoit entrepris une Version de l'Ancien Testament, & que le Pentateuque étoit achevé, mais qu'il le brûla quelques jours avant sa mort. Il en fit autant d'un *Traité de l'Arc-en-ciel*, parce que les Savans qui l'avoient lu ne le trouvoient pas digne de l'impression. On l'accusa d'avoir publié l'an 1665 un Ouvrage contre les Droits Ecclésiastiques, dans lequel on soutient que le Clergé dépendant absolument du Magistrat, il ne doit point enseigner ce qu'il croit, mais ce que le Souverain lui ordonne. *Spinoza* nioit que cet Ouvrage fût de lui, & on l'attribue au Médecin qui le vit dans sa dernière maladie, & qui étoit aussi l'Auteur d'un autre intitulé *Philosophia S. Scripturae Interpres*; on désigne ce Médecin par deux Lettres L. M. c'est *Louis Meyer*. Il parut après la mort de *Spinoza* un Volume d'*Oeuvres Posthumes*, dans lequel on trouve une *Morale géométriquement démontrée*, la *Guérison de l'Entendement*, des Lettres, un Abrégé de Grammaire Hébraïque & un *Traité de Politique* (2).

Comme *Spinoza* eut plusieurs Sectateurs & Disciples, dispersés çà & là, sans former de Secte proprement dite, il trouva aussi des contredisans, mais nous n'en dirons rien, cela étant étranger à notre sujet; nous nous contenterons de parler du savant *Balthazar Orobio*, Espagnol de naissance & Médecin de profession. Ses parens faisoient extérieurement profession de la Religion Romaine, mais lui-même ne fut pas assez bien dissimuler, l'Inquisition le fit arrêter, & après avoir passé trois ans dans les prisons, on le mit à la question pour lui faire avouer qu'il étoit Juif; mais il la soutint si constamment que les Inquisiteurs le mirent en liberté.

Orobio, qui avoit étudié la Philosophie (3), & qui avoit été Lecteur en Métaphysique à Salamanque, eut le loisir dans sa prison de s'y perfectionner, & de se rendre Maître con-

(1) *Coleri Vita Spinozae passim &c. p. 172, 174.*

(2) *Ibid. p. 97.*

(3) *Le Clerc, Bibl. Univ. T. VI.*

& viennent jouir tranquillement des trésors qu'ils ont amassés. C'est-là qu'ils brillent par leur prospérité, leur luxe, & leurs bâtimens superbes. Et tel est cependant leur bonheur sous le Gouvernement des Etats, qu'ils jouissent de leur grandeur sans exciter la jalousie des Chrétiens. Les autres font un Commerce considérable au dedans & au dehors, sans être exposés à ces avanies, à ces vexations, à ces proscriptions, & à ces disgrâces sous lesquelles nous les avons vu gémir en d'autres Pays de l'Europe.

Ceux

sommé dans cette Science: au-lieu de se retirer d'Espagne en lieu de sûreté, il obtint la Chaire de Professeur à Toulouse, où il enseigna quelque tems. Il se laissa enfin de dissimuler sa Religion, & passa à Amsterdam, où il reçut la Circoncision & fit profession publique du Judaïsme. Il y exerça la Médecine avec tant de réputation, que ses occupations ne lui permettoient presque pas de s'appliquer à l'étude. Lorsqu'il vit paroître l'Ouvrage de *Spinoza*, il le méprisa d'abord à cause de l'Auteur, & il jugea ses Principes trop évidemment faux pour éblouir des gens sensés. Il remarqua bientôt qu'il s'étoit trompé. On lui envoya l'Ouvrage de *Bredenburg*, qui en réfutant *Spinoza* convenoit de deux Principes dangereux; l'un, qu'on ne doit recevoir en matière de Religion, que ce qui est évident à la Raison; l'autre que la Raison ne pouvant comprendre que rien se fasse de rien, on ne pouvoit admettre la création du Monde. *Orobio* entreprit la réfutation de *Spinoza* & de *Bredenburg*, bien-qu'il parût n'attaquer que le dernier; & comme il étoit bon Philosophe & habile Métaphysicien, il le fit avec succès (1).

Il prit aussi la défense de sa Religion contre le savant *Limborch*, Professeur parmi les Remontrans, ce qui donna lieu à cette belle conférence si connue des Savans (2); *Orobio* mourut en 1687, peu après qu'elle eut paru. Il a laissé quelques autres Ouvrages, dont on peut voir la Notice dans les Auteurs cités (3).

Plusieurs savans Rabbins fleurissoient en ce tems-là en d'autres villes de Hollande, mais nous ne parlerons que de deux des plus célèbres.

David Cohen de Lara, Disciple de *Huziel*, & Auteur de *la Ville de David*: c'est un Traité dans lequel il prouve le rapport que l'Hébreu peut avoir avec le Grec & avec plusieurs autres Langues. Il a fait aussi le *Keither Kehunnah* ou *la Couronne du Sacerdoce*, qui est un Dictionnaire beaucoup plus ample que celui de *R. Nathan*, puisqu'il y a ajouté deux-mille mots. Il a aussi traduit de l'Hébreu en Espagnol *le Commencement de la Sagesse* (4). Il avoit demeuré à Amsterdam, & mourut à Hambourg en 1674.

Enfin le fameux *Jacob Juda Leon*, si connu par la Description du Temple de Salomon, qu'il composa à Middelbourg. Il étoit né en Espagne, mais il se retira en Hollande pour jouir d'une plus grande liberté. Afin d'avoir une idée plus nette du Temple de Jérusalem, il en bâtit un de bois sur les Plans qu'il avoit tirés de divers Auteurs de sa Nation. Il fit ensuite la Description de son Edifice, qu'il publia d'abord en François, sous le titre de *Description du Temple de Salomon*, par Jacob Juda Leon, habitant de Middelbourg dans la Province de Zelande l'An du Monde 5403, c'est-à-dire 1643. Il augmenta depuis cet Ouvrage en le traduisant en Hébreu, & l'intitula *Tabnith Hekal*. Les Savans admirèrent une peinture si exacte de cet ancien Edifice, & le Duc de Brunswick ordonna d'en faire une Traduction Latine, afin d'en juger par lui-même. *Juda* fit aussi une *Description du Tabernacle*, un Traité des Chérubins, une Explication des Pseaumes; il entreprit encore d'expliquer tous les endroits du Talmud qui sont métaphoriques. Il dit lui-même que cet Ouvrage lui avoit coûté beaucoup de travail & de peine. Il composa de plus la Relation de quelques conférences qu'il avoit eues avec des Docteurs Chrétiens, mais ces deux derniers Traités n'ont point été imprimés, non plus que celui de *la Maniere dont on offroit l'Oblation du Soir & du Matin* (5).

(1) *Isaac Orobio*, Certamen Philosophi adversus J. B. Principia.

(2) *Amica Collatio cum erudito Judaeo*.

(3) *Wolf Bibl. Heb. N. 1155 p. 646. Basnage*,

L. IX. Ch. 37. § 16.

(4) *Basnage* ubi sup. *Wolf N. 501. p. 316.*

(5) *Wolf N. 1048. p. 593. Basnage l. c. § 18.*

Ceux qui sont établis en Angleterre n'ont pas moins sujet de se louer de la douceur du Gouvernement, & de la modération de la Nation envers eux. Ils jouissent d'une parfaite liberté de Conscience, trafiquent sans obstacle, & possèdent tranquillement ce qui leur appartient. On les distingue communément, comme ceux de Hollande, en Allemands & Portugais, ou plus exactement en Juifs du Nord & du Midi; les uns & les autres ont leurs Synagogues, leurs Chefs & leurs Ecoles, mais point d'Académie, desorte qu'ils sont obligés d'envoyer leurs enfans étudier les uns en Allemagne & les autres à Amsterdam. Les premiers sont les plus pauvres comme les plus zélés pour leur Religion, ils ont grand soin d'instruire leurs moindres enfans sur cet article, & de leur enseigner l'Hébreu: au-lieu que les autres étant riches, & quelques-uns même opulens, sont à tous ces égards plus relâchés, enforte qu'il y en a plusieurs qui n'entendent pas les Liturgies de leurs Synagogues, & en ont des Versions Portugaises. Les uns & les autres ont quelques savans Rabbins; parmi les Portugais le feu R. Netto passoit à juste titre pour un homme très-versé & dans la Littérature Judaïque & dans les autres Sciences. Mais la plupart s'appliquent plus au Trafic & au Commerce qu'à l'Etude. Ceux d'entre eux qui sont riches, sont généreux & charitables non seulement envers les pauvres de leur Nation, mais aussi envers les Chrétiens, quelques-uns même ont répandu leurs charités, dans les environs de leurs maisons de campagne, à un tel point & d'une façon si discrète, que les meilleurs Chrétiens pourroient se faire honneur de les imiter. Quant à ceux du bas état, sur-tout ceux qui sont trafic en merceries, on peut dire d'eux ce que les Espagnols disent des Andalous, *El Andaluz haze la Cruz*.

Nous avons déjà dit, en parlant de *Menaasse Ben Israël*, comment ils sont rentrés dans le Royaume, après en avoir été exclus depuis si longtems par des Loix sévères. Ce rétablissement leur a paru si avantageux, qu'ils en ont fait une nouvelle Ere, qu'ils ont mise sur leurs tombeaux, & dont ils se servent pour dater leurs Ecrits les plus importans. Ayant obtenu la permission de bâtir une Synagogue, ils l'appellerent *la Sainte Assemblée & le Parnasse Juif* (a). Ils sont ici plus affables, plus familiers & plus sociables que dans la plupart des autres Pays; ils ne se font point une peine de disputer de Religion, lorsque cela se fait par forme de conversation, & ils disent fort librement leur sentiment. Mais si l'on veut disputer dans le dessein de les convertir, leurs Docteurs mêmes le refusent. C'est ce qui arriva au savant Evêque *Kidder*: ce Prélat ayant souhaité d'avoir une conférence avec l'un d'eux, au sujet d'une jeune Juive qui avoit déjà quelque connoissance de la Religion Chrétienne, & qui paroissoit la goûter, le Rabbin déclina non seulement la conférence, mais avertit les parens de la fille de l'enfermer (b). Il est vrai que les plus rigides d'entre eux permettent d'abjurer le Judaïsme pour éviter la mort, la persécution, l'exil, & même la perte de leurs biens, qui sont tous des cas où quelques-uns des

Tal-

(a) *Barrios*, Ep. ad Kahal Kadosh de Londres, ann. 1683. p. 22. (b) *Kidder*, Demonstration of the Messias.

Talmudistes prétendent que la Loi permet de diffimuler; mais il est certain néanmoins que les plus relâchés détestent tous ceux qui se font Chrétiens par d'autres raisons, & ces Profélytes ne peuvent avoir sûrement quelque Commerce avec eux.

*Leur état-
présent
dans tou-
tes les Par-
ties du
Monde.*

Après avoir conduit l'Histoire des Juifs d'Orient & d'Occident jusqu'à la fin du dix-septième Siècle, il ne nous reste qu'à donner une idée de leur état présent dans toutes les Parties du Monde. Plusieurs Savans tant de leur Nation que Chrétiens, ont tâché de savoir à peu près leur nombre; nous nous bornerons à ceux qui nous paroissent avoir fait les recherches les plus exactes.

*Descrip-
tion de
Luzati.*

Un de leurs Rabbins, qui enseignoit il n'y a pas longtems à Venise (a) s'exprime en ces termes. „ Il est difficile de marquer précisément le nom-
„ bre des Juifs qui sont aujourd'hui dispersés en tant de lieux. On ne
„ peut dire des nouvelles certaines des dix Tribus que *Salmanasar* avoit
„ transportées, & on ne fait où elles sont, quoique le Monde entier
„ soit assez connu. En commençant par l'Orient, nous savons qu'il y a
„ une assez grande quantité de Juifs dans le Royaume de Perse, quoi-
„ qu'ils y aient peu de liberté. L'Empire du Turc est leur principale re-
„ traite, non seulement parcequ'ils y sont établis depuis longtems, mais
„ parcequ'une grande partie de ceux qui ont été chassés d'Espagne, s'y
„ est retirée. Il y en a plus à Constantinople & à Salonichi qu'en au-
„ cun autre lieu. On en compte plus de quatre-vingt-mille dans ces deux
„ villes, & plus d'un million dans l'Empire du Grand-Seigneur. Un grand
„ nombre de Pélerins se rendent à Jérusalem de tous les coins du Mon-
„ de, & on y envoie des sommes considérables pour nourrir les Pauvres
„ & pour entretenir les Académies. On en trouve beaucoup en Allemagne
„ dans les Terres de l'Empereur, mais ils sont plus nombreux en Pologne,
„ en Lithuanie & dans la Russie. C'est-là que nous avons des Académies &
„ des disciples par milliers, lesquels étudient nos Loix Civiles & Canoni-
„ ques, parceque nous y jouissons du droit de juger les Procès Civils &
„ Criminels de ceux de notre Nation. Il n'y a pas tant de Juifs dans les
„ Etats Protestans séparés de l'Eglise Romaine. Cependant on les traite
„ avec beaucoup de charité & de douceur dans les Pays-Bas, à Rotterdam,
„ à Amsterdam, à Hambourg, parceque ces villes marchandes sont ouver-
„ tes aux Etrangers. Tous les Princes d'Italie reçoivent les Juifs, ils les
„ favorisent, leur accordent leur protection, & maintiennent inviolable-
„ ment leurs privileges sans les altérer, & je crois qu'il y en a pour le
„ moins vingt-cinq-mille dans ce Pays-là. Fez & Maroc & les autres vil-
„ les voisines, qui ne sont pas soumises au Turc, en renferment un nom-
„ bre d'autant plus grand, qu'on peut s'y retirer d'Espagne & de Portugal,
„ dont elles ne sont pas éloignées. Il y a d'autres lieux d'Afrique sur les
„ bords de la mer, qui sont aussi peuplés de Juifs. Mais comme nous les
„ connoissons peu, il est difficile d'en fixer le nombre.” C'est ainsi que le
„ Rabbins de Venise expose l'état de sa Nation.

(a) R. Simon Luzati circa il Stato degli Hebrei. C. 18.

R. Menassé Ben Israël, qui croyoit le retour des Juifs très-prochain, s'imaginait que leur condition étoit clairement exprimée dans un Oracle d'Esaïe (*). Il remarque que cet Oracle ne peut s'appliquer au retour de la Captivité de Babylone, parceque Dieu ne rappella pas alors toutes les Tribus dispersées de tous les Pays de leur dispersion. La délivrance promise est appelée *seconde*, parceque celle d'*Egypte*, qui fut *générale*, a précédé. Au lieu que le retour de Babylone ne regardoit que les deux Tribus de *Juda* & de *Lévi*; & lorsque les Israélites quitterent l'*Assyrie* pour entrer dans la Terre Sainte, ils ne passerent point le Nil, ni aucun Fleuve d'*Egypte* ou d'*Ethiopie*, comme Dieu promet que cela arrivera à leur retour général, où les eaux du Nil & de l'*Euphrate* seront séparées pour laisser un libre passage aux Tribus, comme les eaux de la Mer Rouge & celles du Jourdain se séparèrent après la sortie d'*Egypte* (†).

Celle de R.
Menassé.

Les

(*) En ce jour-là, dit le Prophète (1), le Seigneur mettra encore sa main une seconde fois pour acquérir le résidu de son Peuple, qui sera demeuré de reste d'*Assur* & d'*Egypte*, de *Pathros* & de *Cus* (*Ethiopie*), de *Helam* (*Perse*) & de *Sinhar* (*Babylone*), & de *Humath* (*l'Orient*), & des Isles de la Mer (*l'Occident*). Et il élèvera l'enseigne parmi les Nations, & assemblera les Israélites qui auront été chassés, & recueillira des quatre coins de la Terre ceux de *Juda* qui auront été dispersés &c. Le Prophète ajoute (2): En ce jour-là l'Eternel secourra depuis le cours du Fleuve (*Euphrate*) jusqu'au Torrent d'*Egypte* (le Nil), & vous serez glanés un à un, ô Enfants d'Israël! Il y a plusieurs autres Oracles de la même teneur dans *Esaïe*, *Jérémie* & dans les autres Prophètes, qui annoncent un retour plus général que celui de la Captivité de Babylone, puisqu'alors il n'y eut pas un tiers des Tribus de *Juda* & de *Lévi* qui revint. Il faut donc nécessairement attendre un rappel plus général, & plus conforme à ces Oracles. Les Juifs les prennent à la lettre, & croient que les douze Tribus seront rassemblées de tous les Pays de leur dispersion sous la conduite du Messie, & iront habiter de nouveau la Palestine, la demeure de leurs Ancêtres; mais la plupart des Chrétiens expliquent ces Prophéties de la Conversion des Juifs au Christianisme. La vérité se trouve dans un juste milieu entre ces deux extrêmes, ainsi que nous avons eu occasion plus d'une fois de l'insinuer, & comme on le verra encore à la fin de ce Livre.

(†) Suivant ce savant Rabbín, le Prophète parle 1. De l'*Assyrie* & d'*Egypte*, parceque ce sera dans ces deux Pays que les douze Tribus se réuniront. 2. Il indique *Pathros*, & il ne faut pas entendre par-là ni *Peluse* ni *Petra*, mais les *Parthes* voisins de la Mer Caspienne, où plusieurs Docteurs placent le Fleuve *Sabbation*, au-delà duquel habite un grand nombre de Juifs. 3. *Cus* est l'*Ethiopie*, & en effet il y a plusieurs Tribus dans l'*Abyssinie*. 4. *Helam* est une Province de *Perse*, de l'autre côté de l'*Euphrate*, où l'on voit des déserts affreux, dans lesquels une partie de la Nation est cachée. 5. *Sinhar* est une autre Province proche de *Babylone*; car *Moyse* a placé *Babel* dans la Terre de *Sinhar*, & *Daniel* rapporte que *Nébucadnezar* emporta les Vaisseaux du Temple dans la Terre de *Sinhar*. 6. L'Ecriture parle souvent de *Hamath*, & le Paraphraste Chaldaïque, que plusieurs Interpretes ont suivi, assure que c'est *Antioche*. On compte douze villes de ce nom, mais celle-ci est *Antioche en Asie dans la Tartarie*. 7. Les Septante ont traduit *Hamath* par l'*Orient*, & ils ont eu raison, parceque *Hamath* est peut-être la même chose que *Hama* le Soleil ou l'*Orient*. Ainsi le Prophète parle-là des Juifs qui se trouvent dispersés aujourd'hui à l'*Orient* de la Terre Sainte, c'est-à-dire dans la Grande Asie, aux Indes Orientales & à la Chine. 8. *Esaïe* dit que les Israélites sortiront des Isles de la Mer; mais il faut traduire les Isles d'*Occident*, par lesquelles notre Rabbín entend tous les Juifs qui sont à l'*Occident* de la Terre Sainte, c'est-à-dire ceux qui peuplent aujourd'hui

(1) Ch. XI, 11, 12. (2) Ch. XXVII, 12.

Si les dix Tribus sont en Amérique.

Les deux Rabbins ne s'accordent pas sur le sort des dix Tribus. *Luzati* assure qu'elles sont perdues depuis longtems, ou au moins tellement confondues, qu'on ne peut les découvrir avec quelque espece de certitude. *Menassé* soutient qu'elles sont cachées dans l'Amérique & en d'autres lieux, où Dieu les conserve miraculeusement, jusqu'à ce qu'elles reparoissent au jour de la délivrance générale; alors sortant de tous les lieux qu'elles habitent, elles se rassembleront dans l'Assyrie & dans l'Egypte, d'où elles voleront toutes à Jérusalem, comme les Oiseaux à leur nid. *Menassé* appuie son sentiment sur ce que certains Peuples de l'Amérique sont inconnus, & ne paroissent avoir aucune relation avec les autres habitans. En second lieu, sur ce que les Espagnols assurent, qu'en entrant dans le Pérou ils y trouverent un Edifice superbe, qui étoit dédié au Créateur de l'Univers, qu'on ne peut supposer être l'ouvrage des Indiens, qui étoient idolâtres, & ne connoissoient point encore les instrumens de fer dont on se sert pour bâtir les maisons: il faut donc regarder cet Edifice comme une Synagogue élevée par les Juifs. Enfin la tradition des Indiens portoit que ce Palais avoit été bâti par une Nation blanche, qui portoit barbe, & plus ancienne que les Incas (a).

D'ailleurs R. *Menassé* rapporte d'après *Genebrard* (b), que dans l'Isle de *St. Michel*, l'une des Azores, les Espagnols découvrirent un Tombeau avec une Inscription, dont les caractères & les termes indiquent que ce sont des Juifs qui l'ont gravée. Enfin il cite un grand nombre d'Auteurs Chrétiens, qui lui prêtent leur secours pour fortifier cette conjecture sur les dix Tribus (c). Mais tout cela ne contrebalance point ce qu'on allégué contre cette opinion (*).

Nous

(a) *Esperanza de Israël*, p. 114. (b) *Ibid.* p. 44. (c) *Ibid.* p. 26 & 116.

d'hui certaine portion de l'Amérique. Enfin le Prophete assure que Dieu ramènera les *Israélites chassés*, & il se sert d'un terme qui signifie *séparés, excommuniés*, parcequ'en effet les dix Tribus séparées des autres, non seulement habitent des lieux fort éloignés de la Terre Sainte, mais sont cachées dans les extrémités de la Terre, dans des Provinces qui sont peuplées de Gentils; mais pour les Juifs ils sont *dispersés*, & Dieu les rappellera des quatre coins du Monde; parcequ'en effet la Tribu de *Juda* est dispersée en divers lieux, & comme elle a des Synagogues à l'Amérique, elle reviendra de tous les coins du Monde; mais il n'y aura plus de division ni de jalousie entre ces deux Parties de la Nation, entre *Ephraïm* & *Juda*; selon ce que dit *Ezéchiël*, ils n'auront plus qu'un Roi, & ne feront plus deux Nations, ni deux Royaumes (1).

(*) Bien moins encore ce qu'il ajoute, que les dix Tribus sont cachées par miracle dans l'Amérique, & qu'elles y ont passé par le Détroit d'*Anian*, qui ne s'est formé qu'après leur passage. Ce qu'il dit, qu'elles ont leurs Rois, leurs anciennes Loix, & qu'elles possèdent de vastes Terres, est une fable Judaïque, inventée pour relever la gloire de la Nation. Leur conservation miraculeuse & la maniere dont elles sont cachées aux autres Peuples jusqu'à la venue du Messie, n'est qu'un subterfuge, démenti par le témoignage unanime de tous les Voyageurs & de tous les Historiens. Car quelque fond que *Menassé* fasse sur quelques-uns qu'il cite, il n'y en a presque pas un seul qui parle des dix Tribus, ni de la Colonie des Juifs en Amérique. Les Espagnols qui en possèdent depuis si longtems la plus grande partie, ne connoissent pas encore cette Peuplade. Ceux-mêmes qui touchent cette matiere, se contentent de hasarder des conjectures très-incertaines. En un

mot

() *Esperanza de Israël*, p. 103 & suiv.

Nous avons vu ailleurs que ces Tribus furent établies en Orient sur les bords du Chaboras qui se jette dans l'Euphrate, en sorte que Dieu les avoit ramenées dans le Pays d'où *Abraham* étoit sorti. Nous avons aussi remarqué qu'il y en eut un grand nombre qui revinrent en Judée avec leurs frères de Babylone, bien-qu'ils aient depuis été confondus avec eux, & un Savant, qui a entrepris de réhabiliter l'Histoire de la Version des Septante d'*Aristée*, l'a prouvé clairement (a). Quant aux Tribus qui restèrent en Orient, elles se répandirent par degrés à mesure qu'elles se multiplièrent, & elles venoient de-là faire leurs dévotions & leurs offrandes à Jérusalem, tant que le Temple subsista. Elles y ont subsisté depuis ce tems-là jusqu'à l'onzième Siècle, puisqu'elles y ont eu des Chefs de la Captivité, des Synagogues & des Académies. Quoiqu'elles aient été considérablement affoiblies par les persécutions & par les révolutions, elles y subsistoient dans les douzième, treizième & quatorzième Siècles, & elles y subsistent encore aujourd'hui. Il n'est donc pas nécessaire d'aller les chercher en Amérique, & elles ne sont ni perdues ni cachées dans des Terres inconnues. Si l'on ne peut distinguer ni les Familles ni les Tribus, il est impossible que cela n'arrivât pendant une si longue suite de Siècles, & au milieu de tant de vicissitudes (*).

Réfutation de cette opinion.

Divers Ecrivains, tant Juifs que Chrétiens, ont prétendu que les dix Tribus se voient & se conservent à la Chine (b). Un des premiers soutenoit qu'il y avoit à Peking une Synagogue qui leur avoit coûté dix-mille écus à réparer, & qu'il y avoit plus de cinq-cens ans qu'ils s'étoient établis dans cette Province, & qu'on y conservoit un des cinq Livres de *Moyse*. Il ajoutoit que dans la ville de Ham-cheu, Capitale de la Province de Chekiang, il y avoit

Juifs de la Chine.

(a) Vindication of the Septuag. p. 121. *gant de Christianâ Expeditione apud Sinas*

(b) *Menassé*, *Esperanza de Israël*. *Tri-* *susceptâ.*

mot on a cherché jusqu'ici cet établissement des Juifs en vain; les uns le placent au Pérou, d'autres au Brésil, d'autres derrière les Montagnes *Cordilleras*; d'abord qu'on a découvert quelque Peuple tant soit peu différent des Indiens naturels, on s'est imaginé avoir trouvé les Juifs en question. Il est donc plus sûr de dire que c'est dans l'Orient qu'il faut chercher les dix Tribus. Il est vrai qu'il y a des Juifs en différens endroits de l'Amérique, mais ils n'y forment aucun Corps, & sont dispersés dans tous les lieux où l'espoir du gain les attire; ainsi ils y sont passés depuis la découverte de ce continent; car ce seroit un phénomène bien extraordinaire si les Juifs avoient négligé ces riches contrées, & s'ils n'avoient pas tâché de partager les trésors du nouveau Monde.

(*) Les deux Voyageurs Juifs dont nous avons parlé dans l'Histoire du douzième siècle, ont à-la-vérité représenté ces Juifs d'Orient, leurs Princes & leurs Chefs comme descendus de la Tribu de *Juda*, & non comme étant des dix Tribus. Il n'est pas sans apparence qu'après la destruction de Jérusalem un grand nombre de Juifs y aient cherché un asyle parmi leurs frères, & qu'insensiblement ils n'aient acquis quelque espèce de prééminence sur les autres, en vertu du sceptre & des autres prérogatives assignées à la Tribu de *Juda*. Mais cela ne prouve rien contre ce que nous avons dit, & n'empêche point que les dix Tribus n'aient toujours subsisté dans ces Pays-là, & qu'elles n'aient pu s'étendre à l'Orient & au Nord; ce qui le confirme, c'est que plusieurs des plus éloignés prennent encore le nom d'*Israélites*, & sont très-peu instruits de ce qui est arrivé à ceux de la Tribu de *Juda* depuis leur transmigration sous *Salmanasar*.

avoit un grand nombre de Synagogues & de Familles *Israélites*; car c'est le nom qu'ils s'y donnent, parcequ'étant sortis des dix Tribus, ils ne connoissent point celui de *Juifs*. *Alvarez*, qui avoit demeuré longtems à la Chine, dit qu'il y avoit six-cens ans qu'ils y étoient établis, & qu'ils avoient obtenu de grands privileges pour recompense de leur fidélité & des services qu'ils avoient rendu au Roi *Hum*. Le même Historien assure encore, qu'ils sont nombreux en de certaines Provinces, & du-moins dans toutes les villes considérables; qu'ils sont sur-tout fort nombreux dans la Province de Honan, & dans sa Capitale Kai-fong-fu: ils y ont une Synagogue bien bâtie, une Armoire ornée de ses rideaux & de ses courtines. Ils disent qu'ils y conservent une ancienne Bible en caracteres Hébreux, mais ils ne la montrent à personne. Cependant ils n'entendent point l'Hébreu; ils parlent seulement des Noms de *David*, d'*Abraham*, d'*Isaac*, qu'ils connoissent. Ils sont ignorans & relâchés sur l'observation de la Loi, jusqu'à se dispenser de circoncire leurs enfans, parceque les Chinois leur reprochent qu'il y a de la cruauté à répandre le sang de ces créatures innocentes (a) (*).

Alvarez assure encore que ces Juifs de la Chine n'ont aucune idée du Messie des Chrétiens (b), d'où il conclut qu'ils étoient établis en ce Pays-là avant la venue de *Jésus-Christ*; mais cela prouve plutôt leur ignorance que leur antiquité; si même ce n'est pas une échappatoire Juive de la même nature que celle dont ils usèrent avec un autre Jésuite, qui eut la curiosité de visiter leur Synagogue en 1704. Ce dernier leur ayant parlé du Messie promis dans les Ecritures, & leur ayant dit qu'il s'appelloit *Jésus-Christ*; ils

(a) *Alvarez*, Hist. de la Chine. P. I.

(b) *Idem*. Ch. 30. p. 212.

(*) Il n'est pas aisé d'accorder cela avec ce qu'il ajoute, qu'ils s'allient avec les Chinois en épousant leurs filles, mais qu'ils ne marient jamais leurs filles aux Chinois, parceque la femme suit toujours la Religion de son mari, qu'ils s'éloignent des Boucheries, parcequ'on y vend de la chair de Porc; qu'ils veillent sur la tuerie des bêtes, & ne mangent que de celles qui ont été tuées par leurs gens. Un autre Auteur dit qu'ils ne se servent ni de tablettes ni d'images, mais qu'ils adorent Dieu sous le titre de *Tien*, *Chamtien*, qui est le nom par lequel les Chinois désignent le Créateur de l'Univers (1). Ce n'est pas la seule chose qu'ils ont empruntée des Chinois; comme eux ils rendent des honneurs à leurs *Chingins* ou Grands-Hommes; ils font brûler des parfums, ils n'ont ni statues ni images, mais seulement quelques castolettes de différentes grandeurs; les plus grandes sont pour *Abraham*, *Isaac*, *Jacob*, *Moyse* & *David*. Au-dessus de la chaire il y a un Tableau où est écrit le nom de l'Empereur. Ils honorent aussi *Confucius*, comme tous les Chinois; le Jésuite les ayant interrogés sur cet article, ils répondirent franchement: „ Qu'ils l'honoroient de la même maniere que les autres Lettrés de la Chine, & qu'ils „ assistoient avec eux aux Cérémonies solennelles qui se font dans les Salles de leurs „ Grands-Hommes. Ils ajoutèrent qu'au Printems & dans l'Automne ils rendoient à „ leurs ancêtres les honneurs qu'on a coutume de leur rendre à la Chine; qu'à-la-vérité „ ils ne leur présentoient pas des viandes de cochon, mais d'autres animaux; que dans „ les cérémonies ordinaires ils se contentoient de présenter des porcelaines pleines de „ mets & de confitures, ce qu'ils accompagnoient de parfums & de profondes révé- „ rences ou prosternemens.” Ces cérémonies ne se faisoient pas dans leur Synagogue, mais dans une Salle voisine.

(1) Lettres Curieuses, & Edif. T. VII. p. 9.

ils lui répondirent qu'on faisoit mention dans leur Bible d'un saint homme nommé *Jésus*, qui étoit fils de *Syrach*, mais qu'ils ne connoissoient point celui dont il vouloit leur parler (a). Ils firent encore au même Jésuite une réponse équivoque, lorsqu'il s'informa de leur nombre dans l'Empire; réponse qui contredit toutes les autres relations, & dont le but étoit sans contredit de lui déguiser leur état florissant à la Chine, soit par défiance, soit par aversion pour la Société.

Il dit que les Juifs de Kai-fom-fu ont une belle Synagogue, où il y a divers appartemens; au milieu on voit une magnifique Chaire, sur laquelle ils mettent le Livre de la Loi aux jours de Fête. Ils prétendoient avoir un ancien Exemplaire de la Loi, mais le Hoamho ou Fleuve jaune, une des plus grandes Rivieres de la Chine, ayant inondé la ville de Kai-fom, Capitale de la Province, on eut de la peine à le sauver. Les feuilles en furent mouillées, & les caractères effacés; & afin de prévenir un semblable malheur, ils en ont fait faire douze copies, qu'ils gardent dans douze Tabernacles. On ne peut douter que ce ne soient-là des Juifs, puisque non seulement ils marquent les titres Hébreux des cinq Livres du Pentateuque, mais qu'ils parlent aussi des Juges & des Rois de la Nation. Et le témoignage du Missionnaire ne peut être suspect, puisqu'ignorant l'Hébreu il a rapporté exactement les choses qu'on lui a dictées. Mais ces Juifs se donnent une fausse antiquité dans l'Empire de la Chine, puisqu'ils prétendent y être entrés sous le regne de la cinquième Dynastie appelée *Han*, laquelle a régné depuis l'an 226 avant *Jésus-Christ*, jusqu'à l'an 220 de l'Ere Chrétienne. On pourroit croire qu'ils s'y réfugièrent après la ruine de Jérusalem, mais il est difficile de concevoir qu'ils aient cherché une retraite si loin, & qu'ils y soient parvenus sitôt, vu le peu de connoissance, si même ils en avoient quelque une, qu'ils pouvoient avoir d'un Pays si reculé. Mais nous avons parlé de cela avec assez d'étendue dans l'Histoire de la Chine, & nous y renvoyons le Lecteur.

Nous savons encore moins que penser d'une Lettre que les Juifs de *Cochin* Lettre des Juifs de Cochin à ceux d'Amsterdam. écrivirent il y a bien des années en Hébreu à la Synagogue d'Amsterdam (b). Car ils y disent „ Qu'ils se sont retirés aux Indes dans le tems que les Rois „ mains conquièrent la Terre Sainte. Ils assurent qu'ils ont eu-là soixante- „ douze Rois, qui se sont succédés les uns aux autres dans l'espace de mille „ ans, & qu'alors la division s'étant allumée par la jalousie de deux frères „ qui se disputoient la couronne, les Princes voisins les subjuguèrent. De- „ puis ce tems-là ils demeurèrent soumis aux Rois des Indes. Cependant „ ils ont donné tant de marques de leur fidélité à ces Princes, que *Samuel* „ *Castoël*, qui mourut l'an 1640, étoit Gouverneur de *Cochin*, & laissa „ son Gouvernement à un homme de même nom & de même Religion „ que lui.” Il est difficile de décider si cette Lettre est authentique, ou fautive & supposée, n'ayant point de preuves pour démentir l'Historien Juif qui la rapporte. Mais au moins cette succession de soixante-douze Rois, fondée sur la retraite des Juifs à *Cochin* dès le tems de *Tite*, paroît imaginée pour relever la gloire de la Nation. On nous renvoie à des tems éloignés, &

(a) *Alvarez* Hist. de la Chine. Ch. 30. p. 212. (b) *Barrios*, Hist. Univ. Judaïc.

à des Histoires inconnues, parcequ'on ne trouve rien dans l'état présent de ces Juifs qui puisse nous éblouir (a).

Il y a des
Juifs dans
les Indes
Orientales.

Tout ce qu'on peut conclure de tout cela, c'est qu'il y a aujourd'hui des Juifs répandus dans les Indes Orientales; on en trouve à Cochin, à Goa, à Malabar, dans la Chine, & même dans les Isles de l'Amérique; mais ce ne sont point les dix Tribus qui ont passé dans ces Pays-là; nous avons vu qu'il faut les chercher sur les bords de l'Euphrate, dans la Perse & dans les Provinces voisines, où ils sont pauvres, & ne laissent pas de se maintenir. Les autres sont des Marchands que le Commerce a attirés dans les lieux où on les voit, & qui sont de toutes les familles de la Dispersion, sans qu'on puisse les distinguer que par une tradition incertaine, pour ne pas dire entièrement fautive. D'ailleurs il n'y a point d'endroit où la Nation ait eu des Rois & un Gouvernement Souverain. Ils vivent dans l'Orient & en Amérique, comme en Europe, sous la domination des Princes Chrétiens ou Infidèles. Ceux de l'Amérique, & sur-tout ceux qui sont dans les Pays soumis aux Espagnols & aux Portugais, payent souvent bien cher leur avarice & leur dissimulation; parceque le Tribunal de l'Inquisition les découvre & les punit rigoureusement, comme nous l'avons dit ailleurs. Ils ont un peu plus de liberté en Turquie, à Fez en Barbarie & en Egypte, quelquefois même ils sont admis aux Charges (*), sur-tout en Egypte (b). Les Princes Ottomans les envoient même en Ambassade, & alors ils se font un devoir de relever la gloire de leur Nation par la pompe & la magnificence de leur train. La prospérité dont ils jouissent fait qu'on compte aujourd'hui un million de Juifs dans leurs Etats. Ainsi on peut compter aujourd'hui douze ou treize-cens-mille personnes de cette Nation en Orient.

Juifs parmi les Protestans & les Catholiques-Romains.

Les Ecrivains Juifs, que nous avons cités, partagent l'Occident entre deux Souverains, ou plutôt entre deux Religions qui y dominent, les Protestans & les Catholiques-Romains. Ils se louent fort de la protection des Papes, & se plaignent souvent des Protestans, par un principe étrange de malice, ou par une basse flatterie; la *Pontificia Roma*, dit de Barrios, *siempre los ha patrocinada desde que a destruyo a Jerusalem su General Tito.* „ Rome Pape, disent-ils (c), les a toujours protégés, depuis que son Général Tite prit Jérusalem (†). Il est vrai qu'en général les Papes les ont protégés.

(a) Basnage L. IX. Ch. 38. § 13.

(c) Barrios l. c. p. 3.

(b) Menasse Esperanza &c. p. 103.

(*) Un Historien moderne affirme, on ne sait sur quelle autorité, que Soliman leur accorda une ville avec ses dépendances, à la sollicitation de Michez, qui étoit fort en faveur auprès de son fils (1). Mais comme aucun Historien ni Juif ni Chrétien ne parle de ce fait, & qu'on ne trouve nulle part qu'on leur ait accordé une ville, il faut que Strada se soit trompé, ou que cette grace ait été de peu de durée.

(†) On peut juger par ce trait de l'habileté d'un Historien, qui a pris Tite pour un Général du Pape. Avec tout cela ce n'est pas le plus mauvais des Historiens Juifs, comme nous avons eu occasion de le remarquer.

(1) Strada, de Bell. Belg. L. IV.

tégés & favorisés ; il y en a eu cependant qui les ont persécutés, & l'on peut dire la même chose des autres Princes & Etats d'Italie ; cependant le bien qu'ils en ont reçu l'emporte beaucoup sur le mal, comme on l'a vu. Mais peut-on en dire autant de la France, du Portugal & de l'Espagne, d'où ils sont bannis depuis si longtems, & où ceux qui se hazardent de rester sont contraints de le faire en dissimulant leur Religion, & au risque du feu lorsqu'ils sont découverts ? Ils sont sur un meilleur pied dans l'Empire, & sur-tout en Pologne, en Lithuanie & en Russie. Cependant, quoique leurs Académies y fleurissent davantage qu'en d'autres Pays, ils y sont néanmoins pauvres, au moins dans une situation moins avantageuse qu'en Angleterre & en Hollande ; ce qui devrait, semble-t-il, leur donner sujet de se louer de ceux qui en agissent si bien avec eux : cependant leurs Ecrivains se plaignent souvent des Protestans, comme s'ils n'avoient pas pour eux assez d'humanité, quoiqu'ils aient toute la liberté possible pour la Religion & le Commerce, & qu'ils jouissent de toute la tranquillité & de toute la sûreté qu'ils peuvent souhaiter, ainsi que nous l'avons observé plus haut. Il est vrai qu'ils sont extrêmement fiers de leur origine, & qu'ils se vantent d'être les témoins de l'unité de Dieu dans toutes les Nations du Monde, le Peuple de Dieu, & Fils du Roi, & que par conséquent on ne doit craindre de leur part ni bassesse ni infidélité. C'est ce qui fait que non seulement ils sont fort sensibles aux moindres injures, & à tout ce qui tend à gêner leur liberté, mais encore qu'ils supportent avec chagrin & avec impatience leur état présent, & de se voir assujettis aux autres Nations, qu'ils regardent comme fort au-dessous d'eux tant pour l'antiquité, que pour la Religion & les Prérogatives Nationales.

Au milieu des desagrémens qu'ils éprouvent, ils se consolent en s'assurant que l'avénement du Messie si longtems attendu n'est pas éloigné, ils se flattent que ce Libérateur les élèvera au-dessus de tous les Peuples du Monde, qu'il les rassemblera des quatre coins de la Terre, les ramènera dans la Terre de leurs Peres, où ils verront avec une joie & une admiration inconcevables leur saint Temple & leur Ville sainte rebâtis avec plus de gloire que jamais, tous les Enfans d'Adam embrasser leur Loi, & la Terre entière soumise au sceptre de leur Messie. Ce sont-là leurs espérances, que non seulement eux, mais un grand nombre de Chrétiens croient fondées sur les Oracles les plus clairs & les plus précis du Vieux & du Nouveau Testament (*).

Mais

(*) Rassembler ici toutes les Prophéties qui se rapportent à leur conversion, ce seroit répéter ce que nous avons fréquemment fait sentir dans le cours de leur Histoire, & ce qui ne peut échapper à quiconque lit avec attention le Vieux & le Nouveau Testament. Quand on pese mûrement ce que *Simeon* dit dans son Cantique, que *Christ sera la gloire de son Peuple Israël*, & ce que *St. Paul* assure que les Juifs seront rappelés dans l'Alliance & qu'*Israël sera sauvé*, peut-on penser que ces promesses aient déjà eu leur accomplissement ? Qu'on nous dise quelles bénédictions la Nation des Juifs a reçues par le Messie ? „ Depuis près de deux-mille ans, dit un *savant Théologien* (1), cette misérable Nation „ est éparée sur la Terre ; elle en est l'excrément, la malédiction, la racure ; elle gé-

„ mit

(1) *Jurieu*, Accompliss. des Prophéties, T. II. p. 205-207.

Mais quant à l'époque de leur accomplissement, les uns & les autres se font si souvent trompés dans leurs calculs, qu'ils n'osent plus rien hazarder sur ce sujet, & les Juifs ont même défendu sous les plus grands anathèmes de faire des recherches à cet égard. Cependant & eux & nous croyons, sur de solides raisons, qu'avant qu'il soit longtems on verra des avantcoureurs de ces jours glorieux, où le Soleil de Justice éclairera l'un & l'autre Hémisphère. Mais comme ce sont-là des points dont la discussion est plus du ressort des

„ mit dans une longue & cruelle Captivité. L'affaire se passera donc ainsi; la fin du Mon-
 „ de viendra; les Juifs périront dans leurs miseres. Si cela est, certainement toutes les
 „ Prophéties sont des illusions. Le Saint-Esprit a trompé cette Nation; tous les Oracles
 „ sont faux, & Dieu les a soutenus de vaines espérances. Car ce seroit se moquer de Dieu
 „ & de nous, que de dire que ces promesses ont été accomplies dans ce petit nombre de
 „ Juifs qui furent convertis au Christianisme; Juifs Chrétiens, si mauvais Chrétiens,
 „ qu'ils n'ont servi qu'à fonder une Hérésie & une Secte malheureuse, à qui on donne le
 „ nom d'*Ebionites* & de *Nazaréens*. On dira sans-doute que les Juifs auront l'accomplis-
 „ sement de ces grandes promesses par leur retour & leur rappel, qui se fera à la fin du
 „ Monde. En effet c'est un des Dogmes du vrai Christianisme que les Juifs seront rap-
 „ pellés. Mille Oracles le promettent, & le miracle par lequel Dieu conserve cette Na-
 „ tion le prouve d'une manière à mon sens invincible. Car enfin c'est une chose qui n'a
 „ pas d'exemple, & qui ne se peut comprendre, que Dieu depuis deux-mille ans conser-
 „ ve ce Peuple dispersé parmi les autres Nations, sans qu'il se confonde avec elles, qu'il
 „ prenne leurs Mœurs, leur Religion, leurs Manieres, comme il est arrivé à tous les
 „ Peuples dispersés. Cela dit clairement que Dieu les conserve pour quelque grande œu-
 „ vre. Or, je vous prie, supposant cela, que les Juifs seront convertis, si incontinent
 „ après le Monde vient à finir, si les Juifs ne possèdent, ni eux ni leur Postérité, les glo-
 „ rieux avantages qui leur sont promis, comment verront-ils les suites & l'accomplisse-
 „ ment de tant d'Oracles? voilà une infinité de millions d'Ames de Juifs qui se perdent
 „ depuis dix-sept-cens ans: un petit nombre de ce Peuple seulement sera sauvé dans les
 „ dernières années du Monde. En conscience, en est-ce assez pour remplir les grandes
 „ idées que donnent les promesses magnifiques faites à la Nation? Sur cela il faut remar-
 „ quer que le Messie appartient aux Juifs; qu'il a été promis aux Juifs; que cette Nation
 „ dès son origine a été nourrie dans l'espérance de la venue du Messie, comme d'un bien
 „ qui ne se pouvoit dépeindre tant il seroit grand. Le voilà venu, & ce Peuple pour
 „ accomplissement de ces grandes promesses voit brûler son Temple, raser sa Ville Capi-
 „ tale, son Culte aboli, ses Enfans dispersés dans tout l'Univers, & devenus l'exécration
 „ & le mépris des hommes. Ainsi ce Messie, la gloire de la Nation, ne leur apporte
 „ que honte, qu'accablement, que des miseres infinies, & qui n'ont pas d'exemple dans
 „ tous les autres Peuples. Pour tout avantage, à la fin du Monde il se trouvera quel-
 „ ques milliers de Juifs qui se convertiront, & qui ne seront pas damnés. J'avoue que
 „ je n'entends rien dans la conduite de Dieu & dans ses Oracles, si cela est. Il faut donc
 „ qu'il vienne un tems, qui sera ce regne du Messie & des Juifs, dans lequel cette Na-
 „ tion soit élevée, comme il lui a été promis, au-dessus de toutes les Nations; il faut
 „ qu'elle regne par ses Saints, par ses Prophetes, par ses Apôtres. Autrement j'ose dire
 „ que tous les Oracles donnés à ce Peuple sont trompeurs, & ne lui ont été donnés
 „ que pour lui servir de piège.” Nous ajouterons, que ce sont-là des difficultés, qui
 „ partent, non d'un Millenaire fanatique, mais d'un Théologien éclairé & dépreoccupé,
 „ qui les avoit entendu faire ou lues dans les Ecrits des Juifs, & que tout autre enten-
 „ dra faire à des Juifs savans. Ce sera donc en vain que l'on se flattera de faire de vé-
 „ ritables & sinceres Profélytes parmi eux, tant qu'on ne lèvera pas ces difficultés mieux
 „ qu'on ne l'a fait jusqu'ici; au moins par quelque autre voye que celle d'un second avène-
 „ ment & d'un second regne de *Jésus-Christ*. Mais nous renvoyons là-dessus à ce que nous
 „ avons dit ailleurs, & aux remarques contenues dans le Chapitre dixieme.

des Théologiens que des Historiens, nous ne les approfondirons pas.

Qu'il nous soit permis seulement d'observer ce qu'il y a d'admirable dans la conservation des Juifs, qui ont subsisté jusqu'à aujourd'hui au milieu des traverses, des persécutions, & de tant de malheurs qu'ils ont essuyés, non seulement depuis leur sortie d'Egypte, & depuis leur retour de la Captivité, mais sur-tout depuis la ruine de Jérusalem par les Romains, & leur dispersion générale dans tous les Pays & parmi toutes les Nations du Monde, n'ayant ni Rois, ni Princes, ni Temples, ni Autels, ni Prêtres, ni Sacrifices, ni aucune de ces parties extérieures de Religion, pour lesquelles ils ont eu toujours un goût si naturel, & qui étoient les liens qui les unissoient autrefois entre eux dans leur Terre jadis si heureuse; n'ayant point d'apparence tant soit peu consolante, bien moins aucune assurance de voir la fin de leur malheureuse Captivité, & l'éclaircissement des doutes & des craintes qu'ils ont que le tems de la venue du Messie ne soit passé depuis longtems. Il n'y a qu'une Providence miraculeuse qui ait pu les conserver dans cet état, soutenir leur foi & leurs espérances, & leur inspirer un attachement si constant à leur Religion depuis dix-sept Siècles, au milieu de tant de maux propres à les décourager.

Leur Conservation miraculeuse.

D'autre part, quand nous faisons réflexion sur leur nombre, sur l'extrême misère des uns en de certains lieux, sur l'opulence des autres, sur les vœux ardens qu'ils forment pour un Libérateur, sur la facilité avec laquelle ils ont suivi tous les Imposteurs qui ont pris ce titre, sur les grands efforts qu'ils ont faits si fréquemment pour recouvrer leur liberté, & pour s'élever au-dessus des Puissances qui les oppriment, & sur l'inutilité de leurs tentatives, nous ne pouvons nous empêcher de reconnoître que la même Providence qui a veillé à leur conservation, a fait échouer leurs projets, mais qu'elle les maintient jusqu'à ce qu'elle accomplisse parfaitement ses desseins miséricordieux, & ses promesses tant en leur faveur qu'en celle du reste du Genre Humain.

Dira-t-on qu'en tenant ce langage nous confirmons les Juifs dans leur incrédulité, & que nous les encourageons à remettre leur conversion jusqu'à cette grande époque? Mais que l'on considère combien peu de Prosélytes on a faits par la seule voye du raisonnement depuis les premiers Siècles du Christianisme; l'éloignement que leurs Docteurs ont pour entrer en conférence avec les Chrétiens de quelque Parti qu'ils soient, & combien ceux qui ne sont pas savans doivent craindre d'y entrer sans leurs Rabbins; le nombre de prétendus Convertis, fort zélés en apparence, qui sont rentrés dans la Synagogue, ce dont nous avons rapporté divers exemples; la haine qu'ils ont témoignée, les horribles blasphèmes qu'ils ont vomi contre Jésus-Christ & son Évangile, après leur retour au Judaïsme, & les imprécations terribles qu'ils font contre ceux de leur Nation qui se convertissent par de bons & louables motifs; si l'on considère mûrement tout cela, on verra qu'il n'est pas fort à craindre, que ce que nous avons dit mette obstacle à leur véritable conversion, bien moins à leur retour général; d'autant plus que nous serions assez portés à croire avec notre savant *Joseph Mede,*

& avec d'autres célèbres Théologiens, que leur conversion générale ne se fera point sans l'interposition miraculeuse de la même Providence, qui a paru si visiblement dans l'établissement & dans la propagation de l'Évangile.

C H A P I T R E X.

Sources de l'incrédulité des Juifs. Remarques importantes sur le sujet de cette Nation.

*Sources de
l'incrédulité des
Juifs.*

Nous écartons toutes les conjectures Théologiques sur l'époque & la manière miraculeuse du rappel général des Juifs; nous ne discuterons point, s'ils seront rétablis alors dans la Palestine, ou s'ils seront seulement incorporés dans l'Eglise spirituelle de *Jésus-Christ*, parceque des recherches de cette nature ne sont point du ressort de l'Histoire. Mais comme nous touchons non seulement à la fin de ce Volume, mais aussi à celle de l'Histoire de l'Asie, & que dans le volume suivant nous passerons à une autre Partie du Monde, savoir au grand Continent de l'Afrique, nous nous flattons que l'on ne sera pas fâché que nous finissions l'Histoire de la Dispersion des Juifs par quelques Remarques curieuses & intéressantes, qui n'auroient pu trouver place sans interrompre le fil de la narration. Nous nous bornerons à celles qui peuvent répandre le plus de jour sur notre sujet, puisées dans le grand nombre de Volumes qu'on a écrits sur une matière aussi obscure que contestée, & nous choisirons celles qui sont les plus propres à rassurer cette Nation infortunée & incertaine sur l'infailibilité & la certitude des promesses divines en sa faveur, dont les fausses notions qu'ils se sont faites sur le tems & la manière de leur accomplissement, ont fait désespérer presque entièrement la plupart d'entre eux. En sorte que nous savons par nous-mêmes & par leur propre aveu, que quantité de ceux d'Angleterre & de Hollande, entraînés par le torrent de l'incrédulité regnante, ne croient plus l'autorité divine de leurs Livres Sacrés.

Ce ne sera donc point nous écarter de notre sujet que d'indiquer à nos Lecteurs Juifs & Chrétiens le fatal écueil sur lequel les premiers ont donné malheureusement, qui leur a fait perdre tout l'avantage de ces grandes & extraordinaires promesses, & les mauvaises méthodes que les derniers ont suivies pour les convaincre de leur erreur, qui n'ont servi qu'à les confirmer de plus en plus dans leurs funestes préjugés contre la Personne, le Caractère & la Doctrine de notre Divin Messie. L'éclaircissement de ces deux Articles nous paroît d'autant plus utile, qu'il servira seul à rendre raison de l'invincible obstination des uns, & du peu de succès des autres, notwithstanding tous les moyens les plus puissans de douceur & de sévérité employés dans tous les Siècles & dans tous les Pays, sur-tout par les Chrétiens, pour les engager ou les forcer à abjurer une Religion si diamétralement contraire à leur intérêt & à leur repos présent, & si destructive de tout ce qu'ils peuvent espérer pour l'avenir.

Quand

Quand on fait sérieusement réflexion sur l'invincible attachement à sa Religion de toute une Nation, dispersée dans tous les climats du Monde, sans Roi, sans Sacrificateur, sans Autorité, & sans aucun de ces liens de Société qui unissent les hommes, & ce qui est plus encore, méprisée, opprimée & persécutée, & qui néanmoins persévère dans sa Religion depuis plus de seize Siècles, nonobstant tout ce qu'il y a de plus propre à décourager, toutes les incertitudes & les anxiétés d'esprit, & sans la moindre lueur d'espérance de voir enfin un rétablissement attendu depuis si longtems & si ardemment désiré : Quand, dis-je, on réfléchit sérieusement sur cet attachement surprenant à une Religion, qui non seulement a trompé jusqu'ici leurs plus chères espérances touchant un Messie encore à venir, mais les a exposés aux mépris & aux insultes de toute la Terre, on est forcé d'avouer qu'un lien plus fort que le simple préjugé d'éducation, doit les y avoir attachés, & que sans cela il y a longtems que la foi & les espérances des Juifs auroient été anéanties, aussi-bien que la distinction entre eux & les autres Nations. Il y a longtems qu'ils se feroient confondus avec les Peuples qui leur auroient procuré les meilleurs établissemens, & qu'ils en auroient embrassé la Religion, si la Providence dans des vues sages, avantageuses pour eux & pour la confirmation de l'Evangile, n'avoit prévenu leur totale Apostasie, & n'en avoit conservé un nombre suffisant partout, pour être des témoins irréprochables de l'autorité divine des Livres Sacrés du Vieux Testament, ou jusqu'à la fin du Monde, ou, ce qui est plus vraisemblable, jusqu'au tems assigné pour l'entière Conversion des Gentils ; auquel les Juifs seront admis dans un même corps avec eux & reconnoîtront avec joie l'autorité du Nouveau Testament ; en sorte que ce qui aura été une pierre d'achoppement pour eux, je parle de l'admission des Gentils dans l'Eglise Chretienne, deviendra par la sage direction de la Providence l'instrument de leur Conversion, & les uns & les autres participeront avec joie aux mêmes graces & privileges.

Nous avons fait voir ailleurs, que ce fut en faveur des Gentils que la même sage & bonne Providence procura la Version des Septante, ou la Traduction des Livres Sacrés de l'Hébreu en Grec, la Langue la plus générale en ce tems-là, quelques Siècles avant l'accomplissement des Oracles les plus importants qui sont contenus dans ces Livres. Aussi en ont-ils seuls recueilli le fruit, tandis que les Juifs incrédules, ceux-là mêmes qui ont été les plus zélés pour cette Version, parcequ'ils avoient perdu l'usage de l'Hébreu, irrités du succès avec lequel les premiers Prédicateurs de l'Evangile s'en sont servis pour convertir le Monde Payen, n'ont rien épargné, & ont eu recours aux plus indignes pratiques pour la décréditer entièrement. Ils n'ont pu se mettre dans l'esprit, que le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob, ait jamais eu dessein d'être aussi le Dieu des Gentils, dans le même sens qu'il étoit le leur, & qu'il ait pu vouloir les rendre égaux à eux. Quelques promesses & Oracles qu'il y ait qui annoncent quelque chose de semblable, comme que toutes les Nations seront bénites en la semence d'Abraham (a), qu'il

(a). Gen. XXII. 18.

qu'il viendra un tems où elles seront toutes rassemblées sous la bannière du Messie, & auront part aux lumieres qu'il fera briller, & à ses bénédictions (a), ils les entendent dans un sens temporel; ces Oracles annoncent suivant eux, que le Messie réduira tous les Peuples à son obéissance, mais de façon que ceux qui se soumettront volontairement à son sceptre s'estimeront souverainement heureux d'être au service d'un si illustre Conquérant & d'une Nation choisie avec tant de distinction du Tout-puissant, & si glorieusement comblée de ses faveurs; tandis que ceux qui subiront le joug malgré eux, ou qui les auront traités avec mépris & cruellement, seront les malheureux objets de son ressentiment, & seront condamnés à gémir sous la domination des Juifs, sous une tyrannie plus accablante que celle que ces derniers ont éprouvée en Egypte, en Babylone, & depuis leur dernière dispersion. C'étoit-là l'idée qu'ils avoient du regne du Messie dans le tems que *Jésus-Christ* parut au milieu d'eux, idée bien contraire à la nature de l'Être infini, qui n'a point d'égard à l'apparence des personnes (b): à ses déclarations expresses par la bouche des Prophetes, & ce qui est plus, visiblement contraire à leur accomplissement, & qui à leur étonnement & à leur douleur a abouti à leur rejection, & à l'entiere ruine du peu de pouvoir & d'autorité qui leur restoit encore. Un coup si rude n'a pas néanmoins déraciné ce fatal préjugé, il s'est propagé & nourri avec une obstination inconcevable depuis ce tems-là jusqu'au nôtre, & toute la Nation l'entretient; ils ont encore la même idée d'un Messie conquérant, qui soumettra toute la Terre, rebâtera la Sainte Ville & le Temple, rétablira l'ancien Culte Mosaïque, & contraindra toutes les Nations à renoncer à leurs différentes Religions, & à observer les Loix de *Moyse* sous les peines les plus rigoureuses.

Préjugés
contre
l'état ab-
ject du
sauveur.

C'est donc-là le grand sujet de scandale, & l'écueil funeste contre lequel ils donnent, & ils ne veulent point reconnoître d'autre Messie que celui qu'ils se figurent; combien moins peut-on obtenir d'eux de se soumettre à un Messie qui a paru, parlé & agi d'une manière toute contraire à ces idées, & à toutes leurs espérances temporelles. Quant aux difficultés qu'on leur fait, tirées des Saintes Ecritures, pour combattre leur vaine attente, ils ont cherché à les éluder; telles sont, par exemple, que depuis ce tems-là il n'a point paru de Messie tel qu'ils l'attendent, bien moins dans le tems assigné par les plus célèbres Prophéties, qui annoncent sa venue avant que le Sceptre se soit départi de *Juda* (c), avant la fin des Semaines de *Daniel* (d), & pendant que le second Temple a subsisté (e), quelque insolubles que soient ces objections & d'autres de la même nature, & quoiqu'ils sachent très-bien qu'aucun de leurs Rabbins n'y a répondu, ils ont trouvé quelques subterfuges spécieux & quelques chicanes pour s'y dérober; mais qui, quelque impression qu'elles puissent faire sur un Juif prévenu, décelent une envie secrète de déguiser leur impuissance à lever les difficultés, comme nous l'avons prouvé ailleurs. C'est ainsi que par leurs fausses gloses sur les Oracles les

(a) Esaie XLII. XLIX. 6. LX. &c.

(b) Act. X. 34.

(c) Gen. XLIX. 10.

(d) Daniel IX.

(e) Agée II. 9.

les plus précis, & par leurs mauvaises chicanes ils se sont efforcés, depuis seize-cens ans, de soutenir les espérances vagues & chancelantes de leur Nation, & lui ont persuadé, que quelque délai que leurs péchés & ceux de leurs peres ayent causé à l'avènement du Messie, il n'y a que l'entière apostasie de toute la Nation qui puisse l'empêcher de paraître dans le tems que Dieu a marqué, & de la maniere glorieuse qu'on leur a enseigné de l'attendre. C'est par-là qu'ils ont passé cette longue suite de Siecles dans une cruelle incertitude, qu'ils ont saisi la moindre lueur d'espérance, & prêté l'oreille à tous les Imposteurs, au hazard des plus mortifiants revers, & d'une aggravation de leurs maux.

Nous en avons rapporté divers exemples dans le cours de ce Livre, & nous aurions pu en ajouter nombre d'autres, si les bornes que nous devons nous prescrire l'avoient permis. Il y en a cependant un que nous ne pouvons passer sous silence, que l'on vit peu après la découverte prétendue du Royaume du *Prêtre-Jean*, ou de l'Empire d'Abyssinie, dont nous parlerons en son lieu. On n'eut pas plutôt appris en Europe que quelques Portugais avoient découvert ce Royaume qu'on cherchoit depuis si longtems, & qu'ils avoient trouvé qu'il étoit gouverné par un Roi descendu en ligne directe de *Salomon*, fils de *David*, que lui & tous ses sujets étoient circoncis, qu'ils observoient le Sabbat, s'abstenoient de la chair de Pourceau, & d'autres mets impurs, que les Juifs tant en Europe qu'en Asie, conçurent les plus grandes espérances, & ne douterent point que le Roi d'Ethiopie & ses sujets ne fussent Juifs, & que la Providence n'eût conservé-là le sceptre de Juda. La vaste étendue de son Empire, la magnificence de sa Cour, & d'autres circonstances qui avoient trait à cet Empire nouvellement découvert, furent fort exagérées par deux Juifs Portugais que l'on envoya pour prendre des informations. *R. Abravanel*, dont nous avons parlé, se trouva alors à Lisbonne, & prit occasion de cette agréable nouvelle d'exalter dans un de ses Commentaires sur les petits Prophetes, la gloire & la multitude des Juifs. Dans le même tems on fit grand bruit d'une Lettre prétendue que l'Empereur d'Abyssinie leur avoit écrite, ceux de Constantinople la firent imprimer en Hébreu, & la répandirent au loin & au près dans toute la Nation. Ils la firent traduire dans la plupart des Langues de l'Europe, & l'envoyèrent à tous leurs freres, appuyée de plusieurs circonstances adroitement inventées, qui ne manquerent point de ranimer par-tout, comme à l'ordinaire, leur courage, & de leur persuader le triomphe de la Tribu de Juda.

Mais ce triomphe s'évanouit bientôt; aussitôt que les Portugais eurent pénétré dans l'Abyssinie, ils trouverent que le Monarque & les Peuples étoient Chrétiens, & que bien-qu'ils retinssent les anciens Rites Juifs dont nous avons parlé, ils avoient de leur propre aveu été convertis au Christianisme dès le tems des Apôtres, comme nous le prouverons quand nous en ferons venus à cette partie de l'Histoire. Cette découverte non seulement anéantit tout d'un coup la joie & les espérances des Juifs, mais les couvrit de confusion & les découragea.

Ne trouvant point ce Sceptre de Juda si désiré & cherché avec tant de soin dans les trois parties connues de l'ancien Monde, ils prirent bientôt le

parti de l'aller chercher dans les vastes Contrées de l'Amérique nouvellement découvertes, & de tenter fortune dans ce nouveau Monde. Nous les y rejoindrons à la fin de ce Chapitre, & nous verrons quel sujet de triomphe un de leurs savans Rabbins a prétendu fonder sur quelques indices vagues & obscurs en faveur de la Dignité Royale & de la Nation des Juifs dans ces Pays éloignés. Tant ils sont déterminés à courir à tous risques les Terres & les Mers pour chercher ce Sceptre, ou même de croire qu'il subsiste encore glorieusement dans les nuées ou dans le fond de la Mer, plutôt que de reconnoître qu'il a été absorbé, ou pour mieux dire élevé à une plus haute Dignité par le Sceptre & le Royaume spirituel de celui que leur grand Sanhedrin condamna aux plus ignominieux de tous les supplices, pour s'être arrogé d'une manière impie cette haute Dignité, que ce Tribunal suprême auroit reconnue le premier, & proclamée dans tout l'Univers, si elle lui avoit appartenu. Car c'est ainsi que tous, depuis le premier jusqu'au dernier, jugent de toute cette affaire; ils ne peuvent sans la plus grande horreur, imaginer qu'il soit seulement possible que le Grand-Conseil de leur Nation, infallible comme ils le conçoivent en ce tems-là, ait pu tomber dans un aveuglement fatal sur une chose de la dernière importance, & qu'il ait été capable de prononcer une sentence si injuste contre un homme d'un mérite & d'un caractère extraordinaire. Cette réflexion juste & frappante dans leurs principes, doit naturellement donner un nouveau degré de force à leur aversion pour l'Evangile, qui les représente comme coupables de ce crime énorme, & qui attribue leur rejection, la ruine de leur Ville & de leur Temple, & la dure Captivité où toute la Nation des Juifs gémit à cette cause, & enseigne que les Gentils ont été reçus en leur place dans le Royaume spirituel de *Jésus-Christ*. Quelle suite de vérités mortifiantes pour ce Peuple autrefois si favorisé, qu'il faut néanmoins reconnoître & croire avant que de pouvoir être admis eux-mêmes dans ce Royaume! Qu'il est décourageant encore pour un Peuple si charnel, d'être obligé de renoncer à toutes les espérances d'un Empire temporel & glorieux, tel que celui que leurs Docteurs ont dépeint avec tant de soin & de peine d'après les expressions figurées & magnifiques des Prophetes, & qu'ils représentent comme abondant en tout ce qu'il y a de plus magnifique & de plus attrayant, & d'y renoncer pour un Empire fondé sur la plus profonde humilité & sur le renoncement à soi-même, qui ne promet d'autre satisfaction sur la Terre, que celle qui résulte de la pratique des vertus morales & sociales les plus sublimes, & de l'attente d'une meilleure vie. D'ailleurs, c'est en particulier anéantir toute l'autorité de leur Talmud, qu'ils regardent comme supérieure à celle du Texte Hébreu, ainsi qu'on l'a vu; c'est donner l'idée la plus odieuse de ceux qui en sont les Auteurs, parcequ'ils se sont donné carrière plus que personne dans les descriptions qu'ils ont faites de la pompe & de la gloire temporelle du Royaume du Messie, il faut reconnoître que ces Docteurs l'ont dépeints d'une manière opposée à la pensée des Auteurs Sacrés, & à ce que *Jésus-Christ* a décidé qu'il est. Doit-on s'étonner qu'ils crient tous d'une voix, comme dans la Parabole, *nous ne voulons point que celui-ci regne sur nous*? Doit-on être surpris qu'ils s'obstinent dans leur éloignement pour une Religion

gion qui demande tant, & qui offre si peu de ce qu'ils se sont accoutumés à regarder comme les plus précieuses bénédictions du Ciel, savoir la paix & les richesses, le pouvoir & l'abondance, une postérité nombreuse & l'empire de toute la Terre, bénédictions qu'ils s'attendent devoir se répandre sur eux comme à grands flots sous le regne de leur Messie?

D'autre part, vu le fatal aveuglement qui leur fait préférer les bénédictions incertaines (*) & temporelles de l'ancienne Loi, aux bénédictions certaines, précieuses & durables de l'Evangile, & cela sur la fausse opinion que la Dispensation Mosaique, & par conséquent ses promesses & ses préceptes sont éternels & immuables, quelle voie plus efficace la Providence pouvoit-elle suivre pour les détromper, après qu'ils ont eu rejeté le Messie, que Dieu leur a envoyé au tems assigné & revêtu des caracteres propres à le faire reconnoître, que celle qu'elle a suivie? D'abord elle a fait détruire le Temple de Jérusalem, le centre de la Religion Mosaique, & l'a laissé enseveli sous ses ruines depuis ce tems-là, pour les convaincre de l'abolition de la Loi. Ensuite elle les a dispersés dans tout l'Univers, & leur a fait subir la plus longue & la plus dure servitude sous la domination de ces mêmes Gentils, sur lesquels ils se promettoient un empire absolu & perpétuel sous leur Messie inutilement attendu, jusqu'à ce que leur condition les oblige à reconnoître le véritable Messie. On auroit pu raisonnablement espérer qu'un argument aussi frappant les auroit conduits à lui, & qu'il les auroit convaincus il y a longtems non seulement de la vanité, mais de l'absurdité de leurs espérances, leur auroit fait sentir combien elles sont injurieuses à la justice & à la bonté de Dieu, & contraires au véritable intérêt & au bonheur du Genre-humain, si la prévention orgueilleuse en faveur de leur Nation n'eût vérifié trop clairement l'accusation d'un Prophete contre eux (a); que leur cœur est engraisé & charnel, enforte qu'en voyant ils n'apperçoivent point, qu'en écoutant ils n'entendent point, & que leurs cœurs ne comprennent point ce qu'il leur importe le plus de connoître, savoir que les bénédictions par lesquelles la Sagesse Divine avoit dessein de signaler le regne du Messie sont d'une nature plus noble, plus sublime & plus durable, que toute cette pompe & cette grandeur mondaine dont ils sont si stupidement préoccupés, & que leur cœur charnel desire avec tant d'ardeur. Mais puisque toutes ces voies de rigueur, les plus propres, sinon les seules, qui pouvoient, sans donner atteinte à la liberté d'agens raisonnables, corriger un travers enraciné depuis si longtems, ont été jusqu'à-présent inefficaces, doit-on s'étonner que la Providence continue à les tenir sous la même discipline, jusqu'à ce qu'elle ait atteint son but, & les ait guéris radicalement. Mais nous renvoyons le Lecteur sur cette dispensation envers eux, à ce qu'on a dit St. Paul dans son Epitre aux Romains (b): on y verra clairement expliquée la source de leur incrédulité, aussi-bien que leur

Véritable cause de leur aveuglement & de leur misere.

(a) Esaie VI. 9. (b) Rom. XI.

(*) Nous les appellons incertaines, parceque, comme nous l'avons remarqué plus d'une fois, le retardement de ce regne imaginaire, tant de siècles au-delà du terme fixé par les sacrés Oracles, les a jettés dans la plus grande incertitude.

merveilleuse conservation jusqu'à l'heureux tems de leur conversion générale pour être un monument subsistant de la vérité des anciens Oracles, la bonté & la justice de la conduite & des desseins de Dieu à leur égard pleinement justifiées & dignement exaltées.

Leurs Calomnies contre Jésus-Christ.

Ce préjugé fatal d'un Messie conquérant & de son glorieux regne, ne paroît être né que vers le tems qu'ils avoient gémi si longtems sous le joug des Romains; ce n'est qu'alors qu'ils ont pensé à une délivrance temporelle; leurs plus anciens Docteurs en avoient une toute autre idée (*), & n'ont jamais rêvé à des conquêtes imaginaires & à la Monarchie universelle. Cependant ce triste préjugé a produit d'autres effets encore. Ils ont non seulement renoncé, & renoncent encore à la grande rédemption promise, que *Jésus-Christ* leur offre, qui consiste à les délivrer du péché & de ses peines, parcequ'elle ne répond pas à leur attente, qui étoit qu'il les affranchiroit du joug des Romains, & soumettroit ces Tyrans & le reste de l'Univers à leur domination: ils ont fait plus; pour justifier leur procédé injuste & impie, & pour étouffer autant qu'il est possible les murmures du petit nombre d'entre eux qui le condamnoit, ils ne se sont pas contentés d'avoir persécuté le Sauveur pendant sa vie avec la plus noire malice & la plus grande inhumanité, ils ont tâché de noircir sa personne & sa doctrine par les plus lâches déguisemens & par les plus odieuses calomnies, pour rendre sa mémoire exécration à leur Nation. A sa véritable Généalogie, selon laquelle il descend en droite ligne de la Tribu de *Juda* & de la Famille de *David*, ils en ont substitué une fausse, & le font naître d'un adultère & d'un inceste. A l'égard de ses miracles, dont ils ne peuvent contester le nombre & la variété, & qu'ils avouent même dans leur Talmud, ils les ont malicieusement & avec l'impudence la plus extravagante attribués à un Pouvoir Diabolique, & à la Magie qu'il avoit, disent-ils, apprise en Egypte, bien qu'il fût encore dans l'enfance quand il y alla & qu'il en revint. Ses disciples ne furent pas mieux accueillis d'abord de leur Grand-Conseil & de leur Souverain-Sacrificateur, mais ils les traitèrent plus doucement dans la fuite. Cependant, quand ils s'aperçurent des profondes impressions qu'ils faisoient sur le Peuple, parcequ'ils étoient toujours munis de l'autorité incontestable des Livres Sacrés & des Prophéties, soutenue des marques évidentes de la plus sincère conversion, & d'une religieuse simplicité de vie, qui faisoit l'admiration des Payens mêmes, qui la voyoient dans les Prédicateurs, & dans leurs Profélytes; quand, à leur grand étonnement & extrême embarras, ils virent que ni l'autorité, ni les menaces, ni les châtimens n'é-

(*) Nous n'avons pas besoin d'une preuve plus forte que celle que nous fournit l'Auteur du *Targum* de Jérusalem, qui paraphrase les paroles de *Jacob* mourant, *ô Dieu j'ai attendu ton salut*, en ce termes. „ *ô Dieu j'attends ton salut; je ne regarde point à une*
„ *délivrance telle que Gédéon fils de Joas procura, car elle n'étoit que temporelle; ni à u-*
„ *ne de la nature de celle dont Samson fut l'auteur, car elle ne fut que passagère; mais*
„ *je regarde à la rédemption que le Messie fils de David doit opérer; il doit venir & ras-*
„ *sembler les enfans d'Israël. C'est-là la rédemption que mon ame attend, après laquel-*
„ *le elle soupire, & qu'elle desire avec ardeur (1).*”

(1) *Targum, Hierosolymit. in Gen. XLIX. 18.*

n'étoient capables d'imposer silence aux uns, ni de décourager les autres, mais donnoient plus d'ardeur à leur zele, & augmentoient de jour en jour le nombre de ceux qui se convertissoient; quand enfin ils s'entendirent eux-mêmes accusés par de pauvres Pêcheurs d'avoir rejeté & condamné le vrai Messie d'une manière impie, & cette accusation prouvée si évidemment que les plus habiles d'entre eux n'avoient rien à repliquer, & qu'ils persisterent néanmoins à s'opposer à l'établissement de ce Royaume spirituel, & dans leur prévention en faveur d'un Royaume imaginaire sur la Terre; que pouvoient-ils attendre, en portant l'incrédulité & l'ingratitude à un tel excès, sinon le prompt accomplissement de cette terrible prédiction & de ce redoutable arrêt prononcé contre eux: que leur Ville & leur Temple seroient réduits en un monceau de ruines, qu'eux-mêmes seroient dispersés & vendus pour esclaves parmi toutes les Nations? Aussi cela arriva-t-il bientôt après, & depuis ils sont demeurés dans ce déplorable état, & ils y doivent demeurer, jusqu'à ce que le juste sentiment & l'aveu de leur crime, condition expresse de leur rappel, leur fassent obtenir ce retour si longtemps désiré.

Nous découvrons donc ici la fatale cause de la longue & dure Captivité des Juifs, & du petit nombre d'entre eux sur lesquels une si terrible marque de la colere divine a fait jusqu'ici une salutaire impression, en comparaison de ceux qui sont demeurés obstinément attachés à leurs anciens préjugés, au milieu d'un triste & désolant exil de près de dix-sept siècles, & qui se sont consolés & soutenus au milieu de toutes les persécutions, des calamités, de la haine & du mépris du reste de l'Univers par la seule & vaine espérance d'un Messie & d'un Royaume temporel imaginaire, & ont rejeté contre les preuves les plus évidentes de l'Écriture & de la Raison, toutes les offres du véritable Messie promis.

Leurs Antagonistes Chrétiens de tous les Siècles, même depuis leur Dispersion, ont pris différentes routes pour rendre raison d'une obstination si surprenante & si longue, & pour la combattre chacun selon son caractère & selon le système de Religion qu'il suivoit. Les uns l'ont attribuée avec plus de zele que de connoissance & de charité à une totale rejection, comme étant coupables du péché impardonnable contre le Saint Esprit; mais si cela étoit, il est absurde de les attaquer, puisqu'en ce cas-là il est impossible de les convertir & qu'ils obtiennent grace. D'autres l'ont attribué avec plus de raison & d'équité à une confiance mal fondée en l'Alliance particulière que Dieu traita avec *Abraham*, qu'ils regardent comme éternelle & inviolable, savoir qu'en sa semence seront bénites toutes les Nations de la Terre; ils croient fermement que cette promesse signifie, que toutes les Nations seront amenées à la connoissance du seul vrai Dieu, qu'elles seront admises dans l'Alliance en recevant le signe de la Circoncision, & en vertu de cela aux privilèges attachés à l'observation de la Loi Moïsaïque, & qu'elles vivront heureuses & tranquilles sous l'obéissance & sous la glorieuse domination du Messie. Ils croient que c'est en vertu de cette Alliance que Dieu promet au Patriarche la possession de la Terre de *Canaan*, qu'il la donna en son tems à ses descendans en héritage perpétuel, qu'il y fit bâtir un Temple,

Petit nombre de Convertis parmi les Juifs.

Mauvaise méthode de les combattre. Idées qu'ils ont du royaume du Messie.

ple pour être le centre de leur Religion, & Jérusalem pour être le siege de leurs Rois, & la Capitale du Messie promis. Tout cela s'accorde parfaitement avec leur notion d'un Conquérant & d'un Libérateur temporel, mais est suivant eux absolument incompatible avec celle d'une Délivrance spirituelle ou d'un Royaume spirituel, & encore plus irréconciliable avec la notion d'un Rédempteur obscur, rejeté & souffrant. Quelle bassesse dans sa personne & dans sa condition, disent-ils, ce qui est bien différent du portrait que les Prophetes en ont tracé; que son prétendu regne est obscur & différent encore des magnifiques descriptions qu'ils en ont fait, que notre condition a été abjecte & misérable depuis qu'il a paru parmi nous, au lieu de la paix, du bonheur, des richesses & du pouvoir dont nous devions suivant les promesses divines jouir sous sa conduite & sous son Gouvernement. En un mot comment un Messie qui n'a pu se sauver lui-même d'un supplice ignominieux, pourroit-il délivrer toute la Nation de sa Captivité (a)? Quelle que puisse donc être la cause de cette longue & malheureuse Captivité, & quel que soit l'espace de tems qu'il plaira à Dieu de la faire durer encore, nous sommes assurés que l'Ecriture ne nous indique point comme notre Libérateur, celui que Dieu a permis que notre Grand Sanhedrin ait condamné & puni comme le dernier des Impositeurs. Il faut ou que nous abandonnions l'autorité de ses Oracles Sacrés, & l'infailibilité de ses promesses si souvent réitérées, ou que nous regardions à un Libérateur d'un tout autre caractère, sous la bannière duquel tout Israël sera rassemblé, qui foulera aux pieds & détruira tous ceux qui s'opposeront à notre retour dans notre Terre jadis si florissante, fera rebâtir notre Ville & notre Temple, rétablira notre Sanctuaire & notre Culte, & soumettra tout l'Univers à son sceptre.

On ne s'attend pas sans-doute que nous perdions assez de vue la fonction d'Historiens, pour rapporter par combien d'argumens convainquans nombre de Savans ont réfuté ce spécieux raisonnement; l'immutabilité prétendue de l'Alliance dont on a parlé, la perpétuité de la Loi de *Moyse*, le Royaume temporel du Messie. La promesse d'une autre Alliance plus excellente, l'abolition des Cérémonies Mosaïques, les deux états par lesquels le Messie devoit passer, celui d'humiliation & de souffrances, & celui d'exaltation & de gloire, ont été prouvés invinciblement contre les Juifs par les plus habiles Théologiens anciens & modernes de toutes les Communions Chrétiennes, & de tous les Siècles depuis l'avènement de *Jésus-Christ* (b), & par ces mêmes Livres Prophétiques, où les Docteurs Juifs ont puisé ce qui sert de fondement à leur système imaginaire d'un Messie temporel & conquérant. Notre principal dessein, comme nous l'avons insinué, est de nous borner, autant qu'il est possible, aux Faits Historiques, qui sont les plus propres à faire connoître les différentes voyes, & les méthodes artificieuses, que les Docteurs de cette Nation ont mis en usage depuis leur dispersion, pour prévenir l'entière défection de toute la Nation, qui sembloit devoir natu-

rel-

(a) Vid. *Sepher Nizacchon* in Matth. XXVII. & alib. passim.

(b) Voy. *Grotius*, *Limborch*, *Abbadie*, *Kidder*, *Mede* &c.

rellement fuivre la ruine de leur Ville & de leur Temple, le seul lieu que Dieu avoit établi pour exercer le Culte de la Loi; ce Culte devoit par conséquent nécessairement cesser, puisque la Ville & le Temple étoient ensevelis sous leurs ruines, & la mémoire auroit dû s'en perdre en peu de tems parmi ces malheureux exilés, si l'on n'avoit trouvé quelque expédient prompt & efficace pour en prévenir l'oubli.

Aussitôt donc qu'ils furent revenus de la consternation générale & du trouble qui les suivirent sans-doute dans tous les lieux de leur Captivité, ils s'appliquèrent à cet ouvrage avec tout le zèle & toute l'adresse possible. On prit d'abord la résolution de former des Ecoles & ensuite des Académies, comme les moyens les plus capables de relever le courage abattu de la Nation, & d'entretenir l'espérance d'une délivrance d'en-haut: ces Ecoles & ces Académies s'établirent avec une diligence surprenante, comme on l'a vu au commencement de ce Livre, & l'on chercha de toutes parts les plus savans hommes de la Nation pour les gouverner. Bientôt on y vit des Chefs de la plus grande capacité, & une foule de disciples de tous les Pays de leur dispersion; on y donna tous les encouragemens possibles, tant par les gros appointemens qu'on donnoit, que par les titres pompeux & les grands honneurs dont on décoroit les Professeurs & ceux qui se distinguoient sous eux: desorte qu'il sortoit tous les ans de ces Académies un grand nombre de disciples, qui répandoient de nouvelles lumières parmi les frères découragés, & ranimoient leurs espérances. Mais quoiqu'ils fussent suffisamment en état de réussir à cet égard, étant d'abord munis des argumens, puisés dans les Livres Sacrés, les plus propres à confirmer ceux de leur Nation dans leurs anciens préjugés, il n'en étoit pas de même quand ils avoient à faire à des Chrétiens, sur-tout à ceux qui entroient en lice bien armés, & capables de les attaquer par des preuves évidentes tirées de la même source, & de nature à pouvoir défier hardiment leurs plus savans Rabbins d'y répondre. Ce fut-là pendant un tems un mortifiant inconvénient pour les Professeurs & pour les disciples; ils n'y trouverent pas de remède plus prompt & plus efficace que de défendre aux derniers d'avoir aucune conférence avec les Chrétiens, & de borner leur Mission & leur Prédication aux gens de leur Religion, tandis qu'eux-mêmes se contentoient d'excommunier les Juifs qui embrassoient le Christianisme, & de les traiter comme d'indignes & d'exécrables apostats, les accablant dans leurs Synagogues & dans leurs Prières particulières des plus terribles malédictions.

Cet expédient leur réussit assez pour détourner un grand nombre de Juifs non seulement de se convertir, mais même de prêter l'oreille à tout ce qui pouvoit tendre à les faire renoncer à leur Religion; il ne put néanmoins arrêter les justes & publiques plaintes des Prédicateurs de l'Evangile, contre leur mauvais procédé; ils les défièrent souvent à des disputes publiques, mais comme leurs adversaires s'y refusoient opiniâtrément, les plus savans & les plus zélés entreprirent de les attaquer & de les réfuter par écrit. Malheureusement ils furent contraints, faute d'entendre l'Hébreu & le Syriaque, de se servir de la Version des Septante pour les passages de l'Ancien

*Leur Doc-
teurs ra-
niment
leurs espé-
rances.*

*Ils évitent
de disputer
avec les
Chrétiens.
Leurs im-
postures.*

Tef-

Testament qu'ils citoient, comme ils en faisoient usage aussi dans leurs discours & dans leurs disputes. Mais par cette raison-là même les Juifs avoient trouvé moyen de décrier & de condamner cette Version comme infidèle & corrompue, & ils y avoient substitué d'autres Versions, plus conformes à leurs préjugés & à leurs vues. Ces artifices donnoient, sembloit-il, quelque couleur à leur obstination, tandis que leurs disciples & leurs émissaires s'occupoient par-tout à inventer & à répandre les impostures les plus impies, & les Libelles diffamatoires contre *Jésus-Christ* & sa Doctrine, contre sa généalogie & ses miracles &c. les plus propres à inspirer à leur Nation un profond mépris & une extrême horreur pour le Sauveur & son Evangile (a). Nous passons sous silence quantité d'autres artifices & impostures qu'ils employèrent dans la même vue; par exemple ils ont corrompu & abrégé la Chronologie de l'Hébreu, pour faire croire à leurs gens que le Sauveur est né l'an du Monde 3671, c'est-à-dire 329 ans plutôt qu'il n'est né, ou avant le tems fixé par les Prophéties: ils ont prodigué les éloges les plus faux à ceux de leurs Docteurs, qui ont déclamé avec le plus d'aigreur contre la Religion Chretienne, jusqu'à en élever quelques-uns au rang de Saints, de Prophetes, d'Hommes inspirés & à miracles, pour donner plus de sanction à leurs Ecrits, & une espece d'autorité divine aux fausses gloses & aux explications imaginaires, pour ne pas dire aux corruptions volontaires des Oracles & des Passages de l'Ecriture, qui sont contestés entre eux & nous. Nous supprimons avec plaisir toutes ces impostures & d'autres de la même nature trop absurdes & trop palpables pour mériter qu'on en parle, & nous passons à quelque chose de plus intéressant, qu'on peut nommer à juste titre le dernier effort & le chef-d'œuvre de la Politique Juive, & de la Fourberie Rabbinique.

*Nouvel
Artifice.
Ils décréditent le
Texte Hébreu.*

Les Docteurs Juifs ne pouvoient se flatter que tant de savans & de zélés Adversaires auxquels ils avoient à faire, se laissassent longtems amuser par leurs chicanes contre la Version de Septante dans une matiere de si grande importance, il leur étoit aisé de prévoir qu'ils se mettroient bientôt assez en état de consulter le Texte Hébreu pour les réfuter & les battre de leurs propres armes. Il étoit donc de la dernière conséquence pour eux de parer un coup, qui une fois porté devoit être fatal à leur Cause & à leur Nation, & dévoiloit aux yeux de tout le monde leurs mauvaise foi. Car si des personnes bien versées dans l'Hébreu prouvoient par l'autorité du Texte Sacré, les fausses Traditions & les fausses Gloses, que *Jésus-Christ*, ses Apôtres & les premiers Peres leur ont si justement reprochées, & surtout celles qui ont trait à ce grand article des desseins de Dieu, le Caractere, la Doctrine & les Souffrances du Messie, l'Epoque de sa venue & la Nature spirituelle de son regne, ils ne pouvoient s'attendre après cela qu'à devenir le mépris & l'exécration du Genre-humain.

*Enlevant
leur Cabale.*

Leurs plus habiles Docteurs s'étoient donc appliqués à prévenir autant qu'il étoit possible, les funestes conséquences d'une découverte qu'ils fa-
voient

(a) Voy. le *Sepher Thaledoth*.

voient bien qu'il ne dépendoit point d'eux d'empêcher. Le résultat unanime de leurs travaux fut enfin, que leur Cabbale ou Tradition Orale étoit le plus fort rempart qu'ils pussent opposer à une si redoutable batterie; & le bouclier le plus propre, sinon à repousser les traits de l'ennemi, au moins à les mettre eux-mêmes & leur Nation à couvert du danger d'en être ou effrayés ou blessés. Nous avons rendu compte ailleurs (a) de cette Cabbale, & nous l'avons combattue comme l'invention la plus artificieuse & la plus impie, destinée à éluder toutes les preuves tirées de l'Ecriture Sainte contre eux, en déclarant sur la seule autorité de cette Cabbale, que l'Ecriture est une lettre morte, dont le véritable sens est impénétrable à l'esprit humain, & ne se trouve que dans le Talmud; les Auteurs l'ont reçue par une Tradition non interrompue du Sanhedrin, ou Grand-Conseil de soixante-dix Anciens, auquel seul *Moyse* la communiqua aussi parfaitement & clairement, qu'il l'avoit reçue de la bouche de Dieu lui-même pendant les quarante jours qu'il conversa avec lui sur la Montagne (*). On ajouta à cela une foule de Préceptes, d'Ordonnances & d'Explications Orales, qu'on ne devoit pas écrire, mais transmettre par tradition, de peur qu'elles ne fussent connues & prophénées par les Gentils: suivant eux cette Loi Orale s'est conservée pure & sans corruption, par la direction de la Providence, pendant une longue suite de Siècles, jusqu'au tems de leurs fréquentes dispersions, & sur-tout de la dernière. Comme alors il y eut lieu de craindre qu'il ne s'en perdît quelque partie, il fut nécessaire de la recueillir en un corps, ce qui fut exécuté, comme nous l'avons rapporté plus haut, par leur fameux R. *Juda Hakodesh* ou le Saint, & publié ensuite sous le nom de *Mishna* & de *Talmud*: il y a deux parties, la *Mishna* & la *Gemare*. R. *Jochanan*, savant disciple de *Juda*, donna ensuite le *Talmud de Jérusalem*, avec un ample & savant Commentaire, en quoi il fut aidé par un grand nombre des plus célèbres Rabbins de ce tems-là.

Si

(a) Hist. Univ. T. II. p. 377 & suiv.

(*) Ils ajoutent que lorsque *Moyse* fut descendu de la Montagne, il manda son frere *Aaron*, le fit asseoir à sa droite, & lui récapitula tout ce que Dieu lui avoit dit & ordonné. Après lui entreurent *Eléazar* & *Ithamar* ses fils, qui s'affirent à côté d'eux, & *Moyse* leur répéta mot à mot les mêmes choses. Ensuite parurent les soixante-dix Anciens, qui prirent aussi place à ses deux côtés, & auxquels il expliqua de la même manière ce qu'il avoit communiqué à *Aaron* & à ses fils. Enfin on admit ceux d'entre le Peuple qui voulurent venir pour s'instruire, & *Moyse* leur répéta les mêmes vérités, en sorte qu'*Aaron* les entendit quatre fois, ses fils trois fois, les Anciens deux fois, & le Peuple une fois (1). Ils ont depuis introduit une autre sorte de Cabbale, qui enseigne à découvrir les plus profonds mystères de la Nature & de la Religion par la valeur & l'affinité des Lettres Numériques; mais cette Science est trop frivole & trop incertaine pour mériter qu'on s'y arrête. Nous observerons seulement que les Adeptes surpassent de beaucoup le Lord *Pierre* dans l'usage qu'ils en font, quand ils ne peuvent trouver le sens qu'ils veulent en autant de mots ou en autant de lettres (2), ils ont inventé le secret de transposer les lettres ou de les confondre, de façon qu'elles forment le mot ou le nom qu'ils cherchent (3).

(1) Vid. *Maimonides*, Préfat. in *Talmud*. V. aussi Hist. Univ. T. II. p. 377 &c.

(2) Voy. le Conte du Tonneau.

(3) Vid. *Buxtorf*, *Basnage* &c.

Si cette invention n'étoit pas capable d'arrêter les plaintes & les reproches des Chrétiens, elle étoit au moins très-propre à empêcher les Juifs de prêter l'oreille à toutes les raisons & aux exhortations qu'ils pouvoient employer, & à cet égard les Rabbins ont atteint leur but. Car ayant une fois dépouillé le Texte Sacré de son sens naturel & de son autorité, pour en revêtir d'une manière impie leur Recueil de prétendues Traditions Divines, ou pour mieux dire de décisions humaines, sinon d'impostures infernales, que peut-on presser ou objecter de l'un qu'ils ne puissent bientôt éluder par l'autre? C'est alors que les Juifs ont commencé à triompher de tous leurs adversaires, & à s'affermir plus que jamais dans leurs anciens préjugés. Nous avons vu ailleurs les magnifiques éloges dont ils ont comblé l'Ouvrage & son Auteur, & bien-que celui-ci fût l'homme du Monde le plus orgueilleux & le plus arrogant, ils n'ont pas fait difficulté d'en faire un Saint, un Homme inspiré & à miracles. Les Caraïtes, qui forment la Secte la plus sage & la plus raisonnable parmi les Juifs, sont les seuls qui combattent les Traditions, & les condamnent comme des impostures, & s'attachent jusqu'à aujourd'hui au sens simple & naturel du Texte Sacré. De-là vient la distinction entre Caraïtes & Talmudistes, entre lesquels il y a toujours une haine irréconciliable.

*C'est ce qui
augmente
leur obsti-
nation.*

C'est de cette fatale époque que l'on peut dater l'obstination & l'aveuglement invincible des Juifs, leur haine implacable contre *Jésus-Christ* & son Evangile; leur prévention & leur aversion insurmontable pour la notion d'un Messie souffrant, d'une délivrance spirituelle & d'un regne spirituel, & l'espérance inébranlable de la venue d'un Messie temporel, glorieux & puissant au-delà de toute imagination, qui doit dominer sur tout l'Univers jusqu'à la fin du Monde. Comme tout cela est parfaitement assorti à leur génie grossier & charnel, & est fondé sur l'autorité incontestable de leur Talmud, cela a aussi jetté de si profondes racines dans leur esprit & dans leur cœur, qu'ils sont devenus plus sourds que jamais à tout ce qu'on a pu leur alléguer, & plus inaccessibles à toute conviction dans toutes les différentes situations par où nous les avons vu passer dans le cours de ce Livre. Mais nous aurons d'autant moins sujet d'être surpris de cette constance opiniâtre, si nous considérons, qu'outre l'espérance flatteuse que le Talmud leur donne d'un Messie triomphant, ce Livre renferme des objections contre le Christianisme, qui doivent paroître sans réplique à ceux qui reconnoissent la Divinité prétendue de cet Ouvrage, & que d'un autre côté il fulmine de si terribles malédictions contre ceux qui renoncent au Judaïsme, qu'elles ne peuvent manquer d'en détourner ceux qui seroient disposés à embrasser l'Evangile.

*Le Talmud
est rempli
d'absurdi-
tés mon-
strueuses.*

Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est qu'il y ait eu quelque motif capable de les déterminer à donner à ce misérable Recueil une autorité si supérieure sur celle du Texte Sacré, pour lequel leurs ancêtres avoient un si profond & un si inviolable respect. L'étonnement augmente, quand on fait réflexion sur les absurdités grossières & les fables monstrueuses, dont ces Compilateurs & leurs Commentateurs ont rempli ce Recueil pour étaler la gloire du regne futur du Messie, & l'avidité avec laquelle le peuple prévenu a-

dop-

adopte ces contes. Ils faudroit un Volume entier pour décrire les prodigieuses guerres que le Messie doit soutenir contre *Gog & Magog*, ses deux grands ennemis; les prodiges inouis & sans nombre qu'il doit opérer pour les vaincre & les détruire avec leurs armées innombrables; les Montagnes applanies, les Vallées comblées, les Rivières, les Lacs & les Mers mêmes desséchées, & tous les obstacles qui pourroient empêcher les Juifs de se ranger sous ses enseignes, ou les retarder, entièrement levés. Tout cela n'est encore rien en comparaison de l'attention surprenante que le Tout-puissant a eue dès les premiers jours de la création de pourvoir à ce qui est nécessaire pour un festin convenable à la Dignité du Messie, pour couronner ses conquêtes & régaler ses Israélites victorieux (*). Mais nous nous dispenserons de l'ennuyeuse & inutile tâche de faire voir les monstrueuses absurdités du Talmud, & de ses aveugles Commentateurs: elles sont connues de tous les Savans qui ont lu les Ecrits des Juifs: quelques-uns de leurs plus habiles gens ont entrepris d'y donner un sens plus raisonnable à la faveur de l'allégorie, tandis que d'autres convaincus de l'impossibilité d'y réussir, ont conçu un souverain mépris pour l'Ouvrage & pour les fables qui y sont contenues.

Cela même ne pourroit-il pas, dans le tems que Dieu a marqué, contribuer à ouvrir les yeux à toute la Nation, & faire sentir aux Juifs combien il est dangereux de s'écarter du sens simple & clair des divins Oracles pour suivre leurs préjugés charnels, ou d'entreprendre de mesurer les profondeurs impénétrables des Conseils de Dieu à la règle de leur intelligence bornée & charnelle, de s'imaginer que toutes les dispensations glorieuses de l'Ancienne & de la Nouvelle Alliance ne tendent qu'à élever leur Nation au-dessus de toutes les autres, & de former un Peuple qui domine despotiquement sur tout l'Univers; un Peuple, qui au jugement d'un Juge infailible (a), en est le moins digne de tous, & a fait l'usage le plus ingrat de toutes ses bénédictions & de toutes ses promesses?

Il semble effectivement que l'Ecriture donne à entendre que c'est-là tout ce qui leur manque pour hâter leur conversion & leur rappel. Mais comment peuvent-ils jamais être amenés à reconnoître ces vérités, tant que le pernicieux préjugé en faveur des idées Talmudiques d'un Messie tem-

Qui peuvent avec le tems leur ouvrir les yeux.

(a) Matth. XI. 21 & suiv.

(*) Ils disent qu'au commencement Dieu créa sept choses avant que de créer le Monde; le Paradis ou Jardin d'Eden, la Loi, le Juste, Israël, le Trône de Gloire, Jérusalem & le Messie. Qu'entre les créatures vivantes qui furent créées le cinquième jour, il y en eut deux d'une énorme grandeur, une de chaque sexe; que pour les empêcher d'engendrer, Dieu tua l'une & la sala, & laissa vivre l'autre sur la Terre, lui assignant mille montagnes pour paître; que cet animal doit aussi être tué sous le regne du Messie, & que l'un & l'autre seront servis au festin, pour le régaler lui & ceux qui auront combattu sous ses enseignes. Ils croient aussi que tous les justes de la postérité d'Abraham ressusciteront, & auront part au festin. Cette opinion est si fortement enracinée chez eux, qu'ils jurent souvent par le droit qu'ils ont d'y être admis (1).

(1) Vid. Munster. in Gen. I. Ezéch. XXXVIII. 2 Esdr. VI. 46. Calmet sub voc. Esdr. &c.

temporel & conquérant demeure enraciné dans leur esprit & y prédomine? Comment feront-ils convaincus que le Messie a paru avec tous les caractères qu'il devoit avoir, & dans le tems assigné, en un mot tel qu'il a été dépeint dans les anciens Oracles, tandis que leur triste condition, un misérable exil, une dure captivité de près de deux-mille ans, leur démontre douloureusement le contraire? La plus grande partie des magnifiques promesses si clairement énoncées dans les Ecrits des Prophetes, & si pompeusement étalées presque à chaque page de ceux des Talmudistes, & qui doivent constituer la principale partie du regne du Messie, non seulement ne sont pas accomplies, mais démenties par chaque circonstance de leur longue Captivité. La Nation des Juifs est devenue le jouet & l'opprobre, au-lieu de la Maîtresse de l'Univers; leur ville, bien loin d'être la joie & la gloire de toute la Terre par la magnificence de la Cour du Messie, l'étendue de son enceinte & de son territoire, est réduite dans un malheureux esclavage, & à payer un onéreux tribut sous une longue suite de Tyrans insolens; & ses jadis heureux habitans sont dispersés & vagabonds sur toute la face de la Terre; le Temple, au-lieu de devenir le centre du Culte de Dieu, & le lieu où accourent toutes les Nations, est réduit en poussière, & l'endroit sur lequel il fut autrefois est profané par le faux respect que lui rendent les Turcs & les Chrétiens ses plus grands ennemis, bien loin qu'on y voye cette étendue qu'il devoit recevoir, & ces incomparables embellissemens qui lui étoient promis sous les yeux & sous la direction du Messie, que le Prophete *Ezéchiel* a décrits dans un si grand détail, & que le Talmud a si élégamment dépeints.

Nous indiquons à dessein ce qui regarde l'étendue & les embellissemens extraordinaires du Temple de Jérusalem dans le tems du Messie, non seulement comme un des plus forts retranchemens des Juifs, quand ils se trouvent trop pressés, mais aussi pour prévenir une objection qui pourroit se présenter à l'esprit. Si, dira-t-on, l'autorité prétendue du Talmud est le grand fondement de l'obstination des Juifs, & ce qui leur fait rejeter un regne spirituel, & une délivrance spirituelle, d'où vient que les Caraïtes, qui ont tant d'horreur pour ce Livre, persistent dans l'incrédulité comme les autres, ne cedent pas plutôt à l'autorité de l'Ecriture Sainte, & ne reconnoissent pas le Messie des Chrétiens, en vertu des preuves évidentes qu'il a données de la Divinité de sa Mission, & de l'accomplissement de ce que la Loi & les Prophetes avoient prédit de lui?

Pourquoi les Caraïtes ne se convertissent point.

Mais il faut savoir, que quoique les Caraïtes rejettent absolument les prétendues Traditions & les Légendes des Talmudistes, ils sont aux autres égards aussi Juifs qu'eux, c'est-à-dire aussi charnels, aussi fortement préoccupés du préjugé d'un Messie temporel & des bénédictions particulières dont leur Nation doit jouir sous son regne, que les plus zélés Talmudistes; s'ils n'expliquent pas les Prophéties dans un sens tout-à-fait aussi grossier & charnel que leurs adversaires, ils ne laissent pas d'attendre un Messie conquérant, qui rangera tout l'Univers sous son obéissance, le remplira de la Connoissance de Dieu, de ses Loix & de son Culte, & répandra sur ceux qui se soumettront à ces Loix, toutes sortes de bénédictions spirituelles & temporelles,

tan-

tandis que les opiniâtres & les rebelles n'auront point de part ni aux unes ni aux autres.

C'est ainsi qu'ils conçoivent ce regne futur & la gloire dont il sera accompagné; mais cela n'empêche point qu'ils ne soient attachés à l'ancien préjugé, que leur Nation sera élevée au-dessus de toutes les autres, qu'elle rentrera dans l'héritage de ses peres, qu'elle sera la plus voisine de Jérusalem, étendra ses frontieres à mesure qu'elle se multipliera, & qu'elle sera abondamment fournie de tout ce qui est nécessaire à la douceur de la vie, aux plaisirs & à la grandeur, par le tribut que lui payeront volontairement toutes les Nations qui seront autour d'elle. Ils croient sur-tout fermement avec les Talmudistes, que le Temple sera rebâti & agrandi à proportion du prodigieux nombre de ceux qui viendront y adorer, que les Sacrifices, les Fêtes & les autres Cérémonies Mosâïques seront rétablies, que tous les Peuples de la Terre y auront part, & que ce Culte se perpétuera jusqu'à la fin des Siecles. Ils prétendent être en droit de nourrir l'espérance de cette révolution & de ces bénédictions, en vertu de l'autorité de l'Ecriture Sainte, & particulièrement des Ecrits des Prophetes, & sur-tout de ceux d'*Ezéchiel*, sans avoir recours aux Légendes du Talmud, bien moins à cette prétendue autorité supérieure que lui attribuent ses Partisans, qui n'a d'autre but que d'invalider celle du Texte Hébreu & la force des preuves qu'on en tire contre leur regne temporel. C'est vraisemblablement dans cette source que *Mahomet* a puisé les idées de son Paradis charnel. Nous nous flattons donc qu'on ne trouvera pas que ce soit une digression inutile, si nous donnons ici une ébauche de ce Temple, de ses dimensions, de son économie; de son Culte, des Offrandes, des Tribus, de leur situation à son égard & de Jérusalem &c. suivant la description du Prophete, & dépouillée de tous les embellissemens du Talmud & des rêveries Rabbiniques. Nous suivrons l'ordre dans lequel tout sera réglé par le Messie, suivant les Caraïtes à son premier avènement, mais au second, selon de savans Chrétiens, d'ailleurs très-orthodoxes, qui croient qu'il regnera mille ans sur la Terre à sa seconde venue. Nous pensons que ce Système ou cette opinion mérite d'autant plus de trouver place dans cette conclusion de l'Histoire de la Dispersion des Juifs, que les peines que quelques Chrétiens zélés ont prises pour le combattre, & tous les argumens qu'ils ont tirés du Nouveau Testament dans ce dessein, ont formé un obstacle insurmontable à la conversion des Juifs, & qu'ils les ont regardés comme diamétralement opposés aux Oracles les plus clairs de l'Ancien. C'est sans doute cette raison qui a engagé plusieurs Peres de l'Eglise, qui n'étoient ni Schismatiques ni Hérétiques, mais des gens qui avoient de la piété, du jugement & du savoir, à embrasser & à défendre cette opinion, assez longtems avant la composition du Talmud; & quoiqu'elle fût très-commune chez les Juifs, comme on le voit par quelques-uns de leurs Livres Apocryphes (a), les Peres étoient bien éloignés de l'embrasser par complaisance pour eux, beaucoup moins de la fonder sur leur autorité; ils l'adoptoient

Ils croient que le Temple sera rebâti, & que toutes les Nations y viendront adorer Dieu.

Divers Théologiens Chrétiens sont de ce sentiment.

(a) V. 2 Esdr. IV. 35. VI. 18. Tobie XIII. 9.

toient principalement sur les Prophéties du Vieux & du Nouveau Testament; nous parlons de celles d'*Ezéchiel* & de l'*Apocalypse* (a), & sur d'autres preuves du même genre tirées des Livres Canoniques. Malheureusement *Papias*, Evêque d'Hiérapolis qui avoit été disciple de *St. Jean*, le premier qui ait écrit en faveur de ce second regne, y fit entrer, vraisemblablement pour engager les Juifs à reconnoître *Jésus-Christ* pour le Messie, plusieurs de leurs préjugés nationaux, & des notions charnelles. On trouva que cela étoit contraire à l'Ecriture, ou tout au plus fondé sur les expressions allégoriques qu'elle employe quand elle parle de ce regne; ce qui a fait que le sentiment même est tombé dans le mépris parmi les Chrétiens, & par une suite fatale de l'esprit de contradiction, ceux qui l'ont combattu se sont jetés dans une extrémité opposée: nonobstant tous les argumens que *Papias* alléguoit en faveur de son opinion, & bien-qu'il prétendît la tenir des Apôtres, on s'en moqua, on la traita de chimérique, & d'imposture de l'Hérétique *Cérinthe* (b). Mais si on l'avoit examinée avec toute la candeur & l'impartialité que le sujet le méritoit, on auroit reconnu qu'il ne falloit que la dépouiller de toutes les imaginations des Juifs Traditionnaires, pour la faire paroître vraiment scripturaire, & mieux fondée que celle de ses Adversaires, comme on va le voir par la description des principales choses qui y ont trait, & qui ont été prédites.

Prophétie
d'Ezé-
chiel.

D'abord, si nous examinons mûrement cette remarquable Prophétie dans laquelle le regne du Christ est si noblement dépeint, & le parfait retour de *Juda* & d'*Israël* (*) dans leur Terre sous sa conduite, si distinctement marqué, nous serons contraints d'avouer que l'on ne peut sans faire la plus grande violence au sens simple & naturel que présentent les termes, la restreindre à ce petit nombre de Juifs qui revinrent de la Captivité de *Babylone*, que les Juifs eux-mêmes comparent au son, & ceux qui restèrent à la fleur de la farine: encore moins peut-on penser que quelques traîneurs des dix Tribus, que l'on suppose être venus avec les autres, puissent être

ce

(a) Ezéch. XXXIX. & suiv. Esaie II. Apocal. XX. 2. &c.

(b) *Euseb. Hist. Eccl. L. III. Ch. 28 & 39.*

(*) Après avoir représenté ce merveilleux événement sous le bel emblème de la Résurrection d'os secs, qui se couvrirent de - nouveau de chair & de peau, Dieu ajoute (1): „ Ainsi a dit le Seigneur l'Eternel, voici je m'en vais prendre les enfans d'Israël d'entre les Nations parmi lesquelles ils sont allés, & je les rassemblerai de toutes parts, & je les ferai rentrer dans leur Terre. Et je ferai qu'ils seront une seule Nation dans le Pays sur les montagnes d'Israël, & eux tous n'auront qu'un Roi pour être leur Roi, & ne seront plus deux Nations, & ils ne seront plus divisés en deux Royaumes. Et ils ne se souilleront plus par leurs Dieux de fiente..... & *David* mon serviteur sera Roi sur eux, & ils auront tous un seul Pasteur.... & ils habiteront au Pays que j'ai donné à *Jacob*, dans lequel vos Peres ont habité... eux & leurs enfans à toujours... & *David* mon serviteur sera leur Prince à toujours. Et je traiterai avec eux une alliance de paix, & il y aura une alliance éternelle avec eux, & je les établirai & les multiplierai, & je mettrai mon Sanctuaire au milieu d'eux à toujours.... & les Nations sauront que je suis l'Eternel qui sanctifie Israël, quand mon Sanctuaire sera au milieu d'eux à toujours.”

(1) Ezéch. XXXVII.

ce que le Prophete désigne par le retour complet de toutes les Tribus d'Israël; ni que l'état incertain & variable où l'Eglise & la République des Juifs ont été depuis ce tems-là, réponde à l'état glorieux & stable que Dieu promet en termes exprès dans ce Chapitre (a). Il faut donc chercher l'accomplissement de cette promesse dans l'avenir, ou en éluder la force par une explication allégorique, aussi méprisable aux yeux du Juifs, que difficile à digérer pour un Chretien de bonne foi.

On en peut dire autant des autres circonstances qui doivent illustrer le *Partage* regne du Messie, telle est le partage du Pays entre les douze Tribus, & le *du Pays* soin d'assigner à chacune sa portion & sa situation relativement à leur Ville & à leur Temple. Suivant cette disposition, la portion des Sacrificateurs doit être au Septentrion, & celle des Lévites au Midi; entre ces deux portions doit être le Temple, & à une juste distance autour de lui la Ville de Jérusalem. Cette partie que le Prophete appelle *תרומה*, & que notre Version traduit fort bien par *Offrande* (b), doit former un quarré de vingt-mille mesures; si nous mettons des coudées cela fera plus de huit milles pour chaque côté (*); de cet espace la portion des Sacrificateurs au Nord doit avoir vingt-cinq-mille coudées en longueur, & dix-mille de largeur, ou plus de huit milles de long sur environ trois & un quart de large, & elle doit égaler la portion de tout le reste de la Tribu de *Lévi* au Midi, où se trouve le Mont de Sion, sur lequel le Temple doit être bâti. Le reste de l'espace entre deux doit être selon les apparences occupé par la ville de Jérusalem, & ses faubourgs, selon leurs dimensions marquées dans la Prophétie, aussi-bien que par la portion de Terres qui doivent fournir à l'entretien de ses habitans, qui doivent consister dans un nombre proportionné de personnes des Tribus Chretiennes (c).

La ville, qui doit aussi former un quarré, doit avoir douze portes, trois de chaque côté, selon le nombre des Tribus qui l'habitent, dont elles doivent porter les noms. Les rues, qui doivent suivant les apparences aller en ligne droite, comme celles de Babylone, d'une porte à l'autre, partageront la ville en seize quarrés; chacun ayant des rues qui menent aux portes, elle sera extrêmement aérée, saine & commode, non seulement pour les habitans & pour cette foule d'Israélites qui viendront de toute la Palestine dans le tems des Fêtes solennelles se rendre dans le Temple, mais encore pour toutes les Nations différentes qui y viendront, dans les

(a) Ezéch. XXXVII. Esaie XL. Jérém. XXV.

(b) Ezéch. XLV. 2.

(c) Ibid. XLVIII. 15.

(*) Le Texte ne spécifie point s'il s'agit de pieds, de coudées, ou de verges; la Version Angloise suppose qu'il est question de verges, en ce cas-là la grandeur du quarré augmente à proportion; mais nous croyons qu'il est plus apparent qu'il s'agit de coudées, parceque selon la mesure des Juifs mêmes, qui fait la coudée de vingt pouces & trois quarts, chaque côté va à plus de huit milles d'étendue, ce qui paroît suffisant, au lieu qu'en prenant des verges cela formeroit une étendue excessive (1).

(1) Voy. Ezéch. XL. 5, XLIII. 13 & alibi.

les tems convenables de toutes les parties du Monde pour adorer le vrai Dieu (a).

Tel est le premier partage du Pays, & la portion que le Sacrificateurs & les Lévites doivent avoir sous le regne du Messie. Nous nous étendrons trop, si nous voulions entrer dans le même détail sur les portions des autres Tribus; celle de la Tribu de *Benjamin* doit être au Midi de celle des Lévites; & la portion de *Juda* au Nord de celle des Sacrificateurs, doit être la plus considérable à la réserve de celle du Messie, qui doit être la plus grande de toutes, & s'étendre au Couchant dans toute la longueur du Royaume jusqu'à la Méditerranée, & au Levant jusqu'au Jourdain. Le reste du Pays doit être partagé entre les autres Tribus, à proportion qu'elles seront nombreuses, à condition toutefois qu'il y aura une suffisante quantité de Terres dans chaque Tribu pour les Profélytes qui seront au milieu d'elles (b).

Cette distribution du Pays, selon l'ordre de Dieu, par laquelle chaque Chef de Famille doit connoître l'étendue de sa possession, doit être réglée par le principal article, qui est la construction du Temple, suivant le plan & les dimensions que Dieu donne au Prophete (c); & il doit être bâti, non comme ceux de *Salomon* & de *Zorobabel* sur la Montagne de *Morija*, mais sur la Montagne de *Sion*, le lieu que Dieu a choisi pour y faire habiter sa gloire, & où toutes les Nations doivent aborder pour lui rendre leurs vœux & leurs hommages (d) de concert avec les douze Tribus; de-là vient que le Psalmiste le nomme élégamment la joie & l'admiration de toute la Terre (e); & que lui, de-même que les autres Prophetes, le représentent comme le centre de la Religion du Messie, où tous les Peuples doivent venir adorer. D'ailleurs cette Montagne étoit la plus haute de Jérusalem, & par conséquent la plus propre à faire briller la magnificence du Temple, qui devoit en occuper le sommet, & être dans la situation la plus avantageuse. Nous ne fatiguerons pas le Lecteur par un plus grand détail de cet Edifice, tel qu'il est décrit par le Prophete, & que l'on peut voir au long dans les Auteurs cités (f). Il suffit pour notre dessein de remarquer, qu'un tel Edifice n'a jamais été élevé sur le Mont de *Sion*, & nous pouvons ajouter qu'aucune des parties de la Prophétie, soit par rapport au retour complet des douze Tribus, soit par rapport au partage du Pays entre elles &c. n'a jamais été accomplie à la lettre, depuis le tems que la Prophétie a été faite jusqu'à aujourd'hui. Tant s'en faut qu'elle ait été accomplie après le retour des Juifs de *Babylone*, auxquels on prétend qu'elle se rapporte toute, car bien loin qu'en ce tems-là la Tribu de *Juda*, à laquelle appartenoient les foibles restes de la Dignité Royale, en ait eu la plus considérable portion, qu'au contraire elle en a possédée à peine l'ombre, & en-

(a) Voy. Zach. VIII. 20. XIV.

(b) Ezéch. XLVII. 22, 23.

(c) Ibid. XLIII. 1-10. XLIV. 1-5.

(d) Ps. L. 2. LXV. 1. XLVIII. 2.

(e) Ps. LXXVI. 2. LXXVIII. 69. LXXVII.

passim. Voy. aussi Mich. IV. 7. Joël III. 17, 21. Zach. VIII. 3. Esaie IV. 5. &c.

(f) *Newton Chronol. Whiston's Pref. to his Version of Joseph.*

encore sous la dure domination des Babyloniens, & pour dire tout, qu'elle a même été dépouillée de cette ombre d'autorité par les vaillans *Maccabées*, & ne l'a jamais recouvrée. Et la condition abjecte de toute la parenté de *Jésus-Christ* au tems de sa naissance, prouve suffisamment à quel point d'obscurité & de pauvreté la Maison de *David*, d'où le Messie devoit sortir, avoit été réduite par la jalousie & la haine des Tyrans Iduméens, & sur-tout d'*Hérode le Grand*. Ainsi cette grande portion promise à la Tribu de *Juda*, & à la Maison de *David* sa principale branche, a été entièrement possédée, en partie par la Tribu Sacerdotale, & en partie par des Etrangers, durant tout cet intervalle, c'est-à-dire depuis le retour de la Captivité de Babylone jusqu'à la naissance de *Jésus-Christ*.

Mais ce qui de plus démontre sans réplique, que ce rétablissement de l'Eglise & de l'Etat des Israélites, dont le Prophete fait une si ample description, ne peut en aucun sens convenir au retour de Babylone, c'est qu'il commence en parlant d'une victoire complete remportée sur quelque puissant & implacable Tyran, dans le Pays de *Magog*; il nomme cet ennemi *Gog* (a), Prince des Chefs de *Mesech* & de *Tubal*: victoire qui doit frayer le chemin non au retour & au rétablissement des Israélites dans leur Terre, mais à la paix & au bonheur dont ils doivent y jouir, & aux heureux changemens qui doivent établir leur Religion & leur Etat sur un fondement inébranlable (b) sous le Messie. Nous ne nous engagerons pas dans d'ennuyeuses recherches sur le Prince & le Pays désignés par les noms de *Gog*, de *Magog*, de *Tubal* & de *Mesech* (*). Il suffit pour notre but de remarquer, qu'à leur retour de Babylone les Juifs ne furent ni dans la nécessité ni en situation d'entreprendre la guerre contre un ennemi si puissant; qu'ils furent délivrés de leur captivité & renvoyés dans leur Pays par un Edit Royal (c), qui défendoit absolument toute opposition à leur rétablissement, & qu'ils se remirent en possession de leurs Terres sans obstacle, si l'on en excepte ce qui arriva dans la suite sur le refus qu'ils firent de recevoir les Samaritains parmi eux pour servir Dieu & rebâtir le Temple. Mais ce démêlé ne peut avoir aucun rapport à la guerre contre *Gog*, dont parle le Pro-

(a) Ezéch. XXXVIII. 2.

(c) Edras I.

(b) Ezéch. XXXIX. & suiv.

(*) Il ne sera pourtant pas hors de notre sujet d'observer, que dans le stile de l'Ancien Testament, les Nations que l'on appelle communément *Celtes* & *Scythes* Septentrionaux sont les descendans de *Gomer*, fils aîné de *Japhet*, & de *Magog* son second fils, comme nous l'avons prouvé ailleurs; tandis que *Madai*, *Javan*, *Tubal*, *Mesech* &c. formerent d'autres branches de cette nombreuse famille. Les premiers occuperent d'abord les Contrées Septentrionales de la Tartarie Scythique, & se répandirent ensuite dans la Moscovie, la Sarmatie &c. suivant leur ancienneté, & laissèrent par-tout quelques vestiges de leurs anciens Noms & de leurs Familles, à la faveur desquels le savant *Bochart* a travaillé à les suivre. La plupart des Savans parmi les Juifs, qui ne sont point entêtés des Légendes romanesques de leur Talmud, adoptent ce sentiment, & comme l'on convient aujourd'hui généralement que les Turcs sont descendus de ces Patriarches Septentrionaux, les Savans Juifs entendent par la défaite de *Gog* l'entière ruine de l'Empire Othoman, sous le joug duquel ils ont si longtems gémi, qui doit arriver dans le tems du regne du Messie, comme nous le verrons dans la suite.

Prophete; l'un étant un Peuple obscur soumis à la même domination que les Juifs, & l'autre un Prince puissant & un ennemi invétéré, qu'ils ruinent & détruisent entierement, tandis que les Samaritains n'ont jamais cessé de les inquiéter, & de leur donner des marques de la plus cruelle animosité, tant qu'ils ont été voisins.

C'est pourquoi, plusieurs ont entendu cette victoire, & ce rétablissement glorieux de ce qui arriva aux Juifs du tems des *Macchabées*, & des victoires signalées qu'ils remportèrent sur *Antiochus* & sur les autres ennemis de leur Nation (a), aussi-bien que sur leur grand Persécuteur *Ptolomée Philopator*: ce sont-là, dit-on, les ennemis que le Prophete designe sous le nom de *Gog*. Mais outre que ces Tyrans de Syrie & d'Egypte ne quadrent point avec les noms que l'Ecriture employe, & avec les autres expressions de la Prophétie, il y a une objection invincible contre cette opinion, savoir que selon la Prophétie la Tribu de *Juda* doit être au-dessus des autres, & infiniment mieux partagée; au-lieu que, comme nous l'avons observé plus haut, elle a été dépouillée dans l'intervalle dont il s'agit de ses prérogatives par les Princes *Macchabées*, & a languie dans une servile & obscure sujettion sous leur autorité. C'est ce qui a déterminé la plupart des Commentateurs Chrétiens, tant anciens que modernes, à prendre les noms de *Gog* & de *Magog* dans *Ezéchiel* & dans l'*Apocalypse* (b) dans un sens allégorique, & à entendre par-là les ennemis de l'Eglise Judaïque & de l'Eglise Chrétienne. Mais tous les Juifs, plus attachés à la lettre, comme plus conforme à leur goût charnel, & à leurs vues mondaines, sont fermement persuadés qu'il faut entendre par *Gog* les Turcs, qui sont depuis longtems maîtres de leur chere Canaan, & qui les tiennent dans une grande sujettion: ils attendent impatiemment l'heureux accomplissement de la Prophétie, qui fera la ruine totale de ce puissant Empire des Turcs, par les armes invincibles du Messie: ils croient que ce Conquérant, après avoir détruit les ennemis de leur Nation & de leur Loi, accomplira le reste des prédictions du Prophete, & élèvera leur Eglise & leur Etat à ce degré de puissance, de gloire, & de richesses perpétuelles, que Dieu leur promet en cet endroit (c).

C'est-là la créance générale & la ferme attente, non seulement de tous les Talmudistes, mais de tous les Juifs les plus sages & les plus savans; c'est ce qui les a soutenus au milieu des persécutions inouïes & des autres calamités qu'ils ont éprouvées depuis leur dispersion. On peut juger aisément par tout ce que nous avons dit jusqu'ici, que leur Foi & leur Espérance à cet égard n'est pas fondée sur l'autorité d'une Tradition incertaine & fautive, bien moins sur les rêveries de la nombreuse foule des Interpretes & des Commentateurs entêtés du Talmud, mais sur l'autorité incontestable d'une Prophétie expresse, expliquée à l'égard de toutes ses circonstances dans le sens simple, clair & naturel que présente le Texte Sacré. Ce qu'il y a seulement de fâcheux, c'est qu'un préjugé trop fort & flatteur pour eux en fa-
veur

(a) 2 Macchab. IV. & suiv.

(b) Ch. XX. 7.

(c) Vid. *Esperanza de Israël*, & les Com-

mentateurs Juifs en général sur la Prophétie d'*Ezéchiel*, *Joseph Mede* sur l'*Apocal.* &c.

veur d'un Messie temporel & conquérant, les a malheureusement égarés, & leur a fait expliquer les nombreuses bénédictions promises sous son regne dans un sens trop littéral & trop charnel, au-lieu du sens plus noble & plus sublime, que le génie de leur Langue & la nature des Emblèmes Prophétiques sous lesquelles ces bénédictions sont représentées ici & dans les autres Ecrits des Prophetes, auroient dû leur faire reconnoître. C'est de ce préjugé & d'autres également grossiers, que *Jésus-Christ*, le vrai Messie, la Lumière du Monde, & le Ministre de l'Alliance spirituelle promise (a), travailla en vain à les guérir, tant par le témoignage de l'Ecriture que par son autorité & son exemple: bien-que ce dernier, qui auroit dû être le plus puissant préservatif, s'ils avoient eu pour l'un & pour l'autre la déférence requise, n'ait servi qu'à les y confirmer davantage.

Il est vrai que cela ne pouvoit être autrement, puisque s'ils avoient eu le plus haut degré de conviction qu'il étoit le Messie promis, ils auroient été détournés d'accomplir le Conseil déterminé de Dieu, en le condamnant à une mort ignominieuse (b). Mais s'il n'y a eu qu'une ferme persuasion du contraire, qui ait pu leur donner la hardiesse de prononcer contre lui cette injuste sentence, que leur fatal préjugé autorisoit par assez de prétextes; d'autre part, on ne peut alléguer pour l'excuser leur aveuglement & leur ignorance du profond mystère de ses souffrances, que jusqu'au tems que l'événement a démontré qu'il étoit le Messie, & l'a confirmé par des preuves aussi incontestables, que l'ont été celles qu'il a données par lui-même & par ses Apôtres. Si après cette nouvelle démonstration ils refusent de le reconnoître comme souffrant; si toujours séduits par le brillant spectacle d'un glorieux regne temporel, ou dégoûtés par un effet de leur préjugé charnel du regne plus noble & spirituel qu'il leur offre, ils refusent de l'accepter, ils deviennent aussi coupables que s'ils l'avoient fait mourir volontairement & de dessein prémédité, & ils ratifient actuellement, comme ils continuent de le faire, la sentence qu'ils ont prononcée contre eux-mêmes, *son sang soit sur nous & sur nos enfans* (c), en nourrissant ceux-ci par toutes sortes de moyens, même les plus indignes, dans la même funeste incrédulité, & dans l'aversion pour l'Evangile.

Nous avons rempli l'engagement que nous avons pris, de rechercher les véritables causes de l'incrédulité des Juifs, & nous nous flattons d'avoir exposé leurs principales objections, leurs préjugés & les autres obstacles qui s'opposent à leur conversion avec toute la candeur & toute l'impartialité que le sujet le requiert, & avec la brièveté que les bornes de cet Ouvrage nous prescrivent. Nous aurions pu ajouter d'autres raisons qui les arrêtent, elles sont leur extrême confiance en leur élection, & en ce qu'ils sont les enfans d'*Abraham* (d), la persuasion qu'ils sont justifiés par les œuvres

(a) Deut. XVIII. 15. St. Jean I. 9.

(c) Matth. XXVII. 25.

(b) Conf. Act. II. 23. III. 17 & suiv.

(d) Rom. II. VIII. 3. & suiv. IX. 31.

vres de la Loi, & non par la justice de la Foi (a), & cela nonobstant la monstrueuse négligence de la Loi Morale, de la justice, de la miséricorde, de la charité &c (b). Mais comme à tous ces égards ils sont clairement accusés & censurés dans l'Evangile, il seroit inutile d'y insister. Nous nous bornerons donc pour leur rendre justice, à ajouter aux grands obstacles dont nous avons parlé, quelques autres non moins puissans, qu'ont mis malheureusement & imprudemment dans leur chemin, depuis leur dispersion, les Peres & les Docteurs de l'Eglise Chretienne, qui ont eu le plus de zele pour leur conversion.

*Méthodes
qu'on a
tentées
pour con-
vertir les
Juifs.*

Dès les premiers Siecles du Christianisme, ces pieux Docteurs ont tenté diverses méthodes, selon leur caractère, leur génie, & leur genre d'étude, pour reconcilier le Corps de la Nation, & sur-tout leurs Prosélytes avec la personne & le caractère de *Jésus-Christ*, & avec la vraie nature de son regne spirituel & de sa Doctrine; mais il n'y en a eu gueres, si même il y en a eu aucune, qui n'ait été propre à les confirmer dans leur haine innée pour l'un & dans leur mépris pour l'autre. Ces Docteurs se divisèrent aussi bientôt sur la maniere dont on devoit traiter les Juifs, sur-tout après leur dispersion. Les plus ardens, voyant qu'ils persistoient dans leur ancienne obstination, & les considérant comme des rebelles à Dieu, comme les meurtriers de son Fils, comme des blasphémateurs de son Nom & de son Evangile, comme des gens qui ternissoient son Caractere, sa Mémoire, sa Généalogie, & ses Miracles par les plus noires calomnies & par les plus odieuses faussetés, ils regarderent les miseres de leur exil comme de justes jugemens dont Dieu punissoit leur incrédulité & leur opposition à la propagation de l'Evangile, & en conséquence ils croyoient qu'on ne pouvoit les traiter avec trop de sévérité, de mépris, & même d'horreur. Il y en eut qui allerent jusqu'à les déclarer coupables du péché irrémissible contre le Saint-Esprit, & par conséquent perdus sans ressource, & condamnés pour le tems & pour l'éternité à être les victimes de la colere de Dieu. En vertu de cela, & par une violation manifeste des Loix Divines & Humaines, on les déclaroit indignes de jouir ni de la liberté ni des privileges de la Société, & sur-tout de celui d'élever leurs enfans; on devoit par charité les leurs arracher, comme pour les tirer du feu, afin de les élever dans la Religion Chretienne; point de grace pour les parens qui refuseroient de les livrer, ou qui les cacheroient pour s'en dispenser, n'y ayant point d'autre moyen de faire cesser leur incrédulité, & de faire entrer avec le tems toute leur Postérité dans le sein de l'Eglise Chretienne.

D'autres au contraire, pesant cette affaire avec une charité plus réelle, & avec plus de sang froid & d'impartialité, & faisant réflexion sur les Prophéties du Vieux Testament & sur les prédictions de *Jésus-Christ* & de ses Apôtres, de *St. Paul* en particulier, qui annoncent leur rappel, leur conversion générale, & que tout *Israël* sera sauvé (*), condamnerent non seule-

(a) Rom. II. VIII. 3. & suiv. IX. 31. (b) Matth. XXIII. 23. Luc XI. 39 &c.

(*) Nous avons déjà eu occasion de parler de quelques-unes des Prophéties, & sur-tout de celle d'*Ezéchiel*, si frappante, sur leur retour & leur rétablissement en Judée.

lement avec un zèle vraiment Chrétien, tous ces procédés violens & injustes comme directement contraires à l'esprit de l'Evangile, mais réfutèrent clairement la fausse & cruelle prétention de l'entière rejection des Juifs, en insistant sur le sens simple & naturel de ces Prophéties, & en vertu de cela ils soutinrent qu'on ne devoit rien négliger pour les attirer par de bons traitemens, par des caresses & par tout ce qui étoit propre à les encourager.

Les Partisans de ces opinions & de ces méthodes opposées les soutinrent avec vigueur & les suivirent dans la pratique, & de part & d'autre on eut pendant quelque tems la satisfaction de travailler avec un succès surprenant. L'état déplorable dans lequel toute la Nation des Juifs gémissoit, facilitoit tellement l'une & l'autre méthode, qu'elles contribuoient toutes deux à augmenter de jour en jour les conversions; les Juifs, qui résistoient aux menaces & aux rigueurs des uns, se laissoient aisément gagner par les caresses & le procédé généreux des autres.

Mais au bout de quelque tems les deux Partis eurent la mortification de voir leurs prétendus Néophytes devenir les uns d'indignes Apostats envenimés contre le Christianisme, & les autres se moquer d'une façon blasphématoire de tout ce qui passe pour le plus sacré parmi les Chrétiens, sur-tout lorsque l'Eglise, Latine ou Grecque, étoit exposée à quelque disgrâce ou à la persécution de la part des Puissances. Ils se voyoient alors avec joie en pleine liberté non seulement de rentrer dans la Synagogue, mais de faire éclater leur haine envenimée contre *Jésus-Christ* & sa Religion, par des imprécations & des blasphèmes si horribles, qu'il étoit aisé de s'apercevoir, que sous les apparences spécieuses du Prosélytisme, ils conservoient la même aversion obstinée & invincible contre l'Evangile & contre ceux qui le professent.

Cet.

dée (1). Celle du Prophète *Osée* n'est pas une des moins décisives: après avoir dépeint leur longue & triste Captivité sous l'image d'une Nation sans Roi, sans Sacrifices, sans Autels, & sans aucune autre marque extérieure de Culte, il ajoute: *Après cela les Enfans d'Israël se retourneront & chercheront l'Eternel leur Dieu & David leur Roi* (2). Les Juifs & les Chrétiens entendent-là avec raison par *David* le Messie, le Libérateur promis. *St. Paul*, ayant dit que tout *Israël* sera sauvé, après avoir été rejeté pour faire place aux Gentils (3), ajoute que le Libérateur viendra de *Sion*, ou, ainsi que quelques-uns (4) l'expliquent, comme plus convenable aux vues de l'Apôtre, viendra à *Sion*, la Montagne sur laquelle le nouveau Temple, soit qu'on l'explique spirituellement ou littéralement, doit subsister sous le regne du Messie. *St. Pierre* disoit aux Juifs de son tems (5) que le Ciel doit le contenir (*Jésus-Christ*) jusqu'au rétablissement de toutes choses, quand les tems de rafraîchissement seront venus par la présence du Seigneur, & qu'il aura envoyé *Jésus-Christ*, qui vous a été auparavant annoncé; c'est alors que cette prédiction de la venue du Libérateur aura son accomplissement. *Je vous dis en vérité que vous ne me verrez point, jusqu'à ce qu'il arrivera que vous direz: Bénit soit celui qui vient au nom du Seigneur* (6). Nous pourrions alléguer plusieurs autres passages pour prouver ce rappel & ce rétablissement des Juifs, mais ceux-ci nous paroissent suffire.

(2) Ezéch. XXXVII. & suiv. Voy. plus haut ce qu'on en a dit.

(2) Osée III. 4, 5.

(3) Rom. XI. 25 & suiv.

(4) *Jos. Mede, Farieu, Basnage &c.*

(5) Act. III. 20, 21.

(6) Luc XIII. 35.

Précau-
tions qu'on
prend.

Cette odieuse dissimulation, dont nous avons rapporté divers exemples, laquelle ou les rigueurs ou les bons traitemens des Ecclésiastiques & des Laïques les engageoient, ne pouvoit manquer d'inspirer beaucoup de défiance, & peu d'estime pour ces conversions forcées ou indirectes. Les Patriarches Latins & Grecs tinrent quelques Conciles, & les uns & les autres prirent plusieurs sages précautions pour prévenir des abus si scandaleux dans la suite. Une de ces précautions fut, *qu'on ne baptiseroit les Juifs qu'après les avoir tenus au rang des Catéchumenes, jusqu'à ce qu'ils eussent donné des preuves suffisantes de la sincérité de leur conversion.* On ré a aussi de limiter les trop grands dons qu'on faisoit ordinairement aux Prosélytes, de peur que ce ne fût un attrait qui fit entrer dans l'Eglise une vermine dangereuse. Aux autres égards on ordonna de les traiter avec douceur, d'avoir compassion de leur ignorance & des préjugés de leur éducation, & d'éviter tout ce qui pouvoit leur inspirer du dégoût pour l'Evangile, & réveiller leur passion naturelle pour les Cérémonies pompeuses de la Loi. Mais ces sages Réglemens ne demeurèrent pas longtems en force, les anciennes défiances revinrent, vraisemblablement par le mauvais procédé des Prosélytes; & l'Eglise Grecque prit par-tout d'autres précautions, qui quelque bonnes qu'elle les ait crues, paroîtront à notre avis assez peu judicieuses soit pour assurer l'Eglise de la sincérité des Prosélytes, soit pour confirmer ceux-ci dans la foi qu'ils alloient professer. C'est ce que l'on verra par l'ébauche que nous allons en donner, tirée des Formulaires mêmes des Grecs (*).

Formulai-
re d'Abju-
ration.

1. Le Prêtre fait reconnoître au Juif qui se convertit, qu'il le fait volontairement, sans que la crainte ni l'espérance ait part à sa conversion; & proteste que ni la pauvreté, ni le desir des richesses ou des grandeurs, ni la violence, ni aucun motif humain ne l'y a poussé. 2. Il doit protester aussi solennellement de son innocence, & qu'il ne change point de Religion pour éviter la rigueur des Loix, & les peines qu'il a méritées. 3. On lui fait abjurer exactement tout le Culte Judaïque; les Azymes, la Circoncision, la Pâque, les Jeûnes, les Sabbats &c. 4. On l'oblige d'anathématiser toutes les Sectes des Juifs. Ils y joignent même les Pharisiens, auxquels ils attribuent les lavemens superstitieux des pots & des vases, & les au-

(*) *Cotelier* parle de deux de ces Formulaires, dont l'un est inséré dans le Rituel des Grecs, & il a trouvé l'autre dans un Manuscrit de la Bibliothèque du Roi de France. Ce dernier est beaucoup plus nouveau & plus ample que le premier (1). On y trouve, entre autres, le second article que nous avons indiqué, touchant l'innocence du Prosélyte. On y voit encore le Dogme de la Transsubstantiation, & on y fait dire au Prosélyte: „ Je crois que le pain & le vin, consacrés mystiquement, sont le Corps & le Sang de Je-
„ sus-Christ, qui ont été changés par sa Divine Puissance, intellectuellement, invisi-
„ ment, au-dessus de toute pensée, & d'une manière que lui seul connoit. ” Ces deux articles & sur-tout le dernier, dont on ne voit ni trace ni vestige dans l'ancien Formulaire du Rituel des Grecs, font voir qu'on a ajouté de nouveaux Articles aux anciens, suivant l'exigence du tems (2).

(1) *Ordo & Catechism. ex Hebræis ap. Gear. Rit. Græc. p. 344.*

(2) *Basnage L. IX. Ch. 39. § 8.*

autres Traditions. On y anathématise encore ceux qui célébroient la Fête de *Purim* ou d'*Esther*, & les Auteurs d'une autre Fête qu'on appelle *Monopodana*, peut-être parcequ'on y dançoit sur un pied. On y anathématise quatre fameux impies de la Nation, & au-dessus de tous le Messie qui doit venir, ou plutôt l'Antechrist que les Juifs attendent. 5. On fait faire au Profélyte une Confession de Foi, à laquelle on a coufû diverses additions, selon le besoin des tems. 6. Enfin on lui fait dire, que s'il ne fait pas cette profession de tout son cœur, sans aucun dessein de rentrer dans le Judaïsme, s'il a jamais quelque commerce avec les Juifs, soit en entrant dans les Synagogues, soit en mangeant avec eux, il prie Dieu que toutes les Maledictions de la Loi tombent sur lui, qu'il ait le tremblement de *Caïn*, la lepre de *Guehazi*, & que son ame aille à tous les diables.

Les Latins ont fait aussi quelques salutaires Réglemens touchant les Profélytes dans leurs Conciles, mais trop peu efficaces pour arrêter le cours des abus, & pour dissiper les justes soupçons que la conduite des nouveaux convertis donnoit sur leur sincérité: de-là les plaintes vives, les accusations ameres contre eux d'une part, & les rigoureux traitemens que les Juifs s'attirerent par leur perfidie & leur hypocrisie de l'autre. On trouva à-la-vérité en quelques Pays, sur-tout en France & en Angleterre, un moyen plus sûr de s'assurer de la sincérité des Profélytes; d'abord après leur Baptême on s'emparoit de tous leurs biens, & on les réduisoit à vivre de charités, souvent même à mendier leur pain (a). Le Roi avoit part à cette vexation, comme les Seigneurs de son Royaume, & chacun profitoit de cette injustice; peut-être aussi vouloit-on empêcher les Juifs d'embrasser le Christianisme par des vues humaines, comme un grand nombre le faisoient (*).

Sur le tout, l'expérience de plus de seize Siecles a suffisamment fait connoître ce que la saine Raison auroit dû faire sentir à tout Chretien sage, que ces deux méthodes opposées pour convertir ce Peuple endurci & charnel, quelque bonne intention qu'ayent eu ceux qui les ont suivies, ne sont pour la plupart des Juifs qu'un motif qui les porte à la plus abominable hypocrisie, & à l'impiété la plus marquée; ou un moyen de les engager à feindre par crainte ou par espérance d'adorer un Messie Divin; tandis que bien loin de le regarder comme tel, ils l'abhorrent & le maudissent dans le cœur, & sont prêts à le faire hautement, dès qu'ils pourront le faire impunément.

Nous passons à d'autres méthodes qu'on a tentées dans les mêmes vues

(a) Vid. *Caroli VI. Litter. ap. Mabillon, Anal. T. III. p. 512. Basnage, L. IX. Ch. 39. § 10.* Méthode
cha- de prou-
ver les
Myſteres
par les
Philoso-
phes Pa-
yens.

(*) Il paroît que cet abus étoit aussi ancien que général, puisque l'Empereur *Arcadius*, s'appervant que les Juifs n'entroient dans l'Eglise que pour se mettre à couvert de la poursuite des Juges pour crime ou pour dettes, défendit d'en recevoir à moins qu'ils n'eussent satisfait leurs Créanciers (1). *Balsamon* rapporte la même Constitution, ce qui prouve qu'elle étoit encore en vigueur plusieurs siècles après cet Empereur (2).

(1) *Arcad. Cod. Theodos.*

(2) *Balsamon in Nomocan. Photii. T. IV. p. 71.*
ap. *Basnage* ubi sup.

charitables, & qui n'ont pas été moins infructueuses pour la conversion des Juifs, & y ont même mis obstacle. Quelques savans Docteurs de l'Eglise ont cru réussir, en leur prouvant les Mysteres du Christianisme par les Ecrits des Philosophes Payens, comme la Trinité, l'Incarnation, la Mort du Verbe ou du Messie &c. Car si ces Philosophes, à qui la Révélation étoit inconnue & qui ne suivoient que les lumieres de la Raison, ont découvert & cru ces Mysteres, on concluoit qu'ils n'avoient en eux-mêmes rien de contraire à la Raison, & par conséquent que les Juifs n'avoient rien à objecter qui dût empêcher de les croire. Mais cette maniere de raisonner, quelque propre qu'elle soit à frapper un Déiste de bonne foi, n'est d'aucun poids pour un Juif. Car, sans parler du mépris que cette Nation a toujours eu pour les Sciences profanes, comme nous l'avons vu, ce n'est pas dans la Raison, mais dans l'Ecriture que les Juifs puisent leurs objections contre ces Mysteres; ils se fondent sur une foule de passages tant du Pentateuque que des autres Livres du Vieux Testament, où l'unité de Dieu est établie dans les termes les plus précis & les plus forts. Ils sont d'ailleurs trop grossiers & trop peu intelligens, aussi-bien que trop ennemis des Sciences Humaines, pour comprendre, bien loin d'admettre, les solutions & les argumens qu'on a fait valoir en faveur de ces Mysteres: en sorte que l'usage de l'autorité des Philosophes Paiens pour les confirmer, dans quelque source qu'ils aient puisé leurs lumieres, ce que nous n'avons pas le tems d'examiner, a produit un mauvais effet sur les Juifs, & les a de plus en plus persuadés que la plupart des Cérémonies superstitieuses qu'ils voient pratiquer dans les Eglises Grecque & Latine, tels que sont le Culte des Images, l'Invocation des Saints, les Reliques, les Pèlerinages, & plusieurs autres, sont aussi-bien que les mysteres d'origine Païenne. Et c'est comme telles que les Juifs les rejetterent d'une voix unanime & à grands cris dans la célèbre Assemblée, dont nous avons rendu compte.

Par la
Cabbale.

Le grand *Pic de la Mirandole* & d'autres Savans Chrétiens n'ont pas mieux réussi, en voulant prouver les mysteres par la Cabbale des Juifs, comme si l'Autorité du Nouveau Testament ne suffisoit pas sans avoir recours à de semblables rêveries. N'auroit-il pas été plus aisé & plus efficace, si quelque chose peut l'être sur un Peuple si fortement préoccupé de vues & d'espérances temporelles, de leur prouver l'Autorité Divine du Nouveau Testament, qui est en grande partie fondée sur l'Ancien; qui a été outre cela confirmée par les miracles nombreux de son Divin Auteur & de ses disciples, aussi-bien que par la preuve incontestable de ses prédictions, de la vérité desquelles leur longue Dispersion, les ruines de leur Ville & de leur Temple sont des monumens subsistans. Ainsi, sans avoir recours à des notions aussi incertaines que celles de *Pythagore*, de *Socrate*, de *Platon*, de *Hiéroclès*, des Oracles des Sibylles, & autres Oracles du Paganisme, bien moins à une Cabbale enthousiaste; on auroit par la méthode que nous indiquons abrégé la dispute, & prouvé sans réplique le grand & fondamental article, savoir que le Messie est venu dans le tems marqué, & que *Jésus-Christ*, que les Chrétiens regardent comme leur Sauveur, est ce Libérateur Divin, promis & annoncé dans la Loi & dans les Prophetes.

Mais

Mais de toutes les méthodes il n'en est point de moins judicieuse & de moins propre à convertir les Juifs, que celle que l'Eglise Grecque & Latine, mais sur-tout la dernière, ont employée, d'en appeler à des miracles prétendus, opérés, dit-on, par l'intercession des Saints, par des Crucifix, des Reliques, des Images, & sur-tout par des Hosties consacrées, ce dont nous avons rapporté divers exemples dans le cours de ce Livre. Mais on ne considère pas que quand même ces miracles seroient réels, & qu'ils les verroient de leurs yeux, ils diroient à peu près comme les Egyptiens à *Moyse*, „ vous portez de l'eau à la Mer, en prétendant faire des miracles „ dans un Pays bien fourni de Magiciens.” Car, comme nous avons eu occasion de le remarquer plus d'une fois, il n'y a guère de Nation au Monde qui se vante autant de ses miracles, tant pour leur nombre que pour leur grandeur, que celle des Juifs (*), pour contrebalancer tout ce qu'on peut presser d'ailleurs contre eux. Prétendre qu'ils respectent les légendes de l'Eglise plus que les fables de leurs Rabbins, c'est s'exposer non seulement à leur voir retorquer l'argument, mais à s'entendre citer le passage du *Deutéronome*, qui non seulement leur défend de se laisser séduire par aucun miracle, quelque apparence qu'il ait lorsqu'il tend à les détourner du Culte du vrai Dieu, mais leur ordonne de faire mourir le Prophète, ou le faiseur de miracles; parceque Dieu permet de pareils prodiges pour éprouver leur foi & leur obéissance (a). C'est par cet ordre que leur Talmud, qui avoue la vérité des miracles de *Jésus-Christ*, justifie le procédé du Sanhedrin envers lui, & c'est fondé là-dessus qu'on enseigne à toute la Nation à rejeter tous les miracles qui tendent à les éloigner du véritable Culte de Dieu, à leur propre perte.

Nous passons sous silence plusieurs autres méthodes que l'on a tentées pour la conversion des Juifs; telles sont la fondation de Séminaires pour instruire les Ecclésiastiques à bien disputer avec eux; des Sermons faits toutes les semaines contre eux, auxquels on les obligeoit d'assister sous de certaines peines, & d'autres encore du même genre, qui toutes ont été infructueuses, ou n'ont servi qu'à les confirmer davantage dans leurs préjugés. Mais nous croyons avoir clairement fait voir que le plus grand & le plus insurmontable obstacle parmi ceux qu'ont fait naître les Théologiens Chrétiens de toutes

(a) Deut. IX. 1. & suiv.

(*) Nous avons eu occasion de parler d'un grand nombre de miracles, qu'ils prétendent avoir été opérés, sinon par quelques-uns de leurs Saints & de leurs Docteurs célèbres, au moins en leur faveur, par lesquels le Ciel a rendu témoignage à leurs vertus exemplaires, & marqué le profond respect dû à leurs Ecrits. C'est ainsi qu'ils disent que leur Rabbini *Joseph Caro* entendoit tous les jours une voix du Ciel qui lui dévoilait les mystères de la Loi. Cela ne se faisoit pas la nuit, ni en secret; mais le jour, dans son Ecole, en présence des autres Rabbins, qui l'entendoient aussi-bien que lui, & qui étoient par conséquent autant de témoins du miracle. Aussi la grande piété & le profond savoir de ce Docteur lui firent donner le titre de *Mopheth Hader*; le Prodige de son siècle (1).

(1) Basnage L. IX, Ch. 39. § 12. Wolf, Bibl. Heb. sub voce *Joseph*.

tes les Communions, c'est d'avoir nié constamment le second avènement de *Jésus-Christ* & le rétablissement universel des Juifs de la manière glorieuse dont le Prophète *Ezéchiel* l'a dépeint, & qui est appuyé par d'autres Prophéties de l'Ancien & du Nouveau Testament. C'est-là non seulement leur ravir tous les glorieux avantages qu'on leur a enseignés qu'ils doivent attendre du regne du Messie, mais leur ôter tout espoir de recueillir jamais le moindre fruit de sa venue, bien loin de voir jamais l'accomplissement des magnifiques promesses faites si solennellement & répétées si souvent dans les Saintes Ecritures. Si toute espérance d'un second avènement, avant la fin du Monde, est retranchée, le souvenir de leurs misères passées leur fait regarder notre Messie comme un Juge rigoureux, & celles qu'ils ont à attendre encore, le leur font regarder comme un Juge inexorable. C'est-là au-moins l'idée qu'ils s'imaginent que tous les Chrétiens se font de leur Nation, & la triste & désespérante condition à laquelle ceux qui nient le second avènement de *Jésus-Christ*, condamnent, semble-t-il, tous les Juifs qui n'embrassent point l'Evangile. Doit-on être surpris après cela de leur éloignement pour cet Evangile, & qu'ils mettent en œuvre toutes sortes de moyens pour le traverser, & le décréditer non seulement parmi eux, mais encore parmi toutes les autres Nations? Mais est-ce-là véritablement la Doctrine de *Jésus-Christ* & de ses Apôtres? L'Evangile ôte-t-il aux Juifs toute espérance, toute apparence de rappel & de rétablissement sous le regne du Sauveur? Que ceux qui soutiennent une thèse si contraire à l'Ecriture & à la Charité, de quelque Communion qu'ils soient, y pensent mûrement. En prétendant la fonder sur l'autorité du Nouveau Testament, ils ont multiplié les obstacles & dégoûté les Juifs d'embrasser sa doctrine. Ceux qui seront curieux de voir ce point contesté mis dans son vrai jour, peuvent consulter les Auteurs que nous indiquons (a). Quant à nous, que notre fonction & les bornes qui nous sont prescrites dispensent d'entrer dans cette dispute, il nous suffit d'avoir indiqué les principales causes de l'incrédulité des Juifs, & les voyes par lesquelles ils ont maintenu parmi eux une espérance si générale & si ferme d'un Messie temporel, nonobstant tout ce qu'il y a eu de triste & de décourageant dans leur longue dispersion. Et c'est non seulement de la part des Chrétiens & des autres Nations qu'ils ont rencontré des difficultés & du découragement; ils en ont trouvé dans leurs propres doutes & dans leurs incertitudes sur le point capital, si le Messie doit venir encore, ou s'il est déjà venu.

Leurs incertitudes, & les inutiles recherches pour trouver le Sceptre de Juda.

Car quelque assurés qu'ils affectent de paroître du premier, quand ils ont affaire aux Chrétiens & aux Etrangers, ce qui montre combien ils sont ravis de montrer une ombre d'espérance au milieu des cruelles appréhensions que l'opinion contraire, soutenue par les Théologiens Chrétiens en général, doit faire naître en eux, il ne peut cependant y avoir de preuve plus forte de leur extrême perplexité à cet égard, que les débats & le triste

(a) De Duplici Adventu Messiae Dissert. T. II. Mede in Apocal. Restaurat. of Israel. duæ. 1701. *Jurieu Accompliss. des Prophét.* London. 1747.

triste résultat de la grande Assemblée qu'ils tinrent dans la Plaine d'Ageda en Hongrie, dont nous avons parlé. A quoi l'on peut ajouter les grands & jusqu'à-présent inutiles efforts qu'ils ont faits pour découvrir dans quelque endroit du Monde le Sceptre de Juda encore subsistant, comme le seul appui qui leur reste pour soutenir leurs espérances. Nous avons fait mention plus haut de leur triomphe & de leur confusion, lorsqu'ils se flattoient de l'avoir trouvé si florissant dans l'Empire d'Abyssinie. Voyant que malgré toutes leurs peines ils ne pouvoient le trouver dans l'Ancien Monde, il ne leur restoit plus qu'à le chercher dans le Nouveau. Dans cette vue ils envoyèrent quelques-uns de leur Nation dans ces Pays nouvellement découverts, avec les ordres & les instructions nécessaires, mais avec aussi peu de succès que dans leurs autres tentatives. Ce fut seulement dans le tems de *Cromwel* qu'ils eurent quelque nouvelle qu'il y avoit des Juifs en Amérique. Ce fut d'abord par une Lettre d'*Aaron Lévi*, autrement *Montesinos* ou *Montesini* au Rabbini *Menassé Ben Israël*. *Montesini*, voyageant dans la Province de Quif avec un Indien, trouva dans la suite que c'étoit un Juif, qui lui assura qu'il y avoit beaucoup de Juifs cachés derrière les Montagnes Cordilleras. La curiosité l'engagea à pousser son voyage; il arriva sur les bords d'une Rivière, & en donnant un signal, on vit paroître des gens qui prononçoient en Hébreu ces paroles: *Ecoute Israël, l'Eternel notre Dieu est le seul Eternel*. Ils contoient que la Providence les avoit placés-là par des miracles surprenans, qu'ils avoient eu fréquemment la guerre avec les Idolâtres, & les avoient toujours vaincus. Ils disoient qu'ils étoient des descendans d'*Abraham*, d'*Isaac* & de *Jacob*, & de la Tribu de *Ruben*. Que le motif qui avoit engagé les Indiens à leur faire la guerre, c'est que les Mages, ou Prêtres de ces Idolâtres, leur avoient déclaré que le Dieu des Israélites étoit le vrai Dieu, & que cette Nation deviendrait maîtresse du Monde à la fin des Siècles (a). Voilà en substance ce que porte la Lettre, où il n'y a pas un mot des autres Tribus, bien moins de celle de *Juda*, qu'on s'attendroit naturellement à y trouver au-lieu de celle de *Ruben*, si cette Relation étoit supposée soit par *Montesini*, soit par *R. Menassé* lui-même, comme quelque Savans l'ont soupçonné (b). Mais d'autres ont entrepris de la défendre, & de l'appuyer par des conjectures vraisemblables (c).

Quoi qu'il en soit, *Menassé* fit tant de fonds sur cette Piece, qu'il publia *Fausse* son *Espérance d'Israël*, Ouvrage que nous avons souvent cité. Il ne s'est *espérances* pas contenté de vouloir prouver que la Nation Israélite est nombreuse & *à cet é-* puissante, par les Juifs qui se trouvent en Amérique, mais il s'est donné la *gard.* peine de tracer une route nouvelle & jusques-là inconnue pour les faire passer d'Asie dans cette nouvelle partie du Globe, en soutenant que ces deux Pays formoient autrefois un seul Continent, que Dieu sépara miraculeusement par le Détroit d'Anian, après que les Juifs eurent passé en Amérique, & qu'ils se retirèrent dans les parties intérieures & dans les montagnes, pour être plus en sûreté. C'étoit-là une étrange voye de relever la gloire de

(a) Vid. *R. Petachia Peregrinat.* 1644. *nage. Calmet &c.*

(b) *Spizelii Elevat. Relat. Montesini. Bas-* (c) *Acosta Exempl. Vit. Hum.*

de sa Nation; mais comme ce Rabbin sollicitoit alors le Parlement d'Angleterre, composé de Fanatiques, de rétablir les Juifs dans le Royaume, il crut peut-être que c'étoit un moyen propre à obtenir leur consentement, & dans cette vue il leur dédia son Livre. Nous avons vu qu'il réussit à son gré, qu'on le fit non seulement remercier, mais qu'on lui accorda sa requête.

Menassé n'est pas le seul qui ait entrepris de prouver que les Juifs ont passé il y a longtems en Amérique; d'autres ont fait la même chose, sans néanmoins leur tracer la même route que lui, & sans en marquer aucune eux-mêmes, bien loin d'y faire intervenir un miracle. Et il faut avouer qu'on trouve en divers endroits de ce vaste Continent tant de traces apparentes de Judaïsme, qu'on penche à croire que s'ils n'en ont pas été les premiers habitans, il y en a eu du-moins d'établis (a). Mais quand on fait réflexion d'un autre côté sur la prodigieuse quantité de Cérémonies étranges & de Superstitions Paiennes, sur les coutumes barbares & inhumaines qui regnent dans les lieux mêmes où l'on apperçoit les traces les plus évidentes du Judaïsme, on ne fait comment les accorder avec le sentiment que nous rapportons. Mais comme nous aurons occasion de reprendre ce sujet dans l'Histoire de l'Amérique, nous ne nous y étendrons pas ici, nous nous contenterons seulement de remarquer que si ce sont des Juifs qui en Amérique ont dégénéré d'une si étrange manière, il n'y a en cela rien qui ne s'accorde avec le penchant que ce Peuple a toujours fait paroître depuis sa sortie du Pays d'Égypte. Témoin ce que *Judas Macchabée* découvrit parmi ceux de ses gens qui avoient été tués si longtems après le retour de la Captivité de Babylone, & après avoir été si sévèrement punis de leurs Superstitions Paiennes (b).

Toutes les perquisitions & les recherches inutiles pour trouver le Sceptre & la Royauté de Juda, dont nous venons de parler, doivent convaincre pleinement de la vanité & de la malice des Docteurs Juifs, qui ont tâché jusqu'ici d'obscurcir l'évidence lumineuse d'un Oracle, à la force duquel tous leurs efforts réunis & tous leurs sophismes ne peuvent les dérober, en voulant substituer au Sceptre de *Juda* on ne fait quelles prétendues Dynasties dans les Indes, en Tartarie, en Abyssinie, & en d'autres Pays, également incertains & ridicules. Pour ne pas parler du peu de durée de ces Dynasties qu'ils vantent, au-lieu que le regne du Messie doit durer jusqu'à la fin des Siècles. Il est même évident de leur propre aveu qu'aucun de ces prétendus Royaumes n'appartient ou ne peut appartenir à la Tribu de Juda dont l'Oracle parle, mais tout au plus seulement à quelqu'une des dix Tribus emmenées captives en Assyrie, & dispersées dans les Provinces de cet Empire; bien-qu'avec le tems elles aient été tellement confondues ensemble, qu'elles ont perdu la mémoire de leur origine & de leur distinction, & qu'on les a regardées comme d'extraction Israélite à cause de la Circoncision,

(a) Vid. *Will. Penn's* Letter of the present State of the Americ. Colon. p. 143, 156. *Zarate Hist. de la Conq. du Perou. L. I. Ch.* 10. *Acosta* ubi sup. *De Laet* Orig. Gent. Americ. p. 83.

(b) 2 Macchab. XII. 39.

non, & de quelques autres Rites également en usage parmi les enfans qu'*Abraham* eut de *Ketura*, dont les gens en question peuvent être des descendans, comme de *Jacob*. En supposant même qu'ils sont descendus du dernier, & qu'une des dix Tribus, & même chaque Tribu eût formé une Monarchie, & que ce Gouvernement eût subsisté jusqu'à aujourd'hui, tout cela ne feroit rien pour l'accomplissement de la prédiction dont il s'agit; elle doit s'accomplir uniquement dans la Tribu de *Juda* & en la personne du Messie, le seul héritier & le dernier possesseur du Sceptre Judaïque, dont le regne, à tous égards plus glorieux & plus étendu que celui d'aucun de ses Ancêtres, doit durer jusqu'à la fin du Monde, & être distingué par les grandes & extraordinaires bénédictions dont nous avons parlé plus haut.

Mais sans nous arrêter plus longtems là-dessus, nous ajouterons seulement sur l'article de la Tribu de *Juda*, à laquelle le Sceptre est promis, qu'elle semble avoir été préservée par une direction particulière de la Providence, conjointement avec celle de *Benjamin*, la seule qui demeura unie avec elle dans le tems du Schisme qui forma les deux Royaumes de *Juda* & d'*Israël* (a), d'être transportée à la dernière Dispersión dans ces Régions lointaines & inconnues où les dix Tribus furent dispersées autrefois, & que Dieu a permis que les Juifs de ces deux Tribus aient seulement été répandus dans les divers Pays de l'Europe, où la plupart ont toujours demeuré depuis, à la réserve de quelques-uns, qui dans le tems qu'ils furent chassés d'Espagne allèrent s'établir sur les côtes de Barbarie; & nous sommes très-assurés qu'ils ne sont nullement en situation de faire revivre leurs anciennes prétentions au Sceptre de *Juda*; au contraire la plupart y ont péri de misère, & les autres y ont toujours été dans une triste servitude.

Il est vrai que les plus célèbres Auteurs Juifs nient que ce soit en Europe & sur-tout dans les Parties méridionales que l'Empereur de Rome fit vendre pour Esclaves les Juifs de ces deux Tribus; c'est ce que contestent les Auteurs du Talmud (b), ceux du *Bereshit Rabba* ou grand Commentaire sur la Genèse (c), du *Séder Olam* (d), qui prétendent qu'ils ont été dispersés par toute la Terre. *Menassé Ben Israël* soutient la même thèse mais il prétend que l'Empereur envoya les Chefs les plus considérables des Tribus captives en Espagne (e), & il est assez apparent que ce Prince le fit dans la même vue qu'on dit qu'il eut en faisant périr tout ce qu'il put découvrir de personnes de la postérité de *David* (f); c'est-à-dire, pour empêcher que par leur trop grand éloignement de Rome, ils n'eussent le courage de se réunir en corps sous quelque Chef entreprenant de leur Tribu, ou pour être plus à portée d'y remédier, s'ils tentoient quelque chose de pareil. Quoi qu'il en soit, qu'ils soient confinés dans l'Europe ou qu'ils soient dispersés par tout le Monde, nous ne voyons pas qu'aucun Auteur Juif de quelque autorité, ni même aucun, à la réserve du fabuleux *Benjamin*, & deux

*Le Sceptre
ne se trouve
plus.*

(a) 1 Rois XII.

(b) Tract. Sanhedrin.

(c) Sect. 73.

(d) Zuta fol. 35. Col. 2.

(e) Esperanza de Israël fol. 40. Col. 2.

(f) Joseph de Bell. Jud. ad fin.

ou trois autres Voyageurs du même ordre, que nous avons suffisamment réfutés, ait prétendu que le Sceptre de Juda, ou sa Monarchie, ait été réclamé en quelque endroit, bien loin d'avoir été rétabli & perpétué. Au contraire quelques-uns des plus savans Docteurs ont fait d'inutiles efforts pour prouver, qu'il suffit pour remplir le sens de l'Oracle, que le Sceptre ait subsisté en la personne des Chefs de la Captivité, & de ceux de leurs plus célèbres Académies. Mais d'autres plus modernes, & qui ont plus de bonne foi & d'impartialité, ont avoué franchement qu'il y a longtems qu'il ne subsiste plus; *ils ont perdu*, dit le savant *Maimonides*, *dès qu'ils ont été chassés de leur Terre, le pouvoir judiciaire de vie & de mort* (a), & il en donne cette remarquable raison, *qu'il leur étoit défendu (par la Loi de Moïse) de l'exercer en aucun autre lieu*. Ce qui est encore plus digne de notre attention, c'est que cet illustre Rabbín fleurissoit dans le même tems que le fabuleux *Benjamin*, & l'on peut juger par-là quelle foi il ajoutoit aux contes ridicules qu'il débité sur les Rois Juifs, leur grande Autorité, & la magnificence de leur Cour à Bagdad, & sur les autres Dynasties supposées de la Nation Juive, dont cet Auteur a embelli son Roman. Car si le grand Sanhedrin, chez qui résidoit l'Autorité Souveraine, & auquel les Rois mêmes étoient soumis, de l'aveu général des Docteurs Juifs, ne pouvoit siéger pour juger qu'à Jérusalem, comme on l'a vu ailleurs, comment pouvoit-il être permis d'exercer le Pouvoir Judiciaire hors de la Judée, & au milieu des Nations étrangères, parmi lesquelles ils étoient captifs ou tributaires, tout au plus sur le pied de misérables exilés & de vagabonds? Quelle Nation au Monde auroit eu la complaisance de leur accorder un privilège si extraordinaire? Nous avons vu dans tout le cours de ce Livre, combien leur état a été opposé à cela dans tous les Pays & dans tous les tems depuis leur dispersion. Nous ajouterons un ou deux témoignages à celui de *Maimonides*, sur un grand nombre que nous pourrions citer, qui conviennent avec lui que ç'a été-là leur condition depuis cette fatale Epoque. Le savant *David Kimchi*, dans son Commentaire sur le fameux Oracle d'*Osée* Ch. III. 4, 5. s'explique en ces termes (b): *ce sont les jours de l'Exil & de la Captivité, sous laquelle nous gémissons aujourd'hui, n'ayant ni Roi ni Gouverneur, mais étant soumis à des Monarques étrangers, & sous l'autorité de leurs Gouverneurs Gentils*. Le fameux *Isaac Charbonel*, au plus haut point de sa fortune & de sa faveur auprès des Rois d'Espagne & de Portugal, regardoit comme une des trois Calamités qui accompagnoient leur Exil, qu'ils n'avoient ni Roi, ni Royaume, ni Domination, ni Sceptre, ni Autorité judiciaire (c). Mais c'est assez insister sur ce sujet, & nous craignons que le Lecteur ne soit ennuyé de suivre cette malheureuse Nation en tant de Pays différens, & pendant une si longue suite de Siecles, il fera sans-doute bien aisé de se reposer, pour considérer plus attentivement les Juifs qui sont établis dans notre propre Pays, & qui nous intéressent davantage. Nous en avons déjà dit quelque chose, mais nous avons quelques Remarques encore à ajouter sur leur

(a) Tract. *Baba Kama* ap. Lempereur not. in eund.

(b) Comm. in *Hosé* III. 4, 5.

(c) Comment. in *Isaiah* III. 8.

leur état & leur condition, & sur les Loix faites de tems en tems soit en leur faveur soit contre eux depuis la Conquête, que notre favant *Selden* a tirées d'anciennes Archives, & dont *Purchas* a donné l'Abrégé, nous ayant conservé cette curieuse collection parmi ses autres Ouvrages (a). Nous nous flattons qu'un Extrait de ce genre ne peut que faire plaisir dans un tems où notre Nation a été si partagée pour & contre un Acte du Parlement pour leur naturalisation, dans lequel plusieurs de leurs Amis, qui expliquent l'Apocalypse en leur faveur, & divers de leurs Docteurs s'attendoient de voir quelques grands prognostics & des avant-coureurs de leur entière délivrance, & du rétablissement si ardemment désiré (*).

Nous avons parlé plus haut d'un étrange expédient auquel on eut recours en Angleterre & en France, pour s'assurer de la sincérité des Prosélytes Juifs, qui étoit de confisquer tous leurs biens, & de les réduire à subsister de charités; l'effet de cette Loi fut, soit par leur mauvaise conduite après leurs conversion, soit par un défaut de charité chez les Ecclésiastiques & les Laïques, que plusieurs furent réduits à un tel excès d'indigence & de misère, que ceux de leur Nation tremblèrent de suivre leur exemple, & que le nombre des Convertis diminua de jour en jour.

Notre Auteur n'a pas jugé à-propos de nous instruire des motifs de cette rigueur, quoique nous ne doutions point qu'ils ne fussent indiqués à

Remar-
ques sur
les Juifs à
Angle-
terre.

(a) Relat. of the World. L. II. C. 10. § 7.

(*) Nous n'entendons pas par ces prognostics, les dix signes extraordinaires que *Buxtorf* a recueillis des Livres des Juifs (1), qui sont si terribles & si effrayans que l'on diroit qu'ils croient que bien loin que les phioles de la vengeance divine contre leur Nation soient épuisées par leur longue & dure Captivité, qu'au contraire Dieu se réserve de verser sur eux les plus affreuses playes avant que de leur accorder la délivrance promise. On peut les voir tout du long dans l'Auteur même, ou en abrégé dans son Abréviateur Anglois, en deux Volumes in 8vo. 1734. On y verra aussi un nombre égal de bénédictions extraordinaires ajoutées pour contrebalancer les playes, & qui doivent commencer le regne du Messie, & subsister avec lui. On trouvera dans les unes & les autres un fond si étonnant d'imagination Rabbiniques, & une malignité si artificieuse à détourner le sens des passages de l'Ecriture qui y ont le moindre rapport, pour appuyer leurs rêveries charnelles, qu'on ne peut en rendre raison que par les passages exprès qui déclarent que par un juste jugement Dieu les a abandonnés à leur aveuglement.

Nous n'entendons pas non plus par ces signes avant-coureurs de la Conversion des Juifs ceux que quelques Euthouistes zélés, Chrétiens & Juifs, ont annoncé avec plus d'assurance que de probabilité; tels sont la ruine de l'Empire Othoman, de la puissance du Pape, & autres semblables, où les plus hardis se sont le plus trompés (2).

Les signes dont parlent ici les défenseurs du Rétablissement final & universel des Juifs sont les mêmes qui sont marqués clairement dans l'Evangile, comme les avant-coureurs infaillibles du second avènement de Jesus-Christ; une entière apostasie (3), un débordement d'incrédulité & de corruption, des guerres sanglantes, & d'horribles dévastations, la fraude, la tromperie, toute sorte d'oppression & de cruautés, des tremblemens de terre, des famines & d'autres fléaux & événemens, qui néanmoins ne sont pas spécifiés si particulièrement par rapport au tems précis, & aux autres indices, que ceux qui sont dans d'autres idées ne puissent les expliquer conformément aux systèmes ou aux préjugés qu'ils ont adoptés.

(1) *Buxtorf* Tradit. Heb.

(2) Vid. *Juvien*, *Abbadie*, *Whiston* &c.

(3) Luc XVIII. 9. &c.

à la tête des Edits ou Statuts qui l'ordonnoient. Mais nous voyons par un des premiers de cet ordre, dont il fait mention, intitulé *Statutum de Judaïsme*, qu'avant & après la conquête les Juifs étoient dans une condition servile, & ne possédoient rien en propre, sinon par la permission du Roi; *Judæi & omnia sua Regis sunt* &c. ce qui les exposoit souvent à de grandes vexations, dont ceux qui se convertissoient étoient peut-être exempts. Il est assez vraisemblable que c'est ce qui en engageoit un grand nombre à embrasser le Christianisme, plutôt que par conviction, & sans rien relâcher de leurs préjugés & de leur haine contre cette Religion.

Mais il paroît par les propres termes de *Selden*, qui avoit tous les Statuts sous les yeux, que cette précaution rigoureuse ne commença à être mise en usage à l'égard de ceux d'Angleterre, que la dix-septième année du regne de *Henri III.* & par conséquent que ce ne fut que vers ce tems-là que l'on prit des mesures pour fournir à l'entretien des Prosélytes, & que l'on éleva un Edifice pour les loger & les nourrir, qu'on nomma *Domus Conversorum* (la même qu'on appelle aujourd'hui les *Rolles*) afin qu'ils pussent vivre *sub quâdam honestâ vivendi regulâ, & certum haberent, in totâ vitâ suâ, tutumque domicilium, refugium, & sufficiens sustentamentum, sine servili labore & fœnoris emolumento*, ainsi que s'exprime *Matthieu Paris*.

Cet établissement ne fut pas néanmoins un fort grand encouragement pour le plus grand nombre des Juifs; la nécessité de se conformer aux réglemens & aux usages de la Maison, jointe à la privation de toute propriété, n'étoit pas du goût de gens d'un caractère errant, porté au trafic & avare; de sorte qu'il n'y eut gueres que les plus paresseux & les plus pauvres qui voulurent en profiter. On fit donc sous le regne d'*Edouard I.* une nouvelle Loi en leur faveur, par laquelle on assignoit la moitié de leurs Biens pour l'entretien de la Maison, & on leur laissoit l'autre moitié. C'est ce qui paroît par la Patente de ce Prince, qui porte que *Jo. de St. Dionysio custos domus Conversorum*, ou Maître de la Maison des Convertis, a un Acte pour avoir la moitié des Biens de *Beleaguer* & de *Huccoth*, deux Juifs convertis d'Oxford, & que l'autre moitié leur est allouée à eux &c. Les choses demeurèrent sur ce pied-là jusqu'à leur expulsion du Royaume; la Maison en question fut alors convertie à un autre usage, pour y déposer les *Rolles*, & c'est à quoi elle sert encore. Quant aux Juifs qui persisteroient dans leur Religion, nous avons déjà vu à quelle condition servile par rapport au Roi le Statut de *Judaïsme* les réduisoit, ce qui dans le fond ne les rendoit pas plus esclaves qu'ils l'étoient dans les autres Royaumes Chrétiens. Ils avoient des Synagogues, des Cimetieres, le libre Exercice de leur Religion, de leurs Loix & de leurs Coutumes, & une telle Liberté de trafiquer, qu'ils s'enrichissoient; il est vrai qu'ils le faisoient communément par leurs usures excessives. C'étoit le sujet ordinaire des plaintes du Peuple contre eux, & elles alloient quelquefois si loin, qu'elles approchoient de la persécution; mais les Juifs détournent adroitement l'orage par de gros présens, ou par quelque somme considérable qu'ils donnoient au Roi regnant, ou à ses principaux Ministres. Il y en avoit un parmi eux qui avoit l'Office *Presbyratus omnium Judæorum totius Angliæ*, c'étoit leur Chef, que le Roi nommoit, ainsi qu'il paroît par la

Char-

Chartre du Roi Jean (*). M. Selden croit que c'étoit la Charge de premier Prêtre de leurs Synagogues, & non un Office purement séculier, dont il ne trouve aucune trace dans les Causes de l'Echiquier. Il est encore fait mention dans cette Chartre d'une autre donnée par Richard I. par laquelle on établissoit certains Juges *ad custodiam Judæorum*, devant lesquels se portoient les procès qu'ils avoient ou entre eux ou avec d'autres, & où ils se déci- doient *secundum legem & consuetudinem Judaismi*, ainsi que porte souvent l'Acte d'enregistrement.

Dans la plupart des villes il y avoit deux Chrétiens & deux Juifs, ou un de chaque ordre, qui étoient Notaires publics pour passer tous les Actes & Contrats; ces Notaires avoient un Coffre à plusieurs ferrures pour con- server sûrement ces Pièces; on appelloit ces Notaires *Chirographarii Christiani & Judæi* de telle & telle ville, & dans le Statut de *Judaismo* ils sont nommés les Bouches Chyrographes. C'étoient ces Chirographes qui vérifioient les Actes & Contrats des Juifs, nommés *Starra*, du mot Hébreu *Sbatar*, com- me Salomon de Stanford *agnovit per Starrum suum*. Quand il s'élevoit quel- que doute ou dispute au sujet de ces *Starra*, on s'adressoit ordinairement au Sherif de la Comté ou aux Connétables des Châteaux & des grandes Vil- les pour faire publier un Monitoire pendant trois Sabbats consécutifs, par le- quel on sommoit tous les Juifs de telle ou telle Synagogue de se présenter à leur Echiquier, pour s'expliquer avec ceux qui avoient fait naître les doutes ou la dispute. Ces Monitoires ou *Venire facias* étoient ordinairement cou- chés en Latin ou en Hébreu, comme on le voit par quelques-uns (†). Les Shérifs & les Connétables, dit notre Auteur, donnoient aussi leurs décisions en ces deux Langues, parcequ'elles étoient en usage non seulement dans les Actes des Juifs, l'une d'un côté & l'autre de l'autre, mais encore dans les Registres de la Justice, & dans ceux de leur *Venire facias*, ou Sommation de *sex probos & legales homines & sex legales Judæos*.

Notre Auteur n'a pu trouver parmi le grand nombre de Pièces qu'il a exa- minées, quelle étoit la forme de Serment qu'il leur étoit prescrite en ce tems- là; mais il ajoute que R. Moysé Mikkotzi, qui vivoit sous le regne de Hen- ri III. assure dans son Commentaire sur les Préceptes affirmatifs, que de te- nir le rouleau de la Loi ou du Pentateuque entre leurs bras, étoit équivalent à l'invocation du Dieu d'Israël pour le prendre à témoin de la vérité de leur témoignage, parceque ce Livre passe parmi eux pour le plus sacré & le plus authentique des Livres du Vieux Testament.

Le

(*) Joannes Rex omnibus fidelibus suis & omnibus & Judæis & Anglis, Salutem. Scite nos concessisse & presenti charta nostra confirmasse Jacobo Judæo de Londoniis Presbytero, Ju- dæorum Presbyteratum omnium Judæorum totius Angliæ habend' & tenend' quamdiu vixerit, liberè & honorificè & quietè & integrè, ita ut nemo ei super hoc molestiam aliquam aut gra- vamen inferre præsumat. Quare &c. Datum apud Rhotomagum 31 die Julii, anno re- gni nostri primo.

(†) Ann. 52. Henr. III. præceptum est Vice-comiti Essex quod clamare faceret per Scholas Judæorum Colcestriæ, per duo vel tria Sabbata, si aliquis Ju- dæus aut Judæa, aliquod de- bitum exigere poterit de Rogero filio Petri. Et ensuite. Et Vice-comes mandavit tam Littera Latinâ, quàm Hebraicâ, quo nullus Judæus nec Judæa aliquod debitum exigit de præ- dicto Rogero &c.

Le Statut de *Judaïsme*, aussi-bien que quelques autres faits depuis, obligeoient tous les Juifs au-dessus de l'âge de sept ans, hommes & femmes, de porter sur leur habit une marque de distinction à laquelle on pût les connoître, assez semblable à celle qui leur est prescrite par le Concile de Latran. Dans la suite le Concile Provincial d'Oxford, tenu sous *Etienne* Archevêque de Cantorbery la huitième année de *Henri III.* ordonna que cette marque consisteroit en deux morceaux de drap jaune ou d'une autre couleur, différente de celle de leur habit, de deux doigts de large & longs de quatre, cousus sur l'estomac. On les obligeoit aussi à payer les dixmes & d'autres taxes, avec défense de bâtir de nouvelles Synagogues. On a vu encore dans le cours de ce Livre, qu'on les a condamnés souvent à de grosses amendes, & qu'on les a plus souvent encore violemment poursuivis tantôt pour des crimes réels, mais plus fréquemment pour des crimes prétendus relatifs à la Société ou à la Religion. Du premier genre étoient leurs extorsions & leurs usures que trop connues, des fraudes dans le Commerce, & d'autres de la même nature; dans tous ces cas-là les plus riches se tiroient souvent d'affaire par un appel au Roi, soutenu d'une bonne somme d'argent. Il n'en étoit pas de-même dans ce qui touchoit à la Religion, comme d'avoir circoncis & crucifié des Enfans Chrétiens, crime pour lequel plusieurs ont été condamnés à de rigoureux supplices; ou d'avoir insulté l'Hostie, la Croix, les Eglises ou les Ecclésiastiques; dans tous ces cas-là ils ne pouvoient en appeler au Conseil du Roi, la connoissance en appartenoit uniquement, ainsi que le soutint l'Evêque *Raleigh*, à l'Eglise & aux Conciles. *Hæc ad Ecclesiam spectant, non ad Regalem Curiam, cum de circumcissione & de Fidei læsione quæstio ventilatur.* Nonobstant toutes ces rigueurs, leur avarice, leurs usures, & les outrages dont on les accusoit contre *Jesus-Christ* & contre sa Religion, les rendirent si odieux à tout le Royaume, qu'ils furent tout d'un coup condamnés à un bannissement perpétuel, en 1291, par *Edouard I.* la dix-neuvième année de son regne; & on leur permit d'emporter seulement leurs effets mobiliers, ou, comme l'assure *Walsingham*, de quoi payer leur passage. *Philippe le Bel*, Roi de France, suivit bientôt cet exemple; & un peu plus d'un Siècle après, *Ferdinand* les chassa d'Espagne & de Portugal, comme on l'a vu dans le Chapitre VI. L'Angleterre est donc le premier Pays de la Chrétienté, d'où les Juifs ont été entièrement bannis, au nombre cent-soixante-mille, cinq-cens-onze, selon *Matthieu de Westminster*. Nous pouvons ajouter, que bien que depuis leur rétablissement dans le Royaume, ils se soient comportés avec beaucoup plus de circonspection qu'ils n'avoient fait selon les apparences avant leur expulsion, & que la Réformation ait bien diminué la prévention contre eux & l'esprit de persécution, ils n'ont pu cependant se faire assez aimer du corps de notre Nation pour la faire acquiescer à leur naturalisation. Ce fut sans-doute dans la vue de diminuer, sinon de dissiper, les préjugés du Peuple, que le fameux *Toland* publia une Apologie pour eux, & s'efforça de prouver par des raisons purement d'intérêt, combien il seroit avantageux à l'Angleterre de naturaliser un Peuple si industrieux, si adonné au Commerce, & si versé dans la plupart de ses branches; d'autant plus qu'ils regardent avec beaucoup d'indifférence toutes les

dis-

disputes civiles & religieuses qu'il y a parmi nous, & qu'ils sont même très-éloignés d'y entrer; ainsi aucun Parti n'a à craindre qu'ils se joignent à ses Ennemis, & personne n'a à craindre non plus leur concurrence aux Charges Civiles ou Ecclésiastiques. Le peu d'accueil qu'on fit à cette Piece, qui parut en 1715, malgré le crédit que l'Auteur avoit parmi des gens puissans, & le mécontentement général, & les clameurs qu'a excité en dernier lieu un Acte en leur faveur, ont suffisamment fait voir combien des projets de cette nature sont defagréables à la Nation. Nous n'entreprendrons pas de discuter si cette prévention générale contre les Juifs est bien ou mal fondée, & nous terminerons cette Histoire de leur Nation par un court Extrait de leur grossier & abominable Roman, que nous avons cité souvent, intitulé *Tholedoth Jesu* (*).

Cet Ouvrage est rempli de tant de faussetés monstrueuses, & d'anachronismes si palpables, que quelques-uns des Rabbins les plus modérés & les plus sinceres ont honte de l'autoriser & le defavouent, quoique composé pour la Nation: il ne laisse pourtant pas d'être une des grandes machines dont les autres se servent pour confirmer le vulgaire parmi eux dans le mépris & la haine qu'il a pour *Jesus-Christ* & pour sa Religion, en prétendant être convaincus de la vérité de toutes les parties de cette imposture. Ils la représentent comme une Histoire autentique & incontestable, écrite par un citoyen de Jérusalem, témoin oculaire des faits qu'il rapporte. C'est ce qu'ils peuvent faire d'autant plus hardiment, qu'ils sont assurés de la disposition de leur Peuple à recevoir avidement les plus extravagantes Légendes contre le Christianisme & contre son Fondateur, & à fermer les yeux sur les plus évidentes contradictions qui pourroient ébranler leur Foi.

Nous allons donc donner l'Extrait des deux Ouvrages dont il est parlé dans la dernière Remarque, comme étant les deux principaux de ceux qui portent le titre de *Tholedoth Jesu*; nous nous bornerons à ce qu'il y a de plus

(*) Ou, comme le titre est en son entier, à l'imitation de celui de l'Evangile de *St. Matthieu* ספר תולדות ישו *le Livre de la Génération de Jesus*; mais l'Auteur, au-lieu de faire sa généalogie, comme notre Evangéliste, commence par l'Histoire fabuleuse de sa naissance, & fait ainsi celle de sa vie & de ses actions, d'une manière infame & pleine de blasphèmes. L'Ecrivain se donne le nom de *Jonathan*, & prétend avoir été contemporain de *Jesus-Christ*, écrivant à Jérusalem, & avoir été témoin de plusieurs de ses miracles.

Il a paru divers Ouvrages Juifs sous le titre de *Tholedoth Jesu*, qui diffèrent en bien des circonstances de la même Histoire, non sans une évidente nécessité. Les deux principaux sont, celui du prétendu *Jonathan*, publié par le savant *Wagenfeil* dans le second Tome de ses *Tela ignea Satanae*, mais dont l'Auteur étoit si ignorant dans l'Histoire Profane, qu'il est tombé dans les anachronismes les plus monstrueux, qui suffiroient pour faire rejeter son Livre, quand même on n'y trouveroit pas d'ailleurs les faussetés les plus malignes & les plus absurdes. C'est vraisemblablement ce qui a porté les Juifs à en vanter un autre sous le même titre, dans lequel la Chronologie & la suite des faits est plus exacte, & plus conforme à l'Evangéliste, mais qui à d'autres égards est rempli des impostures les plus palpables & les plus impies. Ce dernier a été publié en 1705 par le célèbre Docteur *Huldrich*, avec des Notes qui marquent son savoir dans les Langues Orientales (1). Depuis ce tems-là les Savans ont distingué ces deux Ouvrages en les désignant par les titres de *Tholedoth Jesu* de *Wagenfeil* & de *Huldrich*.

(1) *Basnage*, T. V. L. V. Ch. 14. § 1, 2 & suiv.

plus essentiel dans les faits de l'Evangile, qu'ils ont extraits, tronqués & rendus ridicules, & nous passerons sous silence quantité de choses puériles & ridicules que les Auteurs ont mêlées dans leurs Récits blasphématoires ; nous ajouterons seulement ici & là quelques Remarques propres à faire sentir l'ignorance & la bêtise, la malice & l'impiété de chacun de ces Livres.

Extrait de
celui de
Wagen-
seil.

Nous commençons par celui que le savant *Wagenseil* a publié. L'Auteur commence par la naissance de *Jesus-Christ*, qu'il fait naître non d'une chaste Vierge, mais d'un commerce illégitime d'un nommé *Pandera* ou *Panther* avec une jeune femme mariée, qu'il avoit séduite. Ce galant s'enfuit à Babylone & laisse sa belle chargée de l'enfant, qu'elle appella à sa circoncision *Jehoscua*. On l'envoya à l'école, mais ce jeune garçon avoit l'insolence de lever la tête, & de se découvrir devant ses Supérieurs, au-lieu que c'étoit la coutume de se voiler en leur présence. Cette hardiesse donna occasion d'examiner sa naissance, qui fut jugée impure. Après avoir demeuré quelque tems en Galilée, il alla à Jérusalem, & résolut d'entrer dans le Lieu très-saint & d'y enlever le Nom ineffable de Dieu (*). Afin d'empêcher un pareil larcin, on avoit formé par Art Magique deux lions, qu'on avoit placés l'un à la droite & l'autre à la gauche du Lieu très-saint. Ces deux lions rugissoient toutes les fois qu'on sortoit, & leur rugissement étoit si terrible, qu'il faisoit perdre la mémoire à ceux qui l'entendoient. Le fils de *Pandera* évita le piège, en faisant une incision à la peau de sa cuisse, & y glissant le nom de *Jehova* qu'il avoit dérobé. Il passa donc sans risque, & se rendit incessamment à Bethléhem, où il ressuscita un mort & guérit un lépreux. Le bruit de ces miracles lui attira une foule de Peuple, qui le mena en triomphe à Jérusalem, monté sur un Ane. Les Sacrificateurs assemblés présentèrent requête à *Oleina* ou *Hélène* (†), qui regnoit alors en Judée avec son fils

(*) Nous avons eu occasion de parler du respect superstitieux que les Juifs ont pour le nom de *Jehova*, par-dessus tous les autres noms de Dieu, & des vertus miraculeuses qu'ils attribuent à la véritable prononciation de ce nom ; remarquons ici l'impiété qu'il y a de supposer que ces vertus subsistoient entre les mains d'un scélérat, qui ne l'avoit enlevé que dans le dessein de tromper le Genre-humain par les plus noires & les plus diaboliques impostures. A l'égard des deux lions placés par Art Magique pour garder l'entrée du Lieu très-saint, & pour faire perdre la mémoire à tous les téméraires qui y entreroient par leur terrible rugissement, & de l'artifice dont son *Jesus* se servit pour parer à cet inconvénient (1), ce sont des circonstances si puériles & si ridicules qu'elles portent leur réfutation avec elles.

(*) L'Auteur a montré ici son ignorance de l'Histoire à l'égard des faits & du tems ; il est bien certain qu'il n'y avoit point de Reine *Hélène* en Judée dans ce tems-là, quelle que soit celle qu'il désigne par ce nom, avec son fils *Mombas* ou *Hircan*. Un fameux Critique pour faire sentir davantage l'absurde anachronisme, a tâché de prouver que l'Auteur parle de la mere de *Constantin le Grand* (2), parcequ'il l'appelle *Reine de tout l'Univers*, ce qui ne convient qu'à la femme d'un grand Empereur, parceque le fabuleux Juif parle d'elle comme d'une protectrice des Chrétiens, à cause des miracles qu'il dit que *Jesus* avoit faits en sa présence. Mais ce Critique se trompe, l'Auteur ne l'appelle point Reine de l'Univers, il la fait femme de *Fannicus*, & commander en Judée après la mort de son mari ; d'ailleurs l'anachronisme est si grand, que l'on peut difficilement concevoir qu'un Auteur Juif même y soit tombé ; on croit assez généralement qu'il veut parler d'*Hélène* Reine des

Adia-

(1) *Tholedoth, Jesu, Wagenseil* Teia ign. T. II. (2) *Le Moine*, Diff. in Jerem. XXIII. 6, p. 97.

fils *Mombas* ou *Hircan*, & lui demanderent la punition de *Jesus*. Il parut devant elle, & la mit dans ses intérêts par de nouveaux miracles. Les Sacrificateurs chercherent d'autres voyes d'arrêter les progrès de ce faiseur de miracles; pendant qu'ils délibéroient, l'un d'eux nommé *Juda*, s'étant offert d'apprendre le nom de *Jehova*, pourvu qu'on se chargeât du péché qu'il commettrait, il alla faire assaut de miracles avec *Jesus*. L'un & l'autre s'éleverent en l'air en prononçant ce Nom. *Juda* voulut inutilement faire tomber son ennemi, jusqu'à qu'il eût fait de l'eau sur lui, car alors ils tombèrent l'un & l'autre à terre, parcequ'ils étoient souillés. *Jesus* se lava promptement dans le Jourdain, & fit de nouveaux miracles. *Juda*, qui ne vouloit pas en avoir le démenti, se mit au nombre de ses disciples, pénétra dans ses secrets, les révéla aux Sacrificateurs, & entre autres la maniere dont il avoit volé le Nom de Dieu. Comme il devoit venir au Temple, on l'arrêta avec plusieurs de ses disciples, pendant que les autres fuyoient sur les Montagnes. *Jesus* comparut devant le Sanhedrin, & par la sentence de ce tribunal fut attaché à la Colonne de marbre qui étoit dans la ville, où on le fouetta, on le couronna d'épines, & on lui donna du vin mêlé avec de la myrrhe, parcequ'il se plaignit de la soif. Non content de cela, le Sanhedrin le condamna à la mort, & il fut lapidé. On voulut ensuite le pendre au bois, mais le bois se rompoit, parceque *Jesus* prévoyant le genre de sa mort, l'avoit enchanté par le Nom de *Jehova*. *Juda* rendit cette précaution inutile, en tirant de son jardin un grand tronc de chou, auquel on l'attacha. Craignant que ses disciples n'enlevassent son corps & ne publiassent qu'il étoit ressuscité, il l'ensevelit dans le canal d'un Ruisseau, dont il avoit détourné l'eau jusqu'à ce que la fosse fût faite & couverte. On ne manqua pas de publier qu'il étoit ressuscité, parcequ'on ne trouvoit pas son corps, mais *Juda* découvrit l'imposture en produisant le corps mort; on l'attacha à la queue d'un cheval, & on le tira jusques devant le Palais de la Reine, qui avoit cru sa résurrection, & qui ne fut que dire, & abandonna le corps à la merci du peuple; on lui arracha les cheveux, & c'est pourquoi les Moines se rasent. Les Nazariens (c'est ainsi qu'il appelle les Chrétiens) furent si irrités de cette ignominie, qu'ils firent un schisme avec les Juifs. Cependant leur Religion s'étendoit en tous lieux par le ministère de douze personnes qui couroient les Royaumes, & prêchoient la gloire & la doctrine de leur Maître avec un si prodigieux succès, que les Docteurs & les Sages en furent allarmés. Ils députerent un nommé *Simon Kepha* pour y remédier. Il prit le nom de *Jehova*, & se transporta dans la Métropole des Nazaréens (Rome), où après avoir fait plusieurs miracles pour les convaincre

Adiabéniens, qui, comme nous l'apprend *Josephe*, vint à Jérusalem, y fit un assez long séjour, & soulagea beaucoup les habitans durant la famine qui arriva sous l'Empire de *Claude*; mais elle n'étoit pas Chrétienne en ce tems-là, comme le prétend *Orose* (1), elle n'étoit que Prosélyte Juive. Mais cette Reine ne regna jamais en Judée, qui étoit alors une Province de l'Empire Romain; ainsi il est absurde d'introduire les Juifs, qui se plaignent à elle de *Jesus*. Ajoutons que ce ne fut que longtems après la mort du Sauveur qu'elle vint à Jérusalem, puisqu'elle vivoit encore au tems de la ruine de cette ville par *Tite*.

(1) *Oros.* Hist. L. VII. C. 6.

cre qu'il étoit un Apôtre envoyé par *Jésus-Christ*, il les engagea à lui promettre de faire tout ce qu'il leur commanderoit. Il leur dit de ne point maltraiter les Juifs, de célébrer la Fête de la mort de *Jésus* au-lieu de la Pâque, & le quarantième jour après au-lieu de la Pentecôte. Ils le promirent à condition qu'il demeureroit avec eux; pour cet effet on lui bâtit une Tour, où il s'enferma, vivant de pain & d'eau pendant six ans, au bout desquels il mourut (*). L'Auteur ajoute qu'on voit encore à Rome cette Tour, qu'on appelle *Peter*, ou du-moins une pierre sur laquelle il étoit assis.

Elie vint ensuite à Rome, & tâcha de persuader au Peuple que *Simon* les avoit trompés, & que c'étoit lui que *Jésus* avoit chargé de ses ordres; qu'il leur commandoit de se faire circoncire sous peine d'être noyés, & d'observer le premier jour de la Semaine au-lieu du Samedi. Mais dans le moment qu'il prêchoit ainsi, une pierre tomba sur sa tête & l'écrasa. *Ainsi périrent tous les ennemis de Dieu!* conclut l'Auteur. Voilà l'Extrait du premier *Theodoth* publié par *Wagenfeil*.

Extrait de
celui de
Huldreich.

L'autre, que *Huldreich* a donné, a adopté la plupart des impostures du premier, ainsi nous ne les répéterons point, & nous n'ajouterons point de nouvelles Remarques à celles que nous avons faites, vu que ces faussetés sont si sensibles & si palpables, qu'elles n'ont besoin d'autre réfutation que la simple lecture qu'on en fait. Ce qu'a fait principalement l'Auteur, c'est qu'il a tâché de corriger les énormes anachronismes où est tombé son prédécesseur, & auxquels tous les Auteurs Juifs sont plus ou moins sujets, quelques-uns avançant la naissance de *Jésus-Christ* de plus de trois-cens ans, contre le témoignage de l'Histoire Sainte non seulement, mais de toute l'Histoire profane. Ce second Auteur a corrigé cette faute, & fait naître *Jésus-Christ* sous *Hérode le Grand*; il prétend même que ce fut à ce Prince qu'on porta les

(*) Il est à peine inutile de remarquer que notre Romancier Juif a forgé cette Histoire sur celle de *Simon le Magicien* dans le Livre des Actes; cet homme, après avoir longtems enforcé la ville de Samarie par ses prestiges, fut converti par *Philippe*. On place seulement la scène à Rome, qu'on nomme la *Métropole* des Chrétiens, quoiqu'ils n'eussent pas encore de villes qui portassent ce nom, & qu'ils n'en ont eu que quelques siècles après. Ces faits & plusieurs autres qu'il rapporte s'être passés entre *Juda* & son Maître, sont tirés des Actes Apocryphes de *St. Pierre*, & de l'Histoire de son prétendu combat avec *Simon le Magicien*, que plusieurs des anciens Pères ont adoptée, & qui porte que *Simon* étant à Rome, voulut par ses tours magiques se faire reconnoître pour le Messie. Afin de le prouver, il entreprit de monter au Ciel, & à l'aide de ses démons il s'éleva assez haut en l'air dans un chariot de feu, mais les Apôtres *St. Pierre* & *St. Paul*, qui étoient présents, chassèrent les Démons par leurs prières réunies. *Simon* perdit la vie en tombant par terre; il ne se tua pas à-la-vérité sur le champ, mais s'étant cassé les jambes il se fit transporter à *Brundum*, qui doit être quelque lieu dans Rome, puisque les Pères lui font finir sa vie dans cet endroit; car la honte & le dépit le portèrent à se précipiter du haut de la maison, en sorte qu'il expira sur le pavé (1). Un Père ajoute que les Païens voulurent faire mourir *St. Pierre* à cause de cela, & qu'il n'échappa à leur fureur qu'en se retirant de la ville sur les instantes sollicitations des Chrétiens (2). On voit par-là dans quelle source l'Auteur Juif a puisé la double Histoire de *Juda* & de *Simon*, en les accommodant à sa manière.

(1) Vid. *Arnob. L. II. Cyrill Hierosol. Catech. der. Hesp. Theodoret &c. VI. Ambros. L. IV. C. 8. Sulpit. Sever. L. II. Iff.*

(2) *Ambros. Semon.*

les plaintes de l'adultère que *Pandere* avoit commis, & qu'*Hérode*, irrité contre les coupables qui avoient fui en Egypte, se transporta à Bethléhem (a) & en fit massacrer tous les enfans. Jusques-là il suit de plus près l'Evangile, si l'on en excepte les circonstances scandaleuses qu'il rapporte de la mere de *Jesus-Christ*, & la généalogie qu'il en donne. Il commet cependant une faute grossière, en plaçant la mort du Sauveur sous le regne du même *Hérode*, car il dit que ce Prince ne mourut qu'après avoir fait lapider & pendre *Jesus-Christ*; mais ce fut la mort d'*Hérode* qui hâta son retour d'Egypte. D'ailleurs il ne fut crucifié que sous l'Empire de *Tibere*, lorsqu'*Archelaüs* étoit déjà exilé, & qu'il n'y avoit plus de Roi en Judée. Ces faits ne peuvent être contestés, puisqu'on les tire de l'Histoire Profane.

Une autre faute & un autre anachronisme qu'il fait, c'est qu'il donne à *Jesus-Christ* pour Précepteur *Josué* fils de *Petachia*, qui avoit étudié sous *Akiba* (b). Cependant, comme on l'a vu ailleurs, *Akiba* n'a vécu que sous l'Empire d'*Hadrien*, plus de cent ans après la mort d'*Hérode* & de *Jesus-Christ* (*).

Mais ce qui prouve sur-tout la bêtise & l'ignorance de cet Auteur, c'est l'amas de circonstances absurdes qu'il a accumulées touchant *Hérode* & son fils; ils prirent, dit-il, les armes contre les habitans d'un désert de Judée, parcequ'ils suivoient le Parti de *Jesus-Christ*, & qu'ils adoroient son image & celle de sa mere. Ces Idolâtres demanderent du secours au Roi de Césarée contre *Hérode* le fils, mais comme ce Prince fit connoître qu'il n'avoit point de guerre avec les Israélites, les habitans d'*Ai* se soumirent à *Hérode*. On verra dans les Remarques, ce que cet ignorant Auteur entend par le Roi de Césarée & par les habitans d'*Ai* (†). Ajoutons que ces pré-

(a) *Tholedoth*, p. 12, 20. (b) *Ibid.* p. 119.

(*) Nous pouvons ajouter, qu'il fait aller *Akiba* à Nazareth, pour s'instruire de la naissance de *Jesus-Christ*. Qu'il apprit de *Marie*, à la faveur d'un serment solennel, de garder le secret; que son fils, qui dès ses plus tendres années se distinguoit à l'école, étoit né en adultère. A son retour *Jesus* fut saisi, on le rasa, & on lava sa tête avec une eau qui empêche les cheveux de croître. Voyant qu'on le méprisoit & le fuyoit, il assembla quelques disciples, qu'il fit raser aussi, & auxquels il expliqua la Loi d'une manière très-différente de la Tradition qui étoit reçue; il rapporte aussi les noms de quelques Apôtres, en les défigurant. *Hérode* les fit poursuivre, mais il n'y eut que *Jean* qui eut le malheur de se laisser prendre, ce qui lui coûta la tête; cependant *Jesus* s'étant retiré dans le désert avec ses autres disciples, prêcha qu'il étoit Dieu, né d'une Vierge, qui avoit conçu du St. Esprit, & assura qu'il étoit le vrai Rédempteur, & que celui qui croyoit en lui, auroit part au Siècle avenir. Il soutenoit encore, qu'il falloit abolir la Loi, parceque mille générations étoient passées depuis *David*, & que ce Prophète enseigne que la parole a été commandée en mille Générations (1). Nous ne fatiguerons pas le Lecteur par la réfutation de ce tissu d'impostures, on peut la voir dans les Auteurs que nous citons (2).

(†) Il faut savoir d'abord, que les Juifs de Worms ont soutenu autrefois à l'Empereur, qu'ils s'étoient opposés à la mort de *Jesus-Christ*. C'est là-dessus que notre fauteur de Roman, qui étoit selon les apparences quelque Juif Allemand, s'est avisé de bâtir une Histoire ridicule, qu'il a insérée dans son récit: voici le fait. *Hérode*, a-

(1) Ps. CV. 8. *Tholedoth Huldreich*, p. 43.

(2) *Huldreich*, not. in loc. *Barnage*, L. V. Ch. 15. §. 2.

tendus idolâtres devinrent si puissans & si insolens, qu'ils vinrent même à Jérusalem, & y exciterent une sédition contre *Hérode*, mais n'ayant point reçu du Roi de Césarée le secours qu'ils en attendoient, ils posèrent les armes & se soumirent. *Simon*, auteur de tout ce désordre, monta sur sa nuée magique, où il prit avec lui autant de ses disciples qu'il put y faire tenir, & les transporta dans leur ancien désert, où il les laissa tomber brusquement, & ils périrent tous de cette chute. C'est ainsi que se termina, suivant l'Auteur, la sanglante querelle entre les disciples de *Jésus* & les Juifs.

Ajoutons encore une autre circonstance ridicule qu'il débite touchant son prétendu *Hérode*; il fut si circonspect quand il fut question de faire mourir *Jésus-Christ*, qu'il envoya un ordre par toute la Terre, afin que si quelqu'un vouloit défendre la cause de *Jésus*, il eût à se présenter devant le Sanhedrin à Jérusalem. Cela ressemble assez à ce que les Talmudistes assurent, pour justifier l'équité de la sentence prononcée contre *Jésus*, qu'on fit marcher un Héraut devant lui, qui cria pendant quarante jours, que si quelqu'un vouloit défendre son innocence, il avoit la liberté de le faire: cela est moins ridicule que l'autre, parceque le Sanhedrin, bien-que les Romains lui eussent ôté la plus grande partie de son autorité, avoit encore le droit de faire le procès aux Criminels, & de les déclarer atteints & convaincus, mais non de les faire mourir sans la sentence du Gouverneur. Au-lieu qu'il

y

avant que de faire mourir *Jésus* consulta le Sanhedrin de Worms, lequel opina qu'il falloit renfermer *Jésus* & le nourrir, au-lieu de le condamner à mort; mais le Roi rejeta cet avis, & *Jésus* fut attaché au bois. D'abord ce récit est diamétralement opposé à celui de son prédécesseur, qui fait prendre *Jésus-Christ* par une troupe de gens armés, qui tuèrent une partie de ses disciples, & mirent les autres en fuite; ensuite le Sanhedrin le condamna à être lapidé, immédiatement avant la Fête de Pâques. D'ailleurs ce récit pêche contre toute vraisemblance, vu la grande distance qu'il y a de Jérusalem à Worms, & le peu d'apparence que le Sanhedrin de ce lieu-là eût une grande autorité à Jérusalem.

Cependant la prétendue guerre avec les Idolâtres, & le secours qu'ils demandèrent au Roi de Césarée, donnent lieu de croire que l'Auteur vivoit dans le voisinage de Worms, où il voyoit adorer les images de la Vierge & des Crucifix, sur quoi il s'est imaginé que ce Culte étoit aussi ancien que le Christianisme, & qu'ainsi il étoit naturel que les premiers Chrétiens demandassent du secours à l'Empereur d'Allemagne, pour arrêter le cours de la persécution qu'*Hérode* leur faisoit à cause de ce Culte. A l'égard des habitans d'*Ai* qui se soumirent à *Hérode*, c'étoient, selon lui, des disciples de *Jésus-Christ*, qui pour empêcher sa mort s'étoient armés contre les Juifs dans le désert, & en tuèrent non seulement deux-mille, mais fermerent si bien tous les passages par où l'on pouvoit aller à Jérusalem, que personne n'osa y aller aux Fêtes (1). Ce fut par l'avis & sous les ordres de *Simon Kepha*, que l'on commit ces hostilités & plusieurs autres contre les Juifs & leur Religion. Il est presque inutile de remarquer que tout ce Roman est également contraire à l'Histoire Sacrée & Profane. Il n'y avoit point en ce tems-là de Roi en Judée, elle étoit Province de l'Empire Romain; il n'y eut point de guerre non plus sous le regne pacifique de *Tibère*, & les Chrétiens n'étoient pas en état de prendre les armes contre les Juifs, quand même ils en auroient eu envie (2).

(1) *Tholedoth Huldreich*, p. 96. (2) *Huldreich*, not. *Basnage* l. c.

il y avoit longtems qu'*Hérode* étoit mort, ainsi ce qu'on rapporte ici de lui est évidemment faux.

Il n'est presque pas nécessaire de faire remarquer à combien d'autres égards ce dernier Auteur contredit son prédécesseur au sujet de la mort de *Jésus-Christ*. Premièrement il le fait condamner à mort par *Hérode*, & l'autre par le Sanhedrin, malgré une Reine supposée qu'il nomme *Hélène*, en ajoutant qu'il fut attaché à une Colonne, fouetté & couronné d'épines, circonstances dont le dernier ne dit pas un mot. En second lieu, il dit que *Jésus* fut attaché au bois, au-lieu que l'autre le fait lapider & pendre, avec cette absurde addition, qu'il fut attaché à un tronc de chou d'une hauteur prodigieuse, parceque *Jésus* avoit charmé tous les bois. L'un dit que la mort de *Jésus* fut suivie d'une guerre sanglante entre ses disciples & les Juifs; l'autre rapporte seulement que le Sanhedrin fit choix de *Simon Kepha* pour arrêter les progrès de sa Doctrine; que *Simon* s'étant par la vertu du Nom de *Jéhova* transporté à Rome, & ayant fait des miracles pour convaincre les Nazaréens qu'il étoit envoyé par *Jésus*, il les engagea à suivre ses ordres, & alors leur défendit de faire aucun mal aux Juifs; ensuite il s'enferma dans une Tour, où il vécut de pain & d'eau durant six ans, au bout desquels il mourut. Dans les Articles mêmes sur lesquels ces deux Auteurs s'accordent, combien ne trouve-t-on pas de choses contraires à toute l'Histoire tant Sacrée que Profane? Que d'anachronismes frappans, que de contradictions évidentes n'avons-nous pas eu occasion de relever dans nos deux courts extraits? Que d'absurdités & de puérités n'aurions-nous pas pu remarquer encore dans l'une & l'autre Relation, si nous les avions suivies pas à pas? Pour ne pas parler de cette monstrueuse & impie notion qui règne dans l'une & dans l'autre, & qui est comme la base de ces deux Romans, la vertu miraculeuse attribuée à la véritable prononciation du Nom de *Jéhova*, par quelques moyens qu'on l'ait apprise. Quelque mal fondée que soit cette opinion, & quoiqu'elle déroge à la dignité de l'Etre Suprême à qui ce nom appartient, elle est néanmoins reçue par le gros des Juifs, & ils en sont fermement persuadés. Nous ne répéterons pas ce que nous avons dit ailleurs contre cet extravagant préjugé. Nous nous flattons d'avoir dévoilé l'imposture des deux Ouvrages sus-mentionnés d'une façon suffisante pour convaincre nos Lecteurs du fatal aveuglement de la Nation des Juifs, comme aussi de la mauvaise foi de ses Guides, les uns étant aussi avides à recevoir, que les autres à inventer des faussetés aussi abominables & aussi diaboliques, afin d'entretenir une haine implacable contre *Jésus-Christ* & sa Doctrine.

Après avoir discuté tout ce qu'il y a de plus important dans cet intéressant sujet, nous présenterons ici, par voye de conclusion, sous un seul point de vue, ce qui, à cause de la diversité des tems & des lieux, est dispersé dans ce Livre touchant l'état incertain & triste où se trouve aujourd'hui la Nation Juive, & les différens artifices que ses Docteurs ont mis en usage pour l'empêcher de tomber dans une entière incrédulité & dans un total découragement, au grand étonnement non seulement des Chrétiens, mais de tous les autres Pays où cette Nation est dispersée.

I. On les a en général entretenus dans la ferme espérance d'un Rappel

universel sous le Messie, nonobstant les misérables échappatoires auxquelles leurs Rabbins ont été contraints d'avoir recours, non tant pour expliquer les insurmontables difficultés qui naissent naturellement de cet étonnant délai, tant de Siècles au-delà du terme fixé par les Oracles Sacrés, & dont tous les Ecrivains Juifs avant *Jésus-Christ* conviennent, que pour jeter un voile sur ces difficultés. Tandis que les uns, conformément au double caractère du Messie, de souffrances & de gloire, reconnoissent que *Jésus* fils de *Joséph* est le Messie souffrant, & que le *fils de David* sera le conquérant; d'autres aussi savans & nombreux excluent absolument l'idée de souffrances, & ne veulent admettre qu'un Messie triomphant, qui sera leur grand Libérateur & Restaurateur, mais dont l'avènement est si étrangement retardé à cause de leurs péchés. Dans quelle perplexité cette contrariété d'opinions ne doit-elle pas jeter le gros de la Nation, & qui leur dira laquelle ils doivent choisir, ou les assurera qu'ils peuvent embrasser l'une ou l'autre en sûreté de conscience? La première étant si opposée aux préjugés qu'ils ont sucés avec le lait contre *Jésus* fils de *Marie*, & au caractère odieux que leur Talmud & leurs autres Livres en donnent; l'autre n'étant pas moins vague, incertaine & contestée. Un Parti soutient opiniâtrément que le Messie n'est pas encore venu, l'autre qu'il étoit né dans le tems de leur dispersion sous *Tite* (a); mais ceux de ce dernier Parti ne s'accordent point sur le lieu où il est caché, & sur la manière dont il leur demeure inconnu à cause de leur impiété. Quelques Talmudistes croient qu'il est caché dans la foule des lépreux, des malades & des impotens aux portes de Rome (b) selon la description qu'en fait *Esaïe* (c), & ils attendent avec impatience le jour de son apparition glorieuse. D'autres prétendent qu'il est retenu dans le Paradis, attaché avec des cheveux de femme (*). Tant est fertile l'imagination des Rabbins, pour inventer des explications & des expédiens, afin d'entretenir les espérances chancelantes de leurs Laïques, & de se soutenir eux-mêmes sans être déconcertés, en appuyant en apparence leurs rêveries de l'autorité de l'Ecriture. Ils ont aussi arrêté ceux de leur Nation qui porteroient leur curiosité trop loin, par l'anathème prononcé contre toutes les recherches sur cet important article, par lequel ils dévouent le corps & l'âme à pourrir & à périr (d).

2. Mais pour juger parfaitement de l'adresse toute particulière des uns, & de la stupidité & de la crédulité implicite des autres, nous n'avons qu'à nous rappeler encore la démonstration scripturaire qu'ils donnent de ce festin magnifique, dont le Messie les doit régaler, après avoir achevé ses conquêtes. Ici nous verrons que pour contrebalancer cet effrayant anathème, par des promesses attrayantes également conformes à leur goût charnel, ils ont fait

(a) Vid. *Salomon Jarchi* & *Buxtorf*. Tradit. Heb.

(b) Tract. Sanhed. C. 2.

(c) Ch. LIII.

(d) *Buxtorf* l. c.

(*) C'est ainsi qu'ils expliquent ces paroles du Cantique: *ta tête est sur toi comme du cramoisi, & les cheveux fins de ta tête comme de pécarlate: le Roi (Messie) est attaché aux galeries, ou, comme traduisent d'autres, à de belles allées.* Le terme de l'Original signifie proprement un canal ou aqueduc (1).

(1) Cant. VII. 7.

fait à un grand nombre de passages de l'Ecriture une telle violence qu'ils en ont détourné le sens d'une façon honteuse & qui tient du burlesque, pour relever les merveilles & la magnificence de ce chimérique festin. Nous avons parlé plus haut des prodigieux animaux destinés à rassasier les heureux convives. Mais comme cela montre plutôt l'extravagance de leur mauvais goût, que leur habileté tant vantée dans l'intelligence de l'Ecriture, par laquelle ils prétendent surpasser toutes les autres Nations, nous finirons, en donnant un échantillon de la manière dont ils ont fait valoir leur talent dans le choix des preuves, & dans l'explication qu'ils donnent aux passages qu'ils alleguent sur le sujet de ce fameux festin (*).

(*) Commençons par le *Behemoth* ; détournant le sens du passage des Pseaumes, où toutes les Versions portent très-bien *les bêtes qui paissent en mille montagnes* (1), ils ont fait le *Behemoth* de la grosseur d'une montagne, non seulement pour pouvoir fournir de quoi régaler la nombreuse compagnie du Messie, mais pour donner avant le repas un divertissement d'un long & terrible combat avec le *Léviathan*, qui doit se terminer, sans que l'un ni l'autre soit fatigué ou vaincu, par l'épée tranchante du Messie, lequel après les avoir tués les abandonnera à un bon nombre d'habiles Cuisiniers, pour les rotir & les partager aux convives. Ils prouvent ce combat par ces paroles du Psalmiste (2) *là se promène le Léviathan que tu as formé pour s'y ébattre* ; qu'il sera tué par le Messie, par *Esaie* (3) : *En ce jour-là l'Eternel punira de sa dure & grande & forte épée le Léviathan, le Serpent tortu. La magnificence de la Fête est tirée du même Prophète (4), l'Eternel fera à tous les peuples en cette montagne un banquet de choses grasses. Qu'il y aura une si grande abondance de poisson, de viandes & de volailles, qu'on en vendra les débris dans les marchés de Jérusalem ; c'est ce qu'ils inferent judicieusement d'un passage de Job, que nos Versions traduisent avec raison par voie d'interrogation, mais qu'ils rendent affirmativement : il s'agit du Léviathan : les compagnons feront des festins sur lui, il sera partagé entre les Marchands* (5). Nous passons sous silence plusieurs autres extravagances Talmudiques, pour dire un mot du dessert & du vin exquis qui doivent couronner cette belle Fête, ce sont des productions du Paradis, qui se gardent depuis la chute d'Adam pour ce grand jour, car c'est de cela qu'ils expliquent les passages cités ci-dessous (6). La conclusion de la Fête, ou ce qu'on peut appeller la coupe d'actions de grâces est trop ridicule, pour ne rien dire de pis, pour en parler, aussi bien que des dimensions de la coupe, prise des lettres numériques de mot *רויה* dans le Ps. XXIII. qui font 221 : d'où l'on conclut qu'elle contiendra autant de mesures.

(1) Ps. L. 10.

(2) Ps. CIV. 26.

(3) Ch. XXVII. 4.

(4) Ch. XXV. 6.

(5) Job. XL. 25.

(6) Esaie XXVII. 2, 3. LXIV. 4. Ps. XXIII. 5. LXXV. 8. CXVI. 13.

1. Les 4 ont été...
 2. Les 4 ont été...
 3. Les 4 ont été...
 4. Les 4 ont été...
 5. Les 4 ont été...
 6. Les 4 ont été...
 7. Les 4 ont été...
 8. Les 4 ont été...
 9. Les 4 ont été...
 10. Les 4 ont été...

in de chaque ordre, aux écoliers & aux écolières pour faire

2. Einmalige Zahlung von 1000 Mark

Actes de Contacts des Juifs, nommés par le pape, dans le

que doute ou dispute au sujet de ces données.

Les deux bords ont été enlevés par la main humaine.

quel on donne tous les jours de la nourriture, et on le soigne avec beaucoup de sollicitude.

ou la dispute. Ces Monitoires ou Peines
sont en Latin ou en Hebreu, comme on le voit par les

1. The first of these is the fact that the Commission has not yet received any information from the Government of the Republic of China (Taiwan) regarding the situation in the region.

1875

... ..







Histoire universelle ...

Bd.: 23.

Amsterdam u.a. 1764

Res/4 H.un. 78-23

urn:nbn:de:bvb:12-bsb10899390-1